



TO BE HAD OF THE  
AUTHOR AT THE  
PRINTING OFFICE  
IN ST. MARTIN'S LANE  
OR OF THE  
BOOKSELLERS



IOANNES LE IEUNE  
Congregationis Oratory.  
Presbiter et Verbi Dei  
Predicator Apostolicus,  
Obijt Anno Domini ∞  
1672. Etatis Suae 80

LE  
MISSIONNAIRE  
DE L'ORATOIRE,  
SERMONS  
DE LA FOY;

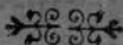
Sur le chapitre vnzième de l'Epître  
de saint Paul aux Hebreux.

DE CE QUE LA FOY NOUS  
*enseigne des œuvres de la creation, de  
la redemption & de la sanctification des  
hommes.*

PRESCHÉZ EN L'EGLISE  
Cathedrale de Tolose.

Par le Pere I E A N L E I E V N E, Prestre  
de l'Oratoire de I E S V S.

SECONDE PARTIE.



A T O L O S E,

Par I E A N B O V D E, Imprimeur ordinaire du Roy, des  
Estats generaux de la Province de Languedoc, & de  
l'Vniversité de Tolose. 1667.

*Avec Privilege du Roy, & Approbation des Docteurs.*



LE  
MISSIONNAIRE  
DE LA  
TOURNAI

de la ville de Tournai  
de la paroisse de Saint-Paul aux Hebrons  
DE LA VILLE DE Tournai  
de la paroisse de Saint-Paul aux Hebrons

PRESENTE EN FRENCH  
Cathédrale de Tournai

de la paroisse de Saint-Paul aux Hebrons

DEUXIEME PARTIE

A TOURNAI  
Par la Librairie de la Cathédrale de Tournai  
de la paroisse de Saint-Paul aux Hebrons





A MESSEIGNEURS,  
MESSEIGNEURS  
DES  
TROIS ESTATS  
DE LA PROVINCE  
DE  
LANGVEDOC

MESSEIGNEUR



*La Providence diuine m'ayant au-  
trefois appellé à prêcher les veritez con-  
tenues en ces deux volumes, dans la  
Ville capitale de cette grande Prouince ;  
i'ay creu que ie les deuois consacrer au  
salut de tous ses Peuples ; Et que Dieu  
ayant donné quelque benediction à mes*

paroles dans cette illustre Ville, mes écrits ne seroient pas moins utiles par tout ailleurs.

Mais j'ay besoin pour cela, M E S-  
S E I G N E U R S, de vôtre prote-  
ction. Vous estes non seulement les tu-  
teurs des Peuples, les conserveurs de  
leurs fortunes, les depositaires de leurs  
legitimes libertez; Mais Vous estes en-  
core les protecteurs de leur Religion. L'e-  
minence de la doctrine & du zele des  
Prelats qui font le premier ordre de vo-  
stre illustre Corps, la deffend contre l'ex-  
reur, & contre l'impieté; La valeur  
des Seigneurs la met à couvert des in-  
sultes que l'esprit reuolté de l'he-  
resie, luy voudroit continuellement  
faire; Et la prudence des Magi-  
strats politiques, la maintient contre les  
artifices des ennemis de la verité. De  
sorte que l'on peut dire que vostre auto-  
rité n'est pas moins utile à l'Eglise qu'à  
l'Estat; Et que si Vous estes fideles

à faire pleinement regner l'autorité Royale sur ses Sujets de Languedoc, en menageant leurs biens pour son service: Vous y faites regner encore plus absolument le Roy des Roys, en y maintenant la véritable liberté des enfans de Dieu. Les Chrestiennes & genereuses Deliberations que Vous pristés l'année dernière, & cette sainte conspiration que Vous fistes avec tout le Clergé de France, fait trembler les ennemis de Iesus-Christ, & assure par tout ses Autels.

Je sçay-bien, MESSEIGNEURS, que si l'on considere mes discours comme les gens du monde ont accoûtumé de faire, on trouuera que la bassesse de mon style, & la maniere populaire avec laquelle ie m'explique, est indigne de la Majesté de vôtre auguste Assemblée, ou l'Eloquence est comme dans son lieu naturel & dans son centre, & ou l'on entend tous les iours ce que l'esprit humain peut

produire de plus delicat & de plus fort.  
Mais, MESSIEIGNEURS, cette simplicité qui paroist aux yeux du monde si peu proportionnée à l'élevation de vos esprits, est ce qui me fait le plus esperer que mon travail vous doit estre agreable, puisque ie l'ay entrepris principalement pour ayder ceux qui s'occupent aux Missions, dans lesquelles on entre dans le veritable Esprit de Iesus-Christ, qui disoit que son Pere Eternel l'auoit enuoyé sur la terre pour Euan-gelizer aux pauures, & que c'est le moyen le plus efficace pour affermir le regne du Fils de Dieu, qui occupe les plus importans de vos soins.

Ce genre de parler, MESSIEIGNEURS, qui fait comprendre les plus hautes veritez aux esprits les plus simples, est beaucoup plus sublime que celuy des plus celebres Orateurs; il faut que tous les preceptes de l'Eloquence humaine luy fassent hommage, & il n'y

a eu qu'un Dieu incarné qui ayt esté capable de nous l'apprendre.

Cette Province, MESSIEIGNEURS, a l'avantage de posséder des plus illustres Prelats de l'Eglise de Dieu, illustres par leur naissance, plus illustres par leur erudition, & par leur pieté: Mais elle a besoin de tous les soins de leur charité Pastorale, & de toute l'application des ouvrieres qui travaillent sous leur authorité. La Religion y est attaquée de toutes parts par l'Herésie, & les mœurs par la pente naturelle que la douceur du climat donne au relâchement, & ils ne scauroient recevoir trop de secours dans leurs sacrez ministeres.

Mon âge, & mes infirmités m'ôtent le moyen de m'offrir à les suivre, ou à estre envoyé par eux pour Evangelizer, & pour instruire ses Peuples qui sont sous leur conduite; mais ie consacre au salut de leurs ouïailles ce qui me reste, afin

d'estre leur Missionnaire, au moins en la personne de ceux qu'ils employeront, & qui trouueront dans mes liures toutes les matieres propres à estre preschées dans toutes les Missions que l'on peut faire; car outre ceux que ie presente à vos Grandeurs i'en ay desia donné quatre volumes au public, & deux que ie fais actuellement imprimer, & i'espere d'en donner encore vn ou deux autres pour les Carêmes, si Dieu me conserue assez de vie pour consommer mon entier Ouvrage.

C'est ce qui me consolera, MESSIEIGNEURS, dans l'oysuete de ma vieillesse, & qui me fera enuisager la fin de ma vie avec ioye, par l'esperance de travailler même après ma mort par mes écrits, s'ils sont utiles aux Peuples de votre Prouince; Et comme la charité ne meurt iamais, l'amour que Dieu m'a donné pour leur salut, & que i'espere d'emporter dans le Ciel, si Dieu me

*fait misericorde, me comblera de Ioye  
dans ce lieu de bon-heur, comme il a fait  
ma seule consolation sur la terre.*

*Receuez cependant avec bonté, MES-  
SEIGNEURS, ce que i'offre à  
vos Grandeurs, puisque ie vous l'of-  
fre avec tout le respect que vous doit,*

**MESSEIGNEURS,**

*De S. Iannien en  
Limousin, le  
12. Decèbre  
1666.*

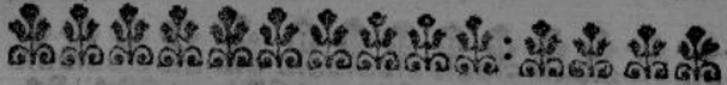
Vôtre tres-humble, & tres-obeïssant  
serviteur, **JEAN LE IEVNE,**  
Prêtre de l'Oratoire de  
**IESVS.**



PERMISSION DV  
R. P. Iean François Senault,  
Superieur general de la Con-  
gregation de l'Oratoire de  
IESVS.

**N**OVS Iean François Senault Prestre, Su-  
perieur general de la Congregation de l'O-  
ratoire de Iesus Christ nostre Seigneur, sui-  
uant le Priuilege à nous donné par Lettres  
Patentes du Roy, en datte du 9. Septembre 1663. par  
lesquelles defenses sont faites à tous Imprimeurs,  
Libraires, & tous autres, d'imprimer, faire imprimer,  
ny mettre au iour aucuns Liures composez par ceux  
de nostre Congregation sans nostre expresse licence  
par escrit, de laquelle, outre les Lettres de permission  
de sa Majesté, & l'Approbation des Docteurs, men-  
tion soit faite au commencement desdits Liures; per-  
mettons au sieur Iean Boude, imprimeur du Roy, &  
des Estats generaux de la Prouince de Languedoc de  
faire imprimer & exposer en vente vn Liure intitulé,  
*Le Missionnaire de l'Oratoire*, composé par le P. I. LE  
YEVNE, Prestre de nostredite Congregation. Don-  
né à Paris le trentième Mars mil six cens soixante-  
six.

IEAN FRANCOIS SENAULT.



ATTESTATION DE MON-  
sieur Grandin, Docteur de Sorbone,  
deputé par Monseigneur le Chancelier,  
pour examiner les Liures auant que de  
donner le Priuilege du Roy.

J'AY leu vn Liure intitulé, *Le Missionnaire de  
l'Oratoire*, cinquième & sixième tome, pour les  
Aduents, par le R. P. Le Jeune, Prestre de l'Oratoi-  
re de IESVS. A Paris ce 20. Aoust. 1666.

M. GRANDIN.

---

APPROBATION DE  
Mr. Manent Docteur  
de Sorbone.

J'E soubigné Docteur en sainte Theologie de la  
faculté de Paris, & Chanoine de l'Eglise Cathed-  
rale de Limoges, certifie auoir leu vn Liure intitu-  
lé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*, premiere & seconde  
partie pour les Aduents, composé par le R. P. Le  
Jeune, Prestre de l'Oratoire de Iesus, dans lequel ie  
n'ay rien trouué qui ne soit conforme à la doctrine de  
l'Eglise Catholique & Romaine, & l'ay iugé fort vti-  
le à l'instruction des fideles, & au bien general de l'E-  
glise. Fait à Limoges ce vingt-neufuiesme Decembre  
mil six cens soixante-six.

L. MANENT.



APPROBATION DES  
Docteurs de l'Vniuersité  
de Tolose.

**N** O V S soubfignez Docteurs & Professeurs  
de Theologie dans l'Vniuersité de Tolose,  
certifions auoir leu vn Liure intitulé, *Le Mission-  
naire de l'oratoire*, premiere & seconde partie,  
pour les Aduents, preschez dans l'Eglise Cathedrale de Tolose, par le R. P. JEAN LE  
IÈVNE, Prestre de l'Oratoire de I E S V S,  
où il est traité fort amplement, solidement &  
pieusement de la Foy Chrestienne, & les pro-  
prietéz qui nous decouurent les perfections  
de Dieu, particulièrement sa diuine Iustice,  
& qui expliquent avec vne doctrine toute ce-  
leste, qui eclaire l'entendement, & embraze  
d'amour la volenté, les œures de la creation,  
de la Redemption, & de la sanctification des  
hommes; Et nous auons creu aussi qu'il est  
bien iuste que nous donnions ce témoignage au  
public, que l'Oufrage est tres-bon & tres-  
vtilé, digne de son Autheur tres-eclairé de  
l'Esprit de Dieu, dont il est remply, pour  
conduire les amés au chemin de la vertu, pour

acquérir le Ciel. En foy dequoy nous auons  
signé. A Tolose ce trentième Decembre mil  
six cens soixant .six.

SIMPLICIAN. *Professeur Royal, Doyen de  
l'Vniuersité. F. Augustin.*

LONDON. *Professeur Royal, Augustin.*

IOSEPH BRUNET. *Docteur Regent des  
PP. Augustins.*

F. P. LABAT. *Docteur Regent des Freres Pres-  
cheurs.*

AVERTAN MARROT. *Docteur Regent  
des Carmes.*

Fr. PIERRE PEYROUX. *Docteur & Le-  
cteur en l'Vniuersité, Augustin.*

---

PERMISSION DE  
Mr. Gloton Vicaire gene-  
ral de Monseigneur l'Ar-  
cheuêque de Tolose.

**V**EV l'Approbation des Do-  
cteurs, Nous permettons l'Im-  
pression du Liure qui a pour titre, *Le  
Missionnaire de l'Oratoire, Sermons  
pour les Aduents*, composé par le  
R. P. Le Jeune, Prestre de l'Or-  
toire de IESVS. Fait à Tolose ce 2.  
Januier 1667.

I. I. GLOTON. V. Gen.

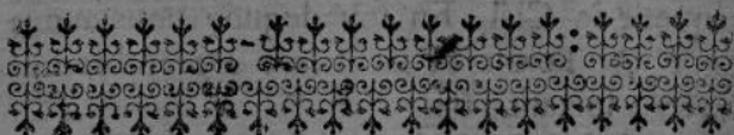


TABLE DES SERMONS  
CONTENS EN CE VI. TOME.

<b>S</b> ERMON XL I. de la creation du corps humain.	1.
Sermon XLII. de l'ame raisonnable.	33.
Serm. XLIII. de la production des creatu- res, & du gouvernement de ce monde.	62.
Sermon XLIV. des fautes qui se font contre la fin de la creation	90.
Sermon XLV. de l'Incarnation du Fils de Dieu, pourquoy luy mesme a voulu venir en ce monde.	121.
Sermon XLVI. pourquoy le Verbe Di- uin s'est fait chair.	151.
Sermon XLVII. de la prouidence de Dieu à faire connoistre que Iesus est le vraye Messie.	185.
Ser XLVIII. Suite du mesme suiet.	217.
Sermon XLIX des opprobres du Fils de Dieu en sa Passion.	254.
Sermon L. des souffrances de Iesus en sa Passion.	289.
Sermon LI. de la Resurrection du Fils de Dieu.	343.
Sermon LII. de l'Ascension du Fils de	

T A B L E -

Dieu.	370.
Sermon LIII. du dernier Jugement, qu'il y en aura vn, & pourquoy.	399.
Sermon LIV. que le iugement sera feuer & rigoureux.	429.
Sermon LV. que le iugement dernier sera exact & ponctuel.	466.
Sermon LVI. que le iugement sera exact.	500.
Sermon LVII. que le iugement sera terrible & ineuitable.	533.
Sermon LVIII. que le iugement vniuersel sera irreuocable.	562.
Sermon LIX. du S. Esprit.	596.
Sermon LX. des Sacremens en general.	623.
Sermon LXI. comment il faut administrer les Sacremens.	653.
Sermon LXII. contre le vice qui peut plus empescher vn Prestre d'administrer validement les Sacremens, qui est l'urognerie.	678.
Sermon LXIII. de la necessite du Bapteme.	704.
Sermon LXIV. des ceremonies du Bapteme.	732.

T A B L E.

<i>Sermon L V. de la matiere &amp; de la forme du Baptême.</i>	961.
<i>Sermon L X V I. le Baptême nous fait en- fans de Dieu par adoption.</i>	789.
<i>Sermon L X V I I. le Baptême nous ait les membres de I. C.</i>	818.
<i>Sermon L X V I I I. le Baptême nous rend les temples du S. Esprit.</i>	844.
<i>Sermon L X I X. le grand mal que c'est de pecher après le Baptême</i>	870.
<i>Ser. L X X. du Sacrement de Confirm</i>	898.
<i>Ser. L X X I. du Sacr de l'Eucharistie.</i>	925.
<i>Ser. L X X I I. du Sacr de Penitence.</i>	958.
<i>Ser. L X X I I I. de l'extr. Onction.</i>	1006.
<i>Ser. L X X I V du Sacr. de l'Ordre.</i>	1039.
<i>Ser. L X X V. du Sacr de Mariage.</i>	1065.
<i>Ser. L X X V I. des trois naissances du Fils de Dieu, pour le iour de Noel.</i>	1095.
<i>Ser. L X X V I I. de la Feste de S. Estienne</i>	1128.
<i>Ser. L X X V I I I. pour la Feste de S. Jean l'Euangeliste.</i>	1157.
<i>Ser. L X X I X. pour la Feste de la Circonci- sion.</i>	1187.
<i>Ser. L X X X. de l'Epiphanie, ou des Roys.</i>	1208.



## DV SECOND OBIET

materiel de la Foy, qui est la  
Diuinité considerée en ses œuures,  
& premierement de l'œuure de la  
creation attribuée à la personne du  
Pere.

---

## SERMON XLI.

DE LA CREATION  
du corps humain.

*Fide credimus aptata secula verbo  
Dei. Hebr. II.*

**P**AR la Foy nous croyons que  
Dieu a créé le monde par sa pa-  
role. Jusques à present nous  
auons traité du principal objet  
de la Foy, qui est la Diuinité, conside-  
rée en elle-même, & en ses perfections  
infinies, il est à propos de la considerer  
d'oresnauant, en ses œuures, & premie-  
rement en l'œuure de la creation, que

Les Apostres attribuent à la personne du Pere, parce qu'il est la Deité fontale, comme parle S. Hilaire, la source & origine de tout ce qui est produit en l'estre créé, ou increé; Auourd'huy nous traiterons de la creation du corps humain; demain Dieu aydant, de l'ame raisonnable; apres demain, de la production des autres creatures. Si iamais corps humain a esté beau, agreable, parfait, rauissant: ça esté le vostre, ô sainte Vierge! & ce avec raison; puis qu'il estoit la tige qui deuoit produire & porter la fleur de Nazaret, le sanctuaire ou deuoit habiter le Saint des Saints, le modele & parangon sur lequel on deuoit former le corps adorable de Iesus, que nous benissons en vous salüant *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium, *Vita est optimum omnium bonorum temporalium, A.*

1. Punctum. *In creatione corporis humani Deus exercet. 1. suam Potentiam, B.*
2. *Sapientiam, C. 3. Bonitatem, D.*
2. Punctum. *Exhortatio ad seruiendum Deo Creatori, E. & Patri nostro, F.*

A  
Vita  
est  
maxi  
mū  
bono  
rum  
tem  
pora  
liū.

ENTRE les biens naturels que les hommes ont receu de la liberalité Divine, le premier, le plus grand, le plus cher & precieux, c'est l'estre & la vie, cecy se monstre cuidemment, en ce qu'il n'y a rien que nous ne quittons, rien que nous n'entreprenions, rien que nous ne souffrions volontiers pour conseruer ce benefice, si vous demandez à vn laboureur ou vigneron, pourquoy il passe toute l'année à remüer vn peu de terre avec beaucoup de travail, il vous dira c'est pour gagner ma vie, *quantis laboribus agitur, vt longiore tempore laboretur* ! si vous demandez à vn marchand qui est sur mer, pourquoy en temps d'orage, il iette dans l'eau ses precieuses danrées, & mesme ses prouisions de bouche, il respondra, c'est pour décharger le vaisseau, & sauuer ma vie, *iaciant in mare tempestate seuiente, etiam alimentas* & *vt viuant prouiciunt vnde viuant* : si vous demandez à vn malade pourquoy il permet qu'on le seigne, ventouse, scarifie, qu'on luy applique le cautere actuel, pourquoy il auale des potions qui font bondir le cœur, seulement de les flairer, il vous dira, c'est pour recouurer ma santé, & conseruer ma vie : *multi vitam dolore finierunt, quam ne finirent, dolere voluerunt*. La raison de

4 Sermon XLI. De la creation

ce grand amour que nous auons pour cette vie : c'est que nous connoissons par vn instinct de nature, qu'elle est le fonds, le fondement, la base, & le pied d'estal de tous les autres biens naturels que nous auons, & que ce pilotis estant renuersé, tout le reste s'en va par terre, cecy nous oblige à vne grande reconnaissance enuers Dieu, & à luy rendre des actions de graces immortelles pour l'œuvre de la creation : ce benefice en comprend trois, comme nous auons dit; Sçauoir, la creation de nostre corps, la creation de nostre ame, la creation de ce monde, pour l'entretien de nostre corps, & pour l'instruction de nostre ame. Au iourd'huy i'ay à vous faire voir que le Createur en nous donnant vn corps, a exercé sa puissance, sa sagesse, & sa bonté infinie, ie le monstreray, dis-je par <sup>B</sup> <sub>I. P.</sub> des lumieres empruntées de trois grands <sup>In</sup> Docteurs saint Laurent Iustinien, saint <sup>crea-</sup> Augustin, Tertullien. <sup>tione</sup>

La sainte Vierge nous marque la pre- <sup>cor-</sup> <sup>poris</sup> <sup>hu-</sup> <sup>mani.</sup> <sup>Deus</sup> <sup>exer-</sup> <sup>cet.</sup> <sup>I.</sup> <sup>suâ</sup> <sup>potē-</sup> <sup>tiam.</sup>  
 Laurét. miere venié en son Cantique de louan-  
 Iustin. ge, quand elle dit, que le Createur exer-  
 de dis- ce sa puissance à humilier les superbes, <sup>Deus</sup> <sup>exer-</sup> <sup>cet.</sup>  
 ciplina, & per- *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit su-*  
 & per- *perbos, S. Laurent Iustinien propose vne*  
 tione relig. belle question; & demande, d'où vient <sup>I.</sup> <sup>suâ</sup>  
 4.c. que le Createur dont toutes les œuures <sup>potē-</sup> <sup>tiam.</sup>

font très-parfaites, & accomplies, a voulu faire en l'homme, vn mariage qui d'abord semble si imparfait, & mal concerté entre deux substances si inégales disproportionnées & dissemblables, l'ame & le corps; l'ame si noble, excellente, deliée, spirituelle, celeste, du predicament des Anges; le corps si grossier, vil, chetif, massif, de la categorie des animaux. Ce saint Patriarche répond, que Dieu l'a ainsi voulu, afin d'humilier l'ame, & la tenir dans le rabais, voyez mes Dames vostre indiscretion, comme vous en estes contraires au dessein de Dieu, & ridicules à ses Anges: il vous a donné vn corps tout exprès pour vous humilier, & vous prenez sujet de vous en esleuer & enfler; vous en voulez estre regardées, adorées, idolatrées mesme en la sainte Maison, mesme en la presence, où rien ne doit paroistre & eclater, que la divine Majesté, mesme pendant les adorables, & redoutables mysteres, ô que vous estes elloignées de ses pensées; comme vous combattés, & contrepointés ses intentions! il auoit veu que le premier Ange, & les autres de sa suite s'estoient perdus par vanité, à la veüe de leur nature, qui estoit tres excellente, pure, spirituelle, exempte, & degagée de toute

maniere, de peur que l'ame raisonnable  
 ne tombast en cette faute, il l'a emprisonnée  
 en cette Geole, il l'a attachée  
 à ce corps de boue, il l'a ensevelie en ce  
 sepulchre, *σάμα, σίμα*, il la plongée  
 en ce cloaque, il l'a obligée à traîner  
 ce tombereau mais ce qui est admirable,  
 & qui montre bien la toute puissance  
 diuine, c'est que nous tenons ainsi dans  
 le rabais, il abbat l'orgueil de Lucifer,  
 le corps qui nous est vn sujet d'humilia-  
 tion, est vn instrument de victoire, &  
 de triomphe sur cet esprit superbe: on  
 admira autres-fois la puissance de Dieu,  
 quand on vit que trois ieunes hommes,  
 estant iettez en la fornaisie de Babilone,  
 le feu ne les endommagea tant soit peu,  
 ne brulla vn cheueu de leur teste, ny  
 vn filet de leur robe, mais se lança sur  
 ceux qui l'auoient allumé, & les redui-  
 fit en cendre, ny a il pas sujet de s'eston-  
 ner, & d'admirer la toute puissance de  
 la grace de Dieu, quand on voit que  
 les demons allument le feu de concupis-  
 cence, au corps de plusieurs ieunes  
 hommes, & les ames n'en sont point  
 atteintes, c'est ce qui brulle les Demons,  
 c'est ce qui les fait entragir de depit,  
 qui n'eust admiré la puissance de Dieu,  
 quand on vit qu'il faisoit la guerre, à vn  
 grand Roy, & à son Royaume par des

petits moucherons, les Ægyptiens la reconneurent & l'aduouèrent, ce qu'ils n'auoient fait aux autres grands fleaux, *Excd. 8.*  
*digitus Dei est hic,* les substances corporelles, ne sont que comme des moucherons en comparaiſon des Anges: quand les Anges reprouués voyoient que Dieu triomphoit d'eux par des filles de treize ans, de douze-ans, de neuf ans, que les corps foibles, delicats de Sainte Agnès, ſainte Chriſtine, ſainte Baſiſſe reſiſtoient courageuſement à toutes les gehenes, & ſupplices que la cruauté ingenieufe de ces eſprits entragés, faiſoit exercer ſur elles, n'auoient il pas ſujet de reconnoiſtre & aduouer le pouuoir de Dieu, & dire par admiration *digitus Dei est hic.*

Mais quand tout cela ne ſeroit pas, le Createur a monſtré la uiſſance & la ſageſſe infinie en la productiõ de noſtre corps, en ce que d'une matiere ſi ſimple, ſi mince & ſi chetiue, comme eſt vn peu de bouë, il a ſceu organiser tant de diuerſes parties, les vnes molles, les autres dures, les vnes humides, les autres ſeiches, les vnes tres ſenſibles, les autres inſenſibles, la chair, les os, le cartilages, les muſcles, les nerfs, les tendons, les mouelles, les veines, les arteres le ſang, la bile, la pituite & tous les au-

tres organes, necessaires à la demeure & aux fonctions de l'ame vegetante, sensitive & intellectuelle, c'est comme si vn architecte faisoit d'une motte de terre vn Louvre parfait & accompli, estoffé de bois & de pierre de marbre, de iaspe, de porphire, qui auroit tous les estages, galeries, sales, chambres, antichambres, cabinets armoires, avec les tapisseries, tables, buffets, coffre, châlits & autres meubles necessaires a la residence, & au seruice d'une grande Reyne.

J'ay dit que Dieu a monstré en cet oeuvre sa puissance & sagesse infinie, car si sa puissance s'est exercée à façonner d'un peu de fange tant de diuerses parties, sa sagesse se connoist en l'industrie, & artifice, dont elles sont situées en la symmetrie, proportion, rapport & conuenance admirable qui y est gardée. C'est à quoy nous deurions faire souvent reflexion, avec saint Augustin, pour exciter en nos cœurs des sentiments de respect, d'amour, d'admiration enuers cete sagesse diuine, dont nous auons vn ouvrage si merueilleux, non seulement deuant nous, mais avec nous, & en nous: nous deurions dire comme ce grand Docteur, d'où vient cette masse de chair, qui marche sur la terre? qui est-ce qui m'a donné ces membres, qui me sont si

commodes? Qui est ce qui les a organisés, & façonnés avec tant d'artifice? Qui est ce qui a logé & agencé si adroitement en vn trou de ma teste tant d'humeurs de muscles, de nerfs, de t uniques qui sont en mon œil?

Qui est ce qui s'est aduisé, de flanquer, & esleuer au tour de mes yeux, le front, le nés, & les ioues, comme trois bouleuars, afin que si on me donne vn soufflet, ou vn coup de poing, il tombe sur ce rempart & n'interesse vne partie si importante comme l'œil? Qui est ce qui s'est aduisé de mettre en mes sourcils, & au bout de mes paupieres des petits poils, afin que si quelque crasse, ou poussiere tombe de ma teste, elle soit receuë en ces poils & ne gaste pas les yeux? Qui a esté si sage de faire mes oreilles, non de chair, de peur qu'elles ne panchent avec indecence, non d'os, de peur qu'elles ne me blessent, quand ie suis couché sur le costé, mais d'vne matiere, ny trop molle, ny trop dure? Qui est ce qui s'est aduisé de faire ma main de diuerses pieces, & la diuiser en cinq doigts, afin que ie m'en puisse seruir plus commodement, pour toucher des orgues, pour tenir ma plume, pour enfiler vn eguille, & pour les autres vsages de la vie? Qui

a esté si liberal, que de faire les membres qui me sôt plus necessaires doubles, deux yeux deux oreilles, deux mains & deux pieds afin que si ie viens à en perdre l'un par quelque accident, ie me puisse seruir de l'autre ; qui est ce qui a sçeu si bien partager, & compasser membres iumeaux, que la main droite n'est pas plus longue, ny plus large que l'autre, le petit doigt de l'une, est tout semblable, au petit doigt de l'autre, & mesme il n'y a pas plus de poils en l'une de mes paupieres qu'en l'autre ? qui a esté si exact, & ponctuel, que de conter iusques au poil de mes paupieres ? en l'homme dit Vesalius il n'y a pas moins de trois cens os ; Galien en reconnoit au moins deux cens, & il dit au liure de la formation de l'Embrion que chascun de ces os n'a pas moins de quarante offices : les modernes reconnoissent deux cent quarante sept os : à sçauoir cinquante neuf en la teste, soixante huit au tronc du corps, & six vint aux iointures des muscles ; les plus curieux Anathomistes en content quatre cent vingt deux, & disent que chacun d'eux a pour le moins dix offices. Il y a donc en mon corps plus de huit milles, offices pour les os, & plus de deux mille pour les muscles.

Qui est ce, qui à creé tant d'officiers en mon corps? qui à distribué tant d'offices? qui à soin de leur faire si bien exercer leur charge, que quand ie suis en bonne santé, pas vn ne manque à son deuoir, pas vn n'empiete sur l'office de l'autre, ces membres si diuers, & en si grand nombre sont formés avec tant d'esprit & de sagesse, qu'il semble que le Createur à voulu faire en ce corps vn epitome du monde corporel, & visible, vne image du monde spirituel & Angelique, vne ombre du monde Archetype, & diuin: la teste en est comme le Ciel, les yeux, en sont les astres, les quatre humeurs, sont les quatre elements, & en ont les propriétés, la bile est comme le feu, le sang, comme l'air, la pituite, comme l'eau, la melancolie, comme la terre.

Saint Denys Areopagite <sup>Dionys</sup> montre <sup>de cœ-</sup> que les parties de nostre corps ont quel- <sup>lest hic-</sup> que conformité & ressemblance, avec les <sup>rar. cap</sup> propriétés des Anges, les yeux repre- <sup>15.</sup> sentent la viuacité de leur entendement, & la lumiere qui esclaire leur esprit; les oreilles leur promptitude à receuoir les commandemens de Dieu, les mains, leur force à executer ce qu'*ils* entreprennent, & ainsi des autres p<sup>r</sup> partie Galien, & Hipocrate nous donnent su-

jet de penser que l'homme est à l'Image de Dieu, non seulement quant à l'ame, mais encore en quelque façon quant au corps, en Dieu, tout y est parfait, on n'y scauroit imaginer vn seul petit manquement, ou imperfection, & les diuins attributs sont vne mesme chose entre eux & avec son essence adorable, sa puissance est sa sagesse, sa sagesse est sa bonté, sa bonté est sa beauté.

Ainsi au corps du premier homme, tout y estoit accompli, on n'y pouuoit remarquer le moindre de faut, Galien pour conuaincre d'erreur Epicure, qui disoit que la composition de nostre corps est vn ouurage de fortune, dit qu'il luy donne cent ans de loisir, pour essayer si on pourroit changer de situation, ou de figure quelqu'vne de ses parties, & assure qu'apres ce temps il sera contraint d'aduouer, qu'on ne pouuoit pas mieux faire nostre corps, & qu'il est impossible de faire le moindre changement en vn seul de nos membres, sans en oster toute la beauté, l'vtilité, & la bonne grace; Le sieur du Latrant vn celebre Medecin de nostre Siecle, donne à ce mesme effet dix mille ans à tous les Seraphins du Ciel, car toutes les parties de nostre corps sont si bien disposées & rangées en si bel

ordre, que ce qui sert à la beauté sert à la force, ce qui sert à la force, sert à la commodité, par exemple que le front soit estoffé d'os, & non de chair, cela sert à la force, s'il estoit de chair il seroit trop foible pour defendre le cerueau, qui est comme le donjon, & la Citadelle, & cela sert à la beauté, s'il estoit de chair il s'applatiroit, & enfonceroit aisement avec indecence & mauuaise grace, & cela sert à sa commodité; s'il estoit de chair, & qu'il ne fust esleué, les rayons visuels ne se pouroient si bien vñir, & les especes visuelles ne se ramasseroient si bien dans les yeux, de plus l'estre de Dieu est infiny, il n'a ny bornes, ny limites, ny commencement, ny fin: les anciens disoient que c'est vne Sphere, dont le centre est en tout lieu, & la circonference en nulle part, & Hipocrate parlant de nostre corps, dit que c'est comme vn cercle, qu'on fait sur le papier avec la plume, où il n'y a ny commencement, ny fin; ny premier, ny dernier point. πάντα ἰμοίως ἀρχή, καὶ πάντα τέλος, κύκλος δὲ γραφέντος ἀρχὴ ἐκ ἐνρέτη, qui a proiectté ce dessein & qui a fait ce bel ouurage, est ce point possible ma mere? non, car quand ie commençay à estre formé en ses entrailles; elle ne scauoit pas encore, si elle

estoit enceinte, & quand elle le sceut, elle ne scauoit si c'estoit d'un masse, ou d'une fille, d'un enfant parfait, ou d'un fils monstrueux, celuy qui voit vne belle Image, la premiere parole qui luy sort de la bouche, c'est pour demander qui la faite d'où vient que voyant un homme, le prototype de cet image, ie ne demande point qui la fait? & quand ie demande qui a fait vne image, si quelqu'un me respondoit, que personne ne l'a faite, qu'elle s'est faite d'elle mesme, ou qu'un garçon de boutique ayant respandu par mesgarde vne bouteille d'ancre sur cette toile, cela à si bien rencontré que cette image s'est trouuée ainsi faite, ie jugerois aisement, que celuy qui me respondroit ainsi, ou seroit privé de iugement, ou se mocqueroit de moy, car ie ne suis pas si grossier, que ie ne comprenne aisement qu'un ouurage si artistement fait, ces couleurs si bien appliquées, ces proportions si bien gardées, ces gestes si bien contrefaits, ne peuvent estre faits par hasard, mais qu'il faut necessairement qu'un bel esprit, un maistre peintre, un excellent ouurier, y ayt appliqué la pensée, & la main, quand ie vois mon corps, formé avec tant d'artifice, les membres placés en si bel ordre, les parties reesfrées

l'une à l'autre avec tant d'ajustement & de correspondance, si propres aux fonctions de ma vie, ie dois conclurre, que cét ouvrage ne s'est pas fait par cas fortuit, mais qu'un excellent esprit, un ouvrier tres sage, & bien expert à daigné s'y employer; c'est donc vous ô mon Dieu; conclud Saint Augustin, c'est vous mon Createur qui m'aués fait, Tu <sup>Pfal.</sup> <sub>138.</sub> *formasti me, & posuisti super me manum tuam*, ces mains toutes puissantes & diuines, qui soustiennent le Ciel; vous auez daigné les appliquer à organiser mon corps, *non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto*, il n'y a pas vn seul osselet, pas vn nerf, ou vn petit muscle la dedans, que vous n'ayez façonné avec application d'esprit, & si vous auez esté si exact à bien former, & rendre parfait ce corps que vous m'auéz donné pour m'humilier sur la terre, combien excellent fera-il, quand vous le reformerez pour me glorifier dans le Ciel.

D Et ce qui montre encore cuidem-  
 3. Bo ment la grandeur incomprehensible de  
 nita votre bonté admirable; c'est qu'ayant  
 tem. ioint vn corps terrestre à l'ame raison-  
 nable; pour la tenir basse & humiliée,  
 vous faites qu'il luy sert beaucoup, à  
 meriter d'estre élevée au dessus du Fir-

mament, & logées parmy les Archanges. Ouy, le corps contribue beaucoup au salut, & perfection de l'ame, à la connoissance qu'elle a de Dieu, à l'honneur qu'elle luy fait, aux seruices qu'elle luy rend.

L'ame a vne connoissance naturelle de Dieu, elle en a vne surnaturelle, elle le connoist naturellement par ses œuures, elle le connoist surnaturellement par la Foy, elle reçoit la premiere connoissance par la veuë du corps, & la seconde par l'ouye; elle voit par les yeux la grandeur, la beauté, la belle œconomie de ce monde, & par ce moyen elle connoit la grandeur, la beauté, la sagesse, & les autres perfections du Createur, *inuisibilia Dei, à creatura mundi, per ea qua facta sunt intellecta conspiciuntur*, elle reçoit par l'ouye la Predication & la Foy des mysteres surnaturels que l'Eglise luy enseigne, *fides ex auditu*.

Le bon Dieu ayant produit des creatures purement spirituelles, & dégagées de toute matiere, qui sont les Anges, & des creatures corporelles, toutes plongées en la matiere, qui sont les animaux irraisonnables, il meritoit d'estre adoré & honoré des vns & des autres, les Anges l'adorent excellemment, mais les animaux en sont incapables, il a donc  
fait

fait vne creature moyenne, l'homme qui s'approchant des Anges du costé de l'esprit, & des animaux du costé de la chair, ioint en soy le spirituel & le materiel, & peut rendre au Createur vn hommage spirituel, comme font les Anges, & vn honneur corporel, ce que les animaux ne peuuent faire, & c'est ce qui nous oblige, & nous doit émouuoir à employer nostre corps avec grand soin, & si ie l'ose dire, plus que nostre esprit, à honorer, & adorer nostre Dieu, car si nous ne l'honorons par nostre esprit, il ne laisse d'estre honoré spirituellement, les Anges suppleans à ce manquement, mais si nostre corps ne l'honore, il n'est point honoré corporellement, puisque les autres creatures corporelles sont incapables de le faire.

Le corps en troisiéme lieu coopere à la pieté de l'ame, en ce qui est du seruice de Dieu, par des actes de plusieurs vertus qu'elle ne pourroit pratiquer sans le ministere du corps, & le Createur luy a donné vne posture conuenable, & des membres propres à ces fonctions, *pro-  
naque cum spectent animantia cætera terram,  
os homini sublime dedit, cælumque tueri ius-  
sit, & erectos ad sidera tollere vultus,* au lieu que les autres animaux ont la teste penchante contre terre, l'homme a la fa-

ce tournée vers le Ciel, il luy a donné des pieds pour se porter es lieux Saints, des genoux pour les fléchir en la priere, vne langue pour louer, & benir son Dieu, & pour instruire son prochain, des mains pour les éleuer en l'Oraison, & les estendre vers les pauvres; Et si nous regardons la chose de bien près, nous verrons qu'en tous les ordres des Saints, ce qui les rend plus signalés, ce qui leur merite les aureoles, ce sont les vertus qu'ils pratiquent par l'entremise du corps: les travaux, & voyages des Apostres: les Escritures sacrées des Euangelistes: les tourmens, & la mort precieuse des Martyrs: les veilles & estudes des Docteurs: les fueurs, & Predications des Confesseurs: les austerez & mortifications des Religieux: les combats & victoires des Vierges: les E aumosnes, & bonnes œuures des Sain-<sup>zum.</sup>ctes vefues: les ieufnes & macerations des<sup>Pum.</sup> penitens, leurs acquierent beaucoup de<sup>Exhor</sup> gloire, & le corps y a tres-grande<sup>tatio</sup> part.<sup>da</sup>

C'est donc pour vous, ô grand Dieu! <sup>uicn-</sup>c'est pour vous, & pour vostre seruice<sup>dum</sup> que ie luis creé: c'est pour vous connoi-<sup>Deo</sup>stre, pour vous aymer, pour vous hon-<sup>crea-</sup>orer & louer, que vous m'avez donné<sup>tori</sup> l'estre & la vie, vous en soyez beny &<sup>& Pa</sup>tri no<sup>tri no</sup>stro.<sup>stro.</sup>

glorifié à iamais : ô quel honneur, quel bon-heur, quelle dignité incomparable d'estre créé pour Dieu, d'auoir le Createur pour nostre dernière fin ; d'estre referé à Dieu, non par l'entremise de quelqu'un, mais immédiatement ; les Elements sont pour les plantes, les plantes pour les animaux, les animaux pour l'homme, l'homme est pour Dieu, immédiatement, & sans entre-deux, quelle dégradation, quel déreglement monstrueux, de manquer à cette obligation, & se referer à autre fin ? Le Soleil a esté créé pour éclairer, le feu pour échauffer, l'eau pour humecter, la terre pour produire des plantes ; ils le font, & l'ont toujours fait ; l'homme seul, qui a esté auantagé d'une nature si excellente : l'homme qui a receu la souueraineté sur toutes les autres creatures : l'homme qui a esté créé pour vne si noble fin, manque à son deuoir, & est inutile en ce monde Hé ! quelle difference il y a tres-souuent entre deux personnes, que vous diriez estre fort semblables ; vostre voisin est Gentil-homme, & vous aussi ; il a vn bel esprit, & vous aussi ; il a de grands moyens, & vous aussi ; mais il est homme de bien, il cherche Dieu en toutes ses œuures, il s'estudie à le connoistre, l'aymer, l'honorer, le

seruir, procurer sa gloire, le faire aimer & honorer, par tous ceux qu'il hante; vous au contraire n'avez autre visée de vos pensées, de vos desseins, de vos actions, & affections que vous-même, vostre contentement, vostre satisfaction, l'establissement de vostre fortune, l'auancement de vos enfans, c'est l'unique & dernière fin des inclinations de vostre cœur. Dieu fait plus d'estat de vostre voisin, que de tous les thresors de la terre, que de tous les astres du Ciel; & il fait moins d'estat de vous que d'un clou, que d'une épingle, d'une aiguille de filet: vous en pouuez iuger par vous mesme, & par vos façons de faire. Vous avez par exemple deux cheuaux en vostre écurie, tous deux de mesme prix, de mesme poil, de mesme taille, l'un s'est rompu la iambe sans remede, l'autre vous est cher & precieux: vous nourrissez & gagez un valet, pour en auoir soin, vous le luy recommandez souuent, vous le visitez de temps en temps, & le faites voir à vos amys: celuy qui s'est rompu la iambe, ne vous est plus rien, vous l'enuoyez à la voyrie, vous en faites moins d'estat que d'un clou, d'une épingle, d'une aiguille de filet. Pourquoi? un clou peut seruir à quelque chose, à cloier une planche, une épin-

gle, à attacher vn rabat, vn petit filet, à coudre vne manchette; ce cheual est inutile, il ne sert de rien à la fin, pour laquelle il est cheual. Quelque bel esprit que vous ayez, quelque bon iugement, science, prudence, industrie qui soit en vous, si vous n'aymez Dieu, si vous ne le seruez, si vos actions & affections ne tendent à la gloire, il vous estime moins qu'une épingle, vous estes la plus inutile de toutes les creatures, vne épingle sert à la fin pour laquelle elle est épingle, & vous ne seruez de rien à la fin pour laquelle vous estes homme, qui est la gloire de Dieu. Vous semble-il que c'est chose indifferente de priuer vostre Createur des fruits de la vie qu'il vous a donnée. Quand vous auez vn cerisier, vn abricotier, ou autre arbre fruitier en vostre heritage, si on vous en derobe les fruits, vous vous mettez en colere, vous donnez des maledictiōs au larron qui les a cueillis, & si on vous les prend cinq ou six ans tout de suite, vous le fairez couper & ietter au feu, parce, dit s vous, qu'il est inutile, & cependant peut-estre que vous ne l'auez pas planté, vous ne le cultiuez point, vous ne l'arrosez iamais, vous n'y faites rien, seulement parce qu'il est en vostre heritage, vous en voulez auoir les fruits; ne faites-

donc pas à autruy, ce que vous ne vou-  
 lez estre fait à vous même; vous estes vn  
 arbre planté de la main de Dieu, enraci-  
 né dans son terroir, & dans l'enceinte  
 de son domaine, arrosé continuelle-  
 ment par ses influences, cultivé soigneu-  
 sement par vne infinité de benefices, à  
 qui donnez-vous les fruits de cét arbre?  
 à qui adressez-vous vos pensées, vos  
 paroles, vos actions; n'est il pas vray  
 qu'il n'y a personne à qui vous pensiez  
 moins, personne de qui vous parlez  
 moins, à qui vous rendiez moins de ser-  
 vice qu'à Dieu; quelle bonne oeuvre  
 bien parfaite auez vous iamais fait bien  
 purement pour l'amour de luy; n'avez-  
 vous point peur qu'il ne se mette en co-  
 lere, qu'il ne vous donne sa malediction,  
 comme à ce figuier de l'Euangile, qu'il  
 ne fasse couper & ietter au feu cét arbre  
 inutile, qu'il ne dise, *succidite arborem,*  
*ut quid terram occupat:* ou si vous voulez  
 ie vous feray vn argument plus familier  
 & plus persuasif. Considerez ie vous F  
 prie quel honneur, amour, obeïssance Ad  
 vn enfant est obligé de rendre à son pe- ser-  
 re. Cét enthimeme sera fructueux, l'an- uien  
 tecedent seruira pour les enfans, la con- dum  
 sequence pour les peres: belle pensée Deo  
 de S. Pierre Chrysologue; Pourquoi pa-  
 pensez-vous que Dieu s'est voulu seruir tri-  
 no-  
 stro.

des hommes, pour mettre au monde les hommes, ne pouuoit-il pas luy-mém<sup>e</sup> tout seul immédiatement nous créer de rien, ou changer des pierres en hommes, comme il dit estre facile à Dieu, *potest de lapidibus suscitare filios Abrahæ*; c'est afin que par l'amour ardent que vous portez à vos enfans, vous coniecturiez l'amour excessif que Dieu porte aux siens; afin que par l'honneur & obeyssance que vous demandez de vos enfans, vous connoissiez l'honneur & obeyssance que vous deuez à Dieu qui est vostre pere. C'est vne chose admirable de voir en l'Escriture sainte, comme Dieu est assidu à nous recommander l'honneur & l'amour que nous deuons à nos pere & mere, à nous promettre des recompenses, si nous nous en acquittons bien, à nous faire des menaces si nous venons à y manquer, il dit, *in omni opere, & sermone, & patientia honora patrem tuum*, honorez vostre pere & vostre mere de parole, d'œuure, & par patience, quand vous leur parlerez, que ce ne soit pas en grondant, en murmurant, mais avec toute sorte de respect: quand ils vous parleront, ne vous tenez pas assis, lors qu'ils sont debout, ne faites rien qui leur puisse déplaire en quelque façon que ce soit: quand ils vous donneront

Eccli. 3

fuiet de quelque mécontentement, honorez-les en endurant, exerçant la patience enuers eux : souuenez-vous combien d'ennuis & de soucis, d'incommoditez, de mauuaises nuits ils ont souffert pour vous.

Voicy les recompenses que Dieu a vous promis. Premièrement il dit, *quasi in senibus renouglacies soluentur peccata tua*: vos pechez s'effaceront comme la nege se fond au Soleil: la meilleure penitence que vous puissiez faire pour vos pechez, & la plus agreable à Dieu: c'est d'honorer vostre pere & mere. Vous auez commis tant de pechez, tant de blasphemes, d'yvrogneries, medifances, impuretez, vous n'en auez point fait de penitence, ou fort peu: quand la voulez-vous faire? Dieu vous demande pour satisfaction de vos pechez, que vous enduriez de vos pere & mere. En second lieu, *qui honorat patrem suum, in die orationis sue ex audietur, & in die tribulationis Deus com- me honorabitur tui*. Quand vous demanderez quelque chose à Dieu, il vous exaucera volontiers, vous le pourrez sommer de sa promesse quand vous serez en quelque maladie ou autre affliction, vous aurez droit de luy demander soulagement, luy remontrant qu'il l'a promis, & que vous auez rendu bon seruice à

vostre pere ou mere en leur maladie, quand vos autres freres & sœurs les abandonnoient & n'en tenoient conte. Comme au contraire il dit, *est maledictus à Deo qui exasperat matrem*, non seulement celuy la est maudit de Dieu qui tue sa mere, qui la bat, qui la repousse rudement, qui la met hors de la maison, qui la fait mourir de regret, mais encore celuy qui la fâche notablement: quelle plus grande peine voudriés-vous que d'estre maudit de Dieu, aussi c'est le comble de tout mal-heur, le fonds & l'abyssme d'une ame desesperée, de fâcher notablement son pere ou sa mere. Quand vous voyez vn ieune homme vicieux & desbauché, si on vous dit que parmy ces excez, il a au moins cela de bon, qu'il respecte son pere & sa mere, qu'il a peur de les fâcher, qu'il fait ses desbauches a leur insceu, de peur de les mécontenter, c'est bon signe, il y a esperance qu'il se reconnoistra. *Saint Aug.*  
 Augustin dit, que parmy les dissolutions *lib. 9.*  
 auxquelles il estoit addonné avant son *Confes.*  
 Baptisme il auoit ce bon naturel d'hon- *Cap. 22.*  
 norer grandement sa mere, qui estoit veuve. En sorte qu'elle le loüa qu'il n'auoit jamais lancé contre-elle vne seule parole dure & renêche, mais quand vous voyés vn enfant qui ne tient conte de son pere

ou mere, qui les fait mourir de regret, s'en est fait, il est au faux-bourg de la reprobation, quel bien luy peut arriuer ayant en soy la malediction de Dieu? que si vous ne vous souciez des recompenses ou punitions spirituelles.

Il dit en troisieme lieu: *Qui honorat patrem suum iucundabitur in filiis*, celuy qui honnore son pere aura du contentement de les enfans: comme au contraire, ayant esté rebelle à vos pere & mere, Dieu permet que vous auez des enfans qui vous rendent la pareille; & ie crois que ce fut le saint Esprit qui parla vn iour par la bouche d'vn enfant. Vn homme marié qui auoit encore son pere, & qui auoit vn enfant âgé de dix ou douze ans, enuoya son pere à l' Hospital, parce que sa femme ne le pouuoit voir; cela n'arriue que trop souuent, l'enfant ayme son pere & sa mere, car enfin le sang ne peut mentir, il voudroit bien demeurer en paix avec eux, mais il a vne femme auaricieule, cruelle, rioteuse, qui est tousiours en dispute avec son beau-pere: Eve est tousiours Eve, tousiours dangereuse à l'homme, elle souffle à l'oreille de son mary, que son pere est vn faineant, qu'il dépense plus que toute la famille, qu'il trauiilleroit bien s'il vouloit, que s'il demeure long.

temps en la maison, il faudra donner vne  
 besace à leurs enfans, le mary se laisse  
 gagner aux paroles de cette syrene,  
 comme fit celuy dont nous parlons: il se-  
 para premierement son pere de sa table,  
 puis de sa maison, enfin il l'enuoya à  
 l'Hospital, & comme il auoit encore  
 quelque reste de pieté, il donna à son  
 enfant deux couuertes: tiens, porte ce-  
 la à ton grand-pere, & luy donne le bon  
 iour de ma part, l'enfant n'en porta qu'  
 vne: le pere trouuant l'autre en la mai-  
 son, petit coquin, pourquoy n'as-tu pas  
 porté à ton grand-pere les deux couuer-  
 tes que ie t'auois dit, mon pere, dit-il,  
 ie garde l'autre pour vous quand ie vous  
 enuoyeray à l'Hospital. Dieu mit cette  
 parole en la bouche de cet enfant, pour  
 aduertir cet homme dénaturé, que ses  
 enfans le traiteroient comme il auoit  
 traité son pere. *Qui honorat patrem iucun-  
 dabitur in filiis.*

En quatriesme lieu, *Vita viuet longio-  
 re*, celuy qui honnore son pere viura  
 long-temps en ce monde, ou si la vie luy  
 est dangereuse pour son salut, il viura  
 eternellement dans le Ciel; Car dit S.  
 Thomas, puis qu'il est reconnoissant  
 enuers ceux qui luy ont donné la vie,  
 il merite qu'on luy conferue long-temps  
 ce benefice. Or faisons maintenant la

consequence de cét antecedent, ie ne m'oublie pas de mon luyet, cette digression est à propos, & de propos deliberé, si Dieu nous fait de si grandes promesses, s'il nous fait des menaces si terribles, pour nous inciter, ou par esperance, ou par crainte à honorer & seruir nos parens, s'il nous le recommande avec tant d'instance; à combien plus forte raison voudra-il que nous l'honorions & seruions, luy qui est nostre pere celeste? si nous deuons tant d'honneur & d'obeyssance à nos pere & mere, parce qu'ils nous ont donné la vie, combien dauantage à Dieu qui en est le premier principe, & le principal autheur? si nous sommes tant obligez à ceux qui ne sont que comme les instrumens, combien plus à la cause principale? Si vne image est obligée à son pinceau qui l'a crayonné, combien plus au peintre qui a appliqué le pinceau? si la maison au marteau & à la truelle, combien plus à l'Architecte? si la robbe au ciseau, & à l'éguille, combien plus au Tailleur? Vous vous plaignez de vos enfans, qu'ils ne vous rendent point de seruice, ils font mal, mais ne vous en plaignez pas, ils vous rendent la pareille; auez-vous soin de seruir vostre Dieu qui est vostre pere celeste? les iours ouuriers vous n'auetz pas

le loisir, dites-vous, vous sautēz du liēt à la table, ou à l'ouurage; Les Festes pendant le seruice diuin vous vous amusez à cajoler ou à regarder ça & là, ou à bourdonner quelque Patenostre du bout des levres, vous donnez le corps à Dieu, le cœur au mesnage, ou à quelque ordure. En quel temps & en quelle saison est-ce que vous seruez Dieu, ingrats que vous estes? n'est-il pas vostre pere qui vous a creés & mis au monde, *nonne ipse est pater tuus qui creauit te & possedit te*, si vostre enfant ne vous rendoit pas plus de seruice que vous en rendez à Dieu; n'auriez-vous pas sujet de vous plaindre? vous vous plaignez que vostre enfant ne vous veut pas obeyr, pourquoy luy demandez-vous ce que vous ne rendez pas à vostre pere? vous a-il plus d'obligation que vous n'en auez à Dieu, duquel vous ne voulez pas garder les Commandemens qui sont si aysez? si l'enfant qui fâche sa mere, encourt la malediction, quel chastiment deuroit attendre celuy qui la maudiroit, ou qui mesme oseroit la battre? ne meriteroit il pas d'estre priué de son hoirie? Le Iuriconsulte le dit, *bis septem ex causis ex haeres filius esto; si patrem feriat vel maledicat ei*, vous frappez vostre pere celeste quand vous le reniez, ou

maugréz, vous le maudissez quand vous le blasphemez, ou que vous vous pariurez: quand vous iurez pour vn mensonge, vous appelez Dieu faux-témoin: si vn de vos enfans vous disoit, mon pere, vous estes vn faux-témoin, que luy diriez-vous, que luy feriez-vous, endureriez-vous cette injure; c'est ce que vous dites à Dieu quand vous vous parjurez en iugement, ou en autre occasion, est-ce pour cela qu'il vous a donné vne langue, est-ce pour l'offenser qu'il vous a donné les membres de vostre corps, & les puissances de vostre ame.

Reurons en nous-mesmes, Messieurs, considerons nostre ingratitude, conuertissons-nous à ce bon Dieu, & disons d'ou vient qu'ayant tant d'occasions de vous seruir & aymer, ô mon Dieu, ie vous sers & vous ayme si peu? Comment se peut-il faire que cette creature n'affectionne pas son Dieu, duquel elle a esté créée: que cet homme n'ayme pas son Createur qui est son commencement & sa fin? n'est-ce pas vne tyrannie & iniustice insupportable: que quelqu'un bastisse vne maison & qu'un autre la possede? Je suis, mon Dieu, vne des maisons que vous auez edifié, pour y habiter plus volontiers que dans le Ciel, d'ou

vient donc que toute autre chose est  
plustot receüe en mon cœur que vous ?  
n'est-ce pas vne iniustice que quelqu'un  
plante vn heritage, & qu'un autre iouis-  
se des fruiçts? ie suis, ô mon Dieu, vostre  
vigne, que vous avez plantée de vos  
mains, que vous arrosez de vos graces,  
que vous cultiuez par vos benefices,  
que vous conseruez par vostre prou-  
dence, que toutes les plantes de cet he-  
ritage qui sont les puissances de mon  
ame, & mes cinq sens de nature soient  
à vous, que les fleurs qui sont les bons  
desirs, ne visent & ne tendent qu'à  
vous, que les feuilles qui sont mes pa-  
roles, les fruiçts qui sont mes actions,  
soient toutes pour vostre seruire, que  
mes yeux vous benissent, que ma lan-  
gue vous loue, que mes mains vous  
seruent, que mes pieds marchent par la  
voye de vos diuins Commandemens;  
que mon ame tressaille de ioye à la veüe  
de vos perfections, que mon cœur soit  
enflammé de vostre amour, que ma me-  
moire ne vous oublie iamais, que mon  
entendement pense tousiours en vous,  
que ma volonté ayt en vous seul son re-  
pos & contentement, c'est le fruit & le  
reuenue que vous demandez de cet heri-  
tage? Entourez-le, mon Seigneur, en-  
uironnez-le d'un bon-heur, faites y vne

32 ser. XLII. De la creation du corps humain  
haye d'épines, fermez-le par vne sainte  
crainte de vos iugemens épouventables,  
afin qu'aucune creature n'y entre qui  
puisse dérober ce qui est à vous, & que  
comme vous estes mon principe, d'où ie  
suis emané par la creation; comme vous  
estes ma derniere fin, à laquelle ie dois  
retourner par la glorification: vous so-  
yez aussi ma voye, par laquelle ie me  
puisse acheminer à vous: que vous so-  
yez comme a dit vostre seruiteur Boëce,  
*principium, vector, dux, semita, terminus  
idem. Amen.*



SERMON



# SERMON XLII.

## DE L'AME RAISONNABLE.

*Fide credimus aptata sacula verbo  
Dei.* Nous croyons par  
la Foy que Dieu a créé  
toute chose par sa pa-  
role. *Hebr. ii.*

**S**I nous auons tant d'obligations  
à nostre Createur, pour nous auoir  
donné vn corps façonné  
avec tant d'industrie, nous en  
auons beaucoup plus, pour nous auoir  
donné vne ame raisonnable, le chef-  
d'œuvre de ses mains, l'image de sa di-  
uinité, qui contient en eminence toutes  
les perfections de ses autres crea-  
tures. Pour reconnoistre dignement la grandeur  
de ce benefice, & en faire bon vsage,

il nous faut premierement considerer la souueraineté, la spiritualité, & l'immortalité de nostre ame, & puis nous verrons les instructions morales que nous en deuous tirer, pour la conduite de nostre vie; les employs que vous auez eu en ce monde, ô sainte & bien-heureuse Vierge! nous persuadent efficacement, que vostre Ame estoit tres-noble, tres-belle, & tres-excellente, même en l'ordre de nature, vous auez esté continuellement eleuée en vn tres-haut degré de contemplation, occupée à remarquer, admirer, & honorer les paroles, & les actions de vostre Fils, vous Paluez souuent en reuenu de plusieurs beaux discours: vous auez besoin à cet effet d'vn esprit vif & éclatant, d'vne ame excellente & parfaite: & ce qui est acheué la beauté, ça esté la plenitude de grace que l'Ange admiroit en vous, & publioit par ces paroles. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Nobilitas animę colligitur ex illis verbi: inspirauit in faciem eius spiraculum vitę, A.*

Ium Punctum. *Tres anima excellentia, 1<sup>a</sup> Dominium in corpus, & in res corporeas, B. 2<sup>a</sup> spiritualitas, C. 3<sup>a</sup> immortalitas, D.*

2<sup>um</sup> Punctum. *Tres consequentia ex tribus excellentiis animæ, ex 1<sup>a</sup> custodi animam sollicitè, E.*

*Ex 2<sup>a</sup>. Caue ne arceperis eam in vanum, F. Ex 3<sup>a</sup>. Caue ne sit misera in aeternum, G.*

**A** **I**L n'y a point d'homme qui ose nier qu'il ayt vne ame, parce qu'il n'est point d'homme qui ose nier qu'il soit homme; nostre ame est à l'image de Dieu, elle est en quelque façon dans ce petit monde, ce que Dieu est dans le grand monde, inuisible en son essence, notoire, visible & palpable en les œuvres; cela n'est controuersé de personne: mais à considerer les comportements de plusieurs Chrestiens, & à lire les propos des libertins qui crient dans l'Escriture, *edamus, bibamus, cras moriemur, vnus est interitus hominis & iumentorum, anima mea comede & bibe*; On voit clairement qu'ils méconnoissent, ou mesme ignorent tout à fait les excellences & prerogatives de leur ame, sa souueraineté, spiritualité, immortalité, ie desire les leur faire voir par des preuues irreprochables, au premier point de ce discours.

Le saint Prophete Moÿse, apres nous auoir rapporté la consulte & délibération de Dieu, dans le sacré conclaue

de ses diuines personnes, sur la creation du premier homme : *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*, apres nous l'auoir representé, façonnant le corps humain avec vn soin tout particulier. *Formauit Dominus Deus hominem de limo terra*, il nous décrit la creation de l'ame, en paroles courtes & laconiques, mais emphatiques & mystérieuses. Pour la creation de l'ame raisonnable Diu ne se contenta pas d'vne simple parole, comme en la production des autres creatures, il n'y applique pas seulement ses mains toutes puissantes, comme en la formation du corps humain, mais il y employa son souffle diuin, *inspirauit in faciem eius spiraculum uitae*, il luy souffla en la face vne halenée de vie, ou selon le Texte Hebreu, vn souffle des vies, *Neshama caim, spiraculum uitarum*, ce n'est pas que Dieu parle exterieurement & vocalement qu'il ayt des mains corporelles, vne bouche & halenée, ou qu'il ait plus de peine à produire vne creature qu'vne autre. Non, car tout ce qu'il fait, il le fait par vn simple acte d'entendement & de volonté, & il a creé avec autant de facilité le plus haut Seraphin du Ciel, que le plus petit ver de terre, mais l'Escriture parle de la sorte, pour s'accommoder à nostre foible façon

d'entendre, & pour nous faire conce-  
 uoir l'excellence que les creatures ont  
 mesme dès leur naissance, & naturelle-  
 ment les vnes sur les autres, ainsi pour  
 exprimer la noblesse, spiritualité, im-  
 mortalité de nostre ame, il dit, *inspirauit  
 in faciem*, il dit en la face, par ce que l'ame  
 exerce les principales actions de vie en  
 la face. Tous les sens extérieurs sont en  
 la face, le reste du corps n'en a qu'un;  
 il dit, un soufflé des vies, *spiraculum vi-  
 tarum*, parce que la vie qu'il luy donnoit,  
 estoit d'aussi longue durée que les vies  
 de plusieurs hommes de maintenant, *spi- Ita D.  
 raculum vitarum*, parce qu'il luy don- Tho-  
 noit la vie vegetante, sensitive, raison- mas, 1.  
 nable, dit Caietan, parce qu'il luy don- P. 9.  
 noit la vie pour ce monde, & pour les  
 siècles futurs, la vie de nature & de gra-  
 ce. Des autres animaux il est dit, *produ- Genes.  
 cat terra animam uiuentem, iumenta & 1. 21.  
 reptilia & bestias*. De l'homme, il est dit,  
*inspirauit in faciem*, pour nous monst-  
 rer que nostre ame n'est pas extraite de la ma-  
 tiere, que la terre n'est pas le lieu de son  
 origine, que son extraction vient de  
 Dieu, *igneus est illi vigor & caelestis origo  
 paluis reuertatur in terram suam unde erat,  
 & spiritus redeat ad eum qui dedit illum*.  
 Et il monstre derechef, qu'elle est toute  
 pure, spirituelle, immatérielle, quand

Ioan.

il dit qu'elle est issuë, non pas de la main, mais de la bouche de Dieu : nous touchons quelquefois de la main des choses qui ne sont point tant pures comme le limon de la terre. *Manus tua Domine fecerunt me, formauit hominem de limo terra.* Mais il n'y a rien de si pur, rien de si net que ce que nous mettons en nostre bouche ; & il dit qu'elle est sortie de la bouche de Dieu par vn soufflé, parceque le soufflé en l'Escriture sainte est symbole & hyeroglyphe du saint Esprit, *insufflauit in eos, & dixit accipite spiritum sanctum.* Car le soufflé le fait par la systole & diastole des deux poulmôs, & le saint Esprit est produit par la rencontre & spiration actiue de deux personnes diuines, par l'amour mutuel & reciproque du Pere au Fils, & du Fils au Pere, & vous scauez que les ceuures que Dieu fait par amour, comme l'Incarnation, & autres semblables, sont attribuées au saint Esprit, parce qu'il est l'amour personnel en la Diuinite ; il dit donc qu'il a creé l'ame, non simplement avec la main, mais avec son soufflé & halenée, pour signifier que le saint Esprit a daigné s'y employer par vne operation diuine & amoureuse, que Dieu a creé cétte ame par vne affection & bienveillance particuliere. Tertullien le dit

delicatement au liure de la resurrection, chapitre sixiesme, quand il nous represente le Createur formant & faconnant le premier homme, *considera Deum totum illi applicatum manu, sensu, opere, consilio, sapientia, providentia ipsa, in primis affectione.* Et le saint homme Iob attribue la creation de son ame à l'operation du S. Esprit, *spiritus Dei fecit me. & spiraculum omnipotentis vivificavit me.* Il fait allusion à ces paroles de Moïse, *inspiravit spiraculum vitæ & factus est homo in animam viventem, Caldaice, in spiritam loquentem,* comme nous enseignant que nous n'avons vne ame, que pour louer Dieu, & dire avec David, *Lauda anima mea Dominum, laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quamdiu fuero,* Mon ame, benissez le Seigneur, benissez celuy qui vous a creé à son image & semblance: louiez-le en tous les periodes & revolutions de vostre vie; *Laudabo Dominum in vita mea,* autant de fois que ie respire, autant d'essans & d'aspirations d'amour ie voudrois adresser à celuy qui m'a donné la respiration par vne halenée de sa bouche sacrée. *Psallam Deo meo quamdiu fuero,* autant de momens qu'il y aura en l'eternité de l'estre immortel qu'il luy a pleu me communiquer, autant de mille millions,

Iob 33.  
4.

Psal.

& diuinité de fois puisse il estre benit de mon ame, loué, adoré & glorifié de ses Anges, & de toutes ses creatures.

*Magnificate Dominum mecum & exaltemus nomen eius in idipsum.* L'ame donc estant ainsi créée par vn soin particulier de l'esprit de Dieu, qui s'y est appliqué, & auantagée d'vn estre si excellent, a receu en sa creation vn droit d'empire naturel sur son corps, & sur toutes les creatures qui sont peçriées ou essentiées de la nature. Ainsi nous voyons qu'elle donne à son corps comme à son vassal, tel mouuement que bon luy semble : ce

B  
I P.  
Tres  
excel  
lēt  
ani-  
ma.  
1<sup>o</sup> Do  
minū  
in cor  
pus &  
alias  
crea-  
tura

Genes.  
41. 44.

qui est vn effet de souueraineté. *Absque tuo imperio non mouebit quisquam manum aut pedem.*

Elle le marque de son caractere comme son esclauē, luy fait porter ses liurées comme à son seruiteur, l'oblige à se rendre complaisant à ses humeurs, comme vn suiet aux humeurs de sa Princesse ; car on voit que le visage & les postures du corps, changent selon les diuers mouuemens des affectiōs qui agitent l'ame. Témoings les physionomistes, qui iugent des pāsiōs & inclinations de l'ame, par l'exterieur du corps ; comme on connoit qu'vn tel seigneur est en vne maison, par les couleurs des laquais qui sont demeurez à la porte ;

on voit mesme que le corps comme vn vassal bien affectionné à la souuerainé, fait des efforts extraordinaires, pour l'accomplissement des volonteze de l'ame; tesmoing le fils de Cræsus, qui estant naturellement muet, parla pour deliurer son pere, l'ame perfectionant en vn instant les organes de la parole, & montrant en cela qu'elle est comme vn petit dieu dans son corps, puis qu'elle supplée par son affection, au manquement que la nature auoit commis en la creation: au contraire, quand elle veut que ses desseins demeurent couverts, elle sçait bien deguiser son corps, & montrer des apparences d'amitié & de moderation, dans les plus chaudes emotions, d'inimitié & de colere, afin qu'on sçache qu'elle est d'une autre nature, puis qu'elle le change & altere, peint & défigure, emeult & arreste comme bon luy semble, le corps est sniet à l'ame, l'ame donc est plus noble que le corps, comme vne Dame sans doute est plus noble que l'esclaue qui luy rend seruite.

Mais quel empire est-ce que l'homme n'exerce pas sur les elemens, sur les corps mixtes; sur les plantes, sur les bestes, il est seul entre tous les animaux, qui se sert de feu pour les com

moditez de la vie, & quand il dompte cét element qui dompte tous les autres, il monstre le pouuoir qu'il a en la nature. Il fait des feux qui brûlent en l'eau, des eaux qui ont le mesme effet que le feu. Il tonne & foudroye en l'air par les canons, attelle les vents à ses voyles, & les contraint de tirer les vaisseaux; il met des digues à la mer, desseiche ou destourne les riuieres, marche à pied sec sur les eaux, par l'inuention des ponts & des nauires; Il applanit les collines, fait souleuer les plaines en montagnes, par les remparts & fortifications, fait des rochers par les tours, fait abysser la terre par des mines, fouille iusqu'au centre du monde, pour y voir ce que la nature a de plus secret; Extrait l'essence des simples, recueille & ramasse en vn peu d'huile toute la vertu qui estoit respandüe en vne grande quantité d'herbes; Il donne au feu par les fournaises plus de chaleur qu'il n'a naturellement, à l'or plus de pureté par le crufer, au rayon du Soleil, plus de chaleur & d'eclat par les miroirs ardents. Celuy qui donne à la matiere plus de perfection que sa propre forme, n'est-il pas supérieur à toute forme & à toute matiere? il fait la loy aux animaux. Vn petit garçon de douze ans, couduit vn troupeau

de moutons, gourmande vn haras de cheuaux, commande à vne mute de limiers: il dessauuage les bestes farouches, il leur apprend à estre domestiques: il enseigne aux Elephans à danser, aux Perroquets à parler, aux Linotes à chanter; Il rend mesme les chiens capables de discipline, & si ie l'ose dire, il leur donne la teinture, & presque les premiers crayons de quelque vertu morale, puisque par les enseignemens de l'homme, vn chien refrene son appetit, s'abstenant de manger ce qu'il trouue à son goust, & modere son irascible, s'abstenant de se ietter contre son maistre qui le maltraite. Qui est-ce qui donne ce pouuoir à l'homme? pourquoy est ce que toutes creatures luy obeyssent & rendent hommage, ce n'est pas parce qu'il a deux yeux, le bœuf en a deux plus gros que luy, le Linx en a deux plus perçans, l'aigle de plus clairs voyans; ce n'est pas parce qu'il a des pieds, le Cerf en a plus, & de plus legers que luy, ce n'est parce qu'il a d'autres sens corporels, plusieurs animaux en ont de meilleurs que luy, *Linx homines visu, auditu asper, simia gustus, vultur odoratu, praeclit aranea tactu.* C'est donc parce qu'il a vne ame. C'est donc l'ame qui commande & preside en cec Vni

uers. *Ad imaginem & similitudinem* *et* *presit*, l'ame donc est plus excellente que les creatures corporelles, comme vne Reyne doit estre plus noble que les suiets qu'elle regente.

Or qu'elle soit spirituelle, qu'elle ne soit ny corps ny dependante du corps, cela se monstre euidamment en la maniere dont elle croit, en la maniere dont elle recoit, en la maniere dont elle opere. Vn corps ne croit que par l'addition de quelque nouvelle matiere, ou quantite materielle, ou par l'extension de la sienne, l'ame croist & devient grande par l'acquisition des qualitez spirituelles de la verite, de la vertu, de la science; Car quand vn homme qui a vn petit corps, est avec cela plus accord, plus adroit, sage, scauant, intelligent que les autres; Vous dites, voyla vn grand homme, voyla vn grand esprit. Et saint Gregoire de Nazianse eut bonne grace, il auoit marié la niepce Alipiene, à vn Gentil-homme nomme Nicobule; ce Cavalier méprisoit sa femme, parce qu'elle estoit de petite taille; le saint luy escriuit là dessus vne lettre, qui est la 155. Monsieur mon neveu, vous faites comme celuy qui feroit plus d'estat d'vne grosse pierre, que d'vn petit diamant, d'vn Corbeau que d'vn Rolsi-

gnol, d'un grand chardon, que d'un petit œillet. Je vous prie de considérer les vertus de vostre femme, l'amour qu'elle vous porte, l'obeyssance qu'elle vous rend, la fidelité qu'elle vous garde, sa deuotion vers Dieu, sa diligence aux affaires, sa prudence à bien conduire la famille: si vous faites reflection à tous ces dons, vous auouerez le prouerbe de Sparte, que pour connoistre la grandeur d'une ame, on ne la mesure pas à l'aune ou à la toile, *animus in mensuram non cadit.*

Vn corps ne reçoit la forme substantielle d'un autre corps, sans perdre ou alterer la sienne; cela se voit au bois, quand il reçoit le feu en l'eau, quand elle se change en air, en l'air, quand il s'empesir en pluye. L'ame receuant les formes étrangères, perfectionne & anoblit la sienne: car elle les reçoit en deuenant sçauante, & plus elle deuiet sçauante, plus elle est parfaite & accomplie. Vn corps ne reçoit plusieurs formes ensemble, il les loge successiement. L'ame en reçoit vne infinité, & plus elle en reçoit, plus elle est capable & desireuse d'en recevoir: car plus elle apprend, plus elle est habile & curieuse d'apprendre.

Vn corps ne reçoit deux formes contraires: l'ame les reçoit & conçoit, non

seulement ensemble, mais par comparai-  
 son de l'une à l'autre, le feu & l'eau, le  
 froid & le chaud, le blanc & le noir lo-  
 gent en elle, & ne s'y contrecarrent pas.  
 Un corps ne le meut en son centre, s'il  
 n'est poussé par autrui, il est immobile  
 comme vne roche, l'ame est en continuel  
 mouuement, & aux operations qui luy  
 sont propres, elle ne depend aucune-  
 ment, ny du corps, ny des sens: tant  
 plus elle est en action, tant plus de tre-  
 ue elle leur donne: tant plus vous ban-  
 dez vostre esprit pour comprendre quel-  
 que verité, tant moins vous voyez &  
 entendez ce qui entre dans vos sens;  
 elle agit contre les sens, corrige leur ra-  
 port, les reprend de fauceté: la veüe dit  
 que le Soleil n'est guiere plus grand  
 qu'une roue: l'oreille dit qu'il est plus  
 grand que toute la terre: l'ouye dit que  
 le tonnerre le fait quelque temps apres  
 l'éclair: l'ame dit qu'ils se font ensem-  
 ble. Le goust du malade dit que les con-  
 fitures sont ameres, l'ame dit qu'elles  
 sont douces.

Elle agit par dessus les sens, les sens  
 n'ont pour objet que les qualitez corpo-  
 relles, l'ame a les spirituelles, les sens  
 ne se remplissent que des choses presen-  
 tes: l'ame, des passées & des futures; les  
 sens ne iugent que des choses qui sont:

l'ame, de celles qui ne sont pas, qui ne seront jamais, qui ne peuvent estre; De là viennent ces façons de parler en la Philosophie, *si per impossibile hoc fieret*; les sens ne parviennent qu'aux choses singulieres, l'ame en fait des regles generales, elle agit sans les sens, contre les sens, par dessus les sens; donc elle ne releue pas de sens en ses operations, ny par consequent en son estre: car nous scauons que l'operation est vn appanage de l'estre, & que l'accessoire est de meisme nature & condition que le principal; *operari sequitur esse, accessorium sequitur naturam principalis.*

**D** Enfin, que l'ame soit immortelle, qu'elle ne doie tribut à la mort, ny à la corruption, on le peut persuader à vn esprit raisonnable par trois maximes de saint Paul. La premiere est, *quæ videntur temporalia sunt, quæ non videntur æterna*:<sup>2. Cor. 4. 18.</sup> les choses visibles & materielles sont suietes au temps, & à la pourriture: les inuisibles & spirituelles sont d'eternelle durée. Le principe de corruption, c'est la matiere, les formes qui sont extraites de son sein, n'y logent que par emprunt; & comme on parle en l'Escole par accident & contingence, elles n'y ont point d'alsiette solide; Cette inconstance les contrainct de vuidier pour en

3<sup>a</sup> 2<sup>m</sup>  
mor-  
tali-  
tas  
quæ  
pro-  
ba-  
tur  
trib<sup>o</sup>  
Paul-  
li lo-  
cis.

recevoir toujours de nouvelles, pour  
 qui elle a des inclinations par son natu-  
 rel volage & muable. Aussi on void que  
 les choses qui sont plus déchargées de  
 la matiere, sont moins sujettes à corrup-  
 tion, comme les essences & les eaux di-  
 stillées. Or l'ame est immatérielle, ainsi  
 que nous auons veu; Et tant s'en faut  
 qu'estant séparée du corps, son estre se  
 perde & s'aneantisse, qu'au contraire  
 il s'accomplit & perfectionne, car l'estre  
 & l'operation vont toujours de pair,  
 ce qui perfectionne l'un, perfectionne  
 l'autre; Et les doctes sçauent que tant  
 plus les actions de l'ame & de l'enten-  
 dement sont détachées de la matiere, tant  
 plus elles sont parfaites & accomplies;  
 Tant c'en faut donc que la separation  
 du corps corrompe l'essence de l'ame:  
 qu'au contraire, elle l'anoblit, comme-  
 elle anoblit, perfectionne, fortifie & pu-  
 rifie son operation: elle est si peu cor-  
 ruptible, qu'elle preserve de corrup-  
 tion les choses qui y sont sujettes; elle  
 compose des parfums qui conseruent  
 les corps, des siecles entiers, & qui leur  
 font éuiter cet arrest; Tu es poudre, &  
 tu retourneras en poudre. Qu'y-a il de  
 plus caduc que le temps, il est en perpe-  
 tuelle decadance; l'une de ces parties ne  
 peut auoir l'estre, que l'autre ne passe,

& ne perisse. L'ame en scait arrester le cours ; Elle se rend present le temps qui est desia écoulé , & celui qui n'est pas encore, par la souuenance des histoires passées , & par la prediction des euemens futurs : elle nous fait communiquer avec les absens , parler avec ceux qui sont morts , & avec ceux qui ne sont pas encore nays , par l'écriture & Impression ; Et encore que l'estre du temps ne soit qu'un moment coulant & fugitif , l'ame en fait son jeu en la Musique & en la Poësie, par la mesure des tous & des syllabes qu'elle fait longues ou breues , comme-elle veut , le temps est suiet à l'ame , l'ame donc n'est pas suiete au temps , elle donne stabilité à vn estre coulant & passager , elle n'a donc pas elle-même vn estre caduc & transitoire, les choses mortes viuent en son esprit , son esprit donc a pouuoir sur la mort.

Saint Paul écrivant aux Hebreux , dit Hebr. 8  
 que tout ce qui vieillit , s'achemine à sa  
 fin , *Quod senescit prope iperitum est* , cela  
 est vray , mais nous pouuons dire par vn  
 argument tout contraire , que l'ame n'a  
 point de fin , puis qu'elle ne s'use , ne  
 déchoit , ne vieillit iamais : les sens cor-  
 porels s'emoussent & se perdent , par vn  
 objet trop sensible : la veuë en regardant  
 le Soleil , l'ouye par le son d'une grosse

cloche, l'ame se resiouyt & se recrée par vn objet fort intelligible. Le corps s'affoiblit & soupire dans l'assiduité de l'action, l'ame au contraire s'y fortifie, & s'y rend plus vigoureuse, car plus elle contemple, plus elle se subtilise, & tant plus elle-est subtile, tant plus aisement elle contemple. Le corps s'use par le temps & déchoit par la seule vieillesse, & c'est lors pour l'ordinaire que l'ame deuiet plus viue, car elle deuiet plus sage, plus sçauante, plus intelligente, iudicieuse, vertueuse; & qui ne sçait que la raison, la connoissance & la vertu est la vie & forme de l'esprit. Je sçay-bien que l'ame est quelquefois interdite, & comme percluse aux operations qui dependent du corps, l'obstruction des nerfs opiques, l'empesche de voir par les yeux, elle ne peut trouuer des paroles, si la langue est nouée par quelque maladie, l'intemperance du cerueau luy trouble l'imagination, mais pour tout cela elle ne perd rien de sa substance, ny de sa vigueur: ce ne sont que les organes qui sont lezez ou alterez, comme vn maistre jouëur de Luth ne perd rien de sa science quand les cordes de son instrument sont trop mouëttes ou mal tendües; & vne preuue de cela est, que si on nous poche l'vn des yeux l'a-

me verra plus clair de l'autre, si vous perdez le bras droit, l'ame donne plus de force au gauche, & vn aueugle iugera aussi sainement, vn muet couchera par escrit des harangues aussi eloquentes que ceux qui n'ont point ces defauts; c'est donc signe que l'ame ne perd rien, mais demeure entiere dans les braches ou blessures du corps, comme par la tablature & accords bien concertez qu'un Musicien compose, iugez qu'il n'a perdu son art, encore qu'il ne puisse chanter, parce qu'il est enroué, ny jouet de son instrument, parce que les cordes sont rompües.

Disons en troisieme lieu avec le même S. Paul, *per peccatum mors*, c'est le peché qui a ouuert la porte à la mort, & elle vient à l'homme de deux costez, du dedans par quelque maladie, par la debauche des quatre humeurs qui s'entre-rüinent, du dehors par la violence & hostilité de quelque contraire; mais l'ame ne peut mourir en aucune de ces manieres, ses maladies sont les vices & imperfections, l'ignorance en l'entendement, l'iniustice en la volonté, le dereglement en les passions, & rien de cela ne la fait mourir, comme il appert par le grand nombre d'ignorans & de vicieux, qui ont l'ame fort viue & vigoureuse. Je

parle de la mort naturelle, qui destruit & aneantit l'estre, non de la spirituelle qui ruyne la Grace. Quand aux efforts extérieurs, nous auons creu aux Saints Martyrs, que les glaives, les gibets, les roues, les fournaies, aucune autre violence n'a sceu esteindre ny altérer tant soit peu leur Foy, fidélité, générosité, & amour enuers Dieu; & que leur corps estant brisé, molu, brûlé, réduit en cendres, la vertu & constance de l'ame est demeurée toute entiere; Les qualitez donc, & perfections de l'ame sont hois de sap & de mine; Et à plus forte raison, l'ame mesme, puis qu'une substance est toujours plus difficile à destruire, que les accidens qui sont appuyez & ébranchez sur elle.

De ces veritez si bien establies sur les principes de nostre Foy, & sur les maximes de la Philosophie: nous deuons instruire trois conséquēces avec trois grands Personnages, pour l'instruction de nos mœurs, & conduite de nostre vie. La premiere, nostre ame est plus excellente que tout ce qui est au monde; donc il en faut auoir grand soin, dit le saint Prophete Moysse. La seconde, nostre ame est spirituelle: donc il ne la faut raualer à la chetive condition & seruitude du corps, dit le Prophete Royal. La troi-

sième & nostre ame est immortelle : donc  
il faut redouter sur tout de la rendre mal-  
heureuse, dit Iesus nostre Seigneur, *cu-  
stodi te metipsum & animam tuam sollicitè.* Deuter

1.  
Quand le blé ou le vin, ou autre pro-  
uision est à vil prix, on n'en a pas grand  
soin, on le laisse exposé & comme à l'a-  
bandon, mais quand vous auez en char-  
ge quelque chose fort precieule & d'ex-  
traordinaire valeur, vous en estes en  
foucy, vous la tenez renfermée sous des  
ferrures à double ressort, si tost que  
quelqu'un en approche, vous tremblez,  
de peur qu'on n'y touche, vous la visi-  
tez souuent, pour voir si on n'y fait point  
de tort, *habemus thesaurum in vasis fictili-  
bus*, nous auons vn grand thesor en no-  
stre corps frele & fragile, vn riche dia-  
ment, vne pierrerie fort precieuse, no-  
stre ame qui est plus excellente que tout  
ce qui est au monde, ainsi que ie vous  
ay monstré, & quand ie ne l'aurois mon-  
tré; le pris qu'elle couste à Iesus, le mon-  
stre plus que suffisamment, *empti estis  
pratio magno*, qui doute qu'une goutete  
de son Sang precieux, diuin & inno-  
cent, ne soit de plus grande valeur que  
toutes les finances du monde, & il a  
donné pour vostre ame: non vne seule  
goutete, mais tout son Sang, iusques  
à la derniere goutte: & qui ne la mettra

donc au plus haut-pris ? Elle vous est donnée en garde, *repetent animam tuam*, elle nous est mise en depost, *custodi animam tuam* sollicité : gardez-là avec sollicitude : c'est bon signe quand vous vous mettez en peine pour vostre ame; quand vous estes en soucy pour vostre ame, & pour celles qui vous sont commises, c'est signe qu'elles vous sont cheres, *res est solliciti plena timoris amor*. Quand vous iouëz au plus seur, vous tachez d'auoir la contrition plustot que l'atrition, vous cherchez le meilleur Cōfesseur que vous pouuez trouuer, vous aymez mieux qu'un autre ayt de vostre bien que vous du sien, perdre l'esperance de vostre fortune, que de retourner en cette maison.

*Custodi animam*, C'est vn thresor que plusieurs épient: vne perle dont on ne peut assez estimer la valeur, il faudroit des mœurs à l'épreuue du canon, des portes de fer & de bronze, des serrures à triple ressort pour la tenir enfermée, & vos yeux sont tousiours ouuerts à toute sorte d'objets, vos oreilles à toutes paroles, vostre bouche à toutes sensualitez, vous laissez entrer par ces portes les pensées d'impureté, d'enuie, de jalousie, de vaine gloire, de iugemens temeraires, de mépris du prochain, d'animositez qui brigandent cette pauvre

ame, *oculus meus depradatus est animam meam.* Thren.<sup>ii</sup>  
3. 51.

*Caue tibi*, Si tost que quelqu'un en approche qui la puisse tant soit peu ternir, vous deuriez frissonner d'horreur, *si fures venissent ad te quomodo conticuisset.* Si vous voyez vn voleur entrer en vostre maison, vous pourriez vous tenir de crier? vous sçavez ou devez sçavoir, que cét homme qui hante vostre fille, qui luy parle si souuent à l'écart, tant mortifié & spirituel que vous voudrez, c'est vn brigand qui vole son ame, & vous ne criez au larron, vous luy donnez l'entrée, luy faites bon accueil, vous les laissez parler seul à seule, *caue tibi, caue tibi.*

*Custodi animam*, A la moindre pensée d'enuie, haine, vaine complaisance, lâcheté qui le presente à vostre cœur, vous devez trembler comme à la veüe d'un larron auprès d'un thresor.

*Custodi animam, visitatio tua custodiet spiritum tuum*, Visitez souuent ce thresor par vn frequent & soigneux examen de conscience, faites souuent cette reflexion? qu'est-ce qui peut mettre mon ame en danger de damnation, quel est le vice ou imperfection qui predomine plus en moy, & qui est la source des autres? Qu'est-ce que ie ne fais pas, que ie pour-

rois faire pour me rendre plus agreable à Dieu? voyez comme vous avez soin de visiter souuent vos greniers, celliers, magasins, pour voir si rien ne s'y perd, gaste, n'est en danger de se perdre, gaster; & Iesus vous dit, *non ne anima plus est quam esca*, l'ame n'est-elle pas plus que toute viande.

Matth.  
6.  
Matth.  
16.26.

Et derechef, *Quid prodest homini si uersum mundum lucretur, anima uero sua detrimentum patiatur, aut quam dabit homo commutationem pro anima sua*, dequoy profite à l'homme, si gaignant tout le monde il perd son ame: il y a au grec de saint Luc, *ἀπολέτας ἢ ζημιώεις*, s'il en domage ou perd son ame, non seulement si vous la perdez, mais si vous l'endommagez par quelque entreprise ou action, ce domage pour petit qu'il soit est incomparablement plus grand, que tout le profit temporel que vous pouuez faire par vne telle action; parceque l'ame est plus noble que tout ce qui est au monde, elle est d'un ordre superieur, & la maxime dit, *intimum supremi est nobilius supremo infini*, vous ne perdez pas vostre ame entreprennant & poursuivant iustement ce procez, mais vous l'endommagez, vous y perdez beaucoup de tem ps & d'esprit que vous employez au seruire de Dieu, & à l'auance-

Luc 9.  
85.

ment de vostre ame en son amour, ce dommage que vous faites, est sans comparaison plus grand que le profit que vous ferez, quand mesme vous gagneriez vostre procez.

*Quid prodest, homini, &c.* Hé ! mon Dieu, mon Sauueur que vous estes bien loinde vos conceptions : ou pour mieux dire, que nous sommes éloignez de la lumiere & sagesse de vostre Esprit diuin ? vous dites que l'homme ne doit perd e son ame, quand ce seroit pour gagner toutes les richesses de la terre, & il la perd solement pour vn petit pouce de ter . Cét homme là perd pour cinq sols; en se parjurant pour mieux vendre : ce faux témoin là perd pour vne franche repüe Cette femme là perd pour vne piece d'argent qu'vn adultere luy donne. *Quam dabit homo commutationem,* vous dites qu'vne ame n'a point de compensation, qu'elle est au delà de tout prix & de toute estime, & cét homme l'estime moins que la moindre chose qui soit en sa maison ; c'est S. Augustin qui nous fait ce reproche. N'est-il pas vray, que vous faites plus d'estat de tout ce qui est en vous, que de vostre ame ? si vous auez vn cheual, vous desirez qu'il soit bon & bien-fait, il n'y a pas même iusqu'à vos souliers que vous ne voulies

Aug.  
homil.  
25.  
Ex 50  
cap. 5.

qu'ils soient bons, bien-faits, bien nets, & vous ne vous souciez que vostre ame soit bonne, ny de la nettoyer, vous la faites tousiours mauuaise, mal agencée, mal ordonnée; Car vous scauez que quand vn homme commet vn aduultere, vn larcin, vne injustice, vne perfidie comme vous vous dites, voyla vne mauuaise ame, allez, allez n'auz-vous point honte d'auoir plus de soin de vos souliers que de vostre ame.

Pl. 28. F  
E Dauid a donc sujet de dire, que c'est en vain que vous l'auiez receüe, *accepit in vano animam suam*, en vain vous auiez receu vne ame spirituelle, vne ame douée de iugement & franc-arbitre, d'une autre nature que celle des bestes, puis que vous ne l'employez à d'autres fonctions que celles des bestes? A quoy appliquez-vous vostre ame, à boyre, à manger, à folatrer, ainsi fait vn jeune poulain, à gagner vostre vie, ainsi fait vn bœuf & vn cheual, à éleuer vos enfans, ainsi fait vn lyon & vn tygre, ils éleuent leurs petits. *Accipit in vano animam suam, quomodo non frustra humanam accipit homo animam, qui tanquam vnum ex irrationalibus animantibus incubans corporeis voluptatibus solum sequitur carnis appetitum*, celuy qui ne s'adonne qu'aux actions & voluptez des bestes brutes,

Bern in  
hunc  
locum.

celuy qui ne trauaille que pour les commoditez & necessitez du corps, n'est-ce pas en vain qu'il a receu vne ame plus noble que celle des bestes; vne ame raisonnable, spirituelle, immortelle, Gouy immortelle, immortelle; ô voyla

Ex<sup>3</sup> le grand mot, voyla le mot d'importance digne d'apprehension; voyla le mot qui donne occasion à Iesus, de nous crier. *Nolite timere eos qui occidunt corpus,* Matth.  
*animam autem non possunt occidere,* 10.  
*ostendam autem vobis amicus meus quem timeatis,*  
*timete eum qui postquam occiderit, potest &*  
*animam & corpus perdere in gehennam,*  
*ita dico vobis hunc timete;* Ne craignez pas, ceux qui tuent le corps, & ne peuvent tuer l'ame, puis que vous estes mes amis, ie vous veux monstrier ce que vous deuez craindre: craignés celuy qui apres auoir fait mourir, peut enuoyer l'ame & le corps aux tourmens d'Enfer, c'est celuy, dis-je, que vous deuez craindre.

Ce meschant homme vous menace de vous enuoyer le Sergent, de vous ruyner, si vous ne consentez à l'adultere, ou si vous n'allez au Presche; il ne peut ruyner que les biens du corps, si vous ne vous parjurez pour mieux vendre, si vous ne fraudez en vostre trafic, mestier, procez, vous gaigneriez peu, la pauureté vous accueillira, *Nolite timere,* cette

pauvreté n'est que des biens du corps, les Eglises sont froides & humides, si vous y demeurez long-temps, vous pouuez prendre vn catharre : les ieunes & austeritez vous engendreront quelque maladie, cela n'est pas, mais quand ainsi seroit, *nolite timere*, les accidens de ce monde n'ostent pas proprement la vie, ils ne font que l'abreger, ne donnent la mort, ne font que l'auancer, ne tuent que le corps qui doit mourir tost ou tard; mais il faut craindre celuy qui a pouuoir sur vostre ame, sur l'ame qui est immortelle. *Ita dico vobis amicis meis timete hunc*, craignez celuy qui peut perdre l'ame, il ne dit pas, *occidit animam*, parce qu'il la perd, & elle ne meurt pas. *Quærent homines mortem & non inuenient eam, desiderabunt mori, & mors fugiet ab eis*, ne seront ils pas bien miserables, tout le monde fuit la mort, & ils la chercheront; chacun redoute de mourir, & eux le desireront; Voyla à quoy vous vous engagez iurant si souuent le Nom de Dieu, la verité de Dieu, la lumiere qui vous éclaire & autres iuremens. Pour vn mensonge, voyla à quoy vous vous obligez par vos follatrerries, des-honnestes baisers impudiques.

Vous semble-il que ce soit vn jeu

d'enfans ? Vous semble-il qu'une ame qui est immortelle soit de petite consequence, elle est si digne de recommandation, que Iesus même pour vous donner exemple, en l'agonie de la mort recommanda la sienne à Dieu son Pere. Croyez-moy, & vous vous en trouuerez bien: en l'honneur de cela, recommandez-luy tous les iours la vostre de toute l'affection de vostre cœur.

Adorez son agonie & ses dernieres paroles, dites-luy tous les iours à trois heures, qui fut l'heure qu'il expira, où à quelqu'autre heure du iour: Mon Sauueur, ie vous adore en la detresse de vos douleurs & de vostre agonie, ie recommande mon ame entre vos mains pour maintenant, & pour l'heure de ma mort, en l'honneur de ce qu'il vous a pleu dire à l'heure de vostre mort: Mon Pere, ie recommande mon esprit entre vos mains. Iesus finit sur cela sa vie, & moy ie finis sur cela mon discours. Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Amen.



## SERM. XLIII.

DE LA PRODVCTION  
des creatures , & du  
gouuernement de ce  
monde.

*Fide credimms aptata sacula ver-  
bo Dei.*

Par la Foy nous croyons que  
Dieu a créé ce monde par  
son Verbe. *Hebr. 11.*

**L**E Patriarche des Saints Ana-  
chorettes , S. Antoine, estant  
interrogé par vn de ses disci-  
ples , en quelle Vniuersité il  
auoit appris tant de beaux enseignemens  
qu'il donnoit à ses Religieux , répondit  
sagement , à ce que nous raconte saint

Athanase, qu'après la sainte Bible, il n'auoit iamais estudié qu'en vn seul liure, & que ce liure n'estoit autre que cet Vniuers, ce grand monde visible & palpable, qui se presente à nos yeux, & qui est ouuert à tous les hommes; c'est en ce liure, disoit-il; que nous lisons en grosse lettre, & en caracteres bien enluminez, les perfections de Dieu, les benefices & largesse du Createur enuers la creature, les devoirs & obligations de la creature enuers le Createur; C'est en ce liure que ie desire auourd'huy vous apprendre à lire sur ces paroles de S. Paul, *Credimus aptata sacula verbo Dei*; c'est par ce liure que les idiots & ignorans doiuent deuenir sçauans, non en la philosophie mondaine & prophane, mais en la science des Saints, en la science de salut, & les Predicateurs le doiuent souuent interpreter: *Ad dandam scientiam salutis plebi eius*, ce doit estre par vostre conduite; ô sainte Vierge, de vous, dis-je, qui estes appelée, *Liber generationis Iesu Christi*. Le liure de la generation de Iesus: c'est à dire que vous estes vn liure diuin, liure viuant & animé, liure nouveau & tout miraculeux, puis qu'en vos chastes entrailles comme en vn parchemin vierge le Pere Eternel par son saint Esprit, comme par

64 Sermon XLIII. De la production  
son doigt diuin, a écrit la parole & la  
science éternelle, qui n'est autre que son  
Fils, ainsi que son Ambassadeur vous  
aduertit, quand il vous salua par ces pa-  
roles. *Ave Maria.*

## IDEA SERMONIS.

1<sup>um</sup>. Punctum. *Omnipotentia Dei cognoscitur in productione creaturarū ex nihilo, A. sapientia in gubernatione, B. Bonitas in fine ad quem referuntur, C.*

2<sup>um</sup>. Punctum. *Propterea peccator multum offendit Deum, D. creaturas, E. seipsum, F.*

**T**RIBVS digitis appendit orbem terrarū  
Le Dieu tout puissant soutient  
avec trois doigts toute la masse de la ter-  
re, qui nous semble si grande, dit le  
Prophete Euangelique Ilaye, au chapi-  
tre quarante de ses diuines reuellations,  
vous scauez, Messieurs, que la Foy de  
l'Eglise adore en la Diuinite trois per-  
sonnes subsistantes: vous scauez que la  
Theologie reconnoist & reuere en Dieu  
trois principales perfections: la Puil-  
sance, la Sageſſe, la Bonté: vous sca-  
uez que les Peres ont coustume d'attri-  
buer à chacune de ces personnes Diui-  
nes vne de ces perfections: la toute puis-  
sance

sance au Pere, parce qu'il est la source & origine de la Diuinité, la Sagesse au Fils, parce qu'il est engendré par voye d'entendement & de connoissance, la Bonté au S. Esprit, parce qu'il est produit par voye de volonte & d'amour. Or ce sont ces trois personnes Diuines, qui s'employent par indiuis à la creation, conseruation & gouvernement de cét Vniuers; ce sont les trois doigts de Dieu, qui font, qui soustiennent, qui conseruent, qui regissent ce monde; Ce sont ces trois perfections infinies qui sont appliquees à cét ouurage: car si nous considerons la maniere d'où ce monde a esté tiré, nous y admirerons vne puissance infinie: si nous considerons la maniere dont ce monde est gouverné, nous y reconnoissons vne sagesse admirable: si nous considerons la fin à laquelle ce monde est destiné, nous y verrons & aymerons vne bonté ineffable, d'autant qu'une puissance passiuue est plus éloignée de l'acte qui en doit estre tiré; il faut que celuy qui agit ayt d'autant plus de vertu, plus de pouuoir, plus d'actiuié. Or est-il, que le neant est infiniment distant, infiniment éloigné de l'estre: donc pour tirer l'estre du neant, & en faire quelque chose, il faut vne cause infinie, & infiniment puissante. Le moindre Phi-

A  
 rum.  
 Pūct.  
 Oſté  
 ditur  
 poté.  
 tia  
 Dei  
 in  
 crea-  
 tione

losophe me comprend bien, mais ie  
 m'explique au peuple, afin qu'il m'en-  
 tende; Vous voyez que lors qu'un Ar-  
 tisan travaille en un ouvrage, d'autant  
 que l'estoffe qu'il manie a moins de ca-  
 pacité & de proportion à l'ouvrage qui  
 se doit faire, il faut que l'ouurier soit  
 d'autant plus excellent & bon maistre:  
 pour faire vne belle image sur de la toi-  
 le qui est imprimée, il n'est pas difficile,  
 un Peintre mediocre le peut faire, mais  
 peindre sur de la toile nue, qui n'a en-  
 core point de fond, cela est fort mal-ay-  
 sé, à peine un Zeuxis, ou un Michelan-  
 ge en pourroient venir à chef, parce  
 qu'une toile nue n'a quasi point de capa-  
 cité, ny de disposition aux viues cou-  
 leurs, ouy bien vne toile imprimée. En-  
 seigner la Theologie à un excellent  
 Philosophe, le moindre Docteur le peut  
 faire, mais enseigner la Theologie à un  
 simple Grammairien, il est bien plus dif-  
 ficile, mais pour l'enseigner & faire en-  
 tendre à un Villageois grossier, il fau-  
 droit un saint Thomas, ou un esprit An-  
 gelique, encore auroit-il de la peine,  
 parce que l'esprit du Payfan est fort in-  
 capable de recevoir la forme de la scien-  
 ce qu'on luy voudroit communiquer.  
 Or il n'y a rien plus incapable de rece-  
 voir quelque forme que le rien mesme,

& le neant : car quand d'icy à cent ans vous nommeriez des choses incapables, & d'autres encore plus incapables, vous n'en sçauriez tant nommer, que le rien ne le soit encore dauantage : il est donc infiniment incapable, il faut donc vn infiny agent pour luy donner quelque forme, & en faire quelque chose. S'il y auoit vn ouurier si excellent, qu'il fit vn Calice d'or d'vn lingot d'argent qu'on luy donneroit, il seroit admiré, mais s'il faisoit vn Calice d'or d'vne masse d'estain, ou de plomb, il seroit plus excellent maistre, & encore plus s'il le faisoit d'vne piece de fer, & encore d'auantage s'il le faisoit d'vne piece de bois : mais s'il le faisoit d'vn grain de sable, on l'estimeroit demy Dieu, on diroit que sa puissance approche de l'infiny. Ne falloit-il donc pas estre Dieu tout à fait, & auoir vne puissance entierement infinie, pour faire, non vn Calice d'or, mais le Ciel & la Terre, les Hommes & les Anges, & les faire du neant, qui est moins qu'vn grain de sable, il y a plus de proportion entre vn petit grain de sable, & vn Calice d'or ou d'argent, qu'entre le rien & vn grain de sable. Voulez-vous que ie vous le monstre : vous sçauiez qu'on dit, & il est vray qu'il y a proportion, entre vne

heure & vn siecle, qui est cent ans, mais  
 qu'il n'y a point de proportion entre vne  
 heure, vn iour ou vn siecle, & l'Eter-  
 nité: Pourquoi cela? parceque, si à vne  
 heure vous en adioustez autres vingt-  
 trois, vous faitez vn iour, si à ce iour  
 vous en adioustez 365. vous faitez vn  
 an, si à vn an vous en adioustez quatre  
 vingts & dix-neuf, vous faitez vn siecle;  
 ainsi de plusieurs heures se peut com-  
 poser vn siecle: il y a donc de la propor-  
 tion: mais adioustez à vne heure autres  
 cinquante mille heures, & à ces heures  
 cinquante millions d'années, & a ces  
 millions d'années, trois cens millions  
 de siecles, tout cela ne sera pas l'Eternité,  
 ny la moindre partie de l'Eternité;  
 Il n'y a donc point de proportion en-  
 tre vne heure & l'Eternité. l'en dis de  
 mesme à mon sujet, adioustez à vn grain  
 de sable vn autre grain, & à ces deux  
 trois autres, & puis six, & puis douze,  
 vous en pourrez tant adiouster, que tous  
 ces grains de sable mis ensemble, fai-  
 ront vne masse de terre, & en cette mas-  
 se de terre, on y pourra introduire, tel-  
 les dispositions, tels degrez de chaleur,  
 de secheresse, & d'autres accidens, qui  
 avec le temps, petit à petit, elle se for-  
 mera en or, comme le Soleil fait dans  
 les entrailles de la terre, & de cet or on

en fera vn Calice, il y a donc proportion, entre vn grain de sable, & vn Calice d'or. Mais si à vn rien vous adioustez vn autre rien, & à celuy-cy vn autre, & à ces trois six autres, quand vous mettriez ou imagineriez trois cens mille riens, ensemble tous, ces neants ne composeront pas le moindre petit grain de sable, pas mesme en vostre imagination; il n'y a donc point de proportion entre le rien, & vn grain de sable, & neantmoins c'est de cette estoffe si mince, si petite, si disproportionnée, si éloignée de l'estre, que la toute puissance de Dieu a fait tant de belles creatures celestes, terrestres, animées, inanimées, spirituelles & corporelles.

**B** Si la Diuinité & sa toute puissance infinie brillent tant apparemment en la matiere dont elle a fait le monde, en la maniere dont elle le gouuerne, la Diuinité & sa sagesse admirable y paroissent encore dauantage: cette sagesse diuine éclate avec tant de lustre en la conduite de cet Vniuers, qu'il ne faut qu'ouuoir les yeux, & n'estre pas auueugle pour la voir plus claire que la lumiere; Car nous voyons que les Cieux se meuuent autour de nous, avec vn ordre si réglé, si constant, si immuable, que les saisons de l'année nous seruent par quartiers,

& se succedent les vnes aux autres, avec vne vicilsitude si proportionnée à nostre vie, nous voyons que les animaux qui sont dépourueus de iugement, & même les plantes qui n'ont point de sentiment font toutes leurs œuures, avec autant de perfection, d'industrie, de commodité pour nostre seruice, que s'ils auoient de l'entendement.

Tout cela nous fait conclure qu'il y doit auoir en cét Vniuers vne sagesse souueraine, vn Elprit diuin, tres-sçauant, tres adroit, tres prouident, qui gouuerne tout cela: si vous entendez vn horloge qui sonne les heures à point nommé vne semaine toute entiere sans se debaucher d'vn seul moment, vous conjecturez qu'il y a vn maistre qui a soin de releuer les poids, & cōduire toutes les rouës; vous voyez que le Soleil qui est le grand horloge, & la reigle de tous les autres, depuis tant d'années & des siecles, n'a iamais manqué d'vn seul point en son mouuement, & cours ordinaire: que la Lune en temps d'hyuer fait vne plus longue carriere, & prend vn tour plus estendu, & demeure plus longtemps sur nostre horison, pour nous eclairer toute la nuit, suppleer à la longue absence du Soleil, & au contraire en esté elle fait vn petit tour sur nos

restes, parceque nous n'en auons pas tant  
beloin les nuits estant fort courtes en ce  
temps là : nous voyons que la nuit est  
faite pour nostre repos, qu'elle tapisse  
de noir toute la terre, afin que la lumie-  
re ne trouble nostre sommeil ; Et quoy  
dit saint Chrysostome : Dieu nous a fait  
comme vne mere amiable à son enfant,  
qui met vn voyle sur son berceau, pen-  
dant qu'il prend son repos au midy, &  
nous voyons que les nuits sont beau-  
coup plus longues en hyuer, parce qu'a-  
lors on a besoin d'un plus grand repos,  
à cause du froid & des ouurages qui  
sont acheuez : & au contraire, en este  
quand il faut que les fruits meurissent, &  
que les hommes travaillent aux champs,  
les iours sont plus longs, & les nuits  
plus courtes. Si vous voyez vn petit  
enfant de deux ou trois ans qui parlat  
fort eloquamment, qui fit vne haran-  
gue ou predication dilerte, assortie de  
toutes ses parties, figures, metaphores,  
invention, distribution, elocution, au-  
tres pieces de Rethorique, aussi bien  
qu'un Orateur parfait, vous diriez que ce  
n'est pas luy qui parle, mais que c'est vn  
Ange, ou Dieu qui parle par sa bouche,  
parce qu'un âge si foible & imparfait,  
n'est pas capable d'un si grand iugement.  
vous voyez que les petits oyseaux

qui ont moins de iugement qu'un enfant, car ils n'en ont point du tout, & n'en peuvent auoir, pas même *in actu primo*, font neantmoins le nid à leurs poussins avec autant d'industrie qu'un Architecte sa maison; Nous voyons que le sep de la vigne, qui n'est qu'une piece de bois, pour nous fournir la douce liqueur du vin, fait les petites enveloppes qui contiennent cette boisson, les pampres qui soustiennent ces petits grains, ces feuilles qui tiennent à couuert ces pampres, les sermens où sont attachées ces feuilles: il fait dis-je tout cela avec autant de dextérité, de beauté, de commodité; il distribue l'humour de la terre à ces sermens, à ces feuilles, à ces pampres, à ces petits grains, avec autant de iustesse & de proportion que s'il auoit de l'esprit: qu'il s'agrasse aux eschelas, les embrasse & serpente autour d'eux pour monter en haut, sur les espaulés d'autrui, comme s'il auoit du iugement, pour connoistre qu'il a besoin de cet appuy: ne faut-il pas conclure que ces creatures ne font pas cela d'elles-mêmes, mais que c'est Dieu qui le fait par leur entremise. *opus natura, opus intelligentia non errantis*: les oeuvres de nature sont toujours plus parfaites & accomplies que les artificielles,

parceque c'est vne intelligence souueraine qui ne se peut tromper, c'est vne raison qui ne peut errer, c'est en vn mot la Diuinité infiniment sage, qui fait toutes ces œuures par l'entremise de la nature. Quand vous eurez en cette belle Eglise, & que vous entendez vne Musique harmonieuse, à quatre ou à huit parties, qui par mille beaux fredons & mignardises de voix, vous iette la ioye dans le cœur, encore que vous ne voyez personne, vous dites, & il est vray, qu'il faut necessairement, qu'vn maistre Chantre, sçauant Musicien ayt concerté ces notes, & tienné ces voix en bon accord: nous entendons en ce monde, ou pour mieux dire, nous voyons vn accord admirable, non à quatre ou à huit, mais à cent parties, des creatures associées & confederées ensemble. Nous voyons que les Cieux se meuuent, pour porter les Astres par tout le monde, que les astres portez par tout le monde attirent en haut les vapeurs, les vapeurs sont attirées pour estre formées en pluyes, les pluyes sont formées là haut pour arrouser & abbreuer la terre, la terre est abbreuée pour la nourriture des plantes, les plantes sont nourries pour estre l'aliment des animaux, les animaux s'alimentent & vivent pour le seruice de l'homme, tou-

tes les creatures sont enchainées, elles seruent l'une à l'autre, & toutes seruent à vne seule, qui les a ainsi enchainées l'une dans l'autre? Qui les a ainsi affluities & soumises l'une à l'autre, qui les a referées l'une vers l'autre? qui les a fait ainsi se mouuoir & trauailler l'une pour l'autre? qui les a ainsi disposées, & rangées en si bon ordre? d'où peut venir cette liaison? d'où cette ligne si vniuerselle? d'où cet accord naturel? d'où cette bonne intelligence? d'où cette alliance si ferme? d'où cette harmonie si bien concertée? d'où cette économie si bien progettée & si sagement conduite? sinon d'un esprit diuin, infiniment puissant, sage, prouident, qui a fait, qui soustient, qui maintient, qui conserue, qui conferte, qui lie, qui allie, qui regit, gouverne toutes choses.

Si deux voyfins sont en procez, ils nese peuvent accorder par eux-mêmes, & neantmoins sont hommes, douez d'une nature raisonnable, qui les deuroit mettre à la raison, ils sont Chrestiens, enfans de même Eglise, de même famille, de même mere, peut estre de même portée, il faut vn Iuge, où arbitre qui compose leur differend, & les mette d'accord, & nous voyons que les Elemens & autres creatures insensibles où irrai-

sonables sont maintenües si long-temps en estroite alliance, nonobstant leur antipathies naturelles, encore qu'ils soient de diuerse nature, de diuerse espeece, de diuers genre, encore qu'ils ayent des qualitez toutes contraires, & des mouuemens opposez, nous voyons que ce tout se conserue dans la dissension de ses parties, les especes s'entretiennent dans les corruptions; les priuations sont principe des generations, les alliances, le tout par le moyen des inimitiez, le monde se renouuelle & se maintient en son entier, par les deffailances de ses pieces, avec vne disposition si constante parmy tous les changemens, que nous sommes en peine de prouuer qu'il n'est pas eternal, qui ne voit qu'il y doit auoir vn arbitre, vn Roy, vn mediateur souuerain qui procure cét hymenée? Oü si vous voulez, ie diray avec saint Thomas; quand vous estes en vne place pu-<sup>Thom.</sup> blique ou l'on exerce à tirer de l'arc, où <sup>1. p. q. 2.</sup> du fusil: & si vous voyez plusieurs fle-<sup>a. 3.</sup> ches ou bales qui arriuent à même but, encore que vous ne voyez personne, vous cölués qu'il y a vn Archer ou Fusiller qui les adresse: s'il n'y auoit qu'une fleche ou bale qui donnât au blanc, on pourroit penser qu'elle y est portée par

hazard & cas fortuit : mais quand il y  
 en a plusieurs qui paruiennent toutes au  
 but, veu qu'elles n'ont point d'yeux  
 pour le voir, ny d'adresse pour s'y por-  
 ter, il faut necessairement vn archer qui  
 a des yeux pour elles, & des mains pour  
 les enuoyer au blanc, vous voyez en cét  
 Vniuers, & experimentez à vostre grand  
 profit, qu'il y a vne infinité de creatu-  
 res, non seulement differentes, mais d'in-  
 clination contraire, qui visent toutes à  
 vn mesme but, qui conspirent avec pas-  
 sion, qui contribuent leurs actions pour  
 vostre service & entretien, les vnes pour  
 vous porter, autres pour vous nourrir,  
 vestir, guerir, resiouir, quelle plus gran-  
 de antipathie, que celle que nous vo-  
 yons entre le feu & l'eau, entre l'air &  
 la terre, le levrier & le lievre, & tou-  
 tesfois ces creatures tant opposées ten-  
 dent à vne même fin, ces ennemys si  
 contraires se liquent ensemble, se mono-  
 polent, imitent la loy ancoienne du syne-  
 resime, pour estre à vostre solde, & pour  
 se rendre partisans de vos desseins : le  
 feu & l'eau entre en societé, pour cuire  
 vostre viande, l'air & la terre exerce vn  
 commerce mutuel, la terre enuoyant des  
 vapeurs à l'air, & l'air des pluyes à la  
 terre, pour vous produire des fruits,  
 le levrier & le lievre paruiennent à mé-

me fin, & cooperent à vostre service, le levrier vous donne du passe-temps par sa dexterité à prendre la proye, le lievre vous donne du contentement par la delicateffe de sa chair; ne faut-il pas qu'il y ayt vn archer qui adresse toutes ces fleches à vn mesme but, vn esprit souverain & admirable, qui cimente la paix entre tant de contraires, & les oblige tous a vous rendre hommage & service.

**C** C'est pour cela que l'homme fut créé le dernier de ce monde, comme la fin & le but de toutes les œuures de Dieu, la fin estant toujours la première & principale en l'intention de l'ouurier, & la dernière en l'execution de l'œuure, comme quand on inuite vn grand Seigneur à vn festin somptueux, on ne le fait entrer en la sale du banquet, que les tables ne soient dressées, les viandes assaisonnées, toutes choses préparées. C'est donc pour vous ô homme, que les Cieux se meuuent, que les Astres brillent dans le Ciel, le feu eschauffe, l'air rafraischit, les riuieres coulent sur la terre, la terre produit des plantes, les pierreries éclatent, les animaux vivent & traouillent, c'est pour vous que Dieu tient en haleine & en exercice toutes les creatures, & lors que vous y pensez le moins; quand vous iouez ou dormez,

3<sup>o</sup>.  
Bonī  
tas in  
finē  
ad  
quē  
refer  
tur  
crea-  
tio,  
& gu-  
ber-  
natio

quand vous l'iniriez & offencez, il pense à vous, il agit pour vous, il vous destine le travail & les sueurs de ses creatures; Voyez de grace la suauité, noblesse de cœur royal & diuin, pendant que vous le mettez en oubly, pendant que vous estes en vostre liét, & mesme pendant que vous l'offencez, il fait tomber la pluye sur cette vigne, & sçait tresbien que cette pluye changée en vin par le raisin, vous seruira de boisson; il forme ces cerises, pommes, poires, sur cet arbre, cet œuf dans la poule, ces laitües dans vostre jardin, & destine toutes ces choses à vostre seruice sur vostre table. Il vous dit, non de parole, mais d'effet, vous me desobligez au dernier point, vous commettez le peché qui me desplaist infiniment, pour toute vengeance; tenés voyla des figues, des petites bourfes pleines de manne: voyla des muscats, des raisins musqués & sucrés, des pastes douces comme miel, que ie vous presente, *gustate & videte quoniam suavis est Dominus*, goultez & voyez que ie suis doux, n'est-ce pas estre bien doux, de vous donner tant de douceurs, au lieu de tant d'amertumes que vous me presentez tous les iours? Il me semble voir vne bonne mere, son enfant l'é-tourdit de crier, la paix, la paix mon

mignon, tenez voyla vne figue, voyla vn œuf, vn raisin, pour vous appaiser. Il y a dix, douze, quinze ans que vous faites tous deux ce mestier, le bon Dieu & vous: il y a quinze ans que vous faites ensemble, non à qui mieux mieux, mais à qui pis mieux: il y a quinze ans que vous luy faites du pis que vous pouuez, & qu'il vous fait du mieux qu'il peut: il y a quinze ans que vous ne cessez de l'offencer, & il ne cesse de vous caresser, quelle admirable bonté? Nestes-vous pas vn monstre d'ingratitude? vn auorton de nature, si vostre cœur n'est amolly & gaigné par tant de tendresse? de sorte que nous sommes obligez à Dieu, pour tous les benefices qu'il a fait à toutes les creatures. Quand vn pere de famille employe vn tailleur, le nourrit, luy paye vn salaire, luy donne de l'estoffe, de la soye, du passement pour faire vne robbe à sa fille, ce n'est pas proprement la robbe qui en est redevable, encore qu'elle auroit du sentiment & de l'esprit elle ne seroit pas sujette à les remercier: il n'a pas fait tout cela à la robbe pour l'amour de la robbe, mais pour l'amour de la fille, c'est la fille qui en a l'obligation, & qui en doit rendre action de grace. Ainsi nous sommes obligez à Dieu, du mouuement des

Cieux, de la splendeur du Soleil, de la clarté argentine de la Lune, de la chaleur du feu, de la fraischeur de l'eau, de l'émail des pierreries, du baume des parfums, de la beauté, bonté, qualité, talens & proprietéz qu'il a donné aux creatures, parceque ce n'est pas pour elles, mais pour nous qu'il les leur a donnez. *Dedit illis regiones gentium & laborem populorum possederunt ut custodiant iustificationes eius.* O le grand mal que fait ce luy qui ne sert pas Dieu, la grande iniustice qu'il commet contre le Createur, contre les creatures, contre soy mesme, c'est vne méconnoissance dénaturée, ingratitude insupportable, de ne pas reconnoistre, honorer, aymer vn tel bien-facteur, si vous auz vne chetive chomine, pauvre petite cabane, où il y ayt deux ou trois chambres, & si vous en louez vne à vostre prochain, vous voulez infailliblement qu'il vous en paye le loüange tous les ans, quelque pauvre qu'il soit, & s'il y manque deux ou trois ans, s'il vous paye de refus, vous criez au larron, voleur, vous dites que c'est vn méchant. Comme est-ce donc, dit S. Chrysostome, que vous ne payez iamais vn petit tribut d'action de mil. <sup>ii.</sup> graces: comment est ce que vous ne seruez à bon escient vne seule fois en vostre vie

Chry-  
fost. ho-  
mil. ii.  
ad Rô.

D  
2<sup>ua</sup>  
P  
pre  
ten  
pec  
car  
offi  
dit  
Dei

vie ce grand Dieu, qui vous loge en ce monde, qui est sa maison, qu'il a baisty, & qui luy appartient de tout droit, si vous auez vne piece de vigne, ou autre heritage que vous n'avez fait, ny planté, ny cultivé, ou vous n'avez peut-estre jamais esté, mais que vous auez herité de vos ancestres, la laissant à vn Paylan, vous en voulez auoir la moitié, ou le tiers des fruits qui en procedent, encore que le Paylan soit pauure, & qu'il ayt beaucoup d'enfans. Dieu vous a acensé vne maison, vne vigne, vn champ: comme est-ce que vous ne daignez luy en payer le quart du reuenu, pas même le dixme, pas le vingtiesme, vous ayez mieux que vos enfans en fassent bonne chere, en donner à ce flatteur, chercheur de franchises-lipées, qu'à vostre Dieu, qui meurt de faim en la personne du pauure; vous vous excusez sur le grand nombre de vos enfans, & si vostre mettayer se vouloit dispenser de vous payer les reueuences de vostre ferme, sur ce qu'il a beaucoup d'enfans, receuriez-vous son excuse. Saint Chrysostome vous enuoye apprendre vostre leçon à l'eschole des bestes, puis que vous vous mettez en leur cathégorie, & au dessous; Apprenez vostre leçon de vostre chien, dit ce grand Docteur

vous n'avez pas tant d'esprit, ou au moins pas tant de connoissance, pas tant de reconnoissance que vostre chien, apres que vous luy avez donné vne piece de pain, & il vous fait feste pour vous en remercier, en la maniere qu'il peut, pour vous inciter à continuer de luy bien faire: & vous qui estes doué de raison, qui blâmez tant l'ingratitude en autruy, pendant que Dieu vous donne vn bon repas, vous nourrit delicatement, vous ne l'en remerciez pas, que dis-je vous ne l'en remerciez pas, vous l'offencez par des medilances, par des blaphemes, par des paroles impudiques, *filiis nutritiis, ipsi vero spreuerunt me.* E

Vous ne faites pas seulement tort au Crea  
 Createur, mais à toutes les creatures, turas  
 vous les privez de leur fin, vous les rendez inutiles, vous retenez leur salaire, vous les opprimez iniustement, vous les reuoltez contre leur Createur. La Theologie apprend de l'Escriture, qu'il y a quatre pechez si enormes, & denaturez, qu'ils crient vengeance deuant Dieu, prouoquent sa iustice & l'attirent infailliblement sur nos testes, & mesme souuent dès cette vie. Homicide volontaire, *vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* Le peché de la chair contre nature, *clamor Sodomorum multiplicatus est.*

Retenir le salaire d'un Artisan, & Dieu nous commande en sa Loy, de ne pas attendre iusqu'au lendemain à le luy payer, *non remanebit merces operarii apud te usque mane*, il n'a que ce qu'il gagne de iour à autre, si vous attendez à le payer iusqu'à Dimanche, il prendra aujourd'huy du pain à credit, & Dimanche il ira boire son argent, & sa famille demeurera egorgée du credit qu'il a fait; Vous retenez vne partie du salaire de vostre seruante, sur ie ne sçay quel pre-  
 texte, parce qu'elle vous a derobé, dites vous, vous n'en estes pas assuré, & vous estes assuré que vous luy devez son loyer, pourquoy manquerez-vous de payer vne debte certaine, pour vous recom-  
 penser d'une perte qui est incertaine, vous luy retenez tout son salaire, parce, dites-vous, qu'elle n'a pas acheué son terme; & sçavez-vous pourquoy elle est sortie, si vous en sçauiez la raison, vous diriez qu'elle a fait sagement; ce salaire que vous retenez, c'est vne voix qui crie contre vous, *reddes ei ante solis occasum, ne clamet contra te ad Dominum, & Deut. 24.*  
*reputetur tibi in peccatum.*

En quatrieme lieu, l'oppression des pauvres & des foibles, quand vous plaidez iniustement contre vn pauvre, parce que vous sçavez qu'il n'aura pas

84 *Sermon XLIII. De la production*  
assez d'argent, de credit & d'esprit pour se  
deffendre ; quand vous faites faire à vos  
subjets des coruées , auxquelles ils ne  
sont pas obligez , ainsi le trauail que  
Pharaon faisoit faire aux Israëliens, cria  
vengeance contre l'Égypte.

Or quand vous n'aymez Dieu, quand  
vous vous seruez des creatures pour l'of-  
fencer, vous cōmettez ces deux derniers  
pechez , vous retenez le salaire, & op-  
primez les foibles ; les creatures vous  
seruent , non pour rien, mais à condi-  
tion d'auoir des gages , le salaire qu'el-  
les pretendent, c'est que vous aymiez le  
Createur , & vous n'en faites rien , &  
vous faites tout le contraire, n'est-ce pas  
leur faire tort. Supposez que vous ayez  
fondé vne Chapelle, ou il y ayt vn re-  
uenu suffisant pour l'entretien honora-  
ble d'vn Ecclesiastique : si ce Prestre ne  
chantoit point les Messes fondées, ne di-  
loit son office, ne faisoit aucun seruice  
en l'Eglise, ne vous feroit-il pas tort,  
n'abuseroit-il pas de vostre liberalité, ne  
seroit-il pas indigne de retirer les ren-  
tes de cette Chapelle, n'auroit-on pas  
suiet de demander vn deuolu sur ce Be-  
nefice. Belle pensée d'Epictete, ce mon-  
de est vn temple qui est basti & fondé,  
afin qu'on y serue Dieu, l'homme en est  
le Prestre & le Chapelain, toutes les

creatures contribuent leur travail, leur vie, leur substance, pour l'entretien de l'homme, afin qu'il officie en ce temple, & fasse le service diuin, le Cheual, le Bœuf, le Mouton, nous disent tacitement, ie ne puis louer mon Dieu par moy-mesme, parce que ie n'en suis pas capable, mais ie te donne mon travail, ma peau, ma laine, ma chair pour te porter, chauffer, vestir, nourrir, à condition que tu loueras mon Createur en ma place. N'est-ce donc pas leur faire tort de retenir leur salaire, de manquer à ce deuoir, n'est-ce pas les rendre inutiles, les priuier de leur derniere fin. *Vanitati cre-* Rom.  
*ura subiecta est non volens*, Le Grec dit *μαθαίοντι inutilitati, frustrationi*: comme toutes les armes, charriots, canons, munitions, a irail d'une armée sont inutiles, si on ne remporte la victoire, parce qu'elle est la fin de tout cela. Ainsi si l'homme ne sert Dieu, s'il ne se sert des creatures pour benir & louer le Createur, tout l'Vniuers est inutile. Et si c'est faire vn si grand tort de ne pas re ferer les creatures au Createur combien plus, de les reuolter contre luy, en faire des armes pour le combattre, s'en seruir pour luy déplaire & l'offenser; Et c'est ce que vous faites, vous vous seruez de la lumiere du jour pour lancer des œillades

impudiques; du manteau de la nuit pour couvrir vos entreprises & surprises des honnestes, du vin pour vous enyvrer, des habits pour vanité, &c. Voyla pourquoy comme dit le saint Esprit, toutes les creatures s'eleveront au iour du Jugement, se banderont contre vous, demanderont vengeance de l'oppression que vous leur faites, deviendront les instrumens de vos supplices, *pugnabit* **F**  
*pro eo orbis terrarum contra insensatos*, elles Scip. fum.  
 se depouilleront de toutes leurs qualitez agreables & salutaires, ne voudront iamais vous rendre aucun service; s'armeront de pointes & de tranchans, pour venger le tort que vous leur faites, le feu vous brûlera sans vous éclairer, l'air vous empestera sans vous rafraîschir, la terre vous engloutira, & vous servira de prison, & même souuent dès cette vie, parceque vous les oppressez tyranniquement, les engageant à des œuures iniustes, les contraignant d'estre à vostre solde, pour offencer le Createur, elles crient vengeance contre vous, quoyque muettes & insensibles, ainsi que le sang d'Abel, l'iniuste vexation que vous leur faites, prouoque la justice de Dieu, & attire sur vous sa colere: & Dieu exauce souuent, mesme dès cette vie, la clameur de ses creatures, dont

nous abusons perfidement, & les deliure d'oppression. *Dedi eis argentum & Ose. 2.  
aurum, frumentum, & vinum, & oleum. 8.  
quæ fecerunt Baal; liberabo lanam meam, &  
linum meum, & sumam frumentum  
meum, & vinum meum.* Rom. 8

*Liberabitur creatura à seruitute.* Quand 11 21  
l'année est abondante, on abuse des biens de Dieu en gourmandise, yvrogneries, danses, on employe les iours de Festes en jeux, en débauches; Dieu enuoye la sterilité, la famine, la guerre, les afflictions publiques. Pource vn deuot Docteur nous aduertit sagement, que toutesfois & quantes que nous nous serurons des creatures, il nous faut imaginer qu'on nous dit ces trois paroles, *accipe, redde, caue; accipe beneficium, redde seruitium, caue supplicium; accipe, receuez les creatures comme autant de talens que ce grand maistre vous donne, pour en faire bon vsage au trafic de la vertu: autant de presens que vous enuoye cét amy qui est tout cœur, pour témoignage de sa bien-veillance: autant de ioyaux & d'atours que vous presente cét Espoux passionné, pour engager vostre amour.*

*Redde seruitium.* Rendez le seruice & le fruit de vostre negociation à vn maistre si liberal, action de grace à vn bien-

facteur si obligé, obéissance à vn pere si debonnaire, amour à vn amy si fidel, fidelité à vn Espoux si ardent.

*Cave supplicium.* Prenez garde de ne pas encourir les reproches & supplices des ingrats, *Cave*, prenez garde de ne recevoir de la main gauche, ce qu'on vous donne de la main droite, de ne ressembler à ces bestes immondes, qui estant sous vn cheſne, ne leuent iamais les yeux en haut, pour regarder qui leur abat le gland: ne pensent qu'à la mangeaille, à gronder l'vne contre l'autre, & se veautrer en la boë: *Cave*, prenez garde d'imiter ces sangliers d'Epicure, qui se contentent d'vser des creatures, ou pour mieux dire d'en iouyr, faire bonne chere, & prendre leurs plaisirs, ne pensent iamais en eux mesmes; à qui est ce pain que ie mange, cét air que ie respire, ce feu qui me réchauffe, ce cheual qui me porte: *Cave*, prenez garde de ne pas connoistre les benefices; vous seriez vn ingrat de ne le pas reconnoistre, vous seriez plus ingrat de le mettre en oubly, vous seriez tres ingrat de rendre le mal pour le bien; vous seriez plus que tres ingrat, de vous servir du benefice contre le bien-facteur; vous seriez vn monstre & prodige d'ingratitude, qui meriteroit, non seulement

ment d'estre priué des creatures, mais d'estre affligé par les creatures : *omnia subiecisti sub pedibus eius*, Dieu a mis toutes les creatures sous nos pieds, non pour nous seruir de piège & de pierres d'achopement qui nous fassent trébûcher ; mais pour nous seruir d'échelons & de marches, qui nous fassent monter à la connoissance ; il les a mis en vos mains, non comme des armes pour combattre contre luy, mais comme organes & instrumens, pour trauailler à son seruiçe : il les a mis deuant nos yeux, non comme des objets ou nous puissions nous arrester, & y mettre nostre dernière fin, mais comme des moyens, & des voyes par lesquelles nous devons nous acheminer à luy, qui est nostre bien souuerain, & dernière beatitude. *Amen.*





# SERMON

## XLIV.

DES FAUTES QUI  
se font contre la fin  
de la creation.

*Fide credimus aptata secula verbo  
Dei. Hebr. 11.*

Eccli.  
39.

**L**ES. E. S. P. rit au liure de l'Ecclesiastique, nous auertit que le sage recherche la sagesse des Anciens, pour deuenir encore plus sage ; A plus forte raison, il recherche la sagesse de celuy qui est appellé l'Ancien des iours, de celuy qui est Eternel, de celuy qui est la sagesse même. Le Psalmiste dit qu'il a fait toutes ses œuures en grande sagesse ; & l'Apostre ne dit pas, *fide credimus creata secula*, mais *aptata secula*.

il ne dit pas simplement que le Createur a produit les creatures, mais qu'il les a ajustées, c'est a dire retirées à vne tres-haute, & tres-noble fin, qui est la gloire & le salut des hommes. Donc pour ne nous pas rendre inutile le benefice de la creation, il nous faut conformer à l'intention du Createur, & nous garentir des fautes qui se peuuent commettre contre vne si honorable & excellente fin, par vne estrange folie. Le saint Esprit dit en l'Ecriture: que celuy qui conuerse avec les sages, devient sage, *qui cum sapientibus graditur sapiens erit*; Vous devez donc estre sage au dernier poinct, ô Sainte & bien-heureuse Vierge, puis que vous avez copuersé si long-temps & si familièrement avec le Fils de Dieu, qui est la Sagesse même, puis qu'il a reposé en vostre sein, & en vostre cœur virginal, comme en son sejour plus delicieux. C'est pour cela que l'Eglise vous surnomme si souuent le Thrône de la Sagesse, & Vierge tres-prudente; C'est pour cela qu'en toutes ses perplexitez elle demande vostre conseil, elle reclame vostre secours, elle s'abandonne à vostre conduite, se prosternant humblement à vos pieds, & vous salüant par ces paroles. *Aue Maria*

## IDEA SERMONIS.

**Exordium.** *Officium prudentia est intendere finem, & ad eum referre media Conuenientia, vnde cum finis creationis hominis sit acquisitio amoris Dei in hoc saculo, & regni caelestis in futuro, sex modis peccas contra prudentiam Christianam, A. 1°. Si nullum finem intendas in tuis actionibus, B.*

*2°. Si finem indebitum nempe bona temporalia, C. 3°. Si non queras media necessaria qua sunt actiones bonae, D. 4°. Si queras media, sed non conuenientia, E. 5°. Si non referas media ad finem nempe actiones bonas ad Dei amorem, F. 6°. si indebito ordine referas, G.*

**Conclusio.** *Exhortatio ad quarendum studiosè amorem Dei qui est finis noster, H.*

**L**E sage Salomon apres auoir considéré attentiuement les entreprises & portemens des hommes, auance vne proposition hardie, sans crainte d'estre dementy. *Stultorum infinitus est numerus.* Le nombre des fols est infiny; c'est à dire tres-grand, & presque innombrable. Vous auouerez qu'il dit vray si vous considerez ce que c'est que la prudence, & quel est son vray deuoir & office.

Eccles.  
C. I.

A  
Exor  
diu.  
Offi-  
cium  
pru-  
dētis

La prudence est vne vertu morale, D. Tho. 2. 2. q. 47. 2. 6. & 7.  
 mais surnaturelle & diuine parmy les Chrestiens, qui a les yeux ouuerts pour regarder & pretendre la fin, *prudens quasi procul videns*, qui choisit les moyens conuenables à la fin, & qui les applique si adroitement, & si efficacement, qu'elle paruiet à la fin, par l'entremise des moyens; C'est ainsi que S. Thomas en parle, & apres luy toute son Eschole. Je n'ayme point pescher en eau trouble; J'ayme parler si clairement que ie me rende intelligible à tout le monde. Car on ne doit parler que pour se faire entendre. Vous retiendrez donc que ce mot de fin est equiuoque, & à double entente; Il y a fin de consommation, & fin d'intention: la fin de consommation, c'est quand vne chose est acheuée ou finie & consommée. Quand vn Tailleur est sur le point d'acheuer vn habit qu'il fait; on dit qu'il est à la fin de son ouvrage: quand vne lampe est sur le point de s'esteindre par faute d'huile, ou vn homme sur le point de mourir, on dit qu'ils sont à la fin; ce n'est pas en ce sens que j'entends ce mot de fin, en tout ce discours que j'ay à vous faire: la fin d'intention, c'est ce qu'on pretend en vn dessein, en vne entreprise ou action. Quand vn Artisan travaille pour nous, la fin & in-

Arist. 6. tention c'est d'en auoir du salaire; quand  
 Ethic. vous allez à Bourdeaux pour playder,  
 c. 5. & c. vostre fin est de gagner vn procez.

Aristote dit, que celuy qui paruiet à vne fin particuliere par des moyens conuenables, on le peut appeller sage, non simplement, & absolument, mais avec restriction, limitation en quelque façon, comme qui diroit qu'un Ethio-pien est blanc, parce qu'il est en quelque façon, & qu'il a les dents blanches, non simpliciter, sed secundum quid. Vn ieune-homme qui estude si bien qu'il acquiert de la science, il est sage, non absolument parlant, mais en quelque façon, tant qu'Escolier, on dit, c'est vn Escolier fort sage. Vn Docteur qui ordonne si bien la Medecine, qu'il rend la santé au malade, il est sage en tant que Medecin. Celuy là seul doit estre appellé sage à pleine bouche, simplement, absolument en toute façon, sage sans restriction, sage deuant Dieu, sage en tant qu'homme, qui regle & ordonne si bien toutes ses actions, la conduite, ses comportemens, ses pensées, ses paroles, qu'il obtient la derniere fin de toute sa vie, & la perfection de l'homme, qui est d'aymer Dieu parfaitement, & gagner son Paradis, & c'est ce qui est mal aisé. Martial dit fort bien, Il est bien-aisé de faire

quelques bons vers, de composer ingénieusement quelques distiques ou quelques quatrains, par-cy par là, mais de bien composer vn Liure entier, où il y ait vn dessein formé, où toutes les pieces ayent du rapport & de la suite, où le commencement, le milieu, & la fin se correspondent, c'est ce qui est mal aisé, facile est tetraſtica quadam ſcribere, ſed librum ſcribere difficile eſt: ainſi il eſt bien aisé de faire ſagement quelques actions, de paruenir avec prudence à quelques

B ſoins particuliers, d'eſtre ſage œconome, Capitaine, Medecin, mais d'eſtre homme ſage, eſtre ſage Chreſtien, de ſi bien compaſſer, & ordonner toutes les actions qu'on acquiere la perfection Chreſtienne, & la derniere fin d'un homme Chreſtien; c'eſt ce qui eſt difficile, rare, precieus, admirable; En cette entrepriſe ſi importante, comme en toute autre matiere de ſageſſe, on peut commettre ſix principales fautes: deux au regard de la fin: deux au regard des moyens: deux au regard du rapport, & application des moyens à la fin. Au regard de la fin quand on ne pretend aucune fin, ou que la fin que l'on pretend n'eſt pas bonne. Au regard des moyens, quand on pretend vne bonne fin, mais on ne cherche pas les moyens pour y

Puſt.  
vnicū  
ſex  
mo-  
dis  
pec-  
cas  
con-  
tra  
pru-  
den-  
tiam  
Chri-  
ſtia-  
nā &  
finē  
homi-  
nis.  
10.  
Simul  
lū ſi-  
nē in-  
tēdis

arriuer: ou si l'on cherche des moyens; ceux que l'on cherche ne sont pas conuenables. Au regard de l'application des moyens à la fin, quand on ne rapporte pas les moyens à la fin, ou si on les y adresse, ce n'est pas comme il faut, ny en bon ordre; Par exemple la fin d'un Architecte qui fait vne maison, c'est afin qu'on y habite. S'il y auoit vn Architecte qui fit icy vne muraille, & la auprès vne autre, & encore vne autre, & qui perdit tout son temps à faire des murailles, l'une auprès de l'autre, ce ne seroit pas vn maistre Architecte, mais vn maistre fol; ou s'il faisoit vne maison belle & bien commode pour loger vn Prince, & qu'il n'y mit que des chevaux, & des pourceaux, ou s'il disoit qu'il a dessein de faire vne belle maison & qu'il ne fit apporter ny pierres, ny bois, ny chaux, ny sable, ou si pour bastir vn Louvre ou vne Citadelle, il ne faisoit prouision que de foin, de paille, ou de fagots; ou s'il faisoit apporter tant des materiaux qu'ils occupassent toute la place, en sorte qu'on ne peut s'y remuer; ou s'il en faisoit apporter par mesure, mais qu'il ne les mit jamais en œuure, qu'il laissât pourrir les bois, desrober les pierres, ou s'il les mettoit en œuure, mais sans dessus dessous,

sous, les petites pierres aux fondemens, les grosses en haut, en tous ces cas on diroit que non seulement il manque de prudence, mais de iugement & de sens commun; Ce sont les six principales fautes que l'on commet en la vie humaine, en matiere de prudence Chrestienne & diuine, qui font qu'il y a six classes ou cathogories de personnes imprudentes & depourueues de sagesse: comme ie vay vous montrer par des exemples tirez de l'Escriture sainte.

La premiere faute, c'est de ceux qui ne le proposent aucune fin, qui ne pensent iamais pourquoy ils font en ce monde, ne considerent à quoy doiuent aboutir toutes leurs entreprises & actions, ne disent iamais, *Notum fac mihi Domine finem meum*, ils font toutes leurs actions cōme celuy qui décoche plusieurs traits en l'air sans viser à aucun but, comme si leur vie n'estoit qu'un jeu; la fin du jeu n'est autre que de jouer & passer le temps; ils n'ont autre but en cette vie, que de viure & tuer le temps; cōme ils disent, *Nesciunt homines quid velint nisi illo momento quo volunt, in totum nulli velle aut nolle decretum est, plerisque agitur visa per lusū*, dit Seneque. Et S. Augustin, *Maiores nuda negotia vocantur, puerorum autem talia cum sint, puniuntur à maioribus.*

Seneque  
Epist.

20.

Aug. 1.

Cōcess.

cap. 2.

Sap. 5. De cette categorie estoient ces insensés qui disent en enfer, *nos insensati lumen iustitie non illuxit nobis; lassati sumus, in via iniquitatis: errauimus à via veritatis, ambulauimus vias difficiles*; Nous auons esté de vrais fols, la lumiere de iustice ne nous a point éclairés, nous nous sommes lassés au chemin de péché, nous nous sommes égarés du sentier de la vérité, nous auons marché par des voyes très difficiles. Le voyageur qui chemine en tenebres dans l'obscurité d'une nuit fort sombre, se lasse & ennuye extrêmement, parce qu'il ne sçait s'il auance ou s'il recule, il s'égaré aisément, il n'est plus voyageur, mais vagabond, il va sautant & bondissant deçà & delà, parce qu'il ne void d'où il vient, ny où il va; il se jette en des lieux raboteux, après, épineux, parce qu'il a quitté le chemin ordinaire & Royal, vous diriez à voir ses démarches que c'est un fol, tant il a de mouuement, & peu de conduite; l'intention de la fin c'est l'œil & la lumiere qui conduit toute nostre vie, dit Iesus.

C'est la cause qui agit la première en toutes nos entreprises, & le premier ressort qui donne le branle à tous nos mouuements: c'est le niveau & la mesure qui régé toutes nos actions: cela se void en chaque profession: la lumiere

& la regle par laquelle vn Medecin voit  
 quelle medecine il faut donner, si chau-  
 de ou froide, en quelle quantité, si peu  
 ou beaucoup, en quel temps, si le matin  
 ou le soir, c'est l'intention qu'il a de  
 guerir son patient d'une telle maladie;  
 la lumiere & la regle par laquelle vn  
 Escolier peut connoistre s'il doit estu-  
 dier en tels liures, en saint Thomas, ou  
 en Iustini n, ou en Hipocrate; cest l'in-  
 tention qu'il a d'acquérir vn tel genre  
 de science. Ceux donc qui ne visent à  
 aucune fin en leur vie, sont en perpetuels  
 les tenebres, ne font rien qu'à rasons, &  
 en aueugle: *lumen iustitia non illuxit vo-*  
*bis;* Et de la vient, premierement, qu'ils  
 se degoutent de tout, ne prennent vray  
 & solide plaisir à aucune action, se de-  
 plaisent & s'ennuyent en tout ce qu'ils  
 font, parceque le contentement qui est  
 en vne action, vient de l'esperance de  
 la fin, & du fruit qu'on pretend obtenir;  
 la fin estant desirable par soy-mesme, &  
 les moyens seulement pour l'amour de  
 la fin. *Iuscisti Domine & sic est, vt pena sua*  
*sibi sit omnis inordinatus animus;* ce qui ne  
 tend à la fin, n'est pas dans l'ordre, &  
 par consequent est desordonné. En se-  
 cond lieu, *errauimus,* & comme ils se de-  
 goustent de tout ce qu'ils font, ils sont  
 en continuel mouuement, toujours sur

Aug. in  
 confess.  
 c. 12. 4

le pont au-change, ce ne font que bonds & volées, flus & reflux, accez de glace & de feu, pensant rencontrer en cette vicissitude & changement de moyens, le repos qui ne se trouue qu'en la fin. En troisieme lieu, *vias difficiles*, d'ou il arrive encore qu'ils se iettent en des entreprises dangereuses.

Si. 30A  
 Inno  
 . 21. 2

Il s'en disent bien, *non insensati*, le propre du fols, c'est d'estre deregle en ses mouuemens volages, en ses paroles, inconstant en les actions, parce qu'il n'agit que pour agir, il ne parle que pour parler, il ne se moue, que pour se mouoir, si il est vray que la fin est la regle de toutes nos actions, ceux qui n'ont point de fin, ne doiuent-ils pas estre extrêmement dereglez en leurs actions, ce que le gouvernail est à vn Vaisseau, cela est la fin & intention à la vie humaine; faites qu'un Vaisseau soit au milieu d'une mer orageuse à voyles déployés, sans gouvernail, & Pilote, ne sera-il pas le balon des vents, le iouet de la marée, la victime des écueils, qu'en peut on attendre qu'un debris tres-assuré & infallible naufrage.

Ceux qui tendent à vne mauuaise fin, ne sont de meilleure condition que ceux qui n'en ont aucune, ce sont ceux qui constituent leur derniere fin, en la posses-

sion des biens de ce monde, de ce predi-  
 cament estoit cet insensé, dont parle Je-  
 sus, qui disoit, *destruā horrea mea & maiora* Luc 12  
*faciā, & illuc cōgregabo omnia quę nata sunt* 20.  
*mibi, & bona mea, & dicā anima mea, ani-*  
*ma habes multa bona posuisti in annos plurimos:*  
*requiesce, comede, bibe & pulare.* Ce volup-  
 tueux disoit, ie veux destruire mes gre-  
 niers, & en faire de plus grands, & y  
 loger les belles moissons que ie feray  
 cette année; & ie diray à mon ame, mon  
 ame vous auez des prouisions pour plu-  
 sieurs années, reposez vous à vostre ay-  
 se, mangez & beuez: & Tesus adjou-  
 ste là dessus qu'on luy dit, insensé que  
 vous estes, cette nuit on vous redeman-  
 dera vōtre ame, & ce que vous auez amas-  
 sé que deuiendra-il; Ouy vous estes vn  
 insensé, car si on pouuoit trouuer le  
 repos & la beatitude en la possession des  
 biens de ce monde; pourquoy ne trou-  
 uiez-vous pas le repos en la iouissance  
 des biens que vous auez desia acquis,  
 pourquoy en acquerir des nouveaux, &  
 rompre vos greniers, pour les agrandir  
 & en faire d'autres.

Cyneas auoit bonne grace, & bon iu-  
 gement tout ensemble. Plutarque racon-  
 te vn braue trait en la vie de Pirrhus  
 Roy des Epirotes, il auoit dessein de  
 faire la guerre aux Romains; il en traita

avec Cinras son Conseiller d'Etat, & de guerre; Cinras luy dit, si Dieu vous fait la grace de venir au dessus des Romains, dequoy vous seruira vostre victoire, Pyrrhus répondit; quand nous aurons vaincu les Romains toute l'Italie sera sous nostre obeissance: Cinras repliqua; & quand nous aurons pris l'Italie que faisons nous par apres; Pyrrhus dit la Cicile qui est tout aupres, sera incontinent à nous; & quand nous aurons gagné la Cicile sera-ce la fin de nostre guerre; non non, dit le Roy, ce nous sera vne entrée à chose plus grande, nous surmonterons l'Affricque; & quand nous aurons l'Affricque qu'en sera-il; la Macedoine se rendra aussi-tost, & par consequent toute la Grece, & quand nous aurons la Grece, nous nous rendrons aysement Empereur de toute la terre; & quand nous aurons tout à nostre puissance que faisons nous à la fin: nous nous reposerons, dit Pyrrhus, & ne penserons plus qu'à passer le temps, & viure à nostre ayle: Cinras Payant reduit à ce point; & qui nous empesche de nous reposer dès à present; puisque nous auons tout ce qui est necessaire sans nous traouiller à aller chercher d'auantage avec effusion de sang humain, en nous incommodant, & beaucoup d'autre, &

avec peril de tout perdre ; il faut dire de  
mesme , à ce fol auaricieux, si vous pen-  
sez que vous reposerez quand vous au-  
rez agrandis vos greniers, & accru vos  
prouisions, pourquoy ne vous repo-  
sez-vous pas dès maintenant , puis que  
vous en auez desia tant, que vos greniers  
n'en peuuent receuoir dauantage, non  
ces biens de la terre ne sont le centre de  
vostre repos : quand vous aurez fait ce  
que vous pretendez , vous ne vous re-  
poserez pas , mais vous voudrez dere-  
chef bastir de nouueaux greniers ; & puis  
quand toute la terre seroit vostre gre-  
nier, & que vous y auriez amassé toutes  
les prouisions du monde , vous ne seriez  
pourtant en repos. *stultie*, c'est vne folie  
de penser que vous pourrez dire à vostre  
ame *requiesce* , ce n'est pas tout de les ac-  
querir, il les faudra conseruer : vous les  
acquerez avec peine , travail de corps ,  
fièvre chaude , desir ardent de les auoir ,  
il les faudra conseruer avec soucy , tra-  
vail & inquietude d'esprit , frisson ,  
crainte de les perdre. *Stultie* , Et quand  
bien vous les acquerrez sans travail ,  
quand bien vous en iouiriez sans soin ,  
c'est vne folie de mettre nostre beatitu-  
de en la iouissance de ses biens , de dire,  
*requiesce anima , comedo , bibe : le boire &*  
*le manger* , c'est la beatitude des San-

104 *nom* Sermon XLV. Des fautes  
gliers, la dernière fin des bestes immon-  
des au plus; c'est la felicité de vostre  
corps & non de l'ame, & neantmoins  
vous dites, *requiesce anima, solliciti suis*  
*anima vestre quid manducetis. Stulte*,  
C'est folie de mettre vostre beatitude en  
ce repos pretendu; La beatitude est l'as-  
semblage, non de plusieurs biens, mais  
de tous les biens, & vous dites seule-  
ment, i'ay beaucoup de biens; La bea-  
titude doit estre pour tousiours, non  
pour certaines années, puis qu'elle est  
la dernière fin, & vous dites que vous  
avez des biens seulement pour plusieurs  
années, *in annos plurimos*; La beatitude  
est vn estat ferme & assure, *status omnium*  
*bonorum*, & la jouissance de ces biens  
vous est douteuse & incertaine: car on  
vous dit, *haec nocte repetent*, cette nuit  
on vous demandera vostre ame, non les  
biens de la terre ne sont pas vostre der-  
niere fin, mais le regne ou Royaume de  
Dieu, *quarite primum regnum Dei*, i'ay  
dit regne ou Royaume, car le mot, *reg-*  
*num*, est equivoque, & signifie tous les  
deux, & c'est fort à propos, pour expri-  
mer nostre dernière fin, qui est que  
Dieu regne en nous par son amour,  
que nous le faisons regner en nostre  
cœur, & en celuy de nostre prochain,  
par sa grace en cette vie, pour regner

avec luy par sa gloire en l'autre monde.

Le moyen pour paruenir à cela, c'est la <sup>Prou.</sup> iustice, *iustitia firmatur solium*, ce qui af- <sup>16.</sup>

<sup>3<sup>o</sup>.</sup> <sup>fi</sup> <sup>n</sup> <sup>a</sup> <sup>eligis</sup> <sup>me-</sup> <sup>dia</sup> <sup>ad fi-</sup> <sup>nem.</sup> <sup>se</sup> <sup>virtutes</sup> <sup>continet</sup> <sup>omnes,</sup> <sup>quarite</sup> <sup>regnum</sup> <sup>Dei,</sup> & <sup>iustitiam</sup> <sup>eius,</sup> pource c'est vn abus & vn troisieme acte de folie, penser obtenir l'amour de Dieu qui est nostre derniere fin, sans la pratique des vertus, de ce predicament, estoit ce fol dont parle le sage, *per agrum hominis pigri transiui, & per vineam viri stulti, & ecce totum re-<sup>Prou.</sup> plenerant vitica & operuerant superficiem <sup>24.</sup> 3<sup>o</sup>. eius spinæ & maceria lapidum destructa erat.*

Il a vn bon fonds & vn heritage fertile; mais il est bien simple d'en attendre aucun fruit: il se tient tousiours les bras croisés, n'y va que tres rarement encore que *vinea*, se dise à *videndo*, parce qu'elle veut souuent estre visitée & de son maistre: il ne daigna la fossoyer, desfricher, labourer, tailler, émonder: ce n'est de merueilles si elle est fort herissée d'espines, couuere d'orties, & si elle ne porte point de fruit; & quand bien elle porteroit quelque fruit, il n'y demureroit pas

long-temps, ne paruiendroit à maturité il laisse dissiper la haye par la negligence, demolir la closture, tout le monde y entre & y prend passage, elle deuient vn grand chemin; vous aués vn fonds riche, & fertile; vostre ame crée à l'image de Dieu, capable de son amour en ce monde, & de sa iouissance en l'autre, *homo quidam plantauit vineam*, vous ne la visités iamais, ou fort rarement pour vn bon examen: vous ne la labourez par des actes de profonde humilité: ne la taillez par mortification: ne la mondés par penitence: vous n'y faites aucune closture n'y haye par la garde des sens, *sepi aures tuas spinis*, vous en faites vn grand chemin, par ou toute chose passe & repasse, vous y donnés entrée à toute vaine curiosité & medifence par les oreilles, à mille mondanités & objects de distractions par les yeux; mille delices & sensualités par la bouche; se faut il estonner si elle ne pousse que des ronces & orties, des pechés & imperfections, n'est ce pas vne temerité & folie des peres avec cela d'en recueillir les fruiets des bonnes ceuures, qui font le vin de l'amour de Dieu, ce vin dont parle l'Espoux; *inebriamini carissimi*. Ce vin dont les Apostres estoient yures à la Pentecoste; ce

vin dont le Prophete dit, *vinum latificat cor hominis*, non pas, *corpus*; celuy qui pretend recueillir ce fruit sans cultiuer la terre de son ame, & sans la pratique des solides verteus; fait vn acte de folie, il aspire à la fin sans se soucier des mo- Plin.  
yens, il est ce fol dont se mocque le Sage lib. 18.  
*per vineam viri stulti transiui*, on ce mo- cap. 6.  
quera de luy comme on se mocqua de ces Anciens, Pline dit que Caius & Esinus qui auoit esté esclaue, estant afranchy & mis en liberté, achepta vn petit fonds dont il tiroit plus de fruit que ces concitoyens, de leur grandes possessions, dequoy estant enuié par ses voisins ils le tirerent en cause & l'accuserent qu'il en sorceloit les terres voisines & attiroit par malefice les fruits qui deuoient croistre és heritages des autres, ce qui estoit pour lors vn crime assez commun, contre lequel la Loy des douze Tables, ordonna vne griesue peine. *In eos qui segetes excantassent*, estant donc adjourné par Spurius Albinus, & craignant d'estre condamné iniustement à quelque amande le iour de l'assignation, auquel il deuoit comparoistre pardeuant le peuple Romain, il apporta en la place publique sa charruë bien harnachée, le soc pesant, les hoües de bonne trempe, & tout le reste de l'atti-

rail necessaire, au labourage, & sans  
 alleguer autre deffence; Melsieurs, dit-  
 il, voyla toutes mes sorceries, voila  
 tous les charmes dont ie me sers pour fai-  
 re fructifier mô petit heritage, outre mes  
 Soins, sueurs, veilles & travaux que ie  
 ne puis icy produire, il n'eut pas besoin  
 d'autre Aduocat, il fut réuoyé avec lou-  
 ange, & les acheteurs avec risée; vous  
 vous estonnez de ce qu'un tel qui estoit  
 n'a guere esclaué de Satan par l'estat du  
 peché, qui a esté depuis peu affranchy de  
 certe seruitude par sa conuersion, prati-  
 que plus de bonnes œuures, porte les  
 fruits de benediction en plus grande  
 abondance que vous, qui estes au serui-  
 ce de Dieu depuis si long-temps, en  
 voulez-vous scauoir la raison; Ce n'est  
 pas comme vous pensez, qu'il ayt quel-  
 que secret particulier, que son pere spi-  
 rituel luy enseigne quelque artifice ou  
 methode racourcie; mais c'est qu'il a  
 plus de soin de faire ce qu'on luy ensei-  
 gne: il se leua plus matin, il fait Orai-  
 son Mentale, il entendra Messe deuote-  
 ment, il se tient retiré en sa maison, il  
 euite les pertes de temps, les conuer-  
 sations superflües, il fait lecture spiri-  
 tuelle, il a soin du salut de ses gens, il  
 visite les malades, console les affligez,  
 va apres le saint Sacrement, &c. Tenez

donc pour tout assure, que comme vn  
 laboureur qui a fait vne riche moisson  
 au mois d'Aoult, ne l'a pas seulement  
 voulu, mais s'est applique a l'action, a  
 disposer ses ouurages selon les diuerses  
 saisons de l'annee, labouré, semé, de-  
 frische, &c. autrement il n'eust iamais  
 fait aucune recolte. Ainsi pour acquerir  
 l'amour de Dieu, & gagner le Paradis;  
 il faut regler vostre vie, dresser l'oecono-  
 mie de vos actions, disposer de tous  
 les iours, & heures de l'annee; le matin  
 ie me leueray a telle heure, i'entendray  
 tant de Messes, ie feray telle action de  
 vertu, qui est agreable a Dieu; Le  
 Lundy ie visiteray l'Hospital, Vendre-  
 dy ie ieuneray, leudy & Dimanche  
 Communieray: il se faut neantmoins  
 garder d'vne extremité toute contraire,  
 qui est de ceux qui veulent bien la fin,  
 & les moyens necessaires. Mais ils ne  
 choisissent pas les plus conuenables, ils  
 en embrassent tant, & avec tel excez,  
 que ce ne sont plus des moyens ny des  
 voyes, ce sont des embarras, & des tour-  
 biers qui les empechent de paruenir a la  
 fin, croiriez-vous bien que le S. Pro-  
 phete Moyse, cet homme tant éclairé de  
 Dieu, estoit en cette quatrieme cham-  
 bre, & manquoit vn peu de prudence,  
 tant elle est rare & difficile. Il le con-

E  
 4°. Si  
 me-  
 dia  
 non  
 cote  
 men-  
 ria  
 eligis

Deut.  
16. 18.

fesse luy-mesme, & aduoüe, que son beau-pere Ietro l'en reprit aigrement, mais sagement. Ce saint homme auoit vn extreme desir de bien conduire le Peuple de Dieu qui luy estoit donne en charge; de faire fleurir la paix, l'amour & la crainte de Dieu en cette sainte re-publique. A cet effet il s'employoit luy-mesme avec grande diligence à ouyr les plaidz, & vuidier les procez de ceux qui auoient quelque different; la fin estoit bonne, mais les moyens n'estoient pas conuenables. Le moyen de bien conduire vne Communauté, tant Seculiere que Ecclesiastique, c'est que le Directeur soit bien vny avec Dieu, qu'il conuerse avec Dieu, qu'il conuerse souuent avec luy par la mediation; qu'il prenne ordre, conduite, dependance de luy en l'Oraison. Qu'il fasse comme les Anges qui nous gouvernent, qui voyent tousiours la face du Pere celeste, & Moyle ne pouuoit faire cela si long-temps qu'il eult bien desiré, & qu'il fir par apres.

Le tracas de la Iudicature luy déroboit trop de temps il estoit accablé d'occupations, pource son beau-pere luy dit, *stulto labore consumeris*; vous vous tra-uaillez en vain, vous vous tuez, & ne faites rien: c'est vne folie de penser tou-

faire vous seul, *esto in ijs qua sunt ad Deum*, addonnez-vous à l'exercice de l'Oraison: prenez avec mediocrité des occupations exterieures, partagez le reste avec des gens de bien, vous y reussirez plus fructueusement, suiuez ce sage conseil, si vous voulez auoir la vraye sagesse, *qui minoratur actu percipiet illam*, Eccli. 7. autrement on vous pourra dire, *stulto labore consumeris*. Celuy qui ne deuroit aller que d'Orleans à Tours, seroit moqué comme vn fol, s'il prennoit en s'embarquant, des prouisions pour trois mois, n'ayan que deux ou trois iours à faire en son voyage; Vous n'auiez à viure que quarante ou cinquante ans, & vous vous empressés à faire prouision de bien, de science, d'offices, comme si vous auiez à viure trois cens ans: ces grandes occupations que vous embrassez, vous embarrassent, vous accablent de soucis: consomment tout vostre temps, épuisent vostre esprit, dissipent vostre cœur: il ne vous reste point de loisir, ny d'esprit, ny de vigueur pour penser à vous, pour faire vos deuotions, ouyr la Messe, vous Confesser & Communier, pour spacieux & apparent qu'en soit le pretexte, vous n'y estes pas par vocation de Dieu, ny pour l'amour de luy, mais par coustume d'amour propre, re-

cherche de vous-même, inclination naturelle, c'est vne pure tentation, vn piège de Satan, affliction d'esprit, vne fine folie, *stulto labore consumeris.*

La Cinquieme faute est de ceux qui F  
choisissent des moyens conuenables & <sup>50. S.</sup>  
proportionnez, mais ne les referent à la <sup>non</sup>  
fin, qui pratiquent des vertus non ver- <sup>refe-</sup>  
tueusement, qui font choses iustes, non <sup>ras</sup>  
iustement qui s'exercent es bonnes œu- <sup>me-</sup>  
ures, non pour l'amour de Dieu, mais, <sup>dia</sup>  
par des intentions basses & terrestres, <sup>ad fi-</sup>  
par des motifs d'amour propre, & d'in- <sup>nem.</sup>  
terest temporel, de ce nombre estoient  
les cinq Vierges que Iesus appelle foles,  
elles gardoient la virginité qui est vne  
vertu tres agreable à Dieu, tres propre  
à acquerir son amour, mais elles n'auo-  
ient point d'huile à leur lampe. L'huile  
qui surnage toutes les liqueurs, & nour-  
rit le feu, represente vne intention hau-  
te & celeste, qui foment la flamme de  
l'amour de Dieu, elles ne pûtent obt-  
enir la couronne de vie, & les biens in-  
comprehensibles, qui ne sont preparez  
qu'à ceux qui ayment Dieu: on leur dit,  
*nescio vos*, elles & leurs semblables font  
comme cét Architecte, qui amasse de  
bons materiaux pour bastir, mais il ne  
les employe, il les laisse pourrir ou dé-  
rober. Iesus au commencement de ses  
actions,

actions même de les pauvres repas, éle-  
 uoit les yeux au Ciel, pour montrer  
 qu'il y referoit toutes les œuvres & in-  
 tentions. Et saint Augustin a remarqué  
 que le Fils de Dieu ayant dit, *querite*  
*primum regnum Dei*, cherchez première-  
 ment le regne de Dieu, n'ajoute pas com-  
 me la suite du discours le requeroit, &  
 secondement, *bona temporalia*, les biens  
 temporels, parceque cette intention de  
 l'amour de Dieu doit estre tellement la  
 premiere, qu'elle n'ayt point de seconde,  
 elle seule se doit couler & repandre en  
 tous nos desseins: elle doit estre le prin-  
 cipe, la maistresse rouë, l'unique ressort  
 de toutes nos entreprises, donner le  
 branle & mouuement à nos actions. Le  
 même saint Augustin, *bonum opus intentio*  
*facit*, intentionem fides dirigit, non valde  
*aspicias quid homo faciat, sed quid cum facit*  
*aspiciat*, ne regardez pas seulement ce  
 que l'homme fait, mais où il vilté quand  
 il le fait, ce qui fait la bonne œuvre, c'est  
 la bonne intention, pourueu que l'œu-  
 re ne soit pas mauuaise d'elle mesme, &  
 c'est la Foy qui conduit & dirige l'in-  
 tention: la Foy enseigne, que prier  
 Dieu, faire aumosne, endurer patiem-  
 ment les injures, obeyr aux commande-  
 mens des Superieurs, regir avec pru-  
 dence & douceur vos inferieurs, sont

Aug. de  
 serm.  
 Domini  
 in mon-  
 te.

Aug.  
 prefa. in  
 Psal. 31

des v̄rtus agreables à Dieu, les prati-  
 quer par cēt esprit, c'est auoir bonne in-  
 tention, mais quant aux actions indis-  
 ferentes pour les faire à bonne intention,  
 ce n'est pas assez de dire de bouche, ou  
 en vostre esprit: Mon Dieu! ie veux fai-  
 re cecy pour l'amour de vous: mais il  
 faut qu'en effet cela serue, & contribüe  
 à vous auancer, ou faire auancer vostre  
 prochain à la connoissance & amour de  
 Dieu: si vous vous recreés, que ce soit  
 pour debanler l'esprit, afin qu'il soit  
 plus frais pour penser à Dieu, & trauail-  
 ler pour luy; Si vous pourchassez vn  
 Estat, Office, Benefice, que ce soit pour  
 y rendre bon seruice à Dieu, à l'Eglise,  
 & au prochain, pour l'amour de Dieu.

Mich. *Intentionem fides dirigit*, la Foy enseigne  
 2. 11. que les pensées, paroles, actions inuti-  
 Matth. les, qui ne seruent à nous faire aymer  
 12. Dieu, sont mauuaises & punissables, &  
 Matth. *qui cogitatis inutilia*; Malheur! à vous  
 25. qui avez des pensées de choses inutiles,  
 dit le Prophete. Et Iesus en l'Euangile,  
 les hommes rendront compte au iuge-  
 ment, de toutes leurs paroles oysiuës,  
 & vn peu plus bas, iettez dans les tene-  
 bres le seruiteur inutile. Quand il n'y  
 auroit autre mal és Danses, Bals, Ber-  
 lans, Cabarets, Comedies, visites su-  
 perfluës, que la perte de temps, & qu'el-

Les ne seruent de rien à la fin, pour laquelle vous auez esté créé, ce sont des folies deuant Dieu, des impertinences & extrauagances en sa presence. Qu'est-ce proprement vne impertinence? C'est vne parole ou action qui n'est pas à propos, quoy que d'ailleurs elle ne soit pas mauuaise; Si vn Aduocat plaidant pour vn prisonnier, faisoit par parenthese vn long discours des guerres de Turquie, on diroit c'est vn impertinent? Si en vn festin de Noces, vn des conuiez se mettoit à chanter, *Stabat mater dolorosa*, on diroit que c'est vn extrauagant. Et pourquoy? y a-il du mal de chanter ces paroles? Non, mais ce n'est pas à propos de la fin pour laquelle on est en ce banquet: ainsi toutes les paroles que vous dites, & toutes les actions volontaires que vous faites, qui ne tendent à l'amour de Dieu, ou mediatement ou immediatement, ce sont des extrauagances & impertinences deuant Dieu.

**G** Enfin la sixième faute est de ceux qui referent les moyens à la fin, mais ne les referent conuenablement, ils ne les disposent en bon ordre, ne donnent à chacun le rang qui luy appartient; ils preferent les petites vertus aux plus grandes, les œuures de conseil & de surrogation aux œuures de commandement

1<sup>o</sup> Reg. 13.  
 & d'obligation, Samuel reprit Saül de cét acte de folie, Saül par vn zeile indiscret & deuotion imprudente, of-  
 frit à Dieu vn Sacrifice, au lieu d'obeir au commandement de Dieu: le Prophete luy dit, *stulte egisti: melior est obedientia quam victima*: c'est vn bon moyen d'acquiescer l'amour de Dieu, gagner le Paradis, de donner l'aumône, faire des fondations aux Eglises, aux Hopitaux & des ceures pieuses. Mais si vous le faites au lieu de payer vos creanciers, acquiescer vos debtes, satisfaire à qui vous aues derobé, payer le salaire aux ou-  
 riers & seruantes, *stulte egisti*: c'est bien fait d'empêcher que vostre mary ne se mette en colere & n'aille à la debauchie; mais si vous vous parjures pour cela, *stulte egisti*: c'est bien fait de prendre conduite & direction de vostre Pere spirituel, mais si vous y allés trop souuent, si vous y demeurez si long-temps que vostre pere ou mary se fache ou blasphemé, que vostre menage demeure en arriere, que vos filles & seruantes se donnent carrière en vostre absence, *stulte egisti*. C'est bien fait, & vne acte de la vertu de entrapellie, de complimenter vostre parenté, que vous n'aui-  
 z veüe de long-temps, apprendre d'elle comme tous les gens se portent,

luy raconter l'estat de vostre maison ;  
 mais si vous faites cela en l'Eglise, *stul-*  
*te egisti : nunquid stultis daturus est Deus*  
*regnum cælorum, quibus autem non est da-*  
*turus regnum cælorum, quid restat nisi pœna*  
*gehennarum ?* dit saint Augustin.

Aug.  
 serm. 19  
 de ver-  
 bis. Ap.

H Dites donc comme S. Arlene & S. Ber-  
 Con. nard, *Adquid venisti*, pourquoy suis-ie ve-  
 clu- nu en ce monde ? A quelle fin suis ie créé ?  
 fio. de quoy seruirá que j'aye esté sur terre,  
 Ex- si ie ne fers de rien en ce monde ? si ie ne  
 hor- suis destiné à aucune fin, ie suis la plus  
 ratio inutile, vile, chetive, & abiecte de tou-  
 ad tes les creatures. Non, cela ne se peut :  
 que- ie suis l'ouurage de Dieu, & vn des plus  
 ren- excellens, & toutes les œures de Dieu  
 dum- sont faites avec sagesse ; & par conse-  
 amo- quept referées à quelque fin : Mais à  
 rem. quelle fin suis-ie referé ? Pourquoy est-  
 Dei. ce que Dieu m'a mis au monde ? Pour-  
 quoy y suis ie conserué ? est-ce pour  
 boire, manger dormir, prendre mes  
 plaisirs ? Non, c'est la fin des bestes bru-  
 tes, c'est la beatitude des Sangliers : &  
 j'ay vne ame plus noble, raisonnable,  
 capable de Dieu, en vain j'aurois vne  
 ame plus noble que les bestes brutes, si ce  
 n'estoit pour des fonctions plus nobles  
 que celles des bestes brutes, & encore le  
 boire & le manger n'est pas la derniere  
 fin des bestes, on ne les fait viure pour

manger, on les fait manger afin qu'elles  
vivent, & elles vivent pour me rendre  
seruice. Celuy qui est la fin de la vie, au-  
ra-il pour derniere fin vne vie de brute &  
celuy pour qui tout le monde est creé,  
ne sera-il pas creé pour autre chose que  
pour le monde? Pourquoi donc suis-  
ie creé? est-ce pour travailler & gagner  
ma vie? mais ie travaille pour viure: ie  
ne vis donc pas seulement pour travail-  
ler, ce seroit vn circuit impertinent:  
puis qu'on seme pour moissonner, on  
moissonne pour autre chose que pour  
semer: est-ce pour nourrir & eleuer des  
enfans: mais ces enfans qui ne sont pas  
plus nobles que moy? pourquoi sero-  
ient-ils en ce monde; seroit-ce pour  
nourrir & eleuer d'autres enfans, &  
ceux là encore d'autres; mais ce seroit  
vn progres & reuolution ridicule, si  
Dieu ne nous auoit referé à autre fin, il  
auroit fait comme vn homme qui plante-  
roit vn sep de vigne, non à autre inten-  
tion qu'afin que ce sep produise vn pro-  
uin, & ce prouin vn autre prouin, &  
ainsi iusqu'à l'infy, sans en vouloir  
recueillir autre fruit; Je suis donc en ce  
monde, non pour boire & manger, non  
pour prendre mes plaisirs sensuels, non  
pour travailler seulement à eleuer des  
enfans: mais pour vous aymer, ô mon

Dieu, louer, benir, seruir admirer vos  
 œures, voyla ma derniere fin, le  
 centre de mon repos, ma souueraine  
 beatitude en cette vie: ie n'auray donc  
 iamais vn vray & solide contentement  
 que ie n'aye obtenu cette fin, *fecisti nos  
 Domine ad te, & inquietum est cor nostrum,  
 donec requiescat in te. Animam Dei capacem  
 quid quid Deo minus est occupare potest,  
 implere omnino non potest.* Le vis argent cou-  
 le & tremble incessamment iusqu'à ce  
 qu'il ait trouué l'or pour s'allier à luy;  
 Le cœur de l'homme va tousiours sau-  
 telant, iusqu'à ce qu'il s'vnisse à son  
 Createur, & embrasse vne vie constante  
 & reglée, pour acquerir son amour. En  
 la Cour du Duc de Florence, il y a vne  
 pierre d'aymant, qui estant mise en vne  
 balance pese quarante liures, si vous pre-  
 nez vne masse de fer, de la pesanteur de  
 quarante liures, & que vous la mettiez  
 avec la pierre d'aymant en vn meme bas-  
 sin, vous trouuez que toutes deux en-  
 semble ne pesent que quarante liures,  
 c'est que l'aymant est le centre du fer, &  
 quand le fer est ioint à ce centre, il n'a  
 point de pesanteur, *cum adhaesero tibi ex  
 toto me, iam non erit labor, neque dolor. Po-  
 sussi me contrarium tibi, facilius sum mihi me-  
 tibus grauis:* l'amour de Dieu est ma der-  
 niere fin; donc ie dois tâcher d'en auoir

120 Ser. XLIV. Des fautes contre la fin &c.  
autant qu'il me sera possible, *quantum  
potes, tantum aude*; toutes les autres cho-  
ses ne sont que des moyens: donc ie ne  
les dois aymer, rechercher, posseder,  
qu'autant qu'ils me peuuent ayder à ac-  
querir cét amour, les reietter, fuyr,  
abhorrer, qu'autant qu'ils m'en peuuent  
eloigner, c'est Dieu seul qui donne cét  
amour; donc il faut que ie le luy deman-  
de par des prieres seruenes, humbles,  
assidues. Il le donne aux vertueux: il  
faut donc que ie le deuienne, & que ie  
pratique les bonnes oeuures, pour pro-  
duire & accroistre cét amour, il faut que  
i'adresse à ce but toutes mes actions,  
desseins, entreprises, voyla les princi-  
paux actes de la vraye sagesse. Bien-heu-  
reux celuy qui la peut acquerir, culti-  
uer, conseruer iulqu au dernier mo-  
ment de la vie, il pourra dire, *Venerunt  
mihi omnia bona cum ea*. Car si Salomon  
l'auant demandee à Dieu, la requeste fut  
enterinee, par l'octroy de tous les biens  
qu'on peut desirer en ce monde; a plus  
forte raison, celuy qui l'aura pratiquée  
sera comblé de tous les biens que le  
coeur humain peut posseder dans le Ciel.

*Amen.*



# SERMON

## XLV.

### DE L'INCARNATION

du Fils de Dieu, pour-  
quoy luy-même a vou-  
lu venir en ce monde.

*Hi omnes defuncti sunt, non accep-  
tis repromissionibus, sed à  
longe eas aspicientes &  
salutantes. Hebr. II.*

**C**ES promesses dont les An-  
ciens Patriarches & Prophetes  
n'ont pas veu l'accomplisse-  
ment, sont les promesses du  
Mefsie, & de la venuë du Fils de Dieu  
en ce monde : pour bien connoistre &

122 Ser. XLV. Des œuvres appropriées  
reconnoistre la grace que nous auons de  
les voir & auoir accomplies ; il nous  
faut répondre à quelques questions que  
les ames choisies peuent proposer en  
esprit d'humilité, sur le Mystere de l'In-  
carnation. La premiere est ; Pourquoi  
le Fils de Dieu voulant nous racheter,  
n'a pas enuoyé à cet effet vn Prophete,  
vn Patriarche, vn Ange ou Archange,  
ou autre creature, mais luy-même a dai-  
gné venir en ce monde, épouser nostre  
nature, & se faire homme pour les hom-  
mes. Les Anges en rendoient deux rai-  
sons, quand ils chantoient en la nuit de  
Noël, *Gloria in excelsis Deo, & in terra  
pax hominibus bonæ voluntatis*. Il l'a ainsi  
voulu. Premièrement, pour la gloire de  
Dieu. En second lieu, pour le salut des  
hommes. Si en parlant des autres œu-  
res de Dieu, nous auons eu sujet de  
vous honorer & inuoyer, ô sainte &  
bien-heureuse Vierge, à plus forte rai-  
son en traitant du Mystere de l'Incarna-  
tion, auquel vous auez tant de part, *qui  
fecit me sine te, non saluauit me sine te*, ce-  
luy qui m'a créé sans vous, ne m'a pas  
racheté sans vous ; Il a eue besoin de vo-  
stre ministere : il a emprunté le logis de  
vostre sein virginal : il a choisi vne par-  
tie de vostre substance immaculée : il a  
desiré le consentement de vostre volon-

té; C'est ce que son Ambassadeur ménageoit, quand il vous salua par ces paroles. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

1<sup>um</sup>. Punctum. *Vt Deum infinito honore dignum condigne honoraret Verbum diuinum, Caro factum est, A. Vnde actiones nostra actionibus ipsius debent puniri, Vt Deum digne honorent, B.*

2<sup>um</sup>. Punctum. *Pura creatura non potest satisfacere pro peccato. 1<sup>o</sup>. Quia est offensa infinita, C. 2<sup>o</sup>. Quia non potest satisfacere*

*ex propriis, D. sed Christus perfecte satisfecit, ob rationes contrarias: nam est infinita dignitatis & soluit ex propriis, E.*

3<sup>um</sup>. Punctum. *Motina ad amandum Christum, F.*

**O** Dieu! que vous estes grand, que vostre Nom est admirable, en toute l'étendue de la terre, disoit le Prophe-  
te Royal, au Pseaume huietième. L'An-  
gelique S. Thomas, & apres luy toute  
la Theologie, dit que Dieu estant la  
cause des causes, & la premiere de tou-  
tes: Dieu n'ayant point de genre, d'es-  
pece, de difference, autrement il seroit  
composé & imparfait: Dieu n'estant  
renfermé dans aucune categorie, ny en

[A  
1<sup>um</sup>  
Punct.  
Vt  
Deu  
infini  
to ho  
nore  
dig-  
num  
con-  
digne  
hono  
raret  
Ver-  
bum  
diui-  
num  
Incar  
natu  
est.

droite ligne, n'y en ligne collaterale, autrement il seroit finy & borné; il ne peut par consequent estre connu d'aucune creature par vne vraye Logique, & legitime demonstration; toute la connoissance naturelle que nous pouuons auoir de luy, c'est à *posteriori*, & par les œuvres, comme on connoist l'animal par ses traces passées, comme on connoist le Soleil par les effets qu'il produit ici bas, comme on connût autrefois la hauteur des pyramides d'Ægypte par la mesure de leurs ombres; C'est la belle explication que quelques Interpretes apportent sur les paroles que Dieu dit à Moïse, *posteriora mea videbis, faciem meam videre non poteris*, on connoist vne substance, à *priori*, par deuant, & comme face à face, quand on la connoist par ses causes materielles & formeles, ou efficiente, ou finale, d'autant que la cause est tousiours deuant son effet, au moins par priorite de nature: on connoist vne substance, à *posteriori*, comme par derriere, comme au dos & reuers de son estre, quand on la connoist par ses effets, d'autant que l'effet est tousiours postérieur à la cause: Dieu donc dit à Moïse, *faciem meam videre non poteris*, il vous est impossible de me voir par deuant, me contempler face à face, me connoistre, à

*priori* : En argumentant de la cause à l'effet, puisque ie n'ay point de cause : mais il vous sera licite & facile de me voir comme au dos, *posteriora mea videbis*, de me connoistre, à *posteriori*, en argumentant de l'effet à la cause, & montrant la grandeur & perfection de l'ouurier, par la grandeur & perfection de son ouvrage ; & c'est ce que fait Dauid en ce Psalmé 8. & Ilaye ch. 40. *Omnes gentes quasi stilla situla, & quasi momentum statera reputatę sunt, & quasi puluis exiguus : omnes gentes quasi non sint ; sic sum coram eo. Domine Dominus noster : & videbo cęlos opera digitorum tuorum* ; Il semble que ces deux grands Prophetes, en ces belles paroles, rencontrent en l'ingenieuse inuention de cét excellent peintre tant renommé en l'Antiquité, nommé Tymanthes ; il deuoit reduire au petit pied, & peindre en fort petit volume la grandeur demesurée d'un Géant ; Il peignit plusieurs Satyres auprès de luy, qui auoient vne toise en leur main, & avec cette toise ils estoient fort empressez de mesurer la longueur, la largeur, la grosseur, & les autres dimensions du poulce de ce Géant ; & ce afin que ceux qui verroient ce tableau, connussent par coniecture, combien grande deuoit estre toute la main, combien tout le bras,

combien tout le corps de ce Colosse de chair, puis qu'un seul doigt de sa main estoit plus grand qu'une personne ordinaire, & qu'on le mesuroit à la toise. Ainsi le saint Prophete pour nous faire connoistre par coniecture, combien Dieu est grand, non en corpulence, non en quantité, non en dimension matérielle; mais en vertu, en puissance, en perfection, ils nous font parcourir en esprit tout le pourpris de l'Vniuers, & nous disent que toute cette grande variété de creatures qui sont au Ciel & en la terre, n'est que l'ouurage de ses doigts, *opera digitorum tuorum*, pensez ce qu'il pourroit faire avec toute la main, avec tout le bras, avec tout le corps; c'est à dire avec toute la vertu, & l'infinité de la puissance. *Videbo cælos, opera digitorum tuorum, Lunam & stellas*, les Astrologues assurent & ils le prouuent par des demonstrations palpables, qu'une seule petite Estoille de celles qui sont au Firmament, est beaucoup plus grande que toute la terre; Et il y en a un si grand nombre, pensez quelle longueur, estendue, quelle large campagne il y doit auoir aux Cieux, qui sont beaucoup plus hauts, & par consequent plus spacieux, come le cristallin le premier mobile, l'Empyrée; tous ces globes celestes, si vastes, si spa-

cieux, si ornez & embellis, sont l'ouura-  
ge des doigts de Dieu, il les a faits plus  
aysement que vous ne remuez le petit  
doigt; *Cælos, opera digitorum tuorum: om-  
nes gentes quasi stilla stula*: parcourez  
tout le circuit de l'Vniuers, portez la  
veüe de vostre esprit sur toute la ron-  
deur de la terre, considerez combien il  
ya de Peuples, Prouinces, Royaumes,  
nations en l'Europe, en l'Asie, Afri-  
que, Amerique, & en tout le monde  
habitable, combien il y a d'hommes, de  
femmes, enfans, animaux, arbres, crea-  
tures en France, Espagne, Italie, Ale-  
magne, Angleterre, Escosse: tout cela  
comparé à Dieu, c'est comme vne goute-  
lette d'eau: c'est comme vn petit grain  
de poussiere, même tout cela & cent  
mille fois autant est si mince, & si petit  
à comparaison de Dieu, qu'il ne paroist  
auprès de luy, qu'vn vuide & vn neant.  
*Omnes gentes, quasi non sint sicut sunt coram  
eo.* Or est-il que selon Aristote, l'hon-  
neur, c'est le tribut de la grandeur, hon-  
orer quelqu'vn, c'est témoigner l'esti-  
me qu'on fait de sa vertu & perfection,  
reconnoistre en luy quelque excellence  
& prerogatiue; d'où il s'ensuit que quel-  
qu'vn, est d'autant plus digne d'honneur,  
qu'il a de vertu, de perfectiō, & par con-  
séquent Dieu merite vn hōmage & gloire

Psal. 8.

Isai. 40.

128 Ser. XLV. Des œuvres appropriées  
puis qu'il est infiniment parfait, *in finitis  
modis infinitis infinius in perfectionibus  
in finitis*, vne infinité de fois infiny, mé-  
me infiny en perfections infinies. Mais  
qui rendra vn honneur infiny à Dieu ?  
la creature qui est finie & bornée en son  
estre, n'est point capable d'aucune action  
infinie, il n'y peut auoir d'honneur infi-  
ny qui ne procede d'vne personne infi-  
nie, il n'y a point de personne infinie,  
que les trois personnes Diuines; voyez  
l'ingenieuse inuention de cette Sagesse  
eternelle; le Fils de Dieu épouse la na-  
ture humaine, on ioint vne nature creée,  
à vne personne increée: voyla vn Hom-  
me Dieu, vn Dieu qui est Homme, afin  
qu'entant qu'Homme il s'abaisse, s'hu-  
milie, & rende hommage à la Majesté  
Diuine, & entant que Dieu, l'honneur  
qu'il rendra soit infiny, comme proce-  
dant d'vne personne infinie, & voyla  
Dieu qui est honoré conformement à  
son excellence autant qu'il merite, c'est  
à dire infiniment.

Et de là vient que nos souffrances,  
bonnes œuvres, actions vertueuses sont  
si precieuses, meritoires, glorieuses à  
Dieu, agreables à la Maïesté, quand  
elles sont bien-faites: parceque ce  
sont des suies, & des véritables con-  
tinuations de celles de Iesus. Il auoit  
tant

B  
Vnde  
actio  
nes  
no-  
stra  
de-  
bent  
viri  
actio  
nibus  
eius  
ut ho-  
rent  
Deū  
tant

tant d'amour pour son Pere, tant d'affection à son seruice, vn si grand zele de la gloire, qu'il desiroit demeurer icy jusqu'à la consommation des siecles, pour le seruir, honorer, glorifier, par toutes les voyes possibles, par toutes les vertus & bonnes œuures qui se peuvent pratiquer; Il desuoit souffrir en son ame toutes les peines d'esprit: en son corps les douleurs, maladies, penitences, mortifications, dont vne ame & vn corps humain sont susceptibles, & capables; benir & louer Dieu en tous les endroits de la terre. *In omni loco dominationis eius*; Faire du bien, rendre seruice à tous les hommes; Secourir les pauures, visiter les malades, consoler les affligez, instruire les ignorans, redresser les déuoyez: exercer d'autres actions de misericorde spirituelles & corporelles; mais il n'estoit pas expedient qu'il demeurât icy. Et qu'a il fait? Il a laissé les Chrestiens pour le faire de sa part, en son Nom, comme les membres. Il disoit par son Prophete. *semen Is<sup>2</sup>. 49*  
*meum seruiet ipsi.* Nous voyons en l'Es-<sup>6</sup>  
criture, que tout ce que les Prophetes, & figures ont predit des actions de Iesus Christ, le Nouveau Testament l'attribue aussi à ses Disciples. Comme ce que le Pere Eternel dit à son Fils, en

Ilaye, *posuite in lucem gentium, ut isis in salutem usque ad extremum terra.* le vous ay enuoyé pour estre la lumiere des Gentils, & pour procurer le salut des hommes par tout le monde; S. Paul & S. Barnabé, aux Actes des Apostres se l'approprient comme leur estant dit, & aux Colossiens, le même saint Paul dit,

Act. 13.  
47.

Coloss. 1. 24. *Adimpleo ea quae desunt passionum Christi, non pas passionibus.* Il ne dit, j'accomplis ce qui manque aux souffrances de Iesus, mais ce qui manque des souffrances de Iesus, car rien ne manque à ses souffrances qui sôt plus que parfaites: mais plusieurs souffrances manquent au cœur amoureux de Iesus; ie souffre, dit ce grand Apostre, ce que Iesus voudroit souffrir, quand vous auez la goutte, la colique, la pierre, si vous la souffrez côme vous deuez, vous endurez ce que Iesus voudroit endurer: car s'il estoit à propos il desireroit endurer pour Dieu son pere toutes les maladies que l'on peut endurer. Nous voyons en l'Escriture, que le S. homme Iob qui estoit la figure, estoit atteint de toutes les maladies dont vn corps humain est susceptible: ainsi le Fils de Dieu souffre la goutte en vous, la colique en vostre voisin, la pierre en vn autre, *abundant passionibus Christi in nobis.* Quand vous chantez au Chœur, quand vous Prêchez, quand vous gouvernez votre famille, si vous le faites

bien; vous accōplissez ce qui manque de  
bonnes œuvres au cœur ardent de Iesus,  
vous faites ce qu'il desireroit faire; j'ay  
dit si vous le faites bien; car cette consi-  
deration nous oblige à faire nos actions  
en bon estat, saintement, chrestienement,  
vertueusement, parfaitement, avec res-  
pect, & sentiment de pie é, puis qu'el-  
les doiuent estre des continuations de  
celles de Iesus, & que nous les deuons  
faire en son nom. Comme les membres  
les commis, les Lieutenans, les vicege-  
rans. Nous les deuons faire comme il les  
fairoit s'il estoit icy; & c'est la premiere  
raison, pour laquelle luy-même a voulu  
le faire homme pour rendre beaucoup de  
gloire à son pere, par les actions & souf-  
frances, & par les nostres vnies aux sienes,  
*Gloria in excelsis Deo, & in terra pax homi-*  
*nibus.* La mere de la paix c'est la iustice,  
*Iustitia & pax osculata sunt:* pour auoir la  
paix, il faut exercer la iustice: pour recō-  
cilier les hōmes avec Dieu, il luy falloit  
fatisfaire, & nulle pure creature ne le  
pouuoit faire, il falloit vne personne di-  
uine; c'est ici vne verité qui nous doit bie  
faire auoir en horreur le peché mortel.

Macrobe au liure second, *cap. 4. De*  
*saturnal.* dit que du temps de l'Empe-  
reur Auguste, il y auoit à Rome vn Gen-  
til-homme qui estoit extremement en-  
debté, & ne laissoit pas neantmoins de

C  
sum.  
Puct.  
Pura  
crea-  
tura  
non  
po-  
test  
satis-  
face-  
re  
pro  
pec-  
cato.  
1.  
quia  
est of-  
fensa  
infini-  
ta.

faire la piaffe, & se promener par la ville aux despens des Marchands, & de les creanciers; Quand il fut mort, & qu'on vendit ses meubles à l'enchere, l'Empereur fit acheter pour soy le couffin & le lit de ce Gentil-homme, & en rendit la raison; il faut bien disoit-il, que le couffin, ou le lit de plume de cét homme aye quelques charmes secrets, qui peuvent influer le repos, & communiquer le sommeil à ceux qui y couchent, puis que cét homme a pû dormir estant chargé & acablé de tant de debtes. Pech eurs, pecheurs ! comme se peut-il faire que vous reposiez à vostre aise, que vous dormiez profondement, quand vous estes endebtez d'un peché mortel ? ne faut-il pas dire que l'esprit malin a bien charmé & ensorcelé, non pas vostre lit, ou vostre oreiller, mais vostre esprit & vostre iugement, de ne pouvoit apprehender le labyrinthe où vous estes engagé ? Donnez-moy vn fils unique auquel son pere aura fait tous les biens qu'on peut imaginer, il l'a chery, aymé, caressé, idolatré avec passion, il s'est dépouillé de tous ses biens pour le marier richement, il luy a enseigné tous ses estats, ne l'a jamais desobligé en la moindre chose du monde, & faites que cét enfant soit si ingrat, perfide, dénaturé

ré que sans occasion il a obligé son p<sup>u</sup>re pere, luy intende des procez, le fait mettre en prison, suscite & suborne des faux-témoins cōtre luy, n'a repos qu'il ne le voye condāné à mort, il est tres-assuré, que l'iniure que cēt enfant fait à lō pere, n'est point si grāde que celle que nous faisons à Dieu par vn seul peché mortel.

Donnez-moy vn Prince le plus doux, debonnaire, liberal, obligeant, pieux, vaillant; faites qu'un mignon qu'il aura élucé, attente à sa vie, conspire à le faire mourir, cette iniure n'est point si grande que celle que nous faisons à Dieu, par vn peché mortel, *Tibi soli peccavi*, comme peut-il dire cela avec verité? il auoit deshonoré Bersabée, fait mourir traistreusement Vrie, scandalisé son Peuple, comme dit-il, *Tibi soli?* c'est qu'il estoit en meditation de l'enormité du peché, & de la grandeur de l'injure qui le commet contre Dieu, par vn peché mortel. O mon Dieu! quand ie considere l'immense grandeur de vostre Majesté, l'infinité de vostre excellence, les obligations innombrables que ie vous ay, le tort que i'ay fait à Vrie, à Bersabée, à mon Peuple, n'est rien à comparaison de celuy que ie vous ay fait. *Na*

Ezech.  
13.v.18

*qui consuunt puluillos sub omni cubito manus, & faciunt ceruicalia sub capite vniuersa*

134 *ser. XLV. Des œuvres appropriées*  
*etatis ad capiendas animas.* Malheur !  
ceux qui font des oreillers, & des coussins  
aux pecheurs, pour decevoir & seduire  
les ames ; quels sont ces oreillers, quels  
sont ces coussins & lits de plumes ;  
il le dit au même lieu. *Dicentes pax, pax,*  
*et non est pax :* quand l'occasion se  
presente de commettre vn peché mortel,  
on dit : hé ! il n'y a pas grand mal,  
nous nous en confesserons, nous en  
pleurerons, & faisons penitence : ce  
n'est pas vne si grande faute ; il n'y  
a pas grand mal ? c'est le plus grand  
de tous les maux ; c'est vne si grosse  
debte, si honnereuse, si insoluable,  
qu'il n'est point de pure creature,  
ny au Ciel, ny en terre, & il n'y  
en peut auoir qui la puisse entierement  
acquitter, quand tous les Seraphins  
contribueroient leur amour ; quand  
tous les Martyrs verseroient des riuieres  
de sang : quand toutes les saintes  
Vierges, Confesseurs, saints Pontifes,  
Religieux, Anachorettes finance-  
roient leur austerité, & tous les autres  
Saints leurs merites, ils ne scauroient  
satisfaire ric à ric, & en rigueur de  
iustice pour vn seul peché mortel. Pour  
satisfaire en rigueur de iustice, deux  
conditions sont necessaires. Premiere-  
ment, il faut que la satisfaction soit  
equivalente à l'injure, le paiement equiva-

lent à la debte ; Si ie vous dois cent escus, & que ie n'en paye que quarante, ie ne satisfais pas entierement. Secondement, il faut satisfaire de ses propres deniers, & non de ceux du creancier. Si ie vous dois cent escus, & que ie vous paye en fruits ou en grains qui procederont de vostre heritage, ie ne fais rien, ie demeure engagé.

Or est-il que le peché mortel quel qu'il soit, quand il ne dureroit qu'une minute, c'est vne injure infinie, & pour ce, il merite tres-iustement les peines eternelles d'Enfer: car la grandeur ou legereté d'une faute, ne se mesure pas par la grandeur ou legereté de l'action, mais par la grandeur ou petitesse de la personne offensée, par la distance, inégalité, disproportion qui se trouue entre celuy qui offense, & celuy qui est offensé, le texte en est tout formel au §. *Pœna autem, §. Atrox instit. de iniurijs*, en la loy, *qui cadens ff. ad legem Cornelian de scicariis*, en la loy derniere, *ff. de incendio*, & en vne infinité d'autres. Si vn villageois donne vn soufflet à vn autre villageois c'est vn acte de cholere, mais on n'en fait pas grand estat, il y faut peu de satisfaction, en luy demandant pardon & payant du vin il en sera quitte. Si ce même villageois donnoit vn souff-

fiet à vn Lieutenant ou Aduocat du Roy, il en demeureroit long-temps en prison, fairoit amende honorable, payeroit vne grosse amende; si c'estoit à vn President de la Cour, il en seroit puny au corps; si c'estoit à vn Prince du Sang, l'offence ne se pourroit reparer que par la mort du criminel: si à son Roy, on ne se contenteroit pas du gibet, on y employeroit les rouës, les tenailles; n'est-ce pas le même villageois, la même main, le même soufflet? ouy, mais la qualité de la personne offensée change la nature de l'offencé: vn crime est toujours punissable, mais le crime d'un esclau enuers son Seigneur, de la creature enuers le Createur, d'un homme de neant enuers le Roy des Anges, d'un rien enuers le tout, d'un petit vermisseau enuers cette Majesté infinie, ô cela ne peut estre que tres-grief, tres-enorme, tres-infiny, & infiniment punissable.

Et puis posons le cas que l'offence de la creature ne soit pas infinie, ou si elle est infinie; supposons que la même creature puisse faire vne satisfaction infinie, encore, dis-je, & il est veritable qu'elle ne peut satisfaire en rigueur de justice, & c'est pour le defect de la seconde condition; car toute creature quelle

D

2<sup>o</sup>.

quia

non

po-

restfa

tisfa.

cere

ex

pro-

prius.

qu'elle soit, & qui puisse estre, est naturellement serue & esclau de son Createur, & cette seruitude luy est si naturelle, si intrinseque & essentielle, tellement entrée & enracinée au fond de son estre, qu'il luy est aussi essentiel d'estre esclau, que d'estre. Et qui ignore que l'esclau n'a rien qui ne soit à son maître, que tous les moyens, trauals, ouurages, enfans même de l'esclau appartiennent au seigneur de l'esclau: quand donc la creature, qui est esclau de son Createur, le paye par ses actions meritories, quand elle luy offre quelque bonne pensée, quelque bonne parole ou œuvre vertueuse, elle paye Dieu de ses propres deniers, elle luy donne le

**E** reuenu de son propre fond, & les fruits d'un heritage qui est tout à fait à luy, pource elle ne scauroit d'elle-même satisfaire à Dieu en rigueur de iustice, & il faut dire de tous les hommes, de tous les Anges, & de toutes les pures creatures, *non habentibus illis vnde redderent;* mais Iesus est si digne, si riche, si opulent, & ses merites sont de si grande valeur, que la moindre de ses paroles, la plus petite de ses pensées est capable de racheter cent mille mondes, s'il y en auoit autant, & satisfaire à son Pere pour vne infinité de pechez: ie dis satisfaire

Sed  
Chri  
stus  
perfe  
ctus  
est in  
digni  
tatis  
& sol  
uit ex  
pro  
prijs.

ric à ric, en toute rigueur de iustice, & selon toutes les loix d'equité. Pour bien entendre cecy, il faut supposer deux veritez qui sont tres-hautes, tres-sublimes, & tres-dignes d'estre considerées. La premiere, que la sainte humanité de Iesus, perdant par vnion hypostatique sa propre subsistence naturelle & humaine, pour estre reuestüe & actüée de la diuine, elle perd quant & quant tout le droit & autorité qu'elle pourroit auoir sur soy, sur les actions, paroles, souffrances, merites; & la personne du Verbe estant substituée en la place de la subsistence humaine, qui deuoit fluër & emaner de la nature, elle entre par consequent au droit, pouuoir, domaine, iurisdiction, que la personne humaine auroit sur cette nature, si elle estoit, car *actiones sunt suppositorum*, il n'y a point de si petit Jurisconsulte, qui ne sçache qu'un arbre transplanté d'un lieu en vn autre, s'il y a pris racine, n'est plus au maistre du premier fond, mais appartient au maistre du second, d'autant que par la nourriture qu'il prend en nouuelle terre, il deuiet en quelque maniere vn autre arbre, encore que ce soit la même tige, la même substance, la même ame vegetante, & en son genre, & en son espee, & même en la nature in-

diuiduelle, & comme tel demeure chargé des mesmes fruits & des mêmes feuilles, le texte en est formel au §. *si Titius instit. de rerum diuisione*, & en la loy, *sed si*, §. 1. ff. *de acquirendo rerum dominio*, *si Titius suam plantam in meum solo posuerit, non eius planta erit, modo radices egerit.* La nature humaine est vn arbre renuersé, disoit Platon; Et moy ie dis, que la nature humaine de nostre Sauueur, est vn arbre renuersé, mais bien autrement qu'il n'entendoit, c'est vne plante celeste, c'est vn arbre transplanté; car la sainte humanité a esté tirée hors du fond naturel de la personne humaine, qui la deuoit porter & sustenter, & a esté heureusement transplantée dans le fond propre de l'estre diuin & personnel, pour y subsister & viure à iamais: *persona que duas qualiscere credis in vna; naturas tam dissimiles nitique minorem, majori prorsusque alieno insistere fundo*, dit le Virgile de nostre temps: cette humanité donc n'est pas en la puissance de la personne humaine & naturelle, qui est le fond & l'estat duquel elle est separée, mais elle est en la puissance & possession de la grace Diuine & increée qui est le fond nouveau, ou elle est transférée par vnion personnelle au Verbe diuin, lequel est la grace subsistante,

elle est dis-je en sa puissance, non morale, volontaire, passagere, mais réelle, physique, personnelle, perpetuelle. Il faut supposer en second lieu que le Verbe éternel encore qu'il soit engendré & émané du Pere, & neantmoins égal & independant du Pere, parce qu'il est Dieu comme le Pere, independant, dis-je, non seulement en sa personne, mais en ce qui est propre, particulier, notionel à sa personne; or est-il, que le droit qu'il acquiert sur la sainte humanité, sur les actions, vies, estats de cette nature humaine, est propre & particulier à sa personne, car il acquiert cela par l'Incarnation, entant que par ce Mystere, il actüe, viuifie, deifie cette nature, lui donne sa personne diuine au lieu de l'humaine, qu'elle deuoit auoir; il en deuiet le propriétaire, ainsi que ma personne est propriétaire de ma nature & de mes actions; Comme donc ce n'est pas le Pere qui actüe & viuifie cette nature humaine, il ne la conjoint pas en soy, il n'habite pas en elle pour la faire subsister en soy, mais c'est le Fils qui fait tout cela, aussi ce n'est pas le Pere qui entre en la propriété & possession de cette humanité; les actions de Iesus sont bien dépendentes du Pere en leur condition naturelle, mais

elles sont indépendentes de luy en leur estat & propriété personnelle, en leur déification, en la relation qu'elles ont à vn suppos diuin, en l'appropriation & appartenance qu'elles ont à la personne du Verbe qui est supposé à cette nature créée, & substituée au droit naturel de la personne humaine qui n'y est point; de là vient que ses actions (parce qu'elles procedent d'une nature subsistente, en vne personne infinie) sont d'un prix infiny, d'une valeur incalculable; & parce qu'elles appartiennent à vne personne qui est indépendante du Pere, elles sont aussi indépendentes du Pere, & par consequent, quand Iesus les offre pour nous à son Pere, il luy satisfait, *ex proprijs*, & en rigueur de iustice, par des actions, qui sont non seulement tres-dignes, saintes, diuines, infinies; mais qui luy sont tellement propres, qu'en cette qualité elles ne sont point deües au Pere; ainsi le Prophete a dit avec raison, que *copiosa apud eum re demptio*: vne seule goutte du precieux Sang de Iesus, la moindre de ses actions meritoires, vn petit soupir ou gemissement satisfaisoit tres-abondamment pour tous les pechés des hommes, même estoit plus que tres-suffisant pour racheter cent mille mondes, si autant il y en auoit.

Quand doncques le Fils de Dieu en

la parabole des debtors qui n'auoient  
 dequoy payer, dit que le creancier le ur  
 quitta tout, *donauit vrisque*: c'est de soy-  
 même qu'il parle, lors qu'un homme a  
 répondu & le fait caution pour son amy,  
 le creancier à recours au répondant, en  
 cas que le débiteur soit insoluable, il con-  
 traint la caution de le payer, il le fait exe-  
 cuter, il déménable sa maison, comme s'il  
 estoit débiteur, & il ne luy fait point de  
 tort: car qui repond paye en toute iusti-  
 ce; Mais aussi le pleige est répondant,  
 prend acte de ce qu'il a payé, pour en  
 estre remboursé: il entre au droit & en  
 l'hypoteque que le creancier auoit sur le  
 débiteur, il a recours à luy pour estre  
 dédommagé; Iesus auoit répondu pour  
 nous, auoit esté pleige de nos pechez:  
 les hommes estoient insolubles de tout  
 point, ils ne pouuoient satisfaire pour  
 vn seul peché, le Pere a recours à son  
 Fils, le contraint de payer, ouure ses  
 coffres, déménable ses veines, epuise ses  
 thresors, tire tout son precieux Sang,  
*Clauus est mihi clavis: quæ non rapui tunc  
 exoluebam*: le Pere doncques n'a plus  
 d'action contre nous, il est entierement  
 satisfait: mais le Fils est entré en tous  
 ses droits, & de caution est deuenü cre-  
 ancier, il a hypoteque sur nous, pour  
 estre remboursé de ce qu'il a payé pour

notis ; Mais on ne vit iamais vn tel creancier, vn creancier si liberal : quand les comptes sont arrestez, il n'en tient compte, il se contente d'une maille, d'une larme d'un acte de repentance : en vn mot, c'est luy qui quitte tout, *donavit vtrisque* ; même de creancier qu'il estoit par vne liberalité inouye : il devient nostre debteur : chose admirable & digne d'estre bien pesée, & de nous faire connoistre la bonté immense de Iesus, *fidelis sermo & omni acceptione dignus*, quand vn pauvre homme qui n'a que ses bras, doit de l'argent à vn homme riche, le riche fait semblant d'vser de misericorde envers luy, luy porter compafsion, & l'attendre quelque mois ; mais cette pitié & compafsion est pour l'ordinaire vne pitié de crocodile, qui tend à deuorer le pauvre homme, & luy faire payer cherement les intereffs de ce qu'il doit, *insidiatur vt rapiat pauperem, rapere pauperem dum attrahit eum* : il attend de se faire payer, & ne luy enuoye pas le Sergent, afin que quand le temps des ouurages sera venu, il luy fasse faire des iournées, pour acquitter ce qu'il doit, & au lieu que les autres ouuriers gagnent sept ou huit sols, ce pauvre homme n'en gagne que quatre, encore penle-on le bien obliger, de se payer par ses iournées :

144 *Ser. XLV. Des œuvres appropriées*  
cruauté execrable & tres desagréable à  
Dieu : car Iesus fait tout le contraire de  
cela ; que diriez-vous d'un homme ri-  
che, qui mettant en ouvrage vn qui luy  
doit, receuroit la peine pour acquit de  
sa dette ; & nonobstant cela luy paye-  
roit sa journée, tout comme s'il n'auoit  
point d'obligation sur luy ? c'est ce que  
fait Iesus en nostre endroit ; toutes nos  
bonnes œuvres penales, ne sont pas seu-  
lement satisfactoirs, mais sont enco-  
re meritoires. Vne ame penitente qui jeus-  
ne, qui porte la croix, qui dit son Rosaire,  
en vn seul coup elle fait deux gains : car  
elle satisfait à Iesus pour les dettes qu'  
elle a contractées par les pechez, & elle  
merite grace, gloire, couronne, aussi  
efficacement que si elle ne deuoit rien, &  
que si elle faisoit toutes ces penitences  
gratuitement sans y estre obligée ; ainsi  
Iesus, quand on le paye, de creancier  
deuiet debteur, il promet de compter  
nos pas, essuyer nos larmes, nombre  
nos bonnes pensées, nous rendre ius-  
qu'à vn verre d'eau, tenir liure de rai-  
son des plus petites actions que nous  
aurons faites pour l'amour de luy, &  
s'oblige à tout cela si estroitement, qu'il  
engage corps & biens.

Au reste, Melsieurs, sur la fin de cedis-  
cours, j'ay a publier vn Monitoire, vne  
**Excommunication**

excommunication comminatoire qui m'a  
 esté mise en main auant que de monter en  
 Chaire, elle vient, non de la part de Mō-  
 seigneur le Reuerend. non de la Sainte-  
 té, mais du Ciel; c'est S. Paul qui l'a ap-  
 portée, *qui nō diligit Dominū lesūm anathe-  
 ma sit;* & pourquoy il adioūte *maranata,*  
 S. Ierosime dit que c'est vne parole Syria-  
 que, qui signifie *Dominus venit;* c'est  
 comme s'il disoit, si vous n'estes touché  
 par le benefice de la creation, conserua-  
 tion, prouidence; Si vous ne vous en-  
 amourez de Dieu, considerant qu'il  
 vous a donné vn corps assorty de tant  
 de membres, vne ame spirituelle douée  
 de tant de facultez, créée à son image &  
 semblance; tant de creatures pour la  
 nourriture de ce corps, pour la recrea-  
 tion de cette ame; si cela ne vous tou-  
 che parce qu'il ne luy a rien cousté,  
 qu'une simple parole, *dixit & facta sunt;*  
 au moins que le benefice de l'Incarna-  
 tion vous émeue, benefice qui a tant  
 cousté à Dieu, pour lequel il s'est tant  
 auily, abaissé, aneanty. S. Bernard com-  
 parant ces deux benefices, de la crea-  
 tion & de l'Incarnation, disoit de fort  
 bonne grace; *In primo opere me mihi dedit,*  
*in secundo se, & cum se mihi dedit, me mihi*  
*reddidit: datus ergo & redditus me debeo*  
*pro me, & bis debeo: quid ergo Deo retrō*

146. Ser. XLV. Des œuvres appropriées  
buam pro se? Dieu faisoit tant d'estat du  
benefice de la creation, & desiroit que  
nous en fussions tant reconnoissans,  
qu'il vouloit qu'on employât vn jour  
chaque semaine à luy en rendre grace: il  
a institué le Sabbath des Iuifs, le Diman-  
che des Chrestiens, pour estre employé,  
non à iouïr, danser, consulter vn hom-  
me de iustice: Mais à considerer ses  
œuvres, comme il fit le septieme iour,  
à l'en louer, benir, seruir, remercier.  
Ne demande-il donc pas plus d'auanta-  
ge pour le benefice de l'Incarnation, qui  
est incomparablement plus grand? se de-  
uiroit-il passer vn seul iour sans que nous  
rendissions quelque honneur à cet ines-  
table Mystere? Et vous passez les semai-  
nes, les mois, & le saint temps de l'Ad-  
uent sans y penser. On dit que la Patriar-  
che saint François estoit si debonnaire,  
si compatissant aux miseres d'autrui,  
qu'allant par les champs s'il trouuoit  
dans le grand chemin, des petits vermif-  
seaux, il se baïffoit pour les retirer, de  
peur que quelque chariot passant par là,  
ne les écrasât; les gens du monde s'en  
môcqueroient, & estimeroyent cela gran-  
de simplicité: car que nous soucions-  
nous, si les vermisseaux sont contents  
ou non? Mais imaginons vne chose im-  
possible? que saint François se fut fait

vermisseau, pour l'amour des vermisses, on ne peut imaginer cela : Mais forçons nous de l'imaginer, qu'en eust on dit, n'eust on pas dit que c'estoit non seulement vn excez, mais vne folie d'amour ? & cependant il ne se fut pas tant abaissé que Iesus s'est abaissé en l'Incarnation, non le plus grand Roy de la terre ne s'humilieroit point tant s'il se faisoit ciron, pour l'amour des cirons, que le Fils de Dieu s'est humilié se faisant homme pour l'amour des hommes, vn ciron est beaucoup plus à comparaison du plus grand Roy, que le plus grand Roy, & même tout le monde n'est à comparaison de Dieu, cela est très-asseuré : entre vn ciron & vn Roy il y a analogie, ils sont sous même genre, dans même catégorie, ils sont des accidens communs & vniuersels, entre Dieu & l'homme, Dieu & vn Roy, Dieu & tout le monde, il n'y a point d'analogie, de proportion, de comparaison, il n'y a rien de commun, d'uniuersel, de semblable, & toutesfois, Ômerueille ! Dieu s'est fait homme, Dieu est homme, & sera à iamais homme ; ô ! si nous scauions ce que c'est que Dieu, si nous pouuions apprehender qu'elle Majesté c'est, quand on parle de l'Incarnation, quand on prononce quelque mot

qu'il exprime, comme le Saint Nom de  
 Iesus, *Verbum caro factum est*: nous  
 nous prosternerions, nous désirerions  
 nous abaisser au fonds de la terre, nous  
 abysser au centre du neant, pour rendre  
 honneur à vn si grand Mystere. Dieu est  
 homme: ie me pâme, ie me perds, ie  
 suis hors de moy, ie ne seay où ie suis,  
 quand ie considere cela attentiuement.  
 C'est comme qui diroit, le Roy est de-  
 uenu fourmy, Dieu est homme pour les  
 hommes, & apres cela nous ne vou-  
 drons rien faire pour luy, nous ne l'ay-  
 merons, nous l'offencerons; comme est-  
 il possible que nous ayons la malice, ne  
 sommes-nous pas monstres d'ingrati-  
 tude? & puis vous vous estonnez des pei-  
 nes d'Enfer, elles sont trop petites, l'E-  
 ternité trop courte, les flammes d'En-  
 fer trop douces, les Demons trop lâches  
 & paresseux à punir comme il faudroit  
 vne ingratitude si dénaturée. Le Cardi-  
 nal Durand dit, qu'vn Religieux s'estant  
 vn iour oublié de fléchir le genouil,  
 quand on chantoit, *Et homo factus est*, Sa-  
 tan luy donna visiblement vn grand sou-  
 flet, disant, impudent que tu es, si Dieu  
 s'estoit Incarne pour nous, nous nous  
 abaisserions au dessous des abysses; il  
 auoit raison. *Verbum caro, Verbum caro.*  
 Hé! mon Dieu, qu'est cela? le Verbe

Lib. 2.  
 de diui-  
 nis offi-  
 ciis.

fait chair, qu'y a-il de plus grand, plus haut, plus sublime, releué, nobl, excellent, incomprehensible, plus éloigné de la matiere que le Verbe? le Verbe diuin? qu'y a-il de plus bas, vil, abjet, cheü, grossier, materiel que la chair? & le Verbe est chair; non en passant, non pour vne heure, pour vn iour, pour vne année mais pour tousiours. Il me semble que s'il m'eust fait l'honneur de m'appeller à son conseil, sur l'accomplissement de ce Mystere; ie luy eusse dit, n'en faites rien, vous vous degraderez trop; ou si vous y estes resolu, deürez-nous des neccsitez de cette vie, & nous obligez d'estre continuellement prosterner en terre iusques à la fin du monde pour adorer ce Mystere, encore ne seroit-ce pas assez; obligez-nous à crier incessamment, *qua te vicit clementia* quelle pieté, quelle bonté, charité, amour, douceur, clemence, debonnaïté, dignation, compassion, misericordie? Mon Dieu, que ie suis sterile en paroles, pour exprimer choses si grandes, si admirables! quelle clemence vous a surmonté, a triompher de vous, vous a obligé à cet excez? qu'auiez-vous à faire de nous, n'estiez-vous pas heureux, content, parfait de vous-même? vous li deüiez vous soucier si des grains de poussiere sont bien ou mal? K 3

Ma heur ! donc à celuy qui ne reci-  
 proque vn si grand amour, qui non dili-  
 git Dominum Iesum anathema sit. Grand  
 Dieu ! Le premier & principal malheur  
 qui soit au monde, c'est de ne vous pas  
 aimer. Le second, c'est de pouuoir per-  
 dre vostre amour. Le troisième, c'est de  
 ne scauoir si on vous ayme. Aymez-vous  
 Iesus, mon cher auditeur ? helas ! il y a  
 bien grande apparence que non ; qu'a-  
 uez-vous jamais fait pour son amour ?  
 Quelle vertu bien solide, parfaite, he-  
 roïque, auez-vous jamais pratiqué pour  
 luy ? qu'auz-vous jamais endure ou  
 fait purement pour luy ? vous estes  
 vous jamais surmonté en quelque cho-  
 se bien difficile, dompté quelque vaine  
 passion, résisté à quelque violent desir,  
 pardonné genereusement quelque gran-  
 de iniure pour l'amour de luy ? & tou-  
 tes fois si vous ne l'aymez vous estes  
 miserable, *Qui non diligit Dominum ana-  
 thema sit* ; aymez-le donc, parce qu'il  
 vous a aymé le premier ; Aymez-le, par-  
 ce qu'il vous a aymé quand vous estiez  
 son ennemy ; Aymez-le, parce qu'il  
 s'est tant abaissé par vostre amour ; Ay-  
 mez-le, parce qu'il a mérité par ses abais-  
 semens, que vous soyez quelque iour  
 élue à des honneurs eternels. Amen.



# SERMON

## XLVI.

POURQUOY LE  
Verbe diuin s'est fait  
chair.

*Hi omnes defuncti sunt non accep-  
tis repromissionibus. Heb. II.*

**L**ES Anciens n'ont pas veu  
l'accomplissement des promes-  
ses de l'Incarnation comme  
nous. Quand le sainr Esprit  
en l'Escriture sainte, nous veut exage-  
rer le benefice de nostre redemption, il  
ne fait pas seulement instance sur ce que  
le Fils de Dieu a daigné luy-même des-  
cendre du Ciel, & nous retirer du pe-  
ché; mais sur ce qu'à cet effet il a em-

352 Sermon XLVI. Pourquoy le Verbe diuin  
prunté nostre nature, vile abjecte, cor-  
porelle, terrestre; *Verbum caro factum est.*  
Pour estimer dignement, & reconnoi-  
stre vn si grand bien-fait; il nous faut  
aujourd'huy rechercher les causes, ou  
au moins les conuenances; pourquoy le  
Verbe diuin nous vouant racheter,  
n'a pas voulu épouser la nature An-  
gelique, mais la nature humaine. Je  
croy qu'une des principales raisons a  
esté pour vous faire la Mere, ô sainte  
& bien-heureuse Vierge; vous ne  
pouviez estre la Mere, s'il n'estoit  
vostre Fils; il ne pouuoit estre vostre  
Fils s'il n'estoit homme; donc pour  
vous faire Mere de Dieu, il s'est  
fait homme en vous; & par vous vo-  
re admirable saintete a eu tant de puissans  
attraits, tant de charmes & d'ascenda-  
ces sur luy qu'elle l'a tiré du sein adora-  
ble de son Pere Eternel en vostre sein  
virginal, que nous benissons en vous  
saluant, *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. Cum Matrimonium fieri de-  
beat inter aequales, mirum quod Deus assu-  
mpserit hominem potius quam Angeles. A.  
Punctum. Ita voluit se honorari

Patrem ex quo omnia, B. per quem omnia, C. in quem omnia, D.

2<sup>um</sup>. Punctum. *Id. Voluit ut nos nobilitaret, E. Sanctificaret, F. et imitandum praeberet, G.*

Conclusio, Exhortatio ad Christum cognoscendum, H. Honorandum, I. Imitandum, L.

**A** **Ex-**  
**ordiū**  
**E** N T R E les conditions qui sont requises en vn Mariage pour le rendre heureux & parfait, celles que les hommes d'Etat ont tousiours estimé la plus necessaire, c'est la convenance, l'egalité & ressemblance des personnes qui contractent, prens la selon roy, disoit le proverbe ancien; & le Poëte: *si tu vis apte nubere, nube pari.* Le Mariage où il n'y a point d'amour entre l'epoux & l'epouse, ce n'est pas vn mariage, c'est vn accouplement de Forçats; c'est vne alliance de Pluton, & de Proserpine, c'est vn purgatoire, c'est vn petit enfer; Et ne scauons-nous pas que la ressemblance est la vraye amorce de l'amour, *similitudo est causa amoris.* Le Mystere ineffable de l'Incarnation est vn Mariage sacré auquel l'Espoux & l'Espouse, le Verbe diuin & la nature humaine, sont associez & conjoincts, non seulement en meme fortune, en meme maison, en

174 Ser. XLVI. Pourquoi le Verbe diuin  
même cœur, mais en memes personnes.  
Veu donc qu'il y auoit deux natures in-  
telligentes, que le Fils de Dieu pouuoit  
épouser la nature Angélique & humaine,  
d'où vient qu'il a rejeté la nature Ange-  
lique qui estoit plus noble, plus excellen-  
te, plus releuée, plus semblable à luy,  
& a choysi la nature humaine qui estoit  
plus basse, plus chetive, plus éloignée  
de la pureté de son essence, & moins  
digne de son alliance? ne craignoit-il  
point qu'on ne luy dit, *quam male ina-*  
*quales veniunt ad aetra iuueni, iam male*  
*cum magno coniuge nupta minor?* N'auoit-  
il point peur que son Pere ne luy dit ce  
que Manus disoit à son fils Samson, n'y  
a-il pas tant de belles creatures parmy  
vostre Peuple, tant d'esprits Angeliques  
en vostre Cour celeste que vous pouuez  
épouser? Pourquoi faites-vous choix de  
cette nature humaine, qui est bourgeois-  
se de la terre, & estrangere à vostre natu-  
re, ainsi qu'une Philistine ne craignoit-  
il point qu'on se moquast de luy, com-  
me on se moqua de Moysé, parce qu'il  
prit en mariage vne fille Ethiopienne?  
ne scauoit-il pas, que quand on voulut  
marier au premier Adam la premiere  
femme, on disoit, *faciamus ei adiutorium*  
*simile sibi?* luy qui est le second Adam.  
pourquoy prend-il en mariage vne es-

pouffe qui luy est si dissemblable ? Et es  
 qui comble mon estonnement, c'est de  
 voir qu'y ayant deux moities en l'hom-  
 me, l'ame & la chair; le Verbe ne s'est  
 pas contenté d'épouser l'ame qui est spi-  
 rituelle, mais il a épousé la chair, & ce  
 avec tant d'affection, que parlant de cet-  
 te alliance, il ne parle que de la chair,  
*verbum caro factum est* : & il a voulu que  
 ce Mystere ayt pris son nom de la chair,  
 non de l'ame ou de l'esprit, & s'appelle  
 Incarnation. Si nous traictons icy du  
 Mariage de quelque autre, nous dirions  
 qu'il pourroit répondre à toutes ces  
 raisons, ce que Samson répondit à ses  
 parens quand il voulut épouser la Phi-  
 listine, donnez la moy, car elle me plait,  
 & ie l'ayme : *dare mihi illam, quia placuit  
 oculis meis* : & si on luy demandoit pour-  
 quoy il ayme plus la plus chetive, il  
 pourroit répondre, *amo, quia amo* : *ama-  
 re volo, quia volo* : il pourroit répondre  
 ce que dit Boëce, *quis legem det amanti-  
 bus, maior lex amor est sibi* : il pourroit ré-  
 pondre, que l'amour est comme la mort,  
*mors sceptra ligonibus equat*, dit le Poëte :  
 & vn autre adjoûte, *sic maxima paruis  
 equat amor, Regem seruis, humilemque por-  
 tenti* : mais parceque nous traitons de  
 l'alliance du Fils de Dieu qui est la sa-  
 gesse increée, la sapience eternelle, qui

ne fait rien que tres-sagement, nous devons croire que ce n'est pas sans de irrespuissantes raisons qu'il s'est resolu d'empouier la nature humaine, & se faire chair, i'en trouue deux principales raisons, qui feront les deux poincts de ce discours. Il a ainsi voulu; Premièrement, pour la gloire de Dieu. En second lieu pour le profit des hommes.

Rom. 1<sup>1</sup> L'Apostre saint Paul, escriuant aux Romains, dit que pour rendre a Dieu nos hommages, & luy payer le tribut de gloire que nous luy deuons, il le faut honorer comme premier principe, & ou nous sommes emenez: comme voye & moyen qui nous adresse & acheminie a luy, come dernière fin, a laquelle toutes choses doiuent tendre & estre referes. *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, grace, is auctor, in quem omnia, ipsi gloria in secula seculorum* Le Verbe diuin s'estant fait chair, a honore dieu en ces trois proprietes a ren lu vn singulier hommage a cestrois attributs diuins au nom de toutes les creaturetes.

L'adoration est vn acte de la vertu de Religion, par lequel nous reconnoissons la souverainete de Dieu, son domaine independant & supreme sur toutes les creaturetes, le pouuoir absolu qu'il a d'en disposer, comme la cause de son effet, l'ouurier de son ouufrage, le pa-

B  
Pun-  
etum  
Ver-  
bum  
caro  
facti  
est vt  
hono-  
raret  
Pa-  
trem  
ex  
quo  
om-  
nia.

tien du pot de terre qu'il a façonné: c'est proprement vne action de l'esprit, mais le corps y doit aulsi contribuer: puis qu'il est vne production de Dieu, aulsi-bien que l'ame. Il luy rend ce deuoir quand il s'abaisse, s'agenouille, se prosterne en terre deuant luy; c'est comme s'il disoit, voicy mon extraction, & le lieu de mon origine; je ne suis que de terre, & la terre est de rien: c'est d'un fond si chetif qu'il vous a plu me tirer par vne bonté toute puissante. Il n'y a que le corps de l'homme, qui rende à Dieu cet hommage, les autres en sont incapables; & quand bien ils pourroient honorer Dieu, cet honneur seroit fore indigne de luy, infiniment au dessous de ses merites, puis qu'il seroit émané des creatures finies & limitées. Mais le corps de l'homme, contenant en soy tous les elemens; & le Fils de Dieu ayant pris hypostatiquement vn corps humain, quand il se prosterna deuant Dieu au jardin des Oliues, & ailleurs, il adoroit Dieu d'un hommage infiny au nom des hommes, des elemens, & de toutes les creatures corporelles. Mais il y a encore vne autre consideration, qui donne iour à cette verité. O mon Sauueur! que vous auiez-bien suiet de dire, *ego honorifico patrem, & vos inhono-*

138 Ser. XLVI. pourquoy le Verbe diuin  
rassis me, que n'ay-ie icy vn liure de fin  
or, ou de diamant le plus precieux, ou  
plu'ot que n'ay-je icy les cœurs de tou-  
tes les belles ames, pour y écrire cette  
verité. Supposons qu'un Prince souue-  
rain vienne trouuer le Roy, & que pour  
luy faire la reuerence, il se prosterne en  
terre au pied de son thrône, & qu'il de-  
meure deuant luy en cette posture vne  
heure, ou vn demy iour entier, tou-  
siours collé en terre, & attaché à ce mar-  
chepied, ne seroit-ce pas bien s'humili-  
er, le Roy ne seroit-il pas bien hono-  
ré? C'est ce que le Fils de Dieu fait à  
son Pere: non depuis vne heure, vn  
iour, vne année: mais depuis seize cens  
ans, & ce qu'il fera és siecles des siecles.

S. Ambroise, au liure 3. du S. Esprit,  
& après luy S. Augustin expliquant ces  
paroles du Psalme 98. *Adorate scabellum*  
*pedum eius*, tous deux presque en memes  
termes disent que le scabeau des pieds  
de Dieu, c'est la terre. Car il dit en  
Isaye, *caelum mihi sedes est. Terra autem sca-*  
*bellum pedum meorum.* Et que cette terre  
qui est l'escabeau adorable de ses pieds:  
c'est proprement le corps precieux de la  
sainte humanité, qui est formé de terre  
comme les nostres. Le Fils de Dieu donc  
prenant vn corps, est en continuelle hu-  
miliation deuant son Pere, il est tou-  
siours vny à cette terre, tousiours atta-

Ambr.  
lib. 3 de  
Spiritu  
sancto.  
cap. 12.  
May 66

ché à ce marche-pied, & ainsi il adore Dieu tres-parfaitement, non par des actions passageres, mais par vn estat stable & premanant, qui durera à toute eternité, comme le Mystere de l'Incarnation, & de l'vniion hypostatique. *Exinanuit semetipsum formam serui accipiens.* Il y a plus à penser en cela, qu'à dire, il ya plus à admirer qu'à penser; pour l'admirer dignement, il faudroit des cœurs de Seraphins, & des siècles eternels; Et apres cela nous serons pareilleux, ou honteux de nous humilier deuant Dieu, de luy rendre les hommages que nous luy deuons, de fléchir les deux genoux en terre, d'aller à teste nue apres le Saint Sacrement.

*Ego honorifico patrem, & vos inhonoratis me,* il l'honore aussi comme moyen qui nous adresse & achemine à luy. Les voyes par lesquelles Dieu achemine les hommes à soy, sont principalement la iustice & la misericorde, & le Verbe Diuin ayant vn corps, honore excellemment ces deux Atributs. Quand vn vn execrable parricide a commis vn attentat sur la personne de son Prince; on ne b'üle pas seulement le bras detestable qui a fait le coup, mais encore le cousteau funeste qui luy a seruy d'instrument. Il est vray qu'à proprement parler, c'est l'ame qui offense Dieu, & qui se

souleue contre luy, mais le corps luy sert  
 de complice: & même les éléments y con-  
 tribuent & coopèrent, entant que le pe-  
 cheurs' en sert comme d'organe & instru-  
 ment pour commettre le peché, il se sert  
 de l'air pour pronoticer des blasphemes,  
 des fruits de la terre pour s'enyvrer, &c.  
 Toute la peine que nous pouuôs porter  
 en nostre corps pour punition d'un tel  
 état est toujours fort peu de chose, eu  
 égard à l'enormité du crime. Le Fils de  
 Dieu prend vn corps humain, tous les  
 éléments entrent en la composition de ce  
 corps humainement diuin, en cette chair  
 infiniment digne & précieuse il souffre  
 des tourmens tres-sensibles; Il satisfait  
 donc pleinement & parfaitement pour  
 toutes les offenses que son Pere a re-  
 ceües de nos corps, & des corps elemen-  
 taires qui seruent à nos crimes; Il ho-  
 nore donc la iustice de Dieu, selon tou-  
 te l'exigence de sa ponctuelle rigueur &  
 severité infinie, il honore aussi sa misé-  
 ricorde, il luy donne suiet de l'exercer  
 en ce qu'il accepte les souffrances d'un  
 seul corps, pour satisfaction de tant d'in-  
 iures: de tant d'offences & rebellions, qu'il  
 a receües des autres corps; Il l'honore **D**  
 encore comme dernière fin. *In quë omnia.* In  
quë  
om-  
nia.

Si Adam eust demeuré fidele en l'ob-  
 seruance des Commandemens de Dieu, &

& que le Verbe ne se fut pas incarné, les creatures irraisonnables & inanimées eussent esté referées au Createur, non par elles-mêmes & immédiatement, mais par l'entremise de l'homme, entant qu'elles eussent seruy à celuy qui eust esté au seruice & bonnes graces de Dieu, mais le Verbe ayant pris vn corps qui auoit besoin des creatures corporelles pour sa conseruation & entretien, quand le Ciel distilloit sur luy ses influénces, quand les astres l'éclairoient, quand le feu l'échauffoit, quand l'air le rafraichissoit, quand les autres creatures auoient l'honneur de luy rendre seruice, elles estoient immédiatement & par elles-mêmes referées à Dieu, puis qu'il est Dieu.

Le grand Docteur de l'Eglise Saint Hierosime, & apres luy Saint Thomas disent que toutes les creatures, mesmes les plus insensibles & inanimées ont du sentiment pour le Createur, que *apud nos sunt insensibilia, illi sensibilia sunt, mare & venti obediunt ei.* Si Dieu eut laissé les éléments à leur inclination naturelle, comme l'eau se rendoit solide sous les pieds du Sauueur, les poissons entroient à l'enuy l'un de l'autre dans les filets qu'il faisoit ietter dans la mer, la terre se fut émaillée de fleurs par où il

Hieros.  
in c. 8.  
Matth.  
D. Tho.  
conci-  
one 2. in  
Domi-  
nica 2.  
Aduer.

deuoit passer, l'air qu'il deuoit respirer eut ramassé tous les plus suaves parfums du monde pour en estre embaumé, le feu fut deuenu plus chaud par ardeur de luy rendre seruice. Le soleil eut redoublé sa lumiere, & modéré sa chaleur, pour le rejour sans l'incommoder. O que n'estoi-je cette terre penite qu'il honoroit de ses pas! que n'estois-je vne portion de cet air qui auoit honneur d'entrer en les poulmons, que ne ferois-je vne bouchee de ce pain qui luy seruoit de nourriture. Nostre condition est bien plus aduantageuse, qu'il en soi beni & loué à jamais: il est luy meisme nostre pain, i entre dedans nous, il s'vnt à nous, il nous vnt à luy, cœur à cœur, corps à corps, esprit à esprit, essence à essence, tres-immediatement, intimement, parfaitement.

Et puis sans ce Mystere de l'Incarnation les creatures ne peuent estre rapportées à Dieu que par leur action, & d'vne relation accidentelle & créée: mais en ce mystere ineffable elles sont rapportées à Dieu par leur estre, par leur estat & son uon, par vne relation tres noble, u substance, & increée: car le corps humain qui est en l'Homme-Dieu est vn epitome & abbrevié de toutes les creatures, Il les contient touz



tes, ou en eminence, ou en leur propre forme. Il a l'estre & la matiere des elements, la vie des plantes, le sentiment des animaux, le mouvement, comme les cieus. *instaurare omnia in Christo*, av-  
ne par ces d'us, donc toutes ces creatures subsistent en l'Homme Dieu d'une subsistence divine & incree, car il n'en a point d'autre, & la subsistence est une relation actuelle, infinie, personnelle, eternelle, qui regarde Dieu en tout ce qu'elle a, & en tout ce qui subsiste par elle. Ainsi parle Mystere ineffable de l'Incarnation, par la residence & union personnelle du Verbe en l'Humanité sainte, toutes les creatures, mesme insensibles & inanimees sont referres au Createur, luy sont offeries & consacrees en l'Homme-Dieu par une relation tres-noble, excellente, sainte, diu-

Ephes. 1. 10.

2<sup>um</sup>.  
Pict.  
Ver-  
hum  
caro  
factu.  
est.  
1<sup>o</sup> vt  
nos  
nobi-  
lita-  
ref.

E ne, infinie; *Mundum voluit aduersu suo pif-  
imo consecrare*. Il a voulu en tecond lieu se faire chair & prendre vn corps humain pour nous annoblir, pour nous sanctifier, pour nous instruire & donner exemple. S'il se fut vni hypostatiquement à une substance spirituelle, il eut bien peu nous racheter, mais il ne nous eut pas eleue; il nous eut gueri, non annobli. Nos ames sont bien touues de melme espee, mais elles ne sont pas tou-

Deo  
sainto  
Christo  
sancti  
1. 10.  
2. 10.  
3. 10.

164 Ser. XLVI. pourquoy le Verbe diuin  
 tes de même lignée : elles ne sont essen-  
 tiées, & emanées l'une de l'autre.  
 C'est à cause du corps qu'il est dit des  
 hommes, *ex vno omnes*. Le Fils de Dieu  
 prenant vn corps de mesme extraction  
 que les nostres, espousant vne chair  
 deriuée du premier Adam, s'vnissant  
 à vn corps qui est tiré de la mesme masse  
 que le corps de tous les autres hommes,  
 il n'est pas seulement de mesme nature  
 que nous, mais il est de mesme race, il  
 n'y a pas seulement ressemblance entre  
 luy & nous, mais consanguinité ; il n'est  
 pas seulement nostre allié, mais il est  
 nostre Frere. *Frater noster & caro nostra*  
*est. non confunditur. Vocare nos fratres.* Et  
 c'est ce qui fait enrager les Demons,  
 c'est ce qui les fait seicher de ialousie  
 contre nous. Les Theologiens fondez  
 sur la doctrine de saint Augustin & des  
 autres Peres, disent que ces Anges re-  
 prouués au cōmencement de leur cheu-  
 te ne commirent pas seulement vn peché  
 de superbe, mais vn peché d'enuie &  
 de hayne : saint Augustin parlant de  
 l'enuie di: *Auertat Deus hanc pestem à*  
*cordibus hominum, ne dum Christianorum,*  
*vitiū diaboli est: non enim dicitur diabolo*  
*ut damnetur, adulterium commisisti, furtum*  
*fecisti, sed homini inuidisti. Inuidiā diaboli*  
*mors introiit in orbem terrarum. Dieu leur*

De Do-  
 ctina  
 Chri-  
 stiana,  
 cap. 2.  
 Sap. 2.  
 20

reuela le Myſtere de l'Incarnation, il leur declara qu'il vouloit épouſer noſtre nature: il leur propoſa cét Homme Dieu pour l'adorer, & luy rendre hommage, *Adorent eum omnes Angeli Dei*: Lucifer cét eſprit arrogant & ambitieux n'en voulut rien faire, & ne peut approuver le deſſein de Dieu: il luy ſembla que luy qui eſtoit le premier, le plus noble, & le plus excellent ouurage de Dieu, eſtoit plus digne de cét honneur, & qu'il deuoit eſtre choiſi pour eſtre vny à Dieu en vnion hypostatique. Les autres Anges reprouez furent de ſon auis, ſuiu-  
 rent ſon party, furent picquez d'enuie contre nous, à cauſe de l'honneur que nous auons par le Myſtere de l'Incarnation. Quand vn grand Roy épouſe vne fille de baſſe extraction, comme le Roy Aſſuerus la belle Eſther, l'Empereur Conſtance Clorus la deuote Heleine, l'Empereur Theodoſe le ieune, la ſçauante Eudoxie: tous les parens de l'épouſe ont quelque alliance à la couronne, ils ſont annoblis, éleuez dans les charges, pourueus d'offices & de benefices; En l'homme il y a deux realitez, la nature, & la perſonne; la nature, c'eſt ce qui eſt commun à tous, la perſonne, ou pour mieux dire perſonalité, c'eſt ce qui eſt propre & particulier à chacun.

166 3er. XLVI. pourquoy le Verbe diuin  
vous estes hommes, & moy aussi, & ce-  
luy cy semblablement, parce que la na-  
ture humaine nous est commune, elle  
est en vous & en moy, & en celuy-cy,  
vous n'estes pas moy, & ie ne suis pas  
vous, & ceuy-cy n'est ny moy,  
ny vous, parce que vous estes vne per-  
sonne, & moy vne autre, & celuy-cy  
vne autre; ce grand Dieu pour nous  
honorer, n'a pas epouse ce qui est pro-  
pre à quelq'un en particulier, mais ce  
qui est commun, il n'a pas epouse la  
personne, mais la nature, & en epou-  
sant nostre nature, il nous a tous anho-  
blis, & nous a eleues & agrandis: il a  
voulu sacrifier toute nostre nature: &  
sachant qu'elle n'est pas simple, mais  
composee de corps & d'ame, il a daigné  
s'appliquer, & à l'ame & au corps, au  
corps, dis je, & à toutes ses parties,  
iulq'à la plus petite, sans en laisser vne  
seule, qu'il n'aye heureusement vnies  
l'etre immortel de la Diuinite. Saint  
Chrysostome dit fort bien, comme il  
faut, que le leuain, dont vous voulez  
assaisonner toute la masse d'une pâte,  
soit de même farine que la pâte, Ainsi il  
estoit nécessaire que le purgatif qui de-  
uoit nettoyer & sanctifier nos corps, fut  
vn corps de même condition, non de  
même corruption & impureté que les

F  
20.  
Vt  
nos  
san-  
ctifi-  
cari

nostres. Voicy les propres paroles de ce grand Docteur. *Quoniam prior carnis natura terra fuit, per peccatum erat prius monte affecta, & vita privata, aliam, & vitam dicam, massam & fermentum induxit suam carnem quae natura quae lem erat eadem, a peccato autem libera, & vita plena, & dedit eam omnibus participandam, ut ea essentis priori, quae erat mortua, deposita, per hanc mensam in vitam immortalem converterentur.*

Homil. 24. in 1. ad Cor. tom. 4.

Ce corps precieux n'estoit pas sujet à la corruption du peché comme les nostres, mais il estoit tributaire aux memes bassesses, infirmités, changemens, revolutions que les nostres. Et par ce moyen il a consacré tous nos âges, il a sanctifié toutes les revolutions & periodes de nostre vie, l'age d'enfance, de puérilité, d'adolescence, de jeunesse, de virilité, auxquels il a daigné s'affluer. Il est entre en toutes les conditions & genres de vie que les hommes professent. *In similitudinem hominum, non pas, hominis factus?* Estes vous Ecclesiastique? il l'a este, *sacerdos in aeternum.* Estes vous ar-

Pf. 109. Marc. 6 10.3.29

ritan? il l'a este, *Nonne hic est sacer & fabri filius?* Estes vous marié? il l'a este, & l'est encore, à l'Eglise son épouse, *Quae habet sponsam sponsus est. Diligite uxores vestras, sicut Christus Ecclesiam.* Estes vous

168 Ser. XLVI. pourquoy le Verbe diuin  
dans le Celibat, il est vierge, & fils  
d'une Vierge, *Christus Virgo matrem Vir-*  
*ginem Virgini commendavit?* Estes vous  
Maistre ou Superieur? il l'a esté, *Voca-*  
*tis me magister, & Domine, & bene dicitis*  
*sum etenim.* Estes vous seruiteur ou in-  
ferieur? il l'a esté, *Formam serui accipiens,*  
*erat subditus illis.* Viuez vous en solitu-  
de? il y a vescu, *Ductus est à spiritu in*  
*desertum.* Viuez vous en société? il y a  
vescu, *habitauit in nobis. In terris visus est,*  
*& cum hominibus conuersatus.*

Il a exercé toutes nos fonctions; il a  
praticqué toutes les actions humaines; il  
a suby nos travaux, il a porté nos souf-  
frances, pour les sanctifier & deifier en  
foy: *pœnam vestiuit honore, ipsaque sancti-*  
*ficans in se tormenta beauit.* Il a porté tou-  
tes nos douleurs, infirmitéz, afflictions,  
maladies, ou en son corps, réellement  
& de fait, ou en son cœur par compas-  
sion & sympathie de charité, pour ac-  
complir ce que le Prophete Isaye en  
auoit predit, comme saint Mathieu a  
remarqué: *Ut adimpleretur quod dictum est*  
*per Isayam prophetam dicentem: ipse infirmi-*  
*tates nostras accepit, & agrotationes nostras*  
*portauit.*

Matth.  
8. 17.

On propose en Theologie vne belle  
question; & on demande pourquoy au  
Sacrement de Confirmation, le Chres-

ne doit nécessairement estre beny pour estre matiere suffisante: & l'huile semblablement en l'Extreme-Onction; pour estre, dis-je, matiere suffisante, non seulement à la bien-seance & ceremonie accidentelle, mais à l'essence & validité du Sacrement, & au Sacrement de Baptême, il n'est pas absolument necessaire que l'eau soit beniste & consacrée pour l'administrer validement; Si vn Euesque vous confirme avec du Chréme qui ne soit pas beny; Si vn Prestre vous donne l'Extreme Onction avec de l'huile commun, ils ne font rien, ce n'est pas vn Sacrement, & si on nous baptise avec de l'eau qui vienne tout fraichement de la fontaine, le Sacrement a son essence, vous estes validement baptisé; d'où vient cette difference: S. Augustin, <sup>Serm.</sup> & apres luy toute l'Escole, répond qu'<sup>-24. de</sup> <sup>tempore.</sup> *vue creature, pour estre digne instrument de Dieu, & canal de sa sainte grace, doit estre premierement sanctifiée.* Or quand le Fils de Dieu fut baptisé par S. Jean au fleuve Iordain, il sanctifia toutes les eaux. Sa chair innocente est si sainte, si sacrée, si diuine, si viuifique, que par son attouchemēt il a beny toutes les eaux du monde; il les a consacrées & sanctifiées, il leur a influé la fecondité, il leur a communiqué la vertu de nous

170 ser. XLVI. pourquoy le Verbe diuin  
engendrer en la vie de grace, *factu sine  
mundissima carnis vim regeneratuum* con-  
mit aquis; Mais n'ayant iamais receu la  
Confirmation, ny l'Extreme Onction,  
il n'apas consacré par son atou h mont,  
ny le Chreme, ny l'huile; ils do nent  
donc necessairement estre benits par l'E-  
uesque: faisons profit de cette belle ve-  
rite, & diens aint. Si Iesus, pour auoir  
touché vne teule fois quel que peu d'eau  
cù i fut plonge par le Bapteme, & a l'ant  
Etist toutes les eaux du monde, comme  
est ce que le même Iesus ayant si lon-  
uent exerce nos fonctions, tuby nos ma-  
lax, endure nos douleurs, & pratique  
nos actions ne les aura sanctifiés, & tou-  
tes les eaux naturelles qui sont sur la  
terre, & qui y seron jusqu'à la fin du  
monde, sont benites & consacrées,  
parce qu'elles sont de même espece que  
celles qui ont touché la chair precieuse  
& immaculée de Iesus, & vos actions  
ne seront-elles pas benites, sanctifies,  
puis qu'elles sont semblables a celles que  
Iesus a si long-temps pratiquees; Si nous  
auons le sentinē que nous devons auoir  
de nos Mysteres: Si nous auons vne  
viue foy, & viaye estime de la diuinite  
de Iesus, nous aurons de la deuotion  
faire toutes nos actions: ie dis meme les  
actions ordinaires & domestiques, me



me les actions mechaniques, même les  
actions naturelles & de la vie sensitive,  
comme la refraction & autres, nous y  
aurions de la gloire & de la complaisan-  
ce; & cette gloire ne seroit pas vaine,  
mais solide & bien fondée, & cette com-  
plaisance ne seroit pas frivole, mais rai-  
sonnable & louable, quand nous fairois  
nos actions par ce motif vraiment  
Chrestien, qui nous faisons ce que Je-  
sus a fait; ainsi nous devrions faire tou-  
tes nos actions avec sainteté, avec cette  
disposition intérieure, avec ce sentiment  
de pieté que Jesus a fait des actions sem-  
blables, & que nous voulons faire les  
nostres par honneur, hommage, amour,  
imitation des siennes; car c'est encore  
vne des raisons pour lesquelles il s'est  
fait homme, & non pas Ange, afin de se  
rendre visible, palpable, sensible parmy  
nous, afin qu'en nos fonctions nous  
puissions jetter la veüe sur les siennes;  
ain de verifïer le dire d'Isaye; *Erunt Isay 38*  
*oculi tui videntes præceptorem suum: nisi*  
*esset Deus; non assereres tibi diximus: nisi esset*  
*homo non præberet exemplum.* La felicité  
de la creature raisonnable, est de ressem-  
bler à son Createur: la perfection de  
l'homme, est d'estre l'image de Dieu,  
*est de ressembler à son Createur & par là de se faire par-*  
*fectus est.* Mais quelle apparence, que

G  
30.  
Ve  
imita  
dum  
se  
pre-  
beret

171

171

171

171

171

171

171

171

171

171

171

l'homme principalement apres le peché, ayant sa nature toute corrompüe, l'homme tout charnel, brutal, terrestre, deuienne semblable à Dieu, *animalis homo non percipit ea quæ Dei sunt, Domine quis similis tibi? lucem habitat inaccessibilem.* Voyez de grace l'admirable bonte de Dieu, la sagesse & suauité de sa conduite: nous ne pouuons estre semblable à luy; il s'est rendu semblable à nous, *tanquam vnus ex nobis, imò non tanquam, sed verè vnus ex nobis*: nous ne pouuons viure d'vne vie diuine, il a voulu viure d'vne vie humaine afin d'estre le miroir, modèle, patron sur lequel nous puisions ietter les yeux en tous nos comportements. Saint Paul le dit, *quos præsciuit &*

Bern.

Rom. 8.  
29.

*prædestinauit conformes fieri imagini filij sui;* Le Pere Eternel a estably son Fils homme-Dieu, comme l'idée & parangon des ames choisies & predestinées; ainsi si nous voulons estre sauuez, nous devons nous conformer tellement à luy, que nostre vie se rapporte à luy, comme l'image à son prototype; qu'elle soit vn extrait, vne copie, vn portrait, vne expression, & representation de la sienne.

Mais comme peut-on esperer que les Chrestiens s'acquittent de ces deuoirs, les voyant plongez en vne si profonde ignorance de l'Incarnation, & des au-

Conclu-  
fo.  
Exu  
horta  
tio ad  
cog-  
noscé  
dum  
Chri-  
sum

tres Mysteres du Fils de Dieu. Le S. Evangeliste se plaint des anciens qui estoient au monde auant la venue du Messie, & qui ne connoissoient l'auteur du monde, *in mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cognouit.* Ils estoient plus excusables que nous: Dieu estoit lors dans le monde, mais il n'estoit pas visible au monde. Maintenant nous pouuons dire, il a fait le monde, il est apparu au monde, il a racheté le monde, & le monde ne le connoit pas. Quelle pitié! de voir que la moitié des Chrestiens ne connoissent pas leur Sauueur, ils en sont plus ignorans que du moindre de leur parens: ce n'est pas le connoistre de ne sçauoir de qui il est fils, que c'est vn Homme-Dieu, que c'est vn Dieu qui n'a pas tousiours esté homme, qui a voulu estre homme par sa misericorde. Que les Confesseurs interrogent leurs penitens, les peres & meres de famille leurs domestiques, ils verront que la plus part ne sçauent rien de tout cela; que Iesus peut dire d'eux, *non nouerunt patrem, neque me. Medius vestrum stetit quem vos nescitis.* Comment est-ce que vos gens seront reconnoissans du Mystere de l'Incarnation, remerci-  
ront Iesus d'un si grand benefice, s'ils s'imaginent qu'il a tousiours esté homme,

174 ser. XLVI. pourquoy le Verbe diuin  
quel Dieu le Pere est vn homme, &c.  
Quelle ignorance, quelle stupidité,  
quelle négligence & manquement de  
piété ou est le zele de l'honneur de Dieu,  
ou de la charité Chrestienne, ou le soin  
de l'auoir faite à votre deuoir?

Vous protestez souuent deuant Dieu,  
que vous voulez auoir son honneur en  
singuliere recommandation, que vous  
ne voulez faire aucune action, n'auoir  
aucune passion que pour la gloire. Ou  
sont les effets de ces resolutions? ce sont  
complimens & belles paroles, & voila  
tout. *Gloria est clara cum laude nominis.*  
Auoir de la gloire, c'est estre connu de  
pluieurs, avec estime & bonne opinion.  
Si vous auiez tant soit peu de zele pour  
la gloire de Iesus, vous le feriez con-  
noître à vos enfans, seruiteurs, seruan-  
tes, fermiers, voisins, vous seriez soi-  
gneux de leur enseigner que Iesus est  
Fils de Dieu, Dieu Eternel, tout puis-  
san comme son Pere, qu'estant vn es-  
prit inuisible, infiny, immortel, il a  
daigné prendre vn corps & vne ame, se  
rendre semblable à nous, se faire hom-  
me mortel & visible comme nous, &c.  
Ils ne prendront de bonne part, si vous  
leur tenez ces propos, (dites vous) ils  
s'en mocqueront; ils diront que vous  
les voulez prescher, qui vous la dite. La

vertu se fait tousiours estimer & aymer :  
ils connoistront par cela que vous  
estes curieux de leur salut, ils vous en  
sauront bon gré tost ou tard ; & puis  
qu'ils pensent ce qu'ils voudront, vous  
faites ce que vous devez : Dieu sçait  
bien vostre intention, il punira leur in-  
gratitude, & recompensera vostre zele.  
Enuoyez vos filles & seruantes es Di-  
manches apres dîné aux Ursulines, &  
aux Religieuses de nostre Dame ; Si  
vous pensez que vostre pere ou mere,  
ou autre de la maison plus grand que  
vous, ignore ces Mysteres, enseignez-  
les, & les faites dire souuent à quelque  
petit enfant. en la presence des grands,  
ain qu'à mesure que le petit les repere,  
les grands les entendent & les appre-  
nent. Il y va de leur eternité, ils ne peu-  
uent estre sauuez sans cela, oues me a vo<sup>Ioan.</sup>

*sem meam audiunt, & cognoscunt me me a:*

Ceux qui ne connoissent Iesus, ne sont  
au nombre de ses ouailles ; Ils ne seront  
à la dextre, qui fera le partage des ouail-  
les ; Ils seront donc à sa gauche, entre  
ceux à qui il dira : Allez maudits au feu  
Eternel ; *Qui non uouerunt Deum, & pœnas  
dabunt in interitu eternas.* Or il est au si  
nécessaire à salut de connoistre Iesus,  
que de connoistre Dieu ; Car le Sau-  
ueur disoit à son Pere, celle cy est la

<sup>2</sup>Thess.  
I. 9.

vic éternelle qu'on vous connoisse vray  
 Dieu, & Iesus-Christ que vous avez  
 10. 17. enuoyé; vous vous plaignez que vos  
 gens sont vicieux; desobeyssants, perfir-  
 des, débauchez, qu'ils dérobent vostre  
 bien & déchirent vostre reputation; ce  
 n'est pas merueille; quelle vertu se peut  
 trouuer, quel vice ne doit regner, ou  
 il n'y a point de connoissance de Dieu?  
*Non est scientia Dei in terra; maledictum &*  
 1. Ose. 4. *mendacium, & homicidium, & factum,*  
 2. *& adulterium inundauerunt, & sanguis*  
*sanguinem tetigit.* Le bien-aymé Disci-  
 ple, apres auoir reproché aux Payens  
 leur stupidité, de n'auoir reconnu & re-  
 mercié le Fils de Dieu pour le bénéfice  
 de la creation; il reproche aux Iuifs leur  
 ingratitude de ne l'auoir receu & cour-  
 tisé au Mystere de l'Incarnation. *In pro-*  
 115 *pria venit, & sui cum non receperunt:* il est  
 venu en son domaine, & les siens ne l'ont  
 pas receu avec l'honneur & accueil qu'  
 ils luy deuoient, ils ne le connoissoient  
 pas, ils ont vn peu d'excuse; mais s'ils  
 l'eussent connu & qu'ils eussent manqué  
 à leur deuoir, ils eussent esté bien cou-  
 pables. Et s'il estoit à present en ce mon-  
 de, si ses Mysteres s'accomplissoient en-  
 core maintenant sur la terre, ne serions-  
 nous pas bien negligents, ingrats,  
 dignes de reprehension; si sçachans cela  
 nous

nous ne luy rendions nos deuoirs ? Or sçachez que les Mysteres de Iesus sont perperuels & vniuersels, operez pour tous les siecles, & pour tous les lieux du monde. *Iesus Christus heri, & hodie, ipse, Hebr. & in secula*, dit saint Paul ; Et en l'Apo- calypse il est appellé l'Agneau occis, dès le commencement du monde. Les Prophetes qui traitent de ses Mysteres, en parlent tantost au temps present, tantost au passé, & au futur, pour apprendre qu'ils sont operez pour toutes ces differences des temps. C'est a dire que l'Incarnation, la Natiuité, la Circoncision, la mort & Pasion & autres Mysteres de Iesus, ont memes influences, graces, vertu efficace, benediction pour nous, que s'ils estoient presentement operez, ils ont memes droicts, pouuoir, pre-  
 I tions sur nous. Nous leurs deuons même  
 26. tribut, honneur, hommages ; & nous de-  
 Ad uons auoir les memes pensées, affe-  
 hono- ctions, deuotions, dispositions, tendres-  
 ran- ses, comme si Iesus estoit actuellement  
 dum enfanté, Circoncis, Transfiguré, cru-  
 eum. cifié deuant nous & a nostre veüe.

Et non seulement ses Mysteres, mais toutes ses pensées, paroles, actions, souffrances, priuations, tous les pas qu'il a fait sur terre, toutes les periodes & momens de sa vie exigent de nous

178 *ser. XLVI. pourquoy le Verbe divin*  
des homages & adorations toutes par-  
ticulieres. Et si vous voulez estre vray  
Chrestien, n'estre ingrat du benefice de  
l'Incarnation, vous devez estre fort  
soigneux de bien apprendre les Myste-  
res de la vie de Iesus, les lieux ou il a  
este, les paroles qu'il a dites, les actions  
qu'il a pratiquées; C'est la vraye scien-  
ce de salut, la science des saints, la  
philosophie des Chrestiens: c'est a quoy  
il faut employer vne partie du temps es  
Dimanches, es iours de Fustes: ils sont  
instituez pour cela, afin qu'on ayt le  
loysir de lire l'Euangile, ou autres li-  
ures qui enseignent ces Mysteres, &  
qu'on adore ce que Iesus a dit, ce qu'il  
a fait, ce qu'il a souffert en Bethleem,  
en Nazareth, en Egypte, en Bethanie,  
en Ierusalem, au Desert, sur le Caluaire  
& autres lieux; quel aveuglement,  
quelle irreligion? on est si curieux de li-  
re la vie des hommes illustres, dans  
Plutarque, dans Suetone, ou Titeliue,  
& on ne se soucie point de lire la vie  
de Iesus. Que nous importe-il de sca-  
voir ce qu'Alexandre le grand, ou Ce-  
sar, ou Pompée ont fait, au lieu qu'une  
seule pensée de la moindre action de Je-  
sus sert beaucoup à nostre salut; ouy  
penser tout simplement à Iesus enfant,  
voyageant, parlant, souffrant, cela por-

te benediction. Il y faut donc souuent penser pendant le iour, sans bander l'esprit, mais avec tendresse de pieté & affection respectueuse, le regarder & adorer en la Creche, sur le giron de la Mere en la boulique de saint Ioseph, dans le Desert, dans le Temple, sur le Tabor, sur la mer, dans les champs, luy offrir nos actions, & les faire par rapport, homage & imitation des siennes; & par ce motif tascher de nous y comporter avec la recollection, douceur, charité, deuotion qu'il pratiquoit en ses actions. C'est à quoy S. Paul nous exhorte, quand il dit, *Honeste ambulemus non in comestationibus & ebrietatibus, non in cubilibus & impudicitis, non in contentione & emulatione, sed induimini Dominum Iesum.*

*Ambulemus,* On desire auoir quelque office chez le Roy, d'autant que par ce moyen on a occasion de s'auancer, on monte de degré en degré, on s'eleue des petites charges aux plus hautes, nous sommes les Citoyens des Saints, les domestiques de Dieu, comme dit l'Apostre: nous auons l'honneur d'auoir affinité & parentage avec Dieu, le Sauueur ne craignet point de nous appeller les freres: seruons-nous de cette occasion pour nous auancer en la vertu, eleuons-nous à la perfection Chrestienne & gat-

180 ser. XLVI. pourquoy le Verbe diuin  
guons les honneurs & dignitez cele-  
stes auxquelles nous pouuons aspirer.

*Honeste ambulemus, agnosce o homo digni-  
tatem tuam, & diuinae comforsi factus natura,  
noli in pristinam vilitatem degeneri conuer-  
satione redire.* Confiderez ô homme vo-  
stre dignité; Reconnoissez la noblesse  
de vostre extraction; Voyez qui est ce-  
luy à qui vous auez l'honneur d'appar-  
tenir; Quel est le chef dont vous estes le  
membre; Quel est le Roy qui vous a  
honoré de son alliance; gardez vous de  
dementir l'excellence de vostre nature;  
gardez vous de trahir la noblesse de vo-  
stre parentage, & de retourner à vostre  
ancienne roture. Supposons qu'un Roy  
s'enamoure d'une villageoise, & la pren-  
ne en Mariage, tous les parens de la fil-  
le seroient annoblis, comme nous auons  
veu: mais si quelque'un de ces parens  
changeant de condition, ne changeoit  
de façon de faire, & faisoit en bonne  
compagnie des actions indecentes, inci-  
viles, impertinentes, & qui ressembloient  
la paylane, quand on le raconteroit à la  
Cour en presence du Roy & de la Rey-  
ne, la Reyne auroit suiet de rougir, le  
Roy auroit suiet de confusion, voyant  
qu'il se seroit allié à des personnes si  
grossieres, & si éloignées de la gran-  
deur. C'est ce qui arriue tous les iours

quand vous vous vautrez dans les ordures des charneliez & gourmandises, quand vous vous raualez à l'esclavage & seruitude du peché, vous qui estes parent de Dieu : si vous scauiez combien ces impuretez & autres actions brutales sont honteuses & infames deuant les Anges, qui sont esprits immatériels, deuant Iesus qui est si saint, deuant son Pere qui est la pureté même, vous mourriez de honte, vous vous cacheriez sous la terre, quand vous en auez commis vne seule : & neantmoins toutes celles que vous faites soit en secret, soit en public, sont rapportées au Ciel, sont racontées en la présence de Dieu. Quelle confusion à la sainte humanité, d'auoir des parens si infames ? quel deshonneur au Fils de Dieu d'estre ioint par affinité, à des personnes si sordides, si vicieuses, si indignes de son alliance ? n'est-il pas vray ce que ie dis ? pesez cette consideration, & si vous auez quelque reste de front, vous rougirez des affronts que nous faisons au Verbe Diuin, & à son Humanité sainte.

*Non in cubilibus & impudicitis, non in contentione & emulatione, Le Fils de Dieu s'est fait homme, non pas Ange ; pour nous fermer la bouche au iour du*

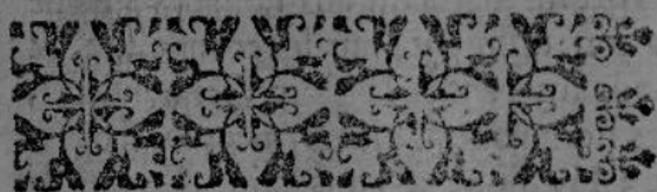
Jugement, pour nous oster toute excuse & nous conuaincre par l'exemple de sa vie. S'il eust esté Ange non pas homme: quand il vous eut condamné pour vos intemperances es iours de ieunes, vous eussiez dit, il luy est bien aysé de faire des Commandemens, & chastier ceux qui les transgressent, il ne sçait pas la peine qu'il y a à les garder: il n'a point de chair, point de corps, point de tentations, il ne reçoit point d'atteintes des injures qu'on luy fait: il ne sçait pas la peine qu'il y a à s'abstenir de boire & de manger quand on a faim & soif: la repugnance qu'on a de pardonner vne offence, quand on en recent les dommages: non, vous ne pouuez dire cela, il a esté semblable à vous, composé de chair & de sang, il a enduré la faim & la soif, il a esté dans la sphere de l'actiuité des injures, il a esté exposé à la pointe des offences, *Voluit per omnia fratribus assimilari*; Que répondrez-vous? quand il vous fera voir qu'il a si souuent ieuné pour vous, qu'il a vécu si pauurement & si austerement, & que vous auez tousiours voulu nager dans les delices? Quand il vous fera voir qu'il a souffert de les creatures les plus sensibles injures qui se puissent imaginer, & que vous n'avez pas voulu endurer vne petite pa-

role de trauers : qu'il a passé les nuicts en vailles & prieres pour vous, & vous n'aués voulu retrancher vne demy-heure de vostre sommeil, pour luy rendre vos deuoirs le soir & le matin; Est-ce vous conformer à l'idée qui vous est proposée? Est-ce vous rendre semblable à celuy qui est le modele des predestinez? Changeons de vie, Amis Chrétiens, changeons de vie pour estre reuestus de Iesus-Christ.

*Induimini Dominum Iesum* : Il parle fort proprement, il ne dit pas *induite vos*, reuestez vous, mais *induimini*, soyez reuestus : parceque nous ne pouuons pas de nous-mêmes nous reuestir de Iesus-Christ, nous sommes comme vn pauvre garçon qu'un Gentil-homme trouue en chemin, & reçoit à son seruice, voyant qu'il n'a pas le moyen de s'habiller, il luy fait oster ses vieuz haillons, il tiendroit à d'eshonneur d'auoir vn laquais tout déchüé, il luy fait faire des habits à ses frais. Donnons nous souuent à Iesus, donnos-nous à la sainte Vierge, prions-la de nous offrir à son Fils, prions le Fils de nous receuoir à son seruice, de nous mettre au nombre de ses esclaués, remonstons-luy nostre nudité, prions-le de nous reuestir de ses liurées, &

184 Ser. XLVI. pourquoy le Verbe diuin, &c.  
que comme il a voulu estre participant  
de nos miserés & infirmitéz, il daigne  
aufsi nous faire part de ses vertus, de  
son esprit, de ses graces, & finalement  
de la gloire. Amen.





# SERMON

## XLVII.

DE LA PROVIDENCE  
de Dieu, à faire connoi-  
stre que Iesus est le vray  
Messie.

*Omnes isti defuncti sunt, non accep-  
tis repromissionibus, sed à longè  
eas aspicientes, Heb. 11. 13.*

**C**ES promesses que Dieu fit au-  
trefois aux Saints Patriarches  
& Prophetes, auroient esté  
inutiles, si elles n'estoient ac-  
complies: elles ont esté accomplies par le  
Mystère de l'Incarnation & aduenement  
du Fils de Dieu en ce monde: sa venüe

seroit infructueuse aux hommes s'ils ne le connoissoient pour le reconnoistre, & pour luy rendre la gloire, les honneurs, les hommages & les seruices qu'il merite; Iay donc à vous faire admirer la tres-aymable prouidence de Dieu, qui a pris grand soin de nous donner des marques, pour connoistre que Iesus est le vray Messie enuoyé de Dieu pour le salut des hommes: des marques dis-je si évidentes, si palpables & irreprochables, qu'il faut estre interdit de iugement pour n'en estre pas plus assuré que de la lumiere en plein iour, puis que Iesus est le Messie promis par les Saints Prophetes. Vous estes la beniste Mere qui le deuoit enfanter selon leurs predictions, ô sainte & bien-heureuse Vierge; & en cette qualité vous auez esté l'objet de la Foy, ueneration, esperance, desirs des gens de bien en tous les siecles precedens & és siecles aduenir. Vous serez le sujet des louanges, benedictions, panegyriques de toutes les ames fideles, toutes les generations vous appelleront bien-heureuse, apprenans ces deuoirs de vostre Ange, qui commença vos éloges en vous salüant par ces paroles,

*Aue Maria.*

Mesmes de l'incarnation & aduenement du Fils de Dieu en ce monde: la venue

## IDEA SERMONIS.

*Hoc sermone & sequenti Christus cognoscitur esse Messias sex notis. 1<sup>a</sup>. Est predictio Prophetarum. 2<sup>a</sup>. Testimonium præcursoris 3<sup>a</sup>. Excellentia doctrinæ. 4<sup>a</sup>. Miracula. 5<sup>a</sup>. Sanctitas Ecclesiæ. 6<sup>a</sup>. Desolatio Synagagæ.*

*Exordium. Nihil tam mundo periculosum quam non recipisse Christum, A.*

*1<sup>um</sup>. Punctum. Prophetia de Christo verificantur & citantur, B.*

*2<sup>um</sup>. Punctum. Testimonium præcursoris, C.*

*3<sup>um</sup>. Punctum. Excellentia doctrinæ Christi probat Deum esse Messiam, D.*

*Conclusio. Exhortatio ad viuendum secundum doctrinam Christi, E.*

**A** **D**IEU le souuerain Createur, dont la nature n'est que bonté, la volonté que puissance, l'opération que miséricorde; considérant que l'esprit malin par desespoir de pouuoir nuire au Tout-puissant, auoit réfléchy sa rage contre sa chere creature, & ruyné la nature humaine, par la piperie de ses fausses promesses, se resolut de releuer cette pauvre perdue avec surcroy d'honneur & de bon-heur, afin que cet Ange orgueil-

leux, ne peut se flater en se glorifiant  
 d'auoir rompu les desseins de Dieu,  
 & empesché l'honneur de paruenir a la  
 gloire, & estre élevé au thrône que cet  
 esprit reprouué auoit perdu par son arro-  
 gance, & parceque toutes choses ont esté  
 faites par le Verbe, & rien n'a esté fait sans  
 luy. Dieu voulant reparer son ouurage,  
 il a iugé à propos de le refaire & le re-  
 former par le même Verbe, & d'autant  
 que comme dit saint Hilaire, il n'y a rien  
 de si dōmageable aux hommes, que de ne  
 pas connoistre le Christ, veu que la vie  
 eternelle consiste en sa connoissance,  
*Nil munda tam periculosum quàm non reci-  
 piſſe Christum, hac est vita eterna vt cognos-  
 cant te solum Deum verum, & quem misi-  
 ſti iesum Christum:* si Dieu ne l'a voulu en-  
 uoyer inutilement & en vain: il a deu le  
 rendre signalé & remarquable par preu-  
 ues si euidentes, sensibles, palpables,  
 irreprochables, qu'il n'y ayt que ceux  
 qui se pochēt les yeux, qui ne le puisse  
 connoistre: il est Soleil de iustice, il est  
 aussi aysé à remarquer entre les hommes  
 au milieu des siecles, que le Soleil entre  
 les astres au milieu des globes celestes.  
 Le Soleil se fait connoistre auant qu'il se  
 leue, quand il est sur nostre horizon,  
 & apres qu'il s'est retiré de nous. Auant  
 qu'il se leue les coqs chantent qu'il vien-

dra, l'Estoille du matin annonce qu'il vient, quand il est monté sur nostre hemisphere, il se fait sentir, & par la fécondité de sa chaleur, & par la splendeur de ses rayons: apres son coucher il fait connoître le beioin qu'on a de ses œillades gracieuses, & communiquant vne admirable beauté à la Lune qu'il envisage, & laissant la desolation à la terre qu'il ne regarde plus. Ce sont les six principales marques que ie desire mettre au iour, pour faire voir clairement que Iesus est le Messie, deux avant sa venue, deux pendant sa vie publique sur terre, deux apres sa retraite & Ascension au Ciel.

Auant sa venue les Prophetes l'ont annoncé, comme les coqs, par leurs predictions: S. Iean Baptiste comme son phosphore & estoille avant-courriere, a dit qu'il venoit, *post me venit qui ante me factus est*; Pendant son sejour sur terre, il s'est fait connoître par l'excellence de sa doctrine, & par l'eclat de ses miracles, ainsi que le Soleil par sa chaleur & lumiere; apres son départ il a donné des preuves de sa puissance par la desolation de la Synagogue qu'il a reprouvée, & par les triumphes de l'Eglise qu'il a choisie, & favorisée. Mais craignant de vous estre ennuyeux. Je ne traiteray aujourdhuy,

que les trois premieres marques, les predictions des Prophetes, le témoignage de saint Iean, l'excellence de la doctrine; reseruant les trois autres à demain, Dieu aydant. Auant que de vous proposer les oracles des Prophetes, qui ont esté les herauts de Iesus nostre Seigneur; pour traiter ce sujet à fond, & ne laisser rien à éclaircir, ie dois verifier l'autorité & sincerité de leur témoignage; car leurs predictions sont si claires, conuenient si proprement & particulièrement à Iesus, prouuent si euidemment la verité de nostre religion, qu'un esprit retif pourroit dire, qui a fait ces Prophetes, comme sçait-on qu'elles viennent de Dieu, ce sont les Chrestiens qui les ont forgées & supposées apres l'aduenement, pour donner couleur à leur Religion. En toute sorte de iustice quand quelqu'un se sert d'un testament, d'un contract, ou autre écriture, si on s'inscrit en faux contre luy, il ne sçauroit mieux se iustifier & se mettre à couuert de toute calomnie, qu'en monstrant que ce n'est pas luy qui a produit le premier cete piece, que c'est son aduersé partie.

S'il n'y auoit que les Chrestiens qui eussent les écrits des Prophetes, on pourroit penser qu'ils les ont inuentez

& accommodez tout exprés à leurs des-  
seins ; non, nous ne sommes pas les pre-  
miers qui les produisons : les Iuifs qui  
sont long-temps deuant l'establissement  
du Christianisme, les Iuifs qui ont mis  
à mort Iesus, qui sont ennemis iurez des  
Chrestiens & de leur Religion, sont de-  
positaires de ces escritures, ils les ont  
receues diuinement, ils les conseruent  
precieusement, ils les reuerent religieu-  
sement comme dictées par l'Esprit de  
Dieu, enuoyées de sa part, données à  
leur Synagogue, pour les communiquer  
au reste des hommes: C'est de leurs mains  
que nous les auons receues, de leurs  
thorsors que nous les auons empruntées,  
nous n'en auons vne seule periode, pa-  
role, syllabe, qui ne soit tirée de leurs  
Archives. Sur quoy vous remarquerez  
deux traits admirables de la prouidence  
de Dieu ; Le premier, qu'au temps de  
la venue de Iesus, & de la publication  
de l'Euangile, les Iuifs estoient disper-  
sez par tout l'Vniuers, ce qui n'est ia-  
mais arriué à aucune Nation. Cela est  
euident ; non seulement par les Actes  
des Apostres, où il est dit, qu'en la Pen-  
recoite, *Erant in Ierusalem Iudai ex om-  
ni natione que sub caelo est.*

Mais encore par l'Edict que l'Empe-  
reur Claude fit à leur faueur l'an 43. de

Lib. 2.  
anti-  
quit.

Nostre Seigneur, publié par tout l'Empire Romain, & rapporté par Ioseph. Cela seruit beaucoup à la conuersion des Peuples : car les Gentils qui estoient par tout le monde, & auoient des Iuifs avec eux, voyant que les Propheties approuuées, même par ceux qui auoient crucifié Iesus, predisoient clairement & distinctement toutes les particularitez de sa naissance, vie, mort & Passion, cela les dispoisoit à recevoir la Foy plus volontiers. C'est encore pour cela que Dieu n'a voulu aneantir tout à fait la nation des Iuifs, mais la conseruer iusqu'à la fin du monde, & les a dispersez par tout l'Vniuers. Il y a des idiots, qui comme dit saint Iudes, blasphement tout ce qu'ils ignorent, pensent auoir grand sujet de censurer le Pape, sur ce qu'il tolere les Iuifs à Rome : on n'endure point à Rome les Heretiques qui adorent Iesus-Christ, & on y endure bien les Iuifs qui blasphement Iesus. C'est crime capital en Italie d'estre Heretique, non d'estre Iuif. Je pourrois releuer l'argument contre vous, & dire ; à Amsterdam on permet aux Iuifs l'exercice public de leur impieté, nō aux Catholiques l'exercice de leur vraye Religion. Les Iuifs y ont des Synagogues, les Catholiques n'y peuuent auoir d'Eglise. Sachez que les Heretiques sont du ressort

de la iurisdiction de l'Eglise, ils se sont faits les sujets & vassaux en receuant le Baptême, & en cette qualité l'Eglise les peut iuger, condamner, chastier; lisez saint Augustin, & vous verrez qu'il montre par puissantes raisons, qu'il est permis à l'Eglise de punir les Heretiques par des peines temporelles, & même les condamner à mort. Mais les Iuifs ne sont pas de l'Eglise, n'en ont iamais esté, elle n'a point de iurisdiction sur eux. Saint Paul dit, pourquoy iugeray-je ceux qui ne sont du ressort de mon tribunal? Et Iesus auoir predict qu'il ne falloit exterminer tout à fait les Iuifs, mais les humilier, & disperser par tout le monde, afin qu'ils portent par tous les titres de nostre bon droit, les témoignages de nostre Foy, les Propheties de nos Mysteres, & que les esprits les plus opiniastrés soient contraints d'auouer que nous n'auons forgé ces écritures, puis que nos ennemis mortels les ont en depost, & les approuuent. *Deus ostendit mihi super inimicos meos, ne occidas, nequando obliuiscantur populi mei, disperge eos in virtute tua; & depone eos protector meus Domine.* Et c'est en ce sens, dit saint Augustin, que se doit entendre cette parole, *Maiores seruiet minori*; Le Peuple Iuif est l'ayné, représenté par Esau, le Peuple

Aug.  
tract. 17  
in Ioanis

Pf. 52.  
12.

ple Chrestien est le cadet, representé par  
 iacob, l'ainé rend service au puiné, Et au à  
 iacob, quand le Peuple Juif demeurant  
 en son obstination, & portant par tout  
 les Propheties du Christianisme, iert à  
 confirmer la Foy & Religion des Chre-  
 tiens. De plus la Prouidence de Dieu a  
 sagement pourueu que ces écritures ne  
 pussent estre corrompues ny alterées  
 tant soit peu, mais qu'elles vinssent à  
 nous avec la pureté & integrité, avec la-  
 quelle elles ont esté dictées par le saint  
 Esprit; car elles n'ont esté consignées  
 au Grosse d'une ville, comme les con-  
 tracts civils & actes de la Justice secu-  
 lier. Elles n'ont esté confiées à la  
 foy de cinq ou six personnes, ainsi que  
 les Archives des Chapitres ou corps  
 de Ville, un Peuple entier en est le dé-  
 positaire; le Peuple Juif qui a esté sou-  
 uent répandu par toute la terre, par les  
 diuerses transmigrations, portoit avec  
 soy les écritures, les enseignoit à les en-  
 fans, les lisoit toutes les semaines au  
 jour du Sabbath dans les Synagogues.  
 Quel est l'homme qui eust entrepris de  
 courir par tout l'Vniuers, & gagner  
 l'affection des millions de millions  
 d'hommes, pour auoir permission de  
 corrompre ces écritures? Et parceque la  
 langue Hebraïque est inconnüe à la plus  
 part du monde, & qu'en la lisant & in-

terpretant, il est fort aysé de prendre ou donner le change, si les seuls Iuifs eussent esté les gardiens de l'Escriture iusqu'à la venue de Iesus, quand nous eussions prié les Rabins de nous en donner des copies ou traductions, ils l'eussent aysement corrompuë, afin d'éviter les puissans argumens que nous en tirons pour la preuve de nostre Religion, pource la Prouidence de Dieu par vn troisième trait de sa sagesse, permit qu'environ trois cens ans auant la fondation du Christianisme, les Iuifs communiquerent leurs écritures aux Nations étrangères, & approuuerent la traduction qui en fut faite en langue plus commune & plus connue; Car le grand Prestre Eleazar estant instamment prié par le Roy d'Egypte Ptolomée Philadelphie, luy enuoya la sainte Bible, & 72. Rabins des plus doctes & entendus en l'Escriture qu'on peut trouuer, choisis des douze Tribus du Peuple, six de chaque Tribu: ces sçauans hommes estant arrivez en Égypte, le Roy les pria de se separer & s'enfermer dans des cellules. Là ils trauaillerent chacun en particulier à traduire en Grec l'Escriture sainte, puis communiquans & conferrans ensemble leurs versions, elles se trouuerent toutes si conformes, qu'une

seule n'estoit differente des autres en la moindre parole. Ce qui fut cause que toute la Synagogue des Iuifs receut avec reuerence, & approuua leur tradition, non comme interpretation des hommes, mais comme parole de Dieu inspirée de sa part. Et depuis cette version fut en credit & vlage parmy les Iuifs même iusqu'au temps de la fondation de l'Eglise, comme il appert en ce

Heb. 10

3.  
Galat.

que non seulement S. Paul, mais encore Iosephe, & Philon, qui viuoient environ ce temps là, & qui sont morts dans le Iudaïsme, citent ordinairement l'Ecriture, selon la version des 72. plustôt que selon le texte Hebraïque.

Or que les Prophetes contenües en l'Ecriture ayent esté proferées par l'Esprit de Dieu, plusieurs raisons le montrent si clairement, qu'il n'y a aucune apparence d'en pouuoir douter. La premiere est la grandeur des miracles que les Prophetes faisoient, pour montrer qu'ils estoient enuoyez de Dieu. L'experience a fait voir, & les Histoires même prophanes le témoignent, que les Iuifs qui estoient lors en aussi grand nombre & aussi puissans qu'aucune autre Nation, ont receu avec tant de respect, & conserué si religieusement les écrits des Prophetes, qu'ils les ont def-

fendus contre tous au peril de leur bien, fortune, & vie. Les Prophetes n'estoient quelquefois que de la lie du Peuple, villageois, bouuiers, bergers, ils reprennoient avec grande liberté, & avec inuectiues fort aigres les vies des Roys, des Prestres, des Iuges, des Peuples; ils menaçoient de peste, famine, esclauage, & d'autres afflictions publiques. S'ils n'eussent fait de signalez miracles pour preuve de leur Mission, les eut on receus avec tant d'approbation, de soumission, de reuerence & de deuotion qu'on a fait: ils voyoient par experience, que quand ils commettoient les pechez que les Prophetes leur deffendoient, ils tomboient es calamitez dont ils les menaçoient: témoins les captiuitez ou ils ont esté reduits sous le regne de Ioa-chim, Iechonias, Sedecias, au contraire, quand ils recouroient à Dieu, & se retiroient du p<sup>ch</sup>é à la semonce des Prophetes, Dieu leur donnoit des victoires miraculeuses & extraordinaires sur les plus puissans Monarques & Peuples aguerris de la terre, témoins Goliath, Holofernes, Sennacherib; Ceux qui n'en veulent croire nos Escritures qu'ils voyent cela dans Herodote, & autres Historiens profanes. Et puis il n'appartient qu'à Dieu de percer les siecles futurs,

preuoir & predire ce qui doit arriuer au temps auenir, & qui ne depend que de la volonte & franc-arbitre des hommes, & les Prophetes l'ont fait; ils ont preueu la fortune des Roys, predit leurs actions, les ont nommez par leur nom long-temps auant qu'ils fussent nes, auant que leurs ayeul, bisayeul & trifayeul fussent au mond, ont prophetisé les bons & mauuais succès, les euenemens partieuliers, le changement & établissement des Monarchies 100. 200. 400. ans auant l'acomplissement, & ce avec tant de certitude qu'ils en parlent en termes du temps present ou passé comme si la chose estoit deja arriuee. Lors que le Peuple d'Israël estoit en profond paix, nageoit dans les prosperitez par l'alliance qu'ils auoient faite avec les Caldeens, Isaye luy predit qu'il sera fait captif, le Temple ruyne, la ville de Ierusalem saccagée par les memes Caldeens; & puis au chapitre quarante-quatre, Verset vingt-huict, & au chapitre quarante-cinq, Verset premier, il predit que ces memes Chaldeens seroient defaits par les Persans, que le Roy Cyrus les subiuguera, qu'il favorisera le Peuple de Dieu, fera rebastir le Temple, redresser & reédifier les murs de la ville; & luy dit, ie t'ay nommé par ton nom,

& en effet il nomme Cyrus par deux fois, & ce quasi 200. ans avant sa naissance: car Ilays commença à prophetiser sous le regne d'Olias, l'an de la creation du monde 3253. & le Roy Cyrus naquit l'an 3456. & pour plus grande assurance de la prediction, Ieremie marque expressement le temps que deuoit durer cette captiuité, sçauoir l'espace de 70. ans. Daniel voit encore plus loin, sa veüe penetre à trauers le regne de plusieurs Roys, il predict au chapitre 7. la naissance, le progresz, la dec. dence des quatre Monarchies l'vne apres l'autre.

Ces Prophetes donc qui sont enuoyez de Dieu, même selon l'aveu de nos plus grands ennemys, qui ont fait tant de miracles pour preuue de leur misio, qui ont signé de leur sang la verité de leurs Propheties, qui ont esté trouuez fideles & veritables par l'euenement de ce qu'ils ont predict, dont les écrits n'ont jamais pû estre falsifiez, ou alterez tant soit peu par les Chrestiens, puis qu'ils ont toujours esté entre les mains des Iuifs: ces Prophetes, dis-je, predissent, non en gros & obscurément, mais en détail & fort distinctement les Mysteres de Iesus, le temps de son aduenimnt, le lieu de sa naissance, la virginité de la Mere, en la Conception & enfantement,

la qualité de sa personne, le genre de vie qu'il meneroit, les vertus qu'il pratiqueroit, les miracles qu'il opereroit, sa Passion, sa mort, sa sepulture, sa Resurrection avec toutes leurs circonstances, & ce avec tant de certitude, qu'ils en parlent souuent au temps passé ou present, comme si leur narré estoit plustôt vne histoire du passé, qu'une prophetie de l'auenir, le temps de son auenement est marqué au chapitre quarante-neuf de la Genèse, Iacob à l'heure de la mort dit; *Non auferetur sceptrum de Iuda, & dux de femore eius, donec veniat qui mittendus est, & ipse erit expectatio gentium.*

Icy nous voyons deux illustres Propheties, qui ne pouuoient estre profesrees que par l'esprit de celuy qui per ce les siecles à venir, & qui dispose des Royaumes; Il predit que la souueraineté & autorité Royale entreroit en la Tribu de Iuda, qu'elle y demeureroit iusqu'à la venue du Messie. En la premiere, il preuoit ce qui doit arriuer, quel est l'homme qui voit de si loin? Il preuoit ce qui doit arriuer contre toutes les apparences humaines; car Ruben, Simeon, & Leui estoient les aynés de Iuda, & par ce droit d'aynesse ils deuoient estre preferez, sur quoy nous voyons en passant, avec quelle sincerité & amour

de la verité Moÿse à écrit ces liures: s'il auoit écrit par raison d'estat, & forgé artificieusement cette Prophetie, il l'auroit plustôt fait tomber sur la Tribu de Leui, ou sur quelque autre. Il estoit de la Tribu de Leui: Iosué qu'il establit son successeur au gouvernement, estoit de la Tribu d'Ephraïm: qui est-ce qui l'obligeoit d'écrire cette Prophetie, par laquelle il donnoit sujet à la Tribu de Iuda qui estoit lors la plus puissante, de murmurer contre luy? Il luy estoit aysé de prenoir que ceux de Iuda luy pourroient dire: voyla vne Prophetie, vn oracle diuin, vn testament authentique, vne autorité par vostre propre écriture, qui donne le sceptre à nostre Tribu, & vous qui n'en fûtes iamais, iouyffez de la souveraineté. Il ferme les yeux à ces considerations, & ne veut celer la verité, encore qu'il y aille de son interest.

Après cette prediçtion Ioseph gouverne le Peuple en Ægypte, Moÿse au Desert, Iosué en la terre de promesse, les Iuges apres Iosué, Samuel apres les Iuges: pas vn de la Tribu de Iuda: Saül même premier Roy du Peuple n'est pas de cette tribu, mais de celle de Benjamin, on eust dit pèdant tout ce tēps là que la Prophetie estoit vaine, ou que dieu s'en étoit publié, non, ce qui sort de sa bouche ne

manque iamais d'estre verifié. Enfin la Royauté entre dans la Tribu de Iuda en la Personne de Dauid: elle y est establie, & y perseuere iulqu'à la venue du Messie, nonobstant les murmures des dix lignées, la reuolte d'Israel, la captiuité de Babylone. Et deux-mille ans apres cette prediction la race de Iuda auoit droit d'aisnesse, & genealogie certaine, ce qui ne se lit d'aucune autre race du monde.

Les Prophetes Isaye & Ieremie pre-  
 dirent qu'il sortiroit de la race de Dauid,  
 Iesus en est lorty, ce qui est si clair qu'  
 on l'appelloit communement le fils de  
 Dauid; & elle se verifie par la deduction  
 de sa genealogie, que saint Matthieu &  
 saint Luc font de pere en fils, Michee  
 predit qu'il naistroit en Bethleem, il y  
 est né: Isaye, qu'il seroit conceu & en-  
 fanté d'une Vierge, il l'a este: ce que  
 les Turcs memes aduoient, luy donnant  
 en cela plus d'honneur qu'à Mahomet:  
 le Psalmiste, que les Roys d'Orient luy  
 apporteroient des presens: Isaye pro-  
 phetisa qu'il seroit porté en Egypte,  
 qu'il seroit debonnaire, & misericor-  
 dieux, & paisible: qu'il rendroit la  
 veüe aux auægles, l'ouye aux sourds,  
 la parole aux muets, qu'il seroit mépri-  
 sé, humilié, affligé, mis à mort avec

Isay. II

I.

Ierem.

23. 5.

Matth.

I. I.

Luc. 3.

23.

Miche.

5. 2.

Isay. 7.

Psal. 71

Isay. 19

Isay. 42

Isay. 35

6.

Isay. 53

des ſclerats pour les pechez des hommes: Dauid decrivit prefque de point en point ſon crucifiement, ſa mort & Paſſion, comme ſi elle eſtoit deſia arrivee; Il predict que ſon corps ne pourroit dans le ſepulchre, mais reſſusciteroit. Iſaye, que ſon ſepulchre ſeroit glorieux: il eſt encore à preſent viſite de toutes les Nations du monde. Zacharie aſſeura qu'il baniroit l'idolatrie de l'Univers, ce qu'il a fait ſi heureuſement que les Juifs meme ſes plus grands ennemis n'y ſont point tombez depuis ſa venue, encore qu'aparavant ils y fuſſent ſi ſuiets, qu'à peine paſſoient ils cent ans ſans y tomber.

Et parceque Jeſus ne venoit pas ſeulement pour le Peuple Juif, mais encore pour les Gentils, & que les Gentils n'avoient d'autres Propheties que celles des Sibylles; La providence de Dieu mit en la bouche de ces Prophetesſes des Oraeles divins, qui annoncoient la venue, les oeuvres & les Myſteres du Meſſie comme Jeſus les a accomplis. Les inières du temps nous ont priez de la plus grande partie de leurs écrits: mais ſaint Clement Alexandrin, Lactance Firmien, ſaint Juſtin Martyr, S. Auguſtin, & les autres Peres anciens qui les ont citez pour preuve de noſtre

Pf. 21.

Pſal. 14

Iſay 11

Zach.

19.

Clem.

Alex. 1.

6. Stro-

ma. La-

ctan. 1.

4. de

vera ſa-

pien.

Aug. 1.

10. de

Ciuic.

c. 27. &amp;

lib. 18.

cap. 23.

&amp; alibi.

Juſtin.

in Apo-

log. ad

Anton.

Religion, montrent qu'encore de leur temps ces Prophetes estoient en credit parmy les Payens.

Les Prophetes annonçoient que le **C** Messie viendrait; mais saint Iean Baptiste comme l'Estoille du matin, publie **Pact.** qu'il est venu, & le monstrant au doigt, **Tesit** dit, le voyla, son témoignage ne peut **mo-** être refusé d'aucun homme tant soit **nium** peu raisonnable; il a mené vne vie inno- **præ-** cente & irreprochable dès son enfance, **curis.** c'est vn homme desintereffé, qui fait litiere des honneurs, richesses, delices de ce monde. La perfection & sainteté de sa vie est si eminente, qu'on le prend luy-même pour Messie; Il ne tient qu'à luy d'estre reconnu pour tel. Toute la Synagogue des Iuifs luy enuoye en ambassade des Prestres & Leuites, pour sçauoir de luy s'il est le Christ: s'il eut répondu qu'ouy, on eust creu à sa simple deposition portant témoignage de soy-même: à plus forte raison on le doit croire quand il témoigne pour vn autre: il dit qu'il n'est pas digne de délier la courroye de ses souliers, il se cache si tost que Iesus commence à se manifester, comme vne Estoille en presence du Soleil, & de tant de Disciples qu'il auoit, il n'en paroît aucun, depuis que Iesus a commencé de paroître; Vous me di-

rez que ce sont nos Euangelistes qui racontent la vie prodigieuse de saint Iean Baptiste : ie vous montreray demain que leur témoignage est irreprochable ; En attendant si vous ne le voulez croire, croyez à Iosephe historien Iuif, c'estoit, dit-il, vn tres-homme de bien, qui exhortoit les Iuifs à la vertu, & sur tout à pieté & iustice, & les conuioit à vne pureté de corps & d'esprit par le Bapteme, mais comme Herode vit qu'il estoit suiuy d'une grande multitude de Peuple, il le mit en prison pour preuenir vne reuolte, & peu apres luy fit trancher la teste, & fut l'opinion de tous, quand son armée fut defaite à plate cousture, que c'estoit vn iuste iugement de Dieu, pour la mort iniuste de saint Iean Baptiste.

Lib. 1.  
antiq.  
cap. 7.

Mais quand les predictions des Prophetes, ny les témoignages du Precurſeur, n'authoriseroient la Mission de Iesus, l'excellence de sa doctrine, & les salutaires enseignemens qu'il a donnez aux hommes, montrent assez qu'il est enuoyé de Dieu, & qu'il parle de sa cellé part.

D  
3<sup>um</sup>  
P<sup>u</sup>ct.  
Ex-  
cellé  
tia  
do-  
ctri-  
ne  
sius.

Les Prophetes ont predit qu'à la venue du Melsie vne grande lumiere éclaireroit ceux qui estoient en tenebres, qu'il seroit le Docteur de Iustice, qui

montreroit aux hommes le vray chemin de leur salut, qui leur enseigneroit comme ils se doiuent comporter enuers Dieu, enuers leur prochain, enuers eux mêmes, pour se rendre saints & parfaits: qui a iamais fait cela? qui l'a iamais entrepris ou essayé, que Iesus Fils de Marie?

Quelles horribles tenebres, quel auenglement déplorable, qu'elle extreme misere au monde auant la venue; Et quelle obligation nous vous auons, ô Iesus, mon Sauueur, quelles louanges, benedictions, actions de grace, amour, seruire, nous vous deuons pour vn tel benefice! Auant la venue de Iesus au monde, toute la terre estoit couuerte d'idolâtres, les vns adoroient des oignons, des Chiens, des Singes, des Crocodiles; autres faisoient vne statue de bois ou de pierre, & luy disoient, tu es mon Dieu, j'espere en ton assistance: autres adoroient les Demons, & pour se les rendre propices en leurs festes, les peres immoloient leurs enfans, les merts prostituoient leurs filles, les Nobles Dames faisoient publiquement des actions effrontées. La doctrine de Iesus a tellement purgé le monde de l'idolâtrie, que non seulement les Chrestiens, mais les Juifs, Arabes, Mahometans ne sont exempts, & adorent le vray

Dieu. Vous me direz, ce n'estoit que  
 le commun Peuple qui adoroient de tels  
 dieux; Les gens sages & sçauans, les  
 Orateurs, & Philosophes sçauoient  
 bien le contraire, & n'alloient aux Tem-  
 ples que pour s'accorder au Peuple.  
 Accordons qu'ainsi soit; ou ces Philoso-  
 phes eussent bien voulu détromper &  
 détourner des hommes d'un si grand  
 abus; & ne l'ont pu; ou ils l'ont pu,  
 mais ne l'ont pas voulu; s'ils l'eussent  
 voulu & ne l'ont pu; admirez la puissan-  
 ce de Iesus; qui estant vn pauvre char-  
 penier, il ayt fait en tout le monde ce  
 que tant de Philosophes si sages, sça-  
 uans, eloquens, puissans, n'ont peu  
 faire en vne seule Nation, en vne seu-  
 le Prouince, pas même en vne seule ville  
 ny bicoque; qu'il ayt fait apres la mort  
 ce que Socrate, qui auoit esté déclaré  
 par l'Oracle le plus sage des hommes, ce  
 que Aristote maistre d'Alexandre, ce  
 que Senecque precepteur de l'Empereur  
 Neron, ce que Ioseph Vitz-Roy d'E-  
 gypte, Mardochee en Perse, Daniel en  
 Babylone, n'ont pu faire pendant leur  
 vie. Que si les anciens Philosophes  
 pouuoient bien détourner les peuples  
 de l'idolatrie qui est si inutile au vray  
 Dieu, si pernicieuse aux hommes, & ne  
 l'ont voulu faire; admirez la Sainteté

& bonté de Iesus qui a eu plus de zélé pour la gloire de Dieu, plus de charité pour le salut du monde, que tout le reste des hommes, quel est le Philosophe qui ait iamais enseigné, ie ne diray pas a vn peuple & en public, mais à vn sien ami & en ses écrits particuliers le deuoir de l'homme enuers Dieu, qui ait iamais dit comme Iesus, aymés Dieu de tout vostre cœur, de toutes vos pensées, de toute vostre ame, de toutes vos forces, referés toutes vos actions à sa gloire, ne faites rien que pour l'amour de luy, mettés en luy toute vostre confiance, priés le sans intermission, croyez que que s'il ne vous preuient de sa grace vous ne scauriés auoir vne seule bonne pensée; Quelles loix de Legislatéur, quelles maximes de Philosophie rendent l'homme si vtile au prochain, si modeste & moderé en ses passions comme fait la doctrine de Iesus; Moysé dit, il vous est permis de repudier vostre femme si elle ne vous agrée, prestés à vsure à ceux qui ne sont de vostre Nation; Seneque dit, Caton a fait vn acte heroique de vertu quand il s'est tué par desespoir, les dieux le regardoient avec plaisir; si l'on luy reproche l'Pyrognerie ce vice est plus honoré d'auoir esté en Caton, que Caton n'est des

des-honoré d'auoir esté atteint de ce vice. Mahomet dit, vengez-vous de vos ennemis, tuez en autant que vous pourrez, plus vous en tuerez en ce monde, plus heureux vous serez en l'autre vie: gorgez-vous de delices charnels, ayez tant de femmes que vous en pourrez nourrir. Vlpian dit, ceux qui se tuent eux-mêmes, parce qu'ils s'ennuyent de viure, ne sont point infames. Iesus dit, faites du bien à ceux qui vous veulent mal, priez pour ceux qui vous persecutent, prestez à vostre prochain, sans en esperer la moindre vsure, vos prochains ne sont seulement ceux de même rüe, Ville, Prouince, Nation, ce sont tous les hommes: asistez-les selon vostre pouuoir, comme le pieux Samaritain secourut vn estrangier de qui il ne pretendoit rien; tout ce que vous ferez au moindre de vos prochains, ie le tiendray fait à moy-même. Celuy qui dit vne iniure à son frere, ou qui se met en colere iniustement contre quelqu'vn, sera puny au iugement de Dieu: celuy qui épouse vne autre femme pendant la vie de la sienne, pour quelque raison que ce soit, est adultere; Les loix ciuiles des plus doctes Jurisconsultes ne vous condamnent à restitution si vous auez fraudé quelqu'vn en vn contract, pourueu

Vlpian  
lege li-  
berarū  
ff. de hī  
qui no-  
tantur  
infātia

que ce soit vn peu moins que la moitié du iuste prix. Les loix de Iesus vous y obligent, quand vous n'aurez trompé que du tiers, du quart, du demy quart, d'vne obole.

Considérez vne personne qui vit entierement selon la conduite des Commandemens & conseils de Iesus, comme il y en a quelques vns graces à Dieu, quoy que fort rares & clairs-semez. qu'y a-t-il de plus deuot, religieux, vny avec Dieu, debonnaire, patient, charitable, humble, modeste, temperant, sobre, continent, vertueux, louable, admirable? Faites qu'il y ayt vne famille, ou republique, en laquelle tous les Bourgeois obseruent tous les Commandemens & conseils de Iesus: comme il y en a eu autre-fois, ainsi que ie vous ay

monstré, ce seroit-ce pas vn Paradis terrestre, vn siecle d'or, & de perles, vn estat d'innocence, vn prelude & avant-goust de la vie des bien-heureux.

Remettons le reste à demain, pour faire vn peu de reflexion sur nous & sur nostre vie. Nous admirons l'incredulité des iuifs & des autres infideles, qui ne se laissent conuaincre aux preuues irrefragables que les predicions des Prophetes, les predications du Precurseur, les saintes instructions du Sauueur don-

E  
Con-  
clu-  
sio,  
Ex-  
horta-  
tio ad  
viuē-  
dū se-  
cun-  
dum  
do-  
ctri-  
nam  
Chri-  
sti.

nent de sa venue : admirons aussi nostre insensibilité, de n'estre pas touchés des auertissemens que les memes Prophetes, le Precurſeur, le Sauueur nous donnent pour la fuitte du peché, pour la pratique de la vertu, & pour affermer nostre salut ; Ce qu'ils ont predit du premier auenement du Meſſie, eſt arriué de point en point, ſans doute que ce qu'ils ont predit de la rigueur du ſecond aduenement arriuera auſſi infailliblement. Les Prophetes ont predit que les Dames qui ſ'aiuſtent mondainement, auront la teſte pelée au lieu de leurs cheteux frifez, la puanteur au lieu de leurs parfums, le cilice au lieu de leur mouchoir de col ; ils ont dit, mal-heur à ceux qui ioignent maiſon à maiſon, heritage à heritage : ils ne diſent, ceux qui le font iniuſtement, mais abſolument, ceux qui ioignent maiſon à maiſon, & que l'Enfer ſe peuple par ce moyen ; Entendez-vous bien ? vous ayderez à peupler l'Enfer par ce moyen. Ils diſent que ceux qui paſſent leur vie en jeux, & bonne chere, en delices & diuertissemens, deſcendent en Enfer, lors qu'ils y penſent le moins, & vous employez le meilleur de voſtre temps à vous frifer, ajuſter mondainement : & tous vos nerfs ſont bandeز à eſtendre les

bornes de vos heritages, à vous enrichir & agrandir le plus qu'il vous est possible, & vous vsez vostre vie en passe-temps & dissolutions sensueles. Le saint Precurſeur a predit que Dieu iettera dans vn feu qui ne s'esteindra jamais ceux qui ne font que comme des pailles.

Deut.

18. 18.

Le Pere Eternel promettant le Messie disoit à Moÿse, *Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui, & ponam verba mea in ore eius, loqueturque ad eos omnia quae praecepero illi, qui autem verba eius quae loquetur in nomine meo audire noluerit, ego ultor existam.* Je leur enuoye-ray vn Prophete, & ie mettray mes paroles en sa bouche, & il leur dira de ma part tout ce que ie luy commanderay, & si quelqu'un refuse d'ecouter les paroles, i'en prendray vengeance, ou vous voyez la simplicité de ceux qui pensent estre bons Chrestiens, & assurez de leur salut, parce qu'il se contentent de garder ces Commandemens de Dieu donnez à Moÿse. Je suis le Seigneur ton Dieu. Tu n'auras point d'autre Dieu que moy. Tu ne iureras point. Tu ne déroberas point; Si Dieu ne demandoit autre chose des Chrestiens: en vain il au-roit enuoyé S. Iean Baptiste, pour donner à son Peuple la science de salut, comme dit saint Zacharie: en vain Dieu au-

roit promis si solennellement de nous  
enuoyer son Fils, & de luy mettre ces  
paroles en la bouche: en vain il auroit  
menacé de punir celuy qui ne l'écoute-  
ra. En vain le Prophete Ioël conuieroit  
les enfans de l'Eglise, de se resiouir, par-  
ceque Dieu leur donneroit ce Docteur  
de iustice. *Fily sion exultate & latamini in* Ioël 2.  
*Domino, quia dedit vobis doctorem iustitia.* 23.

En vain Dieu nous auroit promis que  
son Fils seroit nostre Docteur, nostre  
Maistre, nostre Precepteur; *Eccc testem* Ifay 30  
*populis dedi eum ducem ac praeceptorem gen-* 20  
*tibus.* En vain on nous auroit comman- *Ifay. 55*  
dé sur le Tabor de l'écouter. En vain il *4.*  
auroit dit, qu'il est nostre vray & vni-  
que Maistre, *Nolite vocari Rabbi, vnus est*  
*enim magister vester, nec vocemini magistri,* Matth;  
*quia magister vester vnus est Christus.* 23. 8. &  
10.

En vain saint Gregoire auroit dit, *Gregor*  
*Quia Dominus noster nouus homo venit in* hom. 32  
*mundum, noua praecepta dedit mundo,* in Euā-  
stre Sauueur estant l'homme nouveau *gel.*  
qui est venu au monde, il a donné de  
nouveaux Commandemens aux hom-  
mes.

Lisez saint Basile, & saint Chryso- *Basil. II*  
stome, les deux Oracles de l'Eglise *de ab*  
Orientale: vous verrez qu'ils montrent *dicat.*  
euidemment, que tous les Chrestiens *rerum*  
sont obligez par leur profession à vne

Chry-  
sost. lib.  
3. cōtra  
vitupe-  
ratores  
vita  
Mona-  
stica.

perfection presque aussi grande que celle des Religieux, & que les Religions ne sont autre chose que des Communautés de personnes qui font profession de garder exactement les maximes de l'Évangile; car quand le Fils de Dieu le publia au monde, il ne parloit à des Capucins, à des Benedictins, il n'y en avoit encore point, il parloit à ses Disciples, à tous les Fideles, à tous ceux qui pretendent aller apres luy, & arriver où il est arrivé.

Aug.  
serm. 1.  
de ser-  
mone  
Domi-  
ni in  
monte.

Lisez saint Augustin, vous verrez qu'il enseigne, que le Sermon du Fils de Dieu sur la Montaigne, rapporté par saint Matthieu aux chapitres cinq, six, & sept: & par saint Luc au chapitre sixième, contient des Commandemens, & des Commandemens autres que ceux qui estoient donnez aux Juifs: *Ascendit Iesus in montem: si quaritur quid significet Mons, bene intelligitur significare maiora precepta iustitia, quia minora erant quae iudais data sunt.*

En ces chapitres le Fils de Dieu nous recommande d'aymer la pauvreté, d'estre misericordieux & pacifiques, d'avoir le cœur pur & net, de pleurer nos pechez, d'endurer patiemment les iniures, de pardonner les offenses qu'on nous fait, d'aymer nos ennemys & leur

faire du bien, de mettre toute nostre confiance en Dieu, de n'estre pas tant en foucy pour cette vie, d'éviter les procez, d'estre charitable envers le prochain, de prester sans vfure, de fuir la vanité & ostentation en nos bonnes œuvres, de marcher par la voye étroite de la perfection; & que toutes ces choses soient de grande importance pour nostre salut, il apert premierement en ce que quand il parle des choses qui ne sont pas si nécessaires, il dit, *Qui potest capere, capiat*: celuy qui les peut faire, les fasse, ce qu'il ne dit point en tous ces chapitres. Et secondement, en ce que parlant de ceux qui font le contraire, il leur dit en saint Luc, *Vae, mal-heur, Vae vobis divitibus*: mal-heur à vous riches qui avez vostre consolation en ce monde, mal-heur à vous qui riez, mal-heur à vous qui estes saouls, & quand il dit, *Vae*, c'est la damnation, dit S. Chrystome. En troisieme lieu, en ce qu'il dit; Que celuy qui ne garde pas les instructions qu'il a donné en ces chapitres, est semblable à vn fol qui bastit sur le sable, & les vents & la pluye renuersent son edifice, & il se fait vne grande ruine; Et au contraire, celuy qui les garde est semblable à vn homme sage, qui edifie la maison sur le roc, & quelque orage

Luc. 6.  
24.

chri-  
stost.  
ho.  
mil. 5.  
de inco-  
prehe-  
sibili  
dei na-  
tura.  
Matth.  
7. 26.

216 Jer. XVII. Que Iesús est le vray Messie.

qui arriue, elle demeure ferme, parce qu'elle est bien fondée, sa vertu est establie sur les paroles & promesses du Fils de Dieu, qui s'accompliront infailliblement quelque iour en l'Eternité bien-heureuse. Amen.





# SERMON

## XLVIII.

SVITE DV MESME  
sujet, qui est de la Pro-  
vidence de Dieu, à faire  
connoistre que Iesus est  
le Messie.

*Hi omnes defuncti sunt, non accep-  
tis repromissionibus sed eas à  
longè salutantes. Hebr. 11.*

**S**VR le Mystere de l'incarnation,  
qui est l'un des principaux objets  
de nostre Foy, nous taschons de  
remarquer les traits admirables  
de la prouidence de Dieu, à donner au  
monde des marques du Messie: ~~marc~~

ques si euidentés & palpables, qu'il n'appartient qu'aux monstres de nature, & à ceux qui se veulent auégler eux-mêmes de ne le pas connoistre; Hier nous considerions les trois premières marques: aujour d'huy nous auons à considerer les trois autres. Quand l'Apostre saint Philippe dit à Iesus; Maistre montrez-nous vostre Pere, & nous serons contens; Iesus luy répondit, Philippe, *qui videt me, videt Patrem meum*, tant il y a de conformité, ressemblance, unité entre luy & moy. En suite de cette verité ie prendray confiance de m'adresser à vous, ô sainte & bien-heureuse Vierge & vous dire, *ostende nobis filium, & sufficit nobis*: faites nous connoistre vostre Fils, & nous serons bien-heureux. L'Eglise m'apprend que vous auez droit de nous le montrer apres la mort, si nous sommes en vos bonnes graces, *iesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende*; sans doute que vous auez aussi le pouuoir de le faire connoistre pendant cette vie; plus clairement nous le connoistrions, plus deuotement nous l'adorerons, plus affectueusement nous benirons le sein immaculé qui l'a conceu & donné au monde, comme nous faisons par les paroles de vostre Ange. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Inexcusabiles sunt qui non receperunt Christum, A.*

1<sup>um</sup>. Punctum. *Miracula Christi proponuntur, B. vera esse probantur, C.*

2<sup>um</sup>. Punctum. *Sanctitas Ecclesia probat Christum esse Messiam, D.*

3<sup>um</sup>. Punctum. *Idem probat reprobatio Synagoga, E.*

Conclusio. *Contra Christianos vitiosos, F.*

**S***I non venissem, & opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent, nunc autem excusationem non habent; C*ela est vray, si Iesus ne fut venu en la maniere qu'il est venu, & s'il n'eust fait ce qu'il a fait, ce ne seroit pas grand crime de ne le pouvoir connoistre; mais estant venu avec toutes les marques & enseignes que les Escri-  
 tures ont predit du Messie: ayant fait les œuvres merueilleuses qu'il a faites, l'incrudulité des impies ne peut estre palliée par aucun pretexte d'excuse; il est le Soleil de iustice, & aussi remarquable entre les autres hommes, que le Soleil entre les autres Astres. Nous disions hier, que six principales choses

Ioan.  
15.

rendent le Soleil remarquable & signalé en l'Vniuers: deux auant qu'il monte sur l'hémisphere, le chant des Coqs, qui annoncent qu'il viendra: l'Estoille auant-courriere, qui montre qu'il se leue. Deux quand il est leué, la seconde de sa chaleur, l'éclat & brillant de ses rayons; deux quand il s'est retiré, la beauté de la Lune qu'il enuifage, la desolation & tenebres en la terre qu'il a quittée; ainsi il y a six principales marques qui nous font connoistre euidentement, que Iesus est le Soleil de iustice, le Messie enuoyé de Dieu: les predi-  
ctions des Prophetes, la Predication de son Precurseur, l'excellence de sa doctrine, la splendeur de ses miracles, la sainteté de son Eglise, la desolation de la Iudée; hier nous considerions les trois premieres, auourd'huy nous auons à traiter des trois autres.

Vn Gymnosophe Indien disoit à Alexandre le grand, il faut necessairement que celuy soit Dieu, qui fait des choses qu'aucun homme ne peut faire; Nous pouuons dire par même argument: celuy est enuoyé de Dieu, & parle de sa part, qui fait en son nom des ceuures qu'autre que Dieu ne peut faire: quand vn homme se dit estre enuoyé de Dieu extraordinairement; s'il y veut

B

1<sup>um</sup>.

Püé

Mira

cula

Chri

sti. 1<sup>o</sup>

Pro-

poná

tur.

qu'on le croye, il doit donner des preuves de ſon enuoy, faire des miracles, qui ſont les bulles & patentes de ſa Miſſion, les lettres de ſa commiſſion: ſ'il fait des miracles euidens, palpables, irreprochables, en grand nombre, on doit croire qu'il eſt enuoyé de Dieu, adiou-ter foy à ſes paroles; car il eſt impoſſible de toute impoſſibilité, que Dieu faſſe vn ſeul petit miracle pour la confirmation d'vn menſonge; Jeſus montre donc euidemment, & efficacement qu'il eſt enuoyé de Dieu, & qu'il eſt Dieu, puis qu'il fait des œuvres qui n'appartiennent qu'à Dieu ſeul, priuatiuement à tout autre. Il marque ſon pouuoir en tous les eſtages de l'Vniuers, il exerce ſon empire ſur tout ce qui eſt en la nature, il fait miracle en toutes les creatures du Ciel & de la terre. Voicy les diuers departemens, les diuerſes eſpeces, & differences, à quoy on peut reduire toutes les creatures comme la Philoſophie les diſtingue. Tous les êtres créés ſont ſubſtances ou accidens. Les principaux & plus nobles accidens, ſont la quantité & qualité des: ſubſtances, les vnes ſont ſpirituelles, autres corporelles: des ſpirituelles, les vnes ſont bien-heureuſes comme les Anges, autres mal-heureuſes comme les Demons: des cor-

porcelles, les vnes sont corps simples, autres mixtes & composés. Les simples sont ou celestes, comme les Astres, ou sublunaires, comme les Elemens. Les composez sont ou mixtes imparfaits, comme les meteores; ou mixtes parfaits, comme les pierres. Les mixtes parfaits sont ou faits par art & industrie des hommes comme le pain: ou ouurage de nature, comme le vin. Des mixtes ouurages de nature, les vns sont animez, autres inanimez; Des mixtes animez, les vns ont sentiment, comme les animaux; les autres non, comme les plantes; des animaux, les vns sont irraisonnables, comme les brutes: autres sont raisonnables, comme les hommes; les animaux irraisonnables sont logez en l'air, comme les oyseaux, ou en l'eau, comme les poissons, ou sur la terre comme les bestes sauvages. Les hommes sont composez d'ame & de corps: en l'ame ils sont douëz d'entendement, dont les pensées sont si cachées, que personne ne les peut connoistre que Dieu, qui sonde les cœurs; d'une volonté, dont les actions sont si libres, que personne n'en manie les ressorts que celuy qui est tout puissant. Au corps, il a plusieurs membres, tous suiets à diuerses maladies & defectuosités, les vnes luy ostent l'usage des

sens, comme la surdité & l'aueuglement; les autres le mouuement, comme la paralysie: les autres la beauté, comme la lepre: les autres la santé, comme la fièvre: les autres la vie, comme la mort.

Iesus a fait des miracles, & monstté sa puissance en toutes ces categories, il a dépouillé la quantité & qualité des propriétés qui leur sont plus naturelles & intrinseques. Ce qui est propre à la quantité, est d'estre impenetrable, à la qualité corporelle, est d'estre sensible, d'estre l'obiet de la veüe ou des autres sens. Il a penetré la quantité passant à trauers la pierre du sepulchre, & les portes du Cenacle. Il a rendu les couleurs inuisibles, passant au milieu de ses ennemys, sans qu'ils l'apperceussent; *ipse*  
*autem transiens per medium illorum ibat.*  
 Il a exercé son autorité sur les bons Anges, leur commandant de quitter le Ciel, pour annoncer sa naissance, le seruir au Desert, le consoler en son agonie, publier sa Resurrection. Il a commandé aux Demons, les exorcisant & faisant sortir des corps qu'ils possédoient: a exercé son empire sur eux, non seulement en Iudée & en la Palestine, mais en toute l'estendüe de la terre. Ces esprits reprouuez seduisoient les hommes par les artifices de leurs ora-

Ioan<sup>8</sup>

Luc. 24

Matth.

4.

Luc. 24

cles pour entretenir le monde en la superstition de l'idolatrie : ils parloient par l'entremise des Idoles, & rendoient des réponses ambigües aux questions qu'on leur proposoit. Iesus leur a fermé la bouche, depuis son Incarnation, les oracles des Demons sont deuenus muets par tout le monde. Lucain Poëte payen le confesse, *Excessere omnes adytis, sacrisque relictis, dii, quibus imperium steterat* Plutarque en a fait vn Liure exprez, pourquoy les oracles ont cessé, & n'en scachant la vraye cause, il est bien en peine d'en forger quelque petite raison apparente. L'Oracle d'Apollon en rendit la vraye raison, lors qu'estant interrogé de la part d'Auguste : il répondit, vn ieune enfant Hebreu, Dieu, Roy des bien-heureux me fait taire tout court; plus ne viens curieux chercher conseil en moy, *Me puer Hebraeus diuos Deus ipse gubernans cedere sede iubet, tristemque rediret sub arcum: Aris ergo dehinc tacitus discedito nostris.* Il couure la face du Soleil par vne Eclipse triplement miraculeuse, en ce qu'elle arriue en pleine Lune, répand les tenebres par toute la terre, dure trois heures continües, ce qui est du tout impossible, de toute impossibilité, naturellement parlant; Car puis que l'Eclipse du Soleil se fait par

interposition

interposition de la Lune entre le Soleil & la terre, elle ne peut arriuer en pleine Lune, lors que la Lune est opposée au Soleil, elle ne peut-estre par tout vn hemisphere, veu que la Lune estant beaucoup plus petite que le Soleil, ne le peut jamais tout couvrir: elle ne peut durer trois heures, veu que le mouuement des Cieux est si rapide, qu'il change en beaucoup moins de temps la situation & concurrence de ces deux astres. Il fait miracle es quatre Elemens, & en tous les corps qui en sont composez; il fait descendre le feu sur ses Apostres, en la Pentecoste: appaise par son commandement les vents, & orages de l'air: marche sur l'eau, & y fait marcher son Apostre, comme sur vn solide paué: fait trembler la terre en sa Pasion: produit vn Meteore extraordinaire, vn Comete miraculeux, qui sert de guide aux Roys qui le vont adorer: fait fendre les pierres, & le roc du Caluaire en sa mort: multiplie les pains, change l'eau en vin, fait secher vn arbre par sa parole. Les animaux de l'Air, de l'Eau & de la Terre luy obeissent & rendent hommage. Vne Colombe paroist sur son chef en son Baptême: les poissons entrent à l'envy dans les filets de ses Apostres, & luy fournissent de la monnoye pour payer

Marc  
I. 13.

tribut à Cesar : les bestes farouches se dessauuagent & deuiennent domestiques en la presence au Desert ; *Erat cum bestijs.*

Il penetre les pensées des hommes, du pharisien qui l'auoit inuité, de Iudas qui trahissoit sa trahison, de ces autres qui l'estimoient blasphemateur ; il a en sa main les cœurs & volontés des hommes, il les change en vn moment comme bon luy semble d'impudiques & auaricieux il les fait chastes & liberaux, cōme la Magdelaine, la Samaritaine, Zachee, saint Matthieu. Il n'y a membre au corps humain où il n'exerce son pouuoir salutaire ; il rend la veüe aux auugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, le mouuement aux paralytiques, la beauté aux lepreux, la sante aux malades, la vie aux morts. Et comme le Prophete a dit du Soleil, *Non est qui se abscondat à calore eius*, qu'il répand sa chaleur partout ; ainsi l'Euangeliste a dit, que Iesus a fait du bien & des miracles pour tous ; *pertransijt benefaciendo & sanando omnes* ; Il a fait ces cures prodigieuses, quelquefois par sa salive, comme au sourd & muet ; autresfois par son attouchement, comme a la belle mere de saint Pierre ; & au lepreux qui se ietta à ses pieds par son commandement : comme à l'auent-

gle près de Ierico , & au Lazare ; estant absent , comme au fils du Royteler , & aux dix lepreux pres de Samarie , par des remedes di proportionnez & tout à fait contraires à l'effet qu'il vouloit produire : comme la boüe à l'auengle né. Si vne excellente image estoit tout à fait gâtée ou rompuë , & mise en diuerfes pieces ; quand ie vous dirois que c'est moy qui l'auois faite , ie ne vous pourrois mieux prouuer mon dire qu'en prenant de la même estoffe , & la remettant au premier estat , & même lustre qu'elle auoit au commencement ; Iesus dit , ie suis Fils de Dieu , ie suis Dieu ; C'est moy qui ay créé l'homme d'vne parole : c'est moy qui ay formé ces yeux , & ces autres membres , avec de la boüe , il ne scauroit prouuer son dire plus efficacement , que lors qu'il ressuscite par son commandement les morts demy pourris , lors qu'il reforme & refaçonne les yeux de l'auengle né avec de la boüe dont il auoit esté formé. Disons donc qu'il a mené vne vie commune & ordinaire , mais qu'il a fait des œuvres miraculeuses & extraordinaires , il s'est assuetty aux bassesses & infirmités humaines , mais il les a releuées par des excellences diuines , pour montrer qu'il est Homme & Dieu tout ensemble ; il est

conceu en la chair ; mais par œuure du saint Esprit : né d'vne femme ; mais sa mere demeure Vierge : gemit comme vn enfant ; mais les Anges chantent en sa naissance ; il est caché en vn estable , mais vne Estoile le manifeste : il a eu faim , mais il a repû les millions d'hommes avec fort peu de pain : il a eu soif , mais il a changé l'eau en vin : il a payé le tribut , mais avec vne piece trouuée par miracle : il a rendu l'Esprit , mais a eu le pouuoir de le reprendre. Il y a bien plus : il a communiqué sa puissance à les Apostres & Disciples. Elizée faisoit des miracles en faueur de ceux qui le visitoient , mais quand il enuoya son seruiteur avec commission de faire le même , Giesi demeura tout court , le Prophete n'estoit que delegué , il ne pouuoit subdeleguer vn autre. Iesus a vne puissance ordinaire , naturelle , qu'il n'emprunte de personne , il la peut transférer à d'autres. Apres son Ascension les Disciples parlent en diuerses langues ; 2<sup>o</sup>. redressent les boiteux , guerissent de toute maladie , déliurent les possédés , ressuscitent les morts. Or que ces miracles n'ayent pas esté controuués à plaisir , mais veritablement & en effet operez ; plusieurs puissantes raisons le persuadent euidentement à tout esprit qui

Mira  
cala  
Chri  
stive  
raef-  
se  
pro-  
ban-  
sur.

a tant soit peu de sans commun. Si nous adioutons foy à vne seule histoire racontée par vn seul autheur profane ; Quinte - Curte, Suetone, Titeliue ; Pourquoi-non au recit de quatre Euangelistes qui ont en souuerain degre toutes les conditions qu'on peut desirer en vn historien pour l'estimer irreprochable. Tacite dit, & il est vray, qu'il faut adiouter foy à vn escriuain qui n'a point de profit à escrire ; nos Euangelistes étoient gens tout fait desinteressés, à qui perlonne ne payoit pension, qui ne pretendoient ny profit ny plaisirs, n'y honneurs, puis qu'ils les auoient quittés & les mesprisoient, si Iesus n'a fait ces miracles, & n'est pas ressusité, quel interest ont-ils de mentir pour louer vn homme mort ? Quel profit a saint Matthieu de flatter celuy qui luy a tout fait quitter par des esperances trompeuses ; tant s'en faut qu'ils pretendent quelque chose à écrire, qu'ils n'y gagnent que la mort, ils signent avec leur sang la verité de leur dire, & la scèlent par la perte de leur vie. Les escriuains sont gens simples, sans art, sans fard, sans science, sans suffisance, incapables de forger vn corps d'histoire pour tromper le monde ; encore moins de controuuer tant des traits de sagesse,

prudence, doctrine, qu'on admire es  
 paroles, actions, demandes, responses  
 paraboles de Iesus. Ils sont naïfs, candi-  
 des, sinceres sans affecterie : ils font voir  
 qu'ils escriuent à la bonne foy, ils racon-  
 tent leurs vices, manquemens & im-  
 perfections, & de leurs compagnons,  
 leur ignorance, questions grossieres:  
 qu'ils demandoient les premicres places,  
 d'estre assis aux deux costez de Iesus :  
 qu'ils dispuoient, qui d'entre-  
 eux estoit le plus grand ; cela s'est fait en  
 secret, & parmy eux seulement. Qui  
 les pressoit de l'écrire ? Saint Pierre a  
 renie son Maistre par trois fois, S. Marc  
 son disciple a écrit l'Euangile sous  
 luy ; qui l'obligeoit de raconter cette  
 lache é de son maistre ? Ils ont tous aban-  
 donné Iesus en sa plus grande neces-  
 sité, ne pouuoient-ils pas couvrir cette  
 foiblesse sous le voile du silence ? Iesus a  
 eu faim & soif, a esté las & recreu  
 du chemin, a apprehendé la mort, a prié  
 qu'elle fut détournée ; ne pouuoient-ils  
 pas celer ces choses sans prejudice de la  
 verité : ceux qui escriuent par flatterie ou  
 affection particuliere, cachent les dete-  
 ctuositez des Princes, & n'en étalent  
 que les perfections ; Ceux-cy qui ne  
 cherchent que la verité, décriuent bien  
 au long les foibleses & infirmités de

Iesus, & passent sous silence plusieurs de ses actions prodigieuses; pas vn de ses miracles n'est raconté par tous les quatre Euangelistes: tous quatre écriuent bien particulièrement les souffrances, opprobres, mort, sepulture, ce qui montre leur bonne foy à écrire. Ils nomment souuent les personnes, particulièrement les circonstances du temps, lieu, & façon, dont les miracles estoient faits: & racontent les choses arriuées de leur temps, en public, en plein iour, en la presence de plusieurs témoins: s'ils n'eussent dit la verité, ils pouuoient estre aisement dementis, & eussent eu des millions d'hommes qui les eussent contredits, & qui eussent osté le credit à leur Euangile. Ils racontent que Iesus repeut quatre mille personnes avec sept pains, & vne autre fois cinq mille avec cinq pains, ce qui se fait en presence, & en faueur de neuf mille personnes, ne se fait pas en cachette; Ils disent, que Iesus résuscita le Lazare demy poury en Bethanie, si près de Ierusalem, que ce n'estoit quasi que le faux-bourg; l'enfant de la vefve de Naim à la porte de la ville, à la veuë d'un grand Peuple: qu'on amenoit ou apportoit en Ierusalem, les malades des villes circonuoisines & que l'ombre de saint Pierre, passant pa

dessus, tous estoient gueris; Si cela estoit faux, quand les Euan gelistes publierent leurs liures, ils eussent eu autant de témoins contre-eux, qu'il y auoit de personnes en Naim, en Ierusalem, aux villes circonuoisines, qui eussent dit, nous estions lors en la ville, nous n'auons rien veu, n'y entendu de cela: ils disent qu'en la Passion de Iesus le Soleil fut éclipsé, les tenebres couurirent toute la terre, la terre trembla, les sepulchres s'ouurirent, le voyle du Temple fut rompu, cela fut fait en la Feste de Pasques, il y auoit lors en la ville plus d'onze cens-mille personnes: car Ioseph Iuif assure, que quarante ans apres en la même Feste, lors que Vespasien y planta le siege, il y auoit en la ville plus de onze cens-mille personnes, & le nombre des Iuifs estoit grandement diminué depuis la mort du Sauueur. La Palestine ayant esté rauagée par les Gouverneurs, & Armées Romaines, ces onze cens-mille personnes estoient en viées à la Feste, de toutes les parties du monde, où les Iuifs estoient lors dispersez. Comme il se voit en Philon, Iosephe, Seneque; ils s'en retournerent en leur maison. Si ces miracles de l'Eclipse & autres n'eussent esté vrais, quand les Apostres porterent le Liure de l'Euangile par tout le

monde, ils eussent eu en tout lieu des gens qui eussent déposé contr. -eux, qui leur eussent dit, vous estes de grands menteurs, nous estions cette année là en Ierusalem, nous n'auons rien veu de tout cela. On les eut enuoyez en leur pays, & leurs liures aux vendeurs d'es-pices, non, cela n'est pas arriué, mais ces miracles estoient si euidens, notoires, auerez & auoüez en tout le monde, que les Apostres qui les ont préchez ont esté accueillis de tout l'Vniuers. Le Liure de l'Euangile qui les raconte, estant mis en lumiere en presence des Pharisiens, qui enrageoient de dépit contre la memoire de Iesus, & contre sa Religion; qui estoient si ingenieux & ardens à faire information sur vn homme guery au Sabbath, sur vne parole mal entenduë, *Soluite Templum hoc*, n'ont jamais osé dementir le narré de ces miracles, en tous les liures qu'ils ont composez, depuis que l'Euangile est écrite, ne se trouue vn seul mot de contredit, recusation, cause d'opposition contre le recit de ses miracles; au contraire tous les ennemys de la Religion Chrestienne, Iuifs, Mahometans, Gentils, auoient ces œuures miraculeuses, Iosephe dit, en ce temps viuoit Iesus homme sage, si toutefois il est permis de

Ioseph.  
lib. 18.  
ant. c.  
4.]

ne l'appeller qu'homme : car il estoit faiseur d'œuvres miraculeuses , & Docteur de ceux qui reçoivent volontiers la verité. Mahomet en l'Alcoran, auoüe que Christ Fils de Marie estoit le Messager, l'Esprit & la parole de Dieu. Les Turcs mêmes d'apresent confessent qu'il est fils d'une Vierge; quel plus grand miracle? & c'est vn crime parmi eux de blasphemer contre Iesus-Christ. Entre les Payens, Phlegon affranchy de l'Empereur Adrien, excellent Chronographe, en son liure quatorze dit, qu'en la quatrième année de la cent-deuxième Olympiade, fut faite la plus grande éclipse qui fut iamais aribee: le iour fut tellement changé en tenebres, que les Estoiles furent apperceües. Pilate escriuant à Tybere, luy manda les miracles que Iesus auoit faits, & que les Soldats qu'on auoit mis pour garder son sepulchre, auoient attesté sa Resurrection; Tertulien inuite les Payens à reuoir leurs Archiues, qu'ils y trouueroient ce témoignage de Phlegon, & de Pilate. Ces mêmes miracles furent encore notifiez aux Romains par vn instrument authentique, & par des memoires qu'un Notaire public en fit & enuoya à Rome. Saint Iustin Martyr, en l'Apologie qu'il adresse à Antonin Pie conuie c'est Em-

Tertul.  
c. 5 &  
21. A-  
pol.

percur de les voir, & considerer és Archi-  
 es qui se gardoient à Rome; Ter-  
 tullien & saint Iustin, parlant à des Pa-  
 yens contre leur religion, n'eussent esté  
 si impudens de les renvoyer à leurs Ar-  
 chives, s'ils n'eussent esté bien assuré  
 qu'on y trouueroit tels miracles. Quant  
 aux miracles des Apostres & premiers  
 Chrestiens, ils estoient si frequens & si  
 éclatans, que les Payens ne les pouans  
 reprocher par aucun artifice, les attri-  
 buerent à magie, ils supposerent & for-  
 gerent vn liure, qu'ils disoient auoir esté  
 composé par Iesus, pendant sa vie, &  
 dedié à ses deux principaux Disciples,  
 Pierre & Paul, pour leur enseigner la  
 magie. Saint Augustin se mocque d'eux,  
 & les conuainc d'impertinence: car vous  
 remarquerez en cela trois admirables  
 traits de la prouidence de Dieu. Premie-  
 rement, forgeans ce liure ils auoient &  
 font scauoir à la posterité, que les Apo-  
 stres ont fait plusieurs grands miracles.  
 En second lieu, disant que Iesus pen-  
 dant sa vie auoit dedié ce liure à ces  
 deux premiers Disciples Pierre & Paul,  
 ils se coupent de leur couëau, & se ren-  
 dent ridicules, veu que Paul n'estoit en-  
 core Disciple pendant la vie de Iesus.  
 En troisiéme lieu, saint Augustin dit que  
 ce qui les auoit trompez, c'est qu'ils

Aug. l.  
 I. decõ-  
 sensu  
 Euang.  
 cap. 10.

auoient veu des images où Iesus estoit  
peint entre saint Pierre & saint Paul, &  
cela nous sert pour conuaincre les here-  
tiques de ce temps, & leur montrer que  
desia du temps de saint Augustin on fai-  
soit des images du Sauueur, & des Apo-  
stres, mais d'attribuer à magie les mira-  
cles des Apostres, c'est vne malice auf-  
si noire, diabolique, que la magie noire.  
Car premierement, Iulien l'Apostat, &  
tant d'autres qui ont esté si affectionnez  
aux Magiciens, si addonnez à la magie,  
ont ils iamais rendu la veuë à vn aueu-  
gle né, ou ressuscité vn seul mort? En se-  
cond lieu, quel est le Magicien qui ne  
pretende quelque profit de l'exercice de  
son art; & les Apostres sçauoient bien  
qu'ils ne pouuoient gagner autre chose  
par l'operation des miracles que des sup-  
plices & la mort. Si vous dites qu'ils  
pretendoient des honneurs, & vaine  
gloire; D'où vient que chacun d'eux ne  
se faisoit adorer à part? D'où vient qu'ils  
les faisoient tous au nom de Iesus, luy  
referoient toute la gloire de leurs œu-  
ures; est-ce auoir de l'ambition de faire  
honorer vn homme mort, qui leur auoit  
promis de ressusciter, & qui n'a tenu sa  
promesse? Enfin la magie n'a point de  
pouuoir que par le secours & cōcours des  
Diabes? Et cōment est-ce qu'ils eussent

aydé les Apostres à faire des miracles, ven que les Apostres par ces miracles abolissoient le culte des Diabes; ceux que les Payens adoroient estoient ou Dieux ou Demons: Si Demons, comme est-ce qu'ils fauorisoient & inspairoient la magie aux Apostres, qui les bannissoient du monde, & faisoient abattre leurs Temples? S'ils estoient des Dieux, & quels Dieux estoient-ce qui ne pouuoient resister aux Demons, quand ils abolissoient leur culte par la magie des Apostres? Mais si vous estes si incredules que vous ne vouliez rien croire que ce qui est deuant vos yeux: croyez aux deux miracles que vous voyez deuant vous, & que vous touchez au doigt: la conuersion du monde, & la desolation du Peuple qui a fait mourir Iesus. Voyez l'éclat & la beauté de la Lune, que ce Soleil de iustice a éclairé depuis son depart de ce monde, & la sainteté de l'Eglise.

D Peut-on rien voir de plus saint, de  
2<sup>um</sup>. plus deuot enuers Dieu, de plus debon-  
Püct naire & charitable enuers les hommes;  
San- de plus chaste, de plus abstinent, de  
ctitas plus patient, de plus vertueux que les  
Ec- Chrestiens de la primitive Eglise? Quel  
de- prodigieux changement, quelle admira-  
lig. ble reforme? Qu'estoit-ce le monde,

avant la venuë de Iesus, sinon vn estab-  
 ble detalons & de pourceaux, qui se  
 veautoient effrontement dans le bour-  
 bier des plus iefames & honteuses vo-  
 luptez: vne forêt peuplée de voleurs  
 qui s'entrebrigandoient: vn amphiteatre  
 de gladiateurs Andabates, qui s'entre-  
 gorgeoient à l'aueugle? Qu'estoit-ce  
 le monde apres l'Ascension de Iesus, si-  
 non vn auguste Sanctuaire, ou Dieu  
 estoit continuellement honoré & seruy,  
 vne retraite de colombes innocentes &  
 sans fiel, vn jardin de delices, vn para-  
 dis terrestre, qui produisoit en grande  
 abondance des fruits de benediction  
 tres-salutaires aux hommes, admirables  
 aux Anges, & agreables à Dieu. Le  
 cœur du Roy, dit le Sage, est la main  
 de Dieu; c'est luy seul qui en a la clef,  
 qui en conduit les ressorts, qui luy don-  
 ne telle pente & inclination que bon  
 luy semble, *cor regis, in manu Dei est;*  
 A plus forte raison le cœur du Peuple:  
 Iesus a gagné & gouverné à sa volonté  
 les cœurs des Roys & des Peuples, il  
 les a portez à des affections & inclina-  
 tions toutes contraires à celles qu'ils  
 auoient par leur nature, & de longue-  
 main Qui ne voit qu'il est le vray Dieu.  
 Les Platoniciens, les Stoiciens, & au-  
 tres anciens Philosophes, ont quelque

fois entrepris de reformer les mœurs des hommes, l'ont-ils iamais fait, ie ne diray pas en vn ſeul Royaume, en vne Prouince, en vne ville, mais en vne petite bicoque; Et Ieſus l'a fait en tout l'Vniuers: car graces à Dieu, il n'eſt point de Prouince, où il n'y ayt quelques bons Chreſtiens: qui viuans ſelon les conſeils & maximes de Ieſus, ſont admirer leur vertu, & ſont remarquables entre les autres, *velut inter ignes luna minores.* Tertullien en ſon Apologie reproche aux Romains que leurs Legiſlateurs auoient publié pluſieurs ordonnances tres-ſeueres & rigoureuſes, pour reprimer le luxe des habits, & des meubles, & qu'ils y auoient ſi peu profité, que les Courtiſanes alloient de pair en la pompe de leurs habits, avec les plus nobles & les plus Illuſtres Dames, *nullum video inter matronas, & prostibula de habitu discrimen relictum.* Ieſus a induit les Princeſſes, les Reynes, les Roys, les Empereurs, à changer leur ſoye en groſſe bure, & leur pourpre en vn rude cilice.

Tertul.  
Apolog  
cap. 6

Hippocrate en l'Epiftre aux Abderites, dit que pour eſſayer de guerir la conuoitiſe du cœur humain, il faudroit vne conſulte de tous les Medecins du monde; Ieſus l'a guerie en vn million d'Anachorettes, de Religieux & Reli-

gieuses, qu'il a induit à quitter tout leur bien, & faire profession de la pauvreté Evangelique: c'est qu'il est le vray medecin des corps, & des cœurs.

Aspe-  
ctu  
enim &  
auditu  
iustus  
erat. 2.  
Petri. 2

Le iuste Loth par ses rares exemples de ses vertus, & par les pieuses remon-  
strances, ne sceut en toute vne ville re-  
tirer vne seule personne, de la plus mon-  
strueuse & brutale impureté qui se puis-  
se commettre: & Iesus a fait que des mil-  
lions de ieunes-hommes, & de ieunes  
filles se sont volontairement priuez des  
plaisirs licites du Mariage, & ont gar-  
dé vne virginité Angelique, iusqu'au  
dernier soupir de leur vie.

Enfin en toute l'Europe, Asie, &  
Afrique, il n'y a deux sectes qui im-  
prouuent & persecutent la Religion  
Chrestienne; celles des Turcs & celles  
des Iuifs, les Turcs auoient que Iesus,  
estoit vn grand Prophete, qu'il estoit  
enuoyé de Dieu, & parloit de sa part,  
qu'il est né d'une Vierge, & qu'il a fait  
de grands miracles. Les Iuifs sont con-  
trains de confesser ce qu'ils voyent de-  
uant leurs yeux, que Iesus par soy &  
par ses Disciples a fait au monde le plus  
grand, le plus difficile, le plus salutaire  
changement qui ayt iamais esté fait, il a  
fait que le vray Dieu, le Dieu d'Israël,  
qui n'estoit connu qu'en la petite Pale-  
stine,

stine, est reconnu, & adoré par tout l'univers : que les Escritures saintes, que les Juifs croyent & reuerent, sont receuës<sup>2</sup> honorées, interpretées, traduites en toutes langues par tout le monde : que l'idolatrie qui est le peché le plus odieux & iniurieux a Dieu est bannie de la terre, les Demons qui se faisoient adorer, & abusoient les hommes, ont perdu leur credit ; leurs oracles ont cessé, leurs Temples sont ruïnés, leurs autels razés, leurs Idoles brisées, leurs sacrifices abolis, leur seruice aneanty : que les hommes sont retirez des meurtres, impuretez effrontées, infanticides, & autres abominations qu'ils commettoient au culte de ces faux Dieux. Les Juifs doiuent auoüer s'ils ne veulent dementir leur foy & leurs Escritures, que d'auoir fait ce changement au monde, est vne œuvre tres-agreable à Dieu, digne d'un homme qui soit plus qu'homme, propre du Messie, ou du moins que c'est vne œuvre qui ne pouuoit estre executée que par vn homme, non seulement enuoyé de Dieu, mais extraordinairement assisté de luy, puisque les anciens Prophetes qui passoient la mer à pied sec, qui ouuroient & fermoient le Ciel par leur parole : qui ressuscitoient les morts, qui faisoient tant d'in-

uccitines, tant de menaces, tant de miracles contre l'idolatrie, ne l'ont sceu bannir d'un seul Royaume d'Ægypte, d'une seule Babilone, ny d'aucune ville Payenne. Or ce Iesus qui est enuoyé de Dieu, qui parle de sa part, qui est extraordinairement assisté de luy, qui accomplit avec si bon succez les affaires de sa gloire, dit qu'il est Fils de Dieu, qu'il est la voye, la verité, la vie, que Dieu & luy ne sont qu'une même chose: cela est donc tres-veritable, autrement Dieu ne l'eust pas autorisé, mais defaouié, & puny, comme le plus detestable imposteur & blasphemateur qui ait jamais esté; au contraire, il se mit en extreme colere contre ceux qui l'ont mis à mort: <sup>sum.</sup> il a puny, & punit encore à present ce <sup>Defo</sup> furieux attemptat, de la plus <sup>latio</sup> exemplaire, de la plus redoutable, la plus <sup>Sin</sup> longue vengeance qu'il ayt exercé en ce <sup>goge</sup> monde; quelle plus grande punition que la destruction de ce Temple, qui n'estoit pas seulement le huitième miracle du monde, mais un arsenal & une boutique des plus signalez miracles: de ce Temple qui estoit autre-fois la maison de leur sanctification, le suiet de leur gloire, l'obiet de leurs delices & desirs, quelle plus effroyable vengeance, que la ruine de Ierusalem, qui estoit

Ezech.  
24. 21.

appelée par les Prophetes la regente des Peuples, la princesse des Prouinces, la ioye de toute la terre? Quel plus épouventable chastiment, que les miseres qui arriuerent pendant le siege, & en la prise de cette ville infortunée, d'y auoir vne si extreme famine, que les meres égorgoient & rotissoiēt leurs enfans, pour viuoter de leur chair: vne guerre ciuile si cruelle, que c'estoit vn crime digne de mort de demeurer en vie l'espace de dix iours, parceque vous n'aurez point tant veſcu si vous n'auez gardé du bled en cachete, contre la deffence que nous en auons faite, disoient les autheurs de cette guerre? quelle plus grande punition, que de voir mourir de faim ou par le fer onze cens mille personnes pendant ce siege, & au sac de cette ville, & cent mille emmenées captiues, pour estre vendues comme des esclauues. Et voyez la prouidence de Dieu. Ce n'est pas vn Suetone, vn Titeliue, ou autres Payens: ce n'est pas vn Historiographe Chrestien, qui rapportent tout cecy, on pourroit dire qu'ils l'ont controuué à plaisir, pour décrier le Peuple Iuis. C'est vn homme Iuis, de grande autorité parmy-eux, qui a vécu, & est mort en leur religion, qui estoit pour lors Gouverneur d'une

ville de Iudée nommée Iotapara, qui ne raconte pas par ouy-dire, mais ce qui s'est passé de son temps, en la presence, *quæque ipse miserrima vidit, & quorum pars magna fuit*: c'est Iosephe au liure de la guerre des Iuifs.

Et que cette destruction du Temple, & de la ville de Ierusalem soit vn effet de la iustice de Dieu, s'ils n'en veulent croire leurs Prophetes, qui la leur ont predite, s'ils n'en veulent croire nostre Sauueur, qui l'a prophetisée de point en point quarante ans avant l'euene-ment, qu'ils en croient l'Empereur qui les a defaits, & qui le reconnut, & aduoüa tout Payen qu'il estoit, Ce n'est pas moy, dit-il, qui les ay vaincus, mais c'est Dieu, ie luy ay seulement presté mes mains: & pour le faire voir, il ne voulut estre couronné apres cette victoire, selon la coustume, referant cette couronne & toute la gloire de cette conqueste à Dieu seul, qui en estoit l'auteur; & de fait quand on considere qu'ils sont assiegez & ruinez par l'Empereur Tite; par cét Empereur qui ne persecutoit pas même les Chrestiens; par cét Empereur qui ne faisoit mal à personne; qui estoit si debonnaire, qu'il estimoit auoir perdu le iour auquel il n'auoit point fait de bien à quelqu'un,

qui eſtoit ſurnommé l'amour & les delices du monde : qui ne voit qu'il y a icy de l'extraordinaire, & que c'eſt pour vengeance de la mort de celui qui eſt l'amour & les delices, la ioye & le bonheur du Ciel & de la terre; Et ce Peuple infortuné fut dès-lors tellement atterré & aneantý, qu'il ne s'eſt iamais peu remettre : il n'eſt rien de ſi vagabond, pauvre, humilié que les Juifs, ils n'ont pas vn pouce de terre en tout le monde, pas le moindre & plus deſert pays, où ils puiſſent dire que c'eſt chez eux; ils ne ſont bourgeois d'aucune ville, ny manans d'aucune bourgade; En Auignon ils ne ſont Prouenceaux : à Rome ils ne ſont Italiens : à Mets ils ne ſont Meſſins : à Amſterdam ne ſont Hollandois : s'ils ont quelques richesses, c'eſt vn meuble qu'ils rapinent par-cy, par-là, par des vfures & autres contrats ſordides : ils ſont puants, ce qui eſtoit ſi connu anciennement, qu'on diſoit, puant comme vn Juif; de ſorte que Martial faiſant vn denombrement des plus grandes puanteurs qui ſont bondir le cœur, diſoit puant comme l'écarlate teinte en cramoifi, ou comme vn Juif qui eſt a ieun; *quod bis murice vellus inquinatum, aut ieiunia ſabbatariorum*; Pour en voir l'expérience, il ne faut que faire vn tour

dans la Iuifuerie d'Avignon, & des autres villes, où ils ont vne rüe separée, vous en sentirez la puanteur : & voyez la merueille, cette mauuaise odeur s'efface par le Sacrement, quand vn Iuif le fait baptiser, *abluitur iudeus odor Baptismate sacro*, dit Fortunat, parlant des cinq cens Iuifs qui furent baptifez par saint Auit.

Que les Rabins consultent les liures des Iuges, les quatre liures des Roys, & leurs autres histoires, ils verront que quand Dieu les affligeoit, même pour le peché d'idolatrie, sitôt qu'ils recouroient à luy, & qu'ils reclamoient sa misericorde d'vn cœur contrit & humilié, il en auoit pitié, & les exauçoit, il ne laissoit iamais passer vn siecle entier sans leur enuoyer vn libérateur, encore que le peché d'idolatrie pour lequel il les affligeoit, fut le plus grand & le plus abominable deuant Dieu. Depuis la mort de Iesus-Christ il y a mille six cens ans, ils reclament la bonté du Ciel, ils font penitence, ils obseruent à leur aduis les Commandemens de Dieu exactement; & toutefois ils sont tousiours oppressez, dispersez, affligez des plus grandes disgraces qu'ils ayent iamais endurées, Pourquoi est ce que Dieu n'a pitié d'eux? Pour-

quoy est-ce qu'il ne les exauce, pourquoy ne leur enuoye-il quelque Iuge, Duc, Capitaine, ou Roy pour les deliurer, comme il faisoit autrefois. Ce n'est pas à cause de l'idolatrie : car ils n'y sont point tombez depuis la ruyne de Ierusalem, ny même plusieurs années auparavant, ils n'eurent iamais tant de zele pour se preseruer de l'idolatrie, & de tout ce qui en peut tant soit peu approcher, comme aux années qui precederent leur desolation, témoin ce qu'ils firent à Herodes Agrippa, à Caligula, à Vitellius, exposant leurs biens, leur fortune, leur vie, pour ne pas permettre vne statue dans le Temple, au rapport de Philon, & de Iosephe. C'est donc en punition d'un peché qui est plus grand que l'idolatrie même, & quel peché peut estre plus grand sinon le parricide, sacrilege, deicide commis en la personne de Iesus Homme-Dieu ?

**F** Disons donc ce que saint Philippe disoit à Nathanael, *inuenimus Iesum quem* Ioan 1.  
Con- *scripsit Moyses & Propheta,* nous auons 45.  
clu- trouué le Messie dont Moysse & les Pro-  
sio phetes ont écrit. Nous l'auons connu  
cōtra par des marques certaines & euidentes.  
chri- mais de quoy sert de l'auoir reconnu &  
stia- receu, si au lieu qu'il est venu pour estre  
nos nostre Redempteur tres debonnaire &  
sio.

res-aymable, nous faisons qu'il deui-  
t e pour nous vn Iuge tres-seuere, &  
res redoutable, & si refusans d'estre  
bons Chrestiens, nous nous rendons  
inutiles non seulement la venue du Sau-  
ueur, mais encore toutes les pensées,  
tous les desseins, toutes les œuures du  
Createur, puisque tout ce que Dieu a  
pensé, tout ce qu'il a proieté, tout ce  
qu'il a entrepris, tout ce qu'il a fait de-  
puis six mille ans, ne tend à autre fin  
qu'à nous faire bons Chrestiens, car  
pour ne parler de la prouidence en l'or-  
dre de la nature, & de la creation, &  
conduite du Ciel, & de la terre, il n'a  
point d'autre but; Voyez de grace l'œ-  
conomie & la disposition de la prouiden-  
ce de Dieu en l'ordre surnaturel. Aussi-  
tost que nous fumes perdus par le peché  
du premier homme, au lieu que le Crea-  
teur, nous pouuoit faire comme aux An-  
ges reprobuez, qu'il a laissez en leur  
miseres sans resource en toute Eternité;  
Il cherche vn remede dans les thresors  
de sa toute puissance & sagesse infinie.  
Il en choisit vn, le plus salutaire, effica-  
ce, honorable & vtile pour nous, defa-  
uantageux pour luy, qui se pouuoit ren-  
contrer, l'Incarnation & la Passion de  
son Fils, il en fait les promesses dans le  
Paradis terrestre, incontinent apres la

faute. Il predit par la bouche d'Enoch, ſon ſecond aduenement au dernier Iugement, comme S. Iude nous apprend. Il fait naiſtre les Patriarches pour eſtre les progeniteurs & les anceſtres du Sauueur, afin qu'on puiſſe toucher au doigt de quelle race il ſera iſſu. Il enuoye les Prophetes, & leur met les paroles en la bouche, pour predire de point en point le temps, le lieu, la maniere, les autres particularitez de ſa naiſſance, de ſon enfance, de ſa vie, de ſes actions, de ſa mort & Paſſion, & de ſes Myſteres. Et parce que les prediſtions qui ne ſe font que de bouche, qui ne ſe donnent de pere en fils que par tradition de paroles, ſe peuuent aiſement oublier ou eſtre alterees par l'ignorance, ou par la malice des hommes. ; il fait coucher par écrit les diuines Prophetes, & pour ne les confier à la foy de peu de perſonnes : il choiſit vn Peuple entier, pour en eſtre le deſpositaire, & afin qu'on ſçaſche que ce Peuple a eſté choiſi de ſa part; Il fait pour le rendre celebre en Ægypte, en la mer rouge, dans les deſerts, au Iourdain, en la terre promiſe des prodiges ſi merueilleux, qu'ils font pâmer d'eſtonnement & de frayeur tous les hommes; & afin que ces écritures ſoient communiquées à tout le monde, il fait que le Peuple qui

les porte, soit répandu & dispersé par toutes les Nations: & afin que ce Peuple ainsi dispersé soit aisément reconnu & distingué des autres hommes, il le fait marquer d'un caractere & cicatrice corporelle par la Circoncision. Et de peur que ces écrits ne soient tant soit peu falsifiéz, il met en toutes les Tribus des Scribes, des Rabins, des Docteurs de la Loy, qui les transcriuent si exactement, & sont jaloux de les conserver en leur pureté naïve & sincere. Et afin que parmy les Gentils il y ait aussi des Propheties, Dieu daigne parler par des bouches profanes, les Sybilles predisent de point en point la vie & la mort du Sauveur. De plus Dieu institue des Sacrifices, des Sacremens, des ceremonies legales, pour estre les ombres de nos Mysteres: il ordonne des Festes pour estre les figures des nostres: il sanctifie saint Jean dès le ventre de sa mere, pour estre le Precurseur du Messie: il l'oblige à vne tres-grande austerité de vie, afin que son témoignage soit plus irreprochable. Le Messie ainsi promis, prophetisé, prefiguré vient au monde: il prouue sa Mission par la sainteté de sa doctrine, par la splendeur de ses miracles. Les Apostres le preschent par tout le monde, les Martyrs endurent la mort, pour cer-

tifier qu'il eſt vray Dieu.

Toutes ces choſes ne tendent à autre fin qu'à vous faire Chreſtien (non tellement quellement) mais vray Chreſtien, bon Chreſtien, Chreſtien vertueux & parfait; ſi vous ne l'eſtes, vous priez de leur fin les penſées, les deſſeins, les deſirs, les paroles & les œuvres de Dieu: vous rendez inutile & infructueux tout ce que Dieu a projeté, entrepris, executé depuis ſix mille ans: car ſi tout le monde vous reſſembloit, ſi chacun eſtoit vicieux comme vous, de quoy vous ſeruiroit d'auoir la foy & d'eſtre Chreſtien, ſinon pour vous rendre plus inexcusables, criminels, abominables deuant Dieu. Ainſi autant qu'il eſt en vous, vous rendez vaine & inutile la naiſſance des Patriarches, la Miſſion des Prophetes, les oracles des Eſcritures, l'eſtabliſſement du Peuple de Dieu, l'inſtitution des Sacrifices, les prediſtions des Sybilles, l'enuoy de ſaint Iean Baptiſte, l'Incarnation de Ieſus, l'aſterité de ſa vie, la ſainteté de ſa doctrine, la ſplendeur de ſes miracles, les merites de ſa mort, les voyages & les travaux des Apoſtres, les écrits des Euangelistes, les ſouffrances des Martyrs, la vie exemplaire des premiers Chreſtiens, la punition & reprobation des Iuiſs, *Et Veniat*

*super vos omnis sanguis iustus, qui effusus est.* Toute cette œconomie de la providence de Dieu vous servira de plus grande condamnation, elle augmentera vostre peine, elle vous donnera du regret & du déplaisir, d'auoir perdu pour ie ne sçay quoy le fruit des travaux de tant de personnes, d'auoir abusé de tant de graces, d'auoir frustré de sa fin vn dessein projeté de si long-temps, entrepris avec tant de frais, pourfuiuy avec tant de peine. Quel effroyable reuerfement, que Iesus qui vous a esté enuoyé pour estre vostre Redempteur, vostre Pere, Medecin, Pasteur, Espoux, vous deuenne par vostre faute vne pierre d'achoppement, vostre Iuge & vostre ennemy, *Prophetam*

*Beiter. suscitabo eis de medio fratrum suorum & pos-*  
 18. 18. *nam verba mea in ore eius :* & vous faites tout le contraire de ce qu'il vous dit?

Les anciens Philolophes qui connoissent le vray Dieu, & ne firent pas bon usage de cette connoissance, furent punis de la plus effroyable vengeance que Dieu puisse exercer sur vne ame; ils furent deliurez à vn sens repprouué: abandonnez à des passions honteuses, à des actions noires, infames, dénaturées. Cette connoissance n'estoit que naturelle, qui ne coustoit rien à personne. Pensez quelle vengeance vous devez atten-

Rom.

dre, vous qui laiſſez inutiles tant de connoiſſances, tant de lumieres, tant de graces ſurnaturelles qui courent ſi cher à Jeſus, à ſon Precurſeur, aux Prophetes, aux Apoſtres, aux Euangelites, aux Martyrs. Le Pere Eternel dit; Celuy qui n'écouterà mon Fils, ie le puniray infailliblement, il ne dit pas, celuy qui les maltraitera, blaſphamera, crucifiera; mais qui ne mettra pas en pratique ſes inſtructions, *Utor exiſtam*, i'en prendray vengeance moy-même, ie ne m'en fieray à perſonne; Comme au contraire à ceux qui le reçeuront, l'écouteront & profiteront de ſes enſeignemens, Dieu promet d'eſtre leur recompenſe, il promet de leur donner des ioyes, des delices, des threſors, des benedictions eternelles.

*Amen.*





# SERMON XLIX.

DES OPPROBRES  
du Fils de Dieu en sa  
Passion.

*Hi omnes defuncti sunt non accep-  
tis repromissionibus. Hebr. 11.*

*Opprobria exprobrantium tibi  
ceciderunt super me. Les op-  
probres de ceux qui vous offen-  
cent, sont tombez sur moy. Pl. 68.*

**L**ES Apostres du Fils de Dieu  
qui ont compris en leur Sym-  
bole vn abbrege des principaux  
Mysteres de nostre Foy ; ayant  
parle de la conception & de la naissance du

Sauueur; traittent immediatement apres de sa mort & Passion sans dire vn seul mot de sa sainte vie; *Natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato.* Pour nous apprendre que la principale raison pourquoy il est venu en ce monde, a esté afin d'endurer & nous racheter par sa Passion. Quand l'Eglise la celebre en la dernière semaine du Carefme, elle en commence l'Office par le Verset du Psalmiste; *opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me*, & elle le finit par ces paroles, *non dubitauit crucis subire tormentum.* Pour nous conformer à cette conduite de l'Eglise, nous traitons aujourdhuy des opprobres & ignominies du Fils de Dieu; demain Dieu aydant de ses souffrances. Il semble que vous auez eu plus grande part à ses ignominies qu'à ses blessures; ô sainte & bien-heureuse Vierge: vous n'auiez souffert ses nayreures que par reflexion & sympathie, par pitié & compassion; mais vous auez receu ses ignominies directement, en vous même & en vostre honneur, on vous regardoit avec desdain, on vous monroit au doigt, on vous appelloit la mere infortunée de cét execrable criminel, autant d'iniures & de maledictions que vous receûtes de ces impies; autant de mille & mille benedictions puisiez-

vous receuoir des hommes & des Anges, autant de mille & millions de fois pussions-nous vous saluer & glorifier par ces paroles. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Naturaliter horremus opprobria, A.*

1<sup>um</sup>. Punctum. *Christus magno pudore affectus est coram Patre ob nostra peccata B.*

2<sup>um</sup>. Punctum. *Opprobriorum Christi constantia. 1<sup>a</sup>. eorum qualitas, 1<sup>o</sup>. diffamatur apud omnes, C. 2<sup>o</sup>. Contumelijs afficitur omnibus modis, D. in omnibus membris, E.*

2<sup>a</sup>. *Personæ quæ diffamant eum, nempe iudices Ecclesiastici, F. sæculares G. 3<sup>a</sup>. Locus & tempus, H. 4<sup>a</sup>. persona quæ diffamatur, nempe Christus nisi finito honore dignus, I.*

Conclusio. *Exhortatio ad humilitatem, L.*

**D**E toutes les afflictions qui nous peuuent arriuer en ce monde, és biens de nature, & de fortune : celle qui est plus sensible à vn cœur genereux, & assis en bon lieu, c'est la perte de l'honneur, la honte & la confusion. L'honneur, disoient les Anciens, c'est l'aliment  
des

des Sciences & des Arts, l'element de la vertu, l'éguillon des hautes entreprises, le salaire des belles actions, le nectar des ames de bonne trempe, le timiame de sa divinité, celuy qui a fait naufrage de ce bien precieux, & ne ressent cette perte, il ne faut pas seulement dire qu'il est stupide & insensible, mais qu'il est deuenü apostat, & ennemy de la nature; témoins les filles Milesienes, qui ne redoutant pas la mort, mais la cherchans & affrontans iusques dans son thrône, furent sensibles à la honte, même, pour le temps auquel les hommes sont deuenus tout à fait insensibles. Iesus s'estant resolu depuis son Incarnation d'acquitter entierement nos debtes, & subir par sa misericorde toutes les punitions de nos crimes, s'est obligé par consequent à en porter la confusion, comme estant la plus ordinaire, la premiere, la plus inuitable peine, qui ne suit pas seulement, mais qui accompagne tousiours le peché, il a, dis-je, porté la confusion de nos pechez, & en la presence de Dieu, & en la presence des hommes. Je vous ay autrefois montré qu'il n'y a rien qui nous deshonnore tant deuant Dieu, qui nous rende si abjets, vils, méprisables en la presence, qui nous mette en si mauuaise catego-

rie au iugement de sa verité, comme vne action vicieuse & dereglee, d'autant qu'un grand est plus courageux, plus sage, plus poly, & ciuile: vne lâcheté, un trait de folie, vne action grossiere & inciuile est d'autant plus honteuse, & plus blâmée en sa preience. Dieu est vne puissance infinie, vne Sagesse incomprehensible, la pureté essentielle. Le peché est vne foiblesse, vne folie, vne saleté horrible, il ne peut qu'il ne nous abaisse, deshonnore, auilisse, rende extremement méprisé en l'estime de Dieu. Il est appellé en l'Escriture humiliation, honte, ignominie, abomination: *humiliatio tua in medio tui*. Origene & Rupert disent, & il est vray, que quand vne ame est souillée d'un seul peché mortel, si Dieu luy communiquoit vn peu de lumiere pour connoistre la saleté de cette ordure, elle mourroit d'horreur, & de confusion, & c'est ainsi que moururent Ananias & Saphira. Saint Pierre ayant éclairé leur esprit par ses paroles; pour leur faire apprehender l'abomination de leur mentonge, ils moururent de confusion, disent ces grands Docteurs. Iesus a sur soy en sa Passion, non deux ou trois, mais vne infinité de pechez, il a les pechez de tous les hommes, dont il s'est rendu caution. Il est si veri-

tablement chargé des lâcheté, folies & ordures de nos crimes, qu'il les appelle ses propres lâcheté, folies, souilleures, iniquité, *tu scis insipientiam meam, & delicta mea à te non sunt abscondita, longe à salute mea, Verba delictorum meorum.* Pf. 68.  
*Infirius sum in limo profundi*: vous commettez quelquefois des impureté si infames, si execrables, que si vostre Laquais les sçauoit, vous mourriez de honte & de dépit: Iesus en porte la confusion deuant son pere, comme si luy-même les auoit faites, & de toutes les vilainies, abominations, brutalitez, qui ont iamais esté commises és tanières de luxure, qui sont à Bourdeaux, à Lion, à Paris, &c. En tous les lieux du monde, il connoit tres-parfaitement la grande pureté qui est en Dieu; la grande saleté des pechez qu'il a sur soy, la grande opposition qui est entre Dieu & le peché, icy nous sommes souillez du peché, mais nous n'auons pas la lumiere pour en connoistre la laideur, & la pureté de Dieu. Au Ciel les Saints qui voyent Dieu, connoissent sa pureté, & l'impureté du peché; mais ils n'ont point de peché en eux, Iesus voit l'essence de Dieu, il connoit clairement l'extremé saleté du peché, il voit qu'il en est tout couuert, & il en est confus deuant son

Pere, qu'il n'ose paroistre en sa presence, il cache sa face au Jardin des oliues, il la colle contre terre: comme s'il vouloit s'abyssmer, & se cacher au centre du monde; *Quasi absconditus vultus eius*; Hebraicè, *abscondens faciem*: à ce il estoit si chargé d'ordures, qu'il auoit honte de soy, il eust voulu se cacher à

Ifai 53.  
3. soy-même. sept. ἀπέσπαψε τὸ πρόσωπον αὐτῶν, *auersa est facies eius*: il fait allusion au Leuitique 13. ou il est commandé aux lepreux de voyler leur face, de peur de faire horreur à ceux qui les regarderoient. Iesus se voit si infecté de la lepre de nos pechez, qu'il a honte de tous ceux qui les voyent: il voudroit se cacher à la face de Dieu & des Anges: il crie à son Pere; *Tu autem in sancto habitas*, notez autem, c'est vne particule aduersatiue. Vous estes dans vostre saincteté diuine, pureté essentielle, ie suis tout couuert d'immondices: tout plongé & abyssiné dans la fange du peché; ne me considerez pas, détournez vostre face de moy, *Auerte faciem tuam à peccatis meis*: c'est cette confusion qui luy fait suer le sang. Les supplices qu'il doit endurer sont si atroces, & si cruels, que la seule apprehension qu'il en a, le reduit à l'agonie; mais si est-ce que les tourmens ne luy sont pas si cuisans & si sensibles,

comme la honte & la confusion. La honte est vne espece de crainte ; & toutes-fois ces deux passions font des effets bien differens, & tous contraires en nostre corps ; comme en vne emotion populaire ou alarme inopinée, tous les Soldats accourent au Louvre, pour cōseruer la personne du Roy. Ainsi en la crainte de la mort, ou d'autre sinistre accidēt, la nature prouidente enuoye tout le sang au cœur pour le conforter & deffendre : & pour ce les membres exterieurs deuiennent pâles, glacez, & tremblans ; au contraire en la confusion, & en la honte la nature enuoye tout le sang en la face, & aux autres parties exterieures, comme pour les mettre à couuert sous ce voyle d'écailate ; de la vient que nous rougissons en la honte. Iesus au Jardin des Oliues, se represente en son Esprit tres-viuement & distinctement toutes les douleurs qu'il doit endurer en la flagellation, au couronnement, au crucifiement, & en sa mort ; il se les imagine comme certaines & inéuitables, prochaines & presentes ; la frayeur de tout cela le deuoit rendre pâle : ramasser tout son sang auprès de son pauvre cœur ; mais la honte qu'il a deuant son Pere, est plus forte que la crainte, elle enuoye tout le sang au visage, & aux autres parties exterieures,

avec si grand effort & impetuosité, qu'il fort par tous les pores du corps, & coule en terre comme vne petite riuere, *Gutta sanguinis decurrentis in terram, confusio faciei mea cooperuit me: & ne dit, cooperuit faciem.*

Cette sueur de sang n'est pas seulement causée par la confusion qu'il a de nos pechez deuant Dieu & les Anges; mais par l'apprehension des affronts & opprobres qu'il doit endurer deuant les hommes. Pour en auoir quelque conjecture il en faut peser les circonstances: les ennemis ne portent pas enuie à ses richesses, il n'en auoit point: ny à ses plaisirs, & contentemens, il viuoit en grande austerité; ce qui les picque de ialousie, c'est la gloire de ses miracles, & de sa vie sainte, ce qu'ils desirent plus ardemment, ce qu'ils pretendent & poursuiuent avec plus d'instance, c'est de le décrier & de flétrir son honneur, le ruiner de reputation: ils le desirent, & ils le font; Il est le plus des-honné, métestimé, diffamé, méprilé de tous les hommes: ses aduerses parties sont les Prestres, & les Pharisiens, qui estoient comme les Religieux, de ce temps là, il n'y a personne qui trouue plus de créance en l'esprit des hommes, qui ait tant d'ascendant sur le iugement du Peuple,

C  
<sup>2<sup>um</sup></sup> Pict.  
 Op-  
 pro-  
 brio-  
 rum  
 chri-  
 sti,  
 circó  
 stan-  
 tiz.  
 10. co  
 rum  
 quali-  
 tas.  
 1<sup>u</sup>. in  
 fama-  
 tura-  
 pud  
 om-  
 nes.

comme les gens d'Eglise, quand ils blâment quelqu'un, il est estimé bien coupable, on croit que telles gens ne voudroient calomnier un innocent. Les Prestres & les Pharisiens font si grande impression en l'esprit du Peuple; que tous se rendent ses parties, tous se bannissent contre luy, tous poursuivent la mort, tous crient qu'il soit exterminé, & osté de la compagnie des hommes, pendu & crucifié, *Dicunt omnes crucifigatur, tolle, tolle, crucifige eum*, Barrabas estoit un infame voleur, un meurtrier, un séditieux, connu & publié pour tel, tous estiment Iesus plus scelerat, plus indigne de misericorde, plus digne de mort, plus execrable que ce pendart, *non hunc sed Barrabam*: ils ne daignent le nommer, il leur semble que son nom souilleroit leur bouche s'ils le prononçoient, *non hunc*, comme s'ils disoient: non le méchant, le scelerat, le garniment, il ne le faut délivrer ny conseruer en vie, mais plustot Barrabas. Ils le conduisent au supplice, ils l'attachent au gibet, en la compagnie des larrons, & au milieu d'eux, comme s'il estoit le chef des Bandoelliers, le capitaine des gens de sac & de corde, *cum iniquis reputatus est.*

Ses parens, ses amis, ses Disciples contribuent beaucoup à son des-hon-

neur. Il a donné des témoignages d'amitié & de priuauté particuliere à Iudas, pour tascher de le gagner à Dieu; chacun sçait que cét Apolstre estoit son œconome, maistre d'hostel, sur-intendant de sa famille, qu'il n'y a iamais eu la moindre picque, ny auersion, entre son Maistre & luy, *tu vero homo vnanimis, dux meus & notus meus. In domo Dei ambulauimus cum consensu.* Cét Apolstre n'a point de sujet d'animosité contre son Maistre: & toutesfois il le liure entre les mains de la Iustice. Ce n'est donc par passion; c'est donc qu'il a veu de grandes méchancetez, & des actions bien noires en luy, diront ses ennemys.

Pierre vn de ses principaux Disciples, le desauoüe sans estre interrogé du Iuge; & proteste avec iurement qu'il n'est pas de ses gens, & ne le connoit point; c'est qu'il a peur d'estre puny comme complice de ses grands forfaits, & maluerstions, ses autres Disciples gagnent au Pied, aussi-tost qu'il est pris; ils craignent qu'on ne leur mette la main sur le collet, qu'on ne les applique à la question, pour leur faire confesser les grands crimes qu'ils luy ont veu commettre, & qu'ils ont commis avec luy: il ne se trouue vn seul Aduocat, ny Procureur, ny solliciteur de procez, ny aucun de

sa connoissance, qui ose prendre sa cause en main, tant elle est mauuaise, pas vn qui veuille faire vn pas, dire vne parole, ouurir labouche pour sa deffence. Luy même estant interrogé par le Iuge, pressé, & sollicité de répondre aux informations dressées contre luy, ne dit vn seul mot pour sa décharge, tant il se sent conuaincu & condamné par les arrests de sa propre conscience, *Non audis quanta aduersum te dicunt testimonia? & non respondit ei ad vllum verbum. Qui tacet consentire videtur.* Même apres la mort il est tellement méconnu, delaissé, méprisé de tous les siens, que pas vn de ses parens, alliez, amys, Apostres, ne demande son corps à la iustice, pour luy rendre les derniers deuoirs, & luy donner sepulture. Il est vray que Ioseph d'Arimathie, & Nicodeme le font; mais on croit que c'est par pure charité, non par aucune connoissance qu'ils ayent de ses merites, car on ne sçait pas qu'ils sont de sa suite, ils n'ont esté ses disciples, que secretement & en cachette: de Ioseph il est dit, *Erat Discipulus iesu, occultus autem propter metum Iudaorum,* de Nicodeme, *Venerat ad Iesum nocte.*

Matth.  
27. 14.

Ioan. 19  
ibidem.

Bref il paroît aux yeux des hommes si méchant, impie, indigne de tout secours, qu'il est même abandonné de

Dieu par sa propre confession, *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti.* Ceux qui voient toutes ces choses, ceux qui apprennent toutes ces choses, que peuvent ils dire de luy, qu'en peuvent-ils penser & iuger, quelle opinion en peuvent ils concevoir? il est venu en Ierusalem pour la feste de Pasques des Pelerins de toute la Palestine, de la Syrie, de tout le monde: on ne parle d'autre chose, témoins ceux qui alloient en Emaüs, *Tu solus peregrinus es, & hæc ignoras?* Quand ces Pelerins estoient de retour en leur pays, leurs coneytoyens demandoient, que dit-on de nouveau en Ierusalem? il y a vne estrange nouvelle: c'est que Iesus de Nazareth, qui estoit estimé grand Prophete, a esté reconnu hypocrite, imposteur contrefacteur de miracles, seditieux, qui pretendoit se faire Roy. Vous vous moquez? Je ne me moque point, demandez à vn tel, & à vn tel, si nous ne l'auons pas veu pendre & mourir deuant nos yeux; vn de ses domestiques ayant horreur des enormes meschancetez qu'il luy voyoit faire, l'a mis entre les mains de la Iustice, tous ceux de sa brigade ont pris la fuitte, craignans d'estre pris avec luy; les Prestres & Pharisiens se sont rendus ses parties, personne n'a voulu playder

pour luy, il n'a sceu dire vne parole pour la iustification, tant il estoit atteint & conuaincu de plusieurs crimes, il a esté fouietté, puis attaché au gibet, par sentence du President. Voyla comme on parle dans le monde, quand on raconte des nouvelles, dont on ne sçait tous les tenans & aboutissans. C'estoient les propos ordinaires qu'on tenoit de Iésus: c'estoit l'entretien des compagnies honorables, és Palais, és Cours des Princes, és Maisons de ville, és Synagogues; les seruantes en méditoient au four, au moulin, à la fontaine, les charlatans le representoient sur leurs theatres: il estoit le suiet des railleries, plaisanteries, pasquins, chansons, bouffonnesques de gens de neant, és boutiques, és cabarets, és carrefours, és places publiques. *Aduersum me loquebantur, qui sedebant in porta, & in me psallebant, qui bibebant vinum.* Tout cela se faisoit en son absence, mais non à son insceu, quand on parle mal de nous en nostre absence, cela ne nous fait pas grand peine, parceque ordinairement nous n'en sçauons rien; Mais Iésus entendoit toutes les médifances & bouffonneries qu'on faisoit de luy en son absence, aussi distinctement, que s'il eust esté present, pour ce elles ne pouuoient manquer de

luy estre extremement sensibles.

Et en sa presence que n'a-on dit pour **D**  
 l'humilier, que n'a-on fait pour le ren-<sup>20.</sup>  
 dre ridicule, chez Anne, chez Caiphe, **Con.**  
 au Pretoire, sur le Caluaire ? quelles pa-  
 rolles outrageuses, n'ont vomy contre **tume**  
 luy les valets des Pontifes, les courti-  
 sans d'Herode, les gendarmes du Presi-  
 dent ? ils disent qu'il est vn insolent, **liis**  
 qu'il parle irreueremment, & arrogam-  
 ment au Pontife, calomnie si noire, & **affici**  
 si sensible à Iesus qu'il ne le peut tenir **tur**  
 de la refuter, *si male locutus sum* : afin **omni**  
 que nous n'eussions aucun pretexte, pas **bus**  
*même feint & supposé*, d'apprendre de **mo-**  
 luy à parler avec reuerence aux Prestres **dis.**  
 & Prelats de l'Eglise. Ils l'appellent blas-  
 phemateur, & comme tel le iugent dig-  
 ne de mort : *Blasphemauit, reus est mortis* :  
 ils l'accusent d'estre vn ambitieux, qui a  
 voulu enuahir la tyrannie, & se mettre  
 la couronne Royale sur la teste, *omnis*  
*qui se Regem facit, contradicit Casari* : ils  
 disent que c'est vn trompeur, vn impo-  
 steur, qui par des prestiges & miracles  
 contrefaits seduit la simple populace.  
*seductor ille*, c'est l'epithete ordinaire  
 qu'ils luy donnoient.

Ils le maudissent, ils le chargent d'in-  
 preccations. *Vah, qui destruis Templum Dei.*  
 Ils luy donnent des brocards, ils se rail-

lent de luy, & de tout ce qu'il a fait. Puisque tu es si bon Prophete, deuine qui t'a frappe. Il a sauué les autres, & il ne se peut lauuer soy-même.

Aux paroles ils adiouffent des actions, des gestes, de contenenances iniurieüses tout ce qui se peut: ils en font leur iouiet: ils le traitent avec plus de mépris, qu'on ne feroit vn faquin: il n'y a partie en son corps qu'ils n'employent à le baffoüer, & confondre, ils branlent la teste deuant luy, ils luy font la mouë, & des grimaces.

Ils collent les yeux sür luy: ils le regardent fixement, comme pour le brauer, insulte sur sa misere, ils luy disent, & bien vous voyla, vous n'estez pas maintenant si orgueilleux, que vous auez toujours este. Où sont ceux qui vous louoient tant; *præualui aduersus eum*: qui est le plus sot de nous deux? quand vn pauvre homme est au carquan, ou entre les mains d'vn bourreau, il n'y a rien qui luy fasse plus de peine, que si on s'arreste à le regarder, & principalement si ce sont ses ennemis, *ipsi vero considerauerunt & conspexerunt me.*

Pf. 22.

De la bouche, ils vomissent sur luy de vilains & horribles crachats, & comme il ne les pouuoit essuyer, ayant les bras & les mains liées, cette puante saliuë

luy couloit iusques dans la bouche ; cette indignité est si injurieuse & insupportable, que s'il nous est arriué par mégarde, de cracher sur le bord de la robe d'une personne tant soit-peu honorable, nous l'effuyons tout aussi-tost, nous nous excusons avec beaucoup d'humilité & de compliment : & ces outrecuidez crachent impudemment, non sur la robe, non sur les mains, mais sur la partie la plus venerable, sur la tres-adorable & tres-desirable face du Roy des hommes & des Anges. Cét affront est si ignominieux, que si vn enfant le reçoit de son pere, il en doit porter la confusion, au moins l'espace de sept iours, c'est Dieu qui le dit à Moïse, *si pater eius spuisset in faciem illius, nonne debuisset saltem septem diebus rubore suffundi.*

Moïse.

Num.

12. 14.

Matth.

26.

Avec les mains, ils luy donnent des soufflets, & des coups de poings, *colapbis eum ceciderunt, palmas dederunt in faciem eius*, ἐκολάπισαν, κερράπισαν, ils le battent à coups de pantouffles, de bastons, de houssines, le Verbe, *πανίζο*, signifie tout cela.

Ils se mettent à genoux deuant luy, pour luy dire qu'il est passionnement aide d'honneur ; puis pour monstrier qu'il en est indigne, & qu'ils ne le font que par derision, ils le frappent sur la teste à coups de roseau.

**E** Il n'y a membre en son corps precieux,  
que ces insolens ne tâchent d'offenser  
par quelque iniure particuliere, ils luy  
voilent les yeux avec vn sale torchon;  
ils luy arrachent la barbe, ils luy met-  
tent sur la teste vne couronne d'espines,  
vne canne en la main, vn manteau de  
pourpre sur le dos, pour le taxer d'am-  
bition. L'on auoit cōstume de donner  
aux Dieux des couronnes de fleurs, aux  
Roys des couronnes d'or, à ceux qui  
trionphoient des couronnes d'herbes,  
ou de laurier; au lieu de tout cela, ils  
luy donnent pour couronne vn chapeau  
d'epines, pour sceptre vn roseau, pour  
habit Royal vn viel manteau d'escarlate,  
comme pour luy dire qu'il est vn Dieu  
pretendu, feint, contrefait, imaginaire,  
qu'il est vn Roy suppose, Roy de car-  
te & de theatre, Roy des fleuues verds,  
& des marez, que le triomphe qu'il fit  
il y a cinq iours entrant en Ierusalem  
avec pompe ne luy a pas reussi; que  
c'estoit vn triomphe sans vietoire, qu'il  
n'y a acquis pour toutes depouilles, que  
des roseaux & des ronces.

**F** S'il n'y auoit que les soldats, les va-  
lers, & autres gens de neant qui fissent  
deshonneur à Iesus; on diroit qu'ils  
font cela de leur propre mouuement  
sans commission, iniustement, que ce

font gens indiscrets, étourdis, insolens, qui ne connoissent la qualité, & les merites de celuy qu'ils baffoient; mais ce sont encore les grands, les personnes de consideration, les Iuges Ecclesiastiques & Seculiers, qui ne font rien sans connoissance de cause, qui doiuent rendre à chacun selon ses merites ou demerites, qui ont beaucoup d'ascendant sur l'esprit des inferieurs. Anne l'ayant interrogé de sa doctrine, & ayant receu de luy vne sainte réponse, permet qu'un valet, un homme de neant luy donne un soufflet en sa presence, sans répondre tant soit peu cét insolent d'une si grande iniustice. Estant présenté au Concile, qu'ils appelloient le grand Sanedrin, Caïphe souverain Pontife le coniure au Nom de Dieu, de dire s'il est le Meisie, & comme il confesse la verité, il le declare blasphemateur, & déchire ses vestemens, pour môtrer l'horreur qu'il a de son crime, & tous les Iuges de cette assemblée le prononcent coupable de mort: & pour le liurer au bras Seculier l'enuoyent au President Pilate.

Si les Iuges Ecclesiastiques offensent si  
outrageusement l'honneur & reputation  
de Iesus: les Iuges Seculiers n'en font pas  
moins. On ne scauroit souiller nostre re-  
putation plus indignement qu'en fai-

sant

G  
Iudi  
ces  
fa  
cula  
res.

tant croire que vostre esprit est blessé,  
 vostre volonté peruertie, vostre condi-  
 tion vile, abjecte & méprisable, c'est ain-  
 si que Iesus est humilié; Herode n'ayant  
 sceu tirer aucune réponse de sa bouche,  
 parce qu'il s'en rendoit indigne, ne l'in-  
 terrogeant que par vaine curiosité, il le  
 renuoye à Pilate, vestu d'une robe  
 blanche, qui estoit la liurée des fols, &  
 de ceux qui briguoient des charges, &  
 pource s'appelloient *candidati*, comme  
 voulant dire à Pilate: ie vous renuoye  
 le criminel que vous m'avez enuoyé;  
 c'est vn sot, & voyla tout: il ne m'a sceu  
 dire vne seule parole, tant il est hebeté:  
 son ambition est plus digne de risée, que  
 de chastiment, d'aspirer à la Royauté  
 étant si niais, & idiot comme il est: les  
 courtisans & gardes du Roy, employe-  
 rent le reste du iour à se railler de ce fol,  
 de ce Roy pretendu, de ce ioüeur de  
 passe-passe, qui estoit demeuré muet en  
 la présence de leur Prince: c'est ainsi  
 qu'ils parloient de luy.

Pilate le condamne à estre flagellé, &  
 à la mort de la Croix, deux supplices  
 les plus infames, honteux, ignominieux  
 qui fussent lors en vsage: supplice qu'  
 on ne faisoit endurer qu'aux esclaves, &  
 personnes de neant, de cette flagellation  
 qui se faisoit à coup d'écourgée de cour.

roye, ou d'estriuieres, les personnes libres en estoient exemptez, même celle qui estoient de plus basse & vile condition, qu'ils appelloient *sordidiores personas*, dit Vlpian, & l. *ludicis ff. de incendio, ruina & naufragio.*

Capitolin en dit autant du supplice de la Croix; il dit en la vie de Macrinus, que cét Empereur punissoit les soldats de supplice seruille, les faisant crucifier; nous voyons que Pline le nomme le supplice des chiens, *quia quot annis Romani crucifigebant canem, eo quod Gallis capitolium inuadentibus non latrauerant;* Et au commencement de TireLiue: & en Seneque; Que les Romains appelloient la croix, bois mal-heureux, bois infame, croix damnée, punition de ceux qu'on estimoit si execrables, qu'ils estoient indignes de toucher la terte, de peur de la souiller par leur attouchement contagieux; En Isaye où Iesus est appelé, *noissimus virorum*, il y a en Hebreu, *Kadal ischim*, *cessatio*, ou, *abstinentia virorum*, le rebut, la lie, l'abomination des hommes, on auoit honte, on tenoit à deshonneur de le toucher ou approcher. L'Orateur Romain, *in Verrem*, apres auoir exageré l'enormité de ce supplice; & comme c'est vne espece de sacrilege, de crucifier vn citoyen de Rome; il ad-jouste, *crudelissimum teterrimumque suppli-*

Pline l.  
3. c. 6.

Sen. ep.  
101.

Isai. 53.  
3.

Orat.  
Rom.  
in verr.  
action 5.

*cium verbo satis digno tā nefaria res appellari nullo modo potest.* En l'Oraison pro Rabino, que le nom même de la croix, soit éloigné, non seulement du corps des Citoyés Romains, mais aussi de leurs pensées, de leurs yeux & de leurs oreilles.

Et moy au contraire ie vous embrasse, ô sainte Croix ! ô bois tres-sacré, digne, heureux, honorable, salutaire, ie souhaite que vous soyez toujours en la bouche, és yeux, és oreilles, au cœur, en l'esprit des Chrestiens, que vous soyez l'obiet, & le sujet des louanges, des éloges d'honneur, des benedictions, des pensées, des affectiōs de tous les hōmes. *Nos*

**H**aut ē gloriari oportet in cruce Domini nostri.  
 3<sup>a</sup>. La circonstance aussi du lieu, & du  
 Cir- temps, auquel toutes ces choses se pas-  
 con- sent, augmentent beaucoup le deshon-  
 stan- neur & l'humiliation de Iesus. S. Leon  
 rialo a bien remarqué cecy. *Qui formam susce-*  
 cus *& tēperat serui, Bethleem; praelegit natiuitati Ie-*  
 pus. *rosolimam passioni.* Quand nous sommes  
 nés en quelque lieu noble & renommé,  
 nous nous en glorifions, & si nous souf-  
 frons quelque disgrâce, nous sommes  
 bien-aise que ce soit en lieu inconnu &  
 écarté. Iesus pour vous donner exemple  
 de mépriser la gloire du monde, a vou-  
 lu naistre en la bourgade de Bethleem,  
 & souffrir la honte du gibet en la ville

de Ierusalem, Ville pour lors des plu-  
celebres, grandes, spacieuses, peuplées  
qui fussent en tout l'Vniuers: c'estoit le  
sejour ordinaire des Roys, l'exercice de  
la Religion y fleurissoit, le siege du Sou-  
uerain Pontife y estoit, il y auoit plu-  
sieurs bons Colleges, & celebres Aca-  
demies: le commerce & le trafic y estoit  
commode, n'estant guiere éloigné de la  
mer Mediterrannée, tout cela la faisoit ha-  
biter par vn grand nombre de personnes  
de toute condition; Les vns y venant  
pour des affaires qu'ils auoient en la  
Cour, & au Palais, autres par deuotion,  
autres pour les Estudes, autres pour la  
Marchandise, & principalement es iours  
des Azymes, ou Feste de Pasques, com-  
me c'estoit lors, il y abordoit des Pele-  
rins, non seulement de toute la Iudée,  
mais de toute la terre: les Iuifs estant  
obligez de venir pour y manger l'Aig-  
neau Paschal, & celebrer la Feste de  
Pasques. Nous pouuons dire sans dan-  
ger de mentir, que lors que Iesus endu-  
ra, il y auoit pour le moins douze cens  
mille personnes en Ierusalem. Car au  
rapport de Iosephe, graue historien Iuif,  
la Iudée & la Palestine fut vn peu apres  
toute dépeuplée par les Gouverneurs &  
Armées des Romains; Et toute fois Ti-  
te & Vespasien planterent le siege de-  
uant Ierusalem, parce que ce fut en la

Feste de Pasques, la ville se trouua rem-  
plie de douze cens mille personnes ;  
quelle honte , des-honneur , infamie ,  
opprobre , confusion à nostre Sauueur ,  
d'estre traîné par les rues en plein iour  
comme vn fol , & comme scelerat , de  
Caphé à Pilate , de Pilate à Herode ,  
d'estre dépouillé tout nud , foüetté & at-  
taché à vn gibet en la presence de tant  
de gens , qui n'auoient autre chose à  
faire qu'à assister à ce spectacle , puis que  
c'estoit vn iour de Feste.

I Mais ce qui rend ces ignominies in-  
4<sup>re</sup> iurieuses , & iniustes au dernier point ,  
Cir- c'est la qualité de la personne qui les  
con- souffre ; c'est vne personne sacrée , qui a  
stan- esté en grande vogue iusqu'à présent ,  
tia, estimée , suiuiue , honorée , réputée , tout ce  
per- qui se peut. Les Philosophes disent que  
sona les contraires ont plus de pointe & d'a-  
quez diffa-ctiuité en la presence de leurs contrai-  
ma- res ; il n'y a que cinq iours que Iesus est  
tur. entré en pompe & triomphe en la ville de  
Ierusalem , il y fut receu avec des ap-  
plaudissemens , & acclamations extraor-  
dinaïtes , on ne fit iamais tel accueil à  
aucun Capitaine ou Empereur triom-  
phant , d'vn si haut degré de gloire tom-  
ber soudainement en vn tel abyssine d'in-  
famie ; C'est vne affliction bien mortifi-  
fiante. *Quid fuit quod processionem habere*

Bern<sup>us</sup>  
serm. 2<sup>o</sup>  
in paschis

*Voluit, qui mox futuram nouerat passionem ? certe ut amarior esset passio, quam processio processisset :* dit saint Bernard, ayant esté accueilly avec tant d'honneur, & tant de temoignage d'affection, incontinent apres, en la même ville, par le même Peuple il est chassé & crucifié, il n'y a que cinq iours que les Iuifs luy disoient, beny soyez vous, qui venez au nom du Seigneur, ils disent maintenant, *tolle, tolle,* ils disoient, vous estes le Roy d'Israël, ils disent, nous n'auons point d'autre Roy que Cesar; ils tapissoient avec leurs vestemens le chemin par où il deuoit passer: Ils luy ostent & iouent maintenant au fort ses propres vestemens; ils iettoient des fleurs à ses pieds: ils luy mettent des épines sur la teste, ils jonchoient le paué de rameaux, de Palme & d'Oliue; ils l'attachent à vn bois funeste: quelle difference, quel admirable changement, quelle abominable inconstance du monde; & puis fiez vous à luy, & à ses caresses trompeuses.

C'est vne personne diuine qui endure tout cela; cette consideration fait que les ignominies du Sauueur sont plus grandes sans comparailon, que non pas les peines & supplices; la Diuinité de sa personne, & sa dignité incomprehensible ne fait pas que les souffrances soient

plus sensibles & picquantes ; ouy bien qu'elles soient d'un merite, & valeur infinie, mais elle est cause que le moindre mépris qu'on fait de la Majesté diuine, est vne indignité infinie & infiniment outrageuse ; Car comme nous auons veu autrefois, la grandeur du des-honneur, se pese & mesure principalement par la grandeur & excellence de la personne qui est des-honorée, & particulièrement si vous estes méprisé par ceux qui vous deuoront honorer.

Icy le Sauueur est baffoué par ses propres vassaux, par ses suiets naturels, par ses seruiteurs & esclaves, par ceux qu'il a extremement obligez, qui luy deuoront rendre hommage, au delà de l'infiny, s'il luy estoit possible, aussi il dit à son Pere, que c'est luy proprement qui connoit la grandeur de ses humiliations, *tu scis improperium, & confusionem meam.* Comme il n'y a personne que Dieu, qui puisse connoistre parfaitement la noblesse, & excellence infinie de Iesus : ainsi il n'y a personne que Dieu qui sçache combien indigne & iniurieux est le moindre affront qu'on fait à vne si haute & auguste Majesté. *Saturatus est opprobrijs,* & n'a endure autant de tourment qu'il desiroit ; ouy bien autant d'ignominies qu'il souhaitoit : l'amour infinny qu'il

portoit à son Pere, & à nostre salut luy faisoit desirer de souffrir des douleurs & humiliations infinies, il n'a esté infiniment tourmenté, mais il a esté infiniment humilié,

Hebr. 13. 13. Ecoutons donc saint Paul, qui nous L  
 crie, *Excamus igitur extra castra improprium* con-  
*Christi portantes.* Ces deux paroles sont clu-  
 bien jointes, il y a raport entre ces deux fio.  
 aduis, quitter la guerre, & porter les Ex-  
 opprobres de Iesus; l'un est vne suite & hor-  
 dependance de l'autre, si vous faites re- tatio  
 flexion sur vous, & sur vos comporte- ad ha  
 mens, vous verrez que vous faites la mili-  
 guerre à vostre Dieu, à vous-même, à taté.  
 vostre prochain; parceque vous ne vou-  
 lez subir les ignominies de Iesus, vous  
 prenez des dispositions toutes contrai-  
 res à ses humiliations, vous aymez pas-  
 sionnement la vanité: vous estes insatia-  
 ble d'honneur & de gloire sensible, &  
 impatient au moindre mépris, Dieu re-  
 siste aux superbes: les superbes donc luy  
 font la guerre, n'est-ce pas declarer la  
 guerre à vn Prince d'empieter sur son  
 domaine, vouloir enuahir sa couronne;  
 la vraye couronne de Dieu, c'est l'hon-  
 neur & la gloire, *Gloria & honore corona-  
 tus.*

Son propre & particulier domaine,  
 c'est l'esprit & le cœur de l'homme. Pra-

*be mihi cor tuum, gloriam meam alteri non dabo.* C'est dequoy il est plus ialoux, c'est ce qu'il desire avec plus d'affection, qu'il demande avec plus d'instance, qu'on pense à luy, qu'on se remplisse de luy, qu'on s'occupe à l'aymer & honorer, & vous ambitionnez cét hommage, vous desirez qu'on s'amuse à penser à vous, à vous regarder, admirer, estimer, même en l'Eglise, en la presence de Dieu, en vne bonne Feste, en iour de Pasques, & vous vous ajustez tout exprés pour cela.

Vous faites aussi la guerre à vous-même, & à vostre salut, vous vous prieuez de mille bonnes œuures, vous pratiquez mille actions vicieuses par crainte d'un peu d'humiliation. Vous dites que ie vendrois volontiers mon estat, car ie vois-bien que ie n'y fais pas mon salut: mais qu'en diroit-on par toute la Province? on diroit que ie suis vn fat, tel m'adore maintenant qui me fouleroit aux pieds. Ie m'abandonnerois volontiers aux œuures de charité, à visiter les pauvres, les prisons, les Hospitaux; mais qu'en diroit-on par la ville, on diroit que ie suis reformée, que ie n'ay pas toujours esté si deuote: ie ieunerois volontiers les Vendredys & Samedys, mais qu'en diroit-on en la maison? on

diroit que ie suis hypocrite, ie vois bien que cela ne vaut rien d'aller au bal, au Cours, à la Comedie, faire tant de visites, perdre tant de temps à me parer, tout cela me deplait, ce n'est pas mon humeur; c'est contre mon inclination, mais que ferois-je? c'est la mode, on fait ainsi dans le monde, il faut viure avec les viuans. Si ie fais autrement, ie feray la fable de la ville, le joiuet & la risée des compagnies.

Et contre le prochain, quelle guerre n'executons-nous pas par cette maudite ambition, que de disputes, procez, factions, duels, pour des preferences, presseances, pointilles d'honneur? que de noises, querelles, dissentions, inimitiez qui passent de pere en fils, pour vn petit mépris, qu'on a fait de nous, pour vne parole de trauers, pour vn manquement à nous complimenter? quand on auroit non-seulement flétry, mais ruiné tout à fait ma reputation, quelle comparaison de cela, & de ce qu'on a fait à Iesus? Quelles raisons pouuez-vous auoir, pour ne souffrir l'humiliation, qu'il n'ait pas eüe plus puissante, & plus importante mille fois? Vous dites quelque-fois, s'il n'y alloit que du bien, ie ne m'en soucierois, mais il y va de mon honneur, ie suis obligé de

lé conseruer, c'est vne chose trop precieuse, mes parens aussi y ont interest, leur honneur est attaché au mien, si ie perds ma reputation, la leur en sera flétrie. Si i'estois vn particulier, ie pourrois renoncer à mes droicts, mais ie suis personne publique; si i'endure cét affront, ma charge en sera méprisée, ie fairay tort à la Communauté dont i'ay l'honneur d'estre vne partie. Iesus auoit toutes ces raisons, & beaucoup d'autres plus pressantes; il n'en allegue vne seule: il ne dit pas, si ie n'estois qu'homme, i'endurerois volontiers ces opprobres, mais ie suis Dieu, il n'est rien de si important, rien de si digne d'estre conserué precieusement, & avec ialousie que la gloire de Dieu; il n'y a rien de si indigne de Dieu, que le mépris, des-honneur & confusion. Si ie suis des-honoré, ce des-honneur retourne par reflexion à mon Pere celeste, ce luy sera vn grand des-honneur, d'auoir vn fils estimé si vicieux. Si ie méprise mon honneur, ie dois auoir en recommandation celuy de ma Mere, elle doit demeurer en ce monde plusieurs années apres mon Ascension, elle sera toute sa vie, regardée comme la mere d'un pendu, qui n'a pas bien eleué son enfant, & qui ne l'a pas chastié quand il faisoit quelque faute, luy

a enseigné à faire mal par son mauvais exemple. La perte de ma reputation fera tort à mon Eglise, & à la publication de l'Euangile, elle empêchera la foy de ma Diuinité, ternira l'éclat & la gloire des miracles que j'ay faits, les bons exemples que j'ay donné, & les belles actions que j'ay pratiquées.

Cecy vous doit apprendre à tenir pour suspectes toutes les pensées que vous auez, de vous piquer de preferences, pressances, pointilles d'honneur; comme aussi toutes les raisons qui vous viennent, de vous ressentir d'un affront, injure, médifance, calomnie, defiez-vous des pensées que vous auez d'en tirer raison, d'en demander satisfaction, d'en auoir reparation, pour belles, iustes, apparentes, specieuses qu'elles vous semblent, defiez-vous en. Ce sont des engeances d'orgueil, des auortons d'amour propre, des productions de la nature corrompue, qui vous flattent, vous ébloüissent, vous trompent par de beaux pretextes. Toutes les pensées qui vous viennent, de souffrir patiemment pour l'amour de Dieu, d'estre humilié, postposé aux autres, delaisié, mis en l'oubly, méprisé, ruiné de reputation, receuez-les comme de tres-bonnes pensées, des saintes inspirations, des mou-

uemens de grace, des lumieres du saint Esprit, priez Dieu de vous faire la grace d'y consentir, d'en faire bon usage. Ne devons-nous pas imiter le Fils de Dieu, en vne vertu qu'il nous a enseignée à si grands fraix? Pour nous y obliger il nous a dit que le disciple n'est pas plus que son maistre.

Le Pape saint Leon dit, *Humilitas nulli est erubescenda nobilium, nulli aspernanda diuitum, non enim in tantum potest humana sublimitas peruenire fastigium, ut sibi existimet pudendum, quod Deus in forma serui non est arbitratus indignum*: les nobles & les riches ne doiuent point auoir de confusion de s'humilier: car la noblesse des hommes ne peut arriuer à vn si haut degré d'excellence qu'ils doiuent auoir honte de ce que Dieu n'a pas estimé indigne de foy.

Leo.  
serm. 2.  
De Resurre-  
ctione  
christi.

Le saint Esprit nous dit. *Quanto magis humilia te in omnibus*, tant plus vous estes grand, humiliez vous d'auantage. Si vous estes petit, si vous n'avez pas l'esprit bien éclairé, si vous estes pauure de merite, si vous estes d'une condition vile & basse; vous n'avez pas besoin de vous humilier, vous portez dans la bassesse de vostre condition, vostre humilité, *humiliatio tui, in medio tui*. Si vous estes dans le peché mortel, tenez vous

Eccles.  
3. v. 20.

dans l'humilité, il n'y a rien de plus humiliant que cet estat. Si vous estes grand & éleué sur vn trône, humiliez-vous, car souuent on est grand deuant le monde par vn effet de la iustice de Dieu, & par reprobation. Si vous estes riche des biens de la terre, humiliez-vous, peut-estre Dieu vous trouue indigne des biens du Ciel. Si vous estes grand en vertu, humiliez-vous, car si vous estes orgueilleux vous perdés tout. *Humiliate in omnibus*, humiliez-vous en toutes choses comme Iesus-Christ.

Saint Bernard dit, *sine causa sum Christianus, si Christum non sequor*. En vain ie porte le nom de Chrestien, si ie refuse d'imiter Iesus-Christ, n'est-ce pas vne grande honte que le ver de terre veüille estre honoré, ou le Roy du Ciel a esté méprisé.

Grand Dieu ! qui auez voulu que vostre Fils nostre Sauueur ait pris chair humaine, & souffert l'humiliation de la Croix, afin de nous donner vn rare exemple, & vn puissant motif d'humilité, faites-nous la grace d'affectionner, & de pratiquer toute nostre vie, cette vertu qui nous est si agreable, afin que nous soyons dignes de receuoir quelque iour les grandes recompenses que vous auez promises aux ames humbles, par les me-

rites du même Iesus vostre Fils, qui vit  
& regne avec vous & le saint Esprit, en  
tous les siecles des siecles. Amen.







# SERMON L.

## DES SOUFRANCES de Iesus en sa Passion.

*Hi omnes defuncti sunt non accep-  
tis repromissionibus.*

Les anciens Patriarches sont  
morts sans voir l'accomplis-  
sement des Mysteres qui  
nous estoient promis.

*Hebr. ii.*

**L**'HISTOIRE prophane  
nous raconte, qu'un Gentil-  
homme Espagnol ayant esté  
assassiné par la trahison d'un  
sien ennemy, la veuve qui l'aymoit avec  
passion, garda soigneusement dans ses  
coffres, parmy ses plus riches ioyaux, la

robe ensanglantée du deffunct : & comme elle auoit trois ou quatre petits enfans, quand ils furent deuenus vn peu grands, elle leur monstroit de temps en temps ce vestement empourpré, leur disant d'vn courage viril, voyez mes petits, c'est icy la robe de celuy qui vous a mis au monde : c'est vn tel qui vous a faits orphelins ; Si vous auez quelques gouttes de bon sang dans les veines, reconnoissez celuy de vostre pere, & repandez le sang de ce perfide qui m'a fait veuve : Il faudra que vous ayez, ou bien peu de courage, ou beaucoup d'ingratitude, si vous ne vengez la mort de celuy qui vous a donné la vie : c'estoit vn esprit de vengeance & animosité illicite. Mais l'Eglise a droit de nous dire le même, elle est l'Espouse du Fils de Dieu, elle voit son diuin Espoux honorablement chassé de Ierusalem, attaché à vne potence, & cruellement assassiné, elle conserue precieusement entre ses plus riches thresors, la Croix, les cloux, les épines & les autres instrumens de la Passion, elle nous les propose de temps en temps, pour nous picquer d'vn zele de vengeance contre le peché mortel, detestable parricide, execrable deicide. Saint Pierre parlant des souffrances du Fils de Dieu, ne nous exhorte pas à

pleurer, mais à nous armer de cette pen-  
 sée, *Christo in carne passio, & vos eadem*  
*cogitatione armamini*, non pas *lachrima-*  
*mini*; C'est à quoy ie dois traualier en  
 ce discours, non à faire tomber de vos  
 yeux quelques larmes de tendresse,  
 mais à vous mettre en main les armes  
 pour combattre le peché qui a fait mou-  
 rir nostre Pere celeste. En parlant de la  
 passion de vostre Fils, oserons-nous  
 bien vous salüer, ô sainte & bien-heu-  
 reuse Vierge? quand le Soleil est obs-  
 curcy, la Lune perd sa lumiere, *Sol*  
*obscurabitur*, dit le Prophete; Et en sui-  
 te il adioûte, *& Luna non dabit lumen*  
*suum*. Quand nous voyons le Soleil de  
 iustice eclipsé en la Croix sur le Caluai-  
 re, pouuons-nous encore esperer les  
 doux rayons de vostre grace? Mais  
 comme le Corps de Iesus estant priué de  
 son ame, n'est pas pourtant priué de la  
 Diuinité qui est son vniue substantie,  
 ainsi quand vous estes priuée de Iesus  
 qui est vostre ame & vostre vie, vous  
 n'estes pas pourtant depouillée de vostre  
 qualité de Vierge Mere qui est vostre  
 vniue priuilege; Car Iesus expirant en  
 la Croix vous a dit de chacun de nous,  
*ecce filius tuus*: Si donc en en la mort de  
 Iesus, ie n'ose vous honorer en quali-  
 té de Mere de Dieu, ie dois toujours

vous honorer comme la mere des Chre-  
 tiens, & en cette qualite ie vous deman-  
 de pour cette action, non vn torrent  
 d'eloquence, mais vne riuiera de lar-  
 mes, non de fleurs de Rethorique, mais  
 des épines de tristesse, non de belles  
 pointes d'esprit, mais de viues pointes  
 de douleur, non des hautes & sublimes  
 conceptions, mais vne profonde & cor-  
 diale componction. A cet effet ie vous  
 presenteray, non le salut ordinaire de  
 ioye & d'allegresse, mais cette lamen-  
 table & funeste elegie.

*Sancta mater istud agas,*

*Crucifixi fige plagas*

*Cordi meo valide.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. Merito fit eclipsis in morte  
 Christi, A.

1<sup>um</sup>. Punctum. Causa efficiens dolorum  
 Christi est iustitia Dei, & odium eius in pec-  
 catum, B.

2<sup>um</sup>. Punctum. Causa materialis est,  
 1<sup>o</sup>. Corpus Christi valde sensibile, C.  
 2<sup>o</sup>. anima, D.

3<sup>um</sup>. Punctum. Causa formalis est sen-  
 sus maximorum cruciatuum, 1<sup>o</sup>. in ani-  
 ma, E. 2<sup>o</sup>. in corpore, F.

4<sup>um</sup>. Punctum. Causa finalis: vt satis-

fieret ardentis Christi amori, & desiderio  
passiendi quod probatur, ex iis quæ dixit &  
fecit ante passionem, G. In passione, H. post  
passionem, I.

Conclusio. Moralis exhortatio ad redem-  
mandum Christum, 1<sup>o</sup>. Scriptura, L.  
2<sup>o</sup>. Patribus, M. 3<sup>o</sup>. Comparatione, N.  
4<sup>o</sup>. in instructionibus. 1<sup>a</sup>. Amare Christum  
amore compassionis, beneuolentiæ, appre-  
ciatiuo, O. 2<sup>a</sup>. Vitare peccata quæ mor-  
tem Christo intulerunt, 1<sup>o</sup>. auaritiã iu-  
da, P. 2<sup>o</sup>. Cacitatem mentis in populo, Q.  
3<sup>o</sup>. respectum humanum in Pilato, R. 3<sup>a</sup>.  
instructio: timere iustitiã Dei, S.

**A**PT. Deus nature patitur, aut mun-  
di machina dissoluitur, disoit saint  
Denis Areopagite encore Payen, quand  
il vid l'éclipse extraordinaire du Soleil,  
qui arriua miraculeusement le iour du  
saint Vendredy par toute la terre habi-  
table: ce fut vn premier mouuement,  
vne saillie, & comme vn éclair de son  
bel esprit, mais s'il eust sceu au vray ce  
qui se passoit au monde, & qu'il y eust  
fait reflexion, il eut dit, non disjointi-  
uement, mais coniointement ces deux  
paroles: la machine du monde doit al-  
ler en pieces, & retomber en son pre-  
mier chaos, puis que le Dieu de natu-  
re souffre, & meurt par la main des hom-

mes quand il y a danger de vuide en l'Vniuers, les Elemens se deselementent & dementent leur inclination : le feu descend en bas, l'eau monte en haut pour empêcher le vuide : quand le Phenix est sur le point de mourir, toute la nature est en trance, craignant de perdre cette espee en perdant cet individu. Quand vn pere de famille est assassiné en sa maison, tous les domestiques sont punissables, & peuvent estre appliquez à la torture, dit la loy. Quel vuide, Messieurs, quelle eclipse, quelle privation, quelle deffaillance, quand le Dieu de l'Vniuers, le Phenix du Ciel & de la terre, le thresor, & l'archetype de toutes les especes, l'être des êtres, l'auteur de nature, le principe de toutes les creatures vient à deffaillir & à mourir ? quelle angoisse, quelle detresse, quelle conuulsion ne devons-nous pas souffrir en vn deffarroy si funeste ?

Remettant au Vendredy S. de vous establir l'histoire & les circonstances de la Passion, ie me contenteray auourd'huy de vous parler des quatre causes qui ont cooperé à la grandeur des souffrances du Fils de Dieu.

Les Philosophes payens desirent tout sçauoir, & disent avec Aristote, *intellectus est omnia* : les Philosophes Chre-

fiens ; c'est à dire les Chrestiens qui ayent  
 ment la vraye sagesse, ne delirent sçauoir  
 qu'une chose, & disent avec l'Ap  
 postre, *Non iudicavi me scire aliquid intel* 1. Cor.  
*vos, nisi Iesum Christum, & hunc crucifi* 2.  
*xum* : ie ne veux rien sçavoir que Iesus  
 crucifié. Sçavoir vne chose, c'est la con  
 noistre par les causes: donc pour sçavoir  
 combien grandes ont esté les souffran  
 ces du Fils de Dieu en sa passion, il en  
 faut considerer les quatre causes: l'effi  
 ciente, la materielle, la formelle, la fi  
 nale. La cause efficiente c'est la iustice de  
 Dieu, & la haine qu'il a du peché: la  
 materielle, c'est vne ame foible & lan  
 guissante, vn corps tendre & delicat au  
 dernier point: la formelle, c'est le sen  
 timent des plus vives & poignantes  
 douleurs qui ayent iamais esté souffertes  
 en ce monde: la finale, c'est de satisfai  
 re au desir ardent que Iesus auoit d'en  
 durer pour l'amour de son Pere, & pour  
 le salut des hommes. On dit ordinairement en la Morale,  
 que la volonté est au regard du bien & du  
 mal, ce que l'entendement est au re  
 gard du vray & du faux. La lumiere par  
 laquelle nous connoissons qu'une chose  
 se est faulse, c'est la connoissance que  
 nous auons de la verité qui luy est con  
 traire: Et d'autant plus clairement nous

B  
 1<sup>um</sup>.  
 Puct  
 Cau  
 fa ef  
 ficiés  
 dolo  
 rum  
 Chri  
 sticst  
 iusti  
 tia  
 Dei  
 & o.  
 dium  
 eius  
 in  
 pec  
 cati.

connoissons vne verité, d'autant plus euidamment nous ſçauons la fauſſeté de ce qui luy eſt oppoſé; Il en eſt de même de l'amour & de la hayne en la volonté: d'auant plus grand & plus ardent eſt, l'amour que nous auons pour vn objet, d'autant plus grande & ardente eſt la hayne que nous portons, à celuy qui nous en a priuez, où qui luy a fait du mal. Vous haïſſez beaucoup celuy qui a tué vostre enfant fort peu, où point du tout, celui qui a tué l'éfant de vostre voiſin, parceque vous auiez beaucoup d'amour pour vôtte enfat, fort peu où point du tout pour l'enfant de vostre voiſin.

Or eſt-il que Dieu s'ayme ſoy-même d'un amour infiny car la grandeur del'amour qu'on porte à vn obiet, ſe melure par la grandeur de la bonté qu'on aime, par la grandeur de la connoiſſance qu'on a de cette bonté, & par la grandeur de la uiſſance & faculté qu'on a d'aymer, l'objet que Dieu aime eſt infiny; car c'eſt ſa bonté Diuine: la connoiſſance qu'il a de cette bonté eſt infinie: car il la connoiſt par ſoy-même, & par ſon eſſence, la uiſſance qu'il a d'aymer eſt infinie, & infiniment active, car c'eſt ſa volonté toute uiſſante; comme eſt-ce que l'amour ne ſeroit infiny, veu que l'objet, la connoiſſance & la uiſſance d'aymer ſont infinies? Si

Dieu ne connoissoit que sa bonté est infiniment aymable, il seroit ignorant, si connoissant que sa bonté est infiniment aymable, il ne la pouuoit aymer infiniment, il seroit impuissant; si connoissant que sa bonté est infiniment aymable, & la pouuant aymer infiniment, il ne la vouloit aymer autant qu'elle merite, il seroit méchant. Enfin si rien de finy ne peut produire l'infiny; Il appert que la connoissance que Dieu a de sa bonté, est infinie, puis que cette connoissance produit vne personne infinie, à sçauoir son Verbe. Il appert que l'amour qu'il a pour sa bonté est infiny, puis que cét amour produit vne personne infinie, à sçauoir le S. Esprit.

De tout ce discours il s'enfuit par bonne consequence, que la hayne que Dieu porte au peché luy est essentielle & necessaire; c'est a dire qu'il est obligé par sa nature, & par la condition de son estre, d'auoir en horreur le peché, & que cette haine est immense, incomprehensible, infinie: car par la même lumiere par laquelle il connoit la grandeur de sa bonté, par la même lumiere, il connoit la grande malice du peché qui luy est diametralemét & infiniment opposé. Par le même amour, par lequel il ayme sa bonté infinie, par le mé-

mé amour, & par le même acte de volonté, il abhorre & deteste le peché, & on peut dire que par le même principe par lequel le Verbe diuin est engendré, par le même principe par lequel le saint Esprit est produit, par ce même principe le peché est abhorré de Dieu.

O grandeur infinie de Dieu ! ô bonté ! ô lumiere ! ô amour ! ô haine immense & incomprehensible ! disons donc, & avec raison : ô malice infinie du peché qui est commis contre vn Dieu infiny, qui est oppolé à cette bonté infinie, qui est connu par cette lumiere infinie, qui est abhorré par cet amour infiny, qui est puny, & chastié par cette haine infinie ! voulez-vous donc sçauoir combien grandes sont les douleurs de Iesus en la Palsion ; ne regardez pas seulement la cruauté des bourreaux qui le supplicient ; ne regardez pas seulement la rage des furies infernales qui sont déchainées sur luy ; Mais regardez la puissance de Dieu, la rigueur de sa Justice, la haine naturelle, nécessaire, & infinie qu'il porte au peché ; Le Pere Eternel ne se contente pas de le liurer entre les mains des iuges & des bourreaux ; mais luy même appelantit sur luy sa main rigoureuse, luy-même opere en son Fils des aridez, secheresses, desolations inexplicables. Il dit par son Prophete,

*propter scelus populi mei percussicum* ie l'ay frappé à cause des pechez de mon Peuple, & ailleurs le Prophete dit, *Vidimus eum quasi leprosum percussum à Deo*: nous l'auons veu comme vn lepreux, & frappé de Dieu, & afin qu' on ne puisse répondre que le Pere ne l'a frappé que par l'entremise des hommes, le liurant entre leurs mains, il distingue ces deux tourmens; celuy de la part de son Pere Pr. 68. d'avec celuy de ses ennemys, *quoniam quem tu percussisti persecuti sunt, & super dolorem vulnerum meorum addiderunt.*

D'autant qu'une substance a plus de forme & moins de matiere, elle est d'autant plus puissante & efficace pour agir: car c'est le propre de la forme d'agir, & de la matiere de patir: Nous le voyons es creatures inanimées & animées. Entre les éléments le feu qui a moins de matiere, est plus actif & penetrant: la terre qui n'est quasi que matiere, demeure oysive si elle n'est cultiuée par les hommes, & fecondée par les astres: entre les creatures viuantes, l'Ange qui est vn pur esprit, exempt & deliuré de tout corps, est plus actif que plusieurs hommes; Vn seul Ange desit en vne nuit cent huitante-cinq mille Soldats. Dieu est affranchy de toute matiere & physique & metaphysique: il est tout esprit, tout vie, tout forme, tout acte:

il est ὁ ἅλθ' υἱός, dit saint Clement Alexandrin, ὁ ἅλθ' μοσσή κέν ὄλας, dit Orphée : Il est acte pur, dit saint Thomas : ô qu'il agit viuement, puis que c'est vn agent qui est tout vie : ô qu'il agit puissamment puis que c'est vn agent qui est tout formé : ô qu'il agit terriblement puis que c'est vn agent infiny : ô qu'il opere actiuement, puisque c'est vn agent qui est tout acte : ô qu'il agit efficacement en la Pafsion de son Fils, puis qu'il agit immediatement par soy-même, sans l'entremise d'aucun organe qui puisse emousser par sa pesanteur l'actiuité de son operation. Iesus auoit sur soy les pechez de tous les hommes qui sont, seront, & ont esté, non seulement des Fideles, mais encore des infideles,

*Posuit Deus in eo iniquitates omnium nostrum, ipse est propriatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi.* Je sçay bien qu'à cause de la dignité de sa personne, la moindre de ses souffrances latisfaisoit infiniment ; mais ie sçay aussi qu'à cause de l'infynie Majesté de Dieu, le moindre peché mortel, est vne injure infinie, & infiniment punissable : prenons vn des moindres pechez mortels qui ait iamais esté commis, vne parole ou pensée volontaire de blaspheme : ce peché est vne injure

Ifai. 53  
1. Io. 2.

infinie, quand il n'y auroit que cela, pour y satisfaire ric à ric, il faut qu'un Dieu y soit employé; il faut qu'un Dieu s'incarne, & y satisfasse. Comme donc la moindre des actions, ou souffrances de Iesus est infinie, & infiniment satisfactoire, aussi la moindre des offenses mortelles est infinie & infiniment punissable. Quand donc il n'y auroit qu'un peché mortel au monde, & vne action ou souffrance de Iesus, voyla deux choses infinies qui se correspondent, vne offence infinie, & vne satisfaction infinie: quoy donc? Iesus qui a tant à recommandation l'honneur de son Pere, la gloire de sa iustice, qui est fait iustice pour nous; n'adiousterait-il rien pour la diuersité, multitude, enormité des autres pechez? Quand il ne feroit caution que d'un seul peché, il donneroit vne satisfaction infinie, qu'adiousterait-il donc pour tant de pechez si enormes, si diuers, & en si grand nombre, sinon des souffrances horribles, diuerses & en grand nombre? Il est responsable deuant son Pere, il est punissable au parquet de la iustice Divine, il est iusticiable à la face de Dieu, & des Anges de tous les pechez mortels, veniels, originels, actuels, d'omission, de commission, de pensée, de parole & d'œu-

ure qui ont esté, qui sont, & qui seront commis: que d'injustices se commettent en toutes les iustices du monde! que de cruautez se font en Turquie! que de sacrileges, impietez, méchancetez noires & diaboliques au Sabat des Sorciers! que de trahisons, meurtres, vols, empoisonnemens se font, & se sont faits depuis que le monde est monde! Iesus en est chargé, il en est réponsable, il en doit satisfaire, il est obligé à la réparation, à tous dommages & interests, il en doit estre puny, autant que si luy-même estoit larron, aduhere, meurrier, empoysonneur: *effundam iram meam super te, & complebo furorem meum*: le répareray, dit Dieu par son Prophete, parlant à son Fils, j'épancheray sur vous toute mon indignation, ie rassasieray en vous ma colere & ma fureur. O combien grandes deuoient estre les douleurs qui assouirent la colere de Dieu, & la haine infinie qu'il porte au peché, & à vn si grand nombre de pechez!

Mais nostre esprit est trop limité pour penetrer ce qui est infiny, pour concevoir la tres-redoutable, & tres-equitable iustice de Dieu, qui abhorre infiniment le peché, & pour comprendre la tres-effroyable & tres-monstrueuse malice du peché, qui merite des vengeances

ces & punitions infinies, voyons la seconde cause qui a contribué à la grandeur de ses souffrances.

**C** Quand on veut iuger sainement de la difficulté qui est à supporter vn fardeau, on ne le considere pas seulement en luy-même, & en sa propre pelanteur: mais en la proportion & rapport qu'il a aux forces de celuy qui le doit porter, & pour connoistre parfaitement la grandeur d'une douleur, il ne la faut pas seulement considerer en elle-même, mais en la force ou tendresse du corps, en la vigueur ou foiblesse d'esprit de celuy qui souffre cette douleur. Vn homme fort & robuste, reçoit en se iouant vn coup de lancete, vne ventouse, autre chose semblable, dont la seule apprehension fait fremir vne femelle; vn Gentilhomme delicat est en danger de mourir, de ce dont vn villageois ne seroit pas seulement malade, d'un peu de serein, d'un petit excez de traual, des'estre trop échauffé. Le Sauueur souffre en vne ame foible, en vn corps tendre & delicat, s'il en fut iamais.

**D** Il est vray qu'il est Dieu tout puissant, comprehenseur & bien-heureux, dès le premier instant de sa conception, mais cela ne luy sert de rien, pour endurer avec plus de courage: Sa diuinité

route puissante & sa beaultude surnaturelle, laisse la partie inferieure de son ame en sa foiblesse naturelle. C'est de quoy il se plaint en la Croix, criant lamentablement, *Deus meus, Deus meus, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez vous delaisé?* Il n'y a pas en Hebreu, *Adonai*, mais *Eloi*, c'est à dire mon Dieu qui estes ma force & ma vigueur; pourquoy m'avez vous delaisé? Job disoit en la personne du Sauveur, *non est auxilium mihi in me*, ie n'ay rien en moy qui me preste la main pour me fortifier; & le Psalmiste, *dereliquit me virtus mea*: c'est à dire que sa force interieure estoit toute flectrie, la vigueur de son ame toute morfonduë, les nerfs de son esprit tous laches & detenuéz: Il est si foible, si abbatu, si decouragé, que par la seule apprehension des douleurs, il tombe à cœur failly, il se pâme & euanouit au Jardin. *Cæpit contristari & mortuus esse. Gracè ueion.* Il tombe en eclipse & lyncope, en pamoison & deffailance de cœur: *procidit in faciem suam*, il ne dit pas, *prostravit se*.

S'il a le cœur si languissant & enerué; il a le corps encore plus delicat & sensible: il dit par son Prophete, *ego vermis & non homo*, il n'est rien de si foible, de si nud, desarmé, depourueu qu'un ver. Il  
n'a

Job 6.  
13.

Matth.  
26. 37.

Pf. 21.

n'a point de defense, d'écaille, de poil, d'os, de cartilages, il est si foible qu'il ne se peut tant soit peu élever: il est tousiours abbatu & rempant contre terre, si douillet & sensible, qu'il ne peut souffrir qu'on le touche tant soit peu; & entre tous les vers, celuy qui est engendré dans le bois est le plus mince & delicat, ce n'est quasi qu'un peu d'air cailé, vn peu de peau viuante & animée. Iesus en est de même, *sicut tenerrimus ligni*<sup>2. Regi</sup>  
*vermiculus, ego vermis & non homo*, son<sup>23. 8.</sup>  
 corps n'est formé que du sang le plus délié d'une Vierge, ieune & delicate, ayant receu d'elle sa naissance il en a tiré la foiblesse. C'est le saint Esprit qui l'a organisé, il l'a fait de la meilleure constitution qui ait jamais esté en aucun homme, vn corps est d'autant plus sensible qu'il a vn plus iuste temperament.

<sup>3. um.</sup> <sup>Pâst</sup> <sup>Cau</sup> <sup>sa for</sup> <sup>malis</sup> <sup>est se</sup> <sup>sus</sup> <sup>maxi</sup> <sup>morti</sup> <sup>cru-</sup> <sup>cia-</sup> <sup>tuum</sup> <sup>10. in</sup> <sup>ani-</sup> <sup>ma.</sup>  
 Et toutefois en vne ame si abbatüe, en vne chair si tendre & delicate, en vn âge auquel les sens sont plus vifs & éveillez, en vne complexion si sensible, il a souffert les plus viues douleurs & les plus effroyables tourmens qui se puissent imaginer. Des douleurs de son ame, il disoit dans le Jardin, *tristis est anima mea vsque ad mortem*, mon ame est triste iusques à mourir, si ie ne m'empé-

chois pour endurer de plus en plus.

En quelque part qu'il porte la veüe au Ciel, en terre, aux Enfers : il a des objets de tres-grande tristesse, son ame est attachée à vne tres-dure croix, auant que son corps soit crucifié ; & la croix de son ame luy est beaucoup plus dure, cruelle, insupportable, que celle de son corps. Les trois cloux de cette croix interieure, sont les offences faites à son Pere qui est au Ciel, la compassion de sa Mere qui est sur terre, la damnation de ses freres, qui tombent en Enfer. La Philosophie dit, qu'une douleur est d'autant plus viue & poignante qu'elle est receüe en vne puissance plus épurée & immaterielle. Iesus est inondé de tristesse en toutes les parties de son ame.

*περὶ ἅυτῳ* & *unde quaque tristis*, même en la partie superieure, qui est toute spirituelle, c'est en cette partie qu'il est bien-heureux, & sa beatitude contribue à accroistre sa peine. Saint Laurent Iustinien dit, *Altissimo diuinitatis con-*

S. Laur  
Iustini  
de tri-  
umpho-  
li chri-  
sti ago-  
ne, c. 8.  
*filio factum est, vt tota diuina fruitionis glo-*  
*ria in eo militaret ad pœnam.* Son ame void  
Dieu face à face, elle est éclairée de la  
lumiere de gloire, elle connoit claire-  
ment la grandeur de la Maïesté de Dieu,  
la malice du peché, l'opposition qui  
est entre Dieu & le peché, l'enormité,

l'iniure que le peché fait à Dieu, elle ayme Dieu d'un amour tres-ardent & excessif, il ne peut qu'il ne s'attriste excessiuement voyant vn nombre innombrable de pechez commis contre cette tres-haute, adorable & aymable Maieité. Les blessures de son corps ne luy sont faites que par la main des bourreaux, main à la verité cruelle & inhumaine, mais dont l'actiuité est tousiours bornée & finie, la blessure de son cœur lui est faite par la main de son amour, par l'amour qu'il porte à son Pere; amour immense! ineffable! incomprehensible! si vne ame qui ayme bien Dieu, pouuoit auoir autant de contrition qu'elle en desireroit? ô comme elle seroit percée de douleur! comme elle se noyeroit dans ses larmes, comme elle calcineroit & reduiroit en poudre son pauvre cœur. Iesus à autant de douleur qu'il en desire auoir, il en a & en desire autant qu'il a d'amour pour son Pere; sa douleur va de pair avec son amour, quand il ne verroit qu'un seul peché commis contre celuy qu'il ayme tant, il s'en affligeroit infiniment, combien doit il estre affligé quand il en voit vn si grand nombre, si diuers & si enormes.

L'amour aulsi qu'il a pour sa Mere, est vn autre clou qui luy perce le cœur,

& l'attache à cette croix interieure, il la voit presente à tous les mysteres de sa Passion, il voit que toutes les playes de son corps sont réunies & ramassées au cœur Virginal de cette bien-aymée; la compassion de sa mort le met en plus grande peine que sa propre passion, *virtus vnita est fortior quàm dispersa.*

S'il regarde en bas, *tristis est anima eius:* il voit les supplices d'Enfer, ou tant de personnes seront plongées nonobstant sa Passion. Il voit que nos playes sont si incurables, nostre maladie si reuêche, nostre stupidité si opiniâtre, que nous abusons de son Sang, de sa mort, de ses merites, & apres tant de remedes nous nous dammons pour des bagatelles, & que ce qu'il en lure pour nous, seruira d'huile & d'alumettes à la iustice de Dieu, pour punir plus rigoureusement les atteintes de nostre ingratitude. *ô ingens dolor cordis mœstissimi iesu, tot corporis sui flagella, tot sanguinis alui, tot passionum genera, sicut sunt pijs salutis remedia, sic erunt pro impijs diuina vindictæ irritamenta perpetua.*

En son Corps precieux & adorable, <sup>F</sup>  
 il a souffert les plus horribles tourmens <sup>2<sup>o</sup>.</sup>  
 que la cruauté ingenieuse des hommes, <sup>In</sup>  
 & la rage desesperée des Demons a Iceu <sup>cor-</sup>  
 inuenter. Saint Thomas conclud qu'ils <sup>port.</sup>

ont esté plus rudes & sensibles que tous les supplices qui ont iamais esté soufferts par aucune creature, excepté ceux d'Enfer & de Purgatoire. Le Prophete D thō. 3. p. 9. 46 a 6. in corp. Iesai. 53. Ifaye le nomme, *virum dolorum*, l'homme de douleur; Abel a esté assassiné, Zacharie lapidé, Ifaye sié, le Lazare couuert d'ulceres en toutes les parties de son corps, pas vn d'eux n'est appellé, *vir dolorum*. Comme l'Antechrist est nommé par saint Paul, *homo peccati*, parce qu'il sera tout plongé & prostitué au peché; 2 Theff. 2. 3. Ainsi le Sauueur est appellé, *vir dolorum*, parce qu'il a esté tout percé & penetré de douleurs, exposé, sacrifié, abandonné entierement aux souffrances. Adioûtez à tout ce que dessus, qu'il a enduré aux parties plus sensibles de son Corps: en la teste, ou est l'origine des nerfs, qui porte le sentiment par tout le corps, & au milieu des mains & des pieds ou les nerfs se rassemblent & vnissent. Job en fut vn tableau racourcy. & vne figure bien expresse. En l'ame il estoit si abbatu, ennuyé, dégousté de tout, accablé de melancholie, qu'il ne reposoit ny iour, ny nuit, il ne receuoit consolation de quoy que ce fut: la nuit il desiroit l'aube du iour, le matin il luy tar-  
doit que la iourné fut passée, Iob 7. 4. *Si dormiero dicam, quando consurgam & rursum ex-*

*peetabo vesperam & replebor doloribus usque ad tenebras* : au corps il estoit sensible par les vlceres dont il estoit couuert, qu'il ne se pouuoit tenir, ny tout droit, ny assis, ny couche; pour peu qu'on le touchat il estoit à la torture, il desiroit estre suspendu en l'air, afin que rien ne le touchat en quelque part que ce fut, *elegit suspendium anima mea.*

Job  
15.

7. Mais la cause finale des souffrances du Fils de Dieu, en fait connoistre la grandeur mieux que toute autre coniecture. Son Pere l'a abandonné à la puissance des tenebres, & à la furie des bourreaux, pour contenter & satisfaire au desir insatiable qu'il auoit de beaucoup endurer pour la gloire de Dieu, & pour le salut des hommes.

Nous voyons en l'Euangile, qu'il alloit tousiours aspirant, & haletant continuellement apres sa mort & Passion, il l'appelloit vn breuvage, il la comparoit à vn baing, *potestis bibere calicem quem ego bibo, & baptismo quo ego baptisari* bap-  
 Marc  
re. 38. *isari*, le breuvage rafraischit au dedans, & le baing au dehors. Ses douleurs interieures luy estoient vn breuvage, les exterieures vn baing, parce qu'il les receut comme vn rafraischissement de l'amour ardent qu'il nous portoit, & du desir enflammé qu'il auoit d'endurer pour nous.

G  
4<sup>um</sup>.  
Pūct  
cau-  
sa fi-  
na  
lis vt  
satisfi-  
fie-  
ret &  
ardē  
ti  
chri  
stia-  
mori  
& de  
fide-  
rio  
pati-  
endi  
quod  
pro-  
ba-  
uit  
ex iis  
quae  
dixit  
& se-  
cit.  
1<sup>o</sup>.  
ante  
pas-  
sionē

Il luy semble que c'est trop peu de comparer sa Passion à vn rasi schiffement, il la compare à des nopces : *vide te regem in diademate quo coronauit eum mater sua in die disponsationis, & latitia cordis eius.* Et c'est encore pour cette raison que Iſaye l'appelle, *virum dolorum*, Iſai. 53. l'Espoux de la douleur. Heureux mariage, par lequel nous sommes engendrez en la vie spirituelle & celeste ! Aussi il il s'appelle le Fils de Dieu vivant, pour se distinguer de nous qui sommes les enfans de Dieu souffrant & mourant. Le iour des nopces est vn iour de delices, de plaisir & de contentement ; Le iour de la Passion est vn iour de ioye & d'alle-gresse au cœur amoureux de Iesus, *in die disponsationis & latitia cordis eius, cordis*, dit-il, non pas *corporis*: le iour des nopces paroist ordinairement fort court, à cause des recreations & passe-temps qu'on y a. Iesus souffre si volōiers pour nous, & avec tant de contentement, que le iour de sa Passion ne luy a duré qu'vne heure, il appelle le temps du iugement vn iour, *de die autem illa nemo scit*, parce qu'il le fera comme à regret, & à contre-cœur : Mais le iour de sa Passion qui a esté le iour de ses delices, à cause du grand amour qu'il nous a porté, il ne luy a semblé qu'vne heure,

*sciens Iesus, quia venit hora eius.*

Es nocés on fait des festins ; Et Iesus pour témoigner l'allegresse de son cœur, allant à la Passion le festoye avec ses Apostres. On ne lit point en l'Ecriture sainte, qu'il ait fait de banquet si somptueux ; qu'il ait eu en sa table de pain de froment qu'en ce iour, & afin que rien ne manque à la solemnité de ces nocés, n'ayant jamais chanté en sa vie, il entonne avec ses Apostres vn Hymne melodieux, comme l'Epithalame & le Cantique d'amour de ce mariage sacré.

*Et Hymno dicto exierunt in montem oliueti, κρηνης αυτες*, dit le grec de saint Luc,

pour signifier que Iesus tint aussi sa partie en ce concert. Il y a bien plus, la Passion ne luy est pas seulement vn baing, ny seulement vn iour de nocés ; mais c'est encore à son auis la beatitude & fe-

licité. En saint Matthieu, il dit à ses  
 Matth. 20. 18. Apostres, nous allons en Ierusalem ou ieray trahy, liuré à mes ennemys flagellé, & mis à mort ; Saint Pierre le tire à part, & par vn zele indiscret luy veut persuader de quitter ce dessein, & changer la resolution qu'il auoit prise de mourir, *timens perdere morientem, quem confessus fuerat vita fontem*, dit saint Augustin. Iesus contre sa coustume, le renuoye rudement, avec témoignage de

colere, avec des paroles piquantes, même avec quelque sorte d'iniure en apparence, *vade satana, scandalum es mihi*, arriere d'icy Satan, vous me scandalisez, le propre mestier de Satan, c'est de destourner les hommes de leur beatitude. Le scandale, dit saint Thomas, c'est vne parole ou action qui est occasion à nostre prochain, de s'égarer de sa dernière fin. Quand saint Pierre veut dissuader à Iesus le dessein de sa Palsion, il l'appelle satan, & dit qu'il le scandalise, parce qu'il estime sa Palsion comme la felicité, sa beatitude, sa dernière fin, *in finem dilexit eos*. Les Prophetes de Iesus cōnoissoient bien son humeur, ses inclinations & appetits. Au mystere de la Transfiguratiō, qu'il auoit choisi pour donner à son Corps vn petit essay de sa gloire, & vn peu de treues à ses fatigues; ils ne luy parlent de sa gloire, de ses grandeurs, de ses qualitez; mais pour complaire à son genie, & flatter ses affections, ils ne l'entretiennent que de ce qu'il ayme; ils ne luy parlent que de l'excez d'amour qu'il deuoit faire en Ierusalem le iour de sa Palsion, *dicebant excessum quem completurus erat in Ierusalem*, il le deuoit acheuer: il l'auoit donc commencé? ouy il auoit commencé de souffrir en Nazareth, en Bethléem, au

sein de la Vierge. Le commencement de sa vie fut le commencement de ses souffrances ; Il disoit à saint Jacques, & à saint Jean, pouuez vous boire le calice que ie bois, il ne dit pas que ie boiray, mais que ie bois, *potestis bibere calicem quem ego bibo.* Il souffroit des douleurs interieures tres poignantes à la veüe des offences qui se commettoient contre Dieu son Pere : il souffroit par compassion, des ames qui se perdoient : il souffroit par le grand desir qu'il auoit de souffrir, *Quomodo coarctor donec perficiatur ?*

Marc  
10.

Desir si vif, si ardent, si pressant ; & si ie l'ose dire, si impatient, que son sang ne peut attendre la violence des bourreaux, les efforts des föiets, des cloux & des épines : il sort de luy-même au Jardin, & il s'épand en si grande abondance, qu'apres auoir trempé ses vestemens, il coule à terre comme vn petit ruisseau, *sudor sanguinis decurrentis in terram*, & pour vne goutte qu'il répand, il en voudroit repandre vn ocean.

Pour vne douleur qu'il endure, il en voudroit endurer cent mille : aussi la playe de son costé, l'ouuerture de son cœur est toute seule pour le moins aussi grande que les quatre des pieds & <sup>20. In</sup> <sub>pas-</sub> <sub>sione</sub>

des mains tout ensemble. Quand il parle à saint Thomas de fonder les navreures des pieds & des mains; il luy dit qu'il y mette le doigt, *Infer digitum tuum in loca clavorum*: mais quand il parle de la navreure du cœur, & de la playe de son sacré costé, il luy commande d'y mettre toute la main, *mitte manum tuam*. En lisant le Nouveau Testament, j'ay remarqué que les sacrez Euangelistes en l'histoire de la Passion, ajoutent tres-souvent, Iesus enduroit selon ce que les écritures en auoient predict, *ut adimpleretur, quod dictum est per Prophetam, ut impleretur scriptura*: Ce qu'ils ne font pas si souuent au recit de la vie & des miracles du Fils de Dieu: & en particulier quand saint Iean dit, que les Soldats ayant brisé les iambes aux deux larrons pour auancer leur mort, ne toucherent à Iesus, parce qu'il auoit deja rendu l'ame: il ajoute que cela se fit pour accomplir l'Escriture, qui defendoit absolument de rompre aucun de ses os. *Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur scriptura, qua dicit, os non comminuetis ex eo*. C'est que le Pere Eternel s'est comporté enuers son Fils, comme vn pere de famille se comporte vers son enfant qui est prodigue: Vn Gentilhomme qui enuoye son enfant aux Es-

choles pour estudier, ou en l'Academie, pour apprendre à tirer des armes, s'il connoit que son fils soit trop liberal, il prescrit & ordonne de point en point tout ce qu'il veut qu'il dépense, & lui defend de passer ces limites; & quand le gouverneur qui conduit cét enfant, fait les parties de ce qu'il a dépensé: il met toujours à chaque article, & ce par le commandement de Monsieur: item, dix écus pour telle chose, & ce par l'ordonnance de Monsieur son pere. Le Pere Eternel voyant bien que son Fils seroit trop liberal, prodigue, excelsif à aymer les hommes, & à souffrir pour leur salut, & que si on le laissoit faire, il se feroit demembrer, il endureroit iusques à la fin du monde, il voudroit estre réduit en poussiere, pour honorer son Pere, & pour l'amour des hommes: pour ce côme à vn prodigue de souffrances, le Pere luy a ordonné de point en point dans les Prophetes tout ce qu'il deuoit endurer: Et les Euangelistes inuentorians & faisant les parties de ce que Iesus a souffert, ajoutent toujours, & ce par le commandement du Pere, & ce pour accomplir l'Ecriture qui l'ordonne; Et en particulier S. Jean dit qu'on ne toucha point à ses os; parce que l'Ecriture le deffendoit, signifiait que si elle ne

l'eut deffendu, si son amour excessif, & la prodigalite'n'eut eu pour bride cette deffence il eust encore voulu souffrir ce tourment, & se faire reduire en poussiere, tant il desiroit endurer pour nous.

C'est ce qui remplit d'estonnement le Iuge qui le condamna. Pilate admire deux choses en la Pasion du Sauueur ; Il s'estonna de voir qu'il apprehendoit si peu la mort: qu'ayant son Iuge favorable, estant iuste & innocent, il ne respondoit rien aux fausses accusations qui estoient dressées contre luy, il ne dit pas vn seul mot pour sa décharge & iustification, que s'il répondit au ministre qui luy donna vn soufflet chez Anne, ce fut parce qu'il luy reprocha faussement qu'il auoit parlé au Pontife sans respect & avec irreuerence, & il ne voulut pas qu'on pensât qu'il eut donné ce mauuais exemple.

En second lieu Pilate s'estonna quand il apprit du Centenier qu'il estoit si tost expiré en la Croix. Car en effet selon le cours ordinaire des autres crucifiez, il ne deuoit pas si tost mourir: mais les passions de son ame, & le sentiment de son corps estoient à la discretion: Il ay-moit, il craignoit, il auoit de la tristesse, il sentoit les douleurs aussi viuement quil vouloit.

Il se fit si sensible aux tourmens, il se rendit les douleurs si aiguës, si vivës, si perçantes, penetrantes, qu'il en mourut de detresse, comme a remarqué saint Thomas : la violence des douleurs, l'effort & l'excez des souffrances detacherent son Ame benite d'avec son Corps precieux.

D. Tho  
3. p. q.  
46.2 6.

La mort éteignit sa vie, mais elle ne peut éteindre son amour : ne pouvant plus endurer apres sa Resurrection ; & l'estat de sa beatitude le rendant incapable de mourir, il pense continuellement à sa mort & Passion, il en parle, il la contrefait ; il a conservé en son Corps glorieux les cicatrices de ses playes, les Petriferees des cloux, & de la lance, afin d'avoir tousiours devant les yeux les enseignes & la souvenance de la sainte Passion, comme luy disant, *oblivioni detur dextera mea, si non meminero tui* : Et il les propose eternellement aux ames bien-heureuses, pour estre l'objet de leurs adorations, de leurs louanges & benedictions, *dignus est agnus qui occisus est*. Depuis qu'il est monté au Ciel, il a parlé à deux de ses Apostres, à S. Jean en l'Isle de Pathmos, & à saint Paul cuand il fut ravy au troisiéme ciel : & les propos qu'il a tenu à tous les deux, on tousiours esté de sa mort, &

I  
30.  
post  
pas-  
sionē

Passion; à saint Iean il disoit, *fui viuus,*  
 & *fui mortuus* : i'estois le Dieu viuant,  
 i'estois la source de vie, & la vie même,  
 & i'ay daigné mourir pour les hommes.  
 Les grands secrets qu'on decouurit à  
 saint Paul dans le troisieme ciel, les My-  
 steres ineffables, & incomprehensibles,  
 qu'il y apprit de la bouche du Sauueur,  
 n'estoient que de sa mort & Passion:  
 car il disoit depuis, qu'il ne scauoit rien  
 que la Croix, les souffrances, & la mort  
 de Iesus crucifié. *Nihil arbitratus sum me  
 scire, nisi solum Iesum, & hunc crucifixum.*  
 Et demeurant parmy nous en cette va-  
 lée de miseres, & n'y pouuant plus souf-  
 frir, pour flatter en quelque façon cet-  
 te grande inclination qu'il a de mourir,  
 il contrefait continuellement sa mort,  
 il meurt sans cesse mystiquement, & par  
 representation, il est immolé à chaque  
 moment au redoutable Mystere de la  
 Messe, par vn sacrifice sanglant en ap-  
 arence, quoy que non sanglant en ef-  
 fet *ἀτιτὰς τοῦ αἵματος* &c, dit le premier Conci-  
 le de Nicée. C'est ce qui fait dire à saint  
 Bernard, qu'il n'y a rien qui nous té-  
 moigne mieux l'amour tres-ardent &  
 excessif qu'il nous a porté, que le cali-  
 ce d'amertume, qu'il a daigné prendre  
 pour nostre salut.

Amour de tendresse; Les Iuifs le vo-

yant pleurer auprès du tombeau du Lazare, disoient entre-eux, voyez comme il l'aymoit tendrement, *Ecce quomodo diligebat eum*. S'il monstroit la compassion & tendresse de son amour, répandant des larmes, combien plus en épanchant son sang, & l'épanchant en si grande abondance? Saint Ierosme voulant faire le Panegyrique d'une ame eminente en saintete, disoit, quand tous les membres de mon corps deviendroient des langues, ie ne pourrois assez dignement celebrer ses éloges. Quand nous voulons exprimer vne grande douleur, nous disons, il faudroit jeter des larmes de sang. C'est ce que Iesus fait au Jardin pour pleurer dignement nos pechez; & l'aveuglement qui nous les fait commettre, il change tous ses membres en yeux, & il épand des larmes de sang par toutes les parties de son corps, tant nos miseres sont deplorables, tant sa douleur est excelsive, tant son amour est tendre & sensible.

Amour de bien-veüillance : Quelques-vns se contentent de monstrier leur amour par des complimens, & offres de service, *dicunt & non faciunt* : C'est vn amour faux & supposé; Le vray amour de bien-veüillance, se monstre en faisant, donnant, endurent pour celuy qu'on ayme ?

ayme ? Voulez-vous voir ce que Iesus a fait pour vous ? Regardez-le entre les mains de la Vierge : Voulez-vous voir ce qu'il a donné pour vous ? Regardez-le entre les mains du Prestre : Voulez-vous voir ce qu'il a enduré pour vous ? Regardez-le entre les mains des bourreaux. Qu'à-il fait pour vous ? il s'est fait homme, il s'est fait chair, il s'est fait enfant de deux ans, de deux iours, de deux heures : il s'est fait esclave, il s'est réduit au neant, *formam serui accipiens, exinanivit semetipsum*, ce qu'il a donné c'est son Corps, son Ame, son Sang, sa Diuinité ; & ce avec tant de liberalité, qu'il luy semble quasi n'auoir rien donné, *si dederit homo omnem substantiam, pro dilectione quasi nihil despiciet eam*. Ce qu'il a enduré pour vous, ce sont des affronts très ignominieux, des supplices très-longs & très-sensibles en toutes les parties de son Corps, *sic Deus dilexit* ? En doutez-vous encore ? Pouuez-vous douter de la sincerité & cordialité de son amour, en voyla de bonnes preuves, autant de gouttes de sang qui coulēt de ses sacrées playes, autāt de témoignages euidens de l'affection qu'il vous a portée, autāt de flétrisseures qu'il y a en sa chair adorable, autāt de bouches & de langues qui vous preschéēt la charité, au-

tât d'ouuertures qu'il y a en son Corps, sont autât de fenestres, à trauers lesquelles vous pouuez voir clairemēt la dilection cordiale, *patet tibi viscera per vulnera, patet arcanū cordis per foramina corporis.*

Amour appretiātif, amour d'estime & de preference, il vous a preferé aux Anges. Il n'a pas racheté les Anges perdus, qui estoient en si grand nombre qui auoient vne nature si noble & si excellente, ils n'auoient commis qu'vn peché, ils l'eussent aymé si ardemment, ils luy eussent rendu de si grands seruices, qu'en peuuent-ils dire & penser, quelle rage d'enuie doiuent-ils auoir contre nous? Quel estonnement à la veüe de nostre ingratitude, n'ont ils pas suiet de dire à Iesus, vous n'avez épandu vne seule goutte de vostre Sang pour nous, vous n'avez fait vn pas, dit vne parole, remüé le petit doigt, donné vn cheueux de vostre teste, & vous épandez tout vostre sang; vous suez, souffrez, priez, donnez vostre vie pour ces vers de terre, pour ces perfides & dénaturez, qui ne vous payent que d'ingratitude. Que dis-je, qu'il vous a preferé aux Anges, il vous a preferé à soy-même. Vous faites moins d'estat de la volonté si sainte & si iuste, que de vostre plaisir, fantaisie, passion: Et il a fait plus d'estat de vous

que de sa propre vie, vie si chere, si  
 precieuse, si diuine. Qui a i mais fait le  
 même pour qui que ce soit? Quel enfant  
 a iamais voulu estre attaché à vn gibet  
 pour son pere? quel pere pour son en-  
 fant? quelle femme pour son mary? quel amy pour son amy? Et Dieu l'a fait  
 pour les hommes. *obstupescite cæli, quàm  
 indebita dilectio, quàm gratuita miseratio,  
 regem gloria pro despicacissimo vernaculo,  
 imò vermiculo crucifigi,* dit saint Bernard:  
 Et saint Augustin, tout pâmé d'admira-  
 tion, à la veüe de ce Mystere, *ô nate Dei*  
*quò tua descendit humilitas? quò tua flagra-* Aug.  
*uit charitas? quò processit pietas? quò ex-* c. 6.  
*creuit benignitas? quò tuus attigit amor?* medie!  
*quò peruenit compassio?* Ou pouuoit des-  
 cendre plus bas vostre humilité? ou pou-  
 uoit passer plus outre vostre charité, ou  
 s'estendre plus auant vostre bonté in-  
 comprehensible? Le Sage dit que vous  
 auez fait toute chose en nombre, poids  
 & mesure, vous auez mis des bornes à  
 la mer, vous pesez avec trois doigts la  
 grosse masse de la terre, vous contez le  
 nombre des estoilles; mais en cete œu-  
 re de vostre amour, vous n'auetz vou-  
 lu mettre ny poids ny nombre, ny me-  
 sure, vous auez passé toute borne, vous  
 estes allé au delà de routes les esperan-  
 ces, desirs, conceptions qu'on en pou-

uoit auoir; vous auez fait vn excez que  
 personne n'eust sceu imaginer, loqueban-  
 tur excessum: propter nimiam charitatem,  
 verè nimiam. Comme les Anges s'eston-  
 nent, comme ils le pâment d'admira-  
 tion, en considerant cette merueille! vn  
 Dieu fouëté, vn Roy couuert de cra-  
 chats, vn Roy des Roys couronné  
 d'épines, vn Dieu pendu, vn Dieu at-  
 taché à vn gibet, pour des esclaves, vers  
 de terre, cheries creatures, dont il n'a  
 aucun besoin, dont il ne peut pretendre  
 vn grain de profit, sçachant bien qu'ils  
 luy seroient meconnoissans d'vn si grand  
 benefice; Quelle saillie, quel effort,  
 quel transport, & s'il n'estoit Dieu, ie  
 dirois comme les Payens, quelle folie  
 d'amour? *gentibus stultitiam*: mais il  
 faut dire, quel excez de misericorde!  
 qu'auoit-il à faire de cette vermine? le  
 deuoit-il soucier qu'elle perit ou non?  
 qui est-ce de nous qui se met en peine  
 si des fourmis sont contents ou non? ne  
 falloit-il pas vne bonté qui ne fut rien  
 moins qu'infinité, pour ainsi humilier  
 vne si haute Majesté, & la porter à tel  
 excez de charité & de misericorde?

Après vn amour si cordial, si gra-  
 tuit, si excessif, vous ne l'aymeriez pas?  
 Si le plus cherif esclave auoit fait le mé-  
 me pour vous, il seroit maistre de vostre

L  
 Mo-  
 ralis  
 Ex-  
 hor-  
 tatio  
 ad re-  
 damā  
 dum  
 chri-  
 stum

cœur; & parceque c'est vn Dieu qui la fait, vous luy refusez vostre amour: ingrat que vous estes! ingrat! ingrat! si ie disois ingrat d'icy à cent ans, si ie le disois en toute l'Eternité, ie ne le dirois pas assez, pour exprimer dignement l'enormité de vostre ingratitude! Allez si vous estes damné, il sera bien employé, les Saints en seront bien aises, vous le meritez plus que tres-iustement.

<sup>1<sup>o</sup></sup> Scrip-  
tura. Qui non diligit Dominum Iesum, anathema sit, dit saint Paul; Apres que Iesus a souffert pour nous; si quelqu'un ne l'ayme pas, qu'il soit anatheme, maudit, excommunié, abhorré de toutes les creatures. Et si quelqu'un ne se contente de ne le pas aymer, mais est si ingrat que de l'offencer, que deuiendra-il? quelle peine luy souhaitez-vous? Il ne l'adionste pas; parceque on ne sçauroit luy souhaiter vne peine si grande qu'il merite, il faudroit vn enfer tout nouveau, pour venger vne ingratitude si noire & si monstrueuse.

<sup>2<sup>o</sup></sup> M patri-  
bus. Car comme dit saint Bernard: si Moyse parlant aux Iuifs qui n'auoient qu'une loy grossiere & imparfaite, qui n'auoient esté rachetez de Iesus, leur disoit:

B. H. diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, &c. Que deuorients faire les

Bernard  
tract.  
de dili-  
gendo  
Deo

Bern.  
ibidem.

Chrestiens apres l' incarnation, redemption, Passion du Sauueur, ne deuroient-ils pas se fondre, s'écouler, & liquéfier d'amour? ne deuroient-ils pas aimer Iesus au delà de toutes leurs forces, de leur pensée, de la portée & actiuité de leur affection? *Si totum me debeo pro me facto, quid addam nunc pro refecto, & refecto tali modo?*

En la guerre qui fut en Italie entre N  
Sylla & Pompée, deux enfans d'une même mere suivirent diuers partys; comme il arriue assez souuent es guerres civiles; vn de ces Soldats pensant tuer son ennemy, tua son propre frere sans le connoistre: apres le combat, le voulant desarmer, tant pour auoir les dépouilles, que pour scauoir qui estoit ce braue courage qui s'estoit si bien defendu: il connoist que c'est son propre frere, il le charge sur les épaules, le porte en son cartier, il assemble quantité de branches, en fait vn bûcher comme il peut, il y mit le corps du deffunt, selon la coustume de ce temps là, il y iette tout ce qu'il a de plus precieux; puis regardant le Ciel d'un œil pitoyable, & qui s'entendoit déjà avec la mort, il dit en se lamentant: Mon frere ie te demande pardon, c'est par ignorance que ie t'ay mis à mort, tu connoistras maintenant,

3.  
com-  
para-  
tione

que si i'ay esté homicide, ie n'ay pas esté fratricide; disant ces paroles, il se planta son poignard dans le sein, en le lançant sur le bucher allumé. Ce fut vn acte de folie, selon le iugement de Dieu, mais ce fut vne viue image d'vn trait de grande sagesse que Dieu demande de nous. Vous blasphemez le saint Nom de Dieu, vous foulez aux pieds ces diuins Commandemens: pauvre homme, pauvre homme, que vous estes auenglé; *si cognoisses tu*: si vous auiez la lumiere pour connoistre la grandeur & excellence de celuy que vous offencez, les biens qu'il vous a faits, les obligations que vous luy avez, les alliances qu'il a avec vous, le besoin que vous atez de luy, vous aymeriez mieux estre brûlé tout vif, que de le desobliger tant soit peu, vous mourriez de regret de l'auoir offencé, d'auoir mis à mort Iesus, qui estoit vostre frere, vostre ayné, votre tres-affectionné, *primogenitus in multis fratribus*; Et bien la chose est faite, il y faut remedier le mieux qu'il sera possible? Toute la satisfaction que Iesus demande de vous; c'est que vous perciez vostre cœur du glaive d'vne vraye repentance, d'vne viue componction, que vous vous mettiez avec luy sur le bucher de la Croix, vous soyez tout en-

flammé du feu sacré de son amour, *se amare pigebat, red amare non pigeat*, si vous estiez retenu & reserué à le pieuenir, au moins ne soyez pas reitif à le reciproquer d'affection.

Aymez-le comme il vous a aymé, O d'un amour de tendresse, de bienueüil-<sup>4º.</sup> lence, de preference. Dauid ayant aymé <sup>In-</sup> tendrement le bon Ionathas: quád il ap- <sup>stru-</sup> prit son decez, il fit des lamentatiõs pito- <sup>ctio-</sup> yables, il rememoroit avec gemissement <sup>nibº</sup> tout ce qui auoit esté aymable & agrea- <sup>1º. 2-</sup> ble en sa personne. Si nous n'auons vn <sup>mare</sup> cœur de diamant, & des entrailles de <sup>chri-</sup> tygre enuers celuy qui vous a tant ay- <sup>stum</sup> mé; quand nous voyons le Crucifix, <sup>amo-</sup> nous deuons souuent adorer avec des <sup>re cº</sup> tendresses d'amour, distinctement & <sup>pas-</sup> en particulier toutes les parties de ce <sup>fio-</sup> Corps precieux, qui ont esté affligées <sup>nis.</sup> pour nostre redemption. Je vous adore de tout mon cœur, chef venerable de mon Sauueur, que les puïssances & princ-pautez celestes, n'olent regarder sans frayeur; Et qui vous a ainsi couuert de cette couroune d'épines? qui vous a ainsi défigurée face agreable de mon Sauueur? miroir de parfaite beauté? objet des regards amoureux, & de la beatitude des Saincts? Et qui vous a ainsi ternis, yeux adorables de mon

Sauueur ? yeux de colombe, yeux tres-benins & debonnaires, soleils des ames choisies, astres mouuans de tout nostre bon-heur; ouurez-vous sur ce miserable, comme vous auez daigné vous ouurir sur cét heureux supplicé qui estoit à vostre main droite; ie suis plus criminel que luy: iettez vne œillade de misericorde sur mon extreme misere, vous n'en pouuez releuer par vn seul petit regard. Mon Sauueur, i'adore vos iouës sacrées, battües à coups de poings, soufflettées, couuertes de crachats pour mon salut. I'adore vostre sainte bouche qui n'a iamais esté ouuerte que pour la gloire de Dieu, ou pour le salut des hommes, n'ayant pas vne goutte d'eau, mais du fiel en son extreme soif, en punition de mes sensualitez. I'adore vos bras innocens, & vostre Corps precieux, garrotez & chargez de fers pour me deli-lier de mes pechez. I'adore vos pieds & vos mains diuines attachées à vn bois funeste, pour détacher mon affection des biens terrestres & perissables, &c.

Amo  
re be  
neuo  
létiz  
Mais c'est amour de tendresse, cette deuotion sensible sert de peu, si nous n'aymons encore le Sauueur, d'vn amour de bienueüillence; C'est s'amu-ser, & se tromper soy-mesme, se con-tenter de dire, j'honore beaucoup le

Sauueur, ie l'ayme de tout mon cœur, comme il nous a donné de bonnes preuves de l'amour qu'il auoit pour nous, nous luy deuons témoigner le nostre, non de parole & de compliment, mais en faisant, donnant, souffrant pour l'amour de luy, comme il a fait pour l'amour de nous. Il faut regarder qu'est-ce que vous pouuez faire, donner, endurer pour son seruice, & pour vous rendre agreable à luy, instruire vos enfans, seruiteurs, fermiers en la crainte & en son amour, retirer vostre prochain de sa mauuaise vie, par vos bons aduis, & remonstrances, ayder de vostre conseil & credit les veuves, orphelins, villageois, qui ne peuuent fendre la presse, & qui sont oppressez, retrancher telles choses de vos superfluitez pour en faire l'aumosne, supporter patiemment l'humeur maussade, & importune de vostre mary, belle-mere, belle-sœur, pour l'amour de Dieu, amour de bienueillance.

Amour d'estime & de preference; Amo  
re ap  
pre-  
tia-  
tuo.  
S'il est question de perdre vostre pro-  
cez, honneur, biens, les bonnes graces  
de ce grand, où d'offencer Dieu, plu-  
stot tout perdre que de commettre vn  
peché, autrement vous n'aymez pas  
Dieu. Vous n'avez point de vraye af-

fection pour luy. Si vous retiriez & carelsiez vn execrable parricide en vostre maison, qui auroit attenté à la personne du Roy, pourroit-on dire que vous aymeriez le Roy. C'est le peché qui a mis à mort Iesus, & vous le receuez en vostre cœur, & vous l'y conseruez. Quand vous estes en danger de succomber à la tentation; si Iesus estoit encore mortel, il seroit rauy de souffrir & mourir encore vne fois, plutôt que de nous voir consentir au peché, la raison en est claire: vn enfant qui frappe la poitrine, parce qu'on a blessé son pere, n'aymeroit-il pas mieux la frapper de

**P** 2<sup>a</sup>. In  
stru-  
ctio  
vita-  
re  
pec-  
cata  
quæ  
mor-  
tem  
chri-  
stoin  
tule-  
runt.  
ium.  
Est  
auari-  
tia Iu-  
dæ. encore vne fois, *noli dare afflicto afflictio-  
nem nouam, magis illum aggrauant vulne-  
ra peccati tui quam vulnera corporis sui.*

Il y a principalement trois pechez que nous deuons euitier, si nous aymons Iesus, & si nous auons quelque tendresse & compassion pour luy; pechez qui ont contribué plus immédiatement, & plus efficacement à sa mort & Passion. Les Scribes & les Pharisiens ne pouuoient rien contre luy sans le ministere & concours de Iudas, du Peuple, de Pilate, qui ont commencé, continué, acheué de le perdre. Iudas a commencé, le liurant aux Soldats, le

Peuple a continué poursuiuant la condamnation, Pilate a acheué prononçant arrest de mort contre luy. Judas par auarice, le peuple par inconsideration, Pilate par lacheté & complaisance; Trois pechez qui font qu'il est tous les ans à Pasques outragé derechef, & crucifié par les Chrestiens en la sainte Communion. Trois pechez qui font des Judas, des Iuifs & des Pilates à milliers en l'Eglise Catholique.

Iudas le vendit aux Iuifs, & liura le sang innocent pour vne piece d'argent; Si vous estes auaricieux, vous ne luy en faites pas moins, *Nihil est iniquius, quam amare pecuniam, hic enim & animam suam vanalem habet.* Il n'y a rien si iniuste que, celuy qui ayme l'argent, il ne dit, celuy qui possède, mais celuy qui ayme l'argent: Et saint Paul, *radix omnium malorum cupiditas quid ad iudæo*, l'amour de l'argent, l'auarice, c'est aymen l'argent, c'est estre auaricieux, estre tout le iour remply & occupé d'affaires temporelles sans prendre le moindre loisir de penser à Dieu & à vostre salut, étourdir vos domestiques, de crieries, iniures, maledictions, parce qu'ils ne gagnent comme vous souhaiteriez.

Celuy qui est frappé à ce coin, vendroit le Sang de Iesus pour de l'argent,

Comme vn autre Iudas s'il en estoit besoin: il le montre bien, il vend son ame qui est toute empourprée & teinte du sang de Iesus au Baptisme, en l'Eucharistie, autres Sacremens: *hic enim & animam suam vanalem habet*: c'est vendre vostre ame au Diable, de tromper en vostre trafic, estre fourbe & déloyal à vostre client, commencer ou poursuiure vn procez que vous sçauiez estre iniuste, vous pariurer ou vser de supercherie pour auoir gain de cause, ne traouiller fidelement en vostre mestier, ne faire l'ouurage qu'a demy, pour ceux qui ne s'y entendent pas, faire languir vos creanciers, les Marchands, les Artisans, par faute de payer vos debtes.

Ces iniustices vous obligent à restitution, vous rendent incapable d'absolution, si vous ne la faites, elles font que vous communiez indignemēt comme Iudas, vous engagez comme luy vostre ame à Satan: *infelix mercator admisit peccatum, & admisit pratum*. N'a il pas esté bien mal-heureux, pauure & mal aduisé marchand, il a commis le peché, & n'a pas retenu l'argent qu'il auoit receu pour son salaire, *resulit triginta argenteos*: le même vous arriuera, vous commettez mille pechez, par vos souplesses de chicane, contracts vsurai-

res, larcins, tromperies, iniustices, & vous ne garderez pas long temps le bien que vous en amassez. Repassez en vostre memoire toutes les maisons & familles, (ie ne diray pas seulement de cette ville, mais de cette Prouince & Royaume) à peine en trouuerez - vous deux qui ayent duré cent ans au dessus de la roüe, en leur grandeur, en leur splendeur, & en l'apogée de la fortune, excepté les Princes du Sang, encore y en a il peu qui éclairent si long-temps: n'est-ce pas estre fol, de s'obliger à des feux & des tortures éternelles, pour bastir vne fortune qui ne dure pas cent ans?

*Infelix mercator amittit precium, admittit peccatum.* Encore que le traistre l'eust ainsi liuré entre les mains des Soldats, il en eust esté déliuré, si le Peuple n'eust importuné Pilate de luy faire son procez, & le Peuple le poursuit ainsi sans sujet, sans occasion, sans autre raison que de son caprice; Le iour des Rameaux ils le receurent en la ville, avec des acclamations & honneurs extraordinaires: si vous eussiez demandé à la plus part de cette populace: Pourquoi allez vous au deuant de luy, parce que les autres y vont? Auourd'huy il crie importunement qu'il soit crucifié. Pour quelle raison: qu'il soit crucifié; il n'y

Q.  
2<sup>um</sup>.  
Ca-  
citas  
men-  
tis in  
popu-  
lo.

a point d'autre raison, sinon que nous le voulons ainsi ? *Quid enim mali fecit, crucifigatur*: Mais c'est épandre le sang innocent, n'importe que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Peuple voyla vostre vray genie ? voyla la cause plus ordinaire de vostre damnation : vous faites vos actions au englement, à la volée, à l'étourdy, sans penser à ce que vous faites : ce qui est causé que vos bonnes œuvres ont fort peu de merite deuant Dieu : les mauuaises beaucoup de demerite & de blâme en son iugement. Vous allez à confesse, à la Messe, à la sainte Communion, à la Predication, non pour l'amour de Dieu, non par deuotion, non par esprit de pieté, mais parceque les autres y vont ; parceque c'est la mode, c'est la coustume d'y aller tel iour, c'est comme les boucs & moutons, quand vn passe par vn chemin, tous les autres vont apres : vous ne faites iamais reflexion sur ce que vous allez faire : vous ne dites iamais, si ie vay à la Messe, ce doit estre pour adorer mon Dieu, luy rendre mes devoirs, le remercier de ses benefices, luy demander pardon de mes pechez, penser à sa Passion, luy demander sa grace : il faut donc que ie m'occupe en ces saints exercices.

Vous allez à Confesse, à la Communion, vous ne dites jamais: ay-ie la vraye repentance? neme flatte-ie point? n'y a il point au fond de mon cœur quelque reste d'affection sensuelle envers cette fille, enuers ce fripon, quelque reste de haine, enuie, rencune envers mon prochain? quelque secreta volonté de retourner à mes débauches apres les festes? Si ie communie indignement, ie commettray le peché de Iudas.

Si vostre maistre, si vn grand, si vn homme puissant vous prie de porter faux-témoignage, entidater vne sedule, signer vn faux contract, vous le fairez à l'aveugle comme les Andabates, brutalement & à l'estourdy; comme ces buffes que se laissent conduire par le museau, vous ne considerez le labyrinthe ou vous vous iettez: que vous offencez Dieu, vous blessez vostre conscience, vous engagez vostre ame au Diable, vous vous obligez à des restitutions que vous ne ferez iamais.

Pilate donc se sentant importuné, & entendant dire qu'il ne seroit amy de César, s'il le renuoyoit quitte & absous, liure l'innocent à la volonté de ses ennemys, c'est le vice des grands, & le piege de leur damnation, les res-  
R  
3<sup>um</sup>  
Ref-  
pect<sup>s</sup>  
hu-  
man<sup>s</sup>  
in Pi-  
late,  
pect<sup>s</sup>

peccés humains, faueurs & complaisances mondaines, condescendances, crainte de deplaire au tiers & au quart; s'il n'en est pas ainsi d'où vient ce proverbe, qui est si commun en la Cour, & dans les Palais; qu'il vaut mieux auoir vne once de credit, que douze liures de bon droit: proverbe qui n'est que trop vray, comme on void par experience. D'où vient que si vn Conseiller, Aduocat, Procureur, à quelque affaire à déméler avec vne veuve, ou Villageois, le foible est tousiours delaisé, chacun se met du costé du plus fort?

Ce qui vous flatte, c'est que vous lavez vos mains comme Pilate, *lauit manus coram populo, coram populo*, non pas *coram Deo*, vous vous iustifiez deuant les hommes, non pas deuant Dieu, vous auez tant d'excuses, tant de faux pretextes, raisons apparentes, riches discours que vous fairiez croire aux plus adroits & clair-voyans, que vous estes le plus innocent du monde.

*Innocens ego sum à sanguine iusti huius*: pense-il estre decoulpé pour dire qu'il est innocent, & qu'il en laue ses mains? Pourquoy a-il l'authorité Royale, la puissance & la iustice en main? n'est-ce pas pour proteger les gens de bien, & reprimer l'audace des méchans; il le fal-

loit deliurer avec main forte, le mettre en la sauuegarde du Souuerain, les menacer de les chastier exemplairement s'ils lay faisoient ou disoient aucun mal. Quand Dieu est offensé en la ville, quand il se fait quelque debauche ou desordre en la Iustice, ou en la Police; quand le ruse supplante l'idiot, le plus fort opprime le plus foible, le riche tyrannise le pauvre; si vous ne l'empêchez ayant le pouuoir en main, pensez-vous estre iustifié pour dire, ie m'en décharge, ie n'en suis pas cause, ie serois bien marry d'y auoir contribué ou cooperé tant soit peu, si ie m'y voulois opposer, ie desobligerois vn grand, ie me rendrois ennemy de mes plus proches parens, ie me mettrois en danger d'estre disgracié d'un tel? Pensez vous, Messieurs, que la iustice de Dieu aura des respects humains, & des complaisances mondaines, des acceptions de personnes comme vous.

Dieu n'épargne pas son propre Fils, y a-il apparence qu'il vous épargnera, *Nolite flere super me, sed super vos ipsas flete*, ne pleurez pas sur moy, mais pleurez sur vous, disoit le Sauueur allant au Caluaire; il parloit aux femmes deuotes qui le suiuoient en se lamentans: pensez ce qu'on doit dire aux ames impies & pecheresses, qui le deshonna-

S

3<sup>a</sup> In  
stru-  
ctio,  
time  
re in  
stiria  
Dei.

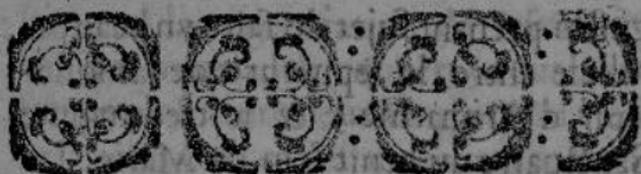
rent en le blasphemant, *si in viridi hac faciunt, quid fiet in arido*: Il ne dit pas seulement, si Dieu est si seuer en ce monde, qui est le lieu de misericorde, quel sera-il en Enfer, qui est le lieu de iustice; mais il dit, si Dieu est si seuer enuers moy, quel sera-il enuers les autres, c'est à dire que pour connoistre la difference de ses douleurs en sa mort & Passion, & des nostres en la damnation, il ne la faut pas seulement peser eu égard à la difference des lieux, des bourreaux, de la durée, & autres circonstances: mais eu égard à la distâce & difference infinie qui est entre le Sauueur & nous: Comme sa personne sacrée est incomparablement plus grande & plus digne d'estre considerée, que des chetiues creatures; ainsi ses souffrances sont moindres que les nostres dans les Enfers, si nous y sommes condamnez, *si in viridi hac faciunt*. Le Capitaine Iephthé ayant fait vœu de sacrifier la première creature qui luy viendroit à la rencontre s'il remportoit la victoire, sacrifia sa propre fille; ceux qui virent cette exactitude pouvoient-ils penser qu'il n'eust pas immolé vn bœuf, ou vn bouc, s'il les eust rencontrés, *proprio filio non perpercit*: si Dieu n'épargne pas son propre Fils, son Fils unique & bien-aymé, son Fils qui est

tres-innocent, qui n'est que caution, quel sera-il enuers des eclauues, enuers des criminels, enuers des creatures abominables. Hé! mon Dieu, ou en sommes nous? que faisons nous? à quoy pensons nous? Comme est-ce que le sang ne nous glace dans les veines? comme est-ce que les cheueux ne nous dressent en la teste, d'entendre seulement nommer le peché mortel? comme est-ce que nous ne cherchons les profondes solitudes, les grottes & cauernes du desert, ainsi que les premiers Chrestiens, pour estre hors des grands perils, & occasions du peché qui sont dans le monde. *Laudau mortuos*, heureux mille fois, mille & millions de fois heureux ceux qui sont hors de ce danger. Qui est-ce qui me feroit la faueur que ie fusse en Purgatoire iusques à la consommation des siecles, plustot que d'estre en danger de commettre le peché. Pour éviter vn si grand mal, suiuous le conseil que saint Paul donne à tous les fideles, *recogitate eum qui talem aduersus seipsum sustinuit à peccatoribus contradictionem*, pensons & repensons serieusement, contemplons avec attention celuy qui a souffert pour nous de si grandes contradictions; faisons comme saint Bernard, en ce beau commentaire qu'il a fait, sur ces paro-

les du Canique, *Fasciculus mirrha dilectus meus mihi*, il diuoit, & *ego fratres ab incunte mea conuersione pro aceruo meritorum qua mihi deesse sciebam, hunc mihi fasciculum ex omnibus amaritudinibus & anxietatibus Domini mei colligere, colligare & inter vbera mea collocare curamus.* Depuis que Dieu m'a fait l'honneur de me retirer du monde, & m'appeller à son seruice, connoissant que ie n'auois point de propres merites pour les presenter à Dieu, i'ay parcouru tous les Mysteres de la Passion du Sauueur, ses douleurs, opprobres, amertumes, i'en ay fait vn sacré bouquet que i'ay posé sur mon cœur; Je les medite, rumine, contemple l'vn apres l'autre attentiuement. Faites comme luy, il n'y a rien si agreable à Dieu, rien si utile & profitable à nostre salut, rien si digne d'vne ame Chrestienne que mediter souuent, du moins tous les Vendredys avec esprit de pieté & tendresse d'amour, les Mysteres de la Passion, les offrir au Pere Eternel pour l'expiation de nos crimes, louer & remercier Iesus d'vn benefice si inestimable: le suivre en esprit pas à pas, & l'adorer en tous les lieux ou il a esté; au Iardin, chez Anne, chez Caïphe, chez Pilate, chez Herode, au Caluaire; admirer & hono-

rer sa patience, son humilité, sa douceur, sa charité, & les autres vertus qu'il y a pratiquées, nous resoudre de les imiter, afin que par ce moyen nous nous rendions dignes de participer aux fruits que les souffrances & humiliations ont meritez aux ames choisies en l'Eternité bien-heureuse. *Amen.*





# SERMON

## LI.

### DE LA RESVRRECTION du Fils de Dieu.

*Hi omnes defuncti sunt non accep-  
tis repromissionibus.* Les An-  
ciens Patriarches sont  
morts, sans voir l'ac-  
complissement des My-  
steres qui nous estoient  
promis. *Hebr. 11.*

**S**VR ce que la Resurrection est  
appellée en l'Escriture sainte vne  
seconde naissance. ou regenera-  
tion, le docte Prelat de Milan  
saint Ambroise, & apres luy saint Au-  
Serm.  
52. c. 4

gustin prenant sujet de faire vn beau parallele entre le sepulchre de saint Ioseph d'Arimathie, & le tres-auguste Sanctuaire du benit sein de Marie. Le sein de Marie estoit vierge & immaculé : le sepulchre de Ioseph estoit nouveau, personne n'y auoit esté inhumé. Iesus a receu la vie dans le sein de Marie : Iesus a repris la vie dans le sein du sepulchre. Iesus sortit du sein de Marie sans interest de son integrite: Iesus sortit du sepulchre sans rompre la pierre du roc qui le tenoit enfermé. La vie que Iesus receut en Marie, estoit vne vie perissable, tributaire aux incommoditez, aux trauaux & persecutions du monde, la vie que Iesus a receüe au sepulchre, est vne vie glorieuse, exempte de toutes les bassesses & infirmités humaines. Iesus sortit du sein de Marie pour mourir douleureusement & honteusement en vne Croix : Iesus sortit du sepulchre pour viure eternellement, & regner en la dextre du Pere. Encore que cét heureux sepulchre ayt tous ces avantages sur vous, ô sainte Vierge, si est-ce qu'vne circonstance vous releue incomparablement sur luy & sur les excellences de tout ce qui est créé au Ciel, & en terre: c'est que ny ce tombeau, ny aucune autre creature n'a contribué tant

loit peu à la regeneration de Iesus: au lieu que vous avez cooperé, vous avez fourny vostre précieux sang pour la generation: vostre substance virginale entre en la composition de son corps, saint & deifié; c'est ce qui vous donne la qualité de Mere de Dieu, c'est ce qui vous fait bien-heureuse & benite entre toutes les creatures: c'est ce qui nous oblige de nous prosterner à vos pieds, & vous dire avec l'Ange. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

*Exordium. Verbum incarnatum est idea hominis in creatione, in reparatione, in glorificatione, A.*

*1<sup>um</sup>. Punctum. Quis suscitavit Christum à mortuis? Deus Pater, & in hoc nos affectit magno beneficio, de quo grati esse debemus, B.*

*2<sup>um</sup>. Punctum. Quomodo suscitavit eum? per communicationem maxima gloria in claritate, C. In agilitate, D. In subtilitate, E. In immortalitate, F.*

*3<sup>um</sup>. Punctum. Cur suscitavit eum, 1<sup>o</sup>. Ut sit obiectum beatitudinis nostræ corporalis, G. 2<sup>o</sup>. In præmium meritorum eius, H.*

*Conclusio. Moralis in eos qui non resurrexerunt spiritualiter, I. 2<sup>o</sup>. In eos qui compati nolunt Christo sed conglorificari, L.*

**P**OVR parler methodiquement & fructueusement du tres-glorieux Myſtere de la Resurrection du Fils de Dieu, il en faut peſer les circonſtances, qui ſont trois principales. Premièrement, qui eſt-ce qui le reſuſcite? c'eſt ſon Pere Eternel. En ſecond lieu, comment il le reſuſcite? par la communication d'une gloire ineffable. En troiſiéme lieu, pourquoy il le reſuſcite? pour eſtre l'objet de noſtre beatitude, & pour recompenſe de ſes merites, ce ſeront les trois poincts de ce diſcours.

Dieu le ſouuerain Createur, ayant A  
tiré du neant par vne ſimple parole ce Exor  
monde corporel & viſible, & l'ayant diuina  
diuerſifié d'une infinité de belles crea- Ver-  
tures, rangé chacune en ſon eſpece, bū In  
avec vne œconomie & diſpoſition admi- car-  
rable, trouua bon d'y introduire l'hom- natū  
me, & le former avec plus de façon, eſt  
comme le chef-d'œuvre de ſes mains, idea  
ſpectateur & paranimphe de ſes ouura- homi  
ges, vice-roy de ſa Majeſté, portrait nis in  
de ſa diuine eſſence; auquel il vouloit crea-  
racourcir & reduire comme au petit tio-  
ped, & ſoy-même & toutes ſes œuvres. nne,  
En ce deſſein il ſe reſolut d'exercer en repa-  
diuers temps, & ſelon les diuerſes oc- tione  
currences trois ſortes d'operations tres- glori-  
honorables & auantageuſes à ſa creatu- fica-  
re bien ayinée. Il projeta de faire l'hom- tione

me, de le refaire, de le parfaire; Et afin d'auoir en tout cela vne tres-noble & tres-excellente idée; il delibera de faire incarner son Fils, son Verbe diuin, la splendeur de sa gloire, la figure de sa substance, prendre & proposer cet Homme Dieu, comme modele tres-parfait en la creation, en la reparation, en la glorification de l'homme. En la creation Tertullien, Rupert, & autres Docteurs, qui remarquent que Dieu tenant en ses mains le limon de la terre, formant le corps du premier homme, & y répandant l'esprit de vie, autant de traits & de lineaments qu'il formoit en cet ouurage, autant d'œillades il donnoit à la sainte humanité que son Fils deuoit épouser en la plenitude des temps. *Quodcumque limus exprimebatur, Christus cogitabatur homo futurus, sic enim prefatio Patris ad filium, faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram, & fecit hominem Deus id vtrique quod finxit, ad imaginem Dei fecit illum, scilicet Christi.* Ce sont les propres mots de Tertullien. Et parceque celuy qui nous a fait sans nous, ne nous veut pas refaire sans nous; mais desire que nous y cooperions, il a proposé ce même Homme-Dieu, comme vn miroir & prototype sur lequel ces ames choisies doiuent toujours auoir les yeux collez en la

Tertul.  
lib. de  
Resurr.  
carnis.

pratique de la vertu, & en la conduite de leur vie. *Quos praecepsit & praecepsit* *uit conformes fieri imaginis filij sui.* Enfin B voulant parfaire cét ouvrage & y met-<sup>re</sup> la dernière main, en glorifiant l'ame <sup>Puict</sup> & le corps, il prend pour modele son <sup>Deus</sup> Ve be incarné, qui est appelé, *primitie* <sup>Pa-</sup> *dormientium*, *primogenitus mortuorum*; <sup>ter</sup> *Parceque Dieu son Pere la resuscité le* <sup>cita-</sup> *premier de tous les hommes: il est vray* <sup>uit</sup> *que le Lazare, le fils de la veuve, & au-* <sup>Chri-</sup> *tres, au Vieil & Nouveau Testament, à* <sup>stum</sup> *ont esté resuscitez auant nostre Sauueur,* <sup>mor-</sup> *mais ça esté avec obligation de mourir* <sup>tuis,</sup> *derechef. Et si estre ressuscité c'est estre* *releué de la mort à la vie, la seule Re-* *surrection de Iesus doit estre appelée* *vraye & parfaite resurrection, parce* *qu'il a esté retiré, non seulement de la* *mort actuelle, mais de la nécessité &* *possibilité de la mort, pour entrer en* *la vraye vie, qui est la vie glorieuse &* *immortelle. Et quant à ce que saint*

Matth.  
cap. 27.

August  
Epist

99. ad  
euodiū.

Th. 3. p.  
q. 53. a.

3. ad 2.  
Heb 11

40.

les monumens furent ouuerts, & plu-  
sieurs ressusciterent.  
Saint Augustin, & après luy saint  
Thomas tiennent qu'ils moururent de-  
rechef, parceque saint Paul parlant des  
iustes de l'ancienne loy, dit que Dieu  
a voulu qu'ils nous attendent pour estre

consommez ensemble ; c'est à Dire pour recevoir la parfaite beatitude en même temps. *Ne sine nobis consummarètur.* Et S. Pierre dit aux Juifs, que ces paroles du Psalme 15. *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem :* Ne se peuent entendre de David, veu qu'ils auoient parmy eux son sepulchre, ce qui ne concludroit pas si David eust esté resuscité, quand saint Pierre disoit ces paroles : & le même saint adjoûte au même lieu, *quem Deus suscitauit solutis doloribus inferni.* Parceque la Foy nous enseigne qu'il y a trois substances en nostre Sauueur, le corps, l'ame, la Diuinité : quand il mourut en la Croix, son ame alla au limbe des Peres, s<sup>on</sup> corps fut mis dans le sepulchre, la diuinité demeura toujours conjointe au corps, qui estoit dans le tombeau, & à l'ame dans les Limbes, que l'Escriture appelle enfer ; c'est à dire lieu d'enas, lieu sousterrain : cette ame sainte & deisiée y daigna descendre pour en retirer les ames des saints Patriarches & Prophetes, qui y attendoient sa venue & leur redemption : En quoy Iesus a monstré qu'il n'est point d'auaricieux si auide d'or & d'argent, qu'il est auide des ames : la cupidité des hommes a fait qu'ils ont fouillé iusques aux entrailles de la terre, pour en tirer l'or &

A. 2.  
24.A. 2.  
24.

l'argent, mais nul auaricieux n'a iamais esté si auide d'or, que de creuser iusqu'au centre du monde, iusqu'aux portes d'Enfer: Et l'ame de Iesus y est allée pour y chercher les ames, qui sont les thresors: mais son Pere l'a resuscité pour l'éleuer à sa gloire, & le recompenser de sa charité, comme saint Pierre & saint Paul enseignent en plusieurs passages: Saint Pierre és Actes, chap. 3. 26. & chap. 4. 10. & chap. 5. 10. Et S. Paul aux chapitres 4. 8. & 10. de l'Epistre aux Romains.

L'Escriture presche cette verité si haut & si souuent, parceque c'est vn des plus grands benefices que nous ayons receu de Dieu, pour en reconnoistre & en estimer la valeur. Souvenez vous que l'homme qui peche merite de perdre la vie, l'estre, & tout ce qu'il peut auoir ou esperer en ce monde: il merite non seulement de mourir, estre reduit en cendres, mais d'estre aneanty pour iamais. *Misericordia Domini quia non sumus consumpti*, il ne dit pas *mortui*. Car il n'y a point de loy plus raisonnable, plus iuste, plus conforme au sens commun que la loy du reciproque qu'ils appellent *panam talionis*. Quand on vous condamne à perdre vne main, vn bras, vne iambe; si vous auez coupé vne

Thren.  
1.

main, vn bras, vne iambe à vostre prochain, *dentem pro dente, oculum pro oculo.* Or le pecheur par inclination de son cœur, par la disposition de sa volonté, par la nature & condition de son peché, rend à aneantir la diuinité, à oster la vie & l'estre à son Createur, donc la moindre peine qu'il merite est de perdre luy même la vie, & l'estre pour iamais. Si ie vous auois presté vn cousteau, & que vous voulussiez vous en seruir pour me tuer ou blesser : la moindre vengeance que ie pourrois exercer contre vous, seroit de vous oster ce cousteau, & ne le vous prester iamais plus, personne ne m'accuseroit d'iniustice ny de discourtoisie. Dieu vous a presté l'estre & la vie, l'entendement, la volonté, les yeux, les mains, la langue, les autres membres du corps & puissances de l'ame : la plus douce peine, la plus iuste punition qu'il peult ordonner contre vous, est de vous priuer de tout cela, quand vous estes si ingrat que de vous en seruir pour l'offencer. Or Iesus auoit repondu pour tous les pecheurs, il s'estoit rendu leur pleige & caution, s'estoit chargé de leurs debtes, & auoit contracté toute leur obligation. Il dit, *qua non rapui, non pas, qua non debui, tunc exsoluebam.* Il meri-

toit de mourir & d'estre aneanty, & si son Pere l'eust laissé en l'estat de la mort pour vne eternité, & ne l'eust iamais resuscité, il auroit vsé de son droit, & n'auroit rien fait qui ne fut tres-iuste, raisonnable & adorable.

Aussi nous voyons en l'Escriture, que Iesus avant sa Palsion prie Dieu son Pere de ne le pas laisser pour tousiours en estat de mort; Il luy demande cela avec grande instance, humilité, ferueur, & il s'encourage à mourir volontiers par l'esperance qu'il a, que son Pere le

**Pf. 15.** *resuscitara. Caro mea requiescet in spe, quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Paroles que David ne pouuoit dire qu'en la personne de Iesus, comme

**Pf. 54.** *saint Pierre prouue, & au Psalme 40. Tu autem Domine miserere mei, & resuscita me. Exaudi Deus orationem meam, & ne despexeris deprecationem meam, ut Dominus seruabit me, redimet in pace animam meam.* Sur quoy saint Augustin, qui attribue à Iesus toutes les paroles des Pleaumes, *Satagentis, solliciti, in tribulatione positi, verba sunt ista. Qua utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem.*

**Pf. 29.**

Et apres sa Resurrection, il remercie Dieu son Pere, comme d'une singuliere faueur de ce qu'il a retiré son ame du

Limbe

Limbe, & son corps du sepulchre, & qu'il l'a resuscité. *Exaltabo te Domine, quoniam suscepisti me. Eduxisti ab inferno animam meam.* Et il estime tant cette grace, & en est si reconnoissant qu'il nous exhorte d'en remercier Dieu, l'en louer & benir, aymer, glorifier. *Eduxisti ab inferno animam meam, saluasti me à descendibus in lacum. Psallite Domino sancti eius, & confitemini memoria sanctificationis eius.* Et au Psalme 21. *Qui timetis Deum laudate eum: vniuersum semen Iacob glorificate eum, quia astitit à dextris pauperis, ut saluam faceret à persequentibus animam meam.*

C'est ce que plusieurs n'ont iamais fait; C'est à quoy plusieurs n'ont iamais pensé. Nos deuotions sont souuent engeance d'amour propre, pratiquées seulement par recherche de nos interrests, & retour à nous mêmes. Si nous prions Dieu, nous ne luy demandons que ce qui concerne nostre profit, ou temporel ou spirituel. Si nous luy rendons graces, nous ne le remercions que des biens qu'il nous a faits, ou à ceux de nostre famille; c'est nous aymer nous mêmes & nostre salut, cela n'est pas defendu, mais quand nous ne faisons autre chose, il est impur & imparfait. Si nous sommes vrais Chrestiens, vrais disci-

ceptes de Iesus, nous le deuons aymer plus que nous memes, en rer en les sentiments, nous attacher à ses interests: prier Dieu son Pere pour l'auancement de sa gloire, pour l'exaltation de son Nom, pour l'accomplissement de ses desseins, le remercier au moins vne fois par iour, au moins le matin quand on sonne l'*Angelus*, de ce qu'il a resuscité son Fils, luy a rendu la vie que nos pechez luy auoient ostée, l'a retiré du sepulchre, éléué & receu à sa dextre.

Ie sçay bien que Iesus disoit en l'Euangile, qu'il auoit pouuoir de reprendre son ame, & qu'il releueroit son corps trois iours apres sa mort, parce que ce miracle est vn effet de la toute puissance de Dieu, qui est commune au Pere & au Fils: mais ie sçay aussi que la Resurrection de Iesus n'est pas vn simple retour de mort à vie, mais vne entrée à la vie glorieuse, qui consiste en deux poincts. Premièrement en la reünion de l'ame avec son corps orné de quatre qualitez, que les Theologiens appellent les quatredouaires des corps glorieux, & dont saint Paul fait mention écriuant aux Corinthiens, la clarté, l'agilité, la subtilité, l'impassibilité ou l'immortabilité. Secondement en la communication d'vne gloire toute par-

1. Cor.  
15. 42.

ticuliere & incomparable que son Pere  
luy a donnee, considerons aujourd'huy  
la premiere, & demain Dieu aydant  
nous parlerons de la seconde.

**C** Si le Soleil estoit cent fois plus lumi-  
neux qu'il n'est, qu'elle admirable splen-  
deur y auroit-il en ce monde? ne seroit-  
ce pas vn objet rauissant, vne chose  
agreable au dernier point de le voir,  
pourueu qu'on le peut regarder fixement  
sans en estre eblouynny offecé à la veuë?  
Je vous diray vne chose merueilleuse,  
ie la prouueray par l'Escriture sainte.  
Le Corps adorable de Iesus est dix mil-  
le fois, dix cent mille fois, dix cent  
millions de fois plus éclatant que le So-  
leil. Apres la Resurrection il y aura dans  
le Ciel plus de dix cent mille millions de  
corps Saints, des Prophetes, Apostres,  
Martyrs, Euesques, Religieux, Vier-  
ges, & autres Iustes: le nombre en sera  
si grand, que comme dit saint Iean l'E-  
uangeliste, personne ne le peut conter:  
chacun de ces corps glorieux sera ausi  
brillant que le Soleil; C'est le Fils de  
Dieu qui le dit, *Tunc fulgebunt iusti sicut  
sol, in regno Patris eorum*: il parle de ce  
qui se fera apres la Resurrection, &  
par consequent, il ne l'entend pas seule-  
ment de la gloire que les Anges bien-  
heureux on desia à present, mais de cel-  
le des corps ressuscitez.

Matth.  
13. 43.

I. Cor.  
15. 41.

Or saint Paul nous apprend que comme entre les estoiles les vnes sont plus brillantes que les autres ; ainsi entre les corps glorieux, les vns auront plus de clarté que les autres. Et comme le Soleil est lui seul plus resplendissant que la Lune, & que toutes les estoiles ensemble: ainsi il y aura dans le Ciel vn corps glorieux, plus brillant & plus rayonnant que les corps de tous les Saints ensemble: sans doute que ce sera le corps adorable de Iesus, quelle admirable splendeur, quelle ravissante beauté, quel contentement & felicité de la voir, & nos yeux seront fortifiez pour la regarder sans en estre ebloüis, ils seront doués d'impaisibilité, & d'impossibilité d'en estre offencé.

L'agilité de ce corps precieux n'est pas moindre que la clarté Clavius en sa Sphere, & les autres Astrologues font voir euidamment par des demonstrations de Mathematique, que si le Fils de Dieu estoit monté au Ciel par vn mouvement progressif & continu, semblable à celuy d'vn oyseau où d'vne fleche, il n'y seroit pas encore arrivé faisant tous les iours cent lieües françoises: car pour arriner à la superficie qu'ils appellent convexe, où partie superieure du huictieme ciel qui est le Firmament

D  
In a-  
gilli-  
tate.

ou sont les Estoiles, il faudroit deux-mille ans faisant cinquante lieües par iour, & encore autant pour le moins pour aller du Firmament à l'Empyrée, car d'icy à la partie superieure du Firmamēt, il y a quarante millions de lieües Françoises, & d'icy au ciel empyrée quatre-vingts millions, & il est alleuré que le Sauueur fut au ciel Empyrée au plus tard le iour de la Pentecotte, d'oü il enuoya le saint Esprit, *Ascendens super omnes caelos sedensque ad dexteram tuam promissum spiritum sanctum in filios adoptionis effudit*: donc quand il n'y seroit arriué que la veille de la Pentecoste, il fit huiët millions, c'est à dire huiët fois dix cents mille lieües par iour: mais il n'y mit pas tant de temps: depuis qu'une nuée l'eust déroché à la veue de ses Apostres, il s'y transporta en moins de rien.

**E** Subtilitate. A cette grande vitesse de son Corps, est iointe vne subtilité merueilleuse par laquelle il penetra les cieux, & il peut passer à trauers toute dimension corporelle, pour épaisse & maissiue qu'elle soit: outre le témoignage de saint Paul, qui dit au lieu susallegué, que le corps glorieux est spirituel; c'est à dire des qualitez de l'esprit, on le peut ment persuader à tout esprit tant soit

*Semina- tur ani- male surget spiritua- le. I. Cor. 15*

peu raisonnable qui reçoit les principes de la Foy. Si le Corps de Iesus-Christ n'estoit doué de cette grande vitesse & subtilité que nous auons dit, l'ame auroit suiet de se repentir de l'auoir pris, car il luy seruiroit d'obstacle & d'embaras, quand l'ame voudroit venir promptement du Ciel en terre, & entrer en la chambre fermée de quelqu'un de ses fauoris, pour conuerser avec luy, comme il arriue quelquefois, le corps la retarderoit par sa pesanteur, & l'obligeroit d'entrer par sa malsuete & impenetrabilité.

Enfin ce Corps adorable est doué F  
d'une si grande impassibilité & immor- <sup>In</sup>  
talité, qu'il ne l'a pas seulement pour <sup>im-</sup>  
soy, mais pour la communiquer à tous <sup>mor-</sup>  
ceux qui luy plaist, est ce si aysement <sup>tali-</sup>  
qu'il n'a qu'à dire vne parole pour res- <sup>tate.</sup>  
susciter tous les morts: Car il dit en S.  
Iean, l'heure viendra en laquelle tous  
ceux qui sont dans les sepulchres enten-  
dront la voix du Fils de Dieu, & ceux  
qui auront bien fait, ressusciteront pour  
viure eternellement; ceux qui auront  
mal fait, ressusciteront pour estre con-  
damnés.

Ioan. 5.  
28.

Ces quatre excellentes qualitez con-  
uiennent au corps du Fils de Dieu, en-  
tant que corps glorieux, mais en tant

que corps deifié, entant que corps subsistant en la Diuinité il a bien vne autre gloire, il est en la gloire de son Pere, gloire suréminente, gloire surcelest e, gloire ineffable, gloire incomprehensible, comme nous verrons l'vn de ces iours Dieu aydant. *Christus surrexit per gloriam Patris.*

**G** Cette doctrine se rendra encore plus euidente si nous contempons la fin pour laquelle il a esté à propos que Iesus soit ressuscité; Nous la pouuons considerer, ou en nous, ou en luy, *dilectus meus mihi*, il est à nous en tous les estats de sa vie, tous les mysteres nous sont referez, il s'est incarné pour nous, il a vécu pour nous, il est mort & ressuscité pour nous, ie l'oseray dire, puisque de tres-puissantes raisons le persuadent; que si Dieu ne se fut incarné, il n'y eut point eu de corps de Dieu dans le Ciel, les hommes n'eussent pas esté parfaitement bien-heureux, la felicité de l'homme consiste en la veüe & iouissance de Dieu, qui est l'unique objet de la beatitude, rien autre ne le peut contenter, *satiabor cum apparuerit gloria tua*, l'homme n'est pas l'ame seulement, c'est tout le composé, c'est le corps & l'ame tout ensemble, il faut donc pour le rendre parfaitement

3<sup>um</sup>.  
Pâct.  
Cur  
fufci  
tauit  
eum,  
1<sup>o</sup>. vt  
fit  
obie.  
Etiam  
no-  
stra  
beati  
tudi-  
nis  
tem-  
pora-  
lis.

Pf. 16.  
15.

Ecclef.  
I. 8.

heureux, que la veüe du corps soit contentée, rien de finy ne la peut rassasier, *non satiatur oculus visu*, il faut donc que même la veüe corporelle ayt pour obiet vne beauté infinie, vn corps deifié, vn corps de Dieu, *si mortui non resurgunt inanis est spes nostra*, dit saint Paul; S'il n'y a point de resurrection nous sommes trompez en nostre esperance: comest-ce que cela s'en end, veu qu'encore que nous ne ressusciterions pas, nostre ame ne laisseroit pas de voir Dieu, & de iour de luy; c'est que nous aspirons à vne felicité parfaite, & nostre beatitude ne seroit pas parfaite, & accomplie, si nous ne voyons l'Homme-Dieu des yeux du corps, & si on ne nous disoit, *beati oculi qui vident, quae vos videtis.*

Il faut donc que le corps du Sauueur H soit auantagé d'une gloire & beauté in-<sup>2<sup>o</sup></sup>comprehensible, afin que la veüe cor-<sup>pra-</sup>porelle des bien-heureux s'y puisse ar-<sup>mi-</sup>rester sans dégouster vne Eternité toute<sup>torū</sup>entiere, y trouuant tousiours de nou-<sup>eius.</sup>uelles, & nouvelles perfections à contempler & admirer: Et puis Dieu reconnoist tousiours ses eleuz au delà de leur merite, *ultra condignum*, il comble avec grande largesse la mesure de ses recompenses, par vn excez de pieté, *abun-*

*dantia pietatis sua, & merita supplicum  
 excedit, & vota, mensuram bonam, &  
 confertam & coagitatam dabunt in sinum  
 vestrum*: puis qu'il est si liberal enuers  
 les autres, il n'est pas chiche, & rete-  
 nu enuers son Fils: puis qu'il salarie les  
 autres au delà de ce qu'il leur doit, il  
 recompense son Fils pour le moins selon  
 ses merites: or ses merites sont infinis,  
 la gloire donc qui est sa recompense doit  
 estre immense, & infinie; C'est son corps  
 qui recoit cette gloire en sa Resurre-  
 ction, car son ame sainte a esté bien-  
 heureuse dès le commencement de sa  
 vie, son Corps s'est disposé à cette gloi-  
 re, il la meritée par ses trauaux, humi-  
 liations, souffrances, pource il est com-  
 paré au Phenix, *sicut palma multi-licabo* Iob 29.  
*dies meos. grace, sicut phœnix in nidulo* 18.  
*meo moriar.* Voyla deux paroles bien  
 differentes, mais alliées en la mort du  
 Phenix, ton tombeau est son nid, le lieu  
 de sa mort est le lieu de sa naissance; Il  
 est vray que le Soleil sert de pere à cet  
 oyseau, il couue & seconde ses cendres  
 par les douces influences de sa chaleur,  
 & de sa lumiere, en fait éclore vn autre  
 luy-même; mais les bois aromatiques y  
 sont nécessaires, le Phenix assemble vn  
 bûcher de bois de canelle, de beaume,  
 de romarin, & autres arbres odorife-

rans, il y allume du feu par le battement de ses aïsses, il s'y brûle, consume, réduit en cendres, pour trouver en son decez, la ressource de sa vie. Il est vray que le Pere Eternel a ressuscité Iesus, & la reproduit en la vie glorieuse par la fécondité diuine, & toute puissance infinie, mais Iesus y a beaucoup contribué, il l'a meritée, il s'y est disposé par ses souffrances, humiliations, patience, autres actes de vertus tres-parfaites, & tres-excellentes qu'il a pratiquées en sa Passion, comme autant de bois aromatiques qui ont composé le bûcher de la Croix; Il est le premier nay des morts, l'ayné des ressuscitez, il est donc la regle, le modele, & le parangon de tous les autres. Saint Paul dit, *conuiuificauit*

Ephes.  
2.

*nos in Christo, & conresuscitauit, & con-*  
*sedere fecit in caelestibus.* Mais il adiouste,  
*creati in Christo Iesu in operibus bonis, qua*  
*preparauit Deus, vt ambulemus in illis.*

Mais n'est-ce pas grande confusion & desolation pour vous, ô ames pecheresses, impenitentes? que vous donniez qui  
suiet au Fils de Dieu, de faire des plain- non  
tes contre vous, & vous dire tout le resur-  
contraire de ce qu'il disoit à son Pere en rexe-  
sa Resurrection: Il luy disoit en le re- runt  
merciaut, *conuertisti planctum meum in spiri-  
gaudium mihi, & circumdedit me laetitia:* tuali-  
ter.

& il a suiet de vous dire, *Conuertisti gaudium meum in planctum mihi, & circumdedisti me tristitia*, vous rabattez la ioye de la Resurrection, vous le priuez du principal effet, & du plus salutaire fruct qu'il en demande de vous; Son Apostre, dit qu'il est resuscité pour nostre iustification: il s'est releué de mort à vie pour vous resusciter en l'ame & au corps, pour sanctifier vos ames sur la terre, & glorifier nos corps dans le Ciel. Il peut dire comme saint Paul, mais en vn sens spirituel, *si mortui non resurgunt, inanis est spes nostra*: Et vous le priuez de cette fin, il n'a pas tant le pouuoir, ny de bon succez enuers vous, qu'un Prophete en eut autrefois sur vn petit enfant trépassé.

Elizee voulant resusciter l'enfant de <sup>4. Reg.</sup> la deuote Sunamite, il enuoya à son <sup>4. 30.</sup> seruiteur Gietzi, luy donnant son baston, & luy commandant de le mettre sur la face du defunct: ce que le seruiteur ayant fait inutilement, il reuint à son maistre tout triste, & luy dit, *non surrexit puer, non erat vox, neque sensus*: le Prophete y va en personne, & pour s'aiuster au petit corps de cet enfant, il racourcit le sien, ie ne scay comme il fit, mais tant y a qu'il le fit: il ioint ses yeux aux yeux de cet enfant, sa bouche à la

bouche, les mains à ses mains, & par ce moyen il luy rendit la vie. Le Fils de Dieu desirant vous ressusciter vous a enuoyé son seruiteur le P. edicateur, ou vostre Confesseur, qui vous a mis deuant les yeux le baston de la iustice, la verge de ses menaces, mais en vain & sans aucun effect, *puer non surrexit, non est vox neque sensus*, vous estes demeuré mort, immobile, insensible, sans sentiment de Dieu, sans apprehension de ses iugemens, sans aucun mouuement pour la vertu: Il est venu à vous en personne, & pour entrer en vostre corps & en vostre ame, pour se ioindre intimement à vous, il semble s'estre racourcy: il s'est mis sous les apparances d'un peu de pain, pour vous influer la vie, mais en vain & inutilement, car vous demeurerez tousiours en même estat, en estat de mort spirituelle, en voire de la mort eternelle: N'est-il pas vray que vous estes le même que vous estiez il y a vn an, n'est-il pas vray que la Communion de Pasques, ny les autres precedentes n'ont point fait de changement en vous, ne vous ont fait demordre d'un seul point de vostre luxe, de vos vanitez, de vos pointilles d'honneur, & que vous estes aussi ambitieux, attaché à vos interests, auide des biens

de la terre, vindicatif, iureur, enuieux  
 que vous estiez il y a trois ans, & que  
 le Fils de Dieu a suiet de dire au regard  
 de vous, *in vanum laboravi, sine causa  
 consumpsit fortitudinem meam.*

**L** Ne pensez pas estre glorifié dans le  
 Ciel, si vous n'êtes sanctifié sur la ter-  
 re, ne pensez pas à la vie glorieuse par  
 autre voye que celle des souffrances,  
 des mortifications, & des vertus Chre-  
 stiennes, c'est l'vnique voye que le  
 Fils de Dieu a prescrite, que nostre  
 Sauueur a frayée, que les Saints ont  
 suiue; Escoutez saint Paul & saint  
 Barnabé, *per multas tribulationes oportet  
 nos introire in regnum Dei*, ils ne disent  
 pas, il seroit bon, c'est vn conseil salu-  
 taire, vn chemin plus asscuré, mais  
*oportet*, c'est vn faire le faut, vne ne-  
 cessité necessitante & absolue de passer,  
 non par deux ou trois, mais par plu-  
 sieurs souffrances pour arriuer au Ro-  
 yaume de Dieu. Y a-t'il rien de plus  
 clair, de plus ferme & asscuré que les  
 paroles du Fils de Dieu; Cestuy qui  
 veut venir apres moy, qu'il renonce à  
 soy même, qu'il porte la Croix tous  
 les iours & qu'il me suiue: Mais en  
 bonne foy, oseriez-vous dire que de  
 viure comme vous faites dans le mon-  
 de, hanter les danses, les comedies,

Act. 14.  
 22.

les cabarets, les berlans, les bonnes cheres & autres diuertiffemens, ce toit renoncer à soy même, & porter tous les iours la Croix, *sequatur me*, parce qu'il a frayé le chemin, il le di à ses Disciples le iour de la Resurrection, *oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam*, notez *oportuit*, il a esté nécessaire que Iesus-Christ souffrit, & & par ce moyen il entrât en la gloire, en la gloire qui estoit à luy, à laquelle il auoit tant de legitime, droicts, à la gloire qui luy appartenoit en qualité de Fils de Dieu par nature, il a fallu qu'il ait souffert pour entrer en cette gloire, & vous penserez sans rien souffrir pour dompter vos passions, sans vous mortifier entrer en la gloire, à laquelle vous n'avez aucun droit, en la gloire que vous avez si souuent demeritée, & à laquelle vous avez renon-

Hære-  
 des qui  
 de Dei,  
 cohære  
 des au-  
 tem  
 Christi  
 si tamē  
 cōpati-  
 mur vt  
 & glori-  
 ficemur  
 Rom. 8  
 17.

cé par tant de crimes; Nous ne pou-  
 uons auoir cette gloire qu'en qualité  
 d'heritiers de Dieu, & coheritiers de  
 Iesus-Christ: Et son Apostre nous  
 declare, que pour obtenir cette faueur,  
 il faut endurer avec Iesus-Christ. Nous  
 ne serons pas plus privilegiez que les  
 parens, que les fauoris, & bien-aymés,  
 saint Iacques & saint Iean, luy deman-  
 dant d'estre assis en son Royaume, il

leur dit, pouuez-vous boire le calice que ie boiray, endurer ce que ie dois souffrir pour entrer en la gloire que vous demandez? Tous les Saints ont passé par là, tous ont esté martyrisés, ou ils ont mené vne vie austere, humble, penitente, détachée de l'affection aux grandeurs du monde, au biens de la terre, aux delices de la chair. Saint Jean en l'Apocalypse ayant veu leur assemblée, on luy dit qu'ils estoient venus d'une grande tribulation, ils sont arrivez a bon port, donc ils ont tenu le bon chemin, & c'est folie de ne les pas suivre; pesez de grace ce raisonnement, & il vous conuaincra si vous n'avez perdu la Foy, & le sens commun.

Apoc. 7.  
14.

Nous voyons en l'Eglise deux diuerfes voyes, deux vies differentes de ceux qui ont quelque desir de se sauuer; vne de ceux qui menent vne vie sainte, mortifiée, deuote, parfaite, feruente en bonnes œuvres: l'autre de ceux qui menent vne vie non à la verité criminelle, mais lâche, negligente, imparfaite, ils ne font pas de grands maux, mais ils ne font pas aussi beaucoup de bien, ils se contentent de garder les Commandemens de Dieu, tellement quellement, de peur d'estre dam;

nez, mais ils veulent avec cela que leur amour propre trouue tousiours son compte, ils se traitent bien, ils passent leur temps, en jeux, promenades, visites superflües, autres diuertissemens, qu'ils appelloient innocens, ne font tort à personne; mais ils ne se mettent en peine si leur prochain est en necessité, & s'ils le peuuent assister. Tous ceux que nous sçauons assurement estre sauuez, tous ceux que l'Eglise a canonisez, tous ceux que Dieu honore par miracles, ont suiuy la premiere voye; ils ont embrassé la perfection, tous, tous, sans en excepter vn seul; donc ce chemin est tres assuré: pas vn seul de ceux qui ont suiuy la seconde voye n'est canonisé, pas vn de ceux qui ont mené vne vie commune & ordinaire ne fait miracle: ie croy bien que plusieurs qui sont au Ciel ne sont pas canonisez, & ne font point de miracles: mais ie n'en sçay rien, cela est incertain, ie ne suis pas obligé de le croire. Donc pour le moins la voye qu'ils ont suiuiue, la vie commune qu'ils ont menée est vn chemin douteux & mal assuré; Et n'est-ce pas grande imprudence, grande temerité & folie, de quitter le certain pour l'incertain en ce qui est de l'Eternité, *Nulla satis magna securitas, vbi periclitatur*

riclitatur eternitas : on ne ſçauroit auoir trop d'affeurance en vn ſujet de ſi grande importance. Je prie noſtre Seigneur nous faire la grace de viure ſi ſainte-ment que nous nous rendions dignes de la Reſurrection immortelle, & de l'Eternité bien-heureuſe. *Amen.*





# SERMON

## LII.

### DE L'ASCENSION du Fils de Dieu.

*Hi omnes defuncti sunt non accep-  
tis repromissionibus.* Les An-  
ciens Patriarches n'ont pas  
eu le bon-heur que nous  
auons, de voir l'accomplis-  
sement des Mysteres qui  
estoyent promis. *Hebr. ii.*

**L'**ASCENSION du Fils  
de Dieu est remplie de tant  
de merueilles, que l'Eglise en  
ses Litanies attribue à ce seul  
mystere l'epithete d'admirable, *per admirabilem*

*rabilem Ascensionem tuam.* Et saint Augustin au liure du Symbole, apres avoir déployé les richesses de son eloquence, à expliquer aux Catechumenes les autres articles de nostre Foy ; quand il est parvenu à celuy de l'Ascension, il avoue son insuffisance, & se contente de dire, *ascendit in cælum credite, sedet ad dexteram Dei credite.*

J'ay donc à vous proposer au premier poinct de ce discours, ce que la Foy nous enseigne de l'Ascension de Iesus, & de sa reception au Thrône & à la dextre du Pere. En second lieu l'Euangile de ce iour nous apprendra les marques pour connoistre si nous serons quelque iour participans de la gloire de ce Mystere. *o Rex gloria Christe, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cælos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos, sed mitte promissum Patris in nos ;* C'est l'humble & deuote priere que faisoit la petite famille de Iesus, quand il estoit encore en son berceau, attendant le saint Esprit dans le Cenacle de Ierusalem, en ces dix iours qui s'écoulerent entre l'Ascension & la Pentecoste ; priere que nous devons vous adresser avec beaucoup plus de suiet, ô Iesus Roy de gloire & de maiesté infinie ! l'Eglise primitive assemblée de vos

Disciples n'estoit lors orphelin que de pere, vous auiez laissé en vostre place la glorieuse Vierge vostre Mere; mais nous sommes orphelins de pere, & de mere, nous sommes privez de la presence visible de vostre sainte Humanité, & de vostre Mere bien-heureuse, *Ne derelinquas nos orphanos*: Helas! ne nous laissez pas tout a fait orphelins, enuoiez nous vostre Paraclet, qui éclaire nostre entendement, qui échauffe nos volontez en vostre amour, qui nous fasse la grace de parler dignement de vostre triomphante Ascension, nous vous en prions par l'entremise de son épouse vostre Mere nostre Reyne, que nous salüons. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium proponuntur difficultates circa illa verba sedet à dextris Dei: expedit vobis vt ego vadam: nisi abiero Paracletus non veniet, A.

1<sup>um</sup>. Punctum. Soluuntur dicta difficultates, & explicatur quomodo in Ascensione Christus receptus sit in dextera, in throno, in gloria Patris, B.

2<sup>um</sup>. Punctum. Explicatio moralis verborum Christi in Euangelio huius diei. In nomine meo damonia eicient, &c. C.

Conclusio. Paraphrasis illorum Verborum, viri Galilai quid statis, D.

Exor  
dium  
Pro-  
ponū  
tur  
diffi-  
cultas  
circa  
hoc  
my-  
ste-  
riū.

**S**I nous considerons ce que le Fils de Dieu pre-  
dit de son Ascension, ce que l'Euangeliste en écrit, ce que les Peres  
de la primitive Eglise en disent, nous y trouuerons plusieurs grandes & diffi-  
ciles questions, lesquelles à mon auis on n'a pas coustume d'éclaircir, & qui me-  
ritent néanmoins d'estre soigneuse-  
ment éclaircies. Il vous est expedient que ie m'en aille dit Iesus à ses Apostres;  
comment est-ce que cela peut estre veritable, est-il expedient à vn troupeau,  
que le pasteur s'éloigne de ses ouailles, *Ego sum pastor bonus*. Est-il expedient à  
vn corps que le chef soit separé de ses membres, *ipse est caput corporis Ecclesia* :  
Est-il expedient à vne épouse que son doux époux fasse diuorce avec elle,  
*quod Deus coniunxit homo non separet* :  
C'est Dieu vostre Pere qui vous a lié à l'Eglise : Est-il expedient que vous qui  
estes homme mettiez la diuision en vn si heureux mariage. Si ie ne m'en vay le  
saint Esprit ne viendra pas; comment est-ce que cela s'entend, y a-il antipa-  
thie & mauuaise intelligence entre ces deux personnes diuines, entre le Fils  
& le saint Esprit, entre la sagesse & l'a-

Expe-  
dit vo-  
bis vt  
ego va-  
dam.  
Io. 16.  
7.

mour du Pere. Quand nous considerons Iesus en sa diuinité, nous voyons quel est le principe & l'origine du S. Esprit. Quand nous considerons Iesus en son humanité, nous voyons que le saint Esprit est sa cause & son principe: y a il opposition & contrariété entre l'effet & la cause, entre la source & son ruisseau, que l'un ne peut venir à nous si l'autre ne s'en retire? Si vous m'aymiez, vous vous ressiouiriez de ce que ie m'en vay, *gauderetis vniue. Quando vn pere de famille sort de la maison pour vn long voyage, & qu'il void sa femme toute triste & éplorée, s'il luy disoit, mon cœur vous ne m'aymez pas, si vous m'aymiez vous ne pleureriez pas, vous vous ressiouiriez de mon départ, quelle consequence seroit-ce? quel raisonnement feroit-il? c'est la consequence que Iesus fait, si diligeretis me, gauderetis vniue.* Apres que Iesus a ainsi predit son Ascension, l'Euangeliste la raconte, mais il n'en dit que deux petites paroles, & pas dauantage, *Assumptus est in caelum, & sedet à dextris Dei*, voyla tout ce que les quatre Euangelistes nous disent d'un si grand Mystere. Celuy-là seroit bien ignorant aux articles de la Foy, qui ne scauroit ce que Iesus disoit à la Samaritaine, que

Dieu est vn esprit, vn être pur & incorporel, exempt de toute cōposition terrestre & matérielle ; comment est-ce donc que le Sauueur peut estre assis à sa main droite ? & s'il est assis en vn thrône, de quelle estoffe est ce siege ? est-il de bois, ou de marbre, d'or, d'argent, ou de diamant ? ie sçay bien qu'on a coutume de répondre que les Apostres ont begayé avec nous, & se sont accommodés à nostre petite façon d'entendre & de parler, & que par cette seance à la dextre du Pere, ils ont voulu exprimer légalité & consubstantialité qui est entre le Pere & le Fils. Quand nous voyons vn Gentil-homme ou autre parler au Roy, à genoux, ou tout droit, nous concluons que c'est vn vassal ; mais si nous voyons vn Prince assis en vn thrône tout auprès du Roy, & à sa main droite, nous disons que c'est vn souuerain. L'Euāgeliste dit que Iesus est assis à la dextre du Pere, c'est à dire qu'il est souuerain comme le Pere, tout puissant cōme le Pere, infiny comme le Pere, coegal, coessentiel, coeternel au Pere ; ouy, mais Iesus entant qu'hōme n'est pas consubstantiel, ny coeternel au Pere, il est de même nature que nous, & neantmoins il est à la dextre du Pere, non seulement en tant que Dieu, mais en

tant qu'homme : e'est la sainte humanité qui est en la gloire du Pere, & assise en son thône, & non seulement quant à l'ame, mais encore quant au corps : Saint Leon le dit en paroles claires,

S. Leo. *eterni patris recepta consessu illius gloria*  
 ferm. I. *sociatur in throno cuius natura copulatur in*  
 de Af- *filio, & vn peu apres, Ut non dubia fides, sed*  
 cension- *constantissima scientia teneatur illam natu-*  
 ne. *ram in patris consedisse throno qua iacuerat*  
*in sepulchro.* Vous diriez que la nature humaine de Iesus est au thône de Dieu, & à la dextre du Pere, en tant qu'estant entrée, & inserée en l'estre de Dieu, en la subsistence du Verbe, & ne faisant qu'un suppost avec luy, elle est seruite, reuerée par les puissances & principautez celestes : vous dites vray, mais cela n'épuise pas la difficulté, car cette sainte humanité est vnue au Verbe, & subsistante par son hypostase dès le premier instant de la conception, & neanmoins à proprement parler ce n'est que depuis le iour de l'Ascension, qu'elle est élevée en la gloire du Pere, & assise à la dextre : l'Eglise le dit au Canon de la Messe. *Communicantes & diem sacratissimum celebrantes, quo Dominus noster unigenitus tuus vitam sibi fragilitatis nostrae substantiam, in gloria tua dextera collocavit.*

**B** Pour éclaircir ces difficultez, il le faut souuenir qu'au Myſtere de l'Incarnation, le Fils de Dieu communiquant ſa propre ſubſiſtence à la ſainte humanité, la deuoit rendre en même temps participante de toutes ſes perfections & diuins Atributs, dont vne nature créée eſt capable & ſuſceptible. Saint Paul nous enſeigne qu'vne ame bien-heureuſe ſe-  
 1. Cor.  
 15.  
 prenant ſon corps, & le reüniffant à luy en la Reſurrection, luy communiquera toutes ſes perfections, elle eſt agile, impaſſible, immortelle, pleine de lumiere, elle le rendra leger, impaſſible, immortel, reſplendiſſant, il ſera même ſpirituel, parce qu'elle eſt ſpirituelle, encore qu'il ne laiſſe pas d'eſtre corps en ſon genre, en ſon eſpece, & en ſa ſubſtance indiuidüe, *ſeminatur corpus animale, ſurget ſpirituale, vbi volet ſpiritus protinus erit & corpus.* Aug.

Comme en vn mariage parfait la femme n'épouſe pas ſeulement la perſonne de ſon mary, mais ſa nobleſſe, ſes prerogatiues & titres honorables, s'il eſt Comte, Duc, Prince, elle eſt Comteſſe, Duchelle, Princeſſe, *mulieres coruſcant radijs maritorum*: l'Imperatrice iouit des priuileges de l'Empereur, *l. Principis, ff. de legibus*. Ainſi quand l'eſprit de l'homme ſe reünira à ſa chair, il luy

communiquera toutes ses proprietéz, & on dira en cette hymenée, ce qu'on disoit au mariage du premier homme, donnons luy vn party qui luy estant semblable luy soit à ayde, non à charge. *Faciamus ei adiutorium simile sibi*, non pas *onus*. Le Mariage du Verbe diuin avec la sainte humanité est beaucoup plus estroit, intime, indissoluble, que le mariage de l'ame bien heureuse avec son corps; le Verbe remplit cette humanité, il la possède, actue, viuifie plus noblement, plus efficacement, plus absolument, il la penetre plus intimement que l'ame ne fait le corps; il luy doit donc communiquer toutes ses proprietéz. Vne ame vegetante informant le trône d'un petit arbrisseau, le fait viure d'une vie de plante. Vne ame sensitiue informant le corps d'un aigneau, le fait viure d'une vie animale. Vne ame intellectuelle informant le corps d'un homme, le fait viure d'une vie raisonnable, & le Verbe diuin actuant l'humanité, ne la fera-il pas viure d'une vie diuine? neluy doit-il pas communiquer ses proprietéz, ses Attributs, veu qu'il est vny à elle plus estroitement, plus intimement, plus noblement qu'aucune ame n'est à son corps, ny aucune forme à sa matiere? neantmoins le Verbe iu

pour l'œconomie de nostre salut, pour l'accomplissement de l'œuvre de nostre redemption, suspendit en l'Incarnation la communication d'une bonne partie de ses perfections, il arresta pour un temps le flux, & le cours de ses Attributs, qui deuoient inonder en son ame, & en son corps, & par un excez de bonté, & pour l'amour de nous il mit une bonde à sa bonté, & à l'amour qu'il auoit pour son humanité, s'empêchant de répandre en elle plusieurs perfections diuines qui luy estoient deües; l'immortalité, l'impaisibilité, n'estre sujet à personne, sont des propriétés diuines. Si Iesus eust esté immortel, comme seroit-il mort pour nous, s'il eust esté impaisible, comment auroit-il enduré pour nous, s'il n'eust esté sujet à personne, comment nous eust-il donné exemple d'obeissance, se soumettant à sa sainte Mere: Mais au iour de l'Ascension, le Verbe diuin leua la bonde, & fit une entière effusion, & profusion de soy-même, de toutes ses grandeurs, excellences & perfections dont son humanité est capable. C'est ce qu'il demandoit à son Pere la veille de sa mort en la dernière Cene, quand il disoit, *E nunc clarifica me, tu pater apud te metipsum*, non pas seulement, *apud mundum claritate*

*quàm habui priusquam mundus esset, apud te: mon pere glorifiés moy en vous de la gloire que j'auois en vous auant tous les Siecles. Sur quoy saint Cyrille d'Alexandrie dit, le Sauueur demande d'être glorifié, non d'une gloire accidentelle, mais de sa gloire propre & naturelle: & vn peu plus bas, la gloire qu'il a toujours eue en tant que Dieu, il la demande en tant qu'homme: c'est encore ce que saint Paul nous veut apprendre quand il dit, que toute la plénitude de la Diuinité habite en luy corporellement; en luy c'est à dire en son humanité, dit le même saint Cyrille.*

Petit clarifi-  
cari nõ  
aduenti  
tiã qua  
dã glo-  
riã sed  
propriã  
& natu-  
rali, &  
ifra glo-  
riam er-  
go quã  
semper  
habuit,  
vt De<sup>3</sup>,  
vt ho-  
mo pe-  
tit. Ci-  
ril. Al.  
lib. II.  
In Ioã.  
c. 17.  
In ipso  
in habi-  
tat om-  
nis ple-  
nitudo  
diuini-  
tatis  
corpo-  
raliter.  
Coloff.  
2. 2.

Pelons toutes les paroles de l'Apo-  
stre; il dit que la Diuinité habite en la  
sainte humanité de Iesus, & non seule-  
ment la Diuinité, mais la plénitude de  
la Diuinité, & non seulement la pléni-  
tude, mais toute la plénitude de la Diui-  
nité, ou selon le grec de la Deité. Et  
quelle y habite corporellement, c'est à  
dire comme en son propre corps: corpo-  
rellement, c'est comme s'il disoit, elle y  
habite selon toutes ses dimensions, se-  
lon toute l'estenduë & actualité de ses  
perfections.

Or s'il estoit permis de faire quelque  
distinction mentale, entre les Atributs  
diuins, qui sont vne même chose tres-

simple & y reconnoistre quelque priorité, non de durée, non de nature, mais d'ordre selon nostre foible & imparfaite façon d'entendre, nous dirions que la dernière perfection que le Pere communique à son Fils en la generation éternelle, c'est la fécondité, la puissance de produire avec luy en unité de principe la personne adorable du saint Esprit: Car en la grossièreté de nostre petit raisonnement, nous conceuons que le Fils pour produire le S. Esprit, & pour luy communiquer les Atributs diuins, il les doit auoir: nous conceuons donc qu'il les a receus du Pere, *in priori signo rationis*, auant que de le donner au S. Esprit, & que de produire cette troisième personne tres-adorable, *producere est perfectio*: c'est donc cette fécondité, cette puissance de produire & d'enuoyer le S. Esprit que le Verbe diuin a communiqué à son humanité sainte autant qu'elle en estoit capable, de produire, dis-je, le S. Esprit dans le cœur des Fideles, & de l'enuoyer à son Eglise, & il luy a communiqué cette fécondité la toute dernière, parceque c'est la dernière perfection qu'il a receuë de son Pere selon nostre basse & foible façon d'entendre ainsi que nous auons dit. Et c'est ce qu'il disoit à ses Apostres, *nisi abiero paracle-*

Io. 17.  
32.

*tus non veniet* : c'est ce que son bien-aymé Disciple enseigne, *nundum erat Spiritus datus, quia nundum erat Iesus glorificatus* : C'est ce que l'Eglise chante en la Pentecoste, *Ascendens super omnes caelos, sedensque ad dexteram tuam promissum Spiritum sanctum, in filios adoptionis effudit* ; comme s'il vouloit dire, Iesus enuoye le S. Esprit ; mais c'est quand il est glorifié, quand il est au sein & en la gloire de son Pere, quand toute la plénitude, la Divinité habite en luy, quand son humanité a receu du Verbe la fécondité & les perfections divines, selon toute l'actualité dont elle estoit susceptible. Et c'est ce qui nous doit resjouir en ce iour, c'est ce qui rend ce Mystere cher & précieux à Iesus, à la Vierge, & à toute l'Eglise.

C'est aujourd'huy proprement que Iesus homme-Dieu s'est assis à la dextre du tout puissant ; c'est aujourd'huy qu'il a esté receu au thrône de Dieu, & qu'il est entré en la gloire de son Pere ; Il est assis, c'est à dire qu'il n'est plus sujet aux travaux, tributaire aux fatigues, asservy aux miseres & infirmités humaines. Il est à la dextre du tout puissant ; c'est à dire qu'il a la regence & administration du Ciel & de la terre, des hommes & des Anges, du spirituel

& du temporel. Quel honneur, quel bon-heur pour nous, de sçauoir & estre assurez qu'un homme de même nature que nous gouuerne à present toutes les creatures, qu'il a vn pouuoir souuerain, absolu, independant, de faire tout ce qui luy plaist? C'est luy qui distribué les Charges, les Offices, les Benefices, les partis auantageux, les bonnes fortunes à qui bon luy semble: C'est luy qui conuertit les pecheurs, qui pardonne les pechez, qui sanctifie les Fideles: C'est luy qui donne les graces gratuites, les graces preuenantes, la grace sanctifiante, les dons du S. Esprit, les vertus infuses, & tous les thresors spirituels qui peuuent enrichir vne ame: C'est luy qui enuoye les Apostres, qui choisit les Prelats, qui fortifie les Martyrs, qui anime les Predicateurs, qui purifie les Vierges, qui beatifie les predestinez, qui condamne les reprouuez, qui a les clefs de la vie & de la mort, du Paradis, & de l'Enfer.

Il est au thrône de Dieu; c'est à dire qu'il est entré en la réelle, actuelle, eternelle iouyssance de son Empyrée, & en l'exercice de sa souueraineté. Il est en la gloire du Pere; c'est à dire qu'il a esté receu en la pleine, entiere & parfaite possession de toutes les grandeurs de

Dieu qui sont conuenables à les merites, & à la qualité d'homme-Dieu.

Ce Myftere estoit encore expedient à la Vierge. Le sentiment de l'Eglise, & la pieté des fideles nient pour indubitable qu'elle est au Ciel en corps & en ame : ce la n'est pas bien assureé d'aucun autre bien-heureux. Si Iesus eust demeuré parmy nous sur terre, iusques à la consommation des siecles, la Vierge eust esté priuée pendant tout ce temps là, d'vne partie de la felicité ; c'est à dire de la veüe du corps adorable de son Fils, qui est le plus beau, le plus agreable, le plus charmant, & rauissant de tous les corps, comme nous auons veu cy-dessus, il disoit donc à bon droit à la Vierge, *expedit vobis vt ego vadam* ; Il nous estoit aussi expedient ; car il s'en va & ne s'en va pas : il nous quitte & ne nous quitte pas : il se separe de nous & demeure tousiours parmy nous : il demeure non seulement parmy nous, mais avec nous, mais au milieu de nous, mais dedans nous : Si Iesus ne fut monté au Ciel, il n'eust pas institué l'Eucharistie, il ne la instituée que pour suppleer au manquement de sa présence visible : s'il eust demeuré parmy nous, il n'eust pas entré dedans nous, & quand bien il auroit institué le saint Sacrement, il ne nous

nous eust pas donné vne chair entiere-  
ment glorieuse, vn corps douë de tant  
de gloire & de perfections diuines ;  
mais son Corps estant maintenant au  
thrône de Dieu, est parfaitement glo-  
rieux, quand il nous vnit à luy & nous  
fait part de sa gloire ; c'est ce qu'il disoit  
à son Pere instituant l'Eucharistie, selon  
l'explication de saint Cyrille Alexan-  
drin, *claritatem quam tu dedisti mihi, de-*  
*di eis* : Je leur donne en ce Sacrement vne  
participation de la gloire que vous m'a-  
uez donnée, & que vous me donnerez  
en me ressuscitant.

Cyrl.  
Alex.  
tract II  
in Ioan.  
c. 27.

Finalemēt l'Ascension de Iesus nous  
est tres salutaire & fauorable ; elle nous  
est vn suiet de grande consolation & de  
resioüissance, parce qu'elle nous est vn  
gage tres-certain, vne esperance indu-  
bitable que nous pouons aller apres  
luy ; il disoit à ses Disciples, *ie vay*  
*vous preparer le logis, vado parare vobis*  
*locum.* Et saint Leon, *Quò præcessit glo-*  
*ria capitis, eò vocatur & spes corporis.*  
L'histoire Ecclesiastique nous apprend,  
que Iesus montant au Ciel de la mon-  
tagne des Oliues, laissa les marques de  
ses sacrez pieds imprimées à la pierre  
d'où il s'eleua pour s'en aller : Et que  
les Chrestiens ayant voulu faire vne  
Eglise au même lieu, il ne leur fut ia-

mais possible de fermer la voule à l'endroit par où Iesus passa montant au Ciel : Pour nous apprendre que depuis son Ascension, le chemin du Ciel est ouuert & frayé pour tous les Fideles, qui y voudront suivre les traces & les vestiges qu'il nous a laissées ; c'est ce qu'il enseigne en nostre E. angile, disant. *qui crediderit & baptisatus fuerit, saluus erit*, celuy qui aura la Foy, & qui sera baptisé sera sauué

Marc.  
16.

Et parce qu'il y a foy & foy, vne foy <sup>C</sup> morte oyssiue, sterile, & vne foy <sup>zum.</sup> viue, <sup>Puët</sup> animée, active, feconde, & qu'il ne <sup>Ex-</sup> promet pas l'entrée du Ciel à ceux qui <sup>plica</sup> n'ont que la foy morte, il nous donne <sup>to</sup> des marques pour les reconnoistre & <sup>mora</sup> discernar l'une de l'autre, *signa autem* <sup>lis</sup> *eos qui crediderint hac sequentur in nomine* <sup>ver-</sup> *meo, demonia eijcient, &c.* ceux qui au- <sup>borū</sup> ront la Foy chasseront les Diabes, par- <sup>Chri-</sup> leront de langues nouvelles, écrase- <sup>sti in</sup> ront les serpens, imposeront les mains <sup>nomi-</sup> sur les malades & les guernont. <sup>ne</sup>

Greg.  
homil.  
in Eu.  
Bern.

Saint Gregoire, & saint Bernard, <sup>meo</sup> disent, qu'en la primitive Eglise la Foy <sup>da-</sup> ayant besoin d'estre arrousee par de fre- <sup>mo-</sup> quens miracles comme vn ieune arbrif- <sup>nia</sup> feau, ces paroles s'entendoient au pied <sup>ciel-</sup> de la lettre, & s'accomplissoient corpo- <sup>ent.</sup> rellement, mais maintenant elles se doi-

uent entendre au sens tropologique, & elles s'accomplissent spirituellement; ce qui nous montre que Iesus a beaucoup de suiet de nous faire les reproches qu'il faisoit à les Apostres en l'Éuangle de ce iour, auant que monter au ciel, *exprobrauit incredulitatem eorum.*

On pense qu'il n'y a rien si commun, & il n'y a rien si rare que la vraye foy parmi les Chrestiens, vous aduoüerez cette verité, si d'un costé vous considerez ce que c'est que la vraye foy, & les signes que Iesus nous donne pour la connoistre. Et si d'autre part vous faites reflexion à la vie de la pluspart de ceux qui se disent fideles. Auoir la foy, c'est croire fermement ce que l'Escriture & l'Eglise nous enseignent, c'est en estre plus assuré & certain que de ce que nous voyons deuant nos yeux, ou touchons au doigt. *Damonia eiicient:* La Apoc. foy nous enseigne que l'ame qui est en 18. 2; estat de peché mortel, est le repaire des demons, les esprits malins y font leur nichée. *Cecidit, cecidit babilon & facta est habitatio demoniorum, & omnis spiritus immundi:* vous estes tombé tres-griefuement, vous le sçauz bien: vous estes vne babylone, il n'y a que confusion, desordre, desarroy, dereglement en vostre ame & en vostre corps, vous fai-

tes en secret des actions si infames, que si vostre laquais les scauoit, vous mourriez de confusion: n'est-ce pas vn grand desordre & dela roy en vne maison quand le valet gourmande son maistre? quand la seruaute commande à la maistresse? En vous il y a l'esprit & le corps, l'ame & la chair, qui est ce qui est fait pour commander? n'est-ce pas l'esprit? n'est-ce pas l'ame? qui est ce qui est fait pour obeyr? n'est-ce pas le corps & la chair? Et en vous le corps gourmande l'esprit, vostre chair commande à vostre ame; l'esprit qui est le maistre voudroit aller à l'Eglise, à la grande Messe, au Sermon, aux Vespres; Le corps qui est le valet porte l'esprit au cabaret, au berlan, au lieu infame: l'ame qui est la maistresse voudroit prier Dieu, communier, gagner l'Indulgence; la chair qui est la seruaute, traîne l'ame aux promenades, danses, dissolutions: vous estes vne Babylone, vous menez vne vie toute déreglée, & desordonnée, vous estes donc la demeure des demons: allez où vous voudrez, aux champs; à la ville, de iour & de nuit, vous estes tousiours en compagnie, très-mauuaise compagnie, vous auez tousiours, non seulement avec vous, auprès de vous, mais dedans vous des esprits malins,

*facta est habitatio demoniorum:* Et Iesus dit, *ingressi habitant ibi.* Si vostre enfant estoit possédé du Diable en son corps, vous iriez au Prestre, vous auriez recours aux exorcismes, vous feriez vostre possible pour le faire délivrer, parce que vous verriez les effets de sa possession. On ne void que trop les effets de la vostre, ces blasphemes, rememens, rage de colere, arrogance outrecuidée contre vostre mere, sont les vrayes ceuvres du Diable: Entendez parler les possédez de Lodun, ou de Louviers, vous verrez qu'ils parlent tous comme vous: & quand on ne verroit pas des effets de vostre possession, L'Escriture declare que vous l'estes estant en estat de peché mortel, *ingressi habitant ibi:* la foy fait croire ce qu'on ne voit pas, & le croire plus fermement que ce qu'on voit: si vous avez la foy, sitost que vous avez consenty au peché mortel, vous croiriez estre en la possession du Diable; vous auriez recours au Prestre, vous iriez à confesse, vous demanderiez les exorcismes de l'absolution, pour chasser hors de vous vn si mauvais hoste: *In nomine meo demonia eici: vt.*

*Linguis loquentur nouis.* Supposons qu'vn homme indiscret soit avec vous à Paris, au Louure, ou au Palais Royal,

& que ne connoissant pas le Roy, il parle mal de luy ou de ses courtisans en sa presence, ou qu'il dise des paroles inciuiles & impertinentes, quand vous luy diriez le Roy est icy, il entend tout ce que vous dites? s'il ne laissoit pas de continuer les mauuais discours, qu'en diroit-on? ne diroit-on pas qu'il ne croit pas ce que vous luy dites? Vous auez parlé mal de Dieu iusqu'à present, l'appellant faux témoing par vos pariuures, blasphémant son saint Nom, vous auez prrlé mal de ses gens medisant, & vous mocquant des ames deuotes, donnant des maledictions à vostre femme, à vos enfans, à vos seruiteurs qui appartiennent à Iesus, vous auez proféré mille paroles sales, impudiques, impudentes, vostre pere spirituel vous a dit en la Confession, où le Predicateur au Sermon, Dieu est par tout, Dieu est present à tout ce que vous faites, il vous regarde, il vous voit, il vous entend tres distinctement, l'Escriture l'enseigne, & vous continuez tousiours à tenir les memes propos; sans doute vous ne croyez pas ce qu'on vous dit, si vous auiez lafoy de la toute presence & immensité de Dieu, vous tiendri z bien vn autre langage, *linguis loquentur nobis.*

*serpentes tollent*, id est, *venenatas suggestiones extinguunt*, dit saint Bernard, ceux qui auront la foy étoufferont les serpents, dit le Fils de Dieu, c'est à dire les tentations, les inclinations vicieuses, les passions déreglées, on les étouffe comme les serpents; ceux qui veulent faire mourir vn serpent, ne le pressent pas par la queue, ny par le ventre, ils luy écrasent la teste, *Ipsa conteret caput tuum*; pour se rendre victorieux d'une tentation, il ne faut pas attendre la fin, ny le milieu, mais résister au commencement, *principiis obsta*. Sitost que vous vous apperceuez que cette pensée d'impureté, d'haïne, d'enuie, de complaisance en vous même, chatouille vostre cœur, il en faut détourner vostre esprit, vous donner à Iesus pour y renoncer, réclamer la Vierge, vous appliquer à quelque chose, autrement si vous attendez d'y résister quand elle sera bien auant, vous la reietterez, & elle reuiendra, comme quand on diuise vn serpent par le ventre les deux parties séparées se reioignent, la mauuaise habitude que vostre enfant prend de dérober, iurer, estre charnel, c'est vn serpent, si vous ne luy écrasez la teste, il le fera mourir; au commencement il ne dérobe que des fleurs, puis des fruits, des poires, des

pommes, apres des poules, des moutons, des cheuaux; enfin on l'attache à vn gibet pour les larcins; au commencement il ne iure que la foy, puis son ame, son Dieu, finalement il le blasphemé & renie: il dit des paroles de raillerie, vous vous en mettez à rire, parce qu'il y a vn peu de pointe: apres il dit des paroles sales à double entente, puis des paroles ouuertement deshonestes: des paroles il passe aux actions. Enfin il deuiet vn Sardanapale, vn pourceau d'Epicure, si vous n'écrasez la teste du serpent, vous n'avez la vraye foy, témoin la premiere femme, elle chancelle en la foy, pource elle écoute le serpeat, le serpe s'adresse à elle. Pourquoy Dieu vous a-il deffendu de manger de ce beau fruit? c'est qu'il est piqué de ialousie, il craint que vous ne deueniez comme luy, il scait bien que si vous en mangiez vous seriez comme de petits dieux; si tost que le serpent s'approcha, sitôt qu'il luy parla de trangresser le commandement, elle le deuoit renvoyer bien loin, s'enfuir promptement, mais elle écoute ses propositions, elle s'amuse à parler avec luy parce qu'elle doute en la foy, *ne forte moriamur*, d'où vient ce peut-estre. Dieu n'a pas dit, *forte morieris*, mais *morte morieris*, assurement vous

mourrez, &c. Quand vn fripon ou autre méchant homme vous tient des propos qui approchent de cent lieues de quelque impureté, iniustice, monopole, action noire, il le faut renvoyer avec colere & horreur : allez, vous estes vn impertinent, pour qui me prenez-vous ? estes vous bien si hardy de me tenir ce propos ?

*Super egros manus imponent, & bene habebunt* : Si vous auez esté si mal aduisé & si mal-heureux que de manquer à ces devoirs & tomber au peché, ne faites pas comme les phrenetiques. Si vn homme qui est atteint d'une grosse fievre, ou autre maladie mortelle, ne vouloit pas estre purgé ny seigné, ny recevoir au un remede ; vous diriez, il est plus malade en l'ame qu'au corps, il a perdu l'esprit, il est phrenetique, il ne croit pas estre malade : vous n'avez donc pas la foy, vous ne croyez ce que l'Escriture enseigne des mauuais effets du peché, si vous ne tâchez d'y remedier par des satisfactions conuenables, *super egros manus imponēt*, ceux qui ont la vraie foy, pratiquent des bones œuures à proportion des pechez qu'ils ont commis, c'est imposer les mains sur les malades, pour guerir les maladies. Vous aués esté vn arrogāt, vous deués être plus hūble que les

autres. Vous avez esté vn piller de berlan, vous devez estre vn piller d'Eglise, vous avez esté intemperent, luxurieux, auaricieux, vous devez ieuner, affliger vostre chair, estre liberal & charitable. Si vous ne faites ainsi, si vous vous contentez de vous estre retiré du peché, de ne point faire du mal, sans vouloir faire le bien, on vous pourra dire comme les Anges aux Apôtres le

Act. 1.

jour de l'Ascension, *Viri Galilæi quid statis aspicientes in cælum, hic Iesus qui assumptus est à vobis in cælum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum. Viri Galilæi*, Galileen veut dire voyageur; nous sommes pelerins en ce monde, la terre n'est pas nostre patrie, nostre dernier rendez-vous, nostre demeure eternelle; c'est le Ciel, *non habemus hic civitatem permanentem, sed futuram inquirimus. Galilæi quid statis*: Vous avez coutume de dire, ie ne fais tort à personne, ie passe le temps sans offencer Dieu, ie prens des diuertissemens innocens; c'est pour le moins vous arrester, *Galilæi statis*, si vous estes pelerin, pourquoy vous arrestez-vous, les bons voyageurs ne s'amusent point, ne demandent qu'à s'avancer & gagner pays, ils n'ont point de repos qu'ils ne soient arriuez en leur days. *Viri*, tant de petites filles, tant de

D

Conclu-  
sio.

Para-

phra-

sis il-

loru-

ver-

boru-

Viri

Gali-

læi

quid

statis

jeunes Religieux courent à grands pas  
 apres Iesus, luy disent de parole & d'ef-  
 fet, *In odorem unguentorum tuorum curri-*  
*mus*, ils se hastent de gagner le Paradis,  
 ne passent vn iour ny vne heure sans  
 pratiquer quelque bonne œuure. Et  
 vous homme fait, *Viri*, vous à l'âge de  
 30. 40. 50. ans vous vous arrestez, vous  
 vous amusez à des niaiseres, à des chi-  
 meres & actions pueriles. *Quid statis,*  
*quid heretis, quid futuram in vobis gloriam*  
*non inquiritis. O Viatores via cœlorum nunc*  
*patet, Paradisi porta aperta est, non iam*  
*vos Patrum Limbus, sed Angelorum cœtus*  
*expectat & statis, labor modicus, & sem-*  
*piternal' æticia, pugna leuis, corona perpe-*  
*tua, vita breuis & vita longa, & ex hoc*  
*vita momento pendet æternitas: & statis,*  
 dit saint Thomas de Ville-neufue, le  
 chemin du Ciel est tout frayé, la porte  
 du Paradis est ouuerte: quand on sort  
 de ce monde on ne va plus au Limbe  
 des Peres, mais au sejour des Archan-  
 ges, le travail de la vertu est fort petit,  
 le ioye en sera tres-grande, la bataille  
 est tres-legere, la couronne tres-excel-  
 lente; la vie presente est fort courte, la  
 vie future d'eternelle durée: de ce mo-  
 ment de vie que nous auons en ce mon-  
 de, s'il est bien employé, dépend vne  
 eternité de bon-heur & vous vous arre-

*stetis. statis, qui stat, videat ne cadat: in via virtutis non progredi, regredi est.* On ne se peut iamais arrester au chemin du Ciel; si on ne s'auance, on se recule: ce n'est qu'aux bien heureux que le Prophete dit, *qui statis in domo Domini*: de ceux qui sont icy bas, le même Prophete dit, *beati immaculati qui ambulant in lege Domini*: les Saincts qui sont au Ciel se peuvent arrester, ils sont au terme, à la fin, en la patrie. Ceux qui sont icy en chemin, doivent cheminer & faire progrez. *Aspicientes in celum.* Pouvez-vous contempler le ciel sans en admirer la beauté? voyez qu'il est agreable en vne nuit seraine, ce que vous en voyez n'est que le dehors, ce qui est au dedans est tout autre chose, *parte sui meliore latet*: que fera-ce de le voir de près, d'y estre receu, de le posseder, *oculi sunt in amore duces: aspiciatis & contemnitis, videtis & negligitis: statis aspicientes*, le Ciel n'est pas seulement fait pour estre regardé, mais pour estre conquesté: on ne le conqueste pas en le contemplant, mais en travaillant; les Saints ne disent pas dans le Ciel, *veni, vidi, vici*: mais ils disent apres Iesus, *vim patitur & violenti rapiunt illud*, on prend le Ciel par la force, & à la pointe de l'épée, il se faut faire violence pour l'emporter. *Hic Iesus qui*

*assumptus est à vobis in cælum, sic veniet :* il ne s'en va pas pour toujours, il retournera quelque iour, & son retour sera semblable à son départ, montant au Ciel il exerça enuers son Eglise les deux actes de iustice, il la reprit & il la benit, il luy fit des reproches, & luy fit des largesses : il la reprit, & luy fit des reproches, *exprobrauit incredulitatem eorum,* il la benit & luy fit des largesses, *eleuatis manibus benedixit eis, dedit dona hominibus.* *Exprobrauit :* quelle iustice, quelle rigueur, quelle seuerité ? il nous montre bien qu'il n'epargnera personne. Le vous laisse à penser comme il punira au iour de sa vengeance les adulteres, les blasphemes, les pariures, puis qu'il tance si aigrement les Apostres d'auoir tant soit peu chancelé en la foy de sa Resurrection : il les tance, dis. je, à même temps qu'il leur donne leurs dépeches pour négocier le salut des hommes, & les fruits de sa Palsion : il les reprend, mais il les benit, *eleuatis manibus benedixit eis,* il les comble de graces, de vertus, de faueurs.

*Sic veniet eis,* il se comportera à son retour comme il a fait à son départ : tenez donc pour tout assurez que si vous faites le mal, ce que vous deuez attendre de luy quand il viendra iuger les

viuans & les morts, ce sont des reprehensions, des reproches, des punitions effroyables, si vous faites le bien, vous receurez de luy des recompenses, des louanges, des ioyes, des delices & benedictions eternelles. *Amen.*





# SERMON

## LIII.

DV DERNIER  
Iugement : qu'il y en  
aura vn, & pourquoy.

*Accedentem ad Deum credere  
oportet quia est. Celuy qui  
s'approche de Dieu,  
doit croire qu'il est  
iuste. Hebr. II.*

**C**OMME la deuotion des  
Saints en l'Ancien testament  
consistoit à demander & atten-  
dre le premier aduenement du  
Fils de Dieu, ainsi la consolation des  
ames choisies en la Loy de grace consi-

ste à esperer & attendre le second aduenement. Pour en traiter à fond & fructueusement, il me semble à propos d'establiſſir tous les discours que j'en feray sur vne vision myſterieuse que ſaint Iean l'Euangeliste nous raconte au chapitre dixième de son Apocalypſe. Il vit vn Ange puissant qui descendoit du Ciel: il auoit l'arc en ciel sur la teste, la face brillante comme le Soleil, vne robe de nuée, vn liure ouuert en ſa main, les pieds comme deux colonnes de feu; il fit retentir vne voix comme le rugissement d'vn Lyon, & iura par celuy qui vit és ſiecles des ſiecles qu'il n'y aura plus de temps: cette vision nous enſeigne cinq veritez tres-importantes que ie dois étaler en cinq ou ſix Predications. En premier lieu qu'il y a vn iugement. En ſecond lieu qu'il ſera ſeuere. En troiſième lieu, qu'il ſera exact. En quatrième lieu, qu'il ſera inéuitable. En cinquième lieu qu'il ſera irreuocable. Le Prophete Ioël nous enſeigne que le iugement vniuerſel ſe fera en la vallée de Joſaphat; Et nous apprenons de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique que cete vallée a été honorée de voſtre preſence, ô ſainte & bien-heureuse Vierge! c'eſt là où voſtre corps virginal fut inhumé par les Apoſtres; c'eſt là où il receut la vie glorieuse

rieuse & immortelle, c'est de la que vous estes moniée au Ciel en corps & en ame; c'est là aufsi ou vous serez honorée à la face du Ciel & de la terre; c'est là où les hommes & les Anges vous rendront les respects & hommages qui sont deus à vos merites, à vostre souueraineté, à vostre diuine maternité: c'est ce que nous desirons faire par auance, nous prosternans à vos pieds, & vous difans en toute humilité. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Punctum vnicum. *judicium futurum probatur*, 1<sup>o</sup>. *Scripturá*, A. 2<sup>o</sup>. *Ratione ut ostendat Deus suas perfectiones*, 1<sup>o</sup>. *potentiam*, B. 2<sup>o</sup>. *Sapientiam*, C. 3<sup>o</sup>. *Bonitatem*, D.

*Conclusio. Pathetica*, 1<sup>o</sup>. *pro electis*, E. 2<sup>o</sup>. *Contra reprobos*, F. 3<sup>o</sup>. *Pra omnibus*, G.

**V**N E des premieres notions du Christianisme, & des plus importantes veritez que l'ame mondaine puisse apprendre, ou pour mieux dire apprehender, car elle n'en doute pas si elle est fidele, c'est qu'il y a vn jugement; c'est à dire que la même Escriture, la

même Eglise, la même Foy qui nous enseigne qu'il y a vn Dieu, & que le Fils de Dieu s'est Incarné dans le sein d'une Vierge, pour le salut des hommes; la même Escriture, la même Eglise, la même Foy, nous oblige de croire, que le même Sauueur descendra quelque iour du Ciel en terre, plain de gloire, & de Majesté, pour iuger les hommes, & leur fera rendre compte de tous les pechez qu'ils auront commis en ce monde, soit peché mortel, soit peché veniel, soit en public, soit en secret, de pensée, de parole, d'œuure, d'ommission, de cooperation, ou en quelqu'autre façon que ce soit, il ne faut qu'ouurir la Bible pour trouuer des passages exprés plus euidents que le Soleil, qui font voir cette verité: En

2. Cor. voicy vn qui en vaut plusieurs. *Omnes*  
 4. *nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque, prout gessit in suo corpore siue bonum, siue malum; belles paroles, mais il les faut peler avec vn grand Docteur, pour en auoir le vray sens, oportet sine exultatione, omnes, si exceptione, nos, sine procuratione, manifestari, sine dissimulatione, ante tribunal Christi, sine tergiuersatione, ut referat unusquisque prout gessit, sine appellatione.*

*Oportet*, C'est vn faire le faut, c'est vne necessité necessitante, & absolüe, il n'y a point d'excuse, il faut passer par là.

*omnes*. Tous sans exception, homme, femme, grands, petits, pauures, riches, Roys, roturiers, Doctes, idiots, vertueux, vicieux, fideles, infideles, tous, tous.

*Nos*, Chacun de nous en particulier, en propre personne, sans procuracion; vn Predicateur ny pourra enuoyer son frere coadiuteur, vne Damoiselle ny pourra enuoyer sa seruante, vn Baillif son Lieutenant, vn President son Commis, vn Gentil-homme son laquais, vn Curé son Vicaire, vn Euesque son Official, vn Roy son Ambassadeur, vn Pape son Legat, à *latere*, ou son Nonce Apostolique, c'est vn adiournement personnel, il y faut comparoistre en personne, non par procureur ou substitut.

*Nos*, Nous qui sommes icy, nous nous y trouuerons, vous, vous qui me regardez, ou qui m'entendez, vous y serez, i'y seray aussi, vous m'y verrez, i'y seray présenté, i'y seray dis-je, non comme heraut de la Iustice de Dieu, mais comme son criminel, non pour prescher le iugement, mais pour le receuoir, non

non tonnans & criant en chaire, mais estonné, tremblant, collé contre terre, non pour inuectiuer contre les pechez des autres, mais pour decouurer, accuser, condamner mes propres pechez.

*Manifestari*, Dieu fera le manifeste & l'Apologie des gens de bien, il fera voir leur innocence, & l'iniustice de ceux qui les persecutent, de ceux qui les ruinent; de bien, d'honneur, de reputation.

*Manifestari, earepōthēnai*, tout sera éclairé, & decouuert, on estalera devant le monde ces pensées niaises, ces desseins ambicieux, ces imaginations lasciuës, ces hipocrisies, ces fourberies, ces trahisons secretes, ces adulteres commis en cachete, ces vsures palliées, ces monopoles deguisez.

*Ante tribunal Christi*, Sans refuite, sans delay, sans defaut, moyennant dépens, sans se laisser condamner par contumace, ou par forclusion.

*Vt referat vnusquisque prout gessit*, Chacun remportera, non selon ce qu'il aura esté, Dieu n'aura égard si vous auez esté Prestre ou Laique, Religieux ou Seculier, Confesseur ou Laboureur, Conseiller ou Artisan: non selon ce qu'il aura sceu, Dieu n'aura égard si vous auez bien appris les maximes d'A-

ristote , la Somme de saint Thomas , l'Histoire de France , ou de Rome , si vous aurez bien sceu tous les secrets de la Spiritualité , & de la Theologie mystique , mais selon ce qu'il aura pratiqué , *πρὸς ἐπαγγελίαν*.

*Prout gessit in suo corpore* , Non apres sa mort , mais pendant la vie , pendant que son ame estoit dans son corps , non selon ce que les autres auront fait pour luy , mais selon ce que luy-même aura fait , soit bien , soit mal. Tenez donc pour tout asseuré , & n'en doutez aucunement , que si vous faites le bien , si vous pratiquez la vertu , si vous estes deuot , chaste , charitable , debonnaire , patient , vous remporterez le bien , si vous faites le mal , si vous estes vicieux , indeuot , blasphemateur , quereleux , luxurieux , auaricieux , yvrogne , méditant , vous remporterez le mal , vous serez condamné , & damné au Iugement , *Ut referat vnusquisque prout gessit, &c.*

**B**  
20.  
Ra-  
tio-  
nib<sup>9</sup>  
12. vt  
deus  
Exer-  
ceat  
&  
pro-  
bet  
suā  
potē-  
tiam

Or si vous me demandez pourquoy le Fils de Dieu qui est si enclin à misericorde , & qui nous a rachetez si chere-ment , a voulu designer vn iour , pour tenir ses grandes assises , & pour iuger tous les hommes : ie répons que tout ce qu'il fait , il le fait pour se faire connoistre , car si on ne le connoist , on ne

la pas connu quand il a créé le monde, & puis qu'on l'a méconnu & méprisé quand il a racheté le monde, *in mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cognouit*, il se veut faire connoistre & honorer en iugeant le monde, *cognoscetur Dominus iudicia faciens*: Qu'ainsi ne soit souuenz - vous que nous adorons en Dieu trois plus remarquables perfections, qui sont comme le précis & l'abbregé de toutes les autres, sa puissance infinie, sa sagesse incomprehensible, sa bonté ineffable, & ce sont les trois perfections, qu'il fait paroistre avec beaucoup d'éclat, quand il exerce sa justice, faisant le procez aux hommes.

**D.** En quoy est - ce qu'un Seigneur  
 D. montre le pouuoir & autorité qu'il  
 Anselm. a sur ses vassaux ? En quoy est - ce  
 lib. 1. qu'un Roy peut montrer la puissance,  
 cur & souueraineté qu'il a sur ses sujets ?  
 Deus n'est-ce pas à donner des loix, faire des  
 homo Edicts, publier des Ordonnances, &  
 cap. 13. & 14. *regere imperio populos, & condere leges.*  
 Vous voyez que quand Dieu donne la  
 Loy au Peuple d'Israël, la premiere  
 parole qu'il dit, & la premiere raison  
 qu'il apporte, pourquoy il a droit de  
 les obliger, c'est, *Ego sum Dominus*: Et  
 par ses Prophetes, à tout bout de champ,

*hac dicit Dominus*, & il a cette raison en si grande recommandation, qu'en vn seul chapitre du Leuitique, qui est le dix-neufiesme, auquel il recommande à son Peuple, l'obseruance de les Commandemens; il repete pour le moins quatorze fois cette parole: *Ego Dominus*, le suis le Seigneur, c'est à moy de commander, mais de faire des Commandemens, & n'auoir le pouuoir de les faire garder, publier des Ordonnances, & les voir transgresser deuant les yeux, sans pouuoir chastier ceux qui les mesprisent, c'est auoir vn roseau pour son sceptre, vn chapeau de paille pour Couronne, vne scelette pour son thrône, pour ce quand on veut dire d'vn grand, qu'il est haut, & puissant Seigneur: on ne dit pas qu'il peut faire des commandemens, mais on dit qu'il a haute, moyenne, & basse iustice: Et les anciens Magistrats de Rome, pour marque de leur autorité, quand ils alloient par la ville, faisoient porter deuant eux des verges, & vne hache, dont on coupe la teste aux malfai-cteurs, *quamuis pracant te consule virga*, car comme dit le Iuriconsulte, il n'est point de vraye iurisdiction sans contrainte, la puissance directive sert de peu, sans la coercitiue, en vain vous

auez vn bon droit s'il n'y a quelqu'un  
 pour vous le maintenir, *Parum est ius  
 esse, nisi quis illud tueatur.* Et au Pſalme  
 9. ou nous auons au texte Latin, *Con-*  
 ſtitue Domine Legislatorem super eos. Et au  
 origine texte Grec des 70. *κατασκευασον χρις νομο-*  
*θετων εν τω πνευ.* Le texte Hebreu porte,  
 I. Man- *pone Domine terrorem eis schita Adonai,*  
 datam *mora laen.* Et le Caldeen *schasi Adonai*  
 ſibi ff. *dehalta bon, incute Domine timorem nis,*  
 de offi- *deux Textes disent: Seigneur, donnez*  
 cio eius *leur vn Legislateur; deux autres textes*  
 cui man *disent: Donnez leur la crainte, il veue*  
 data est *signifier qu'un Prince pour bien policer*  
 iurisdic- *son Estat ne doit pas seulement donner*  
 ctio. *des loix, mais il les doit faire obseruer*  
*par la terreur des menaces; Car suppo-*  
*sons qu'il y ayt vn Superieur qui n'ayt*  
*que la voye directe, non la coercitiue,*  
*vn Roy qui n'ayt pas le pouuoir de fai-*  
*re garder les Ordonnances, vn Roy à*  
*qui chacun puisse dire impunement,*  
*tous vos vassaux sont ſuiets volonta-*  
*res, ils vous obeissent si bon leur sem-*  
*ble, *populo das iura volenti,* vous faites*  
*de beaux commandemens, mais on n'en*  
*fait rien si on ne veut, vos loix sont toi-*  
*le d'araignée, vn petit souffle les dissi-*  
*pe, quel Roy seroit-ce, ce seroit vn*  
*roy de carte, & de paille, vn Roy de*  
*farce, & de theatre, ou pour mieux dire,*

ce seroit vn faquin, vn fantosme de royauté, le jouet de ses sujets, la risée des Peuples voisins. Voyla le dieu que vous pensez auoir tout Chrestien que vous estes, vous ne vous en apperceuez pas, mais il est veritable: si vous auies griefuement offensé le Roy en sa presence vne seule fois en vostre vie, vous vous mettriez en grande peine, & à bon droit: vous auez griefuement offensé Dieu en sa presence, en sa veüe, non vne fois, mais plus de cent fois en vostre vie, vous auez foulé aux pieds ses Commandemens, vous auez fait litiere de sa volonté, vous auez attenté à sa vie, & vous ne vous en mettez point en peine, apres que vous auez yvrogné, iuré, blasphemé, renié, vous vous mettez à rire, vous dormez à vostre aise, vous ioüez, vous mangez, vous beuuez aussi gaillardement que si vous n'auiez rien fait; Si vous auiez offensé le Roy, vous vous en mettriez en peine, parceque vous croyriez assurement en estre chastié: Vous auez offensé Dieu, & vous ne vous en mettez point en peine; c'est donc que vous ne croyez pas en estre chastié, *vt quid irritauit impius Deum, dixit enim in corde suo non requiret.* Vous pensez donc que Dieu fait des Loix, mais qu'on les peut trangresser

impunement que Dieu fait des Commandemens, mais qu'on n'en fait rien si on ne veut, quand l'occasion de faire quelque peché se presente, la volonté de Dieu & la vostre sont en concurrence à qui aura le dessus; si vous commettez le peché, vostre volonté triomphe de celle de Dieu, c'est comme si vous disiez à Dieu: vous voulez que ie fasse cela? & ie ne le veux pas faire: vous ne voulez pas que ie fasse cela? & ie le feray bon gré mal-gré que vous en ayez: vous ne voulez pas que ie blaspheme, que ie m'enyvre? & moy ie veux blasphemer, m'enyurer: vous ne voulez pas que i'abuse de cette fille? & i'en abuse- ray veüillez ou non; A bas, à bas, la volonté du Createur, qu'elle soit supplantee, qu'elle soit supprimée & aneantie, & que la mienne predomine, qu'elle ayt le dessus, qu'elle regne, & soit effectuée, qu'est-ce autre chose cela, sinon déplacer Dieu de son Thrône, luy arracher son Sceptre, luy enleuer sa Couronne, dire comme Lucifer, & plus audacieusement que Lucifer, *Exaltabo solium meum, non pas, similis ero, mais superior ero altissimo*: Qu'est-ce autre chose, sinon faire que Dieu soit le valet, & vous le maistre, le dementir, & luy étouffer la parole en la bouche, quand il dit

avec tant d'instance, & si souuent. *Ego Dominus, ego Dominus*, Et que la chose en demeure ainsi, & que vous soyez impuny, & que vous ne souffriez rien contre vostre volonté, ayant ainsi fait contre celle de Dieu, & que vous ne soyez humilié, apres vous estre ainsi élevé, & que Dieu souffre d'estre ainsi gourmandé de vous, quelle apparence, ou seroit son autorité, sa puissance, sa souueraineté; ô non? vous ne le ferez menteur, encore que vostre peché tende à luy raurir sa Souueraineté, vous ne ferez pas cause qu'il ne puisse dire avec verité, *Ego Dominus*; si la superiorité ne se monstre, & n'est honorée par vostre obeyssance à ses ordres, elle sera honorée par le châtiment de vos desordres; Escoutez son Prophete, *Erubescant, & Psal 82 conturbentur & confundantur, & pereant, 18. & cognoscant, quia nomen tibi Dominus tu solus altissimus in omni terra*, ils connoistront par experience, & à leurs dépens, que vous estes grand & puissant Seigneur, puique vous auez haute & basse iustice: Et le même Dieu qui donnant la Loy dans le Leuitique, a repeté si souuent, *Ego Dominus*, déchiffant par Ezechiel les peines qu'il prepare aux trangresseurs de la Loy, il repete pour le moins quarante fois cette parole, *Et*

*scietis quia ego Dominus* : C'est encore pour cela que le jour du Jugement est est ordinairement appellé, non pas ; *dies Dei Christi*, mais *dies Domini*, parce qu'en faisant iustice, il monstre qu'il est Seigneur ; maintenant qu'il dissimule nos fautes, il semble n'estre que seruiteur, *seruire me fecisti peccatis tuis*, maintenant que sa misericorde arreste le cours de sa iustice, il semble estre tout impuissant, & les esprits foibles s'imaginent que ce qu'on presche de sa grandeur & puissance, ce sont exagerations d'Orateur, pour épouuenter le monde ; vous entendrez vne langue d'enfer, vn detestable blasphemateur, qui prend son Dieu par tous ses membres, & on ne luy oseroit rien dire, parce que c'est Monsieur ; si quelqu'un est si hardy que d'ouuir la bouche pour le reprendre, au lieu d'un blaspheme il en vomira douze : vn idiot qui entendra ces propos, & n'en verra point de vengeance, dira peut estre en soy-même, est-il possible que Dieu soit si puissant qu'on le presche, a-il son honneur en recommandation, où s'il a les mains liées ? Attendez le Jugement, & vous verrez la puissance de Dieu, il montrera en ce iour que tous les grands & puissans du monde, ne sont que des peuts coquins en sa presence ; que les

Royz & Potentats de la terre, ne sont que de petits vers qu'il escrasera sous ses pieds, s'ils sont si osez que de l'offenser, *confregit in die ira sua reges*: On voit tous les iours en ce temps, que le chicaneur & cauteleux succe le sang des pauures gens, opprime les veuves, & les orphelins; vn esprit foible ou infidele dira; le Dieu des Chrestiens, n'est-ce pas celuy qui se glorifie en l'Escriture d'estre le pere des orphelins, le vangeur des torts qu'on fait aux veuves, *patris orphanorum, & iudicis viduarum*: comme endure-il vn si grand tort qu'on fait à ces orphelins, & à cette pauure veuve, *Venit, veniet, qui iudicata reiu-* S. Bern.  
*dicabit, qui illicitè iurata confutabit, qui* Epist. I.  
*faciet iudicium, iniuriam patientibus & veniet inquam, dies ille iudicij, vbi plus vale-*  
*bunt pura corda, quam astuta verba, &*  
*conscientia bona, quam marsupia plena,*  
*quandoquidem iudex ille nec fallitur ver-*  
*bis, nec flectetur donis.* Le Iuge viendra qui euoquera toutes les causes à soy, qui fera reueüe des procès, qui recollectera les témoins, qui conuaincra les faulxaires, qui débrouïllera ces nuages, qui decouurira ces ruses de chicane, qu'il cassera ces arrests iniustes, & monstrera que s'il a dissimulé pour vn temps, ce n'estoit pas vn deffaut de puissance, mais

vn effet de patience. *Non amisit potentiam, sed exercet patientiam*, dit saint Augustin, *Cognoscetur Dominus iudicia faciens.*

Il montrera sa sagesse, *Sapientia est cogitatio rerum per altissimas causas*, dit la 2<sup>e</sup>. Theologie. Il montrera qu'il connoist tres-parfaitement tous nos pechez, qu'il en connoist la grauité par des principes tres-hauts, & tres-releuez. Quand le pecheur aueugle pense offencer Dieu impunement, il fait comme la perdix, si tost que la perdix apperçoit le chasseur, ou l'oyseau de proye, elle cache sa teste, & parce qu'elle ne voit personne, elle s' imagine que personne ne la voit iusqu'à ce que l' experience luy enseigne le contraire, quand elle sent fondre sur soy, ou la dragée du fusil, ou la main de l'oyseau de proye, ainsi quand le pecheur est bien à couuert, & en tenebres, il pense que le Dieu du Ciel est aussi aueugle que luy, il se persuade que personne ne voit son peché, il dit, ou de parole, ou d'effet, ce qu'vne ame débauchée disoit au liure de l'Ecclesiaste, *quis me videt, parietes operiunt me, tenebra circumdant me, & nemo circumspicit me, quem vereor*; courage, que pouuons nous craindre, personne ne nous sçauroit voir, nous sommes entre quatre murailles, la

Eccli.  
23.

nuit nous fauorise, la porte est bien  
 barriquadée les fenestres sont fermées,  
 le feu est couuert, la chandelle est étein-  
 te, le mary est absent, tout le monde  
 dort nous ne pouuons estre apperceus,  
 que craindrons-nous de faire cét adul-  
 tere, de commettre ce larcin, *Et non  
 cognouit, quoniam oculi Domini, multo  
 plus lucidiores sunt super solem, circumspi-  
 cientes omnes vias hominum, & profundum  
 abyssi, & hominum corda intuentes in abs-  
 conditas partes,* & il ne voit pas, l'au-  
 eugle qu'il est, que les yeux de ce grand  
 Dieu sont plus lumineux que le Soleil,  
 qu'il voit aussi clair en pleine minuit  
 qu'en plein midy, qu'il se trouue pre-  
 sent à toutes nos actions, qu'il regarde  
 de prés toutes les voyes & ouurages  
 des hommes, & même que sa science le  
 porte à faire l'anatomie de nos cœurs,  
 qu'il découure tous les plis & replis de  
 nos ames, qu'il sonde iusqu'au plus pro-  
 fond des secrets de nos intentions, *ocu-  
 li Domini, multo plus lucidiores sunt super  
 solem,* ces paroles du Sage nous four-  
 nissent l'estoffe d'une belle comparai-  
 son, à laquelle le Fils de Dieu semble  
 faire allusion en nostre Euangile, quand  
 il dit, *Videtis ficulneam, quoniam prope est  
 aestas:* N'avez-vous point remarqué al-  
 lant par les champs en temps d'hyuer,

lorsque les môtagnes sont couvertes de  
 neige, vous voyez que toutes choses  
 ont vne même face & apparence exte-  
 rieure, lors on ne peut rien discerner,  
 il est fort aysé de se tromper: icy vous  
 pēserés que c'est vn arbre fruitier, & c'est  
 vn chaine sterile: là vous penserez que  
 c'est vn beau parterre, & c'est vn fumier  
 couuert de neige: icy vous vous per-  
 suaderez que c'est vn beau chemin, &  
 c'est vne fosse, mais quand la prime ve-  
 re commence, quand l'Esté s'approche,  
 & que le Soleil de Mars datte vn peu  
 viuement ses rayons, toute cette neige  
 se fond, la terre reprend son premier vi-  
 sage, chaque chose paroist avec sa pro-  
 pre couleur, on connoist les creatures  
 telles qu'elles sont, on se détrompe, &  
 on voit clairement que c'est icy vn chai-  
 ne infructueux, non vn arbre fertile:  
 que c'est icy vn fossé, non vn chemin  
 bien applany: que ce n'est pas là vn par-  
 terre, mais vn fumier couuert de neige:  
 le temps de cette vie. c'est vn temps de  
 frimats & de neige, c'est vn temps d'hy-  
 uer & d'obscurité, *iam byems transit*, dit  
 l'Espoux, l'ame fidele quand elle sort  
 de ce monde en cet hyuer, on ne con-  
 noist rien parfaitement, tout y est cou-  
 uert, masqué, secret, caché, vous pensez  
 qu'vn tel est vn parterre spirituel, parfē-  
 mé

mé de toute sorte de fleurs, que son ame est enrichie de beaucoup de belles vertus, & vous vous trôpez, c'est vn fumier remply d'ordure, c'est vn hypocrite & dissimulé, vous estimez vn tel estre iuste, equitable, droiturier, sans dol, sans feintise, qui n'a point d'arriere-boutique, avec lequel il fait bon traiter, & peut-estre qu'il fait vne fosse à son voisin, qu'il le trahit lâchement; on croit que celuy-là soit comme vn arbre frutier, qu'il porte les fruits de beaucoup de bonnes œuures, & ces actions qui éclatent tant, sont toutes vermoluës de sinistre intention d'amour propre, de recherche de soy même: c'est l'hyuer, c'est l'hyuer, c'est le temps de neige, tout y est couuert: mais, *oculi Domini multò plus lucidiores sunt super solem. Prope est estas*, l'Esté s'approche, le Iugement viendra, les yeux du Seigneur, qui sont plus brillants que le Soleil, fonderont toute cette neige, découvriront tous ces secrets, feront paroistre les hommes tels qu'ils sont, & non autre chose: *Nihil opertum quod non reueletur, neque absconditum quod non sciatur*: vous pouuez bien tromper vostre Confesseur, & nier hardimét le peché que vous auez fait: vous pouuez bien vous moquer de vostre compaigne, qui a fait

faute devant le monde, & cacher aux yeux des hommes les autres impudicités que vous commettez secrettement, qui sont peut-estre plus abominables que la faute qu'elle a faite: vous pouuez bien pallier l'vsure, & colorer les beaux pretextes, l'iniustice du contract que vous faites avec ce pauvre villageois, *Sed oculi Domini, multò plus lucidiores sunt, &c.* Dieu monstrera qu'il n'estoit pas si auéugle que vous pensiez.

Il fera voir sa Science, sa Sageſſe, & Sapience incomprehenſible. Il fera voir qu'il connoist vos pechez, la gravité & enormité de vos crimes par des causes tres-hautes & tres-releuées, c'est à dire par la connoissance de ses diuines perfections qui leur sont contraires & opposées, *iudicauit populos in equitate. Hebr. bemefarim in reſtitudinibus*: il y a plusieurs droitures en Dieu, ce sont ses diuins Attributs, qui sont les regles & les modeles de toutes nos actions. Mais nous traiterons Dieu aydant en quelqu'autre occasion cette belle verité, il faut du temps pour la bien étaler.

La bonté auſſi paroist en ſa iuſtice, D  
& en la menace qu'il nous fait de ses 3<sup>e</sup>  
chârimens épouuentables, elle y paroist <sup>Boni</sup>  
avec plus de luſtre & ſplendeur que les <sup>tarò.</sup>  
deux autres perfections; Allons de lu-

miere en lumiere , & vous verrez clairement cette verité par le riche discours de trois grands personnages , S. Thomas , Tertullien , S. Augustin. Ne m'a-uouërez - vous pas que le naturel du bien , c'est d'estre contraire au mal , que le propre de ce qui est bon , c'est de conseruer le bien , que le vray effet de la bonté , c'est de ruyner la malice : c'est sûr cette verité que se fendoit l'argument du Lacedemonien.

On loüoit vn iour en presence d'un Bourgeois de Sparthe la bonté de Carilaüs , qu'on disoit estre si bon , qu'il pardonnoit à tous les malfai-cteurs , & comme seroit - il bon , puis qu'il n'est pas contraire aux méchants ? repartit subtilement le Lacedemonien.

Quel plus grand bien y a-il au monde que la vertu ; quel plus grand mal que le vice , ou pour mieux dire , y a-il quel-qu'autre bien au monde que la vertu ; y a-il quelque autre mal que le vice ; ie n'en veux point d'autre rémoing que vous , dit saint Thomas : qu'est ce qui rend bonne vne personne , c'est le bien ; qu'est ce qui la rend mauuaise , c'est le mal , comme la blancheur la fait blanche , la noirceur la rend noire , quand vn homme est noble , scauant , riche , robuste ,

beau, vous ne dites pas pour cela, voila vn homme de bien; ouy bien quand il est denot, iuste, chaste, sobre, charitable: quand vn homme est pauure, ignorant, malade, lepreux, vous ne dites pas voila vn méchant homme; ouy bien quand il est cruel, iniuste, adultere, larron, homicide. L'intention de Dieu quand il nous menace de chastiment, c'est de vous obliger à la vertu, & nous retirer du vice. Tertullien le monstre par des puissantes raisons. *Timor iudicii ad bonum, non ad malum confert, non enim sufficeret bonum per seipsum commendari, iam sub aduersario laborans, nã et si commendabile per seipsum, non tamen seruabile, qui expugnabile per aduersarium, nisi vis aliqua precesset timedi, qua bonum, etiam nolentes, appetere, & custodire compelleret, cæterum tot illecebris mali bonum expugnantibus, quis illud appeteret quod impunè contemneret? quis custodiret, quod sine periculo amitteret? mali viam latam, & multo frequentiore legis, nonnè omnes illaberentur, si nihil in ea timeretur: horremus terribiles minas Creatoris, & vix à malo auellimur, quid si nil minaretur? hanc iustitiam malum dices, qua malo non fauet? hanc bonum negabis, qua bono prospicit? qualem Deum velles? qualem malles expediret, sub quo delicta gauderent, cui diabolus illude-*

Tertul.  
l. 2. cõ-  
tra Mar-  
cionem  
cap. 13.

ret ? illum bonum iudicares Deum, qui hominem posset magis malum facere securitate delicti?

Quis boni auctor, nisi qui, & exactor ? quis mali extraneus, nisi qui inimicus ? quis inimicus, nisi qui & expugnator ? quis expugnator, nisi qui & punitor ? sic totus Deus bonus est, dum pro bono omnia est, sic denique omnipotens, quia & iuandi, & ledendi potens.

Le vice ayant tant d'amorces, tant d'appas & d'allechemens, qui est-ce qui l'euiteroit, s'il n'y auoit point d'amertume ? la vertu estant si difficile, ardue, laborieuse, qui est ce qui la desireroit, si on la pouuoit mépriser sans supplice ? qui est ce qui la conserueroit, si on la pouuoit perdre sans dommage ? le chemin du vice estant si large & si battu, qui est-ce qui n'y entreroit pas s'il n'y auoit point d'épines, ny crainte de supplice ? nous sçauons les horribles chastimens, dont le Createur menace les vicieux, & à peine nous nous retirons du peché, pensez ce que nous fairions, s'il n'vloit d'aucunes menaces : ozeriez-vous dire que la iustice de Dieu soit mauuaise, veu qu'elle ne fauorise pas le mal ? pourrez-vous nier qu'elle ne soit bonne, veu qu'elle a soin de conseruer le bien ; vous voudriez vn Dieu qui n'v

sât d'aucune menace, & quel Dieu seroit-ce, qui laisseroit regner le vice: pourroit-on dire que ce Dieu seroit bon, qui seroit cause que les hommes seroient plus mauuais par impunité de leurs crimes: comme peut-il mieux montrer qu'il est bon, & qu'il affectionne la bonte, qu'en nous contreignant d'estre bons par la terreur des supplices. Je vois bien ce que vous desireriez, il me semble le lire en vostre cœur; ie vois bien quel Dieu vous voudriez, vn Dieu qui vsât de menaces, afin de nous épouuenter, qui promet de nous chastier en cas que nous fussions mauuais; mais qui par apres ne tint pas promesse; c'est a dire dit saint Augustin, que vous voudriez vn Dieu qui fut mensonger, afin que vous fussiez impuny, vn Dieu qui fut vicieux afin de vous rendre vertueux, vn Dieu qui commit le peché, pour vous empelcher de le commettre, *Nunquid erit falsus promissor, ut tu sis impunitus peccator*, dit S. Augustin, il vous deffend d'estre parjure en iustice ou ailleurs, de violer vostre promesse en vostre trafic, d'estre faussaire en vos écritures, & en cas que vous le falsiez, il iure par son Euangile, qu'il vous damnera eternellement. Si vous estes parjure vous violez vos

Promesses, vous estes faulxaire en vostre écriture, & vous voudriez qu'il ne tint pas la menace qu'il vous a faite, qu'il vous sauuat contre le serment qu'il a fait de vous damner; s'il se contentoit des menaces sans venir aux effets, que seroit-ce? C'est que Dieu seroit parjure, pour vous empêcher d'estre parjure, il violeroit sa promesse, pour vous empêcher de violer la vostre, il seroit faulxaire en son Escriture, pour vous empêcher d'estre faulxaire en la vostre? non, non; il faut que Dieu monstre qu'il est la bonté même, & bonté infinie, il monstre qu'il est la bonté même quand il monstre, qu'il n'a aucune part en la malice, il n'a aucune part en la malice, puis qu'il luy est contraire & ennemy, il luy est ennemy, puis qu'il la persecute, il la persecute, puis qu'il la punit, *sic totus Deus bonus est, dum pro bono omnia est*: Ainsi Dieu est bon en tout ce qu'il est, puisque tout ce qu'il est, ne tend qu'au bien, sa misericorde à vouloir du bien, sa puissance à faire du bien, sa sagesse à disposer, & à ranger le bien, sa justice à conseruer & proteger le bien; Ainsi quand il recompensera les verrieux au iour du iugement, il monstera qu'il est bon en favorisant le bien, quand il damnera les vicieux, il mon-

monstrera qu'il est bon en persecutant  
 l'ennemy du bien : consolez-vous donc,  
 ô ames choisies ! consolez - vous , &  
 vous resiouïſſez , quand on parle du  
 Jugement , *leuate capita ueſtra , ecce enim*  
*appropinquat redemptio ueſtra* : quelle con-  
 ſolation, quelle ioye, quelle allegreſſe,  
 quelle aſſurance pour vous , lors que  
 tout l'vniuers ſe bouleuerſera au ſon ef-  
 froyable de la trompette, lorsque le Iuge  
 ſera en vn thrône degloire & de M*ai*eſté,  
 parmy les tonnerres & éclairs , les ro-  
 chers même fremiront , & les Peuples  
 friffonneront d'horreur ! lors qu'on ver-  
 ra les Hercules , & les Alexandres , les  
 Ceſars , & les Pompées , les Platons, &  
 les Ariſtotes , ces grands conquerans  
 & ſçauants du monde , traïnez comme  
 criminels deuant le tribunal du Iuge, re-  
 duits à vn extreme deſeſpoir , n'oſant  
 ſeulement leuer les yeux , attendans  
 avec frayeur l'arreſt de leur condemna-  
 tion : alors , alors , ſi vous me voulez  
 croire , ſi vous voulez vn peu endurer  
 icy , & garder exactement les Comman-  
 demens de Dieu ; alors , diſ-je , vous ri-  
 rez d'vn bon ris, ouy, vous petit Arti-  
 ſan , pauvre femmelette , qui ſerez icy  
 morte de faim , de ſoiſ , de froid , de  
 chaud, de trauail & de diſette, vous qui  
 aurez eſté la lie & le rebut du monde ,

E  
 Con  
 chu-  
 ſio.  
 Pa-  
 theti  
 ca.  
 re.  
 pro  
 deuo  
 tis.

l'obiet de mille incommoditez, vous rirez d'un ris de Paradis, vous serez remplie d'une solide assurance, vous reconnoistrez celuy que vous aurez si bien seruy, & pendant que les autres trembleront, vous irez au deuant de luy, *obuiam Christo in aëra*: vous vous approcherez de luy avec confiance, disant d'une allegresse qui ne se peut expliquer; Voicy mon bon Maistre qui a esté crucifié, ie croy que le voicy, ouy asseurement, voicy mon Sauueur, que j'ay aymé si ardemment: regardez-le, ame mondaine, n'est-ce pas icy le Sauueur, que vous auez tant méprisé, & vous vous mocquiez de nous, vous nous appelliez mange-Crucifix, vous teniez à simplicité de pardonner les iniures, endurer les affronts, de nous priuer des piairs sensuels, de mortifier nostre chair, de mépriser les biens temporels, par esperance des eternels, que vous estimiez incertains, vous voyez bien maintenant, si nous nous sommes trompez, vous le voyez par experience. O Dieu! quelle extreme faueur, d'auoir bien seruy & courtisé un Roy qui est maintenant tant honoré, sacrez traualx, heurenles mortifications: hela! que le peu de mal que vous n'auiez fait, est à present diuinement bien recompensé,

douces aigreurs de mes austeritez : hé ! combien grandes, & admirables sont les ioyes que vous m'enfantez. Alors ; alors, ô ame Chrestienne ? vous me sçaurez bon gré de vous auoir aduertiy d'une verité si importante, & alors vous ressentirez les effets de cette parole de Iesus en nostre Euangile, *leuate capita vestra, ecce enim appropinquat redemptio vestra*, ces corps si souuent coubez & humili z deuant Dieu, seront eleuez, & remplis de gloire, alors vous marcherez à teste leuee, vous serez iustificée des fautes dont on vous calomnie, vous serez déliurée des persecutions qu'on vous fait.

Mais vous au contraire, ô ame mondaine ? vous deuez trembler & fremir, <sup>20.</sup> quand on parle du Iugement : vous deuez <sup>CON</sup> considerer qu'il vous faudra rendre <sup>tra</sup> compte à vn Iuge infiniment puissant, à <sup>repro</sup> la colere duquel personne ne sçauroit <sup>hos.</sup> resister, à vn Iuge infiniment sage & sçauant, qui perce à iour le fond du cœur, à la connoissance duquel vous ne sçauriez eclipser vos plus secretes pensées, *cuius oculi lincei, sicut fallere nolunt, ita falli non possunt* : A vn Iuge infiniment bon, qui est ennemy mortel de la malice, & qui est obligé par sa nature de détruire le peché.

G Sus donc mes cheres ames, puis que  
 Iesus a daigné se rendre nostre Aduo-  
 cat, auant que d'estre nostre Iuge, puis  
 qu'il a daigné par sa misericorde nous  
 donner conseil, & nous enseigner com-  
 me nous deuous éuiter la rigueur de sa  
 iustice; Ecoutons ses diuines paroles,  
 & mettons en pratique ses instructions  
 salutaires, voicy comme il conclud le  
 Sermon qu'il a fait du dernier Iuge-  
 ment. *Attendite vobis, ne corda vestra gra-* Luc 21:  
*uentur in crapula, & ebrietate, & curis*  
*huius vite, vigilate itaque omni tempore*  
*orantes, ut digni habeamini fugere ista om-*  
*nia, & stare ante filium hominis:* Prenez  
 garde que vos coeurs ne soient appesant-  
 tis par la gourmandise & yvrognerie,  
 & par les soucis de cette vie, veillez  
 donc en tout temps, & priez que vous  
 soyiez dignes d'éuiter toutes ces choses,  
 & d'estre presentez sans crainte & con-  
 fusion au Fils de Dieu en son Iugement,  
 notez, *curis huius vite*, vous croyez  
 que l'intemperance & l'yvrognerie de  
 ces piliers de cabaret est bien infame, &  
 les rendra bien honteux au Iugement de  
 Dieu; il est vray, mais le Sauueur met  
 en même rang les soucis de cette vie, il  
 ne dit pas seulement l'ambition, la cu-  
 cupidité insatiable, le desir ardent de s'a-  
 grandir & de s'enrichir, mais les soucis

de cette vie, cette inquietude, ce tracas, cét embarras de procez, de trafic d'affaires temporelles, cette crainte que vous auez de manquer des choses necessaires à la vie appesantit vostre cœur, & vous courra de confusion en la presence du Fils de Dieu; vous ne le croyez pas, mais il n'est rien de plus vray: veillez donc, & priez Dieu en tout temps, & principalement en ce saint temps de l'Aduent auquel l'Eglise celebre, & nous inuite d'honorer le Mystere inefable de l'Incarnation, la venüe du Fils de Dieu en ce monde pour nous racheter, sa demeure de neuf mois dans le sein de la Vierge, le traicté de nostre redemption qu'il fit avec son Pere, au premier instant de sa vie: Priez Dieu en ce saint temps beaucoup plus qu'aux autres iours, eüitez les compagnies & visites superflües, tenez vous retiré, & recueilly en l'honneur de la retraite du Sauueur dans les entrailles de la sainte Vierge, priez-le de vous rendre digne de luy estre presenté avec honneur en son second aduenement, & d'y recevoir les grands biens qu'il a preparez aux ames choisies. *Amen.*



# SERMON

## LIV.

QUE LE IUGEMENT  
sera feure & rigoureux.

*Accedentem ad Deum credere  
oportet quia est. Heb. ii.*

Celuy qui s'approche de  
Dieu doit croire  
qu'il est Iuste.

**H**IER nostre Sauueur nous  
enseignoit que la pens e du  
dernier Iugement est vn su-  
jet de grande consolation  
pour les ames deuotes & vertueules,  
parce que lors elles marcheront   teste  
leu e, elles seront iustifi es des calom-  
nies qu'on leur impose, & affranchies

des incommoditez de cette vie caduque & miserable, *Leuate capita vestra, ecce enim apropinquat redemptio vestra.* Au iourd'huy l'Ange de l'Apocalipse, que saint Iean nous representa, apprendra aux ames reprouuées que cette même pensée du Jugement leur est vn sujet de grande desolation, parceque le Iuge y sera tres-seuere, tres-rigoureux & impitoyable pour elles. I'ay leu en l'Escripture sainte, que quand le Roy Salomon s'assit en son lit de Justice pour iuger le Peuple de Dieu, il fit dresser vn throné Royal, ou il fit asseoir sa mere Bersabée à la main droite de sa Maiesté, *positus est thronus matri Regis, quæ sedit ad dexteram eius.* Ce sage Prince estoit la figure de vostre Fils, ô sainte & bienheureuse Vierge, quand Iesus vray Salomon sera assis au throné de sa gloire pour iuger les viuants & les morts, il vous associera à cét office, & ce n'est pas merueille qu'il vous fasse cette faueur, puis qu'il la fera même à ses Apostres bien-aymez; les Apostres receuront cét honneur, parce qu'ils ont suiuy Iesus pendant son sejour sur terre: *vos qui secuti estis me, sedebitis super sedes duodecim iudicantes tribus Israël*: mais vostre Fils vous fera cét honneur, parceque vous l'auyez conceu, porté, nourry,

3. Reg.  
2. 19.

eleué en vostre sein virginal que nous  
benissons en vous salüant. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Peccatum mortale esse plagam ex se insanabilem, probatur Scripturâ, & experientia, ratione. A. Tamen quatuor modis sanari potest in hac vita, B.*

**A** 1<sup>um</sup>. Punctum. *Peccator in iudicio, non obtinebit veniam per misericordiam Dei, C.*

**Exor** 2<sup>um</sup>. *Neque per merita Christi, D.*

**pec-** 3<sup>um</sup>. *Neque per orationes sanctorum, E.*

**catu** 4<sup>um</sup>. *Neque per pœnitentiam, F.*

**mor-** *Conclusio. Exhortatio ad timorem iudicij. 1<sup>o</sup>. Scripturâ, G. 2<sup>o</sup>. Historiâ, H.*

**plag-**  
**am**  
**ex**  
**sua**  
**natu**  
**ra in**  
**sana**  
**bilé**  
**pro-**  
**ba-**  
**tur,**  
**scri-**  
**ptu-**  
**ra,**  
**expe**  
**rien-**  
**tiâ,**  
**ratio**  
**ne.**

**I**nsanabilis est fractura tua, pessima plaga tua: vostre blessure est incurable, & vostre playe tres mortelle; C'est Dieu qui parle à l'ame pecheresse par le Prophete Ieremie, il est vray, il n'est que trop vray. Le peché mortel est vn mal si extreme & si desesperé, que par la propriété de la nature, & par la condition de son estre, il est tout a fait incurable; Quiconque est si osé que d'offencer le tout-puissant, il ne merite aucun pardon, il est indigne pour iamais, & de la grace de Dieu, & de routes les charitez que cette bonté infinie peut faire à sa crea-

ture. Si nous consulons sur cela les trois principales lumieres qui peuuent éclairer nos esprits : La parole de Dieu, l'experience, la raison humaine, nous aduoüerons cette verité avec tant de certitude, que nous ne penserons pas qu'on la puisse reuoquer en doute. Le Docteur Tertul. Tertullien a sagement remarqué, que lib. de Dieu promettant pardon à l'ame qui poenitentia. fait penitence, iure solemnellement pour mieux assurer son dire. *Vino ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris.* Dieu n'a pas coustume de iurer en son Escriture sainte, si ce n'est pour confirmer quelque verité extraordinaire, serieuse, importante, difficile à persuader. Est-ce vne chose difficile à croire, qu'un pecheur puisse obtenir pardon ? ouy, il est difficile à croire à vne ame qui apprehende ce que c'est que Dieu, ce que c'est que l'homme, ce que c'est que le peché, ce que c'est que l'offence d'une chetive & abiecte creature contre vne si haute, si excellente, si infinie, & adorable Majesté. Il est difficile à croire à vne ame qui a leu dans Iob. *Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.* A vne personne qui a l'esprit de considerer l'experience qui nous est proposée, l'exemple & reprobation des Esprits Angeliques, qui estans les premieres creatures

créatures de Dieu, estant si nobles, beaux, sçavants, adroits, puissants, en si grand nombre, ayans commis vn leul peché mortel, & peché de pensée, ont esté estimez au Jugement de Dieu indignes de pardon, incapables de misericorde; Car soit que nous considerions le peché en sa propre essence & nature, soit que nous le considerions en la personne qui le commet, soit en la personne contre qui on le commet, soit la fin pourquoy on le commet, nous verrons que le pecheur est indigne de toute grace. Tout peché mortel de quelque genre ou espece qu'il soit, est vne ingratitude déaturée. Offencer volontairement & de propos deliberé, vn bien-facteur tres-liberal, qui vous a infiniment obligé, qui vous oblige continuellement sans interruption; l'offencer au même temps qu'il vous conserue la vie: c'est vne méconnoissance & ingratitude monstrueuse: & vous sçavez que l'ingratitude ne vous rend pas seulement indignes de recevoir aucun bien: mais elle donne pouuoir à nostre bien-facteur de reuoquer les donations que sa liberalité nous auroit faites. *Lege vnica cod. de ingratis liberis; retribuebant mihi mala pro boni, sterilitatem anima mea.*

Si vous dites que le pecheur peut rez

compenser par des bons seruices, les desseruices qu'il a fait à Dieu, & par cette satisfaction meriter les graces & faueurs qu'il a demerité par son crime; on vous repartira que celuy qui commet le peché est vne creature, que toute creature est esclau de son Createur, qu'un esclau ne peut iamais satisfaire en rigueur de iustice aux dommages qu'il fait à son maistre. *l. rem que nobis, ff. de acquirenda vel amittenda possessione, l. ancilla, ff. de furtis.* Parceque tout ce qu'il a, tout ce qu'il acquiert, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il est, appartient à son maistre. Et bien, direz-vous, quoy que le pecheur ne puisse satisfaire à la debte & obligation qu'il contracte, en commettant le peché, Dieu la luy remettra gratuitement, il luy pardonnera par sa misericorde; Comme on fait grace à plusieurs criminels qui meritoient les gibets & les rouës: mais l'offence d'une creature vers son Createur, est un attentat d'un suiet contre son Prince Souuerain, c'est un crime de leze Maesté diuine, & aux criminels de leze Maesté, on ne donne point de grace, dit la loy, *quisquis, Cod. ad legem Iuliam maiestatis.* Bref quand la qualité de l'offence, la condition seruite de celuy qui la commet, la souueraineté de la personne of-

fencée ne rendroit le pecheur indigne de toute grace. La fin pour laquelle il commet le peché l'en rend tout à fait indigne; car vn prodigue est toujours mineur, dit la loy premiere. ff. de curatoribus, furioso, & aliis extra minores dandis. Elle deffend de luy prester l'argent, ou les biens qu'il pourroit dissiper: Et n'est-ce pas estre bien prodigue? n'est-ce pas vne profusion extraordinaire & insupportable, de perdre la grace de Dieu pour vne fumée d'honneur, vne piece d'argent, vne volupté de beste brute.

B  
Sed  
tamē  
qua-  
tuor  
mo-  
dis fa-  
nari  
pos-  
test  
in  
hac  
vica.

Mais ce qui me console en ce sujet: c'est que le Prophete nous commande d'annoncer les inuentions de Dieu, de publier ses études à toutes les nations du monde, *notas facite in populis ad inuentiones eius. Annunciate inter gentes studia eius.* Dieu est appellé par saint Paul, *φιλοτροπος*, amateur des hommes. L'amour est ingenieux & inuentif: ou ce qui se peut, il s'efforce & estude de faire du bien à ceux qui ne le meritent pas. La Loy eternelle portoit, que toute creature qui auroit perdu la grace de Dieu, à l'appetit de ie ne sçay quoy, en seroit à iamais incapable, mais, *quis legem dat amantibus, maior lex amor est sibi.* L'amour que Dieu a porté aux hommes, l'a induit à chercher en soy même des

Isai 12.

4.  
P. 91

inventions pour frauder cette Loy, tres-iuste & tres-heureuse fraude. Les Jurisconsultes qui sont comme les yeux & la lumiere de la Republique, decouurent quatre principales voyes, par lesquelles quelques rusez tâchent de frauder vne loy, en éuiter l'obligation, & se seruir de collusion. *De contractu ad alium contractum : de contractu ad eundem contractum sed alio modo : de persona ad personam, de re ad rem.* Il le faut expliquer par des hypotheses. Premièrement la loy deffend au mary de donner des choses de grande importance à la femme, & s'il le fait elle casse & met à neant la donation, de peur qu'ils ne s'apauurissent par vn excez d'amour. Vn mary qui a bonne enuie de donner vn heritage à sa femme, que fait-il pour frauder cette loy, il ne luy donne pas l'heritage, mais il le luy vend, & puis luy rend secrettement l'argent; n'est-ce pas bien le luy donner: i'apprens cette ruse du Jurisconsulte Vlpian. *l. si sponsus s. circa, ff. de donationibus inter virum & uxorem.* Secondement, *de contractu ad eundem contractum, sed alio modo*: la loy deffend à vne femme de cautionner son mary, auquel on ne veut rien prester, si la femme ne s'y oblige, parce qu'elle est plus riche que luy: elle se fait la debitrice prin-

cipale, elle emprunte elle-même l'argent en son propre & priué nom, & donne son mary pour caution, encore que ce soit pour luy qu'on l'emprunte: P'apprens cette souplesse du même Jurisconsulte, en la loy, *quamuis §. si cum essem ff. ad senatusconsultum velleianum.* En troisième lieu, *De persona ad personam*, la loy deffend de faire donation à vostre femme, mais elle ne le deffend pas à vostre mere, ny à vostre amy: Ce que vous voulez donner à vostre femme, donnez-le à vostre mere, ou à vn amy fidele, & les obligez de le donner à vostre femme: C'est le même Vlpian qui marque ce stratageme en la susdite loy, *si sponsus.* En quatrième lieu, *de re ad rem*, la loy vous deffend de prester de l'argent à vn fils de famille, ou à vn prodigue; mais elle ne deffend pas de luy prester du bled pour sa nourriture: auez vous ennie de luy faire auoir de l'argent? prestez luy du bled ou du vin, il le vendra, & en fera de l'argent: j'apprens cette inuention du Jurisconsulte Julien, en la loy, *item si filius §. mutui, ff. de senatus-Consulto Macedoniano:* En tous ces cas, & semblables, *fraus legis euacuat, id quod sequitur ex facto.* Ouy bien parmy les hommes; mais Dieu qui a vne bonté & misericorde infinie pour

nous treuve des inuentions de frauder la loy ; Et ce en ces quatre manieres que nous venons de dire. Premièrement, il nous fait misericorde pour quelque aumosne que nous faisons, il veut que nous exercions la charité enuers le prochain, pour achepter sa misericorde, *dante, & dabitur vobis : beati misericordes, quoniam misericordiam consequentur* : Mais au reste quand nous auons fait la charité, & par ce moyen il nous a donné sa grace, & le droit à l'heritage de Paradis, il nous rend le prix, nous rembourse ce que nous auons donné, *centuplum accipiet*, dit-il, *in hoc mundo* : En ce monde il sera remboursé, & si il achetera le Ciel, *vitam aternā possidebit*. En second lieu Iesus ne pouuât estre debiteur principal pour aucun peché: Et desirât payer nos debtes par vn stratageme tout contraire, mais par vn amour semblable, & même bien plus grand que celuy de cette femme, qui se rend debitrice principale, il se fait nostre caution, répond pour nous, & paye nos debtes. Troisiéme nous sommes indignes de ses graces: mais la Mere, ses Saints, ses amys n'en sont pas indignes, il les leur donne pour nous les donner, il les leur communique pour nous en faire part. En quatrième lieu voyant que nous auons

esté prodigues de sa grace , que nous l'auons dissipée pour vne fumée d'honneur , pour vne volupté de beste brute, ou pour autres bagateles , & que la loy de sa Iustice requiert qu'on ne donne plus vne chose si precieule à celuy qui l'a si peu estimée ; il nous donne la vie, la santé, le loisir, les biens & occasions de pratiquer la vertu, afin que par penitences & autres bonnes œuures , nous rachepions cette grace perdue. En vn mot il y a quatre principales villes de refuge pour l'ame pecheresse , quatre principaux moyens par lesquels elle peut obtenir pardon en cette vie. La misericorde de Dieu, les merites de Iesus-Christ, l'intercession des Saints, la penitence & mortification ; mais toutes ces planches seront rompües au iour du Jugement.

C  
 rum.  
 Püct  
 Pec-  
 cator  
 in Iu-  
 dicio  
 non  
 obti-  
 nebit  
 veniã  
 per  
 Dei  
 mise-  
 ricor-  
 diã.

Ce que nostre Ange luy enseigne par son equipage. Premièrement il a l'Iris sur la teste, *Iris in capite eius* : n'y a guere de personnes qui ne sçachent que l'Arc en ciel est le symbole de la misericorde. Apres que Dieu eust abîmé le monde par les eaux du deluge, il voulut refaire la paix avec le iuste Noé ; & pour la-mour de luy avec tout le monde , promettant de ne iamais plus noyer l'Vniuers par vn cataclisme general , pour

marque & signal de cette alliance, pour memorial de la debonnaireté dont il vouloit vser enuers les hommes; il donna l'Iris ou Arc-en ciel, *arcum meum ponam in nubibus, & recordabor fœderis mei*: l'Iris c'est vn arc il est vray, mais c'est vn arc qui n'a point de flèches, l'Iris donc symbole de la misericorde: En ce monde icy Dieu a l'Arc-en ciel autour de soy pour le voir souuent, & se souuenir de sa misericorde; c'est ainsi qu'il apparut à saint Jean, quand il luy voulut monstrier la misericorde dont il vse enuers nous pendant le temps de cette vie, *Iris*

*apoc. 4 erat in circuitu sedis*: mais au Iugement il la mettra sur sa teste, *iris in capite eius*, pour ne le pas voir, pour ne s'en pas souuenir: que ie me tourne de quelque costé que ie voudray, ie ne verray pas ce qui est sur ma teste, & s'il y auoit quelque chose qu'on voulut que ie ne vis pas, il ne la faudroit mettre ny à droite ny à gauche, mais sur ma teste. Dieu au Iugement aura l'Arc en ciel sur sa teste; c'est à dire qu'il l'ostera de deuant ses yeux, & mettra en oubly sa misericorde. Entendez parler l'ame pecheresse, vous verrez que son refrain ordinaire; c'est de dire, Dieu est bon, Dieu est misericordieux, Dieu me pardonnera: vous dites qu'il vous pardonnera, & il

dit que non. Qui le doit mieux ſçauoit de vous deux ? & qui deuez vous pluſtoſt croire, ou à voſtre amour propre qui vous flatte, ou à la parole de Dieu qui vous doit iuger ? Il vous declare, il vous aſſeure, il vous inculque & repete pour le moins quatre fois par vn ſeul Prophete, qu'il ne vous pardonnera pas, & ne vous fera miſericorde. *Non miſe-*

*rerebor & non parcat oculus meus :* Il dit, Ezech.  
5. & 7.  
& 8. &  
9. *oculus,* parce qu'on a plus de pitié des miſeres qu'on voit deuant les yeux, il verra vos miſeres & n'en aura pitié.

Quelle conſequence infernale, quel enthymeme diabolique, Dieu eſt bon, donc il luy faut eſtre mauuais, Dieu eſt miſericordieux, donc il luy faut eſtre cruel : C'eſt comme ſi vous diſiez : cét homme eſt vn homme de bien, il ne fait tort à perſonne, il gagne la vie doucement à la lueur de ſon viſage, donc il luy faut porter enuie, le blâmer & calomnier, luy ſuſciter quelque mauuaiſe affaire : Ouy Dieu eſt bon & miſericordieux ? & c'eſt en cela que voſtre malice eſt extrêmement enorme & iniuſte, d'outrager vn Dieu, que vous ſçauiez eſtre ſi bon. Dieu eſt bon ? donc il luy faut faire le plus grand mal que ie pourray : Dieu me pardonnera aiſement, donc il le faut offencer librement. Cette conſe-

quence est si maligne, iniuste, monstrueuse & déraisonnable, que quand Dieu seroit meilleur que vous ne pensez, cette bonté l'obligeroit à ne vous point pardonner, & quand bien il vous pardonneroit & vous ouvrirait les portes du Ciel, vous n'oseriez y entrer sans vous estre vengé de vous même, vous connoitriez au sortir de ce monde vne si grande iniustice, vne malice si noire en cette consequence que vous vous déchireriez vous même, vous prierez Dieu de vanger vostre ingratitude dénaturée, vous vous lanceriez plustôt dans les Enfers, que d'entrer au Ciel sans auoir payé cette faute.

Quand vn criminel est poursuiuy de la Iustice, s'il se refuge en l'Eglise, il est en lieu d'assurance, il n'est pas permis de l'en retirer: mais le droict Canon dit expressément que s'il a peché en l'Eglise, ou contre l'Eglise, il ne iouyt pas de ce priuilege; l'azile plus assuré où les ames pecheresses peuent auoir recours pour éuiter les carreaux de la justice de Dieu, c'est sa misericorde infinie; mais vous perdez cette immunité, vous vous rendez indigne de la protection si vous l'offensez, comme vous faites tres-griefuement quand vous vous en seruez pour commettre plus

Non  
gaudet  
hoc pri-  
uilegio  
qui pec-  
cauit in  
Eccle-  
siam,  
c. ult.  
de im-  
munit.  
Eccle-  
siaz.

hardiment & plus licentieusement le peché.

Dieu est misericordieux, vous dites vray, mais vous ne dites pas tout : la mesme escriture qui vous dit que Dieu est misericordieux, la mesme escriture vous dit que Dieu est iuste, & qu'il est aussi iuste que misericordieux ; c'est à dire infiniment iuste : il faut connoistre & coniecturer la grandeur de sa main gauche, par la grandeur de sa main droite, l'infinité de l'un de ces attributs par l'infinité de l'autre : ses perfections sont égales, il a choisi deux temps pour montrer les deux perfections, le temps de cette vie pour la misericorde, le temps ou pour mieux dire l'éternité de l'autre vie, pour faire paroistre sa iustice. Dieu est misericordieux ? ouy & plus que vous ne dites, & que vous ne pensez : car à la verité c'est vne misericorde incomprehensible qu'il vous supporte si long temps avec vostre méchante vie, qu'il endure vos blasphemes, adulteres, iniustices : mais c'est ce qui m'a fait connoistre la grandeur de sa iustice, s'il est icy si misericordieux, qu'il n'exerce point de iustice en voire endroit, tenez pour tout assurez qu'il exercera aussi quelque iour sa iustice sans aucune miseri-

corde. *Quis non timebit te Domine, quoniam pius es*, dit l'Apocalypse. Quand Dieu chastie nos pechez en ce monde, quelque grand fleau & punition qu'il enuoye, la misericorde est tousiours meslée patmy la iustice, & mesme il y a tousiours plus de miser corde que de iustice. *Calix in manu Domini plenus mixto*, il mesle tousiours le doux avec l'amer, le miel avec le fiel, le sucre avec l'ablynthie. C'est ce qui fut admirablement bien representé au Deluge, comme a remarqué Origene, apres que le Ciel eust espuisé toute son eau, & que les catharactes des abismes furent fermées, Noë lacha hors de son Arche vne belle Colombe, laquelle trouua sur la terre vn Oliuier verdoyant, dont elle cueillit vn rameau & le rapporta en l'Arche: il est asseuré que les eaux du deluge auoient esté si rapides & orangeuses, qu'elles auoient renuersé tous les arbres, & ruiné les plantes, comme est-ce donc que la Colombe peut trouuer ce bel Oliuier, ce fut dit Origene par permission diuine, pour nous apprendre que pendant cette vie mortelle quelques afflictions qu'il nous enuoye, encore qu'il fasse bien le courroucé, & qu'il semble nous enseuelir dans les eaux de la tribulation, si est-ce que si

nous ſçauons ietter hors de l'Arche de noſtre cœur vn gemiſſement de Colombe, vn ſoupir de vraye repentence, nous trouuerons parmy les effets de la juſtice de Dieu l'Oliue de ſa miſericorde: mais tout cela n'eſt que pour cette vie; car au iour du jugement point d'Oliue, point d'eſperance, point de miſericorde.

En Zacharie chap. 4. il eſt dit qu'au iour du jugement la montagne des Oliues ſera fendüe & miſe en pieces, & qu'une partie ſera iettée au ſeptentrion, l'autre au midy, *in illa die ſcindetur mons oliuarum ex media parte ſui, & ſeparabitur medium montis ad aquilonem, & medium eius ad meridiem*; quelques Docteurs diſent que par cette montagne des Oliues, eſt entendüe l'ame Chreſtienne qui eſt oincte au Sacrement de Baptême, de Confirmation, d'Extreme-Onction, ou l'huile d'oliue eſt employé: & que cette Montagne ſera brisée, c'eſt à dire l'ame qui aura perdu la grace de Dieu receüe par les Sacremens, ſera rompüe & tourmentée dans les Enfers, & lancée tantost au ſeptentrion d'un extreme froid, tantost au midy d'une exceſſiue chaleur, *ad nimium calorem tranſeat ab aquis niuium*: mais il y a vne autre explication de ce paſſage qui fait plus à

Ioel. 3. mon propos ; le Prophete Ioël dit, & l'Eglise l'enseigne ordinairement que le Jugement vniuersel se fera en la vallée de Iosaphat : cette vallée est au pied de la Montagne des Oliues, l'oliue est le symbole de la misericorde, donc quand il est dit qu'on osterà au iour du Jugement la Montagne des Oliues, & qu'on la iettera bien loing ; c'est donner à entendre qu'en ce iour de iustice toute misericorde sera eclipsée : vous mesprisez en cette vie l'oliue de la misericorde que Dieu vous presente pour guerir les playes de vos pechez. Vous ne tenez compte de tant de Sermons, prieres, inspirations que Dieu vous enuoye pour vous conuertir, vous vous moquez de ceux qui s'en seruent, & bien vous en demanderez quelque iour, ils vous seront refusez ; au contraire comme nous voyons qu'il n'y a rien qui nourrisse mieux le feu, & qui le fasse mieux brûler que l'huile d'oliue, ainsi l'huile de la misericorde que vous mesprisez maintenant, allumera pour vous & embrazera le feu d'Enfer. D'autant plus de grâces que vous receuez en ce monde, d'autant plus de Predications que vous pouuez entendre, d'autant plus de commoditez que vous auez de vous confesser, d'autant plus griefue-

ment vous serez punis & chastiez ; ce ne fera plus pour vostre regard qu'on dira ces paroles du Prophete *apud Dominum misericordia*, & encore moins ce qu'il adiouste, & *copiosa apud eum redemptio*.

**D** Le second moyen que nous auons  
 d'obtenir pardon en cette vie, c'est de  
 dire comme saint Bernard, ces paroles  
 conuiendront mieux en nostre bou-  
 che, qu'en la sienne. Il est vray que ie ne  
 merite pas le Paradis, ie l'ay souuent  
 demerité ; mais mon Sauueur le merite  
 bien, il le possede à double titre ; il en  
 iouyt entant que Fils de Dieu par natu-  
 re, son vray & legitime heritier ; il le  
 possede entant qu'il l'a acheté chere-  
 ment par les travaux de sa vie, par les  
 merites de sa mort, par le prix de son  
 sang adorable : il se contente d'vn de  
 ces droicts, le premier titre luy suffit, il  
 m'a quitté, remis, cédé & transporté le  
 second : voila vne tres-bonne preten-  
 tion, excellant playdoyer ; mais si nous  
 sortons de ce monde avec vn seul pe-  
 ché mortel, le Prophete nous dit *non*  
*dabit Deo placationem suam*, le Fils de  
 Dieu n'offrira pas à son pere pour nostre  
 redemption, la rançon inestimable de  
 son precieux sang qu'il a respandu en  
 la Croix. S. Jean dit que l'Ange de l'A-

pocalypse auoit la face brillante comme le Soleil *facies eius erat sicut Sol*, & au chapitre premier il dit qu'elle estoit ardente comme le Soleil du midy *sicut sol lucet in virtute sua*, celuy là seroit bien nouveau en l'intelligence de l'écriture sainte qui ne scauroit que par la face de Dieu on entend le Verbe incarné, *ostende nobis faciem tuam, & salui erimus*, disoient les anciens Patriarches, enuoyez nous le Messie; car comme par la face on connoit les humeurs & inclinations de l'homme, ainsi par la sainte humanité nous auons connu les attributs & perfections de Dieu: cette sainte humanité au iour du jugement sera ardente comme le Soleil du midy: quand le Soleil est en l'orient, ou en son couchant, il est agreable à la veüe, on le regarde aisement, mais quand il est au midy en vn iour d'Esté, vous ne le pouuez regarder, il vous eblouit la veüe. Il brulle & enflamme tout en la zone torride, il fait voir les plus petits atomes qui sont en vne chambre *in meridiano sol exurit terram, & in conspectu ardoris eius, quis poterit sustinere*, pendant que nous sommes en ce monde, nous pouuons contempler & adorer le Soleil de iustice en l'Orient de sa naissance, en l'occident de sa mort & passion

Eccli.  
43.

ſion, & aux autres Myſteres de la vie,  
 & nous preualoir de ſes merites; mais  
 au iour du Iugement il ſera en ſon zenit  
 & appogée, *quis ſtabit ad videndum eum*:  
 au lieu que vous eſperez du ſecours de  
 la ſainte humanité, elle ſera ſi épouuen-  
 table pour les pecheurs, que ce ſera vn  
 tourment de la regarder, elle fera voir  
 les plus petites ſouillures des conſcien-  
 ces. *qui non nouerunt Deum, & qui non* 2. Theſ.  
*obediunt Euangelio, pœnas dabunt in interi-* 1. 2.  
*tu æternas à facie Domini*, dit l'Apoſtre.  
 La face du Seigneur tourmentera eter-  
 nellement ceux qui ne connoiſſent pas  
 Dieu, & ceux qui n'obeiſſent pas à l'E-  
 uangile; au lieu d'adorer la ſainte  
 mort du Fils de Dieu, & vous en fer-  
 uir pour voſtre ſalut: vous la blaſphe-  
 mez, vous pourriez offrir ſon précieux  
 Corps pour la rançon de vos pechez,  
 entendant la Meſſe tous les iours ſans  
 vous beaucoup incommoder, vous pour-  
 riez vous appliquer les merites de ſon  
 Sang, par les Sacremens & Indulgen-  
 ces, & vous n'en tenez pas conte, pour  
 ne vouloir quitter vne femme débau-  
 chée, rendre vn peu de bien d'autrui;  
 vn iour viendra, & pluſtot que vous  
 ne penſez, qu'il vous faudra quitter, &  
 cette femme, & ce bien d'autrui, &  
 tout ce qui eſt en ce monde, & il n'y

aura ny Messe, ny Indulgence, ny Sacremens, ny Sacrifices, ny merites de Iesus qui nous seruent tant soit peu.

*Frater non redimit, redimet homo?* Si Iesus ne veut pour lors nous deliurer, qui l'osera entreprendre? s'il est contre nous, qui est ce qui sera pour nous? *Frater non redimet*: Iesus qui est nostre frere, *frater fere alter*, auquel nous coustons si cher, auquel nous appartenons par tant de droicts, ne nous rachetera point, *redimet homo?* y aura-il homme au monde qui nous puisse racheter? nostre Ange nous auertit que nous ne pourrions auoir pour troisieme refuge l'intercessiõ des Saints. Il a vne robe de nuées, *Angelum fortem amictum nube*, par les nuées en l'Escriture sainte, sont representez les Saints & amis de Dieu. *Qui sunt isti qui vt nubes volant.* Et la Sainte des Saints, la Reyne des bien-heureux, est comparée à vne nuée legere. *Ecce Dominus ascendet super nubem leuem, & ingreditur Ægyptum.* Quand nous auons offensé Dieu en ce monde, & qu'il desire nous pardonner, il procure que quelque Saint s'oppose à sa colere, comme les nuées temperent l'ardeur du Soleil: aiasi il commanda aux amis de Iob, de s'adresser à ce saint homme, & le supplier de prier Dieu pour eux, & qu'il leur pardonnera

Isai. 60

E

3<sup>um</sup>

Pict

Neq

per

ora-

tio-

nes

Ss.

Pf

Tom VI

pour l'amour de ſon ſeruiteur, *ite ad ſeruum meum iob, & orabit pro vobis, & faciem eius ſuſcipiam, vt non imputetur vobis ſultitia*: Mais parlant du iugement, & de la vigne reprouuée, il dit, *mandabo nubibus meis, ne pluant ſuper eam*: ie commanderay à mes Saints qu'ils ne diſtilent aucune goutte de roſée, qu'ils ne facent aucune grace à cette ame reprouuée. Non, ne vous y trompez pas, il n'y aura au iour du Iugement ny ſainct François, ny ſainct Iean, ny ſainct Ioſeph, ny même la ſainte Vierge, qui ayt le vouloir & le pouuoir de vous déliurer des mains de la juſtice de Dieu. Le Pſalmiſte l'enſeigne en paroles expreſſes, *Psal 35*  
*remiſiſti impietatem peccati mei, pro hac orabit ad te omnis ſanctus in tempore opportuno*. Mon Dieu, dit-il, maintenant que c'eſt le temps opportun & commode, le temps acceptable & le iour de ſalut, tous les Saints vous inuoquent & recourent à voſtre clemence, pour obtenir le pardon de mon iniquité; mais au iour du Iugement, en ce deluge vniuerſel, lorsque vous leuerez la bonde à voſtre courroux, que vous ouurirez les cataractes de voſtre vengeance: alors il n'y aura aucun Saint qui prene la hardieſſe d'ouurir ſeulement la bouche, ou qui même oſe s'approcher pour vous parler

en ma faueur, *Veruntamen in diluuijs, aquarum multarum, ad eum non aproximabunt.* Souuenez vous, Messieurs, qu'en la Parabole des Nepces que Iesus raconte en l'aint Matthieu, lors que ce miserable qui estoit entré au festin sans la robe nuptiale, fut liuré aux bourreaux pour estre ietté aux tenebres exterieures, il n'y eust pas vn seul des conuiez qui dit vne seule parole pour son excuse: souuenez-vous qu'Abraham inuocqué par le mauuais riche, luy refuse tellement toute sorte de secours, qu'il ne luy accorde pas même vne gouttelete d'eau. Abraham estoit vne de ces nuées, Dieu luy commande de ne distiller vne goutte de rosée sur le riche reprobé. *Mandabo nubibus meis ne pluant:* Souuenez-vous de ce que Dieu dit, que quand Noë & Daniel se mettoient en peine de prier pour leurs enfans, ils ne seroient exaucez. Il y a bien-plus, non seulement, ils ne nous ayderont pas, mais ils se resioüiront de nostre punition; non seulement ils ne s'opposeront pas à Dieu, par leurs prieres, mais ils se ioindront à luy, & luy demanderont vengeance contre nous: non seulement ils ne feront plus nos Aduocats, mais ils feront nos Iuges qui nous sententieront, *Latabitur iustus, cum viderit vindictam.*

*exaltationes Dei in gutture eorum, & gla.* Ps. 49.  
*diſſicipites.* Ecoutez cecy heretiques ?  
 vous ne voulez pas auoir les Saints  
 pour aduocats ? non ? vous ne les aurez  
 pas, vous n'en eſtes pas dignes, mais  
 vous les aurez pour Iuges qui vous con-  
 damneront. Voyez de grace voſtre er-  
 reur, il vous ſemble que nous faiſons  
 trop d'honneur aux Saints de les pren-  
 dre pour nos aduocats. Ieſus leur en fait  
 bien dauantage, il nous les donne pour  
 Iuges, lequel vaut mieux, ou eſtre iuge,  
 ou eſtre aduocat, *Sancti de hoc mundo iu-*  
*dicabunt, fulgebunt iuſti, iudicabunt na-*  
*tiones.* L'Eſcriture dit que Ieſus eſt no-  
 ſtre Aduocat; la deſſus vous dites que  
 c'eſt luy faire tort, & déroger à cette  
 ſienne qualité, de reconnoiſtre d'autres  
 Aduocats. La même Eſcriture dit que  
 Ieſus eſt iuge, & que toute l'au-  
 thorité de iudicature luy eſt donnée  
 avec tant de ſingularité que le Pere mé-  
 me ne iuge perſonne, *Pater non iudicat* Ioan. 5.  
*quemquam, ſed omne iudicium dedit filio:*  
 & neantmoins la même Eſcriture ne  
 penſe point faire de tort à Ieſus, ny dé-  
 roger à cette ſienne qualité, aſſeurant  
 que les Saints ſont nos Iuges, les Saints  
 nous iugeront, ils auront donc la con-  
 noiſſance de nos actions, paroles, pen-  
 ées, intentions, autrement ils ſeroient

mauvais iuges, de iuger sans connoissance de cause, & si Dieu leur fait sçavoir nos plus secretes intentions, qui sont du ressort de la science diuine; pourquoy? ne peut-il pas leur faire sçavoir nos prieres & oraisons: vous répondés à cela qu'ils iugeront comme témoins qui deposeront contre nous: pauvres gens que vous estes, où auez-vous veu que les témoins fussent assis. Or les Saints Apostres seront assis & nous iugeront, & seront assis en des thrônes, en des chaires Royales, comme assesseurs de la diuine Majesté, *cum sederit filius hominis in sede maiestatis, sedebitis & vos*, notez, & *vos super sedes duodecim, super duodecim thrônos*, & puis S. Paul a-il esté témoing du peché que les Anges ont commis 4000. ans auant qu'il fut au monde, & cependant il assure

1. Cor. 6. qu'il iugera les Anges, *Nescitis quoniam Angelos iudicabimus*, vous auez beau faire, vous ne sçauriez l'empêcher, saint Pierre sera vostre iuge, vous ne voulez pas qu'il vous iuge en ce monde, & qu'il vous donne l'absolution au tribunal de misericorde, qui est le Sacrement de penitence: luy & les autres Saints vous iugeront, & vous condamneront au tribunal de rigueur, & de temerité au dernier Jugement.

C'eſt ce que ſignifie noſtre Ange par ſa robe de nuée : les nuées repreſentent les Saints, ainſi que nous auons dit, les Saints feront la robe de Jeſus, c'eſt à dire qu'ils ſe ioindront à luy comme la robe eſt iointe au corps qu'elle reueſt ; ils ne s'oppoſeront plus à luy par leurs prieres, ils prendront ſon party, épouſeront ſes querelles, entreront dans ſes penſées & deſſeins, n'auront point d'intereſts que les ſiens, & comme ils verront que la iuſtice de Dieu demandera d'eſtre honorée par le ſuplice des mal-facteurs, ils s'en reſſouïront, & ce ſans cruauté, comme Dieu n'eſt pas cruel quand il punit. Quand vn execrable paricide a attenté à la vie de ſon Roy, tous les Sujets qui ſont fideles à leur Prince, & qui l'ayme ſincerement, voudroient déchirer ce misérable, & ſe reſſouïſſent de le voir conduire au ſuplice ; & par conſequent, ô ames mondaines ! pleurez, pleurez amèrement la mort de vos parens & amys : quand voſtre pere ou mere ou autres amys viennent à mourir, vous pleurez inconſolablement, il vous ſemble que vos larmes ne s'épuïſeront iamais, ſi vous n'auiez l'eſperance de les reuoir quelque iour apres la Reſurrection, & de iouïr encore vne fois de leur douce & agreable familia-

ité. Or ne penlez pas auoir cette con-  
 solation si vous ne gardez les Comman-  
 demens de Dieu; car si vous mourez  
 en peché mortel, ou vostre pere sera  
 damné, où il sera sauué: s'il est damné  
 avec vous, -vous vous entremaudirez,  
 vous vous en-re-dechirez: que s'il est  
 en Paradis, il vous confondra deuant  
 tout le monde, vous iugera, vous con-  
 damnera, demandera à Dieu vengean-  
 ce contre vous, se resioüira de vos pei-  
 nes, *Lætabitur iustus, cum viderit vindi-  
 ctam*, & puis vous vous estonnerez que  
 ie presche tant du Iugement & de l'En-  
 fer; c'est que ie desire vous empêcher  
 d'y aller, puis que ie ne pourray pas  
 vous en retirer si vous y estes vne fois.  
 En meditant quelquefois l'Enfer & le  
 Iugement, & tombant sur ce poinct que  
 les Bien heureux n'auront pitié des  
 damnez, il me semble quasi que cela me  
 seroit impossible, ie pensois ce matin  
 en moy-même? Mon Dieu, si i'auois  
 quelque iour cette grace que l'ay sou-  
 uent demeritée, d'estre bien heureux au  
 Ciel, & que ie visse quelqu'un de mes  
 chers auditeurs, de mes bien-aymez N.  
 qui fussent en Enfer, se pourroit-il bien  
 faire que ie n'en eusse point de pitié? il  
 me sembloit que cela me seroit impossi-  
 ble; mais voyât que la foy me l'enseigne,

ie me suis resolu à vous empêcher d'y aller, & pleust à Dieu qu'il ne fallut que de mon sang pour cela, ie me resous à vous tant prescher cét enfer que ie vous empesche d'y tomber, puisque ie ne pourray vous en retirer si vne fois vous y estes; faites en de mesme peres & meres, vous ne pourrez au iour du Jugement empescher vos enfans d'estre condamnez s'ils le meritent, vous ne pourrez les racheter de l'Enfer s'ils y vont: mais vous pouuez bien maintenant les empescher d'y aller, fouïetez, fouïetez les rudement quand ils iureront ou maudiront: enfans qui ayez vos peres, vous ferez chanter beaucoup de Messes, vous direz des Chapelets & des Offices, vous ferez des aumosnes pour leurs ames apres qu'ils seront trepassez, & vous ne ferez en cela que vostre petit deuoir; mais s'ils sont en Enfer, tout cela ne leur seruira de rien, s'ils sont damnez pour vous auoir maudits, vos prieres ne leur profiteront pas: faites mieux honorez les maintenant, obeysses à leurs commandemens, afin qu'ils ne se damnent en vous maudissant, ou en blasphemant, maintenant qu'ils sont en vie & en voye de salut, faites chanter des Messes, dites des Chapelets, donnez des aumosnes pour

leur conuersion: ouy, mais dira l'ame mondaine, le Prophete n'a-il pas dit que Dieu ne dédaigne point le cœur contrit & humilié, *cor contritum & humiliatum Deus non despicias*; c'est la quatrième & dernière porte, par laquelle on peut esperer pardon, mais elle sera encore fermée au jour d'indignation; car les pieds de nostre Ange sont des colonnes de feu, *pedes eius tanquam columna ignis*, le dernier remede & asile d'une ame qui a commis de grands pechez, & qui semble estre au faux-bourg du desespoir.

C'est de s'en prendre à ses yeux, d'auoir recours aux larmes, pleurer amèrement ses pechez, briser son cœur de contrition, & en cette disposition se ieter aux pieds de Iesus. C'est ce que fit sainte Magdelaine, & elle s'en trouua bien, elle entendit & receut de la bouche du Sauueur cette sentence favorable, plusieurs pechez luy sont pardonnez. L'ame reprouuée ne pourra faire le mesme, ce refuge luy sera encore interdit, les sacrez pieds du Sauueur sembleront deux colonnes de feu, que vous n'oserez toucher ny approcher, qui feront trembler les pecheurs, qui déchireront la source des larmes, qui ne leur feront la moindre grace de

F  
4<sup>um</sup>.  
Pûct  
Neq;  
per  
peni  
tentiam.

pleurer. Vous pourriez à preſent par quelques larmes de vraye contrition, & confeſſant vos pechez à vn ſeul Preſtre, les effacer & en auoir pardon ; lors quand vous répendriez autant de larmes qu'il y a d'eau dans la mer, quand vous feriez vne Confeſſion generale à la face de tout l'Vniuers, vous n'obtiendrez pas miſericorde. Pourquoi remettez-vous donc à vn temps ſi hors de ſaiſon, vn affaire de ſi grande importance.

**G** Le Fils de Dieu preſchant du Jugement, le doûta bien que pluſieurs au-  
Concluſio. roient peine de le croire, voyla pour-  
Exhortatio ad timorẽ Iudicij. quoy il adioûta à la fin de ſon Sermon,  
Scripſtura. *calum & terra tranſibunt, verba autem mea non prateribunt*, le Ciel & la terre  
 faudront pluſtôt qu'une ſeule parole de  
 ce que ie vous prediſ manque d'eſtre eſ-  
 ſectué, il n'auoit pas couſtume de con-  
 clure ainſi les autres predications : mais  
 il auoit dit des choſes ſi effroyables &  
 ſi extraordinaires du Jugement, qu'il  
 penſa que pluſieurs n'y adiouſteroient  
 pas foy, ſans cette proteſtation. Et ſaint A&. 24  
 Paul preſchant de la iuſtice de Dieu &  
 de ſon Jugement, en dit des choſes ſi  
 épouuentables, que celuy à qui il par-  
 loit qui n'eſtoit pas vne famelette crain-  
 tiue, mais vn Gouverneur de Prouince,

& qui estoit infidele, ne croyant pas ce qu'on en disoit, en fut neantmoins tout effrayé, *disputante autem illo de iustitia, & de iudicio futuro tremefactus est felix.*

Que deurions nous faire nous autres Chrestiens, qui devons estre prests de mourir, plustot que de douter tant soit peu, de ce que le Fils de Dieu, & ses Apostres en ont dit. Ecoutez ce que fit autrefois vn Religieux qui auoit veu vn petit échantillon de la rigueur du Jugement; c'est saint Iean Climaque, rémoing oculaire qui le rapporte, & ceux qui n'ont pas les œures de ce saint, pourront voir cecy dans vn liure que ie souhaiterois estre souuent entre les mains de mes auditeurs, la grande Guide des pecheurs, de Grenade, ie vous conseille de le lire & relire attentiuement, *nocturna versate manu, versate diurna*, asseurement vous en serez touchez.

Climac  
gradu 6  
sub fi-  
nem.

Saint Iean Climaque en son eschelle spirituelle, dit qu'en la solitude du mont Oreb, il y auoit vn Anachorete qui ne viuoit pas sainctement, ny conformement à sa profession, il s'appelloit Hezique; la misericorde de Dieu voulut faire vne chose extraordinaire en luy, il tomba malade, & estant presque reduit à l'agonie, il fut rauy en extase l'espace d'vne heure, en sorte que nous

Je penſions eſtre mort, dit S. Jean Climaque qui s'y trouua preſent avec d'autres ſolitaires. Pendant ce rauiffement il vit vn petit rayon de la rigueur & feuerité du Jugement de Dieu, & eſtant retourné à ſoy, il pria tous les Religieux qui eſtoient là de ſortir de ſa cellule, & l'ayant incontinent fermée, il la fit murer, & y demeura le reſte de ſa vie qui dura encore douze ans, ne parlant à perſonne, & ne viuant que d'un peu de pain & d'eau qu'un Religieux luy apportoit à ſa fenestre. S. Jean Climaque dit, nous allions quelquefois l'épier & regarder ſecretement par ſa fenestre pour voir ce qu'il faiſoit, & nous voyons qu'il demouroit touſiours eſtonné, aſſis & ruminant en ſoy-meſme ce qu'il auoit veu en ce rauiffement, & y auoit tellement l'eſprit attaché qu'il regardoit touſiours en vn même endroit, comme vn homme tout éperdu & hors de ſoy; & on voyoit couler cōtinuellement de ſes yeux grande quantité de larmes, quand on vit l'heure de ſa mort s'approcher, qui fut au bout des douze ans, les Religieux rompirent la porte de ſa chambre, & s'approchant de luy, le prièrent avec grande inſtance de leur dire quelque parole d'edification, & leur raconter quelque choſe de ce qu'il

auoit veu en son extase, à quoy il ne fit autre responce que ces deux paroles precisement; ie vous dis en verité (mes Peres) que si les hommes scauoient cōbien le passage de la mort & le Iugement de Dieu est espouventable, ils se garderoient bien de pecher, & là dessus il expira. Je ne croy pas qu'un homme tant soit peu raisonnable puisse douter de la verité de cette histoire, puisque c'est vn Sainct qui la rapporte? non par ouy dire, mais comme témoin oculaire.

Messieurs ie n'ay pas veu en extase la feuerité du Iugement; mais ie la scay par vn autre voye plus asseurée, que toute vision & reuelation particuliere par l'Escriture sainte, & ie vous dis en verité que si vous scauiez, & si vous vouliez mediter vn peu attentiuement ce qu'elle en dit, vous vous garderiez bien de iamais commettre vn peché mortel. A quoy pensez-vous donc si vous ne pensez à cecy, ne voulez vous pas au moins vne fois en vostre vie prendre soin de vous mesme, & pouruoir à vne chose qui vous touche de si prez, & qui est de si grande consequence, vous scauez qu'il vous faut l'yn de ces iours comparoistre deuant le Tribunal de Iesus, vous scauez asseu-

remen qu'il ne laiſſe acuuant peché impuni, vous ſçauiez que vous en auez tant commis en voſtre ieuneſſe, & que vous n'en auez point fait de penitence qui merite qu'on en parle, que penſez vous deuenir ? voulez-vous toujours negliger les belles occaſions que vous auez de faire voſtre ſalut ? croyez-moy ſi vous eſtes ſage, auifez dès aujour d'huy ſans plus attendre, conſultez en vous meſme comme vous ferez pour appaiſer Dieu, & eſtre aſſeuré en ſon iugement, *vt poſitis ſtare ante filium hominis*; vous dites en vous-meſme, Ieſus me promet miſericorde, ſi ie la fais à mon prochain, comme la pourray-ie faire ? il me faut d'oreſnauant vne fois ou deux la ſemaine aller voir quelques pauures malades, leur porter quelques aumosnes, leur enuoyer quelque viande de ma table, & dites à voſtre ſeruantte qu'elle ſ'informe où il y aura quelques pauures, & qu'elle vous faſſe ſouuenir tous les Mardys, ou Vendredys, ou autre jour de les aller voir, ou de leur porter quelque choſe ? vous dites en vous-meſme, ie n'ay pas les moyens de faire la miſericorde corporelle, pour obtenir la miſericorde de Dieu. Mais i'ay les moyens d'exercer

la spirituelle, ie veux pardonner pour l'amour de Dieu à celuy qui m'a tant desobligé, ie me veux vaincre en cela, luy parler le premier, le saluer, luy faire du bien; vous dites en vous-mesme, ie me veux leuer plus matin pour ouyr la Messe tous les iours, & les Festes en ouyr deux ou trois, pour satisfaire à mes pechez par cét adorable Sacrifice. Ie me veux enroller au Rosaire, dire mon Chapelet tous les iours, la moitié le matin, & l'autre le soir; ie veux choisir dix ou douze SS. Patrons, les honorer & inuoker tous les iours; vous dites, ie veux consulter avec mon Cōfesseur quelle penitence ie pourray faire, si ie pourray quelques fois en la semaine ieulner, ou porter le cilice, ou la ceinture, ou si ie ne le puis pas, ie me veux contraindre à seruir avec humilité ma belle-mere, ma belle-sœur, cette autre personne qui m'a desobligé, contre qui i'ay tant de repugnance. Mais faites cela maintenant sans plus attendre dez auourd'huy, maintenant que vous aués le loisir, la santé, les forces, la commodité de faire des austerités; maintenant que le moindre Sainct peut obtenir de Dieu grace pour vous,

maintenant

maintenant que les merites de Iesus  
vous peuuent estre appliquez fru-  
ctueusement, maintenant que c'est le  
temps & la saison de misericorde, main-  
tenant que Dieu vous ouure toutes  
les portes de sa grace, pour vous  
ouurir par aprez celle de sa gloire  
eternelle. *Amen.*





# SERMON

## LV.

Que le Jugement dernier  
sera exact & ponctuel.

*Accedentem ad Deum credere  
oportet quia est.* Celuy qui  
s'approche de Dieu doit  
croire qu'il est iuste. *Hebr. 11.*

**L**A troisiéme verité que l'ame  
mondaine doit apprendre sur  
le Jugement vniuersel, c'est  
qu'il sera tres-exact, c'est à  
dire qu'il y faudra rendre conte tres-  
ponctuellement de tous les pechez que  
nous auons commis en toute nostre vie,  
de quelque façon que ce soit; Cette ve-  
rité nous est enseignée par ce liure ou-

vert que noſtre Ange de l'Apocalipſe tient en ſa main, *Habebat in manu ſua libellum apertum*, il nous faut premièrement voir quel eſt ce liure, & puis de ſept feüillets qu'il contient : Nous commencerons de lire les trois premiers, c'eſt de ce liure que l'Egliſe parle après ſaint Bonaventure en l'Office des morts, quand elle dit, *Liber ſcriptus proferetur, in quo totum continetur, vnde mundus iudicetur*. Adiouſtons ce que l'Egliſe adiouſte, *Recordare Ieſu pie quod ſum cauſa tua Vig, ne me perdas illa die*. Sauueur Ieſus ſouuenez-vous ſ'il vous plaiſt que nous ſommes cauſe de voſtre premier aduenement : hélas ! ne nous perdez pas au ſecond, ne permettez pas qu'il ſoit dit que vous ayez ſemé avec tant de ſueurs, & qu'vn autre faſſe la recolte ; ne permettez pas que la peine que vous auez priſe pour nous racheter ſoit inutile, & perduë pour nous. *Qui veniſti redimere perditos, noli perdere redemptos*. Et vous bien-heureuſe Mere, ſouuenez-vous que nous ſommes cauſe, ou au moins occaſion que vous eſtes Mere de Dieu, ſ'il n'y auoit point des pecheurs, il ne faudroit point de Redempteur ? ſ'il n'y euſt point eu de Redempteur, il n'y euſt point eu d'homme Dieu ? ſ'il n'y auoit point d'homme Dieu, il n'y

auroit point de Mere de Dieu, Non repellis peccatores sine quibus numquam fores, tanto digna filio, nous vous disons cela avec vn de vos grands seruiteurs, & nous vous saluons avec l'Ange, *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

1<sup>um</sup>. Punctum. Liber scriptus vnde mundus iudicabitur est memoria Dei. 1<sup>o</sup>. Scriptura, A. 2<sup>o</sup>. Patribus, B. 3<sup>o</sup>. Ratione, C. 4<sup>o</sup>. Responstione ad obiectionem, D.

2<sup>um</sup>. Punctum. Tria prima folia huius libri. 1<sup>um</sup>. Contiens peccata. Interna concupiscentia voluntaria, 1<sup>o</sup>. Scriptura, E. 2<sup>o</sup>. Patribus, F. 3<sup>o</sup>. Rationibus, G. 4<sup>o</sup>. Comparatione, H.

2<sup>um</sup>. Folium continens peccata secretò commissa, 1<sup>o</sup>. Scriptura, I. 2<sup>o</sup>. patribus, L. 3<sup>o</sup>. Ratione, M. 4<sup>o</sup>. Exemplo. N.

3<sup>um</sup>. Folium continens alia peccata mortalia, 1<sup>o</sup>. Scriptura, O. 2<sup>o</sup>. Patribus, P. 3<sup>o</sup>. Ratione à posteriori, Q. 4<sup>o</sup>. Historia R.

Conclusio. Intrandam per angustam portam, S.

**C**E n'est pas seulement en la loy Euangelique qu'on a fait sçauoir aux hommes, que tous leurs pechez sont

A  
1<sup>um</sup>.  
Punct  
liber  
vnde  
mundus  
iudicabitur  
est  
me-  
mo-  
ria  
Dei

1<sup>o</sup>.  
Se  
pra-  
ra.

ſoigneuſement enregiſtrez en vn liure, pour leur en faire rendre compte, & à l'heure de leur mort, & au Jugement vniuerſel qui ſe fera à la fin des ſiecles. Long-temps auant la venuë du Fils de Dieu en ce monde, le Créateur en auoit auerty ſon peuple par le Prophete Ieremie, *Peccatum iuda ſcriptum eſt, in libro ſilo ferreo, in vngue adamantino*, les pechez de mon peuple ſont eſcrits en vn Liure, ce liure n'eſt pas de papier, parce qu'on le pourroit brûler, il n'eſt pas de pierre ny de maibre, on le pourroit brifer, & rompre les lettres, il eſt de diamant, *in vngue adamantino*, diamant qui ne peut eſtre brûlé par le feu, ny brisé par le fer, ny conſommé par le temps, diamant qui s'appelle *adamas*, c'eſt à dire indomprable, diamant qui a pour deuiſe, *ſemper idem*, toujours le meſme, & ce liure eſt eſcrit, non avec vne plume ordinaire, non avec vn pinceau; car on pourroit effacer les lettres, mais avec vne plume de fer qui graue bien auant avec vn burin d'acier qui imprime bien profond les caracteres *ſilo ferreo*, ce liure ſera produit au dernier Jugement pour y étaler, & faire voir à la face de l'Vniuers, les merites, & demerites de chacun, *nonne hæc condita ſunt apud me, & ſignata in theſauris*

meis, & les saints Peres nous font re- B  
 marquer en l'Ecriture Sainte vne naif- 2.0 P  
 ue image de cecy, il est dit au liure d'E- tri-  
 sther que le Roy Artaxerces, autrement bus.  
 nommé Assuerus, ne pouuant repoler  
 vne nuit, se fit apporter les Annales de  
 ce qui s'estoit passé en son Royaume les  
 années precedentes, & comme il en-  
 tendit à la lecture de ce liure que le fi-  
 dele Mardochée luy auoit rendu vn  
 bon seruice, descouurant vne conira-  
 tion qu'on auoit fait contre luy, il le  
 combla d'honneur & de gloire, & fit  
 attacher à vne potence le cruel & am-  
 bitieux Aman qui vouloit opprimer  
 cet innocent, ce fut vn trait de grande  
 iustice que le Texte sacré nous raconte  
 comme vne figure qui nous apprend  
 qu'à plus forte raison le Roy des Roys  
 tres-iuste, & tres-adorable Iuge, pro-  
 duira quelque iour en son jugement les  
 Chroniques de tous les siecles, vn liure  
 où seront écrits les pechez de tous les  
 hommes, pour les en punir tres-rigou-  
 reusement, s'ils ne les ont effacez par  
 vne vraye & legitime penitence ? Bon  
 Dieu quel est ce liure admirable qui a  
 les feüillets comme des diamans, les  
 caracteres si bien grauez, & qui peut  
 contenir tant de diuerses choses, com-  
 me sont les actions, les paroles, &

Æsther  
 6. I.

meſme les penſées de tous les hommes, ce liure n'eſt autre que la memoire de Dieu, memoire ſi heureuſe, ſi ferme, ſi fidele, & de ſi bonne garde, qu'elle a en reſerue tout ce qui s'eſt paſſé au monde depuis le commencement des ſiecles, ſans que rien en puiſſe jamais eſtre effacé, *imperſectum meum viderunt oculi tui*, <sup>Eccle.</sup> *& in libro tuo omnes ſcribentur.* <sup>23.</sup>

L'ame mondaine ne peut croire cecy, elle s' imagine que ce ſont exagerations, elle dit en l'Eccleſiaſtique, *quem vereor, delictorum meorum non memorabitur altiſſimus*, que craindray-je de commettre ce peché, ie ſuis grand & puiſſant Seigneur, perſonne n'oſeroit prendre la hardieſſe de m'en reprendre, ie ſuis ingenieux, & adroit pour deguiſer l'injuſtice de ce contract, pour falſifier ce teſtament, en telle ſorte qu'on n'en pourra deſcouvrir ny prouuer la fauſſeté. Quand à ce qu'on me dit que Dieu m'en demandera compte, & s'en vengera au dernier Iugement, ce ſont terreurs paniques, il faudroit qu'il euſt vne eſtrange memoire pour ſe ſouuenir de tant de penſées, de tant de paroles, de tant d'actions qui ſe ſont faites, & qui ſe feront depuis le commencement des ſiecles juſqu'à la fin, vous vous trompez, il eſt auſſi impoſſible que Dieu

v. thō.  
I. p. 9.  
14. art.  
15.

mette en oubly vos pechez, comme il est impossible qu'il ne soit pas Dieu: si Dieu peut perdre son estre, & cesser d'estre Dieu, il peut oublier vos pechez; mais comme l'un est impossible, l'autre ne se peut pas faire, il n'est rien de si aisé à prouuer, rien de si clair que cette demonstration de S. Thomas, la connoissance de Dieu, & la memoire sont vne mesme chose avec son estre; Car tout ce qui est en Dieu, est Dieu, il n'y a point d'accidens, point de composition en luy, donc sa connoissance est aussi immuable & inuariable que son estre, donc ce qu'il a vne fois connu comm'il a connu infailliblement vos pechez, il ne peut pas ne les plus connoistre, comme il ne peut perdre sa diuinité, & cesser d'estre ce qu'il est, si ainsi est, me dira quelqu'un, on pourra reprendre Dauid de ce qu'il prie souuent le bon Dieu, de ne se pas ressouuenir de ses pechez, *ne memineras iniquitatum nostrarum antiquarum*, que faites-vous saint Prophete, il semble que priant Dieu de mettre en oubly vos pechez, vous oubliez vostre Theologie, vous luy demandez vne chose impossible, ne scauez-vous pas que la souuenance est vne mesme chose avec son estre, aussi ferme & immuable que sa

4<sup>o</sup>. Ref-  
pon-  
sione  
ad ob-  
ie-  
ctio-  
nem.

diuinité, il sçait bien ce qu'il dit ; car le mesme Dieu par le Prophete Ezechiel assure que si le pecheur le retire de sa mauuaise vie, & se convertit à luy par vne vraye penitence, faisant iustice, & iugement contre soy, il mettra en oubly ses crimes. Je responds à cette difficulté que l'Écriture sacrée pour s'accomoder à la foiblesse de nostre esprit, & à nostre petite façon d'entendre & de parler, attribuë plusieurs choses à Dieu qui ne luy conuiennent pas proprement, mais seulement par rapport & analogie, à ce qui se passe parmy les hommes *Antropopatos* dit la Theologie positive, *effectu, non affectu*, dit la Scolastique, iel'explique ; Il est dit en la Genese, que Dieu voyant les grands pechez qui se commettoient au monde, se repentit d'auoir fait l'homme ; les Prophetes disent souuent que Dieu s'est mis en colere, & même en fureur contre son Peuple, ce n'est pas à dire qu'il puisse estre touché de repentance, transporté de colere, ou autres passions, ce seroit auoir vn trop bas sentiment de cette tres-haute, tres-heureuse, & tres-parfaite Majesté, d'auoir ces pensées, c'est que Dieu se comporta enuers les hommes comme vn homme qui se repent, comme vn homme qui est en co-

Ezech.  
18.

lere , celuy qui se repent d'auoir fait quelque chose , la defait & la met en pieces , celuy qui est en colere & en furie , chastie rigoureusement ceux qui ont fait faute , ainsi parceque Dieu defit les hommes par le Deluge vniuersel , Moyse dit qu'il se repentit de les auoir faits , parce qu'il chastia tres-seuerement les idolatres ; les Prophetes disent qu'il se mit en grande colere contre eux ; & parceque celuy qui a oublié vne iniure ne s'en venge pas , Dieu dit qu'il mettra en oubly les pechez effacez par vne vraye penitence ; c'est à dire qu'il ne les punira pas : Mais écoutez , ô ames penitentes , écoutez vne verité , qui estant bien persuadée à vne ame de bonne trempe , est capable de la faire pleurer inconsolablement. Je ne m'estonne plus de ce que sainte Magdelaine ayant receu Indulgence pleniere , & absolution generale de tous ses pechez , par la bouche du Fils de Dieu , ne laissa pas de les pleurer dans vne grotte le reste de sa vie , ie m'estonnerois si elle auoit fait autrement : Si vous avez iamais fait vn seul peché mortel , n'épandez si vous pouuez autant de larmes qu'il y a d'eau en la mer , ieunez tous les iours au pain & à l'eau , portez la haire & la chaîne de fer , iour & nuit , faites des Confes-

fions generalles à tous les Jubilez ; il eſt vray que Dieu vous recompensera de toutes ces bonnes œuvres, vous pardonnera, ne vous punira pour ce peché, mais tant y a qu'il ne l'oubliera point, il ne le ſçauroit faire, s'en ſouviendra en toute l'étenduë de l'éternité, tant que Dieu ſera Dieu, il aura deuant les yeux cette laſcheté, cette action honteuſe, ce peché infame que vous auez commis ? ô mon Dieu ! que vous auez grand ſujet de me dire par voſtre Prophete, *deduc quaſi torrentem lachrimas tuas, non taceat pupilla oculi tui*, que j'ay grand ſujet de pleurer tres-abon-

**E** damment & tres amèrement pour auoir commis tant de pechez, tant d'actions abominables, qui ſeront l'obiet de voſtre veuë, & de voſtre ſouuenance actuelle en toute l'eſtenduë des ſiecles, heureux mille fois, mille & million de fois heureux, celuy qui n'a iamais rien fait, indigne de paroître ſi long-temps aux yeux diuins d'une ſi haute, ſi pure, & ſi ſainte Majelté.

Ce liure donc ou ſont enregiſtrez tous les pechez des hommes, & qui ſera produit contre nous au iour du Iugement, contient ſept ſeuilletts : mais parceque ie ſerois trop long de le ſeuilletter tout entier au reſte de ce diſcours, ie me con-

tenteray de lire aujourdhuy les trois premiers feuillets, remettant les autres quatre à demain. Au premier feuillet seront écrits les crimes interieurs, les pechez qu'on a commis au fond de l'ame sans les produire au dehors, les desirs de vengeance, les rages d'enuie, & de haine, les pensées impures, volontaires, les iugemens temeraires, & mépris du prochain.

*In cogitationibus impij interrogatio erit, quoniam rerum illius testis est Deus, & cordis illius scrutator est verus,* dit le Sage, & l'Eglise apres luy, *Deus cui om-*  
<sup>10</sup>  
Scri-  
ptu-  
ra.

*Sap. 1. 6 ne cor patet, & omnis voluntas loquitur:*

On examinera le pecheur sur ses pensées. car Dieu sonde les reins, perce à iour le fond de son cœur, entend aussi distinctement l'inclination de la volonté que la parole de sa bouche, il voit aussi clairement ses dispositions interieures, que ses actions exerieures.

Et le Fils de Dieu dit en l'Euangile, celuy qui regarde vne femme pour la conuoiter, a commis le peché deuant Dieu en son cœur, il ne dit pas pour la tenter, pour la deshonnorer, mais pour la conuoiter, parce qu'encore que vous n'ayez point de volonté de venir à l'œuvre; si vous vous arrestez volontairement au plaisir de la pensée, & de

la concupiscence, vous commettez vn peché. Etcoutez S. Augustin, *totus ho-*

F  
2<sup>o</sup>.  
Pa-  
trib<sup>9</sup>

*mo dominabitur, nisi hæc, qua sine voluntate operandi, sed tamen cum voluntate, animum talibus oblectandi solius cogitationis sentiuntur esse peccata, per mediatoris gratiam remittantur;* l'homme fera damné s'il n'obtient par la grace de Iesus-Christ le pardon des pechez qu'il a commis, prenant plaisir aux mauuaises pensées, sans aucune volonté de venir à l'œuvre. S. Thomas en dit tout autant quand il traite à fond cette question, les Commandemens de Dieu sont donnez en vne forme la plus courte, & succincte qu'il est possible, il ne defend pas vn mesme peché en deux diuers commandemens; or il deffend l'adul-

Aug. 1<sup>o</sup>  
12. de  
Trinit.  
c. 12.  
sub fi-  
nem.

tere & la volonté de le commettre, au sixiesme Commandement, comme au cinquiesme, il deffend l'homicide, & la volonté de tuer; & il deffend la concupiscence au neuuesme, ce sont donc deux pechez distincts & differents. Le mesme S. Augustin au liure des Noces, & de la concupiscence en apporte la raison, *à priori*, ce n'est pas seulement nostre volonté qui doit estre suiuite à Dieu, & à sa diuine loy, c'est l'ame avec toutes les puissances & facultez: le Prophete ne dit pas, *nonne Deo subiecta*

D. Tho.  
1. 2 q.  
74. a. 8

Q  
3<sup>o</sup>.  
Ra-  
tionib<sup>9</sup>

fixiesme Commandement, comme au cinquiesme, il deffend l'homicide, & la volonté de tuer; & il deffend la concupiscence au neuuesme, ce sont donc deux pechez distincts & differents. Le mesme S. Augustin au liure des Noces, & de la concupiscence en apporte la raison, *à priori*, ce n'est pas seulement nostre volonté qui doit estre suiuite à Dieu, & à sa diuine loy, c'est l'ame avec toutes les puissances & facultez: le Prophete ne dit pas, *nonne Deo subiecta*

erit voluntas mea, mais anima mea, & Dieu en la Loy dit, tu aymeras ton Dieu de toute ton ame, & le Psalmiste, *benedic anima mea Domino, & omnia que intra me sunt, nomini sancto eius*, la sensualité corrompue par le peché se reuolte contre la loy de Dieu, & c'est vn vice en l'ame, comme c'est vne defectuosité au corps d'estre boiteux, c'est vn peché en acte, & non en coulpe, *actu, non reatu*: mais Dieu n'impute pas à peché cette rebellion, parce que la sensualité n'est pas vne puissance libre, quand donc la volonté consent à la delectation de la concupiscence, elle consent à la rebellion, & lors la mauuaise inclination de la sensualité commence à estre volontaire, & par consequent criminelle. Si vn enfant de trois ans disoit des iniures au Roy, on ne le puniroit pas, on auroit regard à ce qu'il n'a pas l'usage de raison: mais si la mere qui le porte, & qui en a la conduite ne l'empeschoit pas le pouuant faire, elle seroit criminelle, & on la puniroit. S. Chrysostome rend vne autre raison, pourquoy la delectation morale est vn peché, principalement en matiere d'impureté, c'est dit-il, parce qu'elle est vne disposition qui nous met en danger de consentir à quelque mauuaise action:

pour l'intelligence de cecy il eſt bon de ſçauoir qu'on propoſe en Theologie vne belle queſtion ſur la bonté & malice des actions humaines : on demande, ſçauoir ſi cette bonté, ou malice de l'action eſt premierement en l'acte extérieur de l'œuvre, & puis en l'acte intérieur de la volonté, ou au contraire : S. Thomas D. Th<sup>6</sup>, I. 2. q. 20. 2. 1. reſpond avec diſtinction, ſi l'action eſt de ſoy indifférente, adiaſphore, ny bonne, ny mauuaïſe de ſa nature, ſa bonté, ou malice, eſt premierement en l'acte intérieur, & de là ſe répand en l'extérieur ; car vne action indifférente n'eſt bonne ou mauuaïſe, qu'à cauſe de la fin à laquelle elle eſt referée, & c'eſt le propre de la volonté de pretendre la fin : eſtudier c'eſt vne choſe de ſoy indifférente, bonne ſi on eſtudie pour ſeruir à l'Egliſe, mauuaïſe ſi c'eſt pour nuire au prochain. Quand i'eſtudie mon action extérieure n'eſt bonne, ou mauuaïſe, que par la bonté, ou malice de mon cœur, qui pretend vne bonne ou mauuaïſe fin ; mais quand l'action eſt bonne ou mauuaïſe de ſon eſtoc, par ſon obiect & circonſtance : lors la bonté ou malice de l'action eſt premierement en l'œuvre extérieure, & de là ſe communique à l'intérieur. C'eſt bien fait de donner l'aumoſne, parce que c'eſt bien

fait de donner l'aumosne ; c'est vn peché de vouloir blaphemer , parce que le blaphème est de loy mauuais & criminel , & en ce cas dit S. Thomas , la volon é n'est bonne ny mauuaife que par rapport , & analogie en tant qu'elle est cause de l'œuure exterieure qui est bonne ou mauuaife, ou qu'elle l'a pour obiet , comme vne medecine est laine, non de loy, mais par rapport à la santé dont elle est cause : or la delectation morale est vne disposition & achèminement à l'acte du peché, elle est donè mauuaife par rapport & analogie , ne plus ne moins que vous ne craignez pas seulement que vostre enfant le blesse , mais vous luy deffendez de tenir vn couteau, parce que s'il le tient long temps il s'en blessera ; ainsi dit S. Chrysofome, Dieu ne vous deffend pas seulement l'action exterieure du peché, & la volonté de le commettre , qui est euidentement vne blessure mortelle de l'ame : mais encore la concupiscence volontaire , c'est à dire la pensée de l'obiet illicite , & l'arrest de l'esprit au plaisir de cette pensée, *concupiscentia cum conceperit parit, peccatum.*

Un sainct Prelat de nostre temps explique cecy par vne autre comparaison, <sup>40</sup> Cōsupposons qu'il y ait à N. vne Damoiselle <sup>par-</sup>mariee qui soit vne vraye Susanne, <sup>tion</sup> c'est

c'est à dire tres-belle quand au corps, & tres-chaste quand à l'ame. Vn Gentilhomme impudique la veut induire à quelque deshonneur, il luy enuoye vne de ces vieilles damnées, boute-feux de concupiscence ; à la pren ière parole qu'on luy dit, allez vous estes vne impudente, pour qui me prenez vous ? estes vous-bien si hardie, que d'ouuir la bouche pour me tenir ces propos ? si vous m'en dites iamais vn seul mot, ie vous apprendray si c'est à moy qu'il faut s'adresser ? Quand elle retourne vne autre-fois, elle luy donne deux bons soufflets pour ses peines, & autant de fois qu'elle luy en parle, elle la renuoye de la sorte, elle s'en fache ; quand cette louve viendroit cent fois par iour, le mary de la Damoiselle ne trouuera cela mauuais en sa femme, au contraire il louera sa fidelité, sa chasteré, sa generosité : mais si elle prenoit plaisir à ouyr les discours de cette vieille, encore qu'elle soit resolüe de plustot mourir que de faire vn faux-bon, si elle s'amusoit à parler & entendre parler de la noblesse, beauté, bonne grace de ce Gentilhomme, si elle permettoit d'en estre mugetée & cajolée, son mary le troueroit tres-mauuais & la mal-traitteroit, & ce avec raison. Premièrement, parce-

que ces amusements refroidissent l'a-  
mour qu'elle doit à son mary. En second  
lieu on luy diroit, encore que vous so-  
yez bien resoluë à present de plustot  
mourir que de trahir vostre honneur,  
tant y a que vous estes femme, foible,  
fragile, fautieue, vostre cœur s'amolira  
petit à petit, se gaignera avec le temps,  
& enfin vous succomberez. Nostre ame  
est l'épouse de Iesus, quand elle est en sa  
grace, Satan la veut seduire & corrom-  
pre, il se sert de nostre chair, cette vieil-  
le fée, elle nous liure mille assauts, si l'a-  
me reiette & renuoye bien-loing ces  
pensées, si elle se fasche contre sa chair,  
la macere & mortifie, s'en plaint à son  
Espoux en l'Oraison, *Domine vim patior*,  
le dit à son confesseur, elle ne desplaist  
pas à Dieu, au contraire elle est digne  
de gloire & de recompense: mais si elle  
se laisse chatoüiller à la tentation, si elle  
s'amuse à parlementer avec elle, si elle  
s'arreste & se plaist à penser, ô qu'il fe-  
roit bon, elle desplaist à Dieu & l'offen-  
ce. Car premierement cela ternit &  
souille la pureté, emouffe la pointe de  
sa charité, rafroidit sa ferueur: vous  
sçavez qu'apres telle secouffe & tenta-  
tion, vous estes comme vn vaisseau qui  
a esté long-temps battu de l'orage,  
peut estre qu'il n'est pas coulé à fond,

mais il est à demy brisé, & quasi tout à fait inutile, vous n'estes pas si propre à l'Oraison, à la contrition, à la Communion. Secondement, pour resolu & hardy que vous soyez, tost ou tard vous tomberez, ville qui parlemte est à demy gaignée, les pensées vous affoiblissent, & quand elles sont volontaires, elles bannissent de vostre cœur le saint Esprit qui ne veut reposer que parmy les roses & les fleurs de lis, non dans la bouë & immondice, estant ainsi affoibly & priué du secours de Dieu, quand l'occasion se presentera vous succomberez aisement. C'est pourquoy? ieunes gens, si vous estes sages, ne croupissez pas au liét quand vous ne dormez plus, le corps est eschauffé? Satan ne dort pas, non plus que vous? l'oyssiueté qui est son oreiller, vous fournit de mauvaises pensées, sortez promptement hors du liét, & vous mettez à prier Dieu, puis appliquez-vous à quelque exercice, autrement la tentation vous portera à faire des choses, que peut-estre vous ne confessez pas, & si tost que pendant la journée quelque mauvaise pensée, tombe en vostre cœur, ne vous amusez point à la considerer ou combattre, mais rejetez la sur le champ, comme vous secoüez vn charbon aussi tost qu'il est tombé sur vostre main.

Reuela Au second feuillet seront escrits les I  
 bo pu pechez commis en secret, que Pon ca- <sup>2<sup>um</sup></sup>  
 denda che à la connoissance des hommes, ce <sup>foliū</sup>  
 tua, & liure les decouurira & estalera à la face <sup>conti</sup>  
 ostendā de tout l'vniuers: Dieu dit par ses <sup>nens</sup>  
 gētib<sup>9</sup> Prophetes; le reueleray vostre ignomi- <sup>pec-</sup>  
 nudita- nie, ie feray voir vos actions honteu- <sup>cata</sup>  
 temtuā ses & abominables: ie decouuriray ces <sup>secre</sup>  
 & reg- crimes qui se font à l'écart & en tene- <sup>tō</sup>  
 nis ig- bres. Ces menaces que Dieu fait par les <sup>com-</sup>  
 nomi- Prophetes, doiuent conuertir les hy- <sup>missa</sup>  
 tuam & pocrites, autrement c'est l'execution leur en <sup>1<sup>o</sup></sup>  
 cōtume sera tres-cuisante & sensible, il n'y a <sup>Scri-</sup>  
 liis te point de maladie spirituelle plus deses- <sup>ptura</sup>  
 afficiā. perée & incurable que les pechez que  
 Nahū. nous commettons en cachete, il n'y a  
 3 5. point de pecheurs plus difficiles à estre  
 Isa. 47. conuertis que ceux qui cachent leurs  
 3. foibleses à leurs Superieurs ou Dire-  
 1. Cor. 4. 5. ctors, *quod ignorat medicina non sanat*,  
 Ozée dit le Concile de Trente: Ce que le S.  
 7. 8. Esprit explique par vne comparaison  
 familiere, mais bien naïfue, *Ephraim*  
*factus est panis subcinericius, qui non re-*  
*uersatur.* Quand vn pain se cuit dans  
 le four à la veüe du maistre, ou ce-  
 luy qui en a charge, si tost qu'il com-  
 mence à se noircir, on s'en apperçoit,  
 on le retourne, on empesche qu'il ne  
 s'achoue de brisler: mais quand il est  
 sous la cendre, il se durcit, se brûle,

se consume sans qu'on s'en prenne garde, ny sans qu'on le retourne. Quand vne ame mondaine, ou seculiere se déregle, son Curé, ses parents, ses amys, les voisins la remarquent, la reprennent, la corrigent, & procurent qu'elle se retourne, & conuertisse.

Mais si vne ame qui est couverte sous la cendre, qui porte l'habit, ou qui fait profession d'une vie austere, & penitente, se desborde, & cache ses defauts à ses superieurs, c'en est fait, elle est perduë, ses passions la noircissent, l'endurcissent, la brûlent, la consomment entierement sans ressource: *Vulnus alii venis, & caco carpitur igni. Qui abscondit scelera sua non dirigitur, qui autem confessus fuerit, & reliquerit ea, misericordiam consequetur;* Celuy qui cache ses foiblelles & ses pechez, ne peut estre redressé ny adressé au chemin de salut; comme est-ce qu'un Medecin peut guerir vne maladie occulte & inconnüe, *initium bonorum operum, est confessio malorum operum,* dit saint Augustin, le commencement d'une vie sainte, & vertueuse, est de reconnoistre & aduoüer vos misereres & vos cheutes.

Tous les Peres spirituels sont d'accord que la principale raison pour qu'on Dieu permet qu'une ame

soit tentée, & succombe quelquefois à la tentation, c'est pour l'humilier, si donc vous vous humiliez jusqu'à ce point, que de vous découvrir à vos Superieurs, & estre content que ceux qui vous auoient en grande estime connoissent que vous estes miserable, fragile, vicieux, suiet à de grands pechez, cette humilité attire sur vous la misericorde de Dieu, qui donne la grace aux humbles, elle est cause qu'il fait cesser la tentation, ou qu'il vous donne des forces pour y resister.

Vous donnez suiet à vos Superieurs de reconnoistre les embûches du Diable, de vous descouvrir ses artifices, de vous retirer des pieges qu'il vous a dressez, de vous arracher de l'occasion du peché, de prier Dieu pour vous obtenir par les prieres, par les sacrifices & penitences vostre conuersion.

Si vous découvriez humblement à votre Prouincial, ou au Visiteur cette <sup>3<sup>o</sup>.</sup> lourde faute que vous auez fait, qu'en <sup>Ra-</sup>seroit-il, il aura mauuaile opinion de <sup>tion</sup> vous: ie le veux? ne faut-il pas que vous soyez humilié, puisque vous estes tombé, est-ce la railon que vous soyez pecheur, & honoré tout ensemble, il remediera à vostre mal, il vous enuoyera à cinquante lieües d'icy, vous serez hors

de l'occafion, vous commencerez vne vie toute nouvelle. Si vous declariez à vofre Pere ou à vofre Confefſeur, ce peché deſhonneſte que vous auez commis par fragilité, il vous ayderoit à fortir de ce labyrinthe, il vous confeilleroit ce qu'il faut faire, & dire à ce fripon qui vous a ſeduire, vous cachez vofre crime par crainte d'un peu de confuſion, vous y perſeuererez, ce jeune-homme vous laiſſe là, & gaigne au pied, vous eſtouffez vofre fruit, vous tombez entre les mains de la Juſtice, vous deuenez l'opprobre & la honte de vofre parenté.

N C'eſt vn ſtile aſſez ordinaire à la Juſtice de Dieu, que ſi nous faiſons quelque choſe contre l'obeyſſance que nous deuons à les Commandemens, quand nous penſons eſtre plus cachez, c'eſt lors qu'il nous découure & fait ſçauoir noſtre malice aux hommes, Dauid, qui le croiroit? ouy, Dauid ce grand Prophete, cét homme qui eſtoit ſelon le cœur de Dieu, ſuccomba laſchement à la tentation de la chair par vne œillade inconfiderée, qu'il lança ſur vne femme bien éloignée, mais qui n'eſtoit pas bien couuerte, tant la fragilité de l'homme eſt grande, tant les femmes ſont dangereuſes à l'homme, & elles

font si incredules qu'elles n'en veulent rien croire, comme il estoit en grande reputation parmy son Peuple, il eust tous les desirs du monde de cacher son peché, & faire croire que l'enfant que Bersabée conceut de luy, estoit de son mary Vrie, il fit tout son possible à cet effet; il semble qu'il n'estoit mal-aisé à vn Roy qui auoit perdu la crainte de Dieu, & qui pouuoit prendre pour regle de ses actions, cette maudite maxime de Caracalla, *quod libet licet*, & neantmoins il n'en peut venir à bout, car Dieu luy enuoya le Prophete Nathan, qui luy dit de sa part, *Tu fecisti absconditè, ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israël, & in conspectu solis huius*, ingrat que vous estes, vous m'avez offensé apres tant de benefices, & vous pensez estre impuny, vous vous estes persuadé que vostre couronne, & la licence qu'elle vous donne parmy les hommes de faire tout ce que bon vous semble, vous fourniroit assez de moyen & d'artifice pour cacher vostre méchanceté: Sçachez que ie la feray sçauoir à toute la Iudée, à toute la Palestine, à tout l'vniuers à tous les siecles aduenir, on sçaura que Dauid ce Roy tant renommé, ce Monarque qui estoit si sage, ce Propheete tant éclairé de Dieu, a esté vn auliere, vn traistre, vn

homicide, ie ne suis pas Nathã, ie ne suis pas Prophete, mais ie suis icy de la part du même Dieu qui enuoya Nathã, & qui enuoyoit anciennemēt les Prophetes; Et ie vous dis le même que Nathã, femmes impudiques ? vous vous imaginez que vostre deshōnēstetē sera bien cachée, parceque vous la commettez entre quatre murailles, à la faueur de la nuit, en l'absence de vostre mary, ie vous declare de la part de Dieu, qu'il la fera sçauoir quelque iour à vostre mary, à vostre pere & mere, frere, sœur, parens, amis, ennemis, *in conspectu solis huius*, si vous ne me voulez croire, parceque ie ne suis pas Prophete, croyez au Prophete Isaye, qui vous dit, *reuelabitur ignominia tua*, Isai. 47  
 & *Videbitur opprobrium tuum*, vostre ignominie sera reuelée, vos actions honreuses seront découuertes, ô Mon Dieu! quelle honte, quelle confusion, ie ne m'estonne plus de ce que Iesus nous assure que les pecheurs prieront les montagnes de tomber sur eux, pour les mettre à couuert de cette honte, car s'ils apprehendent tant vn peu de confusion en cette vie, qu'ils ayment mieux commettre des sacrileges à dixaines, & s'engager à la damnation, que de decouuoir leurs pechez au sacrement de Penitence, que sera ce de les voir étalez à

la face de tout l'vniuers. A present vous ne souffririez la honte qu'en presence d'un seul homme, lors vous la souffrirez deuant des millions de personnes, icy en presence d'un homme qui ne vous preste que l'oreille, là en presence de ceux qui auront les yeux collez sur vous; icy en presence d'un homme qui a des tendresses pour vous, & qui vous porte compassion; là en presence de ceux qui vous feront des reprimendes, des reproches, & des inuectiues tres-sensibles.

Tournons ce feüillet, & voyons le troisieme; après les pechez interieurs, qui seront escrits au premier feüillet; après les pechez commis en cachete, qui seront au second; on verra au troisieme tous les autres pechez mortels, qu'on aura commis par ceuure exterieure en quelque maniere que ce soit: & nous en ferons iugez avec tant de seuerité, que s'il s'en trouue vn seul, qui n'ayt pas esté effacé par vne vraye penitence, il suffira pour estre condamné au feu avec les Anges reprouvés, ne pensez pas qu'il faille, tant de blasphemes, tant d'adulteres, tant de sacrileges, & autres pechez enormes, & en grand nombre pour estre damné, il n'en faut qu'un seul, vn seul peché mortel, & des

O  
 sur  
 Foliū  
 con-  
 tinés  
 alia  
 pec-  
 cata  
 mor-  
 talia.  
 10.  
 Scrip-  
 tura.

moindres. Dieu dit par Ezechiel, si le <sup>Ezech.</sup> iuste fait banqueroute à la vertu, & <sup>18.</sup> commet l'iniquité, on mettra en oubly toutes les bonnes œuvres qu'il auoit faites, & il mourra en son peché, l'esprit malin se comporte enuers plusieurs, comme les enfans enuers vn oyseau uiuant qu'ils auront pris, dit Theophilacte aprez S. Chrysostome, vous verrez quelquefois vn enfant qui ayant pris vn oyseau le laisse voleter çà & là, luy permet de courir sur la terre pour prendre sa nourriture, vous diriez qu'il l'a mis en liberté: non, car il le tient attaché par vn filet, & il le rappelle quand bon luy semble, le demon vous permettra bien de faire tant de bonnes œuvres que vous voudrez, prendre vostre nourriture spirituelle, communier tous les mois, entendre les Sermons, dire vostre Chapelet, faire des aumônes, il ne s'en soucie pas, pourueu qu'il vous tienne par vn filet, par vn peché mortel, par vne mauuaise habitude de iurer, ou de médire, par vn rancune que vous gardez contre vostre prochain, par quelque bien d'autrui que vous reprenez iniustement.

Sainct Augustin dit fort bien, voila vn de vos parens qui est mort pulmonique, si les Chirurgiens l'ouurent aprez

la mort, vous direz, il auoit le cœur si entier, le foye si sain, les yeux, les mains, les pieds sans aucune blessure, comment est-ce qu'une seule partie malade a esté plus capable de le faire mourir, que tant de parties saines de le faire viure, c'est que *bonum ex integra causa, malum ex quolibet defectu*, & de là vient dit S. Chrysostome qu'il y a si peu de gens sauuez, comme le Fils de Dieu le declare pour le moins en trois passages de l'Euangile, parce qu'il y a fort peu de gens qui s'abstiennent entierement de tout peché mortel, fort peu qui disent avec verité, resolument ie me veux sauuer à quelque prix que ce soit, quoy qu'il me faille faire, quitter, endurer. Les vns ne sont point iniustes, mais sont adonnez à l'impureté, autres sont chastes, mais sont blasphemateurs ou iureurs, celuy-cy ne iure point, mais il est vn vindicatif, cét autre pardonne volontiers, mais il est attaché au bien de la terre.

Et coutez vne histoire qui est encore plus épouuentable que celle que nous disions hier, c'est le mesme auteur qui la rapporte, non par ouyr dire, mais comme témoin oculaire, car il y estoit present, & c'est vn Saint qui ne voudroit pas mentir, c'est S. Iean Clima-

Q.  
3<sup>o</sup>.  
Ra-  
tionne  
à po-  
ste-  
riori.

R.  
4<sup>o</sup>.  
Hi-  
storia

Math.  
20. 16.  
Math.  
22. 14.  
Luc. 13  
23.

climac.  
gradu.  
7. sub  
finem.

que en son Eschelle spirituelle, ceux qui n'ont pas son liure pourront trouuer cette histoire dans la grande Guide des Pecheurs de Grenade, que ie vous recommande derechef de toute mon affection, comme l'vn des meilleurs liures, que ceux qui sont en estat de peché puissent lire, & ceux qui sont desia conuertis, ie leur conseille de lire souuent le Memorial du mesme Grenade, où ils apprendront solidement tout ce qu'il faut faire pour estre bon Chrestien. S. Jean Climaque donc raconte que de son temps vn Religieux nommé Estienne, qui demouroit au desert, & auoit passé plusieurs années dans vn Monastere, s'y estoit rendu eminent par ses ieûnes, & par ses larmes, & y auoit enrichy son ame de plusieurs autres insignes vertus, mais ayant vn grand amour pour la vie solitaire, & heremitique, il se retira dans vne cellule vers la descente de la Môtagne sainte d'Oreb, où le Prophete Elie fut autrefois honoré de la veüe de Dieu, & depuis cét homme vraiment illustre voulant embrasser vne penitence encore plus austere, & plus laborieuse, que celle qu'il pratiquoit, se retira au quartier des Anachorettes nommé Siden, & y vescu durant plusieurs années dans la plus

estroite, & la plus seuerè discipline; car le lieu estoit depourueu de toutes consolations humaines, & presque inaccessible à tous les hommes, estant esloigné d'environ soixante & dix mille de toute Bourgade, mais ce bon vieillard reuint vers la fin de sa vie à sa première cellule, qui estoit à la sainte Montagne d'Oreb dont nous venons de parler, où il auoit avec luy deux Disciples de la Palestine qui estoient fort pieux, & qui s'y estoient retirez vn peu auparavant qu'il y retournat, quelques iours aprez il tomba malade de la maladie dont il mourut, la veille du dernier iour de sa vie, il eust vn rauissement d'esprit, & ayant les yeux ouuerts il regardoit à droit, & à gauche des deux costés de son liçt, & comme s'il eust veu des personnes qui luy fissent rendre compte de ses actions, il respondoit si haut que tous ceux qui estoient présents l'entendoient, & il leur disoit tantost, ouy, ie le confesse, cela est vray: mais i'ay ieuné tant d'années pour expier cette faute, tantost il disoit, cela n'est pas vray, il est certain que vous mentez, ie ne l'ay point fait, & tantost pour cela ie le confesse, vous ditez vray, mais i'en ay pleuré, mais i'en ay fait penitence par plusieurs seruices que i'ay

rendu aux Religieux, puis il disoit de  
nouveau, cela n'est point vray, vous estes  
des imposteurs: mais sur d'autres occa-  
sions il disoit cela est vray, & ie n'ay rien  
à dire touchant ce point, sinon que Dieu  
est misericordieux, & là dessus il rendit  
l'ame, laissant les assistants incertains  
de l'issue du procez, & de son salut, ou  
de la damnatiõ. Iusques icy sont les pro-  
pres paroles de S. Iean Climaque, qu'en  
dites vous, qu'en pensez vous mon  
cher auditeur, ne voulez vous jamais  
penser à vous, ne voulez vous jamais  
dire comme ce S. Roy, *quid dicam,*  
*aut quid respondebo, cum ipse fecerim,* que  
direz vous quand vous serez presenté  
au Iugement de Dieu, ouy asseurement  
vous y serez porté, & plustost que vous  
ne pensez, respondes à present à ce que  
vous respondrez quand vous vous y  
trouuerez, on vous accuse d'auoir sou-  
uent iuré le saint nom de Dieu, & de  
l'auoir renié, quelle penitence en auez  
vous fait; vous auez recité quelques cha-  
pelets. Voyla vne belle penitence, &  
du temps des Apostres pour auoir re-  
nié vne seule fois, on faisoit six ou sept  
ans de tres rigoureuse penitence, on vous  
accuse d'auoir esté mille, & mille fois  
desobeissant, & rebelle à vos pere, &  
mere, quelle satisfaction en auez vous

fait, ie ne diray pas à la Iustice de Dieu, mais à vos pere & mere, on vous accuse de vous estre vautreé comme vn Sanglier d'Epicure, dans toute sorte d'immondices, d'auoir fait mille regards impudiques, attouchements deshonestes, adulteres, d'auoir conuoité en vostre cœur contre la deffence de la Loy de Dieu, les femmes mariées, les vierges, vos parens même plus proches, *quid dices, aut quid respondebis cum ipse feceris?* que répondez vous à cela, l'oserez-vous nier vostre conscience vous en accusera, & la confusion qui vous en couurira le front: le témoignera contre vous; on vous accuse de vos gourmandises, de vos yvrogneries, de vos débauches si excessiues, combien de fois auez vous ieusné pour cela, combien de fois auez-vous porté le cilice combien de fois auez-vous macéré vostre chair, qui par ses sensualitez vous a fait commettre tant de pechez on vous accuse d'auoir ruyné les pauures vilageois par vos contracts de societé leonine, de luy auoir vendu à credit beaucoup plus que la chose ne valoit, d'auoir acheté son bien beaucoup moins que le prix ordinaire, d'auoir succé le sang de la veuve & de l'orphelin, par vos ruses de chicane, d'auoir fait vostre maison  
des

des dépouilles de tant de pauvres, *quid dices, aut quid respondebis cum ipse feceris*: que répondrez-vous à cela, si vous dites qu'il n'en est rien, *lapis de pariete clamabit*, les parois de vostre chambre qui sont toutes cimentées du sang des personnes oppressées, crieront hautement, & deposeront contre vous, que pensez vous deuenir, pensez vous avec tant de pechez, avec si peu, ou point de penitence, estre plus favorisé que ces Religieux apres vne si sainte vie, apres quarante ans d'austeritez, apres auoir fait des miracles. Vous direz ? Dieu est misericordieux, ie demande misericorde, il ne sera plus temps, il le faut faire à present.

Suivez donc le conseil que le Fils

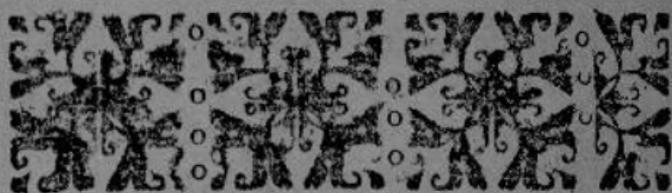
**S** de Dieu nous a donné, quand il nous a aduertis, qu'il y a fort peu de gens sauuez, parce que fort peu de gens s'abstiennent de tout peché mortel, *contendite intrare per angustam portam, contendite*; Taschez de faire vostre salut, non laschement, negligement, par maniere d'acquit, mais avec ardeur, effort, contention, regardez vostre salut, comme l'affaire de plus grande importance que vous puissiez auoir en ce monde, rompez avec qui que ce soit, sortez de cette maison, quittez cet estat, cet of-

fice, ce Benefice qui vous est occasion de peché, sortez de la ville, du pays, du monde, ictez vous dans vn Cloistre, éloigné de la cōuersation des deculiers s'il est necessaire, *contendite á iouirescu*, combattez contre cette mauuaile coustume que vous auez de iurer, contre cette tentation d'impureté, contre vostre humeur colerique, *non dum vsque ad sanguinem restitistis, omnis qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet.*

Entrez par la porte estroite, *Intrare*, vous vous éparchez tout au dehors, vous vous iettez tout à l'exterieur, jamais au dedans, pour examiner vos dispositions interieures, les affections secretes de vostre cœur, les intentions qui sont necessaires pour rendre vos actions parfaites, *regnum Dei intra uos est.*

*Intrate per angustam portam*, non par le grand chemin, par la voye large & spacieuse, où l'on marche à franche coudée, ou chacun s'égaye & se promeine, mais par la voye estroite, par la petite porte où l'on est pressé & incommode, où peu de gens passent, peu de gens s'abstiennent de toute sorte de iuremens, abstenez-vous en, peu de gens ieusnent le Carême, ieusnez-le, il y a peu de gens qui reglent leur vie, ne se mélent de syndiquer celle d'au-

truy, ne le faites pas, peu de gens endurent les iniures, prient pour ceux qui les perſecutent, faites-le, peu de gens font penitence, faites-là, cela vous incommode vn peu, ie croy bien, ſi la porte du Ciel n'incommodoit, elle ne ſeroit pas porte du Ciel, elle ne ſeroit eſtroite, on ne ſçauroit paſſer par vne porte eſtroite, ſans eſtre incommodé; ny vous au Ciel ſans démordre de vos aiſes & petites commoditez: on ne ſçauroit paſſer par des petites portes ſans ſe baiſſer, ny vous au Ciel ſans vous humilier, ſans ſoumettre voſtre iugement à celuy de l'Egliſe, voſtre opinion à celle de voſtre pere, voſtre volonté à celle de voſtre mere, voſtre ſeruiſe à celuy à qui vous le deuez, mais, auſſi ſi vous gagnez cela ſur vous, vous vous ferez écrire au liure des predeſtinez, apres auoir eſté humilié, vous ſerez exalté apres auoir eſté incommodé, vous ſerez à voſtre aiſe, apres auoir combattu vous ſerez couronné. *Amen.*



# SERMON

## LVI.

*Suite du mesme sujet,*

Que le Jugement sera  
exacte.

*Accedentem ad Deum credere oportet, quia est.*

Celuy qui s'approche de Dieu,  
doit croire qu'il est iuste,

*Hebr. II.*

**V**NE grande partie de ceux  
qui ne se confessent qu'à Noël,  
& à Pasques, semblent vou-  
loir imiter ce Monarque de  
Perse dont il est fait mention au chapi-

te second de la Prophetie de Daniel, Nabuchodonosor ayant fait vn songe mystereux qui le mettoit en grande peine, fit assembler tous les Deuins, les Mages, & les Prestres de ses Dieux, & leur dit, deuinez ce que i'ay songé, & expliquez moy ce que mon songe signifie. Sire, respondirent-ils, que vostre Majesté nous die, s'il luy plaist, son songe, & nous luy en donnerons la solution, mais de deuiner ce qu'elle a songé, il n'y a homme au monde qui s'ose venter de le pouuoir faire. Ainsi plusieurs de ceux qui se confessent peu souuent, ne veulent pas seulement qu'on leur donne l'absolution de leurs pechez, mais veulent encore que le Confesseur deuine ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont dit, & ce qu'ils ont pensé. Monsieur, disent-ils, interrogez moy, s'il vous plaist, ie ne scay pas ma Confession, comme si le Confesseur estoit vn Deuin, ou vn Prophete, afin que vous ne tombiez plus en cét inconuenient, ie vous fais present en ce Sermon d'vn petit Manuel de Confession, d'vn liure à sept feüilliers, où sont escrits tous les pechez, desquels nous nous deuons accuser, c'est ce liure que nostre Ange de l'Apocalypse porte en sa main, c'est ce liure que nous commençames hier de

lire le liure où sont enregistrez tous les pechez dont on nous demandera compte au iour terrible du Iugement, liure qui enseigne à l'ame mondaine que le Iugement ne sera pas seulement seuer & rigoureux, mais encore extrêmement exacte & ponctuel: quand ie pense à la seuerité des iugemens de vostre Fils, ô ? tres-saincte Vierge, j'ay deuotion de vous dire ce que l'Eglise dira vn de ces iours au Pere Eternel, puis-que vostre maternité diuine est vne participation, & expresseion de sa tres-adorable paternité, *præsta quæsumus, vt vnigenitum tuum quem redemptorem læti suscipimus, venientem quoque iudicem securi videamus; Dominum nostrum Iesum Christum.* Faites, s'il vous plaist, par vos intercessions que nous nous préparions si soigneusement au compte que nous deuons rendre, que nous puissions regarder vostre Fils avec assurance, quand il viendra de la dextre du Pere pour iuger les viuans & les morts, comme nous le receuons avec ioye en qualité de Redempteur, quand il vient de vostre sein virginal, que nous bénissons. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Differentia inter peccatū mortale & veniale: opinio Gersonis circa hoc A.*

1<sup>um</sup>. Punctum. *Quartum folium libri Apocalypsis 10. Continens peccata venialia 1<sup>o</sup>. Scriptura B. 2<sup>o</sup>. Patribus C. 3<sup>o</sup>. Ratione D. 4<sup>o</sup>. Exemplis E.*

2<sup>um</sup>. Punctum. *Quintum folium continens peccata aliena 1<sup>o</sup>. Scriptura F. 2<sup>o</sup>. Patribus G. 3<sup>o</sup>. Inductione H.*

3<sup>um</sup>. Punctum *sextum folium continens peccata omissionis 1<sup>o</sup>. Scriptura I. 2<sup>o</sup>. Patribus L. 3<sup>o</sup>. Inductione M.*

4<sup>um</sup>. Punctum *Septimum folium continens bona opera perfecta 1<sup>o</sup>. Scriptura N. 2<sup>o</sup>. Patribus O. 3<sup>o</sup>. Comparatione P.*

Conclusio *Exhortatio ad timorem iudicii diuini, & ad pœnitentiam ex Bern. Q.*

**I**L est tout assuré en la foy Catho-  
lique, & hors de controuerse en la

A. Theologie, que le peché veniel ne  
rompt pas l'amitié que nous auons avec  
Dieu, ne nous priue de sa grace, ne  
nous engage aux peines eternelle cōme  
fait le peché mortel. Mais c'est vne dif-  
ficulté bien espineuse en l'Escole, &  
qui met fort en peine les Docteurs d'ex-  
pliquer d'où vient cette grande diffe-  
rence qui est entre le peché mortel, &

le veniel, & en quoy elle consiste;  
 S. th. l'Ange de l'Escote S. Thomas pour  
 1. 2. q. donner quelque éclaircissement à cette  
 88. a. 1. difficulté fait vn beau & riche discours.  
 Il est de mesme de la derniere fin au regard des actions humaines, & des choses de pratique, comme des premiers principes au regard des sciences, & des choses speculatives. Le premier principe en vne science est le Soleil qui donne lumiere à toutes les conclusions, c'est le premier mobile, le principal ressort, la maistresse rouë qui conduit toutes les veritez. La derniere fin en la vie humaine c'est le timon, & le gouvernail qui conduit, dirige, & ordonne toutes les actions; comme l'erreur qui se commet aux premiers principes est de tres-grande importance, & incorrigible; ainsi la faute qui se commet contre la derniere fin est irreparable, & sans remede. Quand vn homme a esté contre les conclusions d'une science, on le redresse par le principe: mais s'il erre contre le premier principe, par quel autre principe le pourra on convaincre: vn Heretique qui ne receuroit ny l'Escriture, ny l'authorité de l'Eglise, ne pourroit estre conuerty, sans vn miracle extraordinaire, parce que l'Escriture, & l'Eglise sont les prin-

cipes de noſtre foy : *contra negantem principia, non eſt diſputandum*, il en eſt de meſme de la derniere fin au regard de noſtre vie. Le peché mortel eſt irreparable de foy, parce qu'il eſteint la charité, & c'eſt le propre de la charité de tendre à la fin, & d'y referer nos actions en la vie Chreſtienne, comme c'eſt le propre de la prudence de raporter tout à la fin en la vie humaine & morale. Le peché veniel n'eſt pas vne faute de foy irreparable, parce qu'il n'eſtouffe pas la charité, il en rebouche ſeulement la pointe, il en ternit le luſtre & l'eſclat, il en refroidit la ferueur, mais il ne la fait pas mourir. Quand nous auons commis vn peché veniel, nous n'auons pas beſoin du Sacrement de Confefſion, de grace extraordinaire, la charité qui eſt en nous, & vne grace ordinaire le peut effacer & guerir, comme le premier principe corrige l'erreur de la concluſion; quand nous auons commis vn peché mortel, il n'eſt pas poſſible de nous en releuer par aucune choſe qui ſoit en nous, puis que la charité ny eſt plus, & nous demeurons eternallement en cét eſtat ſi nous n'auons vn ſecours du dehors, vne grace particuliere, vne aſſiſtance extraordinaire par quelque Sacrement ou autre voye; tout ce diſcours eſt ve-

ritable & solide, mais il n'épuise pas la difficulté ; car c'est ce qu'on demande, d'où vient que le péché mortel estouffe la charité, & le veniel ne l'esteint pas ; d'où proce le cette grande difference, & ces deux effets si diuers, que l'un nous separe de Dieu pour jamais, l'autre ne nous en separe pas.

N'est-ce point ce qu'a dit Scot que le veniel, c'est celuy qui ne se commet que contre les conseils du Fils de Dieu, le mortel contre les commandemens, l'Ecriture luy conredit, elle enseigne qu'on peut faire quelque chose contre les conseils de l'Euangile sans aucun péché, pourueu qu'on ne mesprise expressement & formellement le conseil. Sainct Paul conseille la virginité, & au mesme lieu il dit que ceux qui se marient ne pechent point pour cela, *si acceperis uxorem non peccasti, si nupsarit virgo non peccauit.*

fi. Cor.  
7.

N'est-ce point ce qu'a dit Caieten que le péché mortel est celuy qui se commet contre Dieu, qui est la dernière fin, le veniel contre les creatures qui ne sont que les moyens ? non, car nous scauons par la Theologie que plusieurs pechez qui se commettent contre Dieu ne sont que veniels, ou par faute de plaine deliberation, ou par la legereté de la

matiere, comme vne pensée de blasphème ſans vn consentement bien parfait, ou de iurer ſans neceſſité, & avec verité; au contraire pluſieurs pechez commis contre la creature, ne ſont pas veniels, mais mortels, comme tuer, dérober.

N'eſt-ce donc point ce qu'a dit Conrad, & Alexandre d'Ales, que le peché mortel, c'eſt celuy qui ſe commet contre le commandement, le veniel outre le commandement, ou hors du commandement, *contra legem, prater legem*: mais qui leur a dit que dérober deux ou trois ſols n'eſt pas contre la loy de Dieu, Dieu ne nous deſſend-il pas abſolument le larcin? *qui non eſt mecum, contra me eſt.*

Pour ces raiſons & autres ſemblables, le docteur & deuot Chancelier de Paris Jean Gerson, & avec luy quelques autres bons Docteurs tiennent vne opinion qui nous oblige bien à la miſericorde de Dieu, & à redouter toute ſorte de peché, meſme veniel qui eſt commis de propos delibéré; il dit que cette différence qui eſt entre le peché veniel & le mortel, n'eſt pas ſpecificque, eſſentielle, & comme on parle en l'eſcole intrin-

Gerson  
3. parte  
operum  
lect. 12  
de vita  
ſpiri-  
tuali  
conclu-  
ſione 1.

seque, mais accidentelle & externe, qu'elle ne vient pas de leur estoc, nature & condition, mais de la seule volonté & misericorde de Dieu, il dit que le peché veniel à la verité est plus petit en soy, & moins intrieux à Dieu que le mortel, mais que tout petit qu'il est, si on le considere en son essence & en la propre condition & qualité de sa nature, quand il est commis volontairement & avec pleine deliberation; il nous separe de Dieu pour jamais, nous engage à des peines eternelles: & la seule cause pourquoy en effet il ne nous met en la disgrace de Dieu, & ne nous oblige à l'Enfer; c'est la misericorde Divine, qui ayant pitié de nous eu égard à nostre fragilité, ne nous l'impute à si grande peine. Premièrement, il est assuré que Dieu nous peut iustement punir de mort temporelle pour vn peché veniel. Nous voyons en l'Ecriture qu'il a puny de mort, des pechez qui nous sembleroient fort petits, & grandement veniels: qui eust dit que c'eust esté vn grand peché, & digne de mort. de recueillir vn peu de bois en vn iour de Feste, comme fit ce pauvre garçon au liure des Nombres.

NUM. 15. Manquer à vne ceremonie du Sacrifice comme Nadab & Abiu, retenir quelque

Iosue  
7.

meuble du sac d'une ville qu'on mettoit à feu & à sang comme Achan. Or quand Dieu punit un péché veniel par une mort corporelle, c'est une peine qui est de soy éternelle : car il n'est pas obligé de le ressusciter, il le pourroit laisser à jamais en cet état de mort, & en ce cas il porteroit iustement une punition éternelle, & par conséquent infinie pour un péché veniel.

En second lieu, Dieu peut tres-iustement ancantir une creature en punition d'un péché veniel : & en ce cas, elle seroit séparée de Dieu à jamais, il peut même sans l'ancantir la punir de peine éternelle : & encore en ce cas il la puniroit moins qu'elle ne mérite, *citra condignum*, la punition étant moindre que la faute, car il est assuré que tout mal de peine, pour grand & excessif qu'il soit, est toujours moindre que le plus petit mal de coulpe, autrement il seroit permis de commettre un petit péché, pour éviter une tres-grande peine.

En troisième lieu on dit en bonne Theologie, que nul n'est capable d'acquitter la dette de quelque péché que ce soit, si la satisfaction n'est acceptée de Dieu. Les Docteurs le disent des mérites de Jesus, quand ils entraient à fond en la troisième partie de S. Thomas, &

Dieu n'est pas obligé d'accepter aucune satisfaction, il pourroit donc iustement refuser le payement qu'une creature, ou même son Fils luy presenteroit pour la debte d'un peché veniel: Et en ce cas la creature demeureroit à jamais endebtée, & par consequant à jamais obligée à porter la peine de ce peché veniel. Il le pourroit, mais il ne le fait pas, sa misericorde l'induit à ne nous pas traiter selon toutes les rigueurs de sa justice, *dulcis & rectus Dominus, dulcis quia perire non patitur, rectus quia punire non obliuiscitur*, il est misericordieux, pource, il ne nous oblige à une peine eternelle pour des pechez veniels, il est iuste, pource il en demande compte. Il n'en laisse échaper vn seul sans punition. Et ce sont ces pechez qui seront écrits au quatrième feuillet du liure que nostre Ange de l'Apocalipse tient en main les petits mensonges, les médifances ou mocqueries du prochain en chose de peu d'importance, les paroles ou actions inutiles; Bon Dieu qui le croiroit, que nostre Iuge soit si rigoureux, qu'il fasse rendre compte à ses creatures d'une parole inutile. Si les Predicateurs le disoient sans auoir l'Euāgile en main, ne crierait-on pas apres eux comme apres des imposteurs: & neantmoins l'E-

B.

rum.

P. 108

P. 108

quar

tum

foliū

cōti-

ners

pec-

cata

venia

lia.

10

scrip

tura.

uanlige le dit. & c'est vn article de Foy, & le Iuge meme des viuans & des morts nous en aſſeure avec ſerment ; ſ'il y auoit vn Seigneur qui fut ſi exact enuers ſes ſeruiteurs, qu'il leur fit rendre compte iuſqu'à vne épingle, iuſqu'à vn fer d'éguillette, que feroient ſes ſeruiteurs, quel ſoin auroient-ils de ne rien perdre, avec quelle crainte garderoient ils la vaiſſelle d'or & d'argent, les tapifferies & autres meubles précieux: combien eſtonné & rayy hors de ſoy-meme ſera le pauvre Chreſtien, quand on luy demandera compte, & qu'on le condamnera à quelque peine pour vne telle parole, qu'il dit en tel iour & en telle année, parce qu'elle ne ſeruoit de rien, & ne profitoit à perſonne. *Matth. 12.* Je vous dis en verité, dit Ieſus, que les hommes rendront compte au Iugement, de toutes les paroles oifiues qu'ils auront dites: Et que font donc les blaſphemateurs, quel chaſtiment leur impoſer-a-on: que deuiendront les médilans, les impudiques, les calomnieux. Si c'eſt vn article de Foy qu'on ſera puny pour vne parole inutile profeſſée à la volée, quelle punition pour les iuremens & blaſphemes qui deſhonnorent le Createur, pour les détractions qui blaſſent l'honneur du prochain,

pour les paroles deshonnelles qui soüillent la pureté, si on repetera vne parole perdue, comme demandera-on tant d'années qu'on pert si louuent, & si aisement.

Sainct Hierôme en l'Epistre à Nepotian, apporte la raison de cette verité; ce que Dieu pretend en toutes ses ceu-  
C  
20.  
Patri-  
bus.
  
tures, c'est la preuue & manifestation de ses diuins attributs, comme en creant le monde, il veut montrer sa toute puissance, en conseruant le monde sa prouidence, ainsi iugeant le monde, il veut montrer sa iustice, *cognoscetur Dominus iudicia faciens*; & comme sa puissance se montre mieux en la production des plus petites creatures: la prouidence en la conseruation & conduite des plus petits animaux, ainsi la justice paroît mieux, & brille avec plus d'eclat en la punition de plus legeres fautes. Si Dieu vous eust consulté, quand il fit dessein de créer le monde, vous luy eussiez dit de produire les grandes & nobles creatures: voyla qui est bon & honorable pour vous; mais qu'elle apparence de créer les petites, les fourmis, moucheronz & cirons? Ils sont indignes d'estre l'ouurage de vos mains: Si Dieu vous fesoit entrer au conseil priué de sa Prouidence, & y dire vostre aduis,   
conseruez

conſervez à la bonne-heure, & conduiſez les globes ceſteſtes, les aſtres & élémens, mais de vous amuſer à auoir ſoin de mille petites beſtiales, ce ſeroit vous trop abaïſſer. Et touteſois le Sage le loïe de ce qu'il a créé les petites choſes, & ſa puïſſance eſt plus admirée en la creation des moucheſons & fourmis, que des Aigles & Elephans: Et Jeſus exagere autant la Prouidence en ce qu'il a ſoin des petits moineaux, que Dauid en ce qu'il nourrit les Leonceaux; ainſi ſa juſtice ſe fait admirer & redouter, en ce qu'il ne punit pas ſeulement les grands crimes, mais les fautes plus legeres.

**D** Rien de ſouïllé ne peut entrer dans le Ciel, dit l'Apocalypſe, rien d'impur ne peut eſtre receu en la demeure de Dieu, en la preſence de celui qui eſt la pureté meſme, en figure dequoy il deſendoit bien expreſſement à ſon peuple de laiſſer la moindre ordure dans le camp d'Iſraël, ny tout au tour, parce dit-il, que le Seigneur voſtre Dieu eſt au milieu de voſtre Camp, *Dominus enim Deus tuus ambulat in medio caſtrorum*: le peché veniel eſt vne ſouïlleure, il faut donc que l'ame choïſie auant que d'entrer au Ciel en ſoit netoyée, ou par des penitences & afflictions de certe vie, ou

Deuter  
23. 12.

par les decrets de la Iustice de Dieu en l'autre monde. Nous voyons en l'Escriture que cette justice Diuine a puny mesme les grands Saincts par plusieurs aduersitez temporelles, longues & sensibles, pour les petits pechez que personne n'éuïte en cette vie. La Genese nous apprend que les enfans de Iacob venirent par enuie leur frere Ioseph, & firent croire à leur pere qui l'aymoit comme son cœur, qu'une beste sauuage l'auoit deuoré; il demeura en cette croynance, & en l'extreme tristesse qu'il en auoit, pour le moins l'espace de neuf ans, sur quoy S. Augustin dit, n'est-ce pas vne merueille digne de grande admiration, que le bon Dieu qui apparoissoit si souuent à ce saint Patriarche ne l'ayt pas detrompé, ne luy ait pas reuelé que son fils Ioseph n'estoit pas mort, pour le retirer de cette desolation? & ce qui augmente l'estonnement, c'est que son fils Ioseph pouuoit fort aisement le consoler & combler de ioye. Il n'y auoit qu'environ cent cinquante lieües d'Egypte au lieu où estoit Iacob: plusieurs alloient & venoient de l'vn à l'autre, Ioseph pouuoit aisement enuoyer vn Courrier à son pere, ou luy mander par vn mot de lettre; mon pere ne vous attristez pas de mon absence, ie me

Aug  
serm.  
82. de  
tempo-  
re.

Trecen  
ta mil-  
liaria  
ait.  
Aug.

porte bien, graces à Dieu, & la prouidence diuine m'a fait Vice-Roy d'Egypte, il ne luy en mande rien, mais le laisse pour le moins sept ans en amertume de cœur, & mesme il l'augmente pendant quelque temps, l'obligeant à luy enuoyer son cher Benjamin. C'est dit S. Augustin qu'il auoit commis quelques pechez, mais bien petits & bien legers, sans lesquels les Saincts ne viuent pas en ce monde, & Dieu l'en voulut purifier par le Purgatoire de ces afflictions; ainsi le pauvre Lazare fut netoyé de ses petites fautes par l'extreme pauvreté, la famine, & les vlcères qu'il endura iusqu'à la mort.

**F** Au cinquiesme feüillet seront escrits contre nous tous les pechez d'autruy, ausquels nous aurons contribué. Bienheureux celuy à qui Dieu n'a point imputé de peché, dit le Psalmiste; il n'en parle qu'au nombre singulier, non au pluriel, comme quand il parle de ceux à qui leurs propres iniquitez seront remises, parce que le nombre de ceux à qui on ne peut imputer aucun peché, est fort petit. S. Paul ayant repris les Pa  
Rom. 12  
 yens des enormes pechez qu'ils commettoient, adioute que non seulement ceux qui les commettent sont dignes de mort, mais encore ceux qui y consentent.

Pour ce dit S. Augustin, vous ne devez pas vous estonner, & encore moins murmurer contre Dieu, ou l'accuser d'injustice, si en vne affliction publique ceux qui vous semblent iustes & innocens, sont enuolopez dans la peine avec les iniustes & criminels. Elles vous assurent que ceux que vous pensez estre innocens, n'ont point trempé aux crimes des autres.

Nous pouuons estre punissables du peché de nostre prochain, pour y auoir contribué en trois temps, ou auant qu'il le commit, ou quand il le commettoit, ou apres qu'il fut commis, nous sommes souuent coupables d'un peché auant qu'il se commette, quand nous en donnons mauuais exemple, *vestigia pedum meorum considerasti*, dit Iob; sur quoy S. Gregoire, *possunt per pedum vestigia quedam male acta signari. Nam pes in corpore est, vestigium in via, & plerumque dum quedam praua agimus, intuentibus, hoc fratribus, exemplum malum prabemus*: Dieu considere les traces de nos pieds, dit Iob, c'est à dire qu'il ne voit pas seulement nos pechez, mais il en examine les suites, les effets, & les mauuais exemples que nous en laissons apres nous, dit S. Gregoire, vous iurez souuent en preience de vos enfans, ou vous parlez

August  
lib. I. de  
Ciuit  
cap. 9.

Iob. 13.  
27.  
Greg.  
lib. II.  
moral.  
cap. 25.  
sub ini-  
tium.

G  
20.

Patri  
bus.

H  
30.

Indu  
tio-  
ne.

avec grande eſtime des grandeurs du monde, des richesses de la terre, des commoditez & prosperitez temporelles, ils s'accouſtument à iurer, vos discours leur mettent en la teſte la vanité, l'ambition, l'attachement au bien du monde, la pente aux plaisirs ſentuels, Dieu vous punira de tous les iuremens, de tous les pechez d'orgueil, d'avarice, de ſensualité qu'ils commettront par voſtre mauvais exemple ou par voſtre negligence à les en corriger.

Quand le peché ſe commet par vn autre, vous en eſtes coupable, ſi vous en donnez l'obiet ou le ſujet, ou le ſecours; vous découvrez voſtre ſein ou vos bras ou vos épaules, vous vous baignez en vn lieu ou vous pouuez eſtre apperceüe des hommes, comme Berſabée de David, Dieu vous fera voir en ſon Iugement que vous auez eſté caule de pluſieurs fornications, adulteres, inceſtes, ſacrileges, que ceux qui vous ont regardée, ont commis en leur cœur devant Dieu.

Vous donnez du vin en voſtre hoſtellerie à ceux que vous voyez qui en ont aſſez, & qui s'enyvreront ſ'ils en prennent dauantage, & non ſeulement vous leur en donnez, mais vous leur preſentez des viandes qui irritent la ſoit; vous

ne vous souciez que Dieu soit offensé ou non, pourueu que vous falsiez debite de vostre vin, & que vous gaignez, vous serez responsable de l'intemperance, des blasphemés & maledictions, des querelles, des batteries que ces yvrognes commettront.

Vous donnez le bal, ou vous pressez vostre sale pour le faire, Dieu vous demandra compte de toutes les œillades illicites, de toutes les vaines complaisances, delectations molles, ialousies, motqueries, discours de raillerie, inimitiez & dissensions qui en arriueront. Apres que le peché est commis il nous est imputé si nous l'approuuons, si nous ne témoignons pas qu'il nous déplaist, si nous n'euitions la hantise de celuy qui l'a commis, pour luy en donner horreur, *quid nobis proderit non damnari pro proprio peccato, si damnamur alieno?* que nous profitera de n'estre pas damnez pour nos propres crimes, si nous sommes damnez pour les crimes des autres? dit le Cardinal Pierre Damien: & nous pouuons adiouster, que nous profitera de n'estre pas damné pour des pechez de commission, si nous sommes damnez pour des pechez d'omission: Ils seront écrits au sixième feüillet, & seront cause de la damnation de plusieurs, il n'en

I  
un?  
Pict  
Ser-  
tum  
foliū  
contē  
nens  
pec-  
cata  
omis-  
sio-  
nis.  
ro.  
Scrip-  
tura.

faut point d'autre preuve que les paroles expresses de la sentence du Juge allés maudits au feu eternel: Car j'ay eu faim, j'ay eu soif, vous ne m'avez point donné à manger & à boire, j'ay esté nud & vous ne m'avez pas reuestu, &c. Et si on est condamné pour n'auoir pas donné la nourriture corporelle, combien plus pour n'auoir pas donné la spirituelle, la vie de l'ame estant plus importante mille fois que celle du corps, si ceux qui refusent le pain materiel à des pauures estrangers seront si grievedement punis, que deuiendront les Curez, les Prelats, les peres de famille, qui ne donnent pas le pain de la parole de Dieu, à leurs Parroissiens, à leurs enfans, à leurs domestiques? Vous scaués ou deuez scauoir, que la plus grande partie de vos gens ne scauent pas les Mysteres de la Foy, l'Incarnation du Fils de Dieu, ce qu'ils recoiuent quand ils Communient, & ils ne peuvent estre sauuez sans le scauoir, ne pensez-vous pas qu'on vous en demandera compte, *si non pauisti, occidisti?* dit saint Ambroise. Et quand saint

L

20.

Patri  
bus.

Augustin nous a dit, que les iustes sont enuelopez en la peine avec les méchants, parce qu'ils ont contribué à leurs crimes, il s'explique, disant que c'est par la negligence ou timidité à reprendre,

Aug. 1.  
1 de Ci  
uit c. 8.

Aug.  
ferm.  
16. de  
verbis  
domini  
sub ini-  
tium.

à instruire, à redresser & auertir le prochain deuoyé. Et il dit ailleurs, *si negligis corrigere peior eo factus es, qui peccauit*, si vous ne reprenez celuy que vous estes obligé de reprendre, vous estes plus coupable que luy, & encore plus si vous ne l'empêchez le pouuant faire. Vous estes Seigneur, ou Iuge d'une Parroisse, vous pourriez empêcher les danses en la Feste du Patron, où aux Dimanches; comme les Ordonnances Royaux, que vous auez iuré d'observer vous commandent, & vous n'en faites rien: vous verrez qu'on aura écrit contre vous toutes les mauuaises pensées, les folâtreries impures, les paroles à double entendre, les disputes & rancunes qui s'y feront engendrées.

Et non seulement nous rendrons compte des mauuaises œuures que les autres aurôt faites par nostre omission, mais encore des bonnes œuures que nous n'aurons pas faites. *Scienti bonum, & non facienti peccatum est illi*, celuy qui sçait le bien, & ne le fait pas, c'est vn peché pour luy, dit saint Iacques; On vous fait garder la maison en vn iour de Feste pendant la grande Messe & Vêpres, vous pourriez dire deux ou trois Chapelets pour gagner l'Indulgence du Rosaire; Vous aymez mieux vous

Iacq. 4.  
17.

M  
3<sup>o</sup>.  
Indu-  
tio-  
ne.

venir en la rue, à regarder les passans, ou folatrer avec quelqu'un, vous verrez à l'heure de vostre mort si vous n'aurez pas grand regret de cette perte, *Va qui cogitatis inutile*, vous pourriez entendre le Sermon, pour apprendre ce qui est de vostre salut, & de la perfection Chrestienne, vous aimez mieux vous divertir au jeu, ou au cabaret, si c'est un iour de feste, & en un iour ouvrier vous plaindriez vne heure de temps qu'il faudroit retrancher de vostre travail, & vous n'en plaignez pas tant d'autres que vous perdez inutilement, vous rendrez compte de toutes les bonnes paroles que le Predicateur a dit, de tout le temps qu'il a employé devant Dieu pour se preparer, de toutes les bonnes pensées que Dieu vous y eut donné, peut-estre que la Predication que vous avez perduë estoit celle qu'il auoit destiné à vostre conuersion.

On vous dira comme à Balthasar, *appensus es in statera, inuentus es minus habens*, on vous a mis en la balance, vous avez esté trouué leger, beaucoup de bonnes ceuvres vous manquent. *Inuentus es minus habens*, eu égard aux benefices que ie vous ay fait, aux graces que vous avez receües; ie vous ay donné un corps assorty de tous les membres,

vne ame douée d'un bel esprit, & de bon iugement, où est l'usage que vous en auez fait, ou est la reconnoissance, l'honneur, le seruice que vous m'en aués rendu, ie vous ay fait Chrestien, Catholique, enfant de mon Eglise, voila vn tel qui a vescu au fonds de la Turquie, & a fait de meilleures œuures que vous. Voila vn tel Catholique en Holande, en Angleterre, qui entretenoit vn Prestre à ses fraix pour auoir la Messe, qui se mettoit en danger d'estre condamné à vne grosse amende: voila vne telle Villageoise qui faisoit vne grande lieüe tous les premiers Dimanches du mois, pour aller au Rosaire, qui alloit bien loing de son logis pour gagner vne Indulgence, vous auiez la Messe, le Rosaire, le Iubilé à vostre porte, & vous l'auiez negligé. Voila vne petite fille, vne simple filandiere, qui faisoit tous les iours oraison mentale, qui auoit ses exercices reglez, qui se tenoit recueillie toute la semaine, parce qu'elle communioit tous les Dimanches, & vous qui disiez la Messe tous les iours auez mené vne vie indeuote, profane, desreglée & dissolüe.

*inuentus es minus habens*, eu égard aux charges, offices, & obligations que vous auiez, estant pere de famille, il est

Vray que vous avez eu soin de faire estudier vos enfans, où leur apprendre vn mestier : mais vous avez negligé de leur apprendre à prier Dieu soir, & matin, à se confesser avec vraye repentence, à communier bien deuotement, *minus habens*, vous avez eu soin d'enseigner à vos filles les complimens & ciuilité mondaines, non de prendre garde si elles ne hantoient point quelqu'un qui peut ternir leur pureté, *minus habens*.

Estant du Magistrat vous auiez grand soin de la police que rien ne manquat pour le temporel, *minus habens*, vous n'auiez pas soin d'empescher les berlans, les comedies, les lieux de débauche, les tanieres de luxure, les blaphemes, les yurogneries dans les cabarets, les boutiques ouuertes, ou beuuettes aux iours de festes.

*Inuentus es minus habens*, beaucoup de bonnes œuures vous manquent, eu égard à la gloire qui vous estoit preparée, cette récompence estoit le thresor caché dans le champ, vn homme bien aduisé deuoit vendre tout ce qu'il auoit pour acquerir ce thresor, c'estoit la pierre precieuse au delà de toute estime, vn sage Marchand la deuoit acheter au prix de tous ses moyens, *dedit*

*omnia sua, omnia, omnia*, vous n'avez  
 donné qu'une partie, *inuentus es minus  
 habens*, vous avez donné vos biens en  
 aumône, non vostre corps par la cha-  
 steté, *minus habens*, vous avez donné  
 vostre corps par continence, non de  
 vos biens par charité, *minus habens*,  
 vous avez donné vostre corps & vos  
 biens, non vostre esprit pour le capti-  
 uer & soumettre à la foy, *minus habens*,  
 vous avez soumis vostre esprit aux ar-  
 ticles de foy, non vostre volonté à vos  
 Superieurs, à l'amour de vos ennemis, à  
 la charité enuers tous nos prochains,  
*minus habens*, ne pensez pas que ce  
 manquement de bonnes œuures, ne  
 vous priue seulement des couronnes du  
 ciel, mais il vous dispose & achemine N  
 aux peines d'Enfer. Tout arbre qui ne un-  
 porte pas de bon fruit, sera coupé & jet- Pun-  
 té au feu, dit saint Iean Baptiste : Et le ctum  
 Fils de Dieu apres luy : notez qu'ils di- septi-  
 sent de bon fruit, *fructum bonum*, pour foliū  
 nous apprendre vne autre verité, *bonum con-  
 ex integra causa, malum ex quolibet defectu.* tinēs  
 Les œuures qui paroissent bonnes, & bona  
 qui ont quelque manquement ne sont opera  
 pas véritablement bonnes, & seront perle  
 écrites au septieme & dernier feüillet, ca.  
 auquel seront enregistrées toutes les 1<sup>o</sup>  
 bonnes œuures qu'on aura faites a acceptura

Matt.  
 3. 10.  
 Matth.  
 7. 19

imperfection, qui ſe trouveront mélangées de quelque impureté d'intention, d'amour propre, de ſecrete vanité ou autres circonſtances vicieules, *cum accepero tempus, ego iniuſtias iudicabo.* Quand ie tiendray mes grands iours, ie iugeray même les œuvres iuſtes, *quid faciet de iniuſtis iudicys, qui ipſas quoque iuſtias iudicabit,* dit ſaint Bernard; que fera-il des iugemens temeraires, comment punira-il les procez iniuſtes, les oppreſſions des pauures, les iniures qu'on fait aux veſves & orphelins, puis qu'il iugera même & ſententiera les bonnes œuvres, *ſcrutabor Ieruſalem in lucernis*: ie rechercheray de bien près l'ame deuote, & afin de ne laiſſer aucune cachete ſans y voir clair; i'allumeray vne chandele, *quid in Babilone tutum, ſi in Ieruſalem manet ſcrutinium,* dit le même ſaint Bernard: Comme épluchera-on l'ame reprouvée, ſignifiée par la Babilone: ſi on examine l'ame deuote avec tant de rigueur, l'ame deuote ſignifiée par Ieruſalem. Tenez-vous humbles ames deuotes, tenez-vous humbles & auilies, retirez-vous en voſtre neant, n'ayez point d'opinion de vous, quelque belle apparence qu'ayent vos bonnes œuvres: les yeux de ce grand iuge, ſont bien d'autre trem-

pe que les vostres, ils sont bien plus clairuoyans, ils penetrent bien mieux le centre de nos ames que nous mesmes; il arriue souuent que nous pensons auoir fait merueille, auoir exercé quelque bonne œeuure, auoir pratiqué quelque acte de charité, humilité, patience, il nous semble que Dieu nous en doit de reste, & peut estre que cette action est toute vermoluë, pourrie, infectée, imparfaite deuant Dieu, & qu'elle merite plustot du chastiment que de la recompense. Les enfans & idiots admirent quelquefois vne image qui paroist belle, bien peinte, bien accomplie, mais <sup>P</sup> quand vn peintre la regarde, qui sçait <sup>Com</sup> ce que c'est du mestier, il y remarque <sup>para</sup> plusieurs lourdes fautes, & n'en fait <sup>tioue</sup> aucune estime: nos bonnes œeuures ressemblent souuent à vne pierre qu'on nomme chrysolite, comme qui diroit pierre d'or, la nuit elle est brillante & éclatante à merueilles, elle lance vn feu qui semble les rayons du Soleil, mais de iour elle pert son iour, elle est toute pâle, sombre, obscure: Maintenant pendant cette vie c'est la nuit, la moindre bonne œeuure reluit & éclate, on admire, on louë, on prise vostre chasteté, vostre patience, vostre charité, mais quand le iour viendra, *dies Domini*, *dies*

*Domini*, ce iour qui manifestera toutes choses, peut estre que routes les bonnes œuvres perdront leur éclat, paroistront de bas aloy, imparfaites, remplies d'amour propre & de recherche de soy-meme, sans droite intention, sans pur amour de Dieu, sans les autres circonstances requises: voyla pourquoy tous les plus grands Saints ont extremement redouté ce dernier iour du Iugement, parce qu'ils sçauoient bien que ce grand Dieu trouue des fautes ou nous n'en voyons point, & que les Estoiles qui nous paroissent si lumineuses, s'éclipsent, & sont effacées à la presence du Soleil. Saint Hierosme faisoit penitence en vn Monastere du desert, ou l'on viuoit si austerement, qu'on tenoit pour delicatesse de manger quelque viande cuite, ce n'estoit qu'aux malades qu'on donnoit cette permission, il passoit quelquefois les semaines entieres à pleurer continuellement, & frapper rudement sa poitrine, sans boire ny manger aucune chose, & apres tout cela, il nous assure que toutes & quentes-fois qu'il pensoit au Iugement, il frissonnoit d'horreur, le sang luy glasloit dans les veines, les cheueux luy dressoient en teste. David estoit selon le cœur de Dieu, il auoit receu le pardon de ses

Q  
Con  
clu  
sio.  
Ex-  
horta  
tio  
ad ti-  
more  
iudi-  
cij di-  
uini,  
& ad  
peni-  
ten-  
tiam,

pechez, vn Prophete de la part de Dieu luy auoit apporté sa grace, & neantmoins la priere qu'il fait avec plus de ferueur; c'est que Dieu n'entre pas en iugement avec luy: *Non intres in iudiciū cum seruo tuo Domine.* Saint Paul aussi ce grand Apolstre, ce vaisseau de choix & d'élite, *nihil mihi conscius sum, sed in hoc non iustificatus sum,* la contcience ne me reproche point aucun peché que i'aye fait, & pour cela neantmoins ie ne me tiens pas assureé, ie ne me dis pas estre iuste: Et pourquoy? *Qui autem iudicat me, Dominus est?* il faut donc de trois choses l'vne, Messieurs, ou que la crainte de ses Saints personages estoit vaine & puerile, ou que nous auons moins de pechez qu'ils n'auoient, ou que nous sommes tout à fait stupides & incensez de ne point craindre ce qu'il ont tant redouté. Que leur crainte fut friuole & legere, ie ne l'oserois seulement penser sans vn horrible blasphemme, ils estoient amys de Dieu, conduits par le saint Esprit, éclairez de la lumiere d'en haut. De penser que nous soyons plus innocens qu'ils n'estoient, ce seroit vne folie & arrogance insupportable. Il faut donc dire que c'est le malin esprit & vos enormes pechez qui nous ont tant charmez & ensorcelez,  
qui

qui nous ont rendus si insensibles & insensibles, que nous ne craignons pas après tant de grands Saints vne chose si terrible.

Non, Messieurs, ie ne veux plus faire instance sur la crainte tres raisonnable de ces Saints, ie ne veux alleguer les paroles épouventables de Saint Arsené, saint Agathon, saint Hilarion, dire sur la fin de leur vie; l'ame mondaine répondroit que c'estoit vne terreur panique, qu'ils estoient trop timides & scrupuleux; ie veux alleguer la parole de celuy à qui on ne peut rien répartir. Le saint Esprit par la plume du Prince des Apostres, dit que le iuste, ouy le iuste: il ne dit pas celuy qui pense estre iuste, mais celuy qui est iuste & <sup>1. Pre</sup> qui n'a point de peché mortel, à grand <sup>4.</sup> peine sera sauué, *iustus vix saluabitur*, que deviendront donc les blasphemateurs, les adulteres, les vsuriers, les faux-témoins; Où est nostre foy? où est nostre esprit? où est nostre iugement de ne point apprehender vne chose si digne d'apprehension: De dire que l'Apostre prononce vn mensonge pour nous épouventer, ou de le penser seulement, ce seroit vn horrible blasphème, & de voir combien peu cette parole nous touche, c'est vne

merueille déplorable, *iustus vix saluabitur*: Je ne puis m'empescher de ruminer cette proposition, à grand peine le iuste sera lauue: qui est-ce qui me pourroit dire si ie suis iuste? helas! ie n'en sçay rien, & ame du monde ne m'en sçauroit assureur: ie suis bien certain d'auoir commis le peché, & ie ne sçay si iamais i'en ay eu vne vraye repentance, telle que Dieu demande de moy: mais quand ie serois assure d'estre iuste, à grand peine ie serois sauue. Pour mieux assureur nostre salut, disons comme saint Bernard, & faisons comme luy,

I. Cor.

II. 31

Bern.  
ferm.55. in  
cant.

*Si nosmetipsos dydicaremus, non vtiq̄ue iudicaremur ait Apostolus, bonum iudicium quod me illi districto diuinoque iudicio subtrahit & abscondit, volo vultui ira iudicatus presentari, non iudicandus. Spiritua-  
lis homo omnia dijudicat & ipse à nemine iudicatur. iudicabo pro inde mala mea, iu-*

I. Cor.

2.

*dicabo & bona: mala melioribus curabo corrigere actibus, diluere lachrymis, punire ieiunijs, ceterisque sancta laboribus disciplina: in bonis, de me humiliter sentiam, dabo operam nec lolia pro granis, nec paleas, cum granis afferre. Dieu ne nous iugeroit pas si nous nous iugions nous memes, dit saint Paul, ce iugement nous est tres salutaire puis qu'il*

nous exempte du leuere iugement de Dieu. Je veux faire en sorte qu'estant présenté au tribunal effroyable de Dieu, ie sois desia tout iugé, & que ie n'aye pas besoin d'estre iugé. L'homme spirituel n'est iugé de personne, dit le même Apostre, parce qu'il s'est desia iugé luy-même, dit saint Bernard, & que comme dit le Prophete, Dieu ne iuge pas, c'est à dire qu'il ne punit pas deux fois vn même crime. Non cō surget duplex tribulatio: alla littera L'examineray donc mes pechez, & i'examineray aussi mes bonnes œuvres, ie tâcheray de corriger mes fautes par de meilleures actions, de les effacer par des larmes, & les punir par des iustes & autres pratiques de penitence. habet non iudicat deus bis in id ipsū Examinant mes bonnes œuvres, ie m'humilieray devant Dieu, craignant d'offrir à Dieu de l'yvroye, au lieu de froment, ou des pailles parmy le bon grain; Nahum l. 10. C'est à dire des actions vicieuses, au lieu des vertueuses, ou des bonnes œuvres mêlées d'imperfections, & gâtées de quelques mauuaises circonstances, demandons à Dieu ces saintes dispositions, prions le de nous faire la grace que nous nous iugions si rigoureusement en ce monde, qu'il aye suiet de nous iuger favorablement en l'autre, & nous adiuger l'he-

redité celeste, par les merites de son  
 Fils bien aymé IESVS-CHRIST  
 nostre Seigneur, auquel soit honneur,  
 gloire, louange, benediction, en tous  
 les siecles des siecles. Amen.





# SERMON

## LVII.

Que le Jugement sera terrible & inéuitable.

*Accedentem ad Deum credere oportet, quia est.*

Celuy qui s'approche de Dieu doit croire qu'il est iuste.

*Hebr. II.*

**P** O V R faire germer en nos cœurs vne sainte & salutaire crainte des jugemens effroyables de Dieu, le saint Esprit en l'Escriture sacrée se sert de diuerses comparaisons, afin de nous exprimer la rigueur de nostre Iuge, & la seuerité de la sentence qu'il prononcera à la fin

des siècles contre les âmes reprouvées : quelquefois il la compare à vn tourbillon qui terrasse les hommes, arrache les arbres, demolit les edifices, *ecce turbo dominica indignationis venit*, autre fois il la compare au carreau, & au feu du Ciel qui fond les metaux, calcine les marbres, renuerse & desole tout ce qu'il rencontre, *si acvero vt fulgur gladium meum* : mais la plus ordinaire comparaison qu'il propose est celle du Lyon rougissant, en Izaïe 31. en Ozée treize, en Amos chap. 3. & nostre Ange de l'Apocalypse qui represente comme nous auons veu le Fils de Dieu venant iuger les hommes, fait retentir vne voix comme le rougissement d'un Lyon, *clamauit sicut leo cum rugit* ; ce qui enseigne à l'ame mondaine que le dernier Jugement ne sera pas seulement seuer & rigoureux, exact & ponctuel comme on nous a appris ces iours passez : mais qu'il sera terrible & inéuitable. Entre les signes du zodiaque que le Soleil va visitant, quand il fait sa carriere annuelle, il y en a vn qui s'appelle la Vierge, signe qui est situé entre le Lyon & la Balance, *sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libraque, Scorpius, Arcitenens, &c.* & les Astrologues disent que quand le Soleil entre en ce

A doux ſigne, il adoucit les cuiſantes chaleurs qui nous brûloient pendant les jours caniculaires. C'eſt Vous, ô ſainte & bien-heureuſe Mere, qui eſtes ce doux ſigne, c'eſt Vous qui eſtes le ſigne de la Vierge, c'eſt Vous qui eſtes ce grand ſigne qui apparut au Ciel, *ſignum magnum apparuit in Cælo, mulier amicta Sole.* Hé de grace ? mettez vous entre le Lyon & la Balance, entre la colere de voſtre Fils, & l'examen de nos demerites ; ſi le Soleil de Juſtice vous regarde tant ſoit peu, quand il ſeroit auſſi ardent que le Soleil d'Eſté ; il nous fera doux & favorable ; c'eſt de quoy nous le ſupplions par l'entremiſe de vos prieres, que nous implorons en vous ſalüant.

*Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Chriſtus in primo aduentu fait Agnus, in ſecundo erit Leo* A. Propter quatuor proprietates Leonis quæ conueniunt Chriſto iudici. 1<sup>a</sup>. *Dormit apertis oculis* B. 2<sup>a</sup>. *Plciſcitur ſine acceptione perſonarum.* C. 3<sup>a</sup>. *Placari poteſt antequam pradam rapiat, ſed non poſtea* D. 4<sup>a</sup>. *Terribile, rugit* E.

Concluſio. *Paraphraſis illorum verborum ite maledicti, &c.* F.

**L**E bien aymé Disciple & Secretaire  
 d'Estat de Iesus, l'Euangeliste saint  
 Jean au chap. 5. de ses diuines reuela-  
 tions, nous raconte qu'il entendit vn  
 jour vne voix qui luy dit viens ça, &  
 ie te feray voir des merueilles, il s'ap-  
 proche, & il voit vn Agneau au milieu  
 de vingt-quatre Vieillards, & l'vn de  
 ces Vieillards luy dit enfin, enfin il est  
 victorieux le Lyon de la tribu de Iuda,  
*uicit Leo de tribu Iuda:* qu'est-ce à dire cecy  
 Messieurs? n'y a-il pas de la contradi-  
 ction, S. Jean void vn agneau, & le vieil-  
 lard luy dit que c'est vn Lyon, S. Jean  
 dit, *uidi Agnum*, le vieillard dit, *uicit Leo:*  
 rien de plus doux qu'un Agneau, rien de  
 plus furieux qu'un Lyon: rien de plus  
 paisible qu'un Agneau, rien de plus guer-  
 rier qu'un Lyon, rien de plus timide qu'un  
 Agneau, rien de plus terrible qu'un  
 Lyon. Beau mystere, Messieurs, quand  
 l'Euangeliste eust cette vision, il estoit  
 encore de ce monde; ce bon Vieillard  
 qui luy parle, c'est vn homme de l'autre  
 monde. S. Jean qui est en cette vie voit  
 Iesus en forme d'Agneau, le Vieillard  
 qui est de l'autre monde le qualifie vn  
 Lyon, pour nous apprendre qu'en ce  
 monde qui est le lieu & le temps de mi-  
 sericorde; Iesus est doux comme vn  
 Agneau, il nous attend à penitence, il  
 dissimule nos pechez, il les pardonne

aisément : mais en l'autre vie qui est le temps de justice, il sera furieux comme vn Lyon. S. Iean Baptiste le voyant en son premier aduenement, dit que c'estoit vn Agneau, *ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* ; nostre Ange de l'Apocalypse le representant en son second

aduenement, dit que c'est vn Lyon, *clamauit sicut Leo cum rugit*. Le Fils de Dieu venant au Iugement est tres-bien comparé à vn Lyon, à cause de quatre qualitez & proprietiez du Lyon quiluy conuiennent tres-parfaitement. En premier lieu, les Naturalistes disent que le Lyon ne dort point, où s'il dort, c'est tousiours à yeux ouuerts, il ne ferme iamais les paupieres ; le croyriez-vous bien que l'ame mondaine soit si attachée à ses plaisirs, & accoquinée aux biens de la terre, que pour en iouyr plus à son aise sans aucune espine de remords, ayant appris que Dieu ne peut rien oublier de ce qu'il sçait, elle se fait croire qu'il dort, elle se persuade qu'il ne voit pas son peché, *viduam & aduenam, interfecerunt, & pupillos occiderunt, & dixerunt non videbit Dominus, nec intelliget Deus iacob* ; il semble que l'ame pecheresse pourroit auoir quelque raison apparente pour le flater en cette tromperie, & trouuer quelque partisan qui

soustiendroit son opinion ; premièrement le Prophete dit, *Mundi sunt oculi tui Domine, & ad iniquitatem aspicere non poteris*: peut on voir quelque chose sans la regarder, Dieu estant la sainteté & la pureté même, est si contraire au péché, abhorre & deteste tant l'iniquité qu'il ne scauroit la regarder, dit le Texte sacré. Secondement, tout ce que Dieu voit, il le voit en son essence, & par son essence : Car dit saint Thomas, en tout ce que Dieu voit & comprend, l'entendement qui connoist, l'obiet qui est connu, l'espece intellectuelle par laquelle il entend, & l'acte d'intelligence sont vne même chose en Dieu ; à scauoir sa substance diuine tres-vne & tres simple, autrement il y auroit en luy quelque composition, & par consequent imperfection : car si l'obiet ou l'espece ou l'acte, estoient distinguées de l'entendement : l'entendement en seroit informé & reuestu, & par consequent annobly. Or le péché n'est pas en l'essence de Dieu, ny actuellement, ny virtuellement, ny formellement, ny éminamment, ny en aucune autre maniere.

Nonobstant cét argument, la Foy, l'expérience, la raison, nous enseignent que Dieu voit le péché, qu'il le

Abac. 1

 D. Tho  
 1. p. q.  
 14. 2. 4.

connoit clairement, qu'il le preuoit  
 auant qu'il arriue, *delicta mea à te non  
 sunt abscondita: tu cognouisti sessionem &  
 resurrectionem meam: omnes vias meas pre-  
 uidiſti: malum coram te feci.* Quant à  
 ce que le Prophete dit que Dieu ne  
 peut regarder l'iniquité, cela s'en-  
 tend d'un regard d'approbation, agré-  
 ment, complaiſance: l'expérience a  
 monſtré que Ieſus a pedit de poinct  
 en poinct le peché de ſainct Pierre,  
 le ſiege & deſtruction de Ieruſalem,  
 la perſecution des Tyrans contre l'Egli-  
 ſe. Or pour entendre la maniere en la-  
 quelle Dieu voit le peché, & pour  
 répondre aiſement en vn mot à l'obie-  
 ction propoſée, vous vous ſouuien-  
 drez qu'en chaque peché mortel on  
 peut conſiderer deux choſes, le mate-  
 riel & le formel; le materiel c'eſt ce  
 qui eſt phyſique, réel, poſitif, à ſçauoir  
 l'action en tant qu'action, le formel  
 c'eſt ce qui eſt moral & priuatif, à ſça-  
 uoir l'abſence de la bonté, le manque-  
 ment & priuation de la doctrine qui eſt  
 deüe à l'action. Quant à ce qui eſt ma-  
 teriel & poſitif au peché, Dieu le void  
 poſitiuement en loy, & par loy meſme,  
 il y contribue; car il conçoit & coo-  
 pere à l'action en tant qu'action. Le mo-  
 ral & formel du peché n'eſt pas vn effet,

Pf. 68.  
 Pf. 138.  
 Pf. 50.

mais vn defaut, ce n'est pas vn estre, mais vne priuation d'estre, & Dieu void cela comme nous voyons les priuations; nous les voyons negatiuement, en tant que nous ne voyons par la forme & perfection opposée, quand a onze heures du soir, vous mettez la teste à la fenestre, vous dites ie voyz bien qu'il est nuict close; vous le voyez bien, peut-on voir quelque chose sans lumiere, s'il est nuict close il n'y a point de lumiere, portez-vous vne chandele pour voir la nuict, qu'est ce à dire que vous voyez la nuict, c'est à dire que vous ne voyez aucun iour. La lumiere par laquelle Dieu void toutes choses, c'est sa diuine essence: mais il n'est pas besoin que le peché soit en cette essence de Dieu pour estre veu, comme il n'est pas besoin que la nuict soit au iour pour estre veüe; & si le peché estoit en l'essence de Dieu, non seulement il ne seroit pas veu, mais il ne seroit pas peché; comme si les tenebres estoient en la lumiere, non seulement elles ne seroient pas veües, mais elles ne seroient pas tenebres, & si la nuict estoit au iour, elle ne seroit pas nuict; quand en vn concert de musique vne partie se tait par ignorance, le Maistre chantre dit, i'ay bien ouy qu'vn tel s'est

teu, il a bien ouy: le ſilence eſt. ce l'ob-  
 iet de l'ouye; peut on ouyr vn homme  
 qui ne dit mot, il a entendu qu'il s'eſt  
 teu en tant qu'il n'a pas ouy l'harmonie  
 qui euſt eſté, ſi toutes les parties euſſent  
 fait le concert; Dieu donc void nos pe-  
 chez & imperfections par ſa diuine eſ-  
 ſence, dit S. Thomas, parce que ſon eſ-  
 ſence eſt la regle de toute droiture, &  
 ne voyant pas en nos actions la droi-  
 ture qui y eſt requiſe, il void qu'il y a  
 du peché, comme vn iouëur d'inſtrument  
 par la ſcience de ſon art connoiſt qu'une  
 telle corde de ſon luth fera quelque  
 deſaccord, parce qu'il voit qu'elle eſt  
 humide, ou qu'elle n'eſt pas bien ten-  
 tendue. Il eſt donc faux ce que diſent les  
 impies, *non videbit Dominus, nec intelli-  
 get Deus Iacob.* Non, non, ne vous y  
 trompez pas ames mondaines, Dieu void  
 vos iniquitez, il les void avec tant de  
 clarté, tant d'exactitude, tant de per-  
 picuité, que ſa diuine eſſence luy ſert  
 de flambeau & de lumiere pour les voir,  
 & cette penſée vous doit eſtre vne puis-  
 ſante bride pour refrener vos concu-  
 piſcences dans l'occafion du peché.  
 Mon Dieu! la belle réponſe que ie vois  
 ſur ce ſuiet en l'Eſcriture ſainte, au cha-  
 pitre troiſième de Daniel: Il eſt dit  
 qu'il y auoit en Babylone vne ieune Da-

moiselle si belle de corps & d'ame, qu'il sembloit que la nature & la grace auoient concerté ensemble pour la rendre le miroir des plus parfaites & accomplies. L'Eseriture remarque en passant qu'elle estoit ainsi vertueuse, parce que ses pere & mere l'auoient instruite dès sa ieunesse, non à sçauoir bien danser, cajoler, couririser, iouer aux cartes, mais en la Loy de Dieu; Deux vieillards Iuges du Peuple furent en même temps enyvrez de fol amour enuers elle: Ieremie dit qu'ils s'appelloient Acabs, Sedecias, ils épierent vn iour pour accôplir le mauuais dessein qu'ils auoient projeté, & Payant trouuée toute seule dans son verger, ne pensant à rien moins qu'à cela. *Eccc*, luy dirent-ils, *ostia pomaris clausa sunt, & nemo nos videt*, voyez les portes du iardin sont fermées, il n'y a icy personne, il faut que vous consentiez à nostre volonté, ou autrement nous vous accuserons de vous auoir surprise en adultere avec vn ieune-homme, & nous vous faisons condamner à la mort, il vaut donc mieux vous resoudre à contenter nostre desir, puis que vostre mary ny vos seruantes n'y sont pas, & que personne ne nous void. Personne ne vous void Acab? & Sedecias ne vous void-il pas? person-

Ierem.

cap. 29.

21.

ne ne vous void Sedecias ? & Acab ne vous void il pas ? ne se pourra-il pas faire qu'ayant vn iour quelque dispute ensemble vous vous reprocherez cette méchanceté ? personne ne vous void Acab & Sedecias, & Susanne ne vous void elle pas ? personne ne vous void ? vostre conscience qui vaut mille témoins, ne vous void elle pas ? personne ne vous void ? ce grand Dieu, le Iuge des iuges ne vous void-il pas ? vous qui estes Iuges, & qui scauez la loy, ignorez-vous cette parole d'un grand iusticier. *Deus stetit in Synagoga deorum, in medio autem deos dijudicat : angustia sunt mihi vndique, si enim hoc egero mors mihi est, si autem non egero, non effugiam manus vestras:* hélas dit cette chaste tourterelle au milieu de ces deux vautours, ie suis entre la haye & le fossé, de quelque part que ie me tourne ie suis accueillie d'angoisse, il me faut mourir quoy que ie fasse, si ie consens à vostre volonté ie commettray vn peché mortel; & i'ay appris de la Loy de Dieu, que le peché c'est la mort de l'ame, *si hoc egero, mors mihi est*, que si ie ne vous contente, vous me ferez mourir honteusement: mais il me vaut mieux tomber entre vos mains, & mourir innocente par la main d'un bourreau, que

d'offencer Dieu en sa presence, luy qui void tout, qui sçait tout, qui ne dort jamais, *melius est mihi incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini*: Voyez quelle est bien mieux aduisée, toute simple femellete qu'elle est, que ces deux vieillards assotes qui estoient Iuges du Peuple, ils luy auoient dit, *nemo nos videt*, personne ne nous void. Elle répond sagement, pardonnez moy, Dieu nous void. Encore que mon mary soit absent; Dieu neantmoins est icy present. Encore que mes seruantes n'y soient pas, nos Anges gardiés y sont: encore que les portes du verger soient fermées, les yeux du Seigneur ne sont pas fermez, il void tout, il ne dort jamais. Non, non, ames pechereffes, ne le pensez pas, vostre Iuge ne dort point, il sçait bien ce que vous faites, & encore qu'il semble dormir, c'est comme le Lyon, à yeux ouuerts; il dissimule pour vn temps, il patiente & vous attend à penitence; il ne venge pas le tort que vous faites à vostre pauvre seruante, en luy retenant son salaire, ou vne partie, sur ie ne sçay quel pretexte. Il ne répond point maintenant aux plaintes que luy font les pauvres & les ames du Purgatoire: de ce que vous n'executez pas les legs pieux de vostre pere, il semble  
qu'il

qu'il n'écoute pas les pleurs de vostre pauvre mere, que vous traitez cruellement: les soupirs de cette fille infortunée que vous avez abusée. Mais il dira au iour du Jugement, *propter misericordiam inopum & gemitum pauperum excusatus est, tanquam dormiens Dominus*: il dort maintenant, il est vray, il dissimule nos fautes, parce que c'est le temps de misericorde, mais il montrera vn iour que c'est comme le Lyon, à paupieres ouvertes, voyant clairement tout ce qui se fait dans le monde.

**C** La seconde propriété du Lyon, c'est que comme Plinè a remarqué, il n'a point acception de personne: si quelqu'un l'a blessé, il le reconnoistra & choisira entre vne grande multitude de peuple, l'attaquera, l'estouffera, le mettra en pieces, sans auoir égard s'il est grand ou petit, homme ou femme, bien habillé ou mal vestu. Ainsi en fera le Iuge des viuants. Les loix de ce monde qui proposent des peines aux criminels, disoit Anacharsis, sont semblables aux toiles d'aragnée, les grosses mouches les rompent & passent à trauers, les petits moucheronz y demeurent empestrez. Les petits larronneaux qui vont furetant ça & là pour viuoter de larcin, pourrissent dans les prisons, & passent

leurs iours à la cadene, les grands & insignes voleurs, qui ruinent & saccagent les pauures à la veüe & au sceu de tout le monde, passent leur vie en delices, disoit Caton, dans Aulegelle: Il n'en est pas ainsi des Commandemens de Dieu & de sa iustice effroyable, elle n'a acception de personne, elle enuolope en la peine tous ceux qui se trouuent enuolopez en la coulpe: *scuta comburet igni*, dit le Prophete Royal: Dieu en ce iour du Iugement, mettra au feu tous les boucliers. Les grands & puissants de ce monde pensent que leurs estats, offices, dignitez, preseances leur seruiront de bouclier contre la colere de Dieu, pour n'estre pas punis de luy, comme cela les sert de bouclier pour n'estre repris des hommes: les Prelats, les Cardinaux, les Roys, les Princes, & Potentats de la terre pensent que leurs tiaras, leurs chapeaux rouges, leurs Diademes, leurs Couronnes, leurs Sceptres, leur Pourpre, leur seruiront de bouclier, & les mettront à couuert de la vengeance de Dieu, *scuta comburet igni*: Les Docteurs, les Aduocats, les Predicateurs: les bien-disans pensent que par leur babil ils pourront seduire le Iuge, & le gouverner aussi aysement qu'ils

Gellius  
lib. II.

gouuernent les Peuples, *scuta comburet igni* Les riches Marchands, les Banquiers auaricieux se persuadent que leurs escus leur seruiront d'escus & de pauois pour se garantir du Iugement, & corrompre le Iuge par argent, *scuta comburet igni* : Dieu au iour du Iugement iettera dans le feu, & brûlera irremifiblement, & Tiars, & chapeau rouge, & Mitres, & Croces, & Diademes, Couronnes, Sceptres, robes de Pourpre, éloquence, richesses, Banquiers, Marchands, Predicateurs, & Avocats, & Docteurs, Princes, & Roys, Empereurs, & Cardinaux, & tous autres quels qu'ils soient, qui se trouueront auoir commis vn seul peché mortel, & ne l'auoir effacé par legitime penitence. Tant s'en faut qu'il ayt égard à toutes ses grandeurs & Estats du monde, qu'au contraire il les punira plus rigoureusement, *potentes potenter, tor-* Sap.c. 7  
*menta patientur, exiguo conceditur misericordia* : Scauez-vous bien, dit le saint Esprit, à qui Dieu fera misericorde, & aux pauues mandians, simples femmes, lettres, petits Villageois, Artisans, idiots, aux ames humbles, craintiues, souples aux Commandemens de Dieu, les pauues gens qui craignent Dieu, & qui aussi-tost qu'on leur dit, ce n'est pas

bien fait de faire telle chose, ha! disent ils, ie n'en scauois rien, ie ne le feray donc plus, voyla ceux à qui Dieu pardonnera: mais les grands & puiffans du monde, qui font tout impunement, qui ne veulent estre repris de personne, qui se ventent & glorifient de leurs pechez, font ceux là que Dieu punira, *potentes poterunt tormenta patientur.*

La venuë de Iesus au Jugement, est comparée en l'Ecriture, à l'eclair, *sicut exiit fulgur ab oriente in occidentem, sic erit aduentus filij hominis sicut accuero ut fulgur gladium meum*: La sentence de condamnation qu'il prononcera est comparée à la foudre. L'experience nous fait voir que la foudre a vne propriété admirable; c'est que quand elle tombe du Ciel, elle ira fondre l'épée d'un Gentil-homme à son costé, sans intéresser le fourreau: elle brisera les os d'un homme, & ne fera point de mal à la chair: on trouuera vn homme mort au milieu des champs, on ne scaura qui l'a tué, on ne verra au dehors aucune blessure, c'est que le feu du Ciel luy a rompu les os: Ainsi le carreau fondra quelquefois l'argent d'un Marchand dans la bourse, sans endommager la bourse. Les naturalistes en rendent la raison, & disent que le feu du Ciel est de ce naturel,

Matth.

24.

Deute-

ton. 32.

qu'il attaque tousiours ce qui luy resiste, & laisse sans dommage ce qui luy cede: Et comme les os de l'homme, l'épée du Soldat, l'argent du Marchand luy résistent, il se prend à eux & les interesse, mais parceque la chair, le fourreau, la bourse qui sont mols luy cedent, il ne leur fait point de mal: il est de même de la vengeance de Dieu comme du feu du Ciel: car aussi le feu du Ciel est l'instrument de la vengeance de Dieu, elle attaque ceux qui luy résistent, elle pardonne à ceux qui luy sont souples; Vous sçavez que les paroles deshonestes déplaisent à Dieu, qu'elles sont indignes de la bouche d'un Chrestien, qui a l'honneur de recevoir Iesus en la sainte Communion: & neantmoins vous le dites, vous en dites de plus impudiques, quand vous voyez qu'une vierge chaste, vne ame deuote est en vostre compagnie? Ce sera à vous que Dieu s'adressera: on vous presche si souuent que parler du vice d'autrui c'est vn peché qui offense Dieu, & qui ne vous sert de rien, & vous faites trophée de la faute de cette pauvre fille, vous la balotez par tout, vous vous en moquez & en faites de railleries, Dieu luy pardonnera cette faute qui l'humilie, & punira vostre peché de malice:

on vous prie si souuent de vous corriger de vos iuremens, & vous n'en faites rien, & vous résistez à tant de sermons, & si quelqu'un vous aduertit quand vous iurez, pour vn blasphème vous en prononcez trois: ce sera vous que Dieu attaquera, quand vous seriez au milieu de cent mille iustes, si vous estes si osé que d'offencer ce grand Dieu, il vous reconnoistra, choisira entre les autres, vous mettra en piéces, vous enuoyera en Enfer, *sicut leo cum rugit.*

La troisiésme propriété du Lyon, c'est que quand il ne tient pas encore la proye, quoy qu'il soit extrêmement courroucé, on le peut neantmoins appaiser. Mais quand il a vne fois legiblier entre les griffes, il est impossible de le luy arracher: quand il vient à vous les yeux estincelants, iettant le feu par la gueule, & portant la mort entre les griffes, vous le pouuez appaiser en quatre manieres au raport de Pline, de Solin & des autres Naturalistes: Premièrement en vous humiliant deuant luy, iettez vous en terre, & vous prosternez à ses pieds, il faudra qu'il soit extrêmement irrité, ou pressé de grande faim s'il ne vous pardonne, il a le cœur si genereux que quand il voit son ennemy abbatu, il le tient pour suffi-

D.

3<sup>a</sup>.

Pro-

prie-

tas

Leo-

nis;

pla-

cari

po-

test

ante

quã

pra-

dam

ra-

piar,

sed

non

pos-

ca.

sement combattu, *corpora magnanimo satis est prostrasse Leoni*. En second lieu, on le peut appaiser par le feu, montrez luy des torches ardentes, il s'adoucira & se retirera en arriere: *ardentesque facies irato ostende Leoni*: En troisieme lieu, par le chant du coq: Quand il entend chanter le coq, il a peur & se retire, *Galli Leonibus terrori sunt* disoit vn braue François; En quatrieme lieu, quand vous le rencontrés, si vous luy iettes vn sac ou vn manteau sur les yeux, il s'effraye, & se trouuant embarrassé il s'arreste: Mais quand il a vne fois la proye entre ses griffes, vous auez beau faire, vous ne la luy osterez pas, & les Naturalistes remarquent vn merueilleux stratageme de cét animal, c'est quand il rode par les champs, il cache & reserre ses ongles de peur de les vser & emousser leur pointes en marchant, & ainsi quand il s'en faut seruir, elles sont comme toutes neufues & bien pointuës. Voyla la naïue image du grand Iuge des viuans; *sicut Leo cum rugit*: Maintenant qu'il n'a pas encore la proye entre les mains, maintenant que vous n'estez pas encore entre les mains de la justice, encore qu'il soit grandement courroucé, vous le pouuez appaiser par le mesmes manieres, par lesquelles

on appaile le Lyon, aux actes des Apôtres S. Pierre ayant fait vne puissante Predication qui emut tous les auditeurs, ils luy dirent *quid faciemus*, que ferons nous, voyla vn bon effet, voila comme il faut faire, non pas regrater les ordures passées, mais aduiser ce que l'on fera doresteauant pour arrester la vengeance du Ciel. Auez vous beaucoup offensé Dieu, craignez vous que la griueté des pechez de vostre vie passée, ne vous metent en danger de damnation, humiliez vous deuant Dieu, prosternez vous aux pieds de sa misericorde, disant avec le Prophete Royal, *reordare quoniam puluis sumus*, ou avec le S. Homme Iob, *contra folium quod vento rapitur ne ostendas potentiam tuam, & stipulam siccam ne persequaris*. Mon Dieu, si vous auez esgard à mes pechez, ie merite mille Enters; Mais quel honneur auez vous de vous prendre à vne si chetive creature, ne daignez pas vous mestre en colere contre vn peu de bouë, qu'elle gloire auez vous de poursuivre vne poignée de cendre & vne paille seiche, c'est tout ce que ie puis de moy-mesme, de commettre le peché, & retomber au neant duquel i'ay esté tiré. Mais ne dites pas seulement cela du bout des levres, dites le du fond du

cœur, avec vne viue apprehension de vostre indignité, par vn vray sentiment de vostre neant : ne faites pas comme ces gens qui apres auoir fait semblant de s'humilier deuant Dieu, ierent le feu par la bouche, si retournant au logis, ils trouuent qu'on ait manqué au moindre de leur commandement.

Ou en troisieme lieu, il s'appaise comme le Lyon par le chant du coq. Si vous vous reueillez la nuit ou de grand matin comme le coq ; derobant à vostre sommeil quelque temps pour prier Dieu, pour luy demander pardon, & pleurer vos fautes passées, vous gagnerez ses bonnes graces, & vous obtiendrez pardon, *qui mane vigilauerint ad me, inuenient me.* Finalement il s'appaise par le sac de la penitence, si vous cadossez le cilice, si vous portez la haire, si vous couchez sur la dure, si vous ieûnez austerement, ou si vous faites autres mortifications, vous satisferez à la justice : mais tout cela est pour cette vie quand Dieu n'a pas encore la proye entre ses mains, mais apres la mort vous aurez beau prier Dieu, pleurer, vous humilier deuant luy, faire penitence, tout cela ne seruira de rien, *videte quod ego sum solus, & non sit qui de manu mea possit eruere? intelligite hac qui oblinisci.*

*mini Deum nequando rapiat, & non sit qui eripiat.* Il est vray qu'il tarde vn peu de faire iustice aux pauures gens; il semble à cette vefve qu'il y a si long-temps que cét homme iouyt de son bien le plus injustement du monde: il semble à cette orpheline qu'il y a si long-temps que la marastre l'afflige & oppresse iniquement; Il semble ce villageois qu'il y a si long-temps qu'on le tient en procez, & Dieu n'en fait point de iustice: c'est que Dieu fait comme le Lyon, qui resserre la griffe, afin que par apres elle soit plus pointüe, il tient long-temps son épée dans le fourreau sans en faire aucun vsage, afin que par apres le tranchant soit plus affilé, il leue le bras de fort loin, afin que le coup qu'il donne en soit plus rude & pelant, *tarditatem supplicij grauitate compensat*: C'est comme vn torrent qui est arresté long-temps par vne digue, quand cette barriere est rompuë il se déborde avec tant d'impetuosité qu'il renuerse tout ce qu'il rencontre, il vous estourdit & épouuente par le bruit qu'il fait. *Ardens furor eius spiritus eius, sicut torrens inundans.* La misericorde de Dieu s'oppose maintenant comme vne digue à sa iustice, l'intercession des Saints, les prieres de l'Eglise, les merites des gens de bien qui

Ilaye  
 3<sup>o</sup>:

font avec vous, les petites bonnes œuvres que vous faites, sont des chauffées qui arrestent le cours de cette divine vengeance, parceque vous ne voyez point de punition, vous lâchez la bride à toutes dissolutions, vous commettez vne infinité de pechez, grands & petits, mortels, veniels, de pensée, de parole, d'œuvre; hyer vous commisttes vne impureté, aujourd'huy vn blaspheme, demain vne médifance; tout cela s'assemble & fait vn tas en la presence de Dieu: Enfin cela grossira tant qu'au iour du Iugement la vengeance du Ciel rompra toutes ces barrières, il n'y aura Saint, ny Vierge Marie, ny larmes, ny repentance: ny belles promesses, ny bonnes résolutions qui mettent obstacle au cours de la iustice Divine: elle se débondera sur vous avec tant de violence & impetuosité, qu'elle enleuera toutes les planches de misericorde, toutes les esperances de pardon. Ce sera vne frayeur insupportable, d'entendre seulement l'arrest de vostre condamnation.

E Et c'est la quatriéme & dernière propriété du Lyon, quand il se reueille il fait retentir vn rugissement si effroyable, que tous les animaux qui l'entendent en fremissent de frayeur, & même

quelques-uns en meurent de peur. Et qui sera celuy qui pourra entendre sans frissonner de crainte, l'éclat de cet arrest épouuenable; Allez maudits au feu eternel. Iob tout saint homme qu'il estoit apprehendoit tant cette sentence, & la veüe, du Fils de Dieu courroucé, qu'il desiroit plustot estre caché en enfer que d'entendre prononcer cet arrest, *quis mihi hoc tribuat, vt in inferno protegas me, donec pertransent furor tuus.* Adam auoit seulement morda dans vne pomme, contre le commandement de Dieu, & neantmoins il redoutoit tellement sa rencontre qu'encore que Dieu l'appellat avec grande douceur & de bonnaireté, *Adam, vbi es,* il s'enfuyoit & s'alloit cacher. Que sera ce donc de voir ce Iuge en l'ardeur de sa colere, apres l'auoir si souuent blasphémé, iniurié, outragé, foulé aux pieds les Commandemens; Imaginez-vous quelle frayeur peut auoir vn prisonnier qui se sent criminel, & qui n'attend qu'un arrest de mort, quand il entend ouurir la prison, & que le Iuge y entre accompagné des Huissiers & du Greffier, pour luy prononcer sa sentence. Et qu'est-ce de cette frayeur, à comparaison de celle dont ie traite: ce criminel attend vne sentence de mort qui se finira en vne heure, il

void le Iuge entrer comme à regret & avec compalsion : Vous verrez vn Iuge tout enflammé de colere, vn Iuge qui est vostre partie aduerse, vn Iuge qui vous maudira, qui vous condamnera à vn supplice qui n'a point de fin. *Ecce turbo dominica indignationis venit & in uosissimo intelligetis*, dit Ieremie. Cette sentence sera prononcée contre vous l'vn de ces matins, mon cher auditeur, & alors vous verrez, mais il ne sera plus temps; vous verrez la verité de ce que vous ne voulez pas croire; vous ferez comme Cresus, mais trop tard aussi bien que luy; Le sage Philosophe Solon luy auoit predict que son ambition le perdrait, il n'en croyoit rien quand Solon l'en aduertissoit: enfin quand il fut tombé entre les mains de son ennemy dans vne cruelle captiuité, emprisonné comme vn oyseau dans vne cage de fer, & puis mis sur le bucher pour estre brûlé: Il criait, ô Solon! Solon que tu mas bien predict la verité, maintenant que ie vous presche peut estre vous ne croyez pas la moitié de ce que ie dis, ou si vous le croyez, vous n'y pensez pas, vous ne l'apprehendez pas, vous laissez couler cela de vostre memoire, comme vne chose indifferente & qui ne vous touche point, tout cela n'ope

re aucun changement en vous, & bien  
 vous n'aurez point d'excuse, ce ne sera  
 pas la faute de Dieu, vn homme aduer-  
 ti en vaut deux, l'vn de ces matins,  
 quand vous vous trouuerez au Iuge-  
 ment de Dieu, que vous vous verrez  
 condamné pour vos iurements, adul-  
 teres, rancunes, cruauuez enuers les  
 pauures, vous direz, ô Predicateur, ô  
 Predicateur, que tu as esté vn vray Pro-  
 phete, que tu m'as bien presché la pure  
 verité! ô si i'eusse adiouté foy à tes ve-  
 ritables paroles, *in nouissimo intelligetis*,  
 vous le connoistrez l'vn de ces iours,  
 mais il ne sera plus temps: *Ecce turbo do-*  
*minica indignationis venit*, quel tour-  
 billon, quelle tempeste, quel esclat de  
 tonnerre, quel torrent impetueux, quel  
 rugissement de lyon sera cette voix, va  
 t'en maudite au feu eternel qui est  
 préparé au diable & à ses Anges, au-  
 tant de paroles, autant de foudres & d'a-  
 natheme, *ite maledicti in ignem aeternum*,  
 retire-toy d'icy ame réprouée, ie te  
 bannis à iamais de mon Paradis & de  
 ma grace; va t'en brebis égarée, ie ne  
 seray plus ton Pasteur: va t'en seruiteur  
 rebelle, ie ne seray plus ton doux mai-  
 stre: va t'en enfant dénaturé, ie ne se-  
 ray plus ton pere: va t'en épouse adul-  
 tere, ie ne seray plus ton époux: va t'en

F.  
 Con  
 clu-  
 sio  
 para-  
 pha-  
 sis il-  
 lorú  
 ver-  
 ború  
 ite  
 male-  
 dicti

Creature ingrater, tu n'auras jamais aucune part à mon Royaume, ny en mes delices, ny en mon amitié, ny en ma compagnie, ny en ma sauve-garde, ny en aucune chose qui m'appartienne. Ma Mere ne fera plus ton Aduccate, mes Anges ne seront plus tes gardiens, mes Saints ne seront plus tes protecteurs, mon Ciel ne tournera plus pour toy, mon Soleil ne brillera plus sur toy, ma terre ne te soutiendra plus, mon eau ne t'abreuera plus, mon air ne te rafraichira plus, mon feu ne t'esclairera plus, mes creatures ne te serviront plus, va t'en maudite, ie te souhaitte tout mal, ie t'excommunie à iamais, ie t'anathematise pour tousiours, ie te foudroye de la sentence de la malediction eternelle, tu seras maudite en ton entendement, qui n'auras iamais aucune bonne pensée, maudite en ta volonté, qui enragera à iamais d'un dépit desesperé, maudite en tes yeux, qui ne verront iamais aucune lumiere, en tes oreilles qui n'entendront iamais la musique harmonieuse des Anges, maudite en ta bouche, qui n'aura iamais vne seule goutte d'eau, en tes pieds & mains, qui seront à iamais garrotez, en la chambre où tu habiteras qui ne sera qu'une fournaise, en la compagnie que tu auras, qui ne sera

que de demons, maudite en tout ce qui te pourra arriuer. Va t'en maudie au feu où tu n'auras pour logis qu'une prison, pour liect que des brasiers, pour robe que des flammes, pour viande que des serpents, pour breuvage que de l'absynthe, pour musique que des blasphemmes, pour repos que des tortures: va t'en au feu eternel qui durera à jamais; qui brûlera sans clairer, qui fera mourir sans consommer, tant que ie seray Dieu; ie seray ton ennemy, tant que ce feu sera feu, ce sera le bourreau de ton ame, tant que l'eternité sera longue, tu demeureras en cette peine, va t'en au feu qui est preparé au Diable & à les Anges, ie ne l'auois pas preparé pour toy, c'est à regret & à contre cœur que ie t'y enuoye. Je proteste deuant Dieu mon Pere, j'appelle mes Anges à tesmoins que ie t'ay fait vne infinité de graces tres-grandes & tres-particulieres que ie n'ay pas fait à plusieurs autres. Voyla les playes que j'ay receues pour te faire Chrestien & Catholique, voyla mon costé ouuert, d'où sont sortis les Sacremens que tu as si souuent profanez, voyla les mamelles de ma Mere que j'ay souuent regardées pour auoir pitie de toy, voyla mes Anges & mes Saints, que j'ay souuent exaucez quand

ils me prioient pour toy, tu sçais bien que je t'auois logé en vne ville bien Catholique, où rien ne te pouuoit manquer pour faire aylement ton salut, ie t'ay déliuré si louuent de mort soudaine, & au res accidens, ie t'ay attendu si long-temps à penitence, ie t'ay appelé si amiablement par mes inspirations, ie t'ay aduertý si serieusement par mes Prestres & Predicateurs. Voyla vn tel, & vne telle, qui ont esté en même ville, en même Eglise, en même vocation, en même forme que toy, qui ont profité de mes graces, & tu en as abusé. Va ingrate & méconnoissante: va maudite & desesperée: va mal-heureuse & infortunée, fors de ma presence que ie ne te voye plus, mon Paradis n'est pas pour toy, tu ne verras iamais ma face, ie n'auray iamais pitié de toy. Mon cher auditeur voyla vne ombre bien petite de la sentence qui sera prononcée contre vous, peut estre auant que Noël arriue, si vous estes si obstinez que de perseverer en vostre peché, pensez y si vous estes sage, pensez y deuant le bon Dieu, auquel soit honneur, gloire, louange, benediction en tous les siecles des siecles. *Amen.*



# SERMON

## LVIII.

QUI EST LE SIXIÈME  
du Jugement vniuersel.

Que le Jugement sera irreuocable.

*Accedentem ad Deum credere oportet, quia est. Hebr. 11. Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il est iuste.*

*Vidi Angelum fortem descendentem de caelo, & iurauit per Viuentem in saecula saeculorum, quia tempus non erit amplius. Apoc. 10. J'ay veu vn Ange puissant qui descendoit du Ciel, & il iura par celuy qui vit és siecles des siecles, qu'il n'y aura plus de temps.*

**L**E saint Prophete Moysè conduisant le Peup'e d'Israël en la terre de promission, rencontra en son chemin vne roche, de laquelle il voulut faire ruisselet vne

Fontaine d'eau viue : A cet effet il prit en main la houssine miraculeuse , & frappant vne fois cette pierre , il n'en peut tirer vne seule goutte , mais ayant redoublé le coup , & frappant le roc pour la seconde fois , on en vit rejallir l'eau avec si grande abondance , qu'il sembloit que la roche estoit cōuertie en riuere. *Qui conuertit petram in stagna aquarum , & rupem in fontes aquarum.* Les Predicateurs Euangeliques qui annoncent la parole de Dieu par tous les cantons de la terre , sont autant de Moyse , qui conduisent le peuple Chrestien au Ciel de promesse par le desert de ce monde : s'ils rencontrent en leurs chemins le cœur endurcy d'une ame pechereuse , ils le doiuent frapper à bon escient avec la verge des menaces diuines : C'est ce que i'ay fait iusques à present touchant le cœur obstiné du pecheur avec la menace du dernier Iugement : Il faudra que ce cœur soit plus endurcy que la pierre , plus empiercé que la roche , s'il ne fait à ce sixième coup , ce que le roc du desert fit à la seconde atteinte. Sainte & bien-heureuse Vierge , j'apprends de l'Histoire de vostre vie , que vous fistes autrefois avec vostre seule parole le même miracle que Moysé auoit fait avec sa verge miracu-

leuse, que vous fites sortir de la grotte de Bethleem, vne fontaine d'eau cristalline, pour les petits besoins de vostre diuin Enfant. Nos pensées & affections sont les linges & drapeaux dans lesquels le fils de Dieu doit estre enuëloppé en la sainte Communion; nous en auons besoin pour les lauer des larmes d'une vraye penitence; *Loquimini ad petram*, parlez à la pierre de nostre cœur, amollissez son endurcissement par vne sainte touche de la grace diuine, faites en sortir vne fontaine d'eau viue, qui nettoye nos impuretez; à cet effect nous vous salüons, *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

**Exordium.** *Cum homines possint falli, eorum iudicia sepe annihilantur aut reformantur: Dei autem iudicia non sic, Ad Angelus licite iurat, B.*

**1<sup>um</sup>. Punctum.** *Post iudicium tempus meriti non erit amplius, ergo dum tempus habemus operemur bonum, C.*

**2<sup>um</sup>. Punctum.** *Sententia Christi iudicis, nec appellatione, nec alia via vitari poterit, D. Sed in aeternum manebit, E.*

**Conclusio.** *Assidua meditatio iudicij consulitur, F.*

**A** IL y a grande difference entre la justice de Dieu, & la iustice des hommes, Messieurs; En la iustice des hommes il se peut faire qu'un Juge condamne un innocent, donne le tort à qui est le droit, le droit à qui est le tort, & ne blessera la conscience, ne laissera pourtant d'estre iuste, equitable, ineprouvable. Aristote a tort bonne grace, il compare la Justice à ce bel astre qui s'appelle *Vesper*, Venus, Lucifer: cette estoile participe du iour, & participe de la nuit, & auantcourriere de la lumiere du iour, & fourriere des tenebres de la nuit: le matin elle s'appelle Lucifer, *Phosphorus*, porte lumiere; le soir elle s'appelle *Vesper Vesperus*, porte tenebres. La iustice des hommes en est de même, elle est dans le iour & dans la nuit, dans la clarté & dans l'obscurité, dans la lumiere & dans les tenebres. Tous les procez qui se plaident, & qui se sont jamais playdez, ne roulent que sur deux questions, comme sur deux poles & pivots; sur la question de droict, & sur la question de fait; en la question de droict un Juge sçauant & iudicieux est ordinairement en la clarté, il est phosphore, & porte lumiere, il void clair dans le droit des parties, mais en la question de fait, le juge le plus clair.

uoyant est tousiours dans les tenebres, quand ce seroit vn Areopagite, parce qu'il iuge; non selon ce qu'il voit, mais selon ce qu'il entend; non suiuant sa propre science, mais sur la conscience des témoins; non selon les coniectures, mais selon le rapport & temoignage de ceux qui déposent: Si en suite de cela il condamne vn innocent, il fait vne chose iniuste, mais non pas in iustement; le Iuge a fait son deuoir, toute la faute & iniustice en est imputée aux témoins. Les Anciens disoient que Tiresias Roy de Thebes, estoit vn prophete de la Gentilité, vn deuin qui predisoit les choses aduenir, lesquelles il connoissoit par le vol des oyseaux, & par les entrailles des animaux sacrifiez, non qu'il vît le vol des oyseaux, ou l'interieur des animaux, (car il estoit auetugle) mais c'est qu'il auoit tousiours auprez de soy sa fille Manto, qui luy rapportoit, quel & en quelle façon estoit le vol des oyseaux, & sur cela il prononçoit ses predictions; si sa fille luy rapportoit mal, & ses propheties ne se trouuoient pas veritables, la faute n'en estoit pas à luy, mais à sa fille. Nous pouuons comparer la iustice à ce docte auetugle, puis que les Ægyptiens peignoient leurs Iuges ayans les yeux fillez ou voylez, ils ne peuuent voir ou

ſçavoir au vray ce qui ſe paſſe, ils n'ordonnent rien ſinon ſur ce qu'on leur rapporte, ſur ce qui reſulte du dire des parties & des teſmoins. Si en la condamnation il arrive quelque inconuenient, il doit eſtre imputé aux témoins, non au Juge; de plus en la queſtion de droict il y peut auoir manquement d'équité ſans que le Juge ſoit inuſte: tous les Arreſts que l'on donne ſur la queſtion de droict n'ont point d'autres regles que les Loix, & Ordonnances du Prince, la Loy eſt vne regle morte, muete, ambiguë, obſcure, flexible qu'on peut plier d'un coſté & d'autre, & interpreter en pluſieurs ſens, non ſeulement diuers & differens, mais oppoſez & contraires: on void par experience que non ſeulement deux Docteurs, mais vn même Docteur en diuers temps donne diuerſes interpretations à vne même Ordonnance. Papinien ce grand jurifconſulte, que les Empereurs en leurs Conſtitutions, ne nomment guere ſans preface d'honneur, a ſouuent varié en ſes Deciſions, comme dit Juſtinien, en la loy finale, §. *Sed cum in ſecundam Cod. de furtis & ſeruo corrupto*: Et luy même le confeſſe, l. *ſi venditor § finali, ff. de ſeruis exportandis*. Il n'en eſt pas de même de la juſtice de Dieu, elle eſt toute

dans les tenebres de la nuit. En la question de droict, il ne peut se tromper soy même; En la question de fait il ne peut estre trompé par autruy, son thrône & liét de Iustice, est comparé par le Prophete; non à l'estoile du iour & de la nuit, mais au bel astre du iour. Au Soleil pere de lumiere. *Thronus eius sicut sol.* En la question de droict, il a pour regle de ses decisions, non vne loy morte & ambigüe, non l'aduis inconstant des Docteurs, mais la verité ferme, constante, inuiolable, eternelle, *Veritas*

Pl. 88. *Domini manet in aeternum.* En la question du fait, il ne iuge par le rapport d'autruy, il ne prononce ses arrests sur la simple deposition de quelques témoins qu'on peut aisement corrompre mais sur le fidele rapport de ses yeux de lix qui voyent tout, qui percent, qui penetrent, qui profondent, qui éclairent les plus obscures tenebres de la malice des hommes.

De cette grande difference qui est entre la justice de Dieu, & la justice des hommes, en procede vn autre remarquable: c'est que la justice des hommes estant sujette à faillir, à tromper, ou estre trompé, elle est aussi sujette à la correction, elle ne prononce point d'arrests qui ne puissent estre reformez, ou

changez, ou adoucis, ou mesme cassez, & mis a neant; Mais les arrests de la iustice de Dieu sont irreuocables, eternels, inuiolables, il n'y a personne qui les puisse changer, ou alterer tant soit peu, encore moins peut-on en éuiter l'execution, ny par appel, ny par Requête ciuile, ny par reuëue de procez, ny en quelque autre maniere que ce soit: Et c'est la derniere verité que nous enseigne nostre Ange de l'Apocalipse, quand il leue la main en haut, & iure solennellement, par celuy qui vit és siecles des siecles, qu'il n'y aura plus de temps, *leuauit manum suam, &c.*

**B.** Avant que d'expliquer les secrets qui sont enclos au iurement de cét Ange, An-  
gelus  
licite  
iuret il est ce me semble à propos de respondre en passant, à vne objection que quelqu'vn me fait tacitement. Mon pere, dit-il, n'est il pas vray qu'il ne s'est guere passé de iour, que vous ne nous ayez recommandé avec ardeur & instance, de ne point iurer du tout, *nolite omnino iurare*; Et neantmoins cét Ange de l'Apocalipse iure, & iure si solennellement, & iure par paroles & par signe, il leue la main au Ciel, & dit que par celuy qui vit és siecles des siecles, qu'il n'y aura plus de temps, ne nous auez vous pas dit, que cét Ange represente

la personne du Fils de Dieu nostre Sau-  
 ueur: & si le Fils de Dieu nous a deffen-  
 du de iurer, pourquoy iure il luy mes-  
 me? il semble qu'il nous scandalise, il  
 commande vne chose & fait tout le con-  
 traire. Saint Ambroise respond qu'il  
 n'y a point d'inconuenient que Dieu iu-  
 re, parce qu'il ne peut se pariurer; *No-  
 luit Dominus te iurare ne peieres, iurauit ipse  
 Dominus, quia non pœnitebit eum, iuret  
 ergo ille quem Sacramenti sui pœnitere non  
 potest, tu vero noli vsurpare exemplum iu-  
 ramenti, qui implendi iuramenti non ha-  
 bes potestatem.* Dieu est la verité infailli-  
 ble qui ne peut tromper ny estre trom-  
 pé, il est la Sçience infinie, qui sçait  
 assurement tout ce qui est, & tout ce  
 qui n'est pas: Il est la Sageſſe eternelle,  
 qui ne peut rien faire que maturement &  
 avec consideration: Il est la puissance  
 essentielle, qui peut accomplir tout ce  
 qu'il dit, sans qu'aucun accident l'en-  
 puisse empescher, *non est qui possit resi-  
 ſtere voluntati eius.* Quand il luy plaist de  
 iurer, il ne se met en aucun danger de se  
 pariurer; mais la creature quelle quelle  
 soit, qui iure sans authorité de Dieu,  
 se met en danger, de iurer faux, parce  
 qu'elle se peut tromper soy-mesme, ou  
 estre trompée d'autruy, elle peut croire  
 assurement vne chose qui n'est pas, elle

peut iurer inconsiderement & avec precipitation, & si elle promet quelque chose avec serment, encore qu'elle ayt volonté de l'accomplir, elle en peut estre empelchée par mille accidents qui arriueront à l'improuiste, elle ne peut donc iurer qu'elle ne coure risque de iurer sans verité, ou sans iugement, ou sans necessité,

Nostre Ange donc de l'Apocalypse iure en la personne du Fils de Dieu, mais son iugement est tellement asorty de toutes les qualitez necessaires, qu'il n'y a rien à redire: il iure avec reuerence, car il leue la main en haut, comme disant qu'il appelle à témoing celuy qui regne dans le Ciel; Il iure avec verité, car comme nous verrons tantost, ce qu'il dit est tres-veritable: il iure avec necessité, parce qu'il sçait bien que l'ame mondaine est si auueugle, & incredule, si peu soigneuse de son salut, que nonobstant le tesmoignage de l'Escriture sainte, nonobstant l'authorité des saints Peres, nonobstant la Foy de toute l'Eglise, nonobstant les miracles & reuelations, elle ne peut croire, ou ne peut apprehender qu'il y a vn iugement, ou s'il y en a vn, elle ne peut se persuader que la sentence sera definitiue & irreuocable, pource, nostre Ange de l'Apo-

calipse, afin de luy offer tout suiet d'inc  
 credulité, adiouste à la parole de Dieu  
 vn serment soleimnel, iurant par celuy  
 qui vit és siecles des siecles, qu'il n'y  
 aura plus de temps, *iuravit per viventem,*  
*&c.* Ces paroles qu'il n'y aura plus de  
 temps, peuuent auoir deux interpreta-  
 tions toutes deux conformes à l'inten-  
 tion de l'Ange, toutes deux veritables,  
 toutes deux tres-importantes, explicant  
 ce mot de temps, ou selon la Philosophie, ou selon la Theologie. La pre-  
 miere explication est que ces paroles, *tempus non erit amplius*, signifi-  
 ent qu'apres le iugement soit particulier, soit gene-  
 ral, il n'y aura plus de temps de merites, *Tempus*, disent les Philosophes, *est nu-  
 merus motus*, le temps c'est la mesure du  
 mouuement pendant cette vie, on com-  
 pte tous nos bons mouuemens, toutes  
 nos saintes affections, toutes nos œu-  
 vres de charité, nous ne faisons point  
 vn pas pour l'amour de Dieu qui ne soit  
 enregistré, & mis en ligne de compte  
 pour en estre recompensé, *tu quidem  
 gressus meos dinumarasti.* En l'histoire  
 Ecclesiastique, il est dit qu'vn saint Ana-  
 chorette auoit dressé la cellule au fond  
 d'vn desert bien loin de toute ville &  
 village, afin d'estre dispensé de toute  
 conuersation humaine, & de toute oc-

C.

rum.

Pun-

ctam.

post.

iudi-

cium.

tem-

pus

meri-

ti

non

erit

am-

plius

ergo

dum

tem-

pus

habe-

mus

ope-

re-

mue-

bonit

casion de peché mesme veniel, comme  
 vn autre S. Iean Baptiste, *ne leui saltem  
 maculare vitam, fame possit.* Il auoit cet-  
 te incommodite que pour auoir vn peu  
 d'eau, il luy falloit faire deux lieues,  
 parce que la fontaine estoit loin de la  
 cabane d'vne lieue, y allant vn iour que-  
 rir de l'eau pendant les chaleurs de l'esté,  
 & se sentant las & recru du chemin, il  
 priettoit de changer sa Cellule pour  
 estre plus proche de la fontaine; comme  
 il estoit en cette pensée, il entendit vne  
 voix derriere soy qui disoit, vn, deux,  
 trois, quatre, cinq, voy? dit-il en soy-  
 mesme? qui est ce qui est icy en cette  
 solitude: il tourne la teste & ne voit rien:  
 Il poursuit son chemin, & la voix cou-  
 tinue de compter six, sept, huit, neuf.  
 S'estant tourné vne seconde & troisié-  
 me fois, il apperçoit vn Ange en for-  
 me d'vn beau ieune homme resplendis-  
 sant qui luy dit, ne craignez pas serui-  
 teur de Dieu, ie suis vostre Ange gar-  
 dien, qui suis tousiours aupres de vous,  
 & ce que vous entendez que ie compte,  
 ce sont vos pas pour vous en tecompan-  
 ser, parce que vous les faistes pour l'a-  
 mour de Dieu, pour estre esloigné de  
 tout ce qui le peut offencer; Puisqu'ain-  
 si est ie changeray ma cabane, non pour  
 l'approcher, mais pour l'elloigner de la

fontaine, afin que ie merite dauantage.  
 Pensez si les pas qu'on fait pour aller  
 apres le S. Sacrement, pour visiter les  
 pauvres malades, pour aller à la saincte  
 Messe, ne seront pas contez & recom-  
 pencez.

Mais apres le iugement, *tempus non erit amplius*, nous ne serons plus en la voye de salut, nous serons au terme & en la patrie, on ne contera plus nos bons mouuemens, on ne pelerà plus nos saintes pensees, on ne mesurera plus nos pieuses affections? Escoutes ce y ames deuotes, car il vous touche autant que les autres, faites du bien en ce monde tant que vous pourrez, ieunez, priez, donnez l'aumône, visitez les pauvres pendant cette vie, car apres le iugement, ou general, ou particulier, il n'y aura plus de merite, vous aurez bien de bonnes pensees en Purgatoire, ou en Paradis, vous y ferez beaucoup d'actes d'amour de Dieu, d'adoration, de zeile de son honneur: mais tout cela sans merite, parce que *tempus non erit amplius: quodcumque facere potest manus tua, instanter operare*: Hastez vous diligemment de faire tout le bien que vous pouuez. Car apres cette vie toutes les bonnes ceuures qu'on fera, ne profiteront point pour le merite. Vne petite priere iaculatoire qui

vous faites, vn petit *Aue Maria* que vous dites quand l'horologe ſonne, vne petite calomnie que vous ſouffrez pour l'amour de Dieu, vous meritent plus pour les couronnes de l'eternité, que toutes les bonnes penſées que vous aurez, que tout l'hommage que vous rendrez à Dieu, que tous les Cantiques de louange que vous direz au Ciel és ſiecles des ſiecles. N'avez vous iamais conſideré la grande folie & ſtupidité des *Ægyptiens* du temps du Patriarche *Ioſeph*? Le Roy *Pharaon* eut vn ſonge myſterieux, il vit en dormant ſept vaches extremement graſſes, & repletes, & puis ſept autres maigres, defaites, & arides, & il vit que les maigres auoient deuoré les graſſes. Il vit derechef ſept eſpics de bled pleins & bien nourris, & ſept autres vuides qui n'auoient que la paille, il vit que les vuides auoient fletry & conſommé ceux qui eſtoient pleins. On conſulta là deſſus tous les deuins, & ſages d'*Ægypte*, & perſonne n'en ſceut donner l'interpretation que le Patriarche *Ioſeph*, qui eſtant doué de l'eſprit de prophetie expliqua ce ſonge de la part de Dieu: Il dit que ces ſept vaches graſſes, & ces ſept eſpics pleins de bled, repreſentoient ſept années de grandes fertilitéez, qui deuoient

Genef.  
41.

bien tost commencer ; que les sept vac-  
 ches maigres & les sept espics vuides  
 signifioient sept autres années si terri-  
 bles, & qui rapporteroient si peu, qu'el-  
 les consommeroient en peu de temps la  
 fertilité des premières ; il fut prophétisé,  
 il fut exécuté. Les sept premières années  
 furent si abondantes, que l'Escrature  
 sainte en parle comme par hyperbole,  
 la quantité de bled, dit-elle, égaloit cel-  
 le du table de la mer, & il y auoit du  
 froment sans mesure: le Roy par le con-  
 seil de Ioseph, en fit des greniers par  
 routes les villes: ces pauvres Ægypt-  
 riens furent si incredules ou si paresseux  
 à recueillir ce grain & en faire proui-  
 sion, qu'à la fin des sept années de fer-  
 tilité, quand les autres sept années com-  
 mencerent, la premiere année de steri-  
 lité, ils n'auoient desia plus de grain,  
 ils vindrent à Pharaon disant, Sire,  
 donnez-nous à manger, autrement  
 vous n'aurez plus de Sujets, car nous  
 mourons de faim, & furent tellement  
 pressez de la famine, qu'ils vendirent  
 au Roy leurs troupeaux & heritages,  
 femmes & enfans, pour auoir tant soit  
 peu de bled, & les enfans d'Israël vin-  
 drent tout exprez d'un pays bien éloi-  
 gné, pour acheter du grain en Ægypte,  
 pendant cette disete qui desoloit toute  
 la

la terre. Or ie vous demande maintenant, quel regret, quelle repentance, quel creue-cœur, quelle colere contre eux-mêmes deuoient auoir ces pauures Égyptiens, se ſouuenans de la fertilité & abondance des années passées, ne deuoient-ils pas dire en eux memes, hé! infortunez que nous sommes, que c'est bien iustement, & à bon droit que nous souffrons cette disette; combien cher & precieux nous seroit maintenant ce que nous auons tant meprisé! si nous eussions eu l'esprit de prendre l'occasion au poil, & faire prouision de bled, quand il estoit en si grande abondance, nous n'en aurions pas faite à present, nous en nourririons nos familles, nous en vendrions à nos voisins, nous nous enrichirions pour toute nostre vie, si nous n'eussions esté en Égypte, si nous n'eussions veu ce que nous auons veu, nous aurions un peu d'excuse, mais ayant ouy les paroles de Ioseph, ayant appris la prophetie, ayant veu comme les gens du Roy faisoient magasins de bled, pendant les années d'abondance, & ayant negligé de faire la recolte nous sommes inexculables. N'est-il pas vray que ces Égyptiens manquant à une si belle occasion, estoient bien depourueus de prudence, de iugement, & de sens

commun ? Et nous encore plus, & nous encore plus : C'est maintenant le temps de la recolte, la saison opportune de faire vne riche moisson, les années de cette vie sont les années de fertilité, nous nous pouuons mettre à nostre ayle, & nous charger de richesses pour cent mille millions d'ans ; vn verre d'eau froide donné à vn pauvre, deux ou trois pas pour visiter vn malade, vne petite parole d'instruction donnée au prochain pour l'amour de Dieu, nous acquiert des couronnes pour vne éternité, & nous negligons ces belles commoditez, pour nous amuser à des bagatelles ; quel regret aurons-nous après cette vie ? n'aurons-nous pas sujet de nous fâcher contre nous mesmes, de nous venger de nostre negligence ? ne dirons-nous pas qu'il est bien employé, si nous nous trouuons dans la pauvreté, ayant mesprisé tant d'occasions d'acquérir des richesses, mal-heureux que ie suis, dirons-nous, si ie n'eusse veu ce que i'ay veu, si ie n'eusse veu ce que i'ay veu, si ie n'eusse ouy ce que i'ay ouy, si ie fusse nay au milieu de la Barbarie, sans foy, sans loy, sans lumiere, sans instruction, ie serois excusable, mais estant nay de parens Catholiques, ayant

receu la Foy de l'Eglise, ayant entendu les Predicateurs, qui m'aduerissoient que le temps d'apres la mort estoit le temps de sterilité, ayant veu les exemples des ames deuotes, parmy lesquelles ie uiuois, qui se hastoient de faire de bonnes œuures, & ayant esté si paresseux, ie suis sans pretexte d'excuse, ie merite d'estre pauvre le reste de l'eternité. Suiuons donc le conseil que nous donne le saint Esprit, *dum tempus habemus operemur bonum.* Les Anges pour gagner le Ciel n'ont point eu de temps, ils n'ont eu qu'un moment, leur voye, leur occasion de merite, la saison de leur recolte n'a esté que d'un petit instant; nous par vne faueur particuliere auons tant d'heures, tant de iours, tant de semaines, tant d'années, si nous les negligions, nous en desirerons quelque moment apres la mort, & il nous sera refusé, car l'Ange nous assure avec serment qu'il n'y aura plus de temps, *tempus non erit amplius.*

D  
 2um.  
 Puct  
 Sen-  
 ten-  
 tia  
 Chri-  
 sti ju-  
 dicis  
 nec  
 ap-  
 pella-  
 tione  
 nec  
 alia  
 via  
 vita-  
 ri po-  
 tuit

La seconde explication est, qu'apres le Jugement, soit particulier, soit vniuersel, le temps acceptable, & les iours de salut seront finis, & la sentence de condamnation prononcée contre les reprouuez, sortira son effet sans relief. En la iustice de ce monde, soit tempo-

relle, soit spirituelle, il y a tousiours  
 quelque remede, resourçe, esperance.  
 En la temporelle il y a appel, en la spi-  
 rituelle, requeste ciuile. *Mibi autem pro-  
 ximo est, ut à vobis iudicet, aut ab hu-  
 mano die, qui enim iudicat me, Dominus est  
 nobis ante tempus iudicare*: ne iugez pas  
 sur l'apparence extérieure, attendez le  
 iugement, ou l'on verra toutes les pie-  
 ces, si vous iugez à la volée, on ré-  
 formera vostre sentence, vous pensez  
 que cette Damoielle est remplie de va-  
 nité, parce qu'elle est bien parée, peut  
 estre qu'elle porte la hayre comme sain-  
 te Cecile sous la soye: vous pensez que  
 c'est par ambition qu'un tel homme bri-  
 gue cette charge, & c'est peut estre pour  
 rendre quelque bon seruire à Dieu &  
 à la Republique. Je ne me soucie pas, dit  
 saint Paul, d'estre iuge de vous, ou en  
 la Cour de la iustice des hommes, parce-  
 que il y a appel comme d'abus, on ré-  
 formera leur sentence, on la cassera &  
 mettra à neant, *Ego iustitias iudicabo*, il  
 euoquera les causes à soy, il fera vne  
 reueüe des procez, il recolera les ré-  
 moings, il conuaincra les faulxaires, il  
 cassera & mettra à neant les sentences  
 & arrests iniustes, il debrouillera les  
 nœs de chicane, il condamnera en  
 amande les mauuais Iuges. Iesus en la

Passion dit vn petit mot bien myste-  
rieux, *Veruntamen amodo videbitis Fi-*  
*lium hominis sedentem à dextris virtutis*  
*Dei, & venientem in nubibus caeli:* Il sem-  
le que cette parole, *Veruntamen*, est icy  
fort mal employée, c'est vne particule  
a luerfatue, & il en falloit vne confirma-  
tue, *dic nobis, si tu es Christus, tu dixisti,*  
ou selon saint Marc, *ego sum.* Au lieu  
d'ajouster, *imo etiam videbitis.* Il dit, *ve-*  
*rumtamen.* Caïphe lui demande estes vous  
le Fils de Dieu? Il respond ie le suis. Au  
lieu d'ajouster, & meime vous me ver-  
rez quelque iour iuger tous les hom-  
mes: il dit, & toutes-fois vous me ver-  
rez iuger tous les homes. Il y a en ce mot  
vn secret de grande consequence, tou-  
tes ses paroles sont paroles de vie en  
tout temps, mais principalement quand  
il va à la mort; car il y va pour nous  
donner la vie, cette parole, *Veruntamen*,  
ne se ioint pas à ce qu'il a dit precedam-  
ment, mais à ce que ses Iuges font pre-  
sentement, il leur veut apprendre, & à  
tous les gens de Iustice, que dans les  
occasions & tentations qui se presen-  
tent de commettre iniustice, il y a vn,  
mais, vn *Veruntamen*, vne particule ad-  
uersative, vne partie aduerbe qui se doit  
opposer à leur passion, les contenir en  
leur deuoir, les enpescher de blesser

Matth.  
26.

Marc.  
14.

leur conscience par quelque supercherie. C'est la pensée des iugemens de Dieu, la crainte de la iustice, l'assurance certaine qu'ils doivent auoir, que Dieu ne laissera impuni le moindre faux-bon qu'ils commettent par malice, ou par ignorance, ou par inconsideration, ou en quelque façon que ce soit. Je pourrois gagner les bonnes graces d'un Grand, dont la faueur & appuy seroit necessaire à mes desseins. *Veruntamen*, mais si ie trahis mon deuoir pour acquerir ses bonnes graces, i'encourray la disgrace de Dieu; Je pourrois acquerir cette terre par vne ruse de chicane, mais si ie fais bresche à ma conscience, ie perdray l'heritage du Ciel; Cest le frein que l'Escriture donne tousiours aux gens de iustice, pour les empescher de mal-faire, & c'est fort à propos: Car qu'y a-il de plus propre pour vous remettre deuant les yeux la iustice de Dieu, que la iustice des hommes qui en est vn rayon, image, emanation, erudi-

Psal. 1. *mini qui iudicatis terram, seruite Domino in timore*, pour grand & puissant que vous soyez, seruez le Seigneur avec crainte, vous souuenant que quand vous seriez Roy, vous n'estes pas souverain:

Pf. 81. Et ailleurs auant que dire, *vsquequo iudicatis iniquitatem*, il dit, *Deus stetit in sy-*

*nagoga Deorum, in medio autem Deos dijudicat.* Et au liure de la Sapience, *Data est à Domino potestas vobis, qui interrogabit opera vestra, & cogitationes scrutabitur.* Et vn peu plus bas, *horrende & cito apparebit vobis, quoniam iudicium durissimum his, qui præsunt, fiet.* Le Seigneur est au milieu des Iuges, & il leur fait leur procez; celuy qui vous a donné l'authorité de iuger les autres, examinera vos ceuvres & vos pensées, ce vous fera vne grande frayeur de le voir seulement quand il viendra vous iuger. *Estis consentiens aduersario tuo, dum es in via, ne tradat te iudici.* Accordez vous avec vostre aduerse partie, autrement vous serez presenté au Iuge qui vous liurera au bourreau, dit le Fils de Dieu en l'Euangile, cette aduerse partie, dont il vous conseille de suivre les aduis, c'est cette souuenance des jugemens de Dieu, c'est cette particule aduersatiue, ce *verumtamen.*

*A modo videbitis.* Il dit, à modo, parce que l'action iniuste qu'ils commettent maintenant, donne le branle à leur reprobation, les oblige irreuocablement à la sentence de condamnation qu'ils recevront au iugement de Dieu: Ainsi il arriue quelquefois, qu'une méchanceté noire, iniustice dénaturée, cruelle oppression de quelque pauvre, vous pre-

Sap. 6.  
4.Ibidem  
vers. 6Math.  
5. 28.

cipite sans ressource à la damnation éternelle. Dès ce temps là Dieu prend le dessein de vostre reprobation, vous délaisse pour iamais, laisse tomber de peché en peché, se resout de ne plus vous donner de grace efficace, vous abandonne à la tyrannie de vos passions effrenées.

La justice spirituelle de ce mode, c'est le tribunal de penitence, c'est en dernier ressort, & definitiuement,  *nec in soluendis aut ligandis quorumcumque causis, aliud vniquam ratum erit in Cælo, quam quod Petri decretum erit arbitrio*, dit saint Leon, il y a nean moins quelque voye de changer la sentence de ce Tribunal, on y peut presenter Requête ciuile, estre receu à fournir les pieces qui manquoient, & faire reuision de procez: si vous auez manqué de repentance nécessaire à vostre confession, si vous n'auuez pas eu la volonté de restituer les biens mal acquis, de quitter l'occasion du peché, si vous auez caché à vostre esfient vn peché mortel, vous estes condamné: mais tant que vous estes en cette vie, il y a du remede, vous pouuez presenter Requête, demander d'estre oüy derechef, retourner a confesse deux ou trois fois, fournissant les pieces nécessaires, apportant les dispositions qui

vous manquoient auparauant, on change la premiere sentence, & on vous donne l'absolution.

**E** Mais en l'autre vie apres le iugement, *Sed in æternum manebit* *tempus non erit amplius* : La sentence de condamnation, que Iesus aura fuimée contre les reprouuez, sera executée sans relief, sans appel, sans lettres Royaux, sans Requeste ciuile, sans autre reuocce, elle leur demeurera à toute eternité; & voyez ie vous prie le stratagemme & ruse malicieuse de l'esprit malin? Il vous veut enleuer l'appréhension de l'eternité, qui est la plus forte bride que nous puissions auoir pour nous contenir en nostre deuoir: A cet effet il persuade aux idiots, que quand ils auront demeuré quelque temps en Enfer, Dieu aura pitié d'eux, & que la Vierge, ou quelque autre Saint, priera tant Dieu pour eux, qu'ils seront deliurez, & que S. Gregoire le Grand pria bien Dieu, pour l'Empereur Traian qui auoit esté Payen, & estoit damné, & qu'il fut neantmoins saué par les prieres de ce grand Seruiteur de Dieu. Fable, fable, plus fable que les fables d'Elope. Mes chers auditeurs, retenez vn mot de moy qui vous sera salutaire, pour seauoir ce qui est de vostre salut, & ce que vous deuez deuenir, tenez vous en

à ce qu'en dit l'Escriture Sainte, & l'Eglise Catholique, qui sont deux colonnes de verité: tout ce qu'on vous dira contre ce qu'enseigne l'Escriture sainte, dites que ce sont fables & contes de vieille, qui que ce soit qui vous le dise, quand mesme ce seroit vn Ange du Ciel, dit l'Apostre S. Paul, & puisque l'Euangile & l'Eglise nous preschent si souvent, que chacun remportera selon qu'il se sera comporté en son corps, soit bien, soit mal, Dieu rendra à chacun selon ses œuures. Soyez assurez que si vous faites beaucoup de bien, vous en receurez beaucoup. Si vous faites de grands maux, & en grand nombre, vous aurez de grandes punitions & en grand nombre. Si quelque histoire, vision, reuelation disent autrement, c'est vn Roman, non vne Histoire, c'est vne illusion, non vne vision, ny reuelation de Dieu, qui que ce soit qui la rapporte. Tout ce qui est contraire à la parole de Dieu, ce n'est que fable & illusion; & si quelqu'un vous dit, qu'une ame sortie de ce monde en estat de peché mortel, aura esté retirée d'enfer par les prieres de la Vierge, ou de quelque autre bienheureux; il vous trompe & conte des fables, puisque l'Eglise enseigne le contraire: qu'ainsi ne soit; Escoutons vn

peu, & examinons certe belle histoire de Trajan, qui est si souuent en la bouche de ceux qui se veulent flater, pour n'entrer en apprehension de l'éternité. Ils disent que l'Empereur Trajan estoit vn tres-homme de bien, & Prince tres debonnaire, & qu'anciennement es acclamations qu'on faisoit a vn Empereur, on luy souhaittoit qu'il fut, *felicior Augusto, melior Trajano*, qu'il estoit si homme de bien & si courtois, qu'allant à la guerre contre les Daces, vne pauvre veufve s'adressa à luy, & luy demanda iustice, il descendit de cheval pour mieux ouïr ses griefs, elle se plaint qu'on luy auoit assassiné malheureusement vn fils unique qu'elle auoit, l'Empereur luy promet de luy faire faire iustice au retour de son voyage, qu'elle ait vn peu de patience, & en attendant cela, il luy laisse en ostage son propre fils, pour gage de la promesse qu'il luy fait; Saint Gregoire plusieurs années apres, c'est à dire pour le moins cinq cens ans, car Trajan mourut l'onzième d'Aoust l'an cent dix-neuf, & saint Gregoire viuoit l'an six cens; Saint Gregoire, disent ils, allant en procesion par la ville de Rome, & passant par vne place, qu'on appelloit la place de Trajan, entre les autres colonnes, statues

& monuments de l'Antiquité qui y estoient, il en vit vne, ou Trajan estoit representé, mettant pied à terre pour faire iustice à cette veufve: & que le Sainct touché de compassion enuers vn Prince si debonnaire, pria pour le salut de son ame, & qu'vn Ange luy apparut & dit que Dieu l'auoit exaucé, l'aduertissant nean moins qu'il ne presuma plus de presenter à Dieu telles supplices: autant de paroles en cette Histoire, ou pour mieux dire en ce conte de vieille, autant de mensonges, autant de fourberies, autant de fables; aussi ce ne sont que les ignorants qui croient cela. Ceux qui ont leu & examiné les Histories tant sacrées que prophanes se moquent de ces resueries, on dit que Trajan estoit tres-debonnaire. Cela est faux, il a eleué contre l'Eglise la troisième persecution, il a fait mourir tres-cruellement plusieurs Chrestiens, & entre autres S. Clement Discip'le de S. Pierre; il estoit tres-homme de bien. Cela est faux, vous lirez dans Dion Cassius le plus illustre escriuain de ce temps là, qu'il estoit addonné au peché detestable de sodomie: Vous lirez dans Sparian qu'il estoit tant effrené dans cette impudicité desnaturée qu'il n'espargna pas mesme son cousin Adrian.

duquel il abusoit incestueusement: vous lirez dans le traitté des Césars que l'Empereur Julien a fait, qu'il estoit tant desbordé, & licentieux en cela, que Julien descriuant fabuleusement son entrée au banquet des Dieux, dit qu'on ne l'y receut pas sans auoir auparauant pourueu à la seureté du ieune Ganimesdes, que le Prince impudique eut souillé par ses impuretez si on n'y eut mis ordre: le vous laisse à penser si saint Gregoire eut voulu prier pour le salut d'un homme mort, qui auoit esté addonné a ce peché abominable, sçachant par l'Escriture sainte, que ceux de Sodome sont damnez pour ce peché, & que le grand Patriarche Abraham priant pour eux pendant qu'ils estoient en vie, qui est le temps de misericorde, ne fut pas exaucé. Ils disent que Traian descendit de cheval pour ouyr les plaintes de cette veufve. Cela est faux, Dyon l'historien de sa vie, Xiphilin qui l'a abbregee, Pline second qui a fait vn Panegyrique, c'est à dire vn harangue en l'honneur de ce Prince, tous les autres escriuains de ce temps là, & de plus de cinq cens ans apres, n'ont fait aucune mention de cette histoire, est il croyable qu'ils eussent voulu obmettre ce qui eut esté plus signalé & remarquable en leurs li-

ures, & plus glorieux à ce Prince. Ils disent que Trajan donna son propre fils en ostage à cette veufve; cela est tres-faux. Trajan n'eut iamais d'enfant non pas même d'adoptif, excepté Adrian son cousin, qu'il adopta long temps apres la guerre des Daces vn peu auant que de mourir. Ils disent que saint Gregoire allant par la place de Trajan, vit le monument qui representoit cette Histoire entre les autres statues qui estoient en cette place: Cela est faux, le mesme saint Gregoire Homelie dix-huictieme sur Ezechiel, dit que de son temps on ne voyoit plus de colonnes, statues & monuments qui auoient esté en la place de Trajan, parce que tout cela auoit esté ruiné par les rauages & incursions des Gots & des Vandales. Ils disent que S. Gregoire pria pour l'ame de Trajan & la deliura, cela est faux, car les Archives de Rome, ny les Histories de ce temps là n'en font aucune mention, non plus que d'une chose qui ne fut iamais: & Iean Diacre Historiographe de la vie de saint Gregoire, confesse qu'on n'a point de tesmoignage de cette histoire, sinon quelque bruit qui en couroit en Angleterre qui est bien esloignée de Rome, où l'on dit que cela est arriué. Et le mesme S. Gregoire liure sixieme

s. Greg.  
Homil.  
18. in  
Ezech.  
liure 2.  
chap. 1.  
des dia-  
logues.

me du registre epistre quatorzième, condamné comme heretiques tous ceux qui oseront croire, que Iesus descendantés Lymbes ait deliuré des enfers quelques ames de ceux qui y estoient. Le vous laisse à penser, s'il eut voulu entreprendre de faire ce qu'il scauoit n'auoit esté fait par le Fils de Dieu, mesme au sortir de sa Passion.

Voyez que de faussetez, impertinances, absurdités, on recoit quand on se retire du sentiment de l'Eglise. Ainsi quelqu'un ayant tres-mal vescu, & estant mort en peché mortel, le Diable par un mesme artifice, & pour la mesme fin, pour laquelle il a forgé cette histoire, prend quelques-fois la forme de ce meschant homme trespassé, apparoit à quelqu'un de ses amis, implore le secours de ses prieres & bonnes oeuvres, afin qu'on croye, qu'il est en Purgatoire, & en voye de salut, & qu'on offense Dieu plus-hardiment, par esperance d'estre sauué, puisqu'un si meschant homme a bien obtenu misericorde. Tenez donc pour tout assureé, & n'en doutez aucunement, quelque apparition, histoire, reuelation qui soit au contraire: tenez pour tout assureé, puisque l'Escriture & l'Eglise l'enseignent de la part de Dieu, que toute ame sortie de ce

monde avec vn seul peché mortel, est conlamine définitiuement aux Enfers demeurera eternellement. O ! si ce mot pouuoit entrer en vostre apprehension : si ce grand a iamis a pouuoit estre receu en vostre cœur, y faire sa demeure, y estre pesé & considéré meurement, il ne faudroit point d'autre Predicateur pour vous conuertir. Eternité qu'est-ce à dire ? C'est à dire sans fin, sans pause, sans interruption, toujours à commencer. On a coustume d'en donner quelque coniecture par cette supposition qui est tres-vertuable : supposons que cette Eglise soit pleine de grande millet : c'est trop peu dire : supposons que toutes nos chambres, vos caues, vos greniers, vos granges en soient pleines, c'est trop peu dire : supposons que tout le vuide qui est entre le Ciel & la terre soit rempli de grains de millet, & que Dieu dise à vne ame damnée, ie vous veus faire vne grace, ie veu que de cent mille ans en cent mille an vn oyseau mange vn de ces grains : quand il aura tout espuisé, ie vous retirera d'Enfer : Ne semble il pas que ce seroit se mocquer ? Tenez pour tout assuré, car il n'est rien de plus vray que cette ame tiendroit cela à tres grande faueur, & s'en reioüiroit plus que

vous ne vous resjouïriez si on vous faisoit Roy de France, ou Monarque de tout le monde, car quand elle y aura demeure aussi long-temps, elle n'aura rien fait, il faudra commencer, *horrendum est incidere in manus Dei viventis*: C'est vne chose horrible de tomber entre les mains de Dieu; Et pourquoy? Parce qu'il est toujours vivant; & tant qu'il sera vivant, l'ame damnée sera dans les tourmens, ce n'est pas chose horrible de tomber entre les mains d'un tyran, d'un luge, d'un bourreau, parce qu'enfin ils meurent tost ou tard, & avec eux les tourmens qu'ils font endurer finissent: Mais de tomber entre les mains de Dieu, c'est chose effroyable, parce qu'il ne meurt point, & les supplices qu'il fait endurer ne finissent ja mais dans les Enfers. Et pour nous faire apprehender cette vérité, nostre Ange de l'Apocalypse ne iure pas le Dieu du Ciel, le Dieu des Armées, le Dieu tout puissant, mais il iure par celuy qui vit és siècles des siècles; parceque Dieu n'est pas si redoutable en ce qu'il est tout puissant, iuste, seuer, comme en ce qu'il est vivant és siècles des siècles, & que les supplices des damnez dureront aussi long-temps que sa vie.

Le meilleur conseil qu'on vous puisse

se donner pour les éviter, c'est de faire  
 ce que nostre Ange commanda à sain  
 Iean l'Euangeliste, il luy presenta le li-  
 ure qu'il tenoit en sa main, luy com-  
 manda de le manger: & ie desire que  
 ceux qui m'ont entendu en ces discours,  
 mâhent, rumment; & s'incorporent  
 ce liure du iugement. C'est à dire, Mes-  
 sieurs, que ie prie vn chacun de vous  
 de faire vne petite retraite de quelques  
 iours, pour vous preparer au iuge-  
 ment, faire vne reueuë sur vostre consci-  
 encie, vous mettre en même estat que  
 vous voudriez estre quand vous serez  
 présenté au tribunal epouventable du  
 Fils de Dieu: dire en vous-meme, s'ie  
 mourois d'icy à quinze iours, dequoy  
 est-ce que Dieu me pourroit demander  
 compte, quel suiet auroit il de me con-  
 damner, si ie ne fais pas mon deuoir en  
 ma Cure, plusieurs de mes Praroisiens  
 ignorent les mysteres de la Foy, par ma  
 faute ie donne l'absolution à plusieurs  
 qui en sont indignes, qui retombent  
 tousiours aux memes pechez, qui n'e-  
 uitent pas le cabarets, les berlans, les  
 dances, & autres de bauches, ie ne paye  
 pas mes debtes, ie laisse languir les pau-  
 ures artisans, marchands, seruiteurs  
 qui m'ont donné leur bien & leur pei-  
 ne: i'ay achepté le bien de ce pauvre

F  
 Con-  
 clu-  
 fio af  
 fidna  
 iudi-  
 cij  
 medi-  
 tado  
 confu-  
 litat

pour beaucoup moins qu'il ne valoit, ie n'ay pas payé aux Hospitaux & à l'Eglise, les legs pieux que les deffuns m'ont commandé. Je ne suis pas bien remis en bonne intelligence avec vn tel de mes parens, ie ne suis pas capable de l'office que i'exerce, i'y commets beaucoup de fautes par ignorance, il faut que ie mette ordre à tout cela, c'est ainsi qu'en ont faits tous les SS. & tous nos bons Religieux, c'est ainsi qu'en doivent faire tous ceux qui desireront sortir à leur honneur, du compte qu'ils rendront au Jugement de Dieu, & y recevoir le partage des ames predestinées, en l'éternité bien-heureuse.

*Amen.*





# SERMON LIX.

DU SAINT ESPRIT.

*Hi omnes defuncti sunt non accep-  
tis repromissionibus.* Les An-  
ciens Patriarches sont  
morts sans voir l'ac-  
complissement des my-  
steres, qui nous estoient  
promis. *Heb. 11.*

**L** est rapporté au Chapitre dix-  
neufuïème des Actes des Apostres,  
que saint Paul entrant vn iour en la  
ville d'Ephese, & y trouuant quel-  
ques Fideles, leur demanda, auez vous  
Act. 19. déjà receu le Saint Esprit? & ils ré-  
s.

pondirent, nous ne ſçauons pas ſeulement ſ'il y a vn ſaint Esprit. Si on faiſoit aujourd'huy la meſme queſtion à pluſieurs Chreſtiens, ils pourroient faire la meſme répoſe, ou au moins ils pourroient dire, nous ne ſçauons pas ce que c'eſt que le ſaint Esprit. Pour bannir bien loing de cét Auditoire vne ignorance ſi pernicieule, auant que de traiter des œures appropriées au ſaint Esprit: Il me ſemble à propos de vous parler de ſa tres-adorable & tres-aymable perſonne. Ce ſera en vous expliquant les trois noms que l'Eſcriture ſacrée, & les Docteurs de Theologie luy attribuent, l'appellant l'Esprit, l'amour & le don du Pere & du Fils.

Toutes les ames deuotes ſont la demeure du ſainct Esprit: Mais vous eſtes ſon jardin de delices, ô ſainte & bienheureuſe Vierge, *hortus conclusus, ſoror mea ſponſa*: les autres en ſont le cabinet, vous en eſtes le Thrône, *ponam in te thronum meum*: les autres en ſont le Temple, vous en eſtes le Santuaire, *ſacrarium Spiritus ſancti*: les autres ont des écoulemens & participation de ſa grace, vous en auez la plénitude: Car voſtre Ange ne craignit point de vous nommer pleine de grace, quand il vous ſalua par ces paroles. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *soluuntur quaedam quaestiones circa habitationem Spiritus sancti, in anima iusti A.*

*Sermo explicat tria nomina tertiae personae sanctae Trinitatis.*

1<sup>um</sup>. *Nomen spiritus sanctus: rationes cur ita vocetur B.*

2<sup>um</sup>. *Nomen Amor cuius precipuus effectus est Incarnatio, vnde comparatur lingua C. Documentum morale ex hac doctrina sumptum D.*

3<sup>um</sup>. *Nomen donum quod est 10. primum & causa aliorum E. 20. Magis necessarium F. 30. Magis pretiosum G.*

*Conclusio. Moralis H.*

**L**'Histoire Grecque nous apprend, que le Philophe Cryssippe ne pouuant trouuer la cause du flux & reflux qu'il admiroit en la Mer, ayma mieux mourir à toute chose, que de viure avec l'ignorance d'une seule, & se ietta en ce gouffre disant, *chryssippus non potest habere, Eurippum, Eurippus, habeat chryssippum.* Le Mystere inefable de la procession du saint Esprit, est vn abyssme sans fond, c'est vn ocean si vaste & si profond, que tous les entendemens hu-

A  
Exor  
diu.  
Sol-  
uun-  
tur  
quæ-  
dam  
quæ-  
stio-  
nes  
circa  
habi-  
tatio-  
nem  
spiri-  
tus  
san-  
cti.

main, & tous les esprits Angeliques n'y perdent pas seulement terre, mais si perdent encore eux mêmes, quel est l'esprit qui pourroit expliquer, qui pourroit comprendre & concevoir ce flux, cét écoulement, cette effusion, ce transport, cette extase d'amour & de dilection du Pere Eternel enuers son Fils, ce reflux, ce retour, ce reialissement, cette refusion, cette reflexion d'ardeur & de charité du Fils Eternel enuers son Pere: cét amour personnel & subsistant, qui est le centre, le neud, le lien, le repos, le don, l'esprit du Pere & du Fils: veu donc que c'est le propre de nostre entendement d'apporter & loger en soy son obiet au lieu que nostre volonté le porte, se plonge & le transforme en ce qu'elle ayme. O que ie serois heureux! si i pouuois aujourdhuy, non par dépit & desespoir, comme cét Ancien; mais par amour & affection, me ietter dans ce gouffre, me plonger en cét abyss, me perdre heureusement dans ce Mystere.

N'attendez donc pas Messieurs, que ie vous decide icy ces questions. Pourquoy le saint Esprit, estant produit par le Pere, comme par vn principe, viuant de mesme substance que luy, n'est pas neantmoins son Fils. Pourquoy estant

produit par la volonté qui est essentielle, c'est à dire, commune aux trois personnes, la spiration ne luy est pas appropriée. Pourquoy on connoit en la personne du Pere deux notions, la Paternité & l'innascibilité qui exprime qu'il n'est produit de personne. Et on ne reconnoit pas aussi au saint Esprit deux notions, la procession passive, & vne autre qui exprime qu'il ne produit & n'engendre personne. Pourquoy la relation de principe, que le Pere a au regard de son Fils, à sçavoir la paternité, constitue vne personne Divine, & la relation de principe, que le Pere & le Fils ont au regard du saint Esprit, à sçavoir la spiration commune, ne constitue point de personne, & mille autres qu'on agite tous les iours en l'Eschole souvent, avec beaucoup de bruit & peu de fruit, beaucoup de subtilité & peu d'utilité.

Mais pour bien éclaircir nos mysteres aux Chrestiens qui n'en sont pas bien instruits: il est à propos de répondre à quelques difficultez, que l'esprit humain peut proposer sur ce que l'Eglise enseigne, que les âmes deuotes sont la demeure & le Temple du saint Esprit, & que celles qui sont en estat de peché mortel, en sont depourueues &

privées. Premièrement Dieu n'est-il pas en tout lieu par essence, par présence, par puissance ? ne remplit-il pas le Ciel & la terre, comme il dit par Isaïe, *Cælum & terram ego impleo*, & le Poëte, *totius omnia plena* ? n'est-il pas intime à toute creature, & plus intime que le fond & le centre de son estre, *intimo nostro intimior*, dit saint Denys Arcopagite ? Or le saint Esprit est vray Dieu, il est la troisième personne de la sainte Trinité, mesme Dieu que les deux autres, il est donc immense, infiny en tout lieu, par essence, présence, puissance, & le sage dit de luy en particulier, qu'il remplit le rond de la terre, *spiritus Domini repleuit orbem terrarum*, il remplit donc l'ame pecheresse, il est au fond, au centre, & au plus intime de son estre.

En second lieu, si l'ame qui est en la grace de Dieu est la demeure du saint Esprit, il reside au cœur de ceux qui ont receu le baptesme, puis qu'on reçoit la grace de Dieu par ce Sacrement, d'où vient donc qu'après le baptesme on reçoit le sacrement de Confirmation, & on dit que son propre effet, est de donner le saint Esprit ? d'où vient que saint Pierre & saint Jean allerent tout exprés en Samarie, pour donner le saint

Esprit, par l'imposition des mains à ceux qui estoient déjà baptizez du Baptisme de Iesus-Christ: pourquoy est-ce que le Texte sacré dit, que le saint Esprit n'estoit pas encore venu en aucun

Act. 8. de ces nouueaux baptizez, *nundum enim in quemquam illorum venerat, sed baptisati tantum erant, in nomine Domini Iesu.*

En troisiéme lieu, si le saint Esprit reside & preside au cœur de l'ame iuste, il estoit en l'ame des Apostres, auant la Passion du Sauueur puis qu'ils estoient baptizez, ils auoient communiqué, le Fils de Dieu leur auoit dit, mon Pere vous ayme, vous estes mes amys, vous estes purs & nets: Comment est ce donc que le saint Esprit vint en eux le iour de la Pentecoste, puis qu'il y estoit déjà auparauant.

En quatriéme lieu, personne ne donne ce qu'il n'a pas: si l'ame pecheresse est priuée du saint Esprit, comment est-ce qu'un Euesque qui est en estat de peché mortel, le peut donner à ceux qu'il fait Prestres, leur disant receuez le saint Esprit, à quiconque vous remettrez les pechez, ils seront remis.

Enfin le Pere est un Esprit, & il est saint, il est donc le saint Esprit & semblablement le Fils qui est tres-saint,

Ioan. 4. & qui est un Esprit, *Deus Spiritus est.*

On répond à tout cecy, que le saint Esprit estant vray Dieu & par consequent immense, infiny, est en tout le monde, non y estant contenu, mais le contenant, & le conseruant: car le Sage ayant dit, *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum*: il adiouste, & *hoc quod continet omnia*: Mais il est en l'ame du iuste d'une maniere toute particuliere, l'animant, le regissant, le viuifiant comme l'ame de son ame, l'Esprit de son Esprit, & on dit qu'il est enuoyé, donne ou communiqué à diuerses creatures, selon les diuers effets qu'il oppere en elles, ou par elles: il nous est donné au baptesme pour nous sanctifier, pour nous faire Chrestiens, membres de Iesus-Christ, enfans de Dieu & de l'Eglise, il nous est donné en la Confirmation pour nous perfectionner, fortifier & faire Soldats du Fils de Dieu, & il fut donné aux Apostres le jour de la Pentecoste, pour les mesmes fins, ce qui parut à veüe d'œil: car au lieu qu' auparauant ils estoient si timides, qu'ils trembloient à la voix d'une simple seruante, ils deuiendrent si forts & si courageux par la vertu du saint Esprit, qui suruint en eux qu'ils preschoient hardiment l'Euangile en plein consistoire, & en l'as-

semblée du leurs ennemys : le dis qui suruint en eux : car le Fils de Dieu leur promerant sa venue, leur disoit, vous receurez la vertu du saint Esprit, non pas qui viendra, mais qui surviendra en vous, parce qu'il y estoit déjà, & il y suruint pour les fortifier : il n'est pas en l'ame d'un Euesque, qui est en estat de peché pour la sanctifier : mais il y est pour operer par son entremise, on ne donne jamais, comme cause principale, ce qu'on n'a pas, mais on le peut donner comme caule instrumentelle. La plume donne au papier les caracteres qu'elle n'a pas : parce qu'elle est instrument de l'escriuain : l'Euesque ou le Prestre qui est en peché, donne la grace de Dieu par les Sacremens, parce qu'il est instrument du saint Esprit, qui est la cause principale.

Mais ce seroit mieux fait de répondre à toutes ces difficultez comme S. Augustin, quand on luy demande, d'où vient que la production du saint Esprit est appelée procession, non pas generation, comme celle du Verbe, il dit, ie n'ay pas assez de science, ny de puissance, ny de suffisance pour l'expliquer : *distinguerem autem inter illam generationem, & istam processionem, nescio, non valeo, non sufficio.* Il est vray

que le Pere Eternel est vn esprit, tres-  
 saint, & le Fils semblablement : mais on  
 approprie particulièrement ce nom à la  
 troisieme personne de la tres-adora-  
 ble Trinite, parce que son émanation  
 est si éloignée de nos pensées & de nos  
 expressions, qu'il n'y a point de langa-  
 ge en toutes les Nations du monde,  
 qui puisse exprimer sa personne ; par  
 faute de nom propre, l'Escriture luy  
 attribue le nom d'Esprit. Premiere-  
 ment, parceque nous auons coustume  
 d'appeller esprit les choses desquelles  
 nous ignorons l'origine & la maniere,  
 dont elles se produisent, comme le vent,  
 les spectres, les Anges, l'ame raisonna-  
 ble: & nous sommes fort ignorans en  
 ce qui est de la production & procession  
 du saint Esprit : En second lieu, on luy  
 approprie vn nom qui est commun au  
 Pere & au Fils, parce qu'il est l'vni-  
 on, l'amour & l'Esprit du Pere & du Fils.  
 En troisieme lieu, c'est pour montrer  
 qu'il est produit par voye d'amour, car  
 l'amour n'est autre chose qu'vn trans-  
 port, vn mouuement, vne salie, & pour  
 parler en termes de l'Escole, vne spir-  
 ation de la volonté enuers la chose ay-  
 mée. En quatrieme lieu, parce qu'il est  
 l'esprit de nostre esprit, l'ame de nostre  
 ame, la vie de nostre vie, & en cette

B  
 uen.  
 No-  
 men  
 Spiri-  
 tus  
 sin-  
 ctus.  
 ratio  
 nes  
 cur  
 ita  
 voce-  
 tur.  
 1.  
 2.  
 3.  
 4.

qualité il daigne exercer enuers nostre ame tous les offices que nostre ame exerce enuers nostre corps. L'ame raisonnable donne au corps les vies des creatures inferieures, & vne par dessus la vie vegeante, la sensitive, la raisonnable: le saint Esprit donne ces trois vies, à l'ame ou il habite, & vne par dessus.

La plante croist, se nourrit, cherche le Soleil pour se perfectionner, s'eleue à cet effet, & s'estend du costé qu'il brille, produit des fleurs & des fruits: l'ame qui a le saint Esprit, va croissant de iour en iour, s'eleue en la meditation vers le Soleil de Justice pour estre fécondée de ces influances, produit les fleurs des saincts desirs, & les fruits des bonnes ceuures: elle a vne vie sensitive, par usage des sens interieurs, elle void les Mysteres de la Foy bien plus clairement que les ames mondaines, elle écoute ce que le Seigneur luy dit en son cœur, elle gouste combien il est doux & suau: elle a vne vie intellectuelle par les dons de Sapience, d'entendement, de science, de conseil dont elle est douée, & outre ce elle a vne quatrieme vie, vne vie diuine, vie de Iesus-Christ dont elle a l'esprit comme vn de ses membres, *qui non habet spiritum Christi, hic non est eius.*

Audiã  
quid  
loqua-  
tur in  
me Do-  
minus  
reus,  
Psal.  
Gusta-  
re & vi-  
dete  
quoniã  
suavis  
est Do-  
minus.

L'Eglise a encore approprié au glorieux saint Esprit le nom d'amour & de charité, parce qu'il est produit par voye de volonté, par l'amour & dilection mutuelle du Pere Eternel vers son Fils, & du Fils bien aymé vers son Pere, & voicy vne remarque digne d'admiration & de reflexion toute particuliere. Nous voyons ordinairement qu'il n'est rien de si fecond, rien de si communicatif que l'amour; & le saint Esprit qui est amour, ne produit rien en la Trinité, il y est sterile & infecond; ie luy demande humblement excuse; si nous nous seruons d'un terme si bas & si grossier en parlant d'un Mystere si haut: mais sa sterilité est aussi admirable, aussi aymable, aussi diuine & adorable, que la fecondité du Pere: car il est sterile, parce qu'il est le centre qui arreste, qui termine, qui comble heureusement en soy toutes les emanations & productions diuines. *χέντρον γενέτε, χέντρον δὲ χοροῦ,* dit le docte Synesius, il est l'abyssme & le tresor qui epuise par la plenitude de son acte, toute la puissance que Dieu a d'operer & de produire en soy mesme: & ce qui est merueilleux, il est tres-fecond, tres actif & operatif hors de la Diuinité; il produit l'Homme-Dieu, il est autheur de l'incarnation: il concerte

Syne-  
sius  
hymno  
4. ver-  
su 99.

le sacré Mariage, le saint & beureux Hymenée de la diuinité avec l'Humanité, il forme le Corps adorable de Iesus; il crée son Ame tres-saincte, il joint & vnit la personne du Verbe a ce corps & à cette ame; Et voyla le principal & plus signalé effet du saint Esprit; voyla son plus excellent ouurage, ou pour mieux dire, son chef d'œuvre, l'Homme-Dieu, l'Incarnation du Verbe, la deification de la nature humaine: Voyla pourquoy il est venu en forme de langue. Belle pensée de saint Augustin, de saint Bernard & de Rupert; quel est l'usage de la langue? quelle est sa vraye fonction, sa propre action? c'est d'étaler & produire au dehors le Verbe mental. Vous auiez en l'esprit vne belle pensée, vne haute & riche conception, il n'est rien de si spirituel, rien de si inuisible, rien de si secret & caché: vostre langue la fait sçauoir, elle la rend sensible, par quel moyen? elle l'incorpore, la reuult d'vne voix articulée, d'vne parole vocale: Le Fils de Dieu en sa Diuinité, estoit le Verbe mental du Pere, le terme & le fruit de sa pensée, immateriel, inuisible, eternal, *cogitatio pacis in mente patris*, dit saint Bernard; le saint Esprit en la plénitude des temps, l'a rendu visible & corporel, l'a

joint

joint & vny à la chair, l'a couuert de nostre nature, pour le rendre l'objet de nos sens & de nostre conuersation, *in terris visus est, & cum hominibus conuersatus est*: Par la fecondité du Pere & du Fils, vne meme essence est commune à trois subsistances, par la fecondité du saint Esprit, vne même subsistance est commune à trois essences, au corps, à l'ame, à la diuinité de Iesus.

**D** De cette solide verité qui est fondée sur les plu. augustes mysteres de nostre Roy, nous deuous tirer vne belle instruction pour les mœurs, & c'est que tout l'amour que nous pouuons auoir enuers Dieu, luy est sterile & infructueux: mais il doit estre fructueux & profitable à nostre prochain. Quand vous auriez autant de cœurs qu'il y a de grains de sable en la mer, & quand tous ces cœurs seroient aussi enflammez d'amour enuers Dieu, que les plus ardens Seraphins, tout cét amour n'adiouteroit pas vn petit brin de surcroit à la beatitude & felicité essentielle de Dieu, vous pourriez tousiours dire, *serui inutilis sumus*, & neantmoins la charité fait de grandes choses où elle est, *magna operatur vbi est, & si non operatur nec est, si diligis me, pasce oues meas*, nostre amour qui est sterile enuers Dieu,

doit estre fecond & vtile au prochain & sa fecondité consiste & doit estre employée à communiquer la diuinité à celuy que nous aymons, quand nous aymons le prochain, & que par cet amour nous ne luy desirons, ny procurons que les biens de la terre, les richesses, la santé, les prosperitez temporelles, cet amour n'est que naturel, non diuin, ce n'est pas vn amour de charité: la charité Chrétienne & surnaturelle, est de souhaiter & procurer au prochain selon nostre pouuoir, la iouissance de Dieu, qui est sa dernière fin & souveraine beatitude: Car la charité loge en nostre cœur, le saint Esprit, *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*, & l'inclination du saint Esprit, est de communiquer par amour la Diuinité aux creatures, comme le Pere & le Fils la communiquent dans elle mesme, par necessité de nature,

De ce deuxieme nom, que l'Eglise attribue au saint Esprit, procedé le troisieme, qui est celuy de don, *donum Dei altissimi*, il est le premier don que Dieu fait aux creatures, & la cause de tous les autres, la donation est vne action gratuite & liberale, ce qui se fait gratuitement, se fait par amour: ainsi l'a-

E.  
No-  
men  
doni  
quod  
est,  
ro:  
pri-  
mum  
&  
cau-  
sa  
alio-  
rum.

amour est le premier don qu'on peut faire a quelqu'un, & quand le Pere Eternel nous a donné son Fils unique en l'Incarnation, il nous a premièrement donné son amour, & il ne nous a donné son Fils que par son saint Esprit, & par son amour, *Conceptus est de spiritu sancto: sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret.* Vous voyez donc que les deux premiers noms qui sont appropriés au S. Esprit, le referent au Pere & au Fils; mais celui de don le refere aux creatures, non à toute sorte de creatures, mais seulement aux spirituelles & intelligentes. Le don dit rapport à celui qui donne, & à celui à qui il est donné; rien ne peut estre donné qu'à celui qui peut auoir: auoir quelque chose c'est pouuoir s'en seruir ou en iouir: il n'y a que les creatures raisonnables & intellectuelles, qui peuvent iouir d'une personne Diuine, les autres creatures peuvent receuoir le mouuement du saint Esprit, mais elles n'en peuvent auoir iouissance: Le saint Esprit donc en qualité de don, ne dit relation quaux hommes & aux Anges, & ce don est le premier, le plus nécessaire, le plus excellent de tous les dons que Dieu nous ait iamais fait, & qu'il nous puisse faire, il est le premier &

Hæc ex  
Diuo  
Thoma  
1<sup>a</sup> par.  
10.

La cause de tous les autres : car il y a grande difference entre l'amour de Dieu & l'amour des hommes. Quand nous aymons quelqu'un, c'est parce que nous reconnoissons en luy quelque bonte, quelque beauté ou autres perfections. L'amour de Dieu ne suppose pas son objet en la creature, mais il le pose. Dieu ne nous aime pas d'un amour de bienveillance, parce que nous sommes bons, mais nous sommes bons parce qu'il nous aime, *Amauit eum Dominus & ornauit eum : Spiritus Domini ornauit celos.*

Ce don est si necessaire, que sans luy <sup>20.</sup> tous les autres benefices seruent de <sup>Ma-</sup> fort peu : L'œuvre de la creation est ap- <sup>gis</sup> propriée à la personne du Pere, l'In- <sup>neces-</sup> carnation à la personne du Fils, la san- <sup>sari-</sup> ctification à la personne du saint Esprit; les deux premiers benefices nous sont inutiles sans le troisieme. En la creation on nous a donné l'estre, on a produit & destine à nostre seruice toutes les creatures de cet Vniuers : Mais nostre Sauueur nous dit, que profiteroit à l'homme quand il auroit acquis tout le monde, s'il vient à perdre son ame, & il la perdra infailliblement, si le saint Esprit ne la sanctifie. L'Incarnation & la mort du Fils de Dieu, ne nous serui-

roient de rien sans la venue de cét esprit diuin; les tourmens de Iesus Iuy auroient donné la mort, & ne nous auroient donné la vie, sa sueur au Jardin seroit tombée en terre sans aucun fruit, il auroit peu satisfaire sans nous mettre en grace, vn Roy offensé de son vassal peut receuoir de luy ses satisfactions, sans le receuoir & remettre en son premier estat, sans luy rendre les priuileges qu'il auoit perdus: les satisfactions de Iesus sont infinies, & ne seruent de rien aux Anges reprobuez, parce qu'elles n'ont esté offeries ny receües à leur intention. Quand io vois le Sauueur en la creche & au Caluaire, ie ne scay si c'est seulement pour satisfaire, ou pour nous rendre les droits perdus par le peché: quand il ressuscite, ie ne scay si c'est pour recompense de sa mort, ou pour nous donner la vie: quand il monte au Ciel, ie ne scay si c'est pour donner vn lieu conuenable à son corps, ou pour nous preparer la place; mais quand il nous enuoye le saint Esprit pour nous sanctifier, il nous fait certain que nous rentrons en grace, & il nous applique ses merites, *Signauit nos, & dedit pignus spiritus*, dit saint Paul. Et le bien aymé Disciple, *In hoc cognoscimus quoniam in eo manemus, & ipse in nobis, quo-*

2. Cor.

I. 22.

I. Ioan.

4. 13.

*niam de spiritu suo dedit nobis.*

Quelle admirable faueur, quelle incomparable grace que Dieu daigne nous G donner son esprit, son amour, son cœur <sup>3<sup>o</sup></sup> diuin & adorable. Si on donnoit à vn <sup>præ-</sup>Philosophe l'esprit d'Aristote, ou de <sup>tiosu'</sup>Platon, à vn Orateur l'esprit d'un Ciceron ou de Demostene, à vn Medecin l'esprit d'Hipocrate ou de Galien, à vn Theologien l'esprit de saint Thomas, ou de saint Augustin, ne seroit-ce pas vne singuliere faueur, *Si scires donum Dei.* O ame Chrestienne ? *Si scires donum Dei,* ô ame deuote ! si vous scauiez quel est celuy qui vous est donné, si vous auies la lumiere pour connoistre le prix & la valeur de la donation qui vous est faite, on vous donne le saint Esprit, non l'esprit d'Aristote, de Ciceron, d'Hipocrate, mais l'Esprit de Dieu, l'esprit du Pere, l'esprit du Verbe, l'esprit de verité, de sapience, de saincteté, l'amour du Pere & du Fils, pouuez-vous manquer d'estre agreable au Pere, ayant en vous l'amour que son Fils luy porte, pouuez-vous manquer d'estre agreable au Fils ayant en vous l'amour que son Pere luy porte; quand on a le cœur d'une personne, on a tout, si vous estes en estat de grace vous auez

le cœur de Dieu; Car à proprement parler, le S. Esprit est le cœur de Dieu, *ô Pater miserorū, ut quid apponis erga eos cor tuum? scio, scio, ubi est thesarus tuus, ibi est cor tuum*: ô Pere des misericordes, Pere des miserables, comment daignez-vous leur donner vostre cœur? C'est que les ames choisies sont vostre thesor, & vous mettez vostre cœur où est vostre thesor, *quid retribuam Domino*: Quelle reconnoissance, quel retour, quelle reuanche luy pourrons nous faire? l'amour ne se paye que par amour; rien ne correspond à vn cœur, qu'un autre cœur, & quel cœur peut correspondre au cœur de Dieu, quel amour pourroit reciproquer son amour. Vn grand Docteur élevé en contemplation de ce Mystere, s'écrioit par vn entousiasme & sainte extrauagance d'amour. Si i'eusse assiste à la creation du monde, & que i'eusse sceu cette donotion que Dieu deuoit faire aux hommes, il me semble que i'eusse désiré qu'il eust donné vn milion de cœurs à chaque bestiole qui marche ou qui rempe sur la terre, à chaque oyseau qui vole en l'air, à chaque poisson qui nage dans les eaux, & qu'il les eust remplis de son amour, & qu'il eust fait ces cœurs plus enflammez & plus ardens que les cœurs des

H  
Con  
clu-  
sio.  
Mo-  
ralis

Seraphins, ne le desireriez-vous pas, Messieurs, ne voudriez-vous pas estre tout cœur, ne souhaiteriez-vous pas auoir autant de millions de cœurs, qu'il y a de gouttes d'eau & des grains de sable en la mer, ne les voudriez-vous pas referer, consacrer, consommer en amour pour Dieu; & que seroit-ce en comparaison du cœur de Dieu qu'il nous a donné, ce seroit moins qu'un grain de poussiere, comparé à tout ce qui est au Ciel & en terre? Non, il ne vous en demande point tant, il ne vous en demande qu'un seul, il ne demande que celuy que vous auez, mais il le veut tout auoir; il le veut auoir à quel prix que ce soit, il vous commande de le luy donner *Filij præbe mihi cor tuum*: & si vous le luy refusez, il vous damnera eternellement.

Vous n'auetz qu'un cœur, qu'un pauvre chetif & tres-petit cœur, & vous le luy refusez, ingrat que vous estes, apres qu'il vous a donné le sien? Non, vostre cœur n'est pas à Dieu, vous le scauez bien? il est à vne vanité, à vn fripon, à vne affectée, à vne folle passion, à vne volupté de pourceau? quelle effroyable ingratitude, de ne pas aymer le bon Dieu, apres vn don si precieux? quelle monstrueuse malice d'offencer le saint Esprit, qui est le dernier

effort de la bonté de Dieu, & la consommation de tous les biens qu'il nous fait: Car comme en la Trinite il est le centre du Pere & du Fils, le terme des effusions & communications diuines, ainsi hors de la Diuinité il est le terme & le *non plus ultra*, le centre & la consommation de toutes les liberalitez, & donations de Dieu enuers nous.

Son Escriture nous apprend qu'on l'offence en diuerses manieres, ou en luy resistant, ou en l'attristant, ou en luy faisant affront, ou en l'écoutant, S. Act. 7. Estienne disoit aux Iuifs, *Vos semper Spiritui sancto resistitis*, vous resistez toujours au S. Esprit. Quand vous sentez ie ne seay quoy en vostre interieur, qui vous dit, tu es en mauvais estat, tu ne fais pas bien de retenir ce bien qui ne t'appartient pas, de poursuiure ce procez, qui n'est qu'une chicanne, de décharger de taille les grands qui sont riches, pour en accabler les pauures; si tu meurs en cet estat, tu seras damné infailliblement sans autre forme de procez; c'est le saint Esprit qui frappe à la porte de vostre cœur, il semble qu'il n'a autre chose à faire, tant il est assidu & affectionné à vous importuner par ses inspirations, si vous ne consentez à ses sermons, vous luy resistez: Quand vous y auez consenty, & qu'il est entré

en vostre ame, vous l'attristez & affligez si vous commettez le peché veniel volontairement, & de propos deliberé, ou si vous negligez de l'adorer souuent en vostre cœur, de l'entretenir & luy faire la cour par des actes d'amour & de deuotion, de le consulter en vos entreprises.

Ifai. 63. *Ipsi vero afflixerunt Spiritum sanctum eius.* Comme quand vn grand Seigneur est logé en vostre maison, vous le delobligez si vous ne luy tenez iamais compagnie, si vous dites plusieurs paroles, où si vous faites plusieurs inciuititez qui luy déplaisent, *omnis sermo malus ex ore vestro non procedat & nolite contristare Spiritum sanctum.* Vous luy faites vn affront quand vous le chassez honteusement de vostre ame par le consentement à vn peché mortel, pour y receuoir l'esprit malin qui est son coriual & son ennemy iuré, *Spiritui gratia*  
 Hebr. 10. 29. *contumeliam facitis,* vous l'estouffez & esteignez en vostre cœur, quand vous commettez des pechez qui luy sont directement & diametralement opposez, comme quand vous presumez de la misericorde de Dieu, & d'auoir pardon de vos pechez sans faire penitence, quand vous estes marry des vertus de vostre prochain, qui sont les œuures du

saint Esprit, ou vous tafchez de les ruiner, vous mocquant de ceux qui prient Dieu, qui frequentent les Sacremens qui demeurent long-temps en l'Eglise, vous les appellez bigots, ou quand vous combattez la verité connuë: vous fçavez-bien que c'est la pure parole de Dieu qu'on vous preſche, & vous le contredites, c'est eſteindre en vous le saint Esprit; c'est faire contre cét avertiſſement de ſaint Paul, *Spiritum nolite extinguere.*

Je finiray donc ce diſcours comme ie l'ay commencé, en vous faiſant la queſtion que l'Apoltre faiſoit aux Ephéſiens, auez-vous receu le ſaint Esprit; Si vous me répondez comme ils firent, nous ne ſçavons pas ſeulement ſ'il y a vn ſaint Esprit, ou nous ne ſçavons ce que c'eſt que le ſaint Esprit. Je vous diray, *In quo ergo baptizati eſtis.* N'eſt-ce pas vne ignorance bien reprehensible de ne le pas connoiſtre, ayant eſté baptizez en ſon nom, marquez de ſon caractère, ſanctifié par la grace. Si vous ne l'avez pas receu en voſtre Confefſion de Paſques, elle a eſté vn ſacrilege, car tous les Sacremens de l'Eglise qui ſont dignement receus, donnent la grace ſanctifiante, & rependent en nous le ſaint Esprit; ſi vous l'avez receu, ou eſt la

charité, la paix, la patience, la bonté, la debonnaireté qui en sont les fruits: ou est la sapience, la pieté, la crainte de Dieu qui en sont les dons.

Or sus, puis que nous sommes si foibles & si miserables, que pour obtenir la grace nous auons besoin d'une autre grace, demandons la luy instamment, humilions-nous beaucoup en sa presence, reconnoissons nostre foiblesse, & la puissance de la grace, il est venu en forme de feu; le feu ne peut entrer en du bois, & luy communiquer sa forme si le bois ny est disposé, s'il est verd, froid & humide; mais il arriue ordinairement que le feu introduit luy-même les dispositions necessaires, il surmonte & chasse du sujet les qualitez qui luy sont contraires; Ainsi puis que le saint Esprit ne doit entrer en nostre ame sans nostre libre consentement, sans les dispositions conuenables à vn tel hoste: puis que nous sommes si endurcis que nous luy refusons l'entrée, & que nous n'auons pas seulement indisposition & indignité, mais opposition & contrariété à la grace, prions-le de rompre tous ces empeschemens, de vaincre nostre rebellion, d'introduire en nous par sa misericorde, les dispo-

sitions nécessaires, de s'ouvrir luy-  
mesme la porte, entrer victorieux en no-  
stre ame, en faire vn digne Sanctuaire,  
ou il puisse habiter en ce monde par sa  
grace, & en l'autre par sa gloire. *Amen.*





# SERMON

## L X.

DE L'OEUVRE  
attribuée au S. Esprit,  
qui est la sanctification  
des ames par les Sacre-  
mens : des causes, essen-  
ses & effets des Sacre-  
mens en general.

*Hi omnes defuncti sunt, non accep-  
tis repromissionibus.* Les An-  
ciens sont morts sans recevoir  
les promesses qui estoient  
faites pour la Loy de grace.

*Hebr. 11. 13.*

**C**OMME l'œuvre de la créa-  
tion est attribuée à la person-  
ne du Pere, l'œuvre de la ré-  
demption à la personne du  
Fils; Ainsi la sanctification des ames est

attribuée au saint Esprit, parceque c'est vn effet d'amour & de bonté particuliere. La voye plus ordinaire dont il se sert pour cét œuure, c'est l'administratiō des Sacremens, qui sont les organes de sa grace, les canaux & côduits de ses benedictions. Avant quede parler de chacun d'eux en destail & en particulier, il est bon d'en traiter en general, & considerer ce qui est commun à tous les Sacremens en la Loy de grace, & en l'Eglise Catholique. La grace de Dieu ne nous y est donnée que par la communication des merites de Iesus, & des fruits de la Redemption, & ces merites sont a vous, ô sainte & bien-heureuse Vierge, vostre Fils ne nous pouuoit racheter en bonne & legitime forme sans vōtre adueu & consentement: car il vous appartenoit, il estoit à vous, parce que vous estiez sa Mere, & parceque vous l'auiez acheté du Pere Eternel en la Purification, pour le prix de cinq cicles, *Et quod emis possis dicere iure tuum*: Iesus pouuoit dire de vous ce que saint Bernard disoit de luy, *Totum quod sum, Maria sum, Et quia fecit, Et quia redemit*. Aulsi le saint Euangeliste qui a couché par escrit le traicté de nostre Redemption, n'a oublié de declarer que vous y estiez presente, consente

& approuuât ce qui se faisoit, *stabat iuxta crucem Iesu mater eius*; Soyez s'il vous plaist auprès de nous par vostre grace, afin que nous en discourions fructueusement pour le salut de vos seruiteurs: nous vous salüons à cette intention.

*Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

*Sermo docet causam, essentiam, effectus Sacramentorum in genere.*

1<sup>um</sup>. Punctum. *Causa instituens, est Christus, qui in hoc probat suam potentiam A. sapientiam B. Bonitatem C. Iustitiam D. Providentiam E.*

2<sup>um</sup>. Punctum. *Sacramenti essentia est esse signum gratia quod habet convenientiam cum authore subiecto, & effectu sacramenti F.*

3<sup>um</sup>. Punctum. *Sacramenti noua legis effectus est 1. gratia habitualis G. 2<sup>o</sup>. Gratia actualis H.*

*Conclusio. Moralis Sacramenta administranda reuerenter valide fructuose I.*

**P**our ne pas perdre le temps en des vains propos & preludes iuperflus: l'entre d'abord au sujet que j'ay proposé, & ie vous fais voir quelles sont les causes, l'essence, & les effets des Sacrements

A  
rum.  
Pūct.  
Cau-  
fa in-  
stitu-  
ens  
sacra-  
men-  
torū  
est  
Chri-  
stus,  
qui in  
hoc  
pro-  
bat  
suam  
potē-  
tiam.

cremens de la Loy nouvelle, la cause  
efficente qui a institué les Sacremens:  
c'est Iesus nostre Seigneur, vray Dieu  
& vray Homme, *auctor Sacramentorum*  
*quis est nisi: Dominus Iesus ꝑ de celo ista*  
*Sacramenta venerunt*, dit S. Ambroise: Et  
le saint Esprit oracle de verité, par la  
bouche de son Espouse, assemblée au  
Concile de Trente, *Si quis dixerit Sa-*  
*cramenta nouæ legis non fuisse omnia à*  
*Christo Domino instituta, anathema sit*, Ie-  
sus, a donne à ses Apostres, & à son  
Eglise, la commission d'instituer les Fe-  
stes les iours de ieulne, les ceremonies  
de l'office, mais l'institution des Sacre-  
mens, il se l'est reseruée priuatiuement  
à tout autre, c'est luy seul qui les a pro-  
ietez, & establis immediatement, c'est  
luy qui les a leguez aux Fideles, com-  
me la plus riche possession de son hoi-  
rie, les thresors de son épargne, les  
finances de son estat, les magasins de ses  
merites, les canaux de ses graces, les  
instrumens de ses largeffes, les chef-  
d'œuvres de ses mains, les temoigna-  
ges & preues authentiques de sa diui-  
nité, ouy de sa diuinité, car en l'insti-  
tution & administration des Sacremens,  
Iesus mōstre euidentement qu'il est Dieu,  
puis qu'il y exerce, & fait paroistre des  
perfections routes diuines, sa puissance

Lib. 4.  
cap. 4.  
de Sa-  
cramen-  
tis.  
Sess. 7.  
Canone  
primò.

la sagesse, la bonté, la misericorde, la  
 justice, & la prouidence infinie. Sa  
 puissance, pour en admirer la merueille.  
 Il faut supposer ce que nous dirons  
 tantost, & qui est aueré de tous les  
 Theologiens sans aucune controuerse,  
 que tous les Sacremens de l'Eglise  
 Chrestienne conferent la grace sancti-  
 fiante, & cette grace est tousiours ac-  
 compagnée des sept Dons du saint Es-  
 prit, des vertus infuses, des habitudes  
 surnaturelles, comme l'ame de ses puis-  
 sances & facultez, & cette grace san-  
 ctifiante avec ses appanages est vn nou-  
 uveau monde, vn monde spirituel, vn  
 monde surnaturel, le monde du second  
 Adam, le monde de Iesus, monde qui  
 n'est pas seulement plus noble & plus  
 excellent, que tout ce qu'il y a de plus  
 rare, & plus precieux en ce monde cor-  
 porel que nous voyons, mais aussi qui  
 est plus digne & plus releué, que tout  
 l'estre naturel des hommes & des An-  
 ges. Admirez donc la puissance de Ie-  
 sus, qui se sert des Elemens du monde  
 corporel pour produire la grace, qui est  
 vn monde spirituel, surceleste & surna-  
 turel. On dit ordinairement en Philo-  
 sophie, qu'aucune creature pour noble  
 & eminente qu'elle soit, ne pouuoit  
 seruir d'instrument au Createur, pour

tirer du neant vne autre creature : qu'un Seraphin ne peut créer, pas même instrumentellement vne goutte d'eau, ou vn grain de sable : changez maintenant de langage, & louez le pouuoir de Iesus, qui se sert de si chetives creatures, pour en produire de si excellentes, de creatures materielles, pour en produire des spirituelles, de creatures mortes & inanimées, pour créer vne vie diuine, *creati in Christo initium creature eius, noua creatura*, qui se sert des elemens qui sont au plus bas estage de la nature, pour produire ce qui est plus haut & plus excellent que tout ce qui est en la nature; qui se sert d'un peu d'eau, d'huile de baume, pour produire la grace, qui est vne participation & emanation de l'estre de la nature, de la vie de Dieu même; Et pour la produire, non par vne causalité morale & metaphorique, mais par vne influence & actiuité réelle, vraye physique & effectiue.

Je vous supplie, Messieurs, de considerer que de Liures, que de maistres lecteurs, que d'estudes, veilles, il faut pour rendre vn homme sçauant, que d'années, reflexions, conuerlations, experiences, pour rendre vn homme prudent; que d'actions, trauaux combats, victoires sur soy même, il faut

pour rendre vn homme vertueux? Et qu'est, ce estre sçauant, prudent, vertueux, c'est auoir vne habiude de science, prudence, patience ou autre vertu. Et voyla que Iesus sans lecture, sans estude, sans trauail, par deux ou trois gouttes d'eau, répand en l'ame d'un enfant qu'on baptise, les habiudes de science, sapience, prudence, & de mille autres vertus, *Requiescit super eum spiritus Domini, spiritus sapientia*: Et nous dirons vn de ces iours, pourquoy ces habiudes ne paroissent pas, & ne produisent rien quand cét enfant est deuenu grand: mais tant y a, que si nous pouuions voir des yeux du corps ce qui se passe en son ame, quand il est baptisé, ou en l'ame d'un penitent quand il est absous, nous nous pâmerions d'estonnement, nous nous écrierions avec S. Augustin. *Vnde tanta virtus aqua, ut corpus tangat, & cor abluat?* Et nous voudrions aller au bout du monde, pour voir baptiser vn enfant, ou absoudre vn penitent. Supposons qu'il y ayt vn peintre si habile & si bon maistre, qu'avec deux ou trois gouttes de destrempe, par vn seul coup de pinceau, il fasse vn tableau parfait & acheué de tout point avec vne belle varieté des personnages, paysage, enlumineure, on admireroit

son industrie, ce ne seroit pas grande chose à comparaison de ce que ie dis, voyla vn enfant qui sort du ventre de sa mere, son ame est vne table d'attente, vne toile qui n'est imprimée, ou pour mieux dire qui est charbonnée, & horriblement gastée par le peché originel, on le porte aux Fons baptismaux, à mesure qu'on repand sur son corps deux ou trois gouttes d'eau, on imprime en son cœur les couleurs des sept Dons du saint Esprit, des vertus Theologales & Cardinales, le don de Sapience, Intellect, Science, Conseil, Force, crainte de Dieu; les habitudes de la Foy, Esperance, Charité, Prudence, Iustice, Force, Temperance; les vertus qui sont lesurgeons, reiettons, & comme on parle en l'Escole parties potentielles & subiectiues de ces habitudes, comme la vertu de Religion, d'Humilité, de Chasteté, de Liberalité, d'Obeissance, de Patience & autres semblables.

**B** Il monstre en cecy la sagesse, qui dispose de tout suauement, & achemine ses creatures à leur derniere fin par des moyens conuenables, & proportionés à leur nature, qui s'aiuste & accommode à la constitution & condition de chacun. *si incorporeus esses, nuda & incorporea tibi dedit ipse dona, sed quia*

Chry-  
sost.  
hó. 85.  
in Mat.

*anima corpori conserta est, insensibilibus intelligibilia tibi prabet.* Si vous n'avez point de corps : si vous estiez vne intelligence separée comme les Anges, Dieu vous feroit ses largesses purement, spirituellement, inuisiblement; mais parceque vostre ame est enuêlée en vn corps terrestre & materiel, Dieu incorpore sa grace en des élemens, materiels, & en es signes sensibles.

Sap 14 Il exerce la bonté. *Soluens maledictionem, dedit benedictionem,* au lieu que par la malediction lancée sur le premier homme, & sur sa posterité dans le Paradis terrestre, les élemens & autres creatures corporelles, sont deuenues pour nous des amorces de peché, pierres d'achopement, pieges de perdition, *creatura Dei facta sunt in tentationem animabus hominum, & in musculam pedibus insipientium.* Par la benediction de Iesus, elles sont en son Eglise matiere de Sacremens, canaux de la sainte grace, organes de nostre sanctification, instrumens de nostre salut.

Et comme il est misericordieux & tres-iuste tout ensemble, en nous faisant misericorde, il exerce sa Iustice en ce que l'homme par le peché s'estant iniustement élevé contre Dieu, qui est infiniment au dessus de luy, il est iustement

C  
Boni  
tate.D  
Iusti  
tiam

puuy & humilié, se voyant obligé & contraint de recevoir son salut par des creatures corporelles qui sont au dessous de luy.

**E** L'homme estant naturellement enclin au tracas, & se répendant volontiers au dehors, la prouidence de Dieu a proueu en luy cette imperfection, & l'a pourueu de Sacremens, qui consistent en des actions exterieures, afin d'occuper sa deuotion sensible, de peur qu'il ne l'exercat en des actions superstitieuses, & contraires à la vraye & solide Religion.

Bref, Dieu est vnité, & il est venu en ce monde pour reduire tout à l'vnité, *Joan. 11*  
*Et filios Dei, qui erant dispersi congregaret in vnum. Et omnes vnum sint:* Les Fideles estant dispersez en diuerses Prouinces, Royaumes, Nations & coustumes du monde, pour les rendre vniformes en l'exercice de pieté, & du culte diuin, pour les vnir & lier en vne même Religion, même société, même Eglise; il a esté à propos qu'ils rendent leurs deuoirs à Dieu, & reçoient de luy ses faueurs par des actions exterieures, *Aug.*  
 communes à tous les Peuples, instituez *tom. 7.*  
 & autorisez par le Sauueur & souuerain de tous, *lib. 19*  
*in nullum nomen religionis, seu verum, seu falsum coagulari homines pos-* *contra.*  
*Faufü,*  
*cap. 11.*

*sunt, nisi aliquo sole armentorum visibilibus consortio colligentur, dit S. Augustin.*

Or Iesus n'est pas seulement l'auteur qui a institué les Sacremens, il en est encore le dispensateur, qui daigne les conferer & administrer à chacun de vous, les conferer dis-je, non seulement comme cause vniuerselle & generale; mais aussi comme cause particuliere & speciale, dont les Prestres ne sont que les instrumens.

La nature & l'essence du Sacrement c'est d'estre vn signe visible de la grace diuine & inuisible, *inuisibilis gratia, signum visibile*: Sur quoy vous devez apprendre qu'il y a deux grandes differences entre les signes que les hommes establisent, & les signes que Iesus a institués: Les signes que les hommes instituent. 1<sup>o</sup>. n'ont pour l'ordinaire aucune ressemblance, conformité, conuenance avec les choses signifiées, & ne la norifient que parceque les hommes l'ont ainsi ordonné. *Signa merè ex instituto, & ad placitum*. On sonne vne cloche pour signifier qu'on va dire la Messe, il n'y a point de ressemblance entre le signe & la chose signifiée, entre le son de la cloche & la sainte Messe; on pend du lierre deuant vne maison, pour dire qu'il y a du vin a vendre, il n'y a point de res-

semblance entre le lierre & le vin. 2<sup>o</sup>. Les significations que les hommes instituent pour l'ordinaire n'operent rien, ils montrent la chose, mais ils ne la produisent pas, le son de la cloche fait scauoir qu'on va dire la Messe, mais il ne la fait pas dire; le lierre montre qu'il y a du vin à vendre en vne maison, mais il n'y met pas le vin. Il en est tout autrement des signes que Iesus institue. Saint Paul dit qu'il est la puissance & la sapience de son Pere. *Christum Dei virtutem & sapientiam*, parce qu'il est la sapience eternelle, & a institué les Sacremens avec vne sagesse admirable; & parce qu'il est la puissance infinie, il leur a communiqué vne vertu tres-efficace. Le propre des Sacremens, c'est d'estre signé des graces, & ils ont tres-grand rapport avec l'auteur de la grace, avec le iuiet de la grace, & avec l'effet de la grace. Cecy est parfaitement beau & lumineux, aussi est-il du Docteur Angelique. L'auteur de la grace c'est Iesus Homme-Dieu, & le Sacrement le represente tres-naifvement; car comme Iesus n'est autre chose qu'un saint & admirable composé du Verbe diuin qui est la parole eternelle, & de la nature humaine, ainsi le Sacrement n'est autre chose qu'un composé de la parole du Prestre,

3. p. q.  
60. art.  
6. in  
corp.

& de l'élément matériel, *accessit verbum diuinum ad humanitatem, & factus est Christus: accedit verbum ad elementum & fit sacramentum*: le liuet de la grace, c'est l'homme qui la reçoit, il est composé de corps & d'ame, la matiere du Sacrement est appliquée à son corps & la forme, qui consiste en paroles, enseigne, excite, anime la Foy & la deuotion de l'ame; les effets de la grace sont diuers, & en sont tres-bien representez par la diuersité des signes extérieurs és Sacremens de l'Eglise; l'effet de la grace Baptismale, c'est de nettoyer l'ame de l'enfant de la souilleure du peché originel, c'est de rafraischir & temperer les ardeurs de la concupiscence; qu'y a - il de plus propre pour représenter ses effets que l'eau? & l'effet de la grace en l'Eucharistie, c'est de nourrir & alimenter nostre ame; qu'y a - il de plus propre pour signifier cette nourriture que les espèces du pain? Il en faut dire de meisme des autres Sacremens, comme nous verrons Dieu aydant, quand nous traiterons d'un chacun d'eux en particulier, & en détail, contentons-nous aujourdhuy d'apprendre que les Sacremens sont des signes, pratiques efficaces & operatiues, qui produisent la grace qu'ils signifient: Et nous voyla

iuslement au troisieme poinct.

**G** Le n'ayme point pescher en eau trouble, i'ayme parler clairement, parce qu'on ne doit parler que pour se faire entendre; Ce mot de grace en l'Escripture, & au langage des Fideles, se prend en diuerses manieres. 1<sup>o</sup>. Il se prend quelquefois pour tous les biens que Dieu nous fait, même en l'ordre de nature; comme quand nous disons, Dieu m'a fait la grace de gagner mon procez, de me leuer de telle maladie. Autrefois il se prend pour les dons gratuits, en graces qu'on appelle gratuitement données, parce qu'elles ne se donnent par les merites, ny pour le profit de celuy qui les reçoit, mais pour le profit de l'Eglise & des fideles, comme le don de Prophetie, le don de Prescher, le don de faire des miracles.

Ce n'est pas en aucune de ces deux manieres que se prend le mot de grace au traité des Sacremens: Il se prend donc 3<sup>o</sup>. pour la grace habituelle, & sanctifiante, cette grace est le plus grand bien, le plus riche & precieux don que Dieu puisse faire à vne pure creature; c'est vne tres-noble qualité que nous fait enfans du Pere eternal, freres, & coheritiers de Iesus, temples viuans du saint Esprit, Seigneurs & proprietai-

res du Ciel Empyrée, participans & confors de la nature diuine, dit sainct Pirre, *Diuine consortes natura confors.* Voyla vn grand mot, qui le scauroit bien peser.

Elle s'appelle habituelle, parce qu'elle demeure tousiours en nous, comme vne habitude, même quand nous dormons, iusqu'à ce que nous la perdions par vn peché mortel: Elle se nomme sanctifiante & iustificante, parce qu'elle nous rend saints & iustes deuant Dieu, & faudroit, non vn demy sermon, mais des Aduents & Carêmes entiers pour en expliquer l'excellence: l'occasion se présentera quelque iour Dieu aydant d'en traiter tout exprez, & à fond. 4°. La grace actuelle est vn bon mouuement, vne lumiere interieure, vne secreta touche, vn secours, & assistance particuliere, vne motion du saint Esprit, par laquelle il nous excite, & nous ayde à nous releuer du peché, ou à pratiquer quelque vertu. C'est vn article de foy

Tren. 7. *decess.* 7. *Can. 6.* déclaré par le Concile; que tous les Sacremens de l'Eglise Chrestienne donnent la grace sanctifiante, à tous ceux qui les reçoient dignement. S'il y auoit vn Confesseur si riche & liberal, qui doanât cinq ou six pistoles à tous ceux qui iroient à Confesse à luy, & au-

tant de fois qu'on iroit, qui est ce qui n'y iroit pas ? ne seroit-il pas accablé de Peuple ? vous n'estes pas Chrestien si vous ne croyez fermement, que toutes les fois que vous vous confessez, ou receuez vn autre Sacrement comme il faut, vous acquerez vn plus grand thresor, que si on vous donnoit mille pistoles. En la balance du Iugement de Dieu; & en l'estime des hommes sages, vn seul degré de grace est plus precieux, de plus grande valeur que toutes les richesses des Indes, & finances de tous les Roys, parceque la grace est d'vn ordre superieur à tous les biens de nature, on n'en dispute point en Theologie; il passe pour vne verité receüe & auerée de tous sans aucune controuerse.

*Bonum vniuersi est maius quam bonum particulare vnius, si accipiatur vtrumque in eodem genere: sed bonum gratia vnius maius est, quam bonum natura totius vniuersi.*

S. Tho:

1. 2. q.

113. a.

9. ad 2.

Et par les Sacremens vous ne receuez pas vn seul degré de grace, mais plusieurs; En Isaye on vous dit, *Haurietis aquas in gaudio de fontibus saluatoris*, notez, *haurietis*, notez *de fontibus*, il ne dit pas *recipietis*, *dabitur vobis*, mais *haurietis*: il ne dit pas, *de promptuariis*, *de thesauris*, mais *de fontibus*; S'il disoit vous receuez des graces, vous pourriez pen-

fer que vous n'en receuriez qu'autant qu'on voudroit vous en donner : Il dit, vous en puiserez vous mesme, vous en prendrez autant que vous en voudrez ; la mesure des graces que vous receuez és Sacremens, n'est pas la volonté du Prestre qui les confere, ce n'est pas la main de Iesus, quoy que tres-liberale, c'est vostre volonté, c'est vostre main, c'est vostre disposition, c'est vous mesme qui les puisiez. *Haurietis de fontibus, non de thesauris* : Quand on prend en vn thresor, c'est avec vn peu de reserve & de retenue, parce qu'on pense qu'il diminuë, & se puisie petit à petit, mais vne viue source donne tousiours de l'eau autant qu'on en peut prendre : c'est ce que la Theologie enseigne, quand elle dit que les Sacremens operent comme les causes naturelles & physiques, non comme les libres & volontaires, c'est à dire de tout leur effort, & selon la disposition du suiet : la mesure de la plus grande ou plus petite quantité d'eau, que vous puisiez en vne fontaine, n'est pas en la fontaine même, mais en la grandeur ou petitesse du vaisseau dont vous la puisiez. Ainsi la mesure de la plus grande, ou plus petite abondance de grace que vous receuez és Sacremens, n'est pas és

Sacremens memes, mais en la plus grande ou plus petite disposition que vous y apportez, si vous vous en approchez avec beaucoup de foy, attention, contrition, humilité, deuotion & ferueur d'amour, vous y receuez beaucoup de graces; si vous vous en approchez avec peu de disposition, vous en receuez peu de grace: Et de la vient qu'il est plus utile de se confesser & communier vne seule fois avec grande deuotion, que cinq ou six fois avec fort peu de disposition: Comme on puise plus d'eau vne seule fois en la fontaine, quand on y va avec vne grande cruche, que si on y y alloit cinq ou six fois avec vne cueilliere, ou vn verre.

H  
2<sup>o</sup>.  
Gra  
tia  
ac-  
tua-  
lis.

Or nos Sacremens ne donnent pas seulement la grace habituelle, & sanctifiante, autrement ce seroit en vain, que Iesus en auroit institué plusieurs & diuers, il n'en eust fallu qu'vn, & le reiterer plusieurs fois: Mais il donne aussi des graces actuelles & auxiliaires, qui nous aydent à obtenir la fin, pour laquelle chaque Sacrement a esté institué; ie m'explique; quand vous receuez les saints Ordres en bon estat, & avec la disposition qu'il faut dans la grace sanctifiante que vous receuez, est enclose vne sedule & promesse que Dieu

vous a fait, de vous donner des graces actuelles, pour bien vous acquies de l'Office diuin, instruire le peuple, administrer les Sacremens, & faire les autres fonctions Ecclesiastiques, auxquelles les saints Ordres vous referent & consacrent; Quand vous vous mariez en bon estat, & chrestienement, dans la grace sanctifiante que vous receuez, est cōtenüe vne promesse que Dieu vous fait, de vous donner dans les occasions des graces actuelles, & auxiliaires pour viure en paix avec vostre parti, pour bien eleuer vos enfans, pour resister aux tentations d'adultere, & pour pratiquer les autres vertus, auxquelles le mariage vous oblige.

En quoy vous voyez le grand tort que vous vous faites, quand vous receuez les Sacremens en mauuais estat, & indignement; car vous vous pruez d'vne infinité de graces, que Dieu seroit obligé de vous donner le reste de vostre vie, comme des suites & appanages de la grace que vous eussiez receüe, & que vous avez perduë par vostre faute. Par exemple, quand vous venez aux saints Ordres, vous faites la vie, comme vous dites, vous vous addonnez aux dissolutions & indeuotion: Vous les receuez en mauuais estat, vous vous pruez des graces

graces que Dieu vous auroit faites le reste de vos iours, pour exercer sainctement les fonctions Ecclesiastiques, & les actions de vostre ministere. Vous vous mariez à la Paganefque, en estat de peché mortel, remply de pensées impures, & d'affections charnelles: vous vous priuez des graces que Dieu vous auroit faites toute vostre vie, pour vivre paisiblement, honnestement & Chrestienement en vostre famille: Et si vous me demandez; ne recouure-on iamais les graces Sacramentelles quand on les a perduës? ie n'en scay rien, la Theologie n'en dit rien de certain, l'Écriture n'en parle point, il n'est asseuré d'aucun Sacrement sinon du Baptesme, qu'il produise son effet, quand l'empêchement à la grace est osté par la penitence.

Apprenõs des trois veritez, qui ont esté proposées en ce discours sur les Sacremens, que nous deuons auoir en grand soin, d'y assister deuotement, les administrer validement, les recevoir fructueusement. Nous auons veu au commencement que Iesus ne les a pas seulement instituez, mais que c'est luy qui les fait & cõfere; ony luy même en propre personne; c'est luy qui baptise cét enfant, qui marie ces deux person-

nes ; où est le respect que vous luy de-  
uez ; comme oyez - vous aisiter à ce  
Baptême, à la célébration de ce Maria-  
ge, sans crainte & frayeur, & sans esprit  
de pieté ? Comme oyez-vous y commet-  
tre des cajoleries, irreuerences, inso-  
lences, & impudences ?

Les Sacremens sont signes sensibles, Ex. 10  
ce n'est pas assez de dire les paroles Sa- admi  
cramentelles en nostre esprit : il les faut ni-  
prononcer de bouche, distinctement, aran  
mot à mot, sans balbutier, sans en ou- da va  
blier, sans en supprimer vne seule, fidè.  
il ne faudroit que le manquement d'une  
syllabe, pour rendre le Sacrement nul,  
comme qui laisseroit, te, qui diroit *ego*  
*baptiso* : Et quand on baptise vos enfans  
au Village, Messieurs, ou quand vous  
vous y confessez, il est bon d'estre atten-  
tif, & prendre garde si le Prestre dit  
bien, *ego te baptiso*, & s'il ne le dit pas bien,  
vous auez droit de luy dire avec res-  
pect, Monsieur, ie vous prie de recom-  
mencer.

Le Prophete Ieremie dit à vne ame Ex. 0  
endurcie, *curationum vtilitas non tibi, in- reci-  
sanabilis fractura tua. Pessima plaga tua, pleni-  
quand les remedes sont inutiles à vn fru-  
malade c'est mauvais signe, il est desef- fru-  
peré, les Medecins l'abandonnent. etuo  
Quand vne ame ne profite des Sacre- sc. 3*

mens, quand on ne voit point de changement apres tant de Confessions & Communions; c'est vne marque que le cœur est bien enuennimé; c'est estre perdu sans resourçe. Plutarque raconte qu vn ancien Philosophe nommé Stratonicus faisant voyage en diuerses Provinces, par desir d'apprendre ce qu'il y auoit de plus signalé, passa par vne ville, où la plus grande partie des Bourgeois estoient fort mal faits, ils auoient la gorge enflée, la couleur palle, la face decharnée: se trouuant alteré, il s'approche d'vne fontaine, où il voit plusieurs personnes, il leur demande, cette eau est-elle bonne? quelqu'vn luy répond, vous le voyez bien, puis que tant de gens y viennent; C'est en cela, dit-il, que ie connois qu'elle n'est pas bonne, veu que tant de gens en boient, & si peu en profitent: que peuent dire les Infideles, quand ils confrontent & considerent nostre Doctrine & nostre vie, nos Eglises & nos mailons, nos Sacremens & nos comportemens? ne sommes-nous pas cause qu'ils prennent suiet de mepriser nos Mysteres, de les decrier, & de dire que ce sont actions creuses, & pures grimaces? Quand d'vn costé ils voient tant de gens receuoir les Sacremens, que nous disons estre

institué pour nous sanctifier, & d'autre part ils voyent que si peu de gens s'y sanctifient.

D'où vient cecy, Messieurs ? quelle est la cause de ce déplorable malheur ? nos Sacremens sont des sources d'eau viue, *aqua de fontibus Saluatoris*, nous nous y baignons si souuent, & nous sommes tousiours si sales : nos Sacremens sont des thresors, où Iesus a ramassé tous ses merites ; d'où vient que nous nous en approchons si souuent, & nous demeurons tousiours si pauures ? nos Sacremens sont des medecines tres-salutaires & efficaces ; d'où vient que nous les prenons si souuent, & nous sommes tousiours si malades ?

2. Petr.  
2. 22. Saint Pierre répond à la premiere question, le Prophete Aggée à la seconde, Ieremie à la troisieme, *sus lota in volutabro* : faites qu'un pourceau se baigne en la fontaine la plus claire & la plus cristalline qui soit au monde, au lieu de s'y lauer, il la troublera ; il en fera un borbier, & il s'y souillera, d'auantage : nos Sacremens sont si saints qu'il ne peuuent estre souillés : mais s'ils le pouuoient estre, ils le seroient tous les iours, ils ne le sont en eux mesmes, mais ils le sont pour nous ; ils deuiennent des borbiers, où nous nous

salifions de plus en plus. Vous estes vn  
 pourceau, & non vn Chrestien; quand  
 vous vous mariez, vous n'avez aucun  
 soin de prendre des intentions Chre-  
 stiennes, pour bien receuoir le Sacre-  
 ment, que saint Paul appelle grand Sa-  
 crement; vous ne vous mariez pour don-  
 ner des enfans à Iesus, & à son Eglise,  
 pour laisser apres vous des personnes  
 qui loient & qui seruent Dieu en ce  
 monde, au lieu de vous: vous n'avez  
 que des penées brutales, inclinations  
 de pourceau, affections, & paroles fa-  
 les, d'vne fontaine d'eau viue, vous  
 faites vn boubier fangeux, *qui in sor-  
 didibus est, sordescat adhuc*: vous Commu-  
 niez à Noël & à Pasque, sans payer vos  
 creanciers & les pauvres artisans, qui  
 sont incommodez, sans quitter le procez  
 que vous poursuidez iniustement con-  
 tre vostre prochain, ou cruellement  
 contre vostre mere, sans estre parfaite-  
 ment reconcilié avec vostre parent &  
 voisin, sans chasser cette coquine, sans  
 liquitter la hantise de cét homme à qui  
 vous permettez tant de priuautez illi-  
 cites: au lieu de vous sanctifier par le  
 Sacrement, vous en deuenez plus im-  
 monde.

*Ponite corda vestra super vias vestras, se-* Aggæi  
*minastis multum, & intulistis parum;* 1. 5.

comedistis, & non estis satiati. & qui mercedes congregat, misit eas in sacculum per usum, dit le Prophete Aggée. Vous ietez si souuent en vostre cœur cette semence Diuine, le froment des éleus, & vous en moissonnez si peu de fruit, vous mangez si souuent le pain des Anges, & vous en estes si peu alimenté & fortifié, vous estes toujours imparfait, impatient, impitoyable aux pauures, paresseux aux bonnes ceſſures, c'est, dit ce grand Prophete, que vous puisez de l'eau en vn crible, vous ietez des pistoles en vn sac plein de trous, vous vous approchez de la sainte Table, & des autres Sacremens, avec vn cœur tout percé de distractions, tout déchiré de pensées terrestres, d'affections mondaines: la veille de la Communion au lieu de vous preparer, au lieu de visiter les pauures, faire abstinence, lire Grenade, ou autres bons liures, vous allez aux compagnies & diuertissemens mondains, vous soupez à plein fonds, vous passez tout le soir à jouier ou à caqueter: le jour de la Communion au lieu de vous leuer le matin, & de beaucoup prier Dieu, vous vous leuez à sept heures, vous vous amusez à vous ajuster: estant à l'Eglise vous pensez plus à vos atours, & à la vanité,

ou au méragé & affaires temporelles ; ce n'est pas merueille si la Communion ne produit en vous les tendresses , les douceurs interieures , la ferueur d'amour , les vertus solides qu'elle a coustume de produire es ames qui se disposent avec beaucoup de soin & de diligence.

*Quare factus est dolor meus perpetuus, & plaga mea desperabilis renuit curari ? facta est mihi quasi mendacium aquarum infidelium,* dit Jeremie. Les remedes que vous prenez vous sont inutiles , les medemens qu'on vous applique, ne vous seruent de rien , nonobstant tant de Sacrements, confessions & communions que vous receuez , vous estes aussi imparfait que vous estiez il y a dix ans : c'est que vous estes malade à l'extremité, vostre blessure est quasi desesperée ; Comment cela ? Saint Augustin n'a-il pas dit, qu'au Medecin tout puissant il n'y a point de mal incurable, *omnipotenti medico nullus languor insanabilis occurrit ?* Ouy , mais il a adjouâté, *tantum curari te sine* , pourueu que vous permettiez qu'on vous pense : vous avez coustume de dire, il n'y a pire sourd , que celuy qui ne veut entendre : Et ie dis aussi , qu'il n'y a pire malade , que celuy qui ne veut pas estre pensé , vous voulez

Jerem.  
15. 18.

bien qu'on applique vn emplastre sur la playe, mais vous ne voulez pas qu'on y applique la sonde, ny qu'on y mette vne tente: Vous vous confessez d'auoir eu de mauuaises pensées; si vostre Confesseur vous demande quelle en est la cause; n'est-ce point que vous estes trop familiarierement avec vn jeune-homme, avec vne fille? il est trop curieux, dites vous, il en demande trop; vous vous confessez d'auoir esté au Bal, d'auoir perdu le temps au jeu, à vous aiuster, à caïoler, s'il vous refuse l'absolution en cas que vous ne luy promettiez de vous en abstenir, il est trop scrupuleux, vn autre me la donnera bien: vous vous confessez d'auoir retenu de l'estoffe, d'auoir blasphemé le saint Nom de Dieu, hanté les cabarets: s'il vous dit il y a trois, quatre, cinq ans que vous faites ce mestier, allez rendre l'estoffe, donnez deux liards aux pauures toutes les fois que vous iurerez, refusez d'aller au cabaret, & puis ie vous absoudray, quand on verra vn peu d'amendement en vous; vous vous fachez, vous dites qu'il est trop rude, rigoureux & austere, vous n'y retournez plus, vous détournez vos compagnes, ou vos camarades d'y aller, ne va pas à vn tel Pere, il te deffendra d'aller aux dan-

des, de iouer aux cartes, de lire les Ro-  
mans, de monstrier ta gorge, d'entree  
aux cabarets: Et donc quand vous vous  
en confesiez, vous n'auiez pas volonte  
de vous en amander, vous ne vouliez  
estre guery, vous ne voulez qu'on pen-  
se la playe, mais qu'on la couure seule-  
ment, & fomente avec vn emplastre,  
*curacionum utilitas non est tibi.*

C'est ce qui vous rendra extreme-  
ment coupable au Iugement de Dieu,  
qui vous fera mourir de regret à l'heu-  
re de vostre mort, de voir que vous  
auez eu des remedes si salutaires, &  
que vous auez tât negligé de vous en  
prenaloir; sçachez que les Sacremens  
de l'Eglise sont des talens, talens tres-  
precieux, & de valeur inestimable: mais  
qui nous sont donnez avec obligation  
d'en profiter: En saint Matthieu, Iesus  
se compare à vn pere de famille, qui <sup>Matth.</sup>  
donne des talens à ses seruiteurs, à vn <sup>25.</sup>  
cinq, à l'autre deux, à vn autre vn seul,  
& il leur dit, faites les profiter iulques  
à mon retour, *negotiamini dum venio.*  
Au bout de quelque temps, il trouua  
que celuy qui n'en auoit receu qu'vn  
n'en auoit pas trafiqué: il ne l'auoit  
perdu, mais il n'en auoit pas profité.  
Il dit prenez moy ce seruiteur inutile,  
& qu'on le jette pieds & poings liez, au

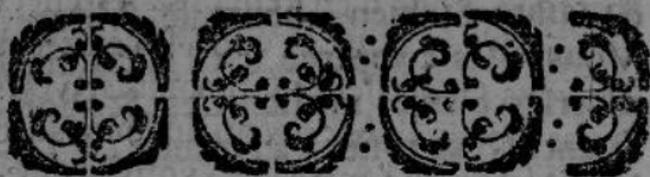
fond d'une basse fosse ; l'a-il y aura des pleurs & grincemens de dents. Et que luy auroit-on donc fait, s'il eut perdu son talent? que luy auroit-on fait, s'il en eut receu & perdu 30. 40. 50. & que nous dira-on? que nous fera-on, d'auoir abusé de 100. 200. 300. Confessions & Communiions, que nous auons receuës, où pouuions receuoir en nostre vie? celui qui se Confesse & Communique tous les huit iours, reçoit cent quatre Sacremens par an, ce sont mille & quatre talens en dix ans ; où est le trafic? où le bon usage, le profit, l'auancement en la vertu que nous auons fait?

*Ibi erit fletus, & stridor dentium.* Quels pleurs? quels regrets, de plaisir, grincemens de dents, colere cõtre nous mème auons nous d'auoir perdu par nostre pure faute des occasions si belles, si bonnes, si faciles & frequentes de faire nostre salut, aduancer en vertu, nous charger de merites, & nous enrichir pour l'eternité? Vous scauez que les anciens Empereurs de Rome, quand ils faisoient leur entrée triomphante en la Ville, à leur auenement à la Couronne, ou après vne insigne victoire, auoient coustume de ietter parmy le peuple des pieces d'or, ou d'argent: il y en eut vn qui estant plus liberal &

plus ingenieux que les autres, au lieu de pieces d'or, fit ieter des petits billets de papier, la plus part du peuple s'en moquoit, ne daignoit les recueillir, mais les fouloit au pieds: disant, voyla vn bel Empereur, bien digne de gouverner, nous auons bien affaire de papier, quelqu'vns mieux aduisez en ramasserent tant qu'ils peurent, & trouuerent qu'il y auoit escrit en vn dix escus, en l'autre trente escus, quarante escus; & portant ces billets à l'Intendant des Finances, on leur donnoit sur le champ la somme qui y estoit escrite. Or ie vous demande, n'est il pas vray que ceux qui auoient méprisé ces largesses, auoient grand sujet d'vn grand déplaisir, & de reproche contre eux mesmes; mal aduisé que i'ay esté, il n'y auoit qu'à me baisser, & recueillir cinq ou six billets, pour me mettre à mon aise toute ma vie. En l'ancien Testament Moysé promettoit, & donnoit de la part de Dieu des biens de la terre à foison: *Bona terra comeditis*; le Peuple Iuif les recueilleoit avec grande auidité, Iesus les a estimé trop peu de chose pour les donner au Chrestiens; au lieu de ces biens caduques, il leur a laissé les Sacremens: vous les méprisez, parce qu'ils ont fort peu d'a-

parence, vous n'en ressentez les effets admirables, vous ne vous souciez pas de vous Confesser & Communier, vous vous moquez de ceux qui le font, quand vous serez en l'autre vie, vous blâmez votre folie, d'avoir perdu de si bonnes & belles occasions de vous enrichir pour vne eternité, au lieu que les gens de bien se rejouïront, admireront leur bon-heur, reconnoïstront leur sagesse de les avoir receus souuent & dignement, parce qu'ils verront que ces Sacremens qui sembloient si peu de chose estoient des mercaux, des brevets, des sentences, des promesses tres-infaillibles & assurées de gloire inestimable, incomprehensible, infinie, qu'ils possederont dans le Ciel en tous les siècles des siècles. *Amen.*





# SERMON

## LXI.

COMMENT IL FAUT  
administrer les  
Sacremens.

*Hi omnes defuncti sunt, non accep-  
tis repromissionibus. Heb. 11.*

**P**VIS que c'est le Fils de Dieu  
qui a institué les Sacremens, &  
qu'il daigne luy mesme y estre  
le principal agent, & nous y  
donner des graces si excellentes & vti-  
les, comme nous auons veu, il importe  
beaucoup de nous y comporter comme  
il faut, c'est à dire, de les administrer  
sainement, reueremment, valide-  
ment, & par consequent vous y hono-  
rer & inuocquer de tout nostre cœur,

ô! sainte & bien-heureuse Vierge;  
 Vous estes comparée en l'Escriture à  
 diuerles plantes medicinales & odori-  
 ferantes, au rosier, à l'oliuier, à l'ar-  
 bre de la mirrhe & du baume, *quasi*  
*plantatio rosa, sicut oliua fructifera, sicut*  
*cinnamomum & balsamum, quasi mirra*  
*electa*, parceque les diuerles graces  
 que nous receuons aux Sacremens, pour  
 remedes de nos pechez, & pour seruir  
 de bonne odeur à l'Eglise, nous doi-  
 uent venir de vostre Fils par vos inter-  
 cessions que nous implorons deuote-  
 ment, en vous salüant avec l'Ange  
*Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Administratio Sacramen-*  
*torum est actio hierarchica, theandrica, ex-*  
*cellentissima, A.*

1<sup>um</sup>. Punctum. *Ministranda sancti nem-*  
*pè à sanctis. 1<sup>o</sup>. Scriptura, B. 2<sup>o</sup>. Patri-*  
*bus, C. 3<sup>o</sup>. Rationibus, D.*

2<sup>um</sup>. Punctum. *Ministranda reuerenter,*  
*obseruando rubricas, 1<sup>o</sup>. Scriptura, E. 2<sup>o</sup>.*  
*Rationibus, F. 3<sup>o</sup>. Exemplo, G.*

3<sup>um</sup>. Punctum. *Ministranda valide, in-*  
*ualiditas oriri potest, 1<sup>o</sup>. ex parte Mini-*  
*stri, H. 2<sup>o</sup>. Ex parte recipientis, I.*

Conclusio. *Paraphrasis illorum verbo-*  
*rum; quis putas est fidelis seruus, L.*

**D**E toutes les sainctes fonctions que les personnes sacrées exercent en l'Eglise, apres la celebration des redoutables Mysteres, la plus noble, la plus excellente, la plus diuine, la plus importante à la gloire de Dieu & au salut des ames, c'est l'administration des Sacremens: c'est le vray acte & le propre effet de nostre caractere: car vn simple Clerc peut chanter au choeur, Catechiser, Prescher, excommunier: Mais il n'y a que celuy qui a le caractere de Prestre qui puisse cōsacrer, absoudre, dōner l'Extreme-Onction: vn autre ne le peut faire, pas mesme avec la permission du saint Pere & de l'Eglise. L'administration des Sacremens, est la vraye action Hierarchique, c'est à dire, propre au Superieur sacré, & à celuy qui a charge d'ames: car celuy qui n'est pas Curé, ne peut licitement administrer aucun Sacrement, s'il n'en a la permission & le pouuoir delegué de celuy qui a charge d'ames. Ce n'est qu'aux Pasteurs que l'Apostre a dit, *pascite gregem qui in vobis est*; Et la plus salutaire pasture du troupeau de Iesus, sont les Sacremens de son Eglise. Cette fonction donc estant l'effet du caractere & vne action Hierarchique, c'est proprement Iesus qui la fait, c'est luy qui

y agit & opere principalement, il y opere, dis-je, non seulement par un concours general, & comme cause vniuerselle, ainsi qu'il fait à tous nos bonnes ceuures, mais aussi comme cause particuliere, dont le Prestre n'est que l'organe & instrument: remarquez bien cette difference, car elle est tres signalée & digne de reflexion; quand ie parle, ou que ie marche, Dieu concourt à ces mouuemens comme cause vniuerselle: mais en toutes ces actions & autres semblables à proprement parler, ie ne suis pas l'instrument de Dieu, ie suis cause principale, cause seconde, cause particuliere qui ay besoin du concours de la cause premiere & vniuerselle: mais tant y a que ie suis cause principale non instrumentelle.

Mais ez actions Hierarchiques en l'administrations des Sacremens, ie ne suis que l'instrument de Iesus, Iesus n'agit pas avec moy, mais par moy, ie ne produis pas la grace avec luy, mais sous luy par sa conduite, par son mouuement, par son impressiõ & influence. Comme la plume en la main de l'écriuain, comme l'eguille en la main du tailleur, comme le marteau en la main du maçon: ie ne dis pas en consacrant, cecy est le corps de Iesus, mais  
cecy

cecy est mon corps, il est donc clair que ce n'est pas moy qui parle, autrement cela seroit faux. Et Jesus parlant de la consecration, en parle bien autrement que des autres actions, ayant laué les pieds à ses Apostres, il leur dit, *exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis*: le vous ay donné exemple afin que vous fassiez ainsi que j'ay fait.

Ayant consacré son Corps en la Cene, il ne dit pas, *ita facite*, faites le semblable, mais, *hoc facite*, faites cecy, faites le mesme que ie fais, parceque celuy qui consacra à lors, c'est encore luy mesme, qui consacre tous les iours, dit saint Chrysostome, d'où saint Augustin prend suiet d'accorder deux passages qui d'ailleurs sembleroient contraires & difficiles à entendre: S. Iean dit au Chapitre troisieme, que Jesus vient en Judée, & qu'il y baptisoit, & au Chapitre suiuant, il dit que Jesus ne baptisoit pas; comment est-ce que ces deux paroles s'accordent, Jesus baptisoit, Jesus ne baptisoit pas: ce sont deux propositions contradictoires, elles sont toutes deux vraies: Jesus ne baptisoit pas, cela est vray; car en effet, il ne baptisoit pas par soy mesme immediatement: Jesus baptisoit, cela est

vray : car quand les Disciples baptisoient, ce n'estoient pas proprement eux qui baptisoient, c'estoit Iesus par leur entremise, & qui que ce soit qui baptise, le baptisme est tousiours bon & également valide; parceque c'est Iesus qui baptise. *Petrus baptiset, hic est qui baptisat: Paulus baptiset, hic est qui baptisat: iudas baptiset, hic est qui baptisat;* De là vient que l'administration de chaque Sacrement, est vne action d'vn prix infini, d'vne valeur & dignité incomprehensible: parceque c'est vne action de l'Homme-Dieu: Et si Iesus estoit en voye de merite, comme il estoit sur terre, il meritoit infiniment toutes les fois qu'on administre vn Sacrement, parceque c'est son action, c'est l'action d'vne personne qui a vne excellence infinie.

Cette consideration nous oblige à vivre saintement en tout temps, afin d'estre tousiours disposez à les conferer dignement, & avec la sainteté qu'ils demandent de nous: Et que Iesus, qui en est l'Auther & la cause principale, merite. *Mundamini qui feruis Vasa Domini.*

Combien plus sommes nous obligez d'estre purs & nets, nous qui sommes les vaisseaux & les instruments du

B

1<sup>um</sup>.

Pun-

ctum

sacra-

mèta

admi-

nistra

da

sâcte

id est

à sa-

ctis

1<sup>o</sup>.

Scrip-

tura,

Seigneur. Si quelqu'un le seruoit d'un Calice en des usages profanes, pour boire dans vne tauerne, ou dans vne maison seculiere, on l'estimeroit impie, on diroit que c'est vn sacrilege: ce Calice seroit debenté, & perdrait sa consecration, parce que estre consacré, c'est estre tiré de l'usage commun, pour n'estre destiné qu'au service de Dieu; nous sommes consacrez à Dieu beaucoup plus sans comparaison que ce Calice: la consecration de ce Calice ne met rien de reel en luy, ce n'est qu'une denomination externe, fondée en l'action precedente, par laquelle on l'a consacré; au lieu que nous sommes sanctifiez par l'infusion du saint Esprit, par l'impresion d'un caractere vray, reel, physique, ineffaçable, qui est vne emanation & participation du Sacerdoce de Iesus, & du caractere substantiel & personnel qui est en luy, qui n'est autre que la subsistence diuine: n'est-ce donc pas nous profaner, nous debentir en quelque façon, outrager nostre consecration, de nous employer à des actions seculieres, mondaines, vicieuses & déreglées, qu'on nous voye dans vn cabaret, par les foires, comedies, jeux publics?

Nous auons si grand soin de conser-

uer l'eau des Fons-baptismaux, nous la  
 tenons enfermée à la clef. Dieu mesme  
 fait vn miracle continuel à sa faueur, il  
 la preserue de corruption. Nous som-  
 mes consacrez à Dieu, nous sommes les  
 instrumens de sa grace, nous cooperons  
 à la sanctification des ames beaucoup  
 plus noblement & plus excellemment  
 que l'eau des Fons; Nous auons esté  
 consacrez au Baptesme, en la Confir-  
 mation, en la reception des Ordres;  
 nous sommes les causes non materiel-  
 les, mais efficientes de la grace, les in-  
 strumens viuans de Iesus, non en vn  
 Sacrement seulement, mais en plus de  
 quatre; Satan est rayuy de nous loüiller,  
 il fait trophée d'auoir à son seruire, &  
 d'employer à les mauuais desseins ce  
 qui estoit tout referé & destiné au culte  
 de Dieu: ce qui nous doit obliger à veil-  
 ler soigneusement sur nous, à nous  
 garder de la corruption du peché, &  
 prier Dieu qu'il nous en preserue, com-  
 me il preserue cette eau, nous tenir re-  
 tirez comme nous enfermions cette eau,  
 nous separer des compagnies mondai-  
 nes, & conuersations superflües.

Saint Chrysostome pesant ces paroles C  
 de saint Paul, *sic nos existimet homo ut*  
*ministros Christi*, dit fort bien, c'est l'hon-  
 neur d'vn grand Prince que ses serui-

20.  
 Patri  
 bus.

teurs soient toujours bien couverts, en bon ordre, polis & civilisez, lors même qu'ils ne le seruent pas actuellement: si on les void dans les rues, ou en compagnie tous déchirez, incivils, décontenancez, encore qu'ils ne soient pas à la suite, ce luy est vn des - honneur & sujet de confusion; quoy que nous ne foyons en l'Eglise, que nous ne disions la Messe, ny administrions aucun Sacrement, nous sommes toujours seruiteurs de Dieu, Ministres de son estat, nostre caractere nous donne cette qualité en tout temps; il ne dit pas seulement, *Ministrantes Christo*, mais, *ministros Christi*: si nous sommes dereglez, vicieux, mal morigenés, en quel temps & lieu que ce soit, nous faisons tort à Iesus.

D  
30.  
Rationibus.

Nous sommes les dispensateurs de les Mysteres, causes instrumentelles & productiues de la grace, & mesme de son precieux Corps, *Corpus Christi sacro ore conficiunt*; il se sert de nous comme d'organes & instrumens en les actions plus diuines: ne faut-il pas qu'il y ait quelque rapport, conuenance & proportion entre l'instrument & la cause principale? Si vn Religieux ou autre Ecclesiastique auoit le don des miracles, la grace de guerir les malades, resusciter les

morts, déliurer les possédez, il seroit honoré & respecté de tout le monde; mais si avec tous ces dons il menoit vne vie dissolüe & débauchée, quel scandale seroit-ce, quelle difformité monstrueuse, quel tort feroit-il à son ministre, comme seroit-il blasimé? Et qu'est-ce que le Don des miracles, à comparaison du pouuoir que nous auons? n'est-ce pas beaucoup plus de chasser les Demons du cœur, que de les chasser du corps, guerir les maladies spirituelles que les corporelles, produire le corps viuant de Iesus, que de ressusciter vn corps mort? Ayant vn pouuoir si excellent, des fonctions si saintes & si diuines, quand nous nous raualons à des actions basses, viles, scandaleuses, brutales, quel tort faisons-nous à nostre profession, quels chastimens ne meritôs-nous pas? certes de tres-grands & en tres grand nombre: car le Prestre qui est obligé d'administrer les Sacremens, & qui est suiet à quelque peché mortel, auale l'iniquité comme l'eau, commet des sacrileges à centaine, tombe en des precipices effroybles; estant en estat de peché, il pent estre requis en mille occasions d'administrer quelque Sacrement, baptiser vn enfant, donner le saint Huile à vn malade, ouyr en Con-

fession vn qui le meurt, comme fera il  
 pour le faire dignement? ira-il à con-  
 fesse? il n'a pas le loisir, il est pressé,  
 il n'a pas toujours vn Confesseur à la  
 ceinture, fera il vn acte de contriition?  
 il n'est pas si aisé de l'exercer: la par-  
 faite contriition est fortrare, nostre  
 volonté n'est pas si tost changée & d'é-  
 tournée du peché qu'elle a commis dé-  
 puis peu. Il va faire ce Sacrement avec  
 vn peu de repentance & foible propos  
 de s'amender, vne autre fois sans y faire  
 reflexion, vne autre fois avec volonté  
 d'y perseverer; enfin il dit la sainte  
 Messe, & administre les Sacremens  
 avec des sacrileges horribles, & tom-  
 be en vn cœur endurci.

Cette grace habituelle est bien neces-  
 saire pour nous disposer & rendre capa-  
 bles de conferer ce Sacrement sans sa-  
 crilege: Mais puisque Iesus est tres-  
 saint en toutes ses oeures; *Sanctus in*  
*omnibus operibus suis*: Et que nous auons  
 l'honneur d'estre ses instrumens en vne  
 operation si sainte, nous deuons tâcher  
 d'estre saintes, lors que nous admini-  
 strons actuellement quelque Sacrement  
 que ce soit. Estre saint, c'est estre separé  
 de tout estre créé pour estre tout à fait  
 referé & appliqué au Createur. Quand  
 Moyle estoit avec Dieu en la Montag-

ne, pour receuoir de luy les tables de la Loy, aucune beste, ny mesme aucun homme n'en deuoit approcher sur peine de la vie. *Qui tetigerit montem morte moriatur, siue bestia, siue homo.* Nous sommes en l'Eglise avec Dieu pour receuoir de luy, & communiquer de sa part la grace Diuine, qui est bien plus que la Loy, & qui est necessaire pour garder la Loy, nous deuous bandir loing de nous, non seulement toute affection brutale & sensuelle, mais encore toute pensèe humaine & terrestre: ce seroit vne auarice bien criminelle, & vne espee de simonie mentale de pretendre quelque lucre temporel en l'administration des Sacremens, se depecher en entendant les Confessions, afin d'en entreprendre vn plus grand nombre & gagner dauantage. C'est vne distraction vicieuse de s'amuser à faire reflexion sur la qualite, habits, beaute, bonne grace de ceux qui se confessent, ou qui assistent à quelque Sacrement, & les Curez doiuent instruire de longue main leur Paroissiens à venir à Confesse & à la sainte Table, assister au Baptesme, & administration des autres Sacremens avec tant de respect, silence, reuerence, en habit si modeste, les femmes si bien voillèes, qu'elles ne puissent apporter

aucune distraction au Prestre qui les confer e.

La montagne estoit toute couuerte de broüillards , quand Moyle estoit avec Dieu, pour luy dérober la veuë de toute autre chose que de Dieu, & nous deons auoir grand soin de nous recueillir, nous eleuer à Dieu, nous donner à Iesus, nous vnir à luy, nous reconnoistre indignes d'une action si sainte comme est la production de son Corps en la sainte Messe, de son Esprit & de sa grace és autres Sacremens.

**E**t comme en cette action nous sommes les Agens & Lieutenans de Iesus, nous deons nous y comporter exterieurement, tout comme il se comporteroit s'il estoit icy present, & visible; c'est à dire decemment, grauement, maieffueusement. A cela seruira beaucoup d'oblerner exactement & ponctuellement toutes les rubriques du Missel & du Rituel, ou Romain, ou du Diocese, & nous y sommes obligez puisque ce sont des ordonnances & commandemens que nos superieurs nous font, afin que l'administration des Sacremens soit plus decente & vniforme par tout le Diocese.

**Nadab & Abiu** enfans d'Aaron & neueux de Moyle furent punis de Dieu

& frappez de mort soudaine, pour auoir manqué à vne seule Rubrique du Ceremonial Mosayque, & ce tres iustement: car si au seruice des Roys, qui ne sont que des vers de terre, en comparailon de Dieu, on garde si ponctuellement toutes les ceremonies qui sont prescrites, qu'on ne fait pas vne contenance, vne demarche, vn seul mouuement inutile: combien plus au seruice de cette tres-haute, tres-puissante, tres-excellente & souueraine Majesté?

Il n'y a rien de petit en l'Eglise, ny <sup>F</sup> aux obseruances qu'elle pratique, rien <sup>2º</sup> qui doiuë estre negligé: tout y est <sup>Ra-</sup> grand, tout y est mysterieux, diuin & <sup>tioni</sup> <sup>bus.</sup> digne d'estre gardé respectueusement, comme estant institué par vne particuliere conduite & inspiration du saint Esprit. On dit en Theologie que Iesus ayant institué l'essence des Sacramens, en des paroles & actions fort basses & viles en apparence, pour les rendre plus faciles; le peuple les eut melestimez & mesprisez, si on les eut ainsi administrez tout nuement & sans autres ceremonies: Mais cette pompe & Majesté exterieure de ceremonies accidentelles, leur sert d'ornement, leur donne de l'éclat, & du lustre, & iette dans l'esprit du peuple des sentimens

d'honneur & de respect enuers nos Mysteres; nous auons veu des heretiques qui se sont conuertis, voyant la modestie & deuotion d'un Prestre qui disoit la Messe; comme au contraire, quand les ceremonies sont pratiquées avec indecence & irreuerence, quand on voit vn Prestre à l'Autel, ou au chœur qui a de grands cheueux, qui n'a point d'attention à Dieu, ny a ce qu'il fait, qui tourne la teste ça & là, qui regarde toute sorte d'objets, qui se haste d'auoir bien tost fait, qui fait les signes de Croix comme s'il chassoit des mouches; Cela donne aux seculiers des sentimens d'indeuotion & de mépris enuers les Sacremens: car pour grossier & idiot que soit le peuple, il a toujours le sens commun, & il sçayt reconnoistre quand l'Office est bien ou mal celebré.

**G** Du temps de saint Charles Borromeée, vn Prelat étranger qui faisoit l'Office en l'Eglise Cathedrale de Milan, passant par deuant le Gouverneur, porta la main à sa Mitre par compliment & témoignage de respect, vne petite femelete sceut bien remarquer cette faute, & dit, que Monseigneur le Cardinal n'auoit pas coustume de le faire, elle auoit raison; quand nous som-

mes à l'Autel, ou à l'administration de quelque Sacrement, nous représentons la personne de Iesus, nous ne devons rien faire que ce qu'il feroit.

Nous ne devons égarer la veüe, saluer les grands, complimenter nos amys, dire aucune parole, ny faire aucune action seculiere, mesme si le clerc qui nous assiste, ou autre personne fait quelque faute, il est bon d'attendre à le reprendre apres l'office en la Sacrificie ou ailleurs: car si vous le reprenez sur le champ, il vous répondra, & vous luy repliquerez, ce fera vne dispute, l'Eglise semblera vne halle, non vn lieu sacre, & vne maison de Dieu: *Domum Dei decet*  
*(antitudo, Tibi silentium laus Deus in Sion.*

Mais ce à quoy nous devons prendre H plus de soin, c'est que les Sacremens soient valides, il y va du salut & de l'éternité des ames. L'invalidité d'un Sacrement peut venir ou de la part de celuy qui le confere, ou de la part de celuy qui le reçoit, de la part du Ministre, le Sacrement est nul, si par exemple, il manque à prononcer quelque parole essentielle. Il importe beaucoup de les prononcer toutes distinctement, intelligiblement, & l'une apres l'autre, *Ego te baptizo, &c. Ego te absoluo, &c.* Si nous y manquons, c'est vne faute tres nota-

ble, & qui ne reçoit d'excuse. Cela ne coûte rien, il n'y a rien de plus facile, que coûte il de dire, *ego te baptizo*? par faute de ce faire, par faute de prononcer vne seule syllabe, nous pouuons estre cause qu'une ame, & même plusieurs ames feroient naufrage de leur salut: Car supposons qu'un Prestre qui balbutie, ou qui supprime quelque parole pour se haster de parler en baptisant un enfant, ne prononce pas cette syllabe, *re*, & qu'il dise seulement, *Ego baptizo*, l'enfant ne sera pas baptisé, & s'il meurt en cet estat il ne verra jamais Dieu: Comme aussi si le Prestre le baptisoit estant yvre. Nous en verrons demain Dieu aydant les autres inconueniens,

De la part de celuy qui reçoit le Sacrement il n'y a pour l'ordinaire que le Sacrement de penitence, qui a coustume d'estre inualide, & ce, ou par manquement de disposition interieure, ou par manquement de Confession entiere. Par manquement de disposition interieure, quand le penitent n'a pas la vraye repentance, n'est pas entierement éloigné de toute affection au peché, n'en a quitté l'occasion, il ne s'est reconcilié à ses ennemys, il n'a restitué le bien mal acquis. L'integrité de la Confession manque, ou parce que le penitent

ne connoist pas ses pechez par auenglement d'esprit, ou parce qu'il ne les oze dire, la crainte & la honte luy fermant la bouche. Pour obuier à ces empelchemens; il faut bien prendre garde de ne le rudoyer, encore qu'il y ayt longtemps qu'il ne se soit confessé, quoy qu'il cōmette quelque grossie eté ou impertinence, ne témoigner jamais que vous vous estōnez ou auez horreur des grands pechez qu'il cōfesse: car la moindre rudesse le trouble, rebute, effare, luy oste la liberté de se decourrir; il le faut flater au cōmencement, caresser, encourager, traiter avec grande douceur & de bonnairété, luy remontrer la misericorde de Dieu qui ne reiete aucun pecheur, qu'il ne trouuera jamais personne qui l'entende plus volontiers & avec plus de cordialité: qu'il doit parler à cœur ouuert & avec toute confiance, que le sceau de Confession nous oblige à n'en parler à qui que ce soit, quand ce seroit pour sauuer tout le monde: & à mesure qu'il confesse les pechez, il le faut ayder adroitement & de bonnairément, comme vne sage femme tire l'enfant du sein de la mere avec grande crainte de la blesser, *obstetricante manu Domini: ductus est coluber.*

Mais aussi quand il a tout dit nous

deuons estre zelez à luy remontrer la griefueté de ses fautes, le grand mal que c'est d'offenser Dieu, & il nous faut adonner à l'Orailon, & y faire prouision des motifs & considerations propres a exciter la contrition, *si vis me flere dolendum est*, si nous ne tommez touchés de sentiment à la veüe des offenses de Dieu, nous n'y pouuons émouuoir les autres. Nous deuons aussi estre adroit à prescrire des remedes preseruatifs pour ne retonber, & principalement contre les pechez qui predominent, & sont les sources & l'origine des autres, lire les liures spirituels qui en traitent; Estre ferme & courageux à ne flater le penitent, mais à l'obliger de se seruir de ces remedes, quitter l'occasion, restituer presentement, se reconcilier, & ne condécendre aux vaines excuses qu'il allegue, luy refuser ou differer l'absolution; Estre soigneux & diligent à l'interroger sur les pechez de sa condition, qu'il ne confesse pas, n'y ne connoit pas ordinairement. L'instruire des mysteres de la Foy, que la plus part ignore & qui sont absolument necessaires.

Ecoutez donc avec respect les paroles du Fils de Dieu, & pesez les toutes l'une apres l'autre, car elles valent leur pe-

fant d'or, *quis putas est Fidelis seruus, & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.*

**Seruus** : vous devez croire que Dieu L vous a fait seruiteurs de toutes les ames Conclu- qu'il vous adresse, & vous devez agir sio, avec elles en cette qualité, non arro- para gamment & comme Seigneur : mais phra humblement & comme valet : vous n'e- sis : stez pas plus que le Pape, qui s'ap- quis pelle le seruiteur des seruiteurs de Dieu, putas & s'estime tel : vous n'estez pas plus que est fi- S. Paul, qui disoit, *nos autem seruos vestros* delis *in Christo* : la mesme Foy, le mesme Evan- ser- gile qui annonce que le Fils de Dieu uus est en ce monde, la mesme Foy, le & mesme Euangile declare, que saint pru- Paul est le seruiteur des Fideles. Vous dens n'estez pas plus que les Anges qui sont &c. des esprits seruiteurs enuoyés du Ciel en ce monde, pour le seruice des predesti- nez. Vous n'estez pas plus que le Fils de Dieu, qui disoit, ie ne suis pas ve- nu pour estre seruy, mais pour seruir.

*seruus quem constituit Dominus, il ne dit pas, quem constituit auunculus. pateruus, cognatus : mais, Dominus, si vostre oncle ou autre parent ou amy, vous a établi en cette Cure, ou en cette charge de Confesseur, ou si vous mesme vous y estes*

Omnes  
sunt ad-  
mini-  
strato-  
rij Spi-  
ritus in  
ministre-  
rium  
missi  
propter  
eos qui  
heredi-  
tatem  
capiunt  
salutis  
Heb. I.

yeftes, ingeré fans vocatiõ de Dieu, vous n'y auez pas benediction : Iefus Homme - Dieu ne s'eft pas éléué au Throne de gloire & au liét de iuftice, pour iuger les viuants & les morts, que par la volõté & prouidence de fon Pere, *constitutus est iudex viuorum & mortuorum: constituit Deus Pater ad dextram suam Iesum Christum*: A plus forte raison vous ne deuez pas vous affeoir au tribunal de Confession que par mission & commission du Souuerain Iuge, *Nemo assumpsit Hebr. sibi honorem, sed qui vocatur à Deo, sic & s. s. Christus non semetipsum clarificauit, ut Pontifex fuerit.*

*Quem constituit Dominus super*, Autant que vous estes éléué au dessus du commun par vostre caractere, vous le deuez estre autant par l'eminence & sainteté de vostre vie, si vous vous familiarisez avec les deuots, si vous prenez des diuersiffemens mondains avec les seculiers, vous n'aurez point d'ascendant sur leur esprit, les Sacremens que vous leur administrerez, leur seruiron de peu pour leur amandement.

Quand quelqu'vn est indigne de l'absolution ou de la Communion, vous la deuez refuser hardiment, quand ce seroit vn Connestable, vn Prince, vn Monarque, vous estes au dessus de luy en

exerçant cette fonction, dit saint Chry-

Chryf.  
homil.  
60 ad  
populū.

*Non parua vobis imminet ultio, si quemquam vllius culpa conscij huius mensa participem esse concedatis: sanguis eius de manibus vestris exquireretur, siue quis dux militia sit, siue praefectus, siue Princeps diadema coronatus, indignè autem accedat, prohibe; maiorem illo potestatem habes: Car celui qui benit vn autre, est plus grand, que celui à qui il donne sa benediction, dit saint Paul.*

*Super familiam suam.* Ce mot vient de *famulus*, dit saint Augustin, & il vous apprend que vous devez estre pour les seruiteurs, pour les pauvres, pour les petits autant que pour les maistres, que pour les riches, & que pour les grands.

*vs det illis, non pas vendat.* Cela est bien honteux & de mauuais exemple, quand vn Curé marchande avec les Parroissiens, & ne les veut pas marier, ou les Communier, s'ils ne luy donnent ce qu'il luy plaist.

*In tempore:* Tant qu'vn homme est en cette vie, il est dans le temps, non en l'éternité, il est en voye de se perdre ou se sauuer; C'est vne grande negligente & manquement de zele, pour les ames en vn Curé, quand il ne va plus

voir ses malades, depuis qu'il leur a donné les Sacremens, ils peuuent estre retombez au peché, & auoir besoin de l'ablolution, le loup internal ne s'endort pas en cette occurrence, le Pasteur doit estre vigilant.

*In Tempore*, les grands ouurages ne se font qu'avec le temps : quelle œuure plus signalée que de sanctifier vn pecheur, d'esclaue du Diable qu'il estoit, en faire vn enfant de Dieu ? vn si grand ouurage ne se fait pas en vn moment, il y faut du temps & du loisir. Ne dites donc pas, si ie voulois demander les articles de la Foy aux penitens, leur proposer des motifs de repentance, leur prescrire les remedes de leurs pechez, il faudroit bien du temps, ie n'en entendray guiere, vous dites vray : mais il vaut mieux en entendre vn seul comme il faut, que d'en entendre cinquante legerement & à la volée ; Dieu ne vous demandera pas compte en son iugement de n'en auoir entendu grand nombre, mais de les auoir mal entendus ; peut estre que le salut dece penitent dépend de la confession qu'il vous fait à present, peut estre qu'il n'en a jamais fait de bonne, peut estre que ce sera la derniere.

*Tritici mensuram* ; il faut donner par

676 Sermon LXI. De l'administration  
mesure le froment des eleus, la sainte  
Eucharistie, aux ames ferventes & par-  
faites fort souuent; aux lâches & im-  
parfaites plus rarement, aux vaineuses  
& criminelles point de tout, usque à ce  
qu'on y voye quelque amandement.  
Iesus vous a fait intendant de la  
Maison, & onome de sa famille, thre-  
sorier de son épargne, dispensateur de  
ses Mysteres; il a mis entre vos mains  
les fruits de son Incarnation, de sa vie,  
mort & Passion, pour les dispenser,  
non pas pour les dissiper, vous luy de-  
uez estre fidele, *fidelis seruus*; Vous ne  
deuez pas permettre que son sang pre-  
cieux soit pollué & foulé aux pieds par  
ceux qui recoiuent les Sacremens indig-  
nement & avec sacrilege.

*Fidelis & prudens*: vous deuez estre  
prudent & circonspéct à interroger tel-  
lement de certains pechez, que vous  
ne les enseigniez pas à ceux qui en sont  
saintement ignorants; prudens à n'estre  
pas trop rigoureux aux pecheurs, con-  
trits & humiliez, ny trop condescen-  
dant aux ames obstinées & endarcies.

Ces bons seruiteurs fideles & pru-  
dens sont si rares, que le Fils de Dieu  
en parle, comme si on n'en pouuoit  
point trouuer; *Quis putas est fidelis ser-  
uus & prudens*. Si vous estes de ce petit

nombre, vostre fidelité en sera plus méritoire, vostre prudence plus remarquable, vostre Couronne plus éclatante, vostre recompence plus glorieuse en la compagnie du Souuerain Pasteur, auquel soit honneur, gloire, louange & benediction, en tous les siècles des siècles. Amen.





# SERMON LXII.

CONTRE LE VICE  
qui peut plus empêcher  
vn Prestre d'administrer  
validemēt les Sacremēs  
qui est l'yvrognerie.

*Hi omnes defuncti sunt, non accep-  
tis repromissionibus. Heb. II.*

**H**IER nous considerions  
que les Sacremens de l'E-  
glise, doiuent estre conferez  
sainctement, reueremment,  
validement; & sur tout que celuy qui  
les administre doit auoir vn soin parti-  
culier, qu'ils ayent l'integrité & la va-  
lidité necessaire: rien ne peut empescher

cette validité si souuent & si criminellement de la part du Prestre, que le peche d'Yvrognerie : pource ie me suis obligé de parler aujourdhuy en passant contre vn vice si indecent, si infame & si scandaleux en vn Ecclesiastique. Et pour rendre mon discours plus vniuersel & plus fructueux aux Prestres, il me semble à propos de vous dissuader, non seulement l'Yvrognerie, mais encore l'intemperence, la hantise des cabarets, des festins & des autres diuertissemens mondains, puisque saint Paul ne dit pas seulement que le Prestre ne doit estre suiet au vin, mais il adioute qu'il doit estre sobre : *sobrium, non vinolentum.* S'il est vray ce que disent les Saints, que la sobriété est la compagnie inseparable de la chasteté, & mesme qu'elle en est la mere : Nous deuous conclurre par bonne consequence, que vous auez esté sobre en souverain degré, ô sainte & bien-heureuse Vierge ! puis que saint Chrysostome vous donne cet éloge avec beaucoup de verité : *cum enim Beata Maria supra omnem humanam naturam castitatem serualet, propterea Christum Dominum in ventre concepit* ; que vous auez esté douée d'vne chasteté plus grande qu'aucune creature humaine, & que cette pureté vous a rendu

digne de concevoir dans vostre sein virginal en la plenitude des temps, celuy que le Pere Eternel auoit conceu auant tous les siecles en son sein diuin, & adorable, comme vostre Ange vous predit, quand il vous salua par ces paroles, *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

1<sup>um</sup> Punctum, sacerdos vt odio habeat ebrietatem, consideret se esse hominem, A. Peccatorem, B. Christianum, C.

2<sup>um</sup> Punctum. Sed præcipue se esse Sacerdotem, qui debet esse vas in honorem, D. sanctificatum, E. vile Domino, F. Ad omne opus bonum paratum, G.

**P**OVR m'exciter à la tempe-  
rance & me donner auersion, &  
horreur du vice contraire; ie fais qua-  
tre reflexions; ie considere que ie suis  
homme, que ie suis pecheur, que ie suis  
Chrestien, que ie suis Prestre. Ie suis  
homme; creature raisonnable, à qui la  
raison fait porter le sceptre, & donne  
l'empire & l'ascendant sur les ani-  
maux; mais la mangeaille nous rend  
semblables à eux, nous loge en leur ca-  
thegorie, nous rauale à leur bassesse,  
*comparatus est iumentis incipientibus: Au*

Genes.  
I. 30.

1<sup>um</sup>  
P<sup>u</sup>ct  
Sa-  
cer-  
dos  
vt  
odio  
ha-  
beat  
ebrie-  
tate  
confi-  
de-  
ret se  
esse  
homi-  
nem.

commencement des siècles, le Créateur nous permettant l'usage des herbes & des fruits, nous met au même rang, & au predicament des bestes, *erunt vobis in escam & omnibus animalibus*. Ce que considerant vn ancien Religieux fondoit en larmes toutes les fois qu'il prenoit sa refection. Il pleure, disoit-il, de me voir obligé à faire vne action de brute, moy qui suis destiné & appelé à la compagnie des Anges; *erunt sicut Angeli Dei*; la simple reflexion nous met au rang des bestes brutes, l'intemperance nous met au dessous d'elles, elles ne boient jamais plus que leur soif, elles ne mangent jamais plus que la necessité ne requiert. Si nous nous rauolons à vn vice si indigne de nostre nature, quand nous aurons la lumiere pour en connoistre la bassesse au iugement de Dieu, nous en serons si honteux que nous n'oserons nous presenter deuant Iesus. *Attendite vobis ne corda vestra grauentur in crapula & ebrietate, vt possitis stare ante Filium hominis*; prenez garde que vos cœurs ne soient appesantis par la gourmandise & yvrognerie, afin que vous puissiez estre presentes sans honte deuant le Fils de Dieu en son iugement.

Luc. 21.

Les Anciens Anachorettes qui vi-

Homil  
57. ad  
popul.

uoient du temps de S. Chrysoft. apprehendoient bien cette verité: car au raport de ce grand Docteur, auant que de prendre sur le soir leur pauvre reflexion, qui n'estoit que de pain, d'herbes, ou de legumes, ils disoient, *imple nos Spiritu sancto, vt inueniamur in conspectu tuo non erubescetes, cum reddes vnicuique secundum opera sua.* Mon Dieu! remplissez nous de vostre saint Esprit, afin que nous prenions cette refection, avec tant de retenuë & de frugalité, que nous n'ayons pas suiet de rougir en vostre presence, quand vous rendrez à chacun selon ses œuures; Je suis homme, fils du premier homme qui nous a tous perdus, & s'est perdu soy mesme, par vne seule intemperance. Comme ne tremble-ie? comme ne suis ie chargé de confusion & d'horreur, entendant seulement nommer ce vice, & me souuenant qu'il a disgracié le premier homme, corrompu sa nature, deshonoré sa lignée; & a esté cause de la damnation de tant de personnes? si le pere d'un ieune homme auoit esté pendu pour auoir fait de la fausse monoye, toutes les fois qu'on nommeroit la fausse monoye, il rougiroit de honte & frissonneroit d'horreur; Ce ieune homme ne seroit pas coupable du crime de son pe-

re. Mais nous sommes coupables de la gourmandise du premier homme.

Nous sommes disgraciez & degredz comme luy, condamnez à la mesme peine, bannis du seiour heureux & delicieux, où Dieu l'auoit établi. C'est vn étrange reuersement, vne preuarication bien criminelle, si nous voulons faire vn seiour de delices, & vn Paradis terrestre en ce lieu d'exil & de bannissement. Il ne nous faut pas flater, quand nos passe-temps ne font tort à personne, nous les appellons des diuertissements innocents, c'est nous tromper nous mesme; Aucun diuertissement n'est innocent, s'il n'est vtile ou necessaire, pour nous rendre plus propres & habiles à bien faire nos fonctions en nostre vocation. Depuis la reuolte du premier homme, nous n'auons point de droit de nous seruir d'aucune creature par pures delices, & sans necessité, nous n'auons aucune permission d'en vser qu'autant qu'il est necessaire, pour la conseruation frugale & honeste de nostre vie, ou de nostre estat, en la condition où Dieu nous a mis; Car Dieu ne nous accorde pas l'usage des viandes & des autres creatures pour nostre contentement & delectation; côme dans le Paradis terrestre, mais seulement pour

nous conseruer en vie, afin d'auoir loisir de faire penitence & satisfaire à la Iustice, pour la rebellion de nostre premier pere, & pour nos propres pechez.

C'est le second motif, qui nous doit B  
 inciter à la temperance, sçauoir que Pec-  
 nous sommes pecheurs; par consequent caro  
 obligez à la penitence; c'est vn abus de rent,  
 penser le contraire. Il n'y a que deux  
 voyes pour s'acheminer au Ciel, l'in-  
 nocence & la penitence, si nous auons  
 perdu l'innocence receüe au Baptesme,  
 il ne reste point d'autre voye que la pe-  
 nitence. Il faut necessairement passer par  
 là; Iesus repete par deux fois, pour le  
 mieux inculquer, *nisi penitentiam ege-*  
*ritis, omnes peribitis*, si vous ne faites  
 penitence vous perirez tous. Or la plus  
 douce, la plus facile, la plus commode,  
 la plus salubre penitence que nous  
 puissions faire, c'est de viure sobre-  
 ment par esprit de penitence, nous  
 abstenir pour l'amour de Dieu des beu-  
 uetes, festins, collations, des jeux,  
 comedies, compagnies, autres passe-  
 temps mondains, nous priuer en table  
 des friandises & delicateffes superflües.  
 Les grandes & extraordinaires austeri-  
 tez sont difficiles, & ne peuuent durer  
 long-temps, ou si elles sont de durée,

Luc. 13.

nous craignons qu'elles ne nous altèrent le cerueau, rüinent la santé, raccourcissent la vie; elles nous rendent singuliers, nous font estre en admiration, elles nous mettent en danger de vanité; les petites mortifications peuuent estre iournalieres & de duréc, elles satisfont beaucoup par la continuation, elles n'interessent point la santé, elles se font sans qu'on s'en apperçoieue, elles ne nous exposent point à la vaine gloire.

**C** Et puis quand nous ne serions point  
 Chri- pecheurs, nous sommes Chrestiens,  
 stia- disciples & partisans de Iesus, nous  
 au. devons iuire ses pas, imiter les exem-  
 ples des vertus qu'il nous a monstrées.  
 Il a vescu si austerement, il ne mangeoit  
 pour l'ordinaire que du pain d'orge,  
 & encore n'en auoit-il pas tousiours. Il  
 a eu faute d'une goutte d'eau en sa plus  
 grande soif, il a esté repü de fiel. Il estoit  
 si abbattu, extenué, defait par les ieuf-  
 nes & penitences, qu'ayant seulement  
 trente-vn an, il sembloit approcher de  
 cinquante; *quinquaginta annos nondum ha-*  
*bes, qui se dicit in Christo manere, debet sicut*  
*ille ambulauit & ipse ambulare.*

Notez; *debet*, nous ne pouuons estre Ioar  
 agreables au Pere, obrenir de luy au-  
 cune benediction, ny estre sauuez, si  
 nous ne demeurons en Iesus, *Benedixit*

*nos omni benedictione spirituali in Christo,*  
pour demeurer en luy, il faut viure  
comme luy.

De là vient que les premiers Fideles,  
les Chrestiens qui viuoient du temps  
des Aposttes, ou de leurs disciples, me-  
noient vne vie tres-austere, confie en  
toute sorte de mortifications : Ce qui  
monstre que Iesus auoit commandé à les  
Aposttes & à son Eglise l'esprit d'auste-  
rité & de penitence. Quel homme eut  
iamais plus de sujet de conseruer sa san-  
té ? Quel Prelat à iamais esté plus neces-  
saire à l'Eglise que saint Timothée ? en  
ce temps là auquel tous les Chrestiens  
estoyent nouuellement conuertis, on  
trouuoit fort peu de gens capables de  
l'Episcopat, *non neophytum* ; Neant-  
moins encore qu'il eust besoin de boire  
du vin pour la foiblesse de son estomach,  
& autres infirmitéz, il ne beuvoit que  
de l'eau : Il fut necessaire que saint Paul  
luy commandat de prendre du vin,  
mais il en parle avec tant de moderation,  
de reserve & de retenüe, que vous di-  
riez qu'il ordonne de l'absinthe, ou de  
l'antimoine preparé : *Noli adhuc aquam*  
*bibere, sed modico vino viere adhuc* : ce  
n'est pas pour tousiours que ie vous dis  
cecy, mais seulement pendant que vous  
serez infirme, & qu'il vous sera abso-

lument necessaire: *modico*, vn peu, vn peu, il scauoit bien qu'il est dit au Pro-  
uerbe, *Noli Regibus dare Vinum, ne forte* Prou.  
*obliuiscantur iudiciorum*, les Roys n'ont <sup>31. 4.</sup>  
l'administration que du temporel, les  
Ecclesiastiques du spirituel.

Saint Polycarpe Disciple de saint Jean,  
viuoit aussi tres-austerement. En la let-  
tre que les Chrestiens de Smyrne écri-  
uient aux Fideles de Lyon, & de Vien-  
ne rapportée par Eulebe, où ils racon-  
tent le procez, la condamnation, le  
supplice de ce saint Prelat, en cette let-  
tre dis-je, nous lisons que ce grand  
Martyr auant que d'estre ietté dans le  
feu, le dépouïlla de sa robe, & osta les  
souliers de ses pieds, ce qu'il n'auoit  
fait de long temps, disent ils, parce qu'il  
auoit coustume de coucher tout chaussé  
& tout vestu. Les autres Chrestiens en  
plusieurs endroits, ne mangeoient point  
de chair: en la lettre que ceux de Lyon <sup>Apud</sup>  
& de Vienne écriuient aux Chrestiens <sup>Euséb.</sup>  
d'Orient, Ste. Blandine dit au Iuge, côme  
mangerions nous de la chair humaine,  
veu que nous ne mangeons pas mesme  
de la chair des animaux? car les Payens  
pensoient que les Chrestiens man-  
geoient en leur assemblée vn enfant  
dans vn gasteau, parceque quelques

Apostats leurs auoient dit, qu'ils mangent la chair de Iesus-Christ, sous les especes du pain.

Epist.  
ad  
Philip.

Nous apprenons de saint Ignace & de saint Augustin, qu'ils jeusnoient tous les mecredys & vendredys de l'année, excepté au temps Paschal: De saint Epi-

Aug.  
Epist.  
36 ad  
Casula  
mū sub  
finem.

phane, que jeunant, ils auoient coutume d'observer la xerophagie; ils ne viuoient que de pain, d'eau, de fruits secs; Et Tertulien dit, *xerophagias ob-*

hæres  
75. Ter  
tul.  
in temus.  
psyche-  
cos c. 1.  
& 9.

*seruamus, siccantes cibum ab omni carne, & iurulentia, & inuidioribus quoque potibus. Nequid inositate aut edamus, aut potul. in temus.* Nous sommes membres du mes-

me Iesus, Disciples des mesmes Apostres, enfans de mesme Eglise, nous iouïssons des mesmes Sacremens, nous espérons le mesme Paradis; si nous n'osons aspirer à si haute perfection, nous pouuons & deuons retrancher lez ex-

cez, le luxe, les superfluitez.

2. Ti-  
moth.  
e 21.

Mais ce qui nous doit plus obliger à la temperance, & nous faire abhorrer les excez de bouche, c'est l'honneur que nous auons d'estre Prestres. Saint Paul exprime en peu de paroles les vrayes qualitez, proprietez, éloges & deuoirs d'un bon Prestre, *vas in honorem sancti-*

*ficatum, vtile Domino, ad omne opus bonum paratum.* Rien n'est si contraire à ces qualitez,

D  
2. un.  
Pun-  
ctum  
confi-  
deret  
se se-  
se Sa-  
cerdo-  
tem  
népe  
vas in  
hono-  
rem.

qualitez, rien n'en ternit tant le lustre, rien n'en empesche tant l'usage ny les fonctions que les banquets, les jeux, la hantise des compagnies mondaines. *Vas in honorem*, il n'y a rien si honoré, respecté & estimé qu'un Prestre sobre, modeste, retiré, solitaire, qu'on ne voit jamais qu'en l'Eglise, les moindres paroles qu'il dit, ont beaucoup d'ascendant sur les esprits: rien de si méprisé & avili qu'un Prestre qui se prostituë aux divertissemens & aux ébats du monde.

*Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus?* qu'est devenu ce grand pouvoir, cette autorité souveraine que les Ecclesiastiques avoient autrefois sur les grands du monde? sur les Theodoses & autres Potentats? Comme a-on perdu le grand respect, la crainte reuerentiale & filiale qu'on leur portoit? *lapides Sacerdum iacent in capite platearum*, au lieu qu'on ne les voyoit qu'à l'Autel & au Chœur, on les voit maintenant aux festins, aux Comedies, dans les cabarets, aux jeux publics parmi les assemblées de laïques.

La familiarité engendre mespris. Quand nous nous ravalons aux bassesses des seculiers, joiens, banquetans, gauffans avec eux, ils perdent le respect qu'ils nous doiuent, ils nous considè-

rent comme leurs camarades, ils ne voyent rien d'extraordinaire en nous; s'ils font quelque faute, ou disent quelque mauuaife parole, nous n'auons pas la hardielle de les reprendre, ou si nous les reprenons, nostre censure n'a point de credit lur eux. Quand le tel est vne fois affady & a perdu la saueur, il n'est plus bon à rien qu'à estre ietté en terre, & foulé aux pieds, *ad nihilum valet vitra, nisi vt mittatur foras, & conculcetur ab hominibus*: le sel est tiré de l'eau, mais si tost qu'il se reioint à l'eau, il se dissout & perd la solidité, & la propriété qu'il a d'empescher la corruption. Le Prestre est choisi entre les hommes, il est separé d'eux pour estre sanctifié, *ex hominibus assumptus*: s'il se reioint à eux comme a de l'eau, *aqua multa, populi multi*; s'il se mêle dans les grandes compagnies sans grande necessité, il perd la force d'esprit, la fermeté, la deuotion; il deuient mol comme de l'eau, on n'en fait non plus d'estat que d'une eau répandue, *sicut aqua effusus sum: conculcetur ab hominibus*.

L'experience nous a fait voir que certains Religieux sont deuenus la fable du peuple, le suiet des plaisanteries & contes ridicules des boufons; parce que sous pretexte de gagner les bonnes

graces du monde, ils se sont licentiez, & ont esté trop libres à jouer, à faire des collations avec les seculiers, & à dire des paroles de railleries en compagnie. Comme le Patriarche Noé s'estant vne seule fois enyvre sans y avoir pensé, monstra son ignominie, & fut exposé à la risée & au mépris de son enfant, de même il arrive quelque fois qu'un Prestre ayant pris du vin un peu plus que de coutume, devient gaillard & jouial, il ouvre son cœur, il délie sa langue, il découvre les pensées, il fait voir ses foiblesses & imperfections, il se rend ridicule & méprisable à ceux qui l'honorioient beaucoup auparavant: Il est un vaisseau d'ignominie, au lieu qu'il avoit esté *vas in honorem sanctificatum*. Estre saint & se rendre commun sont deux choses contraires, que l'Ecriture les distingue & oppose *quod Deus sanctificavit, tu commune ne dixeris*. Et au Texte sacré, estre souillé & estre commun sont synonymes, c'est vne même chose en deux termes; Car au lieu que nous avons en saint Matthieu *coinquinat hominem*, il y a en saint Marc *communica*: l'un dit, ce qui entre par la bouche ne souille point l'ame, ce sont les mauvaises pensées qui souillent l'hom-

E  
San  
ctifi-  
catū.

Matth.  
15. 11  
18. 20.  
Marc. 7  
vers. 15.  
18. 20.

me : l'autre dit, que le rendant commun, parce qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible à l'homme, encore plus au Prestre, de se rendre commun, le répandre aux compagnies & assemblées du monde sans le profaner. La sainteté est le propre appanage, la difference spécifique & le partage des Prestres, *santii erunt Deo suo.*

Rien ne deshonne tant cette vertu celeste, comme font les festins, les cabarets & autres sembiables dissolutions qui sont des occasions & pepinieres de mille vices : on y lache des médifances, ou du moins on consent à ceux qui les disent, *dum venter reficitur, lingua depradatur.* Bacchus estoit autrefois appelé *tybaus*, parce qu'il délie la langue, & luy donne vne liberté vicieuse : on se laisse aller aux railleries, aux paroles de scurrilitez, que saint Paul defend à tous les Chrestiens, à plus forte raison aux Prestres. *Fornicatio nec nominetur in vobis, aut scurrilitas que ad rem non pertinet, aut stultiloquium sicut decet Sanctos. Nugæ in ore Sacerdotis, fuit blasphemia.* Le vin & la viande échauffent le sang, enflamment le corps, prouoquent à la lubricité, qui est contraire à la vertu, que l'Escriture appelle sainteté, *vt sciat vnusquisque pos-*

*fidere vas suum in sanctificatione.*

*Venter cibus exastuans, despumat in li-* Hieron.  
*bid. nem.*

*Nolite inebriari vino, in quo est luxu-* E. hes. 5  
*ria, Ne vous gorgez pas de vin, qui est* 18.  
*vne allumete de lubricité, dit saint*  
*Paul.*

Et afin qu'on ne pense pas que ce re-  
latif, *in quo*, se rapporte à *inebriari*,  
non point à *vino*, il est dit aux Prouer-  
bes *luxuriosa res vinum*, & vn peu plus Prou.  
bas, *qui amat vinum & pingua, non di-* Lo. 1.  
*tabitur.* Et cap. 21. 17.

Pource Dieu en defendoit autre fois  
l'usage aux personnes qui estoient parti-  
culierement obligées à la sainteté, aux  
Nazareens, qui estoient comme les Re-  
ligieux de ce temps là, aux Rachabi-  
tes, qui estoient comme les Anachore-  
tes, aux Prestres & Leuites quand ils Leuit.  
deuoient entrer au Tabernacle; à plus 10. 9.  
forte raison il en defend l'excez & la  
profusion au Prestre de la loy nouuel-  
le, qui entre presque tous les iours au  
Sanctuaire du vray Tabernacle, pour  
les redoutables mysteres, & qui doit  
estre en tout temps, *vas in honorem san-*  
*ctificatum, vile Domino.*

Vtile  
Do-  
mino

Il est utile au Seigneur pour l'obla-  
tion du Sacrifice, pour l'administration  
des Sacremens, pour la conduite des

694 *Sermon LXII. Contre le vice*  
ames : mais l'intemperance est cause  
qu'il s'acquitte tres-indignement de  
toutes ces fonctions.

Vn grand Euesque de nostre temps,  
qui est mort en odeur de sainteté, en  
vn pays où l'yvrognerie est plus fre-  
quente, dit qu'on a remarqué par ex-  
perience que les Prestres suiets au vin  
ne se convertissent jamais, ou fort ra-  
rement, & que c'est vne marque de re-  
probation, & en ayant souuent recher-  
ché la raison, celle cy luy sembla tres-  
probable, que Dieu leur ayant donné  
dans cette liqueur ce qui est de plus  
saint, de plus precieux & diuin au  
monde, sçauoir est son Sang immaculé  
& adorable, pour l'offrir à Dieu & le  
receuoir pour la remission de leurs pe-  
chez, Dieu leur ayant fait vn si grand  
benefice & vn don si inestimable dans  
cette boisson, il est extremement irrité  
quand ils s'en seruent pour l'offenser  
& commettre le peché qui luy déplaît  
infiniment.

Si ie parlois à vne assemblée moins  
venerable & illustre que celle cy, ie  
luy remonstrerois qu'il n'y a que deux  
vices qui peuvent rendre les Sacremens  
nuls & invalides, l'ignorance & l'yro-  
gnerie : l'ignorance, quand il ne sçait  
point ce qui est essentiel au Sacrement,

& par ce defaut il n'applique point tout ce qui est neceffaire à la matiere ou à la forme. Mais, grace à Dieu, ce vice est maintenant banny de l'Eglise; pleut à Dieu qu'il en fut de mefme de l'yvrognerie. Qu'un Prestre foit auaricieux, orgueilleux, luxurieux & enuieux tant que vous voudrez, s'il n'est vn demon, les Sacremens qu'il fait font bien illicités, non pas inualides, ils luy font nuisibles, mais falutaires à ceux qui les reçoient: Mais s'il est yvrogne, quelle deplorable misere. Il peut estre appelé apres le dîner, apres le foupper, en tout temps pour baptifer vn enfant, pour absoudre vn malade, pour donner l'Extreme-Onction; s'il est yvre, s'il ne fçait ce qu'il fait, s'il fait vne action d'homme, non vne action humaine, quoy qu'il applique la matiere, & qu'il prononce les paroles, le Sacrement est nul, l'enfant n'est point baptisé, le penitent n'est pas absous, le malade ne reçoit pas la grace de l'Extreme-Onction, *ex opere operato*: & si cet enfant deuiet grand, s'il est fait Prestre, s'il est créé Euefque, les Prestres qu'il ordonnera ne feront pas Prestres, les penitens que ces Prestres absoudront ne feront pas absous, & s'ils meurent apres vn peché mortel avec la feule at-

trition, ils seront perdus pour iamais, il faut brûler tous nos liures de Theologie, ou le croire: car tous les Docteurs l'enseignent vnanimement sans controuuerse: Et cecy nous doit apprendre & induire à procurer avec grand soin que les sages femmes, & mesme toutes les femmes, seachent bien la matiere & la forme du Baptesme, afin qu'elles le puissent administrer en cas de necessite, qui se rencontre assez souuent; & pour dire cela en passant, ie voudrois liure en pratique l'opinion de plusieurs Euesques doctes & pieux, qui conseillent de rebaptiser sous condition tous les enfans qui ont este baptisez en la maison par les femmes, parce qu'encore qu'elles seachent fort bien la matiere & la forme du Sacrement, elles sont tellement surprises & empeschées en ces occasions, qu'elles ne scauent quasi ce qu'elles font: & nous ne pouuons faillir en suivant l'opinion de saint Thomas, qui dit expressement qu'il les faut tous rebaptiser sous condition, pour la raison que ie viens de dire. Quelles effroyables suites, & quelles horribles consequentes, quand elles n'arrieroient qu'une fois en mille ans: elles meritent qu'on craigne plus que la mort de donner les Ordres, ou

D. Th.  
opusc.  
es quod  
est de  
Officio  
Sacerdo  
tis S. I.  
qui est  
de Bap  
tismo

de resigner vne Cure à vn homme qui est esclaué de ce vice.

Si on obiecte le Texte du Droit Canon, où il est dit, que le Baptisme donné *ab ebrioso*, est valide, on respond qu'il dit *ab ebrioso*, non pas *ab ebrio*, le Sacrement est valide estant donné par vn Prestre suiet à l'vrognerie, pourueu que lors qu'il l'administre il ne soit pas actuellement yvre. Les autres Sacrements que nous administrons & receuons plus ordinairement sont la Penitence & l'Eucharistie : mais l'intemperance les profane & deshonne notablement, ou en interdit l'usage & l'administration conuenable, *nemo dat quod non habet*. La cause doit tousiours auoir en eminence tout ce qu'elle veut influer & communiquer à les effets. Comme pouuons nous inspirer l'amour & l'esprit de penitence à ceux qui se confessent à nous, si nous en sommes dépourueus nous-mesmes ? Saint Chrysostome & Saint Gregoire disent que Iesus a institué la Confession, non seulement afin que le Confesseur absolue les pecheurs, mais encore afin que par les prieres & penitences il appaise Dieu, & les ayde à se retirer de leur mauuaise vie. Il y a des ames si endurcies & inueterées au mal, si auant plongées en l'ordure du

peché qu'elles ne s'en releueront iamais, si le Confesseur, ou quelque autre personne ne fait penitence pour elles & avec elles, *hoc genus demoniorum non vincitur, nisi in Oratione & Ieiunio.*

En l'Histoire Ecclesiastique il est dit, que saint Andre estant à Corinthe pour la predication de l'Euangile, vn vieillard nommé Nicolas le vint trouuer; & luy dit qu'il auoit vescu soixante & quatre ans en grandes lasciuetez, lalchant la bride à ses appetits desordonnez, & le vantrant en toutes sortes de voluptez charnelles, & qu'entrant vn iour au lieu infame pour faire mal avec vne fille debauchée, portant sur soy le saint Euangile, comme il le voulut approcher de cette malheureuse, elle se retira en arriere bien épouuētée, & luy dit qu'il ne s'approchât point d'elle, ny du lieu où elle estoit, parce qu'elle voyoit en luy des choses merueilleuses & mysterieuses. Nicolas donc pria le saint Apostre de luy donner quelque remede contre cette foiblesse de sa chair, & contre vne si mauuaise & si longue habitude, le Saint se mit en oraison, ieusnant tres-austerement cinq iours durant, & priant Dieu de par-

donner à cet infortuné vieillard, & luy octroyer par sa misericorde le don de continence. Au bout de cinq iours, le Saint perseuerant en sa priere, entendit vne voix du Ciel qui disoit, Je t'accorde ce que tu me demandes pour ce vieillard: mais ie veulx que comme tu as ieûné pour luy, il ieûne ausi & fasse son deuoir, de se mortifier s'il veult estre sauué. L'Apostre commanda à Nicolas de ieûner, & à tous les Chrestiens de faire Oraison, & de demander à Dieu misericorde pour luy. Saint André eut tant de crédit enuers Dieu par son ieûne & par sa priere, que ce milerable estant conuertý, donna tous ses biens aux pauures, macera sa chair par des austeritez tres-rigoureuses, & ieûna six mois au pain & à l'eau, & puis mourut, & Dieu reuela au saint Apostre qu'il estoit en voye de salut.

Et de nostre temps le saint Euesque de Cahors Alain, dont la memoire est en benediction, n'estant encore qu'Abbe de la Chancelade, visira vn Ecclesiastique fort malade, qui ne vouloit point se confesser; parce, disoit-il, qu'il desesperoit de pouuoir satisfaire pour ses pechez, qui estoient grands & en grand nombre: Le Saint luy

promit de luy donner vn homme qui le caucionneroit deuant Dieu, & feroit penitence pour luy: Il l'entendit en Confession, & luy donna pour penitence de ieûner deux ans au pain & à l'eau, & s'obligea à la faire pour luy: il la fit, & en receut si grande benediction de Dieu, que depuis il ieûna le reste de sa vie au pain & aux herbes ou legumes.

Et puis quand nous auons appris en la Confession les grands pechez qui se commettent contre Dieu, n'en sommes-nous point touchez? auons-nous bien le courage de nous resiouir & faire bonne chere? *Aspectu & auditu iustus erat. Lot, habitans apud eos qui de die in diem animam iustam iniquis operibus cruciabant.* Le iuste Lot, dit la Genese, estoit sensiblement affligé voyant les actions impures & dénaturées des Sodomites.

Si nous sommes iustes, nous ne pourrions entendre les œuures iniustes qui se commettent parmy le monde, sans nous en mettre en peine, & en faire penitence, *vidi prauaricantes, & tabescobam, quia eloquia tua non custodierunt.* Si on venoit dire à vn ieune homme qu'on a mal traité son pere, qu'on l'a griefuement blessé & outragé, & qu'il in-

2. Petri  
2. 8.

LA  
anno  
1890  
dod  
-119  
muj

continent apres on le vit jouer, fol-  
 lasser & prendre les plaisirs, on diroit à  
 bon droit qu'il est de nature, qu'il n'a  
 point d'amour ny de tendresse pour son  
 pere. Nous n'auons pas grande affe-  
 ction pour Dieu, si au lieu d'estre af-  
 fligé au dernier point, nous cherchons  
 les bonnes cheres & les dissolutions,  
 apres auoir appris par les Confessions  
 les grandes offenses qui se font contre  
 Dieu dans le monde. Quant à l'Eucha-  
 ristie, l'honneur que nous auons d'y  
 produire le corps de Iesus par nostre  
 bouche, l'honneur que nous auons de  
 le receuoir & loger si souuent en no-  
 stre estomach, nous doit diuertir de  
 l'offenser par ces deux parties de nostre  
 corps. Le propre ministère du Prestre  
 est d'offrir le sacrifice, & administrer  
 le Sacrement de l'Autel. & saint Paul  
 dit que la sobriété y est necessaire, *mi-  
 nisterium tuum imple, sobrius esto*; mais  
 il doit encore estre disposé à toute sorte  
 de bonnes oeures.

G

Ad  
 omne  
 opus  
 bonū  
 para-  
 tum.

*Ad omne opus bonum paratum.*

L'intemperance nous rend inhabiles  
 à tout, elle nous en interdit les fon-  
 ctions; elle empesche l'aumosne, elle  
 consume en excez & en superfluitez  
 ce qu'il faudroit donner aux pauures;  
 elle morfond la deuotion. Quand vous

702 Sermon LXII. Contre le vice  
estes saoul, vous obmettez aisement l'Of-  
fice diuin, ou vous le dites irreuerem-  
ment; vous ne faites point d'examen de  
conscience le soir, point de lecture spi-  
rituelle, point d'autres exercices de  
piété; elle empesche les œuures de cha-  
rité, elle fait perdre le temps qui y est  
nécessaire; car vous l'employez à dor-  
mir, à jouët, à entretenir ceux qui  
vous ont inuité. Enfin cette vertu nous  
est si nécessaire, que l'Eglise nous la re-  
commande tous les iours matin & soir à  
Prime, *carnis terat superbiam, potus ci-  
liques parcitas.*

A Complie, *sobrius estote.*

3. Reg. 13. Souuenez - vous qu'un Prophete s'e-  
stant amusé à prendre vne pauvre petite  
refection avec vn autre Prophete, sans  
aucun excez, au lieu de se halter & de  
faire promptement la commission qu'il  
auoit receüe de Dieu, fut étouffé par  
vn lyon.

A cet effet *vigilate*, soyez vigilans &  
soigneux d'éuiter les compagnies qui  
vous inuitent aux diuertissemens; mor-  
tifiez l'attachement au bien de la terre,  
qui est cause que par épargne & pour  
auoir quelque franche repeuë, on va  
aux festins des rôces, de Baptême &  
de Confrerie; il vaudroit beaucoup  
mieux ne pas faire cet épargne, & ne

point faire tant d'aumosnes ; car le bien  
spirituel de la sobrieté & du bon exem-  
ple est preferable au bien temporel , quen  
vous faites au prochain par l'aumône.

Si vous pratiquez bien cette vertu ;  
comme apres que Iesus eut ieuné dans  
le Desert les Anges vinrent à luy &  
le seruirent ; ainsi à l'heure de vostre  
mort ils viendront au deuant de vos-  
tre ame , pour la recevoir en leur com-  
pagnie au banquet tres-delicieux de la  
beatitude celeste. Amen.

commande tous  
Prime, caris tuis subreptis  
fiduc par caris.

A Comptie, sobrié, tout  
souvenez - vous du vin Prophe



faire amale à pr  
rectien avec  
aucun excès ; au  
faire proprement la commission d'  
avoir receue de Dieu, sur étouffé par  
en Lyon.

A cet effet vigilate, loyez vigilans &  
soigneux d'y uier les compaignies qui  
vous inuient aux diuertissemens ; mais  
suffice l'attachement au bien de la terre  
qui est cause que par éparge le pour  
voir d'vne franche repens ; on v  
est tel que des noccs, de Baptême de  
Contrite ; il vaudroit beaucoup  
sur ne pas faire ces éparge ; de ne



# SERMON

## LXIII.

### DE LA NECESSITE du Baptesme.

*Hi omnes defuncti sunt, non ac-  
cepit repromissionibus.*

Hebr. ii.

**Q**VAND le grand Docteur  
de l'Eglise, Saint Hierosme,  
dit que nous ne sommes pas  
Chrestiens par naissance, *non  
nascuntur Chrestiani, sed fiunt*, il l'entend  
de la naissance charnelle, non de la spi-  
rituelle: car au sacrement de Baptesme  
nous sommes faits Chrestiens, nous som-  
mes engendrez en la vie de grace; ce  
Sacrement est vne naissance spirituelle;  
le premier & le plus necessaire de tous  
les Sacremens, la porte par laquelle  
nous

nous entrons en l'Eglise. L'Apostre saint Pierre parlant aux fideles baptizez depuis peu, leur contelloit de desirer la mammelle comme des enfans nouveaux nés, *quasi moao geniti infantes lac concupiscite, ut in eo crescatis.* Ce lait spirituel qui nous est necessaire pour conseruer & augmenter la vie diuine que nous auons receuë au Baptesme, c'est vostre grace & faueur maternelle, ô sainte & bien-heureuse Vierge! nous la desirons ardemment, nous vous la demandons de tout nostre cœeur, & pour nous disposer à la receuoir, puis qu'elle se donne aux ames humbles, nous nous prosternons humblement à vos pieds, & vous disons avec profond respect, *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Primum punctum. *Tres veritates quæ probant necessitatem Baptismi.* 1. *Omnes nascimur in peccato originali.* A. *De quo aliqua quæstiones soluantur.* B. 2. *Solis meritis christi potest dilui.* C. 3. *Hac merita nobis debent per Baptismum applicari.* D.

Secundum punctum. *Tria documenta moralia ex prædictis.* Primum, *pro Sacerdotibus.* E. Secundum, *pro patribus fami-*

lias. F. Ter. ium, pro faminis pregnantibus. G.

Tertium punctum. Gratia baptismalis perditâ difficile recuperatur. 1. Scripturâ. H. 2. Patribus. I. 3. Ratione. L. 4. Comparatione. M.

**P**OVR connoistre si euidentment la nécessité du Bapteme, qu'on ne la puisse reuoyer en doute, il faut supposer trois veritez, qui sont fondees sur les principes de nostre Religion, auerées de tous les Docteurs, & tirées des passages exprez de l'Escriture sacrée. La première est, que tous les enfans qui sont conçus par voye ordinaire, tous, tous (la seule Vierge exceptée) dès le premier instant de leur conception sont toulliez du peché originel, ils sont ennemys de Dieu, obiets de sa iuste colere, esclaués de l'Esprit malin, enfans de perdition, & victimes de la mort éternelle: le dis, conçus par voye ordinaire, pour faire entendre que le Fils de Dieu n'ayant esté conçu par oeuvre d'homme, mais par la fecundité du Pere & par l'operation du saint Esprit, sa conception n'a pas seulement esté exempte de toute impureté, mais elle a esté la source, la cause & l'origine de toute la pureté qui est aux corps & aux

A

r. pu

stum

I res

ver

tates

que

pro

bant

neces

sitate

Bap

tismi

i.

No

nati

nari

in pec

ca'o

origi

nali.

ames des fideles. J'ay encore adioulte  
la sainte Vierge exceptée, parce que se-  
lon la maxime de S. Augustin, quand  
on parle du peché, soit actuel, soit ori-  
ginel, on ne parle point de la Vierge,  
sinon pour dire qu'elle en a esté tout à  
fait affranchie, ayant esté preuenü de  
toutes les graces, & auantagée de tous  
les priuileges qu'un Fils tout-puissant  
& tout bon peut accorder liberalement  
à celle qu'il choisit pour sa Mere. Ouy;  
mais, dira quelqu'un, qu'est-ce ce pe-  
ché originel? d'oü vient il? & comme  
est-ce que les enfans nés dans vn legi-  
time mariage, de pere & de mere fide-  
les le peuuent, ou doiuent encourir?  
Personne ne donne ce qu'il n'a pas; le  
pere, qui engendre cet enfant, est Catho-  
lique: la mere qui le conçoit est Chre-  
stienne: tous deux ont esté baptisez,  
tous deux ont esté netoyez & deliurez  
du peché, comment le peuuent ils don-  
ner? Tous deux sont en la grace de  
Dieu, que ne la donnent ils à l'enfant  
qu'ils engendrent? d'oü vient qu'ils ne  
luy donnent pas la grace de Dieu qu'ils  
ont, & ils luy communiquent le peché  
originel qu'ils n'ont pas? & puis si nous  
contractions le peché de nostre premier  
pere apres tant de generations & reuo-  
lutions de siec les qui ont esté entre luy

& nous : à plus forte raison le pere qui nous engendre immédiatement , nous communiquera les propres pechez : & ainsi l'enfant sera coupable & touillé de tous les blasphemes , larcins , adulteres & autres crimes de les pere & mere , & principalement de ceux dont ils estoient infectez au temps qu'ils l'ont engendré : contre cette parole du Prophete , *filius non portabit iniquitatem patris.* A tout

Aug.  
serm.<sup>14</sup>  
de ver.  
bi Apo  
stoli.

cela S. Augustin respond , *ideo de baptizato iustus non nascitur, quia enim non generat unde regeneratus est, sed unde generatus est.* Vn homme qui est Chrestien , engendre vn enfant qui est homme , mais qui n'est pas Chrestien , parce qu'il ne l'engendre pas entant que Chrestien , mais entant qu'homme , *generatio est processio uidentis à uidente, in similitudinem naturæ.* Nos peres & meres nous communiquent le peché du premier homme qu'ils n'ont pas , & ils ne nous commaniquent leurs propres pechez qu'ils ont : d'autant que par la generation on communique les qualitez de la nature non de la personne , les proprietiez de l'espece non de l'individu. Le premier homme ayant esté estably de Dieu comme la source & racine de la nature humaine , son peché l'a toute enuenimée , il a esté contagieux à toute

sa posterité , & il se communique à tous ceux qui participent de la nature par generation humaine ; parce que c'est vn appanage , ou pour mieux dire vne tare de l'espece, non de la personne : comme vn homme qui est leuant engendre vn fils tres-ignorant ; il ne luy communique pas la science qu'il a , & il luy donne l'ignorance qu'il n'a point , parce que la science est vne perfection de la personne , l'ignorance vne imperfection de la nature. Ou, si vous voulez, nous dirons avec S. Augustin, vous semez vn grain de bled qui est despoüillé de la paille par le fleau, purifié & émondé par le vent, il produit vn autre grain de bled, mais ce grain qui est produit n'est pas purifié comme le premier, il vient toujours enuelopé de la paille. Vous iettez en terre le pepin d'vn fruit doux & domestique, d'vne pomme de reinette, ou d'vne poire de bon Chretien; l'arbre qui en prouient n'est pas pourtant domestique, c'est vn pommier ou poirier sauvage : pour le rendre bon & sauoureux, il le faut enter, il y faut inserer le greffe d'vn arbre doux & domestique. Ainsi vn enfant nouveau né, encore que le pere qui l'a engendré soit Catholique, la mere qui l'a conceu soit deuote, si Iesus n'est inseré en luy par le

*Ibidem*  
 & lib de  
 nuptiis  
 & con-  
 cupis-  
 centia.

sacrement de Baptisme, c'est vn fruit de  
 malediction, vn auorton de nature, en-  
 gence de peché, morte-paye de damna-  
 tion, il ne peut estre sauué, *suscipite in-  
 situ uerbum quod potest saluare animas  
 uestras.* Ouy morte-paye de damnation;  
 car en la damnation il y a deux sortes de  
 peine, peine du sens, peine du dam; la  
 peine du sens, c'est celle du feu & des au-  
 tres tourmens positifs: la peine du dam,  
 c'est la priuation de la jouissance de  
 Dieu. Je ne vous veux pas dire ce que  
 S' Augustin tient de la peine du sens &  
 des enfans morts nés, & apres luy plu-  
 sieurs saints Docteurs.

La peine du dam est sans doute beau-  
 coup plus grefue & plus insupportable  
 que la peine du sens; encore qu'il ne nous  
 le semble pas, parce que nous ne nous  
 conduisons que par l'imagination & par  
 les sens. Estre priué de Dieu, d'un si  
 grand bien, d'un bien souverain, d'un  
 bien infini qui est nostre dernière fin,  
 d'un bien auquel nous aués vne si gran-  
 de pente, vne si puissante inclination, &  
 en estre priué pour iamais, quelle affli-  
 ction, quelle separation, quel martyre,  
 quel desespoir? Lequel aymeriez vous  
 mieux, ou estre suiet à la migraine, ou  
 estre priué de la veüe? estre suiet à la mi-  
 graine, c'est vne peine de sens: estre priué

de la veüe, c'est vne peine de dam. Voyés donc qu'une peine de dam & de privation peut estre souuent plus à craindre qu'une peine qui afflige les sens. Et si c'est vne si grande disgrâce d'estre priué de la veüe, qui nous est commune avec les moucherons, combien plus d'estre priué de la veüe qui nous est commune avec les Archanges. S'il vous semble que c'est vn si grand mal de ne pouuoir voir des jardins, des maisons & des prairies, combien plus de ne voir Dieu, qui est l'assemblage & le theatre de toute sorte de biens? *ostenda tibi omne bonum.* Si c'est vne affliction si sensible d'estre priué de la lumiere corporelle pour vn peu de temps, combien plus d'estre priué de la lumiere spirituelle & diuine pour vne eternité? L'enfant mort né en sera priué, ne vous y trompez pas; c'est vn article de Foy, il n'est pas permis d'en douter: il est souillé du peché, dit S. Paul, *in Adam omnes peccauerunt*, & rien de souillé n'entre dans le Ciel, dit Saint Iean. Il est l'obiet de la colere de Dieu, *eramus natura filij ira*; & la colere de Dieu n'est pas vne passion, mais vne punition; la colere de Dieu sur cet enfant ne s'appaise iamais, car celuy qui n'a la Foy, la colere de Dieu demeure en luy, dit Iesus: Or cet enfant mort

Rom. 5.

12

Apoc.

Ephes.

2. 3.

Ioan. 3.

36.

né n'a pas la Foy ny actuelle ny habi-  
 tuelle : non l'actuelle, car il n'en est pas  
 capable : non l'habituelle, car il ne la  
 pouuoit receuoir que par le Sacrement,  
 & il est mort sans le receuoir, *ira Dei*  
*manet super eum*; & puis dites que Dieu  
 ne nous a pas faits pour nous perdre :  
 dites que sa misericorde ne luy permet  
 pas d'estre si rigoureux qu'on dit : dites  
 qu'il vous épargnera si vous mourez en  
 estat de peché : dites que vous pouuez  
 comprendre l'abyfme de ses jugemens :  
 A-il fait ces pauvres enfans pour les per-  
 dre ? & neantmoins il les laisse bien per-  
 dre, car c'est estre perdu que de perdre  
 Dieu, c'est estre perdu de perdre sa der-  
 niere fin : c'est estre perdu & bien mal-  
 heureux de perdre ce qui seul nous peut  
 rendre bien-heureux : la misericorde de  
 Dieu est plus grande que vous ne dites,  
 que vous ne pensez, que vous ne scau-  
 riez dire ny penser, & touresfois cette  
 si grande misericorde, cette miséricor-  
 de infinie ne l'empesche pas d'vser d'vne  
 telle seuerité enuers ces petites creatu-  
 res ; & s'il est si seueré enuers ces enfans  
 pour vn seul peché, pour vn peché d'au-  
 truy, pour vn peché qu'ils encourent par  
 le malheur de leur condition, quel sera-  
 il enuers vous pour vos propres pechez,  
 pour des pechez en si grand nombre,

pour des pechez que vous commettez de vostre franche volonté, non par ignorance, non par contrainte, non par surprise, mais de gayeté de cœur & de propos deliberé.

Mais pourquoy est-ce que Dieu permet que l'enfant de cette femme deuote meure sans Baptesme, & l'enfant de cette fille débauchée le reçoit auant que mourir? S. Augustin vous respond; *Noli inuestigare si non vis errare*, ne soyez pas curieux d'en scauoir la raison, si vous ne voulez errer. Vn Egyptien portant quelque chose sous son manteau, & son amy luy demandant, que portez-vous là? respondit, ie le cache sous mon manteau, afin qu'on ne sçache pas ce que ie porte. Puis que Dieu a voulu que ses iugemens & ses desseins sur les enfans des hommes soient secrets & incōprehensibles, pourquoy les voudrons-nous decouurir?

S. Prosper vous respond. *De hac altitudine discretiois Dei non conturbabitur cor nostrum, si firma & stabili fide omne iudicium Dei iustum esse credamus, nec appetamus habere cognitum, quod voluit esse secretum, ut vbi inuestigari non potest quare ita iudicet, sufficiat scire quare iudicet.* Nostre cœur ne se troublera point de ce profond abyssme de la prouidence de Dieu, si par vne Foy stable & bien

Prosper  
vel Au-  
thor lib.  
de vo-  
catione  
gentiū,  
lib. 2. c.  
8. inter  
opera  
D. Am-  
brosij.

affermie nous croyons que tous les iugemens de Dieu sont tres-iustes, ne desirans pas connoistre ce qu'il a voulu nous estre caché; & ne pouuant sçauoir la raison de son iugement, nous deuous nous contenter de sçauoir que c'est luy qui en a ainsi ordonné.

S. Paul vous respond. *Tu quis es qui respondeas Deo*, ἀντιποκρινόμενος, qui estes vous qui osez disputer avec Dieu, & luy demander des pourquoy? S. Paul & S. Augustin vous respondent. *O altitudo diuinarum sapientiae & scientiae Dei!* O abyssme de la sapience & science de Dieu! les iugemens sont incomprehensibles; le Poëte mesme vous donne cet aduertissement, *bi reb̄ an̄d̄e (fatigas?*

*Quid aeternitas minorem consilij animam*  
 L. Eri- Car si le Iurisculte a dit qu'il ne faue  
 deo, ff. pas demander la raison des Constitu-  
 de legi- tions Imperiales, *rationes eorum que con-*  
 bus Se- *stituuntur, inquiri non oportet*, à plus forte  
 natufq; raison des Constitutions diuines. Le  
 consul- pourrois icy adiouster plusieurs autres  
 tis. questions subtiles & curieuses qu'on agit  
 te en Theologie sur le peché originel;  
 mais on me diroit comme à ce bon hom-  
 me dont Saint Augustin fait mention: il  
 estoit tombé en vn puits fort profond, où  
 il y auoit assez d'eau pour l'empescher  
 de se blesser: mais par bonheur il n'y en

auoit pas assez pour le noyer; vn de ses amis passant par là, & l'entendant crier, s'approche du puits, & luy dit, & comme

**C**estes vous là tombé? il répond, auiiez  
 2. plütoft comme vous m'en retirerés. Ainsi  
 Ve- il importe peu de sçauoir comme les  
 ritas hommes tombent au peché: mais il im-  
 folis porte beaucoup de sçauoir comme il les  
 Chri- porte beaucoup de sçauoir comme il les  
 stime en faut retirer. Or ce peché originel  
 ritis estoit vn mal si delesperé & incurable,  
 pec- que toutes les boutiques des Apoticaï-  
 catü res ne pouuoient fournir auenne dro-  
 origi- gue: tous les alambics des Chimistes ne  
 nale pouuoient distiler aucune essence, tous  
 po- les efforts de la nature ne pouuoient  
 rest produire aucune plâte: en tous les thre-  
 mun- sors & magasins des idées eternelles de  
 dari- Dieu, il n'y auoit aucune pure creature  
 possible qui peut remedier à ce mal: il ne  
 falloit rien moins que l'Incarnation  
 d'vn Dieu pour incarner cette playe:  
 il ne falloit rien moins que le sang pré-  
 cieux d'vn Dieu pour catapläme à cet  
 apostume, rien moins que la mort du  
 Fils de Dieu pour médecine à cette ma-  
 ladie mortelle. Les preuues en sont ai-  
 sées à faire; eu égard à la malice du pe-  
 ché, qui offense vne Majesté infinie:  
 mais ie n'en ay pas le temps, & il n'est  
 pas besoin, veu que c'est vne Doctrine  
 rebatuë, *extremis morbis, extrema reme-*

dia, ce n'est qu'aux extremes maladies  
 qu'on applique des remedes extremes. Il  
 faut que le peché soit vn mal bien dan-  
 gereux & bien extreme, puis qu'un re-  
 mede si puissant, si étrange, si extraordi-  
 naire & si extreme luy est tout à fait ne-  
 cessaire, *agnosce homo quam grauia sunt  
 vulnera pro quibus necesse est Christus  
 Dominum vulnerari? si non essent haec ad  
 mortem, & mortem sempiternam, nun-  
 quam pro eorum remedio Dei Filius more-  
 retur.* Comme ozez-vous commettre les  
 pechez mortels à douzaines, blasphemer  
 & iurer dix ou douze fois en vn mois?  
 ah! vous ne scauez, ô homme! ce que  
 c'est que peché morrel; si vous le sca-  
 uiez, vous mourriez plustost mille fois  
 que d'auoir la moindre pensée de le  
 commettre, vous vous rongeriez plustost  
 la langue que de prononcer vn seul  
 blasphème: vous vous brûleriez plustost  
 la main que de la porter à aucune action  
 deshoneste ou iniuste. Il n'y a piqueur  
 de vipere, il n'y a morsure de chien  
 enragé, ny blessure de taureau furieux  
 qui soit si enuenimée, si dangereuse, in-  
 curable, mortelle, comme la playe que  
 vous vous faites quand vous commettez  
 vn peché. Faites qu'une vipere coule  
 son venin, qu'un chien enragé mette sa  
 dent, qu'un taureau furieux enfonce sa

corne dans le cœur de tous les hommes, femmes & enfans qui sont au monde, quel deplorable spectacle seroit ce ? quel horrible carnage ? quelle sanglante boucherie ? ce mal ne seroit pas si grand, si terrible, si extreme, si funeste ny si difficile à guerir qu'un seul peché mortel que vous commettez. Dieu pourroit fort aisement par vne petite parole creer vne plante ou autre creature, qui seruiroit de remede tres-suffisant & tres-efficace à toutes les piqueures de cette vipere, aux morsures de ce chien & aux blesseures de ce taureau furieux ; mais pour remedier à vn seul peché, il faut que Dieu. mesme s'abaisse, s'ancantisse & se fasse creature.

D  
3 Ve-  
ritas  
me  
rita  
Chri.  
sti de  
bent  
appli  
cari  
per  
Bap-  
tis-  
mum

Ce precieux & inestimable thresor des merites de Iesus est vn tres-puissant remede contre le peché originel, mais inutile & inefficace s'il ne nous est appliqué. Donnez-moy la meilleure medecine qui ait iamais esté au monde, où on ait mis en effusion les eaux les plus cordiales & les essences les plus salutaires qui se puissent rencontrer ; si le malade ne la prend, si on la laisse sur vn buffet, elle ne sert pas d'une épingle. Ainsi encore que le sang precieux de Iesus, & les merites infinis de sa mort soient plus que tres-suffisans de nous affranchir

du peché, s'ils ne nous sont appliquez & appropriez par le Sacrement, ils nous sont inutiles & inefficaces. Aussi nous voyons que l'Écriture attribue à l'eau du Baptême les memes effets qu'elle attribue au sang adorable de Iesus, parce que le sang de Iesus influe à cette eau sa

1. Ioan. 1. 7. vertu, *sanguis Iesu Christi emundat nos*, le sang de Iesus-Christ nous nettoye, dit S. Iean.

Ephes. 5. *Mundans eam lauacro aqua*, Iesus nettoye son Eglise par le Baptême d'eau, dit Saint Paul.

1. Petri 1. 19. S. Pierre dit que nous sommes sauuez par le sang de l'Aigneau immaculé.

Tit. 3. 5. S. Paul dit, *saluos nos fecit per lauacrum regenerationis*, que Dieu nous a sauuez par le Baptême de regeneration.

Ioan. 3. 3. & 5. Et en S. Iean Iesus repete par deux fois avec grande instance, & avec son serment ordinaire, pour mieux l'inculquer, afin qu'on n'en pretende cause d'ignorance, *Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua, non potest introire in Regnum Dei.*

Je vous fais Iuge, à qui on doit plustost croire, ou au Ministre, qui estant paresseux d'aller au Temple pour baptiser cet enfant, dit que le Baptême ne luy est pas nécessaire? ou à Iesus, qui dit si clairement, si expressement & si

certainement, qu'il luy est tout à fait nécessaire ? Mais il y a trois sortes de Baptisme, Baptisme d'eau, Baptisme d'esprit & Baptisme de sang, *fluminis, flaminis, sanguinis*. Le Baptisme d'eau est celuy dont j'ay parlé iulqu'à present, qui est absolument nécessaire aux petits enfans; Le Baptisme du S. Esprit est la parfaite contritiõ ou amour de Dieu pur & desintereffe: Ce Baptisme pourroit en necessité sauuer vne personne, à qui il seroit impossible d'obtenir le Baptisme d'eau: de là vient que c'est vn tres bon & tres sage conseil d'exercer tousiours tant que faire se peut des actes de parfaite contrition, quand vous voulez vous confesser, & souuent en d'autres occasions, parce que s'il y auoit eu quelque manquement essentiel en vostre Baptisme, vous n'auriez point d'autre voye de salut que la parfaite contrition, ou amour de Dieu.

Le Baptisme de sang c'est le martyre; car quiconque donne sa vie pour la querelle de Dieu, ou pour la Foy de Iesus est baptisé en son sang, & non seulement celuy qui la donne, mais encore celuy qui perd la vie, quoy que priué de l'usage de la raison, *qui perdidit, non pas* Marc. 8  
*posuerit animam suam propter me & Euan-* 25.  
*gelium, saluam faciet eam.*

Ainsi nous celebrons comme martyrs les petits Innocens que Herode fit tuer, parce que Iesus fut caule, ou au moins occasion qu'ils perdirent la vie. Ainsi la pieté des Fideles honore comme martyrs, & l'Eglise Romaine a mis en son Martyrologe le 28. iour de Fevrier les saints Ecclesiastiques & seculiers qui prirent la mort à seruir les pestiferez pour l'amour de Dieu en Alexandrie sous l'Empyre de Valerien, dont les eloges sont racontez par S. Denys Ale-

Euseb. xandrin dans Eusebe. Mes Dames de la  
 lib. 7. c Charité, & vous petite bonne femme  
 16. & 17 qui visitez & instruisez les pauvres avec  
 tant de charité, c'est pour l'amour de  
 Dieu que vous le faites, & pour obeyr  
 à l'Euangile qui le recommande; si  
 vous prenez la dernière maladie en ces  
 pieux exercices, les hommes vous en-  
 terreront comme personnes du commun  
 mais peut estre que les Anges vous ho-  
 noreront comme martyres; ils auront  
 suiet de vous dire, O sainte & heureuse  
 femme, encore que le glaive de la perse-  
 cution ne vous ait fait mourir, vous ne  
 laissez pas d'avoir la palme & couron-  
 ne de Martyres; parce que l'amour de  
 Dieu & l'obeissance à l'Euangile vous a  
 fait perdre la vie. *O sanctissima anima!*  
*quam & si persecutionibus gladius non*  
*abstulit,*

*abstulit, palmam tamen martyrii non amisit.*

**E** Ces veritez Catholiques doiuent ap-  
 prendre la leçon à trois sortes de per-  
 sonnes, aux Prestres, aux peres de fa-  
 mille & aux femmes mariées. Les Pre-  
 stres, & principalement les Curez, doi-  
 uent apprendre à éuiter l'vyrognerie  
 sur tous les autres vices. L'auarice,  
 l'ambition & autres semblables pechez  
 sont bien indecens & honteux en vn  
 Prestre, mais ils n'empeschent pas d'ad-  
 ministrer validement le Baptesme; la  
 seule vyrognerie peut rendre mille Sa-  
 cremens instructiueux & inualides, com-  
 me nous auons veu ces iours passez.

**F** Les peres de famille doiuent auoir  
 grand soin que leurs femmes, leurs fil-  
 les, & metme leurs seruantes scachent  
 bien tout ce qui est necessaire pour l'es-  
 sence de ce Sacrement, qu'elles scachent  
 bien ce que ie m'en vay dire. En cas de  
 necessité chacun peut baptiser vn en-  
 fant, mesme le pere ou la mere à faulte  
 d'autre: & si vous voulez qu'il soit sau-  
 ué, voicy ce qu'il faut faire. Il faut  
 prendre de l'eau naturelle, il n'est pas  
 besoin qu'elle soit benite, ny qu'il y ait  
 du sel: mais il ne faut pas que ce soit de  
 l'eau rose, ny de la saliué, ny de l'eau  
 de vie, ny de l'eau faite par artificé, il

faut de l'eau naturelle, la premiere qu'on trouue, eau de puits, ou de pluye, ou de fontaine, ou de riuere, ou de mer, ou de neige fonduë, il en faut mouiller le corps de l'enfant, la teste tant que faire se peut; & si on ne peut mouiller la teste, il faut mettre l'eau sur la poitrine, ou sur le bras, ou sur le pied, ou autres parties nuës; & la mesme personne qui mouille l'enfant, doit en mettant l'eau dire ces paroles bien distinctement. Enfant, ie te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. Amen. Mais l'enfant qui seroit baptisé sur vne autre partie que sur la teste, quand il monsteroit la teste, il le faudroit baptiser derechef, ditans; Enfant, si tu n'es pas baptisé, ie te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit; parce que le Baptême qui est donné en autre partie que sur la teste, n'est pas tant assuré; dit S. Thomas.

Er quand vous n'estes pas bien assuré qu'il soit mort, vous le devez baptiser sous condition, & dire, si tu es viuant, ie te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit; car comme S. Augustin parlant d'un Cathecumene qui est tombé en apoplexie sans demander le Baptême, dit qu'il le faut baptiser, parce qu'il vaut mieux se mettre en danger de donner le

D. Th. 3  
p. q. 66.  
art. 7. ad  
tertium

Suares,  
tom. 3  
in 1. par.  
disp. 20.  
sect. 2.

Aug. 16.  
6 lib. 1.  
de adul  
terinis  
coniugis,  
c. 26.

Baptesme à vn homme qui ne le veut pas, que de le refuser à vn qui le veut, *satius est nolenti dare, quam volenti negare.* Ainsi quand on est en doute si vn enfant est en vie, il vaut mieux se mettre en danger de baptiser vn enfant mort, que de ne pas baptiser vn enfant viuant, veu mesme que la vie de ces petites creatures est si basse & si foible, qu'on les pense quelque fois tout à fait morts, & long temps apres ils donnent quelque signe de vie. Le dis qu'il est bon que toutes les femmes & filles scachent bien cela, parce qu'il se peut faire que vostre femme s'acoblache inopinément d'vn enfant qui soit aux abois, & qu'il n'y ait en la chambre que vostre fille ou vostre seruante, & si elles ne le scauoient baptiser, il seroit naufrage de son salut, & quand cela n'arriueroit en tout le monde qu'vne fois en cent ans, il faudroit pour l'éuiter que chacun apprit avec grand soin la matiere & la forme du Baptesme, tant le salut d'vne ame est de grande conséquence. Et cela de rechef est de si grande importance, que j'ay veu des Euelques tres-doctes & tres-pieux, comme l'Archeuesque de Cambray, qui est mort depuis peu en odeur de sainteté, & autres, qui conseilloyent à tous les Curez de baptiser à

L'Eglise, avec condition, tous les enfans qui ont esté baptizez par les femmes en la maison, parce qu'encore que quelques-vies sçachent tres-bien la maniere & la forme du Baptisme, elles sont neantmoins tellement surprises & empressées en semblable conioncture, que pour l'ordinaire elles ne sçauēt ce qu'el-

les font: & ce n'est pas seulement le sentiment de ces Euelques, mais c'est l'opinion expresse de S. Thomas, qui en vaut cinquante.

Et quand vous estes en vos maisons des champs, si vous auez de la charité, vous deuez vous approcher adroitement des sages femmes, & les interroger, pour voir si elles sçauent comme il faut baptiser, & le leur enseigner: nous en auons souuent trouué qui ne le sçauoient pas.

Enfin les femmes mariées doiuent raprendre qu'elles sont très coupables deuant Dieu, si leur enfant vient à mourir sans Baptisme, ou parce qu'elles different trop à le lay faire donner, comme pour attendre vn parrain, ou pour d'autres complimens & considerations humaines, ou parce qu'elles se blessent & mettent au monde vn auorton: quand cela arriue sans vostre faute, vous pouuez vous consoler sur vostre innocence,

Thom.  
opuscu-  
65 quod  
est de  
officio  
Sacer-  
dotis S.  
vltimo.

H  
G  
G  
3. pro  
fami  
nis  
piz  
guan  
tibus

& adorer la prouidence de Dieu : mais quand vous vous bleffez par vostre faute, folastrant, ou dansant, ou vous mettant en grande colere, ou portant de trop gros fardeaux, c'est vn malheur qui n'a point de ressource, qui merite d'estre ploré inconstolablement le reste de vostre vie.

**H** Et si c'est vne si grande disgrâce pour ces pauures creatures de ne pas receuoir la grace du Baptisme, quoy qu'il n'ayt point de leur faute, quelle disgrâce est ce pour vous, quel desastre, quel malheur inconceuable, de perdre cette même grace apres que nous l'auons receüe, & la perdre par nostre pure faute, pour vne passion, pour vne bagatele, pour vne chimere? Il est si difficile de recouurer cette perte, que S. Paul met cela au nombre des choses impossibles, *impossibile est eos, qui semel sunt illuminati, gustauerunt etiam donum celeste, & participes facti sunt Spiritus sancti, & prolapsi sunt, rursus renouari ad penitentiam.* Il est impossible, dit S. Paul, c'est à dire tres-difficile, disent les saints Interpretes, que ceux qui ayant receu le sacrement d'illumination, c'est à dire le Baptisme, & gousté le don celeste, & receu le S. Esprit sont retombez : Il est, dis-je, tres-difficile qu'ils soient renouuelez

Hebr. 6. 4.

s. Ansel.  
Dionis.  
Chart.  
Liranus  
Hugo  
Catdin.  
Titel-  
mã, Val-  
qués.

H  
3. pū.  
Etum  
Gra  
tia ba  
ptif-  
malis  
per-  
dita  
diffi-  
cile  
recu-  
pera-  
tur.

1.  
Scrip-  
tura.

107  
210  
19  
120  
120

Ambr.  
lib. 2. de  
pœnit.  
cap. 10

par la penitence. S. Ambroise, *facilius inueni qui innocentiam seruauerint, quam qui congrue egerint pœnitentiam*: ce grand Prelat auoit eu long temps la conduite des consciences, il estoit le refuge & le port assure de ceux qui se conuertissoient; car la porte estoit ouuerte, & son accez tres-facile à tout le monde; & neantmoins il disoit: J'ay trouué plus de gens qui ont conserué la grace baptismale, que ie n'en ay trouué qui ayent fait yne vraye penitence apres l'auoir perdue. S. Pacian en l'Epitre 3, qu'il écrit à Sympronien dit, *Baptisma est Sacramentum Dominica Passionis: Pœnitentium uenia est meritum confitentis. Illud omnes adipisci possunt, quia gratia Dei donum est, id est gratuita donatio, labor uero iste paucorum est qui post casum resurgunt, post uulnera conualescunt*. La grace du Baptisme le donne par le seul merite de la Passion du Fils de Dieu, tous la peuuent aisement acquerir, parce que c'est vn pur don de Dieu, mais peu de gens obtiennent le pardon des pechez commis apres le Baptisme, parce qu'il ne s'acquiert que par les travaux de la penitence.

Voyla iustement la vraye raison de cette verité. La penitence est vn second Baptisme, vn Baptisme non d'eau ele-

I  
1. Pa.  
tribe

L

3.  
Rati-  
one.

mentaire, mais de larmes, Baptesme laborieux, penible, angouffieux, dit le Concile de Trente; car les pechez commis apres le Baptesme, sont plus grands sans comparaiton, plus enormes, plus indignes de pardon que les pechez des Infideles: les Chrestiens qui seront damnez seront bien plus bas en Enfer, & plus tourmentez que les Payens, dit S. Paul, *illuminati sunt*, ils ont la connoissance de Dieu, ils scauent, ou doiuent scauoir la sainte volonté & ses diuins Commandemens, le grand mal que c'est de les transgresser, & d'offenser vne si haute & si excellente Majesté. Le seruiteur qui connoit la volonté de son Maistre, & ne la fait pas, sera plus rudement chastié, dit Iesus. Quand nous pechons volontairement apres auoir receu la connoissance de la verité, à peine y a il aucune victime qui puisse expier ce peché, dit S. Paul.

Nous ne sommes estrangers, mais nous sommes les domestiques de Dieu, ses enfans & ses bien ayez, *gustauimus donum celeste*. Nous auons l'honneur d'estre receus à sa table, de manger son pain, estre nourris de sa chair; si nous l'offensons apres tant de graces, l'offense luy est bien sensible, c'est vne ingratitude monstrueuse, comme quand vn de

vos gens vous trahit, vous auez coustume de dire, si c'estoit vn autre, ie ne m'en louciérois pas : mais vn tel qui m'appartient de si prez, que i'auois tant obligé. Ainsi Iesus dit, *si inimicus meus maledixisset mihi, iustinaissem utique: tu vero homo vnianis, notus meus qui simul mecum dulces capiebas cibos; venias mors super illos.* Si vn Turc, vn Iuif, vn Payen, ou autre Infidele qui est mon ennemy m'offense, l'iniure ne m'est pas si sensible ! mais vous, vn Chrestien, qui auez contracté amitié avec moy, qui auez esté assis à ma table, comme auez-vous la malice de commettre le peché, qui me desoblige au dernier point ?

*Participes facti sunt Spiritus sancti,* nous auons receu la grace de Dieu par le Baptême, les dons du S. Esprit, les vertus infuses, les habitudes surnaturelles des secours, & facilité à vaincre les tentations. Si nous pechons nonobstant ces faueurs, nous auons beaucoup moins d'excuse.

L'Empereur Constantin auant sa conuersion au Christianisme estoit infecté de lepre : les Medecins luy auoient dit que pour s'en rendre quitte, il falloit le baigner dans vn bain de sang humain : il se dispoit à faire égorger plusieurs petits enfans pour auoir leur sang ; Saint

M

4.

Com  
para-  
tio-  
ne.

Pierre luy apparut, & luy donnant horreur d'une cruauté si criminelle, luy dit qu'il devoit plustost se baigner dans les eaux salutaires du Baptesme: ce qu'ayant fait, il se trouva entierement guery. Mais supposons qu'il eut suivy le conseil des Medecins, & qu'ayant esté nettoyé de sa lepre dans le sang de ces petits enfans, il eut esté si mal aduisé que de hanter les lepreux & reprendre le mal, qu'en eut-on dit? qu'en eut-on pensé? n'eut-on pas dit qu'il meritoit de n'en estre jamais deliuré? Vous estiez atteint de la maudite lepre du peché, le Fils de Dieu vous en a affranchy au Baptesme, vous baignant en son sang adorable, dont la moindre goutte est mille fois plus precieuse que le sang de tous les enfans du monde; ne serez vous pas bien miserable, si à l'appetit d'un plaisir sensuel, ou d'une folle passion vous retombez au peché; ne le faites pas, ieunes gens, si vous estes sages; ne le faites pas, petites filles, si vous avez encore la grace baptismale, si vous estes encore reuestus de cette belle robe que S. Augustin appelle robe de loye, *vestem holosericam*, de cette robe d'innocence qu'on vous a donné au Baptesme; conservez-la soigneusement, il n'y a étoffe si precieuse que la loye, mais il

Aug.  
homilia  
16. ex  
50.

M  
+  
mo  
9  
-011  
130

n'y a étoffe si difficile à nettoyer quand elle est vne fois souillée : il n'est rien de si grande valeur que l'innocence, rien de si difficile à recouurer quand elle est vne fois perduë.

Anno  
307. 25.  
Augu-  
sti sub  
Diocle-  
siano.

Dites comme Saint Genés, & faites comme luy ; c'estoit vn Payen, Bateleur & Comedien, pour donner du passe-temps à l'Empereur & au peuple, il se moquoit des Chrestiens sur le theatre, il tournoit en bouffonnerie les deuotions de l'Eglise, il contrefaisoit les ceremonies du Baptelme, il habilla en Prestre avec vne soutane & vn surpelis vn de ses bouffons, il contrefit le malade, il demanda le Baptelme, son camarade fit les ceremonies ; & comme il fut sur le point de le baptiser, deux Anges apparurent à Genés, luy monstrerent vn liure, où tous les pechez de sa vie estoient es-crits, dilans que s'il vouloit croire en Iesus, & estre baptisé à bon escient, ses crimes seroient effacez ; il le voulut de bon cœur, & à mesure qu'on luy versa l'eau, il vit que ses pechez estoient effacez : Il confesse publiquement sa Foy, il dit à l'Empereur ce qu'il a veu, qu'il est veritablement Chrestien, qu'il se repent d'auoir persecuté les Fideles, qu'il est prest de mourir pour Iesus. L'Empereur le fait foueter cruellement, briser

à coups de bastons, estendre & disloquer les os sur le cheualet, grater les costes avec des ongles de fer, y appliquer des flambeaux ardens; il diroit à tous ces tourmens, il n'est point d'autre Dieu que Iesus, quand vous me feriez mourir mille fois, vous ne l'arracherez point de mon cœur, vous ne l'osterez point de ma bouche. Ouy, mon Sauueur, vous seul estes Dieu avec le Pere & le S. Esprit: faites-nous la grace de souffrir plustost toute sorte de tourmens, que de reconnoistre iamais autre Dieu, de mourir plustost mille fois que de démentir vne seule fois les promesses que nous vous auons faites au Baptesme, d'employer nos esprits, nos cœurs, nos bouches & nos vies à vous adorer, aimer, louer & seruir en tous les siècles des siècles. *Amen.*





# SERMON

## LXIV

### DES CEREMONIES

#### du Baptesme.

*Hi omnes defuncti sunt non acceptis  
re-promissionibus.* Hebr. II. 2

**E**NCORE que ce que nous  
disions hier de la necessité du  
Baptesme se doive entendre  
proprement & précisément de  
l'essence de ce Sacrement, c'est à dire  
de la matiere & de la forme, nous pou-  
uons dire neantmoins que les ceremo-  
nies y sont necessaires, non d'une ne-  
cessité absoluë & essentielle, mais acci-  
dentelle & de bien seance, *ad bene esse*.  
Il y en a trois principales, qui seront les  
trois poincts de ce de discours, l'Exor-  
cisme, le Catechisme & les Onctions.  
Les Peres anciens appelloient le Bap-

Des Ceremonies du Baptesme. 733  
tesme φωτισμός, illumination, illustra-  
tion, & l'Eglise vous surnomme la por-  
te de lumiere. O sainte & bien-heureu-  
se Vierge!

*Tu regis alti ianua,  
Et porta lucis fulgida.*

Et mesme nous pouuons dire que com-  
me S. Iacques appelle le Pere eternel le  
Pere des lumieres, parce qu'il produit  
la lumiere creee & increee: ainsi on vous  
peut surnommer la Mere des lumieres,  
parce que vous avez repandu au monde  
la lumiere eternelle, le Verbe diuin in-  
carne, & vous communiquez la lumiere  
du S. Esprit à ceux qui connoissans le  
besoin qu'ils en ont, vous la demandent  
en toute humilité, comme nous faisons  
deuotement. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS;

Qui continet tres Ceremonias  
Baptismi.

Exordium. Ceremonia Sacramentorum  
sunt conuenienter instituta à Christo. A.  
Primum punctum. Exorcismum ritè  
fieriper exsufflationem: probatur Scriptu-  
rà, rationibus, Patribus, documentis mo-  
ralibus per illa verba, Cum immundus spi-  
ritus exierit ab homine. B.

Secundum punctum. *Catechismus probatur esse necessarius. 1. scripturá. 2. Patribus. 3. Documentis moralibus. C.*

Tertium punctum. *Vnctio quâ regalia Sacerdotij Christi participes sumus. D.*

Conclusio. *Documenta moralia ex Ceremonijs Baptismi nempe ex impositione nominis, sale benedicto, salina applicatione, signo Crucis, vnctione, cereo accenso, veste candidâ, ab renuntiatione Satana. E.*

**A**MEN dico vobis non potest filius Exordium  
facere quidquam, nisi quod viderit dium  
patrem facientem: quacumque enim ille fe- Cere-  
cerit, hæc & filius similiter facit, diluit remo-  
Iesus Nostre Seigneur aux Scribes & nie sa  
Pharisiens, c'est à dire qu'en tout ce crati-  
que le Fils de Dieu a proieté, en tout men-  
ce qu'il a pratiqué & institué, il a eu torij  
vn soin particulier de regarder, hono- sunt  
rer, representer & imiter les actions de sapi-  
son Pere: car comme en la personne di- ter à  
uine il est vn rapport & relation, vne Chri-  
image & expresion de Dieu ton Pere, sto in-  
ainsi toutes les œures qu'il a faites en stus  
l'ordre furnaturel & de grace, il les a  
voulu faire par rapport, par hommage &  
imitation des œures que le Pere eternal  
a faites en l'ordre de nature. Or nous  
voyons qu'en l'ordre de nature toutes

Ioan. 5.  
19.

les œuvres de Dieu sont toujours le re-  
 sultat, le ramas & assemblage de diueres  
 pieces, de substance & d'accidens. Ainsi  
 en l'ordre de grace les Sacremens qui  
 sont les chefs-d'œuvres de la toute puis-  
 sance & misericorde de Iesus ont com-  
 posez de diuerses parties. Il y a les par-  
 ties essentielles, la matiere & la forme,  
 qui sont necessaires à la substance & va-  
 lidité du Sacrement. Il y a les parties ac-  
 cidentelles, les ceremonies, les actions  
 saintes & sacrées qu'on pratique devant  
 & apres le Sacrement, & qui seruent  
 d'ornemēt, de parure & d'embelissement  
 à l'essence du mystere. Iesus les a ensei-  
 gnees à ses Apôtres pendant les quarante  
 iours qu'il demeura avec eux, entre sa  
 Resurrection & son Ascension, per dies  
 40. apparens eis, & loquens de Regno Dei,  
 il ne dit pas de Regno caelorum, mais de  
 Regno Dei, c'est à dire de l'establissement  
 de l'Eglise, des ceremonies, obseruan-  
 ces religieuses & actions sacrées qu'il y  
 falloit instituer: car premierement, com-  
 me l'essence des Sacremens consiste en  
 des actions viles & chetiues en apparen-  
 ce, comme est de ietter vn peu d'eau sur  
 vn enfant, le peuple qui ne se touche  
 que par les sens, les mépriseroit aise-  
 ment, si la pompe & la majesté des ce-  
 remonies exterieures ne leur donnoit du

lustre & de l'éclat. Secondement, Iesus ayant institué la forme des Sacremens en paroles fort courtes à cause des diuerses necessitez & occurrences qui peuvent arriuer. Il est besoin que les ceremonies instruisent plus expressement, plus clairement & distinctement le peuple de la fin pour laquelle les Sacremens sont instituez, & des effets surnaturels qu'ils produisent. Il y a donc trois principales ceremonies du Baptême, l'exorcisme, le Catechisme & les Onctions, que les Heretiques de ce temps aduoüent estre tres-anciennes.

La premiere, c'est l'exorcisme, par lequel on chasse le Diable, afin qu'il n'empesche les effets de la grace baptismale, & afin que le Sacrement soit traité plus dignement & avec plus de reuerence, n'estant pas administré à vne creature possedée de l'Esprit malin: car la creance de l'Eglise a tousiours tenu & tient encore pour tout asseuré que l'enfant qui est en estat de peché originel, est en la puissance & possession du Diable, en suite de ces paroles, *à quo captiui tenentur, ad ipsius voluntatem.*

On le chasse par la saliuë & par l'estouchement des doigts, à l'exemple de Iesus, qui deliura vn pauvre homme d'vn demon muet qui le tourmentoit,

Marc. 7  
34.

luy.

B  
I pū-  
ctum  
Exor-  
cil-  
mum  
ritē  
feri  
per  
exsus-  
sationem  
pro-  
batum  
Scripturā

Ratio  
nibus

luy appliquant de la salive, & luy mettant les doigts dans les oreilles: mais on le chasse principalement par le soufflé, pour plusieurs raisons. Premièrement, c'est qu'il n'y a rien si contraire à l'Esprit malin que l'Esprit diuin, & le saint Esprit est tres-bien representé par le soufflé: car comme le soufflé se forme par la sistole & diastole des deux poulmons, ainsi le saint Esprit est produit par la spiration active de deux personnes, par l'amour & inclination mutuelle du Pere au Fils, & du Fils au Pere. Secondement, Satan a en horreur le soufflé, parce que cela luy remet en memoire que Iesus enuoyant ses Apostres pour ruiner le regne du Diable, il leur donna le saint Esprit par vne halenée de sa bouche, *insufflauit in eos, & dixit, Accipite Spiritum sanctum*; & la poitrine des Chrestiens, & principalement des Prestres, estant vn diuin Sanctuaire, où Iesus entre si souuent par l'Eucharistie, le soufflé qui en sort est effroyable & cuisant au Demon, *tanquam leones ignem spirantes Diabolo formidolosi*: troisièmement, on le chasse par le soufflé, pour luy monstrer qu'il a si peu de force, & qu'il est si peu de chose.

Chryf.

fe au regard de Iesus, & que l'Eglise  
 son Espouse a tant d'empyre sur luy,  
 & qu'on fait si peu d'estat de luy,  
 qu'on ne daigne employer qu'un peu  
 de souffle pour le denicher du lieu  
 où il s'estoit retranché. Ce qui fait  
 enrager cet Esprit orgueilleux; & cet-  
 te ceremonie est si ancienne, prati-  
 quée si vniuersellement par toute l'E-  
 glise, que saint Augustin prouue par  
 cette coustume de l'Eglise, que les <sup>Patri</sup>  
 enfans sont nés en peché originel & <sup>busq</sup>  
 en la puissance du Diable, *quis in eis*  
*agit exorcismus, si in familia diaboli*  
*non tenentur*: Et disputant contre Ju-  
 lien Heretique Pelagien, il luy dit;  
 Tu n'as eu garde de respondre à l'ar-  
 gument que j'auois tiré de la coustu-  
 me vniuerselle de l'Eglise, qui chasse  
 par le souffle le Diable, des enfans  
 qui doiuent estre baptisez; parce que  
 tu voyois bien que si tu eusses osé im-  
 prouuer vne coustume qui est en vſa-  
 ge par tout le monde, tout le mon-  
 de t'auroit sifflé & repudié toy-mé-  
 me, *tanquam ipse ab ore toto exsufflan-*  
*dis esses, si huic exsufflationi quâ prin-*  
*ceps mundi à paruulis eijcitur, foras con-*  
*tradidicere voluisses*. Et saint Denys dis-  
 ciple des Apostres dit, que lors que

Aug. l. 1.  
 de pec-  
 catorū  
 meritis  
 & remil-  
 sione, c.  
 34. tom.  
 7. lib. 6.  
 contra  
 Iulian  
 c. 5. sub  
 initium

le catechumene estoit adulte auant que d'estre baptesé, il souffloit trois fois vers l'Occident, puis il se tournoit deuers l'Orient pour renoncer à Satan & se donner à Iesus.

S. Dionys. de Eccles. Hierar. cap. 29

Do. Le Fils de Dieu en l'Euangile nous aduertit sagement de ne pas donner suiet au Diable de retourner en nostre ame, de ne luy pas ouuir la porte de nostre cœur par le peché actuel, *cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida & inaquosa quarens requiem & non inueniens; dicit, reuertar in domum meam vnde exiui, & cum venerit inuenit eam scopis mundatam & ornatam. Tunc vadit & assumit septem alios spiritus secum nequiores se, & ingressi habitant ibi, & sunt nouissima hominis illius peiora prioribus.* Quand l'Esprit malin a esté chassé d'un homme par le Baptesme, il rode par les terres seches, c'est à dire, dit saint Chrysostome, par les Prouinces des Payens & autres Infideles qui ne sont point arroufées par les eaux salutaires du Baptesme, mais il n'y trouue pas son conte; il n'y a pas dequoy conten-ter son humeur & satisfaire à sa passion, *quærit requiem & non inuenit;*

Math. 12.  
44.  
Luc. 11.  
24.

c'est vn esprit brouillon & remuant ; il a vn genre orgueilleux , & ambitieux ; il est appellé exterminateur , le chef & le Roy des orgueilleux : son humeur est de rauager & destruire tout ce qu'il peut , son ambition le porte à vouloir occuper le Thrône de Dieu , les ames des Infideles sont trop basses & chetiues pour le contenir : il n'y est pas logé assez honorablement à son aduis , il n'y trouue rien d'excellent pour le gaster & rauager , il tache de retourner en sa premiere maison , en l'ame du Chrestien d'où il a esté chassé , il la trouue netoyée par l'eau du Baptesme , ornée des dons du saint Esprit : s'il la peut faire consentir au peché mortel , il est rauy d'y faire vn grand degast , y ruiner les thresors des graces & des vertus infuses que Dieu y auoit mises : il flate son ambition de se voir assis au mesme siege où Dieu estoit vn peu auparauant logé & adoré , il prend avec soy sept autres Demons , les Demons qui president aux sept pechez capitaux , ce pauvre homme est plus malheureusement possédé qu'il n'estoit auant le Baptesme ; il n'auoit qu'vn Demon, il en a à pre-

sent sept, il n'auoit que le peché originel, & il a maintenant des pechez actuels.

Si vostre enfant estoit possédé du Diable en son corps, que ne voudriez-vous faire pour l'en deliurer ? quels ieusnes, quelles prieres, quelles aumosnes & quels pelerinages ne voudriez-vous pas entreprendre pour l'affranchir de cette captiuité ? D'où vient que vous ne faites rien pour l'empescher d'estre possédé en l'ame par le peché mortel ? il vaudroit bien mieux qu'il fut possédé au corps : Satan a eu quelque pouuoir sur le corps du Fils de Dieu, quand il le prit & le porta sur le pinacle du Temple ; il n'a iamais eu aucune puissance sur son ame. Si vostre enfant n'estoit possédé qu'en son corps, il en seroit deliuré en la mort. Comme les rats sortent d'une maison qui tombe par terre, ainsi les Demons sortent d'un corps qui se reduit en cendres : mais estant possédé en l'ame, c'est pendant la vie & apres la mort, c'est pour toujours, c'est pendant vne eternité. D'où vient que vous ne faites rien pour empescher cette possession ? d'où vient que vous y disposez vos enfans, & la leur

procurez<sup>2</sup> *immolauerunt filios suos, & filias suas Demonis.* Si on vous faisoit la demande que Iesus fit au pere d'un pauvre enfant possédé ? y a-il long temps que cela luy est arriué ? vous pourriez respondre comme luy, *ab infantia*, dès son enfance. Quand il estoit petit ie le donnois à l'ennemy, ie le maudissois & l'enuoyois au Diable, ce n'est pas merueille si Satan le possede, le conduit, le gouuerne, le rend desobeissant, rebelle, arrogant & vicieux comme il est, *Damone replentur paruuli quando à parentibus Diabolo offeruntur*, dit saint Pierre Chrysologue. Quand le saint Patriarche Noé voulut chastier son fils dénaturé Cham pour s'estre mocqué de son pere, il n'osa pas le maudire, il donna la malediction à Chanaan fils de Cham, au lieu de la donner au pere, *maledictus Chanaan.* C'est, disent les Saints, qu'au sortir de l'Arche apres le Deluge, Dieu auoit donné sa benediction aux trois enfans de Noé, *benedixit Sem, Cham & Iaphet*; & le saint Patriarche ne voulut maudire celuy que Dieu auoit benit: Et comme osez-vous donc maudire vostre enfant que Dieu a benit? comme osez-vous donner au Diable

Chryso-  
 log ser-  
 51.

celuy que vous auez offert à Iesus au Baptesme, comme oyez-vous accoustumer au vice celuy que vous deuez instruire en la pieté & aux vertus Chre-  
 stiennes dès son enfance. Si on demande à vostre fille, depuis quand estes-vous vaine & coquette? elle pourroit dire *ab infantia*, quand j'estois encore toute petite on auoit grand soin de m'enjoluer, on me parloit d'atours, de belles coëffes, de danles, d'amourettes, de mariage, d'auoir des seruiteurs, on prenoit grand soin que j'eusse le corps bien droit & bien fait; on ne se soucioit pas si mon ame deuenoit toute courbée & contrefaite. Si on demande à vostre enfant, depuis quand estes-vous libertin & débordé? *ab infantia*, dès mon enfance: quand ie disois des mots de gueule, des paroles dissoluës & lasciuës, ma mere ne m'en disoit rien, & mon pere s'éclatoit de rire; cela est vray, la negligence des

**C** peres & meres à eleuer leurs enfans en la crainte de Dieu, & les mauuais exemples qu'ils leur donnent ruinent tout à fait en eux la grace & les effets du Baptesme.

**Le Fils de Dieu enuoyant ses Apô-  
 stres par tout le monde pour prescher  
 l'Euangile & pour baptiser les peuples,**

**C**  
 l. pū.  
 etum  
 Care  
 ehif-  
 mus.

**I.**  
**Scio**  
**turā.**

Math.  
28. 20.

dit par deux fois, Enseignez-les, *Docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris & Filij, & spiritus sancti, docentes eos seruare omnia quaecumque mandauit vobis*; parce qu'il faut enseigner auant le Baptisme celuy qu'on veut baptiser, afin de le disposer à recevoir dignement ce Sacrement; & apres le Baptisme, il le faut instruire pour conseruer & cultiuer en luy la grace baptismale qu'il a receüe. Ainsi en la primitive Eglise, quand vn adulte, c'est à dire vn homme qui a l'usage de raison demandoit le Baptisme, on le laissoit plusieurs mois, & quelque fois des années entieres dans le Cathechumenat: c'estoit le nouiciat & apprentissage du Christianisme, où l'on faisoit le Catechisme à ceux qui vouloient estre Chrestiens, & on leur enseignoit, non seulement les choses speculatiues & les mysteres de la Foy: mais encore les choses de pratiques, la crainte de Dieu, la malice du peché qui l'offense, la terreur de ses iugemens, l'esprit de pieté, d'humilité, de paureté & de charité que les fideles doiuent auoir, & c'est vne des raisons pourquoy ils apelloient le Baptisme *φωτισμὸν*, illumination, & les baptisez illuminez, *quia accepit homo primi & increati luminis consortium, omnium;*

Patris  
bus.

que *diuinarum illustrationum principium*, Dionys.  
dit S. Denys. de Ec-  
cl. Hie-  
rarchia  
cap. 3.  
parte 1.

A present que les enfans qui sont bap-  
tisez sont incapables d'instruction avant  
le Baptesme, l'Eglise laisse cette com-  
mission aux peres & meres, & à faute  
d'eux aux parrain ou marraine, ne vous  
y trompez pas, il vous semble que pour  
estre parrain ou marraine il n'y a autre  
chose à faire qu'à donner vostre nom à  
l'enfant, le tenir sur les fons, le recon-  
duire à la maison, luy donner quelques  
estrenes. Vous prenez bien d'autres  
charges, vous vous engagez à vne obli-  
gation tres-estroite & tres-onereuse :  
vous vous rendez sa caution. L'Eglise  
ne le reçoit au Baptesme que sur la pro-  
messe que vous faites de l'instruire en la  
Foy & aux bonnes mœurs. Les peres  
de l'Eglise vous appellent pleges, res-  
pondans, cautions, maistres en la Foy,  
Pedagogues & conducteurs spirituels  
de l'enfant.

cap. vos  
ante om-  
nia, de  
cōser.  
dist. 4.

S. Paul dit que desia de son temps la  
Foy Catholique estoit annoncée par  
tout le monde, que la Doctrine des  
Apostres estoit épanduë par toute la ter-  
re, *in omnem terram exiit sonus eorum*.  
S. Chrystome demande comment est-  
ce que cela s'est pû faire en si peu de  
temps? comment est-ce que douze Apo-  
Rom. n. 1.

stres en si peu d'années ont peu defricher tant de terres, cultiuier tant de peuples & conuertir tant de monde? comment est-ce que douze Predicateurs ont peu instruire tant de familles, Villes, Prouinces, Royaumes & Nations? S. Chrylostome respond, c'est que les fideles estoient fort soigneux de s'instruire l'un l'autre. Vn Apostre ayant conuertiy & instruit en la Foy ceux d'une maison, ceux-cy instruisoient leurs voisins, ces voisins en instruisoient d'autres. Ainsi la Foy & la Doctrine Chrestienne se prouignoient en fort peu de temps: au lieu que maintenant il y a par tout vne deplorable ignorance de Dieu & du salut, parce qu'on n'a point de charité les vns pour les autres; on ne se contente pas de ne pas instruire les voisins, mais pas mesme les domestiques, pas mesme les enfans, dont on est pere & mere, parrain & marraine.

N'est-ce pas vne grande merueille digne d'estre pleurée avec des larmes de sang? de voir le peu de fruit & le peu d'effet que produit en vous la grace baptismale. Voila vn enfant qui a receu le Baptesme, & par consequent la grace de Dieu sans aucun doute, puis qu'il n'y pouuoit mettre d'empeschement: & avec la grace de Dieu les sept dons du S. Es

prit, le don de sagesse, d'intellect, de science, de conseil, de pieté, de force & de crainte de Dieu; les habitudes surnaturelles, les vertus infuses, les Theologiques, les Cardinales & autres qui en sont les suites, & toutesfois quand il est grand, il ne ressent rien de tout cela, on ne voit point d'effets, point de fruits de si belles plantes: il est aussi arrogant, lascif, intemperant & vicieux que s'il n'estoit pas baptisé, c'est que ces bonnes plantes ne sont point cultivées en luy. Il a la grace en habitude: mais il a aussi la concupiscence; car la grace baptismale n'esteint pas la concupiscence, elle donne seulement des forces pour y resister. La concupiscence est continuellement cultivée en cet enfant: elle trouve par tout des objets qui luy sont propres, des sujets sur lesquels elle le peut exercer, comme les vanitez, emulations & jalousies contre ses compagnons, jeux, passe-temps, friandises, cajoleries, compagnies de filles & de garçons, sottises; ce n'est pas merueille si elle se produit & se fait voir.

La grace au contraire est la delaissee & negligée en cet enfant, elle ne trouve jamais des objets qui luy soient convenables, des sujets sur quoy elle puisse agir & operer. Vous ne parlez jamais

à vostre enfant de Dieu, de Iesus, de ses perfections, de ses benefices, de la pieté, de l'humilité, de la deuotion & des autres vertus chrestiennes; vous ne le faites pas prier Dieu, vous ne l'accoutumez à donner l'aumône, à aymer les pauures, à endurer les iniures, à mortifier la sensualité & rompre la volonté; ce n'est pas merueille si la grace demeure oisue & infeconde en luy: il est comme vne terre où l'on a ietté de tres-bonne semence, mais qui n'est iamais defrichée, arrousée ny échauffée par les rayons du Soleil, le bon grain y demeure sterile, les ronces & chardons y croissent en abondance, *ascendebant vepres libitinis super caput meum, & non erat manus erraticans*, dit S. Augustin parlant de soy. Quand i'estois petit garçon, & que ie disois quelque sorte parole, ou que ie faisois quelque action impertinente, pourueu qu'il y eut tant soit peu de pointe & de gentillesse, au lieu de me reprendre, on m'applaudissoit; courage, disoit on, voila vn gentil garçon, il aura de l'esprit, il sera quelque iour habile homme.

Aug. Le mesme saint Docteur dit ailleurs,  
 ser. 162. *hoc itaque admoneo fratres, vt quicumque viri, quacumque mulieres de sacro fonte filios spiritualiter exceperunt, co-*

gnoscant se pro ipsis fideiussores apud Deum excitasse, & ideo semper illis sollicitudinem verae charitatis impendant & admoneant, vt castitatem custodiant, parentes honorent, &c. Mes freres, ie declare à tous ceux qui sont parrains & marraines qu'ils se sont rendus cautions deuant Dieu pour leurs filleuls, & qu'ils sont obligez d'en auoir soin, & de leur rendre les deuoirs d'une vraye charité.

Si vous auez tant soit peu d'amour de Dieu, & de charité enuers le prochain, quand vous auez vn filleul, vous le deuez faire venir en vostre maison de temps en temps, l'instruire aux mysteres de la Foy, & en la pratique des vertus Chrestiennes, luy faire scauoir que vous auez respondu pour luy à Dieu & à son Eglise, qu'il a renoncé au Diable, & à ses oeures, qu'il a promis de viure en bon Catholique, & que sur cette promesse il a receu l'onction. Il a esté oint & consacré pour auoir l'honneur de participer à la Royauté & au Sacerdoce de Iesus; pour l'intelligence de quoy, vous vous souuiendrez que par le peché du premier homme, nous estions tellement éloignez, disgraciez & abhorrez de Dieu, que sans le dessein de l'Incarnation,

D  
3. p. ū.  
ſum  
Vn  
ſtio  
qua  
Rega  
lis Sa  
cer-  
dotij  
parti-  
cipes  
ſum?

August  
tom. 6.  
in illud  
psal. 108  
Orat o  
ei<sup>s</sup> fiat  
in pec a  
catum.  
tit. 2. 14

non seulement nous n'eussions obtenu aucune misericorde, mais c'eust esté presumption & temerité de la demander : de s'approcher de Dieu pour luy faire quelque offrande, lisez saint Augustin, vous verrez qu'il le dit. Iesus te faisant homme, nous faisant les membres nous a remis en grace, nous a rendu dignes de nous presenter à son Pere, *ut redimeret sibi populum acceptabilem.* Car pour s'approcher d'une si haute Majesté il ne faut pas estre mesquin, esclaire, homme vil & abjet, il faut estre Prestre & d'une Prestrie Royale, Iesus Homme-Dieu a esté consacré à cet effet, il a esté fait Prestre par vne onction diuine, par l'impression d'un caractere substantiel & increé, par l'application de la substance du Verbe à la sainte Humanité, substance qui est appellée par saint Paul le caractere & la figure de la substance du Pere, *figura substantie eius*, *Gracè*  
*κρῶμα*.

Hebr. 1.  
3.

Or vous sçavez que dans la Religion Chrestienne on offre deux sortes de sacrifices, premierement vn sacrifice reel, vray substantiel, le tres auguste, adorable & redoutable sacrifice de l'Eucharistie : les Prestres sont consacrez particulièrement, & participent plus

abondamment au Sacerdoce de Iesus, pour offrir ce sacrifice. Secondement il y a vn sacrifice improprie, mystique & metaphorique, qui est celuy des prieres, aumolnes, penitences & autres bonnes œuures, *talibus enim hostys promeretur Deus, exhibeatis corpora vestra hostiam viuentem.* Afin que les Chrestiens le puissent offrir dignement, meritoirement & agreablement à Dieu, ils sont consacrez au Baptesme, ils sont faits participans de la Prestriſe Royale de Iesus. Ce qui fait que saint Pierre les appelle *Regale Sacerdotium, gens sancta*: ainsi le iour de vostre Baptesme c'est le iour de vostre sacre, le iour de vostre onction solennelle auquel vous auez esté destiné & rendu digne de vous adresser à Dieu de la part de son Fils, & comme vn de les membres, luy offrir des hosties spirituelles, des prieres, aumônes, mortifications & saintes actions.

Hebr. 13

16.

Rom. 7

12. 16

I'ay esté bien aise de voir dans saint Augustin en l'Epistre qu'il escrit à S. Hierosme, qu'il croit probablement que les enfans qui meurent apres le Baptesme sont recompensez de Dieu des maladies qu'ils ont souffertes pendant leur vie : *Quis nouit quid parum*

August.

tom. 2.

epist 28

quinta

columna

post

initium

lis de quorum cruciatibus duritia maiorum contunditur, aut exercetur Fides, aut misericordia probatur? quis, inquam, nouit quia ipsis paruulis in secreto iudiciorum suorum bona compensationis reseruet Deus. Vostre enfant n'a vescu que trois semaines, pendant lesquelles il a esté malade, & a souffert des douleurs tres-sensibles: vous ne l'avez fait baptiser qu'au septième iour: pour tout ce qu'il a souffert en cette première semaine, neant, point de recompense dans le Ciel, parce qu'il n'estoit pas membre du Fils de Dieu, mais esclave du Diable: mais ce qu'il a enduré pendant les derniers quinze iours luy est meritoire & utile en l'autre vie.

Le Fils de Dieu disoit à ses Disciples, Celuy qui croira & aura esté baptisé sera sauué, *Qui crediderit, & baptisatus fuerit.* Tous ceux qui sont baptisez, sont-ils sauuez? ouy: mais la plus-part de ceux qui ont receu le Sacrement ne sont plus baptisez, ne sont plus netoyez du peché, ils en sont beaucoup plus souillez qu'auant le Baptisme. Plusieurs taschent de faire comme ces anciens Israélites dont il est fait mention au liure des Machabées; ils se degousterent d'estre du peuple de Dieu, s'addonnerent aux superstitions

perstitutions des Gentils, renoncèrent à leur circoncision, *fecerunt sibi praputia*, par l'inuention de certains medicamens dit Baronius.

**E** Si le caractere du Baptesme n'estoit tout à fait ineffaçable, on verroit la moitié des Chrestiens debaptiliez & degradez, tant ils méconnoissent & méprisent vne grace si precieuse: ne penlez pas que les ceremonies qu'on pratique en vostre Baptesme soient de simples complimens, des actions creuses & friuoles; ce sont de grands & diuins mysteres qu'on accomplit en vous; ce sont des instructions tres-importantes qu'on vous donne; ce sont des charges & obligations tres estroites qu'on vous impose; ce sont des sedules & des promesses tres-onereuses que vous faites; on n'y fait pas vn petit signe de Croix, on n'y dit pas la moindre parole dont on ne vous demande vn conte tres-rigoureux au Iugement de Dieu. Et quand vous vivez selon les maximes du monde & de la chair, vous dementez tout cela, vous osez dedire & defaire, ce qu'on a dit & fait de vostre part, en vn action si serieuse.

Le nom de chaque chose exprime son essence. On vous a donné vn nom au Baptesme, pour vous appren-

dre que iusques alors estant en estat de peché, vous n'estiez rien en l'estime de Dieu, & que receuant la grace par ce Sacrement, vous auez commencé d'estre en grande consideration deuant Dieu, *nouite ex nomine*. Mais le peché mortel estant plus odieux que l'originel, quand vous le commettez vous n'estes plus rien deuant Dieu, vous estes l'objet de son mépris, de sa haine & de sa colere, beaucoup plus que deuant le Baptême.

On vous a donné le nom d'un saint, pour vous induire à l'honorer, inuoker, imiter, & vous n'en faites rien moins.

On vous a mis en la bouche le sel ben- Sal bene dictum in ore  
nit, pour vous dire qu'estant fait mem-  
bre de celuy qui est le Verbe diuin, la  
parole du Pere, toutes vos paroles doi-  
uent estre assaisonnées de prudence,  
douceur, charité, pureté, saincteté:

1. Petri 4. 11. Coloff. 4. 6. comme si Dieu même parloit, *si quis loquitur quasi sermones Dei. sermo vester semper in gratta sit sale conditus*, & vous ne dites pas six paroles qu'il n'y en ait quatre de saleté, ou de colere, ou de médifance.

On a appliqué de la salie sur vos Salua in sensibus  
sens, pour vous enseigner que vous ne  
deuez vous seruir de vos sens qu'avec  
grande sagesse & dilcretion, & pour le

service de celuy qui est la Sapience  
 eternelle, *Quicumque sunt vera, quacum-*  
*que pudica, quacumque iusta, quacumque*  
*sancta, quacumque amabilia hac agite.* Et  
 tous vos sens ne sont appliquez qu'à des  
 objets vains & illicites : vos yeux aux  
 mondanitez, ou aux charnalitez, vos  
 oreilles aux detractions, vostre langue  
 aux caioleries.

Philip.  
4. 8.

Si  
gné  
cru-  
cis.  
On vous a fait le signe de la Croix sur  
 la teste, sur l'estomach, sur les épaules,  
 pour vous faire sçavoir que la Croix est  
 le partage des Chrestiens, que vous la  
 devez porter au corps, en l'ame, en vos  
 pensées, en vos actions, en vos affe-  
 ctions, *semper mortificationem Iesu in cor-*  
*pore nostro circumferentes :* Et vous estes  
 ennemy iuré de la Croix : vous fuyez  
 comme la mort tout ce qui fait peine,  
 tout ce qui mortifie, & hamilie, vous  
 cherchez vos contentemens en tout  
 temps & en toute rencontre, en vos  
 habits, en vostre lict, en vos repas, en  
 vostre logis.

2. Cor.  
4. 10.

Vn-  
ctio.  
On vous a consacré par l'onction du  
 saint Huile & du Chresme, pour vous  
 faire participant du Sacerdoce royal de  
 Iesus, & vous profanez cette consecra-  
 tion par des actions infames & indig-  
 nes, ie ne diray pas d'un Roy & d'un  
 Prestre, mais d'un esclave & d'une beste

On vous a mis en main la chandelle beniste allumée, pour vous enseigner que vous devez estre la lumiere du monde, & éclairer par vostre bon exemple, comme vn flambeau ardent au milieu des tenebres, *tanquam lucerna lucentes in caliginoso loco*: Et vous ne rendez que fumée, vous estes l'opprobre & le des-honneur de la Religion Chrestienne par vos mauuais comportemens.

pétri.

On vous a donné vne robe blanche, pour vous représenter l'habit dont vous estes reuestu par la grace du Baptesme.

Galat.  
3. 27.

*Quotquot in Christo baptisati estis, Christum induistis.* He mon Dieu, qu'est cela? He mon Dieu, qu'est cela? est il possible que nous ayons la Foy? si vous voyiez vn Capucin ou vn autre Religieux, qui dit des paroles dissoluës, ou qui fit des actions immodestes, qu'en diriez vous? qu'en penseriez vous? ne diriez vous pas, il fait grand tort à son habit, il est indigne de la robe qu'il porte? voulez vous sçauoir quel habit vous portez, qu'elle robe on vous a donnée au Baptesme? on vous a reuestu de Iesus. *Christum induistis*, il faut renoncer à l'Escriture, ou croyre cela comme article de Foy. Et estant ainsi reuestu, portant vn habit si saint, & si diuin, vous vous vautre dans les ordures de mille

Ce-  
reus  
accé-  
sus.Ves-  
stis  
câdi-  
da.

dissolutions, saletez, yvrongneries, gourmandises.

Abre  
nun-  
tio  
Sa-  
tha-  
næ.

Enfin au Baptesme vous vous estes donnez a Iesus, vous avez renoncé à Satan, vous avez dit par trois fois, *abrenuntio*, ie renonce au Diable & à toutes ses œuures, & à toutes les pompes, *tenetur vox tua, non in tumultu mortuorum, sed in libro viuorum*, dit saint Ambroise. *Non hominibus, sed Deo & Angelis conscribentibus dixisti, renuncio, renunciate non solum uocibus, sed etiam moribus, non tantum sono lingua, sed & actu uitæ*, dit saint Augustin. Ne pensez pas que la profession solemnelle que vous avez faite soit oubliée, ou égarée; Elle a esté loigneusement enregistrée par les Anges dans les Archiues de l'eternité, Il n'y a point de relief, vous ne pouuez vous en dedire, ce sera le suiet de vostre condamnation, *ex uerbis tuis condemnaberis*. Vous avez renoncé aux pompes & aux œuures du Diable, & vous les reprenez, *circa uestimentorum cultum insania, est pompa diabolica*, dit saint Chrysostome. Ces cheveux frisez, ces rabats precieux, ces vains ornemens, ces contenances affectées, sont les pompes du Diable: eette arrogance contre vostre pere & mere, ces blasphemés, & maledictions, ces rages d'enuie & de

Ambros  
lib. de  
initian-  
dis, c. 2  
Aug.  
lib. 4.  
cap. 1.  
de sym-  
bolo ad  
catecu-  
men.

hayne: cette cruauté & iniustice enuers les pauvres gens, sont proprement les œuvres du Diable; car il est ainsi blasphemateur, arrogant, iniuste, cruel, enragé de hayne & d'ennie. Vous avez leuoncé à toutes ses pompes, à toutes les œuvres du Diable, & vous les reprenez.

Orig. in  
psal 38. Origene, saint Ephrem & les autres Peres disent, qu'à l'heure de vôre mort, quand vostre ame sera iugée: Satan se presenta deuant le tribunal du Iuge, demandant iustice contre vous, cét homme se disoit Chrestien, il estoit marqué du signe de la Croix, il entendoit prêcher l'Euangile, & il ne faisoit rien moins que ce qu'il enseigne. Il auoit mon caractère en son cœur, il a porté mes liuices toute sa vie, il auoit renoncé à mes œuvres en receuant le Baptisme, & il n'a fait autre chose, il a obey à toutes mes loix, reçu mes suggestions, accompli toutes mes volontez, il a esté à moy pendant sa vie: il doit estre à moy apres sa mort, que scayie, possible que vous ne vous contentez pas de quitter Iesus & vous donner à Satan implicitement par le peché mortel, vous le faites expressement, & en paroles formelles. Vous reniez vostre Dieu, vous vous donnez au Diable,

Ephr.  
tract.  
de abrenunti.

qu'est-ce faire autre chose, sinon renoncer à vostre baptesme, autant qu'il vous est possible? de dire & de faire tout ce qu'on y a dit, & tout ce qu'on y a fait pour vous. On vous a offert à Dieu, & vous le reniez, on vous a fait renoncer au Diable, & vous vous donnez a luy. Sçachez que du temps des Apostres & de leurs Disciples, quand vn Chrestien commettoit vn peché mortel: on iugeoit qu'il estoit en quelque façon debaptisé, on le remettoit au nombre des Cathecumenes, on ne luy permettoit d'estre à l'Eglise pendant les redoutables Mysteres. Vous devez faire comme cela, quand vous auez offensé Dieu, vous devez vous tenir au bas de l'Eglise, ou en quelque petit recoin, le cœur contrit & humilié, les yeux baïsez & baignez en larmes: vous estimer indigne de vous approcher de l'Autel & de regarder la sainte Hostie: fraper vostre poitrine, & dire comme le Publicain. Mon Dieu! soyez propice à ce pauvre pecheur; ou comme cét autre penitent, ie ne suis pas digne de regarder le Ciel pour le grand nombre de mes pechez; ou comme l'enfant prodigue, *non sum dignus vocari Filius tuus*, j'ay perdu la dignité d'enfant de Dieu que j'auois receuë au Baptesme: Mon Dieu

faites moy comme à vn de vos merce-  
naires, ayez pitié de moy selon la mul-  
titude de vos misericordes, faites moy  
la grace de me conuertir, de satisfaire  
à vostre Iustice, d'appaier vostre colere,  
de renoueller en moy la grace de mon  
Baptisme, de recouurer par la peniten-  
ce l'Onction de vostre saint Esprit, la  
robe blanche de l'innocence, la chan-  
delle ardente des vertus exemplaires,  
afin que ie sois receu quelque iour es  
nopces de l'Aigneau sans tache, où rien  
de souillé n'entrera en la gloire du Pa-  
radis. Amen,





# SERMON

LXV.

DE LA MATIERE  
& de la forme du  
Baptefme.

*Hi omnes defuncti sunt, non accep-  
tis repromissionibus.* Les An-  
ciens Patriarches font morts  
fans voir l'accompliffement  
des promeffes qui nous  
eftoient faites. Heb. 11.

**L**ES obseruances religieufes  
& les ceremonies facrées  
qu'on pratique deuant &  
apres le Baptême, font com-  
me les feüilles de l'arbre qui feruent à  
orner, embellir, & conferuer le fruit.

L'essence du Sacrement concilte proprement & precisely en la matiere & en la forme, c'est a dire en l'application de l'eau elementaire, & en la prononciation des paroles que Iesus a instituées. C'est le suiet de ce discours, qui sera diuisé en trois poincts. Au premier la matiere du Baptesme nous enseignera que ce Sacrement est vne mort. Au second la forme nous apprendra que c'est vne vie. Au troisieme nous verrons les obligations que nous y contractons. Quand le sacré Historien décrit vostre diuin enfantement, ô sainte & bienheureuse Vierge, il dit que vous auez mis au monde le Fils de Dieu vostre premier nay, *peperit filium suum primogenitum* : Puis qu'il est premier nay, vous en auez d'autres, non par nature, mais par adoption, & ce sont tous les Fideles par le Sacrement de Baptesme, nous ne sommes pas seulement receus & adoptez à la filiation que Iesus a, au regard de son Pere, mais à celle qu'il a au regard de vous, vous n'estes pas seulement Mere du corps naturel de Iesus, mais aussi de son corps mystique, qui est l'assemblée des Fideles; Et nous pouuons dire avec verité, que celuy n'aura pas Dieu pour son pere, qui ne vous aura pour la mere; Nous desirons

tous auoir l'honneur d'estre tousiours  
au nombre de vos enfans, & en cette  
qualité nous nous prosternons à vos  
pieds. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Institutio Baptismi, est maxi-  
mum Dei beneficium. 1º. quia effectus In-  
carnationis, 2º. quia vtile, 3º. quia multis,  
impensum. 4º. quia facile, A.*

1<sup>um</sup>. Punctum. *Materia Baptismi, docet*

**A** nos mori cum Christo per hoc sacramentum,  
1<sup>um</sup>. Exordium. 1º. Scriptura, B. 2º. Patribus. C. 3º. Ra-  
dium tione, D.

insti 2<sup>um</sup>. Punctum. *Forma Baptismi, docet nos*  
tutio renasci cum Christo per hoc sacramentum,  
Bap- 1º. Scriptura, E. 2º. Patribus, F. 3. Ra-  
til- tione, G.

est 3<sup>um</sup>. Punctum. *obligationes quas contra-*  
maxi himus per Baptismum, 1º. Scriptura, H.  
mú 2º. Patribus, I. 3º. Ratione, L. 4º. Com-  
bene paratione, M.

10. Conclusio. *Pia praxis qua renouamus*  
quia donationem Christo factam in Baptismo. N.  
est

effe- **E**sfundam super vos aquam mundam, &  
tus mundabimini ab omnibus inquinamen-  
In- car- tis vestris, & dabo vobis spiritum nouum,  
natio & cor nouum, ie rependray sur vous vne  
nis. eau pure, & vous ferez netoyez de

toutes vos souilleures, & ie vous donneray vn esprit nouveau, & vn cœur nouveau. Les saints Peres de l'Eglise, & les Interpretes de l'Escriture, tous vnanimement entendent de l'eau du Baptesme ces paroles que Dieu dit par Ezechiel au Chapitre 36. de sa Prophetie: Il auoit suiet de faire cette promesse avec vne si grande pompe & majesté de paroles; car si nous regardons la chose de bien prés, nous verrons qu'apres l'Incarnation du Verbe, & la redemption des hommes, il n'a point tant obligé la nature humaine par aucun autre benefice, comme par l'institution du Sacrement de Baptesme. Premièrement, cette grace est vn effet de la venue de Iesus au monde, refusée & inconnue aux hommes avant l'Incarnation. Secondement, elle est tres-grande & signalée. En troisieme lieu, elle est faite a vn grand nombre de personnes. En quatrieme lieu, on en iouit, avec tres-grande facilité. En ce grand espace de temps qui s'est écoulé, depuis le peché du premier homme, iulqu'à l'institution de la Circoncision qui a esté de trois mille trois cens ans, les enfans qui mouroient avant l'usage de raison, & les petites filles pendant autres deux mille ans; c'est à dire depuis la Circon-

cision d'Abraham, iusqu'à l'Incarnation, comme estoient ils affranchis du peché originel, & mis en voye de salut? Quelques-vns repondent, par le Sacrement qu'ils appellent le remede de la Loy de nature, mais l'Escriture n'en parle point, il n'y en a pas vn mot au Vieil ny au Nouveau Testament, pas vn mot en la tradition des Hebreux, pas vn mot en la tradition des Apostres: on le peut donc croire pieusement, mais on n'y est pas obligé, il n'y a rien d'assuré, ny aucun fondement en la parole de Dieu. Et quant à la Circoncision pas vn des Peres Grecs ou Latins qui ont fleury és trois premiers cent ans de l'Eglise, n'a dit qu'elle ait esté institüée comme remede du peche originel: plusieurs ont dit qu'elle ne seruoit de rien pour la iustification, comme saint Chrysostome, en l'Homelie 37. 39. & 40. sur la Genese, Tertullien au liure contre les Iuifs, chapitre 3. & 4. Saint Iustin, saint Irenee & autres, que le docte Sua-

Suares  
tom 3.  
in 3 p.  
disput.  
5. ff. 1.

Et puis en ce remede de la loy de nature, & en cette Circoncision; supposé que le peché originel y fut effacé, celuy qui l'administroit deuoit auoir la vraye foy, autrement le Sacrement estoit inutile: car l'enfant n'y receuoit pas la gra-

766 *Sermon LXV. Maniere & forme*  
ce par la vertu de l'action qui estoit faite en luy, *ex opere operato*, comme on dit, mais en tant que cette action extérieure estoit vne profession de la foy intérieure que le Ministre auoit au Messie: & même nous ne sçauons si le Ministre deuoit estre en estat de grace, ou en quelqu'autre disposition de pieté ou d'amour de Dieu, pour administrer fructueusement ces deux Sacremens dont nous parlons: au lieu que c'est vn article de Foy que nostre Baptême efface le peché, & donne la grace de Dieu à tous les enfans qui le reçoient, & que pour produire cét effet il n'est pas besoin que le Ministre fasse aucun acte de deuotion, n'y qu'il soit en estat de grace, n'y mesme qu'il ayt la vraye Foy, pourueu qu'il applique la matiere & la forme, & qu'il ayt intention de faire ce que l'Eglise fait. De plus la Circoncision estoit marque de seruitude; les Iuifs auoient vn esprit mercenaire, on les traitoit en esclaves, on ne leur parloit que des biens de la terre, & des recompenses temporelles, *bona terra comeactis*: Au lieu que par le Baptême, nous sommes faits enfans de Dieu, comme nous verrons tantost, nous luy sommes referez, non comme à nostre souuerain, mais comme à nostre

quia  
vtilis

pere, & en cette qualité, l'enfant qui meurt apres ce Sacrement, va droit prendre possession du Royaume des cieux, comme de l'hoirie de son pere qui luy appartient, *non accepistis iterum spiritũ servitutis in timore, sed accepistis spiritũ Filiorũ.* Et ce qui est bien remarquable, ce benefice est accordé à vn nombre innombrable & presque infiny de personnes. Saint Jean dans son Apocalypse, ayant ven l'assemblée des Saints, dit qu'il a veu vne foule de monde que personne ne scauroit conter: mais nous pouuons dire sans danger de mentir, que cette grande multitude, est quasi toute composée de personnes qui n'ont de merites que la grace du Baptesme. N'avez vous iamais fait reflection à cecy, Messieurs, la plus grande partie du Paradis sera peuplée de petits enfans, de ces petits innocens: de ces petits Anges, qu'il n'ont iamais offensé Dieu, ô qu'ils sont heureux: pour vn grand qui sera sauué, il y en aura plus de douze, plus de quinze petits enfans qui le feront: car premièrement, en Angleterre, Holande, Suede, Allemagne, France, Grece, tous les Calvinistes Luthériens, Zuingliens, Schismatiques qui meurent dans l'usage de raison, sont en voye de damnation, au lieu que tous

3<sup>o</sup>.  
quia  
mul-  
tis  
im-  
pen-  
sum.

les enfans d'un si grand nombre de Provinces, meurent en voye de salut, parce qu'ils sont baptisez. Dites en autant des Valentiniens, Novatiens, Nestoriens, Monothelites, Iconoclastes, & autres sectes qui ont esté es siècles passez depuis seize cens ans, tous les Hérétiques sont en enfer, tous leurs enfans morts en bas âge sont en Paradis : Et parmy les Catholiques si on le sçait bien conter, on verra qu'il meurt presque autant d'enfans que de grands, & quelque fois encore d'avantage; & au lieu que tous les enfans qui meurent parmy nous vont au Ciel, peut-estre que de vingt adultes, il n'y en a pas deux de sauvez. Enfin quelle plus grande 40.  
de facilité d'affranchir un homme de tous ces pechez, & le faire enfant de Dieu, que de prendre un peu d'eau, & luy dire ces paroles, ie te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, epandre sur luy un peu d'eau : c'est la matière du Baptisme, prononcer sur luy des paroles, c'est la forme, la matière nous apprend que le Baptisme est une mort, la forme nous enseigne, que c'est une vie nouvelle, la matière nous apprend que nous devons mourir, & estre ensevelis avec Iesus, la forme nous enseigne que nous renaissions & ressuscitons

ressuscitons avec luy; la matiere nous apprend que nous cessons d'estre enfans du premier Adam, la forme nous enseigne que nous sommes faits enfans de Dieu.

**B** ium. Punctum materia baptismi doctet nos morticum Christo per hoc sacramentum *Baptizantes eos*, cette parole en la premiere signification veut dire proprement plonger & ensevelir en l'eau, & c'est ainsi qu'autre fois on baptisoit ordinairement en l'Eglise, iusques au temps de saint Thomas. Maintenant à cause du danger qu'il y auroit d'eroufer les enfans, on les baptise par infusion, & repandant l'eau sur leur teste, on les couvrent & enteuvelit en quelque façon sous cet element: Et cela represente la sepulture de Iesus, avec lequel nous sommes morts & enteuvelis par ce Sacrement: *Quicumque baptizati sumus in Christo Iesu, in morte ipsius baptizati sumus; consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem.* Ayant esté baptisés au nom de Iesus-Christ, nous auons esté baptisez en la mort: l'eau où nous sommes plongez, represente la sepulture de Iesus-Christ, & nous aduertit que nostre vieil homme y doit demeurer enseueli avec luy.

3. part. q. 66. art. 7.

Rom. 6. 3.

Rom. 6.

Iesus expirant en la Croix, est mort au peche, au moi de, à la chair: il est mort au peche, *quod enim mortuus est peccato; mortuus est semel*, il n'a plus l'apparence;

les liurées, les appanages du peché, il est mort au monde, *venit hora eius ut*

10ã. 13. *transiret ex hoc mundo*: il est mort à la  
1. chair, *mortificatus quidem carne: iam non*

1. Petr. *nouimus Christum secundum carnem*, le-

3. 18. lon la chair passible, mortelle, corruptible. Ainsi par le Baptême nous sommes obligez à mourir au peché, au monde, à nous mêmes. Au peché, c'est à dire aux inimitiez, dissensions, enuies, impuretez, gourmandises, yvrogneries, iniustices, iuremens, blasphemes, au monde & à ses pompes; c'est à dire n'auoir aucune affection aux grandeurs, vanitez, ambitions, richesses, bals, danses, comedies & autres semblables passe-temps, reietter toute superfluité en nos habits, table, meubles, liets, maison, & nous contenter de ce qui est simplement nécessaire à l'entretien de nostre vie & condition, non selon les regles du monde, mais selon la frugalité, modestie & humilité Chrestienne. A nous même, c'est ce qu'on appelle mourir au vieil Adam, mourir au vieil homme, c'est à dire aux mauuaises humeurs, aux passions deregées, aux inclinations vicieuses, à l'amour de nous mêmes que nous auons contracté par la naissance charnelle, & par l'extraction que nous auons tirée de ce premier homme: car

par son peché nostre nature a esté tellement corrompüe, que si nous la liuons, nous n'auons point d'autre objet en nos pensées, paroles, actions, affectiōs que nous memes & nos interets. Nous cherchons nos contentemens & satisfaction en tout.

En l'esprit, nous voulons apprendre mille nouvelles, seauoir mille curiositez, receuoir mille louanges, applaudissemens & complaitances qui ne seruent de rien qu'à nous amuser. Au corps, nous cherchons tout ce qui peut contribuer à ses voluptez, ou du moins à ses aises, & à son repos: Nous fuyons toutes les actions & entreprises qui nous peuent donner tant soit peu de peine, de travail, & d'humiliation.

Je dis donc que par le peché du premier homme, & par nos propres crimes nous meritions de mourir effectivement, & d'estre enseuely en la terre pour iamais: Mais le Fils de Dieu, afin que nous meritions les Coronnes du Ciel, a changé cette mort physique & corporelle en vne mort morale & vertueuse, qu'il veut que nous embrassions volontairement, par la mortification de nostre amour propre, & de nos sensualitez & passions.

En voicy les preuues, quand saint

Paul nous a dit, que nous sommes morts & ensevelis avec Iesus par le Baptesme : c'est pour prouuer ce qu'il nous veut persuader dans tout ce Chapitre, que nous sommes obligez de faire mourir en nous le peché avec toutes ses appartenances, & ce pour iamais. Ainsi il dit, *qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc uiuimus in illo: hoc scientes quia*

Rom. 6. *vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruat corpus peccati, & ultra non seruiamus peccato: quia Christus resurgens ex mortuis, iam non moritur. Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis eius: puisque nous sommes morts au peché, comme le ferons nous reuire en nous; nous sçauons que par le Baptesme nostre vieil homme a este crucifié avec Iesus, il faut que le corps du peché, & la masse des peruerfes inclinations soit entierement ruinée.*

Galat. 5. 24. *Et aux Galates, qui autem Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis. Ceux qui appartiennent à Iesus - Christ, crucifient leur chair avec toutes les conuoitises & inclinations vicieuses.*

Pouuons nous estre Chrestiens sans appartenir à Iesus? l'Apostre de Iesus nous dit, que nous ne luy appartenons

pas, si nous ne crucifions nostre chair. Il ne dit pas les Capucins, les Recolets, mais tous ceux qui appartiennent à Iesus. Messieurs, mes Dames, voyez si vous appartenez à Iesus, tous ceux qui luy appartiennent crucifient leur chair, les liets molers, toiles d'Holande, profusions en banquets, voluptez charnelles, sont ce des croix pour la chair? Et aux Colossiens, *si mortui estis cum Christo, quid adhuc tanquam viventes in mundo decernitis?* Pourquoi vous mêlez vous encore des choses du monde? pourquoy vous amusez-vous à disputer des biens de la terre?

Colof.  
2. 20.

C Saint Chrysostome, *quod Christo cruci & sepulchrum, hoc nobis baptisma est: ce* que la Croix & le tombeau ont esté à Iesus, cela nous est le Baptême, il doit avoir en nous les memes effets, il nous doit faire mourir, estre crucifiés, ensevelis, & cachez au monde.

Chryf.  
homil.

10. ad  
Rom. 6.

D Il importe beaucoup de remarquer quelle est la grace de chaque Sacrement, & quelle charge nous y est imposée; car chaque Sacrement confere quelque grace particuliere, & à cette grace est attachée quelque charge à laquelle nous nous obligeons. C'est un talent qu'on nous donne, avec obligation de l'employer à peine d'estre condamné. La

774 *Sermon LXV. Matière & forme*  
grace de la Confirmation, c'est vn esprit de force, qui nous oblige à faire profession de la Foy, en présence des tyrans, même au peril de nostre vie. La grace de la Confession c'est vn esprit de penitence qui nous oblige à des œuures satisfactoirs, aux ieunes, amosnes, prieres & d'autres actions, que saint Iean appelle fruits digne de penitence. La grace du Baptisme c'est vn esprit de Croix & de mort, qui nous oblige à mourir au peché, au monde, à nous mêmes, estre mort, c'est n'auoir point de vice, de mouuement, ny de sentiment. Si nous faisons quelque action, si nous auons quelque affection volontaire pour le peché, pour les vanitez, pour les grandeurs du monde, pour les delices de la chair, pour nos passions ou interrests; si nous sommes attachez à nostre conduite, à nos sentimens, à nostre propre iugement, & non à celuy de nos superieurs, nous manquons à la grace de ce Sacrement, nous démentons nostre Baptisme. Nous sommes baptisez pour estre faits Chrestiens.

Matth.  
16.

Luc. 9.  
23.

Estre Chrestien, c'est estre disciple de Iesus. Il nous dit expressement, quiconque ne renôce à soy-même, écoutez, soy-même; il ne dit pas seulement à ses biens, il l'a dit en S. Luc chap. 14. mais icy il dit,

quiconque ne renonce à soy-même, à les passions, à les mauvaises humeurs, à les sentimens, à son amour propre: quiconque ne porte la croix tous les iours, ne peut estre mon disciple, non seulement il n'est pas mon disciple, mais il luy est impossible de l'estre.

Or cette mort est semblable à celle

**E** du Phenix qui ne meurt que pour re-  
 2<sup>um</sup>.  
 Pūct  
 For-  
 ma  
 bap-  
 tismi  
 do-  
 cet  
 nos  
 renaf  
 ci cū  
 Chri-  
 sto  
 per  
 hoc  
 Sa-  
 cra-  
 men-  
 tum.  
 uivre. Elle est comme celle de Iesus,  
 qui s'est depouillé d'une vie mortelle &  
 caduque, pour reprendre vne vie glo-  
 rieuse & immortelle. Nous mourons au  
 peché, au monde & à nous, pour vi-  
 ure à Dieu & à sa grace; Nous som-  
 mes crucifiés avec Iesus pour ressusciter  
 avec luy; nous nous depouillons du  
 vieil homme, pour nous reueftir du  
 nouveau. C'est ce que la forme du Bap-  
 tesme nous apprend, ie te baptise au nom  
 du Pere, & du Fils, & du saint Esprit.  
 Ces paroles nous expriment, qu'en mé-  
 me temps que nous sommes baptisez,  
 le saint Esprit qui est esprit de vie, est  
 répandu en nostre cœur, nous sommes  
 entez & incorporez en Iesus-Christ  
 nostre Seigneur, & par la reception de  
 cet Esprit de vie, par cette vnion que  
 nous auons avec luy, qui est Fils de  
 Dieu par nature, nous sommes engen-  
 drez à la vie spirituelle & diuine, nous

hommes faits enfans de Dieu par adoption, *Spiritum sanctum in Filios adoptionis effudit.* Ce qui fut prefiguré au Jor-<sup>10.</sup>dain, le Fils de Dieu y voulut estre bap-<sup>Scriptura.</sup>tisé, non par aucun besoin qu'il en eut, mais pour nous donner exemple d'humilité, & pour nous apprendre les effets du Baptesme: car en ce mesme temps le saint Esprit descendit sur luy en forme de colombe, & on entendit la voix du Pere qui dit, *celuy-cy est mon Fils bien aymé, c'est ce qui fait que saint Denis appelle l'eau du Baptesme, le sein maternel des Chrestiens, la matrice d'adoption.*

Dionif.  
de Eccl.  
hierar.  
cap. 2

F  
20.  
patri-  
bus.

Quelle naissance ? quel honneur ? quelle dignité ? quelle admirable prerogative, d'estre faits enfans de Dieu, & membres de luy, par la communication & effusion du saint Esprit. *Quod natum est ex carne, caro est: quod natum est ex spiritu, spiritus est.* Il ne dit pas, *de spiritu*, mais, *ex spiritu*: il y a cette difference entre ces deux particules, que *de* exprime vne cause efficiente, vn principe externe & actif: *ex*, signifie vn principe interne, vne cause qui se communique & qui entre en la composition de ce qui est produit, vne cause materielle ou formelle. Comme quand nous disons en la Messe, *Incarnatus est de Spiritu sancto,*

Joan 3

ex Maria Virgine, nous sommes nés ex spiritu, c'est à dire que la vie, l'esprit, la forme de cette naissance, c'est le saint Esprit, qui nous est communiqué, qui possède, anime, conduit, regit & perfectione nostre ame. L'Angelique saint Thomas, estant malade en l'Abbaye de Fosse-neuve, les Religieux le prièrent de leur expliquer le Cantique des Cantiques, comme saint Bernard auoit fait à ceux de Clairvaux, donnez moy, dit-il, l'esprit de saint Bernard, & j'expliqueray l'Ecriture comme saint Bernard: celuy qui auroit l'esprit d'Aristote, de Ciceron, de saint Thomas & d'Hyprocrate, raisonneroit, harangueroit, enseigneroit, agiroit comme eux. Et ceux qui ont l'esprit de Dieu, ne doiuent ils pas viure, ne doiuent pas parler, agir comme Dieu? *Qui spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei: si quis loquitur quasi sermones Dei.*

G  
3.  
Ra-  
tionc

Ceux qui sont enfans de Dieu: ne doiuent ils pas mener vne vie conforme à cette dignité? le fils d'un villageois mene vne vie villageoise, le fils d'un bourgeois vne vie bourgeoise, le fils d'un Roy vne vie Royale: & ne faut il donc pas que les enfans de Dieu mènent vne vie diuine. Vous n'estes qu'un Conseiller, ou Thresorier, ou petit

Gentil-homme, & vous voulez que vostre fils se comporte honnestement, conformément à sa naissance, s'il fait des actions inciuiles, vous dites qu'il dément son extraction. Que dis je, vostre fils, si vous auez vn homme de chambre, si vous auez vn laquais, vous voulez qu'il soit sage & vertueux, vous ne voulez pas qu'il trahisse l'honneur qu'il a de vous appartenir. Et vous qui estes l'enfant de Dieu, vous qui appartenez de si pres à Iesus, vous qui auez receu l'Esprit de Dieu, pour estre l'esprit & la vie de vostre ame, vous menez vne vie, ie ne diray pas de villageois, ie ne diray pas de mesquin & de rustre, mais d'un Epicure, & de beste immonde, vne vie toute corrompue de salletez, d'y-  
 vrognerie, de dissolutions & brutali-  
 tez effrenées. Est-ce la vie d'un nouuel  
 homme que l'Escriture recommande  
 tant, & que vous auez promise au Bap-  
 tisme?

Rom. 6. 4. Nous ne mourons par le Baptisme  
 que pour viure avec Iesus, *consepulti  
 enim sumus cum illo per baptismum in mor-  
 tem, ut quemadmodum Christus resurrexit  
 à mortuis per gloriam Patris: ita & nos  
 in nouitate vitæ ambulemus,* nous sommes  
 enleuelis par le Baptême avec Iesus  
 pour mourir au peché, afin que comme

H  
 3<sup>um</sup>.  
 pūct.  
 Obli  
 gatio  
 nes  
 quas

con-  
 trahi  
 mus  
 per  
 bap-  
 tif-  
 mum  
 1<sup>o</sup>.  
 Scrip  
 tura.

le Fils de Dieu est reffuscité par la gloire de son Pere, ainsi nous menions vne vie nouvelle, dit saint Paul aux Romains, & ailleurs il dit, *Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia & sanctitate.* Revestez-vous de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu en justice & sainteté.

Ephes. 4. 24.

**I** *Cum audis novam vitam, magnam varietatem, magnam mutationem quare.* Chryf. homil. 10. in ad Rom. 6

2<sup>o</sup>. patri bus,

Quand l'Apoltre nous commande vne vie nouvelle, il demande de nous vn grand changement, vne admirable metamorphose, dit saint Chrystoffome. Puis il adioute, j'ay grand fujet de gémir & de pleurer abondamment, voyant d'un costé les grandes obligations que nous avons contractées par le Bapteme, & d'autre costé nostre negligence:

M<sup>o</sup> res Com qu patri bouc les ne J d'p'z 3ma' vou

& saint Denys dit, que de son temps, quand quelqu'un desiroit estre baptisé, la premiere chose qu'il faisoit, c'estoit de s'adresser à vn Chrestien, & le prier d'estre son parrain; Le Chrestien desirant d'un costé avec passion le salut de ce postulant & d'ailleurs contre-pesant la foiblesse de l'homme avec la pesanteur de cette affaire, frissonnoit de crainte, & saisi d'apprehension, ne sçavoit à quoy se résoudre, s'il le devoit cautionner ou non. Toute-fois, enfin il le

S. Dionis. c. 2. de Eccl. Hier. 9. 23

menoit au Pontife: ou apres auoir demar-  
 dé le Baptisme, & s'estre accusé d'auoir  
 vescu iusques alors en l'ignorance de  
 Dieu: le Pontife luy disoit, que son des-  
 sein ne deuoit pas estre à demy, mais en-  
 tier, & de tout son cœur, comme s'ap-  
 prochant de Dieu qui est entièrement  
 parfait; puis luy ayant déclaré par le  
 menu toute la forme de vie qu'il deuoit  
 tenir pour viure selon Dieu, il receuoit  
 de luy les promesses & protestations  
 qu'il faisoit d'aspirer de toutes ses for-  
 ces à cette perfection: ce sont les pro-  
 pres termes de S. Denys, & afin qu'il  
 ne prit vne telle charge à la volée, il le  
 faisoit passer deux ou trois ans dans le  
 carhecumenat, qui estoit le nouiciat du  
 Christianisme, où il s'exerçoit en ieû-  
 nes, prieres, & autres penitences pour  
 essayer s'il pourroit s'accommoder à la  
 vie austere des Chrestiens, ou vous vo-  
 yez que les réponses qu'on fait pour  
 vous au Baptisme, ne sont pas des paro-  
 les en l'air, ce sont des promesses, pro-  
 testations, vœux, sœdules qui nous  
 obligent.

Car comme saint Paul dit que tout  
 homme qui le circonceit, s'engage à ob-  
 seruer toute la Loy de Moyle: Ainsi  
 quiconque reçoit le Baptisme, il s'obli-  
 ge à garder les loix de l'Euangile, la

Ephes.  
4. 2. 4.Chrest.  
1. 1. 1.Rom.  
8. 1. 1.

S. 2. &amp; 3.

Dio.  
1. 1. 1.Ephes.  
1. 1. 1.Galat.  
3. 3.L  
Ra-  
tione

Religion Chrestienne est vne profession de penitence, de croix, de mortification, de saincteté, de perfection. Mais ne vous y trompez pas: elle ne vous est pas indifferente & volontaire, auant que vous receuiez le Baptesme, il vous est libre de l'embrasser ou de la refuser. Mais depuis que vous estes baptisé, vous estes obligé de la suiure. Saint Ba-  
*Bapt*  
 file, *Quisquis Euangelij baptisate baptisatus* lib. 2 de  
*est, obligatus est ad hoc, vt secundum Euan-* bapt. q.  
*gelium viuat: & plus bas, irreuocabili pacto*<sup>1</sup>  
*se astrinxit, ad hoc vt Christum sequatur in*  
*omnibus, id quod est Deo integrè ac perfectè*  
*viuere. Quiconque a receu le Baptesme*  
 de la Loy de grace, est obligé de viure selon l'Euangile; & il s'est engagé par vn pacte irreuocable à imiter Iesus-Christ en tout, c'est a dire à viure entie-  
*Chry.*  
*tom. 2.*  
*term.*  
*de mar.*  
*tribus.*  
 rement & parfaitement pour Dieu.

M N'avez vous pas bonne grace? vous di-  
 tes si ie ne m'enrichis pour estre en quel-  
 que consideration dans le monde, si ie ne  
 m'habille à la mode, si i'euite les danses &  
 les compagnies, si ie vis retire & morti-  
 fié: ie passeray pour vn extrauagant, on  
 ne tiendra conte de moy: on dira que  
 ie suis vn mysanthrope & vn homme  
 de l'autre monde; vous dites vray:  
 mais qu'est-ce à dire? c'est a dire qu'on  
 vous estimera Chrestien, vous passerez

40.  
Com  
para  
tione

pour vn Disciple de Iesus, c'est ce que vous auez promis au Baptisme, c'est en cela que consiste la perfection du Christianisme à declarer la guerre au monde & à les pompes, à contrepointer les loys & les maximes, contrecarrer la chair & le sang; C'est comme si vn Soldat disoit, ie ne vay pas au siege d'une telle ville, les ennemys se moqueroient de moy, ils diroient que ie suis bon François, que ie suis trop affectionné au seruice du Roy, que ie fais bien simple de quitter ma femme, mes enfans, mes affaires, ma patrie, mon repos pour aller souffrir mille incommoditez dans les tranchées à la mercy du canon.

Chryf. tom. 3. serm. de martiribus. Saint Chrysostome vous respond, *tu Christiane delicatus es miles, si putas te posse sine pugna vincere, sine certamine triumphare.* Vous vous trompez si vous pensez triompher sans remporter la victoire, remporter la victoire sans combattre, combattre sans auoir des ennemys, auoir des ennemys qui ne vous soient pas contraires: *Exere vires, fortiter dimicab, considera pactum quod sponon disti, conditionem qua accessisti, militiam cui nomen dedisti;* prenez courage, combattez vaillamment, considerez ce que vous auez promis, à quelle condition on vous a fait Chrestien, à quelle guerre vous estes enroollé. En chaque peché

mortel que nous commettons nous sommes des larrons, déroban à Iesus ce qui luy appartient; nous luy sommes tous acquis, non seulement par droit de creation, conseruation & redemption; mais aussi par la donation entiere & irreuocable que nous luy en auons faite au Baptesme. Nous sommes des faussaires, rompans la foy que nous luy auons iurée: sacrileges, profanans vne creature qui a esté consacréée par l'ongtion du saint Chresme, & par l'infusion de la grace: incendiaires, mettans le feu de nos passions en nostre corps qui est son temple, en nostre ame qui est son sanctuaire: perfides & deserteurs, tournans casaque au Sauueur, faussant le serment de fidelité que nous luy auons presté, nous mettans à la solde & au seruice de son ennemy.

N  
Con  
clu-  
sio.  
reuo  
ua-  
tio.  
dona  
tio-  
nis  
quã  
feci-  
mus  
Chri-  
sto in  
bap-  
tis-  
mo.

Il faudroit faire comme font quelques bonnes ames. Tous les ans au iour anniuersaire de vostre baptesme, ou si vous ne le sçaez pas, au iour de la dedicace de vostre Parroisse, vous mettre en bon estat, aller auprez des Fons baptismaux, remercier Iesus du grand benefice que vous y auez receu, ratifier le serment de fidelité que vous luy auez presté; Renouueler avec ferueur les promesses & protestations que vous luy auez faites

de le bien seruir, luy demander grace pour les accomplir, faire faire le mesme à vos enfans, si tost qu'ils commencent à auoir l'usage de raison, & tous les ans au iour annuel de leur baptême les bien instruire de ce qu'ils ont promis en ce Sacrement; les mener aux Fons baptismaux, afin qu'ils remercient Iesus; qu'ils le reconnoissent & adorent comme leur Createur, Redempteur, souuerain, qu'ils s'offrent à luy en qualité de tres-humbles esclaves & fideles seruiteurs, qu'ils luy demandent la benediction pour le seruir dignement: faisons le presentement de peur de l'oublier, en attendant que vous le fassiez au iour annuel de vostre Baptême. Ratifions les protestations que nous auons faites; Mes cheres ames, dites avec moy, mais de tout vostre cœur, ie renonce au diable, & à toutes les pompes, à toutes ses œuvres, & à toutes ses suggestions, ie renonce au monde, à toutes ses vanitez, à toutes ses folies, & à toutes ses maximes. Ie renonce à moy-même, à ma chair, à ma sensualité, à mon amour propre, à mon iugement particulier, à toutes les inclinations du vieil homme, ie renonce au premier Adam; j'abhorre & deteste sa rebellion contre Dieu, & la transgression

sion qu'il a faites de son sainct Commandement, ie ne veux pas qu'il soit mon chef, ie separe ma volonte de la sienne, ie me tourne deuers vous : ô Iesus! mon Dieu & mon Souuerain, mon Sauueur, Redempteur, reparateur, vnique ressource de mon salut, ie me lie & vnis à vous, ie desire que vous soyez mon chef, & que i'aye l'honneur d'estre vn de vos membres, ie vous adore faisant le traicte de nostre redemption avec Dieu vostre Pere au premier instant de vostre conception; ie me donne à vous en ce moment heureux, ie vous prie que ie sois compris en ce traicte, & que ce soit ma iustice originelle, ie vous loue & glorifie de l'humble soumission que vous fistes de vostre volonte à celle de vostre Pere, pour l'accomplissement de tous ses desseins sur vous.

Verbe diuin, Fils vnique de Dieu, en l'honneur & action de grace de ce que vous auez daigné espouiser nostre nature, vous ioindre & vnir à celle d'une liaison personnelle, ie me lie & vnis à vous de la plus humble liaison que ie connoisse en ce monde, qui est l'obligation & condition d'esclau. Sainte humanité de Iesus, en l'honneur & vnion de ce que vous estes depouillée

de vostre subsistence humaine pour estre  
 heureusement reuestüe & deistée de la  
 diuine, ie me dépoüille de moy même,  
 de tout le pouuoir & droit que i'ay  
 de disposer de moy & de tout ce qui  
 m'appartient, pour vous en inuestir &  
 vous en donner le domaine & la pos-  
 session entiere. Ie mets relation de dé-  
 pendance & de seruitude perpetuelle  
 de mon estre, & de toutes les apparte-  
 nances au regard de vous, ô Iesus!  
 & de vostre humanité sacrée. Mon Sau-  
 ueur! ie vous remercie de m'auoir pre-  
 feré à tant de personnes que vous auez  
 laissées depuis tant de temps dans les  
 tenebres de l'infidelité, en Canada,  
 aux Indes, au Iapon. Ie vous rends  
 graces d'auoir preserué ma mere pendant  
 sa grossesse & son accouchement de  
 tant de dangers qui luy pouuoient  
 arriuer, qui m'eussent priu de l'hon-  
 neur d'estre à vous vne eternité toute  
 entiere. Vous m'auiez fait receuoir  
 au Sacrement de Baptisme, au sein de  
 vostre chere épouse, en l'Arche du  
 vray Noé, en la Nassele de saint Pier-  
 re, au giron de la sainte Eglise; Mon  
 Sauueur, ie supplie vostre sainte Me-  
 re, saint Ioseph, mon Ange gardien,  
 le saint dont ie porte le nom, les  
 Saints Patrons & Anges tutelaires

de cette Ville & de ce Diocèse, ie les supplie, dis-ie, de toutes mes affectiōns de m'offrir à vous, & icy en leur presence, à la veüe de la saincte Eglise Militante & Triomphante, i'approuue & ratifie, ie confirme & renouuelle la promesse de fidelité, & l'obligation qu'on vous a faite de moy au Sacrement de Baptesme. Ie vous fais de tout mon cœur vne donation entre vifs, pure, entiere, absolüe, irreuocable de mon ame, & de toutes les puïssances, de mon corps, & de toutes les parties, de mon estre & de tous les vïages, appanages, dependances, appartenances, ie fais resolution de ne jamais rien faire de propos délibéré contre cette donation, ny contre vostre honneur, ny cōtre vostre sainte volōté; ie me propose moy nāt vōtre sainte grace, de me porter tousiours de grande affectiō à tout ce que ie connoistray estre de vostre bon plaisir, pour vostre gloire & seruicé.

Tres-adorable & tres-aymable Iesus, ie vous supplie de tous les efforts de mon ame, par vostre sainte mort & Passion, d'accepter avec agreement, de benir & ratifier dans le Ciel cette resolution, oblation, donation que ie vous fais, me faire la grace que ie meurtre plustōt que de la dementir. Ie vous

supplie de prendre par vous même tout le pouvoir que vous desirez auoir sur moy, & me rendre pour iamais vostre sujet tres-fidel, vostre tres-humble seruiteur, vostre esclauue tres-obeissant, & en cette qualité me faire part de vos graces & misericordes eternelles. Amen.





# SERMON

## LXVI.

LE BAPTESME NOUS  
fait enfans de Dieu  
par adoption.

*Hi omnes defuncti sunt, non accep-  
tis repromissionibus.* Les SS.  
de l'Ancien Testament sont  
morts sans voir l'accomplis-  
semēt des Mysteres qui nous  
estoient promis. Heb. 11.

**H**IER nous disions que le  
Sacrement de Baptesme nous  
fait enfans adoptifs du Pere  
Eternel, membres de Iesus-  
Christ son Fils, sanctuaire du saint Es-

790 Sermon LXVI. De l'adoption  
prit. Ces trois qualitez sont si excellen-  
tes, que pour les reconnoistre digne-  
ment, il les faut considerer distincte-  
ment, & l'une apres l'autre en trois Pre-  
dications. Pour faire bon usage de la  
premiere il nous en faut auioird'huy  
considerer, premierement la dignite: En  
second lieu les grands biens qu'elle  
nous apporte: En troisieme lieu les in-  
structions morales que nous en devons  
tirer. Nous ne possedons vne si noble  
qualite qu'entant que nous sommes  
adoptez & associez a la filiation de vo-  
stre Fils, ô sainte & bien-heureuse Vier-  
ge, non seulement à celle qu'il a au re-  
gard de son Pere, mais encore à celle  
qu'il a au regard de vous; car pour  
nous faire enfans de Dieu il a daigné  
estre, comme il se nomme si souuent,  
*filius hominis*; c'est à dire vostre fils, en-  
gendré de vostre substance, conceu &  
porté en vostre sein virginal, que nous  
benissons en vous salüant, *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

*Exordium. Apostoli Baptizabant, in nomi-  
ne Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Car-  
ita faciendum, A.*

*I<sup>um</sup>. Punctum. Filiationis adoptiua ex-  
tentionia probatur, 1<sup>o</sup>. Scriptura, B. 2<sup>o</sup>.  
Patribus, C. 3<sup>o</sup>. Explicatio, D.*

2<sup>um</sup>. Punctum. Per hanc filiationem Deus nos eligit, E. Diligit, F. Heredes instituit, G.

3<sup>um</sup>. Punctum. ob hanc, 1<sup>o</sup>. debemus Deo honorem, obedienciam, & zelum gloria eius, H. 2<sup>o</sup>. Proximo charitatem, I. 3<sup>o</sup>. Nobis abstinentiam à peccato, L.

A  
Exor  
diū. **I**E n'ay iamais sceu contraindre mon esprit d'épouser l'opinion de quelques Docteurs, qui s'appuyant sur ie ne sçay quelles conjectures tres-foibles & legeres, ont pensé que les Apostres administrans le Sacrement de Baptême, se contentoient de dire: Je te baptise au nom de Iesus-Christ, au lieu de dire: Je te baptise, Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit: & ce, disent-ils, par vne dispense particuliere de Iesus, afin de mettre plus en vogue, & rendre plus celebre son saint Nom, qui estoit lors en grand mepris parmy les ennemis de l'Eglise; Ce qui pourroit donner quelque peu d'apparence & de probabilité à cette opinion; C'est qu'aux Actes des Apostres il est dit que quelques-uns furent baptizez au nom de Iesus, *Iussit eos baptizari in nomine Domini Iesu*: mais l'Escriture sainte, la pratique des premiers Chrestiens, & la raison de Theologie monstrent, ce me semble, évidemment & puëssamment tout le contraire.

AA. e.  
o. 8.  
& au  
ch. 9. 5

Matth.  
28.

Premierement, la dernière parole que Iesus dit à ses Apostres avant que monter au Ciel, fut celle-cy, baptisez les Peuples, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit: voy a vn commandement exprez, qu'il ne fait pas seulement aux Fideles, mais aussi aux Apostres, de baptiser au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, il ne les en a pas dispensez depuis cette heure là, puis que ce fut la dernière parole qu'il leur dit, il ne les en auoit dispensez auparauant; le sacré Historien l'auroit dit, & il n'en parle point, il ne les en a dispensez en aucun temps; car les saincts Euangelistes, ny les Actes des Apostres, ny leurs Epistres Canoniques, ny les Peres Anciens, ny les traditions de l'Eglise, ne font aucune mention de cette dispense pretendüe. Et quand il est dit que quelques-vns furent baptisez au nom de Iesus, c'est à dire du Baptême institué de Iesus, pour le distinguer de celuy que saint Iean auoit institué, & que quelques Fideles auoient desia receu auant que recevoir celuy du Fils de Dieu.

**AC. 19.** Secondement il est dit que saint Paul entrant en la ville d'Ephese, & y trouuant quelques Fideles, il leur demanda, estes-vous desia confirmez, auez-vous

receu le saint Esprit, ils respondirent, tant s'en faut que nous ayons receu le saint Esprit, que nous ne sçauons pas seulement s'il y a vn saint Esprit; *In quo ergo baptizati estis* ? pouuez - vous auoir esté baptisez sans auoir entendu nommer le saint Esprit; Cette replique de saint Paul seroit hors de propos, si de son temps on eust seulement baptisé au nom de Iesus sans nommer le Pere & le saint Esprit.

En troisieme lieu, quelle apparence que les Apostres qui estoient enuoyez par tout le monde, pour instruire tous les Peuples par leurs paroles & exemples, pour les instruire dis-je, non seulement aux Mysteres de la Foy, & Commandemens de Dieu; mais aussi en l'administration des Sacremens, ayent voulu eux memes administrer le premier & plus important Sacrement en autre forme que celle qu'ils enseignoient à tout le reste de l'Eglise, & ce sans aucune nécessité ? Car ce qu'on dit, qu'ils vouloient par ce moyen mettre en vogue le saint Nom de Iesus, est vne fort leger coniecture, veu qu'ils pouuoient rendre celebre & honorable ce saint nom sans supprimer celuy du Pere & du saint Esprit, comme disant: Je te baptise au nom du Pere & de Iesus son

Et puis le principal effet de chaque Sacrement doit estre exprimé en la forme, ou en la matiere du signe extérieur, *confirmo te chrismate salutis, absoluo te*: le Baptesme efface les souilleures de l'ame, ce qui est signifié par l'eau, qui nettoye les souilleures du corps, mais ce n'est pas le plus noble ny le plus excellent effet du Sacrement. Le principal effet du Baptesme, c'est qu'il nous lie tres-heureusement aux trois personnes de la tres-sainte Trinité d'une liaison & relation toute particuliere, exprimée en ces paroles, Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, il nous fait enfans adoptifs du Pere, membres de Iesus son Fils, Temple & Sanctuaire du S. Esprit, mais parceque ie serois trop long de traiter tout cecy en vn Sermon, ie le diuiseray en trois, & me contenteray de parler aujourdhuy de la filiation que nous auons au regard du Pere.

Ioan. Saint Iean nous en fait considerer l'excellence; voyez quelle charité Dieu a exercé en nostre endroit, que nous soyons appelez, & même que nous soyons en effet les enfans de Dieu, c'est vn honneur d'estre le fils d'un Comte, & encore plus le fils d'un Marquis, & encore dauantage le fils d'un Duc, d'un

B  
rum.  
Puct  
filio  
tio-  
nis  
adop  
tina  
excel  
létia  
pro-  
batur  
Scrip  
tura.

Prince, d'un Roy : quel honneur donc ? quel admirable bonheur ? qu'elle dignité incomparable d'estre fait enfant du Roy des Roys ? Cassiodore parlant de la pieté du Roy Theodoric, disoit qu'en ce temps là, c'estoit un bonheur aux enfans de deuenir orphelins, parce qu'ils les adoptoit : il n'est pas besoin de deuenir orphelin pour estre adopté de Dieu, il faut seulement estre baptisé & en estat de grace.

C 2<sup>o</sup>. Patri bus. Saint Chrysostome expliquant ces paroles du chapitre premier de saint Iean, où il est dit, que le Fils de Dieu ayant fait l'honneur aux hommes de venir en ce monde pour leur salut, ceux de la nation qui auoient plus d'interest de luy faire bon accueil, l'ont méconnu & méprisé, *in propria venit & sui eum non receperunt* : demandez d'où vient que l'Euangeliste ne parle point des chatiments qu'ils ont receu pour un tel mépris, il semble qu'il les deuoit rapporter, pour épouuenter leurs semblables, il deuoit rapporter, ou du moins toucher en passant le sac de Ierusalem, la destruction du Temple, la desolation du peuple Iuis, il raporte la plus grande punition qu'ils ont receüe, & qu'ils pouuoient receuoir : ils sont priuez de cet honneur incomparable, que nous auons

Chry-  
sost ho-  
mil. in  
Ioan.

receu, d'estre faits les enfans de Dieu:  
*Quotquot autem receperunt eum, dedit eis  
 potestatem filios Dei fieri.*

Pour l'intelligence de cecy, il est ne- D  
 cessaire d'estre bien éclairci, sur vne ob- 3°.  
 jection qu'on pourroit faire à vn Chre- Ex-  
 stien, qui ne seroit pas bien instruit au plica-  
 mystere de la Religion. Mon amy, luy tio-  
 diroit-on, quand vous faites vos prieres, vous dites, Nostre Pere qui estes es- ne.  
 Cieux:& puis recitant le Symbole vous dites, Je croy en Dieu le Pere tout puissant, & en Iesus-Christ son Fils unique;  
 Qu'est-ce à dire unique? C'est à dire qu'il est seul Fils, & que le Pere n'en a point d'autre; & neantmoins en vostre priere vous l'appellez vostre Pere, s'il est vostre pere, vous estes son enfant, & tous ceux qui font cette même priere; il à donc plusieurs enfans, Iesus donc n'est pas son fils unique, comme accordez-vous ces deux paroles? comme entendez-vous ces choses. Pour répondre à cette obiection, vous vous souviendrez que l'on peut estre pere ou mere de quelqu'un en trois manieres, par nature, par adoption, par office, vous estes pere de quelqu'un par nature, quand vous luy donnez l'estre de vous même & de vostre substance, vous luy communiquez vostre nature par vne

ction vitale, & par inclination naturelle de produire vostre semblable, *generatio est processio viuentis à viuento in similitudinem natura.* Vous estes pere par adoption, quand vous aynez tant vn est ranger, que vous le receuez en vôtre maison, & amitié comme s'il estoit vôtre fils, vous l'instituez vôtre heritier, vous luy donnez droit d'entrer en possession & iouissance de vos biens apres vostre mort. Ainsi Iule Cesar auoit adopté Brutus, & le voyant entre ses assassins, il luy dit, *tu quoque fili*: vous estes pere ou mere par office, quand vous faites à quelqu'vn les pieux deuoirs & offices qu'vn pere ou vne mere ont custume d'exercer enuers leur enfant, ainsi le fils d'vn Gentil-hôme appelle quelque-fois vne villageoise sa mere, parce qu'elle luy a donné la mammelle, elle la nourri & élevé, comme vne mere fait à son enfant. Ainsi le bien-heureux saint Ioseph est appellé en l'Euangile le pere de nostre Sauueur, non par nature, non par adoption, mais par office, parce qu'il l'a nourri, élevé, caressé, regi & gouverné comme vn pere son enfant. Cela estant supposé, la Foy nous enseigne que Dieu est le Pere de nostre Sauueur par nature, que Iesus est Fils unique du Pere, Iesus seul est enfant

de Dieu par nature, il n'y a que Iesus qui soit engendré du Pere, il n'y a que Iesus qui soit produit de la substance de Dieu par voye de naissance. Iesus, dis-je, Homme-Dieu, est Fils de Dieu par nature: car on peut dire en bonne Theologie, & on doit dire selon les principes de la foy, que cét enfant qui est né de la Vierge en Bethléem, cét adolescent qui a esté nourri en Nazareth, cét homme qui est mort en Croix sur le Caluaire, est vray fils de Dieu par nature: son Corps a esté engendré du sang immaculé de la Vierge, non de la substance du Pere, puisque Dieu le Pere n'a point de corps: son ame a esté créée de rien, comme les nostres & est de mesme nature que les nostres, mais tres-saincte, & source de toute sainteté: mais la personne adorable, ouy la personne de cet homme est engendrée de la substance du Pere, pource il est fils de Dieu par nature; & si vous me demandez, d'où vient que le saint Esprit, qui est produit de la substance du Pere, n'est pas fils, d'où vient que la production n'est pas vne generation, mais vne proëssion, *non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens*? Les Theologiens répondent, c'est qu'il procede par voye de volonte, & le Verbe diuin par voye d'engen-

dement, & le propre de l'entendement, non de la volonté, est de produire le semblable à son objet, pour ce le Verbe diuin est engendré du Pere, par inclination naturelle de produire son semblable, non le saint Esprit. l'ayme mieux répondre avec le tres-humble & tres-sublime saint Augustin, *distinguer autem inter illam generationem & istam processionem nescio, non valeo, non sufficio*, j'aduouë ingénument mon ignorance, ie n'ay pas assez de science, ny de puissance, ny de suffisance pour sçauoir distinguer & reconnoître la difference qui est entre cette generation & cette procession adorable.

La Foy nous enseigne en second lieu, que tous ceux qui ont receu la grace de Dieu par le Baptême, ou qui l'ont recourée par vne vraye penitence sont enfans de Dieu par adoption; tous ceux qui ont receu le Sauueur par la foy, dit S. Iean, Dieu leur a donné le pouuoir d'estre faits les enfans de Dieu: ils ne le sont pas encore, quand ils n'ont que la foy, mais ils ont le pouuoir de le deuenir par la charité; les Iuifs, les Turcs, les autres infideles, les Catholiques qui sont en peché mortel, ne sont pas enfans de Dieu par adoption, n'ont aucun droit à son heredité, ils peuuent

neantmoins dire avec humilité, nostre Pere qui estes es cieus, parce qu'ils sont enfans de Dieu en quelque façon: Dieu est leur Pere par office, le propre d'un pere est de donner l'estre à ses enfans, les nourrir, conseruer & éleuer, ce que Dieu fait à tous les hommes, mais ils ne sont pas pourtant les enfans par grace & adoption, il n'y a que les bons Catholiques qui ont ce bonheur & honneur: eux seuls peuuent dire avec saint Paul, le saint Esprit rend témoignage que nous sommes les enfans de Dieu. E

Rom.  
8. 16.

Cette excellente qualité contient & sup-<sup>2<sup>um</sup></sup> pose trois graces tres-particulieres, trois <sup>Pict.</sup> faueurs inestimables que Dieu nous fait <sup>per</sup> par le Baptême, il nous choisit, il <sup>hanc</sup> nous aime, il nous fait les heretiers. <sup>tioné</sup> Il nous choisit entre vne infinité de per-<sup>1<sup>o</sup></sup> sonnes: pour ce saint Pierre nous appel-<sup>Deus</sup> le vn Peuple choisi, vne nation sainte, <sup>nos</sup> ele- tirée & separée du commun, pour estre <sup>git:</sup> appropriée & appartenante à Dieu, *vas autem genus electum, gens sancta: non fecit taliter omni nationi.*

Supposons que la pensée d'Origene ne soit pas vne erreur, mais vne opinion veritable: supposons que Dieu ait créé dans le Ciel des le commencement du monde toutes les ames humaines, & qu'il les enuoye de temps en temps, pour

pur informer les corps des petits enfans conceus és entrailles des femmes enceintes, & que ces ames sçachent tout ce que nous sçauons, connoissent tout ce qui se passe en ce monde, que feriez-vous, que diriez-vous, ou plustot qu'aurez-vous fait, qu'aurez-vous dit dès le commencement, auant l'Incarnation, l'espace de quatre mille ans, vous auriez veu que Dieu enuoioit à chaque moment des millions d'ames en diuerses contrées du monde, toutes, ou la pluspart en voye de perdition: car toute la terre estoit pour lors couuerte d'idolâtres, excepté la petite Palestine, & c'est vn article de Foy, que les idolâtres ne posséderont iamais le <sup>Galat.</sup> 5. Royaume de Dieu, mais seront en vn estang de feu & de soulfre ardent. En Apoc. chaque iour, chaque heure, chaque moment d'vn si long espace de temps, vous eussiez tremblé, frissonné de frayeur, vous eussiez dit au bon Dieu ? hé mon Dieu ! ne m'enuoyez pas encore au monde, ie suis perdu si vous m'y enuoyez, ie seray mal-heureux & brulé à iamais. Si ie suis l'enfant d'vne de ces idolâtres, & depuis l'incarnation vous eussiez veu qu'à chaque moment Dieu enuoioit des ames aux Indes, à la Chine, au Japon, en Canada, vous eussiez

encore tremblé, pâmé de crainte, vous eussiez dit au bon Dieu, hélas! mon Dieu ne m'y enuoyez pas, si vous m'y enuoyez, ie n'auray le bon-heur de vous connoistre, adorer, aimer, posseder: Et en ce iour que vous faites conceu, vous eussiez veu vn peu auparauant des centaines d'ames enuoyées à Geneue, en Angleterre, Holande, Suede, Danemarck, Turquie, vous eussiez dit, hélas! mon Dieu, que ie ne sois pas de ce nombre, enuoyez-moy ie vous prie en vn Royaume Chrestien, en vne Parroisse Catholique, que ie sois plustot le fils d'vn vacher, d'vn palefrenier, que le fils de Cronvel, ou du Roy de Suede. Et quand vostre mere estoit enceinte, si vous eussiez eu l'usage de raison, & sceu ce que vous sçauiez, combien de fois eussiez-vous tremblé, toutes les fois que vostre mere montoit ou descendoit vn escalier, toutes les fois qu'elle prenoit vn gros fardeau, qu'elle estoit menacée de quelque maladie? hélas! elle se bleffera; hé mon Dieu ne le permettez pas! ie n'entreray iamais dans le Ciel, Mon Dieu! si vous me faites la grace d'estre baptisé, ie vous en remercieray, beniray, & aymeray, seruiray de grande affection tous les iours de ma vie: le bon Dieu l'a fait sans en estre supplie, sans vous donner la peine de

l'en prier, de trembler, de vous pâmer de frayeur, sans que vous l'avez mérité, il l'a fait par la pure grace, par vn effet de charité & de misericorde enuers vous, *non ex operibus iustitia qua fecimus nos, sed secundum misericordiam suam saluos* Tit. 3. 5  
 nous *fecit per lauacrum regenerationis.* Aymez-le donc puis qu'il vous a tant aimé, aimez-le puis qu'il vous aime encore, si vous n'avez perdu la grace du Baptesme, ou si vous l'avez recourée par la penitence, il dit de vous comme de son fils, *hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene cōplacui*; il a pour vous vn amour de bienueillance, *dilectus*; il a enuers vous vn amour de cōplaisance, *complacui*; par cét amour de bienueillance il vous desire, il vous prepare, il vous procure le plus grand bien qu'il est possible de faire ou de souhaiter à quelqu'un, vn bien inestimable, infiny, incomprehensible, le mesme bien qu'il se veut à soy-même, comme nous verrons bientôt; & non seulement il vous veut du bien, & vous en fait, mais il en fait encore souuent aux autres pour l'amour de vous, à vos enfans, à vos parents & amys, il ne faut quelquefois qu'une bonne ame, pour estre cause de la conseruation, du bon-heur & benediction de toute vne maison, d'une compagnie,

ou d'une ville entiere. Il accorda à sainte  
 Cicile la conuersion de son mary S. Va-  
 lerien, à S. Valerien celle de son frere Ti-  
 burce, qui estoient Payens, à la deuote  
 Imperatrice Theodore, le salut de son  
 mary Theophile, qui auoit persecuté l'E-  
 glise. Il donna à S. Paul la vie de tous  
 ceux qui estoient dans vn vaisseau avec  
 luy, les preseruant de naufrage en faueur  
 de son Apostre: & parceque les iustes de  
 l'anciëne Loy auoient par auance la gra-  
 ce du Christianisme estant Chrestiens,  
 non pas de nom, mais de foy & d'effet, *re,*  
*non nomine Christiani,* Dieu auoit pour eux  
 cët amour de bienueillance, & faisoit  
 du bien aux autres pour l'amour d'eux,  
 il preserua de l'embrasement de Sodo-  
 Genef. me la petite ville de Segor pour l'amour  
 19. de son seruiteur Lot, la ville de Sama-  
 rie du siege, & de l'extreme famine  
 pour l'amour du Prophete Elisée, il mit  
 sa benediction en la maison de Laban  
 pour l'amour du Patriarche Jacob, à  
 celle de Putifar pour l'amour de Ioseph,  
 à celle d'Assuerus pour l'amour de  
 4. Reg. Mardochée, à celle de Nabucodonozor  
 3. 14. pour l'amour de Daniel; & vn Prophe-  
 te disoit au Roy Ioram, qu'il n'auroit  
 pas daigné seulement le regarder s'il  
 n'eust esté en la compagnie du deuot  
 Roy Iosaphat.

Baron.  
 anno.  
 841. n. r

Comme vn Roy a coustume de nourrir, fauoriser, & agrandir les officiers de son fils; Ainsi Dieu fait du bien aux amys, parens & seruiteurs d'un Chrestien qui est son Fils par adoption, *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*: Amour de complaisance si grande, que comme dit saint Thomas, si Dieu n'estoit en tout lieu, s'il ne remplissoit le Ciel & la terre par son immensité, s'il estoit seulement au Cie<sup>l</sup>, ou en quelqu'autre lieu particulier, il quitteroit cette demeure pour se venir ioindre à vne ame choisie, tant elle a d'attraits & de charmes enuers luy, tant il a d'affection & de complaisance pour elle, *delicia mea esse cum filijs hominum*: Et il l'a bien montré en l'institution de l'Eucharistie: car Iesus voyant qu'il n'est pas en tout lieu en tant qu'homme, il a institué ce Sacrement pour visiter les ames choisies, pour conuerser avec elles, pour les caresser & mignarder comme vn pere ses enfans.

**G** *Si filij & heredes*, dit saint Paul, la consequence est tres-bonne & bien tirée: car il ya cette difference entre la filiation naturelle & l'adoption, que vous pouuez estre enfant de quelqu'un par nature sans estre son heritier, vostre pere vous peut donner vn legat, ou vne

legitime conuenable, ou même vous exhereder en certains cas; Mais vous ne sçauriez estre fils adoptif de quelqu'un sans estre son heritier, c'est vne condition absolument necessaire & essentielle à l'adoption. Iesus dira aux predestinez,

Matth. *venite benedicti percipite regnum, κληρονομήσατε, hereditate possidete:* qu'est-ce vne heredité ? qu'est-ce l'hoirie de quelqu'un ?

25.

c'est ce qui le fait riche & opulent, les propres richesses de Dieu ce n'est pas l'or & l'argent, du bestail, des prez & des vignes, ou autres biens de la terre, autrement il ne seroit riche de toute eternité, il ne seroit opulent que depuis six mille ans, les vrayes richesses sont les biens du Ciel, sa diuine essence, la possession & iouissance de ses adorables

Aug.

perfections, *omnis copia qua Deus meus non est, egestas est. Non aliam mercedem nisi te,* diloir saint Thomas. *Quid mihi est in caelo, & à te quid volui super terram.*

Psal.

*est in caelo, & à te quid volui super terram.*

Je sçay bien que les Iuriconsultes disent que ce mot d'adoption vient du Verbe, *opto optas*, parceque l'adoption a esté inuentée & introduite en la republique, pour satisfaire en quelque façon au desir que les hommes ont d'auoir des enfans, qui fait que celuy n'en a point, ou parceque son mariage est sterile, ou parceque la mort luy a en-

leué ceux qu'i l'auoit, il en emprunte  
 des étrangers, & les adopte pour  
 siens, *leuare volens aut natura malignita-*  
*tem, aut infelicitatem fortuna,* dit fort S. I. In-  
 proprement Iustinien, d'ou il semble stit. de  
 qu'on pourroit conclure, que Dieu ad p-  
 ayant vn fils par nature, il n'en deuroit tionib<sup>9</sup>  
 point adopter, d'étrangers: mais S. D. Th<sup>6</sup>.  
 Thomas répond qu'il y a grande diffé- 3. p. 9.  
 rence entre le Pere Eternel, & les peres 23. a. 1.  
 temporels, entre son hoirie, & la leur,  
 le Pere Eternel adopte par affluence,  
 par abondance, par excez de bonté,  
 parce qu'il est le bien souuerain, qui a  
 inclination à se communiquer, non  
 seulement dedans soy, mais hors de soy;  
 les hommes au cōtraire adoptent par in-  
 digence, par besoin & necelsité, à faute  
 d'enfant par nature, plusieurs peuuent  
 posseder par indiuis l'hoirie du Pere  
 Eternel, elle peut estre partagée entre  
 plusieurs, ou pour mieux dire, com-  
 muniquée à plusieurs, sans que chacun  
 en particulier en ayt moins, que s'il la  
 possedoit luy tout seul; Il est des choses  
 spirituelles comme de la lumiere, ie n'ay  
 pas moins de la lumiere du Soleil, que  
 si i'estois seul au monde: mais l'hoirie  
 du pere temporel, comme vne riuere  
 diuisée en plusieurs ruisseaux, tant plus  
 elle est partagée, tant moindre elle est en

chaque particulier qui la possède, pour ce quand vn pere a vn fils par nature, s'il en adoptoit d'autres étrangers, il feroit tort au fils naturel diminuant sa portion.

Pour vous rendre sensible à ce bonheur, & pour vn peu reueiller vostre attention, il faut que ie raconte vne chose agreable, mais tres-veritable qui est arriuée de nostre temps: vn ieune homme natif d'vn village aupres de Langres, ayant plus d'esprit & de cœur que sa condition ne portoit, alla à Paris pour y faire fortune, estant là, il se met au seruice d'vn Partisan, & montant de degré en degré par son industrie, il deuiet luy melme Partisan, & acquit de grands biens en peu de tēps, selon la coustume de ces gens là, vn cousin qu'il auoit en son village, le vient voir vne fois ou deux, mais le voyant grossier & inciuil, & craignant d'en estre deshonoré, il le renuoye comme il étoit venu, quelque tēps après se trouuant au liēt de la mort, comme il n'estoit pas marié, qu'il n'auoit point de plus proche, parēt que ce cousin, il le fait son heritier nommant pour executeur de son testament vn grand homme de bien: apres sa mort l'executeur enuoye vn honeste homme & vn carosse pour emmener cet

heritier. Le Commis va au village, demande qu'est deuenu vn tel ? Monsieur, il est à Langres en prison pour les tailles, parce qu'il ne les a peu payer, il y va, il le trouue en prison, mangeant vn pauvre potage dans vne écuelle de bois, de terre que ie ne mente, il luy dit, que feriez vous, si ie vous changeois cette écuelle de terre en vne d'argent, & vostre habit de toile en vn de soye, Monsieur, vous me feriez bien plaisir, si au lieu de vous mocquer de moy, vous vouliez payer mes tailles, & me tirer de ce lieu, il les paye, il le fait sortir de prison, le mene en vne hostellerie, luy fait bonne chaire, enuoye querir le Tailleur, luy fait faire vn riche habit, le met en vn carrosse, le mene à Paris, le met en possession d'vne maison meublée, tapissée, enrichie de vaisselle d'argent, & de dix ou douze mille liures de rente, jugez s'il fut étonné, rauy, surpris, transporté hors de soy, qu'en pensez-vous, vous admirez son bon-heur, vous l'estimez heureux au dernier point, il vous semble que si le même vous arriuoit, ce seroit vne souueraine beatitude.

Helas ! qu'est-ce tout cela, en comparaison de ce que Dieu vous promet, en comparaison de ce que vous pouuez

auoir si vous voulez garder les Com-  
mandemens de Dieu, combien estonné,  
rauy, extasié, sera vn pauvre homme, vn  
petit artisan, vn pauvre villageois, qui  
sera icy mort de faim, de froid, de fati-  
gue, de disete, de milere, qui aura esté  
la lie, le rebut, les balieures du monde,  
quand il se verra exempt de taille, d'im-  
posts, de subsides, de soldats, de pro-  
cez, de pauvreté, de persecution, de  
maladie, de mort, & mesme de crainte  
d'aucun mal, mis en possession d'vn  
Royaulme en la iouissance, non de tren-  
te, ou quarante mil escus de rente, mais  
de toute sorte de ioye, plaisir, honneur,  
bon-heur, richesses, contentement, felici-  
té, avec assurance de n'en estre iamais  
dépossede.

Ces pensées nous doiuent seruir de lu-  
miere pour la conduite de nostre vie; &  
pour nous apprendre comme nous nous  
deuons comporter enuers Dieu, enuers  
nostre prochain, & enuers nous mé-  
mes puique nous sommes les enfans de  
Dieu, gardons nous de luy donner su-  
iet de faire cette plainte, *si ego Pater, vbi  
honor meus?* si ie suis vostre Pere, où est  
l'honneur que vous me deuez? Le S.  
Esprit nous dit par la bouche du Sage,  
*in omni opere, & sermone, & patientia,  
honora patrem tuum,* honorez vostre pe-

Eccli. 3.

H  
um.  
Pater  
Ob  
hanc  
filia-  
tio-  
nem  
debe-  
mus,  
1.  
Deo  
hono-  
rem,  
obe-  
dien-  
tiam  
zeli  
glo-  
ria  
eius,

re en toutes vos œuvres, par paroles, par soumission & patience. Un bon fils rend à son pere tout le service qui luy est possible, & tasche de le contenter par tous les comportemens, il ne luy parle iamais qu'avec beaucoup de respect, il ne parle iamais de luy qu'avec grand estime & éloge d'honneur, il approuve & trouue bon tout ce qu'il fait, il se picque de zele pour sa deffense, il souffre avec patience les reprimendes & corrections: faites ainsi à vostre Dieu, puisque vous estes son enfant.

Faites comme le Patriarche Ioseph, son pere Iacob luy dit, Ioseph allez vous en au desert, cherchez vos freres, & sçachez comme ils se portent, il ne répond, ie ne sçay de quel costé ils sont allez, ils en ragent d'enuie contre moy, ils me veulent mal de mort, me trouuant à l'ecart, ils me traiteront mal, mais il obeit sur le champ, & s'expose à tous ces dangers, non imaginaires, mais veritables; Le Sauueur vous dit, ayez vos ennemys, faites du bien à ceux qui vous haïssent, demandez leur comme ils se portent, visitez les quand ils sont malades, consolez les, assistez les, afin que vous soyiez les enfans de vostre Pere celeste, faites le donc, si vous voylez auoir cét honneur. Seruez

vostre Dieu d'un amour filial, non d'un esprit mercenaire, non pour meriter davantage: mais parce qu'un si bon pere le merite, ne vous informez point tant, y a-il des Indulgences, y a-il plus de merite, plus de gloire, & de recompence en telle ou telle action, *filii meritis paternis sunt potius ad obsequia prouocandi, quam pactionibus adstringendi*, dit le Jurisconsulte.

Faites comme le fils de Cresus, il estoit muet de naissance, mais en la prise de sa Ville, voyant un soldat qui vouloit tuer son pere, ne sçachant pas que ce fut le Roy, il rompit ce lien que la nature auoit mis en sa langue, & cria à ce soldat, garde teoy bien de tuer mon pere, car c'est le Roy. Quand vous seriez le plus timide, honteux, silentieux du monde, quand on offense vôte Dieu, quand on le blaspheme, ou renie, puisque vous estes son enfant, ne deuez vous pas vous en ressentir, vous picquer d'honneur & de ialousie, rompre tout respect humain, montrer que cela vous deplaist, reprendre cét impudent. Faites comme cét ancien dans Plutarque, quelqu'un luy dit, ton pere ne cesse de parler mal de toy, il respondit, il n'en mediroit pas s'il n'en faloit medire: Il faut ainsi dire du bon Dieu, & à

plus forte raison, quand il enuoye le mauuais temps, le dereglement des saisons, la sterilité, les autres fleaus de la Justice, il ne les enuoyeroit pas s'il ne les faloit enuoyer, quand il vous afflige de pauureté, maladie, renuersement de fortune, autres aduersitez, il ne m'affligeroit pas s'il ne me falloit affliger: c'est l'auertissement que le Sage, & saint Paul donnent aux enfans de Dieu. *fili mi disciplinam Domini ne abicias: ne deficias cum ab eo corripis: quem enim diligit Dominus corripit: & quasi pater in filio complacet sibi; ne fatigeris cum à Deo argueris, quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit.* Ne refusez d'estre chastié de Dieu, soyez bien ayse quand il vous afflige, gardez vous bien de murmurer contre luy, il montre en cela qu'il vous aime, il vous traite comme son enfant, quand vostre fils est inciuil, bardin, descontenencé, vous le reprenez aigrement, vous ne faites pas ainsi à vostre seruiteur, quand vostre fille se courbe trop, se met en danger d'estre voutée, vous luy criez, tenez-vous droite, vous ne tansez pas ainsi vostre seruante: prenez donc de bonne part que vostre pere celeste vous corrige, quand vous deuenez vicieux, qu'il vous

Prover.

3. 11.

Hebr.

12. 6.

814. Sermon LXVI. De l'adoption

reprenne & chastie, quand vous vous courbés deuers la terre, quand vous vous abaissez à des actions ou affections terrestres, c'est vn trait de pere & d'amy qu'il vous fait, non de Iuge & d'ennemy, *flagellat omnem filium quem recipit, omnem, omnem.*

Vous ne deuez donc pas mépriser, mais beaucoup honorer & respecter vn homme de bien, encore qu'il soit affligé, pauvre, humilié, il ne laisse pas d'estre enfant de Dieu, l'obiet de ses affections, le miroir de sa complaisance, l'heritier de sa Couronne, *videte ne contemnatis vnum ex his pusillis, videte, videte* L'Histoire prophane nous apprend qu'environ l'an 1271. vn Gentil-homme tenant & caressant sur vne galerie fort haute le fils vnique du Roy de Navarre, le laissa tomber, ie ne sçay comment, sur vn pavé de pierre, le voyant tout sanglant & aux abois, il cria d'vne voix languissante, attendez que ie meure avec vous, & que i'efface volontiers par mon sang la faute que i'ay faite involontairement, disant ces parolles il se precipita. Vostre enfant qui est baptisé est plus l'enfant de Dieu que le vostre, si par vostre negligence, mauuais exemple, maudite coustume de iurer, ou de parler avec grande estime des biens de

I  
2<sup>o</sup>.  
Pro.  
ximo  
chari  
tate.

An-  
dreas  
Fauin.  
lib. 6.  
histor.  
Navar.

la terre, des grandeurs du monde, des aydes du corps, vous le laissez tomber en des habitudes vicieuses, des blasphemmes, ambition, auarice, voluptez sensuelles, quel reproche en deuez-vous attendre de Dieu? quel regret en aurez vous à la mort: ne direz-vous pas que vous meritez tres-iustement d'estre precipité comme luy en l'abyfme épouuenable de la damnation eternelle, *videte ne contemnatis.*

<sup>3<sup>o</sup>.</sup> <sup>nobis</sup> <sup>fugā</sup> <sup>pecca</sup> <sup>ti.</sup> L Vous estes enfant de Dieu, ne méprifez pas en vous vne si excellente qualité, ne vous rendez pas indigne d'vne si noble extraction, ne vous raualez pas à des actions basses & infames, à des passions effénées & monstrueuses, quand le gouverneur d'vn ieune Prince void qu'il s'adonne à des actions trop basses, il luy dit, Monsieur, faites le Prince, *ipsius enim & genus sumus, genus ergo cum simus Dei, non debemus assimilare auro aut argento aiuminum esse simile.*

Act. 17

Saint Cromace Prefet de Rome, estant conuertý à la Foy, & ayant receu le Baptesme avec toute la famille, donna liberté à ses esclaves, disant, vous estes maintenant enfans de Dieu, ce n'est pas la raison que vous soyez esclaves d'vn homme. Saint Paul vous dit le même,

vous estes enfans de Dieu, ne vous rendez pas esclave des creatures, ne faites pas qu'on dise de vous, il est luit aux femmes, il est luit au vin, à l'argent, voyez luit, c'est à dire vassal, seruiteur esclave des femmes, du vin, de l'argent.

Dieu vous a choisi entre tant d'Infidelles, qu'il a laissez dans le Paganisme, qui l'eussent si bien seruy, il vous a sanctifié, il vous a fait Chrestien, ne vivez pas en Payen, ne faites pas des actions prophanes, honteuses, brutales, *quod Deus sanctificauit, tu commune ne feceris, simulachra gentium argentum & aurum:* Vous auez receu la cōnoissance du vray Dieu, ne soyez pas Idolatre de l'or, & de l'argent comme des infideles; Dieu vous a fait par sa grace l'obiet de sa bien-veillance & complaisance diuine, ne vous rendez pas par le peché l'obiet de sa colere, la victime de sa vengeance.

Il vous a fait donataire de son Royau-me des cieux, ne le perdez pas pour les biens caducs de la terre: dites cōme Denys de Siracuse, il auoit enuahy la Royauté, ses plus intimes luy conseilloiēt de la quitter, à cause des coniurations qu'on decouuroit rous les iours contre sa vie, voyant vn boucher qui assommoit vn boeuf il dit à ses fauoris, ne serois ie pas bien simple de quitter vn si riche Royau-me

yaume par crainte de la mort qui passe en si peu de temps, dites le même, & à plus forte raison, ne ierois - ie pas bien fol de perdre le Royaume des Cieux, vn Royaume si noble, si riche si grand & si excellent, vn Royaume eternel & assuré par crainte de la pauvreté, de la maladie, ou de la mort, vous le perdez en vous parjurant par crainte de perdre vn procez, vous guerissant par vn remede superstitieux, craignant de perdre la vie.

Mon Dieu ne le permettez pas, puis-que j'ay l'honneur d'estre vostre enfant, faites-moy la grace d'auoir pour vous l'honneur, le respect, le zele, l'amour, & l'obeissance que les enfans doivent à leur pere, afin que i'obtienne la récompense que vous auez promise aux enfans qui honorent leur pere & leur mere: Car c'est de vous qui estes nostre pere celeste, c'est de l'Eglise vostre Espouse, qui est nostre mere, autant & plus que des peres charnels, que s'entend cette parole, Pere & mere honoras, afin que viues longuement. Amen.



# SERMON

## LXVII.

LE BAPTESME NOUS  
fait les membres  
de Iesus.

*Hi omnes defuncti sunt non accep-  
tis re promissionibus. Heb. 11.*

**V**N des plus ordinaires noms  
que la sainte Escriture a ac-  
coustumé d'attribuer au Sa-  
crement de Baptême, est de  
l'appeller renouation, renaissance, re-  
generation ; *Nisi quis renatus fuerit ex*  
*Ioan. 3. aqua. Saluos nos fecit per lauacrum regene-  
rationis, & renouationis: c'est d'autant*  
que par ce Sacrement nous sommes en-  
gendrez à vne vie nouvelle, en la vis

spirituelle & diuine : Et d'enfans d'Adam que nous estions , nous auons l'honneur d'estre faits enfans de Dieu par adoption , nous n'auons cet honneur que par vnion & association avec Iesus , qui est Fils de Dieu par nature : & entant que nous sommes membres du corps , dont il est le tres-digne chef. Auant hier le temps ne me permit pas d'estaler ce suiet bien au long , ie le remis à ce iour pour vous le traiter à fond , en deux poincts. Premièrement , nous verrons que par le Baptême & par l'Eucharistie , qui en est la consommation , nous sommes faits membres de Iesus-Christ. En second lieu nous verrons les devoirs auxquels cette qualité nous oblige enuers Dieu , enuers nostre prochain , enuers nous mêmes ; & cette même qualité nous donne le bon-heur de contracter avec vous vne alliance , & appartenace toute particuliere , ô sainte & bien-heureuse Vierge ! Iesus est le chef de ce corps mystique , vous en estes le col , nous en sommes les membres. Toutes les humeurs que le chef distille en ses membres passent necessairement par le col , & toutes les graces que Iesus influe à son Eglise , vous sont premierement communiquées , vous en estes le tresor , le magazin , & la plenitude ;

820 Sermon LXVII. le Baptesme  
car saint Gabriel vous surnomma pleine  
de grace, vous salüant par ces paroles.  
*Aue Maria.*

## IDEA SERMONS.

Exordium. Scriptura comparat Eccle-  
siam corpori naturali, potius quam meta-  
phorico A.

1<sup>um</sup>. Punctum. Per baptismum & Eu-  
charistiam, qua est eius consummatio, sumus  
membra Christi 2<sup>o</sup>. Scriptura B. 2<sup>o</sup>. Patri-  
bus C. 3<sup>o</sup>. Explicatione. 1<sup>o</sup>. Quo ad animam  
D. 2<sup>o</sup>. quo ad corpus E.

2<sup>um</sup>. Punctum. Debita ex supradictis orta  
1<sup>o</sup>. in Christum F. 2<sup>o</sup>. In proximum G. 3<sup>o</sup>.  
In nos H.

**I**L n'y a point de Chrestien si peu in-  
struit es veritez de la Religion qui  
ne tienne pour tout asseuré; l'ayant  
appris de S. Paul, que l'Eglise Catho-  
lique est vn Corps, qui a pour chef  
inuisible, Iesus nostre Seigneur vray  
Dieu & vray homme. *Ipse est caput cor-  
poris Ecclesie*: Mais, il me semble qu'on  
n'entend pas bien, qu'on n'explique  
pas assez, quel est ce corps, quelle  
alliance les membres ont entre eux, &  
quelle liaison ils ont avec Iesus. Qui  
en est le chef, on s'imagine que com-

me plusieurs Bourgeois, viuans & trafiquans ensemble, font vn corps de Ville, qui a pour chef le Maire ou le Gouverneur, comme plusieurs Religieux demeurant & seruant à Dieu ensemble, font vn corps de Religion, qui a pour chef le Gardien ou le General: ainsi plusieurs Catholiques ayant vne mesme foy, iouyssans des mesmes Sacremens, font vn corps mystique, qui a pour chef inuisible, Iesus nostre Seigneur, pour chef & gouverneur visible, nostre saint Pere le Pape. Cela est vray, *mais cela n'est pas tout; l'Eglise est vn corps bien autrement, nous auons vne liaison sans comparaison plus estroite, intime, parfaite, que cela. Je suis membre de l'Eglise, comme ma main est vn membre de mon corps, nous sommes vnis entre nous, & avec Iesus nostre Seigneur, comme les membres de mon corps sont vnis ensemble, & avec ma* *teste.*

Rom.

12. 4.

Saint Paul dit aux Romains, *sicut in vno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eundem actum habent, ita multi vnum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra.* Comme le corps naturel est composé de plusieurs membres qui se rendent vn seruice reciproque, au lieu d'en-

(B  
1<sup>am</sup>  
Pict.  
per  
Rap-  
tissus  
& Eu  
chari  
stiam  
quæ  
est  
erius  
con-  
sūma  
ti) su  
mus  
mem  
bra  
Chri  
sti  
1<sup>o</sup>.  
Scip  
tura.

trer en ialousie, à cause qu'il s n'ont pas vn mesme office : Ainsi le corps mystique de Iesus-Christ, qui est l'Eglise, contient plusieurs Fideles, qui reçoient diuerfes influences de leur chef ; & qui pour estre moins aduantageusement partagez les vns que les autres, ne laissent pas de se deuoir vne muuelle assistance, estans membres les vns des autres.

Et aux Corinthiens, *sicut enim corpus*  
 1. Cor. *vnum est, & membra habet multa, omnia*  
 12. 12. *autē membra corporis cum sint multa, vnum tamen corpus sunt : ita & Christus, etenim in vno spiritu omnes nos in vnum corpus baptizati sumus.* Car comme le corps est vn, & a plusieurs membres ; mais tous les membres de ce corps qui est vn, encore qu'ils soient plusieurs, ne sont qu'vn corps : en telle maniere est Iesus-Christ : car nous sommes tous baptizez en vn mesme Esprit pour estre vn même corps.

Il en dit autant, escriuant aux Ephesiens & aux Colossiens, où nous voyons que le saint Esprit prend plaisir de nous cōparer toujōurs au corps naturel de l'hōme, plustōt qu'au corps metaphorique : d'vne communauté, au Pſalme 98. qui s'entend du Fils de Dieu, mesme au pied de la lettre, le Sauueur dit, *Deus tu scis insipientiam meam, & delicta mea à*

*te non sunt abscondita* : Mon Dieu ! vous connoissez ma folie, & mes pechez ne vous sont point cachez ; nostre Sauueur pouuoit-il commettre quelque folie, luy qui est la sagesse eternelle ? pouuoit-il faire quelque peché, luy qui est l'innocence mesme ? il parle au nom de l'Eglise qui est son corps, au nom des Chrestiens qui sont ses membres ; puisqu'il le chef & les membres ont vne mesme chair, pourquoy n'auront-ils pas vne mesme voix, dit saint Augustin, *si duo in carne vna, cur non duo in voce mea? Secum nos facit vnum hominem, caput & corpus.* Le mesme Sauueur dit en S. Iean, personne ne monte au Ciel, que celuy qui est descendu du Ciel. Le Fils de Dieu qui est au Ciel, comme est-ce que s'entend cette parole, la Vierge n'est-elle pas montée au Ciel, les saints Apostres, les saints Martyrs, ne sont-ils pas montez au Ciel ? c'est que la Vierge, les Apostres, & les autres Saints ne l'ont qu'une mesme chose avec Iesus. Si le Bourgeois d'une Ville fait vne folie, si le Chanoine d'un Chapitre commet vn crime, le Gouverneur de la Ville ne dira pas pourtant, j'ay fait vne telle folie, le Doyen ne dira pas, j'ay commis vn tel crime ; si tous les Bourgeois & le Gouverneur d'une Ville, les Cha-

Aug.  
præfa  
tione  
in Pf.  
85.  
Ioan 3.

noines & le Doyen viennent à l'Eglise, on ne peut pas dire, qu'il n'y a que le Gouverneur & le Doyen qui y sont venus, parceque les Bourgeois & le Gouverneur, les Chanoines & le Doyen ne sont pas estimez vne mesme personne, il n'y a pas entre eux vne liaison si estroite, que tout ce qui conuient à l'vn, puisse estre attribué à l'autre: mais si mon bras commet vn homicide, ma teste dit, i'ay fait vn homicide: mon corps estant entre en cette chaire, ma teste dit, personne n'est en cette chaire que moy, parceque ma teste & mon corps ne sont qu'vne mesme personne, il y a entre eux vne vnion si parfaite, que ce que l'on peut dire de l'vn on le peut aussi dire de l'autre. Iesus parlant de nos folies & de nos pechez, les appelle ses folies & ses pechez, encore que tous les bons Chrestiens ayent l'honneur de monter au Ciel, il dit que personne n'y monte que luy, parceque luy & les bons Chrestiens ne sont ceusez qu'vne mesme personne: entre luy & les bons Chrestiens, il y a vne liaison aussi estroite, vne aussi parfaite vnion, comme entre ma teste & mes membres.

Si vn Bourgeois est tout déchiré ou en prison, le Gouverneur de la Ville pourra bien dire, tout ce que vous fairés à ce

pauvre homme, à ce prisonnier, vous me le faites, mais il ne dira pas, ie suis tout déchiré, ie suis prisonnier. Le Fils de Dieu ne dira pas seulement, tout ce que vous auez fait aux pauvres & aux prisonniers, vous me l'auuez fait: mais il dira, i'ay esté pauvre, i'ay esté nud, i'ay esté en prison.

C  
2<sup>o</sup>.  
Patri  
bus.

Saint Augustin sur ces paroles de S. Paul, *erunt duo in carne vna, Sacramentum hoc magnum est in Christo, & in Ecclesia, fit ergo tanquam de duobus vna quaedam persona de capite, & corpore ex sponso & sponsa, nam vnitatem persone huius, miram & excellentem commendat Isaias. Vbi Christus ait quasi sponsum decorauit me corona, & quasi sponsam ornauit me monilibus, se dixit sponsum, se dixit sponsam; quare se sponsum, se sponsam? nisi quia duo in carne vna, si duo in carne vna, cur non duo in voce vna? Audi Apostolum, sicut corpus vnum est, & multa habet membra, sic & Christus, non ait, sic & membra Christi.*

Le mesme Saint Augustin, & apres luy saint Leon, comparent l'eau du Baptesme au sein immaculé de Marie, en ce que l'vn a engendré le chef, l'autre engendre les membres; mais tous deux par la mesme vertu, par la mesme fecondité & operation diuine: *originem*

Aug. 6  
Conci.  
ne 1<sup>a</sup>.  
in Pfal.  
30. Co  
lumna  
3<sup>a</sup>.

Isai.  
61. 10.

10.  
Cor. 12.

Aug.  
tom. 10  
Ser. 63.  
de tem  
pore.  
Leo.  
Ser. 5.  
de Na  
tiuit.  
domini

quam sumpsit in utero Virginis, posuit in fonte Baptismatis; dedit aqua quod dedit matri: virtus enim altissimi & obumbratio Spiritus sancti quae fecit ut Maria pareret saluatorem, eadem facit ut regeneret vnda credentem. L'extraction que Iesus a eu au sein de la Vierge, il l'a communiquée à l'eau du Baptesme, il a donné à cette eau ce qu'il auoit donné à sa Mere; Car la mesme vertu du tres-Haut, la mesme fecondité du Pere, la mesme operation du Saint Esprit, qui a fait que la Vierge a enfanté le Sauueur, la mesme vertu, la mesme fecondité, la même operation fait, que l'eau du Baptesme engendre le Fideles, qui sont les membres du Sauueur. S. Augustin dit le mesme, *Pene maiori munere quam Maria*

Aug. *vnda ditata est: illa enim sibi tantum me-*  
 tom. 1<sup>o</sup> *ruit castitatem, ista nobis contulit sanctifica-*  
 Ser. 36. *tionem. illa meruit ne peccares, ista ut pec-*  
 detem- *cata purgares. illa propria delicta à se repu-*  
 pore. *diat, ista in se per Dei gratiam aliena con-*  
*donat. L'eau Baptismale a esté en quel-*  
*que façon plus aduantagee que la Vier-*  
*ge Marie a merité pour soy la pureté,*  
*l'eau du Baptesme opere en nous la san-*  
*ctification; celle-là a merité d'estre*  
*exempte de peché, celle-cy nous en a af-*  
*franchi; celle-là a reiecté loing de soy*  
*toute sorte de crimes, celle-cy nous*

remet par la grace de Dieu ceux que nous auons commis.

Leo

Et de rechef le meisme saint Leon dit, que nous sommes engendrez au Baptisme du melme saint Esprit, daquel Iesus a esté conceu, & ce par vne generation si noble, excellente & diuine, par vne generation qui approche & imite de si prés la Conception de Iesus, par vne generation qui nous fait si véritablement ses membres, par vne generation qui nous insere & incorpore si reellement en luy, que S. Gregoire Nazianzene l'ose comparer, & quasi l'égaler à l'Incarnation; car comme les autres Peres prouuent la Diuinité de Iesus en ce qu'il est Fils de Dieu par nature: ainsi S. Gregoire prouue la Diuinité du saint Esprit, en ce qu'il nous engendre & deifie au Baptisme, vous scauez de quelle authorité ce saint Docteur a toujours esté dans l'Eglise, les anciens n'ont donné le nom de Theologien à personne, qu'à saint Iean l'Euangeliste & à luy. Saint Hierosime & les autres Peres qui ont fleury apres luy, font gloire d'estre ses disciples, voicy comme il parle, *oratione 52. de Theologia, Qui est du saint Esprit, si enim adorandus non est spiritus, quomodo me Deum per baptismum efficit, ibidem oratione 32.*

Ser. 13.  
de Na-  
tiuit.  
domini

*Ut ipse quoque tantum Deus efficiat, quantum Christus est homo. Aug. lib. de predestinatione sanctorum cap. 5. eadem gratia fit quisque Christianus, quia ille homo factus est Christus;*

Or que nous soyons les membres du <sup>D.</sup>  
 Fils de Dieu, & les parties du mesme <sup>3<sup>o</sup>.</sup>  
 corps, non improprement & metapho- <sup>Expli</sup>  
 riquement, mais reellement, verita- <sup>catio</sup>  
 blement, actuelement, physiquement: <sup>ne 1<sup>o</sup>.</sup>  
 cela se fait en deux manieres selon la <sup>quo</sup>  
 doctrine de saint Paul & des Peres; cela <sup>ad</sup>  
 se fait quant à l'ame & quant au corps. <sup>ani-</sup>  
 1. Corinth. 12. *In vno spiritu Baptizati* <sup>mam</sup>  
*sumus, in vnum corpus. Ephes. 4. vnus*  
*spiritus & vnum corpus.* Si vous, & vous,  
 & vous, & moy, nous auions vne mes-  
 me ame, si nous estions tous animez  
 d'un seul esprit & d'une mesme ame,  
 nous ne serions tous qu'une personne,  
 vne mesme chose, *forma dat esse rei*:  
 N'est il pas vray? ouy sans doute, car  
 ce qui fait que mon pied, ma main, &  
 ma teste, sont les membres de mon corps,  
 c'est qu'ils sont animez d'une mesme  
 ame, la proximité d'union corporelle y  
 seruent de peu; car si Dieu auoit fait  
 que mon bras se peut demonter, &  
 qu'estant destaché de mon corps, il de-  
 meurât animé de mon ame pour se por-  
 ter ça & là, il ne laisseroit pas d'estre

membres de mon corps. Or le mesme Sainct Esprit, le mesme Esprit de Iesus, qui remplit, qui possede, qui viuifie, conduit & anime l'ame & le corps de Iesus : le mesme saint Esprit, remplit, possede, conduit, anime mon ame & mon corps, & les vostres, & ceux de tous les vrays Chrestiens. *Quoniam autem estis Filij, misit Deus spiritum Filij sui Galat. in corda vestra. 1. Cor. 3. 16. Spiritus Dei 4. 6. habitat in vobis 1. Cor. 6. 19. membra vestra templum sunt Spiritus sancti. Rom. 8. qui suscitauit Iesum à mortuis, viuificabit & mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum eius in vobis.* Parceque vous estes enfans, Dieu a enuoyé l'Esprit de son Fils en vos coeurs, l'Esprit de Dieu habite en vous, vos membres sont le temple du saint Esprit: celuy qui a resuscité Iesus-Christ, viuifiera aussi quelque iour vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous.

<sup>2<sup>o</sup>.</sup> <sup>quo</sup> <sup>ad</sup> <sup>corp<sup>o</sup></sup> E Il y a bien plus, nous sommes vn me corps avec Iesus, & entre nous, non seulement selon l'esprit: mais encore selon la chair; Et ce par l'Eucharistie, à laquelle le Baptesme nous donne droit, & qui anciennement estoit donnée à tous les Fideles, aussi-tost qu'ils estoient baptisez, comme la fin, l'accomplissement & perfection du Baptesme. Il est

vray que l'Eglise est ordinairement appelée le corps mystique de Iesus, pour la distinguer de celuy qu'il a pris au sein de la Vierge; parceque ce corps precieux est vny immediatement à la Divinité: & les nostres ne sont vnis au Verbe que par l'entremise de la chair diuine, *Ut nos Deo coniungeres per carnis contubernium*: Mais tant y a que nous sommes vn mesme corps avec Iesus, si reellement, & si veritablement, il y a vn meslange si admirable, vne liaison si estroite, intime, & si parfaite de la chair de Iesus avec la nostre, & de la nostre avec la sienne, que les Peres anciens tant Grecs que Latins, appellent cette vnion, vraye physique naturelle, c'est à dire, reelle, non metaphorique ou morale. Ne scauez-vous pas que vos corps sont les membres de Iesus? dit saint Paul aux Corinthiens: il dit, ne scauez-vous pas? supposant que tous tant grâds que petits le deuoient scauoir, tant on auoit soin de les en instruire & le bien inculquer; & aux Ephesiens. *Nemo vniquam carnem suam odio habuit, sed nutrit & fouet eam, sicut & Christus Ecclesiam, quia membra sumus corporis eius, de carne eius & de ossibus eius*: Vous aimez bien vostre chair, n'est-il pas vray? vous la caressez, vous auez grand soin

1. Cor.  
6. 15.

Ephes.  
5. 29.

de la nourrir, tenir en bon point & conseruer en santé ? Iesus l'ayme tout au- tant, & encore plus, dit saint Paul, ouy vostre chair, non seulement vostre ame, mais aussi vostre corps. Iesus a des tendresses & des inclinations affectueuses pour luy ; ouy, mais, diriez vous, pourquoy permet-il donc que mon corps soit pauvre, mal nourry, mal vêtu, affligé de maladie ? pourquoy veut-il que ie le maltraite & mortifie par des penitences & austeritez ? ainsi on diroit à vn hôme qui est entre les mains du Medecin, n'aymez vous pas vostre corps ? pourquoy le faites-vous ieusner & faire diete ? pourquoy endurez-vous qu'on vous scarifie les épaules, qu'on vous ouure la veine du bras, qu'on vous applique vn cautere à la iambe ? il répôdroit, c'est pour remettre mon corps en santé, pour le conseruer en vie. Ainsi ie vous réspons : si Iesus permet que vostre corps soit affligé de pauvreté, maladie, incommodité : c'est par vn excez d'amour qu'il luy porte, c'est pour luy faire acquerir la parfaite santé, qui n'est que dans le Ciel ; Il voit que si vostre corps n'estoit incommodé en ce monde, il seroit trop frerillant, & se reuolteroit contre l'ame, s'il se portoit bien, il ne se comporteroit pas bien, il le laisse dans

les trauaux, faigues, blessures, infirmité, pour le tenir humble. Mais, au reste, il le reformera quelque iour, il le redressera, le rendra semblable à son corps glorieux, il luy communiquera les mesmes qualitez, proprietez & douüaires, la mesme gloire, non pas en vn si haut degré, mais la mesme gloire que son corps deifié possede dans le Ciel.

*Reformabit corpus humilitatis nostra figuratum, σύμμορφον, conforme corpori charitatis sua.*

Pourquoy ayme-il tant vostre corps, parceque vostre chair est sa chair, vos membres sont ses membres, vostre corps est son corps, *quia membra sumus corporis eius, de carne eius, & de ossibus eius*, par cette admirable vnion, & si ie l'ose dire apres les saints Peres, par cette admirable vnité, que nous auons avec luy par l'Eucharistie. Sainct Hilaire, *quod autem in nobis naturalis vnitas sit, ipse ita testatus est, qui edidit carnem meam in me manes, & Ego in eo, non enim quis in eo erit, nisi in quo ipse fuerit, eius tantum in se assumpta habens carnem, qui suam sumpserit;* Que nous ayons vnité naturelle avec Iesus-Christ, il l'a tesmoigné, quand il a dit, qui mange ma chair, demeure en moy & moy en luy : car personne ne sera en Iesus-Christ, si Iesus-Christ n'est

Har.  
tri-  
tate  
ante me  
suum.

n'est en luy, & Iesus ne prendra en luy, la chair de celuy qui n'aura pris la S Chrine, il appelle naturelle cette vrite, foit non qu'elle se fasse naturellement: mais pour Omit. la distinguer de la mystique & meta- 61. adphorique, & pour dire quelle est vraye popu-reelle & physique, comme dit saint lum.Cyrille d'Alexandrie.

Saint Chrystostome dit, *per hanc escam efficitur, et non tantum per charitatem, sed etiam reipsa in illam carnem immisceamur*: Par l'Eucharistie, nous sommes meslangez dans la chair de Iesus-Christ, non seulement par la charite, mais reellement, & de fait.

Cette verite si solide, & si bien establie es maximes de nostre Foy, est a mon auis le premier principe qui doit regler nos actions en la vie Chrestienne & parfaite, elle nous doit enseigner, comme il nous faut composer enuers Iesus, enuers nostre prochain & nous memes.

Les membres ont beaucoup d'amour pour leur chef, amour si naturel, passionne, desinteresse, que si vous voulez blesser la teste, le bras d'un premier mouvement, sans consulter, sans deliberer, sans tarder tant soit peu, se met au deuant, se presente aux coups, souffre plusost d'estre mis en pieces, que de permettre que la teste soit tant soit peu

F  
<sup>2<sup>un.</sup></sup> Puct.  
 debi-  
 ta ex  
 supra  
 dictis  
 orta  
<sup>1<sup>o.</sup></sup>  
 in  
 Chri-  
 stum.

offensée. Nous devons faire le mesme pour Iesus, ses interets nous doivent estre plus chers, & en plus grande recommandation que les nostres, ou pour mieux dire: nous devons oublier les nostres pour les siens, & nous faisons tout le contraire, nous sommes tres-sensibles à ce qui nous touche: stupides & insensibles; A ce qui touche Iesus, si quelqu'un nous dit vne seule iniure, nous ne la pouuons souffrir, nous le tirons en cause, nous demandons reparation d'honneur: si on en dit cinquante à Iesus, nous n'en sommes point émeus, nous n'en remuons pas le doigt; à-on iamais veu vn Chrestien qui ayt appelé en iustice, & intenté vn procez à son voyfin, pour auoir renié Dieu, ou blasphemé l'ont saint Nom,

La raison, pourquoy les membres sont ainsi affectionez à leur chef? c'est qu'ils connoissent par vn instinct naturel, que leur conseruation, vie, santé, & tout leur bien dépend du chef, il en est de mesme de vous; tant que vous ne ferez pas bien avec Iesus, vous ne ferez iamais bien avec vous mesme, ny avec aucun de vos prochains, & vos gens ne seront iamais bien avec vous, s'ils ne sont bien avec Iesus, comme les membres ne sont bien ensemble, s'ils

ne sont bien avec leur chef. Si vostre femme n'ayme Dieu, elle ne vous aymera pas, ou si elle vous ayme, ce sera vn amour sensuel, d'interest, inconstant : si vos seruiteurs ne seruent Iesus, ils ne vous serviront pas cordialement, fidelement, mais negligement, par maniere d'acquit, en vostre presence seulement : si vostre amy n'est fidele à Dieu, il ne le vous fera pas, il vous trahyra dans l'occasion.

Si vous procurez que vos gens soient bien avec Dieu, qu'ils ayent son amour & sa crainte, qu'ils prient Dieu soir & matin, qu'ils viuent en bons Chrestiens, aymans Iesus, ils vous aymeront & honoreront comme vn de les membres.

**G** C'est ce que nous deuons à tous nos prochains, c'est ce que les Apostres nous remonstrent & nous recommandent si souuent. *Loquimini veritatem vnus quisque cum proximo suo, quoniam sanctis inuicem membra*, vous deuez estre candides, ouuerts, verifiables, sinceres les vns enuers les autres, parler avec grande simplicité, sans hypocrisie, dissimulation, fourberie : les membres d'vn mesme corps ne se trompent point l'vn l'autre, ne se portent point d'enuie, ne s'entrebatement iamais.

Ephes.  
4. 25.

*Non est schisma in corpore, sed idipsum pro inuicem sollicita sunt membra, si gloriatur vnum membrum, congaudent omnia membra, & si quid patitur vnum membrum, compatiuntur omnia membra.*

1<sup>o</sup>. Co.  
12. & 13.

Aug.  
hom.  
15. &  
30.

Si vne espine est entrée dans le pié, tous les membres s'en interessent, le dos se courbe, les yeux s'y appliquent pour la chercher; si quelqu'un dit elle est là, les oreilles fourent pour écouter ce qu'on dit, la main s'y porte promptement pour l'arracher. *Vos autem estis corpus Christi, & membra de membro:* quand deux de vos voyfins s'entrequerellent, vous y accourez, non pour les separer & reconcilier, mais pour vous y plaire, pour vous repaistre de ce spectacle, comme si c'estoient deux lions ou deux tygres: quand vostre prochain est tombé en quelque disgrâce, ou spirituelle ou temporelle, vous vous en réjouissez, comme si c'estoit vn turc ou vn Annibale, comme si ce n'estoit pas vn Chrestien, vn membre du mesme corps, au quel tous doiuent compatir, le consoler, secourir, assister charitablement, & le retirer de l'affliction s'il est possible; encore mesme qu'il nous en couste quelque chose, & qu'il faille nous incommoder pour cela, l'estomach endure bien la faim; le bras qu'on luy ouvre

la veine, la iambe, qu'on luy applique  
 vn caustere pour la santé d'un autre mem-  
 bre. *Debemus pro fratribus animas ponere*,  
 notez *debemus*, il ne dit pas, il seroit à  
 propos, ie vous conseille, ce seroit vne  
 grâde œuvre de misericorde; mais nous  
 deuons, nous sommes obligez, *pro fra-*  
*tribus*: pour grand & eleué que vous so-  
 yez, pour pauure & chetif que soit vo-  
 stre prochain, c'est vostre frere, mem-  
 bres d'un mesme corps: Philemon estoit  
 vn Gentil-homme tres-noble, Onesime  
 estoit non seulement son seruiteur,  
 mais son esclau; & toute fois S. Paul  
 parlant d'Onesime à Philemon, il luy  
 dit, receuez le & le traitez, non com-  
 me vostre seruiteur, mais comme vo-  
 stre tres-cher frere, *in carne & in Do-*  
*mino*. Les membres sont en bonne in-  
 telligence, & s'entrecaydent l'un l'autre:  
 parce qu'ils sont vnis ensemble, & ani-  
 mez d'une mesme ame; les liens qui les  
 vnissent, ne sont que des nerfs & des  
 membres; l'ame qui les viuifie, n'est  
 qu'une ame humaine & créée, au  
 lieu que l'esprit qui nous anime tous:  
 c'est vn Esprit diuin, c'est le S. Esprit,  
 l'Esprit de Iesus. *Misit Deus in corda no-*  
*stra spiritum Filij sui*. Le ciment & le lien  
 qui nous vnit ensemble: c'est le corps  
 precieux de Iesus, la chair immaculée

1. Iosue  
3.

Verfus  
16.

de Iesus, à laquelle éiât incorporés, nous ne sommes qu'un corps avec luy, & entre nous. *Vos estis corpus christi, & membra de membro.* C'est pour cela que saint Paul persecutant les Chrestiens, Iesus luy dit en se plaignant : *Quare me persequeris ?* Il ne dit pas mes seruiteurs, mes fideles, mes enfans, mais, *me*, il est au Ciel, saint Paul est sur terre : comment le peut il persecuter ? quand on vous marche sur le pié, vostre teste dit, vous me faites mal ; il semble qu'on luy pourroit dire, ie ne vous touche pas, ie suis éloigné de vous : comment osez vous dire que ie vous fais mal ? c'est qu'il y a tant de sympathie, alliance, correspondance, affection de la teste aux membres, qu'on ne scauroit toucher tant soit peu quelque membre que ce soit, que la teste ne le sente, ne s'en ressent, & ne s'en plaigne. Ainsi Iesus dira au jugement. *Quod vni de minimis, mihi fecistis :* & donc vous vous moquez de vostre prochain, maudissez vostre femme, injuriez vostre seruante, méprilez les vilageois, vous le faites à Iesus, *vni ex minimis.* Et donc quand nous sommes obligés d'honorer, cherir, respecter tous les Chrestiens pour petits qu'ils soient, comme les propres membres de Iesus, les traiter avec autant d'affection, ten-

dresse, reuerence que sainte Magdelaine toucha les pieds de Iesus: car il pria Dieu son Pere pour ceux qui attachent les pieds à la Croix, & il excusa leurs fautes, au lieu qu'à ceux qui méprisent les Chrestiens: il dira au jugement, allez maudits.

1. Cor.

H  
3.  
In  
nos.

Et par cette raison nous sommes obligez de nous traiter aussi nous mesmes avec honneur & respect, comme les membres de Iesus, & les temples du saint Esprit, craignant de nous profaner par des actions impures & vicieuses. *Nescitis quoniam corpora vestra, membra sunt Christi? tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? an nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti.* Sur quoy? saint Augustin dit, *nihil potius grauius dicere, non potuit vehementius, non potuit acrius deterrere Christianos ab amore fornicationis. Hoc qui non horret, Deo horret, & ailleurs, qualis est ille Dominus, qui seruos suos fecit fratres suos, sed parum erat fratres suos, nisi etiam faceret membra sua. Itane tanta dignitas viluit, quia tam benigne praestita est? si non praestaretur, desideraretur, quia praestita est contemptitur, quid horum in te contemnis Christum cuius es membrum? an Spiritum sanctum cuius templum es; S. Paul ditant que nos corps sont les membres de Iesus, & que*

6.

Aug.  
Serm.  
52. de  
tempo.  
re. c. 3.

Serm.  
18. de  
Apost.  
li c. 1.

nous les fouillons par la l'vxure, ne pouuoit nous detourner plus puiffamment de ce vice, celuy qui n'en a pas horreur est horrible & abominable deuant Dieu. Combien aymable est-ce bon Seigneur qui fait de ses seruiteurs ses freres, & comme si c'estoit peu de chole, il les fait ses membres: si vne si grande dignité ne nous estoit accordée on la desireroit, & parce que'elle nous est donnée si librement on la méprile.

Chrif.

in illud

Hebr.

10. qui

Filium

Dei

concul-

cauerit

Et saint Chrilostome, *factus es corpus Christi, & das te diabolo conculcandum,* vous estes vn membre du corps de Iesus, & vous permettez que le Diable vous foule aux pieds.

Et saint Leon, *agnosce, o homo dignitate tuam & diuina factus consors natura, noli in pristina vilitate degeneri conuersatione redire. memento cuius capitis sis membri* Reconnoissez l'excellence de vostre dignité, la noble & diuine alliance à laquelle vous estes éleué, à qui vous appartenez par le Christianisme. Souuenez-vous que vous auez l'honneur d'estre vn membre de Iesus, non inproprement, mystiquement, par metaphore mais reellement & veritablement, par vnité de chair & d'esprit. Souuenez vous qu'il est vostre chef, & que vous deuez vous conformer à luy, autrement

vous serez vn monstre. Ne seroit-ce pas vne deformite bien monstrueuse & denaturée, si au chef d'vn tres-bel homme estoit ioinct vn corps de beste bruslee, si vne personne auoit vne teste d'homme, des patés de lyon, vn ventre de pourceau, vne queue de serpent. *Humano capiti cernicem pictor equinam iungere si velit & varias inducere formas, &c.* Iesus est le chef de l'Eglise, nous en sommes les membres: quel deshonneur luy faisons nous? quelle monstruosité metons nous en son corps? luy estant si dissemblable: il est doux comme vn agneau, pur comme les rayons du Soleil, simple comme vne colombe, nous sommes farouches comme des lyons, immondes comme des pourceaux, cauteleux comme des serpens: pensons nous qu'on puisse souffrir dans le Ciel vne telle deformité, que nous puissions luy estre associez en la vie de gloire, luy estant si dissemblables en la vie de grace. Je vous demâderois volontiers, Messieurs, quand vous estes venus en cette Eglise, si vostre teste est entrée par vne porte, vos pieds & vos mains par vne autre, cela est clair & indubitable, qu'il faut que le chef & les membres passent par vn mesme chemin, qu'ils entrent par vne mesme porte; par quelle voye

est-ce que Iesus est entré au Ciel, il ré-  
 pete si souuent, *oportuit Christum, pati &  
 ita intrare in gloriam suam. Oportuit*, ça  
 esté vn faire le faut, vne necessité abso-  
 luë; & donc il nous faut passer par là,  
 ou n'y pas estre receus; souffrir les  
 Croix & les difficultez qui se presen-  
 tent à l'obseruance des Commandemens  
 de Dieu, & à la perfection Chrestien-  
 ne, *si tamen compatimur, vt & conglori-  
 ficemur*: C'est à luy de nous faire cette  
 grace, les membres n'ont point de sen-  
 timent de mouuement, de conduite que  
 de leur chef: nous faisons de grandes  
 fautes en cecy, quand vostre mary ou vô-  
 tre enfant n'ont point de sentiment de  
 Dieu, point de mouuement pour les  
 œuures saintes, point de conduite en  
 leur vie. Vous pensez leur en donner les  
 estourdissant de vos crieries; vous vous  
 trompez, il faut recourir au chef, gag-  
 ner les bonnes graces de Iesus, luy de-  
 mander les effusions & influences de sa  
 plénitude, *de plenitudine eius omnes acce-  
 pimus*. Quand nous auons besoin de  
 pieté, pureté, patience, autres vertus,  
 il les faut demander au Pere Eternel  
 pour les membres de son Fils, luy re-  
 montrer qu'il a dit qu'il tiendroit fait à  
 soy-mesme, tout ce qu'on feroit au  
 moindre des siens, que s'il nous fait

quelques dons , son Fils les receura en nous , *accepit dona in hominibus*. Son Fils luy en sçaura gré , il l'en remerciera pour nous , il sera obligé de l'en louer, benir, aymer, glorifier en tous les siècles des siècles. *Amen.*





# SERMON LXVIII.

LE BAPTEME  
nous fait les temples  
du S. Esprit.

*Hi omnes de sancti sunt non accep-  
tis repromissionibus ;* Les an-  
ciens Patriarches sont morts,  
sans voir l'accomplissement  
des promesses qui nous  
estoyent faites. *Hebr. 11.*

**C**ES iours passez nous auons  
veu que le Chrestien qui est  
si mal aduisé, que de consentir  
à vn peché mortel, chasse tres-  
criminelement le Saint Esprit de son  
cœur, pour y receuoir l'esprit malin, qui

est son ennemy mortel. Cette verité suppose que celuy qui a receu la grace de Dieu par le Baptesme, n'est pas seulement enfant adoptif du Pere Eternel, & membre vivant du Verbe incarné : mais qui est encore la demeure & le temple de l'Esprit Diuin.

Le saint Esprit parut autre-fois au Iordain en forme de colombe, pour montrer qu'il fait sa residence dans les ames colombines, & par consequent il habite tres-delicieusement en la vostre ; ô sainte & bien-heureuse Vierge ! puis qu'il disoit de vous, *Vna est columba mea*, le chant de la colombe est vn gemissement, *gemitum pro cantu habet*, quand vous estiez en ce monde, vous gemissiez continuellement à la veüe des offenses de Dieu, & par desir de la redemption des hommes, & vous estiez en cette disposition quand l'Ambassadeur du Ciel se prosterna à vos pieds, vous annonçant l'accomplissement de vostre souhait, & vous salüant par ces paroles. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Quam gratus Deo fuerit David parans locum Domino, A.*

*I. Punctum. Per Baptesmum firmus.*

templum Spiritus sancti 1<sup>o</sup>. Scriptura B.  
 2<sup>o</sup>. sensu Ecclesia antiqua C. 3<sup>o</sup>. Patribus  
 D. 4<sup>o</sup>. Praxi Ecclesia E. 5<sup>o</sup>. Instructioni-  
 bus F.

2<sup>um</sup>. Punctum. quid faciendum in hoc  
 templo Spirituali 1<sup>o</sup>. orandum G. 2. Sacri-  
 ficandum H. 3<sup>o</sup>. audiendum Verbum Dei. I.  
 4<sup>o</sup>. non pecandum. L.

**A**V chap. septième du second livre A.  
 des Roys, il est dit que David  
 ayant triomphé de tous les ennemis, & Exor-  
dium  
 jouissant d'une profonde paix, fit vne quã  
 sainte reflexion qu'il n'auoit pas faite gra-  
 le tumulte & tintamarre des armées, & tus  
 dans le tracas des affaires qui l'auoient Deo  
 occupé iusques alors, tant il est vray fue-  
rit  
 que le calme d'esprit & le repos du Da-  
 corps, nous rend capables des bonnes uid  
 pensées, d'illustrations celestes & diui- pa-  
rans  
 nes, il dit à vn de ses fauoris ie remar- locũ  
 que que ie suis logé comme vn petit Do-  
 Dieu en vn palais de bois incorrupti- minũ.  
 ble, & l'arche de Monseigneur n'a  
 point de demeure assuree, elle n'est  
 logee que sous des pavillons, en vn  
 tabernacle portatif, si ay deuotion de luy  
 bastir vne maison, vn temple superbe &  
 magnifique, son fauory repart c'est  
 Dieu qui vous a donnee cette bonne  
 pensée, ie vous conseille de la mettre

en execution. Le iour ſuiuante Dieu luy enuoye le Prophete Nathan qui luy dit de ſa part, ie n'ay pas beſoin d'vne maifon materielle étoffée de bois & de pierre; puisque ie m'en ſuis bien paſſé juſqu'à preſent: mais voſtre deuotion m'eſt ſi agreable; qu'encore que ie ne veuille pas que vous me bâtiffiez vn temple; parceque vous auez les mains teintes du ſang humain reſpandu à la guerre, j'accepte neantmoins voſtre bonne volonte pour l'effet, & en recompence ie vous donneray la victoire ſur tous vos ennemis, vn comble des profperités, vne heureuſe & fleuriffante lignée, & entre autres vn tres ſage Fils qui accomplira voſtre bon deſſein, & même de voſtre race naiſtra le Meſſie dont le regne ſubſiſtera en toute l'eſtendue des ſiecles.

Quelque temps apres, la peſte rauageant le peuple d'Iſraël; ce ſainct Roy vit en l'air ſur vne grande place vn Ange 2. Reg.  
24. & 25  
para-  
lip. 2. miniſtre de la iuſtice de Dieu, qui avec vne épée vengerelle cauſoit cette maladie contagieuſe, & ayant appris par experience que rien n'appaife tant la colere de Dieu, comme le culte de latrie & l'oblation des ſacrifices, il dreſſa promptement vn Autel en ce même lieu, & y offrit vne holocauſte: & ne pouuant

Plus auoir la volonté de bastir vn temple il se resolut au moins de chercher & acquerir vn lieu pour vne si leua ble entreprise, pour mieux affermir la resolution, il en fit vœu & s'y obligea avec serement, comme il rapporte au Pleau-  
me cent trête-vneime selon la remarque du Docte Euelque de Gand & au res interpretes: voicy comme il exprime  
*memento Domine David, & omnis mansuetudinis eius*, ou selon la version de Genebrard, *afflictionis & c.* quand i'estois affligé de voir l'Ange exterminateur & la desolation de mon peuple, ie fis vœu que ie ne rentrerois en ma maison, iusqu'à ce que i'eusse treuvé vn lieu propre à edifier vn temple, *Votum Vouit Deo, si introitro in tabernaculum domus mea, donec inueniam locum Domino.* Vous fitez vœu de rentrer en vostre maison, ce n'estoit pas grand chose, les Roys treuvent des retraittes par tout, chacun est rai de les recevoir en la maison: ie fis vœu de neme point mettre au liet que ie n'eusse rendu ce seruice à Dieu, *si ascendero in lectum strati mei*, ouy, mais vous pouuies vous coucher sur vn matelas, ou sur vne paillasse, & dormir ainsi vne partie de la nuit: ie fis vœu de ne point dormir, & même de ne point sommeiller tant soit peu, *si dederò somnum oculis meis, & pabè*  
*pebris*

*pebris meis dormitationem* ; ouy , mais vous pouviez vous asseoir en vne chaire auprès du feu , & vous appuyant sur vostre coude repoler tant soit peu : ie fis voeu de ne prendre aucun repos que ie n'eusse trouué vne place pour bastir le Temple de Dieu , & *requiem temporibus meis , donec inueniam locum Domino* ; Ce voeu fut de si bonne odeur en la presence de Dieu , qu'il fut exaucé & accompli sur le champ : car comme a remarqué Tostat , & les autres , pendant qu'il offroit son Sacrifice , Dieu luy reuela qu'il desiroit que ce fust en ce même lieu qu'on edifiât le Temple. Aussi il dit incontinent après , *hac est domus Domini* ; id est , ait *Liranus , Menochius , Tirinus , & alii* , c'est icy le lieu que Dieu a choisy pour son Temple. Et cecy donne ouuerture pour accorder deux passages vn peu difficiles , & qui semblent contraires à l'Escriture ; car au second liure des Roys il est dit que Dauid achepta cette place du Royelet Areuna , ou Ornam Iebusean , pour la somme de cinquante sicles d'argent , qui ne valoient qu'environ dix eicus de nostre monnoye : les Interpretes répondent qu'il achepta premierement vn petit coin de place pour y dresser vn Autel , & vn couple de bœufs pour offrir

In. i. i. m.  
Paral.  
21.

1. Paral.  
22. 2.

en holocauste, & qu'il en donna cinquante sicles d'argent : mais ayant appris de Dieu dans l'action du Sacrifice, que c'estoit là où se deuoit bastir le Temple, il acheta toute la place, & en donna six cens sicles d'or ; & la deuotion appaisa l'ire de Dieu, & fut cause que la contagion, qui auoit fait mourir soixante & dix mil hommes en vn iour, & qui deuoit encore durer deux iours, fut appaisée sur le champ.

La pieté de ce saint Prince ne s'arreste pas là, apres auoir acheté la place, il dispose les ouuriers, il commande à son fils d'entreprendre l'ouurage, il en prepare les materiaux & la dépense; mais quelle depense? l'Escriture dit qu'il laissa à son fils Salomon pour cet effet cent mille talents d'or, qui valent mille deux cens septante cinq millions d'écus d'or, car le talent d'or chez les Hebreux, valoit trois mille sicles d'or, & chaque sicle d'or valoit quatre écus dor ; il luy laissa encore vn million de talents d'argent, *argenti mille millia talentorum*, qui valent autant que les cent mille talents d'or ; c'est à dire qu'il laissa à son fils en or & en argent la valeur de deux mille cinq cens millions d'or : Et souuenez-vous qu'en ce temps là l'or & l'argent estoient bien plus chers & precieux que

E. para. 1.  
28. 14.

maintenant, puisque nous auons tantost veu par l'Escriture que David eut pour dix escus vne petite piece de terre, & vn couple de bœufs, & il en donna tout ce que la chose valoit pour le moins : quant aux autres materiaux, comme de bois, de fer, & d'acier, le Sacré Texte dit au mesme lieu qu'il en laissa en si grande quantité, qu'on ne la pouuoit ny conter, ny peser. O grand Roy que vous estiez sage, que vous estiez bien éclairé de Dieu! vous connoissiez bien la grandeur immense de sa Maieslé; & quand toutes les richesses du monde seroient fonduës & aneanties pour son honneur, ce ne seroit rien en comparaison de ce qu'il merite, c'est ce qu'un graue Autheur de vostre nation a dit depuis, avec autant de verité que de pieté, *Regi Regum & huius vniuersi, Re-*  
*tori Deo comitatis & humanitatis causa di-*  
*gnato suam creaturam inuisere, & à sum-*  
*mo cælo ad terram digresso, qualem do-*  
*minum oportet instrui, absit vt lapideam lig-*  
*ueamue, nam etsi tota terra aurum aut si-*  
*quid auro pretiosius repente fieret; & mox*  
*per opificum manus in porticus, aulas areas,*  
*& desque sacras impenderetur, ne scabellum*  
*quidem eius pedibus posset fieri, dignum ta-*  
*men eo domicilium anima est, modo sit ido-*  
*gra. Si le Roy des Roys, & le Createur*

Philo.  
lib. de  
Cheru-  
bim sub  
finem.

de cét vniuers par vn excez de bonné & de misericorde daigne visiter la creature, quel logis assez digne luy pourroit-on preparer? vne maison de cedre, de marbre, iaspe, porphyre? quand toute la terre seroit changée en or maisif le plus pur & le plus fin, ou en quelque autre estoffe encore plus precieule, & quand les plus excellens ouuriers en feroient vn Louure le plus beau & le plus magnifique qui se puisse imaginer, cét ouurage ne meriteroit pas d'estre l'esca-beau de ses pieds; mais l'ame raisonna-ble est vn digne domicile de Dieu, pourueu qu'elle soit bien disposée; c'est dommage qu'il n'a esté Chrestien, il eust esté surpris d'estonnement, quand il eust appris de nos Escritures, que sans or, sans argent, sans pierres precieules, B. au Sacrement du Baptesme, avec vn<sup>um</sup> peu d'eau, & cinq ou six paroles, les Puni- Chrestiens sont faits les dignes temples et sanctuaires du saint Esprit. etum<sup>9</sup> per bap-

- Nescitis quia templum Dei estis, & Spi- ritus Dei habitat in vobis: & versu decimo septimo. Templum Dei sanctum est quod estis vos, an nescitis quoniam membra vestra templum sunt spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis à Deo? Vos estis templum Dei viui, sicut dicit Dominus, quoniam in-*
1. Cor. 6. 3. *habitrabo in illis, & inambulabo inter eos,*
1. Cor. 6. 19. *templum sunt spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis à Deo? Vos estis templum Dei viui, sicut dicit Dominus, quoniam in-*
2. Cor. 6. 16. *habitrabo in illis, & inambulabo inter eos,*
- templa<sup>9</sup> Scri- ptura

**C.** *Ero illorum Deus, & erunt mihi populus.*  
 20. Sainte Luce qui n'estoit qu'une ieune  
 fille, disoit au tyran, les paroles ne  
 nous peuvent manquer pour la defence  
 de nostre Religion, parce que Iesus  
 nous a promis que le saint Esprit  
 parleroit par nostre bouche; & com-  
 me le Juge luy repliqua, avez vous  
 le saint Esprit? elle respondit, les  
 Chrestiens qui vivent chastement sont  
 le Temple du saint Esprit, ce qui estoit  
 si vivement persuadé aux fideles, &  
 publié si haut & si clair en la primitive  
 Eglise, que les Payens mesme en estoient  
 informez; car l'Empereur Marc-Au-  
 rele en la lettre qu'il escrit au Senat  
 Romain, rapportée par S. Justin, dit que  
 luy & son armée estant en extreme ne-  
 cessité d'eau au milieu des Allemagnes,  
 les Soldats Chrestiens obtindrent de la  
 pluye s'estans prosternez à terre & re-  
 clamé leur Dieu qu'ils portent en leur

Apol.  
 ad An-  
 toninū  
 Pium  
 sub finē.

**D.** conscience, *quem in conscientia gestant.*  
 30. *Tu es Templum Dei cum intras in Eccle-*  
 3. *siam, templum es cum exis, Templum cum*  
 4. *in domo tua manes, vide quid agas: quond*  
 vous venez à l'Eglise, c'est un Temple  
 qui entre en un autre temple, un temple  
 vivant dans un temple inanimé, dit  
 saint Augustin.

Aug.  
 ferm.  
 16 de  
 verbis  
 Domi  
 cap. 1.

Saint Bernard remarque qu'en l'ad-

S. Bern.  
 ferm. 1.  
 in dedic.

ministration du Baptesme l'Eglise prati-  
 que quasi les mesmes ceremonies qu'en  
 la consecration d'une Eglise: elle se sert  
 des chandelles allumées, d'eau benite,  
 signes de Croix, & d'onction, parce  
 que baptiser vn enfant c'est consacrer au  
 saint Esprit vne Eglise beaucoup plus  
 sainte, auguste, digne, agreable à  
 Dieu, que ces temples materiels, estof-  
 fés de bois & de pierre; puisque comme  
 dit le Pere saint Bernard, ces Eglises  
 materielles ne sont sanctifiées que pour  
 l'amour des Chrestiens qui y doivent  
 prier pendant leur vie, & y estre enter-  
 rez après leur mot; *licet parietes istos &*  
 Serm. 4.  
 in dedic. *dici sanctos, & esse faciat consecratio Episco-*  
*porum, frequentatio scripturarum, instan-*  
*tia orationum, reliquia sanctorum, visita-*  
*tio Angelorum, minime tamen eorum san-*  
*ctitas propter se credenda est honorari, quos*  
*nec propter se certum est sanctificari: quin*  
*imo sancta est propter corpora domus, cor-*  
*pora propter animas, animæ propter spiri-*  
*tum inhabitantem*: les piliers & parois  
 sont sanctifiez par la benediction de  
 l'Euesque, par la lecture & predication  
 de la parole de Dieu qui s'y fait; par  
 les prieres des bonnes ames; par les  
 Reliques des Saints, & par la visite  
 des Anges qui y viennent souuent:  
 mais la sainteté de ces parois n'est hon-

norée pour l'amour d'elles, comme elles ne sont sanctifiées pour l'amour d'elles, la benediction de l'Euesque, la parole de Dieu, les prieres des fideles, l'intercession des Saincts, & la vilite des Anges se referent à nous, cette Eglise donc est saincte à cause de de nos corps, nos corps par nos ames, & nos ames par le sainct Esprit qui y habite.

<sup>4<sup>o</sup></sup> <sup>pra-</sup> <sup>xi Ec</sup> <sup>clef.</sup> E. C'est encore la raison pourquoy pendant l'Office diuin on encense les Fideles & les Autels, où sont les reliques des Saincts? Nos freres en ans s'en formalisent, & disent que c'est idolatrer, à ce conte Dieu a commandé l'Idolatrie, les iuifs brussoient quantité d'encens, & faisoient fumer le Thymame devant l'Arche d'Alliance, estoit ce cet arche qu'on encensoit? estoit ce ce coffre de bois qu'on adoroit? non mais la Maiesté de Dieu qui y residoit, ainsi ce ne sont les reliques des Saincts, ny les corps des Fideles que nous adorons, mais le Sainct Esprit dont ils sont les temples & sanctuaires, *membra vestra templum sunt Spiritus Sancti*. Dieu n'estoit en l'arche qu'un ombre & figure, pour rendre ses oracles, & exaucer les prieres de son peuple, il est ez coeurs des Fideles réellement, véritablement,

856 Sermon LXVIII. le Baptesme  
substantiellement ; il n'y est pas seule-  
ment pour y faire la demeure, mais pour  
les animer, regir, conduire, viuifier &  
sanctifier.

Si nous auions la foy & le sentiment  
que nous deuous auoir de nos myste-  
res, tant s'en faut que nous voulussions  
offenser de parole ou de fait aucun de  
nos prochains ; au contraire nous les  
honorerions tous comme choses saintes  
& sacrées. Si vn de vos voisins passât  
deuant cette Eglise disoit, quelle chien-  
ne d'Eglise est-cela ? ou s'il la donnoit  
au Diable, qu'en diriez-vous ? ô l'im-  
pie ! ô l'athée ! ô le scelerat ! & vous  
donnez au Diable vostre femme, vous  
l'appellez chienne, ou vous luy dites  
d'autres iniures : elle est vn Temple de  
Dieu plus auguste, plus saint, &  
plus venerable que cette Eglise, ou il  
faut dementir saint Paul, & toutes  
nos escritures : vous faites comme ces  
Pharisiens qui disoient, il n'y a point  
de mal de iurer par l'Autel, par le Tem-  
ple, ouy bien de iurer par l'offrande  
qui est sur l'Autel, par l'or qui orne le  
Temple.

Matth.  
23. 16.

Iesus leur dit, *caci! qui iurat in altari,  
iurat in eo, & in omnibus quæ super illud  
sunt, & quicumque iurauerit in templo,  
iurat in illo, & in eo qui habitat in ipso :*

F.

5<sup>o</sup>.  
In-  
stru-  
tio-  
nibus  
1<sup>a</sup>.

vous feriez grande conscience de dire, quelle peste de Baptisme as tu receu ? ou d'injurier quelqu'autre Sacrement, & avec raison ; car ce seroit vn grand mal : mais, sçachez que les Sacremens sont pour les ames, non les ames pour les Sacremens, & comme celuy qui iure par l'Autel, iure par tout ce qui est sur l'Autel : & celuy qui iure par le Temple, iure par celuy qui y habite ; Ainsi celuy qui offense vne creature baptisée, offense le Baptisme : celuy qui méprise son prochain qui est le temple de Dieu, méprise Dieu qui y fait sa demeure, & encore qu'il soit vicieux, tant y a qu'il a esté consacré à Dieu par le Baptisme & autre sacremens ; & quand vne Eglise est ruinée, la place où elle estoit ne laisse pas d'edre sainte, mesme selon les loix ciuiles ; *dirutis adibus sacris, area manet sacra.* Encore que nostre prochain tombe en peché mortel, & ruine en son cœur le temple de Dieu, le corps qui en estoit ne la place demeure tousiours sanctifié & digne de respect.

Si nous faisons toutes nos actions avec disposition interieure comme nous sommes obligez, quand nous saluons quelqu'vn en la rue ou ailleurs, nous ne le ferions par compliment & ce-

Matthi.  
28. 20.

E in  
tantum  
§. ff.  
de rerū  
diuisio-

remonie mondaine, nous le faisons par esprit de religion pour l'honorer comme le temple de Dieu, pour adorer en luy le saint Esprit qui y habite.

Quand on fabriqua au desert le Tabernacle ancien, qui estoit vn Temple <sup>3.</sup> portatif, Dieu voulut que tout le Peuple y contribuât, & il donna le saint Esprit aux ouuriers qui y deuoient travailler, ce Tabernacle n'estoit que la figure, c'estoit vne ombre & representation de l'ame de vo tre prochain : Dieu veut que vous travaillez à la fabrique & ornement de ce Temple, que vous luy demandiez tous les iours & plus d'vne fois son saint Esprit pour vne oeuvre si importante. Mon Dieu ayez pitié de moy, faites moy la grace de bien conduire nra famille : Mon Dieu donnez moy vostre Esprit pour bien instruire mes enfans & mes domestiques. Instruire vos enfans & vos domestiques, ce n'est pas seulement leur apprendre, estes vous Chrestiens ? combien y a il de Dieux, mais c'est imprimer en leur esprit par vos paroles & exemples du Christianisme, vne haute idée estime de la grandeur de Dieu, grand respect enuers les choses saintes, l'esprit de douceur, patience, humilité, modestie Chrestienne que vous ne

mettiez la vanité en la teste de vostre fille, l'ambition ny auarice au cœur de vostre fils, que vous n'ayez tant de soin de les enliouer, ny auancer, que vous leur parliez avec grand mespris des pompes & richesses du monde.

Si vous faites ainsi, vous rendrez vn plus grand seruice à Dieu, vous luy ferez chose plus agreable, que si vous mettiez sur cet Autel cinquante bouquets de fleurs, que si vous y donniez cinquante paremens de soye & d'or, toutes les choses corporelles sont indifferentes à Dieu, il ne demande que le cœur; le chanvre & la soye, le plomb & le fin or, vne cabane de chaume, & vn Palais de porphyre luy sont vne mesme chose, *numquid de lapidibus cura est Deo.* S'il agrée que vous luy offriez de l'or & de l'argent; c'est parce qu'en ce faisant vous luy témoignez plus d'amour & de bonne volonté, s'il prend plaisir qu'on luy dresse des Temples riches, superbes, bien ornez, c'est afin que les Chrestiens prennent plaisir d'y venir, & d'y demeurer plus long temps, c'est afin que par cette pompe & splendeur extérieure ils conçoient vne haute estime de la Maiesté qui y est adorée: mais s'il n'y a de l'amour de Dieu, s'il n'y a de la pieté & deuotion en nostre

Isai. 66.  
1.

cœur, tous les Temples les plus magnifiques & leurs riches ornemens, & les parfums, & la musique, & les ceremonies exterieures sont fort peu de chose deuant Dieu: en Isaïe à certains Israëlités qui proiett oient de bastir vn Temple, & ne se retiroient pas du peché, Dieu disoit, *qua est ista domus, quam edificabitis mihi? qui immolat bouem, quasi qui interficiat virum: hac omnia elegerunt in viis suis, & in abominationibus suis anima eorum delectata est*, quelle est cette maison que vous me voulez edifier? i'ay bien affaire de cét honneur que vous me rendez à l'exterieur, vos sacrifices me sont abominables.

C'est qu'ils offroient ces sacrifices, & vouloient bastir ce Temple avec des richesses mal acquites, ils ne se souuoient pas de ce qu'auoit dit David, *sanctum est templum tuum, mirabile in equitate*: sur quoy saint Augustin a dit. *ista sunt bona domus Dei, non ait mirabile in columnis, mirabile in tectis auratis, sed mirabile in equitate.*

Il ne prend pas plaisir qu'on fasse dire des messes de l'argent dérobé, au lieu de le restituer au maistre, ny qu'on fasse des fondations, ny qu'on donne des ornemens au lieu de payer les debtes, l'hypocrisie de ces grands du monde

nous fait les temples du saint Esprit. 861

qui delrobert au public les dix, vingt, trente mil escus, & font bastir des chapelles de cinq, ou six cens liures, luy est abominable.

Et puis les ornements exterieurs que vous donnez aux Eglises, s'vsent & se consomment avec le temps, les Eglises materielles que nous edifions, sont quelques fois démolies ou occupées par les infideles : ce temple spirituel que vous edifiés en vostre cœur, ou en l'ame de vostre prochain, & les ornements des vertus sont de la nature de l'ame incorruptible, & d'eternelle durée. Le temple basti par Salomon a esté ruiné par les Caldeens, le temple basti par Iustinien à Constantinople est occupé par les Turcs : au lieu que le temple spirituel que sainte Monique a edifié par ses instructions & bons exemples en

G. l'ame de saint Augustin son fils, & les  
à u<sup>m</sup>. parements des vertus dont elle l'a orné  
pun- & embelly, seruent encore à la gloire  
ctum de Dieu, & à l'vtilité de l'Eglise, &  
quid qui y seruiront iusqu'à la fin du monde.  
faciē- Cette doctrine vous doit encore faire  
dū in connoistre quel déplaisir vous faites à  
hoc Dieu, & à vous mêmes, quand vous  
tēplo negligez ce temple, & encore plus  
spiri- quand vous le prophanez; *domus mea,*  
tuali *domus orationis vocabitur* : Le cœur  
i. or  
dum.

des Chrestiens est la maison de Dieu ce doit estre vne maison d'oraison, *sine intermissione orare oportet, semper orare & nunquam deficere.* Le Saint Esprit est au fonds de vostre ame, & vous le laissez là tout seul, & vous passez les heures & les iournées entieres, sans luy tenir compagnie, sans l'entretenir, luy parler, ou luy rendre vos deuoirs, vous proiettez vos desseins, entreprenez vos procez, vous commencez vos actions sans les consulter, c'est comme si le fils d'un celebre Aduocat ayant son Pere à la maison entretenoit des procez sans les luy communiquer: c'est comme si le fils d'un celebre Medecin estant malade enuoyoit chez l'Apoicaire sans en demander aduis à son Pere: c'est comme si le Prestre d'une Eglise la laissoit deserte, n'y offroit point de sacrifice, n'y chantoit point l'office diuin, ny faisoit point de prieres ou fort rarement, qu'elle negligence, qu'elle indeuotion seroit ce? Le Saint Esprit daigne faire sa demeure en nostre ame, afin qu'en tout temps & en tout lieu & en toute occurrence nous puissions y entrer comme en vne Eglise.

La Ville de Tours estant en danger d'estre assiegée par les Normans, qui rauageoient la France, les Chanoines

de l'Eglise de saint Martin craignants que les infideles n'emportassent le corps de ce grand Saint, ou ne le brulassent, comme les Calvinistes ont fait depuis, ils l'enleuerent de leur Eglise & de la Ville, & le porterent à Auxerre en Bourgoigne, le mettant en depost dans l'Eglise de saint Germain, le monde y accouroit de toute part en deuotion, & il s'y faisoit grand nombre de miracles tres signalez, il y eust là dessus grande dilpute & apparence de procez entre les Chanoines d'Auxerre, & ceux de Tours, ceux la diant que c'estoit leur saint Germain qui faisoit les miracles, & qu'ils deuoient auoir les oblations, ceux de Tours disant que c'estoit leur saint Martin, & que les offrandes leur appartenoient, on trouua à propos de vider ce different par l'espreuue, on fit coucher la nuict vn homme tout couuert de lepre entre les deux corps Saints, chose admirable, mais veritable, le lendemain le lepreux se trouua guery de la moitié de son corps du costé de saint Martin, non du costé de saint Germain, la nuict suiuant on le coucha encore au milieu des deux, mais la moitié du corps malade du costé de saint Martin, & le lendemain il se trouua entierement guery.

Baronius dit, c'est que saint Germain qui auparavant auoit fait plusieurs autres grands miracles, voulant faire honneur à son hôte luy laissa faire les miracles. Comme quand Mr. de Tulle ou de Condom viennent à Limoges, Mr. de Limoges les prie de faire les fonctions, montrer le saint Sacrement, donner la benediction: vous auez en vous vn hôte si saint, si noble, si excellent, faites luy l'honneur qu'il merite, priez le de faire vos actions.

L'Eglise est vn lieu de sacrifice, *elegi locum istum mihi in domum sacrificij*, nous H  
 luy en deuons offrir sur l'Autel de nôtre  
 Cœur, *cum sursum est ad illu, eius est altare* H  
*cor nostrum, ei suauissimum adolemus incen-* Sacri  
*sum cum in conspectu eius sancto pioq; amore* ficā-  
*flagramus*, dit S. August C'est vn sacrifice. dum.  
 qui luy est tres agreable, vn thymiane  
 de suauie odeur, quand nous nous éle-  
 uons par des élans de nostre cœur, alpi-  
 rations d'amour, regards interieurs, affe-  
 ctueux, mais respectueux, quand nous  
 mortifions pour l'amour de luy les pen-  
 sées & affections qui ne sont pas de luy  
 ny pour luy; au second des Paralipo-  
 menes il est dit que Salomon en la con-  
 secration du temple offrit en sacrifice  
 vingt & deux mille bœufs, & six vingt  
 mille moutons, tout cequi se passoit en  
 ce

ce temps là estoit figure de ce qu'on doit faire en la Loy de grace, pourquoy vn si grand nombre de victimes, veu qu'il n'y en a qu'une seule en l'Eglise chrestienne ? non il n'y a qu'une seule Hostie publique & solemnelle, mais des sacrifices particuliers, secrets & interieurs, on en doit offrir vne infinite *propter te mortificamur tota die.*

Au temple de Salomon il y auoit deux principaux Autels, vn au dedans où le brusloit le thymiane & autres parfums, l'autre au dehors où l'on égorgeoit les victimes : ainsi il y a deux autels en nous, vn interieur & l'autre exterieur, le cœur & le corps, sur le cœur l'encens de l'oraïson, *dirigatur oratio mea sicut incensum.*

Au corps sacrifié de mortification des sens, vous voudriez dire vne parole qui n'est pas mauuaïse, mais par vanité, parce qu'il y a pointe d'esprit, vous en abstenez; vous auriez appetit à vn morceau delicat, vous en priuez; vous desireriez voir quelque mondanité, vous en mortifiez.

Dieu n'agreoit pas seulement les sacrifices des taureaux, aigneaux, genisses, mais aussi les colombes, tourterelles, passeraux, qui coustoient fort peu, il n'accepte pas seulement les

grandes penitences, austeritez rigoureuses, mais aussi les petites mortifications.

L'Eglise est la maison de la parole de Dieu, on y vient pour la prescher & pour l'entendre; mais en vain nous la prêchons, si le saint Esprit ne vous la presche au temple de vostre cœur. *Ca-*  
*thedram in cælo habet qui intus docet*, les Apostres mesmes comprenoient fort peu les predications de Iesus auant que le saint Esprit leur fut enuoyé. *Ille vos docebit omnia. &c. Erunt omnes docibiles Dei. ipsa vntio docebit vos.*

Ioan.  
14.

D'où vient que vous auez là dedans vn si bon maistre, vn si docte predicateur, & que vous estes si ignorant? C'est que vous ne l'escoutez pas. D'où vient que vous ne l'escoutez pas? C'est qu'il y a trop de bruit en ce temple de vostre cœur. Saint Chrysostome, saint Ambroise, saint Augustin & les autres Peres crient avec beaucoup de zele & d'aigreur contre ceux qui font du bruit en l'Eglise, & troublent le seruice diuin, Iesus chasse comme des chiens, non seulement ceux qui vendoyent dans le temple & qui pouuoient estre soupçonnez d'auarice, mais encore ceux qui y achepoient des colombes & autres animaux pour les offrir à Dieu en

sacrifice, parce que le bruit de ce trafic empêchoit la deuotion du peuple, il a bien plus de suiet de se mettre en colere contre tant de Chrestiens qui amènent des chiens à l'Eglise, y apportent des enfans, s'y promènent, y caioient, & par ce bruit troublent l'office diuin, empêchent l'attention à la parole de Dieu, & desgoutent les Prestres de la prêcher. Ainsi le saint Esprit ne vous préche pas volontiers dans le temple de vostre cœur, parce que le tracas des ioucis & des affaires mondaines vous diuertissent de l'elcouter, il garde le conseil qu'il nous donne par le Sage, *ubi non est auditus, non effundas sermonem*, si on faisoit icy tant de bruit qu'on ne m'entendit point, ie ne prêcherois pas, & ie sortirois de chaire.

L. Sainct Augustin dit, *si eligeres in Ec-* Aug.  
*clesia facere adulterium, quid te eset scele-* ser. 6.  
4<sup>o</sup>. *rarius?* Si vous estiez si impudent que de de ver-  
non peccan- d'admettre vn adultere en l'Eglise, y bis Do-  
dum. auroit-il rien au monde de si mechant & mini c.  
abominable? que dis-ie en l'Eglise? 10.  
vous ne l'ozeriez faire en la chambre Aug.  
de vostre femme, si vous auez la tenta- ser. 16.  
tion de faire mal avec vne debauchée, de ve-  
nous n'auz l'impudence de le faire en bis Ap-  
presence de vostre femme, ny en sa c. 2  
chambre, *desers honorem cubiculo vxoris*

*tua, & non desers templo Dei tui*: vous auez du respect pour la chambre de vostre femme, & vous n'en auez point pour le temple de vostre Dieu.

Et vous, Madame, que diriez vous de vôtre seruante, si elle laissoit vn iour entier du fumier au milieu de vôtre châbre? Que luy diriez-vous, si elle en mettoit tout exprez? Ne la chastieriez-vous pas, si elle l'auoit fait trois ou quatre fois en estant reprise? Que dis-ie au milieu de la chambre? Vous ne l'endureriez pas sur le seuil de vostre maison, si vn de vos voisins mettoit souuét des ordures à vostre porte, quel vacarme ne fairiez-vous pas? Vous dites que vous ne pensez point de mal, disant ces paroles sales: ie n'en crois rien, mais ainsi soit: tant y a que vostre bouche est la porte du temple de Dieu, & vous y mettez ces ordures. *Qui templum Dei violauerit, disperdet eum Dominus*

i. Cor.

Cypri.  
lib. de  
lapsis.

Sainct Cyprien disoit à vn Chrestien qui auoit commis vn peché mortel par fragilité apres le Baptesme, *putasne Dominum citò posse placari cuius templum sacrilega contagione violasti*. Pensez-vous que Dieu s'appaise bien aysement, apres que vous auez violé son temple par vn sacrilege detestable? pleurez, pleurez, priez, genissez, demandez à Dieu mi-

sericorde & le retour de son Sainct Es-  
prit en vous : car s'il ne rentre en vostre  
cœur, l'esprit malin n'en sortira iamais :  
mais vous possedera & tourmentera  
horriblement en toute l'estendue des sie-  
cles. Je prie Dieu qu'il nous en preser-  
ue & nous donne sa saincte benediction.

*Amen.*





# SERMON LXIX.

DV GRAND MAL  
que c'est de pecher apres  
le Baptesme.

*Hi omnes defuncti sunt, non accep-  
tis repromissionibus. Heb. 11.*

Les Anciens n'ont pas eu le  
bonheur que nous auons, de  
voir l'accomplissement des  
promesses qui estoient faites  
pour la Loy de grace.

**L**A profession du Christianis-  
me nous oblige à vne si gran-  
de saincteté & à vne perfecti-  
on si constante & immuable,  
que selon la pensée de sainct Paul, il  
nous deuroit estre aussi impossible de  
retomber au peché apres le Baptesme,  
comme il est impossible à Iesus de mou-

rir pour la seconde fois apres sa resurrection, *Ultra non seruiamus peccato, scientes quia Iesus resurgens ex mortuis, iam non moritur*, n'est ce donc pas vn malheur qui merite estre pleuré avec des larmes de sang, de voir vne infinité de Chrestiens qui commettent le peché aussi souuent, & temerairement que s'ils n'estoient pas baptisez. Pour tâcher de remedier à cette presumption, ie dois vous montrer en ce discours par l'Escriture Saincte, par les saincts Peres, & par les raisons de Theologie le grãd mal que c'est de commettre vn peché mortel apres le Baptesme.

Rom. 6.  
9.

*Vidi speciosam descendantem de super riuos aquarum*, c'est de vous que s'entendent ces paroles, ô Ste. Vierge non seulement vous n'avez iamais violé vostre Baptesme, mais vous l'avez beaucoup honoré, annobli, orné, releué: *de super riuos aquarum*. Vous estiez au dessus de tous les effects merueilleux, que cette eau salutaire produit: elle efface le peché, elle nous fait enfans de Dieu, elle nous donne la grace sanctifiante: Vous estiez exempte de tout peché, vous n'estiez pas seulement fille de Dieu par adoption, mais sa mere naturelle, vous estiez déjà pleine de grace, c'est la qualité que l'Ange vous auoit donnée, quand il

## DE A SERMONIS.

Exordium. Per *Baptismum* referimur,  
& consecramur tribus personis sancta  
*Trinitatis*, A.

Punctum vnicum. *Gravitas peccati*  
post *Baptismum* commissi probatur. 1<sup>o</sup> Tri-  
bus admonitionibus *Diui pauli*, 1<sup>a</sup> *Quia*  
*violatur pactum cum Deo patre initum*, B.  
2<sup>a</sup> *Quia Filius Dei conculcatur*, C. 3<sup>a</sup> *Quia*  
*fit contumelia spiritui sancto*, D.

Probatur 2<sup>o</sup> tribus antiquis patribus, Cy-  
priano in *Africa*, E. *Gregorio Nazianzeno*  
in *Asia*, F. *saluiano* in *Europa*, G.

Probatur 3<sup>o</sup> Tribus rationibus 1<sup>a</sup>. *quia est*  
*ingratitude in Deum patrem*, H. 2<sup>a</sup>. *Quia*  
*est sacrilegium in Filium*, I. 3<sup>a</sup>. *Rebellio in*  
*spiritum sanctum*, L.

Conclusio. *Exhortatio ad gratitudinem*  
*pro beneficio Baptismi exemplo Naaman*, &  
*verbis Moyses, ac Iosue*, M.

C'est par vne sage conduite, & pour A  
les puissantes raisons, que Iesus Exor  
a institué & commandé à son Eglise dium  
qu'en d'a l'administration du Baptisme on  
fasse mention expresse de la tres-sainte  
Trinité: c'est que le principal effet du  
Baptisme, est qu'il nous lie tres-heu-

reusement aux trois Personnes de la tres-sainte Trinité, d'une liaison, relation toute particuliere exprimée en ces paroles, au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit. Pour l'intelligence de quoy, il est à propos d'apprendre vne tres belle, & tres admirable, mais tres veritable doctrine de saint Ambroise, *non est despicienda carnis humana natura, que in sancta Trinitatis substantiam atque consortium per Dominum Christum ingredi meruit.* Auant la venue du Fils de Dieu en ce monde, tous les hommes estoient infiniment au dessous de la tres-sainte Trinité, depuis l'Incarnation la nature humaine a esté si noble, si haut releuée qu'un homme est en l'ordre de la Ste. Trinité, un homme est au throsne de Dieu, la personne d'un homme est vne des trois diuines personnes par vnion hypostatique, la sainte Humanité est receuë à si grand honneur, quelle est associée aux grandeurs & excellences de la tres-sainte Trinité, *in sancta Trinitatis consortium ingredit merui*: Elle est la nature du Verbe, & en suite de ce grand Mystere: il est vray de dire qu'un homme est vne des trois Personnes de la tres-sainte Trinité, un homme est le Verbe diuin, un homme est Fils de Dieu par nature, un homme est le principe

Ambr. 2  
tom. 4.  
2 rc. in  
Symbolum  
Apostolorum  
cap. 51.

874 *Serm. LXIX. contre les violateurs*  
& l'origine du saint Esprit.

Or par le Sacrement de Baptesme, & par l'Eucharistie qui en est l'accomplissement, & consommation, nous sommes entés & incorporez en la sainte Humanité de Iesus, & par consequent le Pere, le Fils, & le saint Esprit s'appliquent particulieremēt & distinctement à nostre sanctification; ces trois diuines Personnes nous appropriē à elles, nous referent à elles, nous font contracter avec elles vne liaison, appartenence toute speciale. Le Pere nous adopte pour ses enfans, le Fils nous reçoit pour ses membres, & le saint Esprit s'establit en nous, commes ses Temples & Sanctuaires. O! si nous auions la lumiere pour connoître la grandeur & singularité de ces faueurs, nous nous garderions bien d'en abuser, nous nous garantirions du peché, comme de la plus horrible perfidie, & preuarication qui se puisse imaginer, car ie vous veux faire voir que le Chrestien qui commet vn peché mortel, viole son Baptesme, & que cette iniure faite à vn si grand Sacrement, est beaucoup plus criminelle, plus indigne de pardon, & plus digne de punition qu'on ne pense dans le monde: ie le montre, dis-je, par trois remonstrances de S. Paul, par

trois Peres de l'Eglise, en l'Asie, en  
l'Afrique, en Europe; par trois eui-  
dentes raisons.

**B** *Irritam quis faciens legem Moysi, sine vl-*  
*la miseratione, duobus vel tribus testibus*  
*moritur, quanto magis putatis deteriora me-*  
*teri supplicia, qui Filium Dei conculcauerit,*  
*& sanguinem testamenti pollutum duxerit,*  
*in quo sanctificatus est, & spiritui gratia*  
*contumeliam fecerit? Celuy qui transgres-*  
 soit anciennement la Loy de Moyle  
 estoit condamné à mort, à plus forte  
 raison celuy-là merite de plus grands  
 chassimens qui aura foulé aux pieds  
 le Fils de Dieu, violé l'alliance affer-  
 mie par le Sang du Sauueur, & fait in-  
 jure au Saint Esprit.

Hebr.  
10. 28.

**L'** Apolstre marque en ces paroles les  
 iniures que nous faisons aux trois Per-  
 sonnes de la sainte Trinité, quand nous  
 pechons apres le Baptesme.

**La** premiere est contre la Personne du  
 Pere, *sanguinem testamenti pollutum du-*  
*xerit*; les Iurifconsultes disent, & le  
 consentement de toutes les Nations l'a-  
 uouent, qu'il ny a rien si sacré, in-  
 uiolable, digne d'estre religieusement  
 gardé parmy les hommes, que la Foy  
 publique, les pactes des alliances, & des  
 compromis arreztez & affermis par ser-  
 ment.

La Glose en la Loy premiere, ff. de *pactis* en rend la raison, *pactum dicitur à pace, pactio quasi pacis actio*, le pact, ou alliance est l'establissement, le noeud, l'affermissement de la paix, s'il n'estoit sacré & inuiolable, les guerres seroient immortelles, les procez sans nombre, & sans fin, les inimitiez irreconciliables.

Mais il y a vne autre raison, qui rend les alliances bien plus fermes. C'est qu'elles sont ordinairement cimentées par l'iuocation du S. Nom de Dieu, mesme pour les rendre plus inuiolables les anciens auoient coustume de les contracter avec effusion de sang, car ils offroient vn Sacrifice; & ceux qui faisoient alliance estoient arrouvés du sang de la victime, ou ils la diuisoient en deux, & ils passoient entre les parties de la victime ainsi diuisée, protestant par cette ceremonie, qu'ils inuquoient la vengeance du Ciel sur leurs testes criminelles, & qu'ils estoient contens que leur sang fust espendu & leur corps diuisé comme cette victime, en cas qu'ils vinssent à rompre sans sujet l'alliance qu'ils auoient promise: nous voyõs la pratique de cette ceremonie de la Genese, & dans

110 7. Tite Liue l. 1. où parlât de l'alliance des Romains avec les Albanois, il dit que le Prestre alsõmant la victime, disoit, *si populus Romanus prior defecerit dolo malo, tui*

Genes.

5.  
Genes.

*Iupiter sic illum ferito; & dans Virgile. Armati Iouis ante Aram, paterasque tenentes stabant, & celsâ iungebant fœdera portâ.* De là sont venües les façons de parler, *Ferire fœdus, percutere fœdus.* Pource Dieu a souuent puny tres-rigoureusement même dès cette vie ceux qui ont rompu les alliances, 2. Reg. 21. 1. Dieu enuoye à son peuple vne famine qui dure trois ans, parce que Saul auoit faulx l'alliance que Iosué auoit iurée aux Gabaonites il y auoit plus de quatre ans, & la famine ne cessa iusque à ce qu'on leur eust satisfait, leur liurant les sept enfans de Saül pour les faire mourir en des gibets. 4. Reg. 25. Jerem. 39. Ezech. 17. 15. le Roy Sedecias ayant violé l'alliance qu'il auoit faite avec Nabuchodon. & s'estant reuolté contre luy nonobstant la foy qu'il luy auoit iurée, Dieu se met en grande colere, & dit par Ezechiel, *Nunquid prosperabitur, vel salutem consequetur qui fecit hac? & qui dissolui pactum nunquid effugiet? Vivo ego, quoniam iuramentum quod spreuit, & fœdus quod præuaricatus est ponam in caput eius.* Même parmy les Payens il s'est fait des choses extraordinaires pour la punition des parjures & perfides. Aule Gelle di: que les Carraginois ayant des prisonniers Romains, Annibal en enuoya

Aul.  
Gell.  
lib. 7.  
cap. 18.

dix à Rome pour sçauoir du Senat s'il en vouloit faire échange contre des Carraginois qui étoient en prison à Rome, & il les fit iurer qu'ils retourneroient à Carrage en cas que le Senat ne voulut faire cét échange, deux de ces Deputez pensans estre plus fins que les autres, si tost qu'ils furent hors de Carrage y rentrèrent feignant d'auoir oublié quelques hardes necessaires à leur voyage; quand ils furent à Rome, le Senat ne voulant faire l'échange, les autres huit retournerent à leur ennemy pour satisfaire à leur promesse, ces deux demeurèrent à Rome, se flatant sur leur equiuoque, disans qu'ils y estoient retournez quand ils y rentrèrent pour prendre leur hardes: mais ils furent tellement hays, mocquez persecutez de leurs propres concitoyens qu'ils se tuerent eux mesmes.

Plutarque, *in dictis lacedamon.* Dit que les Cleomenes ayant treue pour sept iours avecque les Argiens, qu'ils assiegeoient la troisième nuit, les assiegez se fiant sur cette treue s'endormirent, il les surprit, & les tailla en pieces, disant qu'il auoient fait treue pour le iour, non pour la nuit: mais cette perfidie luy cousta cher, & ne luy seruit de rien, car les femmes inspirées de

Dieu luy resisterent genereusement, & prenant les armes qui estoient dans les Temples, elles les repousserent de la Ville, & ce luy fut vn grand affront, qu'ayant defait traîtreusement les hommes, il fut vaincu honteusement par les femmes, affront si insupportable, qu'estant deuenu furieux, il prit vn couteau, & se fendit le corps depuis le bas iusques au cœur.

Par le Sacrement de Baptesme nous contractons avec Dieu non vne treue de peu de iours, mais vne alliance stable, perpetuelle, inuiolable, par laquelle Dieu promet de nous tenir & traiter comme ses enfans, nous promettons de l'honorer, luy obeyr, le seruir comme nostre Pere: cette alliance est confirmée par le precieux Sang de Iesus, dont les merites nous sont communiquez, & qui est répandu en nostre cœur par l'Eucharistie, & qui pour ce s'appelle le Sang du Testament, c'est à dire de l'Alliance; car au langage de l'Escriture testament signifie alliance, en Hebreu *berith*: c'est à dire que quand vous receués le baptesme, vous prétés serment de fidelité à la tres-adorable Maïesté de Dieu, vous promettez de l'aimer, eruir, honorer de tout vostre cœur, ne amais rien entreprendre, ny attenter

880 *serm. LXIX. contre les violateurs*  
contre son seruice, procurer la gloire de  
tout nostre possible, & en toute occa-  
sion luy estre tres humbles & tres obey-  
sans, tres fideles seruiteurs & enfans, &  
quand vous vous confessez ou commu-  
niez, vous renouuellez, ratifiez, con-  
firmes cette promesse; quand vous com-  
mettez vn peché mortel, vous rompez  
cette alliance, vous estes vn faulx &  
vn perfide.

C'est S. Gregoire de Nazianze qui  
nous apprend ces veritez en la Haran-  
gue quarantieme, où il adioûte; Si  
Dieu a puny si rigoureusement celuy  
qui auoit contreuenû à vn compromis,  
dont on l'auoit fait témoin par l'iuo-  
cation de son nom, combien punira-il  
ceux qui contreuiennent à vn compro-  
mis dõt il est partie interessée & princi-  
pale? s'il a puny ceux qui ont rompu des  
treues faites pour quelques iours avec  
des infideles, que fera-il à ceux qui rō-  
pent la paix promise, & iurée à la Maje-  
sté Diuine? s'il a puny ceux qui ont vio-  
lé vne alliance cimentée par le Sang pre-  
cieux, & par l'immolation d'vn Homme  
Dieu, voyés cōme nous traitons Dieu,  
& ayez horreur de nostre detestable &  
monstreuse perfidie. Donnez-moy vn  
Roy, qui apres vne longue guerre fasse  
la paix avec vn Prince son voisin: faites  
qu'apres

qu'après l'auoir promise, signée, jurée, protestée de costé & d'autre, il ne laisse passer quinze jours sans la rompre, encore qu'il n'en ait autre sujet que son caprice, & legereté d'esprit, faites qu'au bout de six mois, ou d'un an le sentant le plus foible, il fasse derechef la paix, & puis la rompre au bout de quinze iours, & qu'il fasse ainsi trois fois, quatre, cinq, dix, douze fois ne seroit-il pas infame par tout le monde? ne seroit-il pas estimé par toutes les nations l'opprobre des Roys, la honte & le deshonneur du genre humain, quand ce seroit le plus grand Roy de la terre s'il estoit ainsi perfide, ie ne diray pas à vn autre Roy, mais au plus petit Prince, à vn Turc, à vn Barbare, il seroit l'objet de la risée, mépris, haine de tous les hommes tant soit peu raisonnables, c'est vn moqueur, diroit on? c'est vn traître, pense-il que ce soit vn ieu d'enfant, & vn iour de passe-passe? jurer ainsi vne paix, & puis la rompre temerairement sans sujet comme bon luy semble: ce qu'on trouueroit plus que tres-mauuais en vn grand Monarque enuers vn petit Prince vous le faites, ouy vous petit Bourgeois, vous petit Artisan, petit valet de boutique, vous la faites à la tres-noble & tres-infinie Majesté de

Orat.  
4.

Dieu : le Baptême, dit S. Gregoire de Nazianze proprement n'est autre chose qu'un pacte que nous faisons avec Dieu de mener une seconde vie dans un estat plus pur, & plus parfait.

Vous aués rompu ce pacte, & vous vous estes fait ennemy de Dieu par le peché que vous aués commis apres le Baptême à l'âge de 10. 12. 14. ans, Dieu vous a souffert & pardonné eu égard à la foiblesse & imbecillité de vostre âge, il vous a receu à composition au Sacrement de Penitence, vous aués renoué alliance avec luy, vous luy aués reïteré le serment de fidelité en vostre Confession de Pasques : Il a scéllé cette alliance par sa Chair & son Sang, qu'il vous a donné à la Communion, vous l'aués rompuë quinze iours apres Pasques, & il y a 10. 12. 15. 16 ans que vous traités ainsi avecque Dieu, n'est-ce pas se moquer, se rendre ridicule, estre faulx, deloyal, perfide au dernier point ? profaner le Sang de Iesus, qui auoit cimenté cette alliance ? *Nunquid prosperabitur, vel salutem consequetur, qui facit hæc ? & qui dissoluit pactum nunquid effugiet ? quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui sanguinem Testamenti pollutum duxerit.*

*Qui Filium Dei conculcauerit ?* Que dites-vous d'un mauuais riche, à qui un

C. 2<sup>a</sup>  
 quia  
 con-  
 culca-  
 tur  
 Fili<sup>9</sup>  
 Dei.

mendiant se presentant l'autre iour pour luy demander l'aumône, au lieu de luy faire la charité, il luy osta ses vestemens, le traïna par la ruë dans la bouë, & dans les ordures, le foula aux pieds avec mille indignités, ô le cruel, dites-vous, ô le barbare, ô le tygre, ô l'impie ! pourquoy impie ? parce qu'il traite ainsi cruellement vn pauvre, qui est vn Membre de Iesus, pourquoy le pauvre est il membre de Iesus-Christ, ce n'est pas parce qu'il est pauvre, ne vous en déplaist, c'est parce qu'il est Chrestien, parce qu'il est baptilé, Iesus ne dira pas, *Quod vni ex minimis pauperibus* : mais *ex minimis meis*, & nous sommes à luy par le Baptesme, & son Apostre parle à tous les Chrestiens, quand il dit, vos corps, à plus forte raison, vos ames sont Membres de Iesus, le Sage vous demande l'aumône pour vostre ame, *miserere anima tua, placens Deo*, quel traitement luy faites-vous ? vous la dépoüillez de ses vestemens, vous luy ostez cette robe blanche, ce bel ornement de la grace dont elle a esté reuestüe au Baptesme, vous la vautrez dans les borbiers les plus sales & puantes immondices, vous la prostituez à Satan qui la basoüe & petrille aux pieds ; *Factus es Corpus Christi, & das te diabolo conculcandum*, dit S. Chryf.

1. Cor.  
6.

Chryf.  
Hom.  
20. in

Chryf.

K k k 2

ad He-  
braeos

Il enuoyera au feu eternel ceux à qui il dira, vous ne m'avez pas reuestu, visité, logé en vostre maison, parce que refusant ces pieux offices à nos prochains, qui sont les membres, nous les luy refusons, n'enuoyera-il pas au feu eternel, & à des flammes bien plus ar dentes ceux à qui il dira i'estois reuestu & orné de la grace de Dieu, vous m'avez dépoüillé, vous m'avez traîné au lieu infame, plongé dans l'ordure des voluptez sensuelles, vous m'avez fait fouler aux pieds par mes ennemis mortels, puis que nous sommes Membres de Iesus toutes les indignitez & outrages que nous faisons à nostre corps, ou à nostre ame, nous les faisons à Iesus, *Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui filium Dei conculcauerit.*

*Et spiritui gratia contumeliam fecerit.* <sup>3<sup>a</sup></sup>

En l'Histoire de France il y a vn trait admirable. Berenger Comte de Prouence, qui fut de puis beaupere de S Louys estant incommodé en ses affaires iuques à l'extremité & famille sur le point de faire debris, à cause de ses grandes liberalitez & profusions, vn Pelerin se presente à luy, il le reçoit en sa maison le voyant adroit & accort, il luy met entre les mains l'œconomie de sa maison, la surintendance de ses affaires. Il

s'y comporte si adroitement & avec tant de bonheur, qu'en fort peu de temps il dégage la maison du Comte, il l'a décharge de toutes dettes, il triple son reuenu, il remplit les coffres d'or & d'argent, il fait de grandes largesses à tous les gens de merite, il met cette famille à vn si haut point, que le Comte ayant quatre filles, elles furent mariées toutes quatre à des Roys. Ce bon Pelerin ayant ainsi remis cette maison, voyant que des enuieux le calomnioiēt enuers son Maistre, & disoient qu'il ne luy estoit point fidele. Il luy rend compte de point en point, & s'en reua le mesme qu'il estoit venu le baston blanc en la main. Ne fût ce pas vn grand desastre pour cette maison? Mais supposons que le Comte le sentant incommodé de son absence, l'eust r'appellé, & que deux mois apres sans aucun sujet il l'eust pris par les espaulles, sortez d'icy, on n'a que faire de vous; quelque temps apres qu'il l'eust encore r'appellé & puis chassé honreusement, qu'il l'eust ainsi fait dix ou douze fois, qu'en eust on dit? n'eust on pas dit, que le Comte meritoit que les enfans le montrassent au doigt, & qu'on luy jettat de la boue par les rues? Voilà ce que vous faites non à vn Pelerin, à vn valet, à vn homme;

886 *Serm. L. XIX. contre les Violateurs*  
 mais à vn Dieu il y a 12. 15. 20. ans: le  
 S. Esprit est entré en vostre ame par le  
 Baptesme, il a essayé toutes ses debtes,  
 il l'a enrichie, annoblie, dottée, comblée  
 de graces, mariée au Roy des Roys,  
 vous la chassez honteusement de vostre  
 cœur pour y receuoir son ennemy, vous  
 vous rauisez & le rappelez chez vous  
 quand vous allez à Confesse: & quinze  
 iours apres vous luy dites, vuidez d'i-  
 cy, on ne se trouue pas bien de vous,  
 on y aime bien mieux Satan, vous fai-  
 tes ainsi tous les ans deux, trois, quatre  
 fois, & pour huit iours que le S. Es-  
 prit possede vôtte cœur, Satan le possede  
 trois mois, quelle horrible indignité?  
 quelle monstrueuse ingratitude? quel af-  
 front effroyable au S. Esprit? pensez-  
 vous que cette iniure soit de petite con-  
 sequence? pensez-vous qu'il soit aylé  
 d'obtenir pardon d'un tel outrage? es-

Cypriā  
 Serm.  
 de lap-  
 sis.

coutez sainct Cyprien. *putasne tu Do-*  
*minum cito posse placari, cuius templum*  
*sacrilega contentione violasti? putasne eum*  
*facile tui misereri, quem tuum non esse di-*  
*xisti? orare oportet intensius & rogare, diem*  
*luctu transigere, noctes vigilijs & flatibus*  
*ducere, omne tempus lachrymas lamenta-*  
*tionibus occupare, stratos solo adbereri*  
*cineri, in cilicio & sordibus volutari; post*  
*indumentum Christi perditum, nullum iam*

E  
 Pro-  
 batur  
 1. o.  
 rrib<sup>o</sup>  
 Patu-  
 bus.  
 Cy-  
 priā-  
 no in  
 Afri-  
 ca.

*hic velle vestitum, post diaboli cibum, male ieiunium, bonis operibus incumbere quibus peccata purgantur.* Penſez-vous que Dieu puiſſe eſtre ſi-toſt appaiſé, quand vous auez prophané voſtre ame, qui eſt ſon temple, par vn attentat ſacrilege, il le faut prier inſtamment, & le ſupplier avec humilité, il faut eſtre dans les regrets pendant le iour, paſſer les nuits en veilles & en pleurs : employer le temps en larmes & lamentations, ſe coucher ſur la dure & dans la cendre, endoſſer le cilice, & ſe veſtir à la negligence, reiecter les vains ornemens, ieuner & faire autres bonnes ceuures qui purifient vos pechez.

Tertulien & S. Auguſtin en diſent tout autant au meſme pays d'Afrique. Je n'alleguery leur texte de peur de vous ennuyer, vous les trouuerez dans celuy-là, au liure de la penitence chap.9. dans celuy-icy, en la derniere Homelie des cinquante.

**F** En l'Asie S. Gregoire de Nazianzene aduertit ſerieuſement ceux qui ſont nouveaux baptizez, de ne pas retomber au peché, parce, dit-il, qu'après le Baptesme il ne nous reſte plus vne ſeconde regeneration, dans laquelle nous puiſſions eſtre formez de nouveau, & rétablis en noſtre premier eſtat ; quand

Greg.  
Naz.  
orator.

Gregorio  
Nazianzeno,  
in  
Aſia.

864 *serm. LXIX. contre les violateurs*  
nous la demenderions avec beaucoup  
de gemissimens & de larmes : *Cum nul-*  
*la tam post hac altera regeneratio sit , nec*  
*instauratio. Nec in veterem statum restitu-*  
*tio , quamlibet maxime eam multis cum ge-*  
*mitibus , & lachrymis requerimus :* Il est  
vray que la penitence a esté instituée  
pour refermer les playes de vos pechez:  
mais outre que le remede ne nous don-  
ne iamais l'honneur, ny le bon-heur de  
la premiere innocence, il consiste en des  
œuvres penibles, falcheuses, difficiles,  
laborieuses : quelles œuvres ? il enseig-  
ne quand il adioute, *quantã enim vim la-*  
*chrymarum impendemus, ut ea cum Baptis-*  
*mi fonte exequari possit? & infra Dominum*  
*supplex rogabis, ut ficulnea adhuc parcat,*  
*nec eam sterilitatis accusatam adhuc succedat,*  
*Verum tibi permittat, ut stercora undique*  
*in eam conicias, hoc est lachrymas, Gemi-*  
*tus, preces chameunias, vigilias, animas,*  
*& corporis macerationem, ac denique cor-*  
*rectionem eam, quæ ex peccati confessione*  
*contemptiorique vita genere existit.* Com-  
bien de larmes devons nous épendre  
pour faire qu'elles esgallent la Fontaine  
du Baptesme ? à l'exemple de ce bon  
Laboureur de l'Euangile, vous prierez  
le souverain Maistre qu'il pardonne au  
figuier infructueux; qu'il vous donne le  
temps d'y foisir, & y mettre du fumier

tout à l'entour, c'est à dire, les larmes, les gemissemens, la peine de coucher sur la terre, les veilles, l'affliction de l'ame & du corps, enfin tout ce qui sert à corriger ses fautes par la Confession, & par vne maniere de vie basse & abjecte.

G  
Sal-  
uia-  
no in  
Euro  
pa.

Saluien Euesque de Marseille, *omnis Christianorum culpa, diuinitatis iniuria est; atrocius sub sancti nominis professione peccamus, ipsa enim erroris nostros, religio quam profitemur, accusat*, tous les pechez des Chrestiens sont crimes de leze-Maiesté diuine, le Christianisme dont nous faisons profetsion aggraué notablement nos fautes; nostre Religion nous rend inexcusables en nos pechez. Il a raison de dire, *diuinitatis iniuria est*:

H Car outre les raisons que saint Paul nous a marquées, nous pouuons considerer que le peché d'un homme baptisé, est vne ingratitude euers Dieu le Pere, vn sacrilege entre le Fils, vne felonnie contre le S. Elprit.

Iesus pese avec raison la singuliere faueur que Naaman receut de Dieu, en ce que luy seul entre tant de lepreux qui estoient de son temps, fut guéri au fleuue Iordain; c'est vne grace bien particuliere que Dieu vous a faite, qu'il n'a faite à vne infinite d'autres d'auoir

Pro-  
batur  
3<sup>o</sup>  
trib<sup>o</sup>  
ratio  
nibus  
1<sup>a</sup>.  
quia  
est  
ingra-  
titu-  
do in  
pa-  
trem.

esté gueri de la lepre du peché originel au Baptisme. En ce mesme iour auquel vostre ame fut crée & répanduë en vostre corps, Dieu en crea grand nombre d'autres en Turquie, en Canada, au Japon, en la Chine, toutes priuées de ce benefice, toutes en voye de perdition: entre les Chrestiens, entre les Catholiques, que de petits enfans moururent sans Baptisme le iour que vous fustez baptisé, que d'accidens pouuoiet arriuer à vostre mere pendant la grossesse & combien de fois pouuoit elle se blesser, combien de fois pouuiez-vous mourir, ayant vne vie si fraîche, & si fresle? Dieu a détourné tous les dangers pour vous faire venir à ce fleuve Iordain, à ces eaux sainctes & salutaires; & vous abusez de ce benefice.

Vous profanez le caractere, que vous y auez receu. Sçanez-vo<sup>2</sup> bië ce que c'est que ce caractere que vous auez receu au Baptême que vo<sup>2</sup> portez en tout lieu, parce qu'il ne s'efface iamais: c'est vne emanation de la diuinité de Iesus, vne participatiõ de ce qui deifie la Ste Humanité, vne effusion, écoulement de la subsistence du Verbe, vne communication de la Prétrise Royale de l'Homme-Dieu, ce qui fait que saint Pierre appelle les Chrestiens, vne Nation sainte,

I  
2<sup>a</sup>.  
Quia  
est  
sacri-  
legiū  
in fi-  
lium.

sacrée, royale, sacerdotale, regale (*sacerdotium, gens sancta*). Vous souillez ce caractère par des saletez abominables, vous y imprimez le caractère de la beste, la ressemblance du demon; vous le plongez dans les ordures & immondices du peché. Suetone dit, que du temps d'Auguste, c'estoit vn crime capital d'entrer en vn lieu infame, ou de faire quelque action sordide, portant sur soy l'image de l'Empereur gravée en vn anneau, ou en vne piece de monnoye, *hac quoque capitalia erant numero vel annulo impressam Augusti (figi)em ferice aut lupanari intulisse*: Le caractère que nous receuons au Baptême est vne expression & viue representation de l'hypostase du Verbe, qui, comme dit S. Paul, est la figure de la substance du Pere, *figura substantiæ eius, χαρακτήρ*. Quand vous commettez le peché, vous le detrissez horriblement, & qui pis est, vous serés cause qu'il sera traité indignement en toute l'estendue des siècles; car remarqués le dans les Enfers en toute l'éternité, il n'y aura rien qui soit émané de la grace de l'Incarnation, rien de saint, sacré, surnaturel, que le caractère du Baptême, & des deux autres Sacremens qui en sont les accessoirez. Sainct Basile dit, que la penthere est

si ennemie de l'homme qu'elle entre en rage & furie à la veue de son image: elle la déchire & en fait de pieces, Satan est ennemy iuré de Iesus & de toutes les qualités, mais principalement de son Sacerdoce, parce que c'est le Sacrifice de la Croix qui l'a dompté, & qui a ruiné son Empire. Le Caractere des Chrestiens est vne image, vne impression, vne emanation du Sacerdoce de Iesus, Satan voyant en vous le Caractere dans les Enfers, enragera de dépit, il tournera la furie contre vous, il vous tourmentera, égratignera, déchirera, s'efforçant de racler, ratisser, biffer, effacer le Caractere qu'il abhorre tant, nous voyons que si on met de l'eau benite, ou de l'Agnus Dei sur vn corps qu'il possède, il est à la torture & il tourmente extraordinairement ce pauvre corps. Il abhorre bien plus le Caractere du Chrestien, que la cire de l'Agnus Dei, & que l'eau Benite, vous serez bien plus liuré à sa puissante domination, que le corps d'un pauvre possédé; ie vous laisse à penser, quelle cruauté, barbare, hostilité il exercera sur vous.

Et ce tres-justement, n'est-ce pas vne punition tres iuste, & bien meritée d'estre liurée à la tyrannie de l'Esprit malin, ayant commis vne si noire & si

Qui  
est re  
bellio  
in spi  
ritum  
san-  
ctum.

atroce felonie contre l'Esprit Diuin ?  
 quand vous pechez apres le Baptesme,  
 ou apres vostre Confession vous vous  
 reuoltez contre le S. Esprit, qui estoit  
 en vostre cœur comme en son Louure,  
 & en son Throsne, vous rauagez vo-  
 stre ame qu'il auoit acquise & jointe à  
 son domaine, vous ruinez en vous ses  
 dons inestimables, les threlors de sa  
 grace, les fruits de sa visite, les œuures  
 de sa bonté, les vertus infuses, les ha-  
 bitudes surnaturelles, dont il auoit en-  
 richy & embely sa demeure.

Au quatrieme Liure des Roys  
 Naaman Connestable du Roy de Sirie  
 vint tout expres en la Palestine pour  
 estre guery de la lepre, dont il estoit  
 affligé, s'estant baigné sept fois au Jor-  
 dain par le conseil d'Elisée, sa chair de-  
 uint nette, belle, blanche, delicate  
 comme la chair d'un petit enfant; il en  
 est tellement rauy, qu'il retourne vers  
 le Prophete, pour le remercier de tou-  
 te son affection, il luy offre de grands  
 presens, il le presse, conjure, il le con-  
 traint quasi de les prendre, *vim faciebat*,  
 il le prie d'emporter la charge de deux  
 mulets de cette terre où il auoit este  
 guery, pour la garder comme des Reli-  
 ques, & pour memorial du bien-fait  
 qu'il auoit receu.

M  
 Con-  
 clu-  
 sio ex  
 horta  
 tio ad  
 grati  
 tudi-  
 nem  
 pro  
 Bap-  
 tif-  
 mo.

Comme il s'en retournoit, Giefi Seruiteur du Prophete courant apres luy pour luy demander quelque don, si tost qu'il l'apperçoit de loing il fait arrester son carrosse, il met pied à terre, il va au deuant de ce valet, il luy donne vne fois plus qu'il ne demande, des habits precieux, vne si grosse somme d'argent qu'il y auoit pour acheter des vignes, des terres plantées d'oluiers, des bœufs, des ouailles, des esclaves, comme il est dit au mesme lieu, mais ce qui fut plus agreable au Prophete, c'est qu'il promit de ne iamais plus reconnoistre ny adorer autre Dieu, que le Dieu d'Israël; ce Payen nous fait nostre leçon, & nous fera honte au iour du iugement: quelle comparaison y a il entre ce bien qu'il receut au Iordain, & celuy que nous receuons au Baptesme? Il fit vn grand voyage, il se depouilla, il se baigna sept fois, il fut deliuré de la lepre qui eust infecté son corps quelques années; on ne fait que quelques pas pour nous porter aux Fons Baptismaux, nous n'auons receu que quelques gouttes d'eau, nous auons esté affranchis du peché qui eust perdu nostre ame pour iamais, quelle reconnoissance en faites-vous? Quelle bonne oeuvre auez-vous iamais faite en action de gra-

ces d'un tel benefice? O si vous auiez la la lumiere pour connoistre les malheurs infinis dont vous avez esté deliuré par le Baptesme, de quels yeux regarderiez-vous cette eau salutaire! vous baiseriez cent & cent fois avec tendresse & affection la Cuue des Fons Baptismaux. Tant s'en faut que vo<sup>s</sup> voulussiez faire lamoinde irreuerence dans l'Eglise, vo<sup>s</sup> en recueilliriez avec sentiment de pieté la terre & la poussiere pour la garder comme des Reliques avec respect & deuotion, vous feriez aux seruiteurs de Dieu comme fit Naaman au seruiteur d'Elisée, vous salüeriez vostre Curé de cinquante pas de loing, quand le pauvre vous demanderoit l'aumône au Nom de Iesus comme fit Giesi à Naaman, vous la luy donneriez de bon cœur, & tres-liberalement.

Mais ce en quoy vous deuez plus imiter ce Cavalier, c'est de ne reconnoistre iamais autre Dieu que celuy qui vous a nettoyé. *Aug. quidquid in dilectionis lance preponderat, Deus est*, ce qui a le dessus en la balance de vostre affection, c'est vostre Dieu. Vous aymez mieux offencer Dieu que de perdre vne piece d'argent que vous gagnez en vous parjurant, que de déplaire à ce fripon, que de vous priuer de ce plaisir sensuel,

c'est plaire ce fripon, cet argent est vostre Dieu. Je vous diray donc sur la fin de ce discours ce que Moysé & Iosué disoient sur la fin de leur vie, ces grands Saints, parlant au Peuple de Dieu en diuers temps, mais puiſque en meſmes termes tous Deux animez d'un meſme eſprit diſoient de tres-graues paroles, que ie dis à chacun de vous. *Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus,* vous auez choisi le Seigneur pour estre vostre Dieu, vous luy auez icy promis de garder ses Commandemens, de marcher en ses Diuines voyes, c'est à dire viure comme il a fait en ce monde, dans vn eſprit de pauvreté, humilité, mortification, abnegation de vous meſme. Cette pierre en fera tesmoin, diſoit Iosué, ayant mis à cét effet vne grande pierre dans le Sanctuaire, & moy ie dis, la pierre des Fons Baptismaux, les Saints Patrons de vostre Parroisse, vostre Parrin, & Marrine, vos Anges Gardiens, qui ont minuté l'acte de vostre promesse, vostre Curé qui l'a receuë en la Personne de Iesus, en seront témoins irreprochables.

*Et Dominus elegit te hodie, ut sis ex populus peculiaris; ut sis populus sanctus Domini Dei tui,* le Seigneur vous a aussi choisi & receu en ce Sacrement, afin que

que vous soyez à luy d'une appartenen-  
ce toute particuliere ; que vous soyez  
saints & parfaits, comme vne personne  
qui est consacrée à vne si haute & excel-  
lente Majesté. Ne vous flatez pas disoit  
Ioué, Dieu ne se laisse pas moquer de  
foy : Il est vn Dieu jaloux & puissant; si  
vous manquez à vos promesses, il ne  
vous épargnera point : Mais aussi si  
vous les gardez, il gardera celles qu'il  
vous a faites, *Excelsorem te faciet cunctis  
gentibus, quas creauit.* Il vous rendra il-  
lustre & celebre entre toutes les Na-  
tions, vous serez son peuple choisi, son  
peuple chery & bien-aymé, vous aurez  
les bonnes graces en ce monde, la gloi-  
re & son Paradis en l'autre. *Amen.*





# SERMON

## LXX.

### DV SACREMENT de Confirmation.

*Hi omnes defuncti sunt, non acceptis repromissionibus. Heb. 11.*

Les Anciens sont morts sans le bonheur que nous auons de voir l'accomplissement des promesses qui estoient faites pour la Loy de grace.

**I**L est rapporté au chapitre huietiéme des Actes des Apostres, que les habitans de Samarie, ayant receu la Foy par la Predication d'un Disciple de Iesus, nommé Philippe, qui n'estoit que Diacre, S. Pierre, & S. Iean furent p<sup>recz</sup> de prendre la peine d'y al-

ler pour leur administrer le Sacrement de Confirmation, aussi-tost que les SS. Apostres eurent imposé les mains sur ces nouveaux cōuertis, ils receurent visiblement le S. Esprit, car il n'estoit encore venu en aucun d'eux, mais ils auoit seulement esté baptizez du Baptême de Iesus, dit le Texte sacré; & toutesfois nous disions l'autre iour, que nous receuons le S. Esprit par le Sacrement de Baptême, pour resoudre cette difficulté, ie vous dois faire voir les deux principales fins, ou effets de la Confirmation, qui sont de nous orner, & de nous armer.

Ce Sacrement communique la plénitude du Sainct Esprit, & vous l'auiez desia tres-abondamment, ô Sainte Vierge, non seulement auant la Pentecoste, mais auant l'Incarnation: Car il est en vous avec sa grace, & vous estiez pleine de grace. Aussi l'Ange ne dit pas seulement qu'il viendroit en vous, mais qu'il y suruiendroit, c'est à dire avec si grande affluence de dons & de benedictions, que vous en répandiez de toutes parts à ceux qui s'approchent de vous comme nous faisons humblement. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium, *quamuis donationes inter virum, & uxorem sint prohibita, Christus ritè donauit spiritum sanctum Ecclesie sponse, A.*

1<sup>um</sup>. Punctum, *gratia datur in Confirmatione, vt ornet animam & disponat ad communionem, B. 1<sup>o</sup> scriptura, C. 2<sup>o</sup> Patribus. D. 3<sup>o</sup> Exemplis, E. 4<sup>o</sup> instructione, F.*

2<sup>um</sup>. Punctum, *gratia datur vt faciat & armet milites Christo. 1<sup>o</sup> scriptura, G. 2<sup>o</sup> Patribus, H. 3<sup>o</sup> Explicatione cœremoniarum huius sacramenti, I.*

3<sup>um</sup>. Punctum, *Contra eos quos pudet esse deuotos. L.*

Comme le Pere Eternel n'a iamais <sup>A.</sup>  
 montré si efficacement l'amour <sup>Exor</sup>  
 ineffable, & incomprehensible, qu'il a <sup>dium</sup>  
 eu pour le monde, qu'en donnant son  
 Fils vnique, & bien-aymé au Mystere  
 de l'Incarnation, amour si admirable &  
 prodigieux, qu'encore que l'admiration  
 soit fille d'ignorance, & que Iesus soit  
 la Science eternelle & essentielle, il n'en  
 parle que par estonnement, & admira-  
 tion; sic Deus dilexit mundum, ainsi Iesus  
 n'a iamais montré si efficacement l'a-

mour excessif & infiny, qu'il a porté à son Eglise, qu'en luy donnant son S. Esprit, qui est Coegal, Coeternel, Coessential, Consubstantiel à la Diuine Personne, & à celle de son Pere.

Le Jurisconsulte Vlpian, en la Loy premiere, seconde, troisieme de *donationibus inter virum & uxorem*, au Digeste : Et deuant luy le Philosophe Plutarque, au Liure des questions Romaines demandent pourquoy les Loix anciennes ont defendu les donations du mary à la femme; & de la femme à son mary : & s'il s'en fait, la Loy les casse & met à neant, ils en apportent trois belles raisons. La premiere est, afin que le mary & la femme ne s'ayment par interest temporel, afin que leur amour ne soit de concupissance, mais d'amitie, afin que leur bien-veillance ne soit fondée sur le commerce des biens de la terre, n'aye pour objet les presens qu'ils se feroient l'un à l'autre, *honestus enim amor, solis animis estimari debet*, dit la Loy. Et S. Bern. *Amor se ipso est contentus*. La seconde est de peur qu'ils ne s'appauurissent par vn excez d'amour, par vne trop grande largesse & profusion, pour témoigner leur affection, d'où il arriueroit vn inconuenient, à sçauoir que *melior in paupertatem incideret, deterior di-*

902 *Serm. LXX. du sacrement*  
*nior foret*, dit la Loy troisieme. C'est à dire,  
dit Balde, que celuy des deux parties qui  
seroit plus liberal, & de meilleur natu-  
rel s'appauvrirait à force de donner; ce-  
luy qui seroit plus chiche & méconnoit-  
sant s'enrichiroit d'avantage. La troi-  
siesme de peur que les gens mariez  
n'ayant sujet de nourrir entre-eux *meum,*  
*ac tuum*; qui sont les deux megeres qui  
jettent la pomme de discorde és Maria-  
ges les mieux concertez; il ne faut pas  
que les gens mariez ayent rien de pro-  
pre, ny qu'ils s'accoustument à dire ce-  
cy est à moy, cela est à toy, mais cecy est  
nostre. Car si toutes choses doiuent estre  
communes entre les amis, combien plus  
entre le mary & la femme: or si l'un  
faisoit donation à l'autre il montreroit  
en cela, que le don seroit à l'un, & non  
à l'autre, & de la vient que la Loy ne  
rend pas inualides les donations à cau-  
se de mort, *Quia ut ait Vlpianus, ex capto in*  
*in illud tempus excurrit donationis euentus,*  
*quo vir & vxor esse desinunt lege 9. ff. eo-*  
*dem*, parce que l'effet & l'euement de  
telles donations n'arrive qu'au temps,  
auquel le mariage est dissout, c'est à dire  
apres la mort du donateur. Il n'y a au-  
cune de toutes ces raisons qui milite en  
la donation que Iesus a fait de son Esprit  
Diuin à l'Eglise son Epouse, pource

Elle est tres-bonne, legitime, irreuocable, insinuée, & receüe au Bureau de la Iustice de Dieu, non la premiere raison Iesus n'a pas coustume de donner à les amis des biens terrestres & temporels, parce qu'ils l'aimeroient pour cela, & vn tel amour ne seroit pas bien pur; ce seroit vn amour bas & terrestre: mais quand il nous donne son S. Esprit, & que nous l'aymons pour l'amour de ce don, nostre amour est pur puis que nous l'aymons pour l'amour de l'amour: car l'Esprit de Dieu est amour, nostre amour est Spirituel, puisque nous l'aymons pour l'amour du S. Esprit, nostre amour est Diuin, puis qu'il est fondé sur l'acquisition & possession d'vn Dieu.

La seconde raison ne milite pas aussien ce sujet les biens Spirituels se communiquent sans interest, plusieurs les peuvent posseder ensemble par indiuis sans jalousie; quand Iesus donne son S. Esprit à son Eglise il ne s'en priue pas pour cela, *accipiens fit locupletior, & tamen donans non fit pauperior.* Et de là vient dereche que la troisieme raison n'a point encore de lieu en cette donation, Iesus donnant son saint Esprit à l'Eglise ne met pas *meum, ac tuum*, entre luy & son épouse, mais plustot *nostrum*, il le luy communique, c'est à dire, il le rend commun entre l'espoux & l'espouse,

*gratia Domini nostri & communicatio spiritus sancti* : & d'effet j'ay remarqué en l'Escriture sainte, qu'auant l'Incarnation le saint Esprit estoit surnommé avec les epithetes, *meum* ou *taum*, ou autres semblables, signifiant qu'il estoit propre & particulier à la Diuinité, non *permanebit spiritus meus in homine. Ps. 50. spiritum sanctum tuum ne auferas à me. Spiritus tuus bonus deducet me.* Mais au Nouveau Testament depuis qu'il a esté enuoyé, il est nommé sans ces pronoms, *Spiritus ubi vult sperat. Quod natum est ex Spiritu, Spiritus & sponsa dicunt veni*, parce qu'il n'est plus propre au Fils de Dieu, mais il est commun à luy & à son Eglise.

Or comme en la distribution des graces qu'on appelle gratuitement données, le S. Esprit est communiqué à diuerses personnes, pour des operations distinctes, & differentes aux vns pour faire des miracles, aux autres pour interpreter l'Escriture. *1. Cor. 12. 10. alij per spiritum datur sermo sapientiae, alij gratia sanitarum, alij operatio virtutum in eodem spiritu, & c.*

Ainsi en ce qui est de la grace sanctifiante, qui est attachée à nos Sacremens, le mesme S. Esprit nous est donné à diuerses intentions, pour produire diuers effets selon la diuersité des fins, pour les-

Genes.  
6. Psal.  
50. Ps.  
142.

quelles Iesus a institué les Sacremens. Au Baptisme le S. Esprit nous est donné pour estre l'ame de nostre ame, la vie de nostre vie, l'esprit de nostre esprit, pour nous engendrer en la vie spirituelle & Chrestienne, pour nous faire Enfans de Dieu, Membres de Iesus, heritiers du Royaume des Cieux.

En la Confirmation nous est donné avec plus d'abondance & de profusion, il nous est donné avec la plenitude de ses graces, il nous est donné comme il fût donné aux Apostres le iour de la Pentecoste: *repleti sunt omnes Spiritu Sancto.*

Par le Baptisme nous sommes des enfans en la vie de grace. Par la Confirmation nous sommes comme des hommes faits: la grace du Baptisme est comme la lumiere de l'aurore, la grace de la Confirmation est comme la splendeur du plein iour, elle nous est donnée pour deux principales intentions, pour nous orner, & pour nous armer, pour jouir de parure, & d'ornement à nostre ame, afin que nous puissions cōmunier plus dignement, pour seruir de defense & d'armure à nostre esprit, afin que nous puissions combatre plus courageusement. *Manete in ciuitate, donec induamini virtute ex alto,* disoit Iesus à ses Apostres, leur prometant le S. Esprit, *induamini,*

voila le premier effet, qui est de nous orner, *virtute ex alto*. Voila le lecond effet, qui est de nous fortifier: disons vn petit mot de chacun.

Imaginez-vous vne Princesse, qui ayāt esté mariée par procureur à vn puissant Monarque, se doit presenter à luy pour estre introduite en son louure en sa chambre, en son cabinet. Quel soin ne prend elle pas, pour se preparer à cette solemnité? Que de fard, que d'huile, que d'eau de senteur, que de robes precieuses, que de pierreries employe-elle pour le polir, blanchir, musquer, parer, parfumer, rendre agreable à son époux. Les filles qui deuoient estre presentées au Roy Assuerus, employoient vn an tout entier à ces preparatifs, nostre ame a esté espouzeé à Iesus, comme par procureur au Sacrement de Baptelme, le Prestre qui nous a baptizéz a esté le paranymphe, & mediateur de l'hymenée, *despondi enim vos vni viro Virginitatem castam exhibere Christo*, disoit saint Paul à ceux qu'il auoit conuertis & baptisez, l'accomplissement & consommation de ce mariage se fait en la Communion. Cest là que nous sommes presentez à Iesus pour auoir l'honneur de ses caresses & ambrassements. C'est là que nous sommes vnjs à luy, cœur à

B.  
rum.  
Pun-  
ctum  
gra-  
tia  
da-  
tur  
in  
Cō-  
fir-  
ma-  
tione  
vt or-  
net  
ani-  
mam  
& dif-  
po-  
nat  
ad  
com-  
mu-  
nio-  
nem

cœur ; corps à corps , chair à chair , esprit à esprit , & le sainct Esprit nous est donné en la Confirmation sous les Symboles d'huile & de beaume , comme vne onction spirituelle , comme vn parfum odoriferant , comme vne robe nuptiale pour nous enbeaumer , pollir , orner , embelir , & rendre agreables à ce diuin & cœleste espoux.

C  
 10.  
 Scit  
 ptu.  
 2a.  
 Quelle creature fut iamais plus saincte , vertueuse , auantagée en la grace de Dieu , que la tres-pure , & tres-immaculée Vierge Marie , qui même auant l'Incarnation fut appellée pleine de grace , elle en auoit beaucoup plus sans comparaison , que nous n'en auons après le Baptisme : Et neantmoins le S. Esprit suruint à elle dit S. Luc. Il ne dit pas simplement qu'il y vint , mais qu'il y suruint ; C'est à dire dit S. Bern. qu'il y vint avec la profusion & affluence de ses graces ; Et non seulement pour operer en elle le mystere de l'Incarnation , mais encore pour le disposer , pour la preparer , pour la rendre digne de recevoir le precieux corps de Iesus : C'est ainsi que l'Eglise parle , *ut dignum filij tui habitaculum effici mereretur spiritu sancto cooperante preparasti*. Et toutesfois le precieux corps de Iesus estoit lors

mortel, palsible, subiet à nos bassesses & chargé de nos iniquitez, en la ressemblance de la chair du peché : au lieu que

§. Hilari  
re, lib.  
II. de  
Trinita  
te circa  
mediū.  
maintenant, *Non nouimus exemplum secundum carnem*, dit S. Paul. *Tunc ex parte homo, nunc per omnia Deus*, dit saint Ambroise, *non diuinitatis informitas est, sed assumptionis perfectus, dum homo, & Deus, iam Deus totum est.* Maintenant ce

Clarifi  
ca me  
tu pater  
apud te  
clarita-  
te quā  
habui  
prius-  
quam  
mund<sup>9</sup>  
esset  
apud te  
Io. 17.  
Gloriā  
ergo  
quam  
semper  
habuit  
vt De<sup>9</sup>,  
vt ho-  
mo pe-  
tit. Ci-  
rill. A-  
lexand.  
lib.  
II. in  
Io. 17.  
corps adorable est immortel, impalsible, toute la plenitude de la Diuinité y habite corporellement, & selon toute l'estendue de son actualité, il est reuestu & orné, non seulement des quatre qualitez qu'on appelle les douaires des corps glorieux, subtilité, agilité, clarté, impalsibilité, mais il est glorieux d'une gloire imbüe, infinie, diuine. De la mesme gloire que le Verbe Eternel auoit au sein de son Pere auant la creation du monde, comme il dit. Ainsi pour estre traité dignement, pour estre logé selon les merites. Le saint Esprit doit seruir d'ornement, de pature & de tapissierie au terme qui le doit receuoir. Il estoit figuré par la Manne, & quand la Manne deuoit tomber du Ciel, vne douce rosée couuroit la terre pour luy seruir de dueil & de couche, & apres que la Manne estoit tombée, vne autre rosée distilloit du Ciel pour luy seruir

de couverture, comme Genebrard à remarqué sur ses paroles, *cæli distillauerunt à facie Dei Sinai*; Cette rosée representoit le S. Esprit, qui est appelé au mesme lieu, pluye volontaire, parce qu'il est produit par voye de volonté; cette rosée couuroit la manne de toutes parts, pour signifier que le Corps de Iesus depuis qu'il est resuscité, en quel que lieu qu'il soit receu, doit estre enueloppé du saint Esprit.

Ps. 67.  
10.

D<sup>20.</sup> C'est ainsi que saint Chrysostome <sup>Chry.</sup> <sup>oret. de</sup> <sup>S. Phi-</sup> <sup>logonio</sup> parle; icy git le corps du Seigneur, non enueloppé de bandes; comme alors, mais <sup>S. Ciril</sup> <sup>Alex.</sup> <sup>lib. 12.</sup> <sup>in Ioã.</sup> <sup>c. 5.</sup> environné tout à l'entour du saint Esprit; Et c'est la belle explication que saint Cyrille Alexandrin donne à ces paroles de Iesus, *Noli me tangere, nundum enim ascendi ad patrem meum*: ie sçay bien que les nouueaux Interpretes en apportent d'autres explications, mais j'ayme mieux suivre les anciens qui ont presidé aux Conciles generaux.

Sainte Magdelaine auprès du sepulchre ayant dit, *Ego eum tollam*, si ie sçay ou l'on a mis le corps de mon bien-aimé, ie l'emporteray, Iesus se fit connoistre, si tost qu'elle le connoist elle se iette à ses pieds, & les embrasse, il la repousse, *noli me tangere*, ne me touchez pas, *nundum enim ascendi*: car ie ne

suis pas encore monté au Ciel, la plénitude du saint Esprit, ne se deuoit donner qu'après l'Ascension, Iesus homme-Dieu la deuoit enuoyer du thrône de sa gloire, *nundum erat Spiritus Deus, quia Iesus nundum erat glorificatus*: quand i'estois en la vie mortelle & voyager, ie vous permettois de me toucher, parce que i'estois lors en la ressemblance de la chair du peché, maintenant que ie suis glorieux, & que toute la plénitude de la Diuinité habite corporellement en moy, personne n'est bien digne de me toucher, s'il n'a en soy la plénitude du saint Esprit, elle ne se doit donner qu'après mon Ascension, ne me touchez donc point, puis que vous ne l'auiez pas encore, & que ie ne suis encore monté au Ciel pour l'enuoyer: il est vray que par après il se laissa toucher aux trois Maries, à saint Thomas, & à d'autres, *palpate & videte*, mais ce ne fut que par necessité, pour preuee irrefragable de sa Resurrection, & depuis il les tança de leur incredulité, qui l'auoit obligé de se seruir de cette preuee extraordinaire, sans laquelle ils ne Peussent pas creu, *exprobrauit incredulitatem eorum*.

Act. 2.

v. 42. &amp;

46.

Et nous voyons es Actes, que les Apostres estoient fort soigneux & as-

B  
 30.  
 Exe.  
 plis.

fidus à communier, & à distribuer la Communion aux Fideles, mais ce ne fut qu'après la Pentecoste; avant ce iour là encore qu'ils fussent assemblez, vacquans à l'exercice de l'Oraison, il n'est pas dit qu'ils ayent communié ny donné la Communion à vne seule personne; pas mesme quand il fut question d'élire vn Apostre en la place de Iudas, qui estoit vn affaire de tres-grande consequence, quoy que saint Denis enseigne que l'Eglise n'a pas coustume de commencer aucune affaire d'importances sans implorer la conduite de Dieu par le redoutable Sacrifice. Saint Luc parlant de l'assemblée des Apostres dans le Cénacle; avant la Pentecoste, *erant perseverantes in oratione*, ils perseveroient en l'Oraison, mais il n'adiouste comme au chapitre 2. *Et communicatione fractionis panis*, & en la distribution de l'Eucharistie, parceque ce fut seulement en la Pentecoste qu'ils receurent la plénitude du saint Esprit.

S. Luc  
Act. 14

**F** 4<sup>o</sup>. In-  
stru-  
ctio-  
ne.  
Cecy vous doit apprendre à procurer tant que faire se peut, que vos enfans reçoivent le Sacrement de Confirmation avant que de communier la premiere fois, ie ne dis pas que cela soit absolument necessaire, mais qu'il est tres-bon, tres-vtile & tres à propos. La premiere

Communion que nous faisons en nostre vie, est de tres-grande consequence pour nostre salut, & il importe beaucoup de la bien faire, *ille meos primus qui me sibi iunxit, amores abstulit ille habet secum, foueatque sepulchro.* Sainte Agnez ayant communié en l'estat d'innocence, quand le Fils du Prefet luy voulut faire l'amour, elle le renuoya avec desdain, disant, vous venez trop tard, la place de mon cœur est desia prise, ie me suis liurée à mon Sauueur, quand il m'a donné son Corps & son Sang, *discede à me pabulum mortis, quia tam ab alio amatore prauenta sum.*

Il importe donc beaucoup à vos enfans, auant que de communier la premiere fois, que non seulement ils ayent encore l'innocence Baptismale; c'est à dire qu'ils n'ayent point offensé Dieu mortellement depuis le Baptême, non seulement que vous ayez grand soin, qu'ils ne prennent auant le temps la trempée d'aucun vice, ny la moindre impression des vanitez du monde, ou des sensualitez de la chair comme vous leur en donnez souuent, les enjoliant, les piquant d'ambition, & d'émulation de gloire par dessus leurs compagnons, les accoustument aux friandises, babil, delicateste, contentemens de tous leurs appetits.

appetits. Mais encore il leur importe qu'avant de communier la première fois, ils ayent la plénitude du saint Esprit, & l'abondance de ses graces qui le communique en ce Sacrement.

**G** Le second effet du Sacrement de Confirmation, & la seconde intention pour laquelle il est institué; c'est pour nous faire soldats de Iesus, nous enrôler en sa milice, & nous armer & fortifier contre les ennemis. Ce Sacrement est la Pentecoste pour nous, disent les Peres; c'est à dire que le saint Esprit nous y est donné avec l'affluence de ses graces, & pour la même fin pour laquelle il fut envoyé aux Apôtres le jour de la Pentecoste. Iesus montant au Ciel, leur recommanda de ne prêcher l'Evangile, de ne se produire au dehors, jusqu'à ce qu'ils l'eussent reçu. *Mancite in civitate, donec induamini virtute ex alto.* Ils connoissoient leur fragilité, ils sçavoient bien leur fragilité, ils sçavoient bien que sans ce réfort ils seroient vaincus par la première tentation. Voyez S. Pierre, il avoit esté bapuisé, il venoit de communier, & parce qu'il n'estoit pas reuestu de cette force, il tremble & succombe à la voix d'une servante, mais depuis la Pentecoste il devient si courageux, qu'il parle hardiment

en plein Consistoire, il dit aux Iuges & aux Pontifes, nous sommes plus obligez d'obeyr à Dieu, qu'aux hommes.

Et qu'il y ayt eu de tout temps en l'E-  
 glise vn Sacrement particulier, pour  
 nous faire Soldats de Iesus par l'impres-  
 sion du signe de la Croix au front. Il  
 appert en Tertullien, où il dit, que Sa-  
 tan, singe de la Diuinité, ambitieux  
 & jaloux des hommages que nous ren-  
 dons à Dieu en nos Mysteres, incitoit  
 les idolatres à contrefaire en leurs ce-  
 remonies superstitieuses les Sacremens  
 de l'Eglise. Il le prouue par induction  
 de trois premiers Sacremens. Satan dit-  
 il, contrefait nostre Baptême, il bap-  
 tise ceux qui croyét en luy; nostre Con-  
 firmation, il marque au front ceux qui  
 sont les soldats, nostre Eucharistie, il  
 fait l'oblation du pain. *Diaboli partes sunt  
 interuertendi veritatem, ipsas quoque res  
 diuinorum sacramentorum in idolorum my-  
 sterijs amulatur; tangit & ipse quosdam,  
 vti que fideles suos, signat in frontibus mili-  
 tes suos, celebrat & panis oblationem.*

Ce Sacrement donc nous fait soldats  
 de Iesus, & nous donne des forces  
 pour deffendre sa querelle: pource il  
 imprime vn caractere, & il n'appartient  
 qu'à l'Eueque de le donner, & on

Tertul.  
 de præ-  
 criptio-  
 nibus.  
 c. 40.

2<sup>o</sup>.  
 Pa-  
 trib<sup>9</sup>

I  
 3<sup>o</sup>.  
 Ex-  
 plica-  
 tione  
 cære  
 mo-  
 nia-  
 sum.

l'administre avec le poulce de la main droite, avec l'onction du saint Chrestme composé d'huile & de baume, marquant le signe de la Croix au front, & puis donnant vn soufflet.

Il empraint vn caractere en nostre ame, car les caracteres nous sont imprimez par quelque Sacrement, pour nous marquer & distinguer des autres hommes, & pour nous destiner particulièrement au seruice de Dieu. Or comme nous pouuons estre referez au Roy en trois manieres, ainsi nous pouuons estre consacrez à Dieu par trois appartenances comme les sujets: & cela se fait par le Baptesme, comme les officiers & ministres de son estat, & cela se fait par le Sacrement d'Ordre, comme les soldats; & cela se fait par la Confirmation. Je sçay bien que par le Baptesme, nous sommes aussi faits soldats spirituels; pour ce on s'y sert aussi d'onction, mais ce n'est que pour deffendre nostre propre querelle, contre le Diable, & autres ennemis particuliers. Comme les Bourgeois d'une ville, quoy qu'ils ne soient soldats de profession, ne laissent pas d'auoir des armes, & de combattre en vn besoin pour la deffence de leur personne ou de leur patrie.

Mais par la Confirmation nous som-

mes faits soldats de Iesus, non pour nos querelles, mais pour les siennes, soldats par office, par profession, par deputation particuliere: afin de combattre pour luy contre les tyrans, contre le monde, & contre les ennemys de sa Religion.

Et de là vient que chacun peut baptiser en necessité, & le seul Euefque peut confirmer, car pour faire vn suiet de Roy, il ne faut que produire vn enfant dans le Royaume de France, mais de leuer vne compagnie de Gendarmes, & d'enrouller des soldats, il n'appartient qu'aux Capitaines. Ainsi pour nous faire vasseaux de Iesus, il ne faut que nous enfanter en l'Eglise qui est son Royaume; ce qui se fait par le Baptisme; mais pour nous faire les soldats par la Confirmation, il faut l'Euefque ou l'Archeuefque.

En nous faisant soldats, il nous donne des armes & des forces par la grace de ce Sacrement; Et de là vient que l'Euefque le donne avec le pouce de la main droite, qui est le plus fort de tous les doigts. Il le donne par l'onction; parceque anciennement les Athletes auoient coustume de s'oindre auant d'entrer en la luite: on y adionste le baume, parceque c'est publiquement que

nous devons combattre pour Iesus ; & quand nous le faisons bien, nous serons de bonne odeur au Fils de Dieu, & à son Eglise, *Christi bonus odor sumus in omni loco.*

Cette onction se fait en forme de croix, parce que la croix est l'estendard & l'enseigne de la milice à laquelle nous nous enroollons. Cette croix se fait au front, qui est le siege de la pudeur, pour nous apprendre que d'ores auant nous ne devons point auoir d'honte de la croix de Iesus, nous devons embrasser avec vne sainte effronterie les opprobres, confusions, humiliations, mortifications, qui se rencontrent en la pratique des vertus chrestiennes.

**L** Et mesme pour nous faire leauoir que nous devons estre prests de receuoir & endurer des affions & des coups ignominieux pour la defence de Iesus, on nous donne vn petit soufflet : voyla les principales ceremonies de ce Sacrement, & ce qu'elles signifient. Ce n'est pas en vain, ny sans beaucoup de raison que Iesus à institué vn Sacrement particulier, vn si grand Sacrement, vn Sacrement qui imprime caractere, que le seul Eueque peut conferer, qui donne la plénitude du Saint Esprit pour nous armer & fortifier non seulement contre les

3<sup>um</sup>.  
punctum  
contra  
eos  
quos  
pudet  
esse  
denotat.

Tyrans, mais aussi contre les persecuteurs de la pieté & deuotion chrestienne, cette tentation est tres commune, dangereuse & pernicieuse.

*In pace amaritudo mea amarissima, amara in nece martyrum, amarior in infidelitate hereticorum, in moribus malorum christianorum,* dit saint Bernard, mon affliction est tres amere au temps de la paix dit l'Eglise, surquoy & bien, elle a esté amere en la mort que les Tyrans ont fait endurer aux Martyrs, plus amere en l'infidelité des heretiques, mais elle est tres amere en la mauuaise vie des chrestiens, qui se moquent de la pieté des ames deuotes, le monde est plein de ces persecuteurs, tyrans domestiques, ante-christs deguilez, qui persecutent Iesus en ses membres, qui ne tuent le corps, mais les ames, qui se moquent de ceux qui font bien, tournent en raillerie les actions de pieté Peché detestable, execrable, impardonnable, s'il y en a point qui vous endurecit, qui retire de vous les graces de Dieu, vous dispose à l'impenitence & reprobation *erat peccatum puerorum grande nimis coram Deo, quod non expiabitur victimis, quia retrahant homines à sacrificio,* les enfans d'Hely qui degoustoient le peuple de la deuotion, commettoient

I. reg.

vn tres-grand crime deuant Dieu, qui ne fust point expié par les sacrifices.

Comme si vn François débauchoit les suiets du Roy, de la fidelité, obeissance & seruire, qu'ils vouldroient rendre à sa Maieité.

Cette tentation est dangereuse mesme pour les bonnes ames, celles qui sont inuincibles aux autres attaquez, se laissent souuent surmonter à celle - cy, parce que les ames de bon naturel sont faciles, complaisantes, condescendentes & nous pouuons appeller cette tentation, la citadelle, frontiere de Satan, representez - vous vn tyran qui est adroit & experimenté au fait de la guerre, mais qui se sent foible & inferieur à vn autre Roy son voisin & son aduersaire, que fait - il ? Il considere la frontiere de son ennemy, il y voit vne eminence, vn lieu esleué propre & commode à son dessein, il tasche de s'en reparer, il y fait vne citadelle, y met bonne garnison, ce qui luy sert à deux intentions. Premièrement cela le tient à couuert, luy sert de muraille & de rempart, empeche qu'on ne puisse entrer en ses terres, pour les enuahir ou rauager. Secondement cela luy donne mille occasions d'incommoder son énnemy, de faire des courses sur son pays, de buti-

ner & rançonner les sujets.

Satan connoit bien la propre foiblesse, qu'il est beaucoup inferieur à Iesus, ce n'est qu'un ciron auprès d'un geant & encore bien moins: mesme il voit qu'il vous est inferieur, quand vous estes en la grace de Dieu, armé de son esprit divin, plein de bonnes resolutions, il n'entre pas au cœur du royaume, il n'entreprend sur vostre cœur de premier abord, il voit bien qu'il y seroit battu, que fait il? il prend la frontiere, le front, la partie plus haute & eminente, il y bâtit vne citadelle, qui se nomme le fard de la honte, il y met pour commander vn gouverneur, qui s'appelle le capitaine, que dira-on? moyenât cela il est assuré qu'on n'entrera point en ses terres pour le troubler & inquieter, pour destruire & ruiner son empire, quand il est possesseur d'une ame, vous avez beau precher, remonstrer, exhorter, inspirer: le capitaine que dira-on? empesche que vous n'entriez, il rend tous vos efforts sans effet: dites à ce duc d'Isse, vous estes à deux doigts de l'Enfer, vous pouuez dire tous les iours quand vous vous leuez, possible qu'à ce soir j'iray coucher en Enfer, il se faut qu'un amy qui vous prie de le servir en cette rage, estre tué en cette

action; vous voyla malheureux pour vne eternité; y a il fol qui coure les ruës, qui soit plus fol que cela? se faire couper la gorge, ou la couper à vn homme qui ne vous a jamais desobligé, pour seruir à la caprice d'vn esprit priué de raison, refusez courageusement telle demande & on ne vous en fera plus, ie le fairois volontiers, mais que dira-on.

Ditez à cette Damoiselle ce luxe en vos vestemens nuit beaucoup à vostre salut, il contomme le meilleur de vostre temps, remplit vostre esprit de cette complaisance, attache vostre cœur à des bagatelles, il vous empêche de payer vos debtes, de faire aumosne, vous fâchiez bien de vous véir plus simplement, ie le fairois volontiers, mais que dira-on?

Et non seulement il se tient retranché, & en assurance par cette citadelle, mais il fait vn grand degait au royaume de Iesus, au royaume des vertus, qui est en vostre cœur: cét aduocat dit, i'irois volontiers apres le saint Sacrement, quand on le porte aux malades, ie scay bien que c'est vn acte de religion digne d'vn chrestien qui a la Foy, mais i'ay honte du monde, on m'appellera bigot; cette Dame ie n'ayme point les caiole-

ries principalement à l'Eglise, ie serois bien aise de n'y parler qu'à Dieu, ie sçay qu'on n'y est que pour cela, pour negotier avec les affaires de nostre salut, mais ie n'ose rebuter ma voisine, qui me vient conter les affaires de son ménage. I'enseignerois fort volontiers les mylteres de la Foy à mes seruiteurs, fermiers &c. Ie sçay bien que la charité chrestienne m'y oblige ? mais i'ay honte, ils diront que ie les veux prêcher. Ce marchand trouue bien raisonnable cette deuotion, d'assembler les gens le soir, faire l'examen, & prier tous ensemble, &c. *Qui suorum coram non habet:* Mais i'ay honte de mes gens.

Qui vous a dit, qu'ils se moquent de vous ? ils vous en sçauront bongré ? ils auront plus de respect & d'amour pour vous ? la vertu se fait tousiours honorer.

Supposé qu'on se mocque de vous : pourquoy estez vous confirmé ? demeurons au principe que nous auons supposé ces iours passez ; chaque Sacrement nous donne vne grace, il nous impose quelque charge, la charge de la Confirmation, c'est de vous obliger à endurer des affrons, opprobres, confusions, pour la gloire de Iesus, à defendre sa querelle au peril de vostre vie, hon-

argu-  
men.

ta ex

part

alio-

rum.

argu-

men.

ta ex

part

tui.

neur & reputation, quand on blasme son saint nom, ou qu'on parle mal de son Eglise. Si nous ne nous opposons courageusement, nous trahissons nostre deuoir, nous manquons à la grace de ce Sacrement.

Ex. Les Saints ont bien plus enduré, s'il part vous faloit estre comme les saintes San-ctori Vierge, qui souffroient plustost d'estre trainées par les rues, d'estre suspendues en plein marché vn iour tout entier, que de commettre vn peché mortel.

Ex. Et le Saint des Saints, qu'elle con- parte fusion, ignominie, calomnie, contumelie, huées, moqueries n'a-il enduré pour vous? Exposé à la raillerie, mépris, risée des grands, petits, hommes d'honneur, gens de sac & de corde, parmy les rues de Ierusalem, en la cour, au palais, au Pretoire, au Caluaire? Bafoué comme vn faquin, despoüillé tout nud, foueté comme vn enfant, pendu comme vn larron.

Ex. Qui me erubuerit & sermones meos, hunc Luc. 9.  
parte filius hominis erubescet, & celuy qui au- 26  
mercedis ra honte de moy, & de mes paroles.

Il ne dit pas *mandata* quiconque aura honte de garder mes conseils, pratiquer mes sermons, parler de moy, & de mon Euangile, viure selon mes maximes; i'auray honte de luy deuant mon

Pere: quand vous estes en vn bal, si ce  
 luy qui le donne, ne daigne vous regarder  
 en vn festin; si celuy qui le fait &  
 qui careffe les autres, ne vous dit vn  
 seul mot, comme estes vous confus, hu-  
 milié, mortifié? pensez quelle confu-  
 sion vous aurez au iugement de Dieu,  
 quand le Roy de gloire louant & caref-  
 fant les vertueux ne daignera vous re-  
 garder.

Math.

10. 32.

Au contraire il dit, *qui me confessus  
 fuerit*, celuy qui n'aura honte de defen-  
 dre ma querelle, ie luy rendray la pa-  
 reille à la face de tout l'uniuers, en la pre-  
 sence de mon Pere & de mes Anges, &  
 en l'assemblée de tous les peuples, ie le  
 reconnoistray pour mon seruiteur, ie  
 tiendray a honneur d'estre son maistre,  
 ie fairay son panegyrique, ie celebre-  
 ray ses eloges, ie loueray ses actions  
 vertueuses, & orneray son chef de la  
 couronne de gloire, en la vie eternelle.

*Amen.*



# SERMON

## LXXI.

### DV SACREMENT De l'Eucharistie.

*Hi omnes defuncti sunt, non  
acceptis repromissionibus.*

Hebr. II.

**V**NE des plus grandes fa-  
ueurs que Dieu promettoit  
par les Prophetes aux enfans  
de l'Eglise chrestienne, c'est  
qu'apres leur nouvelle nayssance on les  
appliqueroit à la mammelle pour conser-  
uer & augmenter en eux l'esprit & la  
vie de grace qu'ils receuroiēt au Bapte-  
me, *ad ubera portabimini, & super ge-  
nua blandietur vobis*, pour accomplir  
cette prophētie, le Fils de Dieu a insti-  
tué le tres - adorable Sacrement de la

saincte Eucharistie, que S. Pierre appelle le lait des enfans nouveaux, *non sicut modo geniti infantes, lac concupiscite*, c'est proprement des enfans spirituels qui succent cette mammelle, que s'entendent ces paroles du Psalmiste, *ex ore infantium & lactentium, perfecisti laudem*, la louange qu'ils donnent au Createur apres la Communion est tres. agreable & parfaite, parce que c'est le Fils de Dieu qui loue son Pere par leur bouche.

La premiere source d'où est sorti ce lait diuin. c'est vostre sein immaculé ô sainte & bienheureuse Vierge ce Corps precieux de Iesus que nous receuons en ce Sacrement, c'est la chair de vostre chair, la substance de vostre substance, il a esté formé de vostre sang virginal, il a esté nourri de vostre mamelle sacrée, il ne peut estre receu dignement de vous, que par vos intercessions maternelles, que nous implorons en vous salüant. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

*Hoc sacramentum comparatur lacti in tribus.*

1<sup>um</sup>. In modo in quo produciuntur, nempe per calorem cordis materni, per ardorem charitatis Christi, A,

2<sup>um</sup>. In modo quo sumuntur nempe, cum fide, B. Cum fame, C. Cum familiaritate, D.

3<sup>um</sup>. In modo quo operantur, nam per ea infans plene reficitur, E. Crescit, F. Contrahit inclinationes matris, G.

Conclusio. Moralis contra indigne communicantes, H.

**A** Il y a trois principales convenances, trois grands rapports & ressemblances entre le lait qu'une mere donne à son enfant : & le tres-adorable Sacrement de la sainte Eucharistie : convenance quant à la maniere dont ils sont receus, convenance quant à la maniere dont ils nourrissent & operent.

Premierement le lait (disent les naturalistes) c'est du biscuit liquide, c'est du pain, or de la viande cuite deux fois & semblablement la sainte Eucharistie. Les adversaires de l'Eglise nous objectent ordinairement, que nous n'avons point de passage dans saint Augustin, qui montre que de son temps on croyoit la realité du corps de Iesus-Christ au S. Sacrement. Nous avons autre-fois touché la raison: pourquoy ce Saint n'en a pas parlé si souvent en termes exprés & ouverts, comme saint Iean Chrysostome, saint Cyrille d'Alexandrie & au

Hoc  
Sacra  
men-  
tum  
com-  
para-  
tur  
lacti  
in tri-  
bus  
1<sup>o</sup>. In  
modo  
quo  
pro-  
ducit-  
ur.

tres : c'est pour la mesme raison, pour laquelle les Apostres n'en ont point traité en leur Symbole : c'est qu'il estoit defendu d'en parler ouuertement en presence des Payens, & mesme des Catechumenes, c'estoit vn chiffre & vn secret qu'on ne decouuroit qu'aux seuls baptizez ; & parce qu'on receuoit à la Predication les Catechumenes & les infideles, aux Prouinces où il y auoit plusieurs infideles, les Peres n'en parloient point en leur Sermon, ou si le suiet les obligeoit d'en traiter, ils le faisoient en des termes qui ne pouuoient estre entendus, que par ceux qui estoient baptizez : de là viennent ces parentheses qu'on trouue souuent en leurs liures: *Fideles me intelligunt, initiati norunt quod dico;* Les Fideles m'entendent bien, ceux qui sont baptizez scauent ce que ie veux dire. Or en Antioche où saint Chrysostome prechoit, il y auoit fort peu de Payens: car saint Pierre y ayant tenu le Siege l'espace de sept ans, les Fideles s'y accrurent en si grand nombre que ce fut là qu'ils prindrent la hardiesse les premiers de s'appeller Chrestiens : mais en Afrique où saint Augustin prechoit, la Foy n'y ayant pas si tost esté annoncée, il y auoit beaucoup plus de Payens, comme on peut voir en ses li-  
ures

ures de la Cité de Dieu, en ses Epistres à Macedonius, à ceux de Madavre & autres: & quand il scauoit qu'il n'y auoit point ou peu d'infideles en son Sermon, il en parloit en termes si exprés que le moindre des fideles le pouuoit entendre; comme au Sermon premier sur le tiltre du Psalme trente-trois: notez que ce tiltre porte; *Psalmus David cum immutauit vultum suum coram Achimelec*; Et l'Histoire est prise du premier liure des Roys où il est dit que Dauid craignant la colere du Roy Achimelec se deguisa & se portoit en ses mains; *Ferebatur manibus suis*. Sainct Augustin qui explique du Fils de Dieu tout ce qui est dit dans les Pseaumes, dit là dessus: comment est-ce que cela s'entend qu'il se portoit en ses mains; il est euident qu'on ne le peut entendre de Dauid, n'y d'autre que de Iesus. Personne ne se peut porter en ses propres mains: Mais Iesus se portoit en ses mains en la derniere Cene, quand il dit à ses Disciples; prenez, mangez, cecy est mon Corps. Si du temps de saint Augustin on eût creu ce qu'on croit à Geneue, & à Charantón, qu'il n'y a en l'Eucharistie que la figure du corps de Iesus-Christ, saint Augustin l'aigle des Docteurs eût parlé tres-impertinemment, car les auditeurs

Aug.  
tom. 8.  
conciõ-  
ne. 1. in  
titul.  
Psalmi  
33.  
1. regi  
21 A

eussent respondu tacitement, vous dites que cela ne se peut entendre que de Iesus-Christ, & que personne ne se peut porter en les mains cōme luy le portoit, quand il dit, cecy est mon Corps, c'est à dire, la figure de mon corps: quel est l'homme qui ne se puisse ainsi porter en les mains dans vn anneau, ou en vn tableau qui aura sa figure?

Et vn peu plus haut il apporte cette belle comparaison qui fait à mon propos. Imaginez-vous, que vous entrez en la maison d'une mere de famille qui a plusieurs enfans de diuers âges: deux à l'âge de quinze & seize ans: deux à l'âge de quatre & quinze mois: si vous luy demandez, que voulez-vous faire de ce pain qui est sur vostre table? c'est, dira elle, pour la nourriture de mes enfans; & de quels enfans? de ces grands & de ces petits; pour la nourriture de ces petits enfans? vous mocquez-vous de me dire cela, ils n'ont que quatre ou quinze mois, ils n'ont encore point de dents, cōme mangeront-ils ce pain? ouy ce pain est pour la nourriture de tous mes enfans tant grāds que petits, mais en diuerses maniere: les grands le mangeront en sa propre forme tel que vous le voyez, & parce que les petits ne le pourroient pas ainsi manger, ie le cuiray dans mon

estomach, ie l'incarneray, ie le changeray en mon sang, & parce qu'ils auroient horreur de boire mon sang en sa propre forme, ie le cuiray pour vne seconde fois par la chaleur de mon cœur, dans l'alambic de mes mammelles où il deviendra blanc comme neige, doux comme sucre, liquide comme vin. Le Fils de Dieu en sa Diuinité est vn pain vivant, vn pain viuifiant, le pain des Anges: ces esprits celestes ne viuent, ne se nourrissent, ne sont rassasiez, ne sont heureux que par la veüe, par l'amour, par la possession & iouissance de Dieu, les hommes aussi doiuent estre nourris de ce mesme aliment, *panem Angelorum manducauit homo*: Mais en cette vie caducque & mortelle, pendant cet exil & bannissement en ce monde, ils ne sont capables de iouir de Dieu en sa propre forme, ils ne le peuvent voir à decouvert, & face à face. Qu'a fait le Fils de Dieu, qui se compare en l'Ecriture sainte à vne mere amoureuse, *numquid obliuisci potest mulier infantem suum*? Il a Incarné ce pain, ce Verbe diuin s'est incorporé, il a voulu que sa personne adorable prit la forme de chair & de sang; *verbum caro factum est*, & parce qu'on eût eu crainte & horreur de manger la chair & boire son Sang, en la forç

932 Sermon LXXI. Du sacrement  
me qu'il auoit en ce monde.

Il a cuit ce pain vne seconde fois en la mammelle de ce Sacrement, par la chaleur de son cœur, par vne ardente charité, il a derechef transformé ce Verbe, il s'est reuestu des especes de pain & de vin, qui nous sont communes & ordinaires, pour estre le lait & la nourriture des hommes qui sont comme les petits enfans, *panis Angelicus fit panis hominum: ô res mirabilis! manducat Dominum pauper, seruus & humilis.* Et comme vne mere donnant la mammelle à son enfant, s'expose à mille morsures, importunitez, incommoditez qu'il luy fait; Ainsi nostre Sauueur a fermé les yeux à mille considerations de sa gloire & de ses interets, qui le pouuoient empêcher d'instituer ce Sacrement: il c'est exposé à mille outrages qu'il reçoit & receura iulques à la fin des siècles, des heretiques, des mauvais Catholiques, des Prestres vicieux, qui disent la Messe ou communient en estat de peché, & encore qu'il soit la souveraine pureté, la sainteté essentielle qui abhorre infiniment le peché; il est content de souffrir toutes ces iniures, & de passer tous les iours par des mains impures & abominables, plustost que de priver les enfans bien-aymez du bon;

heur de cette mammelle. La bien-heu-  
 reuse sainte Therese s'approchant vn  
 iour de la Communion, vit deux de-  
 mons fort affreux, qui enuironnoient  
 le Prestre qui la deuoit Communier, &  
 elle vit entre les mains de ce Prestre no-  
 stre Sauueur, doué d'une beauté & dou-  
 ceur inconceuable, & elle connut que  
 ce Prestre estoit en estat de peché, & re-  
 marqua que ces demons estoient tous  
 effrayez & épouuantez en la presence  
 de nostre Seigneur. Quel spectacle estoit  
 ce, ô mon Dieu, dit-elle, de voir  
 vostre beauté incomparable entre des  
 figures si hideuses! & comme elle s'en  
 troubloit beaucoup, le Fils de Dieu  
 luy dit, qu'il auoit permis cette vision,  
 afin qu'elle connut sa grande bonté, &  
 comme il se mettoit entre les mains de  
 ses ennemys pour l'amour d'elle.

En second lieu, le saint Sacrement  
 B est comparé au lait, quant à la manie-  
 re dont on le reçoit: il le faut prendre,  
 2<sup>o</sup>. In comme l'enfant prend la mammelle, avec  
 mo- doif, avec faim, avec familiarité.  
 do-  
 qu o

*Meliora sunt uera tua uino*; quand on  
 reci- prend du vin en vn verre, on le regar-  
 piun- de, on fait des questions, on s'informe,  
 tur de, on fait des questions, on s'informe,  
 nem- est-ce du vin uieil, ou du nouueau? est-  
 pe cū ce du vin de Graue, ou de Beaulne, ou  
 fide. ce du vin de Arbois? l'enfant prend le lait à yeux

clos, il ne l'examine point, il succe la  
 mammelle s'en fiant a sa mere; l'here-  
 tique prend ce Sacrement comme du  
 vin au cabaret, car il aduoüe qu'il n'y  
 a que du pain & du vin en sa cene, il  
 propose des questions comme des Ca-  
 pharnaites: *quomodo potest hic nobis car-  
 nem suam dare ad manducandum?* Com-  
 ment est-ce qu'un si grand corps pour-  
 roit estre contenu en vne si petite ho-  
 stie? si ie ne suis pas bien humble, &  
 si i' fleue trop mon esprit, ie teray sem-  
 blable à vn enfant qui est serré de la  
 mammelle, disoit le chantre Royal.  
 C'est-ce qui arriue au Calviniste, il  
 est orgueilleux & presomptueux, pen-  
 sant auoir beaucoup d'esprit & de scien-  
 ce, il veut examiner la puissance de  
 Dieu, & trouuer impossible ce que no-  
 stre Sauueur a dit: il est serré de cete  
 mammelle sacrée, & ne beuuant que  
 du vin en sa cene, il parle mal du Fils  
 de Dieu, verifiant cete Prophetie: *in  
 me psallebant, qui bibebant vinum*; Les Ca-  
 tholiques cōme des enfans humbles, sim-  
 ples, dociles, *sicut modo genti infantes,*  
 s'en fient à l'Eglise qui est leur mere, Es-  
 pouse de leur Pere: puisqu'elle est leur  
 mere, elle ne voudroit pas les tromper;  
 puisqu'elle est l'Espouse de leur Pere  
 qui est la verité même, elle ne peut estre

Si non  
 humili-  
 rer sen-  
 tiebam  
 sed exal-  
 tãui ani-  
 mam  
 meam.  
 sicut a-  
 blacta-  
 tus est  
 super  
 matre  
 sua: ita  
 retri-  
 butio  
 in ani-  
 ma mea  
 psal.  
 130.

trompée : Ils ferment les yeux de la raison, pour n'ouvrir que ceux de la Foy; Ce Sacrement est appellé mystere de la Foy en la consecration, qui est la plus serieuse de toutes les actions Ecclesiastiques; ce mot de mystere ou de sacrement en sa propre signification veut dire secret, saint & sacré, qu'il n'est par permis de déchiffrer, ny de fonder curieusement, secret qu'il faut reuerer avec vn chaste & respectueux silence.

L'Eucharistie estoit figurée par la manne : *Dabo manna absconditum.* La manne estoit cachée dans vn vase d'or: ce vase estoit caché dans l'Arche qui estoit vn coffre de bois incorruptible: Cette Arche estoit couverte de fin or: cet or estoit reuestu d'un pavillon d'estoffe precieuse: cette Arche ainsi couverte & ainsi reuestue, estoit cachée sous le Propitiatoire: ce Propitiatoire estoit caché au milieu du Sanctuaire: ce Sanctuaire estoit caché & voilé au milieu du Temple, il n'estoit permis à perlonne d'entrer en ce Sanctuaire, sinon au grand Prestre vne fois l'année: il estoit defendu à tous sur peine de la vie de decouvrir cette Arche: cinquante mille Bethsamites furent punis de mort pour l'auoir decouverte & regar-

Propi-  
tatoire  
quo o-  
perien-  
da est  
arce.  
exod.

25. 20.

1. reg.  
6. 19

dée, eo quod uidiſſent arcam Domini; quand elle eſtoit portée par les Leuites, auant qu'il y euſt vn Temple pour la cacher, le Peuple qui la ſuiuoit, en deuoit eſtre éloigné de deux mille coudées.

Que de cachettes, que de couuertes, que de voiles, que de deffenſes, que de reſpects pour vn peu de manne, parce qu'elle eſtoit l'ombre & la figure de l'Euchariftie ! Et les Calviniſtes oſeront entrer en ce Sanctuaire, s'approcher temerairement de cette Arche, ſonder curieulement cette manne, avec leur eſprit irreligieux, & leur ſcience prophane.

Plusieurs de ceux qui ſe diſent Catholiques n'ont pas plus de foy enuers ce Sacrement que les heretiques : Cette vertu eſt plus rare qu'on ne penſe : le ſentiment que nous auons de nos Myſteres n'eſt bien ſouuent qu'une opinion humaine, non vne foy & créance diuine : Il y a vne tres-notable différence entre ces deux diſpoſitions, entre la Foy & l'opiniõ; par la foy vous vous tenez plus aſſeuré de ce que vous croyez, que vous n'eſtés aſſeuré d'auoir cinq doigts en la main ; l'opinion eſt vn adueu & approbation de quelque choſe, mais avec crainte & ſoubçon du contraire. On les reconnoit & diſtingue

aysement par leurs effets : en suite de la Foy vous agissez beaucoup , & vous faites de grandes choses , en suite de l'opinion, vous faites fort peu , & rien de difficile, par exemple, supposons que vous croyez certainement que d'icy à trois mois on decriera tellement les escus blancs, qu'ils ne vaudront rien du tout, & qu'on rehaussera tant les pistoles, qu'elles vaudront quinze liures : si vous en estes bien assuré, parceque vous l'avez appris de vostre pere, ou de vostre mary qui estoit au Conseil du Roy, quand on en a fait la deliberation, il n'y a point de doute que vous ne vous défaisiez de tous vos escus blancs, quand vous n'en deuriez auoir que quinze ou vingt sols de la piece, vous receuriez tant de pistoles que vous pourriez, quand vous les deuriez prendre pour douze liures la piece : mais si vous n'auiez qu'une simple opinion de ce decry & rehaussement, à cause du bruit qui en court par la Ville, vous tâcheriez bien de vous defaire de vos escus blancs, mais n'y voudriez pas tant perdre, vous feriez bien ayse de recevoir vn payement de pistoles, mais non pas à si haut prix. Si vous croyez fermement que les actions vicieules seront decriées & condamnées au Iugement de Dieu, &

Math.  
9. 22.  
1. Cor.  
3.

que pour petites qu'elles soient, il en faudra souffrir le feu, comme Iesus & son Apollre nous en assurent, vous vous garderiez bien d'en commettre: si vous teniez pour tout assuré, que les aumosnes & autres bonnes ceuures vous meritent le centuple en ce monde, & la vie eternelle en l'autre, vous en feriez tant que vous pourriez à quelque pris que ce fut; vous en faites quelque peu, quand il n'y a pas grand peine, & qu'elles ne coûtent pas beaucoup, parceque vous vous doutez qu'elles peuvent seruir; vous en auez quelque opinion: mais parceque vous n'en auez pas vraye foy, & vous ne le tenez pas pour tout assuré, vous n'en faites pas beaucoup, s'il y a des frais & de la peine. Ainsi en ce qui est du saint Sacrement, parceque vous vous doutez que Iesus y est, & vous en auez quelque opinion, vous luy rendez quelque honneur, & vous vous preparez tellement & tellement pour le receuoir. Mais si vous auez la vraye Foy, si vous teniez pour tout assuré & indubitable: Mon Dieu est là, mon Iuge, mon Souuerain, celuy duquel depend ma bonne fortune, & en ce monde, & en l'autre, que ne feriez-vous? que ne donneriez-vous? quels frais, quel travail, quelle

peine épargneriez-vous pour l'honorer & accueillir dignement ?

Le bien-heureux Martyr Thomas morus auoit vne vraye foy de ce Sacrement; il estoit Chancelier d'Angleterre, c'est à dire, la premiere personne apres le Roy, & neantmoins quand il se trouuoit aux Eglises de quelque village, si on portoit le saint Sacrement à vn malade, il prenoit le surplis & la clochete, & marchoit deuant comme vn petit enfant, & comme vn courtifant luy dit vn iour que si le Roy le sçauoit, il ne le prendroit pas de bonne part, ie sçay, dit-il, que le Roy ne trouuera pas mauuais, que i'honore son Souuerain, le Roy des Roys, celuy qui luy a mis la Couronne sur la teste: & vne autre fois, comme il entendoit la Messe, quelqu'un luy vint dire que le Roy le demandoit, dites au Roy que ie parle à vn plus grand que luy. Cette deuote Comtesse, qui a aussi demeuré de nostre temps en Angleterre, auoit vne viue foy; Il n'y a point de mal de la nommer puisqu'elle est decedée, *lauda post mortem, magnifica post consummationem*: C'est la Comtesse de saint Pierre, elle suiuoit vn iour le saint Sacrement qu'on portoit à vn malade d'une maladie horrible & puante que ie n'oserois nommer, sitost que ce malade eut

reçu la sainte Hostie, il la vomit, le Curé estant bien empêché ce qu'il en feroit, Monsieur, luy dit-elle, remettez-là dans le Ciboire. Le lendemain elle alla Communier, & pria qu'on luy donnast cette Hostie.

Ceux qui ont vne viue foy de ce qui est contenu en ce Sacrement, en ont vne Cum famâ faim impatiente, & en recueillent des fruits incroyables.

La Vierge dit en son Cantique, que Dieu remplit de biens les fameliques, c'est à dire, ceux qui s'approchent de luy avec ferueur & auidité spirituelle. Vn peu de viande prise avec grand appetit donne plus de contentement, & profite plus qu'une grande quantité receüe en vn estomach languissant & degouté.

Vne ame qui ne communie que tous les Dimanches, mais avec grand recueillement & ferueur de deuotion, en reçoit plus de consolation & de profit pour son aduancement, que celles qui communient deux ou trois fois la semaine avec vn esprit égaré & negligent.

Nous pouons dire avec saint Paulin, si les Chrestiens visitent avec grand respect la Creche où le Fils de Dieu est né, le Iordain où il a esté Baptisé, le Iardin où il a sué, le Caluaire où il est

Paulin  
Epist.  
34. ad  
Macarium,

mort, le Tombeau où il a esté enseuely, s'ils tiennent à benediction de receuoir & conseruer vn peu de poussiere de ces saints lieux, parceque le Sauueur les a autres-fois honorez de sa presence; à plus forte raison nous deuons visiter avec grande veneration la sainte Eucharistie, pour y voir & receuoir toute autre chose: c'est à dire, le mesme Sauueur en propre personne. Nous deuons aller à ce Sacrement que les anciens appelloient, *desiderata*, avec vn desir tres-ardent, & vne affection tres-enflammée.

*Nonne videtis quantâ promptitudine paruuli papillas capiunt, quanto impetu labia vberibus infigunt: accedamus nos quoque cum tanta alacritate ad sacram mensam tanquam infantes lactanci, & vnus sit nobis dolor hâc esse priuari,* dit saint Chrysostome; voyez avec quel ardeur l'enfant famelique se cole à la mammelle, & succe cette douce ambrosie, vous diriez qu'il se veut fourrer dans le sein de sa mere, ou qu'il veut attirer à soy le cœur & l'ame de sa nourrice, & s'il est vn seul iour sans ce repas, il est tout chagrin, ennuyé, insupportable: faites en de mesme, dit ce saint Docteur, & deuant luy l'Apostre saint Pierre, *lac concupiscite*, ἐπιποθήσατε, ce mot signifie

Chryf.  
homil.  
60. ad  
popul.

proprement que nous deurions fondre sur ce corps adorable, & nous y attacher comme l'oyseau sur la proye, non comme vous faites lâchement; froidement, negligemment, par maniere d'acquit, par routine, pour faire comme vostre compagne, pour plaire à vostre Confesseur, mais amoureuxment, ardemment, aidement, comme si vous vouliez vous loger dans ce sacré costé de Iesus, vous venir à luy cœur à cœur, esprit à esprit, essence à essence, & vous transformer tout en luy: & quand par vostre faute, vous estes priué de cette diuine mammelle, n'ayez pas vne bonne heure en ce iour là, soyez tout triste & en amertume, comme ayant fait vne tres-grande perte.

Et apres que vous auez eu ce bon-  
 D  
 heur de le receuoir, faites en bon usage. Curi  
 Aristote a remarqué que la nature a mis fami-  
 les mammelles de la mere en vne place liari-  
 si commode, qu'elle peut mignarder son tatez  
 enfant pendant qu'elle l'alaitte, & l'en-  
 fant reciproquement peut caresser la me-  
 re pendant qu'il succe le tetin. Le Sacre-  
 ment de l'Autel n'a pas vn estre passa-  
 ger comme le Baptisme, la Confirma-  
 tion & autres, qui finissent aussi tost  
 qu'ils sont faits: Mais vn estre perman-  
 ent, qui dure & contiét son corps, tant

que les especes sont entieres, afin que Iesus ayt le loisir de conuerler avec nous, & nous avec luy, *ad vbera portabimini, & super genua blandietur vobis: aeterna mea esse cum filijs hominum*; Nous deuons donc le courtoiser, l'entretenir, le caresser par des actes d'adoration, d'oblation de nous mesmes, actions de grace, resolution de le bien seruir, nous deuons croire qu'il vient à nous plein de bons desirs & de bonnes volonteZ pour nous, *totus desiderabilis*, ou selon le Grec, *totus desiderium*.

Qu'il ne desire rien tant que de nous combler de biens, nous embrasser, s'v'nir à nous inleparablement & pour iamais, il nous faut jetter entre les bras, comme vn enfant entre les bras de sa mere, mettre en les mains avec grande confiance nos affaires, nos disgraces, nos procez, nostre salut, nostre famille:

**E** 3°. In mon Dieu! ie m'en fie en vous, vous modo estes infiniment bon, vous vous donnez à moy, vous me donnerez bien ce quo qui est beaucoup moins.  
ope.  
ratur

La troisieme conuenance de l'Eucharistie avec le lait, est quant à la maniere d'operer.

Premierement le lait a cela de propre entre les autres nourritures, que c'est le repas & la refection entiere de  
per  
ca in-  
fans  
plenè  
re-  
fici-  
tur.

l'enfant, il le rassasie, & le desaltere; il appaise la faim & la soif, luy sert de viande & de breuage: & l'Eucharistie a cela de propre, qu'en vne seule espeece, comme celle du pain, est cõtenuë toute la refection de l'ame, on est ausi bien communié & repeu spirituellement en ne prenant que l'Hostie, qu'en receuant l'Hostie & le Calice: c'est icy où les heretiques pensent auoir grand prise sur nous, & c'est où ie les attends: ils ne cessent de crier que c'est mutiler le Sacrement, & priuer les hommes de leur salut, de refuser le Calice au peuple, & ie vous veux faire voir qu'ils ne sçauent ce qu'ils disent; il est vray que quelque-fois on a donné en certains temps l'Eucharistie sous les deux especes: Mais le Corps & le Sang precieux de Iesus, estant en chacune des especes, l'Eglise a trouué à propos de ne donner au peuple que l'Hostie, & ce pour de tres-bonnes raisons, comme entre autres, par honneur qu'elle porte au precieux sang: car y ayant à present vn si grand nombre de Catholiques, & plusieurs d'entre eux grolsiers & indiscrets, il seroit tres-difficile, pour ne pas dire impossible, de leur donner à tous le precieux Sang sans danger d'en répendre quelque goutte,  
& il

& il est aysé de montrer que l'Escriture  
 les saincts Peres, & l'Antiquité autho-  
 risent cette pratique. Que pretendez-  
 vous en communiant ? n'est ce pas d'a-  
 uoir la vie eternelle ? vous en acquerrez  
 le droit en ne receuant que l'Hostie :  
 car Iesus dit en paroles claires, qui Ioan. 5.  
 mange ce pain aura la vie eternelle, &  
 au mesme chapitre de saint Iean, auant le  
 murmure des Capharnaites, il ne parle  
 point de boire son Sang, mais seulement  
 de manger son corps, & il se nôme vian-  
 de, pain vis, pain descendu du Ciel, pour  
 le moins neuf fois sans faire mention de  
 breuage ; il n'en parle donc que pour  
 respondre à la pensèe grossiere des Ca-  
 pharnaites, & leur dire que ce sera vn Luc. 24.  
 corps viuant & remply de son sang. Il  
 le donna sous vne seule espece le iour  
 de sa Resurrection aux Disciples qui al-  
 loiēt en Emaüs: car il disparut sitost qu'ils  
 le reconnourent en la fraction du pain,  
 que saint Augustin & mesme Calvin  
 entendent de l'Eucharistie ; & les Apo- Act. 21.  
 stres ayant receu le saint Esprit, estoient 42.  
 perseuerans en la fraction du pain, c'est Act.  
 à dire à faire la cene comme la Bible de zo. 7.  
 Geneue l'explique ; & il est euident dans Ambr.  
 saint Ambroise, dans Eusebe, dans orat.  
 saint Cyprien, dans Tertulien, qu'on de fra-  
 la donnoit souuent aux Fideles, on la tre suo  
Satyro.

Euseb. lib. 6. cap. 36. histor. Eccl. Cypri. de lapsis. Tertul. lib. 2. ad vxorem.

portoit en voyage, on l'envoyoit aux absens sous vne seule espece; & quand on l'auroit toujours donné sous les deux especes, l'Eglise qui est gouvernée par le S. Esprit, a receu de son Espoux vn plein pouuoir de changer, adiouster, & diminuer tout ce que bon luy semble, en ce qui est accidentel aux Sacrements, en la conduite des Fideles, selon les diuerses circonstances des temps, des lieux, & des personnes, *confidis in ea cor vrisui.*

*Lac concupiscite, vt in eo crescatis,* le lait est donné à l'enfant pour le nourrir & le faire croistre; l'Eucharistie a esté instituée pour faire croistre les enfans de l'Eglise en la perfection Chrestienne. La maniere du Sacrement de Baptisme, c'est l'eau qui est principe de generation, parce qu'il est institué pour nous engendrer en la vie de grace: l'Eucharistie n'est pas pour nous y faire naistre, mais pour l'augmenter, pour ce elle est sous les especes du pain, qui nourrit, fortifie, & donne accroissement, *panis cor hominis confirmet*: Quand vn enfant mange beaucoup, & ne croit point; prend souuent la nourriture, & ne devient point grand, c'est mauuais signe; c'est signe qu'il y a des humeurs bien peccantes & malignes. Le Fils de Dieu,

apres la Communion, dit à ses Disci-  
 ples, afin que le monde connoisse  
 que j'ayme mon Pere, ça leuez-vous,  
 allons souffrir la mort pour la gloire,  
 & de ce pas il alla au Jardin des Oi-  
 ues, où il fut pris, garroté & conduit  
 au supplice. Ainsi apres la communion, il  
 nous faut regarder, quel seruice puis-je  
 rendre au bon Dieu: que puis ie faire  
 qui reussisse à son honneur? qu'est-ce  
 qu'il ya en moy ou en mes gens qui  
 luy déplaise, & que ie puisse corriger.

Vt cog-  
 noscat  
 mūdus  
 quia di-  
 ligo pa-  
 trē, sur-  
 gite ca-  
 mus  
 Ioan.  
 14.

**G** Con-  
 tra-  
 hit  
 incli-  
 natio  
 nes  
 ma-  
 eris.  
 Ce qui nous peut rendre bien agrea-  
 bles à luy, c'est que nous tâchions de  
 luy ressembler, qu'il y ayt conformité  
 de nos actions & affections aux siennes;  
 le laiēt à cela de propre, qu'il commu-  
 nique ordinairement à l'enfant les hu-  
 meurs & complexions de la nourrice.

cap. ad  
 eius  
 dist. 5<sup>o</sup>

Quand les Poëtes veulent descrire vn  
 homme cruel, ils ne se contentent pas de  
 dire qu'un rocher l'a enfanté, mais ils ad-  
 iourent que les tygres d'Hircanie l'ont  
 alaiēt: *Hircanæque admorunt vbera tygres;*  
 Et le saint Canon conseille aux meres,  
 même aux Damoielles de nourrir leurs  
 enfans tant que faire se peut, de peur  
 que les donnant à des étrangères & vi-  
 cieuses, ils ne succent avec le laiēt les  
 mauuaises complexions de leur nourri-  
 ce. Le Fils de Dieu ne se contente pas

de nous enfanter au Baptésme, luy  
mesme nous donne la mammelle, nous  
nourrit de sa propre chair, afin de nous  
communiquer s'il est possible ses incli-  
nations vertueuses & diuines.

Mais n'est ce pas vn mal bien deplora-  
ble, de voir que nous sucçons tant de  
fois la mammelle, & nous luy ressem-  
blons si peu: nous mangeons si souuent  
la chair de nostre Sauueur, & nous  
auons des complexions toutes contrai-  
res aux siennes; *agnum comedentes, lu-  
pi efficitur; tanquam oues pasti, more leo-  
num diripimus*, dit saint Chrysostome.  
Vous mangez si souuent cét Agneau,  
& vous estes vn loup rauissant, vous  
deuorez les veufes & orphelins par vos  
concussions, par vos ruses de chicane;  
*indices tui lupi vespere*. Cruel, vostre  
cœur ne s'amolit i point, quand vous  
voyez aupres de vous en la sainte Ta-  
ble ce pauvre villageois que vous avez  
ruiné, cette mal-heureuse fille que  
vous avez deshonorée; mieux vaudroit  
pour elle qu'elle fût tombée entre les  
pates d'vn loup garou, que de vous  
rencontrer, elle n'auroit perdu que le  
corps, & vous luy faites perdre l'ame,  
le corps, l'honneur, le salut eternel.

*Tanquam oues pasti, more leonum diripi-  
mus*, vous mangez si souuent cét Agi

neau, & vous estes pire qu'un lyon ; *corpora magnanimo satis est prostrasse leoni*, quand on s'abaisse deuant le lyon, il s'appaise & ne fait point de mal. Le Fils de Dieu s'abaisse deuant vous en ce Sacrement, s'humilie pour l'amour de vous, est icy comme prosterne, *προκνημέ- νη δουρία*, dit saint Cyrille Hierosolymitain, & vous continuez à l'offenser le receuant indignement ; sainte Agathe toute debonnaire & misericordieuse qu'elle estoit, quand le Tyran luy fit renueller la mammelle, ne peut s'empêcher de le tancer & luy faire des reproches, impie, luy dit-elle, cruel, barbare, n'as tu point de honte de couper en vne pauvre fille ce que tu as succé au sein de ta mere? ce n'estoit pas la mamelle de cette Sainte que le Tyran auoit succée, mais vne semblable. Ce precieux Sang que vous outragez par vos blasphemés, ce Corps adorable que vous

**H** foulez aux pieds par vos communions  
 Con- indignes ; c'est le mesme qui a esté liuré  
 clu- pour vous en la Croix, & qui vous  
 fio nourrit en l'Eucharistie : pensez vous  
 cōtra demeurer impuny ? escoutez ce qui  
 indi- vous est préparé. Pierre le venerable  
 guè vous apprend cette Histoire arriuée de  
 com- nous apprend cette Histoire arriuée de  
 muni son temps, & Baronius la rapporte en  
 can- ses Annales. En la ville de Lusignan

Petrus  
 vene-  
 rab.  
 lib. r.  
 mira-  
 cul. c.  
 25. Ba-  
 ron.  
 anno  
 1100.

à cinq lieuës de Poitiers vn Prestre  
 concubinaire ne laissoit pas de dire la  
 saincte Messe, estant vn iour touché  
 d'vn bon mouuement, il recherche l'a-  
 mitié de l'Abbé & des Religieux de  
 Bonneval, il les va voir souuent, & se  
 vante en compagnie de leur estre fami-  
 lier, ils l'aduertissent de temps en temps  
 de quitter la mauuaise vie, se retirer du  
 monde, pour sortir des occasions & faire  
 penitence, ils ne gagnent rien sur luy,  
 encore qu'il feigne d'escouter leurs ad-  
 uertissements, il tombe en la derniere  
 maladie, & est reduit à l'extremité: le  
 l'Abbé le visite, il prie ce bon Pere de  
 demeurer avec luy iusques au lende-  
 main: la nuit estant arriuée, & chacun  
 s'estant retiré, excepté l'Abbé, il crie  
 horriblement, mon Pere secourez-  
 moy, mon Pere secourez moy: voicy  
 deux effroyables lyons qui se ieuvent  
 sur moy à gueule ouuerte pour me des-  
 chier en pieces. L'Abbé tout épouuâté  
 se met en priere, le malade changeant de  
 voix luy parle d'vn sens rassis, & d'vn  
 iugement fort sain, disant que ces lyons  
 s'estoient retirez: comme ils parloient  
 familièrement ensemble, le malade per-  
 dit soudain la parole, & tomba en exta-  
 se comme mort; & quoy que le Reli-  
 gieux pensât qu'il estoit trespasé, il vou-

luy neantmoins voir l'issue, & passer le reste de la nuict auprès de cet homme, lequel reuint à loy; & tout éploré luy declara qu'il auoit esté porté au jugement, & condamné à la mort éternelle, qu'il estoit liuré aux redoutables bourreaux, pour estre brûlé à jamais dans le feu qui ne s'esteint point, avec le diable & ses anges, & que les bourreaux auoient presentement apporté vne chaudiere bouillante afin de le plonger dedans. L'Abbé se remettant en Oraison, ce miserable luy dit qu'il n'eust point à se traouiller d'auantage, qu'il ne seroit exaucé; l'Abbé luy dit, rentrez en vous mesme, demandez misericorde tandis que vous estes encore en vie; ie ne raille point, ie sçay bien ce que ie dis: & prenant le capuce de l'Abbé, comme c'est icy vostre habit, & qu'il y a de la paille sous moy, ainsi ie vois de mes yeux vne chaudiere bouillante, & disant cela, vne goutte de ce feu dont il parloit tomba sur sa main à la veuë de l'Abbé, & penetra la chair iusque'aux os: voyla, dit-il, pleurant amerement la preuue de ce que ie dis: car comme cette goutte tombée de la chaudiere a consommé vne partie de ma chair, ainsi que vous voyez; ainsi ie seray bien tost entièrement consommé par

la flamme deuorante : car voicy les ministres d'Enfer qui apportent la chaudiere plus près pour me ietter dedans. Et incontinent il adioûta, voicy que les demons m'environnent de tous costez, & me iettent presentement dedans la chaudiere ardente pour me bouillir eternellement : au meisme temps il perdit la parole & rendit l'ame. Tous les assistants effrayez soudain s'enfuirent; cela estant diuulgé, quelques-vns ouvriront son tombeau pour en scauoir la verité, & ils virent sur la main la marque du feu qui y estoit tombé auant sa mort. Ce qui arriua visiblement à ce mal-heureux, arriue tous les iours inuisiblement, mais tres-effroyablement à la mort de ces impies, qui osent commettre sans quitter leurs mauuaises habitudes & les occasions du peché; ils sont plongez en la chaudiere bouillante, qui fut montrée à Ieremie : & ce tres iustement, car ils font à nostre Sauueur les mesmes iniures qu'il souffrit des bourreaux en sa sainte Passion. Il disoit aux Disciples, *ecce ascendimus ierosolymam, & Filius hominis traditur ad illudendum, & flagellandum, & crucifigendum*; Nous montons en Ierusalem, & le Fils de Dieu sera liuré aux Gentils pour estre macqué: flagellé & crucifié, il peut

diré à ses Anges tous les ans au temps de Pasques, nous montons en Ierusalem, ou plustôt nous descendôs; il descend en l'Eglise Chrestienne, qui est vne Ierusalem mystique: & c'est vn grand abaïssement & humiliation pour luy, qui est au thrône de gloire, de venir en cette vallée de larmes: *tradetur Gentibus*; il est liuré en la communion à plusieurs qui ne sont Chrestiens que de nom, & Payens en leur vie, ce sont ces gens qui passent toute l'année en leurs iuremens, paroles dissolües, yvrogneries, impuretez, mondanitez, font vne petite pose à leurs débauches pendant la grande Semaine, & puis apres les Festes reprennent leurs premieres brülées; ie dis, que de permettre la Communion à telles gens, c'est faire comme Iudas, c'est liurer le Fils de Dieu à ceux qui se moquent de luy, le flagellent, & le crucifient, *ad illudendum*; si vn artisan vous a promis cinq ou six fois de trauailler à vostre ouurage, & qu'il n'en fasse rien, qu'il n'y mette pas seulement la main, vous dites, il se moque de moy: si vostre debteur vous a promis sept ou huiët fois de vous payer, & qu'il laisse passer le troisieme, le quatrieme, le cinquieme terme sans vous donner vn liard, vous dites, il se moque de moy.

Dites la verité, n'est il pas vray que la confession que vous fistes à Pâques, est toute semblable à celle que vous faires à Noël, des mesmes pechez avec les mesmes circonstances, & celle de l'année passée, & il y a deux, trois, quatre, cinq ans, & ne voyez-vous pas, que vous vous moquez de Dieu, & que non seulement il n'y a point de changement en vous, mais vous ne faites pas le moindre effort pour vous corriger tant soit peu, vous offencez Dieu apres les Festes aussi librement, aussi hardiment, aussi gayement, que si vous ne vous estiez pas confessé; n'est-ce pas faire vostre iouiet du Fils de Dieu, & des Sacremens ? *tradetur Gentibus ad illudendum.*

*Et flagellandum,* vous le flagellez par vostre perseuerance au peché, c'est luy qui s'en plaint par le Psalmiste, *supra dorsum meum fabricauerunt peccatores, prolongauerunt iniquitatem suam*: le bourreau qui flagelle vn pauvre homme, donne vn coup & puis retire le bras: mais il ne retire le bras que pour frapper derechef, & le second coup fait plus de mal que le premier, le troisieme plus que le second; ainsi vous frappez Iesus toute l'année par vos blasphemes & autres pechez, & puis vous vous retirez

à Pasques : mais vous ne vous en retirez que pour recommencer, & vous l'offensez plus grièvement la seconde année que la première, & la troisième plus que la seconde, parceque c'est avec plus d'ingratitude & abus des graces receües, c'est flageller le Fils de Dieu, *tradetur ad flagellandum.*

*Et crucifigendum*, c'est le crucifier derechef, S. Paul le dit, *qui gustaverunt* Heb<sup>11</sup> *donum celeste & prolapsi sunt, rursus* 6. 6. *crucifigentes sibi metipos Filium Dei, & ostentia habentes.* Ceux qui ont goûté l'Eucharistie qui est vn don celeste & retombent au peché, se comportent envers le Fils de Dieu comme les Juifs, ils le receurent avec grand accueil le jour des Rameaux, luy firent vne entrée solomnelle, tapissèrent le chemin avec leurs vestemens, chanterent *osanna*, benis foyez-vous, qui venez au nom du Seigneur, à six iours de là ils le chasserent honteusement de la Ville, l'attachèrent à vn gibet, le firent mourir cruellement : ainsi vous l'avez reçu à Pasques avec grand honneur extérieur, belle apparence de deuotion, pompe de riches vestemens, & puis incontinent après les Fêtes vous l'avez chassé honteusement de vostre cœur, & crucifié derechef par des nouveaux

pechez. Et il y a trois, quatre, cinq, six ans que vous le traitez ainsi, & vous voulez encore que vostre Confesseur vous permette la Communion, sans qu'on voye aucun amandement en vous: & quel Confesseur seroit-ce, qui feroit moins estat de son Dieu, que de son cheual? s'ils vous auoit presté son cheual cinq ou six fois, & que vous le luy eussiez tousiours ramené tout couuert de sang & en pauvre estat, il ne vous le presteroit plus. Le Fils de Dieu apparut tout sanglant à saincte Brigitte, & luy dit, que c'estoit les pecheurs qui l'auoient mis en cét estat; vous l'avez ainsi traité plus de six fois, quand on vous la donné en la Communion, & vous voulez qu'on vous l'accorde de rechef, certes vous irez chercher à vingt lieuës d'icy vn tel Confesseur: car ie ne croys pas qu'en cete Ville & aux enuironns vous en trouuiez vn seul si peu affectionné, & si déloyal à son maistre.

Laiſſons là ces dénaturez, ames deuotes, & pour nous aduancer en la vertu souuenons-nous de la grandeur & de l'excellence des Myſteres dont nous ſommes participans: combien ſeconds & charitable eſt la nuyſſe que nous ſucçons! ne faiſons pas qu'elle nous ſoit inutile

ne demeurons pas tousiours enfans, ser-  
uons-nous de ce fait precieux pour croi-  
stre en la perfection, tâchons de pren-  
dre les liurées & la ressemblance de ce-  
luy qui nous nourrit de sa propre sub-  
stance; si nous luy ressemblons sur la  
terre en la vie de grace, nous luy res-  
semblerons dans le Ciel en la vie de  
gloire. Amen.





# SERMON LXXII.

DV SACREMENT  
de Penitence.

*Sancti defuncti sunt non acceptis  
repromissionibus, sed eas salu-  
tantes à longè. Hebr. 11. 13.*

Les Saints de l'ancien Testamēt  
sont morts, sans receuoir les  
promesses des graces que  
nous receuons.

**L**A grace sanctifiante quinous  
est donnée aux Sacremens de  
Baptême, de Confirmation,  
& d'Eucharistie, est si excel-  
lente & precieuse, que celuy qui la pert  
par le consentement à vn peché mortel,

meriteroit de ne la pouuoir iamais recouurer : Mais la misericorde de Dieu, qui est plus grande que nostre malice, ayant égard à nostre fragilité, nous a promis par ses Prophetes, & institué par Iesus-Christ vn troisieme Sacrement, pour reparer la perte des graces que nous auons receuës és deux precedents. C'est le Sacrement de Penitence, que les Peres anciens appellent la seconde planche apres le naufrage. Ez deux cours de Mission nous auons traité bien amplement de la necessité, de l'essence, des parties, des effets & autres circonstances de ce Sacrement. Je me contenteray auiourd'huy de vous parler des principaux manquemens qu'on à coûtume d'y apporter. Quand l'Eglise en ses deuotions vous surnomme la consolatrice des affligez, ô sainte & bien-heureuse Vierge ! elle l'entend principalement de ceux qui sont en l'affliction d'une vraye & amere penitence. Vous estes leur consolation, par l'esperance qu'ils ont d'obtenir misericorde par vos faueurs maternelles, comme en l'affliction que vous auiez de la damnation du monde, vous fustes diuinement consolée par les promesses du Redempteur, que l'Ambassadeur du Ciel vous annonça, quand il

960 Sermon LXXII. Du Sacrement  
vous salua par ces paroles. Ave Maria

## IDEA SERMONIS.

Exordium. Cum tam pauci fructum ex  
tam multis sacramentis percipiant, pro-  
babile est pleraque recipi inualide vel ex par-  
te Confessionis, vel confitentis, vel con-  
fessarij, A.

1<sup>um</sup>. Punctum. Ex parte Confessionis  
qua non est integra, vel per ignorantiam,  
B. vel per negligentiam, C. vel per pudor-  
em, D.

2<sup>um</sup>. Punctum. Ex parte confitentis  
quando caret vero dolore qui est necessarius  
necessitate medij, & cuius privatio non ex-  
cusatur per bonam fidem, nec per opinionem  
Doctorum, E.

3<sup>um</sup>. Punctum. Ex parte Confessarij 1<sup>o</sup>.  
Scriptura, F. 2<sup>o</sup>. patribus, G. 3<sup>o</sup> Ratione, H.

Conclusio. Historia Catharina ex Di-  
verio, I.

**E**N toute l'œconomie & conduite  
de la vie des Chrestiens il y a fort  
peu de merueilles qui soient plus capa-  
bles de surprendre mon esprit, & rem-  
plir mon ame d'étonnement, comme de  
voir par experience le peu de fruit  
& de profit, que les ames Catholiques  
retiennent des Sacremens, qu'on reçoit si  
hardiment

hardiment, & si peu vtilement en ce temps.

Vous aduoüerez que mon admiration n'est pas friuole, mais tres-iuste & bien fondée en raison : si vous considerez avec moy trois veritez de Theologie, qui passent en l'Escole pour indubitables, & qui sont auerées de tous les Docteurs, & ie dis de tous, sans aucune controuerse.

Premierement que la Confession, Communion, & autres Sacremens de la Loy nouuelle, épandent la grace de Dieu, la grace qu'on appelle sanctifiante en l'ame qui les reçoit dignement, & si cette ame est desia en estat de grâce, le Sacrement la luy augmente.

En second lieu, la grace sanctifiante est tousiours suiuite, ou pour mieux dire, accompagnée de la charité, & amour de Dieu ; la grace & la charité sont deux habitudes inseparables, deux filles de mesme pere, deux sœurs iumelles, deux compagnies indiuidues qui vont tousiours de pair & se tiennent par la main ce qui est si veritable, que plusieurs bons Theologiens tiennent, qu'elles ne sont qu'une mesme habitude, qui a deux diuerses fonctions : tant y a qu'elles sont produites, elles croissent & s'augmentent à l'auenant & proportion l'une

de l'autre ; *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis.*

En troisième lieu, la charité n'est pas vne de ces habitudes qu'on appelle speculatiues, qui ne sont que pour éclairer & perfectionner l'entendement, elle n'est pas comme la grace sanctifiante, qui est au fond & en la substance de l'ame, pour l'orner, embellir & rendre agreable à Dieu; elle est en la volonté pour l'émouuoir & solliciter au bien; elle est vne habitude, pratique, agissante, operatiue; elle est vne viue flamme ardente, brullante, effectiue; *ignem veni mittere in terram*; ie suis venu apporter le feu sur la terre, dit le Fils de Dieu, il est évident qu'il ne parle pas d'un feu élémentaire & materiel, il parle d'un feu spirituel, surnaturel, celeste, & diuin, qui n'est autre que la charité:

*Charitas magna operatur vbi est, si non operatur, nec est*, dit saint Gregoire, la charité fait de grandes choses où elle est, & si elle ne fait rien elle n'y est pas.

Ces veritez estant supposées, n'est-ce pas chose bien estrange & digne de grande admiration, de voir de peu d'effet des Sacremens que nous receuons si souuent? donnez-moy vne ame qui se confesse & communie tous les Di-

mâches & bonnes Festes de l'année, quand elle ne receuroit qu'un degré de grace par chaque Sacrement, ce sont pour le moins six vingts degrez en un an, & trois cens soixante en trois ans: quel changement voit on en elle? quel fruit? quel effet? qu'elle marque d'un si grand accroissement de grace & de charité? 1. Cor.  
13. Saint Paul dit, que l'ame qui est douée de charité est patiente, debonnaire, desinteressée, & que l'amour de Dieu est presis & assemblage de toutes les vertus. Cette ame qui a communiqué si souuent, est elle plus patiente aux offenses qu'on luy fait? est elle plus debonnaire enuers les domestiques, détachée de ses interests & comparissante aux infirmités des prochains, qu'elle n'estoit il y a trois ans; on la voit aussi imparfaite, sensible aux iniures colérique, échauffée aux biens de la terre, qu'elle n'estoit auparauant. D'où vient qu'elle est si peu vertueuse, ayant receu en si haut degré la Reyne des vertus qui est la charité; si tiède, ayant receu vne si grande flamme; si pauvre, ayant acquis vn si riche thresor; si lasche, ayant receu tant de force; si ie vous disois, qu'il y a en vostre foyer, cent fois plus de feu qu'il n'y en auoit il y a trois ans, vous diriez, il faudroit

estre habile homme pour me le persuader, ie scay assurement le contraire, s'il y auoit tant de feu, il y auroit plus de chaleur en la chambre qu'il n'y en a, & il hausseroit toute la luye de la cheminée; ainsi on vous peut dire, si les Sacremens que vous auez receus depuis quatre, cinq, six ans, ont produit leurs effets, il y a en vostre cœur quatre cens, cinq cens, & six cens fois plus de feu de charité qu'il n'y auoit; d'où vient qu'il n'y a pas plus de chaleur? d'où vient qu'il ne consume la luye des imperfections qui y sont? on ne peut pas respondre ce que les Thomistes disent à vn semblable argument, qu'on fait sur le mérite des bonnes œuvres: quand on dit à saint Thomas, & à ses disciples, toutes les bonnes œuvres qui le font par vn mouuement d'amour de Dieu, ou actuel, ou virtuel, meritent accroissement de grace: voyla des ames qui font tant d'actes d'amour de Dieu, & tant d'actions saintes, non seulement chaque iour, mais presque à toute heure, & plusieurs fois par heure, elles doiuent donc auoir au bout de quelques années vn estrange magazin, vn admirable thresor de graces & de charité. Ils respondent, si l'acte d'amour de Dieu par lequel vous fai-

tés vne bonne œeuvre, n'est aussi intense, c'est à dire, aussi fervent, vigoureux & excellent que l'habitude qui est en vous: cét acte n'augmente pas l'habitude sur le champ, mais à l'instant de la mort, ou en quelque autre temps: ie m'en rapporte & le laisse à disputer aux Docteurs; mais tant y a qu'on ne peut dire le mesme des Sacremens de l'Eglise, car ils produisent leur effet sur le champ, ils donnent, ou augmentent la grace & l'habitude de la charité au mesme instant qu'on les reçoit, quand on les reçoit dignement: ie sçay bien qu'outre les habitudes il faut encore vn secours actuel, vne grace auxiliaire, qui nous fasse operer efficacement; mais cela estant ainsi, comment est-ce que Dieu ne la donne pas à ce grand nombre de personnes qui ont receu son precieux Corps, qui sont remplis de son Esprit diuin, qui sont en ses bonnes graces, l'objet de sa complaisance & de sa bienveillance, s'ils n'ont communiqué indignement, par vn execrable & horrible sacrilege? *Quanto maiestati tuae fit gravior, tanto donis potioribus augeatur,* dit l'Eglise.

D'où vient donc que tant de gens reçoivent les Sacremens, & si peu en profitent; tant de gens se confessent, & si peu

Sabbatho ante dominicam in ramis.

s'amendent ; certes il me semble que nous auons sujet de croire, qu'il y a quelques manquements qui empêchent l'operation d'une si grande cause, & rendent le Sacrement inualide ou infructueux. Nous auons sujet de mettre

*S. The-  
rese és  
aduis  
qui sont  
après le  
liure in-  
titulé le  
chemin  
de per-  
fession  
au der-  
nier ad-  
uis.*

en pratique cét aduis salutaire que sainte Theresé donne aux Predicateurs, qu'on presche viuement contre les confessions mal faites : car ce que le Diable pretend le plus, & le chemin par lequel vn plus grand nombre d'ames va en enfer, c'est par les mauuaises confessions, mettant le venin dans le remede. Surquoy vn deuot Religieux de son Ordre adiouste que l'esprit malin, qui est le singe de Dieu, & orgueilleux au dernier point, prend plaisir & se picque d'honneur d'entrer és ames Chrestiennes par les mesmes voyes, par lesquelles le Fils de Dieu y entre, non par des actions sales & honteuses, mais par des actions saintes & sacrées, c'est à dire en abusant des Sacremens. Et il vse en cecy d'une estrange contremine & contre batterie enuers le Fils de Dieu : car comme le Sauueur par vne admirable bonté se sert de nos pechez pour en faire la matiere d'un Sacrement ; ainsi cét Ange dénaturé par vne effroyable malice tasche de se seruir des Sacremens pour matiere

de peché ; *remedium nostrum fit diaboli triumphus*, dit saint Ambroise. Ces manquemens donc peuuent arriver, ou de la part de la Confession, ou de la part de celuy qui se confesse, ou de la part du Confesseur.

**B** De la part de la confession, quand elle n'est pas entiere, & on ne la fait entiere, ou par negligence, ou par ignorance, ou par honte: par negligence vous examinés seulement les actions que vous avez faites, non celles que vous n'avez pas faites & que vous devez faire; vous examinez les pechez de vostre personne, non les pechez de vostre condition: les pechez que vous avez commis, non ceux que les autres ont commis à vostre occasion. Iesus duoit aux Juifs que les Nariuites s'éleueroient contre eux au iour du Iugement: on nous peut dire ausi, & avec plus de raison, que les Philolophes Payens s'éleueront contre nous. Les disciples de Pytagore faisoient tous les soirs auant que de se coucher l'examen de conscience, & plusieurs Chrestiens ne le font pas: en cet examen ils n'examinoyent pas seulement où i'ay esté, qu'ay ie fait? *τι παρέβην; τι δέδεξα;* mais, *τί μοι δεδόνεκ' ἐτέλεσται;*

Que deuois-ie faire, que ie n'aye pas

fait vous n'estes pas allé à la Parroisse  
 pour ouïr la parole de Dieu, & vous  
 y deuez aller : *moneat Episcopus po-  
 pulum diligenter, teneri vnumquemque  
 parochia sua interesse, vbi commodè id  
 fieri potest, ad audiendum verbum Dei,* dit  
 le Concile de Trente : que l'Eueque  
 aduertisse soigneusement le peuple que  
 chacun est obligé d'aller en sa Parroisse,  
 s'il le peut commodement, pour enten-  
 dre la parole de Dieu.

Vous dites, j'ay perdu vne partie  
 de la Messe, ie me suis mis en colere :  
 c'est bien fait de s'en accuter, mais vous  
 ne dites pas, ie suis Prestre & ie tire  
 d'un benefice que ie n'ay iamais deleruy  
 vne grosse pension, que i'employe en  
 luxe, ou à enrichir & agrandir mes  
 parens, ie chante l'Office à la haste  
 irreuerentement, commençant vn verset  
 auant que l'autre soit acheué, ie ne dis  
 Messe que par esprit mercenaire pour  
 gagner huit sols, & si on ne me les  
 donnoit ie ne la dirois pas. Ie suis Curé  
 ie ne fais pas le Catechisme. Ie suis du  
 Magistrat ie n'empêche pas les jeux,  
 les débauches, les cabarets es iours de  
 Festes, les comedies, charrois, bou-  
 tiques ouuertes.

Vous dites, j'ay iuré, blasphemé,  
 vous ne dites pas, ie n'ay visté

mon voisin malade, pauvre, & abandonné, ie l'ay laissé mourir par faute d'un peu de secours, ou sans les Sacremens de l'Eglise, faute de l'en advertir.

Ie suis homme de justice, i'ay laissé les prisonniers, les veufes, les orphelins en des oppressions effroyables faute d'un peu d'assistance, ie n'ay iamais présenté vne requeste, fait vn exploit, ny plaidé vne seule fois pour ceux qui n'auoient rien à me donner: ie n'ay daigné seigner vn pauvre malade, donner vn petit remede qui eust sauué la vie a ce pauvre malade; i'ay esté cent fois à ma metairie, mon metayer est venu souuent à ma maison sans que iamais i'aye eu la charité de luy apprendre combien il y a des Dieux, & les autres mysteres.

S'il n'ya point de peché en toutes ces choses, pourquoy dira-il au iugement, allez maudits au feu eternel, i'ay esté en prison, i'ay esté malade, & vous ne m'avez pas visité; i'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger? s'il y à peché de laisser mourir le corps d'un pauvre par faute de pain materiel, combien plus de laisser mourir son ame par faute de pain spirituel?

Vous examinez les mauuaises pensées

que vous auez euës , non celles qu'on a euës à vôtre occasion par vos vains ornemens ieins , ou bras descouverts , paroles volages , contenance affectées , gestes estudiez , humeur trop gaye , & trop libre en la compagnie des hommes , *dum amantur vana, perpetuantur mala pauca quidem à te, sed multa propter te*, dit sainct Augustin , & le Poëte , *Vritque Videndo femina.*

On vous peut dire comme à ce ieune homme chez Plutarque : il monroit à vn medecin vne petite blessure, qu'il auoit au bout du doigt : le medecin cõnoissant par la couleur de son visage qu'vn accez se formoit en ses entrailles, luy dit , mon amy , vostre mal n'est pas au bout de vostre doigt ; vous montrez à vostre Confesseur, qui est le medecin spirituel, les fautes legeres , les pechès veniels, les peccadilles que tout le monde voit: vous ne montrez pas les vlcères de vostre cœur, que vous estes idolatres des grandeurs du monde , de vos enfans , de vous même , horriblement attaché d'affection au bien de la terre, que vous ne pardonnez iamais parfaitement , & comme il faut , vne offense qu'on vous a faite.

Pensez vous estre excusé ? disant , je ne m'en suis pas confessé , paree que

C<sup>2<sup>o</sup></sup> ie ne pensois faire mal? si vous omet-  
 per tez quelque peché par ignorance gros-  
 igno- siere, ou par auuglement coupable,  
 ran- Dieu vous dit en l'Escriture, *ignorans*  
 tiam. *ignorabitur, quia tu repulisti scientiam re-  
 pellam te.*

Sicette ignorance, & auuglement  
 est en vous, ou parceque vous ne priés  
 pas assez Dieu qu'il vous éclaire, &  
 fasse connoître ce qui luy déplaist: ou  
 parceque vous vous estes ingeré à un  
 office dont vous estes incapable, ou  
 parce que vous n'entendez les ser-  
 mons ny lisez les liures qui vous peu-  
 uent instruire de vostre deuoir,  
 vous ne donnez liberté à personne de  
 vous dire vos veritez, & vous ne priez  
 personne de vous aduertir de vos fautes:  
 vous n'estes point excusé deuant Dieu  
 de ne les pas confesser,

D<sup>3<sup>o</sup></sup> Mais le manquement d'integrité en  
 per la confession n'est iamais si pernicieux,  
 pud- ny si criminel, que lors qu'il est causé  
 rem. par la honte, qui nous fait cacher volon-  
 tairement quelque peché; ce manque-  
 ment est pernicieux aux ames religieu-  
 ses, criminel ez ames seculieres, &  
 mondaines: *qui abscondit scelera sua, non  
 dirigetur, voila comme il est pernicieux;  
 est confusio adducens peccatum, voila com-  
 me il est criminel.* Le saint Esprit en-

leigne le premier par vne comparaiſon  
familierẽ, mais bien naïfue; *Ephraim*  
*factus eſt panis ſubcinericius qui non reuerſa-*

Oſe. 7. *ſur.* Quand vn pain ſe cuit dans le four  
à la veüẽ du maĩtre, ou de celuy qui  
en a charge; Sitost qu'il commence à ſe  
noircir, on s'en aperçoit, on le retour-  
ne, on empêche qu'il n'acheue de ſe  
bruſler: mais quand il eſt ſous la cendre,  
il ſe noircit, ſe durcit, ſe bruſle, ſe con-  
ſomme ſans qu'on s'en prenne garde,  
n'y ſans qu'on le retourne. Quand vne  
ame mondaine, ou ſeculiere ſe deregle,  
ſon Curé, ſes parens, ſes amys, les  
voĩſins la remarquent, la reprennent,  
la corrigent, ils procurent qu'elle le  
retourne & ſe conuertisse: mais ſi vne  
ame qui eſt couverte ſous la cendre,  
qui porte l'habit, ou qui fait profes-  
ſion d'une vie auſtere & penitente ſe  
deborde & cache ſes deffauts à ſes Su-  
perieurs, s'en eſt fait elle eſt perduẽ, ſes  
palsions la noirciſſent, l'endurciſſent,  
la bruſlent, la conſomment entierement  
ſans reſource, *vulnus alit venis, & caco*  
*carpitur igni. Qui abscondit ſcebera ſua, non*  
*dirigetur; qui autem confeſſus fuerit & re-*  
*liquerit ea, miſericordiam conſequetur.* Co-  
luy qui cache ſes foibleſſes & ſes pe-  
chez, ne peut eſtre redreſſé, ny adreſſé  
au chemin de ſalut.

Pro uer.  
a. 8. 13.

Comment est-ce qu'un Medecin peut guerir vne maladie oculaire & incon-  
 nue? *Quod ignorat Medicina, non sanat,* Trid. Fess. 14. Cap.  
 dit le Concile de Tiente: au lieu que si vous vous decouurez à vostre Confesseur, vous luy donnez suiet de reconnoistre les embûches du diable, de vous faire voir les artifices, de vous retirer des pieges qu'il vous a dressées, de vous arracher de l'occasion du peché, d'obtenir de Dieu vostre conuersion par ses prieres & penitences.

*Initium bonorum operum est confessio maiorum operum,* le commencement des bonnes œuures, c'est de confesser les mauuaises œuures, dit saint Augustin. Il ya plusieurs personnes qui semblent riches en bonnes œuures, & n'ont pas encore commencé d'en faire, puis qu'ils ne confessent pas leurs pechez. Cette fille deuote, ou plusloist qui la contrefait, dit, ie n'oseis confesser mon impureté, parceque mon Confesseur auroit mauuaise opinion de moy, il m'estime chaste & honeste, & il verroit que ie suis deuenüe volage. Ce villageois dit, ie ne scaurois declarer mon crime à aucun Prestre, ie crains qu'il ne le redise & me decrie. Cét artisan dit, si ie decouure ce peché honteux à mon Confesseur, il me reprimandera, il me regardera tousiours avec dedain & hor-

reur. Vous craignez d'estre ruinée de reputation en l'esprit de vostre Confesseur. Où est l'humilité Chrestienne qui accompagne toujours la vraye contrition? ne faut-il pas que vous soyez humiliée pui que vous estes tombée: est-ce la raison que vous soyez pecheresse, & honorée tout ensemble? vous seriez donc bien éloignée de faire vostre confession en preience de tous les Fideles, comme plusieurs faisoient en la primitive Eglise: vous craignez que le Confesseur ne redite vôtrec péché, & que vous n'en soyez diffamée, en estes vous encores là? ne vous a on pas si souuent presché, qu'il luy est deffendu sur peine de damnation d'en parler à qui que ce soit, pas même à vous après vostre confession, pour quelque raison que ce soit, quand ce seroit pour sauuer tout le monde, d'en parler, dis-ie, & d'en faire le moindre signe, soit pendant vostre vie, soit après vostre mort; soit qu'il vous ayt donné l'absolution, soit qu'il ne l'ayt pas donnée: vous craignez que le Confesseur ne vous rudoye, supposé qu'ainsi soit, qu'en sera-il? en serez vous-ruinée d'honneur ou de bien: craignez vous plus vne petite reprehension qu'un Prestre vous fera à l'oreille, que

les reproches & confusions que Dieu vous fera au iugement à la face de tout l'Vniuers ? vous vous imaginez que le Prestre vous aura en horreur, au contraire, il sera rayuy de vous gagner à Dieu, il vous estimera beaucoup d'auoir surmonté genereusement la repugnance que vous auiez d'endurer cette humiliation

*Est confusio adducens peccatum, & est confusio adducens gloriam* ; quand la honte vous fait cacher vôtre peché, cette confusion est tres-criminelle ; mais quand vous estes content d'estre humilié, & décrié en l'esprit du Confesseur, & de souffrir la honte que vous auez meritée, cette confusion est tres-glorieuse. Quand le bien heureux Louys Bertrand de l'ordre de saint Dominique estoit es isles Philippines, vn penitent luy dit vn iour en se confessant, mon Pere, il faut que ie prenne la confiance de m'accuser que l'autre iour en ma confelsion ie fis vn iugement temeraire de vostre reuerence, ie pensé que peut estre vous auiez commis autre-fois les mesmes pechez que moy, parceque ie vous decouurs des actions tres-infames, & des crimes tres-execrables, & vous n'en tesmoignastes point d'horreur. C'est, dit le Saint, que ie confi-

derois. que vous rejouissiez les Anges, & ie me rejouissois avec eux, vous faisiez grand plaisir au Fils de Dieu, qui ne desire rien tant que de pardonner à ceux qui estant bien conuertis, se confessent entierement: vous faisiez enragger le Diable, & vous auiez bien vostre reuence contre luy.

P'ay dit en second lieu, que la nullité du Sacremēt ne procede pas toujours de la part de la Confession, mais quelque fois & assés souuent de la part de celuy qui se confesse quand il n'a la disposition necessaire, qui consiste en la vraye repentance & volonte de s'amarmander. Surquoy vous deuez apprendre de la Theologie vne verite tres importante: sçauoir qu'il y a grande difference entre la vraye contrition de cœur & de bouche. La vraye repentance & conuersion de cœur est necessaire à salut, & à la validité du Sacrement d'une necessité de moyen: la confession de tous les pechez est seulement necessaire de necessité de precepte: on dit qu'une chose est necessaire à salut de necessité de moyen, quand elle est si absolument necessaire, que si vous en estes priué, encore que ce ne soit pas parfaite, vous ne pouuez estre sauué, parceque c'est l'unique moyen d'obtenir la grace.

grace de Dieu, comme le Baptesme à vn enfant qui va mourir & qui n'est pas martyrisé : on dit qu'une chose est necessaire à salut de necessité de precepte seulement, quand elle n'est necessaire que par vn Commandement de Dieu, ou de l'Eglise, & si vous en estes priué sans voütre faute, vous ne laissez pas d'estre sauüé, comme le Viatique à l'heure de la mort : car ceux qui meurent sur mer peuvent estre sauüés sans receuoir l'Eucharistie. Donc si ayant commis cent pechez mortels, vous n'en confessez qu'un ou deux, parceque vous auez oublié les autres, ou que vous n'auetz pas le loisir estant pressé de la mort, la confession ne laisse pas d'estre bonne, parceque l'integrité de la confession n'est necessaire que de necessité de precepte ; mais quand vous les confesseriez tous, & quand vous vous repentiriez de nonante neuf, & non du centiesme, d'autant que vous y auetz vne affection volontaire au fond du coeur, l'ablolution seroit nulle, la concession ne vaudroit rien, vous demeureriez en estat de damnation, parceque la repentance de tous les pechez est necessaire de necessité de moyen. En quoy vous voyez que c'est la plus haute hardiesse, & la plus effroyable temerité

qui se puisse imaginer de commettre un peché mortel, car l'ayant commis, vous serez assuré d'auoir perdu la grace de Dieu, & vous ne serez iamais assuré de l'auoir recouurée, parce qu'il n'y a personne sur terre qui vous puisse dire, si vous en auez eu vne vraye repentance; Et quand vn Pere spirituel le plus saint, & le plus éclairé de Dieu qui soit au monde, vous diroit que la repentance que vous auez est suffisante, si en effet elle ne l'est pas, le sentiment de ce Pere vous mettroit bien en seureté de conscience, mais non en voye de salut. Car vous deuez derechef apprendre de la Theologie, qu'il y a grande difference entre la disposition qui vous est necessaire pour ne point commettre de pechez en la reception de ce Sacrement, & la disposition qui vous est necessaire pour y receuoir la grace de Dieu, & le pardon de vos pechez. Pour ne point commettre de peché en la reception de ce Sacrement, c'est assez d'auoir la disposition que vostre Confesseur vous a dit estre necessaire, ou que vous iugez sincerement, & sans vous flater estre suffisante; Mais pour y receuoir la grace de Dieu, & le pardon de vos pechez, ce n'est pas assez d'auoir la disposition

qu'on vous a dit, ou que vous pensez estre suffisante: il faut auoir la disposition qui est en effet & en verité necessaire: il faut auoir la disposition que Iesus a instituée. La raison de cette verité est qu'au Sacrement de Confession la disposition du penitent est vne partie de la matiere & de l'essence du Sacrement; car selon le Concile de Trente, & de Florence, la matiere de ce Sacrement, sont les actes du penitent, dont le premier & principal est la repentance: or la bonté & validité de la matiere ou de la forme des Sacremens ne depend pas de nostre bonne foy, ny de l'opinion des Docteurs, ny meisme de la volonté de l'Eglise, mais de la seule institution de Iesus; & quand Iesus a ordonné que telle chose seroit la matiere ou la forme du Sacrement, tous les Docteurs du monde, & tous les Papes de Rome n'y peuuent rien adjoûter, ny diminuer, ny changer, ny alterer en ce qui est essentiel. Par exemple, Iesus a institué que la matiere de l'Extreme-Onction soit l'huile d'ol ue: si vn Prestre sans y prendre garde oignoit le malade avec de beurre, la bonne foy l'excuseroit de peché, mais le Sacrement seroit nul, quand tous les Docteurs de Sorbonne, & tous les

Theologiens de Louvain disoient le contraire, par ce que ce Sacrement n'auroit les parties essentielles que Iesus a institué, & ainsi si vous n'avez la douleur que le Fils de Dieu a institué pour le Sacrement de Penitence, encore que vous la pèsez auoir, le Sacrement est nul & inualable; & quand tous les Peres spirituels du monde diroient que vostre repentance est suffisante, si en effet elle n'est telle que le Fils de Dieu la demande, elle vous laisse en estat de peché, & en voye de damnation, & si vous mourez apres cette confession, vous serez damné, non pour aucun peché que vous ayez commis en la reception du Sacrement, puis que vous l'avez receu en bonne foy, mais pour le peché que vous auiez commis auparauant, qui n'a pas esté effacé par l'absolution, puis que le Sacrement a esté nul par faute de matiere suffisante. En quoy il appert que c'est vne tres-grande indiscretion, de ne pas iouer au plus leur en ce qui est de l'essence des Sacremens; par exemple, c'est vne question agitée entre les Docteurs, sçauoir si en la forme de l'absolution ce seroit assez de dire, *ego te absoluo*, ou s'il est necessaire à l'essence d'adiouster, à *peccatis tuis*, ce seroit vne horrible negligence, & vne

imprudence bien coupable en vn Prestre s'il se contentoit de dire, *ego se absoluo*, parce qu'il se mettroit en danger de faire vn Sacrement nul.

Et pour retourner à nostre propos, c'est vne extreme folie de commettre vn peché mortel, puisque l'ayant commis, vous ne serez iamais assuré d'en auoir la douleur suffisante pour en obtenir pardon: car selon l'adueu & consentement de tous les Docteurs, cette douleur mesme en l'attrition doit estre vne tristesse plus grande que celle que vous ayez iamais conceu d'aucune perte, ou disgrâce temporelle; c'est à dire, que vous deuez estre plus triste d'auoir offensé Dieu, que si vous auiez perdu vostre procez, vostre enfant, vostre mary, ou si vous vous estiez rompu vne iambe: non qu'il faille faire ces comparaisons en vostre esprit, mais il faut que Dieu qui fonde vostre cœur, voye que vous estes ainsi disposé. Or ie vous fais iuge si vostre cœur est ainsi affligé; quand vous auez perdu vn procez, toute les fois que vous voyez vostre aduerse partie, vostre playe s'ouure & vous fait peine; ayant perdu vostre enfant ou mary, toutes les fois que vous voyez celuy qui est cause de la mort vous estes à la gehenne: vous estant

rompu vn bras ou vne iambe, toutes les fois que vous voyez le lieu où vous estes tombé, vous fremislez : quand vous voyez cette femme qui a esté l'objet de vôtre peché, estes vous triste, quand vous passez deuant la maison où vostre ame a esté toute disloquée par les débauches que vous y auez faites, tremblez-vous de crainte, vous me direz, cette douleur doit estre la plus grande de toutes les douleurs appreciatiuement, non sensiblement; les Docteurs l'enseignent, ie l'aduouë, mais ie dit avec Maldonat en ce beau traité qu'il a fait des Sacremens qui est assez rare, *hac opinio est vera, sed potest habere fucum*, cette opinion est vraye, mais on s'y peut bien tromper: qu'est-ce tristesse plus grande appreciatiuement? c'est en la volonté, non au sens, c'est à dire qu'en la balance de vostre iugement, & volonté la grace de Dieu, & ses Commandemens soient preferez à toutes creatures: vous dites vray, mais en quoy distingue-on l'amour, la douleur, & les autres dispositions qui sont en la volonté d'avec celles qui ne sont que sensibles, & en la partie inferieure? on les connoit aux effets, la volonté est vne puissance active, agissante, effectiue. Vous faites la cour à deux filles, pour l'vne vous vous

contentez d'auoir de l'amour ; ou pour mieux dire amouretes, des tendresses, visites, conuersations longues & familières, des offres de seruice, promesses à perte de veuë ; à l'autre vous ne faites rien de toutes ces choses, mais vous la demandez en mariage à son pere, vous faites coucher par escrit vn bon contract, vous luy donnez vn bon douüaire, vn riche predecez, vous faites proclamer les bans ; la premiere dira, il se mocquoit de moy, il n'auoit point de bonne volonté pour moy : les effets donc sont des preuues de l'amour appreciatif, des telmoignages de la bonne volonté : vous dites que la douleur que vous auez d'auoir offensé Dieu, & l'affection que vous auz pour luy est la plus grande appreciaiuement, où en sont les preuues, où en sont les telmoignages & les effets, vous vous contentez de ie ne sçay quelle tendresse que vous auez en vous confessant, vous dites de belles paroles, des promesses à perte de veuë & point d'effet, point de changement, de restitution, reconciliation, aumosnes, œuvres de charité, zele de la gloire de Dieu, satisfaction à sa justice. Ne voyez-vous pas que outes ces distinctions de douleur sensible & appreciatue, toutes ces re-

pentances, pretenduës sont amplement  
 sans vne vraye conuersion de coeur, &  
 amendement de vie Vn des plus grands  
 abus qu'on peut remarquer parmy le  
 peuple Chrestien, c'est que plusieurs  
 s'imaginent que pourueu qu'ils yent dit  
 leur peché à vn Prestre, ils sont quittes,  
 ils pensent estre aussi assurez de leur  
 salut, que si iamais ils n'auoient offensé:  
 c'est peu de chose de dire vos pechez au  
 Prestre, il ne fait de rien à vostre salut,  
 si vous n'en auez vn grand de plaisir &  
 vraye voloné de les quitter, ce que pour  
 l'ordinaire vous n'auetz pas, ie n'en veux  
 point autre remède que vous: n'est il  
 pas vray que si vous sçauiez qu'il y a en  
 Ville vn Confesseur qui n'endurera vos  
 dereglemens, ne vous permettra d'aller  
 au ieu, ny au cabaret, & qui vous obli-  
 gera de restituer cette estoffe, payer vos  
 debtes, aller à la Messe de Paroisse, vous  
 n'allez à luy, vous en cherchez vn qui  
 se contente d'oüyr ce qu'on luy dit, de  
 faire deux ou trois mots de remontran-  
 ce, & puis il donne l'absolution? N'est-  
 il pas vray que quand vous dites à vostre  
 Confesseur, i'ay ioué aux cartes, i'ay  
 hanté les cabarets, ou les dantes, s'il  
 vous refuse l'absolution, en cas que vous  
 ne luy promettez de ne le plus faire,  
 vous dites, c'est vn scrupuleux, vn au-

tre me la donnera bien ? vous n'auiez donc pas volonté de vous en amander quand vous vous en estes confessé. Vn autre, dites-vous, vous donnera bien l'absolution ? qui vous a dit que cét autre est plus éclairé de Dieu ?

Isai. 3.

12.

Qui vous a dit que cét autre n'est pas du nombre de ceux dont il est dit en Isaye: mon Peuple, ceux qui te flattent te trompent; du nombre de ceux dont il est dit en Ezechiel, *deceperunt populum meum dicentes, pax, & non est pax, & ipse edificabat parietem, ipsi vero limcbant eum.* Tant qu'une parois n'est pas encore plâtrée, s'il y a quelque manquement, il est visible & remarquable; si elle est mal cimentée, creuacée, ruineuse, vous ne demeurez volontiers dans la chambre où elle est, vous estes toujours en peine, craignant qu'elle ne tombe & vous accable sous ses ruines: mais quand elle est plâtrée, ou enduite de chaux, tous les defauts sont couverts, elle est belle & agreable à la veüe, vous demeurez & dormez en la chambre sans rien craindre.

Ita

Greg.

lib. 5.

moral.

cap. 13.

&amp; refer

tur cap.

funt nō

nulli

dist. 46.

Cét auaricieux estoit toujours en peine de ce qu'il reçoit des presens, ou des repas, ou des interests de l'argent qu'il a presté a vsure; ce vindicatif estoit

en scrupule de ce qu'il ne saluë, ou ne  
 hante plus son proche parent qui l'a  
 desobligé; ce voluptueux, de ce qu'il  
 demeure tousiours en la maison, où il  
 à vne occasion prochaine de peché;  
 mais depuis qu'un Confesseur leur a  
 formé vne conscience a la mode, par  
 les chicanes des nouveaux casuistes,  
 ils ne sont plus en peine, ils se tiennent  
 assurez, ils sont en paix & en repos, *di-*  
*centes, pax, pax, & non est pax:* cette fausse <sup>G</sup>  
 paix est vne vraye guerre, vne cruelle <sup>20.</sup>  
 persecution: il y a deux genres de perse- <sup>patr</sup>  
 cutiōs, dit le venerable Bede, vne des ty- <sup>bus</sup>  
 rans, l'autre des complaisants; la seconde  
 est plus à craindre que la premiere: le ty-  
 ran fait mourir corporellement le Mar-  
 tyr, & enuoye son ame au Ciel empy-  
 rée: le Confesseur complaisant fait  
 mourir spirituellement son penitent,  
 & enuoye son ame à la gehenne du feu:  
 les directeurs qui font bien leur deuoir,  
 & ne laissent damner les ames qui leur  
 sont com nises, sont plus rares qu'on ne  
 pense: le Fils de Dieu en la derniere Cene  
 se louoit d'estre de ce petit nōbre. quand  
 on fait le Synode, si vn Curé disoit à  
 son Euesque, Monseigneur ie n'ay  
 point volé, ie n'ay point assassiné vn  
 seul de mes parroisiens, on s'estonne-  
 roit de cette vanterie; mais s'il disoit

avec verité, pas vn de mes parrossiens n'ignore les Mysteres de la Foy, tant i'ay de soin de les en instruire, il seroit estime & loué. En ce sacré Synode des Apostres, en certe assemblée des premiers Prestres, le Fils de Dieu remontre à son Pere qu'il n'a perdu vn seul de ceux qu'il luy a donnez, & derechef qu'il n'y a que Iudas qui a pery par sa propre faute, tant il a eu de soin de les bien garder, *quos dedisti mihi non peridi ex ijs quemquam. Quos dedisti mihi custodiri, & nemo ex eis perijt, nisi filius perditionis:* c'est signe que le nombre de ceux qui laissent perdre les ames dont ils ont charge, est plus grand qu'il ne semble. Vostre Confesseur est de ce nombre s'il est ignorant, ou negligent, ou interressé: il est ignorant, s'il se contente de lire Bertin, Bertaud, & autres semblables liures, au lieu de lire l'Escriture, les saints Peres, les Canons de l'Eglise, au lieu de s'adonner à l'Oraison mentale, pour estre éclairé de Dieu, s'il employe son temps en diuertissemens, ou aux affaires temporelles, ou à conuerser avec des femmes; il est negligent, s'il donne l'absolution sans s'informer si on sçait les Mysteres de la Foy, si ce Iuge, ce Notaire, ce Chirurgien est capable de la charge qu'il

Ioan.

18. 9.

Ioan.

17. 12.

H  
p.  
ratio  
cc.

exerce, si ce Curé fait son deuoir en sa Parroisse ; il est interessé, s'il vous donne l'absolution quand vous en estes indigne, parce que vous luy faites dire des Messes, parceque vous luy faites des presens, ou à son ordre, parceque vous le favoritez en ses procez, ou en ses desseins, ou parce qu'il craint que vous n'alliez à vn autre ; s'il est ialoux en ce luyet, il n'est pas vn bon Confesseur, car s'il croit que personne ne vous pourra conduire si bien que luy, il n'est pas bien humble ; s'il croit qu'vn autre vous pourra mieux conduire, & il ne le veut pas, il n'est pas charitable : s'il manque d'humilité ou de charité, il n'est pas capable de bien conduire les ames.

Voulez vous que ie vous montre qu'il y a grande apparence que plusieurs Confesseurs ne font pas leur deuoir ? le saint Concile de Trente ordonne qu'on impose des penitences publiques aux pecheurs publics, si l'Éuesque n'en dispense ; on voit tant de gens qui blasphement publiquement en pleine rue, qui sont yurognes, ou luxurieux, ou duellistes, à la veuë de tout le monde, & où sont les penitences publiques qu'on leur impose, ne les voit-on pas communier aussi har-

diment, & aufi impunement que les autres.

I le dois finir ce difcours par le recit  
 Con. d'vne Hiftoire tragique, qui vous fai- Deleb  
 ra voir le grand mal que c'eft de ne fe rio lib.  
 du. pas bien confefler; elle eft rapportée par 2. dif-  
 fo. vn celebre Docteur de la compagnie de quifitio  
 Iefu. En ce nouveau monde qui a efté magna  
 defcouuert & conuerti depuis peu, ce rum  
 que les neophytes trouuent de plus dif- quæft.  
 ficile en la religion Chreftienne, c'eft ne 26.  
 la confeffion auriculaire, il leur fem- lectio.  
 ble que c'eft vne chofe infupportable. 2c. 5.  
 de dire fon peché à vn homme, ainfi ils  
 font fouuent des facrilèges en leurs  
 confeffions: pource Dieu leur voulut  
 montrer vn chafpiment exemplaire. L'an  
 mille cinq cens il y auoit en ce pays  
 là vne Damoifelle fort bonne Catholi-  
 que & deuote, qui auoit en fa maifon  
 vne jeune feruante nommée Catherine,  
 agée d'environ feize ans, quand cette  
 fille fe confeffoit, elle difoit, mon Pere  
 ie m'accufe d'auoir murmuré contre ma  
 maiftriffe, de m'eftre mife en colere  
 contre les feruiteurs de la maifon, d'a-  
 uoir efté trop babillarde, & ainfi des  
 autres petits pechez, mais elle ne di-  
 foit mot des attouchemens des hon-  
 nefles, & autres impudicitez qu'elle  
 commettoit fecrettement, même quel-

que fois parmy les compagnes elle se  
mocquoit de la confession, & disoit,  
nous n'aurions guiere à faire de dire à  
ce bon Pere tout ce que nous auons  
fait, & luy faire perdre la bonne opinion  
qu'il a de nous; le premier d'Aoust de  
l'an mil cinq cens, elle tombe malade,  
& se confesse à la sermone de la maistres-  
se plusieurs fois, car la maladie fut lon-  
gue, & se confesse toujours avec hy-  
pocrisie & sacrilege; enfin elle meurt:  
sitôt qu'elle est morte, son corps de-  
vient si puant qu'il le falut metre en la  
basse cour, attendant qu'on l'enseuelit:  
cette même nuit les chiens & cheuaux  
de la maison deuindrent enragez, le fre-  
re de la Dame sent la nuit ie ne scay  
quoy qui le tire par les bras, les ser-  
uantes reçoient des coups de pied de  
quelqu'un qu'on ne voyoit point, tous  
ceux de la Ville furent témoins qu'on  
ietta du haut de la maison grande quan-  
tité de tuilles, encore que les maisons  
ne soient pas couuertes de tuille, mais de  
paille: le huitiesme du mois d'Octobre  
suivant, la Dame soupant en son iar-  
din avec sa famille, vne grosse tuille est  
iercée sur la table & renuёрte tous les  
mets, l'enfant de la maison âgé de qua-  
tre ans, crie, mama, mama, Catherine  
m'estrange: on luy applique des sainctes

Reliques, & il s'appaise soudain: la Dame est obligée d'aller demeurer chez vne de ses cousines, laissant quelques seruantes pour garder le logis. Le dixielme iour, vne seruante entrant en la dépenche, entend Catherine qui l'appelle par trois fois, elle s'enfuit promptement: ses compagnes l'encouragent, va puis- qu'elle t'appelle, il faut voir vne fin de cecy, recommande toy à Dieu, & ne crains rien: elle les croit, elle iuocque le saint Nom de Iesus, elle s'arme du signe de la Croix, & de l'eau benite, prend en main le cierge benit allumé, elle s'enfuit en la dépenche, elle voit Catherine qui iette de toutes les iointures de son corps vn feu puant & comme de soulfre, & sa teste & ses pieds estoient tous embrasés, elle auoit vne ceinture de feu large de dix doigts qui pèdoit iusques en bas. Quand elle la vit en cét équipage, elle pensa mourir de frayeur, ou de douleur, ou de tous les deux ensemble, vient ça, luy dit Catherine, pourquoy t'en fuis tu? ne t'ay ie pas appelée par trois fois? hélas! qui ne frissonneroit d'horreur vous voyant en tel estat, oste-moy cette chandelle qui me tourmente, là dessus apparoit vn Ange reuestu de blanc, qui dit à la seruante qu'elle se rassure, & qu'elle entende bien ce

qu'on dira pour en faire part à toute la Ville; sçaches, dit Catherine, que ie suis damnée & condamnée a de tres-grands supplices, parce qu'en me confessant ie ne disois que les petits pechez, & ie cachois les charnalitez & actions deshonestes que ie commettois lecretement, *disce ergo bene confiteri, & crimen non tacere*, ie tuis contrainte de la part de Dieu de t'aduertir de cecy, afin que les autres se fissent sages à mes dépens: comme elle disoit cela on sonna le pardon pour dire l'*Aue Maria*, cét esprit disparut. Que peut on respondre à cette Histoire? que c'est vne fable? mais vne Ville toute entiere en a esté témoin oculaire, les enfans le racontent encore, l'ayant apprise de leurs peres qui l'ont veu de leurs yeux, & si cela n'estoit vray l'Historien auroit autant de témoins pour le démentir, qu'il y a de personnes en ce pays là: que c'estoient des illusions fantastiques & imaginaires? mais quand on voit vn homme tiré par le bras hors de son liest, vne table renuersée, ce ne sont pas des imaginations; direz vous que ce sont des impostures? mais vn enfant de quatre ans qui crie, Catherine m'estrange, n'est capable d'en inuenter: *disce ergo bene confiteri. Disce*, apprenez donc que les impuretez

puretez nous obligent à des flammes, & à des ceintures de feu: *Disce*, apprenez que les reliques des Saints ont grande efficace & vertu contre les maléfices: que les demons, & âmes damnées redoutent les chandelles benites, que de sonner, & dire l'*Aue Maria*, chasse loing de nous les esprits reprouvez: *disce* que la honte qui vous empêche de vous bien confesser, procede de l'esprit malin qui vous veut perdre par ce moyen: *disce bene confiteri*, apprenez à vous bien confesser, plusieurs le font tres-mal & infructueusement, ce que l'experience montre à veüe d'œil, quand on voit si peu d'amandement de tant de confessions & communions qui se font à present; si en vostre Hospital, les Apoticairez auoient donné des potions à tous les malades par l'ordonnance du Medecin, & qu'on les vit en mesme estat qu'auparauant, pourroit-on dire que les drogues ont operé, & que les remedes ont esté salutaires? si en vostre iardin les herbes & autres plantes estoient aussi seiches, languissantes, morfonduës que la semaine passée, pourroit-on dire que la pluy<sup>e</sup> les a arrosées depuis ce temps là? on voit que la plus part des pecheurs sont luyers apres Pasques aux memes debauches qu'au

parauant, peut-on croire que les medecines des Sacremens qu'ils ont receu, leur ont porté vne conualefcence falutaire? on voit que les ames Chreftiennes font aufsi feiches, arides, & languiffantes, ont aufsi peu de tendrefle, de deuotion enuers Dieu, & de charité enuers le prochain apres tant de confeffions & de communions, qu' auparauant, peut-on iuger que le Saint Elprit les a arroufées des graces qu'il a coufume de reprendre par les Sacremens de l'Eglise?

Mat.

23. 27.

N'atons nous pas fujet de dire à plusieurs de ceux qui le confeffent, ces paroles d'Ifaïe,  *nolite illudere, ne forte constringantur vincula vestra?* La plus grande partie des cōfeffions qu'on fait maintenant, font des mocqueries de Dieu, on se confeffe par routine, ou pour faire comme les autres, ou pour estre estimé deuot, ou pour auoir l'honneur de parler à vn Confesseur, qui a l'oreille des grands, ou par autre motif d'interest temporel, on se confeffe sans se reconcilier à ses ennemys, sans rendre le bien d'autruy, & on est plus estroitement lié & garroché par l'esprit malin.

Croyez moy, ne vous confessez iamais qu'à bon escient, & apres y auoir pensé & repensé plus de deux fois, & comme quand vous craignez que le Fermier de

voſtre Seigneur, à qui vous avez payé  
les rentes ne vous ayt pas donné de  
bonnes quittances, vous en demandez  
vne generale: ainſi pour ſupplier à cent  
& cent manquemens qui peuuent eſtre  
arriuez en vos confeſſions paſſées, ſi  
vous n'en avez iamais fait de generale,  
faites en vne auant ces Feſtes, à vn  
Confefſeur qui ſoit de loilir, qui vous  
examine diligemment, qui vous re-  
montre l'horreur de vos pechez, qui  
vous impoſe des penitences conuen-  
ables, qui vous preſcriue vn regime de  
vie, pour vous preſeruer de la recidi-  
ue, & qui vous donne vne abſolution  
ſi valable ſur la terre, qu'elle ſoit rati-  
fiée & approuuée du Fils de Dieu dans  
le Ciel. Amen.



R r r 2



# SERMON

## LXXIII.

### DE L'EXTREME- ONCTION.

*Hi omnes defuncti sunt non acceptis repromissionibus.*

Hebr. II.

**V**N ancien interrogé, quelle est la pierre de touche de la parfaite amitié, répondit sagement, *ὀρυζία*, c'est l'adversité, le vray amy fait comme le cœur, il penche tousiours du costé gauche, il met plus d'affection, où il voit plus d'affliction. Iesus donc nous ayme d'un amour sincere & cordial, puis qu'il a institué yn Sacrement tout exprés, pour

nous consoler & fortifier en la dernière maladie : lors que les honneurs, dignitez, offices, richesses nous font banqueroute.

J'ay trois considerations à vous proposer sur la matiere de ce Sacrement, qui est l'huile d'oliue. 1°. Cela nous montre quelle est la source de la grace en ce Sacrement. 2°. Quels sont les effets de cette grace. 3°. Quelles dispositions il faut auoir pour la recevoir. Vne des principales, c'est vne grande confiance en la misericorde de vostre Fils, ô sainte Vierge ! vous luy dites en vostre Cantique, *oleum effusum nomen tuum* : il n'obtient en nous l'effet de son saint Nom, il n'est Sauueur de nos ames, que par les merites de son Sang, qui nous est appliqué & signifié par l'huile de ce Sacrement. Vous avez beaucoup d'interest, qu'il ne porte pas en vain ce tres-auguste & adorable Nom, puitque c'est vous qui le luy avez imposé. *Vocabis nomen eius Iesum*. C'est-ce que vostre Ange vous dit, quand il vous salua par ces paroles. *Aue Maria*.

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Christus in se consecravit omnia sacramenta, A.*

1<sup>um</sup>. Punctum. *Fons gratia huius sacramenti fuit sanguis Christi effusus in horto oliuarum, B.*

2<sup>um</sup>. Punctum. *Effectus huius sacramenti si primus remissio peccatorum, C. 2<sup>um</sup>. sanitas corporis, D. 3<sup>um</sup>. Fortitudo contra tentationes demonis, E.*

3<sup>um</sup>. Punctum. *Dispositiones ad hoc sacramentum 1<sup>a</sup>. oblatio sui in hoc, F. 2<sup>a</sup>. Humilitas, G. 3<sup>a</sup>. Alcemosyna, H.*

Conclusio. *Pia praxis preparans ad mortem, I.*

**L**E s Sacremens de l'Eglise estant A  
Ex.  
or-  
dium  
instituez pour remede de nos pechez, & pour produire ou augmenter en nous la grace sanctifiante, il n'estoit pas necessaire ny mesme conuenable que le Fils de Dieu les receut tous en leur essence, & forme specifique, puisqu'il a tousiours esté exempt de tout peché, & qu'il estoit la source, & cause principale de la grace, dont les Sacremens ne son que les instrumens, & les ruisseaux; mais il a iugé a propos d'en faire quelque essay, afin de les sancti-

fier en soy, afin de nous donner exem-  
 ple, & pour ne rien commander aux au-  
 tres, qu'il n'eust luy mesme experi-  
 menté en la personne diuine & adora-  
 ble; *noluit iubere, quod ipse non faceret,*  
*noluit docere, quod ipse non sciret,* dit saint  
 Augustin: ainsi il voulut estre baptisé  
 par saint Iean, il receut le saint Esprit  
 en forme de Colombe, comme nous  
 receuons à present le Baptisme en la  
 Confirmation: il se Communia soy  
 mesme en la derniere Cene, il fit peni-  
 tence au Desert, il fut ordonné Prestre  
 & Pontife par l'impression du Caractè-  
 re substantiel, à sçauoir de la subsistence  
 du Verbe en son humanité sainte, il  
 prefigura le mariage, espouuant l'Egli-  
 se d'une alliance indissoluble au mystere  
 de l'Incarnation: & pour ne sortir hors  
 de nostre suiet, quand ie le considere  
 au Iardin Gethsemany au dernier iour  
 de sa vie, à l'entrée de ses souffrances;  
 il me semble voir vn malade qui reçoit  
 l'Extreme-Onction: car premierement  
 si ce Sacrement ne le donne qu'à la der-  
 niere maladie, l'Euangeliste dit que  
 Iesus est icy réduit à l'agonie, *factus in*  
*agonia.* 2<sup>o</sup>. Saint Iacques dit, que le  
 malade appelle les Prestres de l'Eglise  
 qui fassent des prieres. *Inducat praebytanos*  
*ecclesiae, & orent.* Iesus est icy alité de 3<sup>a</sup>.

Apostres qu'il a fait nouvellement Prêtres, & il les inuite de prier, *Vigilate & orate.* 3°. En ce Sacrement on nous applique l'huile d'oliue: & Iesus est icy parmy les oliuiers, & sous les oliues. 4°. On nous donne ce Sacrement pour nous fortifier contre les apprehensions de la mort: & Iesus est icy conforté par l'apparition d'un Ange contre la crainte des tourmens qui commençoient de saisir son cœur. *Cæpit pauere & tædere.*

Saint Gregoire de Nazianze, *in sancta* B  
*Et a lumina,* & S. Augustin disent, que *un.*  
 Iesus voulut estre Baptisé au Fleuve *Puëti*  
 Iordain pour consacrer la matiere du *fons*  
 Baptême. Sa chair innocente est si sainte, *gratitè*  
 sacrée, diuine, viuifique, qu'ayant *huius*  
 touché quelque gouttes d'eaux eu receuant le Baptême, elle benit, consacra, *Sacra*  
*meti.*  
*sanctifia* toutes les eaux du monde, leur influa fecondité, leur communiqua la vertu de nous engendrer en la vie de grace, *tactu mundissima carnis vim regeneratiuam contulit aquis.* Nous pouons dire de mesme de l'Extreme-Onction par quelque sorte d'analogie. Iesus auoit coustume de passer les nuicts en prieres sur la montaigne des Oliues, *ibat secundum consuetudinem in montem oliueti:* il arrousoit donc souuent de ses larmes la terre benite de ce iardin; il l'arrousa du

Greg.  
Naz.

Ser. in  
sancta  
lumina.

Et  
Aug.  
Ser. 24.  
de tem-  
pore.

Sang qu'il sua en son agonie, *gutta sanguinis decurrentes in terram*; il l'honora de son sacré attouchement, se prosternant la face contre terre pour faire sa priere, *procidit in faciem suam*. Il a donc fecondé & sanctifié les plantes de ce jardin, & les fruits qui croissoiēt en vne terre ainsi arrosée; toutes les eaux du monde ont esté sãctifiez, & ont receu le pouuoir de nous faire enfans de Dieu, parce qu'elles sont de même espece que les eaux du Iordain, qui toucherent le corps de Iesus, lors qu'il fut proclamé Fils de Dieu, *hic est Filius meus dilectus*: & toutes les oliues du monde ont esté destinées à estre la matiere de ce Sacrement, & a recevoir le pouuoir de nous conforter en l'agonie, veu qu'elles sont de mesme espece que les oliues de ce saint Jardin, que Iesus arrosa de son sang, quand il fut fortifié en son agonie. S'il estoit permis de reconnoistre quelque diuersité de merite, & valeur en ses souffrances, ie dirois qu'il n'a iamais tant merité, que dans le Jardin des Oliues, parcequ'il n'a iamais tant souffert: és autres mysteres de sa Palsion il n'enduroit chaque tourment qu'en détail, en particulier, & l'vn apres l'autre; quand il fut Crucifié, il n'enduroit plus la flagellation, en la flagella-

tion il ne souffroit pas le couronnement : mais au Jardin des Oliues il souffrit en apprehension la flagellation, le couronnement, le crucifiement, & tous les autres supplices, qu'il se representoit tres-viuement en son imagination avec vne si horrible destresse, qu'il en sua Sang & Eau : & encore que perdant sa vie il sceut tres-distinctement tous les supplices qu'il deuoit endurer, ce ne fut neantmoins q'au Jardin qu'il lascha tout à fait la bride à la crainte, tristesse, & defaillance, qui le reduisirent à l'agonie, & au danger euidens de mort, *cœpit pauere* (notez, *cœpit*) & *cadere. Tristis es anima mea vsque ad mortem.* Sans doute que ce Sang precieux espandu par vn effort d'amour, comme vn huile vierge sort, & coule de l'olive auant qu'elle soit mise sous le pressoir : tant de prieres & larmes versées pour nostre salut en ce Jardin ont mérité plusieurs graces pour nous, graces qui sont mises en reserue dans le Sacrement de l'Extreme-Onction, dont la matiere fut sanctifiée, & consacrée par ce Sang precieux.

Et de là viennent les admirables & salutaires effets de ce Sacrement, naïvement representez par les effets de l'huile d'olive, & exprimez par les pa-

C  
2<sup>me</sup>.  
Pâc.  
Effe-  
ctus  
huil.  
Sacr.  
mei-  
ti. 10.  
renil  
ho  
pec-  
cato-  
rum.

voles de l'Apostre : nous les pouuons  
 considerer ou au regard du passé, ou  
 du present, ou de l'aduenir; il remet  
 les pechez passez, comme l'huile guerit  
 les blessures du corps, *si in peccatis fue-*  
*rit, remittentur ei*; il nous soulage en la  
 maladie presente, redonne vigueur  
 aux forces abaiues, ainsi que l'huile  
 recueille la flamme d'une lampe, qui  
 est a demy esteinte, *oratio Fidei saluabit*  
*infirmam*; il nous fortifie contre les ten-

Iacob.

3. 15.

raisons de Satan à l'heure de la mort,  
 ainsi que l'huile conforte les membres  
 des athletes qui veulent entrer en la li-

ce, & *alleuabit eum Dominus*, & *ἐπε-*  
*αὐτῷ ὁ κύριος*. *Ideo nos ungit, quia luctatores*

tra &amp;

Aug.

33. in

Ioa.

*contra diabolum fecit*, dit saint Augustin.  
 L'Apostre dit expressement avec condi-  
 tion, *si in peccatis fuerit*, parcequ'il sup-  
 pose que le malade ayt desia receu la  
 penitence, & que par l'absolution ses  
 pechez luy ont esté remis; mais s'il en  
 a oublié quelqu'un, ou s'il a des pe-  
 chez veniels, ou mesme si par fragilité  
 humaine, il auoit commis quelque pe-  
 ché mortel depuis sa confession, dont  
 il n'eût pas connoissance, il luy seroit  
 remis receuant ce Sacrement avec dis-  
 position conuenable, & vne bonne par-  
 tie de la peine temporelle qui est deuë à  
 nos pechez passez, nous est remise, &

relâchée par la grace de ce Sacrement; ce qui est fort bien signifié par l'Onction, car Iesus a institué les Sacremens en des signes extérieurs, qui ont beaucoup de rapport, & de conuenance avec les effets de grace, qu'ils operent & produisent en l'ame: le peché originel est vne tache & souilleure interieure, car n'est-ce pas vne marque d'infamie, & vne tache mesme deuant les hommes, d'estre enfant d'un pere vitieux? ce nous est donc vn deshonneur, & abomination deuant Dieu, d'estre descendu d'un pere, qui a esté si suiet à la bouche, qu'il avendu sa liberté, sa vie & bonne fortune à l'appetit d'une pomme: cette souilleure nous est ostée par le Sacrement de Baptême en tant qu'enfans d'un tel pere, nous sommes faits enfans de Dieu, & annoblis par cette nouvelle generation, & cela est représenté par l'eau, qui à coustume de lauer les taches, & qui est principe de generation, comme on dit souuent en Philosophie; mais les pechez actuels sont les blessures de l'ame, & le Chrestien qui les commet est signifié par le voyageur, qui descendant de Ierusalem, c'est à dire vision de paix, est griefuement blessé par les voleurs, & destitué de tout secours, en danger euidant de mort, si

le pieux Samaritain Iesus N. Seigneur ne distilloit en ses playes l'huile precieuse de ses merites par cette Onction, & autres Sacremens. Si nous en sommes priuez par nostre faute, ou si nous les receuons infructueusement, la misericorde fait qu'il se plaint & crie par *Ilaie, vulnus, & liuor, & plaga tumens non est ligata, nec curata medicamine, neque fota oleo*; les playes de nos pechez sont bandées quand on nous oblige à la penitence & satisfaction; *quacumque alligaueritis super terram*: elles sont pensées par l'Absolution: adoucies, & incarnées par l'huile de ce Sacrement. Si par nostre negligence quelque ame sort du monde sans en receuoir la grace, c'est vne tresgrande faute, & Dieu en fait cette plainte, *plaga non est curata, neque fota oleo*. S. Bernard en la vie de saint Malachie escrit que ce saint Euesque fut vn iour prié de visiter, & porter la sainte huile à vne Damoiselle qui se mouroit auprès de son Monastere; la malade fut si réjoüye de la presence de ce saint Prelat, qu'elle sembla toute ressuscitée; elle demandoit le Sacrement, mais les assistants la voyant plus vigoureuse, dirent que rien ne pressoit, & que le lendemain, quand on verroit comme elle auroit passé la nuit, on aueroit ce qui

*I'ai. 15*  
16.

S. Bern.

seroit bon de faire. Le Saint leur acquiesce, comme il estoit fort condescendant, & on remporte les saints Huiles. A peine estoit-il arriué au Monastere, qu'il entendit les cris de plusieurs, qui disent que la malade est defunte; il accourt, il s'en approche, il trouue qu'elle est passée: le voyla dans vne horrible tristesse, dans les lamentations, pleurs, gemissemens, plaines & reproches contre soy-même d'une faute dont il n'estoit pas coupable: *obsecro, Domine, insipienter egi, ego peccavi, qui distuli, non illa que voluit; c'est ma faute, c'est ma faute*, puisqu'elle le desiroit, ie ne le deuois differer, il proteste à tous les assistans qu'il pleurera inconsolablement, que son esprit n'aura iamais de repos, qu'il n'aye rendu à la defunte la grace qu'elle auoit perdue, il se tient auprès du corps mort, & au lieu du saint huile, il l'arrouse toute la nuict d'un torrent de larmes pieuses, cet eau benite fit peur à la mort: car le lendemain la defunte ouurant doucement les yeux, comme si elle se fust reueillée d'un profond sommeil, commença à se froter le front, & les temples avec ses mains; puis elle se mit sur son seant, & voyant le saint Euesque auprès de son liect, elle le salüe par vne

profonde inclination, *oratio fidei saluauit infirmam*; Le Sacrement du saint Huile ne ressuscite pas ainsi les morts; mais il produit souuent vn effet qui approche fort de ce miracle.

Il rend la santé du corps à ceux qui deuoient mourir. Si cela est necessaire, ou utile au salut de l'ame, c'est vn article de Foy, le S. Concile de Trente, & deuant luy celuy de Florence, assemblés de toutes les parties du monde l'ont ainsi determiné. Et au jugement de Dieu, plusieurs Catholiques sont sujets au reproche que l'Escriture fait à Aza Roy de Iudée, *nec in infirmitate sua quasiuit Dominum, sed magis in medicorum arte confisus est*. Il n'y auoit pour lors en l'Eglise de remede infallible institué de Dieu pour guerir les maladies, il y en a maintenant; l'Escriture se plaint qu'il eut recours aux Medecins auant que de recourir à Dieu: combien plus se plaindra elle de ceux qui recourent à des sortiers, sortileges, remedes superstitieux, & ne recourent au remede du S. Huile que Iesus nous a laissé, si facile & si commode, qu'à toute extremité lors qu'ils n'en peuuent plus, & pour pretexte d'excuse; Plusieurs du menu peuple s'imaginent qu'ayant receu vne fois l'Extreme - Onction, s'ils retournent en conualescence, il ne leur fera

iamais permis de marcher à pieds nuds sur terre : c'est vnabus de croire cela, ce Sacrement ne s'appelle Extreme-Onction parce qu'il faille attendre l'extremité pour le receuoir, mais parce que c'est la dernière Oction de celles que les Chrestiens reçoient au Baptesme, Confirmation, au Sacrement d'Ordre. Cette femme que S. Malachie ressuscita, n'estoit plus en extrémité, mais en estat de conualescence, d'où elle reuiet en parfaite santé, & toutes-fois le Saint luy donna l'Extreme-Onction, au rapport de S. Bernard.

Et quand vous attendez l'agonie pour receuoir ou faire receuoir ce Sacrement, vous vous mettez en danger d'estre preuenue de la mort, qui n'arriue que trop souuent, lors qu'on y pense le moins, & la faute est irreparable; il est bien temps de dire, nous auons esté surpris, ce Medecin nous a trompez: qui eust iamais pensé que le catharre l'eust estouffé si tost? mais cependant il est decedé, & priué du fruit de ce Sacrement; & puis quand vous le receués si tard, n'ayant plus l'usage de raison, & ne sachant ce qu'on fait en vous, vous le receuez moins fructueusement, n'ayant la deuotion actuelle qui eust disposé vostre ame à le receuoir plus dignement,

repondant

respondant aux prieres du Prestre, ioin-  
gnant vos prieres aux sienes, exerçant  
des actes de foy, d'esperance, charité,  
& autres vertus que le Sacrement ex-  
cite: & même il vous rendroit la san-  
té du corps plus efficacement: car Dieu  
ne fait pas des miracles sans necessité, &  
dispose de tout luauement: quand vous  
estes en extreme agonie, & deesperé des  
Medecins, si le Sacrement vous remet-  
toit en vigueur, ce seroit vne ceuure  
miraculeuse que Dieu ne fait pas or-  
dinairement, si vous le receuiez à  
meilleure heure, il disposeroit les cau-  
ses secondes, par les secrets reseruez de  
sa prouidence, à vous remettre en san-  
té, en cas que Dieu iugeast qu'elle fust  
necessaire à vostre salut, autrement il  
vous donneroit des forces contre les  
tentations de Satan à l'heure de la  
mort; car c'est lors qui l'ioüe de son reste,  
bande tous les nerfs, applique tout son  
esprit pour nous tenter plus furieuse-  
ment; *insidiaberis calcaneo eius, ipsa calca-  
neum meum obseruabunt*; mes ennemys  
espieront l'heure de ma mort, qui est  
la fin de ma vie, comme le talon est la  
derniere partie du corps; *apprehenderunt  
eam hostes inter angustias.*

Saint Augustin priant pour l'ame  
de sa mere, *nemo a protectione tua dirum-*

Tom. IV.

SS

Thren.  
1. 3.

Aug. 9.  
Confes.  
cap. 13.

*par eam, non se interponat nec vi, nec insidiis  
 leo & draco, neque enim respondebit illa nil  
 se debere; nec conuincatur, & obtereatur  
 ab accusatore callide, sed respondebit dimissa  
 debita sua ab eo cui nemo reddet, quod pro  
 nobis non debens reddidit.* Il y auoit defia  
 quelque temps qu'elle estoit morte, &  
 il craignoit que Satan ne luy retardast  
 l'entrée du Paradis : pensez ce qu'il fait  
 à l'heure de la mort. Quelque-fois il  
 nous attaque comme vn lyon, & avec  
 violence, autres-fois comme vn dragon,  
 nous dressant des embusches; il nous  
 tente d'infidelité, nous suggerant des  
 raisons apparentes contre les articles de  
 la Foy, de presumption & confiance en  
 nos bonnes œuues, ou de desespoir &  
 défiance de la misericorde de Dieu, nous  
 exagerant la rigueur de la justice, la grief-  
 ueté & grand nombre de nos pechez,  
 peu, ou point de penitence que nous  
 en auons faite, d'impaticence dans les  
 aigreurs, ou longueur de la maladie,  
 de murmure contre Dieu, crainte &  
 défiance de la prouidence: lors, *circuis  
 quarens quem deuoret.* C'est alors que  
 les amys doiuent ayder puissamment  
 par des feruentes prieres; c'est alors que  
 les Confesseurs qui ont du zele pour  
 le salut des ames, doiuent assister les  
 moribonds, & principalement les pau-

ures, car leur ame est aussi chere & precieuse à Iesus, que celle des plus riches: les riches ont ordinairement des domestiques, ou parens qui les peuvent exhorter, & qui ont le loisir de les aider à bien mourir, ce que les pauvres n'ont pas, ny tant de prouision de bonnes pensées, d'instructions, & d'armes spirituelles comme les riches, qui en ont peu receuoir de longue main dans les escholes, & ailleurs: il faut imiter le Fils de Dieu, dont il est dit, *liberabit pauperem à potente, & pauperem cui non erat adiutor*; Et il y a moins d'amour propre, & plus de charité desintereffée; les Curez qui ont du zele pour le salut de leurs parroisiens, ne permettent pas qu'un seul meure sans auoir vn Prestre aupres de soy tant que faire le peut: le loup infernal ne s'endort point en cette occasion, *circuit quarens quem deuoret* le Pasteur donc doit estre vigilant, en vn temps de si grande importance: le don des dons, la grace des graces, la plus precieuse & souhaitable, c'est la perseuerance finale, sans elle toutes les autres ne seruent de rien, que me seruira d'auoir esté créé, conserué, rachetée, iustificié, si ie ne meurs en estat de grace & ce Sacrement me dispose à la recevoir.

Pour recueillir à pleine main, & à grande abondance les fruits de ce Sacrement, il le faut recevoir avec les dispositions nécessaires; il est assuré en la Foy Catholique, que la Confession Sacramentelle doit précéder l'Extreme-Onction tant que faire se peut, parce que ce Sacrement est du nombre de ce luy que les Theologiens appellent, *Sacramenta vivorum*, c'est à dire qui ne doiuent estre receus que des Fideles, qui sont desia en la vie de grace, & en bon estat. J'ay dit, tant que faire se peut: car si quelqu'un estoit tellement privé de tout l'usage de sens par quelque accident inopiné, qu'il ne peut se confesser; on pourroit neantmoins, & on deuroit luy administrer ce Sacrement; & pour dire cela en passant, si j'avois charge d'ames, ie procurerois qu'on le donnat aux enfans moribons, depuis qu'ils ont l'usage de raison, quoy qu'ils ne communient par encore, parce qu'il n'est besoin d'un jugement si entier & parfait, ny d'une deuotion si actuelle & feruente pour l'Extreme-Onction, que pour la Communion, & d'ailleurs, dès que les enfans ont l'usage de raison, ils sont capables de peché & des tentations de Satan; & par consequent ont besoin des effets de ce Sacrement, & on les peut disposer à le recevoir

F  
 un.  
 Pua.  
 dispo  
 sition  
 nes  
 ad  
 hoc  
 Sacra  
 men-  
 tu r.  
 Obla  
 tio  
 sui in  
 holo-  
 cau-  
 stume

en estat de grace. Mais les proprieté de l'huile d'oliue que Iesus a institué pour matiere de l'Extreme-Onction, enseignent aux ames deuotes trois autres dispositions qu'elles doivent tascher de prendre en receuant ce Sacrement, pour se preparer à la mort, & au iugement de Dieu, vne enuers Dieu, l'autre enuers soy-mesme, la 3. enuers le prochain. 1°. Il n'y a rien de si propre à estre consommé par le feu que l'huile d'oliue. Si vous iettez du bois, du papier, de la paille dans le feu, il en reste tousiours quelque chose, quand ce ne seroit qu'un peu de cendres; le feu deuore, & consume tellement l'huile, qu'il n'en demeure rien du tout; il est holocauste, tout brûlé, tout aneanty & consommé, cela nous apprend que nous deuons offrir à Dieu en ce sacrifice nostre substance & nostre vie par un parfait holocauste. 2°. L'oliue est symbole d'humilité. Pour ce anciennement, quand un chef d'armée se sentant plus foible que son aduersaire, se vouloit humilier, & luy demander la paix, il luy presentoit un rameau d'oliue: *Pacificus que manu ramum prætendit oliua*. Cela nous apprend l'esprit d'humilité qu'il faut auoir pour nous presenter à Dieu au sortir de cette vie. 3°. L'huile d'oliue est

le symbole de charité & miséricorde, & c'est la troisieme vertu que nous devons pratiquer pour bien recevoir ce saint Huile.

En cette belle oraison que Iesus adressa a son Pere en la veille de la mort, allant au jardin des Oliues, il luy dit, *pro ijs ego sanctifico me ipsum, & ipsi sint sanctificati in Veritate*, ie me sacrifie pour les hommes, afin qu'ils soient aussi sacrifiez: nous sommes donc obligez par le sacrifice de la mort du Sauueur, à luy sacrifier nostre vie: cela se fait non seulement quand on nous fait mourir pour la confession de la Foy, mais encore quand nous acceptons & agreons la mort, en quelque façon qu'elle arriue, avec resignation à la sainte & Diuine volonté, avec grande soumission aux ordres de la Prouidence, & en l'honneur & hommage de ses Diuines perfections, comme nous verrons tantost.

Celuy qui est en cette disposition de victime & d'holocauste deuant Dieu, n'est pas seulement bien content de mourir, mais il voudroit estre consommé, tout à fait aneanty, aboly du monde, effacé de la memoire des hommes, il est bien éloigné de l'esprit & de la vanité de ces gens, qui souhaitent

G

2.<sup>e</sup> le  
milli-  
tas.

avec passion d'estre fanfarez par les gazetes, preconisez dans les hittoines, qui desirent que leur cœar soit embeaum; apres leur mort, ou enterié dans vn cercueil de plomb, porte en terre avec grande pompe, gros carrillon de cloches, obseques celebres & maiestueuses, harangues funebres, dressent des tombeaux superbes & esleuez, attachent leur nom & leurs armes aux murailles des Eglises, font composer des epitaphes à leurs loüanges. S. Augustin louë la mere Monique, de ce qu'elle n'eust la moindre pensée d'une si fote vanité.

Aug. 9.  
confess.  
cap 13.

En la consecration d'une Eglise on ne fait point de prieres pour ceux qui y doiuent estre enseuelis, ouy bien quand on benit vn Cemetiere. I'estime & honore beaucoup l'humilité de ce bon Aduocat de Tolote, qui ne voulut estre enterré en l'Eglise de sa parroisse, mais au Cemetiere, disant que son corps n'estoit pas digne de loger où le Corps adorable du Fils de Dieu est si souuent consacré. S. Gregoire en les dialogues, montre par diuers exemples que les Saints ont en horreur de voir enterrer en leur Eglise les corps de ceux qui ont mal vescu. Saint Ephrem auant que de mourir, recommanda fort qu'on l'enseuelit tres pauurement, qu'on l'enter-

Greg.  
lib. 4.  
dialog.  
cap. 50.  
& 4. sequenti-  
bus.

rat sans pompe, non dans l'Eglise, mais au Cemetiere; l'Euesque de Sens voulut estre enterré sous la goutiere de l'Eglise; le Bien-heureux Pierre de Luxembourg de sang Royal, Euesque & Cardinal, mourant à Auignon, voulut estre enterré au Cemetiere des pauvres, & Dieu a honoré ce pauvre lieu de tant de miracles, qu'on y a fait vne tre-belle Chapelle, que toute la Ville va visiter en foule tous les ans pendant l'octaue de sa Feste.

2. Paral. 16. 14. Au contraire l'Eseriture blâme l'ambition du Roy Asa, qui s'estoit preparé vn sepulcre en Ierusalem, fut porté apres sa mort en vn liët de parade avec grande profusion de parfums, & huiles aromatiques, *ambitione nimia*. Platon disoit que la derniere chemise, que l'homme à coustume de despouiller, c'est l'ambition & la vaine gloire; quand nous voyons nos Eglises toutes embarrassées de ces mausolées, de ces phantomes de marbre, de ces estendars de vanité, nous pouuons dire que ces vains esprits se despouillans de leurs corps, ne se font pas despouillez de leur ambition, la font viure apres leur mort, ils veulent en ce faisant dementir le Prophete, *Et cum interierit non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria eius*; estants del-

cendus dans le sepulchre, ils en font vn trophée de gloire & iactance. Ils contredissent l'Escriture, qui appelle le tóbeau sejour d'oubli & de tenebres, *nunquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, & iustitia tua in terra oblivionis?* Parce que Dieu veut que nous y foyons humiliez, abandonnez & mis en oubly, pour reprimer & punir nostre orgueil, & ces orgueilleux veulent que leur monuement soit à la posterité vn memorial de leurs braues exploits, vn perpetuel panegyque de leurs éloges d'honneur. C'est à dire en bon françois, vne continuelle iactance, vne vaine ostentation, & sorte louange d'un homme mort; cy gist Monsieur tel, qui a fait telle & telle chose: & tout cela en l'Eglise, où les hommes ne doivent venir que pour louer Dieu vivant; *in ecclesiis benedicite Domino. soli Deo honor & gloria.* Vous desobeissez à l'Eglise, qui dit en vous donnant de l'eau benite, *requiescant in pace.* Vous ne voulez estre en paix avec Dieu apres vostre mort, non plus que pendant vostre vie. Pendant la vie vous luy avez fait la guerre par vos blasphemés, impuretez, concussions, oppression des pauvres: apres vostre mort vous luy faites la guerre par ces estendars d'orgueil & de vanité. *Deus super-*

lib. 30.  
cap. 12.

*bis resistit*, voyez *resistit*, il leurs resiste; il est le defendeur, ils sont donc les agresseurs, ils luy declarent la guerre: ouy, il leur resiste, il les humilie, il fait que tost ou tard ces trophées de vanité sont ruinez par des incursions, ou autres accidens, & que le nom de ces ambitieux est effacé de la memoire des hommes. Pline & Arabon tout prophanes qu'ils sont, ont sagement remarqué, que ces anciens Roys, qui firent eriger les pyramides d'Egypte avec tant de frais, & par le travail de tant d'ouvriers pour le rendre celebres par des monumens si prodigieux, sont inconnus à la posterité, par vne prouidence particuliere de Dieu il est incertain parmi les Historiens, quels Roys c'estoient, & comme ils s'appelloient. *Iustissimo casu obliteratis tantæ vanitatis authoribus*, dit Pline. Dieu l'ayant ainsi permis, pour montrer que leur vanité luy a esté desagreable. A plus forte raison celle des Chrestiens, qui doiuent auoir l'humilité en plus grande recommandation, & scauoir qu'il n'appartient qu'à Iesus, & à ceux qu'il honore par miracles, d'auoir pour deuise cette parole du Propheete. *Erit sepulchrum eius gloriosum*. Quel auuglement, quelle stupidité, de loger honorablement vostre corps, lors meime

qu'il est mangé des vers, & auoir si peu de soin de l'ame, qui va comparoître deuant le tribunal de Iesus?

**H** Le saint Huile qu'on vous donne  
 Elee quand vous estes sur vostre despart de  
 mo-1 cette vie, vous doit remettre en memo-  
 syna- re la parabole des dix Vierges; les Vier-  
 ges folles furent reietées de l'espoux, &  
 forcloses de son Royaume, parce qu'el-  
 les se trouuerent despourueüs d'hui-  
 le, *non sumpserunt oleum secum*: cét hui-  
 le, dit saint Chrystome, n'est autre que  
 la misericorde, & l'aumosne, & Iesus  
 apporte plustost la comparaison des Vi-  
 erges, que d'autres personnes, pour  
 nous faire scauoir, dit ce grand Do-  
 cteur, que si celles qui auoient gardé  
 la virginité, & qui estoient douées de  
 toutes les autres vertus, n'ont pas esté  
 sauuées, parce qu'elles se sont presen-  
 rées a leur espoux sans l'huile de la mi-  
 sericorde: à plus forte raison ceux la ne  
 pourront estre sauuez, qui ayant com-  
 mis des impuretez, blasphemes, médi-  
 sances, seront presentez à leur Iuge,  
 sans auoir racheté leurs crimes par  
 des œuures de charité, il le faudroit  
 faire toute vostre vie, mais si vous y  
 auez manqué, si vous n'auz fait por-  
 ter la lampe deuant, au moins faites la  
 suivre apres vous, pour n'estre tout à

fait en tenebres, quand vous irez en l'autre monde : au moins que le saint Huile qu'on vous donne, vous aduertisse de la misericorde que vous devez excercer par vostre testament enuers les hospitaux, & les pauvres.

S. Sal-  
uian  
lib. 2.  
contra  
auariti-  
am in fi-  
ne.

Saint Saluien dit, vous estes auaricieux & amoureux de vous mesme, mais vous ne l'estes pas assez, ie vous exhorte de l'estre encore dauantage : quand on vous recommande l'aumoine, vous dites que vous craignez d'en auoir besoin, que la charité commence par soy mesme ; & bien il y a en cela quelque apparence d'excuse : mais quand vous estes au licé de la mort, & que vous laissez vos biens à des gens qui ne vous en sçauront aucun gré, qui reprendront à grands sauts ce que vous auez amassé goutte a goutte, qu'est deuenue vostre charité, qui doit commencer à soy mesme, où est allé vostre amour propre ? n'auiez vous pas peur d'en auoir faite ? vous ayez tant vos richesses, ayez les en la mort, aussi-bien qu'en la vie, emportez les en l'autre monde, elles vous y seront plus necessaires qu'en celui-cy ; vous craignez tant la pauureté, craignez aussi celle de l'autre vie ; n'estes vous pas plus cruel enuers vous mesme, que ne pourroit estre le plus

inhumain & barbare ennemy du monde? il n'y a point d'ennemy si impitoyable, qui ne s'appaife, & prenne pitié, quand il voit son ennemy au liêt de la mort: & vous estes si cruel enuers vous, si ennemy de vous mesme, qu'estant au liêt de la mort, vous vous depouillez de vos biens, & vous les laissez à ie ne scay qui, vous n'en emportés point au pays où vous allez, pour y estre bien venu, pour y faire des amys, vous vous privez de l'vnique remede, qui vous reste pour éviter les peines du Purgatoire, de la rançon que vous pourriez payer, pour estre bien tost déliuré de prison, vous vous incommodez, & mettez en mesaise, pour laisser riches des enfans, ou des nepueus ingrats, qui vous mettront en oubly, ausi bien que vous vous oubliez vous mesme.

Dites comme l'Empereur Heliogabale, mais en vn sens plus spirituel & Chrestien; vn de ses fauoris voyant qu'il dépendoit tout en excez & débauches, luy dit, qu'il mourroit pauvre, & ne laisseroit rien à les heritiers; il n'y a personne, dit il, qui merite mieux estre mon heretier que moy mesme.

Mais si vous aymez tant vos enfans, que vous les aymiez plus que vous mesme, aymez les sagement, & pour leur

Chryſ.  
hom.

18. in

ad rom.

& hom.

25. ad

pop.

auancement, donnez leur vn support qui les appuye, mettez Iesus au nombre de vos enfans, faites le vostre heretier avec eux, donnez luy par testament vne partie de vostre bien en la personne du pauvre, s'il est au nombre de vos enfans, il les deffendra comme ses freres, il les soulagera en leur pupillarité, *eorum orbita. è subleuabis*, ils les protegera contre les ruses & iniustices des chicaneurs, qui les voudront oppresser, il ne permettra pas que vostre testament soit cassé, & rendu inualide: puisqu'il y aura interest, il aura soin de leur patrimoine, dont vne portion luy appartient.

S. Christi.  
 fof.  
 ibidem.

Il est vray que Iesus nous ayant donné ses sueurs, son Sang, & sa Vie, merite bien que vous luy donniez vne bonne partie de vos biens, mesme pendant vostre vie, lors qu'ils vous sont plus necessaires: mais puisque vous y auez manqué, au moins à l'heure de vostre mort, quand vos biens vous sont inutiles, donnez luy en quelque peu, c'est luy qui vous les a donnez, qui en est le propriétaire, c'est de luy que vous les tenez à fief, & comme à ferme. N'est-ce pas la raison, que sortant maintenant de vos mains, ils soient reunis à son domaine, *nos vsum tantum earum rerum*

accepimus, quas tenemus, commodatis enim à Deo facultatibus vivimus, & quasi precarii possessores sumus. Tenuimus quoad licuit, tenuimus quoad permisi ille qui praeiit. Quid rectius, quid honestius, quam ut cum res ab eo discedit qui usum habuit, ad eum redeat qui utendam concessit?

Salvian  
lib. 1.  
contra  
avaritiam  
ad eccf.  
Cathol

Vous avez veu tant de gens devant vos yeux, qui ont esté surpris de mort soudaine, qui n'ont eu loisir de declarer leur dernière volonté, ny de disposer de leurs biens, puis-que Iesus vous en donne le temps, ne l'oubliez pas en vostre testament: il vous veut faire son coheritier en tous les biens de son Pere, en la possession d'un Royaume Celeste: faites le coheritier de vos enfans en la possession d'un peu de terre; *propinquos seminis tui ne despicias*, dit Ilaye; quand vous oubliez en vostre testament de nommer quelqu'un de vos plus proches parens, qui auoient droit à vostre hoirie, on vous blasme à bon droit, & vostre testament est déclaré inofficieux: ne serez vous pas iustement blasmé d'y oublier vostre Sauveur, qui vous appartient de si pres, donnez luy au moins vne petite somme, pour l'exclurre de vostre succession: mettez le du moins au nombre de vos heritiers; vous avez horreur d'oüir

cela, & vous n'avez pas horreur de faire encore pis que cela: vous leguez en vostre testament à tous vos seruiteurs quelque somme d'argent pour recompense de leurs seruices, & vous ne leguez rien à vostre Sauueur pour reconnoissance & recompense de ses benefices; avec quel front oleriez-vous vous presenter à luy, l'ayant traité si indignement, que vous n'avez pas voulu luy donner vne partie de vos biens quand ils vous estoient inutiles? Faites mieux, faites plus sagement, n'attendez pas de luy donner vos biens quand ils ne sont plus à vous; si vous attendez de les luy donner si tard, possible qu'il les reiettera, il permettra que le Notaire mette vn *qui pro quo*, vos heritiers cacheront vostre testament, ou le feront casser & mettre à neant, ou negligeront de l'executer: donnez luy maintenant que vous le pouuez faire plus certainement, plus volontairement, secretement, avec moins de bruit, & plus de merite; & parce que nous pouuons estre surpris de mort soudaine, ou priuez de l'usage de raison, & que peut estre nous n'aurons pas le loisir ou l'esprit à la fin de nostre vie de rendre à la Maiesté de Dieu, & à ses Diuines perfections les hommages que

que nous leurs deuons, nous deuons  
choisir en chaque année quelque iour  
destiné & exprés pour rendre à Dieu  
ces deuoirs, & nous preparer à la  
mort. Saincte Gertrude l'ayant ainsi  
fait, Dieu luy reuela que cela luy auoit  
esté tres-agreable, & qu'il luy garde-  
roit cette preparation pour l'heure de  
la mort. Rendons donc maintenant à  
Dieu pour l'heure de nostre mort les  
hommages que nous luy deuons, & di-  
sons ainsi: Mon Dieu, me voicy pro-  
sterné à vos pieds, comme criminel de  
leze Maisté Diuine; ie vous adore  
comme mon Iuge souuerain, & comme  
prononçant la sentence de mort que  
vous auez prononcée contre moy, lors  
que vous dites à Adam, & en sa per-  
sonne à tous les pecheurs, tu es pou-  
dre, &c. Mon Sauueur, en l'honneur  
& l'vnion du tres-grand amour & pro-  
fonde humilité avec laquelle prosterné  
en terre aux pieds de Pilate vous auez  
entendu & accepté la sentence de mort  
donnée contre vous par la bouche de  
ce Iuge de la part de vostre Pere eternel,  
ie me soufmetts de tout mon cœur à la  
sentence de mort que vous auez pro-  
noncée contre moy dès le commence-  
ment du monde, par hommage à vostre  
iustice; ie reconnois & proteste que

ie l'ay tres-iustement meritée, non seulement à raison du peché originel, auquel ie suis né, mais autant de fois que i'ay commis de pechez en toute ma vie.

Mon Dieu, encôre que ie n'aurois iamais contracté ny commis de peché, ny originel, ny actuel, ie reconnois neant moins que par vôtre souueraineté, & par le pouuoir tres absolu que vous auez sur toutes vos creatures, vous pouuez tres-iustement, & tres-sainte-ment m'oster la vie, me destruire, & aneantir, & faire de moy tout ce qu'il vous plaira. Pour ce i'accepte tres-volontiers la mort par hommage à vostre souueraineté m'abandonnant entiere-ment à vous, afin que vous disposiez de moy au temps & en l'eternité, comme il vous plaira pour vostre plus grande gloire. l'accepte & agree telle mort qu'il vous plaira m'enuoyer, en tel lieu, en tel temps, en telle circonstance, que bon vous semblera.

Mon Sauueur, vous estes le Dieu uiuant, vous estes la vie mesme, vie Diuine, vie essentielle, substantielle, eternelle, vie incréée, vie qui merite que toutes les vies luy soient sacrifiées; ie vous offre donc ma vie, & suis tres-content de mourir quand vous le inge-

rez à propos , afin de protester par ma mort que vous seul meritez de viure , que vostre vie seule doit subsister , qu'en presence de vostre vie aucune vie ne doit paroistre , toutes doiuent estre aneanties , comme les estoilles sont effacées en la presence du Soleil.

Mon Sauueur vous estes la vie , & neantmoins vous auez voulu mourir , & en mourant vous auez sanctifié la mort , vous l'auuez annobie , viuifiée , deifisée ; quand donc ie ne serois obligé à la mort par hommage à vostre iustice , souueraineté , & vie Diuine , ie suis tres-content de mourir pour honorer vostre mort. C'est pour cela que la sainte Vierge vostre tres-digne mere est morte : elle n'est pas morte pour les pechez , elle n'en auoit commis ny contracté aucun ; elle n'est morte pour les pechez d'autrui , elle n'estoit pas redemptrice ; elle a voulu mourir , parce que vous estiez mort ; elle a offert sa vie en holocauste , pour honorer vostre holocauste en la Croix.

Mon Sauueur , en ce moment qu'il plaira me retirer de cette vie , vous offrirez à vostre Pere vostre precieux Corps au saint Sacrifice de plusieurs Messes qui se diront en plusieurs endroits du monde ; ie vous donne mon

ame pour ce moment, ie vous supplie  
de l'offrir à vostre Pere avec vostre  
Corps adorable, la plonger dans vostre  
precieux Sang en cét auguste Sacrifice,  
la purifier de les souilleures dans ce  
bain salutaire, luy appliquer vos prie-  
res, distiller vos merites, communi-  
quer vostre redemption, afin que mon  
decez ne soit vne mort, mais vn passa-  
ge de cette vie caduque & perissable en  
vne vie immortelle & bien-heureuse.

*Amen.*





# SERMON

## LXXIV.

### D V SACREMENT d'ORDRE.

*Hi omnes defuncti sunt non acceptis repromissionibus.*

Hebr. II.

**I**VSQV'A present nous auons traitté des Sacremens, qui ont esté institués pour la sanctification de chaque Fidele en particulier. Au iourd'huy nous auons à traiter du Sacrement d'Ordre, qui est institué pour le bien public & vniuersel de l'Eglise: & parce que l'imposition des mains Episcopales en est vne de plus importantes, & plus necessaires parties, il nous faut

considerer ce qu'elle signifie, & les instructions morales que nous en devons tirer pour la gloire de Dieu, pour le salut de nos ames, & pour la conduite de nostre vie. S'il est vray que l'Eucharistie est vne extension, & prouignement du mystere de l'Incarnation, comme disent les Peres anciens, le caractere Sacerdotal est vne imitation, vn extrait, & vne émanation de vostre diuine maternité, ô sainte & bien-heureuse Vierge! vous avez conçu le Corps de Iesus par œuure du Saint Esprit en prononçant cinq paroles, *fiat mihi secundum verbum tuum*; Le Prestre le produit sur l'Autel par l'operation de l'Esprit Diuin, proferant aussi cinq paroles, la grace d'en discourir à la gloire de Dieu, & au profit des ames, doit aussi proceder de vous, nous vous la demandons humblement, en vous saluant avec l'Ange. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Impositio manuum est essentialis huic sacramento, A.*

I<sup>um</sup>. Punctum. *per hoc sacramentum eligimur à Deo in sortem Domini, vnde reprehenduntur qui sine vocatione accedunt a d'ordinis. 1°. Scriptura, B. 2°. Patribus*

C. 3<sup>o</sup>. *Exemplis*, D.

2<sup>um</sup>. *Punctum*. *Datur potestas in corpus Christi naturale, & in mysticum pensatur excellentia huius potestatis. 1<sup>o</sup>. scriptura,*

E. 2<sup>o</sup>. *Patribus*, F. 3<sup>o</sup>. *Imperatoribus*, G.

3<sup>um</sup>. *Punctum*. *Datur gratia sacramentalis*, H.

4<sup>um</sup>. *Punctum morale. saculares debent sacerdotibus, 1<sup>o</sup> honorem, l. 2<sup>o</sup>. Obedientiam, L. 3<sup>o</sup>. Zelum sanctificationis illorum*, M.

**A**  
Exordium  
**L**E Sacerdoce est vn Sacrement de l'Eglise Chrestienne, auquel par l'imposition des mains Episcopales on donne pouuoir à certains Fideles sur le corps naturel de Iesus, pour le consacrer, pour l'offrir & le distribuer; & sur le corps mystique du melme Iesus pour le sanctifier, pour le regir & gouverner. I'ay dit, par l'imposition des mains Episcopales, car la m'illeure, & la plus saine opinion des Theologiens tient pour tout assureé que cette action n'est pas vne simple ceremonie, & obseruance accidentelle instrinée de l'Eglise; mais vne partie essentielle, cōmandée par le Fils de Diu, & absolūmēt necessaire à la validité du Sacrement. C'est le sentiment de saint Thomas, sur le quatriesme des Seniences *dist. 15. q.*

1. art. 1. De S. Bonaventure, de Scot sur le quatrieme des Sentences, *distinct.* 24. p. *trus à soto. l. 5. de Sacramento Ordinis.* Le Cardinal Hosius, in *confessione Polonica. cap. 50.* Bellarmin, *tom. 3. lib. unico de Sacramento Ordinis, cap. 9.* & autres. Cela se montre premierement, en ce que toutes les fois que l'Escriture fait mention de ce Sacrement, elle ne parle que de l'imposition des mains: comme en la premiere à Timothée 4. 14. & en la seconde à Timothée 1. 6. aux Actes 13. 3. & du Diaconat, aux Actes 6. 5. *elegerunt Stephanum, Philippum, & Procorum, &c. Et orantes imposuerunt eis manus:* Or il n'est aucunement probable que l'Escriture traitant d'un Sacrement, ayt toujours fait mention d'une ceremonie purement accidentelle, sans jamais dire un seul mot de ce qui est essentiel, & necessaire.

En lecond lieu les saints Canons *cap. ex multis. Chalcedonense l. 9. 3. & c. Daiber. ii l. 9. 7.* les Papes Innocent 1. *epist. 22. ad Episcopos Macedonia, Leon 1. ad Episcopos Africa epist. 87.* les Conciles de Nicée *can. 9.* de Carthage *can. 2. 3. 4.* le Concile de Trente *sess. 14. cap. 3.* les Peres de l'Eglise: 5. *Ambros. lib. de dignitate sacerdot. c. 5. Hieronym. in cap. 5. 8. Isai. & B. August. lib. de gestis cum Emerito,*

dissent que les Prestres sont ordonnez & consacrez par l'imposition des mains ; ce qui est si aueré parmy les Grecs, qu'ils appellent le Sacrement d'Ordre *χειροτονισμῶν*, imposition des mains.

En troisieme lieu la raison euidente le montre ; car le Sacrement est vn signe exterieur & sensible, par lequel la grace du S. Esprit est conferée à celuy qui le reçoit dignement : Or le Concile de Calcedoine cité par le Pape Alexandre 2. au chapitre sus allegué *ex multis*, &

B S. Paul 1. *Timoth.* 4. 14. & 2. *Timoth.* 1. 6. disent expressement que la grace du S. Esprit est conferée en ce Sacrement par l'imposition des mains ; *ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum.*

Ce signe exterieur est vne ceremonie sacrée & mysterieuse, qui exprime trois singulieres faueurs de Dieu que les Ecclesiastiques recoiuent en leur consecration. La premiere est la saisine & possession que Dieu prend de ceux qui recoiuent les Ordres, le choix & election qu'il en fait pour les referer & approprier particulièrement à sa Maieité Diuine ; ce qui fait que les gens d'Eglise sont appelez le saint Clergé, *κλήρῳ*, parce qu'ils sont le partage, le sort, l'hoirie, l'appennage du Fils de Dieu ; *in sortem Domini vocati.*

Ce qui nous fait connoître l'aveuglement de ceux qui sans vocation, sans capacité, sans estre pourueus des qualitez necessaires à vn si haut estat, se presentent aux sacrez Ordres, ou y pouffent leurs enfans, leurs neueux, ou quelqu'autre de leurs parents; c'est vn des plus pernicious, & des plus deplorables abus qui soient en l'Eglise de Dieu.

Aug. Ser. 6. & 7 de verbis Apost. Matth. 8. 21. Luc. 9. 59.

Saint Augustin, remarque que Iesus en l'Euangile reprend deux personnes, qui se comportent enuers luy en deux matieres toutes differentes & opposées: en saint Mathieu, & en saint Luc, il dit à vn certain, suiuez moy, Maistre luy, dit ce ieune homme, permettez moy d'aller premierement enseuelir mon pere, le Sauueur luy replique, laissez les morts enseuelir leurs morts, & allez prescher le Royaume de Dieu; vous auez inspiration de vous faire Chartreux, Capucin, Benedictin, c'est Iesus qui vous appelle à sa suite, vous dites, mon pere ne le desire pas, ma mere n'en est contente, ils sont en l'arriere saison de leur âge, quand ie les auray enterrés, ie Iniuray la vocation de Dieu, sans desobliger les hommes; saint Augustin vous replique, *Dominus Christus, quando parat homines euangelio,*

Aug. Ser. 7. de verbis Domini.

nullam excusationem vult interponi carnalis huius temporalisque pietatis; honorandus est pater, sed obediendum est Deo; amandus est generator, sed proponendus est Creator. Cantic. 2.

ordinate in me charitatem: quid est ordinate? facite gradus, & cuiusque debetur, restituite, nolite anteriora posterioribus subdere.

Quand nostre Seigneur nous appelle à la perfection, il ne reçoit point les excuses d'une piété charnelle; & temporelle, il faut honorer vostre pere, mais il faut obeyr à Dieu; vous devez aimer celuy qui vous a engendré, mais il luy faut preferer celuy qui vous a créé. L'Espouse dit, que la charité doit estre bien ordonnée, c'est à dire qu'elle doit donner à chacun le rang qui luy appartient, & ne postposer à vn autre ce qui luy doit estre preferé. Au contraire dans le mesme Euangile, vn Scribe ayant dit au Math. 8. 19.

Fils de Dieu, Maistre, ie vous veux suivre en tout lieu, le Sauveur luy respond, les renards ont leur taniere, & les oyseaux leurs nids pour se retirer, & ie n'ay pas où ie puisse repoter mon chef, *scilicet in fide tua*, dit saint Augustin, *vulpes enim fouens habent in corde tuo, quia dolosus es, volucres cæli habent nidos in corde tuo, quia elatus es*; il parle à vn homme qui se met à la suite de Iesus, c'est à dire qui veut estre d'Eglise par des motifs

temporels, & il luy dit, il y a de l'auarice, ou de l'ambition en vostre dessein, vous allez aux saincts Ordres, vous demandez cette Cure, ou autre benefice pour estre bien logé, pour auoir vne retraite, & vn giste au presbytere qui est commode, comme les renards ont leur taniere où ils se retirent, *foucas habent*: ou parce que le benefice est honorable, il vous eleuera, vous, & vostre famille, *erit in excelso nidus tuus. Volucres celi nidos habent*: Iesus ne repose son chef en vostre cœur; ce n'est pas pour l'amour de luy, ny pour rendre seruice à son Eglise que vous voulez estre Prestre, vous n'entrez par la porte, mais par la fenestre. *Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ouile ouium, sed ascendit aliunde, ille fur est, & latro. &c. Ego sum ostium, per me si quis introierit, saluabitur.* Si vous entrez par la porte, qui est Iesus, si vous prenez les Ordres par vocation diuine, par cette seule intention, vous vous y sauurez; mais si vous ne voulez estre Prestre que pour viure en repos, & à vostre aise, parce que vôtrepere, & mere le desirent pour descharger la maison, vostre oncle vous veut resigner la Cure, vostre parent vous fait esperer vn benefice, vous n'entrez par la porte, mais par la fenestre, vous

Ioan.  
10. 1.

seriez vn larron, & vn voleur: ouy vn larron; car de ce qui vous reste du reuenu de vostre benefice apres vostre simple entretien, si vous en employez quoy que ce soit en d'autres v'lages qu'en au-molnes, ou ceuures pieules, si vous l'employez à eleuer, & agrandir vos patens, à marier richement vos nepueus, & vos niepces, c'est vn larcin, on vous peut dire comme à Heliodore, c'est la vie des pauures, & des vefues que vous dérobez, *viſualia viduarum, & pupillarum.*

Et comme les biens mal acquis pour l'ordinaire ne profitent point, *malè par-ta, malè dilabuntur*, les biens de l'Eglise, qui ne sont donnez aux pauures, aufquels ils appartiennent, non seulement ne profitent pas, mais aussi ils ont coustume de fondre, de ruiner, & consumer les autres biens où ils sont incorporez; le prouerbe commun dit, & il est vray, que l'experience est la maitresse des fols, n'est-ce donc pas vn horrible auuglement de penser estre tres-sage, & se montrer plus fol, que les fols memes? n'est-ce pas chose bien estrange que tant de gens qui s'estiment, & veulent estre estimez si sages, n'apprennent point leur leçon en cette escole des fols? quelle experience plus claire, plus visi-

2.  
Machi  
3. 10.

ble, sensible, palpable, journaliere que celle-cy? ie vous supplie, Messieurs, repassez v<sup>ost</sup>re esprit, tous ceux qui ont fait entrer en leur mais<sup>o</sup>n des benefices, ou autres biens d'Eglise, depuis les plus gr<sup>ands</sup>, iusqu'aux plus petits, vous verrez que de cinquante il y en a pour le moins quarante six qui n'ont pas prospere, les vns ont este tuez, ie ne sçay comment, autres faits prisonniers, autres endebtez iusqu'aux oreilles, autres morts sans lignee, ou ils n'ont laisse à leurs parens que des procez, & des querelles pour toute succession. *Ben de campan se floris nou granc*, dit-on en Languedoc, tout le monde le sçait, tout le monde le voit, il le confesse, il le fait remarquer aux autres, & personne n'en fait son profit.

Re tournant donc à nostre propos, disons avec saint Augustin, & saint Bernard, que comme c'est chose tres-dangereuse pour vostre salut de refuser d'entrer en religion, ou en la prestrise quand vous y estes appelle de Dieu, ainsi c'est grande temerité de vous y entremettre, & ingerer quand vous n'y estes appelle, c'est vous mettre en danger d'estre rebuté de Iesus, si vous luy dites, *sequar te*, auant qu'il vous dise, *sequere me*; c'est à dire que si vous ne voulez

vous damner en l'estat Ecclesiastique, en cette Cure, en ce benefice que vous pretendez avant que vous y embarquer, vous devez beaucoup prier Dieu qu'il vous fasse connoistre la volonte, vous devez consulter un Confesseur sage, pieux, docte, desinteressé, à qui vous descouvriez tous les plis, & replis de vostre cœur, vos habitudes, vos inclinations, les actions de votre vie passée, examiner de bien près quelle intention vous porte à ce dessein, considerer si vous avez l'esprit, le jugement, la science, les vertus qui y sont necessaires: car si vous y estes porté par d'autres intentions que pour y servir Dieu, & l'Eglise, si vous n'avez les talens qui y sont requis pour vous en acquitter dignement, Dieu ne vous y appelle pas, vous vous y perdrez, & vous y perdrez les autres.

C *Virtutibus polleus, coactus ad regimen  
 2<sup>o</sup>. Veniat, virtutibus vacuus, nec coactus ac-  
 Patri cedat, dit saint Gregoire; celui qui est  
 ous. comblé de vertus, ne doit prendre la  
 conduite des ames, s'il n'y est contraint:  
 celui qui n'est pas vertueux, ne la doit  
 pas prendre, quand même on l'y contrain-  
 doit. Et les Empereurs Leon, & An he-  
 mius: *tantum ab ambitu debet esse sepositus,*  
*ut quaresur cogendus, rogatus recedat, in-**

Greg<sup>2</sup>  
 Pastor.  
 P. 1.  
 cap. 2.

L si  
 quem  
 quam  
 cod. de  
 Episco-  
 pis &  
 Cleric-  
 is.

*uitatus effugiat, sola illi suffragetur necessitas excusandi, profecto enim indignus est Sacerdotio, nisi fuerit ordinatus inuitus: le Prestre doit estre si éloigné de toute ambition, que lors qu'on le demande pour le Sacerdoce, on soit obligé de le contraindre; en estant prié, qu'ils'absente, estant inuité, qu'il s'enfuye & qu'il ne l'accepte que par pure necessité: car celuy là est indigne de la Prestriſe, qui ne reçoit pas les Ordres malgré soy.*

Saint Antoine qui auoit veu des sa ieunesse comme vn Ange incarné dans le desert, saint Benoist Patriarche de douze Ordres religieux, saint François D'asisse, qui estoit vn Seraphin, & vne viuë expression de la vie de Iesus-Christ, saint François de Paule qui faisoit des miracles comme il vouloit, & autant qu'il vouloit; ont tant estimé le Sacerdoce, qu'ils n'ont pas ozé y aspirer, ils s'en sont iugez indignes; & vn ieune éceruelé, qui a passé sa ieunesse en des ordures, & desbauches abominables, qui n'a appris que deux ou trois mots de latin, qui ne cherche qu'a le mettre à son aise, qui n'a ny lettres ny esprit pour les apprendre, ny vertu, ny vocation, ira se presenter aux Ordres, & si on les luy refuse, il se plaindra comme si on luy faisoit grand tort: quelle

D  
exem  
plis.

quelle hardiesse ? quelle impudence ?  
 quelle effroyable temerité ? De la plus  
 haute dignité qui soit au monde, vous  
 en faites vn mestier sordide; du plus  
 auguste Throne qui soit au monde, du  
 Throne qui vous esleue au dessus des  
 Roys, & des Empereurs, vous en fai-  
 tes vn marche pied, pour monter au  
 dessus de la rouë d'vne fortune seculie-  
 re, & terrestre; de l'Eglise, & de l'Au-  
 tel qui est le lieu le plus saint de la terre,  
 vous en faites l'esgout de vostre mai-  
 son. Si vous auez vn enfant stupide, he-  
 beré, disgracié de la nature, il ne vaut  
 rien que pour l'Eglise, il en faut faire  
 vn Prestre, ou vn Moine: sçauiez-vous  
 bien qu'il y a excommunication, *ipso*  
*facto*, d'y obliger vos enfans par mena-  
 ces, importunitez, ou par crainte reue-  
 rentielle.

Pay dit la plus haute dignité; car com-  
 me Moyse imposant les mains fut Iosué  
 par le commandement de Dieu, luy  
 donna pouuoir, & auhorité sur tout  
 le peuple, selon qu'il est dit aux Nom-  
 bres, & au Deuteronomie; Ainsi par l'im-  
 position des mains qui se fait en la con-  
 secratiõ du Prestre, on luy donne puis-  
 sance sur le Corps naturel de Iesus, pour  
 le cõsacrer, pour l'offrir, & le distribuer;  
 & en son Corps mystique qui est l'Egli-

Num.  
27. 18.  
Deute-  
ron.  
34. 9.

se, pour absoudre des pechez, administrer les Sacremens, faire les autres fonctions du caractère qui luy est imprimé, puissance qui est plus excellente, plus éminente, & releuée que toutes les souuerainetez seculieres, autant que l'Esprit est plus que le corps, le Ciel que la terre, les choses diuines & éternelles, que les humaines & temporelles.

Hebr.  
7. 4.

Saint Paul voulant montrer la grandeur & excellence de Melchisedech, la prouue par cét argument: il est évident & assuré par l'adieu de tout le monde, que celuy qui a droit de donner sa benediction à vn autre, est plus noble & releué que luy, *sine vlla contradictione, quod minus est à meliore benedicitur;*

Genes.  
14.

Or la Genese nous apprend que Melchisedech donna sa benediction au Patriarche Abraham qui auoit receu les promesses de Dieu, & auoit esté fait le chef, & la souche de son Peuple. Nous pouuons dire par mesme argument, que le Prestre en la Messe donne sa benediction aux Princes, aux Roys, aux Empereurs, aux Souuerains, & Potentats; donc sa dignité est plus releuée que la leur.

S. Chry  
sost.  
homil.  
81. in  
Math.

Saint Chrysostome exhortant les Prestres à s'acquiescer dignement de leur devoir sans acception de personne, & à

F

20.

Patri

446.

refuser l'absolution, & la Communion à tous ceux qui en sont indignes, quand ce seroient des Princes, des Roys, il leur dit, vous le devez, & vous le pouvez vous le devez, autrement Iesus vous demandera compte de son Sang, & vous en punira effroyablement: vous le pouvez, car vostre puissance est plus grande que celle des Princes seculiers:

*Sive dux militia sit, sive praefectus, sive princeps diademate coronatus, maiorem illo potestatem habes: & ailleurs, si vis videre discrimen, quantum absit Rex à Sacerdote, expende modum potestatis. Vtrique tradit. Videbis Sacerdotem multo sublimius Rege sedentem; quamuis enim nobis admirandus videatur thronus regius ob gemmas affixas, & aurum quo obcinctus est, tamen rerum terrenarum administrationem sortitus est tantum, sed Sacerdoti thronus in caelis collocatus est, & de caelestibus negotiis pronuntiandi habet auctoritatem: quis haec dicit? Caelorum Rex. Quaecumque ligaueritis.*

S. Chry

sost.

tom. i.

homil.

5. de

verbis

Isaïæ,

post in-

tium.

Math.

18.

*Quid cum hoc honore conferri possit? à terra iudicandi principalem auctoritatem sumit caelum, nam iudex sedet in terra, Dominus sequitur seruum, & quidquid hic in inferioribus iudicavit, hoc ille in supernis comprobatur: eoque Deus ipsum regale Caput Sacerdotis manibus subiecit, nos erudiens, quod hic Princeps est illo maior.*

*Similia  
habet  
tom. 5.  
lib. 3.  
de Sa-  
cerdo-  
tio. 3.  
post ist  
tium  
colum-  
na &  
homil.  
de non  
contem-  
nenda  
Eccle-  
sia.*

*Baron.  
anno  
869.  
num.  
55.*

neur plus grand que celuy-cy, qui est  
 fait aux Prestres ? Le Ciel reçoit de la  
 terre la principale autorité de juger :  
 car le Prestre qui est sur terre, s'asie  
 au tribunal de Confession pour ju-  
 ger, & le Seigneur approuve ce que  
 fait le seruiteur, & tout ce que celuy-  
 cy decide icy bas, celuy-là l'approuve  
 dans le Ciel : & par ce moyen Dieu a  
 soumis aux Prestres les testes Imperia-  
 les : nous apprenant parcecy, que la  
 Royauté spirituelle est plus noble, que  
 la temporelle. Et saint Ambroise dit,  
 qu'il y a mesme difference entre la dig-  
 nité Sacerdotale, & la Royale, comme  
 entre l'or & le plomb.

Si le tesmoignage de ces Saints vous  
 est suspect, parce que ce sont des Pre-  
 lats Ecclesiastiques, voicy les Princes  
 seculiers. L'Empereur Basile en la ha-  
 rangue qu'il fit à les gens, au huicties-  
 me Concile General, ce n'est pas à nous  
 laïques, de nous mêler des choses Ec-  
 clesiastiques, c'est aux Prestres, & aux  
 Prelats qui ont le pouuoir de nous san-  
 ctifier, de nous ouvrir, ou fermer le  
 Ciel, de nous lier, ou absoudre. No-  
 stre cōdition c'est d'estre repeus comme  
 des oüailles, d'estre sanctifiez, conduits,  
 gouvernez, & deliez. *Quantacumque  
 enim religionis, & sapientia laicus existat*

quis Vocari non desinet, & c. Oportet nos cum timore, & fide sincera vos audire, & à facie eorum vereri, cum sint ministri Domini omnipotentis.

Matth.

9.

Marc.

6.

Gen.

41.

Or cette puissance n'est pas vne dignité seulement honoraire, sterile, & infructueuse : mais aussi comme Iesus imposant les mains sur les petits enfans, leur donnoit la benediction, & Iacob à ses petits nepueus, Ephraim & Manasse; Ainsi saint Paul nous apprend qu'en la consecration du Prestre par l'imposition des mains, on le comble d'une grace tres-abondante, pour le rendre digne de son caractere, pour luy en faire exercer les actions, pour le rendre capable de sanctifier les Fideles par la benediction; *noli negligere gratiam qua data est tibi per impositionem manuum Presbyteri. Idem nos fecit.*

Ces trois faueurs particulieres que Iesus fait aux Prestres quand on leur confere les Ordres, aduertissent les seculiers de trois principaux devoirs qu'ils sont obligez de leur rendre, honneur, obeissance, zele de leur perfection. *Honora Deum ex tua anima tua, & honorifica sacerdotes.* Voyla vne bonne liaison, voyla vne consequence bien tirée, on ne scauroit faire l'un sans l'autre. S. Paul, *qui bene præsunt Presbyteri, duplici ho-*

Eccle.

7.3<sup>e</sup>

H

um

Pûct.

per

hoc

Sacra

men-

tum

con-

fer-

tur

gra-

tia.

I

um

Pûct.

facu-

lares

debēt

sacer

doti-

bus.

1<sup>o</sup>.

hono

rem.

*nore sunt digni.* Les Prestres qui font bien leur deuoir, meritent estre doublement honorez; ouy, car, dir le mesme Apostre, il faut rendre honneur, non seulement au Roy, mais aussi à tous ceux qui sont commis de sa part: les Prestres sont les gens du Roy, mais du Roy des Roys, les ministres d'Etat, les Officiers de la Couronne, les gardes des Sceaux, les Thresoriers de son Espargne, les Intendants de sa Iustice, les Heraults de ses Ordonnances, les organes de ses desseins.

C'est par eux, dit saint Hierosme, que nous sommes faits Chrestiens, par eux nous sommes receus en l'Eglise, nous sommes deliez de nos pechez, nous rentrons en grace avec Dieu, nous luy offrons le redoutable sacrifice, nous receuons de luy ses benedictions, nous iouïssons du precieux Corps de Iesus, par eux les Sacremens nous sont administrez, le Ciel empyrée nous est ouuert.

*Mira loquor, sed vera tamen.* Donnez moy v<sup>l</sup> homme qui ne soit pas Prestre, celuy que vous estimez le plus homme de bien, le plus deuot, le plus religieux, le plus saint de toute la Ville, & de la Pronince: ie vous declare apres les saints Peres, que vous estez plus obligé

d'honorer vn Prestre pour vicieux qu'il soit, que cét homme vertueux.

Premierement, vous n'estes pas assuré que cét homme soit encore vertueux, il peut auoir perdu la probité, & estre tombé en peché depuis vn iour, depuis vne heure, depuis vn moment; vous estes bien assuré que le Prestre ne scauroit perdre le caractere qui le rend honorable.

En second lieu, la sainteté de cét homme est vne émanation de la grace sanctifiante, & accidentelle qui est en Iesus; le caractere de ce Prestre en vne participation de la grace substantielle & personnelle du Sauueur: car le caractere de l'Homme-Dieu dont le nostre est émané, c'est l'hypostase du Verbe, la subsistence diuine du Fils.

En troisieme lieu, la vertu de cét homme est vne puissance, ou habitude qui le dispose à produire de bonnes oeuvres: le caractere de ce Prestre est vne puissance qui le rend capable de produire le Corps de Iesus, d'ouuir le Ciel, de remettre les pechez, de sanctifier les ames.

En quatriesme lieu, cét homme vertueux n'est pas plus saint, ny plus digne d'honneur qu'un Ange du Paradis. Et le grand saint Anthoine directeur

spirituel de milliers de Religieux, rencontrant vn Prestre se mettoit à genoux pour receuoir la benediction, & il disoit que s'il trouuoit en chemin vn Ange, & vn Prestre de compagnie, il baiseroit plustost la main du Prestre, que celle de l'Ange.

Maintenant il n'est rien que les Chrestiens deshonorent, méprisent, & flestrissent si souuent par leur medifance comme les Prestres, quand on raconte vne fable, elle ne semble bien assaisonée, si elle n'est rirée de Rablais, si on ne se raille des Prestres, & des Moines, si vn Prestre a fait quelque faute, on est rauy de l'apprendre, de la raconter en compagnie, d'en faire des gaufferies.

Les Prestres sont vos peres spirituels, si vous vous en mocquez, ne craignez-vous point d'en courir la malediction de Dieu, comme Caïn le denaturé. Ils sont les hommes du Seigneur, consacrés par vne Onction royale & diuine, *regale Sacerdotium*, & vous les mettez au rang de vos valets, vous traitez vostre aumosnier, ou le pedagogue de vos enfans, comme vn homme de chambre, vous l'obligez à vous seruir en table, vous le faites dîner avec vos seruiteurs. Saint Charles qui estoit Comte, Archeuesque, Cardinal, nepueu du Pape,

demeuroit plustost borté vn iour tout entier, que de permettre qu'un Soudia<sup>m</sup> cre luz eust tiré les bottes : *regale Sa<sup>m</sup> cerdotium.*

L<sup>o</sup>. obe-  
dien-  
ciam. Ils sont les Vicaires de Dieu, les Lieutenans, les Ambassadeurs, les Herauts de la parole, & vous méprilez leur commandement. Si vostre enfant qui vous desobeyt souuent, & notablement, ne s'en confessoit point, quelle confelsion fairoit-il ? auez vous iamais dit en vostre confelsion, Monsieur le Curé nous commande d'aller à la Messe de Parroisse, de ny apporter point d'enfans, de n'y amener point de chiens. Je m'accuse de luy auoir desobey. Pourquoy vos enfans font ils mal de vous desobeyr ? parce que saint Paul leur a dit, *filii obedite parentibus vestris* : Le même S. Paul vous dit aux Hebreux, *obedite prepositis vestris, & subiaccete eis*, obeissez à l'Eueque, au Curé, au Vicaire, au Predicateur qui vous parle de leur part ; vous voulez que Dieu les exauce quand ils s'adressent à luy de vostre part ; obeyssez leur quand ils vous parlent de la part de Dieu, quand ils vous prient de ne point iurer, de prendre des arbitres, au lieu de vous ruinet par procez.

Afin que Dieu les exauce, il importe

beaucoup qu'ils luy soient agreables  
 qu'ils soient bien saints & parfaits, fai-  
 tes donc vôtre possible pour contribuer  
 à leur sanctification, *in tota anima tua*  
*sime Dominum, & sacerdotes illius sancti-*  
*fica.*

Eccli.  
 7. 31.

Quand vous avez vn enfant qui est  
 ignorant, stupide, ou vicieux, empes-  
 chez le d'aller aux saints Ordres. Si vn  
 de vos parens est Prestre, gardez vous  
 de le destourner du seruice qu'il doit à  
 Dieu, l'engageant aux choses du mesna-  
 ge, aux procez, aux autres affaires tem-  
 porelles. S. Cyprien escriuant à ceux de  
 Furne, dit que les predecesseurs, les dis-  
 ciples des Apostres, auoient deffendu  
 de prier Dieu en la Messe pour l'ame  
 d'vn defunt, qui en son testament auoit  
 nommé vn Prestre pour tuteur de ses  
 enfans, parce, dit-il, que celuy là ne  
 merite pas d'estre recommandé à Dieu  
 és prieres des Prestres, qui a voulu dis-  
 siper & distraire l'esprit du Prestre,  
 quand il deuroit estre occupé à l'Office  
 diuin, ou au Sacrifice. Que diriez-vous  
 d'vn homme qui se seruiroit d'vn Autel  
 pour y boire & manger comme sur vne  
 table de cabaret, de celuy qui se serui-  
 roit d'vne aube, d'vne nappe, ou d'vn  
 Autel en vlage prophane, sur vne table  
 de tauerne le Prestre est bien plus saint;

M  
 3.  
 Zel  
 sancti  
 fication  
 illo-  
 rum

car, dit S. Denys, le temple est pour l'Autel, l'Autel pour le Prestre, le Prestre pour le Sacrifice, & le Sacrifice pour Dieu.

*Sanctifica Sacerdotes.* C'est vne temerité qui nuit à la sanctification des Prestres, si estant fille ou femme vous leur estes vn objet de distraction, vous approchant de l'Autel, quand ils disent la Messe, ou entrant au chœur quand ils officient.

C'est vne espee de sacrilege, si vous leur donnez suiet de tentation, par des contenance affectées, par des paroles trop libres, vne familiarité trop grande, par vne conuersation trop longue avec eux; souïller tant soit peu la pureté d'un Prestre, c'est souïller la prunelle des yeux de Iesus, qui a dit, *qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei*, celui qui vous touche, il touche la prunelle de mes yeux.

Souuenez-vous qu'un demon se vanta comme d'un grand exploit, & d'un chef d'œuvre de son mestier, de ce qu'il auoit induit vn Ecclesiastique à donner vn petit coup en passant sur l'espaule d'une fille deuote, au rapport de S. Creg  
 saint Gregoire, & le prince des demons lib. 3.  
 dialog.  
 cap. 7.  
 en entendit le recit avec vne auidité, & allegresse extraordinaire, *inhianter au-  
 diebat*; Satan est rauy, quand vous allez

aux Ordres sans vocation, sans recol-  
lection, sans esprit de pieté, comme  
vous dites, en faisant la vie, il sçait que  
vous ny aurez pas de benediction,  
il est rauy quand vous le receuez en  
mauuais estat, il sçait que vous vous  
privez de la grace du Sacrement, &  
d'une infinite de graces & de secours  
que vous eussiez receu le reste de vostre  
vie, pour exercer sainctement & dig-  
nement vostre ministere.

Il est rauy quand il voit des Prestres  
indeuots, immodestes, parce qu'il sçait  
que c'est vn grand deshonneur, & des-  
plaisir à Iesus, quand ceux qui sont ses  
confidens, à qui il a confié sa parole,  
son Euangile, son precieux Sang, son  
Corps adorable, ses merites, ses satis-  
factions, qui deuroient l'aymer tres-ar-  
demment, & porter tout le monde à  
l'aymer, eux mesmes le desobligent,  
l'offencent, le trahissent, le foulent aux  
pieds, tout ce qu'il y a de plus saint, ils  
dementent par leurs actions ses maxi-  
mes, & sa doctrine. Il sçait que le mau-  
uais exemple d'un Prestre ruine plus la  
pieté des fideles, que cinquante Predi-  
cateurs n'en sçauroient edifier. Il sçait  
que la cheute des Prestres est comme  
celle des Anges, quasi tousiours irrez-

parable, sans ressource, & hors de remede. Il ſçait qu'il aura ſuict de ſe mocquer de vous, & vous reprocher qu'ayant ſanctifié les autres, vous vous eſtes ſouillé vous meſme; ayant ouuert le Ciel aux Fideles, vous ny eſtes pas entré; ayant remis les pechez aux Penitens, vous eſtes demeuré impenitent, & obſtiné en vos crimes; ayant en vos mains les threſors de Ieſus, vous avez negligé de vous en preua-loir. Il eſt rayé parce qu'il ſçait que ſi vous eſtes damné, il aura loilir & licence vne eternité toute entiere de faire ſon iouiet d'une perſonne ſacrée. Votre Caractere pourra bien eſtre prophané, non iamais effacé dans les enfers. Comme au contraire, c'eſt vn ſurcroy de ioye, & de gloire accidentelle aux Saincts quand les Preſtres viuent conformement à la ſaincteté de leur profeſſion: *Sacerdotes eius induam ſalutari, & Pſal*  
*Sancti eius exultatione exultabunt.* 137

Prions Dieu qu'il accompliſſe cette prophetie, toute l'Egliſe eſt en penitence, en ieunes, & en prieres, qu'ad on veut faire des Preſtres ez quatre temps; prions Dieu ſouuent, & affectueuſement qu'il en enuoye de bons à ſon Egliſe; il n'eſt rien ſi important au monde; qu'ils rempliſſent leur miniſtere, qu'ils

loient reueſtus de l'eſprit de Ieſus,  
qu'ils le communiquent au peuple par  
leurs fonctions, par leurs inſtructions  
par leurs prieres, par leurs bons exem-  
ples, afin que les Saints s'en reiouiſ-  
ſent, qu'ils en remercient Ieſus, qu'ils  
le louent, qu'ils le beniffent, & le glo-  
rifient à iamais. *Amen.*





# SERMON

## LXXV.

### DV SACREMENT

DE

# MARIAGE.

*Hi omnes defuncti sunt, non acceptis repromissionibus.*

Hebr. II.

**L**E mystere de l'Incarnation est vne alliance si auantageuse & si agreable à la sainte Humanité de Iesus, qu'il en a voulu laisser, non seulement dans les Eglises, mais aussi dans les maisons particulieres, vne viue representation & image continuelle : c'est l'alliance le

gitime de l'homme avec la femme, que saint Paul appelle vn grand Sacrement en Iesus, & en son Eglise. I'ay trois poincts à vous traiter sur ce suiet. En premier lieu combien ce Sacrement est grand:secondemé les devoirs à quoy il vous oblige:troisiémémér l'honneur que vous luy deuez. Iesus daigna autre fois honorer de sa preience Royale & Diuine les nopces de Cana en Galilée; mais ce fut à vostre consideration, ô sainte & bienheureuse Vierge! vous y estiez appelée comme parente des mariez, & en suite vostre Fils y fut conuié; s'il les rendit celebres par vn miracle signalé, ce ne fut qu'à vostre priere; *dixit Mater Iesu ad Deum: Vinum non habent*: vous employastes vostre credit en faueur de ces bonnes gens, sans en estre suppliée; à plus forte railon vous l'employerez encore plus volontiers pour ceux qui vous reclament, qui vous honorent, qui vous benissent, & vous salüent; *Aue Maria.*

IDEA

## IDEA SERMONIS.

1<sup>um</sup>. Punctum. *Matrimonium est magnum sacramentum.* 1°. In causa efficiencie, A. 2°. In materia, B. 3°. In essentia seu significatione, C. 4°. In effectis, D. Vnde adulterium est magnum peccatum, E.

2<sup>um</sup>. Punctum. *Mutua debita viri & uxoris ad instar Christi, & Ecclesie, F.*

3<sup>um</sup>. Punctum. *Est honorandum.* 1°. In intentione, G. 2°. In contractu, H. 3°. In sponsalibus, I. 4°. In celebratione nuptiarum, L. 5°. In effectis, M.

**A** SI nous pesons les choses saintes, non à la balance profane de l'opinion des hommes, mais au poids du sanctuaire, & au iugement de la verité de Dieu; nous aduouïrons qu'apres la tres auguste & tres-adorable Eucharistie; l'alliance legitime de l'homme & de la femme, est vn des plus saints, des plus sacrez, des plus grands & mysterieux Sacremens de l'Eglise Catholique; *sacramentum hoc magnum est in Christo, dico & in Ecclesia.* Tres-grand Sacrement quant à la cause, tres-grand quant à la matiere, tres-grand

A. 6.  
12. 6.

quant à son essence, tres grand quant à les effets. Saint Augustin a dit avec beaucoup de iugement, que comme en la primitive Eglise le Saint Esprit descendoit visiblement sur ceux qui estoient confirmez, pour montrer qu'il descendoit tousiours invisiblement sur ceux qui recoivent la confirmation; Ainsi Iesus se trouua visiblement aux nopces de Cana, pour faire scauoir qu'il se trouue tousiours invisiblement aux nopces des Fideles. C'est luy qui vous donne vostre femme: ouy, luy mesme vous la donne, pensez si elle vous doit estre chere, *mulier quam dedisti mihi*: c'est luy qui vous donne vostre mary, c'est luy qui est le paranymphe, de vostre Hymenée, le mediateur de vostre alliance, c'est luy qui vous ioint & associe ensemble, c'est luy qui dit, *Ego vos in matrimonium coniungo*; cela n'est pas vne conception en l'air, c'est vne verité assuree, c'est vn article de foy: l'Escriture l'enseigne; *quod Deus coniunxit, homo non separet*. La matiere de ce Sacrement n'est pas vn B peu d'eau, vn peu d'huile, vn peu de 2. In beaume, autres creatures mortes, & mate inanimées; ce sont vos corps formés 12. sur l'idée de la sainte Humanité, selon le sentiment de Tertullien, & des au-



lites auoient la liberté de repudier leurs  
 femmes, quand elle ne leur plaisoient pas,  
 la Loy de Moyse le leur permettoit,  
 ils auoient la polygamie, le Sacrifice,  
 & l'eau de Ialouie pour éprouuer la  
 fidelité de leurs femmes. Toutes ces in-  
 stitutions n'ayant esté tolerées que par  
 condescendance à l'infirmité de ce peu-  
 ple grossier, Iesus les a abrogées; &  
 ainsi il a rendu le Mariage beaucoup  
 plus onereux qu'il n'estoit, il en a appe-  
 santy le fardeau, & augmenté les charges.  
 Sans doute puisque la Loy est vne Loy  
 de grace & de douceur, puis qu'il dit  
 que son ioug est suaué, & la charge le-  
 gere, il doit recompenser & soulager les  
 Chrestiens mariez par des graces tres-  
 abondantes qu'il leur donne en ce Sa-  
 crement. Ouy, en vertu de ce Sacre-  
 ment Dieu vous donne le reste de vos  
 iours, en diuerses occasions, de tres-  
 grandes & puissantes graces, si vous  
 ne vous y opposez, pour resister aux  
 tentations, pour bien conduire vostre  
 famille, pour esleuer vos enfans en la  
 crainte de Dieu, endurer patiemment  
 les imperfections de vostre party, &  
 supporter les autres charges & incom-  
 moditez du Mariage; & vous vous  
 pruez de toutes ces graces quand vous  
 elpousez en mauuais estat, en estat de

peché mortel, ayant le cœur tout rempli d'intentions & affections brutales. Et si vous me demandez, m'estant ainsi marié en mauuais estat, ne pourray-je iamais recouurer ces graces ? ie vous responds que ie n'en sçay rien ; l'Écriture, & les Theologiens n'en disent rien d'asseuré ; il est incertain de tous les Sacremens, excepté du Baptisme, *Utrum conferant gratiam sublato obice, & remoto fictione.*

Ce Sacrement donc estant vn hieroglyphe, vn tymbole, & representation du Mariage de Iesus, il le doit imiter & exprimer parfaitement le plus qu'il est possible. En suite de cette alliance de Iesus avec son Eglise, il y a entre eux tradition & communication mutuelle de corps, d'esprit, & de fortune. *Qui habet sponsam, sponsus est*, disoit S. Iean Baptiste. Iesus est Espoux de l'Eglise, & en cette qualité il luy donne son Corps precieux, & prend les nostres ; il les joint au sien, & en fait ses membres. Les Calvinistes ont plus de raison qu'on ne pense : ils disent que le Corps de Iesus n'est pas en l'Eucharistie, ils disent vray, ils disent vray ; non il n'est pas en leur Eucharistie, il n'est pas en la Cene de leur Pêche, Iesus n'a garde de donner son

Corps à leur Eglise pretendue de liure  
 sa Chair precieuse a vn autre qu'à son  
 Espouse ; c'est la seule Eglise Romaine,  
 c'est cette vraye & legitime Espouse,  
 c'est cette vniue & bien-aymee  
 qui iouit de ce priuilege infailliblement,  
 inamissiblement, singulièrement,  
 vniquement, & priuatiuement  
 à tout autre à perpetuité, & iusqu'à la  
 consommation des siecles.

Et de là vient que le Mariage des  
 Chrestiens est indissoluble ; Et de là  
 vient que l'adultere parmy les Chre-  
 stiens est vn crime si enorme. Je vous  
 pourrois remonstrer sur cela que Dieu  
 a ce peché en si grande horreur, qu'il  
 s'est repenty d'auoir fait l'homme, il  
 a défait son ouurage, armé tous les  
 elemens, employé le fer & le feu pour  
 le punir & persecuter. Il a débordé  
 les cataractes du Ciel, ouuert les  
 fontaines de l'abyssme, formé vn dé-  
 luge vniuersel pour noyer tout ce qui  
 auoit vie : il a consommé par le feu  
 Sodome, Gomorre, & les autres Villes :  
 il a fait passer par le fil de l'epée vingt-  
 quatre mille hommes de son Peuple  
 qui auoient peché avec les Moabites.

Num.  
 25.

Le peché d'adultere est incompara-  
 blement plus noir, & plus criminel  
 maintenant qu'il n'estoit lors, parce

B  
 Vnde  
 adul-  
 teriu  
 est  
 mag-  
 num  
 cri-  
 men.

que vous souillez vostre corps, qui est  
 vne chose toute sainte, ayant esté la  
 matiere du Sacrement de Mariage.  
 Vous voyez que l'Eglise conserue avec  
 grand respect, & a grand soin de tenir  
 enfermée l'eau du Baptesme, & que les  
 magiciens & autres supposts du dia-  
 ble tâchent d'en auoir, s'ils peuuent,  
 pour s'en seruir en leurs malesices: c'est  
 que Satan ennemy iuré de Dieu, par  
 hostilité contre luy, fait tout ce qu'il  
 peut pour profaner les choses les plus  
 saintes, qui ont esté consacrées au ser-  
 uice & culte Diuin. Et pourquoy est-  
 ce que cette eau est sainte, digne de  
 respect, doit estre traitée avec hon-  
 neur & reuerence? Parce qu'elle est la  
 matiere d'un Sacrement. Elle a esté  
 consacrée par la benediction de l'Egli-  
 se, invocation du saint Nom de Dieu,  
 & infusion du saint Chrême: Et vo-  
 stre corps n'est-il pas la matiere d'un  
 Sacrement, que saint Paul appelle  
 grand? n'a-il pas esté sanctifié par le  
 Baptesme, par le saint Chrême de la  
 Confirmation, par l'attouchement sa-  
 cré du Corps immaculé de Iesus, par  
 la benediction nuptiale, quand vous  
 vous estes mariez? & vous le souillez  
 par des adulteres, vous le prostituez  
 comme vne chose prophane à des

actions noires, honteuses, infames, abominables; Quelle deloyauté, quelle perfidie de fausser la foy que vous avez promise à votre party si solennellement en la presence de Dieu, à la veüe des Anges, à la face de l'Eglise?

Baron.  
anno.  
339.

Les Empereurs Constantin, Constant, & Constance enfans du Grand Constantin, publierent vn Edit contre les adulteres, les condamnant aux memes peines que les parricides, à estre coulé dans vn sac & ieté dans la riuiere, ou brusléz, parce, disent ils, qu'ils sont, *sacilegini nuptiarum*. Je vous pourrois remontrer que vous engendrez des creatures, qui estant enfans d'iniquité, sont souuent priuez de la benediction de Dieu, & retenant dans le cours de leur vie l'impureté de leur conception, deuiennent enfans de perdition, & ils vous maudiront dans l'enfer en toute l'estenduë des siecles. Je vous pourrois remontrer, que priuant les enfans legitimes de la portion de l'hoirie, qui vient à cét adulterin, vous vous obligez à des restitutions que vous ne ferez iamais, vous vous engagez à vn labyrinthe d'ou vous ne pourrez iamais sortir, vous vous mettez en danger d'estre surprise de vostre mary, ou du mary de la fem-

me que vous deshonorez, d'estre iué  
 en flagrant delict, en estat de damna-  
 tion, de faire naufrage en vn mo-  
 ment de vostre ame, corps, honneur,  
 biens & salut eternel; Car saint Paul I. Cor.  
6.  
 declare que les adulteres ne possede-  
 ront iamais le Royaume de Dieu.

J'ayme mieux vous remontrer ce qui  
 fait plus à mon propos, que le lien du Galat.  
5.  
 Mariage est vn noeud si ferré, & si Gor- Apoc.  
21.  
 dien qu'aucune creature ne le scauroit  
 delier: non l'Eglise mesme, qui a vne  
 puissance souueraine, qui peut rom-  
 pre les chaines des plus estroites obli-  
 gations de voeux, de sermens & des  
 crimes les plus enormes, qui ouure  
 le Ciel, & enferme l'Enfer, com-  
 mande aux demons, produit la grace  
 de Dieu, ne scauroit dissoudre vn Ma-  
 riage consommé pour quelque raison  
 que ce soit, quand ce seroit pour con-  
 uertir tous les infideles: car si on dit  
 quelque fois qu'un Mariage a esté  
 rompu & desfait, comme celuy de Hen-  
 ry le Grand, ce n'est pas que l'Eglise  
 ait rompu vn Mariage valide, mais  
 c'est qu'elle la déclaré nul par faute de  
 consentement volontaire, ou d'autres  
 conditions essentielles. Si on trompe  
 l'Eglise par des fausses preuues, le  
 Mariage subsiste deuant Dieu, & il y

va de la damnation. Ce nœud donc qui est si estroit, si ferré, si indissoluble, vous le rompez autant que vous pouvez en commettant vn adultere. Voyez de grace vostre temerité, si dès le lendemain de vos nopces vous deueniez hydropique, paralytique, ou impuissant de tous vos membres pour le reste de vos iours, vostre femme ne vous peut pas quitter pour cela; elle est obligée de vous assister, consoler & aimer; quand vous auriez blasphemé, volé, assassiné vn million de fois, quand vous auriez esté Sorcier, Heretique, Idolatre, Athée, si vous vous reconnoissez & repentez, vostre partie est obligée de vous reprendre & recevoir, vous rendre ses deuoirs, vous traiter comme auparauant. Mais si vous tombez vne seule fois en adultere, quelque repentance, resipiscence, correction, amendement que vous ayez, vostre partie, c'est à dire, vostre mary, ou vostre femme, peut faire diuorce avec vous, elle ne peut pas se remarier à vn autre, mais elle n'est jamais plus obligée de vous rendre ses deuoirs, elle se peut separer de liēt, de table, d'habitation & de conuersation, Iesus luy permet cela: parce que vous auez rompu la foy promise, vous auez violé vn lien

Math.  
19. 9.

qui represente l'union de Iesus avec l'Eglise.

C'est comme qui diroit que Iesus a fait diuorce avec l'Eglise qui est son Espouse, ou que son Espouse luy a fait banqueroute; ce qui n'est pas, & ne sera iamais; vous estes vn faulxaire: Iesus dit à l'Eglise, tu ne seras point ap-  
 pellée la delassée, il luy dit, ie t'el-  
 pouseray en la foy pour iamais: il luy  
 dit en saint Matthieu, ie suis avec  
 vous iulques à la consommation des  
 siecles.

Isai.

62. 4.

Oze.

2. 20.

Matth.

28.

**F** Le Iuriconsulte dit, & il est vray,  
 qu'une femme doit entrer en partage,  
 ou pour miucx dire en communion  
 avec son mary, non seulement des cho-  
 ses humaines, mais encore des choses  
 diuines: *socia rei humana, & diuina: le-  
 ge aduersus cod. de crimine explicata ha-  
 reditatis.* Iesus ne se contente pas de  
 donner à l'Eglise son Corps humain,  
 il luy donne encore son Esprit Diuin,  
*accipite Spiritum Sanctum.* Et vous sca-  
 vez que le Saint Esprit est amour &  
 charité par la propriété de sa person-  
 ne, par la condition de son émanation.  
 Saint Paul a donc suiet de vous dire,  
*Viri diligite vxores vestras, sicut & Chri-  
 stus dilexit Ecclesiam, & tradidit seip-  
 sum pro ea, vt illam sanctificaret: & vn*

Ephes.

5. 25.

peu plus bas il dit, que la femme doit  
aymer & honorer son mary, comme  
l'Eglise honore Iesus. Le Prestre qui  
vous marie prie Dieu de vous donner  
cét amour quand il benit l'anneau qu'on  
vous donne; cet anneau se met au qua-  
trieme doigt, qui respond au coeur;  
il est d'or, ou d'argent, les plus purs  
de tous les metaux; il est de figure  
ronde, symbole de l'eternité. Tout  
cela exprime que vostre amour doit  
estre cordial, pur, perseverant. Voy-  
la vn bel amour que vous portez à  
vostre party, amour de contenance &  
de beau semblant; bonne mine, & mau-  
vais ieu; belles paroles, & le coeur  
n'y touche; vous luy donnez vostre  
corps, & vostre esprit en est aliené:  
c'est faire comme cet ancien tyran qui  
ioignoit vn corps mort à vn corps vi-  
uant, *corpora quin etiam iungebat mor-  
tua viuis*; quand vous n'avez point  
de bonne volonté, ny d'affection  
pour vostre party, quand vous pro-  
iettez des desseins qui seront à son  
desauantage, quand vous avez des ten-  
dresses, ou des inclinations pour quel-  
qu'autre, vous donnez à vostre party  
vn corps mort, vostre corps priué de  
son ame: car l'ame est plus où elle

ayme, que non pas où elle anime ; vous n'aymez vostre femme que d'un amour sensuel & mondain, pour espouster ses passions, venger les querelles feminines, condescendre à ses humeurs vicieuses ; vous faites comme Adam, vous mangez le fruit defendu ; pour complaire à vne volage, vous mesconnoissez vostre pere, & mere ; que sçay ie, peut estre que vous le traitez mal, vous les separez de vostre table, ou de vostre maison ; pour contenter vne riotente, vous luy permettez la piafe, la gorge descouverte, la gloire du monde : & vous voulez qu'elle soit fidele, humble, chaste, soumise : c'est, dit saint Chrysostome, comme si vous iettiez dans la riviere vne amorce bien friande, ne voulant qu'elle fust prise ny angoutie d'aucun poisson.

Vous l'aymez d'un amour d'intrest, muable, & inconstant comme vne giroüette, vous l'aymez quand elle est ieune, en bonne santé, quand elle vous rend bon service : mais si elle devient ridée, vieille, valerudinaire, incommodée de sa personne, vous la laissez là comme vne mortepaye. C'est l'aymer comme les Pa-

yens ayment leurs femmes : Il la faut  
aymer comme Iesus ayme l'Eglise ;  
d'un amour sincere & cordial, luy  
parler à cœur ouuert, luy commu-  
iquer vos desseins, l'associer à vos en-  
treprises, comme Iesus a reuelé à son  
Eglise tout ce qu'il a receu de son  
Pere, & il l'a associée à toutes ses ope-  
rations, mesme à la production de sa  
grace; Aymer & honorer vostre ma-  
ry, comme l'Eglise ayme & honore  
Iesus; aymer & honorer vostre bel-  
le mere, vos beaux freres & belles  
soeurs, les parens & amys de vo-  
stre mary, comme l'Eglise ayme &  
honore la Vierge mere de son E-  
poux, saint Iean, & saint Iacques ses  
parens, & les autres Saints ses amys:  
*mibi autem nimis honorati sunt amici*  
*tui*; Vous entre-aymer d'un amour  
pur, vous entre-ayder à vous sau-  
uer vous communiquer les bonnes  
pensées que Dieu vous donne, les de-  
uotions que vous pratiquez, vous re-  
prendre charitablement des fautes qui  
vous peuuent damner, prendre de bon-  
ne part les aduertissemens l'un de l'au-  
tre. Saint Paul veut que vous soyez  
si saint, que vous donniez si bon exem-  
ple à vostre femme, que vous la con-

uertissiez, quand meisme elle seroit infidele, & vous semblablement que vous rendiez sainct vostre mary, quand mesme il seroit Payen & Idolaire. *Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fideliem.* Cela ne se fera iamais en l'estourdisant de vos plaintes, reproches, inuectiues, & autre crieries; Mais comme saincte Monique conuertit son mary Patrice, endurant patiemment les iniures, supportant les imperfections, ne luy respondant iamais quand il estoit en colere, luy parlant de Dieu plus par ses bons exemples que par ses remonstrances, *loquebatur de se moribus suis*, luy tesmoignant Aug. iusques a la fin, vn amour sincere, ferme, fidele, constant, inuincible, perseuerant.

Il disoit aux persecuteurs de son Eglise, pourquoy me persecutez vous? quand saint Pierre alloit à Rome où il deuoit estre crucifié, Iesus disoit, ie vay à Rome pour y estre derechef crucifié; Il dira au Iugement, i'ay eu faim, i'ay eu soif, i'ay esté tout nud. L'Eglise reciproquement prend tres grande part aux souffrances de Iesus, elle s'attriste, s'afflige, se mortifie, quand elle le considere en la mort &

1082 *Sermon LXXV. Du Sacrement*  
passion, *communicantes christi passioni-*  
*bus.* Elle le donne à luy, afin qu'il ac-  
complisse par elle le desir ardent &  
intenable qu'il a eu de seruir, louer,  
honorer & glorifier Dieu son Pere sur  
terre, iusques à la consommation des

*Galat.* siecles, *adimpleo quæ desunt passionum*  
*christi.* Ainsi tout doit estre commun  
entre vous, les biens, les maux,  
la ioye, la tristesse, le plaisir & le dé-  
plaisir; Quand l'un se porte mal, l'au-  
tre en doit estre malade de facherie.  
Quelle honte est-ce de voir que vous  
aymez mieux perdre vostre bien dans  
vn cabaret avec des desbauchez, par-  
my vn tintamarre de iureurs, que de  
le manger doucement & paisible-  
ment avec vostre femme; que vous  
donnez tout vostre bien par vostre te-  
stament à des consins, qui ne vous  
ont iamais rendu seruice que par fla-  
terie, & ne leguez rien à vostre fem-  
me qui vous a seruy si cordialement,  
& si laborieusement toute vostre vie;  
que vous soyez si pitoyable & dé-  
bonnaire enuers les estrangers, & vous  
soyez tousiours reuesche & barbare  
vers vostre femme qui vous a esté  
donnée, comme vne chose sanctifiée  
par les Sacremens de l'Eglise? Est-

ce honorer vn si grand Sacrement, que saint Paul dit estre si digne de respect.

G.  
3<sup>um</sup>. Püct. ma- tri- mo- nium est hono- ran- dum  
*Honorabile connubium in omnibus;* Hebr. 13. 4.  
 Ce n'est pas à dire, entre tous, comme tournent les Heretiques, autrement le Mariage d'un frere avec sa soeur seroit honorable. Il n'y a pas au Grec, *μεταξύ πάντων*, comme en saint Mathieu 18. *Corripi illum inter te, & ipsum solum*, *μεταξύ σου & αὐτῆ μόνη*, mais, *ἐν παντι*.  
1<sup>o</sup>. In in- ten- tione  
*In omnibus rebus*, en tout ce qui les regarde, en toutes les parties, circonstances, appartenances; honorez le en l'intention que vous prenez de vous marier: si elle est mauuaise & vicieuse, toute la suite en sera gastée. Voulez vous sçauoir pourquoy Dieu n'est pas dans vostre Mariage? c'est que vous ne vous estes pas marié pour l'amour de luy, Math. 18. vous estes marié par amou-  
 retes, pour vostre plaisir sensuel, par ambition, pour auoir cét homme qui est en credit, par auarice, pour auoir vn riche party. Si deux personnes sont assemblées à mon nom, ie seray au milieu d'eux: il n'est pas au milieu de vous, parce que vous ne vous estes pas assem-

Aug.  
lib. 4.  
in  
Julian.  
I.

blez à son nom. *Hac esse debet pio-  
rum conjugum intentio, ut generatio-  
ne generatio prepararetur*, dit saint Au-  
gustin. Il se faut marier pour don-  
ner des enfans à Iesus, & à l'E-  
glise, pour auoir vne posterité qui  
loue & serue Dieu en vostre pla-  
ce, quand vous ne pourrez plus  
seruir sur terre apres vostre mort;  
Ou pour remede à la concupiscen-  
ce, afin que cette importune estant  
apaisée, l'esprit soit plus libre pour  
s'eleuer à Dieu, pour le seruir, ay-  
mer & honorer. Honorez le Maria-  
ge en l'election & au choix que  
vous faites d'un party; il faut beau-  
coup prier Dieu pour cela, luy de-  
mander instamment qu'il vous don-  
ne vn party conuenable avec lequel  
vous puissiez faire vostre salut, c'est  
à Dieu seul de le connoistre & de  
vous le donner. *Demus & diui-  
tia dantur à parentibus, à Domino  
autem propriè Uxor prudens; ἀποδείξτε  
ἡ γυνὴ ἀνδρὶ: Ambrosius Verit, apta-  
tur, preparatur.*

Dieu seul vous peut façonner vn  
party qui s'accorde bien avec vous,  
avec qui vous puissiez faire vne bel-  
le harmonie. Pour obtenir cette gra-  
ce, il faut viure saintement, & fai-

re beaucoup de bonnes œuvres avant  
vostre Mariage. *Malier bona, pars bo-  
na dabitur pro pro benefactis*; A cela  
sert beaucoup le respect & obeyssan-  
ce à vostre pere & mere: comme le  
Verbe Diuin ne s'est allié à nostre hu-  
manité, & à l'Eglise que par l'enuoy  
& mission de son Pere, & par le con-  
sentement de la Vierge; Ainsi vous  
ne vous devez marier que par le con-  
sentement & conduite de vostre pe-  
re & mere. Vous y aurez plus de  
benediction: & en cas que vous ren-  
contriez mal, ce vous sera vne con-  
solation de ne l'auoir pas fait de vo-  
stre teste. Vous direz comme Sara,  
*consensu accipere virum cum timore tuo.*  
Mais aussi il ne faut pas que vos  
pere & mere se rendent trop seueres &  
rigides à vous donner vn party con-  
tre vostre volonté; il arriue ordinai-  
rement de tres-grands mal - heurs  
des alliances qui ne sont entierement  
volontaires: l'amour est vne chose  
qui n'entre pas volontiers en arbi-  
trage, *nullus amat alieno arbitrio.* Ho-  
nôrez le en la conuention & traité  
du Mariage, qu'il n'y ayt point de  
tromperie, de fraude, de superche-  
rie. Si vous acheptez vn cheual,

vous n'estes pas bien ayse qu'on vous trompe, & vous le pouuez reuendre, & vous en defaire en y perdant quelque chose. Pourquoy tromperiez vous en vn pacte de telle importance que le Mariage, où il n'y a point de relief, & qui est pour toute la vie ? Cela est cause des auersions, des plaintes & reproches qu'on se fait l'vn à l'autre ; Ce n'est pas ce que vous m'auiez promis ; vous ne m'auiez pas dit que vous estiez endebté. Honorez le és fiançailles, qui signifient les promesses que Dieu faisoit par ses Prophetes du mystere de l'Incarnation ; ne les profanez pas par des libertinages & priuantez illicites ; on commet souvent en ce suiet de grands & horribles abus, la fiancée permet des priuantez sensuelles, des folatrieres impures à son fiancé, se flatant sur ce qu'il doit estre son mary, elle n'en dit rien au Prestre quand elle se confesse pour se marier, elle va communier indignement n'estant pas bien confessée, elle reçoit le Sacrement de Mariage en ce mauuais estat ; comme peuuent ils auoir benediction de Dieu en vn Mariage qu'ils ont com-

mencé par trois sacrileges ?

**L** Honorez-le en la solemnité : de-  
 quoy y seruent ces grands festins,  
 ces danses, & autres pompes mon-  
 daines, ce sont des fraix inutiles,  
 qui par la reioüissance d'vn iour vous  
 incommodent souuent pour toute vo-  
 stre vie ; ce sont quelques - fois des  
 tilons & allumetes de dissensions :  
 il a prié plus de ses parens, que moy  
 des miens, vn parent ou voisin se  
 plaint : pourquoy á - on plustost con-  
 uié ou caressé vn tel que moy ? Ce  
 fut au banquet nuptial que la pom-  
 me de discorde fut iettée par vne  
 Megere. Cela est cause quelque fois  
 que le premier iour de vostre ma-  
 riage, est le dernier de vostre af-  
 fection : ce qui est vn principe de  
 vie, est occasion de mort à quel-  
 qu'vn, par les duels ou autres que-  
 relles qui s'allument en telles festes.  
 Ceux là firent lagement & en vrays  
 Chrestiens qui se marierent en vn beau  
 matin, & l'argent qu'ils eussent  
 employez à ces banquets & solem-  
 nitez mondaines, ils le donnerent  
 en aumosnes pour marier de pau-  
 ures filles : & puis l'embaras & les  
 soucis de ces banqueteries vous di-

strayent l'esprit le iour de vos nocces, & c'est neantmoins en ce iour qu'il faudroit estre plus recueilly. Pour receuoir vn si grand Sacrement avec grande disposition, & en recueillir les fruits, il faut entendre la Messe avec grande attention, adorer le mystere de l'Incarnation, demander à Dieu avec ferueur la grace attachée à ce Sacrement, re-clamer les Saints qui ont esté mariez, comme saint Ioseph, saint Ioachim, saint Zacharie, sainte Anne, sainte Elisabet, sainte Monique, & principalement la tres-sainte Vierge; inuoker les Anges bien-heureux, qui sont souuent employez à concerter les mariages, comme saint Gabriel celuy du Fils de Dieu, saint Raphaël celuy de Tobie, vn autre celuy d'Isaac; bannir & excommunier bien loing comme des pestes execrables ces femmes insolentes & effrontées, & ces iennes gens, qui en la chambre de l'espoulée disent des paroles si infames qu'elles feroient rongir l'impudence mesme. Vous feroiez bien mieux, & vous attireriez la benediction de Dieu sur vous, si vous

suivez le conseil que l'Ange Raphaël donna au ieune Tobie & à sa Tob. 6.  
 fem.<sup>me</sup>; il leur conseilla de passer les 18.

3. premiers iours, non pas en delices, mais en prieres, & il les aduertit que le demon Asmodée a pouuoir de faire du mal à ceux qui se seruent du Mariage brutalement, & avec des passions effrenées, *sicut equus & mulus, quibus non est intellectus.*

Honorez le en son effet, qui est

50. in effe-ctis. M vne parfaite société & communica-  
 tion de cœur, d'esprit, de biens, de fortune, de tout, *supportantes inuicem*; vostre mary est le plus digne, vous devez supporter les imperfections par humilité & soumission; vostre femme est la plus infirme, vous devez supporter ses foiblesses par charité & discretion: Iesus disoit en l'Euangile, *relinquet homo patrem & matrem*, l'homme quittera son pere & sa mere, & se ioin-  
 dra à sa femme; vostre femme a fait ce que vous deviez faire, dit saint Chrysostome: elle a quitté son pere & sa mere pour se venir ietter entre vos bras, esperant vi-  
 ure en paix le reste de ses iours, & faire son salut en vostre compa-

1090 *Sermon LXXV. Du Sacrement*  
gnie : & au lieu de luy seruir de  
pere & de mere , comme vous  
deuriez faire , vous luy estes vn  
tyran , vn bourreau , vn tygre , &  
vn leopard : pensez comme vous  
estes abominable deuant Dieu à qui  
la cruauté desplaist infiniment ; il  
commande avec tant d'instance d'e-  
stre debonnaire & pitoyable enuers  
les estrangers qu'on n'a iamais veus ;  
quel effroyable chastiment devez-  
vous attendre , d'estre ainsi cruel  
à vostre pauvre femme que Dieu  
vous a donnée , que l'Eglise vous  
a recommandée , que vous avez  
promis de traiter avec toute cha-  
rité & mansuetude Chrestienne.

Saint Augustin ne vouloit point  
se mesler de faire des mariages ,  
parce, disoit-il, qu'on en reçoit tous  
les iours quelques reproches de  
ceux qui sont mal logez : c'est Dieu  
qui vous a marié , nous l'auons  
dit au commencement , vous estes  
cause que Satan se mocque de luy ,  
qu'il luy fait des reproches & in-  
uectiues : vous estes vn beau fai-  
seur de mariage , voyla vne belle al-  
liance que vous avez faite , vous avez  
associé vn impie avec vne femme  
deuoie , vn yurogne avec vne so-

bre, vn loup-garou avec vne colombe; Satan insulte ainsi contre Dieu, & il se resioüit extraordinairement de vous voir en delunion, c'est luy qui seme la zizanie, quand elle croist dans vne famille, c'est sa viande plus delicieuse, il mange à souhait ce pain quotidien en vostre maison, qui est toute en desarroy par vos desbauches & dissensions.

Quand les Generaux ou Capitaines d'une armée ne s'entendent pas bien ensemble, les ennemys ont grande prise sur elle, les soldats se débandent, & elle s'en va en deroute: quand vous n'estes pas bien d'accord avec vostre femme pour viure ensemble à la crainte de Dieu, vostre maison se ruine petit à petit, vos affaires se descourent; vos enfans sont negligez, vos seruiteurs ne font leur deuoir, vos voyfins se mocquent de vous, vos ennemys s'en resioüissent, vos parens & amys s'en attristent, toute la ruë en est scandalisée.

Le Mariage s'apelle *coniugium*, quasi *commune iugum*; quand deux animaux qui portent vn mesme ioug

ne sont pas bien d'accord, estri-  
uent, regimbent, & l'un tire d'un  
costé, & l'autre de l'autre, il est  
bien plus pesant à tous deux; quand  
vous estes en diuision avec vostre  
femme, & l'un veut chaud, l'au-  
tre froid, l'un veut aigre, l'autre  
doux, l'un negocie d'une façon,  
l'autre d'une autre; les charges du  
Mariage vous sont tres-onereuses  
& insupportables, vostre maison  
est vn petit enfer, vn lieu de coul-  
pe & de peine, ce ne sont que  
blasphemes, iuremens, haines, iniu-  
res, maledictions, & imprecations,  
enuies, ialousies, chagrins, amer-  
tumes, & desespoir, Faux-bourg  
de damnation: au lieu que quand  
vous vivez en paix, & que vous vous  
entre-aydez à seruir Dieu, & à gar-  
der ses saincts Commandemens,  
vous luy estes agreables; il y a trois  
choses qui placent extremement à  
mon esprit, *amor proximorum, concor-*  
*dia fratrum, vir & uxor bene sibi*  
*consentientes*, vn mary & vne femme  
qui sont de bonne intelligence.

Ecclesi.  
25. 2.

En quelque extremite que vous  
vous trouviez, Iesus qui est au  
milieu de vous, vous assistera par

une providence toute particuliere ,  
 comme il fit és nopces de Cana en  
 Galilée ; vos Anges gardiens ,  
 ceux de vos enfans , & de vos do-  
 mestiques qui sont Anges de paix ,  
 voyant la paix parmy vous , se re-  
 joüissent , & vous fauorisent ; vos  
 affaires temporelles en reüssissent  
 mieux , vos enfans apprenent la  
 vertu de vous , & la consignent à  
 leur posterité , vos gens vous ser-  
 uent plus fidelement , vos voy-  
 sins en sont bien edifiz , vos en-  
 nemys sont contrains de vous en loüer ,  
 vos parens & amys en sont rauys ,  
 c'est vne douce harmonie qui char-  
 me & delecte vous ceux de la Ville.

*ἀποδοτεας ἢ γυνὴν ἀνδρὶ.*

Vous portez plus ioyeusement le  
 fardeau du Mariage , vous vous  
 soulagez dans les disgraces qui arri-  
 uent : en la creation de la femme  
 Dieu disoit , *faciamus ei adiutorium*  
*simile sibi* ; si vous oppressez vostre  
 femme , comme si elle vous estoit  
 esclaué , elle vous seruira d'embar-  
 ras au lieu de vous assister : mais  
 si vous la traictez comme vostre  
 compagne , si vous conuenez en-  
 semble à bien conduire vostre fa-

1094 Sermon LXXV. Du sacremēt. &c.  
mille , ce vous sera vne puissante  
ayde , vostre maison semblera vn  
Paradis Terrestre , l'image , l'a-  
uant-goust , & Faux-bourg du Pa-  
radis Celeste , où vous entrez quel-  
que iour. Amen.





# SERMON

## LXXVI.

DES TROIS NAISSANCES du Fils de Dieu pour le iour de Noël.

*Euangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator. Je vous annonce vne grande ioye, qu'il vous est né aujourd'huy vn Sauueur. Luc. 2.*

**E** N T R E les obseruances religieuses que l'Eglise va pratiquant pendant le cours de l'année, vne des plus mysterieuses est l'institution des trois Messes qu'elle fait celebrer en ce

jour, par toutes les Parroisses du monde : ie ne me puis pas persuader qu'elle ayt amour d'hay autre objet de ses pensées & de ses deuotions, que la naissance de son bien-ayné : mais comme le Fils de Dieu a trois naissances, l'eternelle, la temporelle, la Sacramentelle, l'Eglise a permis à tous les Prestres d'offrir trois fois le saint Sacrifice, à minuit, à l'aube du jour, & à neuf heures, en l'honneur de ces trois naissances : il est né du Pere avant tous les siècles au sein adorable de la Diuine Essence, c'est la natiuité eternelle ; il est né du sein de la Vierge dans l'Estable de Bethleem en la plénitude des temps, c'est la naissance temporelle ; il est produit par le Prestre sous les especes de l'Eucharistie, c'est la naissance Sacramentelle. Les Fideles honorent la premiere en la Messe de minuit, la seconde en la Messe de l'aurore, la troisieme en la Messe de neuf heures. Ces trois naissances sont remplies de tant de merueilles, que pour en annoncer vne seule à des simples bergerots, vn Ange fut deputed de Dieu & enuoyé du Ciel tout expréz. Sans doute que pour les expliquer toutes trois à vn si noble & si illustre Auditoire, i'aurois besoin d'vn

éloquence toute celeste & Angelique à faire de ce ie me seruiray de la salutation Angelique, & diray ainsi à la Reyne des Anges; Sainte & diuine Accouchée, le Ciel & la terre, les hommes, & les Anges, l'Eglise Triomphante & Militante concertent ensemble pour vous feliciter vostre heureux Enfancement; les Anges disent que vous auez produit au monde vn benit Enfant, qui rendra à Dieu la gloire qu'il merite, & aux hommes le salut & la paix, *gloria in Excelsis Deo, & in terra pax hominibus*: Saint Simeon dit que vous estes vne diuine aurore, que vous auez apporté le Soleil de iustice, la lumiere des Gentils, la gloire du peuple d'Israël, *lumen ad reuelationem Gentium*. Mais il n'est rien de si beau, de si auguste, de si glorieux, de si digne de vous que ces paroles de vostre Ange. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *In christo sunt dua nature, A.*

1<sup>um</sup>. Punctum. *Natiuitas aeterna Christi explicatur, B. in eius honorem celebratur Missa media noctis, C.*

2<sup>um</sup>. Punctum. *Natiuitas temporalis Christi. 1<sup>o</sup>. Comparatur aeterna, D. 2<sup>o</sup>. Comparatur productioni radii solis, E. In honorem illius celebratur Missa in aurore, quia nos illuminauit. F.*

3<sup>um</sup>. Punctum. *Natiuitas sacramentalis comparatur aeternae, & temporali, G. Documenta moralia circa illam, H.*

**A**vant que d'entrer en l'explication des trois naissances du Fils de Dieu, afin que le peuple Chretien entende bien ce que i'ay à dire de ces grands Mysteres, il faut presupposer vne verité qui est noiroire à plusieurs, mais qui ne doit estre ignorée de personne, parce que c'est le fond & le fondement du Christianisme, la ressource de nostre salut, & la baze de tout le discours que i'ay à vous faire: & c'est que comme en nous il y a deux parties, l'vne interieure, inuisible, spirituelle, qui est l'ame; l'autre exterieure, visible, materielle, qui est le corps, corps & ame tellement conioints ensemble, qu'ils ne font qu'un composé qui est l'homme; Ainsi en nostre Sauueur il y a deux natures, vne incrée, eternelle, & infinie, à scauoir la Diuinité; l'autre créée, temporelle, infinie, à scauoir l'Humanité: c'est à dire

dire vn corps & vne ame raisonnable ;  
 Diuinité & Humanité qui sont telle-  
 ment vnies & liées ensemble , qu'elles  
 ne font qu'une mesme personne , qui est  
 Iesus-Christ nostre Seigneur, vray Dieu  
 & vray Homme : il me semble qu'il n'est  
 point de comparaiſon plus propre pour  
 exprimer cette vnion de la nature Diui-  
 ne & du l'humaine , que la liaison de  
 l'ame & du corps: c'est la comparaiſon  
 que l'Eglise chante presque tous les  
 Dimanches apres saint Athanaſe: *Sicut*  
*anima rationalis & caro vnus est homo,*  
*ita Deus & homo vnus est Christus.* ; Mais  
 il faut que le Peuple Chrestien  
 euite vn erreur qui le pourroit ayſement  
 gliffer en l'esprit de quelques vns, qui  
 s'imagineroient avec les Appollinari-  
 ſtes qu'il n'y a en nostre Sauueur que  
 deux substances , à ſcauoir vn corps , &  
 la Diuinite qui tient la place de l'ame,  
 il est vray que dans ce ſaint Corps la  
 Diuinité y est qui le remplit, regit &  
 gouuerne; mais outre la Diuinité il  
 y a auſſi vn ame raisonnable , qui eſtant  
 vnie à la Diuinité, anime, poſſede &  
 informe ce Corps adorable.

Cela eſtant ſuppoſé, ie dis, que la  
 premiere naiſſance conſiſte en ce que le  
 Fils de Dieu, non ſelon la nature hu-  
 maine, non ſelon ſon ame & ſon corps,

mais selon sa personne Divine est engendré du Pere de tout temps & de toute eternité ; engendré, dis je, non charnellement, non corporellement, mais spirituellement, diuinemēt d'une maniere incomprehensible, par la connoissance que le Pere a de soy-mesme, par vn acte d'intelligence, par vne operation de son entendement Diuin: pour ce il est appellé la splendeur du Pere, le brillant & l'éclat de la lumiere incréée la doctrine du Pere, l'abyssme des idées diuines, la cause exemplaire de toutes les creatures. Pour bien entendre ce-cy, il est a propos de remarquer qu'il y a grande difference entre la science de Dieu & la nostre. Ce discours est de saint Thomas, il n'y aura que les beaux esprits qui le pourront entendre, ceux qui ont l'esprit grossier & materiel ne l'entendront pas, mais s'endormiront; nous empruntons ordinairement hors de nous l'obiet de nostre science: tout ce que Dieu sçayt, il le voit en soy, il le connoit par soy-mesme, il ne mandie ailleurs l'obiet de la connoissance.

Et en second lieu, pour estre parfaitement sçavans, nous avons besoin d'une grande multitude & varieté d'actions, d'estude, de raisonnement; Dieu par vn seul acte d'intelligence, par

vne seule operation tres-simple & tres-  
 pure, connoit parfaitement tout ce  
 qu'il ſçait, & tout ce qui le peut ſça-  
 uoir. Puisque le Verbe Diuin s'eſt  
 aujourd'huy abaiffé pour le ſalut des  
 ames, nous ne deuons pas de daigner  
 de nous abaiffer pour leur inſtruction :  
 quand vn enfant apprend à lire l'Oraiſõ  
 Dominicale, *Pater noſter qui es in cælis*,  
 Il a beſoin de faire pluſieurs reflexions,  
 il faut qu'il regarde ſi la premiere lettre  
 eſt ſemblable à celle qu'on luy a mon-  
 trée en l'alphabet, & qui ſe nomme  
 p. Il faut qu'il conſidere que la ſeconde  
 eſt ſemblable à la premiere de l'alpha-  
 bet, nommée a. Il faut qu'il ioigne ces  
 deux lettres, & qu'il en faſſe vne ſylla-  
 be pa, que de pluſieurs ſyllabes qu'il  
 faſſe vn mot, de pluſieurs mots vne lig-  
 ne : mais le Pedagogue en vn clin  
 d'œil, en vn moment par vn petit re-  
 gard voit qu'il y a là, *Pater noſter qui  
 es in Cælis*; Ainſi nous pour eſtre par-  
 faitement ſçauans auons beſoin d'un  
 grand nombre de veües, d'actions, de  
 reflexions, il faut l'apprehenſion, le  
 iugement, le raiſonnement, la defini-  
 tion, diuiſion, demonſtration ; il faut  
 apprendre la Grammaire, les lettres  
 humaines, la Logique, Phyſique,  
 Morale, Metaphyſique, Astrologie,

Mathematiques, Medecine, Jurisprudence, Theologie; Dieu sçayt tout ce qu'il sçayt, & tout ce qui se peut sçauoir par vn leul acte d'entendement, par vne seule pensée, par vne seule operation de son intellect, par laquelle il produit son Verbe qui luy represente naïfvement sa Diuine Essence, & toutes les creatures possibles, qui sont continuës eminentment en son Essence: Ainsi le Fils de Dieu en sa Diuine personne est proprement la science du Pere, son actuelle connoissance, son Verbe mental, son espece expresse, la viue & naïfue representation de la substance de Dieu, & de toutes les creatures possibles. Pour ce la Messe qui se dit à minuit en l'honneur de cette premiere naissance, se commence par ces paroles: *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu.* Et en l'Euangile de cette Messe on dit que le monde a esté enregistré: *Exiit edictum, vt describeretur orbis:* Beau Mystere & conuenance tres-propre: Iesus nostre Seigneur par la propriété de cette premiere naissance reçoit trois noms qui luy sont particuliers, notionels, personnels, qui ne conuenient qu'à luy, non aux autres personnes de la sainte Trinité: il est Verbe, il est Fils, il est Image; il est Verbe,

*verbum erat apud Deum*: Il est Fils, *Verum es Filius Dei*: il est Image, *ipse est imago Dei inuisibilis*. Il est Verbe; ouy, car Coloss<sup>1</sup>  
 la Doctrine du Pere est très-simple, très-vne, très-incomposée: ce n'est qu'une seule espece, mais qui represente tout: ce n'est qu'une parole, mais qui dit tout: ce n'est qu'un Verbe, mais qui fait tout; *semel locutus est Deus*, en Hebreu il y a, *unum locutus est Deus*. Il est Fils; ouy, car il est emané du Pere: il n'est donc pas le Pere: il est emané par voye d'entendement, & l'entendement n'a que des actions immanentes; il demeure donc en l'entendement du Pere, & par consequent il est Dieu, puis qu'il n'y a rien en Dieu qui ne soit Dieu; il est emané de Dieu vivant par vne operation de vie, par inclination de produire son semblable, non seulement avec ressemblance, mais avec identité de nature; il est donc Fils de Dieu, & son emanation est vne vraye generation; *processio viventis à vivente in similitudinem nature*; Il est Image: ouy, car comme nous avons veu il est la science actuelle que Dieu a de soy-mesme, l'expression de son essence; il la represente donc parfaitement, autrement la science de Dieu seroit imparfaite; il est donc la naïtue

Image, la viue representation, le parfait caractere de la substance de Dieu. Les trois proprietiez du Fils de Dieu en sa naissance eternelle, sont exprimées par les paroles de la Messe de minuit : il est Verbe, cela est signifié en ces paroles, *Dominus dixit ad me, car dicendo producit, producendo dicit*; Il est Fils, cela est exprimé en ces paroles, *Filius meus es tu, ego hodie genui te*, il dit, *hodie*, pour montrer que cette generation est eternelle, non succelsiue & temporelle; *Anni tui dies vnus, & dies tuus non quotidie, sed hodie, quia hodiernus tuus neque cedit crastino, neque succedit hesternoz; idco cœternum genuisti, qui dixisti, ego hodie genui te*, dit saint Augustin. Il est Image, cela est allegoriquement signifié en ces paroles de l'Euangile, *vt describeretur orbis*. Car Iesus estant l'Image viuante de Dieu, qui exprime la Diuine Essence, & tout ce qui est eminentement contenu en elle, est proprement vn monde archetypé, il est l'abyssme des idées Diuines, il est la forme exemplaire : & si on pouuoit ainsi parler, le registre & l'inventaire de toutes les creatures qui existent, & de celles qui peuuent estre. C'est donc en l'honneur de cette naissance que les Fideles assistent à la pre-

miere Messe de ce iour : & elle se dit à minuit pour deux raisons. Premièrement pour montrer que cette naissance Diuine est éternelle auant toute lumière, ensuite de ces paroles sacrées du Père Eternel à son Fils, *ex vtero ante Luciferum genuit.* le vous ay engendré, ô mon Fils ! le vous ay produit & donné l'estre, non en vous creant de rien, ou vous formant de quelque matiere, mais vous produisant de ma substance, *ex vtero ; ante Luciferum,* auant toute lumière, non seulement auant le Soleil, mais encore auant l'estoille qui est l'auancouriere du Soleil. Ou secondement on dit cette Messe à minuit dans l'obscurité des tenebres, pour signifier que cette naissance éternelle est si haute, releuée, esloignée de nos sens & de nos esprits, & tant incomprehensible, que nous n'y voyons rien non plus qu'au milieu des tenebres : *posuit tenebras latibulum suum. Generationem eius quis enarrabit ?* Il est vray que cette naissance est vne lumière, elle est *in splendoribus Sacerdotum.* Mais cette lumière est si brillante, si esclatante qu'elle nous éblouit les yeux ; nous n'y voyons rien non plus qu'en pleine minuit, comme le hibou par la foiblesse de sa vue est en la nuit au

milieu du iour ; ne parlons donc plus de ce que nous ne pouuons comprendre, ne soyons pas si temeraires que de vouloir approcher cette lumiere inaccessible, de vouloir expliquer ce que les Anges mesmes dans la clarté de la gloire ne peuuent comprendre.

Considerons plustost la seconde Messe, nous y verrons plus clair ; elle se dit à l'aube du iour : la seconde naissance de Iesus - Christ, c'est la temporelle par laquelle le Fils de Dieu qui a esté engendré dans l'entendement du Pere de toute eternité, s'estant vny à vn petit corps & à vne ame raisonnable dans le sacré ventre de la Vierge, en est auourd'huy sorty neuf mois apres sa conception : la naissance eternelle est admirable, la temporelle est aymable : ie reuere & adore l'eternelle, ie chers & ayme la temporelle, ie me resioüis de celle-là, ie iouïs de celle-cy : ie glorifie Dieu de la premiere, ie le remercie de la seconde : la naissance eternelle m'a créé, la temporelle m'a recreé : i'ay esté fait par la premiere, i'ay esté refait par la seconde, *natus ex Deo per quem efficeremur, natus ex Virgine per quem efficeremur*, dit saint Augustin. Il ne me seruiroit de rien d'auoir esté créé, si ie n'estois racheté ; par Iesus engendré

D  
2<sup>um</sup>.  
P<sup>act</sup>.  
nari-  
uitas  
tem-  
pora-  
lis  
Chri-  
sti 1<sup>o</sup>.  
com-  
para-  
tur  
eter-  
na.

du Pere i'ay esté créé , par Iesus enfanté de la Vierge i'ay esté racheté : i'ay donc plus d'obligation à Iesus enfanté de Marie , qu'à Iesus engendré du Pere , & ie trouue plusieurs grandes merueilles en cette seconde naissance , aussi bien qu'en la premiere : le Pere Eternel engendre son Fils non seulement sans corruption , mais avec tres-grande perfection : ainsi quand la Vierge a conceu & enfanté ce mesme Fils , tant s'en fait que la virginité en ayt perdu son lustre & son éclat , qu'elle en a esté annoblie , releuée , rendue plus pure , plus sainte , plus agreable , *Matris integritatem non minuit , sed sacrauit* : le Pere engendrant son Fils , ne perd pas sa diuinité : Marie enfantant Iesus ne , perd son integrité : le Pere à vne ioye souveraine & infinie en engendrant son Fils , Marie engendrant ce mesme Fils , ne sent aucune douleur , mais vne extreme liesse : le Pere donne toute sa substance à ce mesme Fils bien-aymé , & il ne perd pas ce qu'il donne , Marie donne à ce mesme Fils sa substance virginale , sans dommage , sans diminution , sans interest de la pureté : *Serm. c'est saint Augustin qui fait ces beaux paralleles , in Patre impassibilitas , in Matre incorruptibilitas : in Patre eterna Diuinitas , in Matre perpetua Virginitas : ie,*

veux vous expliquer les merueilles de ces deux naissances par vne comparaison si propre, naïfue, claire, intelligible, que si vous ne l'entendez, il n'y a rien au monde qui vous puisse faire comprendre ces Mysteres. Entre toutes les creatures, purement corporelles, il n'en est point qui soit l'image de Dieu plus expresse que le Soleil.

Vous voyez que le Soleil produit sa lumiere : parlons au genre masculin pour mieux ioinde la comparaison : le Soleil produit son rayon qui est comme son fils : il n'y a rien de plus clair, rien de plus visible, que le Soleil produisant son rayon, rien de plus clair, rien de plus lumineux, rien de plus visible, que le rayon emané du Soleil, & neantmoins il n'y a rien que nous ayons tant de peine de voir, nous ne le pouuons regarder fixement, non par faute de lumiere, mais par excez de clarté, & par debilité de nostre veüe : ainsi comme nous auons dit, le Fils de Dieu est engendré du Pere *in splendoribus Sanctorum*, en la lumiere de sa Diuinité, par voye de connoissance & de science : il n'y a donc rien de plus intelligible que cette generation, & toutesfois il n'est rien que nous puissions moins connoistre, ce sont des tenebres

pour nous, à cause de la foiblesse de nostre entendement.

Encore que le rayon soit comme le fils du Soleil, estant produit & emané de luy, il est neantmoins aussi ancien que le Soleil, & si le Soleil estoit de toute eternité, son rayon seroit semblablement eternal.

Ainsi encore que Iesus selon sa Divinité soit Fils de Dieu le Pere, il est neantmoins aussi ancien que luy, il est de tout temps comme luy, il est de toute eternité comme luy, il est sans commencement comme luy.

Le Soleil par son rayon fertilise la terre, eschauffe l'air, produit l'or & l'argent, forme icy bas les metaux, & mineraux; ainsi le Pere par son Fils a créé le Ciel & la Terre, les Hommes & les Anges, & fait par luy ses oeuvres, *omnia per ipsum facta sunt.*

Le Soleil produit son rayon sans interest de sa substance, il ne perd rien en luy donnant. L'estre; au contraire, le lustre, beauté, ornement du Soleil c'est son rayon; ainsi le Fils de Dieu c'est la splendeur du Pere, la figure de sa substance, c'est vne tres-grande perfection au Pere, d'engendrer un Fils qui est Dieu comme luy, & mesme Dieu avec luy.

Le rayon sort du Soleil, & est enuoyé icy bas, mais il en sort sans en sortir; il est icy bas, & demeure neantmoins la haut: vous le voyez au Soleil encore qu'il soit sur la terre. Ainsi quand la roy nous enseigne que le Fils de Dieu est descendu du Ciel & venu en ce Monde, ce n'est pas à dire qu'il ayt quitté le sein du Pere, il y est toujours demeuré, il en est sorty sans en sortir; *de Patre processit Filius, non recessit, nec successurus Patri produit ex Patre, sed produit semper, mansurus in Patre*, dit saint Pierre Crisologue. Je n'eusse iamais creu, si ie en l'auois pas veu, que Senecque eust tant de lumiere dans les tenebres du Paganisme, il apporte cette mesme comparaison en des paroles si signalées, que quand ce seroit saint Augustin il ne scauroit mieux exprimer le mystere de l'Incarnation.

Senec.  
Epist.  
61.

*Quemadmodum radij solis contingunt quidem terram, sed ibi sunt unde mittuntur; sic animus magnus & sacer, & in hoc demissus, ut propius diuina nossemus, conuersatur quidem nobiscum sed haret origini suae.*

Ce rayon du Soleil vient en cette Eglise, & passe par vne vitre rouge, comment est-il entré en cette vitre? ie

ne ſçay : comme en eſt-il ſorti ? Je ne ſçay : mais tant y a qu'il y eſt entré, tant y a qu'il en eſt ſorty : il y eſt entré ſans l'ouurir, il en eſt ſorty ſans la rompre ; il a paſſé à trauers ſans l'intereſſer, ſans la caſſer, ſans l'endomma-ger tant ſoit peu ; Ainſi le Fils de Dieu eſt veau en ce Monde, & a paſſé par le ventre beniz de la Vierge, comme a-il eſté conceu ? ie ne ſçay, comme a-il eſté enfaſté ? ie ne ſçay : mais tant y a qu'il a été cōceu, qu'il a eſté enfaſté ſans ouurir, ſans rompre, ſans ſouiller, ſans intereſſer ce ſein virginal ; *qui impati- biliter fuerat illapſus, ineffabiliter eſt elap- ſus.*

Le rayon paſſant par la vitre, l'a em- bellie, l'a renduë plus claire, plus bril- lante, plus eſclatante ; Ainſi Ieſus paſſant par le ſein de Marie a rendu ſa virginité plus pure, plus ſainte, plus ſacrée.

Qu'a donc fait ce rayon dans cette vitre ? il y a emprunté vn peu de rou- geur, il eſt deuenu coulouré, la vitre l'a reueſtu de coulour rouge : qu'a fait Ie- ſus dans le ſein de Marie ? il s'eſt reue- ſtu d'vn corps humain qui eſt compo- ſé de terre rouge, *Adam, ideſt terra rubra*, il s'y eſt humaniſé, il s'y eſt fait homme, la Vierge l'a reueſtu de

nostre humanité.

Le rayon empruntant de la vitre cette couleur rouge, ne la luy a pas ostée; Iesus a emprunté de Marie nostre nature humaine, sans faire aucun dommage à Marie.

Le rayon avant que d'entrer en la vitre, estoit rayon, mais il n'estoit pas couleur, ny coulouré: maintenant depuis qu'il est entré en cette vitre, & venu en cette Eglise: c'est vn rayon coulouré, c'est vne couleur rayonnante, c'est vn rayon qui est couleur, c'est vne couleur qui est rayon; Ainsi Iesus avant l'Incarnation estoit Dieu de toute eternité, mais il n'estoit pas homme; maintenant depuis qu'il est entré en Marie, c'est vn Dieu Humanisé, c'est vn Homme Deifié: c'est vn Dieu qui est Homme, c'est vn Homme qui est Dieu.

Le suppost, l'appuy, & le soustien de cette couleur rouge qui paroît icy sur le paué; c'est le rayon du Soleil, car cette couleur ne subsiste que par ce rayon; Ainsi quel est le suppost & l'appuy de la sainte Humanité? c'est le Fils de Dieu, elle n'a point de subsistence que luy.

Ce rayon entant que rayon est lumiere du Soleil, est par tout le monde,

mais entant que rayon coulouré, il n'est pas par tout, il est seulement icy, & en quelques autres lieux; Iesus entant que Dieu & Fils de Dieu, est en tout lieu, mais entant qu'Homme il n'est pas par tout, il n'est qu'au Ciel & au saint Sacrement.

Quel est le pere de ce rayon coulouré? c'est le Soleil: mais le Soleil n'a pas produit la couleur, il est vray, mais il a produit le rayon qui est conioint à la couleur; quelle est la mere? c'est la vitre, mais elle n'a pas fait le rayon; non, mais elle a produit la couleur rayonnante, elle a reuestu le rayon de cette robe de couleur; Quel est le Pere de Iesus Homme Dieu? C'est le Pere Eternel; il n'a pas engendré de sa substance l'Humanité de Iesus; non, mais il a engendré de sa substance la Personne de son Fils, qui est Homme; Quelle est la mere de ce Dieu Homme? C'est Marie: elle n'a pas engendré la Divinité; non, mais elle a conceu l'Homme qui est Dieu. Elle a reuestu de nostre humanité, la Divinité du Fils de Dieu. Qui est plus ancien, ou ce rayon coulouré, ou la vitre? le rayon entant que rayon, entant que fils du Soleil, il est long-temps deuant la vitre, il est des le commenç

cement du monde, il est aussi ancien que le Soleil : mais le rayon entant que coulouré, est plus ieune que la vitre : qui est plus ancien, ou Iesus, ou Marie Iesus entant que Dieu, entant que Fils de Dieu, est long-temps deuant Marie, il est de tout temps comme le Pere, de toute eternité comme le Pere, sans commencement comme le Pere & le Saint Esprit ; mais Iesus entant qu'Homme est plus ieune que sa Mere, car elle auoit quinze ans quand elle l'enfanta.

Ce rayon estant au Soleil est si brillant, si esclattant qu'on ne le scauroit regarder, il esbloüit & auugle les yeux de ceux qui le veulent regarder ; mais ce meisme rayon reuestu de couleur rouge est descendu icy bas, on le regarde fort aisement : le Fils de Dieu au sein de son Pere, est inuisible, ineffable, inaccessible, incomprehensible, *generationem eius quis enarrabit ? Lucem in habitat inaccessibleem* ; Mais ce meisme Fils de Dieu reuestu de nostre humanité & conuersant avec nous s'est rendu visible, palpable, sensible, *quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, & manus nostra contrectauerunt de Verbo Vita.* C'est donc en l'honneur de cette

seconde

F  
 In ho  
 n ré  
 illius  
 cele-  
 bra-  
 tur  
 Missa  
 in au  
 rora,  
 quia  
 nos il  
 lumi-  
 navit
 
 seconde naissance que l'on chante la se-  
 conde Messe; & encore que cette nais-  
 sance temporelle soit arrivée en pleine  
 minuit, si est-ce que la Messe qu'on  
 chante en son honneur est célébrée à  
 l'aube du iour: & c'est fort à propos, &  
 pour vn bon fuit, parce que la princi-  
 pale fin & intention pour laquelle Ie-  
 sus est né d'une Vierge, c'est pour nous  
 apporter le iour, pour dissiper nos  
 tenebres, pour esclairer nos esprits:  
 pour ce on commence cette Messe par  
 cette introïte; *Lux fulgebit hodie super*  
*nos, quia natus est nobis salvator;* & en  
 la Preface, *quia per incarnati Verbi*  
*Mysterium nova mentis nostra oculis lux tuę*  
*claritatis insulsi.* Ouy, Messieurs, le  
 fils de Dieu est venu en ce monde  
 lors que les iours commencent à recroi-  
 tre, comme a remarqué saint Augustin,  
 afin de nous apprendre qu'il est venu  
 pour nous illuminer & instruire, pour  
 estre le directeur des ames, & le Do-  
 cteur de iustice, comme il est appellé  
 par les Prophetes: il commence de  
 bonne heure d'en faire la charge, il en  
 exerce l'office au commencement de sa  
 vie; il presche, il presche cét Enfant  
 nouveau né, il presche tout petit qu'il  
 est: sa chaire, c'est la crèche; son au-

ditoire, c'est tout l'Vniuers; sa doctrine, c'est le mespris du monde: il presche, non de bouche, car il ne scauroit encore parler, pas mesme en beguayant; mais par son exemple: il presche, non à nos oreilles, mais à nos yeux; *serunt oculi tui videntes Præceptorem tuum.* Il dit que la pauvreté est meilleure que les richesses, que c'est vn estat plus asseuré pour le salut d'estre pauvre que d'estre riche: Le monde dit, *o ciues, ciues, quarenda pecunia primum est; virtus post nummos*: qu'il en faut auoir à tort & à trauers, & qu'en vn besoin il se faut parjurier, iuborner des faux tesmoins, faire des antidattes pour gagner son procez, plustost que de perdre son bien. Ce Diuin Enfant dit que la vie humble, retirée, cachée, austere, mortifiée est plus agreable à Dieu: le monde dit qu'il faut paroistre, s'agrandir, s'esleuer: prendre les diuertissemens. *Aut Christus fallitur, aut mundus errat; sed Diuinam falli impossibile est sapientiam: merito ergo prudentia carnis mors est; & sæculi sapientia, stultitia nominatur.* Voyla deux maistres tout contraires, deux doctrines diametralement opposées; il faut necessairement que l'vn ou l'autre se trompe: de dire que cét Enfant se trompe, ce seroit

vn horrible blasphème ; il est la sapience  
eternelle, la sagesse incréée, l'Ange du  
grand Conseil. Il faut donc adouuer  
que les grands & ambitieux du monde,  
les riches & auaritieux, les dissolus &  
voluptueux se trompent lourdement :  
nous sçauons que cét Enfant est le vray  
Messie, parce que c'est de luy que le  
Prophete Isaye a predict qu'une Vierge  
le conceuroit & enfanteroit ; or le mé-  
me Prophete a dit de luy qu'il sçauoit  
tres-bien discerner entre le bien & le  
mal ; *ut sciat reprobare malum, & eligere  
bonum* : il choisit l'humiliation, la pau-  
vreté, l'austerité ; il reiette la gloire  
mondaine, les richesses, les ayles du  
corps : donc celles - là sont bonnes, &  
celles - cy sont mauuaises. Ne me com-  
prenez vous pas ? Il faut estre bien  
grosier pour ne pas toucher au doigt  
vne demonstration si palpable. Je dis,  
ô ame mondaine, que si vous vous sau-  
uez, comme vous pensez, prenant tou-  
tes vos ayles en ce monde, contentant  
vos appetits sensuels, iouissant des plai-  
sirs charnels, cét Enfant estoit bien sim-  
ple, & n'auoit guiere à faire, de venir  
du Ciel en terre tout exprés pous vous  
montrer le chemin du Ciel, puis que  
vous y pouuez aller sans le suivre, &

tenant vn chemin tout contraire. Si vous pouuez vous sauuer iurant à tout propos, me disant du prochain, disant des paroles deshonneſtes, cét Homme-Dieu a esté bien simple de se faire Enfant, luy qui estoit la parole eternelle, s'abſtenir de parler trois ou quatre ans pour vous apprendre à reſrener vostre langue; si vous pouuez vous sauuer nonobſtant vos rebellions enuers vostre pere & mere, cét Enfant a bien perdu ſon temps, de s'assujettir au commandement d'vne fille, & d'vn pauvre Charpentier, pour vous donner exemple d'obeyſſance; si vous pouuez vous sauuer vous veautrant dans les charnalitez, nageant dans les voluptez brutales, vous gorgeant de vin & de viande, traitant cruellement vostre pauvre femme, le Fils de Dieu s'est bien trompé de mener vne vie toute conſite en austerité, porter les travaux & fatigues, endurer patiemment les affronts & calomnies, pour vous donner le modele de penitence & de patience, puis que vous gaigneriez bien le Ciel sans faire ce qu'il vous a enseigné par ſon exemple.

Bern.  
Serm. I  
in vig.  
Natiu.

Saint Bernard fait vne belle reflexion sur la lecture du Martyrologe pour ce

iour de Noel : il remarque que l'Eglise  
 lit le Martyrologe pour ce iour tout  
 autrement que pour les autres Fêtes ;  
 car es autres iours elle parle au tems  
 passé , mais pour le iour de Noel elle  
 parle au tems present ; elle dit , vn tel  
 iour saint Estienne fut lapidé , saint  
 Thomas fut martyrisé ; mais pour le  
 iour de Noel elle dit , *octavo Kalendas*  
*Januarij Iesus Christus verus Deus nascitur in*  
*Bethlem Iudæ* : pourquoy *nascitur* , non  
 pas *natus est* ? respond saint Bernard ,  
 pour nous apprendre qu'il ne fut pas  
 seulement enfanté il y a vn peu plus de  
 seize cens ans ; mais qu'il est tous les  
 iours produit sur la terre. Et où est - ce  
 qu'il est né aujourdhuy ? *in Bethlem* , en  
 la maison de pain , en la sainte Hostie :  
 Les especes Sacramentelles où il est ca-  
 ché ne sont-ce pas la maison où logeoit  
 la substance du pain ? cette substan-  
 ce du pain par la transubstantiation  
 quitte son logis , sort de dessous les  
 especes du pain pour faire place a  
 Iesus , qui y est produit par le Pre-  
 stre. C'est en l'honneur de cette troi-  
 sieme naissance , que l'on chante la  
 troisieme Messe , & on dit en l'introi-  
 te , *puer natus est nobis*. En la naissance  
 eternelle Iesus est né pour le Pere , pro-

Atha-  
nas.  
serm.  
in na-  
tali o  
mini  
apud  
Lepe-  
manū  
tom. 8.

duit par vne action immanente, & resi-  
de en son sein Diuin, *unigenitus qui est  
in sinu Patris*: en la naissance temporelle  
il est né pour la Vierge, conceu en son  
sein immaculé, receu & porté entre les  
bras, *eum qui ab ipsa, & pro ipsa genitus  
est, suscepit, & in praesepio reclinauit*, dit S.  
Arhanase; Mais en la Sacramentelle  
c'est pour nous, c'est pour nous qu'il  
est né, c'est à nous qu'il est donné; *puer  
natus est nobis, filius datus est nobis*. Il est  
vray, ô Pere eternal, que vostre pater-  
nité est admirable, puis que vous en-  
gendres vn Fils qui est vn Dieu; il est  
vray, ô Sainte Vierge, que vostre en-  
fantement est adorable, puis que vous  
enfantez vn fils qui est Dieu; mais ie l'o-  
seray dire, & sans temerité, puis que  
c'est avec verité, que mon action n'est  
pas moins sainte quant à son terme; car  
elle aboutit à produire le mesme Iesus  
en la generation eternelle. Le Pere pro-  
duit son fils en parlant, mais parlant  
mentalement, & en son intellect; *Dom-  
inus dixit ad me, dicendo producit, produ-  
cendo dicit*; pour ce il s'appelle Verbe.  
En la naissance Sacramentelle le Prestre  
le produit par la parole; *Corpus Christi  
sacro ore conficiunt*, dit S. Hierosme en  
parlant des Prestres.

En la seconde naissance la Vierge enfanta son fils par vn miracle tres-signalé, elle l'envelopa en des langes, le coucha en la Creche, le porta en Ierusalem, au Temple, en Egypte, le donna à saint Simeon pour le caresser sur son giron.

En la troisieme naissance le Prestre produit le mesme Corps de Iesus par vne operation tres-miraculeuse, le couvre des especes Sacramentelles, le cache dans le Tabernacle, le porte aux hospitaux, aux maisons bourgeoises, aux Villages pour les malades, le donne aux fideles, pour l'adorer & caresser en leur sein. C'est à dire (peuple) que le mesme Sauueur que la Vierge enfanta en l'estable de Bethleem à tel iour qu'auiourd'huy, ouy, le mesme Sauueur, non pas son image, non pas sa ressemblance, mais luy mesme est en la sainte Hostie qu'on vous montre en la Messe, & qu'on vous donne en la Communion; il y est, dis-je, aussi reellement, aussi veritablement qu'il estoit en la Creche, & entre les bras de la Vierge: cecy soit dit pour ceux qui ne venant au Sermon que le iour de Noël, & de Palques, viuent dans vne effroyable ignorance des Myste-

res, & de leur Religion, & dans vn horrible negligence de leur salut. Je les aduertis de la part de Dieu, qu'ils ne seront pas sauuez s'ils ne vivent autrement.

En l'honneur donc de cette naissance Sacramentelle on dit la troisieme Messe environ les neuf heures, pour nous faire scauoir que l'ame qui veut recevoir ce Sacrement, doit auoir le plein iour de la grace, & bannir de son cœur toute tenebre de pechez. Et à la fin de cette Messe, on dit l'Euangile des Roys; *cum natus esset iesus, ecce Magi ab oriente venerunt*; Pour nous apprendre que nostre Sauueur ayant esté aujourd'huy produit en la sainte eucharistie, a esté traité bien diuersement par diuerse sorte de personnes: quelques vns à l'exemple des Roys se sont prosternez à ses pieds, l'ont adoré avec vne profonde humilité, luy ont offert l'or d'vne ardente charité, l'encens d'vne deuote priere, la mirre d'vne parfaite & amere contrition: autres luy ont fait ce que Herode luy vouloit faire; ils ont fait semblant de l'adorer, & ils l'ont traité tres-indignement & outrageusement.

Qu'eussiez - vous dit de saint

H  
doce  
men-  
ta  
mora  
lia  
circa  
illan

Ioseph, si la Vierge luy ayant donné son diuin Enfant pour le caresser, il l'eut porté à Herode qui le vouloit égorger.

C'est ce que vous auez fait: vous qui auez Communié aujourd'huy, sans restituer le bien d'autruy, sans payer vos debtes, sans vous reconcilier à vos ennemys; Vous auez en vostre ame le demon, l'Herode infernal; Le Prestre qui a produit le Corps de Iesus en Bethleem, en la maison de Pain, vous l'a donné en la sainte Table, esperant que vous l'adoreriez & courtisieriez en vostre cœur, & vous l'auetz liuré, à ses ennemys, vous l'auetz logé en vostre ame possédée par les esprits malins, *facta est babilon habitatio demoniorum, & custodia omnis spiritus immundi*, vous l'aués obligé de sortir de vostre cœur, & n'y point demeurer, pas mesme par la grace, sitost que les especes Sacramentelles sont consommées, mal-heureux que vous estes. Que dites vous des habitans de Bethleem, ne furent-ils pas bien mal aduisez & inhumains.

■ Imaginez - vous vne ieune Vierge belle par excellence: car comme la diuine grossesse n'a point fleury la fleur

Apoc.  
18. 23.

de la virginité, elle n'a point terny la beauté & le lustre de son tein: vous la voyez avec vne face Angelique, les yeux brillants comme deux escarboucles, mais modestement abbaisséz, ses iouës de neige & de vermillon naturel, aller de porte en porte avec son mary Vierge demander le logis: elle est au cœur de l'hyuer, esloignée de ses parens, enceinte & proche de ses couches: point de logis pour elle, ouy bien pour les ioueurs, pour les yvrognes, pour les desbauchez, non pour elle, ny pour son Fils; *non erat ei locus in diuersorio*: au moins vn petit recoin au logis pour estre à couuert des iniures du temps qui sont mortelles aux accouchées: point de place pour vous, pas mesme vn petit coin: mais on payera au double, on donnera bonne recompence: point de place pour vous, pas mesme pour vostre argent. *In propria venit, & sui eum non receperunt*; Quelle honte à la nature humaine, que le fils de Dieu soit venu en ce monde tout exprés pour les hommes, & qu'ils luy ayent refusé le logis, & qu'il ayt esté receu en la demeure des animaux: ne vous faschez pas contre les habitans de Bethlem, vostre cruauté est

plus grande, ils ne le connoissoient pas, *in mundo erat, & mundus eum non cognouit*; Mais vous le connoissez, vous sçavez qu'il est le fils du Pere Eternel, le Roy de gloire, le Sauueur dumonde, & vous luy refusez l'entrée en vostre cœur; non, mon Sauueur, il n'y a point de place pour vous en ce cœur endurcy de l'ame mondaine, ouy bien pour toute autre personne; si on luy fait la moindre courtoisie, elle s'en sent obligée, & ayme son bienfacteur, si on luy presente vn petit plaisir, vn peu de profit temporel, vne vanité, elle ouure son cœur & s'y affectionne. Il ne faut point de rethorique pour l'induire à aymer vne chetive creature, qui la charme; mais pour vous il n'y a point de place en son cœur apres tant de benefices, pas mesme pour vostre argent, pas mesme pour vostre Paradis.

Laissons là ces obstinez, ô ames deuotes! & adressons nous à Iesus: il est vray que nous l'auons beaucoup offensé; mais il est vn petit Enfant, il s'appaise pour peu de chose: l'Ange à dit qu'il est né pour estre Sauueur, non pour estre nostre Iuge, il a les mains trop petites, il ne sçauroit tenir la fou-

dre pour punir nos demerites : & quand  
 il la pouroit tenir, il ne s'en scauroit  
 seruir, il a les mains enuelopées dans  
 les langes : & quand il pouroit s'en  
 seruir, sa Mere est trop près de luy, il  
 craindroit de l'effrayer. Voyez comme  
 il se soutrit sur son giron virginal, com-  
 me il tend ses petits bras par desir de  
 nous embrasser: qui est ce qui vouldroit  
 refuser vne si douce accolade ? si les pe-  
 tits pieds n'estoient trop foibles, ils s'es-  
 chaperoit du sein de sa Mere pour nous  
 venir embrasser ; *adcamus ergo cum fidu-  
 cia ad Thronum gratia eius.* Que nos  
 soupirs le rechaufent en la rigueur du  
 froid, que nos larmes luy seruent de  
 lavoir : mais il n'en a pas besoin, il est  
 la pureté mesme, elle peuuent donc ser-  
 uir pour netoyer sa demeure : que no-  
 stre langue luy serue d'oreiller, elle est  
 le siege de la parole, & il est le Verbe  
 diuin : que tous les membres de nostre  
 corps luy seruent de couche, il se plaist  
 à estre sur le foin ; & le Prophete a  
 dit, *omnis caro fœnum* : que nostre  
 cœur luy serue de matelas, il est vray  
 qu'il est dur comme pierre, mais sa  
 main toute puissante le peut amollir par  
 sa grace, qu'il y entre donc à la bonne  
 heure, qu'il le possede, qu'il y de-

meüre, qu'il y viue, qu'il y regne par  
siblement, en tous les siecles des sie-  
cles. Amen.





SERMON  
LXXVII.  
EN LA FESTE  
DE SAINT  
ESTIENNE.

*Stephanus plenus gratia, & fortitudine faciebat signa magna in populo. Actuum. 6.* Saint Estienne plein de grace & de generosité, faisoit de grands miracles parmy le peuple.

**S**AINTEON a dit avec raison, que le Fils de Dieu descendant du Ciel au mystere de l'Incarnation, est venu en ce monde comme vn admirable Marchand pour trafiquer parmy les hommes, & faire

avec eux vn échange tres-salutaire, heureux & auantageux pour nous; *venit in hunc mundum diues & misericors negotiator celi, & commutatione mirabili inijt commercium salutare, nostra suscipiens, & sua tribuens*: il a pris nostre pauvreté, nostre bassesse, nostre misere, nostre infirmité: il nous a communiqué ses richesses, ses grandeurs, son excellence, sa felicité. Hyer nous entendions Iesus gemissant en vne creche; aujourd'huy nous entendons saint Estienne tonnans dans la Synagogue, *dura ceruice*. Hyer nous considerions Iesus comme vn agneau qui n'a point de resistance; Aujourd'huy nous admirons saint Estienne comme vn lyon à qui on ne peut resister, *& non poterant resistere*. Hyer nous adorions Iesus caché dans vn estable, aujourd'huy nous honorons saint Estienne triomphant en la Cour du Ciel.

S. Leo  
serm. 3.  
de Pas-  
sione  
Domini.

Quand vn fidele mouroit anciennement, on faisoit pour luy cesouhait: *colligat te Dominus in fasciculo viuentium*; ie prie Dieu de mettre vostre ame au bouquet des viuants; les fleurs de lys de ce bouquet saeré sont les Vierges Chrestiennes, les œillets sont les Pontifes & Prelats, les roses sont les Martyrs; c'est le rosier qui produit les

1130 *Sermon LXXVII. En la Feste*  
roses, & vous estes comparée au rosier,  
ô sainte & bien heureuse Vierge ! *quasi*  
*plantatio rosa* : comme les roses sont les  
parures & ornement du rosier ; Les  
victoires des Martyrs sont vos con-  
questes & vostre gloire ; ils n'ont point  
eu de constance dans la rigueur des  
tourmens, dans les épines des persecu-  
tions, qu'à vostre exemple & par vostre  
entremise : ces roses mystiques n'au-  
roient ny beauté, ny lustre, si elles n'e-  
ssoient empourprées du précieux sang  
de l'Agneau, *in sanguine agni dealbaue-*  
*runt stolas suas* ; & ce précieux Sang n'a  
point eu d'autre source que vos mam-  
melles virginales que nous benissons en  
vous salüant. *Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Laus virtutis generositatis,*  
A. *Ansit virtus Christiana,* B.

1<sup>um</sup>. Punctum. *Milites christi sunt salu-*  
*iores mundanis.* 1<sup>o</sup>. *Scriptura,* C. 2<sup>o</sup>. *Pa-*  
*tribus,* D. 3<sup>o</sup>. *Rationibus,* E. 4<sup>o</sup>. *Expe-*  
*riencia sancti stephani,* F.

2<sup>um</sup>. Punctum. *Sunt generosiores, quod*  
*probat.* 1<sup>o</sup> *Exemplo sancti stephani,* G.  
2<sup>o</sup>. *Rationibus,* H.

3<sup>um</sup>. Punctum. *Sunt magis inuincibiles*  
1<sup>o</sup> *Scriptura,* I. 2<sup>o</sup>. *Patribus,* L. 3<sup>o</sup>. *sensu*  
*Ecclesie*

Ecclesiæ. M. 4. ratione N.  
 Conclusio. Exhortatio ad pugnandum  
 viriliter. O.

A.  
 Exor  
 dium  
 laus  
 gene  
 rosita  
 tis.

**D**E toutes les vertus morales qui ont coûtume d'embellir & orner vne ame bien née, il n'y en a point qui la rende plus glorieuse parmy les Concitoyens, plus recommandable à la posterité, plus illustre & celebre dans le monde, que la generosité. C'est elle qui a produit les conquerans & les Heros en la terre, c'est elle qui a estz- bly les puissances & les Empires du monde, qui a mis le Sceptre en la main, & la Couronne sur la teste des plus illustres Monarques, c'est elle qui dispence legitimement les Victoires; car bien que la fortune se vante d'en estre la maistresse, de les donner quand elle veut, & à qui bon luy semble, elles sont neantmoins honteuses, si la generosité ne les a acquises & meritées; c'est elle qui inspire à la vertu cette noble ardeur qui luy fait entreprendre les choses les plus hautes & les plus difficiles, elle luy fournit des armes pour combattre les vices, elle luy donne des forces pour dompter les passions, elle seule luy fraye le chemin. & luy ouvre la porte de la gloi-

re, mais nous pouuons reuocquer en doute & mettre en controuerie; ſçauoir ſi cette perfection tient quelque rang conſiderable entre les vertus ſurnaturelles, comme elle en a vn ſi honorable entre les morales & humaines. Saint Thomas propoſe cette queſtion; ce qui fait la difficulté, c'eſt premierement que Saint Paul eſcrivant aux Corinthiens, dit que le propre de la vertu c'eſt de ſe perfectionner & augmenter dans la foibleſſe, *virtus in infirmitate perficitur*, au lieu que la generoſité, non ſeulement ne s'augmente pas, mais elle ſe morfond, ſe perd, ſ'aneantit en l'infirmité.

En ſecond lieu comme vn menſonge peut bien eſtre contraire à vn autre menſonge, ainſi vn vice peut bien eſtre contraire & oppoſé à vn autre vice; mais cōme vne verité n'eſt iamais contraire à vne autre verité, ainſi vne vertu n'eſt iamais cōtraire à vne autre vertu, elles ſont toutes enchainées & vnies enſemble, ou par la prudence ſi elles ſont humaines. ou par la charité ſi elles ſont ſurnaturelles, *connæ sibi ſunt, & concatenata virtutes*: or la magnanimité ſemble eſtre contraire à l'humilité, car l'humilité nous met dans le rabais, elle nous fait auoir vn bas ſentiment de nous meſme, elle nous fait

S. Th. 22.

q. 119. art.

3.

Corinth.

2. 12.

B.  
At  
gent  
coſi  
123  
ſic  
rus  
Chri  
ſta  
ua.

défier de nos forces. La generosité nous excite, anime, eleue, enfle le courage, elle fait que nous nous estimons dignes de choses grandes, dit Aristote.

Aristotel 4  
Ethic. cap  
3.

En troisieme lieu les vertus Chre-  
stiennes & surnaturelles sont en la  
partie superieure de l'ame, en l'en-  
tendement, ou en la volonte: la gene-  
rosite depend beaucoup de la comple-  
xion & constitution du corps, elle sup-  
pose vn humeur bilieux, ou autre sem-  
blable temperament, d'où vient que  
quelques animaux comme le cheual,  
l'aigle, le Lyon, sont plus genereux  
que les autres. *Corpora magnanimo satis  
est prostrasse leoni.* Pour donner quel-  
que éclaircissement, à cette difficulté  
il est à propos de remarquer que le  
Createur a ietté en la nature humaine  
ie ne sçay quelle disposition, & se-  
mence de vertu, ce sont les passions de  
l'ame qui estant bien reiglées, & or-  
données sont de commencemens de  
vertu, & mesme elles sont en quelque  
façon vne partie de la vertu, *quid sunt  
aliud virtutes, quam quadam passionum or-  
dinationes.*

S. B<sup>er</sup>ra.

Et comme les vertus morales son si-  
tuées au milieu de deux vices nous  
prenons quelque fois le change, nous  
admirons au lieu de la vertu vne pas-

sion de l'ame qui n'en est que le materiel, ou vne habitude vicieuse qui a quelque ressemblance & affinité avec la vertu, estant logée sur les frontieres, ainsi au lieu de la generosité nous estimons la hardiesse qui n'est qu'une passion, ou l'audace & temerité, qui est le vice contraire à la generosité.

Albert le Grand fait mention de deux soeurs jumelles qui se ressembloient comme deux gouttes d'eau, les yeux, la bouche, les mains, la taille estoient toutes semblables; Vous eussiez demeuré long-temps avec elles sans les pouvoir discerner quant au corps, mais quant à l'esprit, il y auoit si grande dissemblance, disconuenance, antipathie, que si vne rioit, l'autre pleuroit, si vne vouloit vne chose, la sœur vouloit le contraire. Il en est de mesme de la force des Payens ou des gens du monde, & celle des vrais Chrestiens. Quant à l'exterieur, à l'escorce, & au materiel de la vertu elles sont fort semblables: quant à l'interieur, à l'esprit, à l'essence & à la forme de la vertu, tres-dissemblables, *parte sui meliore latent*. Nous y pouuons remarquer trois differences tres-notables & signalées que Dauid exprime admirablement bien en ces paroles du

*Psalme. 42. iudica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo, & doloso erue me, quia tu es Deus fortitudo mea.*

Ce qui nous fera voir que la force des Saints est plus heureuse, plus valeureuse, plus invincible & assurée que celle des plus grands conquerants du monde.

*Discerne causam meam de gente non sancta.* Saint Augustin dit que c'est proprement le Martyr de Jesus qui dit ces paroles : plusieurs ambitieux, *avaritieux*, vindicatifs, souffrent autant de peines, subissent autant de travaux, & encore plus que les gens de bien, & mesme plus que les saints Martyrs. qu'est-ce qui les distingue les vns des autres ? qu'est-ce qui met la difference entre eux ? qu'est-ce qui fait que les vns sont Martyrs, non pas les autres ? c'est la cause, *discerne causam meam. Pœna non facit Martyrem, sed causa.*

Aug. Serm. 50. de sanctis.

Aug. Serm. 50. de sanctis.

Les Saints Martyrs disent avec l'Apôstre, *quis nos separabit à charitate Dei? tribulatio, an angustia? an fames? an nuditas? an persecutio? an gladius?* qui est-ce qui nous separera de la charité de Jesus Christ ? ce ne sera ny la tribulation, ny l'angoisse, ny la faim, ny la nudité, ny la persecution, ny le glaive.

Ils disent avec le Prophete, *propterea mortificamur tota die*, mō Dieu nous sommes prests de souffrir des mortifications tout le iour pour l'amour de vous.

Vn auaricieux dit en son cœur, car il auroit honte de le dire de bouche: *dicit in corde suo quia non audebit in li qua sua, quis me separabit à cupiditate auri.*

Rien ne scauroit estouffer en son cœur l'amour qu'il a pour l'argent, rien ne le scauroit diuertir de la poursuite des biens perissables, il ne craint rien non plus que le martyr, il ne redoute la faim, il la souffre tout le iour pour estre attaché à sa banque, ou à son comptoir, il n'apprehende les dangers des larrons en sa maison, des voleurs en la forest. Il ne craint la nudité, ny le depouillement de tous les biens qu'un naufrage luy peut apporter, il ne redoute le glaive, la rouë, la mort à laquelle il peut estre condamné pour vne fausseté, ou autre action noire que son auarice luy fait commettre: il peut dire à l'argent, *propterea te mortificamur tota die*, ie souffre tout le iour des mortifications par l'amour que j'ay pour toy.

Dittes en autant du duelliste, il endure la mort aussi bien que le martyr, & quelque fois plus courageuse-

ment en apparence ; mais ce n'est pas courage, c'est rage, ce n'est pas force, c'est forcebrerie ; ce n'est pas generosité, c'est temerité. La force est vne des quatre vertus Cardinales, ces vertus se tiennent par la main, elles sont compaignes indiuidues & inseparables ; le vray magnanime reçoit la mort avec prudence pour la iustice, & avec temperance: e n est pas estre prudent, mais estourdy, de s'exposer à la mort pour vne fumée d'honneur, c'est vne iniustice monstrueuse de vouloir gorger vostre compatriote, vostre parent, vostre frere Chrestien pour vne parole ambigue interpretée en mauuaise part comme font tant de Gentrys-hommes.

Dittes en de mesme des ambitieux, ils peuuent dire à l'honneur mondain *propter te mortificamur*, ils se rendent esclaves des grands, ils font mille actions basses, honteuses, infames, ils essuyent mille affronts, humiliations ; mortifications, indignitez pour paruenir à quelque dignité pretendue, *diu seruiunt vt breui tempore dominentur.* *Estimati sumus sicut oues occisionis* ; ils se laissent conduire à l'armée comme à la boucherie, ils y endurent mille fois la faim, la soif, la lassitude, la mort

comme des Martyrs par esperance d'un peu d'honneur qu'ils ne peuuent acquerir que lors qu'ils n'en peuuent iouyr, ils sont contens de mourir afin qu'on dise qu'ils sont morts au liect d'honneur, & en braues hommes, comme cét ancien Capitaine Grec, qui au rapport de Longinus estant surpris de la nuit & de la mort en vne bataille ne demandoit pas à Dieu la vie, mais seulement vn peu de iour pour estre veu mourir en homme d'honneur & de cœur. Saint Estienne a esté bien plus sage, & plus heureux en sa generosité, il a dit à Iesus, *fortitudinem meam ad te custodiam*, il a employé sa valeur pour la querelle de Dieu, pour le zele de sa gloire, pour la deffence de sa verité, pour la foy de son Eglise.

Voyez de grace la difference, quand vous faites, ou endurez quelque chose pour le seruice des hommes. Premièrement il arriue souuent qu'ils ne voyent pas le seruice que vous leur rendez, le Roy n'est pas tou siours en l'armée pour voir en particulier tous ceux qui s'y comportent vaillamment: vous estes l'Aduocat, le Procureur d'un Marquis, il ne voit pas vos veilles employées pour playder sa cause, vos allées, & venuës pour so-

liciter son procez, on ne juge de vos services que par les éuenemens, qui dependent souuent de la fortune, non de vostre soin ou diligence.

En second lieu si vous auez bonne issuë on l'attribue à quelque autre qui n'y a point contribué, ou beaucoup moins que vous. On attribue la victoire à vn General d'armée, le gain d'vn procez à la faueur d'vn Conseiller, on ne dit rien de vous qui auez poussé à la rouë plus ardemment que personne.

En troisieme lieu si les hommes voyent vos services, & le bon succez qui en arrive, ils ne voyët pas bië souuent le grand zele que vous y auez, l'ardeur de vostre affection, la bonne volonté de vostre cœur; & c'est ce qui merite plus de reconnoissance, & de recompence.

En quatriesme lieu s'ils voyent & agréent vos services, & vos affections, ils les oublient aisement, le temps en ternit l'éclat, & le lustre, les nouvelles affaires qui suru iennent en effacent la memoire: vn Cavalier qui se vanteroit maintenant en la Cour, & demanderoit recompence des prouesses qu'il fit il y a cinquante ans sous Louys XIII. pour le bien

de l'Estat, se rendroit importun, & ridicule.

En cinquiesme lieu, si les hommes recompentent vos seruites ce n'est jamais selon toute leur estendœ, c'est pour l'ordinaire bien petitement, beaucoup moins que vous n'attendiez, moins que vous ne meritez, moins qu'on vous auoit promis, ou fait esperer. Vn bel esprit disoit autretresfois que si on faisoit en la Cour vne Confrerie de mal contents, il n'y a personne, ou fort peu de gens qui ne s'y fissent enroller tott ou tard.

Au lieu qu'en premier lieu Iesus voit tres-distinctement, & en particulier tous ceux qui trauaillent à son seruite, toutes les pensées qu'ils ont, les paroles qu'ils disent, les actions qu'ils pratiquent, les souffrances qu'ils embrassēt, tous les pas qu'ils font pour sa gloire, *tu cognouisti sessionem meam, & resurrectionem meam. Intellexisti cogitationes meas de longè. Non est sermo in lingua mea. scio opera tua. Tu quidem confusus meos diuumerasti.* Il est assis à la dextre de son Pere, mais il le leue quand Saint Estienne combat pour sa querelle, afin de le contempler avec plus d'application, & de contentement, *vi spectaculo nostri certaminis per-*

*fruatur*, dit Saint Cyprien. Il nous recompense, non pas selon le succez, mais selon nostre travail, & diligence, *videt Deus mercedē laborum sanctorum suorum*, non pas, *fructivū; curā illius habe, curam exigeris, non curam rem*, dit Saint Bernard. Encore que les auditeurs de Saint Estienne au lieu de profiter de ses remonstrances s'endurcissent, & enragent contre luy, il a autant de merite, & de salaire dans le Ciel que s'il les avoit tous conuertis.

En second lieu il n'attribuë jamais à d'autres ce que nous avons fait pour sa gloire, parce qu'il connoit tres-parfaitement les merites de chacun, *referet unusquisque pro vi gessit, laus erit unicuique à Deo.*

En troisieme lieu il recompense ses Saints, non seulement selon leur travail, selon leur service, mais selon l'affection & disposition de leur cœur.

*Deus pensat corda, non opera, non respicit quantum, sed ex quanto.*

Les merites de saint Estienne ne sont jamais surannés, la longueur du temps n'en efface point la souvenance, ils sont aussi efficaces, & d'aussi grande valeur apres des siecles entiers

qu'ils estoient au commencement, parce qu'ils sont enregistrez és archives de l'éternité : & en l'éternité rien ne passe, rien ne s'vle, rien ne se flectit, rien ne se change : *in memoria eterna eris iustus. Iustitia eius manet in saculum seculi.* Il peut dire avec cét ancien, *nunc opus exegi quod nec Iouis ira, nec ignes, nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.*

Quand les reliques de saint Estienne furent trouuées auprès de Ierusalem par reuelation Diuine, il y auoit près de quatre cens ans qu'il estoit mort : car ce fut l'an quatre cent quinze ; & neantmoins ses cendres sacrées firent autant de miracles, & aussi merueilleux que s'il eust esté martyrisé ce mesme iour, miracles si éuidens, éclatans, palpables, remarquables, que le Soleil ne l'est pas d'auantage au midy d'un iour fort serain, comme resusciter des morts, guerir des malades desesperez, rendre la veüe aux auceugles en plein iour, en vne procession, à la veüe de toute vne Ville, & ce en la Iudée, en l'Afrique, en d'autres parties du monde : miracles en si grand nombre, que saint Augustin s'en sert pour prouuer irreprochablement la verité de la Religion Chrestienne cõtre les

F.  
4. Exé  
pto S.  
Ste.  
phan.

Payens, & il dit, que si on eust voulu coucher par escrit ceux que les reliques auoient fait seulement en deux Villes: il eust fallu faire plusieurs volumes.

Cét honneur n'est qu'un accessoire, & un petit échantillon de la gloire essentielle qu'il possède dans le Ciel. Si Dieu fait ainsi honorer en cette vallée de larmes le corps mort de son seruiteur, pensez ce qu'il fait à l'ame dans le Royaume des Cieux. *Ecce uideo celos apertos.* Le premier qui voit les Cieux ouuerts, c'est le premier des Martyrs pour nous apprendre que la seule generosité employée pour l'amour de Dieu nous ouure le Paradis, & nous donne droit à ses Coronnes qui veulent estre rauies par vne sainte violence pour estre iustemēt possédées. *Estote fortes in bello, & accipietis regnum aeternum.* Notez *regnum*, notez *aeternum*. Ces deux paroles montrent que la recompense des Chrestiens n'est pas petite, ny de courte durée, comme celle des mondains: puis que ce n'est rien moins qu'un Royaume? un Royaume des Cieux, un estat de beatitude, & de felicité eternelle.

Or la force des enfans de Dieu n'est

pas seulement plus heureute que celle  
des enfans du necle, mais elle est enco-  
re plus valeureute, la vaillance des  
conquerants qui sont estimez les plus  
courageux, s'exerce à renueriser des mu-  
railles, des Villes à battre en ruine des  
citadelles, à fausser des cuirasses à coup  
de moutquet, à deffaire des corps à  
coup d'espee. La force des seruiteurs de  
Dieu s'exerce à rüiner l'amour pro-  
pre, à le surmonter soy - mesme, à  
dompter ses passions. Saint Etienne  
en a dompté quatre des plus puissan-  
tes, & inuincibles, l'ambition, l'aua-  
rice, la sensualité, l'esprit de ven-  
gence.

Il estoit de bonne maison, doué d'un  
tres bel esprit, d'un entregent & bon-  
ne grace charmante, d'une eloquence  
admirable, & persuasue: il auoit si  
bien estudié qu'il rendit muets les  
Academistes de quatre ou cinq Pro-  
uinces qui oserent disputer contre  
luy. Tous ces auantages le pouuoient  
faire aspirer aux plus hautes charges,  
& aux dignitez les plus éclatantes de  
la Republique: mais foulant aux pieds  
toutes ces esperances, il se contente  
d'estre Diacre, c'est à dire, Ministre,  
seruiteur en l'Eglise, en l'Eglise nais-  
sante, en l'Eglise qui n'estoit encore

G  
2.  
l'Égl.  
milit.  
res  
Chri-  
sti  
sunt  
gene-  
rosi-  
res  
mun-  
danis  
quod  
proba-  
tur.  
r.  
Exem-  
plo  
S. Ste-  
phani

qu'une petite poignée de pauvres gens qui estoit l'objet du rebut, du mépris, de haine, de contradiction, de persecution de tout le monde, *tanquam purgamenta huius mundi facti sumus omnium peripsema.*

C'est vne chose bien difficile, pour ne pas dire impossible d'administrer le bien public, avec l'approbation, & agrément de tout le monde. Les Apostres mesme ne peuvent exercer cette charge, sans estre l'objet des murmures, & des plaintes de plusieurs; ce qui les obligea de s'en demettre; saint Estienne fut prié de se charger de cette fonction, & ce par le consentement, approbation, choix, & election de tous les Fideles, c'est signe qu'il estoit reconnu bien integre, bien exempt de toute avarice, desintéressé, destaché des biens de ce monde: *post aurum non abiit, laudabimus eum; fecit enim mirabilia in vita sua.*

En cette fonction il avoit charge des pauvres veuves, il leur devoit administrer les alimens necessaires à l'entretien de leur vie: c'est vne charge bien glissante, perilleuse, exposée à mille tentations; neantmoins, quoy qu'il fut en la fleur de son âge les Apostres, & le Saint Esprit mesme

Pesimerent propre à cet office, tant il estoit chaste, modeste, retenu, mortifié.

Quant à l'esprit de vengeance, il l'a dompté si genereusement, que voyant ses condisciples qu'il n'auoit jamais desobligé, grincer des dents contre luy, suborner des faux-tesmoins pour le perdre, le chasser honteusement de l'Academie & de la Ville, l'assommer à coups de pierres, il n'eut tant soit peu d'aigreur contre eux: mais estant sur le point d'expirer, il ramassa le peu de force qui luy restoit pour prier Dieu avec contention de voix & d'esprit de les connoître & leur pardonner. Pour réporter toute ces victoires, il estoit besoin d'une force incomparablement plus grande que celle des Alexandres, des Césars, des Achilles, des Scipions, & autres conquerants du monde: *Fortior est qui se quam qui fortissima vincit mania.* Un enemy est plus à craindre quand il est plus proche de nous, plus puissant, plus opiniâtre; en cette guerre spirituelle nos ennemys ne sont pas sur nos frontieres, à nos portes, mais dans nos entrailles, ils ne nous approchent, ne nous ioignent. ne nous

H.

2.

Ratio

ni-

bus.

nous en brassent pas seulement, mais ils nous percent, & penetrent entiere-ment; ce sont nos passions qui sont dans nos moüelles, dans nostre cœur, au fond de nostre ame.

Elles sont plus difficiles à vaincre que des soldats armez de pied en cap. Vn coup de pierre renuerse Goliath: Vne bale de canon le fait iour à trauers les bataillons rangez, il n'est rien qui puisse surmonter, rien qui puisse fausser tant soit peu l'endurcissement, l'orgueil, l'ambition, l'inimitié, les autres passions d'un homme s'il ne le veut, la passion tient bon iusqu'à la mort, & meime au delà du trepas, tesmoing la hayne de Polynice.

Ceux qui se sont monstrez inuincibles à toutes les autres attaques, ceux qui ont esté victorieux de tous leurs autres aduertaires, ont souuent esté vaincus par vne petite passion. Ce que les anciens ont reconnu, & enseigne par l'exemple d'Hercule, qui apres auoir dōpté les hydres, & autres môstres succomba si lâchement à la passion du fol amour qu'une courtisane l'obligeoit à porter la quenouille, & fier parmy les seruantes: *Mæonias inter calathum tenuisse puellas diceris, & Domina perti-*

1148 *Sermon LXXVII. En la Feste*  
*missæ minas, crassaque robusto diducere*  
*pollice fila; ces passions sont si opiniâ-*  
*tres qu'elles ne le tiennent jamais pour*  
*vaincues, quelque victoire que vous*  
*en ayez remportée, si vous n'au. z tou-*  
*siours les armes en main, elles se re-*  
*ueillent, se releuent, se reuoltent,*  
*elles vous declarent la guerre plus fu-*  
*rieusement, & plus dangereusement que*  
*iamais.*

Quel éloge d'honneur peut donc  
assez dignement celebrer la memoire,  
& faire le panegyrique de saint Estien-  
ne? qu'elle guirlande assez glorieuse  
peut coronner, & orner son chef, d'a-  
uoir dompté tous ces monstres avec  
tant de generosité, d'auoir triomphé  
du vieil homme, de cet homme iniu-  
ste, & cauteleux? il l'a surmonté si  
heureusement, & si valeureusement,  
parceque Dieu seul estoit la force, *ab*  
*homine iniquo, & doloso erue me.*

*Quia tu es Deus fortitudo mea.* Les con-  
querants du monde ont confiance en eux  
mesmes, en leur science militaire, en  
leur courage, en leur force, en leur  
dexterité, en leur espée de bonne trem-  
pe, es autres armes offensives, & def-  
fensives; la force des Saints est toute  
en Iesus, en son secours, en sa puissan-  
ce, & en la grace, *hi in curribus, &*

mili-  
tes  
Chri-  
sti  
sunt  
ma-  
gis  
inui-  
cibi-  
les  
10.  
Scrip-  
tura

*hi in equis, nos autem in nomine Domini  
magnificauimus.*

**L** *spes sua quisque sibi est,* n'escouons pas ce Poëte, dit saint Augustin: Escouons plutôt le Prophete qui dit, *maledictus qui spem suam ponit in homine.* Vous estes homme aussi bien que les autres, si vous mettez vostre esperance ou toute, ou en partie en vous, en vostre vertu, en vos forces, en vos bonnes resolutions, en vostre naturel de bonne trempe, en vostre courage viril, au lieu d'auoir la benediction de Dieu, vous attirez la malediction, *tu es Deus fortitudo mea,* il nedit pas, vous estes ma fortification, mais ma force: s'il disoit ma fortification, vous pourriez penser qu'une partie de vostre force viendroit de Dieu, l'autre partie de vous; non, mais toute nôtre force vient de Dieu seul, tout ce que nous auons de nous mesmes: c'est la foiblesse, la lâcheté, la fragilité, la caducité.

**M** Les Chrestiens doiuent auoir les mesmes sentimens que l'Eglise, comme les enfans de leur bonne mere: les plus ordinaires dispositions que l'Eglise nous met en l'esprit, & en la bouche, c'est de reconnoistre l'extreme-besoin que nous auons de la grace de Dieu, & que nous sommes entierement depourueus, de force, de puissance, de vertu, nostre

1150 Sermon LXXVII. En la feste  
 volonte n'est que foiblesse, infirmités  
 fragilité, poulsiere, pente, & inclina-  
 tion au mal, tout nostre appuy, nostre  
 renfort, nostre esperence, nostre gloi-  
 re, nostre victoire & pretentions de me-  
 rites sont en Dieu leul; *In sola spe gratia  
 caelestis inniuntur. Protector in te sperantium  
 Deus. sine quo nihil est validum, nihil san-  
 ctum. Sine tuo numine, nihil est in homine,  
 nihil est innoxium. Infirmiorem nostram res-  
 pice omnipotens Deus qui, conspicis omni nos  
 virtute destitui: omni, omni. Deus qui cōspicis,  
 quia ex nulla nostra actione confidimus, ex  
 nulla nostra virtute subsistimus: nulla, nulla.*

En vn mot, la puillance des Grands  
 du monde consiste en leur force, en leur  
 courage, hardiesse, generosité, vail-  
 lance: la force des vrais Chrestiens  
 n'est pas en leurs propres forces, elle est  
 en leur foiblesse, l'atcheté, bassesse de  
 cœur, infirmité: mais en leur foiblesse  
 reconnuë, ressentie aduouë.

2. C. r.  
 12. 9.

*Cum infirmior tunc potens sum. li-  
 benter glorior in infirmitatibus meis  
 ut inhabites in me virtus Christi, d'ava-  
 jus, non pas, d'apertu, tant s'en faut  
 qu'il se d'encourage de la foiblesse: au  
 contraire, il ole s'en preualoir, il  
 s'en enhardit, il s'en glorifie, il en  
 espere la victoire, parceque, d'au-  
 tant qu'il y a moins de force humai-*

N  
 4<sup>o</sup>  
 ratio  
 nib<sup>o</sup>

ne en vne ame choisie : il y a d'autant plus de force diuine. Or qui doute que la force diuine ne soit incomparablement plus puissante, plus effectiue, & plus victorieuse que l'humaine, *gloriabor in infirmitatibus meis* : il ne l'entend pas des infirmittez corporelles, car il dit ces paroles, sur ce qu'ayant prié Dieu d'estre desliuéré des tentations de la chair, parce qu'il se sentoit foible. Dieu luy respondit qu'il n'auoit besoin d'autres forces que de sa grace, & que plus il sentoit de foiblesse, plus le secours de Dieu s'augmenteroit & perfectionneroit en luy, *sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur, superabis me, potentia mea.* On dit, que si le cheval connoistoit sa force, il ne se laisseroit gourmer, ny gourmander comme il fait, pour ne nous laisser supplanter, ny tyranniser par Satan, il faut connoistre nostre force, & puis qu'elle consiste en nostre foiblesse, il faut connoistre nostre foiblesse, il la faut connoistre, & aduoüer si vous sentez bien vostre foiblesse, vous vous desiez de vous même, vous ne presumez de vos forces, vous tremblez au moindre danger, vous ne vous iettez dans l'occasion, dans les com-

1152 *sermon LXXVII. en la Feste*  
pagnies mondaines, conuerſations  
d'hommes, & de femmes, dans les ca-  
baretz, danſes, berlans, vous les eui-  
tez comme des precipices, vous ne  
vous enfliez des victoires remportées,  
vous ne mépriſez ceux qui ſont tom-  
bez, vous leur portez compaſſion,  
vous penſez que vous en fairiez autant  
ſi Dieu ne vous tenoit par la main, vous  
le priez de ne vous pas délaiſſer, vous  
recourez à luy, non à vous même, ny  
à vos forces, ſi ôt que vous eſtes at-  
taqué: *Domine ad adiuuandum me feſtina.*

*sicut gallina congregat pullos ſuos,*  
toute la force des pouſſins eſt en la  
poule, non en eux, quand ils ſont en  
danger du chat, du chien, du milan,  
autre ennemy, toute leur deffenſe, &  
ſauuegarde, c'eſt de recourir à la mere,  
& ſe mettre ſous ſes aiſles, & la meil-  
leure reſiſtance qu'une ame Chreſtienne  
peut faire aux tentations de ſes enne-  
mys, c'eſt de ſe refugier prompte-  
ment à l'ombre de la miſericorde, & pro-  
tection de Jeſus, la reclamer ardâment  
avec humilité, & confiance, luy diſant,  
*ſub umbra alarū tuarum protege nos. Domi-  
ne ſalua nos, perimus: Domine vim patior, reſ-  
ponde pro me, Domine ad adiuuandum me  
feſtina.* Ce n'eſt pas que les Saints ſe tien-  
nent les bras croiſez, & ne faſſent rien

de leur costé ; car comme dit saint Thomas, l'humilité Chrestienne n'est pas contraire à la magnanimité ; l'humilité fait que reconnoissant, & aduoüant vostre foiblesse, vous auez vn bas tenuement de vous, & de vos forces pretendües ; la magnanimité fait que vous confiant en la grace de Dieu, & estant armé de forces surnaturelles qu'elle vous donne, vous faites de grâ les entreprises, vous affrontes les hazards, vous embrassez les travaux, vous méprisez les persecutions, & la mort même, vous domptez vos passions, vous terrassez le monde, le Diable, & la chair.

D. Tho.  
ma. 2. 2.  
q. 129.  
art. 3.  
ad 4.

A cét effet imaginez vous donc, que l'Eglise vous dit ce que la mere de saint Symphorien disoit a son fils, quand il estoit entre les mains des bourreaux pour la Foy, *nate, nate aspice cælum*, mon fils, mon fils regardez le ciel, c'est le prix, & le trophée de vostre victoire; vous ne combattez pas pour conquèter l'Arabie heureuse, les Isles fortunées, l'Empire de tout le monde, mais le Ciel Empirée, *aspice cælum*, regardez le Ciel, le Pere Eternel y est, qui vous dit, *certa bonum certamen, apprehende vitam æternam*; si vous auez si souuent combattu, donté vos passions refrenées, vos appetits pour

O  
Con  
clu-  
sio  
Ex-  
hor-  
tatio  
ad  
pug-  
nan-  
dum  
virili-  
ter.

les grandeurs du monde , pour les biens de la terre , pour les respects humains , le combat estoit rude , la recompense fort petite : *certa bonum certamen* , le meilleur combat , le combat plus heureux , plus glorieux , plus auantageux , c'est de vous mortifier , faire mourir en vous l'ambition , l'auarice , les appetits de la chair , l'esprit de vengeance , pour l'amour de moy , ie suis tousiours aupres de vous , ie vois tous les assauts qui vous sont liurez , la resistance que vous y faites , ie vois les ardeurs de vostre cœur , la grandeur de vostre courage , les victoires que vous remportez , ie n'en laisseray vne seule sans tres-grandes recompenses.

*Aspice Cælum* , regardez le Ciel , le Fils de Dieu y est qui vous dit , *exemplum dedi vobis* , i'ay mesprisé les honneurs , i'ay mené vne vie cachée , vne vie pauvre & necessiteuse , vne vie toute confite en penitence & austerité : i'ay souffert d'estre mesprisé , calomnié , mocqué , basoüé : i'ay pardonné de bon cœur , i'ay plaidé pour mes ennemys , exculé & diminué leurs fautes , *non erubescat facere Christianus quod fecit Christus.*

N'ayez point de hôte de marcher sur les pas de vostre maistre, & imiter vostre Dieu *aspice cœlum*, regardez le Ciel, le saint Elprit y est, qui vous dit, si vous entrez en ce combat contre vos mauuaises inclinations, ie vous animeray de ma grace, ie seray vostre force, ie vous donneray des ioyes, des consolations, des delices spirituels, qui adouciront les amertumes de vos mortifications, *aspice cœlum*.

La Sainte Vierge y est, qui vous dit, courage ie vous aideray, ie vous tendray la main, ie parleray à mon Fils pour vous, ie vous prendray en ma sauuegarde: regardez le Ciel saint Estienne, & les autres Saints y sont qui vous disent, nous vous auons frayé le chemin, nous auons passé par les mesmes trauaux: nous en sçauons la portée, ils ne sont pas si rudes qu'on les imagine, nous estions hommes comme vous, fragiles comme vous, composé de chair & de sang comme vous, & nous les auons surmontez avec la grace de Dieu; regardez le Ciel, les Anges sont aux écoutes, & en la tribune du Ciel pour contempler vos batailles, pour admirer vostre constance, pour honorer vostre victoire. Ils chanteront vn Epinikion, ils feront vostre panegyrique, ils cele-

breront vos éloges , ils dresseront vos trophées, ils vous conduiront en triomphe, ils vous recevront en leur compagnie , ils vous agenceront vne Coronne de gloire, de splendeur, & de felicité eternelle. *Amen.*





# SERMON

## LXXVIII.

EN LA FESTE DE  
 S A I N T I E A N  
 l'Euangeliste.

Qu'il y a vne vraye amitié  
 entre Dieu & l'homme  
 iuste.

*Hic est Discipulus quem diligebat  
 Iesus. Ioan. 20.*

**L**'HISTOIRE Grecque  
 nous apprend que le Roy de  
 Perse Darius estant vn iour  
 appliqué à considerer la gros-  
 seur extraordinaire d'une pomme de

Grenade dont on luy auoit fait present par excellence, vn de ses fauoris luy demanda quelle chose il vouldroit auoir en aussi grand nōbre qu'il y auoit de grains en cette pomme. Il respondit, ie vouldrois auoir autant de Zopyres, autant de vrays & fideles amys; c'estoit vn souhait de chose impossible. La malignité d'vn cœur humain, & l'amour propre qui regne dans le monde, ne permet iamais à personne d'auoir vn si grand nombre de vrays amys. Aussi le saint Esprit nous conseille par la bouche du Sage, de ne les pas conter, mais de les peser, d'en auoir peu & qui soient bons. Le Saint dont nous celebrons aujourd'huy la feste, a esté si heureux en ce suiet, qu'a l'exemple de l'espouse sacrée, il a choisi vn amy entre mille, *dilectus eius electus ex millibus*: car il prend la hardiesse de se nommer ordinairement, le disciple bien aymé de Iesus. L'Etymologie de son nom, qui signifie grace me donnera suiet aujourd'huy, de vous faire voir, que celuy qui est en la grace de Dieu, participe à ce bon-heur, & qu'il y a entre Iesus, & luy, vne vraye & parfaite amitié.

Ce qui a beaucoup contribué à la

sanctification de saint Jean, ça esté l'honneur de vostre appartenance, ô Sainte & bien-heureuse Vierge ! il a eu le bien d'estre vostre allié, vostre parent selon la chair : il auoit sympathie avec vous, par le priuilege de la virginité ; apres l'ascension de Iesus, il luy a heureusement succédé en la qualité de vostre Fils sur la terre, il a esté vostre hoste, vostre tuteur, vostre Ange gardien : comme Iesus s'est seruy de vous pour luy communiquer les faueurs, ainsi la grace d'en discourir fructueusement, nous doit venir de Dieu par vos intercessions que nous implorons en vous salüant.

*Aue Maria.*

## IDEA SERMONIS.

Exordium. Videtur quod non possit esse amicitia inter Deum & hominem, A. est tamen nam amor Christi in iustos habet omnes conditiones vera amicitie, B.

1<sup>um</sup>. Punctum. Amor Christi in iustos est beneuolentie, 1<sup>o</sup>. scripturâ, C. 2<sup>o</sup>. patribus, D. 3<sup>o</sup>. rationibus, E.

2<sup>um</sup>. Punctum. Est amor complacentie. 1<sup>o</sup>. Scripturâ, F. 2<sup>o</sup>. patribus, G. 3<sup>o</sup>. Rationibus, H.

3<sup>um</sup>. Punctum. Est amor familiaritatis 1<sup>o</sup>. Scriptura, I. 2<sup>o</sup>, Patribus, L. 3<sup>o</sup>. Ratioibus, hac familiaritas est bonum honorabile, vtile, iucundum, M.

4<sup>um</sup>. Punctum. Christus dilexit iohannem hoc triplici amore, N.

Conclusio. Exhortatio ad puritatem & ad amorem Christi.

**D**Is moy que tu hantes ? ie te diray qui tu es, disoit le uerbe ancien ; cela est vray : nous sommes ordinairement tels que les compagnies que nous hantons, tels que les amitiez que nous contractions, bons si elles sont bonnes, mauuais si elles sont mauuaises. *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit; amicus stultorum similis efficitur,* dit le Sainct Esprit. Et apres luy saint Chrysostome, *amicitia pares inuenit aut facit* : & le Poëte Grec, σοφοῖς ὀμιλῶν κ' ἀντὸς ἐκρίνετ σοφός : μοροῖς ὀμιλῶν κ' ἀντὸς ἐκρίνετ μορός.

La raison de cecy est, que l'amour est vnitif, δύναμις ἐνωτικὴ, dit saint Denys ; Il tend naturellement à ioindre & associer les personnes qui s'entrayment : & le ciment de cette vnion, c'est la ressemblance, quand il y a

A

Exordium  
vide-  
tur  
quod  
non  
pos-  
sit  
esse  
amicia  
inter  
Deū  
& iu-  
stum.

sympathie de naturel, d'humeurs, d'inclinations entre deux personnes, elles conuiennent bien ensemble : les choses qui sont contraires, ou dissemblables le cantonnent, s'effoignent, se fuyent par leur antipathie : & quelle ressemblance se peut trouuer entre l'estre increé, & le créé ; le tout puissant, & la foiblesse ; l'infiny, & le finy ; le tout, & le neant ? quelle amitié donc se peut contracter ou conseruer entre le Createur, & la creature ? & toutes - fois le Philosophe Moral a oüé dire, *inter viros iustos, & Deum amicitia est conciliante virtute : quid dico amicitia ? imo necessitudo est :* L'Espoux sacré dit à l'ame choisie, *surge, propera amica mea :* leuez - vous, haltez - vous mon amye : & il disoit à ses Apostres, ie vous appelleray mes amys, parce - que ie vous ay delcouuert mes secrets : & derechef, vous serez mes amys, si vous faites ce que ie vous commande. Et le Sainct dont nous faisons aujourd'huy la Feste, dit que nous pouuons auoir societé avec le Pere Eternel, & son Fils, & il prend souuent la hardiesse

B  
Est  
ramé  
nam  
amor  
Chri  
ti in  
u-  
tos  
ha-  
bet  
com-  
nes  
condi  
tio  
nes  
amici  
uz.

1162 *Sermon* LXXVIII. *En la Feste*  
de s'appeller le Disciple, le bien-ay-  
mé de Iesus.

Tout amitié est amour, mais tout  
amour n'est pas amitié, ces deux ter-  
mes ne sont pas synonymes ny reci-  
proques : l'amitié est vn composé &  
assemblage de trois amours, amour  
de bienveillance, amour de com-  
plaisance, amour de familiarité. Pour  
estre amy de quelqu'un, vous le de-  
uez aimer, non d'un amour d'in-  
terest & de concupiscence : mais d'un  
amour grauit & de bienveillan-  
ce. Vous vous trompez, vous vous  
trompez.

Jeune fille, pauvre maladeillée, vous  
vous trompez d'adiouster foy aux pi-  
peries de ce fripon qui vous seduit :  
il vous assure qu'il a de la amitié pour  
vous ? c'est vn menteur, il ne vous  
ayme pas, il s'ayme loy mesme, il  
ayme ses diuertissemens, il ayme son  
plaisir brutal : s'il vous aymoit, il ay-  
meroit vostre ame, il aymeroit vo-  
stre honneur, il aymeroit vostre sa-  
lut : mais il ne se soucie pas que  
vous fassiez naufrage de tous ces  
biens, pourueu qu'il fasse curée  
passagere de vostre carcasse mor-  
telle.

En

En second lieu l'amitié est vn amour de complaisance. Vn pere de famille qui a vn enfant débauché a de la bien-veillance pour luy, mais non de l'amitié, parce qu'il ne se plaît pas en ses comportements, il luy dit si vous ne vous corrigez nous ne serons pas amys. En troisieme lieu il y doit auoir familiarité & conuersation entre deux amys. Vn Roy qui a vn seruiteur fidele & diligēt, prend plaisir à ses seruites, & luy veut du bien, il a donc de la bien-veillance & de la complaisance enuers luy, & neantmoins on ne dit pas qu'ils sont amys, parce qu'ils ne sont pas familiers ensemble. L'amour du fils de Dieu enuers vne ame choisie, est adorable en ces trois qualitez. C'est vn amour de charité non de cupidité, *charitate perpetuā dilexi te.* Ce n'est pas vn amour d'interest, mais de bien-veillance, & de bien-veillance infinie, infinie quant à son principe, infinie quant à son effet. Quand vous voulez exprimer vn homme qui est plein de bonne volonté, vous dites c'est vn amy qui est tout cœur, dire cela d'une creature, c'est vne exaggeration, le dire du Createur, c'est vne solide verité: *Deus caritas est,* dit nostre saint Euangeliste.

Ierem. 3

totus de siderabilis, ou selon le Grec *σπιτομια*, totus de *siderium*, dit l'espouse,  
 il est tout desir, tout cœur, tout amour, tout charité, *amat & Deus nec aliunde  
 hęc habet, sed ipse est vnde amat, ergo non  
 tam amorem habet, quam ipse amor est*, dit  
 saint Bernard, l'essence de Dieu, son  
 estre, sa volonté ne sont qu'une mes-  
 me chose, tres-pure, tres-simple, tres-  
 incomposée: il aime donc de tout ce  
 qu'il a, il aime de tout ce qu'il est.  
 N'est-ce pas vne bonne consequence,  
 l'essence de la lumiere c'est declairer,  
 donc il n'y a rien en la lumiere qui n'é-  
 claire: l'essence de la blancheur c'est de  
 blanchir, donc il n'y a rien en la blan-  
 cheur qui ne blanchisse, ainsi c'est vne  
 bonne consequence de dire l'essence de  
 Dieu, c'est d'aimer, d'oc il n'y a rien en  
 Dieu qui ne soit amour, & qui n'ay-  
 me, il nous aime par sa puissance, sa-  
 gesse, bonté, Justice, sa puissance, sa  
 sagesse: sa bonté est amour, parce que  
 tout ce qui est en Dieu, est Dieu mes-  
 me, & Dieu est vne flamme d'amour,  
*Deus charitas est, Deus noster ignis consu-  
 mens*, sa bonté est employée à nous  
 vouloir du bien, sa sagesse à trouver  
 des inuentions pour nous en procu-  
 rer, sa puissance à nous faire du bien,  
 sa Justice à destruire le mal contraire à  
 nostre bien.

Et sa bien-veillance est si grande que par cét amour il nous veut le mesme bien qu'à soy, il nous desire & procure la mesme beatitude, la mesme ioye, la mesme felicité qui le rend heureux & content, c'est à dire la veuë, la possession & iouissance de sa diuine essence, *intra in gaudiū Domini tui.*

Et ce qui montre que sa bien-veillance est bien gratuite, c'est qu'il a desiré & préparé ce bien à l'ame choisie avant qu'elle fut au monde, avant qu'elle fut capable de luy rendre aucun service, c'est à dire de tout temps & de toute eternité, *possidete regnum quod vobis paratum est à constitutione mundi*; il n'a jamais eu besoin, & n'en peut jamais auoir de quelque creature que ce soit: vous estes mon Dieu luy dit le Psalmiste: parce que vous n'auetz pas besoin de mes biens, & S. Augustin, *illum egere bono nostro nemo sana mentis dixerit, emne enim bonum nostrum vel ipse est, vel à ipso est.* Ce seroit vne grande folie de penser que Dieu ait besoin de nos biens, puis que tout le bien qui est en nous, ou c'est luy mesme, ou il vient de luy; & saint Hilaire a remarqué que lors qu'il recommande à son peu-

Deus meus  
es tu quo-  
niam i on-  
ratus meo ū  
non eges  
Psal. 15. 49

ple de garder ses diuines loys, il ad-  
ioulte, *vt bene sit tibi*, non pas, *vt be-  
ne sit mihi*, il ne dit pas, afin qu'il  
m'en vienne quelque bien, mais afin  
que vous en soyez plus heureux.

Et pour connoistre encore comme  
son amour est desinteressé, il ne faut  
que considerer ce qu'il fait aux ames  
afligées. Vn Ancien estant interrogé  
qu'elle est la pierre de touche, la mar-  
que & le caractere de la vraye amitié,  
respondit; *atixia*, l'aduersité, le vray  
amour est comme le cœur qui penche  
du costé gauche, où il y a plus d'af-  
fection, il met plus d'affection; car  
comme dit saint Gregoire, *cum quis  
in prosperitate positus diligitur, incertum  
valde est utrum prosperitas an persona  
diligatur, amissio autem prosperitatis, vim  
interrogat dilectionis*: quand vous ay-  
mez vostre amy qui est en credit,  
en honneur, & en abondance de  
bien, on ne sçait si c'est luy ou sa  
prosperité que vous aimez: mais s'il  
reçoit vn reuers de fortune, l'incon-  
stance de cette volage, éprouue la con-  
stance de vostre amitié, si vous perse-  
ueuez à l'aymer nonobstant sa disgra-  
ce, c'est par grace que vous l'aymez;  
non par interest, & amour propre,

tant s'en faut que l'amour que Dieu nous porte s'esteigne ou se refroidisse quand nous sommes en affliction, qu'aucontraire il s'augmente & se rend plus ardent. Plus vne ame choisie est inconnue au monde, rebutée pauvre, malade, affligée, plus elle est aymée & favorisée de Dieu: le Psalmiste dit qu'il est au pres de ceux qui ont le cœur affligé, qu'il se mit au pres du Patriarche Ioseph quand on le ietta au fond d'une basse fosse: vous n'avez iamais ouy dire ny leu en l'Es- criture que Dieu recommande les grands, les riches & puissans du monde, qu'il promette recompence à ceux qui les favoriseront; il s'appelle le Prince des Roys, terrible aux monarques de la terre, iamais le pere des Roys: mais il se dit le pere des orphelins, le Iuge des tors qu'on fait aux veufes, la force des pauvres. En vn seul Psalme, qui est 71. où il n'y a que vingt Versets, où il n'est traité que des prodiges que le Messie deuoit opperer, il nomme les pauvres par sept fois, & il répette par dix fois la promesse qu'il fait de les ayder, proteger, deliurer de l'oppression des riches, les rendre

*Iusta est  
Dominus  
is qui tri-  
bulato suat  
corde. Psal.  
Descendit-  
que cum il-  
lo in fouea.  
Psal. cum  
ipso sum in  
tribulatio-  
ne. Psal. 90.  
Princeps  
Regum ter-  
rae Apoc. 18.  
Terribilis  
apud Re-  
ges terra  
parris Or-  
phanorum  
& iudicis  
viduarnm.  
Psal. 67.  
Fortitudo  
pauperis.  
Isa. 25.*

honorables en sa presence, *honorabile nomen eorum coram illo*, & aux autres Escritures il recommande à son peuple quasi à tout propos & sans propos d'auoir soin des estrangers, des pauures, des oppressez & deiolez; c'est que son amour est pur & sincere, il aime plus ceux qu'on peut penser luy pouuoir faire moins de bien, son amour est de bien-veillance non de concupiscence.

C'est en second lieu vn amour de cōplaisance. Le saint hōme Iob considerant la bassesse & petitesse de l'homme & la cōparant avec la hauteur & grandeur infinie de Dieu, s'estonnoit de voir qu'une si haute majesté d'aigne ouvrir les yeux pour regarder vne si basse & si chetive creature, *homo natus de muliere breui viuens tempore repletur multis misererijs qui quasi flos egreditur & conteritur sicut velut umbra, & nunquam in eodem situ permanet: & dixit dum ducies super huiusmodi aperire oculos tuos: qui a il de plus chetif & meprisable que l'homme? il entre en ce monde avec souillure & en gemissant il y demeure fort peu & tousiours en miseres, il en sort avec frayeur & douleur il est semblable à vne fleur qui s'epanouit le ma-*

F.  
2.1  
am  
am  
Chri  
si  
est  
plac  
ie  
scri  
pu

ain & le flestrit sur le vespre, qui ne demeure iamais en mesme estat & vous d'aignes ô mon Dieu ouurir les yeux pour me regarder, & que diries vous S. Prophete si vous scauiez ce qui se passe la haut, comment vous estonne-riés vous de la charité de Dieu, si vous scauies qu'encore que vous soyés sur un fumier tout couuert d'ulceres, abandonné de tout le monde, Dieu fait tant d'estat de vous qu'il ne d'aigne pas seulement ouurir ses yeux pour vous regarder, mais il ouure sa bouche pour vous louer, il assemble les Estats generaux pour faire vostre Panegyrique & celebrer vos Eloges en leur presence & com-

Bern. Serm.  
3. in dedica-  
tione Ecclē  
sice.

me vous dites ailleurs, il met en vous son cœur & sa complaisance, ô

6. 2. pa  
tri-  
bus.

*pater misericordiarū, ô pater miserorum ut quid apponis erga eos cor tuum scio, scio ubi est Thesaurus tuus, ibi est & cor tuum: quomodo ergo nihil sumus si Thesaurus tuus sumus.*

*Omnes gentes quasi non sint ait Propheta sic sunt ante te: sic quidem ante te sed non sic intrate; sic in iudicio veritatis sue sed non sic in affectu pietatis tue. O pere de misericorde, ô pere des misera- bles comme d'aignés vous mettre*

vostre cœur en eux : je sçay bien  
 ce que c'est , c'est que vous mettez  
 vostre cœur où est vostre thresor  
 comment est-ce donc que nous ne  
 sommes rien si nous sommes vostre  
 thresor. Le Prophete dit que toutes  
 les Nations du monde ne sont rien  
 deuant vous. Il est vray que nous  
 ne sommes rien en nous mesme : mais  
 nous sommes beaucoup en vostre  
 cœur , rien deuant vous , mais beau-  
 coup dedans vous , rien au iuge-  
 ment de vostre verité , mais beaucoup  
 en l'affection de vostre pieté quand  
 nous auons pratique la vertu & fait  
 tout ce que nous deuons , vous vou-  
 lez pour nous humilier que nous  
 vous estimions seruiteurs inutiles :  
 vous voulez que nous le disions ;  
 mais vous ne le dites pas , aucon-  
 taire vous faites tant d'estat de nous  
 & de nos actions que vous agréés  
 & cherissés nos plus petites vertus,  
*vulnerasti cor meum in vno oculorum tuo-*  
*rum, & in vno crine collitui* , il n'y a rien  
 en nostre corps de plus noble , precieux  
 mieux façonné que les yeux , rien de  
 plus vil & abjet qu'un cheueu & un  
 cheueu du col , l'espoux dit a l'ame de-  
 uote vous auez blessé mon cœur ou

selon le Grec vous m'auetz derobe le cœur *εχχαρδιωταμε*, non seulement par vn de vos yeux ; mais par vn cheueu de vostre col, c'est à dire que quand nous sommes en estat de grace, & que nous faisons quelque chose pour l'amour de Dieu pour petite qu'elle soit de son estoc & en apparence, elle est tres-grande & de grand merite en l'estime de Dieu : l'ame choisie ne luy est pas seulement agreable en la pratique des vertus excellentes & heroïques ; mais des moindres & plus ordinaires. Voyez la valeur & l'efficace de la grace sanctifiante : voylà deux freres d'une mesme maison aussi riches l'vn que l'autre, l'vn donne vingt pistolles aux pauures ; mais il est en estat de peché, l'autre ne donne qu'un liard pour l'amour de Dieu, & il est en estat de grace, quelle proportion à un liard à vingt pistolles, vne seule pistolle vaut plus de huit cens liards, & toutes fois voyez la difference il est vray que celuy qui a donné vingt pistolles en aura peut-estre quelque recompence en cette vie ; mais apres la mort on n'en fera point de mention, au lieu que ce

liard donné pour l'amour de Dieu en estat de grace fructifiera pour l'ame deuote, luy produira des plaisirs & honneurs, & sera en bonne odeur deuant Dieu en toute l'estendue des siècles.

O ame Chrestienne si Dieu vous ouuroit les yeux pour voir le contentement qu'il a de vos bonnes œuvres & le salaire qu'il vous en prepare : vous ne laisseriez écouler vne seule occasion de pratiquer la vertu sans vous en preualoir. Quand vous faites l'examen de conscience, Dieu vous cache vos bones œuvres par vne prouidēce particuliere pour vous tenir dans l'humilité: il ne vous donne lumiere que pour connoistre vos fautes, afin d'en faire penitence. Il ne vous montre pas l'Inuantaire qu'on a fait dans le Ciel de toutes vos actions vertueuses, pour vous en recompenser, & vous trouuerez à l'heure de la mort vn thresor admirable de toutes les instructions que vous avez donné à vos domestiques, de tous les actes d'adoration & d'amour, que vous avez fait pendant la journée, de tous les *Aue Maria* que vous avez dit quand l'ho-

rologe sonne de tous les pay que vous avez faits apres le Saint Sacrement. *Tu quidem gressus meos dinumerasti. Respiramus ergo fratres,* conclud Saint Bernard, *& si nihil sumus in cordibus nostris, forte in corde Dei potest aliud latere de nobis :* consolez-vous donc, ô ames deuotes encore qu'il vous semble que vous n'estes rien que vous ne faites rié: que vous ne meritez rien, que vous ne faites rien qui vaille, peut-estre qu'il ne le semble pas à Dieu, il iuge tout autrement de vous, il a gré vostre serui- ce, parce qu'il a enuers vous vn amour d'amitié & de complaisance.

Et voulez-vous sçauoir par quelle voye il a moyenné cette amitié? admirez avec moy l'ingenieuse inuention de cette bonté diuine: l'amitié est vn amour reciproque: Il n'y peut auoir amitié entre Dieu & nous, s'il ne nous ayme, & si nous ne l'aymons. Nous sommes indignes d'estre aymez de luy: nous sommes incapables de le bien aymen. Qu'a-t'il fait? Son Fils est l'ynique objet de sa complaisance, il ne peut prendre son bon plaisir qu'en ce bien-aymé, & en ce qui a quelque vnion & liaison avec luy: Il

Berni id  
supra.

l'a fait nostre Chef, & nous ses membres, afin qu'estant inferez & incorporez en luy, nous soyons dignes d'estre l'objet de la bien-veüillance & complaisance de son Pere : *Benedixit nos omni benedictione spirituali in Christo,* & pour nous rendre capables de l'aymer, il nous donne son saint Esprit, qui possede & anime nostre ame, qui repend en nostre cœur vne charité surnaturelle, & qui ayme Dieu par nostre entremise d'un amour celeste & diuin, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis.*

Quand les Anciens faisoient l'Embleme de l'Amour, ils le peignoient en forme d'Enfant. Comme il n'y a rien de plus acostable, rien de plus familier qu'un enfant, l'amour d'amitié demande conuersation, familiarité, communication entre les amis. Cette troisieme qualité se retrouve encore en l'amitié qui est entre Dieu & l'ame choisie; elle dit en son Cantique, *Dilectus meus mihi & ego illi: Ego dilecto meo, & ad me conuersio eius.*

Et son Espoux dit par Ozé, qu'il prend plaisir d'estre avec elle ne la solitude pour luy parler cœur à cœur,

I.  
3 pū.  
Etum  
amor  
Chri  
sti in  
iustos  
est  
fami.  
liari.  
tatis.  
I. scri  
ptura

& il y a tant d'inclination, que si elle s'amuse à quelque creature au lieu de conuerfer avec luy, il l'en détache par quelque affliction qu'il luy enuoyoit. Vous vous estonnez de voir que les pertes des biens, les maladies, la mort des enfans, & autres disgraces temporelles arriuent plus souuent aux gens de bien qu'aux meschans, le Prophete en rend la raison, *Zelus Domini exercituum fecit haec omnia*, l'amour que Dieu a pour les bons en est cause, amour si ardent, qu'il passe en jalousie, en quoy dit S. Augustin on le peut comparer au Pigeon, puis qu'il compare sa bien-aymée à la Colombe, *surge propera amica mea, columba mea*. Pline dit que l'amour du Pigeon enuers sa Colombe est si passionné, qu'il se pique de jalousie: s'il la trouue parmy d'autres pigeons, il la gronde, la rudoye, luy donne quelques coups: mais c'est sans amertume, il n'y a pas en luy ny dans sa colombe vne seule goutte de fiel pendant ce mauuais traitement; & apres comme s'il s'en repentait, il la flate, la caresse, fait la ronde au tour d'elle: *Amor scuit, charitas scuit, Christus scuit, sine felle*

Quae  
eam in se  
licitudinē &  
loquar ad  
cor eius  
Oze. 2. 14

L.  
p.  
scribus

Aug tract  
7. in prim  
Epist. Ioan  
Cant. 2.  
Plinius lib  
10. cap. 34

*Sauis more columbino non camino*, dit S.  
 Augustin. Quand vne Ame Chre-  
 stienne le priue de la conuersation  
 avec Dieu, de l'Oracion, de la fre-  
 quentation des Sacremens. Parce  
 qu'elle est trop colee d'affection à  
 quelque creature Dieu le trouue  
 mauuais, la corrige, luy enuoye  
 quelque croix pour l'en detacher;  
 vous aymez trop cét enfant, vous  
 perdez trop de temps à luy à querir  
 des biens de ce monde, à l'ajuster  
 & enjoluer; c'est vostre petite Ido-  
 le, Dieu l'appelle à foy, & vous  
 l'oste, vous employez tant de temps  
 à cultiuer cette metairie que vous  
 ne priez Dieu ny soir ny matin que  
 par maniere d'aquit, Dieu vous  
 la fait perdre par vn procez: Vous  
 vous imaginez que c'est vn effet de  
 sa colere, c'est vn excez de son  
 amour qui passe comme en jalou-  
 sie, *Zelus Domini facit hæc omnia*: Il  
 vous veut deprendre de l'amour &  
 entretien de la creature, afin que  
 vous ayez plus de loisir, plus d'af-  
 fection, plus de vigueur d'esprit  
 pour conuerser avec le Createur,  
 Ou si vous voulez ie diray avec Saint  
 Chrysostome que Dieu fait comme

vne mere qui prend plaisir de caresser son fils sur son giron, si c'est enfant se separe d'elle pour courir ça & là avec les compaignons elle commande à vn seruiteur de prendre vn masque ou autre deguisement & l'effrayer, afin que l'enfant ainsi épouuanté retourne au sein de sa mere.

M.  
3. ra-  
tioni-  
bus  
quia  
fami-  
liari-  
tas  
cum  
Deo  
est  
horo-  
rabi-  
lis.  
vtilis

Ce n'est pas que nostre conuersation avec Dieu donne tant soit peu de surcroit à sa beatitude & felicité tres-accomplie, mais c'est que par vne bonté inefable il nous ayme cordialement, & il sçait que c'est vn grand honneur, vn grand-bonheur, vn grand plaisir à vne bonne ame de conuerser avec Dieu. Nouz voyons dans le monde qu'il n'y a personne, pas mesme les Princes du sang qui soient honnorez & redoutez en la Cour comme vn fauory que l'on sçait auoir l'oreille du Roy, entrer en son cabinet quand il veut, & conferer familièrement avec luy, l'Escriture exagere l'honneur que Dieu faisoit à Moyse de luy parler comme vn amy à son amy, & l'ame de ce Sainct Prophete receuoit tant de lumiere en cette conference qu'elle rejalissoit au corps: les es-

fans d'Israël en estoient eblouïs, & il estoit obligé de voiller sa face pour le presenter à eux. Le Saint Esprit nous a dit au commencement que celuy qui conuerse avec les sages deuiet sage, & l'ame qui traite familièrement avec Dieu, qui est la sagesse, la bonté, la sainteté, la perfection mesme ne deuiendra elle pas sage, bonne, Sainte & parfaite.

Exp. 8. 16.

Vous me direz peut-estre que vous vous ennuyez à faire Oraison si long temps, qu'il y a du profit; mais non pas du plaisir à conuerse avec Dieu: Hé que dites-vous là, si on disoit le mesme de vous, vous le trouueriez mauuais: si vn de vos amys disoit qu'il n'y a pas de plaisir avec vous, vous ne le tiendriez plus pour vostre amy: le sage n'est pas de vostre aduis, aucontraire il dit qu'il n'y a point de goust ny d'ennuy: mais beaucoup de ioye & de delectation en la conuersation avec Dieu. *Non habet amaritudinem conuersatio illius, nec tedium conuictus illius, sed latitiam & gaudium, & in amicitia illius delectatio bona.* Saint Anthoine n'estoit pas de vostre aduis quand  
il

il passoit les nuicts entieres à conuerter avec Dieu, & se plaignoit que le Soleil se leuant le matin troubloit le plaisir qu'il auoit en l'Oraison. Le Fils de Dieu ne dit pas de vous ce que vous osez dire de luy, mais il dit que les ébats & diuertissemens sont de conuerter avec vous, *delicia mea esse cum filijs hominum.* Prouera  
8. 31.

N'est-ce pas vn suiet de grande confusion pour nous quand Nostre Sauueur nous crie, Mes delices sont d'estre avec les enfans des hommes : si nous ne luy répondons avec verité, mes delices sont d'estre avec le Fils de Dieu : *fili hominum vsquequò graui corde*, enfans des hommes à quoy pensez-vous ? que desirez vous ? que cherchez vous si vous ne recherchez l'amitié de Dieu ? que ne faites-vous pas dans le monde pour vous mettre aux bonnes graces d'un Grand, pour acquerir l'amitié d'un Prince ? vous vous tuez corps & ame, vous vlez vostre jeunesse, vous employez les meilleures années de vostre vie à son seruice, vous vous rendez l'objet de l'enuie & de la maluëillance de mille personnes, & apres que vous auez obtenu vostre pretention, il ne faut que casser vn verre, il ne faut qu'un faux rapport de quelque flateur, il ne faut qu'un jugement temeraire, vne mauuaise opinion que ce

Grand conceura de vous pour le porter à vous disgracier, à vous faire faire vostre procez, à vous ruiner de bien & de reputation, *ô quantis periculis ad maius periculum pervenitur, si amicus Dei esse voluerit ex hoc nunc fio*, dit S. Augustin. N'est ce pas vne chose estrange, il n'est rien de si precieux que l'amitié de Dieu, il n'est rien qu'on puisse avoir à si bon marché, & il n'est rien qu'on recherche moins. Estre amy de Dieu! quel honneur, quelle incomparable dignité! Si vous disiez à vn Prince, Monseigneur ie desire estre vostre amy, on se mocqueroit de vous, il le prendroit de mauuaise part: Nous disons au Fils de Dieu, ie desire estre vostre amy, ce seroit vne hardiesse & temerité punissable s'il ne le permettoit: mais il le veut bien, il le souhaite, il le commande; quelle admirable charité, quelle prodigieuse misericorde! Qu'est-ce qu'il y a en ce monde qu'on puisse acquerir par la seule volonté? rien du tout, rien du tout, pas vn peu de cendre, pas vne épingle, pas vn fétu; il faut au moins se baïsser & y porter la main pour le prendre: & l'amitié de Dieu, qui est la chose la plus excellente & la plus souhaitable qui soit au Ciel & en terre, vous la poués avoir par la grace avec la seule volonté.

**N** Recourez à S. Iean pour cet effet, il est  
 le Disciple bien-aymé, c'est à dire l'amy  
 particulier de Iesus, c'est sa propre qua-  
 lité, sa prerogative, il en fait part à les  
 deuots : Le Fils de Dieu l'a aimé d'un  
 amour de grande bienueillance, *ama-  
 uit eum Dominus & ornauit eum*; il l'a  
 appelé dès sa jeunesse, auant que le mon-  
 de & la chair fiétrit l'éclat de son inno-  
 cence, luy a donné la perseuerance ius-  
 ques à la fin, mesme pendant la lacheté  
 & fuite honteuse des autres Apostres :  
 que de graces il a receu, que de vertus  
 il a pratiqué, que de merite li a acquis  
 en vn si long espace de temps dès le com-  
 mencement de sa vie iusques à l'âge de  
 quatre vingts & dix ans : que de seruice  
 il a rendu au Fils & à la Mere en sa ieu-  
 nesse & en sa vieillesse, par sa langue &  
 par sa plume, en la prosperité, en l'ad-  
 uersité, en sa patrie & en son bannisse-  
 ment; Iesus l'a fait Prophete entre les  
 Disciples, Martyr entre les Prophetes,  
 Apostre entre les Martyrs, Euangeliste  
 entre les Apostres, Vierge entre les  
 Euangelistes, le ramas, l'assemblage &  
 comme la quint'essence de tous les or-  
 dres des Saints, *amauit eum & ornauit  
 eum*. Si le dernier iour iuge de tous les  
 precedens, si c'est au liét de la mort  
 qu'on témoigne des affections plus su-

1182 Sermon LXXXVIII. En la Feste  
ceces & cordiales, Iesus a montré en la  
Croix qu'il auoit des inclinations toutes  
particulieres pour luy, luy leguant par  
testament ce qu'il auoit de plus pre-  
cieux, ecce Mater tua, & ex illa hora ac-  
cepit eam Discipulus in sua, vt ad eius cu-  
ram quidquid ei esset necessarium, pertine-  
ret: suscepit eam in sua, non pradia quae  
nulla propria possidebat, sed officia quae  
propriâ dispensatione exequenda curabat.

August.  
tr 119.  
in Ioan.

Il l'a aymé d'un amour de complai-  
sance; il a tant agréé ses services, que  
même depuis son Ascension il l'a choisi  
pour son Secretaire d'Etat & de cabi-  
net; il s'est seruy de luy pour écrire des  
lettres aux Euesques d'Asie, pour annons-  
cer aux fideles des propheties si impor-  
tantes, que c'est vn bonheur seulement  
de les lire, & pour coucher par escrit la  
Generation eternelle, son Incarnation  
& les Miracles qui montrent plus euu-  
demment la toute-puissance diuine, com-  
me d'auoir changé l'eau en vin, redressé  
le Paralitique de trente-huit ans, rendu  
la veüe avec de la bouë à l'Aueugle né,  
resuscité le Lazare demy pourry. Il l'a  
aymé d'un amour de familiarité, omnes  
quidem Iesus, sed ipsum familiarius pra-  
ceteris diligebat, ita vt in conuiuio super  
pectus suum discumbere fecerit. Il l'a ca-  
ressé & mignardé sur son giron comme

Beatus  
quilegit  
& audit  
verba  
prophe-  
tiae hu-  
ius. A-  
poc. 13.

August.  
ibidem.

Com-  
placé  
tix.

Fami-  
liari-  
tatis.



saint Euangeliste, & accordoit ce qu'on luy demandoit en son nom. Vn Pelerin luy demanda vn iour l'aumône au nom de l'Apostre S. Iean : son Aumônier n'y estant pas, & luy n'ayant lors autre chose, donna à ce pauvre vn anneau de grand prix qu'il auoit au doigt. Quelque temps apres deux Anglois allans en pelerinage à Ierusalem s'égarerent en vne nuit fort sombre & obscure, vn venerable Vieillard leur apparut, les mena en la Ville, les logea, les traita fort honorablement: le lendemain matin il leur dit qu'ils poursuiussent hardiment leur chemin, qu'ils retourneroient heureusement en leur pays, qu'il les conduiroit & leur seruiroit de guide, parce qu'il estoit Iean l'Euangeliste, qui aymoit beaucoup leur Roy Edouard à cause de son excellente chasteté, & qu'ils luy portassent cet anneau que le Roy luy auoit donné quand il luy demanda l'aumône en habit & apparence de Pelerin.

Demandons - luy cette vertu Angelique, & l'honneur d'estre au nombre des amis de Iesus; & parce que l'amitié est vn amour mutuel, aymons le Sauueur pour estre aymez de luy, aymons-le d'vn amour de bienueillance, d'vn amour pur & desinteressé, non d'vn esprit mercenaire, non seulement quand il nous

comble de prosperité : mais quand il nous afflige autrement, c'est aymer les benedictions de Dieu non le Dieu de benedictions. Il le faut aymer parce qu'il est bon, & quand il nous accableroit de maux, il ne laisseroit pas d'estre bon & digne d'un amour infiny ; Aymons-le d'un amour de complaisance, prenant plaisir à penser qu'il est infinimēt grand, infiniment puissant, sage, bon, heureux & content. Il nous faut complaire en tout ce qu'il est, en tout ce qu'il fait, en tout ce qu'il dit, & en tout ce qui a quelque rapport & relation à luy. L'ay deuotion à la pieté d'une bonne Carmelite qui par tendresse d'affection enuers Iesus baisoit quelque fois les vers qu'elle rencontroit au jardin, parce que Iesus s'est comparé à eux. Comme est-il possible que nous ayons de la haine contre vn seul de nos prochains apres le mystere de l'Incarnation. Quand nous voyons vn homme, vn pauvre, vn seruiteur, ne deurions nous pas dire en nous-mesme, mon Sauueur est fait comme cet homme, il est de mesme nature que luy, il a esté pauvre comme ce mendiant, il a esté seruiteur comme ce valet, *formam serui accipientis*. Est-il possible que nous n'aymions pas celuy qui a tant de conformité & de ressemblance avec nôtre bien-aymé

Mr. Du Val le rapporte en la vie de sœur Marie de l'Incarnation.

Aymons Iesus d'un amour de familiarité, aymons de conuerser avec luy en l'Oraison, ouurons - luy nostre cœur avec confiance, comme au plus fidele amy que nous puissions auoir, découurons-luy nos desseins, demandons-luy conseil en nos entreprises, conduite en nos actions & consolation en nos afflictions. Si nous auons de l'amour pour luy, il en aura pour nous, *ego diligentes me diligo*: S'il y a amour reciproque de luy à nous & de nous à luy, nous serons ses amys; si nous sommes ses amys, tout ce qui luy appartient nous sera commun, *amicorum omnia communia*, nous aurons droit à la gloire, & beatitude eternelle.

*Amen.*





# SERM. LXXIX.

EN LA FESTE

DE

## LA CIRCONCISION.

*Vt circumcideretur Puer, vocatum est nomen eius IESVS.* Pour circoncire l'Enfant, on luy a donné le nom de IESVS. *Luc. 2. 21.*

**L**ES Prophetes anciens preuo-  
yant le mystere de l'Incarna-  
tion, les grandeurs infinies de  
l'Homme-Dieu, & les œu-  
res merueilleuses qu'il deuoit operer  
sur terre, predirent qu'il s'appelleroit  
Emanuel, Dieu avec nous, admirable,  
l'Ange du grand Conseil, le Tout-puis-  
sant : Il possède toutes ces qualitez dès  
le premier instant de sa Conception ;  
mais parce qu'il ne deuoit estre nostre  
Sauueur que par l'effusion de son sang,  
il le répand aujourd'huy tres-volon-

1188 Sermon LXXIX. En la Feste  
tiers, & reçoit le Sacrement de la Cir-  
concision pour meriter & acquerir le  
glorieux epithete & le sacré nom de  
IESVS.

C'est vous-mesme qui luy auez admi-  
nistré de vostre propre main ce Sacre-  
ment douloureux. Premièrement, parce  
que vous vouliez auoir le merite d'obeïr  
à vne loy si mortifiante & rigoureuse.  
Secondement, vous craigniez qu'vn autre  
ne luy fit trop de mal. Troisièmement,  
afin de l'appailer plus promptement par  
vostre mammelle virginale. En qua-  
trième lieu, parce que vous deuez estre  
sa Marraine, & luy imposer le S. Nom  
qu'il a merité par ce Sacrement en suite  
de cette promesse, *vocabis nomen eius Ie-  
sum*. C'est ce que vostre Ange vous dit  
quand il vous salua par ces paroles, *Aue  
Maria*.

## IDEA SERMONIS.

Exordium. *Omnia mysteria Redemptionis humane facta sunt Circumcisione. A.*

Primum punctum. *Cur Christus voluit circumcidi* 1. *ratio in honorem Dei Patris. B.* 2. *Per obedientiam. C.* 3. *Per fidelitatem ad suam vocationem. D.* 4. *Per humilitatem. E.* 5. *Per zelum animarum. F.*

Secundum punctum. *De Nomine Iesu.*

I. *Quàm sit illi charum.* F. 2. *Quàm debeat nobis esse charum.* G.

A  
Exor  
dium

SI avec la lumiere de la Foy & par la conduite de la grace nous considerons de près l'œconomie de nostre Religion, nous verrons que tous les mysteres que Iesus a operé en ce monde pour procurer nostre salut, ont esté accomplis par vne voye de Circoncision. Le premier mystere qui a commencé l'œuure de nostre redemption c'est l'incarnation, c'est à dire la tres - ineffable & tres - adorable vnion du Verbe avec la Nature humaine : & cette vnion ne s'est faite que par retranchement & circoncision, retranchement en la Diuinité, retranchement en l'Humanité. Mais quel retranchement a-on peu faire en la Diuinité ? Toute Circoncision suppose necessairement vn assemblage & composition de diuerses pieces, & la sainte Theologie admire en l'estre increé vne si parfaite simplicité, qu'elle ne peut reconnoistre en luy aucune composition, ny de parties integrantes, ny de matiere & de forme, ny de substance & d'accident, ny d'acte & de puissance, ny de nature & de subsistance, ny mesme d'essence & d'existence, puis qu'il n'emprunte l'estre de personne. Son essence c'est d'e-

xister, *Ego sum qui sum: qui est, misit me ad vos.* En vne substance si simple, si pure, indiuisible, incomposée, qui n'a aucune partie, que peut-on circoncrire si on ne retranche pas tout? En effet au mystere de l'Incarnation la diuinité du Verbe increé, & toutes les adorables perfections semblent entierement retranchées, épuilées, supprimées & aneanties. C'est S. Paul qui le dit, *exinanuit semetipsum*; ou, comme dit Tertullien, *exhausit semetipsum*: qu'estoit deuenüe son immensité quand il estoit resseré dans vn berceau? qu'estoit deuenüe son independance quand on le voyoit pendu à la mammelle d'une Vierge? sa Souueraineté quand il estoit sujet au commandement d'un Charpentier? sa puissance quand il auoit besoin d'estre porté entre les bras de sa Mere?

En la sainte humanité quelle admirable circoncision? on en a retranché non pas vne partie du corps, non vne faculté de l'ame, non vne qualité ou propriété personnelle, mais la propre personne, son hypostase, la subsistence, & mesme, selon S. Thomas, son existence naturelle. En la Naissance, au lieu qu'il deuoit estre enfanté dans la pourpre en vn superbe Palais parmy des Courtisans, avec vne magnificence, vne pompe &

solemnité Royale, comme estant Roy & le Roy des Roys, il a retranché toute cette pompe & est nay dans vn estable. En sa vie voyagere & paisible sur la terre ç'a esté vne Circoncision continuelle. Depuis le premier moment iusques au dernier periode, Circoncision d'une chose la plus agreable, delicieuse, charmante & souhaitable qui se puisse imaginer, qui est la gloire de son corps. Representez vous si vous pouuez toutes les ioyes, tous les plaisirs, les delices, les contentemens, les passe-temps que tous les hommes ont iamais eu & qu'ils auront iusques à la fin des siecles, plaisirs en l'ame, au corps, en la veüe, en l'ouye, au goût, en l'odorat, aux sens extérieurs, aux intérieurs, en l'esprit, en la volonté : faites-en vn pressis, vne infusion, vn consommé : comparez tous ces plaisirs à vn seul moment de la gloire de Iesus, c'est comparer vn grain de sable à toute la terre, vne goutte d'eau à toute la mer, vne petite bougie au Soleil du midy en vn iour serain : pourquoy, parce que la gloire de ce corps adorable n'est pas seulement vn écoulement & reialissement de la gloire & beatitude de l'ame, mais aussi c'est vne effusion, vne participation de la gloire & beatitude de la Diuinité, mesme c'est vne gloire sur-

1192 Sermon LXXIX En la Feste  
sentielle, increée, immense, & infinie  
*gloriam quasi vnigeniti à patre, gloriam  
ergo quam semper habuit vt Deus, vt homo  
habet*, nous a dit autre fois saint Cyril,  
le d'Alexendrie.

En la Pasion ça esté vne circoncision  
vniuerselle, non en vne partie du corps,  
mais en tout son corps, non en son corps  
seulement, mais encore en l'ame, non  
en la partie inferieure de l'ame seulement  
mais aussi en la superieure: que faisoient  
autre chose les fouets, les epines, les  
cloux que de circoncire la peau, la chair,  
le sang en toutes les parties de son corps  
que faisoit autre chose la crainte, l'ennuy  
la facherie qu'il eut au iardin que de cir-  
concire la ioye qu'il deuoit auoir en la  
partie inferieure? que faisoit autre chose  
la douleur & tristesse qu'il eut de nos  
pechez que de circoncire vne partie de  
la gloire & felicité de la partie superieu-  
re qui deuoit inonder toute l'ame.

Mais il n'a point souffert de circoncis-  
sion plus rigoureuse, plus austere, plus  
falscheuse, plus indigne de luy que celle  
qu'il reçoit aujourd'huy; elle est si hon-  
teuse & humiliante que S. Luc mesme  
apprehende de la raconter, il glisse par  
dessus comme sur vn pas dangereux, il  
n'ose dire qu'il a esté circoncis, il le don-  
ne bien à entendre, mais il ne le dit pas,

& les autres Euangelistes n'en disent pas vn seul mot, pas mesme en passant, ils n'ont point de honte de dire qu'il a esté flagellé couronné de pines, couuert de crachats, crucifié, mais ils craignent de dire qu'il a esté circoncis; parce que la Circoncision est la marque, le caractere, la fleur de lys des pecheurs, & il n'y a rien si contraire à la sainteté de Dieu que le peché, ou la plus petite apparence ou l'ombre du peché. Il faut donc qu'il ayt eu de puissantes raisons, des motifs bien pregnans & pressans pour se résoudre à receuoir ce Sacrement si douloureux, si ignominieux, si preiudiciable à l'opinion que nous deuons auoir de sa sainteté, de son innocence, de sa diuinité. L'en trouue <sup>sup</sup> principales: premierement par hommage à Dieu son Pere, secondement par obeïssance à la loy.

Saint Augustin, qui ne laisse rien à examiner en la parole de Dieu, a subtilement remarqué qu'au Texte Hebraïque de la Genese la premiere fois que Dieu est appellé Seigneur en l'Ecriture sainte, c'est en la creation de l'homme, parce qu'il tient à plus grand honneur d'estre le souuerain & le Seigneur des hommes que de tout le reste des creatures. A plus forte raison il tient à

B  
I. pū.  
Etum  
Rai  
ones  
cur  
circō  
cidi  
uolu.  
it. t.  
in ho  
noie  
Dei  
Pa-  
tris.

plus grand honneur, & ce luy est vne gloire incomparablement plus grande d'estre le souuerain de son Fils que d'auoir l'empire d'un million de mondes; car s'il est vray ce qu'a dit Iustinien en la Preface de l'Authentique de *defensoribus Ciuitatum*, qu'un Seigneur est d'autant plus releué qu'il commande à des personnes plus illustres, *quantò quilibet melioribus præest, tantò maior ipse & honestior est.* La Couronne du Pere eternel est infiniment excellente, illustre, esclatante d'auoir vn Dieu pour son sujet, pour son vassal, pour son seruiteur

Iſa. 49. & esclaué, *seruus meus es tu, ego in te glorificabor* ? ouy seruiteur & esclaué; Car Iesus receuant la Circoncision reconnoit & proteste par cette ceremonie qu'il est au nombre des esclaués de Dieu, qu'il est du peuple d'Israël que Dieu a conquis avec main-forte, l'affranchissant de la seruitude d'Egypte, & le faisant son captif de guerre, *mancipium manu captum.*

Il est marqué non seulement comme vassal, esclaué & seruiteur, mais aussi comme vne hostie & victime de Dieu. L'agneau paschal qui deuoit estre immolé le jour des Azimes à la souueraineté de Dieu estoit apporté en Ierusalem, & destiné au sacrifice par l'impression d'une

d'une marque : mais cette ceremonie ne se faisoit que trois ou quatre iours auant son immolation, d'autant que par cette marque il estoit referé à Dieu, & dedié à son seruice. S'il eut esté marqué long temps auparauant il eut peu estre profané apres sa consecration, comme estant mangé des loups, ou emporté par quelque larron : Mais Iesus n'est point en danger d'estre iamais soustrait de la domination & puissance de son Pere ; il luy a consacré toutes les actions, toutes les pensées de son Esprit, toutes les affections de son cœur, & tous les mouuemens de sa vie. Il est marqué interieurement comme vne sainte victime par la substance du Verbe, qui est, dit saint Paul aux Hebreux, le caractere & l'ex-<sup>Hebr.</sup>pression de la substance diuine, & vne relation personnelle, qui refere & rapporte à son Pere tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, en son corps, en son ame, en son Humanité sainte & en sa Personne tres adorable. *Hunc enim signauit Deus.* Il est marqué exterieurement par cette cicatrice de la Circoncision, comme vn agneau destiné au sacrifice de la Croix pour honorer la souueraineté de Dieu & ses autres perfections au nom de toutes les creatures.

Il est circoncis, en second lieu, par  
 obéissance à la loy. *In capite libri scrip-*  
*tum est de me, ut facerem voluntatem*  
*tuam.* Quand ie lis le frontispice de no-  
 stre Calendrier, & que ie nouue ces  
 paroles, *circumcisio Domini*, ie vois l'ac-  
 complissement de cette prophétie, ie  
 vois que le premier iour des Ephemer-  
 des sacrées, le commencement de l'en-  
 fance & de la vie de Iesus est illustre &  
 remarquable de la plus heroïque & par-  
 faite obéissance qui se puisse pratiquer.  
*Factus obediens usque ad mortem mortem*  
*autem crucis:* S. Paul auoit sujet d'exa-  
 gerer cette obéissance: mais l'admi-  
 re beaucoup plus celle d'aujourd' huy.  
 Estre attaché à vn gibet, ce n'est pas de-  
 uant Dieu, ny deuant les esprits raison-  
 nables vne preuve bien assurée qu'on  
 soit criminel. On sçait bien que la ma-  
 lice ou l'ignorance des hommes y con-  
 damne souuent des innocens: mais estre  
 circoncis, c'est vne marque infailible  
 qu'on est pecheur, ou de la race des pe-  
 cheurs; c'est vne note d'infamie, vne  
 degradation, vn opprobre & vn deshon-  
 neur deuant Dieu & deuant les hom-  
 mes, *maluit perdere vitam quam obedi-*  
*entiam*, dit S. Bernard; & moy ie dis qu'il  
 a mieux aymé perdre l'honneur qui nous

plus de nos honneurs si deuy il s'arrestoit sur plus  
 d'attention; il dans la pourue d'un

est plus cher que la vie, que de manquer  
à l'obéissance. Nous n'avons pas sujet  
de nous plaindre qu'il soit des loix trop  
rigoureuses, qu'il n'en sçait pas la diffi-  
culté, parce qu'il n'en lubit point la ri-  
gueur. Les Juifs n'ont point sujet de le  
rebuter comme n'estant pas du peuple  
de Dieu, de le reprendre & de le dé-  
crier comme transgresseur de la loy, ny  
de dire qu'il a exempté les Chrestiens  
de la Circoncision pour en estre affran-  
chy luy même. Il a sujet de leur dire,  
*non veni solvere legem, sed adimplere*; il  
a sujet de nous dire, & il nous le dit par  
son exemple, *dignè ambuletis vocatione  
quæ vocati estis.*

D  
3.  
Per  
fide-  
lita-  
té ad  
suam  
voca-  
tionē

Il commence dès son bas âge de cor-  
respondre avec grande fidelité & pon-  
tualité à sa vocation. Aristote dit qu'il  
importe beaucoup de dresser les enfans  
& les accoustumer de bonne heure au  
mestier ou à la profession qu'ils doivent  
exercer toute leur vie; si on les destine  
à la guerre, leur faire manier de petites  
espées; si aux lettres, leur mettre des li-  
vres en main. A Sparte pour connoi-  
stre le naturel ou l'inclination d'un en-  
fant, on le promenoit posément par tou-  
te la Ville, & on remarquoit en quel  
lieu, & à quoy il s'arrestoit avec plus  
d'attention; si dans la boutique d'un

Armurier, il sera bon Soldat; si deuant vn Libraire, il sera homme d'estude. Quand vous voyez vne petite fille sage, modeste, retonuë, vous dites, elle sera Religieuse: si elle se plaist à dancier, à badiner, à parler d'amouretes, elle sera, elle sera, ie n'oserois dire. Voulez-vous scauoir quel est le genie de Iesus, quelle est son humeur, son inclination & son affection, c'est d'endurer & répandre son sang; c'est sa vocation, son vray mestier, sa profession, *virum colorum*. S'il est né d'une Vierge, s'il est descendu du Ciel, s'il a pris vn corps mortel & paisible, c'est pour endurer & épandre son sang. Il commence de bonne heure, il commence le plustost qu'il luy est possible.

Il ne dit pas comme nous: que dira-on de moy? qu'en pensera on? ie seray tort à mon honneur, ie terniray ma reputation, ie démentiray ma sainteté, ie donneray suiet à S. Bernard & aux autres de me dire, *ad quid tibi Circumcisio necessaria qui peccatum non commisisti, nec contraxisti? quod ipse non feceris, atas manifestat; quod non contraxeris, multo certius probat Patris diuinitas, integritas Matris*. Qu'auoit-il à faire de Circumcision, qui est la stérissure & la cicatrice des pecheurs? il n'a point commis de

Serm. 1.  
de Cir-  
cumci-  
sione

E

4.

Per

humi

lita-

tate

peché, il n'en a point contracté qu'il n'en ait point commis, quand il n'y auroit point d'autre preuve, son âge le témoigne assez, âge d'enfance, d'innocence, d'incapacité au mal; qu'il n'en ait point contracté, la divinité de son Pere & l'intégrité de sa Mere le montrent plus que suffisamment. Son Pere est la Sainteté même, sa Mere l'a conçu en toute pureté: d'où seroit venu le péché? on n'a pas coutume d'appliquer le fer qu'à vne chair pourrie & ulcérée; la chair précieuse de ce petit Enfant n'est point sujette à la corruption, ny gangrene du péché, c'est l'ouvrage du S. Esprit, qui ne fait rien que de tres-accomplir, c'est le fruit d'une Vierge tres-pure & tres-immaculée. C'est vne chair viue, sainte, sanctifiante, deifiée & vnie au Verbe adorable; pourquoy en couper vne partie comme si elle estoit corrompue & gangrenée?

Ce qui l'a obligé à vne si estrange humiliation, c'est le zele de nostre salut, l'amour & l'affection qu'il a eue pour nos ames: c'est l'Euangeliste qui le dit, *ut circumcideretur Puer. Vocatum est nomen eius Iesus.* Representez-vous vn Gentilhomme de cette Ville, qui va en ce bas Languedoc pour y acheter vne terre noble, ou vn Domaine qui s'ap

celle Beau-lieu, ou Beau-sejour : on est  
 d'accord de part & d'autre de toutes les  
 conditions, & on en couche le contrait  
 par escrit : mais le payement de la som-  
 me & la prise de possession se differe  
 pour de bonnes raisons : S'il pense que  
 cet achat luy soit aduantageux, qu'arri-  
 ue-il ? trois choses. Premicrement si on  
 luy demande, combien vous couste vn  
 tel Domaine ? il respond, il ne me cou-  
 ste rien, ie l'ay eu pour rien : Il ne vous  
 couste rien ? on ne donne pas ainsi à pre-  
 sent les Domaines pour rien ; C'est qu'il  
 en pense auoir si bon marché, qu'il luy  
 semble que ce qu'il en donne n'est rien.  
 En second lieu, les parens voyant la  
 grande affection qu'il a à cette terre,  
 si quoy qu'il n'en ait pas encore pris pos-  
 session, ils luy en donnent desia le nom,  
 & l'appellent Monsieur de Beau-lieu,  
 Monsieur de Beau-sejour. En troisiem-  
 e lieu, de peur que le vendeur ne se  
 noiededise, il luy donne pour arhes vne par-  
 tie de la femme. Les Fils de Dieu est  
 venu icy bas pour acheter nos ames, qui  
 sont les plus agreables sejours, les plus  
 belles demeures qu'il ait en ce monde ;  
 le contrait s'en passa entre luy & son  
 Pere au premier instant apres son Incar-  
 nation : Il fut dit en cette transaction  
 qu'il donneroit tout son precieux sang,

& qu'il seroit nostre Redempteur : mais il n'estoit pas à propos que cela s'accomplist sur le champ ; il deuoit premièrement prêcher l'Euangile, & nous donner exemple par sa sainte vie : il a esté si joyeux de ce compromis, qu'il luy semble auoir nos ames pour rien ; il dit que son Pere les luy a données, *quod dedit mihi pater mea omnia est.* *si dederit homo omnem substantiam pro dilectione,* ou selon vne autre version, *pro illa quasi nihil despiciet eam.* L'homme Dieu li donnant toute la substance pour la Bien-aymée, il luy semble n'auoir rien donné ; & la Vierge & S. Ioseph connoissant son humeur & l'ardente affection qu'il a pour les ames, quoy qu'il ne les possede pas encore, ils luy en donnent desia le nom, ils l'appellent Iesus, Sauueur & Redempteur des ames : Et afin que ce pacte soit bien ferme & inuiolable, il en paye aujourd'huy les arres, il veut estre

**G**irconcis & répandre vne partie de son sang en attendant qu'il le donne tout en la Croix jusques à la dernière goutte.

**De** Quel dis-je, qu'il veut estre circoncis pour estre Iesus ? tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit & tout ce qu'il a souffert, a esté à cette intention, Toutes les fois qu'on nomme le saint nom de Iesus, il porte ma pensée & mon cœur en Bethléé,

en Nazareth & au Caluaire, dit vn Pere  
 de l'Eglise, *sanctum Iesu nomen non prius  
 nostris intonat auribus quam cor in Calua-  
 riam deducat & Bethleem*: Verbe eternal  
 pourquoy estes-vous né en ce monde ?  
 c'est pour estre Iesus. Pourquoy auez-  
 vous voyagé, sué, jeûné & trauillé sur  
 terre ? c'est pour estre Iesus. Pourquoy  
 auez vous endure d'estre flagellé, cou-  
 ronné d'espines & attaché à vn gibet ?  
 c'est pour estre Iesus. Pilate auoit plus de  
 raison qu'il ne pensoit, sa plume estoit  
 conduite par vn esprit qu'il ne connois-  
 soit pas : il a declaré la vraye cause de  
 la mort du Fils de Dieu : C'estoit la  
 coustume de ce temps - là que lors que  
 quelqu'un estoit condamné à mort par  
 autorité de Iustice, on mettoit sur sa  
 potence vn escreteau qui faisoit scauoir  
 la cause de sa mort : s'il estoit condamné  
 pour vn vol, pour vn murtre, on mettoit  
 voleur, meurtrier. Qui eut veu Pilate  
 prendre la plume en main pour escrire  
 le titre de la Croix, il eut pensé qu'il  
 mettroit Seducteur, Seditieux, Destru-  
 cteur du Temple (c'est dequoy il auoit  
 esté accusé :) Non le S. Esprit ne le per-  
 met pas, il veut que le Iuge mesme qui  
 l'a condamné declare publiquement la  
 vraye cause de sa mort : *posuerunt causam  
 eius scriptam Iesus*. Comme si le S. Esprit

vouloit dire, Voulez-vous ſçauoir pour-  
 quoy ce Fils de Dieu qui eſt avec le Pere  
 & le S. Eſprit dans le Ciel eſt icy cruci-  
 fié entre deux Larrons? c'eſt qu'il a vou-  
 lu eſtre Ieſus. Pourquoi celuy qui eſt  
 continuellement loué & glorifié par les  
 Elcadrons ceſteſtes eſt icy moqué &  
 blaſphemé? c'eſt parce qu'il eſt Ieſus.  
 pourquoi celuy qui a la gloire pour  
 Couronne, & la beauté pour ſon veſte-  
 ment, *gloria & honore coronasti eum:*  
*Dominus regnauit decorem indutus eſt.*

Pourquoi, diſ-je, il eſt icy tout nud,  
 & n'a qu'vn chapeau d'eſpines pour  
 Couronne? c'eſt qu'il a voulu eſtre Ieſus,  
*poſuerunt cauſam eius ſcriptam ieſus;* Pi-  
 late prophetiſoit en cela comme Caïphe  
 auoit prophetiſé ſur le meſme ſuiet au  
 commencement de la Paſſion, tant il  
 eſt vray que Dieu parle ordinairement  
 par l'entremiſe des Superieurs; Pilate  
 eſt Superieur ſeculier, & ſans ſçauoir ce  
 qu'il dit, il annonce aux Hebreux, aux  
 Grecs & aux Romains que cet Homme  
 eſt condamné parce qu'il eſt Ieſus, il  
 l'eſcrit ſur la Croix en ces trois langues.  
 Caïphe Superieur Eccleſiaſtique preſi-  
 de à vne aſſemblée de Preſtres & Phari-  
 ſiens, & apres auoir receu les aduis de  
 tous, il donne ſa concluſion en ces ter-  
 mes: Il eſt expedient que cet Homme

meure ? & pourquoy, afin qu'il sauue  
 tout le peuple, c'est à dire afin qu'il soit  
 Iesus, *expedit ut moriatur pro populo, ne  
 tota gens pereat.*

C'est donc pour l'amour de nous que  
 cet auguste nom est si cher au Fils de  
 Dieu, c'est à nous seuls priatiuement à  
 tout autre qu'il se refere. *Agnosco, ô ho-  
 mo! dignitatem tuam, Angelorum Do-  
 minus est, est & hominum: Angelorum  
 Creator est, est & hominum: Angelorum  
 beatitudo est, est est hominum: at hominum  
 consanguineus est, hominum frater, homi-  
 num Iesus & Redemptor est, non Angelo-  
 rum.* Reconnoissez, ô hommes ! l'excel-  
 lence de vostre dignité depuis l'Incar-  
 nation : le Fils de Dieu est Seigneur des  
 Anges, & il l'est aussi des hommes : il  
 est le Createur & la beatitudo des An-  
 ges, & il l'est aussi des hommes : mais  
 il est le parent, le frere & le Sauueur des  
 hommes, non des Anges. La Theologie  
 nous apprend que nostre Sauueur a qua-  
 tre noms qui luy sont propres, notionels,  
 personnels, qui ne conuiennent qu'à  
 luy seul : Il est Fils, il est Verbe, il est  
 Image, il est Iesus : il est Fils, *Hic est Fi-  
 lius meus dilectus* : il est Verbe, *Verbum  
 erat apud Deum* : il est Image, *ipse est  
 Imago Dei inuisibilis* : il est Iesus, *vocatis  
 nomen eius Iesum.* Les trois premiers

2.  
 Quia  
 debe-  
 at no-  
 bis  
 esse  
 chari-  
 u

Matth.

17. 5

Ioã. 1.

Coloss.

1. 15.

Luc. 8.

31.

noms le referent à son Pere; le quatrié-  
 me qu'il a acquis par l'effusion de son  
 sang en la Circoncision & en la Croix  
 ne le refere ny au Pere, ny au S. Esprit,  
 ny aux Anges, ny à autre personne qu'à  
 nous; ce sacré nom n'a rapport & rela-  
 tion qu'aux hommes, & aux hommes  
 pecheurs: quand vous aymez quelqu'un  
 avec passion, pour luy témoigner l'ar-  
 deur de vostre affection, & le souuenir  
 que vous voulez auoir de luy, vous écri-  
 uiez son nom avec le vostre en vn anneau  
 que vous portez au doigt: *non amantium  
 more nomen cum suo nostrum, sed in suo  
 scripsit.* Iesus nous ayme tant, qu'il a  
 écrit nostre nom, non seulement avec le  
 sien, comme *Deus Abraham, Deus Isaac,*  
 mais dans le sien; il ne scauroit se souue-  
 nir de son nom sans se souuenir de vous,  
 & vous le mettez en oubly; vous ne  
 pensez point à luy: il respand pour vous  
 les premisses de son sang, & vous ne luy  
 reservez que la lie de vostre vie: il com-  
 mence à souffrir pour vous dès qu'il com-  
 mence à viure, & vous ne le voulez ser-  
 uir qu'en l'arriere-saison de vostre âge:  
 il veut qu'en cet auguste nom de Iesus  
 qui est adoré par les Anges le vostre soit  
 contenu, & vous le prononcez sans re-  
 uerence; que dis-je, sans reuerence? vous  
 le prononcez avec outrage, vous le blas-

phemez, vous le reniez, ingrat, ingrat, ingrat que vous estes; si ie disois ingrat d'icy à demain, si ie le disois d'icy à cent ans, ie ne le dirois pas assez pour exprimer dignement la malignité de vostre ingratitude, tant elle est noire & diabolique: Iesus fait tant d'estat de vostre ame que l'ayant achetée au prix de son sang, il en pense auoir bon marché, & vous la vendez à l'Esprit malin pour vne piece d'argent, pour vne volupté de beste brute. Ne faisons pas ce tort au Fils de Dieu, ne permettons pas qu'il perde en nous l'effet de son saint nom: puis qu'il y est si cher pour l'amour de nous, qu'il nous soit cher & precieux pour l'amour de luy; imprimons-le en nos pensées, l'adorant en nostre interieur & nous donnant à luy plusieurs fois le jour: imprimons-le en nos paroles, parlant souuent de luy & de ce qu'il a fait pour estre nostre Iesus: imprimons-le en nos prieres, demandans par luy les vertus qui nous sont necessaires, comme a dit l'Abbé Rupert, *hoc sacratissimum nomen est orationis vniuersa vehiculum*: imprimons-le en nos actions, les luy offrant en l'honneur des siennes: imprimons-le dans nostre cœur, & disons avec S. Bernard, *aridus est mihi omnis anima cibus nisi videro ibi Iesum*: Iesum

*mel in ore, in aure melos, in corde iubi-*  
*lus.* Disons luy avec le Psalmiste, *prop-*  
*ter nomen tuum propitiaberis peccato meo,*  
*multum est enim,* d'autant que mes pe-  
 chez sont plus grands vostre nom sera  
 plus glorifié si vous me les pardonnez ;  
 d'autant qu'un malade est plus desesperé,  
 le Medecin qui le guerit en est d'autant  
 plus estimé : disons-luy avec un grand  
 Docteur, *retordare nominis tui Domine*  
*Iesu. Hoc si concedis nihil ultra peto me-*  
*ministi mei.* Mon Sauueur Iesus, vous  
 auez promis de nous accorder ce que  
 nous vous demanderions en vostre nom,  
 j'ay vne requeste à vous presenter, non  
 seulement en vostre nom, mais pour les  
 interets & pour la gloire de vostre nom,  
 c'est que vous ne le mettiez pas en ou-  
 bly : vostre Ange a dit que vous vous  
 appelleriez Iesus, parce que vous deli-  
 ureriez vostre peuple de ses pechez; vous  
 ne scauriez donc vous souuenir de vostre  
 nom sans vous souuenir de moy, m'ac-  
 corder le pardon de mes pechez, me  
 mettre en la voye de mon salut, me don-  
 ner vostre grace en ce monde, & l'eter-  
 nité bien-heureuse en l'autre. Amen.

Vocabi  
 nomé e  
 ius Iesu  
 ipse e-  
 nim sal-  
 uum fa-  
 ciet po-  
 pulū suū  
 à pecca-  
 tis eorū  
 Matth.  
 1. 21.



# SERM. LXXX.

EN LA FESTE

DE

L'ÉPIPHANIE,

OU DES ROYS.

Les differences de la Royauté de IESVS, & de celle des Roys de la terre.

*Vbi est qui natus est Rex Iudeorum?*  
*Matth. 2.* Où est celuy qui est né Roy des Iuifs ?

**C'**EST trop peu dire qu'il est Roy des Iuifs, il est le Roy des Roys: il est le Roy du Ciel & de la terre: il est le Roy des hommes & des Anges, des ames & des corps, du temps & de l'éternité: il

est Roy par donation & par redemption; par donation, *postula a me, & dabo tibi gentes*: par redemption, *redemisti nos Domine Deus, & fecisti nos Deo nostro Regnum*: il est Roy par nature & par conquête; par nature, *ubi est qui natus est rex?* par conquête, *Ecclesiam quam acquisiuit sanguine suo*: il est Roy en la Diuinité & en son Humanité; en la Diuinité, *Deus autem Rex noster*; en son Humanité, *Jesus Nazarenus Rex*. Puis que Iesus est Roy, vous estes Reyne, ô sainte & bien heureuse Vierge! Vous estes Reyne regnante, vous estes Reyne Regente; vous estes Reyne regnante, car vous estes Epouse du Roy; vous estes Reyne Regente, car vous estes la Mere: Vous estes Reyne regnante, car vous avez le droit & le ritre de la Royauté; vous estes Reyne Regente, car vous en avez l'exercice, & exercice si vniuersel, si absolu & si diuin, que Iesus mesme est vostre sujet pendant la Minorité, *quanto tempore Iesus paruulus est, nihil differt a seruo*: Vous avez le Gouvernement, non d'une Ville seulement, non d'une Prouince, non d'un Royaume, mais d'un Dieu, qui vous obéit. Ainsi l'Euangeliste remarque expressement, *inueniunt Puerum cum Maria Matre eius*, que les Roys cherchant l'Enfant Iesus,

1210 Sermon LXXX. En la Feste  
ne l'ont sceu adorer que par vostre au-  
thorité, ne l'ont sceu trouuer ailleurs  
qu'en vostre sein virginal deuant lequel  
ils se sont prosternez comme nous fai-  
sons deuotement en vous saluant. *Aue  
Maria.*

## IDEA SERMONIS.

*Dominium Christi differt à ceteris. 1. non  
unico jure, sed pluribus, regnat nempe ju-  
re naturali. A. Acquisitionis. B. Redemp-  
tionis. C.*

*2. Differt in duratione, quia nec inter-  
ruptionem unquam habuit, nec finem. D.*

*3. In modo regnandi qui est ad vilita-  
tem subditorum. E.*

*4. In amplitudine Regni, quia vbique  
& à Regibus omnium gentium adoratus  
est. F.*

*Conclusio moralis in eos qui dicunt nolimus  
hunc regnare super nos, & crudelissi-  
mis tyrannis seruiunt. G.*

**S**I nous mettons en parallèle, ou  
pour mieux dire en opposition le  
Roy du Ciel avec les Princes de la ter-  
re, nous trouuerons qu'il y a quatre  
principales & plus signalées differences  
entre la Royauté de Iesus nostre Sei-  
gneur & celle des autres Souuerains; dif-  
ference

ference quant au droit de la Royauté,  
quant à la durée, quant à la maniere de  
gouverner, quant à l'estendue de leur  
Royaume.

A  
De-  
mi-  
nium  
Chri-  
sti dif-  
fert à  
cete-  
ris. I.  
quia  
non  
vnico  
iure,  
sed  
pluri-  
b' re-  
gnat  
népe-  
natu-  
rali,

Les autres Roys n'ont ordinairement  
qu'un titre, un seul droit à la Couron-  
ne, & quelque fois pretendu, usurpé,  
iniustement acquis, ou au plus fort le-  
ger. Iesus est nôtre Roy par toutes sor-  
tes de droicts, par tous les titres qui  
peuvent donner autorité & juridi-  
ction à quelqu'un. S. Iean dit en l'Apo-  
calypse qu'il a plusieurs Couronnes sur  
la teste, *in capite eius Diademata multa*,  
non seulement parce qu'il est souuerain  
de tous les Royaumes du monde, mais  
encore parce qu'il a plusieurs titres &  
droicts à la Royauté. Il est Roy comme  
nous auons veu autrefois par l'excellen-  
ce de son estre: il est Roy, parce qu'il  
nous a creez, parce qu'il nous a conser-  
uez & conserue continuellement, parce  
qu'il nous regit & gouverne, & par mil-  
le autres droicts de nature: si vous me di-  
tes que ces raisons monstrent seulement  
que Iesus est nôtre souuerain en tant que  
Dieu, non en tant qu'homme; je vous  
feray souuenir que par le mystere de  
l'Incarnation & de l'union hypostatique  
l'Homme. Dieu est associé à la partici-  
pation de toutes les grandeurs & perfe-

Apo-  
19. 123

Etions diuines autant que la sainte Humanité en est capable & susceptible, puis que selon saint Paul, toute la plénitude de la Diuinité habite en elle. Ce qui montre vne difference tres-notable entre la Royauté de cet Homme-Dieu, & celle des autres Monarques; les autres ne sont sacrez que par vne onction accidentelle, par vn peu d'huile qu'on a respandu sur leur chef, ou autre ceremonie qu'on a pratiquée sur eux, ce qui fait que leur Royauté n'adiouste rien à leur estre, pas même vn accident reel, mais seulement vne denomination externe qui a pour fondement cette ceremonie extérieure qu'on a pratiquée & pour suiet, la memoire des hommes qui s'en souuiennent; mais l'Homme-Dieu est Roy par vne onction réelle, substantielle & personnelle, par vne grace infinie, increée, par l'effusion & communication de la substance du Verbe, qui oint, consacre, possède, viuifie, santifie & deifie cette nature humaine.

Et parce que ces titres de souveraineté luy donnent l'empyre & domaine sur les autres creatures aussi bien que sur l'homme, il a voulu estre nostre Roy pour des titres tous particuliers, *Rex*

de l'Epiphanie, ou des Roys. 1213

*tuus venit.* Nous sommes à luy par droit de conquette, par droit d'achat & de redemption. L'esclau s'appelloit *seruus à seruando, quia seruabatur cum occidi possit: mancipium quasi manu captum.* C'est ce droit que Dieu allegoit souvent au peuple Iuif pour l'obliger à estre fidele à son seruice, obeissant à ses loix, *ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti, ie suis vostre Seigneur & souuerain, vous estes mes vassaux & esclaves, non seulement comme les autres peuples, à cause de l'excellence de ma nature & du benefice de la creation, mais par vn nouveau droit & speciale obligation, vous estes mes captifs, ie vous ay retirés d'Egypte avec main forte, deliuré de la cruelle tyrannie de Pharaon, ie luy ay fait la guerre pour cela, ie l'ay combattu par miracles, aby/mé dans la mer rouge, vous estes mes prisonniers de guerre.* IESVS a plus de suiet de nous tenir des propos semblables, nous obliger à son seruice, il nous a deliurez de la deplorable seruitude du peché, affranchis de la cruelle domination & tyrannie de Satan, il l'a combattu en personne, il a esté blessé en la mêlée, il nous a arrachez de sa main tyrannique, tirez de son oppression, ne

Sommes-nous pas les esclaves? ajoutez à cela qu'il nous a achetez avec son sang, *quidquid emis, possis dicere iure tuum. Non estis vestri, empti enim estis*, vous n'êtes plus à vous, vostre estre, vostre ame, vostre corps, vos actions ne sont pas à vous; si vous les employez pour vous, ou pour autre que Iesus, vous estes vn larron, vn iniuste vsurpateur du bien d'autrui. Dés que Iesus vous a rachetez vous estes plus à luy qu'un esclave à son Seigneur, vn cheval à son Maistre, vn meuble à son possesseur.

La seconde difference est quant à la durée: la Royauté des autres peut auoir quelque parentele, estre interrompue au moins en son exercice, ou par le bas âge & minorité du Souuerain, ou par l'iniuste inuasion de quelqu'un plus puissant, ou par quelque autre accident; on ne peut dire d'aucun Roy temporel, *Regnum in manu eius, & potestas & imperium*: leur regne, le pouuoir, l'empire n'est en eux mesme, en leur main, en leur volonté & disposition, mais en la force de leurs armées, aux rempars & munition de Ville, en la fidelité de leurs sujets. Si on defait leurs armées, si on prend leurs Villes, si on reuolte leurs sujets, on les dépouille de leur Estat, on leur arrache leur Sceptre, on leur enleue

la Couronne; & quand tout cela ne le-  
 roit pas, leur regne se borne par le tom-  
 beau, s'éclipse & finit par la mort. *Num-  
 meravit Deus Regnum tuum, & compluit  
 illud.* Le sable du sepulchre a le même  
 effet sur eux que le sable de la mer sur  
 les vagues, *huc usque venies, & hic con-  
 fringes tumentes fluctus tuos*: en signe de  
 quoy, par un secret admirable de la pro-  
 vidence de Dieu, tous les Empyres du  
 monde ayant commencé en l'Orient,  
 sont venus fondre & aboutir en Occi-  
 dent, *omnis Potentatus vita brevis*, de  
 tant de Roys qui ont porté la Couronne  
 de France pas un n'a regné cinquante  
 ans.

Daniel.  
5. 26.

Iob. 38.  
11.

Eccli.  
10. 11.

Des Papes qui ont tenu le Siege Apo-  
 stolique, pas un ne l'a tenu vingt-cinq  
 ans que S. Pierre. La Royauté de Iesus  
 est solide, ferme, permanente, conti-  
 nue, éternelle, elle n'a point de pause,  
 point d'interregne, point d'interrup-  
 tion, rien ne luy en peut interdire l'ex-  
 ercice, ny le suspendre tant soit peu;  
 ceux qui talchent de luy ravir la vie en  
 son enfance, ceux qui en effet la luy ra-  
 vent en sa virilité, ne luy peuvent ra-  
 vir la Royauté, il la conferue & exerce  
 toujours, même quand il ne conferue  
 pas sa vie. Ainsi nous voyons qu'en son  
 bas âge & pendant sa minorité, il est

on les débonille de leur enfance, on leur enlève  
 leur arache leur science, on leur enlève

proclamé Roy, & mesme par des Roys, *vbi est qui natus est Rex?* il exerce sur eux la puissance, il les attire de l'Orient, il les fait prosterner à ses pieds, il les contraint par vne douce violence de luy rendre hommage comme à leur Souuerain, à luy payer tribut, à le reconnoistre par l'offre de l'or & des autres presens, & en ce mesme estat il montre que c'est de luy qu'on a dit, *terribilis ei qui aufert spiritum Principum, terribilis apud Reges terra.* Il se fait redouter d'Herodes, voulant dès sa naissance faire paroistre vn éclat de sa grandeur, & faire sentir aux Grands la secrette puissance qui est cachée en la Creche, & qui paroistra vn iour à leur estonnement en la gloire de son Thône, *si tantum terruit cuna vagientis, quid faciet Tribunal iudicantis?* Et pendant sa vie voyageant payant le tribut au Roy de la terre, pour ne pas donner mauuais exemple, il declare expressément que ce n'est pas par devoir, & qu'il n'y est pas obligé, puis qu'il est le Fils du Roy souuerain, & luy mesme le Roy des Roys. Il paye le tribut par puissance & miracle, faisant trouuer la piece de monnoye en la bouche d'un poisson, afin de releuer l'hommage qu'il

Aug.

rend au Prince temporel par vn effet de puissance & d'autorité qu'il exerce sur la mer, comme Roy de tous les elemens. Mourant il se fait proclamer Roy en la mort mesme, & fait que le Iuge qui le condamne deuiet le Heraut de sa Royauté, mettant ce titre en la Croix en trois diuerses langues, *Iesus Nazarenus Rex*; & en cet estat de souffrance ne voulant produire aucun effet de sa souueraineté sur les hommes, afin d'endurer par eux & pour eux, il en produit sur les creatures insensibles & inanimées, il fait fendre les rochers, il ouure les sepulchres, il rompt le voile du Temple, il couure l'air de tenebres, il rait la lumiere au Soleil, il marque sa souueraineté en la terre & au Ciel, lors mesme qu'on luy rait la vie, qui est la lumiere & la merueille tant du Ciel que de la terre.

Enfin apres sa mort l'ame estant separée du corps, sainte Magdelaine, possedée de l'Esprit de Dieu, instruite en l'eschole de la Croix, appelle ce corps mort son Seigneur & Souuerain, *tulerunt Dominum de monumento*? Que dites-vous sainte Seraphine, celeste & diuine Amante? Iesus est mort, vous ne le cherchez pas tout entier, vous ne cherchez que son corps

& vous l'appellez souuerain, non avec restriction & modification, vostre Souuerain, *Dominum meum*, mais simplement & absolument souuerain, *tolerant Dominum de monumento*. C'est le S. Esprit qui conduit vostre cœur & vos pensées, qui anime vostre langue & vos paroles: car Iesus naissant, viuant, languissant, mourant & mort, est toujours Roy & souuerain, ne perd iamais sa Royauté, non plus que sa Diuinité, à laquelle sa Souueraineté est vniquement & inseparablement adiointe.

La troisiéme difference est en la maniere de gouverner; en premier lieu les autres Roys font grande quantité de loix & d'Ordonnances, témoin le Code, le Digeste vieil, l'infortiat, le Digeste nouveau, les Authentiques, les nouvelles Constitutions: le Fils de Dieu fait fort peu de commandemens, & tous sont tres-faciles à garder, tres-doux, & tres-viles à ses sujets: car, comme ie vous ay monstré autre fois, si tous les hommes les gardoient exactement, ce monde seroit vne Cité de Dieu, vn Paradis terrestre, vne Image, vn avant-goust, vn faux-bourg du Paradis celeste.

En second lieu, plusieurs Roys commandent hautement, fierement & impérieusement.

E

3.  
Dicy

fert

in ma

do gu

ber-

nādī

qui

est ad

vtili-

caté

subdā

torā

Iesus commande debonnairement, doucement, amiablement, en priant, flattant & caressant, *audi populus meus. Et loquar israhel. Vos amici mei estis, si feceritis que precipio vobis*, vous serez mes amis si vous m'obeïssiez. La justice des autres est manchote, elle n'a que la main gauche, elle punit seulement les crimes & ne recompense pas les vertus; où a-on veu vn Roy qui ait donné recompense à ceux qui sont iustes, chastes, temperans & charitables?

Les autres surchargent souuent leurs sujets de tailles, les accablent de gabelles & de subsides, ils s'enrichissent de la dépouille de leurs vassaux, leur fief est en la Republique ce que la rate est au corps humain, qui ne s'engraisse que par l'emmaigrissement des autres membres; Iesus s'est appauury, s'est reduit à la mendicité, s'est aneanty, il a épuisé ses veines & versé tout son sang pour enrichir les sujets, *propter nos egenus factus, est cum esset dives*, c'est à luy non pas à Tit que conuient l'epithete de delices du monde: cet Empereur estoit ainsi sur nommé, parce qu'il ne passoit vn seul iour sans faire du bien à quelqu'un: Iesus ne passe vn iour, vne heure, vn moment sans faire du bien, non à quelqu'un, mais à chacun de ses suiets,

*venite ad me omnes qui laboratis.*

Aussi comme la pentere attire tous les animaux par l'odeur de son haleine, Iesus a attiré tous les Roys à vouloir estre les vassaux par la douceur de son gouvernement & par la suauité de sa conduite. C'est la quatrième difference quant à l'estenduë. Les autres ne sont Roys qu'en quelque coin de la terre, ils ne commandent qu'à vne partie des hommes, IESVS est Roy de tout l'vniuers, le Monarque du Ciel & de la terre, le Roy des Roys; les autres Roys sont les vassaux. Daud le Roy des Prophetes, & le Prophete des Roys l'a predit bien expressement: car au Psalme septante-vniesme, apres auoir dit que les Roys de Tharlé & d'Arabie, & les Princes d'Orient ap-  
 porteront des presens à IESVS, il adiouste, qu'à leur exemple tous les autres Roys de la terre le viendroient adorer, *Reges Tharsis & insula munera offerent, & adorabunt eum omnes Reges terra.* Quand ie m'applique à fueillet-  
 ter les Annales Ecclesiastiques, ie voy cette prophetie entierement accomplie, ie trouue que de siecle en siecle quel-  
 ques Roys à l'exemple de ces trois Roys, ou au moins quelques Souue-  
 rains ont adoré le Fils de Dieu, ont

F

4. Id

an-

plitu

diaz

Reg.

ni,

quia

vbi;

&amp; à

Regi

bom

nium

gen-

tium

ado-

raus

est,

rendu hommage au Pape son Vicaire, ont mis leur Couronne & leur Royaume aux pieds de l'Eglise son Espouse, & que les Dames ont esté comme les Estoilles, qui par la splendeur de leur bon exemple, de leur zele & deuotion, ont amené les Roys & les Princes aux pieds de Iesus. Mes Dames, ce seroit vn malheur funeste & deplorable, si degenerant de leur vertu, au lieu d'estre des feux celestes, vous estiez comme ces feux follets & vollages, les exhalaisons de terre & de boue qui conduisent les voyageurs en des marinieres & precipices, si par le maudit éclat de vos atours, cheueux frisez, face fardée & sein decouvert, vous conduisez la folle jeunesse en l'abyssine de damnation. Au premier siecle le Roy d'Edesse Abagare escriuit au Fils de Dieu vne lettre rapportée par Eusebe, en laquelle il luy offrit de bon cœur son petit Royaume, le priant de venir à Edesse pour en prendre possession. En ce même siecle Trofime Roy de Bourgogne estant conuertty par sainte Magdelaine, adora le Fils de Dieu, & fut baptisé à Marseille, qui lors luy appartenoit. Au second siecle Lucius Roy d'Angleterre adore Iesus, & enuoye des Ambassadeurs

au Pape S. Eleuthere. Au troisieme Donald Roy d'Ecosse adore Iesus, & reçoit honorablement les Nonces Apostoliques du Pape S. Victor. Au quatrieme l'Empereur Constantin, apres vne glorieuse victoire, qui mit à les pieds tous les ennemis & tout l'vniuers, se ietta luy-mesme aux pieds de Iesus, & fut baptisé par le Pape S. Syluestre; & Bacurio Roy des Iberiens, qui estoit vne Colonie d'Espagnols, fut baptisé, estant conuerty par la sainte vie & bons exemples d'vne pauvre Chrestienne esclau, qui estoit en sa maison. Au cinquieme Clouis Roy de France par les sermons de la Reyne Clotilde sa femme, adore Iesus apres vne insigne victoire remportée sur les Allemans, & enuoye au Pape Ormildas vne Couronne d'or, qu'il surnommoit le Royaume, pour témoigner qu'il vouloit que son Royaume & sa Couronne releuast de l'Empyre de Iesus. Au sixieme Recarde Roy d'Espagne se met au giron de l'Eglise, & enuoye des presens au Pape S. Gregoire le Grand. Et Theode Prince de Bauieres rendit hommage au Fils de Dieu par sa conuersion au Christianisme. Au septieme le Roy de Perse adore Iesus, & se conuertit à la Foy par la sollicitation de la femme Cesarée. Au

huitième l'Estaille de l'Euangile com-  
mença à briller au Royaume de Danne-  
marc, & en peu de temps après le Roy  
de ce pays-là nommé Hariold fut bap-  
tisé à Maiance. Au neufuième Bogaris  
Prince de Bulgarie fut surnommé Mi-  
chel au Sacrement de Baptême, parce  
qu'il fut conuertý par les saintes exhor-  
tations de Theodore mere de l'Empe-  
reur Michel III. & enuoya des Am-  
bassadeurs au Pape Nicolas I. Au di-  
xième Miezillas Duc de Pologne ado-  
re Iesus à la semonce de sa femme d'Ibera,  
& enuoya des Ambassadeurs au Pape  
Iean XIII. & Ziphtineus Duc de Bohe-  
me quitte l'Infidelité pour embrasser la  
Foy Catholique. En l'onzième Estienne  
Duc de Hongrie embrasse la Foy Chre-  
stienne, & enuoye des Ambassadeurs au  
Pape Benoist VII. & reçoit de luy le ti-  
tre de Roy. Au douzième Cobbé Prin-  
ce de la Liuonie ou Islande renonce aux  
superstitions & au culte des faux Dieux,  
pour ne reconnoistre d'autre Dieu que  
Iesus nostre Seigneur. Au treiziesme  
l'Empereur des Tartares reçoit les Non-  
ces d'Innocent IV. & deffend les Chre-  
stiens contre les Sarrazins. Au quator-  
zième le Prince de la Lithuanie Iagello  
est baptisé à la semonce de sa femme He-  
duige, & est nommé Ladiflas l'an 1385.

Au quinzième, sur la fin du siècle les Indes Orientales commencerent à estre conuerties par les Religieux de saint François, & les Peuples Occidentaux par les enfans de saint Dominique. Au seiziesme, David Empereur d'Ethiopie & Helene sa grand-Mere enuoye des Ambassadeurs au Pape Clement VII. l'an 1524. Au dix-septiesme siècle, qui est celuy où nous sommes, Idates Roy du Iappon enuoya des Ambassadeurs à Paul V. l'an mil six cens quinze. Voila donc la prophetie de David accomplie, *Reges Tharsis insula munera offerent, & adorabunt eum omnes Reges terra*: Mais ce qu'il adioulte me fait seigner le cœur, *omnes gentes seruiant ei*; cela ne se verifie pas en vous, Iesus n'est pas vostre Roy, il n'a point d'empire sur vous: quel deuoir, honneur, obeissance luy rendez-vous? Si vous estes en la Chambre du Roy, c'est avec grand respect, profond silence & crainte de commettre la moindre inciuilité: si vous estes en l'Eglise, en la Maison de Dieu, en sa presence, à sa veüe, vous commettez des irreuerences, insolences & impudences insupportables: vous y estes avec des pensées lasciuës, regards impudiques, & paroles libertines:

**C**  
 Conclu-  
 sion in  
 eos  
 qui  
 nolunt  
 eum  
 reg-  
 nare  
 super  
 se, &  
 tyran-  
 nis  
 serui-  
 unt.

vous y venez pour donner assignation, prendre le mot & y faire mille effronteries.

Quel seruice luy rendez vous le matin si tost que vous estes leué? vous vous iettez à vos occupations, ou à des sottises, ou à des bagatelles; si vous venez à l'Eglise, vous donnez à Dieu le bout des levres, le cœur à la vanité, à la gourmandise, au ménage; le soir vous le priez dans le liect, à demy endormy, avec si peu de respect, que vous ne voudriez pas ainsi parler à vn honneste homme; le reste du iour vous ne pensez à luy, vous ne parlez de luy non plus que s'il n'y en auoit point, sinon peut-estre pour le blasphemer.

Quelle obeissance à ses diuines loix; quel est le Roirelet au monde, le petit Seigneur de Village qu'on voulut desobliger, offenser & mépriser comme vous faites ce grand Dieu? quand ce seroit vn Roy de feues, feriez-vous litiere de ses commandemens avec plus d'effronterie que vous faites? quand ce seroit vn Roy de farce, vn Dieu de paille, l'outrageriez-vous avec plus de temerité & moins de remords que vous faites? vous iurez son S. nom, vous transgressez les Commandemens, vous

1226 Sermon LXXX. En la Feste  
conmettez le peché qui luy déplaist infini-  
mement, & apres vous riez, follatrez  
& dormez aulsi hardiment comme si  
vous n'auiez rien fait.

Non il n'est pas vostre Roy : vous di-  
tes comme ces Iuifs, *nolumus hunc regi-  
nare super nos*, vous démentez par vos  
actions ce que vous dites tous les iours  
en vostre Creance, & *in Iesum Christum  
Dominum nostrum*; qui est donc vostre  
Maistre ? à qui appartenez-vous ? à qui  
rendez-vous hommage & seruice ? au  
plus barbare Tyran que la terre ait ia-  
mais porté : cette menace de Dieu s'ac-

Deuter. 18. 47. complit en vous, *eo quod non seruieris  
Domino Deo tuo, in gaudio cordis que lati-  
tia, seruies inimico tuo in fame, & siti, &  
nuditate, & in omni penuria, & ponet  
iugum ferreum super ceruicem tuam donec  
te conterat.*

Quand cela ne seroit pas, vous estes  
esclau de vostre passion, il n'en faut  
point d'autre témoin que vous. Quand  
vn homme est addonné à la luxure, yvro-  
gnerie, auarice, ne dites-vous pas, il  
est suiet aux femmes, au vin, à l'argent ?  
voyez, il est suiet, vous estes donc su-  
jet & esclau de la plus vile, abiecte,  
basse, indigne, honteuse, infame, dure  
& cruelle seruitude qui se puisse imagi-  
ner ; si vile & infame, que vous auez  
honte

honte de seruir vn tel maistre ; & si vous auez quelque reste de front vous rougissez, quand on dit que vous estes suiet à l'enuie, à la flaterie, à l'ambition ; & si vous estiez exempt de vostre passion & concupiscence, & si vous regardiez ce que vous aymez, sans les faulces lunettes que la passion vous met deuant les yeux, vous auriez horreur de vous mesme, vous mourriez de dépit & de confusion de vous voir asseruy à vne ordure, à vn peu de bouë, à vn monstre d'imperfections : cette seruitude est cruelle.

Vous scauez que seruant vn tel maistre, vous ne gaignez que l'enfer, vous n'auetz pas vn iour de vray repos, vne heure de solide contentement, vous estes bourrelez par les furies de vostre conscience, par l'apprehension de la mort, par la crainte de la damnation, par la preuoyance de l'eternité malheureuse, par la veüe de l'inconstance & mortalité des creatures que vous aymez ; *Mundus clamat, ego deficio ; caro clamat ego inficio ; demon clamat ; ego decipio ; Christus clamat, ego reficio.* Le monde crie, ie vous manqueray au besoyn ; la chair crie, ie vous souille & couure d'ordure ; le diable crie, ie trompe ceux qui se fient en moy ; Iesus crie, venez à

moy vous tous qui trauallez, & ie vous  
 soulageray; *venite ad me omnes ego reficiam vos*; Venez à luy, priez le de vous  
 décharger de ce ioug pesant, luy seul  
 vous peut affranchir de cette cruelle  
 seruitude, déliurer de la tyrannie de vos  
 passions; offrez luy à cét effet avec ces  
 deuots Princes, l'or, la myrrhe, l'encens;  
 offrez-luy vn peu d'or, ou au moins vn  
 peu d'argent, mettez vostre argent à les  
 pieds, il ne scauroit estre mieux emplo-  
 yé; les pieds de Iesus, dit saint Augu-  
 stin, sont le pauures qui rempent sur la  
 terre, qui sont en la bouë, en la fange,  
 ce qui vous est superflu, est nécessaire  
 aux pieds de Iesus; *superflua tua pedi-  
 bus, Domini sunt necessaria*. Iesus a main-  
 tenant froid aux pieds, refuserez-vous  
 de les luy eschauffer, tant de linges, ve-  
 stemens, couuertures qui sont inutiles  
 en vos maisons, que vous reseruez à des  
*heritiers* qui ne vous en scauront gré,  
 feroient bien nécessaires aux pieds de  
 Iesus, aux pauures qui meurent de faim  
 & de froid: Vous faites au Fils de Dieu,  
 comme ces libertins firent à Saül, quand  
 il fut créé Roy de la part de Dieu, ils  
 disoient en le melprisant, cét homme,  
 nous pourra-il sauuer, & ils refuserët de  
 luy apporter des presans selon leur de-  
 uoir; *Filii Belial dixerunt num saluare nos*

poterit iste & despexerunt eum, & non attulerunt ei munera; Vous n'avez pas confiance que Iesus vous puisse preseruer de la pauureté si vous faitez beaucoup d'aumosnes.

Offrez luy l'encens d'une deuote priere, *Dirigatur oratio mea sicut incensum*; quelle monte en haut, comme la fumée des timiames du Temple, qui n'estoit agitée çà & là par le vent; que vostre priere ne demande les honneurs, la santé, les biens temporels; mais Dieu seulement, & sa grace; *Ei suauissimum adolemus incensum eum in conspectu eius sancto* Aug.  
*pioque amore flagramus*; adressez luy souuent des élans, aspirations, eleuations d'esprit, & oraisons iaculatoires; *Adueniat regnum tuum*: Priez le que l'orgueil, la vanité, l'amour propre ne regnent pas en vous, mais qu'il s'y glorifie.

Offiez luy la myrrhe de mortification; il y en a de deux sortes, l'une que l'arbre iette de luy même, sans estre entamé, elle est fort rare & en petite quantité, l'autre qui distille par incision & coule en plus grande abondance; il y a des mortifications que nous prenons de nous même, des ieusnes, cilices, disciplines.

Ce sera vne mirrhe precieuse & agreable à Dieu, vne mortification meritoire

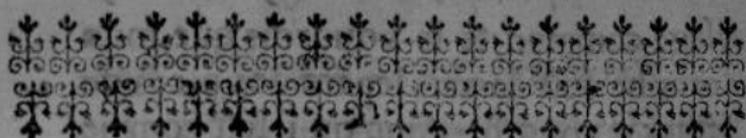
qui n'affoiblira point vostre corps, n'interessera vostre santé, ne diminuera vos biens; si vous vous abstenez des danses, du bal, des desbauches, mascarades & autres folies du carnaual: la mirrhe preserue de corruption, cette mortification vous exemptera de la corruption de mille pechez, dont la danse est vne occasion & allumette.

Il y en a d'autres que la Prouidence de Dieu nous enuoye par le ministère des creatures, les disgraces, pertes de biens ou d'honneur, renuersement de fortune; les occasions en sont frequentes & plus journalieres; estant bien ménagées, elles sont vn grand thresor, & Iesus a pour agreable qu'on luy en offre quantité: mais offrons nous principalement nous mesmes, & tout ce que nous sommes, ietons nous aux pieds de Iesus avec ces Saints Mages. O si nostre cœur estoit dans l'vne de leurs boetes! qu'il seroit saintement logé, d'estre posé aux pieds de Iesus, en laquelle aymeriez vous mieux que vostre cœur fust placé? pour moy, ie voudrois que mon cœur fust au lieu de cet or, qu'il fust pur comme le fin or, precieux comme l'or, solide comme l'or, & posé aux pieds de Iesus. Mais on dit que la Vierge distribua cet or en aumosnes, ainsi il retourna aux mains des creatures, & fut employé en

usage commun; & ie voudrois que mon cœur ne fust jamais separé des pieds de Iesus; ie voudrois donc qu'il fust comme cette myrthe, tout costé en amertume, & repentence de mes pechez: mais S. Bernard dit que cette myrthe fut employée à conforter les membres tendres & delicats de l'enfant Iesus, & ie ne merite pas de le toucher de si prés.

I'aymerois donc mieux que mon cœur, mon corps, mon ame, & toute ma substance fust en la place de cét encens; *sicut Virgula fomi*; que tout cela fust bruslé, consommé, réduit en cendre & en fumée, ancanti en l'honneur de l'enfant Iesus; luy seul merite de regner, de viure, de subsister. Viue donc vniquement, paisiblement, eternellement ce grand Roy des Roys, viue le Roy du Ciel & de la terre, viue le Roy des hommes & des Anges, viue le Roy des siecles & de l'Eternité. En vn mot, ames chrestiennes, viue Iesus. Amen.

F I N.



# TABLE

## DES

### MATIERES PRINCIPALES

de ce sixième Tome.

*Adoption.*  
**S**ON *ethnologie.* 806.  
Les Chrestiens sont les enfans de Dieu par adoption. 799.  
Enfans adoptifs, doncques heritiers, consequence legitime. 805.

*Aduenement.*  
Deux aduenemens du Fils de Dieu, le premier en forme d'aigneau, le second en forme de lyon. 536.

*Aduerité.*  
L'aduerité est le caractere de l'amour. 1166.

*Adultere.*  
L'enormité du peché d'adultere. 1072.  
Peines portées contre les adulteres par les loix Impériales. 1074.

*Alliance.*  
Les alliances sont inuiolables, & pourquoy. 875.  
L'alliance que nous contractions avec Dieu par le Baptême. 879.

*Ambition.*  
L'ambition est la dernière chemise que Dieu dépouille. 1026.

*Ame.*  
Dieu a créé nostre ame avec vn soufflé, & pourquoy. 38.  
Celle d'un Chrestien est le thrône de Dieu que ledemon ambitionne. 740.

## T A B L E.

Son immortalité.	47. 49. 51.
Son empire sur le corps.	40. 41. 43.
Comment se perfectionne.	45. 49.
Son action sur les sens.	46.
Les soins de l'homme pour ne la pas perdre.	53. jus- qu'à 61.

### *Amy.*

S. Jean est amy choisy entre mille.	1158.
S'il y peut auoir de l'amitié entre Dieu & les iustes.	1161.
Qui peut estre dit amy veritable.	1006.

### *Amour.*

L'amour se connoit par les effets.	933.
Quel est l'amour de tendresse.	320.
Amour de bienueillance.	320.
Amour appreciatif.	322.
Nous deuons aymer Dieu d'un amour de tendresse.	328. de bienueillance. 329. destinée. 330.

### *Aneanty.*

Le pecheur merite d'estre aneanty	350.
Iesus - Christ merite d'estre aneanty, & pourquoy.	351. &c.

### *Anges.*

Les Anges rebelles commirent trois pechez.	164.
Vn Ange compte les pas d'un Anachorete.	573.

### *Attrition*

Quelle attrition est necessaire au Sacrement de Penitence.	991.
--	------

### *Austerité.*

Quelles estoient les austeritez des premiers Chrestiens.	686. &c.
--	----------

### *Autel.*

Deux Autels dans le Temple de Salomon, l'un interieur, l'autre exterieur, que signifient.	865.
---	------

### *Baptême.*

Sa definition.	882. sa matiere que signifie.	769.
La necessité du Baptême.	706. &c.	
Trois sortes de Baptême.	719.	
En quoy consiste sa validité.	721. &c.	
Ses ceremonies principales.	736.	

# T A B L E.

Que signifient ?	754.
Le Baptême est le plus grand de tous les bienfaits.	764.
Les obligations que nous y contractons.	778.
Les effets du Baptême.	794.
Enquelle forme baptisoient les Apostres.	791. &c.
L'eau du Baptême est comparée au sein de la Vierge.	825.
Les obligations que contractent les parreins & marreines.	745. 749.
<i>Bonté.</i>	
Bonté de Carilaüs blâmée.	419.
<i>Bouche.</i>	
La bouche d'un Chrestien est la porte du temple de Dieu.	868.
<i>Cause.</i>	
Les causes de la Passion de I. C.	295. 303. 305.
<i>Comedien.</i>	
Comedien conuertý en se moquant des ceremonies des Chrestiens.	730.
<i>Comporter.</i>	
Comme il se faut comporter enuers I. C.	833.
Enuers le prochain. 835. Enuers soy-mesme.	839.
<i>Communton.</i>	
Si les Apostres ont cummunié auant la descente du S. Esprit.	911.
Contre ceux qui communient sens s'amander de leurs pechez.	753.
Contre ceux qui communient indignement.	753. &c.
<i>Circoncision.</i>	
Tous les mysteres de I. C. se sont accomplis par voye de circoncision.	1189.
Il s'est soümis à la circoncision pour deux raisons.	1193.
<i>Confesseur, Confession.</i>	
Le Confesseur qui a defaut de charité, ou d'humilité, est incapable de conduire les ames.	998.
La confession doit estre entiere.	968.
On peut manquer en la confession en trois manieres, ou par negligence. 967. ou par ignorance. 971.	

# T A B L E.

ou par vergogne. 671.

Contre ceux qui cachent leurs pechez en la confession. 973.

D'où prouient sa nullité. 976.

La disposition du penitent est de l'essence de la confession. 989.

## *Confirmation.*

La Confirmation nous fait soldats de Iesus-Christ  
p. 913.

Nous dispose à la communion. 906.

Ceremonies de ce Sacrement, & leur signification.  
p. 916. &c.

## *Corps.*

Corps pourquoy donné à l'homme? 5.

Le corps est vn instrument de victoire sur le demon. 6.

Conformité des parties du corps avec les proprieté des Anges. 11.

Il est l'epitome de toutes les creatures. 163.

## *Creation.*

La creation comprend trois benefices. 4.

Celle de l'Vniuers est vn effet de la puissance de Dieu.  
67. de la sagesse. 69.

## *Chrestien.*

Comment le Chrestien accomplit les desirs de Iesus-Christ 130.

Le Chrestien doit apprendre les mysteres de Iesus-Christ. 178.

Est obligé à la perfection. 214.

Est le temple de Dieu. 852.

Appartient à Dieu en trois manieres. 415.

Les fideles furent appelez Chrestiens premierement à Antioche. 928.

## *Chryssippe.*

Le Philosophe Chryssippe se jette dans la Mer. 598.

## *Dauid.*

Dauid appaise la colere de Dieu. 850.

## *Deshonneur.*

Iesus-Christ est deshonoré en sa Passion. 263.

Tous ses amis contribuent à son deshonneur. 264.

# T A B L E.

## *Diuertissement.*

Tout diuertissement doit estre vtile, & necessaire.  
883.

## *Dieu.*

Sa prouidence renuersée par les mauuais Chrestiens.  
251.

La puissance de Dieu esclate en la creation de l'Vniuers.  
67.

Elle reluit en la formation de nostre corps  
7.

La sagesse de Dieu, paroist en la disposition de ses parties. 8. 9. sa bonté.  
15.

Dieu ne peut estre connu par demonstration legitime.  
124.

Sa haie pour le peché.  
297.

## *Donation.*

Les donations qui se font entre le mary, & la femme, sont inualides.  
901.

Pourquoy Iesus - Christ Espoux de l'Eglise luy a pû donner le Saint Esprit.

## *Eau.*

Les eaux ont esté sanctifiées par le Baptesme de Iesus - Christ.  
169.

## *Empereur.*

Empereur qui jettoit des billets pour des pieces d'or.  
651.

## *Enfans.*

Quel respect doiuent porter à leurs parens.  
23.

Leur recompense quand ils honorent leurs parens.  
24. 26. 27.

## *Enfer.*

Dans l'Enfer il n'y a point de redemption.  
586.

## *Ennie.*

L'enuie des Iuifs contre Iesus - Christ.  
263.

## *Eglise.*

La Sainteté de l'Eglise.  
238.

Comparée au corps naturel.  
820.

## *Erres.*

Le Sang de Iesus - Christ, repandu en la Circoncision, sont les erres de nostre redemption. 1193.

Escriture sainte traduite en Grec.  
195.

# T A B L E.

## *E,prit.*

Le Saint Esprit suruint en la Vierge, pour la préparer à la maternité.	907.
Comment il habite dans l'ame du juste.	603.
Pourquoy il s'appelle Saint Esprit.	605. amour. 607.
Pourquoy il parut en forme de langues.	608.
Il est appellé don.	610.
La necessité que nous en auons.	612.
Qui sont ceux qui résistent au Saint Esprit.	617.

## *Eternité.*

Coniecture de l'éternité.	592.
<i>Ite maledicti in ignem æternum</i> , paraphrase.	558.

## *Eucharistie.*

L'Eucharistie est comparée au lait, & pourquoy?	227. 933. 943.
L'Eucharistie est l'obiet des Anges & des hommes, mais diuersement.	931.
Desir que nous deuons auoir de l'Eucharistie.	941.

## *Euesque.*

Pourquoy doit benir le chrême, & l'huile?	168.
---	------

## *Examen.*

De L'histoire de Trajan.	587. &c.
--------------------------	----------

## *Exemple.*

Exemple d'un vieillard addonné à l'impudicité.	698.
D'un Prestre concubinaire.	950.
D'une fille qui cachoit ses pechez à la confession.	999.
D'un enfant des-obeyssant à son pere.	27.

## *Extreme - Onction.*

Effets de ce Sacrement.	1013. &c.
Quelles dispositions sont nécessaires pour le dignement recevoir.	1023. &c.

## *Famine.*

Famine generale.	576.
Deux sortes de fin.	93.

## *Foy.*

Differe de l'opinion.	937.
Les pecheurs n'ont point de foy.	390.
Foy de Thomas Morus.	939.

## *Fratricide.*

Vengé sur foy-mesme.	326.
Le pecheur est fraticide de Iesus-Christ.	327.

# T A B L E.

<i>Gages.</i>	
Quels sont les gages des creatures.	84.
<i>Generosité.</i>	
Sa louange.	1131.
Generosité de saint Estienne.	1144.
La Chrestienne nous ouvre le Ciel.	1143.
<i>Gloire.</i>	
Ce que c'est.	174.
Doüaire d'un corps glorieux.	356. &c.
Celle des hommes dans le Ciel surpasse celle des Anges.	360.
Celle de Iesus - Christ infinie.	361.
<i>Grace.</i>	
Grace habituelle ce que c'est.	635. &c.
Grace que l'on reçoit en la confirmation, comparee au plein iour.	905.
Est inseparable de la charité.	961.
Grace en combien de manieres se prend.	635.
<i>Hantise.</i>	
Hantise cause de ressemblance.	1160.
<i>Herode.</i>	
Herode puny pour la mort de saint Iean.	205.
<i>Homme.</i>	
Son Empire sur les elemens.	41. 42.
Est le milieu entre l'Ange, & la beste.	17.
Seul entre les creatures, qui manque de se reserer à sa fin.	19.
Son ingratitude enuers Dieu.	80. 81.
<i>Honneur.</i>	
Quel honneur est deu à Dieu.	128.
<i>Idolatrie.</i>	
Diuerfes sortes d'idolatrie.	206.
<i>Incarnation.</i>	
L'humilité du Fils de Dieu, dans le mystere de l'Incarnation.	147.
Raisons de l'incarnation du Fils de Dieu.	152. 181. 116. 171.
L'incarnation annoblit tous les hommes.	166.
Est necessaire pour effacer le peché.	715.
Les obligations que nous auons à Dieu,	146. &c.
L'incarnation associe les hommes aux grandeurs de	

## T A B L E.

La tres - Sainte Trinité.	873. &c.
<i>Jesus - Christ.</i>	
Miracles de Jesus - Christ.	223. &c.
Est deshonoré en sa Passion.	269. &c.
Luy seul peut satisfaire pour le peché.	138. &c.
Est creancier de l'homme.	142.
Honore son Pere en trois façons.	156. 157. 159.
A porté tous les estats des hommes.	169. 168.
Sa confusion pour les pechez des hommes.	181.
Sa volonté pour souffrir.	314.
Est l'idée de l'homme en la creation. 347. reparation, & glorification.	348.
Comparé au lyon.	537. 551.
Est la cause efficiente des Sacrements.	625.
Fait montre de sa puissance. 629. de sa sagesse. <i>ibid.</i> de sa bonté. 630. de sa justice. <i>ibid.</i> de sa prou- dence.	631.
Jesus - Christ n'a pas baptisé, & Jesus - Christ a baptisé, comment s'accorde.	657.
Trois naissances de Jesus - Christ.	1096.
En Jesus - Christ il y a deux natures.	1099.
Premiere naissance de Jesus - Christ, expliquée. 1100. signifiée par la Messe de minuit.	1105.
La seconde, par la Messe de l'aube du iour.	1106.
Est comparé au rayon du Soleil.	1109. &c.
Est né de la Vierge, pour nous montrer les voyes du Ciel.	1115.
Il nait tous les iours en Bethleem.	1119.
Sa troisieme naissance, signifiée par la troisieme Messe de Noël.	1122.
Jesus - Christ ne trouue point de place dans le cœur du pecheur.	1124. &c.
Est veau en ce monde comme vn marchand.	1128.
Son amour envers les hommes, est de trois sortes. 1168. 1163. 1174.	
A aymé saint Iean d'un triple amour.	1181. &c.
<i>Inuention.</i>	
Inuention de Dieu, pour pardonner le peché.	438.
<i>Ingratitude.</i>	
Le pecheur est ingrat envers le pere.	889.

# T A B L E.

	<i>Iudas.</i>	
Peché de Iudas renouellé par les auaricieux.		333.
	<i>Iuifs.</i>	
Sont puants de leur nature.		245.
Le remede		246.
	<i>Iuges.</i>	
Les Iuges jugent selon le droit, & ne sçauent s'ils jugent selon le fait.		465.
Les Saints seront nos Iuges au iour du jugement.		454.
	<i>Jugement.</i>	
Les creatures s'esleueront contre l'homme, au iour du jugement, & pourquoy?		86.
Qu'il y a vn jugement.		402.
Le jugement est appellé jour du Seigneur.		412.
Diuerfes comparaisons de ce jour.		534.
	<i>Iustice.</i>	
Iustice de Dieu est à craindre	338. &c.	442.
Est sans misericorde.		446.
Iustice spirituelle de ce monde.		584.
Arrest de la justice de Dieu est irreuoquable.		569.
	<i>Lait.</i>	
Ses proprietéz.		946. &c.
	<i>Liure.</i>	
Liure où sont escrits nos pechez.		471.
Quels sont ses feuillets.		476. &c.
Ce qu'ils contiennent.	476. jusqu'à	527.
	<i>Lyon.</i>	
Ses proprietéz.	537. 545. 550.	
Comme se peut appaiser.		550.
Malediction de Noë donnée au fils de Cham, pourquoy non pas au pere?		742.
	<i>Malheur.</i>	
Le malheur des enfans, qui perdent le respect à leurs parens.		25.
	<i>Manne.</i>	
Est figure de l'Eucharistie.		935.
Respectée dans l'Arche.		936.
	<i>Maranata.</i>	
Que signifie.		145.

# T A B L E.

## *Mariage.*

Ses conditions.	153.
Mariage du Verbe Diuin avec la nature humaine.	153. &c.
Ses excellences.	1068. &c.
Doit estre receu en grace.	1070.
Est vn symbole de celuy de Iesus - Christ avec la nature humaine.	1071.
Est indissoluble.	1075.
Après vn adultere, la partie lezée n'est plus obligée de rendre les deuoirs.	1076.
Quel doit estre l'amour entre les personnes mariées.	1079.
Quelle est la fin du mariage.	1084.
Contre les mariez qui sont de mauuaise intelligence.	1090.

## *Maximes.*

Maximes opposés à l'Euangile. 209. <i>Nemo dat quod non habet.</i>	604.
La conseruation des membres depend du chef.	834.

## *Messie.*

Six marques de sa venue.	189.
--------------------------	------

## *Miracle.*

Dieu ne peut faire miracle pour le mensonge.	211.
--	------

## *Mort.*

Deux causes de nostre mort.	51.
L'obligation de la mort physique, est changée en morale.	771.
La mort morale est semblable à celle du phenix.	775.

## *Neant.*

Son Incapacité à l'existence.	67.
-------------------------------	-----

## *Oeuure.*

Oeuures du Diable, quelles sont.	757.
----------------------------------	------

## *Offrandes.*

Dieu abhorre les offrandes faites de larcins.	860.
---	------

## *Ordre.*

L'imposition des mains est de l'essence du Sacrement de l'Ordre.	1041. &c.
Le Clergé est l'hoirie du Fils de Dieu.	1043.
L'intention qu'on doit auoir, pour receuoir les Ordres.	1043.

# T A B L E.

dres.	1046. &c.
L'excellence de ce Sacrement.	1052.
Il donne pouuoit sur le Corps de Iesus-Christ.	ibid.
Contre ceux qui s'estiment dignes de le receuoir.	1050.
<i>Parallele.</i>	
Entre le sein de la Vierge, & le Sepulchre	344.
<i>Paternelle.</i>	
S'acquiert en trois manieres.	796. &c.
<i>Peché Pecheur.</i>	
Difficulté de satisfaire pour vn peché.	134. peché de
l'homme puny en Iesus - Christ.	301 &c.
Merite l'Enfer, & pourquoy.	135.
D'où il tire sa malice.	136.
Pourquoy l'homme ne peut satisfaire pour ses pechez.	137.
En tout peché mortel il y a deux choses à considerer.	539.
Dieu concoure au materiel du peché.	540.
Le peché est vne priuation.	540.
Comment Dieu voit le peché.	541.
Le pecheur est vne Babylone.	388.
Comparé à la perdrix.	414.
Est indigne d'obtenir pardon.	433.
Dieu luy pardonne en quatre façons.	438. nota, bene.
Le pecheur offence toutes les creatures.	82.
Les priue de leur fin.	85.
Rend l'Vniuers inutile.	85.
Combien vn pecheur est abominable.	358.
<i>Pelerin.</i>	
Remet la maison d'vn Compte de Prouence.	884.
<i>Peine de dam.</i>	
Pourquoy nous semble moindre que celle du sens.	710.
<i>Penitence.</i>	
La Penitence est vn second Baptesme.	727.
<i>Pilate.</i>	
Declare la cause de la mort de Iesus - Christ.	1102.
Laue ses mains, <i>coram populo</i> , & <i>non coram Deo</i> .	337.
Son peché renouuellé par les respects humains.	337.
<i>Pyramides.</i>	

# T A B L E.

<i>Piramides.</i>	1028.
Leurs Auteurs sont inconnus.	1028.
<i>Persecution.</i>	996.
Deux genres de persecution.	996.
<i>Prestres.</i>	1057.
Doivent estre respectez.	1057.
Cheute des Prestres semblable à celle des Anges.	1062.
<i>Predicateur.</i>	563.
Les Predicateurs sont de seconds Moyse.	563.
<i>Prophete.</i>	197.
Leur liberté à reprendre le vice.	197.
Rendent témoignage de Iesus - Christ.	202.
Ont preueu les reussites des Monarchies, & leurs mauuais succez.	198.
<i>Prophanation.</i>	659.
Les personnes consacrees à Dieu, se prophanent par des actions du monde.	659.
<i>Prudence.</i>	93.
Son office.	93.
On peche en six façons contre la prudence.	95. 97.
<i>Que dira-t-on.</i>	920. &c.
Que dira-t-on, Capitaine de Satan.	920. &c.
<i>Response.</i>	543.
De Susanne aux vieillards.	543.
D'un enfant à son pere.	27.
D'un Egyptien, appliquée à la prouidence de Dieu.	713.
<i>Resurrection.</i>	354.
Resurrection de Iesus - Christ, en quoy consiste.	354.
Resurrection de Iesus - Christ, vraye & seule.	348.
Enfant de la Sunamite resuscité.	363.
<i>Royauté.</i>	1209.
Diuers titres de la Royauté de Iesus-Christ.	1209.
Elle est differente de celle des autres Souuerains.	1210.
Les Roys de la terre, se declarent vassaux de Iesus Christ.	1221. &c.
<i>Sacrement.</i>	632. 635. 639.
Son essence.	632.
Ses effets.	635. 639.
Son admini-	639.

## T A B L E.

stration, est vne action hierarchique.	655.
ministres doiuent estre Saints.	658. 660. 661.
Comment ils sont inualides.	668. &c.
Le Sacrement de l'Autel a vn estre permanetn.	942.
Deux sortes de sacrifices dans l'Eglise.	751.
<i>Sage Sagesse.</i>	
Qui doit estre apellé sage.	44.
La sagesse de Dieu, esclate en la dispositioui des parties de nostre corps.	8 9.
<i>Scabeau.</i>	
L'humanité de Iesus - Christ, est l'escabeau des pieds de Dieu.	158.
<i>Science.</i>	
Science de Dieu, differente de la nostre.	1100.
Sinagogue, sa desolation.	242. &c.
<i>Singe.</i>	
Sathan est le singe de Dieu.	
<i>Soldat.</i>	
Les Soldats de de Iesus - Christ, sont plus heureux, & plus inuincibles, que les conquerans de ce monde.	1135. &c. 1149.
<i>Soleil.</i>	
Le Soleil est l'image de Dieu.	1108.
<i>Souffle.</i>	
Represente le Saint Esprit.	737. Abhorré du Demon.
<i>Soufflet.</i>	
Soufflet donné par le Diable à vn Religieux.	148.
<i>Souffrance.</i>	
Les souffrances sont l'vniue yoye du Ciel.	365. &c.
Celles de Iesus - Christ dans le jardin des Oliues, sont l'epitome de toutes les souffrances.	1012.
<i>Susanne.</i>	
Responce de Susann e aux viellards.	543.
<i>Temps.</i>	
Vn Ange jure qu'il n'y aura plus de temps.	570.
<i>Tite.</i>	
Les verus de Tite.	245.
<i>Vengeance.</i>	
La vengeance que nous deuons faire du peché.	290.

# T A B L E.

<i>Verité.</i>	
Preferée par Moyse à son interest,	201.
<i>Vigne.</i>	
Son etimologie,	105.
<i>Vierge.</i>	
Signe situé entre le lyon, & la balance.	534.
<i>Vie.</i>	
La vie est le fondement de tous les biens naturels,	3.
Soins de l'homme pour la conseruer,	3.
Plusieurs vies données à l'homme,	37.
Vie de l'homme semblable à l'hyuer,	417.
<i>Volonté.</i>	
Dieu prend la volonté pour le fait,	847.
<i>Yurognerie.</i>	
Motifs pour l'euiter,	680. 684. 685. 689.
Nous rend mesprisables,	691.
Prestres suiets au vin, ne se conuertissent jamais,	694.
L'yurognerie nous rend inhabilles à tout bien,	701.

F I N.



# PRIVILEGE

DU ROY.



**P**OVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevoists, leurs Lieutenans, & tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Nostre cher & bien-ameé JEAN BOUDE, nostre Imprimeur dans nostre bonne Ville de Tolose, des Estats generaux de nostre Prouince de Languedoc, & de l'Vniuersité de ladite Ville de Tolose, nous a fait remontrer qu'il a dés l'année 1662. obtenu de nous vn Priuilege pour vn Liure intitulé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*, en deux grands Tomes *in octauo*, composé par le P. L. L. EVNE, Prestre de l'Oratoire: Et d'autant que le temps porté par ledit Priuilege s'en va expirer, & que d'autre part l'exposant a imprimé la suite dudit Missionnaire contenant plusieurs Sermons, tant des Octaues du tres-saint Sacrement de l'Autel, que de N. Dame, & de plusieurs Saints, & les Tomes des Aduents preschez à Saint Estienne de Tolose, & que ledit exposant imprime encore quelques autres Tomes contenant le second Cours des Missions, & les Caresmes; pour l'impression desquels Ouurages il se trouue constitué en de tres-grands & notables fraix & despens, dont il craint que quelques Imprimeurs ou Libraires, par animosité, ou paresperance de gain, ne viennent à contrefaire quelques-uns d's Tomes de cét Ouurage; ce qui luy causeroit vn tres-notable preiudice: si par nous ne luy estoit pourueu. C'est pourquoy il nous

queroit tres-humblement supplié de luy octroyer nos  
Lettres sur ce necessaires, tant pour la continuation  
de sondit Priuilege du premier & second Tome cy-de-  
uant imprimez, que de la nouuell' impression faite  
par ledit exposant, & des Tomes suiuaus des Sermons  
dudit P. L E I E V N E, que des autres Tomes qui  
sont sous la presse, & generalement de toutes ses œu-  
ures. A C E S C A V S E S, desirant traier fauora-  
blement ledit exposant, nous luy auons prorogé &  
prorogeons ledit Priuilege, permis & permettons par  
ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre  
& debiter par tous les lieux de nostre obeissance, par  
tels Imprimeurs ou Libraires qu'il vouldra choisir, le  
Livre intitulé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*; & ce  
en autant de Tomes, coniointement, ou separement,  
& en telles marges & caracteres, soit *in octauo*, ou  
*in fol.* ou autres, & pour autant de fois que bon luy  
semblera, pendant l'espace de vingt années, à comp-  
ter du iour que chacun desdits Tomes sera acheué  
d'imprimer en vertu desdites presentes. Pendant le-  
quel temps faisons tres-expresses inhibitions & defen-  
ses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'im-  
primer ou faire imprimer, vendre ny debiter aucuns  
desdits Tomes des Sermons dudit P. L E I E V N E,  
intitulé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*, ny partie d'i-  
ceux, sans son consentement, ou de ceux qui auront  
droit de luy, soit sous pretexte d'augmentation, cor-  
rection, changement de titre, fausse marque ou autre-  
ment, en quelle sorte & maniere que ce soit, à peine  
de confiscation des exemplaires contrefaits, caracte-  
res, presses, & instrumens qui auront seruy à ladite  
impression contrefaite, & de tous despens, dommages  
& interets, & de trois mil liures d'amande payable  
par les contreuenants, applicable vn tiers à nous, vn  
tiers à l'Hostel - Dieu de Paris, & l'autre tiers audit  
exposant; à condition auant que de les exposer en  
vente, il en mettra deux exemplaires de chacun en  
nostre Bibliotheque publique, vn en nostre Cabinet  
du Louure, & l'autre en celle de nostre tres-cher &  
seal le Sr. S E G V I E R Cheualier, Chancelier de

France; & à faire de rapporter es mains du Sieur grand Audiencier de France en quartier le recipié de nos Bibliothecaires, & du Sieur Cramoisy Com-mis de nostredit Chancelier, vn acte de la déliurance actuelle desdits exemplaires; nous auons dès à pre-sent déclaré la presente permission & Priuilege nul. Et enioint au Syndic des Libraires de faire saisir tous les exemplaires qui en auront esté imprimez sans auoir satisfait aux clauses portées par ces presentes; du contenu desquels vous mandons faire iouir & vser pleinement & paisiblement ledit B O V D E, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il soit fait aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi que mettant à la fin ou au commencement desdits Tomes vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies d'icelles deuëment collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, & Secretaires, foy y soit adioustée comme au present Original. Commandons au pre-mier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploits requis & necessaires, sans pour ce demander autre permis-sion. C A R tel est nostre plaisir. D O N N E' à Paris ce 15. iour de Novembre 1666. & de nostre Regne le 24. P A R L E R O Y E N S O N C O N S E I L, Signé, B E R A V D.

*Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. Fait à Paris ce 6. Decembre 1666. J. P I G E T. syndic, signé.*

Les Exemplaires mentionnez audit Priuilege ont esté fournis.

